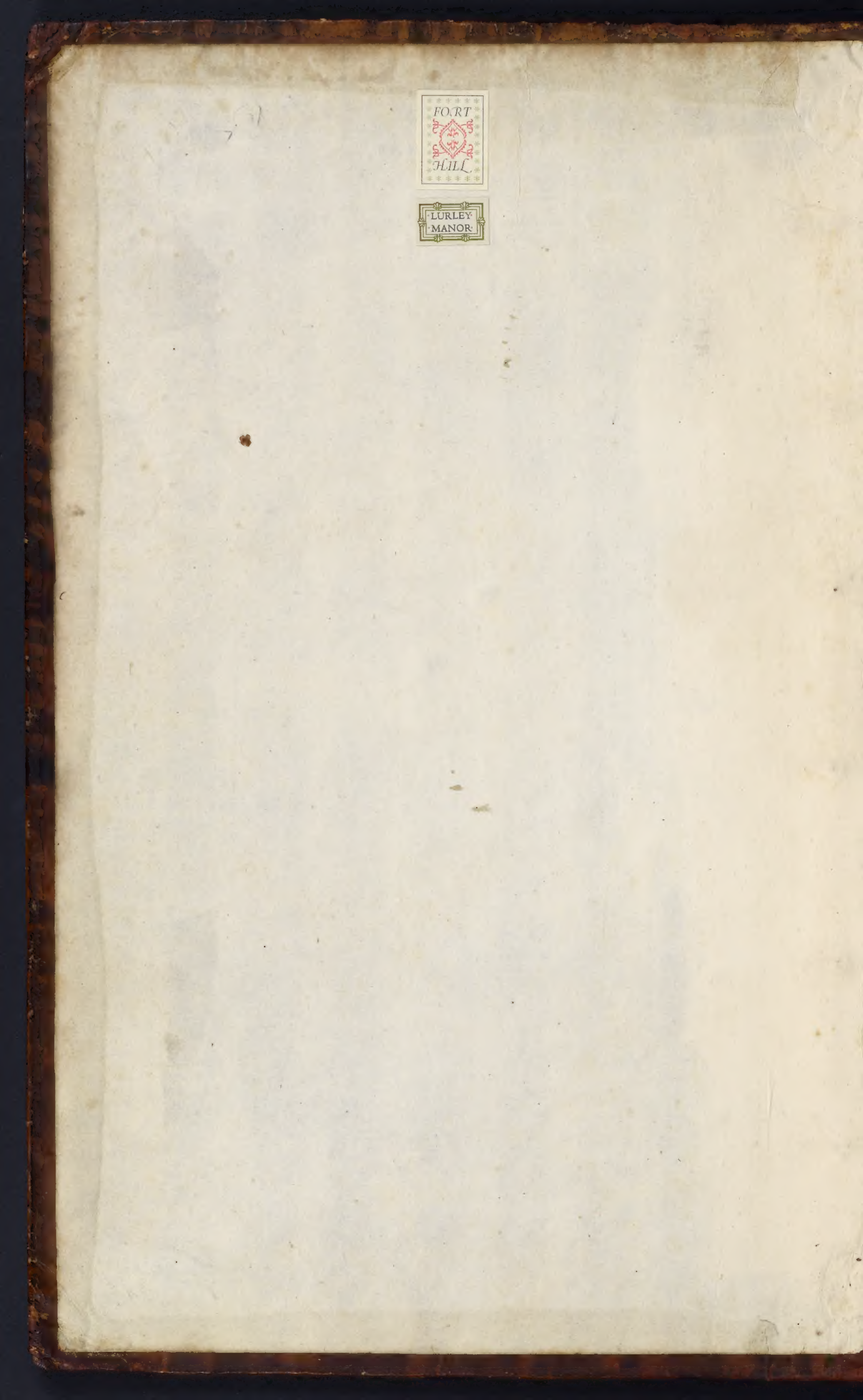
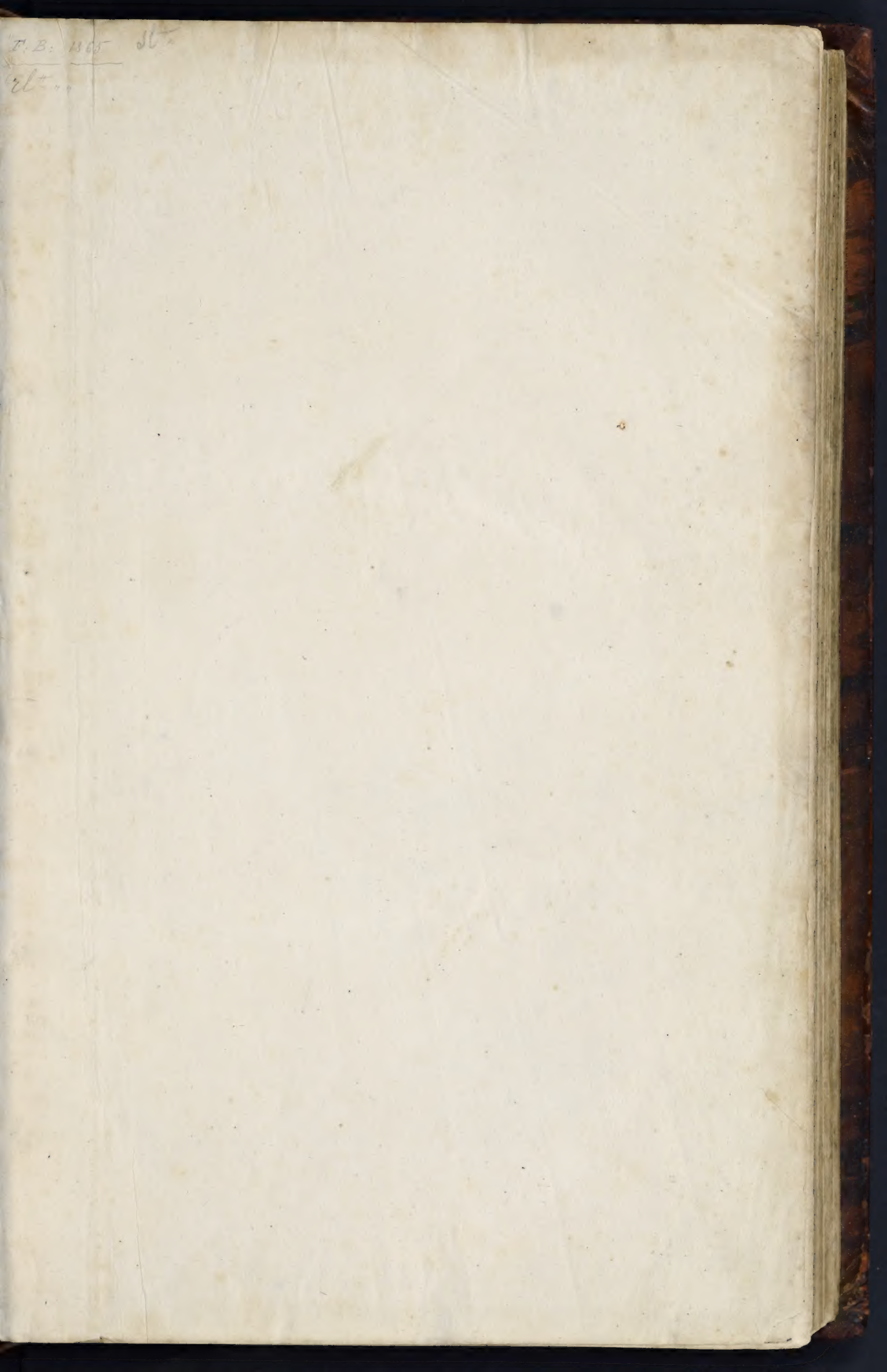



FORT
HILL
LURLEY
MANOR


T. B: 1865



IOH: TRIP BERKENRODÆ TOPARCHA: CONS: ET SENAT: AMST: NAT: 1664.
A. 1715.
J. Lindenberg Inven: et Excudit.



A MONSEIGNEUR

# JEAN TRIP, Seigneur de BERKENRODE,

*Bourg-mestre, Senateur & Directeur de la Comp: des Indes Or: &c. &c. à Amsterdam.*

*MONSEIGNEUR,*

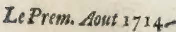
On choisit ordinairement un nom illustre pour le mettre à la tête d'un Ouvrage, & on se flate qu'il suffit pour reprimer la censure, ou retenir la plume & la main des Critiques. Mais ces idées sont trompeuses. On fait même une espece d'outrage à l'équité d'un grand homme, que de s'imaginer qu'il veut garentir un Autheur de la censure qu'il merite. La Republique des Lettres est un Païs de liberté, d'où les Tyrans sont bannis,& où chaque particulier qui peut écrire a le droit de publier ses sentimens, & ses découvertes. Ce n'est point, Monseigneur, pour demander la protection du GRAND TABLEAU DE L'UNIVERS, que j'ai l'honneur de vous le dédier, & de le faire paroître sous un nom si digne de respect, & sous des armes aussi brillantes d'honneur que les vôtres.

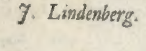
C'est uniquement mon zele qui parle, Il ne me suffisoit pas d'avoir pour vous les sentimens de veneration qui vous sont dûs, s'ils ne devenoient publics, & j'ai embrassé avec plaisir cette occasion de les exprimer.

Non seulement vous aimez la Religion & l'Eglise, mais vous reservez les momens que vous pouvez derober aux soins de l'Etat, & aux grandes occupations dont vous êtes chargé, à lire les Livres qui peuvent éclairer la foi, & nourrir la Pieté. Celui-ci doit vous plaire par cette raison, car vous y trouverez des Reflexions nouvelles contre l'Athéïsme & sur l'existence de Dieu, L'explication de l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, sur laquelle les Profanes ont entassé un si grand nombre de difficultez. Enfin vous verrez dans les Annales de l'Eglise & du Monde de la liaison que les évenemens de l'Histoire sainte ont avec la profane, & cette enchaînure acheve d'en demontrer la verité.

Il y auroit de la temerité, Monseigneur, à vouloir faire vôtre éloge, on connoît assez l'activité avec laquelle vous travaillez pour le bien Public, l'ardeur que vous avez pour remplir toutes les fonctions d'un grand & sage Magistrat, l'amour que vous avez pour le Peuple, qui vous fait veiller continuellement à tout ce qui peut étendre ou faciliter son Commerce, & retablir sa prosperité.

Vous avez contribué par vos sages conseils à ramener la Paix, qui est la Nourrice des arts, & la Mere de l'abondance. Il suffit, Monseigneur, qu'on rende justice à vôtre grandeur, & à vôtre merite, & ce n'est pas à un particulier comme moi, d'entrer dans le detail de vos actions, & de vos vertus. Permettez seulement que je represente symboliquement ces tems bienheureux, dans lesquels on ne voit pas seulement la Guerre terrassée par la Paix, & abatuë à ses pieds, & la prosperité de l'Etat, mais encore la propagation de l'Evangile jusques aux païs les plus éloignez; ce qui embrasse Vostre Portrait, pendant que la Justice & la verité triomphans de l'erreur, & de l'iniquite couronnent vôtre tête de Lauriers; En quoy j'exprime l'ardent desir que j'ay de voir pour le soutien de l'Etat, & la prosperité de cette grande & celebre Ville, Vôtre vie & votre Gouvernement former une parfaite idée de la constance; Etant persuadé que pour la recompense de vos soins paternels, Dieu ne manquera pas de vous donner la couronne incorruptible de la gloire Celeste, & de faire regner après vous ici bas vôtre digne posterité avec le même éclat, & la même gloire qui a immortalisé vôtre nom.


*Le Prem. Aout 1714.*


*J. Lindenberg.*



# NOMS des MESSIEURS & CONNOISSEURS,

*qui ont ſouſcrit & contribué pour cette Bible en Figures.*

Monſeigneur F. van Collen, *Seign. de Guntерſteyn & Tienhoven, Grand Officier de la ville d'Amſterd. & ci-devant Deputé d'Etat à la tête des Armées.*
Monſ. N. Witſen *Ancien Bourgm. à Amſterdam* &c. &c.
Monſ. Gerbr. Pancras, *Bourgm. à Amſt.*
Monſeig. J. Trip, *Seign. de Berkenrode, Bourgmai. & Senat. d'Amſterd.* &c. &c.
Monſ. W. Valkenier, *Direct. de la Comp. des Indes Orientales.*
Monſ. Jan J. Trip. } *Secret.*
Monſ. Jacob J. Trip. }
Monſeign J. Valkenier.
Monſ. Buis, *Envoyé de l'Etat à la Cour de France.*
Monſ. le Collon. D. Bernards.
Monſeig. Jan de la Baſſecourt, *Penſion. de la ville d'Amſt.*
Monſ. Abr. Bakker.
Monſ. Jonas Witzen, *Echevin.*
Monſ. J. Bakker Cor. *Deputé de l'Admirauté en Zeelande.*
Monſ. A. Sandheuvel *Penſionaire à Dort.*
Monſ. D. Sandheuvel, *Bourgmaiſtre à Dort.*
Monſ. Eeleboo, *Bourg. à Dort.*
Mr. Eeleboo, *Secret. à Dort.*
Monſ. van Beveren, *Bourgmaiſtre à Dort.*
Monſ. Oudewater, *Seign. à Papendregt.*
Monſ. & M. van Foreeſt, *Bourgemaiſtre à Hoorn.*
Monſ. van Suchtelen.
Mr. Cornelis Cambier.
Mr. P. Baldeus.
Mr. B. Dol.
Monſ. F. van Bredenhof, *Seig. d'Ooſthuyzen & Gr. Officier à Hoorn.*
Monſ. G. de Vik, *Bourgm.*
Monſeign. van Bredenhof, *Seigneur à Pylſwaart.*
Mr. Jan Minne.
Mr. Symon Haak, *Secretaire.*
Monſeig. Fr. Lakeman, *Deput Gener. d'Enkhuyzen*
Mr. Vis, *Eſchev à Enkhuyzen.*
Mr. Sybr. Schot, *Secret.*
Mr. Barend Vriſe, *Secretaire à Zwol.*
Monſ. Jac. Vriſe, *Grand Officier à Swol.*
Mr. W. Vriſe.
Mr. Wicherlink, *Greffier de la Ville de Swol.*
Mr. G. Lauwerman, *Bourgm.*
Monſeign. W. Berkhoud, *Seigneur à Sleydregt* &c. &c.
Monſ. R. G. van Ruitenburg, *Bourgm. & Gr. Officier à Purmerend.* &c. &c.
Les Meſſ. J. Cok & Pieter Pet, *Bourgmaiſt. à Purmerende.*
Mr. Abr. Baars, *Bourgm.*
Mr. Nicol. Del, *Bourgmaiſtre.*
Mr. Melkpot. *Echev. & Dr. Med.*
Mr. P. Houting, *Bourgm. & Dyk-Graaf.*
Mr. Joh. Buyſen, *Bourgm.*
Mr. Joan Roos, *Echev.*
Mr. Joan Harkeſtee.
Mr. Joan van Nek.
Mr. Vincent, *Schaagen.*
Adr. de Geus.
Pieter Clok.
Le Seign. H. van Bredenhof, *Secretaire à Hoorn.*
Adr. van Beverwyk.
Mr. Weyntjes.
Mr. Cornelis Mend, *Bourgmaiſtre à Hoorn.*
Mr. P. Buyskens, *Bourgm.*
Gerhard M. Mars.
Mr. Pieter Goet.
Monſ. J. de Beyer, *Bourgm. Nimeg.*
Monſ. Fr. de Raat van Kerkum, *Bourgm. à Breda.*
S. Ex: Monſ. Le Comte de Wilich & de Lottum, Conſeiller privé de Guerre, Velt-Marechal, Generaal des Armeés de ſa Maj. le Roy de Pruſſe, Gouverneur de la ville & Citadelle de Weſel, Seigneur de hueé Wetel Gronſthein, Grisworſz, Callenbrouk & Lattum &c.
Monſeig. Le Comte de Lattum. Fredrick
Monſ. le Gener. de l'Infanterie, *Vry-Heer van Heyde.*
Monſ. Le Gener: du Cavallerie, *Vry Heer von Heyde.*
Monſ. J. L. Sweerts de Laudans.
Monſ. Joh. W. de Groulart.
S. Ex Monſ. Le General Ivooy.
Monſ. Le Preſid. *Vry-Heer van Heeswyk en Dinteren.*
ſ. Ex. Monſeig. A. E. D. Hymme
Son Ex. Monſeign. *Vryheer von Strunkede.*
Monſ. Le Baron de Friſum *Gouvern. de Heusden & Woudrich.*
Monſ. de Regeringsraad Rickers
Monſ. De Juſtitie Raad Beyer.
Monſ. *Juſtitie raad* Moetzveld.
Monſ. Reger. R. van Hymmen.
Monſeig. Pinſe vander Aa, *Vryheer van Deyl en Staten Gener.*
Monſ. M. V. Pabſt.
Mr. Le Jeuge Reiman.
Mr. Le Bourgin. Renſen.
Hr. Crix *Dombeer.*
*De Heeren Regenten van de Rekenkamer à Aarnem.*
Hr. W. v. Aarshold, *Hr. Yrſt Rigter van Aarnem Velue en Zoom.*
Monſ. Pr. Harel, *Officier à Roſendaal.*
Monſeign. A. Peſſer, *Stadhouder à Breda.*
Monſ. Egb. Adolfzen de Bertry, *Agent de ſon Alt. le Roi de Polog.*
Mr. Dr. van der Hoogt.
Mr. P. Roeters, *Doct. en Med.*
Mr. J. Loquet, *Doct. en Med.*
Mr. Capteyn Ouwens.
Mr. Capt. J. Cleyberg.
Mr. Willem Roels.
Mr. Fr. Wilh. Mand.
Mr. Chr. van de Blokkerye.
Mr. Hendrik Spronk.
Mr. Joh. Bakker.
Mr. H. Lons, *Chanoine de l'Eg. Cathedrale de St. Marie.*
Monſ. W. van der Meulen *Seign. de l'Ancien Broekhuyzen.*
Monſeign. Juſtus Ormea, *Seigneur à Papenbroek.*
Mr. Ypelaar.
Mr. Loquet. *Doct. en Droit.*
Monſ. H. Weykel, *Secret. de leurs H. P. les Etats de Frieſl.*
Mr. J. Jorg. Craushaar, *Cap. de Guerre de S. Alt. E. d'Hanover.*
Monſeig. le Brigadier Alberti.
Monſ. *Overſte Weck.*
Monſ. Guil Verpoorten.
Monſ. de Savonne.
Monſ. le Baron Rede, *Seign. de Nederhorſt &c.*
Monſ. le Capt. Bedarides.
Monſ. St. Mailon. *Chanoine.*
Monſ. le Capt. Mepechs.
Monſ. le Capt. Braaks.
Monſ. Accronius.
Monſ. Johan Denneman.
Monſ. l'Echev. Noorbergen.
Monſ. Weſterhuys, *prem. Regent de Francker.*
Monſ. G. Freywyk, *premier Regent de la Ville de Sneek.*
Monſ. F. Binkes, *premier Regent de la Ville de Stavoren.*
Monſ. Tulkens, *Grand Officier de la Ville de Bolduck.*
Monſ. Trip. *Senat. à Groningue.*
Monſ. Appius.
Monſ. D. J. Hofſneyder. Synd *à Groningue.*
Monſ. le Conſeille Croes.
Monſ. le Reſſeveur Eck.
Monſeign. Iſſelmuyden.
Monſ. Burgm: Schravesande.
Monſeig. Wich Wicherſen le Jeune, *Bourg: , Senat: & Deput: de l'Etat Gener. comme ci-dev. Deput. à la tête des Armées*
Monſ. Faure.
Hr. P. C. van Marlen.
Hr. G. H. Goll.
Mr. de Souville.
Hr. J. Jacobſen Schluter.
Hr. J. Haga *Preſ: Bourg. à Enkhuiſ.*
Hr. Schep. F. Stellingwerf.
Hr. *Schep.* Michel Schaap.
Hr. *Schep.* Pooſen.
Hr. G. Kraay *Poſtmeeſter.*
Hr. Burgem: Wallendaal.
Hr. Burgem: Colf.
Hr. Burgem: van de Pol.
Hr. Burgem: Walraaven.
Hr. Preſid. Burg. Huysman
Hr. Burgerm. Pyll.
Hr. Preſi. Burg. J. M. Haasbaard.
Hr. F. Roſeveld.
Hr. van den Handel.
Mr. Toiras Rapin.
Hr. Joh. W. de Kritter.
Monſ. Ludolphi.
Monſ. Ten Hoorn.
Monſ. O. van Dykhuyzen.
Monſ. Sombergen.
Monſ. Lankhorſt.
Monſ. Baarſchot.
Monſ. Turk, *Penſion: à Tholen.*
Monſ. de Ras.
Monſ. Blootenburg.
Monſ. Deurſchot.
Monſ. van der Does.
Monſ. Diepenbroek.
Monſ. Haverberg.
Monſ. Cuyper v. Holthuyzen.
Mr. Jaq: Fabre.
Monſr. Ruls.
Monſ. Joh. Hugaart.
Monſ. van der Kere.
Hr. Schep. Nieuwenhuys.
Mr. Schep. Fabritius.
Mr. Melch. W. V. Griethuyſen.
Mr. le Profeſſeur Meyer.
Mr. le Profeſſeur Latanie.
Mr. le Prof. Lemonom.
Mr. le Prof. Rave.
Mr. le Prof. Andela.
Mr. le Prof. Balek.
Mr. le Prof. Maſſing.
Mr. le Prof. J. O. Weſtenberg.
L'Academie de Harderwyk.
Do. Trommius.
Do. de Graaf.
Do. Hibelet.
Do. Bridius.
Do. Doorſlaar.
Do. Domna.
Do. J. v. Meurs.
Do. van Woenſel.
Do. Lionet.
Do. Rauerda.
Do. Van de Velde.
Do. Van Gardus.
Do. Tolling.
Do. Cautier.
Do. Tilens.
Do. Schonius.
Do. Wendhold.
Do. F. van Leenhof.
Do. Swart.
Do. Acceronius.
Do. Haſius.
Do. Tamminga.
Do. Liftink.
Do. van Houten.
Do. Greven.
Do. Schevola.
S. Excell. Monſeig. le Baron de Waſſenar, *Gouvern. de Bergen op Zoom &c. &c. &c.*
Monſeig. de Groot, *Droſſart & prem. Regent de Berg-op-zoom*
Monſ. Uytenhove, *Seign. d'Admiliswaart, Brigadier & Command. de Bolduk.*
Monſeig. J. v. Arnhem, *Seigneur de Roſendaal.*
Monſeign. le Preſident Eſſen.
Monſeign. van der Perk.
Monſ. D. G. M. V. Burmania.
Monſ. T. v. Sixma, *Seign. ſur Rawerderbem.*
Monſ. le Receveur Knock.
Monſr. le Conſ. Knock.
Monſr. Garach.
Monſ. van Heekeren.
Monſ. Sloot.
Monſ. Hukelom.
Monſ. Keppel.
Monſ. Joh. van Ruggen.
Monſ. Joh. Schraſſertſen.
Monſ. H. van Baayen.
Monſ. J. van Baayen.
Monſ. W. Tulkens.
Tomas Debbout.
Mr. Hendr. Friſhard.
Mr. Dankers.
Mr. Hen. Ooſterman.
Hr. Gillis Teyler.
Mad. la Princeſſe de Auvergne.
S. Ex. Mad. la Comt. de Lottum.
Madame Goſlinga.
Madame Chambriere.
Madame Schaagen.
Madame de Congé.
Madame Polders.
Madame Alderdyns.
Madame Wolt v. Broekhuyzen.
Madame Syne van Delen.
Madame Cl. Anna Eliſabeth van Broekhuyſen.
De vrye Freule van Plettenburg.
Mad. Joh. Eliſabeth Tulkens.
Madame Helena Isbrands.
Madame Brands.
Mad. Wil. Couſaer. *Wed. ter Smitten*
Mad. Douariere de Palland.
Mr. Stev. Vennekool.
Monſ. R. Tulkens
Monſ. Adr. van Holthuyzen.
Monſ. Dr. Ruyven.
Monſ. Eek Maior General.
Monſ. Eek le Griffier.
Monſ. le *Prem.* Bourgem. Dix.
Monſ. Wolters, *Secretaire de l'Etat d'Ooſtfriſe.*
Monſ. le Bourgm. Egel.
Monſ. Bourgm. Wilbrink
Monſ. Bourgm. Galen.
Monſ. Bourgm. Wynberg.
Monſ. Bourgm. vander Hulſt.
Monſ. Bourgm. Griethuyzen.
Monſ. Bourgm. Wilbruyn.
Monſ. Bourgm. van Holten.
Monſ. Champagne.
Monſ. A. Savois.
Monſ. C. Baillet.
Monſ. Goris.
Monſ. le Secretaire Pronk.
Monſ. le Secretaire Obrenoort.
Monſ. van Heeteren.
Monſ. de Groot à Arnhem.
Monſ. Omgroeven.
Monſ. Reynalda.
Monſ. le Capt. Ceppelerſ.
Monſ. le Caurat. van Delen.
Monſ. Des Rocques.
Monſ. Dr. Plaiger.
Monſ. Sicret. Wentholt.
Monſ. Adr. Waalwyk.
Monſ. Knips le Threſorier.
Monſ. Felenius.
Monſ. Bourg. Rubert.
Monſ. Pr. Bolkhoven.
Monſ. Fabritius.
Monſ. Rotterdam.
Monſ. van der Wel.
Monſ. Haſius.
Monſ. Klynenberg.
Monſ. Druyveſtyn.
Monſ. Ruyl.
Monſ. Le bourger Looksma.
Monſ. Bourg. Minnema.
Monſ. D. Scheurmans, *premier Reg. de la Ville d'Ilſt.*
Monſ. Bourgm. Mollema.
Monſ. l'Echev. Hollander.
Monſ. Claas Ippes.
Monſ. J. H. Haansma.
Monſ. H. J. Frieſwyk.
Monſ. Dr. Rodenhuys.
Monſ. Secret. Poſſelma.
Monſ. Dr. Haringa.
Monſ. Dr. Siderius.
Monſ. Cametling.
Monſ. B. Binkes.
Monſ. le Bourgm. Wellens.
Monſ. le Bourg. van der Mey.
Monſ. Bourg. K. Rampen
Monſ. Bourg. Beurenſtyn.
Monſ. Bourg. L. à Meinſma.
Monſ. Bourg. S. J. Monsma.
Monſ. Bourg. P. Monsma.
Monſ. Bourgem. De Gaver.
Monſ. Bourg. D. Gaaſtra.
Mr. Michiel Pommerenigk.
Monſ. Bourgm. Saagman.
Monſ. Secret. Lolkes.
Monſ. Secret. G. Inſma.
Monſ. Hempenius.
Monſ. T. Tempelaar.
Monſ. H. Brouwer.
Monſ. P. & Georg Gutſi.
Jan van Vollenhove de jong.
Theodorus du Pedro.
Do. Joh. Prevooſt.
Gerard van Eſterwegen.
Do. Petrus van Eſterwegen.
Juffr. Jacoba van Eſterwegen.
Joh. Lansbergen.
Cornelis de Roos.
Do. Joh. Colerus.
Jacob van Heisduynen.
Mr. Andrée Janſen.
Mr. Hoeffleger.
Jan van Diepenbroek.
Abr. Aaron Dioda Fonſeca.
Jan Garriſſon.
De Wed. Schelkens.
Van der Zee.
Jan van Leeuwen.
Mr. Joh. van de Velde.
Jan Daniel Potſz.
Wilhelm Spiering.
Jan Calkberner.
Barent Dionis.
Leonard Erkensweyk.
Joh. Tol.
Gerrit Fortjes de Jong.
Uylenberg en Holleman.
Joannes Engelbregt.
Joſeph Barſelay.
Abraham Kappelen.
Carel van Erpecom.
Chriſt. Tirrion.
Karel Dipſonteyn.
Dr. Ernſt W. Weſtenberg.
Mr. Gerhard Hilken.
Hendrik de Reu.
N. van Brakel.
M. Henricus Hovius.
Mr. Jacob van Hoorn.
Jan Carſtenſton.
J. Morgenwekker, *Do. à Hamb.* }
Do. J. van Es. }
Do. Wallendaal. }
Do. Mynar: Betten. }
J. Belt, *Miniſtre à Sardam.* }
Do. Gromme. }
Do. C. van Heycoop. }
Pieter Corvinius.
Pieter van Uchelen.
Chriſtiaan Caſtelyn.
Goſewyn Uilenbroek.
Harmen ten Naarden.
Jan van Loon.
Jan Outman.
Pieter Bykerk.
Siewert van der Schelling.
Abraham Bluſe.
Mr. Hendrik van Beek.
M. Aris van der Miede.
Jean Bogaart.
Steven Bogaart.
Dr. Keerwolf.
Jan Everhard Graaf.
Hendr. ter Smitten.
C. Steurenberg
Fredrik Veltkamp
Everhard en Jan de Burlet.
Jan Nieuwtyd.
L. Norel.
Nicolaas Caldenhoven.
Willem Cramer.
Salomon Soete.
Daniel Brouſſon.
Chriſt. van Heulen de Jong
Jan Ravensberg.

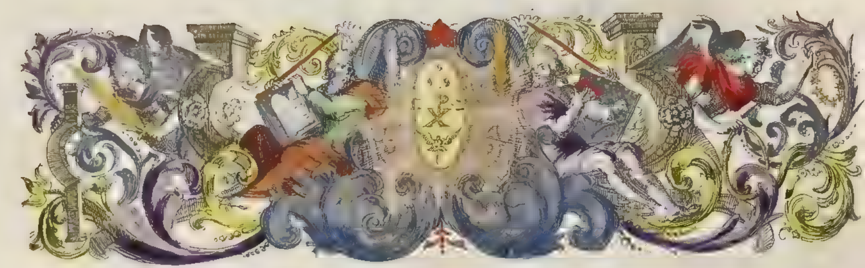
P R E-

# LE GRAND TABLEAU
# DE L'UNIVERS,

*Expliquée & representées par des Figures.*

LA PREMIERE PARTIE.

*Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats d'Hollande & de Westfrise.*



# DESCRIPTION
## Du Tître du Vieux
# TESTAMENT

*DEs Nuages épais & sombres,*
*La Loi, ses Figures, ses Ombres,*
*Plongeoient tous les humains dans une obscure nuit,*
*La lumiere aujourd'hui reluit.*
*Dieu, dont le sacré nom se fait voir dans la nue,*
*Son Esprit, qui descend des Cieux,*
*Ecartent tous les corps qui nous ôtoient la vûe,*
*La Verité nous est connuë,*
*Elle éclate & brille à nos yeux.*
*Tu vois dans le lointain ce qui fait nos miseres,*
*La chûte de nos premiers Peres.*
*L'Arche miraculeuse où Noé se sauva,*
*Lors qu'un Deluge afreux l'Univers inonda,*
*Pasoît au haut de la Montagne,*
*Sur laquelle elle s'arrêta.*
*Plus bas se voit une Campagne,*
*C'est le triste theatre, où jadis Israël,*
*En combattant pour l'Eternel,*
*Eut tant d'ennemis à combattre.*
*Ce Temple magnifique est celui qu'en Sion,*
*Au Dieu de l'Univers consacra Salomon.*
*Ce sage Roi David, les Juges, les Prophetes,*
*Des Loix saintes du Ciel les Divins Interpretes,*
*Les Sacrificateurs consacrez au vrai Dieu,*
*Assistent dans ce sacré lieu.*
*Moyse entre ses mains tenant les saintes Tables,*
*Fulmine contre les Coupables,*
*Et portant en tous lieux l'épouvante & l'effroi,*
*Menace des tourmens les plus épouvantables*
*Ceux qui dans un seul point ont transgressé la Loi,*
*Quelle doit être, ô Juif, aujourd'hui ta surprise,*
*On ferme la bouche à Moïse.*
*La Vierge que tu vois, une Palme à la main,*
*Vient pour te rassûrer, & tout le genre humain.*
*Du Prophete promis, l'attente de tes Peres,*
*Elle vient t'annoncer les sublimes mysteres.*
*Son habit marque sa candeur,*
*Son Enseigne est le nom de Christ, du Redempteur,*
*Sur son sein est gravé ce Soleil de Justice,*
*Qui porte la santé dans ses divins rayons,*
*Elle foule à ses pieds le vice,*
*Le Monde, la Mort, les Demons.*
*Le Livre où sont écrits les decrets adorables,*
*Du Dieu qui du neant fit la Terre & les Cieux,*
*Ce Livre avec ses Sceaux est ouvert à ses yeux.*
*Je reconnois l'Eglise à ces traits admirables.*
*En voici de nouveaux. Mille Peuples divers,*
*Sans excepter les plus sauvages,*
*Viennent lui rendre leurs hommages*
*Des quatre coins de l'Univers.*
*Son fondement est Christ : c'est la Pierre angulaire,*
*Sur laquelle elle se soutient.*
*Heureux qui dans le sein de cette sainte Mere,*
*A pris naissance, & qui s'y tient!*




DE
TORIEN
van
HET
EN NIEUWE
AMENT
prenten
beeld
en Mr
Blooghe f.

# AVIS.

*On a ajoûté au bas de chaque Figure des Vers qui expliquent en peu de mots ce qu'elles répresentent, afin d'en donner une idée, & d'aider la memoire de ceux qui se contenteront d'y jetter les yeux. Mr. de la Brune, Pasteur à Schonhove, les a composez.*

# LE GRAND TABLEAU DE L'UNIVERS,

*ou l'HISTOIRE des*

EVENEMENS de L'EGLISE,

depuis la CREATION DU MONDE jusqu'à

L'APOCALYPSE de S. JEAN.

*Representée par des Tailles douces.*

EXPLIQUÉS *par des Remarques* HISTORIQUES, Theologiques & Morales. Avec les ANNALES de L'EGLISE & du MONDE. *depuis la Creation jusqu'à la* MORT DES APOTRES, *& un Abregé de la* GEOGRAPHIE SACRÉE.

*Par Mr. BASNAGE, Pasteur de la Haye.*

Huitiéme Edition.



A AMSTERDAM,

Aux depens de JAQUES LINDENBERG. MDCCXIV.

Avertiſſement ſur cette

# HUITIEME EDITION.

SI on juge du ſuccés d'un Ouvrage par le nombre des Editions, on doit preſumer que celui-ci a été bien reçû du Public. Il parut la premiere fois en 1704. ſous le tître d'HISTOIRE DE L'ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT, & depuis ce tems-là juſqu'en 1713. on en a fait huit Editions. Celle-ci eſt diſtinguée de toutes les autres, parce qu'elle eſt la plus ample & la plus exacte.

Premierement j'ai ſuivi dans cette édition le tître de GRAND TABLEAU DE L'UNIVERS, parce que le le Traducteur flamend l'avoit mis à la tête de ſa Traduction, ſous le bon plaiſir de leurs Nobles & Grandes Puiſſances, qui en ont accordé le Privilege. D'ailleurs le Libraire ayant déja debité trois éditions de cette Traduction ſous ce tître, il étoit neceſſaire de le donner à l'Original François.

Secondement, j'y ai fait beaucoup de corrections. Lors qu'on fait quelque reflexion ſur la foibleſſe de l'eſprit humain & ſur la petite étendue de nos connoiſſances, on ne rougit plus de s'être trompé, du moins le plaiſir d'avoir trouvé la verité doit l'emporter ſur la honte de l'égarement. Je n'étudie que pour chercher ou aprofondir les veritez de l'Hiſtoire ou de la Religion, mais ces progrès ſeroient inutiles ſi on n'en rendoit compte, & ſi une fauſſe honte qu'on a de ſon ignorance nous empêchoit de publier les nouvelles decouvertes qu'on a faites par l'étude ou par une plus longue application. On ne trouvera donc pas mauvais que j'aye corrigé dans cet Ouvrage diverſes choſes qui m'étoient échapées dans la premiere Edition, ou ſur leſquelles j'ai eu de nouveaux ſecours.

En troiſiéme lieu, les additions ſont beaucoup plus conſiderables que les corrections, car j'oſe dire que cet Ouvrage a groſſi de plus d'un tiers. On renouvellera ſans doute ici les plaintes qu'on fait ſi ſouvent contre les Autheurs, de ruïner les premieres Editions par les ſecondes, qui ſont plus amples, & d'abuſer par là de la facilité des acheteurs. Il y a de la juſtice dans ces plaintes, ſur tout lors que les Livres ſont d'un prix conſiderable. Mais il me ſera permis de dire deux choſes pour ma juſtification. L'une que j'avois été contraint de me borner à un certain nombre de lignes, & qu'enſuite la plûpart des Editions ſe ſont faites à mon inſçû & ſans ma participation. Ainſi je n'ai pu remedier au mal ni faire plus promptement les changemens neceſſaires. Mais c'eſt ici la derniere fois que je mettrai la main à cet Ouvrage, & quelque imparfait qu'il ſoit je le laiſſerai dans l'état où il eſt, afin de ne donner pas lieu à d'autres plaintes.

En quatriéme lieu, une addition particuliere que j'ai faite, eſt celle des *Annales de l'Egliſe & du Monde*, qui paroiſſent pour la premiere fois dans l'Edition Françoiſe in Folio. J'ai cru, qu'après avoir expliqué les évenemens detachez de l'Hiſtoire ſainte, & repreſentez dans des Figures, je devois donner une Hiſtoire plus ſuivie & mieux liée, afin qu'on s'inſtruiſe plus exactement de ce qui manque dans la premiere partie. D'ailleurs on eſt bien aiſe d'avoir une idée de la Chronologie ſainte, & de ſavoir le tems auquel les Heros & les Saints de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ont vécu.

En cinquiéme lieu, je n'ai pas ſuivi la methode ordinaire des Chronologiſtes. Je n'ai fait que deux Epoques de tout l'Ancien Teſtament, l'une commence à la Creation du Monde, & l'autre à la naiſſance de l'Egliſe Judaïque lors qu'elle ſortit d'Egypte. Cette methode m'a paru plus ſimple & plus facile que les autres, qui chargent trop la memoire. D'ailleurs en ſuivant les ſiecles de l'Egliſe Judaïque, comme on compte ordinairement ceux de l'Egliſe Chrêtienne, on peut comparer facilement les revolutions de l'une avec les évenemens de l'autre.

En ſixiéme lieu, j'ai cru que je devois joindre l'Hiſtoire Profane avec la Sacrée, non ſeulement afin qu'on puiſſe voir la liaiſon que les évenemens du Monde Payen ont avec ceux de l'Egliſe, mais parce que la connoiſſance des uns ſert à l'intelligence des autres, elle en confirme la verité & diſſipe les doutes & les ſcrupules de ceux qui tirent de leur ignorance un prejugé facheux contre la Religion.

Nous avons continué ces Annales juſqu'à la mort des Apôtres, parce qu'il manquoit beaucoup de choſes à l'Hiſtoire Apoſtolique de Capel, quoi que fort eſtimée.

VII.

VII. Enfin nous avons ajoûté une Geographie ſacrée par ordre Alphabetique, afin qu'on puiſſe trouver ſans peine & connoître tous les lieux dont il eſt parlé dans les Livres ſacrez.

Je ne parlerai point ici de l'utilité de cette Hiſtoire, qui peut ſervir à tous ceux qui voudront ſe donner la peine de la lire, car 1. les évenemens gravez & la vûë des Figures facilitent la connoiſſance de l'Hiſtoire. 2. On ne s'eſt pas contenté de paraphraſer le texte ſacré, & de repeter en d'autres termes ce que les Ecrivains divinement inſpirez avoient laiſſé deviner dans un recit abregé; Mais on a taché de penetrer dans leur vûë, d'expliquer leur penſée & de lever les principales difficultez qui embaraſſent les Lecteurs.

On trouvera dans les Prefaces des raiſonnemens ſur la verité de la Religion, qui ſerviront à diſſiper les doutes des eſprits forts s'ils veulent les examiner ſincerement & qui afermiront la foi des autres. Enfin l'uſage de cette Hiſtoire peut s'étendre juſqu'à ceux d'une Religion differente: c'eſt le jugement qu'en fait un Autheur Catholique Romain, dont je louerois la penetration & l'équité ſi je ne craignois qu'on ne me ſoupçonnât de vouloir lui rendre promptement ce qu'il m'a prête; car après avoir loué cet Ouvrage il ajoûte * *Que les Catholiques ne doivent pas faire difficulté de lire ce Livre qui eſt très-inſtructif.*

* Methode pour étudier l'Hiſtoire. T. II. p. 25.

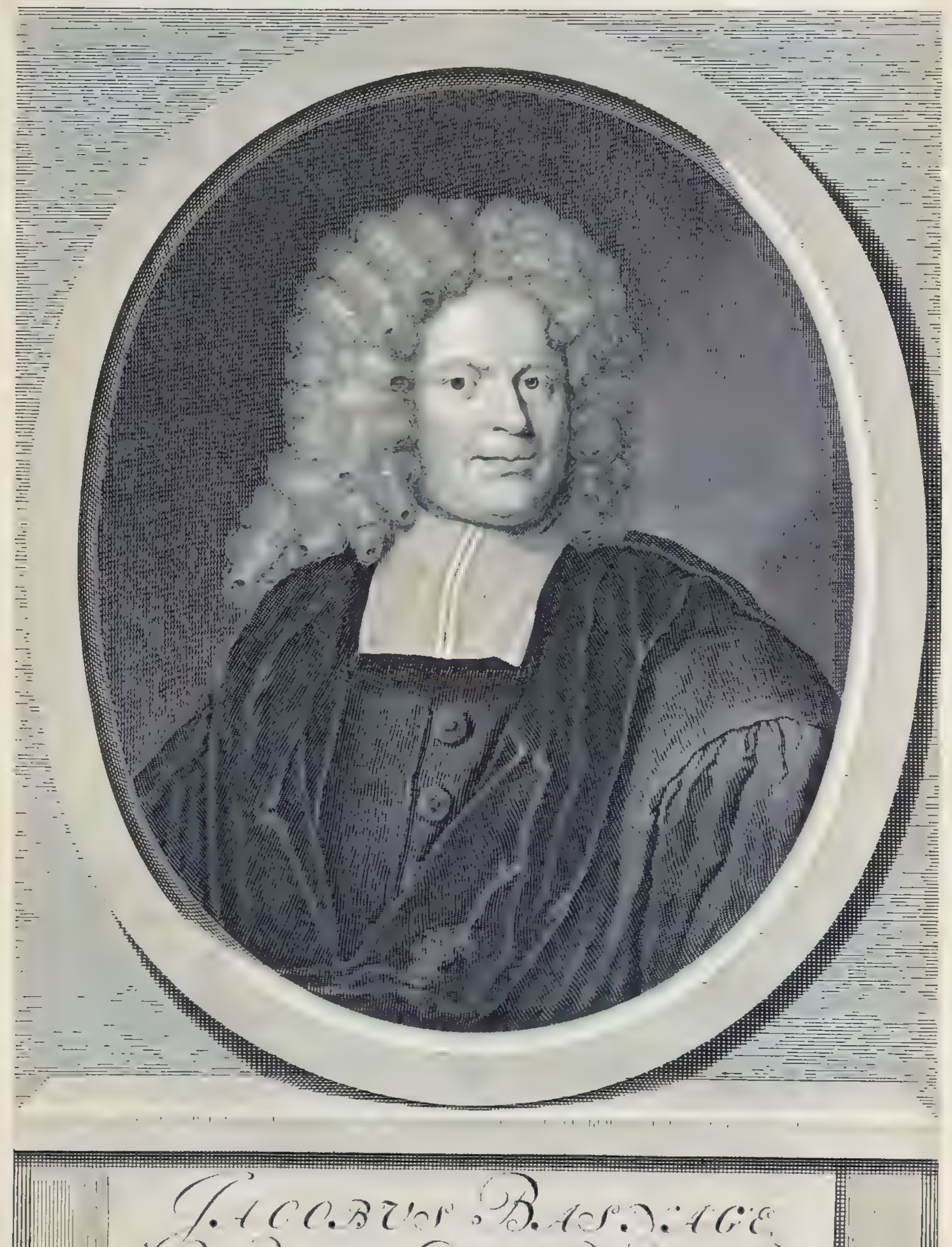
# COPYE van de
# PRIVILEGIE.

DE STAATEN VAN HOLLAND EN WESTVRIESLAND, doen te weeten alzoo ons vertoond is by J: Lindenberg, Burger en Boekverkooper tot Amſterdam, dat hy Suppliant met groote koſten beezig was te drukken, zoo in 't Duyts als Frans, het Groote Waerelds Tafreel, waar in de Heylige en Waereldſche Geſchiedeniſſen en veranderingen ſedert de Schepping des Waerelds, tot 't uyt-eynde van de Openbaaringe van Johannis, werden afgemaalt en door Godsgeleerde Wysgerige reedeneringen, mitsgaders een nette Tydreekeninge weegens dezelve, en een Uytlegging in Proſa, en reym op ieder Konſt-prent Beſchreeven door Do. J: Baſnage en A: Alewyn, en dewyle hy Suppliant, niet zonder reeden bekommert was dat hem 't voorſchreeven werk ten geheele ofte ten deele door andere baatzoekende menſchen mogte na gemaakt ofte na gedrukt werden, zoo keert zig den Suppliant tot ons, verzoekende dat het ons gelieven mogte, hem Suppliant ofte zyn regt verkrygene te begunſtigen met onze Octroy in Forma. Zoo is 't dat wy de zaake en 't verzoek voorſchreven, overgemerkt hebbende, en genegen wezende ter bede van den Suppliant uyt onze regte weetenſchap, Souveraine magt en Authoriteyt den zelven Suppliant geconſenteert geaccordeert en geoctrojeert hebben, conſenteeren, accordeeren en octrojeren hem mits dezen, dat hy geduurende den tyd van 15 eerſt agter-een-volgende jaaren 't voorſchreeve Boek genaamt, het groot Waerelds Tafreel, waar in de Heylige en Waereldſche Geſchiedeniſſen en veranderingen ſedert de Schepping des Waerelds tot het uyt-eynde van de Openbaringe van Johannis waaren afgemaalt, en door Godsgeleerde Wysgeerige redeneringen, mitsgaders een nette Tydrekeninge wegens dezelve, en een Uytlegging in Proſa en reym, op ieder Konſt-prent Beſchreeven, door Do. J. Baſnage en A: Alewyn, binnen de voorſchreven onzen Lande, in beyde de voorſchreve Taalen alleen zal mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verkoopen, verbiedende daarom allen en een iegelyk 't zelve Boek geheel ofte ten deele naar te Drukken ofte elders nagedrukt binnen dezelve onzen Lande te brengen uyt te geeven ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebragte, of verkogte Exemplaaren, ende een boete van drie honderd gulden daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een derde part voor den Armen der plaatſe daar het caſus voorvallen zal, en het reſteerende derde part voor den Suppliant, alles in dien verſtande, dat wy de Suppliant met dezen onzen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van zyn ſchaade, door het nadrukken van het voorſz. Werk, daar door in geenigen deelen verſtaan den inhoude van dien te authorizeren advoueeren, ende veel min het zelve onder Onſe protectie ende beſcherminge eenige meerder credit, aanzien ofte reputatie te geven, neen maar den Suppliant, in cas daarinne iets onbehoorlyks zoude influeeren, alle het zelve tot zyne laſten zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expreſſelyk begerende, dat by aldien hy dezen Onzen Octroye voor 't voorſz. Werk zal willen ſtellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie mogen maken, nemaar gehouden wezen het zelve Octroy in 't geheel, en zonder eenige omiſſie daar voor te drukken, ofte doen drukken, en dat hy gehouden zal zyn een Exemplaar van 't voorſz. Werk, gebonden en wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheek van onze Univerſiteyt tot Leyden, en daar van behoorlyk te doen blyken, alles op pœne van het effect van dien te verliezen, en ten eynde den Suppliant dezen onzen Conſente ende Octroye moge genieten, als naar behooren, laſten wy allen, ende een iegelyk die 't aangaan mag, dat zy den Suppliant van den inhoud van dezen doen, laaten ende gedoogen, ruſtelyk, vredelyk en volkomentlyk genieten en gebruyken, ceſſerende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onzen Grooten Zegel hier aangehangen, op den Negentienden November, in 't Jaar onzes Heeren en Zaligmakers ſeventienhonderd vyf.

H. HEYNSIUS.

*Ter Ordonnantie van de Staaten,*

SIMON VAN BEAUMONT



JACOBUS BASNAGE

In Patria Rothomagensis Dum exulat Roterodamensis Pastor.

Anno • Mens 30 aet. 53. 1707.

Lindenberg excudit cum Privil.



# DISCOURS

## Sur l'Exiſtence de Dieu, ſur l'Inſpiration de Moyſe & des autres Prophétes, & ſur le deſſein de cet Ouvrage.

### §. I.

### Réfléxions ſur l'Exiſtence de Dieu.

LA mort eſt preſque l'unique preuve qui convainc les Athées en les terraſſant. En effet, le nombre de ceux qui perſevérent dans l'impieté juſqu'à la fin, eſt trés petit. On ſent & on laiſſe échaper au dernier moment des frayeurs, qui trahiſſent le ſecret de la Conſcience. *Epicure*, dont on fait un Heros, qui a délivré le genre humain du joug de la Religion, ſous lequel on gémiſſoit auparavant, & qu'on place dans le Ciel, pour avoir remporté cette victoire ſur les Dieux:

*Nos exæquat victoria Cœlo*;

apprenoit aux autres à ne pas craindre la mort & trembloit à ſa ſeule idée. Cotta le repréſente comme l'homme du monde le plus foible ſur cet article. On reproche, depuis longtemps, aux Athées mourans des abjurations qui couvrent leur Secte de confuſion & de honte. On s'en prend à la mort & à ſes fourriers qui affoibliſſent l'eſprit auſſi bien que le Corps, & lui oſtent la fermeté néceſſaire pour ſoûtenir l'impieté : mais on ne doit craindre la mort que parce qu'il y a un Dieu. Le néant n'a rien de terrible pour une ame qui ne craint ny n'eſpere; l'Enfer ſeul, & la Juſtice de Dieu peuvent rendre la fin de la vie redoutable. Pourquoi la craindre, ſi on eſt bien ſûr qu'il n'y a ni Paradis ni Enfer ? Le changement qui ſe fait alors dans l'eſprit des impies, naît plûtôt de l'idée de l'avenir, que de la maladie, & l'ame eſt plus vivement touchée par la crainte, que le corps par la douleur. Ceux même qui veulent perſeverer, ſont obligez de s'étourdir, de ſe diſtraire, ils ſe dérobent à la veüe des aſſiſtans, de peur qu'il ne leur échape quelque mouvement involontaire, qui les découvre.

Mais il n'y a point d'homme plus ferme que l'Athée, pendant la vie & la ſanté: s'il eſt aiſé de le combattre, il eſt difficile de le convaincre & de le convertir; du moins, les exemples en ſont trés rares. L'Impie uniquement occupé à faire des difficultez, ne ſe lie à aucun ſyſtéme. Il s'enferme rarement dans une place, pour y ſoûtenir le ſiege, il court, il fuit à travers champs, & raſſemble tout ce que les Philoſophes ont imaginé de plus éblouïſſant contre la Religion, ſans ſe mettre en peine ſi ces difficultez ſe ſoûtiennent, ou plûtôt ſi l'une ne détruit pas l'autre par leur oppoſition. Il tire du ſein de la Religion même, de l'immenſité de Dieu & de la grandeur de ſes opérations, des preuves contre elle. Il mépriſe ſon ennemi, & commence par une accuſation outrageante de foibleſſe d'eſprit & d'entêtement; un tour ridicule donné aux myſtéres ou à la conduite des Theologiens, lui fournit la matiére d'un triomphe, dont il s'aplaudit toûjours, & ſe fait ſouvent aplaudir par les aſſiſtans.

Les Athées vicieux ne ſont pas les plus difficiles à ramener. On les hait plus que les autres, parce qu'à l'erreur ils joignent l'impureté. Leur erreur eſt même ſouvent volontaire. Ils n'ont étouffé les ſentimens de la Divinité que par intérêt. Il a fallu y travailler des années entieres pour y réüſſir.

ſir. Cependant ils reviennent plus ſouvent de leurs égaremens, parce que le péché qui accompagne l'erreur, leur fait honte. Il y a des momens où la paſſion ſe rallentit, & laiſſe entrevoir les peines qui ſont duës au crime. Dez le moment que le plaiſir ceſſe, la Conſcience qu'on n'avoit aveuglée que pour en joüir, ſe réveille. Mais les Athées de ſpéculation qui ſe piquent de pureté de meurs, de dépoüillement entier de paſſions, de grandeur d'ame & de force d'eſprit qui les éleve au deſſus du Vulgaire, ſont preſque invincibles.

Cependant il ne faut pas négliger les malades, parce qu'ils paroiſſent incurables. Il y a des reſſources cachées dans les Conſciences endurcies, comme il y en a dans les corps affoiblis par de longues maladies. Il faut jetter la ſemence, & attendre la roſée du Ciel; elle ne laiſſe pas de germer quelquefois, lors même que la champ eſt ſablonneux & mal préparé. Ce ſeroit trop entreprendre, que de vouloir détruire des opinions invéterées par une Préface, dont les bornes ſont étroites, mais au moins peut-on y attaquer certains préjugez, que les impies ſe font, à la faveur deſquels ils s'aplaudiſſent, & combattent la Religion Chrêtienne.

Avant que d'expliquer l'Hiſtoire Sainte, il eſtoit naturel que je fiſſe voir qu'il y a un Dieu qui l'a dictée, & qui animoit par ſon eſprit ſes Ecrivains. Si les réflexions que j'ai faites ſur cette matiere, & dont on donne ici quelque partie, ne perſuadent pas les impies, elles ſerviront à affermir la foi de ceux qui cherchent à s'inſtruire, ou à s'éclaircir ſur pluſieurs préjugez facheux contre la Divinité, & contre l'Ecriture Sainte.

L'Impie ſe fait honneur de ſon desintéreſſement; Il dit qu'il n'a point de paſſion qui l'entraîne, & que ſon irréligion eſt le fruit de ſes méditations & de ſon étude. Il nage contre le torrent, il attaque de front la multitude qui le hait, dez le moment qu'elle le connoît. Il s'éleve au deſſus des aplaudiſſemens du monde, pendant que les Théologiens s'enyvrent de ſon encens, & le cherchent avec paſſion. On ne le voit ni plongé dans la débauche, comme le mauvais Chrêtien, ni entêté, comme les ſuperſtitieux, d'un zéle qui le porte à ne reſpecter ni les loix du ſang, ni de l'humanité, mais à plonger le poignard dans le ſein de ſes prochains. S'il y a des gens qui ne s'élévent au deſſus de la Religion, que pour croupir plus tranquillement dans le vice; il n'eſt point dans ce rang. Il hait les plaiſirs, il fuit le monde, il vit dans la retraite, il n'étudie pas pour ſe transformer en ceux qu'il lit, & ſuivre aveuglément leurs ſentimens, mais pour les peſer exactement, & il ne combat la Religion, que parce qu'il la regarde comme une erreur populaire & dangereuſe. C'eſt ainſi que l'Athée fait marcher l'impiété à l'ombre de la vertu la plus auſtére. Et comme on juge ſouvent de la pureté des ſentimens par celle des meurs, ce desintéreſſement exterieur frappe beaucoup de gens qui ſe font un honneur d'eſtre eſtimez par là, & de ſe mettre dans la ſocieté des Eſprits forts. On trouve de nouveaux ſujets d'aplaudiſſemens en s'oppoſant au vulgaire des Chrêtiens. On le regarde comme une race moutonniere qui ſuit ſes Chefs ſans examen, lors même qu'ils font de cet examen un des caractéres eſſentiels de leur ſocieté. On accuſe ces Chefs de n'eſtre pas moins peuple, que le peuple qu'ils conduiſent, ou de l'entretenir dans ce préjugé par intéreſt. Enfin, la crainte de Dieu paroît une foibleſſe d'eſprit, qu'on nourrit avec art; c'eſt ce premier préjugé que nous voulons déraciner, s'il eſt poſſible.

L'Athée s'aplaudit injuſtement de ſa morale ſevére. Je ne veux pas le rendre odieux en le chargeant de crimes qu'il ne commet pas. Le vice enfante plus ſouvent la ſuperſtition & l'idolatrie que l'Athéiſme. Je n'en veux point d'autre preuve que l'hiſtoire de ces ſiecles affreux, où l'impieté régnoit avec la derniere inſolence. On y remarque, à même temps, une multiplication épouvantable de Saints, de Pelerinages, de Ceremonies & de Rites inutiles, à la faveur deſquels on croioit appaiſer la Divinité, ſans qu'il en coûtât rien aux Paſſions. Il y a des Athées de vice; il y a des Athées de deſir, qui voudroient qu'il n'y eût point de Dieu, afin de ne le craindre jamais, & d'être diſpenſez du ſoin de l'adorer. Il y a auſſi des Athées de ſpéculation, qui ont horreur des grands crimes, mais ils ne doivent pas en tirer vanité, puis qu'ils ont des paſſions plus ſpirituelles, & qui ne ſont pas moins difficiles à vaincre que l'amour des plaiſirs. Je n'examine point ſi ces gens là ne commettent pas les péchez courans, s'ils ſont tellement deshumaniſez qu'ils ne ſentent plus les mouvemens de la chair, dont

on

on ne ſe dépoüille ordinairement qu'avec l'âge, ou avec beaucoup de peine. Si on examinoit la vie des Philoſophes, ſi on entroit dans leur cabinet, & dans leur cœur, on trouveroit que l'étude n'a point amorti les paſſions ordinaires au Peuple, & qu'ils ne laiſſent pas de les ſatisfaire à l'écart & dans le ſecret; mais ſans entrer dans un examen odieux, je ſoûtiens que les Paſſions n'ont fait que changer d'objet.

L'Athée de ſpéculation eſt plus jaloux de la liberté de croire ou de ne croire pas, que le mondain ne l'eſt de ſes honneurs & de ſes plaiſirs. C'eſt une grande tentation que celle de vivre dans une entiére indépendance; de n'eſtre chargé d'aucuns devoirs pour une Cauſe ſuperieure, de n'eſtre jamais réduit à la néceſſité d'écouter ſa voix & de conſulter ſa loi, pour régler ſes actions. C'eſt un grand charme pour l'eſprit & pour le cœur, que celui de ne voir rien au deſſus de ſoi: n'avoir point d'autres régles que celles qu'on ſe fait à ſoi-même, & qu'on caſſe ſelon ſon bon plaiſir; ſe regarder comme ſa derniere fin; faire de ſoi-même une eſpece de Dieu, auquel on raporte tout, & n'en reconnoître aucun autre; c'eſt là le Paradis des Athées & les douceurs qui les enchantent. D'ailleurs, on aime la diſtinction & la nouveauté en matiére de Philoſophie & de Religion. Si l'Athéïſme eſtoit l'opinion courante, il y a bien de gens qui l'abandonneroient, pour ſuivre la Religion abandonnée. Il eſt vrai que l'Athéïſme eſt ancien, mais on ſe fait un honneur d'en faire un nouveau ſyſtéme. Car il y a des changemens & des variations dans cette Secte, quoi que le Dogme en ſoit unique, du moins on a la gloire d'inventer de nouvelles preuves pour le défendre, & de nouvelles difficultés pour attaquer le Déïſme. N'y a-t-il point une eſpéce de vanité à s'élever au deſſus du peuple, & à ſe regarder dans cette élevation comme dans une haute tour, pendant que les autres rampent dans la boue, expoſez à toutes les injures de l'air? Si on perd les applaudiſſemens d'une multitude décriée par ſon indiſcretion & ſon inconſtance, on repare cette perte par l'eſtime qu'on a dans une petite ſocieté d'Eſprits délicats, & dont les loüanges ſont preferables à celle du peuple & des Théologiens. Au défaut des éloges on s'enfle à ſes propres yeux, & on s'aplaudit ſoi-meſme d'eſtre parvenu par ſes propres lumieres à ce haut degré de liberté, pendant que le reſte des hommes eſt dans l'eſclavage. Il n'y a point de gens plus fiers & plus orgueilleux que ces ſolitaires & ces ſpéculatifs, qui paroiſſent eſtre au deſſus des loüanges & de la gloire. Le mépris avec lequel ils parlent de leurs ennemis, quoi que ſçavans, & quoi qu'on ne puiſſe nier qu'ils n'aient été les premiers Génies de leur ſiecle, fait aſſez connoître ce qu'ils penſent d'eux meſmes. On ne rougit point de cette paſſion, parce qu'elle eſt interieure & ſecréte. Cependant ſi l'Athée rentre en lui-meſme, & s'examine, ce qu'il ne fait jamais, parce qu'il n'a aucun intérêt à connoître ſon cœur, ni à en déveloper les replis pour fixer ſon état, & juger de l'avenir par le preſent, il trouvera chez lui tous ſes mouvemens. Il ſe fait de ſa liberté une idole, à laquelle il ſacrifie Dieu même; il ne faut donc pas qu'il ſe vante de n'avoir point de Paſſions qui cauſent ſon Athéïſme, car il a toutes celles qui peuvent & qui doivent le produire.

Je ne nie pas que la conduite des Chrêtiens ne face ſouvent regarder la Religion avec mépris, comme ſi elle étoit l'effet de la Politique & de la Prudence humaine. On a de la peine à ne rire pas, lors qu'on voit un homme qui croit ſervir à un Dieu en baiſant l'os décharné de quelque homme mort depuis longtemps, ou bien en encenſant un Image inſenſible & morte. Le nombre prodigieux de miracles non ſeulement inutiles, mais badins, ridicules, imaginez avec peu d'eſprit, & qu'on ne laiſſe pas de ſoûtenir avec chaleur & avec des Anathémes, dégoûte les eſprits ſolides. Enfin, l'impie triomphe lors qu'il voit le Chrêtien ſe ſervir de la Religion comme d'un maſque pour cacher ſa laideur, & l'employer à commettre impunément les plus grands crimes.

Il y a pourtant de l'illuſion dans ce préjugé, car l'abus qu'on fait des objets n'empéche ni leur qualité, ni leur exiſtence. Le Soleil ne laiſſe pas d'eſtre lumineux & néceſſaire quoi qu'il y ait bien des gens qui tombent par négligence, ou qui ſe ſervent de ſa lumiere pour exécuter des deſſeins funeſtes & pernicieux. On abuſe de la Religion, on oublie un Dieu dont la juſtice & la ſainteté devroient faire de fortes impreſſions dans l'ame de tous ceux qui le connoiſſent; mais s'enſuit-il de là qu'il n'e-

n'existe pas? ou que ce soit la politique qui ait donné lieu à l'établissement de ce dogme? Au contraire si on pouvoit dénier l'existence d'un Dieu trop sensible & trop connue, le Vulgaire y gagneroit tout. Pense-t-on qu'il n'aime pas la liberté & l'indépendance, aussi bien que les Philosophes? Il n'auroit plus d'autres digues à ses passions que les loix humaines, & seroit en droit de commettre tous les péchez qu'elles ne punissent pas, il ne seroit plus chargé de devoirs qui l'importunent & qui coûtent. L'idée d'un Dieu Vengeur & de l'enfer ne viendroit plus troubler ses plaisirs ni arrêter l'exécution de ses desseins. Il ne verroit plus ses passions en guerre avec sa Conscience; prend-on plaisir à nourrir de bourreaux interieurs?

On fait naturellement tout ce qu'on peut pour ôter Dieu du monde, & lors qu'on n'en peut venir à bout, on se distrait par des pensées & des desseins qui remplissent toute la capacité de l'ame; on tâche d'accommoder Dieu avec ses passions; on le fait oisif, indulgent, moû, & c'est de là que sont nées tant d'hérésies & de Religions, qui tendoient à flatter la corruption de l'homme, en défigurant Dieu. Le méchant n'a point d'autre remede à ses remords, ni de refuge plus sûr pendant la vie que l'Athéisme; ce n'est donc que par violence ou par necessité qu'il n'y retombe pas. La crainte, qu'on appelle la Mére des Dieux, est une raison pour les faire rejetter; car ou cette crainte naît de l'idée générale qu'il y a au dessus de nous un Etre qui peut nous perdre, & alors elle nous découvre un Dieu; ou bien c'est une terreur panique, & une foiblesse de l'ame.

Mais comment cette foiblesse, peut-elle estre si commune? Comment le genre humain s'est-il laissé engloutir par cette chimere, pendant une si longue durée de siecles? La crainte est un mal, l'homme n'aime point à en essuyer les atteintes. Il fait ses efforts pour s'en garentir, ou pour en estre délivré promptement. Le sujet qu'on opprime se soûleve contre son Tiran, dez le moment qu'il peut le faire avec impunité, & s'il s'apperçoit qu'on le tourmente au nom d'un Roi chimérique qui n'existe plus, il réprend promptement sa liberté. Il y a assez de peine à digerer les difficultez de la Religion, pour n'accuser point les hommes de le faire par superstition ou par foiblesse d'esprit, il ne s'y soumet que parce qu'il est convaincu de sa vérité.

Le Prédicateur le plus éloquent ne persuaderoit jamais à tout un Auditoire qu'il y a un Dieu, si la Divinité ne se revéloit par des endroits sensibles & touchans. Les Rois ont moins d'interêt que personne à commander la *crainte des Dieux*, à moins qu'ils ne la laissassent en partage à leurs Sujets, & que s'élevant au dessus de *ce vain épouvantail*, ils s'en servissent pour faire respecter leur autorité. Mais la Religion met un frein aux passions, elle les fait trembler sur le trône, elle les intimide à l'heure de la mort. On a vû peu de Rois Athées, ils sont peuple à cet égard, & craignent tous la Divinité & la foudre, lors qu'elle gronde sur leur tête. Quel est ce premier Roy qui a introduit le Déisme? Si les Rois estoient assez sages pour conserver l'Athéisme pour eux, les peuples seroient-ils tous assez fous pour recevoir le joug & le fardeau de la Divinité? Est-il donc si aisé d'imposer une Religion, lors qu'on sçait qu'il n'y a point de Dieu, comme on le sçavoit alors? A-t-on employé la fraude avec la violence pour faire changer de sentiment à tout l'Univers? Ce n'est ni la Politique des Rois, ni l'art des Theologiens, qui a provigné cette idée de la Divinité jusqu'aux bouts du monde, & qui l'a fait passer de siecle en siecle. La crainte bien loin loin d'estre la mere des Dieux, n'en est que la fille. Il y a peu d'Athées quoi que l'Athéisme soit commode, & la Religion gênante. Il faut donc que les preuves de la Divinité soient si évidentes, qu'on ne peut y resister malgré l'interêt qu'on a de les obscurcir & de les effacer. L'Athéisme en rougissant de son petit nombre qui a fait mettre en question, *s'il est possible qu'il y en ait*, crie, *qu'on manque d'esprit & de courage*. Mais l'Athée n'a rien à craindre, puisqu'il suit toûjours sans scrupule la Religion régnante; il peut entrer par tout; les Temples sont pour lui des lieux d'assemblée divertissans, à proportion qu'il y a beaucoup de monde, d'images & de spectacles ebloüissans. Il peut s'abandonner à ses passions, & les assouvir sans remords. Il ne faut pas avoir *tant d'esprit*, pour voir qu'il n'y a point de Dieu, puis que la corruption du cœur nous tourne de ce côté-là. Mais il faut au contraire, que les preuves de la Divinité soient vives

vives & ſenſibles, ſi on ne peut eſtre Athée que par un effort d'eſprit & de méditation. Cependant c'eſt là un ſecond préjugé trés commun, qui tombe en l'examinant.

L'Impie ne peut conteſter que l'idée de la Divinité ne ſe trouve généralement chez tous les hommes. J'en appelle à lui-même; car il l'a comme les autres; en ouvrant les yeux, on voit le Ciel & la Terre, qui prêchent la gloire de leur Créateur; & l'on conçoit aiſément, qu'il y a quelque choſe au deſſus de nous, qui doit avoir formé ce grand Univers. Du moins on conçoit que cela *peut être*. Il n'eſt pas impoſſible de faire un receuil des perfections qu'on voit dans les Créatures. Un Philoſophe qui ſe pique de faire des abſtractions n'oſeroit le dire. Il n'eſt pas impoſſible de faire de cet aſſemblage de perfections l'idée d'un Etre qui les poſſede toutes. Il eſt encore moins impoſſible de retrancher de cette idée, & de ce portrait toutes les imperfections qui deshonorent ou qui afoibliſſent la créature. Je conçoi qu'il ſeroit avantageux à l'homme, de n'eſtre pas chargé d'une matiére peſante, parce que cette matiére arrête les operations de l'ame, & que ſes parties ſe diviſant & ſe corrompant, cauſent nôtre deſtruction. Je conçois ſans peine qu'il ſeroit avantageux de lui ôter ſes bornes & ſes limites, afin qu'il pût eſtre preſent par tout, voir tout, agir en tous lieux. On conçoit donc qu'un Etre parfait eſt trés poſſible. On peut dire que cet Etre étant infini, nous n'en avons aucune idée, puis que nous ne pouvons le comprendre. Mais il n'eſt pas néceſſaire de comprendre toute l'étendue d'un objet, pour en concevoir l'exiſtence & la poſſibilité. Connoiſſons nous toute l'étendue de la mer dont nous ne voions qu'une partie? Et l'Impie conçoit-il bien la nature de ſon ame, qui forme tant de raiſonnemens contre la Divinité? Enfin il eſt obligé d'admettre des eſpeces infinies, auſſi bien qu'un nombre infini de jours, d'années & d'hommes, s'il eſt vrai que le monde ſoit éternel, comme il le ſuppoſe.

L'Impie ne doit pas ſe plaindre qu'on le meine ou trop vîte ou trop loin. Car je ne conclus pas de mon idée qu'il y a un Dieu. On voit d'habiles Philoſophes qui remarquant que l'exiſtence entre neceſſairement dans l'idée d'un Etre parfait, puis que c'eſt une des perfections de l'homme, il doit néceſſairement exiſter; c'eſt outrer la choſe & faire un ſophiſme. Nôtre idée ne communique rien de réel aux objets, ils ne ſubſiſtent que dans nôtre eſprit, & n'ont qu'une exiſtence idéale, comme on parle, quoi que j'aye l'idée d'un triangle, il ne s'enſuit pas qu'il y ait un objet qui ait trois angles. Quoi que je conçoive un animal, que la vie lui ſoit eſſentielle, il ne s'enſuit pas qu'il y ait un animal ſur la terre qui vive. La choſe eſt ſeulement poſſible, & conforme à ma raiſon, puis que j'en ai une idée claire & évidente. Je ne conclus point auſſi de ce que tous les hommes ont cette idée qu'il faut neceſſairement qu'il y ait un Dieu. Je pourrois le faire, & beaucoup d'autres Théologiens l'ont fait avant moi; parce que comme la diverſité des erreurs ſur la nature & les operations de la Divinité, découvre l'impuiſſance où nous ſommes de connoître parfaitement l'Infini; au contraire, le témoignage conſtant de tous les hommes ſur l'exiſtence d'un Dieu, doit nous perſuader qu'elle eſt veritable, parce qu'on ne ſe partage que ſur les objets obſcurs, & on ne s'accorde ſi generalement, que ſur ce qui eſt trés évident. Comme lors que tous les ſens de pluſieurs hommes raportent, que c'eſt un tel corps qu'ils touchent, qu'ils ont flairé, & qu'ils ont goûté, on conclud qu'on n'eſt pas trompé ſur la nature de cet objet, nous pouvons tirer la même concluſion du témoignage univerſel, que toutes les ames rendent à la Divinité, à moins qu'on ne veuille avilir cette ame juſqu'à ſoûtenir qu'elle juge moins ſûrement de l'exiſtence d'un objet ſpirituel, qu'elle ne juge de la nature d'un corps par la ſenſation. Je ne veux pas pouſſer ſi loin mes concluſions; j'en tire ſeulement deux, qui paroiſſent inconteſtables. I. L'idée de la Divinité ſe trouvant dans l'ame de tous les hommes, ſoit qu'ils ſe contentent d'ouvrir les yeux, & de regarder l'Univers, ſoit qu'en méditant & en voiant les perfections des créatures, ils croient qu'il peut y avoir un Etre ſouverainement parfait; il faut conclure que cette idée eſt conforme à la raiſon, bien loin de la choquer. II. Si l'exiſtence d'un Dieu s'accorde ſi parfaitement avec nôtre raiſon, l'Athée n'eſt plus en droit de la combattre comme ſi elle étoit impoſſible, & de crier qu'il ne peut la croire, parce qu'elle ne s'accorde point avec la raiſon. Il a cette idée d'un Etre parfait comme

les autres, il eſt impoſſible qu'il ne l'ait pas, lors qu'il médite & qu'il monte par degrez à la ſouveraine Perfection. Il ne peut donc plus rejetter la Divinité comme une objet dont l'exiſtence lui paroît impoſſible. Cet avis eſt un troiſiéme pas qu'on peut lui faire faire vers la verité. *Il y a, peut-être*, un Dieu, mais qu'importe t-il à l'Impie? Car s'agiſſant d'une verité qui gêne & qui contraint; qui ôte à l'homme ſa liberté, ſon repos & ſes plaiſirs; qui l'oblige ſouvent à vivre dans l'exil, à mourir loin de ſa Patrie, à lui ſacrifier ſes biens, & ce qu'on a de plus doux, on a beſoin de démonſtrations pour ſortir de ſon incertitude, & pour quitter ſes doutes; en un mot pour la croire. La probabilité, ſuffiſante pour les veritez naturelles, eſt ici trop courte & trop legere. Les preuves de la Religion doivent être proportionnées à la grandeur des devoirs qu'elle impoſe. Dieu ne peut m'obliger à le croire, puis qu'en ſuite il faut l'adorer, s'il ne me donne des preuves démonſtratives de ſon exiſtence. L'ignorance diſculpe ici, comme par tout ailleurs; elle eſt invincible, ſi Dieu qui a dû prévoir toutes les difficultez que l'eſprit humain enfanteroit, n'a pas donné des moiens ſurs & infaillibles pour les anéantir.

Il eſt difficile de ſatisfaire l'Impie, s'il demande que la Divinité devienne viſible & s'il ne veut pas la croire qu'à ce prix, car il eſt impoſſible de montrer Dieu:

*Digito monſtrari & dicier hic eſt.*

Un eſprit ne peut eſtre veu ni touché, & un Etre infini ne peut eſtre compris par un homme, dont les facultés ſont finies. A proprement parler, on ne peut jamais contenter l'Impie; car ſi Dieu, qui eſt ſpirituel & inviſible, agit derriere les Créatures, quelque fin que puiſſe eſtre le crêpe, dont il ſe couvre; on le trouvera trop épais, on niera un Dieu qu'on ne voit point. Si Dieu agit d'une maniere conforme à nos lumieres, l'Impie dira qu'il n'a pas beſoin de remonter à une Cauſe ſuperieure & infinie, pour expliquer des operations qui ſont ſimples & naturelles. Si Dieu déploye ſa toute-puiſſance pour ſe faire mieux connoître, on n'en ſera pas plus avancé, parce que la grandeur de ces operations, ou les actes d'une puiſſance infinie, qui paroiſſent dans la création de l'Univers fourniſſent à l'Athée une de ſes objections contre Dieu. On la nie parce qu'on ne la conçoit pas, & on ne la conçoit pas, parce que c'eſt une Cauſe infinie qui a agi conformément à ſa nature, & à l'étenduë de ſa puiſſance, qui eſt ſans bornes. C'eſt ainſi que l'Athée ferme toutes les portes par où on peut aller à lui, & demeure également incredule, ſoit que Dieu agiſſe d'une maniere ſimple, ou conformément à ſa nature & à ſes perfections qui ſont infinies.

Que faut-il faire? Le plus ſûr eſt de renvoïer l'Impie à lui-même, qu'il s'étudie & qu'il tâche de ſe connoître. Je ne trouve point de moyen plus ſûr de lui faire connoître un Dieu, que de le lui faire voir dans ſa Perſonne. S'il ne veut point admettre d'ame, il doit au moins avoüer qu'il exiſte, qu'il penſe & qu'il raiſonne. Il doit à même temps nous dire où il a emprunté ce corps & ces facultez. S'il ne le ſçait pas & ignore juſqu'à ſon origine, il ne doit plus faire tant le fier de ſes connoiſſances ni s'enorgueillir de ſes lumieres, par leſquelles il s'éleve au deſſus du Vulgaire, c'eſt à dire dans ſon ſtile au deſſus de tout le genre humain. On l'arrête dés le premier pas & des la premiere queſtion qu'on lui fait, quoi que cette queſtion le touche, qu'elle regarde ſon origine & ſa naiſſance.

Il eſt chargé d'un corps dont les actions & les mouvemens ſont ſenſibles. Soûtenir que la matiére de ce corps eſt éternelle, & s'eſt produite elle-même, c'eſt ſe jetter dans le même embarras, qu'on tâche d'éviter. On nie qu'il y aît un Etre ſpirituel qui ſubſiſte de toute éternité, à cauſe des difficultez qu'on trouve à concevoir cette *durée éternelle*, & à meſme temps on donne l'éternité à la matiere, qui eſt un corps opaque, compoſé de parties différentes qui ſe détachent l'une de l'autre, & dont le flux continuel nous fait ſentir la fragilité.

Si la matiére eſt éternelle, elle s'eſt produite elle-meſme, elle a dés le commencement de ſa durée, c'eſt à dire, de toute éternité, des perfections infinies; mais peut-on avoir de ſi hautes idées de la matiére? Je la voi ſuſceptible de mouvement & de diverſes figures qui la rendent plus éclatante & plus ſubtile en certains lieux qu'en d'autres. Mais je ne conçois point qu'elle penſe, qu'elle raiſonne, qu'elle ſoit ſuſceptible de felicité; ſur tout il eſt ridicule de s'imaginer que ſes perfections ſoient infinies, comme elles le devroient eſtre, ſi elle ſubſiſtoit indépen-

pendamment de tout Principe superieur. La matiére dont le corps est composé, étoit une masse grossiére & pesante, ou bien elle estoit déja separée en petites portions différentes. La premiere idée qu'on a de la matiére est que c'estoit une masse dans le repos; & un corps qui est dans le repos ne peut en sortir que par l'impulsion d'une Cause étrangere. L'Athée ne peut nier ces deux principes incontestables chez les Philosophes. On ne gagne pas grand chose en donnant l'éternité à la matiére; & s'il faut lui ajoûter une Cause étrangere pour lui communiquer le mouvement qu'elle n'a pas en effet, quelle est cette Cause mouvante ou impulsive? Est-ce un esprit? est-ce un autre corps? Si c'est un corps, il devoit estre en repos, aussi-bien que toute la masse de la matiére, dont l'Univers est composé, & qui lui a donné le mouvement, & si c'est un esprit, il faut reconnoître deux Principes également éternels; La matiére,& l'Ame du monde. L'Athée s'aproche bien prés de la Divinite, en admettant cette Ame qui agite l'Univers. Il faut donner à cet Esprit l'éternité, car la matiére n'a pû le produire. Ainsi voilà un esprit éternel, élevé au dessus de la matiére. Dira t'on que le mouvement essentiel à la matiere n'en a jamais été separé; c'est vouloir nous tromper; car puis que la matiére est souvent en repos, on ne peut dire que le mouvement lui soit essentiel.

Je veux que la masse de la matiére fût séparée en portions différentes, qu'elle eût un mouvement, dont je ne cherche point la cause, en un mot, que le monde subsiste de toute éternité, tel qu'il est peuplé d'hommes, qui se sont succédez les uns aux autres. Je n'alleguerai point la nouvauté du monde, des arts, des sciences, & des colonies; quoi que ce soit là une verité sensible. Je fais grace entiere à l'Athée sur toutes ces difficultez insurmontables. Mais comment les générations des hommes se sont-elles faites d'une maniére si constante, si réglée depuis une éternité de siecles & d'années? Je ne conçois dans la masse de l'Univers qu'une matiére pesante; j'y ajoûte un mouvement qui diversifie cette matiére. Mais ce sont là deux causes aveugles, qui se joüent au hazard. Demander de la sagesse à une portion de matiére, que le mouvement a separée de la masse. Demander de la direction au mouvement, qui n'est que l'impulsion d'un corps faite par un autre corps; imposer à ces deux Causes des régles constantes, & qui ne manquent jamais pour la production d'un ouvrage parfait, c'est vouloir attribuer de la connoissance & de la raison à ce qui est incapable d'en avoir. Si l'Athée ne conçoit pas un Dieu, je suis persuadé qu'il conçoit aussi peu que deux Causes aveugles, comme le mouvement & la matiére, aient pû produire son corps; & les corps de tant de millions d'hommes nez pendant toute l'éternité. Ainsi pour ne recevoir pas un Etre sage & intelligent, il est forcé d'admettre une Cause de lui-même qui est aveugle, destituée de connoissance, qui est constante, réglée dans ses productions, quoi qu'elle agisse au hazard depuis toute l'éternité.

Voilà déja trois principes éternels, que l'Athée est obligé de regarder comme les Causes de son Etre. La matiére dont son corps est composé, le mouvement qui a separé sa petite portion de la masse, & le hazard qui a fait l'arrangement de ses parties, & il ne peut m'indiquer d'où viennent toutes ces Causes de son Etre. N'est-il pas beaucoup plus raisonnable d'admettre un seul Principe intelligent, infini, à qui seul on en soit redevable. L'Athée aime mieux le devoir à une cause aveugle, afin d'estre dispensé des devoirs que la reconnoissance inspire, & de pouvoir vivre dans une pleine liberté; mais alors ce n'est plus raisonner, il se laisse emporter à son interêt. La passion qui l'entraîne est vile & basse. Peut-on la pousser plus loin, que de se jetter dans des absurditez afreuses, & recevoir trois Principes aveugles, qui font tout, au lieu de reconnoître un Etre intelligent, ce qui s'accorde infiniment mieux avec la raison & le bon sens.

L'Athée pense & raisonne, & cette même Raison, à laquelle il donne de si grands droits, va le jetter dans de nouveaux embarras. Car d'où vient cette connoissance qui l'éleve au dessus du reste des créatures? D'où naissent ses idées, & comment les communique-t-il à d'autres, en poussant l'air par le mouvement de sa langue? Dira-t-il que comme il sort du musc ou d'une fleur des corpuscules qui frapent l'odorat, & qui découvrent la nature des objets, il sort aussi du corps humain beaucoup plus parfait certaines particules qui se détachent, qui vont frapper les sens de nos voisins, & leur font connoître ce que nous pen-

nous penſons. Mais au moins ne connoît-on nos penſées & n'entend-on nos raiſonnemens, que quand nous le voulons: & d'où vient cette volonté? On rentre en ſoi-même, on penſe, on fait des réfléxions ſecretes interieures, ſont-ce là autant de petites parties de la matiere qui ſe détachent, qui s'agitent & qui roulent d'une certaine maniere au dedans de nous?

L'Impie a des idees comme le reſte des hommes, & d'où lui viennent elles? Les objets en frappant nos ſens peuvent-ils ſe tracer & ſe peindre eux-mêmes dans nôtre cerveau? S'il ne s'en détache que quelques particules minces & ſubtiles, elles doivent ſe briſer à la rencontre de nos corps, elles ne paſſeront point, ſans s'écarter, au travers de tous les corpuſcules qu'elles rencontrent neceſſairement dans la longue route qu'elles ſont obligées de faire, avant que d'entrer dans le cerveau. Eſt-on bien aſſuré que toutes les particules qui ſe détachent, portent une image bien peinte du corps entier dont elles ſe ſéparent? Ne trouvant dans le cerveau qu'une matiere molle, elles doivent s'y noïer, s'y embourber en entrant; s'il n'y a que de la matiere dans le lieu où ſes particules entrent, elles peuvent bien le mouvoir, comme un corps qui eſt en mouvement, en pouſſe un autre. Elles peuvent bien rompre quelques fibres ou les fraper avec violence, mais tout cela ne fait ni une idée, ni une penſée, d'où vient elle donc? L'Impie qui raiſonne, ſçait que ſon entendement réſiſte quelquefois à l'impreſſion des objets, & corrige l'erreur des ſens. Le Soleil qui frappe l'œil paroît petit, & les Etoiles qu'on découvre au Firmament ne ſe voient que comme des étincelles ou des lumignons fumans. Les Theleſcopes, à la faveur deſquels les Aſtronomes prétendent donner bientôt des Cartes exactes de la Lune, & des autres Tourbillons, ne corrigent point parfaitement l'erreur des yeux. Au lieu de juger de la grandeur des Aſtres ſur le rapport de nos ſens, il faut raiſonner, & en raiſonnant on conclud que le Soleil eſt deux cens ſoixante fois plus grand que la terre. Ce ne ſont pas les corpuſcules, ou la matiere qui coule inceſſamment du Soleil, qui corrige l'erreur, elle n'apprend rien de nouveau, & ne donne pas du Soleil une idée plus nette la ſeconde fois, qu'elle avoit fait la premiere. C'eſt la raiſon ſeule qui nous le fait connoître. Il faut donc qu'il y ait au dedans de nous un principe plus noble, que celui des ſens, par lequel on corrige leur témoignage & leur impreſſion. Quel eſt cet organe plus juſte & plus parfait que les ſens? Eſt il materiel? Mais peut-on imaginer qu'il y ait au dedans de nous, une matiere intérieure plus habile qui juge en Souverain, & qui condamne les deciſions de la matiere exterieure? Ces deux matieres ſont de même nature, qui a donc élevé l'une en autorité ſur l'autre, & placé la derniere ſur un Tribunal, aux pieds duquel on releve tous les appels qu'on fait contre la veüe & les autres ſens? Eſt-ce le hazard qui a fait cette diſtinction, qui peut être violée ſans envie:

*Credat Judæus Apella, non Ego.*

Il faut penſer, il faut raiſonner aprés avoir vû les objets, & c'eſt par là qu'on les connoît exactement, & cette ſource de nos idées eſt néceſſairement ſpirituelle.

Enfin l'ame n'eſt pas toûjours occupée au dehors. L'Impie ferme quelquefois les yeux, il rentre en ſoi-même, fait des réfléxions indépendamment des objets ſenſibles. Il ſe ſouvient d'un évenement avec toutes ſes circonſtances, il rappelle une idée qui devoit être effacée depuis longtemps. Y a-t-il un reſervoir de corpuſcules, où les objets ſoient peints? Qu'eſt ce que la volonté qui tire ces corpuſcules de leur place, pour les faire reparoître? Eſt elle auſſi materielle? comment ſe fait l'abſtraction des objets? D'où vient l'idée de la Divinité? D'où naiſſent celles de l'avenir? Nos craintes, nos remords, nos depits, nos eſpérances, tout cela ſort il de la matiere? Mais je ne vois point qu'on puiſſe la replier ſur elle-même, ni qu'en ſe repliant elle puiſſe produire des réflexions.

Coupez la matiere en petits atomes, donnez à ces atomes un mouvement ſi rapide & ſi diverſifié que vous voudrez; que l'Athée imagine tout ce qui lui plaira, pour faire penſer ou parler un mort, il n'y réüſſira jamais. La matiére de ce mort ſubſiſte encore toute entiere, il n'y a qu'un reſſort de rompu. On peut rétablir ce reſſort qui ne dépend que de l'arrangement des parties. Pourquoi ne l'a t-on jamais fait? Le hazard qui eſt aveugle, fera t-il parler & penſer les hommes de toute éternité? & l'Athée qui a plus d'art, de connoiſſance & d'habileté, à qui les moiens & les inſtrumens ne manquent point, ne pourra jamais

mais faire penser un cadavre, dont la matiere est déja préparée, & dont la machine subsiste encore. S'il veut que la raison soit attachée à certaine portion de matiere qu'il indique; si c'est une matiere singuliere, differente de celle de nos corps, il faut qu'il avoüe, qu'il y a dans quelque coin du monde, ou au dessus de l'air une quantité de cette matiere subtile, dont le *Hazard* va prendre une portion pour la lier avec la matiere plus crasse, & faire par ce moyen l'homme. Mais n'est-ce pas là se jetter dans des difficultez insurmontables, pour en éviter d'autres, qui sont infiniment moins solides. Je ne décide point si l'ame est immortelle, parce que je ne l'ai pas prouvé, & qu'il ne faut rien produire ici sans preuves. Mais il suffit de montrer à l'Athée, que quelque perfection qu'on donne à la matiere, elle ne peut rien produire que de materiel; & si nous connoissons quelque chose de plus subtil, & de plus spirituel en nous, il faut nécessairement l'attribuer à un Esprit. S'imaginer qu'il y ait une masse spirituelle qui subsiste de toute éternité, & d'où il se detache tous les jours quelque petite portion pour animer chaque homme qui reçoit la vie; comme on a imaginé une masse de matiere, dont tous les corps ont été tirez, c'est tomber dans une contradiction sensible. Dès le moment qu'on parle d'un Esprit, on ne peut imaginer ni division, ni partie, ni masse, d'où, comme d'une carriére abondante, on tire toutes les ames. Les Payens n'ont eu en veüe que de relever l'excellence de l'ame, lors qu'ils l'ont appellée une particule de la Divinité.

L'homme pense: il faut donc qu'il ait un Principe spirituel au dedans de lui. Car l'effet ne peut estre plus noble que sa Cause, & la pensée, qui est plus excellente que la matiere, ne peut venir d'elle. C'est une absurdité à l'homme, que d'avoüer, qu'il pense & qu'il raisonne, parce qu'il ne peut le nier; & de vouloir à même temps que le monde, qui est une machine infiniment plus grande & plus belle, dont l'étendue, l'origine & la subsistance sont au dessus de ses lumieres, soit sans ame qui la dirige, qui la conduise, & qui l'ait formée. Il faut nécessairement qu'il y ait au dessus de cet Univers un Principe sage qui le conduise. Il y a donc un Esprit éternel, immense, qui a animé la matiere, qui conduit l'Univers. Et ce Principe spirituel infini, c'est Dieu.

Si l'Impie se considere *tout entier*, il verra qu'il est un assemblage de perfections & des défauts. Il vit dans une dépendance continuelle des objets étrangers, qui le heurtent, qui le frapent, qui le blessent. Si ces objets peuvent lui procurer de grands biens, ils lui procurent aussi de grands maux, qu'il ne peut éviter. Il semble qu'il est le Roi de la nature, parce qu'il en est l'objet le plus parfait; mais à même temps il en est l'esclave, soûmis aux influences de l'air, dont sa vigueur, sa santé & sa vie dépendent. D'où vient que cet homme raisonnable, qui se croit le maître indépendant de tout Etre superieur, vit dans la dépendance des Créatures inanimées, plus imparfaites que lui?

Si le premier homme s'est fait lui-même, il n'est pas concevable, qu'aiant envie de se rendre heureux, il se soit chargé de tant d'imperfections & foiblesses. La raison qui fait son caractere de distinction, lui est souvent plus funeste qu'avantageuse. Si l'homme n'est né que pour goûter les plaisirs sensuels, & satisfaire son appetit, comme les bêtes, qu'avoit il besoin de Raison? Combien de gens envieroient le sort des Tigres & des Lions, qui n'ont point d'autre régle dans leur amour, que l'amour même? Ils satisfont aveuglément tous leurs désirs. Si la Raison nous fait prévoir les maux qui nous menacent, elle est trop foible pour les supporter, quand ils nous frappent. On en conçoit toute l'étendue, on en sent toute la pesanteur; la raison nous y rend plus sensibles, à proportion qu'elle est vive, & ne nous fournit presque aucune ressource. Le débauché n'est pas plus heureux que les bêtes dans la joüissance des plaisirs, & il est plus malheureux qu'elles, par les remords qui les suivent. Si cet Artisan qui fait le gros du monde, n'est né que pour travailler à gagner sa vie, & porter les fardeaux & le joug qu'on lui impose, de quoi lui sert-il d'étre né, & de raisonner? Il valoit autant pour lui qu'il fût né tout à fait bête. L'Athée peu inquiet du sort du Vulgaire qu'il méprise, dira que sa raison lui sert pour rejetter la Divinité, & s'affranchir de tous les préjugez.

Est-ce donc le souverain bonheur que de devenir Athée? La Raison ne nous a-t-elle été donnée, que pour rejetter précisément le point de la Divinité? Cette Raison n'est-elle pas foible, & presque inutile dans les Impies, comme dans le reste des hom-

hommes. C'eſt une étincelle qui ſe peint & ſe perd abſolument, aprés avoir brillé quelques années. Elle ne s'allume qu'avec peine ; il faut attendre longtemps pour jouir de ſa lumiere ; elle s'obſcurcit aprés avoir jetté quelques raïons, une influence de l'air, le plus petit reſſort qui manque, démonte toute cette machine, & jette l'homme dans le plus triſte de tous les états. Lors même qu'elle brille avec plus d'éclat, elle n'écarte point les maux; elle ne nous donne qu'une trés petite portion de nos deſirs ; elle ne ſert ſouvent qu'à les allumer , & à les rendre plus vifs & plus tourmentans; elle ne garentit point l'Impie, qui en fait ſa Divinité, des fraieurs, des maladies, des diſgraces qu'elle prévoit; elle ne l'éclaire point aſſez pour connoître parfaitement tous les objets, ni pour lever toutes les difficultez qu'on lui fait. De quoi ſervent ces idées & ces deſirs d'une felicité permanente & ſolide? La raiſon ne les enfante-t-elle que pour nous tourmenter, & nous rendre malheureux par le deſir d'un objet chimérique, & qu'on ne poſſedera jamais? Cependant il n'y a rien de plus ſage, que de ſouhaiter un bonheur qui dure. Il n'eſt pas concevable qu'un homme ſe fût fait lui-même avec tant de défauts & de foibleſſes. S'il ne vouloit pas ſe faire autrement, il étoit ennemi de ſoi-même. D'ailleurs, comment avoit-il cette volonté avant que d'être? S'il ne le pouvoit pas, comment ſeroit-il indépendant? comment a-t-il eu la force de faire une machine couronnée de tant de perfections ? On ne peut lever toutes ces difficultez, qu'en reconnoiſſant un Principe ſuperieur, qui a créé l'homme innocent, heureux & parfait, & qui lui a donné la raiſon pour le connoître, & pour s'attacher à lui, afin de le rendre éternellement heureux.

Dieu, qui a fait tant de miracles, n'en a jamais fait aucun pour convaincre les Athées. Pourquoi cela? Parce que les miracles, qui ſont des interruptions du cours de la nature, ne forment pas une preuve plus forte pour l'exiſtence d'un Dieu, que le cours regulier du Soleil, que le mouvement des Cieux, que la ſubſiſtence de la Terre, ce Globe qui ſe ſoûtient depuis tant de ſiecles & d'années, ſans appuis, ſans colomnes, & qui n'a point d'autre main qui le tienne ſuſpendu, que celle du Tout-puiſſant. Il eſt inutile, ce me ſemble, de violer les loix de la nature pour des gens qui ne voient point dans l'obſervation exacte de ces loix une ſageſſe & une puiſſance infinie. S'il y a un Eſprit qui anime & qui gouverne l'Univers, on ne peut le voir en lui-même, puis que c'eſt une Eſſence inviſible, on ne peut le démontrer à *Priori*, puis qu'il eſt le premier Principe & la premiere Cauſe. Il eſt impoſſible de reconnoître cette Cauſe, que par ſes effets. En conſidérant le monde, on y trouvera d'un côté une inconſtance & des changemens, qui prouveront qu'il n'exiſte pas neceſſairement. Mais la grandeur de cette machine, l'harmonie ſenſible des parties de ce grand Tout, les qualitez differentes des plantes, des animaux & des hommes, qui ſe raportent à la fin generale, non ſeulement à la beauté, mais à la conſervation de l'Univers, montrent qu'il y a une Ame, un Etre intelligent, qui l'a formé, & qu'il ne peut dépendre d'une Cauſe auſſi aveugle & auſſi incertaine que le Hazard.

L'Aveugle a beau remuer tant qu'il voudra tous les caractéres d'une Imprimerie, il ne les aſſemblera jamais dans un ordre aſſez exact pour faire un diſcours poli ou un Poëme, & on s'imaginera que les parties de la matiere remuées par je ne ſçai quel principe deſtitué de connoiſſance, n'auront pas laiſſé de placer & d'entretenir depuis l'éternité toutes les créatures dans le bel ordre, où nous le voions! J'avoüe ma foibleſſe, je ne le puis comprendre, & je ſuis perſuadé que les Athées ne le comprennent pas mieux que moi. En vain allégueroit-on d'autres preuves, ſi celle-là ne frape pas. Elle eſt uſée, je le ſçai, je ne me vante pas auſſi de dire rien de nouveau. Il ſuffit que l'Impie & le Profane ne puiſſent ſe conſidérer eux-mêmes, ni aſſigner d'autre cauſe de leur Etre que Dieu; puis que l'exiſtence de Dieu eſt attachée à l'exiſtence de leur perſonne; comment la nier ? Soit qu'il n'y ait qu'un corps qui ſe meuve, & des atomes qui raiſonnent, ſoit qu'on ajoûte à ce corps un eſprit qui l'anime, & qui penſe, il eſt toûjours également vrai, qu'il faut aſſigner à la matiere & à ſon arrangement une Cauſe ſupérieure, qui imprime & qui en régle les mouvemens; on le doit dire à plus forte raiſon, ſi l'homme a une ame raiſonnable. L'Impie prend deux partis, l'un de douter, & l'autre de nourrir ſes doutes par un amas d'objections & de difficultez contre Dieu, à la faveur deſquelles il ébranle la foi, & de cet ébranlement

ment naiſt un demi Athéiſme, peut-être le plus dangereux de tous.

Le doute n'eſt point un parti qu'on puiſſe prendre ici; il s'agit de combattre une opinion generalement reçüe dans tous les ſiecles, & veut-on l'arracher, pour jetter tout le genre humain dans l'ignorance & dans le doute? Ces eſprits curieux & forts ne travaillent-ils donc que pour plonger tous les hommes dans les ténébres ou dans la plus triſte de toutes les conditions, qui eſt l'incertitude? Il y a de l'entetement à demeurer dans ſon ignorance lors qu'on montre une Cauſe ſuperieure & une verité évidente & ſenſible. Il ne faut pas toûjours penſer comme le Vulgaire, mais il ne faut pas auſſi rejetter comme une erreur tout ce qu'il penſe. Il ne ſuffit pas qu'une opinion ſoit commune, generale à tous les hommes pour la mépriſer où la combattre. Si les routes écartées & ſolitaires ſont plus agréables, elles ſont à meſme temps dangereuſes. On s'égare & on ſe perd ſouvent en s'ouvrant un chemin nouveau, au travers des forêts & des précipices. On cherche à s'aveugler, & enſuite on ſe plaint de ce que Dieu ne donne pas aſſez de lumiere. Cependant il y a du peril dans l'irreligion, puis que ſi par malheur pour l'Impie, il y avoit un Dieu, il ne pourroit vanger aſſez ſévérement, l'outrage qu'on lui fait. Il n'y a point de ſageſſe à hazarder une éternité de peines ſur une choſe qu'on ne peut prouver. Peut-on encenſer aſſez à ſa raiſon, pour la croire infaillible, aprés avoir eu tant de preuves de ſa foibleſſe & de ſes égaremens; & aprés avoir veu ſi ſouvent les plus grands Philoſophes dans l'incertitude? Enfin la Divinité s'étant peinte elle-même ſi ſenſiblement dans l'homme, ne doit-il pas prendre le parti le plus probable, le plus ſûr & conforme à ſa raiſon, de reconnoître un Dieu, *& le ſervir en eſprit & en verité*?

L'Impie fait de grands difficultez contre Dieu. C'eſt là le rempart qu'il ſe fait, & derriere lequel il combat avec plus d'avantage. Il enfante des monſtres, afin de nous occuper à les combattre. Mais les Philoſophes ont avoüé, que quand une verité eſt évidente, il ne faut plus s'arrêter aux difficultez qui ſont infinies, & qui ne ſervent qu'à jetter dans un Pyrrhoniſme affreux. Eſt-ce que l'Athéiſme n'a pas ſes difficultez inſurmontables? Les Philoſophes avoüent qu'on ne peut prouver une propoſition purement négative. L'Athéiſme eſt une de ces propoſitions, on ne peut donc la prouver. Il faut donc que l'Impie quitte ſon impieté, à cauſe des objections accablantes que lui fait un Chrétien. S'il eſt ſage, & s'il raiſonne juſte, il doit marcher d'un pas égal, pour la créature & pour Dieu. Il reçoit quantité de veritez dans la Nature qu'il ne connoît qu'obſcurement, & contre leſquelles il trouve qu'il y a d'affreuſes difficultez, & il ne voudra pas recevoir l'exiſtence d'un Dieu beaucoup plus ſenſible, parce qu'il a l'art de raſſembler ou d'inventer quelques objections contre la Divinité, ſur leſquelles on ne le ſatisfait pas? Il y a là de l'injuſtice. Les veritez Phyſiques ſont moins importantes, auſſi obſcures, auſſi chargées de difficultez que celle de l'exiſtence d'un Etre infini & éternel, pourquoi donc croire les unes, & rejetter les autres?

Il n'eſt pas juſte qu'on écoute toûjours l'Impie débitant avec inſulte ſes objections contre la Divinité, & qu'on n'oſe lui demander, s'il a quelque choſe de meilleur à produire. Il crie contre Dieu, parce qu'il eſt infini. Mais n'eſt-il pas obligé d'admettre ou une matiere, ou un eſpace, ou un temps & un nombre de générations, qui ſoient infinies? Pourquoi s'élever contre un Principe qu'on eſt obligé d'approuver? Et ne vaut-il pas mieux dire qu'un *objet ſpirituel* eſt infini, que la matiere ou l'eſpace? On demande au Chrétien une demonſtration auſſi évidente de la Divinité, que cette régle d'Arithmétique, *deux & deux ſont quatre*; mais prouve-t-on auſſi évidemment que deux & deux ſont quatre que le monde eſt éternel, que la matiere s'eſt donnée l'être, que c'eſt par le concours d'atomes que l'Univers s'eſt formé? Quelle difficulté n'a-t-on point à concevoir cet eſpace, où ce vuide infini dans lequel ſe joüoient les atomes? Que de peine à croire que ce ſoient des atomes qui voient dans l'œil, qui entendent dans les oreilles, & qui raiſonnent dans le cerveau ou dans quelque autre partie du corps! Sont-ce des atomes qui diſputent pour ſçavoir, ſi nous ſommes compoſez d'atomes ou non? D'où ſçait-on que le monde eſt *éternel*? Eſt-ce par l'évidence de la choſe? mais au contraire, la machine du monde paroît aſſez nouvelle. On remonte juſqu'à ſon enfance; l'a-t-on appris par la tradition? Mais quand a commencé cette tradition?

Il n'y avoit point d'hommes avant le monde, puis qu'il eſt éternel. Si les Ayeux ont donné ce dogme à leurs enfans, pour le faire paſſer à la Poſterité; ou l'avoient-ils pris? L'avoient-ils appris de ceux qui les précedoient? On remontera ainſi juſqu'à l'infini & à l'éternité. S'il faut donner de l'éternité à quelque ſujet, n'eſt il pas infiniment plus aiſé de l'attacher à un Etre ſpirituel, qu'à la matiere, ou à une machine, compoſée d'un grand nombre de parties differentes? Il ſuffit d'indiquer ces difficultez, pour montrer que l'Athéiſme n'en eſt point exempt, & qu'il eſt mal à propos de ſe jetter dans ſon ſein pour les éviter, comme on le ſuppoſe ſi ſouvent.

Ce n'eſt pas aſſez que de faire des difficultez; car il n'y a point d'homme qui n'en puiſſe faire contre les veritez les plus ſenſibles. Et ſi Dieu meſme le devenoit, on commenceroit à ſoupçonner ſes ſens d'illuſion, ou l'eſprit humain enfanteroit mille difficultez nouvelles contre leur témoignage. L'Athée eſt obligé de prouver qu'il y a de la contradiction dans l'exiſtence de Dieu. S'il y avoit de la contradiction dans ce dogme, il ſeroit impoſſible que l'idée d'un Dieu ſe trouvât dans l'eſprit de toutes les Nations & de tous les hommes. Il n'y a rien de plus aiſé, que de faire ſentir la contradiction ou l'impoſſibilité de l'exiſtence d'un objet. C'eſt là de toutes les preuves la plus ſenſible. Le Vulgaire en eſt frappé auſſi-bien que le Philoſophe. Comment donc ſeroit-il arrivé, que tous les hommes de tous les temps & de tous les lieux, euſſent crû qu'il y a un Dieu? Si ſon exiſtence renfermoit une contradiction évidente, ou qu'on n'eût pas laiſſé de conſerver cette idée, ſi ſa fauſſeté étoit ſenſible? Alleguer ce petit nombre d'Athées qui s'y ſont oppoſez, c'eſt dire peu de choſe; car il ne laiſſe pas d'eſtre vrai, que tous les hommes naiſſent avec une teſte, quoi qu'il y ait un petit nombre de monſtres qui ſoient venus au monde chargez de deux. Non ſeulement ceux qu'on peut appeller Orthodoxes, mais tous ces ordres de gens, qui n'attendoient rien de Dieu, ſoit parce qu'ils ont nié la Providence ou l'immortalité, & l'exiſtence des ames, ou la reſurrection des corps, ou la réalité des peines & des recompenſes dans l'autre vie. Enfin cette idée, ſi elle ſe trouve chez tous les hommes, il faut avoüer, qu'elle n'implique point de contradiction, que l'exiſtence d'un Dieu eſt trés poſſible, & qu'elle s'accorde parfaitement avec nôtre Raiſon.

Ainſi au lieu de faire un bouclier de la Raiſon contre Dieu, il faudroit l'emploïer uniquement à le chercher, à le ſervir & à l'aimer.

## §. II.

## De la Divinité des Ecrits de Moyſe, & des Prophétes.

ON ſe fait ordinairement une idée de la Divinité, conforme à ſon tempérament. Un homme puiſſant & farouche déifie ſa dureté; il la donne à Dieu, comme une perfection eſſentielle. Le Vindicatif s'imagine une Divinité uniquement occupée à déploïer des châtimens exemplaires. Il ne parle que de ſa juſtice, & de ſa haine implacable contre les méchans, afin d'avoir le droit de haïr, & de perſecuter ſes ennemis. A-t-on de la douceur & de la compaſſion, on ne voit en Dieu que ces Vertus. On le fait indulgent pour la punition du crime. Dieu n'a pas voulu dépendre du caprice des hommes. Il a publié des loix, qui donnent une juſte idée de ſa juſtice & de ſa miſericorde, de peur que l'homme n'adorât le bois & la pierre, & on croit le ſervir en aſſouviſſant ſes paſſions criminelles, comme les Payens ont fait ſi ſouvent. Il a réglé le culte qui devoit lui eſtre rendu. La loi de la nature, gravée dans le cœur de tous les hommes, s'étant obſcurcie par l'ignorance & la corruption du cœur; il a envoié des Prophétes, pour la rétablir, ramener les hommes de leurs égaremens, & fixer leur dévotion d'une maniere qui lui fût agréable.

A la tête de ces Miſſionaires Divins & Pro-

Prophétiques étoit Moyse, qui le premier a fait un corps de Loix qu'il avoit reçues de sa bouche, pour les laisser au peuple d'Israël. Ce Legislateur paroît revêtu d'une sincerité à toute épreuve; s'il avoit dû flatter un Peuple, c'étoit le peuple Juif, dont il étoit le Chef. Mais il fait connoître, que si Dieu l'a distingué de toutes les Nations du monde, pour le rendre le depositaire de ses Oracles, ce n'est que par un amour purement gratuit. Cette Nation grossiere, attachée à des interêts charnels, n'avoit mérité son amour ni par sa valeur, ni par sa fidelité, ni par aucune vertu qui l'élevât au dessus des Egyptiens & des Chaldéens. Moyse pouvoit au moins épargner ce Peuple sur ses révoltes frequentes dans le Desert, où elles n'étoient connues que de lui & de la Nation, sur tout s'il vouloit se faire revérer aprés sa mort. S'il vouloit faire recevoir ses loix, & passer son Histoire jusqu'à la posterité, il devoit passer sous silence ces interdits qui ont un air de si grande cruauté, & qui ne pouvoient servir qu'à le rendre odieux aux Etrangers, dont l'estime ne devoit pas lui être indifferente. Il devoit en Historien politique cacher les defauts des Patriarches, qui étoient les *Saints* & les *Peres* de la Nation. Comme ils devoient servir d'exemple & de modele, il falloit les habiller en hommes parfaits, au lieu de revéler si souvent leur honte.

Les Légendaires quitteroient la plume, si on les empêchoit de revêtir leurs Heros de toutes les vertus qui peuvent éblouïr les simples. Moyse auroit dû s'épargner lui-même & sa famille. Mais passant au dessus de toutes ces considerations humaines, que l'interêt enfante, & uniquement attaché à la verité, il releve ses défauts, ses pêchez, ceux de sa famille, ceux de ses ancêtres, ceux de toute la nation, pour laquelle il écrit. On ne peut trouver un seul Historien de ce caractére.

Il en avoit un autre plus éclatant, puis que c'étoit un Prophéte armé du pouvoir de faire des miracles. Comme on est persuadé que c'est Dieu qui a fixé les loix de la nature, on ne peut voir un homme qui les viole & qui les change, sans croire qu'il est revêtu d'un pouvoir divin, & on a raison. Moise fait des miracles en Egypte & dans le Desert, sur lesquels il ne pouvoit imposer au peuple. Ils étoient sensibles, ce n'étoient pas quelques particuliers qui les voioïent en secret, & qui alloient ensuite les affirmer, pour soûtenir la gloire du Legislateur ou de la Nation. Pharao avoit interêt à ne se pas laisser duper, tout le peuple passa la mer Rouge, toute la multitude ceuillit de la Manne & des Cailles dans le Desert, & alloit se desalterer au Rocher qu'il avoit vû peu de temps auparavant sec & sans eau. On ne pouvoit ni souffrir d'illusion, ni soupçonner la fraude sur tous ces événemens qui servent de fondement & d'appui à l'autorité de Moyse.

Quand même il seroit possible qu'il eût imposé aux simples, ce seroit un miracle inoüi, qu'il eût tiré d'Egypte le peuple d'Israël, qui étoit établi là depuis un si grand nombre d'années, qu'il avoit oublié sa liberté, sa Religion & son Dieu, qu'il eût fait secoüer un joug bien affermi, sans prendre les armes, sans estre ni Capitaine ni homme de guerre, sans gagner des batailles, qui lui attirassent le respect & l'amour de ses troupes, sans avoir d'armée qui marchât à sa suite, & qu'il traînât ensuite toute cette multitude nombreuse d'hommes, de femmes & d'enfans dans le Desert, sans estre abandonné ou lapidé mille fois. Il faloit quelque chose de surnaturel & de bien éclatant, pour entraîner ainsi toute une multitude d'hommes, de femmes & d'enfans dans la misere, dans un exil affreux, & l'obliger à le suivre par la persuasion & par un simple commandement.

Moyse ne fut pas moins respecté aprés sa mort que pendant sa vie, & ce seroit là un prodige sans exemple, si on n'avoit été convaincu qu'il étoit un homme divinement inspiré. Il ne mit point à la tête du Peuple ses enfans pour conserver l'empire, & maintenir son autorité. Josué devint le Chef de la Nation. On pouvoit alors faire éclater impunément sa haine contre un homme qui avoit fait périr une génération entiere dans le Desert, & qui aprés une course de quarante ans, se contentoit de les laisser sur les frontieres d'une Terre si long temps promise, & qu'il falloit conquerir sur les anciens habitans. Cependant jamais Moyse ne fut plus véneré, qu'aprés sa mort, la jalousie qu'on avoit eue quelquefois contre sa personne cessa; ces Loix qu'on devoit rejetter comme insupportables, furent reçues avec un profond respect; on lut ses Ecrits avec soin; on les conserva comme des Monumens sa-

 crez

crez en l'esprit, pour la regle de sa conduite & de son culte, ni le penchant qu'on avoit pour l'Idolatrie, ni la tentation continuelle, où l'on étoit de prendre la Religion des peuples voisins, ne l'emporterent point sur l'autorité de cet homme mort; & lors même qu'on oublia Dieu, on ne laissa pas de faire un mêlange des Rites qu'il avoit instituez, avec ceux du Paganisme, parce qu'on ne pouvoit se résoudre à les abolir. L'autorité des autres Prophétes, chancela souvent. On rejettoit à Jerusalem ceux qui prêchoient à Samarie. Il y eut, avant ce grand Schisme, des divisions éclatantes entre les Tribus, mais malgré la chaleur & la diversité de Religions, & de Rites, qui étoit si grande dans les partis differens, on s'accorda toûjours à respecter Moyse & ses Ecrits. Jeroboam qui avoit tant d'interêt à les rejetter, ne laissa pas de les recevoir, & les Colonies transportées longtemps aprés, dans le mesme lieu, instruites par le Prêtre qu'on leur avoit envoïé d'Assirie, adopterent les Loix que cet ancien Chef de la République, qui ne leur étoit pas connu, avoit données. Il faut avoüer qu'on ne peut jamais être sûr de l'autorité & de la divinité d'un livre, si nous ne le sommes de ceux de Moyse, par une Tradition si ancienne, si constante & si génerale, & par les autres preuves que nous venons d'alléguer. Cependant comme on s'éleve tantôt contre quelque partie de ce corps, & tantôt contre le corps entier de ces Ecrits Sacrez, il est bon d'examiner ce qu'on allégue, & pour le faire avec plus d'ordre, distinguons cinq parties ou cinq sortes de choses qui y sont contenues.

Premiérement, Moyse a rapporté des événemens, dont la memoire étoit effacée de son temps, comme la Création du monde, & l'ordre que Dieu a gardé dans la production de l'Univers. Deux mille quatre cens soixante ans s'étoient écoulez depuis la production de ce grand ouvrage. Le Deluge avoit enseveli tous les anciens Monumens. Le Juif qui gémissoit depuis longtemps en Egypte, dans une grossiere ignorance, n'étoit pas fort propre à conserver une memoire seure de ce fait. Dieu seul qui avoit agi, pouvoit sçavoir la methode qu'il avoit tenue; la distinction qu'il avoit faite des jours, & le partage de son travail, ou plûtôt de ses operations. Il étoit le seul qui pût l'apprendre à Moyse, & ce ne peut être que par la revelation qu'il a sçû ce qui s'étoit passé dans un si grand éloignement de siecles & d'années. Ainsi cette premiere partie des Ecrits de Moyse est nécessairement Divine.

On ne laisse pas de dire le contraire, on soupçonne qu'il n'a fait que copier quelques Ecrits, faits à l'antique d'une maniere grossiere & courte, parce que Moyse rapporte la Création du monde, le péché d'Adam, sans se mettre en peine de l'ordre, ni de prévenir les difficultez qui devoient naître fort naturellement. Il conte des choses fort surprenantes, aussi froidement, que s'il ne disoit rien d'extraordinaire.

Cette froideur de Moyse qu'on censure aujourd'hui, l'avoit fait admirer par les Payens qui ont regardé l'exorde de la Genese, comme un exemple du *sublime*. Moyse ne prévient point les Lecteurs, il ne léve point les difficultez qu'il prévoit, mais cette simplicité marque un homme convaincu de la verité des faits qu'il rapporte, ou plûtôt n'est-ce pas la méthode de Dieu qui ne fait écrire ni pour les Critiques, ni pour les Theologiens qui se donnent l'autorité de peser toutes ses actions à la balance; & de douter de tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs lumieres? On voit Dieu agir souvent d'une maniere miraculeuse, & par consequent incompréhensible, mais on ne le voit que trés rarement rendre aux hommes raison de ses actions, & prévenir les difficultez qui naissent d'un miracle, ou que la curiosité enfante. Il agit en Maître & en Souverain. Il revéle ce qu'il croit nécessaire pour produire une foi salutaire, & peu inquiet des combats qui s'élevent sur les actes de sa puissance trop sensible pour être niée, il se contente d'apprendre aux hommes ce qu'il a fait pour eux. Au fonds Moyse étoit animé de l'esprit Divin, qui lui revéloit la Création & les évenemens passez, ou il ne l'étoit pas. S'il se vante mal à propos d'une inspiration Divine, sa Religion, & à même temps le Judaïsme entier tombe, sans pouvoir jamais se relever. Il ne faut pas rejetter seulement une partie de ses Ecrits, il faut les abolir tous. Et s'il est inspiré, pourquoi ne veut-on pas qu'il ait appris par cette voye la Création de l'Univers, inconnüe à la Géneration dans laquelle il a vécu, & qu'aucun homme ne peut avoir appris que de Dieu même,

puis

puis qu'il n'y avoit aucun témoin de la Création faite avant Adam?

Il faudroit au moins déterrer par quelque conjecture ces anciens Monumens, dont on veut que Moyse ait été le Copiste. Les trouvoit-il ces Histoires écrites à l'antique chez les Egyptiens, dans la sagesse desquels il avoit été élevé, ou dans les familles des Patriarches? Voyons si on le peut croire avec quelque fondement.

Les Chaldéens avoient un grand avantage pour perpétuer la memoire de la Création, parce qu'Abraham avoit demeuré chez eux. On prétend même que c'étoit de lui, ou plûtôt de Nachor, que sortirent les Sabaïtes, qui, selon la conjecture de Saumaise, demeuroient dans la Mesopotamie, & firent une Secte fameuse dans l'Orient, dont les Dogmes ont donné lieu à *diverses loix de Moyse, & pourroient servir à l'explication de divers passages de l'Ecriture, qui sont obscurs.* Mais sans entrer dans une longue discussion de critique, on ne connoît les Sabaïtes, dont quelques Modernes relevent aujourd'hui l'antiquité & la Religion, que par des Auteurs Arabes, ou par Maimonides, qui les avoit copiez. Personne n'ignore, que les Arabes souverainement fabuleux, ne peuvent estre garands de la verité d'un fait, sur lequel ils n'ont écrit que quatre mille ans aprés qu'il est passé. Ils soûtiennent qu'Abraham demeuroit à Baccesa, & cette Ville n'a été bâtie que longtemps aprés ce Patriarche. Zoroastre, qui étoit l'Auteur de leur Religion, plûtôt que Nachor, n'est pas aussi ancien que Moyse. Ils soûtiennent qu'Adam n'étoit pas le premier homme, mais un Prophéte, descendu de la Lune, pour établir le culte de cet Astre, & ils lui attribuent quelques Livres d'agriculture. Mais Sesti son fils abandonna la Religion de son Pere, & rejetta les images des Astres, par lesquelles, à la faveur de leurs influences, on prédisoit l'avenir. Moyse ne pouvoit pas avoir tiré son Histoire de la Création, de leurs Ecrits, quand même on supposeroit qu'ils seroient trés anciens. Il n'alla point dans la Chaldée, on croit même qu'il étoit si ignorant de ce qui s'y passoit, qu'on a de la peine à s'imaginer qu'il ait pû sçavoir que *l'Or y étoit bon.*

Les Egyptiens auroient pû lui être plus utiles. Ils marquoient l'antiquité de leur origine, en disant qu'ils étoient *sortis de la Terre*, ils prétendoient avoir conservé la memoire des événemens anciens, gravez sur des Colomnes. Mercure Trismegiste, qui avoit élevé ces Colomnes, étoit le premier Ministre d'Etat d'Osiris, & les Chrêtiens conviennent, que Misraïm, premier Roi d'Egypte, étoit cet Osiris, dont on avoit fait un Dieu. Il étoit donc plus ancien que Moyse; il pourroit avoir tiré de lui son Histoire, comme fit depuis Manethon, Prêtre d'Heliopolis, sous l'Empire de Ptolomée Philadelphe. Il y avoit même une *Chronique ancienne* des Egyptiens, & Moyse avoit étudié ces anciens Monumens, puis que l'Ecriture lui donne l'éloge d'avoir été *élevé dans toute la Science des Egyptiens.*

Il est aisé de renverser cette conjecture, quoi que plus éblouïssante que celle qui précede. Car on ne sçait qui est ce Mercure Trismegiste, & dez le temps de Ciceron, on en comptoit jusqu'à cinq. Les Livres qui portent son nom, sont un mélange de la Philosophie de Platon, avec celle des Egyptiens. On y a même fait entrer quelques veritez de la Religion Chrétienne; comme si on avoit eu dessein de rendre l'imposture plus sensible. On ne peut deviner ce que contenoient ces Colomnes, peut-estre imaginaires, & dont il étoit du moins trés difficile, pour ne pas dire impossible, de démêler les caractéres, aprés une longue suite de siecles. On assure que Manethon avoit tiré son Histoire des *Colomnes élevées dans la Terre de Seriad, qui avoient été dechifrées & traduites en Grec, aprés le Deluge, & conservées dans un Temple, par Agathodemon le second de ces Mercures.* Mais on ne sçait où est la Terre de *Seriad*, dans laquelle ces Colomnes ont subsisté si longtemps. L'Histoire des Juges parle de la terre de Seirah, où Ehud se retira aprés avoir tué Eglon, Roi de Moab, & le nom de cette Place indique qu'il y avoit là quelque Monument de Pierre, que les Interprétes ont pris pour des Idoles, mais ce Monument étoit plûtôt celui des douze pierres élevées par Josué, aprés le passage du Jordain, & cette terre ne peut se confondre avec celle de Seriad, qu'il faut trouver en Egypte. Les Colomnes érigées dans cette Terre avant le Deluge, ne purent, sans doute, resister à l'impetuosité des eaux, qui renverserent les villes les mieux bâties; ainsi cette supposition est fabuleuse. C'en est une autre que la traduction en Grec des Hiero-

rogliphes de ces Colomnes; car les Egyptiens jaloux de leurs Péres & de leur langue, n'avoient garde d'emprunter celle des Grecs, avec lesquels ils ne vouloient pas avoir de commerce, & qui ne devinrent polis que longtemps aprés le Deluge.

Enfin, Manethon doit avoir copié sur ces Colomnes l'Histoire des Dynasties d'Egypte depuis la premiere, sous laquelle on place Thoist ou Mercure Trismegiste, jusqu'à Alexandre le Grand. Cette seule remarque suffit pour mettre toute cette Histoire au rang des Romans, puis qu'il faudroit que Thoist eût écrit les événemens de plusieurs siecles, qui ont coulé aprés lui, & dont on fait un compte si prodigieux, qu'on est tenté de prendre les années pour des mois. L'ancienne Chronique des Egyptiens n'étoit pas plus sûre que l'ouvrage de Manethon, & son Auteur vivoit à peu prés dans le mesme temps, comme l'avoüe un habile Critique, malgré l'interest qu'il a à relever l'antiquité de cet ouvrage. Il est vrai qu'on representoit le monde sous la figure d'un œuf, qui sortoit de la bouche d'un homme, pour insinuer qu'il avoit été créé par la Parole. Mais qui sçait si ce Hierogliphe n'a point été imaginé depuis Moyse, & depuis le commerce que les Egyptiens eurent si souvent avec les Juifs, lors que de Maîtres & Tyrans, ils devinrent leurs Alliez. Diogene Laërce dit, qu'on soûtenoit en ce Païs-là, que le monde, *qui étoit d'une figure spherique & corruptible, avoit été engendré, & que la matiere est le Principe de toutes choses.*

Il ne reste plus qu'à voir si les Patriarches avoient laissé quelques Livres, ou quelques Monumens, dans lesquels on pût déterrer la mémoire de la Création. Les Juifs donnent à Abraham un Livre de la Création, qu'il composa exprés pour déveloper cet événement, à l'occasion des disputes qui s'élévérent de son temps, sur la pluralité des Principes. En effet, les Sabaïtes le reconnoissent tellement pour le Pere de leur Religion, qu'ils l'appellent *Kiss Abraham*, c'est à dire, *Religion d'Abraham.* Mais la lecture de l'ouvrage rempli de pensées & de subtilitez Cabalistiques en découvre la supposition.

Eupolemus dit que ce Patriarche descendit en Egypte, où il eût de longues conferences avec les Prêtres de la Ville du Soleil ou Heliopolis, auxquels il apprit l'Astronomie, mais outre qu'un séjour si long d'Abraham en Egypte, & ses conferences sont fabuleuses, elles ne rouloient que sur l'Astronomie, dont Moyse n'a pas fait un grand usage. Les Préceptes si connus sous le nom de Noé, qui doit les avoir donnez à ses enfans, étoient courts & ne regardoient que quelques devoirs de la Morale. Le Livre d'Enoch avoit, dit-on, été écrit, avant le Deluge. Tertullien & plusieurs autres Peres se sont vantez d'avoir lû la Prophetie de ce Patriarche. St. Jude même a cité quelques paroles empruntées de l'ouvrage qui portoit son nom; mais on ne dispute plus sur cet ouvrage. On avoüe qu'il étoit supposé, & fait longtemps aprés Moyse. Enfin, on remonte jusqu'à Seth. Josephe assûre que ce Patriarche ayant appris d'Adam, que le Monde devoit perir par l'eau & par le feu, éleva deux Colomnes, l'une de briques, & l'autre de pierres, sur lesquelles il avoit gravé plusieurs choses, pour en conserver la mémoire aux hommes. On disoit même qu'une de ces Colomnes se voïoit encore de son temps, dans la Syrie; mais ce n'étoit qu'un *oüi dire.*

Un sçavant Evêque a conjecturé qu'il n'avoit fait que rhabiller le recit de Manethon, en mettant le nom de Seth, au lieu de Thoist, & la Syrie au lieu de la Terre inconnue de cet Historien. Au fonds la Prophetie d'Adam, qui inspira à Seth le dessein d'ériger ces Colomnes, est fort suspecte. Ce dessein étoit ridicule; car si le monde s'embrase jamais, il n'y a point de Colomne qui puisse resister à la violence des flammes qui la réduiroient en cendres. Il n'est guere moins difficile de concevoir que l'une ait résisté aux eaux du Deluge, & que les caracteres qu'on y avoit traçez, se soient conservez; & quand tout cela seroit vrai, il faudroit deviner que Seth avoit gravé là l'histoire de la Création, ce qu'on ne sçait pas.

De quelque côté qu'on se tourne, on ne peut déterrer des Monumens que Moyse ait pû copier. Musee, Orphée, si célébres chez les Grecs, ne vivoient tout au plus que du temps de Gedeon. Sanchoniaton cet Historien des Phéniciens, ne peut être plus ancien que ces Heros du Paganisme, puis qu'il l'aidérent dans son ouvrage; mais on le fait descendre beaucoup plus bas, & son ouvrage porte tant de marques de fausseté, qu'on ne peut le donner, comme une

une Piéce légitime. Les Chaldéens grands Astronomes n'ont rien écrit sur la Création. Les Egyptiens ne la connoissoient pas mieux que les autres Peuples; leurs Colomnes étant une fois renversées, on ne découvre aucune piéce dont Moyse ait pû s'aider. Les Patriarches n'ont écrit aucun livre. Ceux qu'on a publié sous leur nom, n'étoient que l'ouvrage de quelques Imposteurs. Il ne paroît donc point que Moyse ait copié des Monumens écrits à l'antique. Il ne peut avoir tiré de secours que de la Tradition orale, qui n'est jamais assez exacte ni assez sûre pour être le fondement de la foi. S'agissant d'un événement que Dieu seul connoît & que lui seul a produit, il faut de là conclure que Moyse ne l'a écrit que sur la révélation que Dieu lui en a faite.

Secondement, Moyse a publié des Loix qu'il avoit reçuës de Dieu sur la montagne de Sinaï, pour régler le culte du Peuple Juif. On convient assez que ces Loix ont été écrites par Moyse, en exécution des ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Cet homme à prodiges qui commandoit à la mer, aux rochers, aux vents, prouvoit suffisamment sa vocation au Peuple qui le suivoit, & ce Peuple l'auroit du moins haï détesté aprés sa mort, & brûlé des Ecrits dans lesquels il avoit gravé leur honte, & des Loix souverainement dures, s'il n'avoit été persuadé, par ce qu'il avoit vû, qu'elles étoient divines.

D'ailleurs, qui auroit pû donner des Loix sous le nom de Moyse? Et en quel temps l'auroit-on fait? C'est à ceux qui s'élévent contre une Tradition de deux ou trois mille ans, à le prouver, comme nous serions obligez de produire des preuves contre les Décades de Tite Live, ou l'Eneide de Virgile, si nous soûtenions contre les sentimens des Critiques, que ces ouvrages n'ont pas été composez par les Auteurs dont ils portent le nom. Il faloit avoir une grande autorité pour faire recevoir des Loix nouvelles, si dures & directement opposées à l'Idolatrie, pour laquelle le Peuple avoit un penchant singulier, & qui pouvoit avoir cette autorité? Nous ne voyons que les premiers Heros du Judaïsme à qui on puisse la donner. Mais pourquoi ôter ces Loix à Moyse, pour les donner à Josué ou à Gedeon, si ce n'est pour le plaisir de combattre un sentiment généralement reçu? Si l'Auteur de ces Loix a vécu dans la Judée, lors que le Peuple y étoit établi, il est moralement impossible qu'il ait pû les faire passer. Le Senat Romain eut raison de faire brûler les Loix qu'on avoit trouvées dans le tombeau de Numa. Ni le respect qu'on avoit pour ce Prince Legislateur, ni l'apparence que ces Loix étoient son ouvrage, n'empêchérent point le Decret du Senat qui étoit judicieux, puis qu'elle n'étoient propres qu'à causer des troubles dans l'Etat, dont les coûtumes avoient changé. Qu'on considére la situation du Peuple Juif dans son païs, on verra qu'il étoit plus dangereux d'y produire des Loix sous le nom de Moyse, que d'en faire de nouvelles. Il falloit régler le partage des Tribus, & diviser la terre. On sçait qu'il n'y a rien de plus propre à remuer les passions, & que ce seul article auroit suffi pour faire rejetter ou lapider le Legislateur. Il falloit donner à des gens établis de nouveaux réglemens qui les rendoient haïssables à leurs Voisins, souvent aussi puissans qu'eux, puis qu'on ordonnoit de les exterminer. Un Legislateur situé dans la Judée, n'auroit fait de semblables Decrets que sous Salomon ou David, & on sçait qu'ils étoient beaucoup plus anciens. Il établissoit un culte tout nouveau, une Religion différente de toutes celles du monde. Un Ecclésiastique qui auroit voulu changer la Religion du Païs & des environs, se seroit ménagé sur le Civil, & n'auroit pas touché au partage de sa Terre. Un Laïque qui auroit voulu faire ce partage, n'auroit pas entrepris de choquer & de renverser la Religion régnante, pour en établir une autre qui étoit accablante pour les Peuples, *car ni nous, ni nos Peres n'avons pû porter ce joug*. On ménage l'un ou l'autre dans ces sortes d'entreprises. Et si on ne le fait pas, il faut du moins être revêtu d'une autorité qu'on ne peut reconnoître dans aucun autre que Moyse, ainsi on est obligé de les lui laisser.

On borne quelquefois les Ecrits de Moyse à ses Loix, & on veut que tout ce que le Péntateuque contient parte d'une main étrangere. Mais du moins il faut en excepter un troisiéme Article, qui renferme les Oracles prononcez pour caracteriser le Messie, & fixer le temps de sa venue; il faut en croire Jesus Christ, qui renvoie les Juifs incrédules à Moyse, *parce qu'il a écrit de lui*, & qui enseignant les Disciples allans en Emmaüs, commençoit par *Moyse* le premier

mier de tous les Prophétes à leur déveloper les grands Mistéres du Christianisme, *nous avons trouvé celui dont Moyse a écrit dans la Loi*, disoit Nathanaël à Philippe. C'est vouloir être bien subtil, & deviner hardiment, que de prétendre que Jesus Christ & les Apôtres ont cité sous le nom de Moyse des Ecrits qui n'étoient pas de lui, parce qu'ils n'étoient pas venu enseigner la Critique. Heureux le siecle, où naissent ces Théologiens que le Christianisme enfante pour découvrir de nouvelles veritez, & dans la Religion & dans la Critique! Moins habiles & beaucoup moins hardis nous donnerons toûjours à Moyse ce que J. Christ & ses Apostres lui ont attribué.

C'est principalement contre les Histoires & les événemens renfermez dans les cinq Livres de Moyse, qu'on se soûleve. On prétend qu'aïant toutes les qualitez d'un Legislateur, il ne manqua pas d'établir dans la Republique des Secrétaires d'Etat, semblables à ceux qu'il avoit veus en Egypte, auxquels il confia les Registres Publics, & que ce furent ces gens-là qu'on appella *Prophétes*, parce que ce terme ne signifie que discourir, & faire mêtier d'un Orateur, qui ont écrit toutes les actions de Moyse, des Juges & des Rois. Moyse fournit cette pensée qu'on a produit comme nouvelle, car il rapporte que Josué ayant défait les Amalekites, l'Eternel dit à *Moyse*, *Ecri ceci pour memoire au Livre.* Voilà donc Moyse chargé de la part de Dieu d'écrire les événemens, les batailles & les victoires, de peur que la memoire ne s'en effacât. Et quel étoit *ce Livre* où la Bataille gagnée sur Amalec devoit être écrite? C'étoit celui de l'Exode, où elle se lit encore aujourd'hui, & dans lequel Moyse marquoit les événemens à proportion qu'ils s'accomplissoient.

On a beau dire, on ne donne ici à Moyse la qualité de *Legislateur habile*, qu'afin d'engloûtir par là celle d'homme inspiré. On ne recherche une Etimologie éloignée du nom de Prophéte, que pour trouver occasion d'en faire des *Orateurs* accoûtumez à parler ou à écrire; faire des Secrétaires d'Etat, qui ont vêcu sous des Rois Idolatres, & gardé leurs Registres, autant de Prophétes, c'est abuser de ce nom afin de l'avilir. Les Prophétes qui ont vêcu à Samarie & à Jerusalem n'étoient point les Secrétaires des Rois Idolatres qui les persecutoient, & on trouve dans ces mêmes lieux, des Gardes des Registres Publics qui n'ont jamais été Prophétes. On confond donc mal à propos ces deux Charges, l'une Politique, & l'autre Divine, & on en fait encore plus mal à propos remonter l'origine jusqu'à Moyse, pour lui ôter une partie de ses Ouvrages, puis qu'il ne paroît en aucun endroit de ses Ecrits qu'il ait emprunté des Egyptiens leurs Scribes. Au lieu de diviniser leurs coûtumes il en instituoit de contraires, afin d'éloigner la pensée du retour que la conformité des Loix auroit pû faire naître. Enfin il paroît par son propre témoignage, qui ne peut être suspect, que Dieu lui commandoit d'écrire, & il exécuta ses ordres.

La seule chose qu'on peut contester avec fondement à Moyse, ce sont certaines petites circonstances qu'il ne peut avoir inserées dans ses écrits. On s'imagine, par exemple, qu'il falloit être allé dans la Chaldée, pour sçavoir que l'or étoit bon, & nous l'apprendre comme il fait dans sa description du Paradis terrestre. C'est pourquoi on attribuë la reparation du Pentateuque au Prêtre qui fut envoïé de ce Païs-là; pour instruire ceux qu'on avoit transportez à Samarie pour la repeupler. Il y a des Villes dont les noms se trouvent dans les Ecrits de Moyse, & qui n'ont été bâties qu'aprés sa mort. Enfin sa mort y est rapportée à la fin du Deuteronome. La premiere de ces objections n'est pas considerable, car il n'est pas étonnant que Moyse, qui avoit été si longtemps en Egypte, & nourri dans toutes leurs Sciences, eût appris là qu'il y avoit de l'or trés pur dans le Royaume d'Ormus. On remarque aussi sans peine que la plûpart des noms des Villes & des Provinces, ont passé de la marge dans le Texte. On sent même encore trés souvent la Parenthese, dans laquelle ces noms étoient enfermez au commencement. Enfin la mort de ce Legislateur couchée à la fin de son dernier Livre, ne donne aucune atteinte au reste. On reconnoît aisément que c'est une addition; qu'elle soit Divine, qu'elle soit de Josué, ou d'une autre main, la chose n'est pas importante, puis qu'elle ne renferme qu'un fait Historique en trés peu de mots. Comme il n'y avoit ni Chapitres ni Versets, il n'est pas étonnant que cette narration inserée à la fin des Livres de Moyse, pour achever son Histoire, soit enfin entrée dans le corps de l'ouvrage, & se soit confondue avec le reste.

## §. III.

## De l'Inſpiration & des Ecrits des autres Prophétes.

ON avoit beaûcoup moins de peine à connoître les autres Prophétes, parce qu'il y avoit des régles conſtantes & ſures pour les diſtinguer. Les Juifs qui tâchent de relever par tout l'autorité de leur Sanhedrin, ſoûtiennent que c'étoit lui qui jugeoit de la vocation des Prophétes, & qui par ſes déciſions marquoit au doigt ceux qu'on devoit croire ou rejetter. Jamais l'autorité d'une Egliſe infaillible ne fut plus neceſſaire qu'en cette occaſion. Il y avoit de faux Prophétes qui ſe laiſſoient corrompre ou intimider par l'autorité des Princes & qui ſéduiſoient les Peuples. Hanania rompit le joug que Ieremie avoit mis ſur ſon cou. Il vouloit flatter par là le Peuple de la douce eſperance que l'Empire de Nabuchodnoſor finiroit avant deux ans, ce qui ſe trouva faux. Le Sanhedrin avoit un grand interêt à arrêter le cours de ſemblables déſordres qui obſcurciſſoient la verité. Il ſembloit même que Dieu y fût obligé pour la conſolation & le ſalut de ſon Peuple. Mais la Divinité ne ſe laiſſe point contraindre par nos idées. Contente de pourvoir au ſalut des hommes par des voyes raiſonnables, elle laiſſe aller dans l'égarement, ceux qui veulent ſe perdre, en les rejettant. Le miniſtére des Prophétes ne dépendoit point de l'Egliſe. Ils parloient au nom de Dieu, dont l'autorité étoit plus grande que celle du Sanhedrin, & ils avoient des caracteres ſuffiſans pour ſe faire connoître indépendemment des déciſions du grand Conſeil. Je ne citerai que l'exemple de Jeremie. Ce Prophéte ſe plaignoit amérement, de ce qu'au lieu de l'écouter, on demandoit, *où eſt la Parole de Dieu?* Bien loin de tirer ſa vocation du Miniſtére ordinaire, il crioit de la part de Dieu, *malheur ſur les Paſteurs qui détruiſoient, & qui diſſipoient le troupeau de ſa pâture.* Paſchur le fils d'un Sacrificateur & Intendant de la Maiſon de Dieu, jetta dans une priſon ce Prophéte, dont les prédictions lui déplaiſoient. Auroit-il oſé le faire contre la déciſion du Sanhedrin, à qui Jeremie étoit connu depuis longtemps? Enfin les *Sacrificateurs* & les *faux Prophétes* qui leur étoient dévoüez, parlerent à tout le Peuple, criant *cet homme mérite la mort, car il a prophétiſé contre cette Ville*, & ce fut le Peuple, qui ſe ſoûlevant contre la Déciſion des Sacrificateurs, décida que Jeremie ne devoit point être condamné à la mort, parce que c'étoit un Prophéte du Seigneur. Les Prophétes prêchoient donc malgré le Sanhedrin. Ce Conſeil s'oppoſoit quelquefois à leur autorité, & les vouloit condamner au dernier ſupplice. Le Peuple formoit un jugement contraire, & plus ſûr que celui de l'Egliſe, & écoutoit ceux que le Sanhedrin avoit anathématiſez. Il y avoit trois caractéres par leſquels il étoit facile de les connoître.

Prémierement *la Loi de Moyſe.* Comme on étoit convaincu que ce Prophéte l'avoit reçûe des mains de Dieu, dez le moment qu'on voioit un homme qui s'écartoit d'une régle ſi ſainte, on le condamnoit comme Impoſteur. Les faux Prophétes ſe découvroient ſur tout lors qu'ils tâchoient d'introduire l'*Idolatrie*; comme il n'y avoit point de dogme plus évidemment enſeigné que celui de l'unité d'un Dieu, & que le culte des images & de toute Créature étoit ſévérement condamné; tout homme qui ſous le prétexte d'une révélation Divine confirmoit le culte des Idoles, devoit être puni de mort. C'étoit une autre crime digne du dernier ſupplice, que celui de vouloir abolir la Religion, & les Rites couchez dans le Pentateuque. L'erreur & l'Idolatrie faiſoient donc un caractére ſenſible de diſtinction entre les faux & les vrais Prophétes. Il faut ſeulement remarquer, que les Sacrificateurs entêtez de l'excellence de leurs Privileges

&

& de leur loi, outroient souvent les choses. Ils vouloient perdre Jeremie, parce qu'il prophetisa contre la Ville, comme si Jérusalem & son Temple eussent dû subsister éternellement, malgré leurs péchez. Ils condamnérent Jesus-Christ, parce qu'il vouloit abolir la Loy, n'aïant pas pris garde que les Prophétes qui confirmoient par leur autorité les anciens Rites de Moyse, insinuoient à même temps qu'ils devoient être abolis par le Messie.

On connoissoit encore les vrais Prophétes par l'accomplissement de leurs Oracles. Dieu avoit établi ce caractére, en ordonnant qu'on rejettât comme autant d'Imposteurs ceux qui prédisoient à faux. C'est la négligence que les hommes ont eüe pour ce caractére, qui a fait déifier un si grand nombre d'Imposteurs, & autorisé les Oracles du Paganisme; si on avoit fait un receuil des prédictions des Devins & des Prophétes Payens, & si on les avoit confrontez exactement avec tous les événemens qu'ils avoient prédits. Si au lieu d'aider à la lettre & de trouver un accomplissement à la faveur d'une explication subtile, on s'étoit uniquement attaché aux termes du Prophéte, si au lieu de vouloir se tromper soi-même, ou de se laisser éblouïr par quelque événement arrivé au hazard, ou préveu avec habileté, on avoit mis en ligne de compte toutes les prédictions fausses. Enfin, si on avoit puni de mort les Imposteurs, aprés une instruction rigoureuse de leur procés, les hommes se seroient garantis de mille illusions, & ne seroient point aujourd'hui embarassés de cent difficultez qu'on fait contre la Religion & les Prophétes du Dieu vivant.

Comme ces Prophétes marquoient souvent des événemens prochains, & qu'il étoit aisé d'étudier ces événemens, on avoit une marque sûre pour connoître ceux qui étoient envoiez de Dieu. Outre ce caractére infaillible de distinction, on peut remarquer trois choses qui méritent qu'on y fasse attention.

Premiérement, l'accord qui étoit entre ces Prophétes, non seulement ils n'ont tous qu'un même but, c'est de ramener les peuples au culte du vrai Dieu, par la crainte des malheurs qui devoient arriver. Mais on voit souvent deux Prophétes éloignez l'un de l'autre, qui ne pouvoient avoir ni communication ni commerce, prédire dans le même temps le même événement. Ezéchiel prophétise sur les bords du fleuve Chabor, où il avoit été transporté. Jeremie bien éloigné de lui prêche dans les ruës & dans les prisons de Jérusalem. L'un & l'autre font des prédictions dans cette distance affreuse de lieu qui s'accordent parfaitement, & qui se trouvent accomplies par la ruïne de Ierusalem. Il étoit impossible, que ces gens si éloignez dans des lieux, & dans un temps où le commerce étoit rare & difficile, eussent concerté leurs prédictions. Et ce ne pouvoit être qu'un même Esprit, qui les animoit également. & qui présidant sur les événemens, pouvoit les découvrir à l'un & à l'autre.

On pouvoit soupçonner ces Prophétes d'avoir prévû la chûte de Jérusalem, qui n'étoit pas éloignée. Les péchez du Peuple & la puissance redoutable de Nabuchodnozor étoient des indices presque surs. Mais on voit ces mêmes Prophétes percer jusques dans les Cours étrangeres & éloignées, où ils n'avoient ni habitude ni intrigue, où ils ne pouvoient découvrir le ver secret qui les rongeoit, ni les sources de leur décadence prochaine. Qui auroit crû que pendant que Nabuchodnosor ravageoit la Judée, il dût naître la mesme année un Prince nommé Cyrus, qui renverseroit cette Monarchie, & seroit le Libérateur de ces mêmes Juifs qu'on opprimoit? Qu'on examine la naissance de Cyrus chez les Historiens Payens, on n'y verra rien qui pût faire présumer ce qui arriva dans la suite. Cependant on trouve jusqu'au nom de ce Prince dans les prophéties, & il en fut étonné lors qu'il le lût de ses yeux. Ces mesmes Prophétes pénétroient dans les révolutions dont l'Egypte étoit menacée, & faisoient connoître à ce peuple & à ses Rois, ce qu'il devoit craindre. Tyr si fiere & si riche par son commerce, pouvoit lire sa destinée dans les Ecrits Sacrez. On ne prédisoit donc pas uniquement les événemens prochains, qui regardoient la Nation Judaïque, les lumieres prophétiques s'étendoient jusqu'aux étrangers Idolatres, avec lesquels on n'avoit aucun commerce. Et les Oracles qui regardoient ces Infideles s'accomplirent avec la mesme exactitude, que ceux qui menaçoient Ierusalem de sa ruine.

Enfin, les Prophétes ne s'arrestoient pas a des événemens prochains, ils étendoient leurs lumiéres dans les siecles avenir, &

la

perçoient au travers des temps les plus éloignez, pour annoncer les principales circonstances de la naissance, de la vie & de la mort du Messie. C'étoit une preuve certaine de leur inspiration pour Daniel, que de voir les LXX. semaines de la captivité s'accomplir, & Cyrus devenir l'instrument de la délivrance, comme il avoit été prédit. Mais c'en est une encore plus évidente & plus sensible pour moy, que de voir tous les anciens oracles des Prophétes accomplis d'une maniere si sensible par J. Christ. Dieu seul le Maître des événemens, pouvoit prévoir & prédire plusieurs siecles auparavant, des choses qu'on appelle contingentes, & qui ne sont certaines que pour lui, parce qu'elles dépendent de sa puissance & de sa volonté.

Outre la Loi de Moyse & les Prédictions, les miracles faisoient un troisiéme caractére auquel on reconnoissoit les vrais Prophétes. Ils n'en faisoient pas tous, parce qu'en effet les miracles n'étoient pas nécessaires pour confirmer leur vocation, mais au moins devoit-on reconnoître ce caractére de la Divinité dans la Personne de ceux qui changeoient les loix de la nature, faisoient retrograder l'ombre du Soleil, fermoient le Ciel, & l'ouvroient, ressuscitoient les morts, guérissoient les lépreux, fendoient l'Autel de Samarie, & se signaloient par de semblables miracles.

Les Juifs ont fait dépendre la Prophétie de certaines circonstances, de la naissance dans la Iudée, de la bonté du temperament, des richesses & de la retraite. Ils ne vouloient point d'un Prophéte pauvre, étranger, ou d'un naturel foible, mais ils ne sont pas nos Juges, & nous ne sommes pas obligez de suivre leurs idées, lors que nous en trouvons d'autres dans l'Ecriture Sainte. Daniel étoit étranger, puis qu'il étoit né dans la Chaldée, & il vêcut à la Cour des Rois. Amos étoit un Bouvier. Ainsi ni la naissance, ni les richesses, ni la solitude, n'étoient point nécessaires pour faire des Prophétes. Ils n'étoient pas même toûjours élevez à l'Ecole des Prophétes. Car avant Samuel on ne voit aucune de ces Ecoles dans la Judée, & il en fut peut-être le premier Fondateur. Il n'y en avoit point aussi dans l'Assyrie, où les dix Tribus furent transportées. Enfin on n'apprenoit point dans ces Ecoles à prédire l'avenir. La connoissance des événemens futurs n'est ni un art ni une science, sur laquelle on puisse avoir des maîtres, il faut la puiser dans le sein de Dieu, & faire descendre cette sagesse du Ciel. Ces Ecoles érigées dans quelques villes qui appartenoient à la Tribu de Levi, servoient à élever la Jeunesse dans la pieté, & dans une exacte connoissance des ceremonies & des préceptes de la Loi. Il y avoit quelquefois entre ces jeunes gens des Poëtes qui, par une espece d'enthousiasme, composoient des Hymnes à la gloire de Dieu, & on les chantoit sur des instrumens destinez à cet usage. On faisoit beaucoup de cas de ces Pieces composées par les Fils des Prophétes, & peut-être qu'on en a inseré quelques unes avec les Pseaumes de David. Dieu tiroit quelquefois ces Prophétes de ces Ecoles où l'on avoit appris à pratiquer la Loi & les régles d'une exacte Pieté. Mais il ne faut pas conclure qu'on apprît là à prophétiser par methode & par art, & qu'il y eût des Maîtres destinez à instruire la Jeunesse à tromper le Peuple par de fausses apparences d'enthousiasme & d'inspiration.

On a recours aux miracles, & on s'imagine qu'ils étoient nécessaires pour rendre la presence de Dieu sensible aux Prophétes. Les Juifs attribuent toutes les revélations prophétiques aux Anges, parce que chaque Prophéte avoit son Ange domestique, qui venoit lui apporter les oracles de Dieu. Ils disent même que l'échelle de Iacob représentoit l'école des Prophétes, qui ne s'instruisoient que par le ministére de ces Esprits montans & descendans. On ne peut nier que Daniel ne parlât à l'Ange Gabriel, mais on a tort de tirer une consequence génerale de quelques apparitions particulieres. & de soûtenir que Dieu parloit toûjours par les Anges, parce qu'il l'a fait quelquesfois. On croit aussi qu'une lumiere éclatante annonçoit aux inspirez la venue de Dieu, & les préparoit à recevoir ses impressions. Mais je ne voi point que cette lumiere paroisse dans l'Ecriture, ni que les Prophétes se soient vantez de l'avoir reçûë, ou qu'ils se soient attendus qu'elle brillât à leurs yeux, avant que d'entrer dans les fonctions de leur Ministére. Dieu parloit quelquefois, comme il fit à Samuel dans sa premiere jeunesse, & c'est de là que les Iuifs ont emprunté leur *fille de la voix*, qui a succedé aux Prophétes & réparé leur perte. Ils en content cent choses fabuleuses. Les visions des Prophétes se passoient presque toûjours dans leur imagination. Le mariage d'Osée seroit scandaleux, s'il étoit réel, & il faudroit que Dieu eût fait un nouveau miracle, pour donner à Abraham le plaisir

 de

de voir des étoiles au Firmament, pendant que le Soleil, qui ne se coucha que quelque temps aprés, brilloit encore. Il falloit donc que Dieu agît sur l'imagination des Prophétes, pour y peindre tous ces objets, & sur l'ame, pour leur faire connoître les événemens à venir, ou les menaces qu'ils devoient publier au Peuple & aux Rois. Cette opération sur l'ame est facile à la Divinité, qui l'a créée, & qui doit agir avec la même facilité sur les esprits que sur les corps. Ils connoissoient aisément cette impression toute secrette qu'elle étoit, parce qu'ils y remarquoient quelque chose d'extraordinaire & de surnaturel. Ils crioient ordinairement que *la main de l'Eternel étoit sur eux*, pour marquer que l'impression de la Divinité étoit sensible, vive & forte. Nous montrerons en parlant de l'Inspiration des Apôtres & des Evangelistes, qu'il n'y a rien là qu'on ne conçoive sans peine, puis que quand on a reconnu l'existence d'un Dieu, qui a produit l'homme, on doit avoüer que le Créateur peut agir sur toutes les facultez de l'ame qu'il a produit, y exciter des mouvemens, & lui communiquer des lumieres que les objets sensibles ne peuvent produire. Si les hommes se communiquent leurs pensées, pourquoi voudroit-on que Dieu ne pût communiquer ses idées à l'homme d'une maniere plus spirituelle & plus parfaite ? Dieu agissoit quelquefois sur les sens des Prophétes, aussibien que sur leur ame, mais la révélation interieure étoit toûjours necessaire.

Quelque forte que fût l'impression de la Divinité, elle ne changeoit point la situation de l'ame, & ne la jettoit point dans des enthousiasmes qui approchassent de la fureur, & qui étoient le caractére des Prophétes du Paganisme. Je suis persuadé que ces transports, ces contorsions du corps, ces évaporations de la raison, étoient autant de fraudes inventées pour préparer l'esprit des assistans, & faire croire que l'approche de la Déesse causoit de violentes émotions. On mâchoit du laurier, & peut-être même préparoit on quelque breuvage capable d'échauffer le sang & l'imagination, afin de tromper plus sûrement ceux qui venoient là pour être dupez. Il ne faut donc pas dire que le Demon ne pouvant pas agir que sur les sens & sur l'imagination, rendoit ses Prophétes à demi fous, au lieu que Dieu perçant immediatement jusqu'à l'ame, il l'éclairoit doucement, faisoit parler ses Ministres d'une maniere tranquille & raisonnable. On fait faire trop de choses au Demon, & il n'est pas besoin d'avoir recours à lui, pour déveloper ces artifices purement humains. Les Montanistes qui voulurent faire les Enthousiastes à l'imitation du Paganisme, se decouvrirent par là. On reconnut la difference de leurs Prophétes, & de ceux du Dieu vivant, qui parloient sans ces émotions scandaleuses. L'exemple de Saül qui faisant le Prophéte en la présence de Samuel, demeura nud l'espace d'un jour & d'une nuit, ne prouvent point que l'inspiration divine transportât assez ceux qui en étoient atteints pour les obliger à faire des extravagances, car Dieu avoit deja rejetté ce Prince, & il permit qu'il laissast voir sa honte, afin de diminuer par là le respect qu'on avoit pour lui. Il sentit bien quelque mouvement extraordinaire à Najoth, qui fit crier *Saül est-il entre les Prophétes?* Mais à même temps Dieu le laissa se deshonorer lui-même, en se mettant dans un état indecent & honteux. Esaie reçût un ordre de Dieu de marcher *nud*, & on ne peut pas dire que cela se passoit dans l'imagination du Prophéte, puis que c'étoit un simbole sensible, par lequel il vouloit apprendre que les Egyptiens seroient bientôt dépoüillez par leurs ennemis. Mais il exprime lui-mesme en quoi consistoit cette nudité. Il avoit seulement ôté ses souliers & un sac qu'il portoit sur ses reins. Il lui restoit encore une tunique ou ses habits ordinaires, puis qu'il n'étoit pas uniquement couvert d'un sac. Enfin Jeremie & Daniel paroissent quelquefois éfraïés, abatus par les objets que Dieu leur présentoit; mais cette fraïeur ne leur ôtoit pas l'usage de la raison, & c'est une nouvelle preuve que nous avons de l'Inspiration des Prophétes. Les hommes s'imaginent que la Divinité ne peut intervenir ni agir sur l'homme sans ébranler son corps & son ame, mais au contraire il agit d'une maniere simple, & se contente de donner un nouveau degré de lumiere, qu'on ne pouvoit acquérir naturellement. On a lieu de soupçonner de la fraude dans les enthousiasmes, ou tout au moins qu'on ne parle que par une chaleur d'imagination qui a été troublée, & le hazard fait le reste. Mais lors qu'on voit des hommes sages, tranquilles, qui de sens froid dévélopent les événemens cachez dans un long avenir, on a lieu de croire qu'ils ne se sont pas trompez eux-mêmes sur les mouvemens interieurs qu'ils ont sentis, puis qu'il leur est resté assez de lumiere & de tranquillité,

pour

pour le diftinguer. On doit juger qu'ils ne fe repofent ni fur la facilité des hommes à croire, ni fur je ne ſçai quel hazard qui peut les aider, mais qu'ils font convaincus de la verité de ce qu'ils difent, & qu'ils parlent avec certitude, car rien ne pourroit excufer leur impudence. On parle bien plus pofitivement & d'une maniere moins embarraffée, lors que l'ame eft libre, que quand au travers de certains mouvemens de fureur il échape quelques paroles entrecoupées, obfcures, & dont les unes détruifent fouvent les autres. Cette tranquillité, cet ufage de la Raifon que la préfence de Dieu ne troubloit pas, étoit donc un nouveau caractére qui diftinguoit les vrais Prophétes de ceux du Paganifme, & qui doit les faire regarder avec admiration.

J. Chrift & les Apôtres ont cité les Prophétes auffibien que Moyfe, ils ont même indiqué Efaïe, Jeremie & ces autres Saints que Dieu avoit infpirez fous l'ancien Teftament, l'Evangile & la Loi s'entrerendent un témoignage qui paroît invincible. Moyfe & les Prophétes montrent J. Chrift, & ce Jefus en accompliffant les Oracles de Moyfe & des Prophétes, prouve qu'ils étoient divinement infpirez, puis qu'ils n'ont pû prévoir ni prédire fans le fecours de Dieu des événemens fi éloignez. J. Chrift & les Apôtres font voir encore que les Ecrits des Prophétes fubfiftoient de leur temps, & quand on ne regarderoit ce témoignage, que comme purement humain, il faudroit toûjours reconnoître que l'Eglife Judaïque avoit confervé ces Ecrits, & les lifoit dans fes affemblées, lors que le Meffie parut. La divifion arrivée depuis ce temps-là entre la Synagogue & l'Eglife, ne permet pas de foupçonner un concert frauduleux, pour la fuppofition de ces Ecrits. Le Juif avoit intérêt à les fupprimer comme des preuves évidentes & fenfibles de fon impieté. Cependant ils les confervent, ils n'accufent point les Chrêtiens de les avoir fabriqués, ils en reconnoiffent l'antiquité & la divinité, & c'eft de ces *Libraires de Dieu* que nous les avons reçûs.

## §. IV.

## Ufage de ces Livres; Néceffité d'avoir une Religion.

ON doit profiter de la grace que Dieu nous a faite en revélant fi clairement fes Loix & fa volonté. La gloire de braver Dieu ou de fe diftinguer du Vulgaire, en rejettant fiérement toutes les veritez de la Religion, n'eft qu'une fumée qui fe diffipe aprés quelques momens. On s'applaudit en fecret, mais aprés avoir admiré pendant quelque temps fon efprit, dont toute la force confifte dans l'incredulité, on eft obligé d'en déplorer la foibleffe, en voïant qu'il échoüe contre des difficultez qu'il ne peut réfoudre, & des Phenoménes qu'il ne peut expliquer. L'âge vient, les rides du front paffent à l'efprit, on commence à douter, on eft fouvent la proïe de fes doutes & de fes incertitudes; une mort imprévûë qui engloutit tout d'un coup devient l'objet des defirs. On voudroit bien n'avoir point le temps de refléchir ni fur le paffé ni fur l'avenir; les penfées que l'idée de la mort fait naître incommodent, on les chaffe, mais elles reviennent: importunes jufqu'à l'excez elles caufent un chagrin qu'on ne peut vaincre. On fait des efforts inutiles pour s'élever au deffus de ce qui incommode. On meurt dans cet état, agité de frayeurs, de remords, de doutes. C'eft là le fort ordinaire des impies, & nous en affoibliffons, peut-être, les traits, au lieu de les groffir. Dieu n'a-t-il pas fait tout ce qui dépendoit de lui pour fe faire connoître? Il s'eft peint dans la nature, fi on ne le veut pas voir là, on en trouve des idées plus nettes & plus précifes dans fa Parole. Si on la lifoit avec le deffein de s'inftruire, & d'y chercher fincérement la verité, il feroit impoffible qu'on ne l'y remarquât.

On admire les Ecrits des Philofophes, dans lefquels on découvre avec peine quelques idées de la Divinité. Il faut lire beaucoup, avant que de les y trouver, il faut les déveloper avec beaucoup de travail & de peine. Oppofez l'Ecriture à ces Ecrits des Philofophes tant vantez; vous avoüerez qu'il y a là un tableau infiniment plus digne de la Divinité que celui qu'ils ont tracé. Je ne parle point encore de la bonté de Dieu pour les hommes, ni des moïens qu'il a employé pour fauver les pécheurs. Indépendemment de ces grands & falutaires effets de fa mifericorde, on y trouve un Dieu fouverai-

rainement parfait, exempt de toutes les foiblesses que le Paganisme le plus éclairé lui donnoit. On trouve en lui un assemblage de toutes ces perfections que les Philosophes n'ont pû rassembler, & qu'ils ont souvent deshonorées. S'il y a du plaisir à connoître son Dieu, son Créateur, son Maître, celui dont on dépend dans le present & dans l'avenir, on doit étudier l'Ecriture préferablement à toutes choses.

On y découvre ce bonheur que les sages de tous les siecles ont cherché sans le trouver, & qui leur étoit si peu connu, que le seul partage d'opinions qui se sont formez sur sa nature, suffit pour nous convaincre de l'égarement & de la foiblesse de l'esprit humain, lors que Dieu ne l'anime pas. Tous les biens de la terre n'ont point assez d'étenduë ni une juste proportion avec nôtre ame. Ils ne font que toucher la superficie de nôtre cœur; l'émotion qu'ils causent est passagere, & leur acquisition coûte plus de peines & de travaux que leur joüissance ne donne de plaisirs. On est presque toûjours recompensé de ses travaux, on entrevoit les biens qu'on vient d'acquérir, & à même temps ils se font des *aîles*, ils nous échapent, ou nôtre ame est redemandée avant la joüissance, & sur la simple idée des plaisirs que nous nous promettons. Dieu seul peut remplir tous les desirs de l'ame, & nous rendre éternellement heureux comme lui. On trouve dans l'Ecriture ce Dieu qui pardonne au pécheur aprés sa rebellion & son crime; qui dissipe les remords & les agitations de la Conscience, qui adoucit les frayeurs de la mort par une douce esperance d'un bonheur éternel. Il n'y a point de vuide dans l'ame qu'il ne remplisse, il remédie à tous ses maux, il promet de contenter tous ses desirs, il en découvre les moyens dans sa Parole, c'est nôtre faute si on ne va pas puiser des consolations à une source si abondante, & qui nous est ouverte.

On ne hazarde rien en suivant ses préceptes & ses Loix. Dieu demande de nous de la pureté dans nos mœurs, oseroit-on se récrier contre cette Loi? Les Payens ne disoient-ils pas eux-mêmes que les Dieux n'avoient point de domicile plus agréable sur la terre, que celui d'un cœur pur. Dieu veut que nous soïons charitables au prochain, & qu'on ne le laisse jamais dans la misere sans lui tendre les bras. Il veut qu'on évite non seulement les péchez, mais les occasions du crime, qu'on pratique la vertu avec amour pour elle; s'il exige quelque chose de nous pour lui, n'est-il pas juste de rendre quelque devoir à celui qui nous a donné la vie, qui a fait toutes les Créatures pour nous, qui non content d'une felicité passagere, incapable d'assouvir nos desirs, nous en montre, & nous en promet une plus parfaite dans le Ciel? Comme si cette recompense n'étoit pas un tribut justement dû à l'Etre souverainement parfait, il promet de le payer, & connoissant nôtre impatience, il n'attend pas à le recompenser dans le Ciel, & dez la vie presente il bénit ceux qui le servent. Comme si cette recompense n'étoit pas suffisante, il en promet une infinie, éternelle. L'homme ne hazarde donc rien, en suivant l'Ecriture, qu'à devenir plus raisonnable, plus juste, plus doux, plus parfait qu'il n'est, & à la suite de cette perfection, il attend des biens infinis. L'Impie hazarde une éternité de peines pour se dispenser de quelques devoirs que la Religion impose, & dont il ne peut nier la justice.

Les Esprits forts trouvent dans l'Ecriture des mystéres suffisans pour les occuper. Les Critiques peuvent se satisfaire en examinant certains passages obscurs, dont l'explication dépend de la connoissance des langues, des rites & de quelques événemens. Il est agréable de sçavoir l'histoire d'une Nation dont Dieu étoit le Roi, & qu'il a conservée par une longue suite de miracles. On voit dans son Histoire un nombre considerable de faits qui méritent l'attention des Curieux. Ceux qui s'attachent à la Morale voient dans l'ingratitude & les frequentes rebellions de ce Peuple, une idée juste de l'esprit & du cœur humain. C'étoit le Tableau de nôtre foiblesse, il est aisé de s'y reconnoître & de s'humilier en découvrant les égaremens dont nous sommes capables, car nous ne sommes ni d'un ordre, ni d'une nature differente du peuple Juif & des Patriarches. Enfin ceux qui veulent dévéloper le progrez de la connoissance du Messie, & s'assurer de la verité de la Religion Chrêtienne, en suivant le cours des révélations qui le regardent, trouvent dans l'ancien Testament de quoi se satisfaire. Il n'y a pas jusqu'aux simples qui ne puissent puiser à cette source, & y trouver les eaux salutaires & saillantes à vie éternelle.

Avis pour diſtinguer les Pages marquées

# DANS LA TABLE.

*Ces lettres* P. D. V. T. *marquent la Preface du Vieux Teſtament.Celles-ci* V. T. *indiquent le Vieux Teſtament;* P. D. N. T. *deſignent la Preface du Nouveau Teſtament*, *Et* N. T. *le Nouveau Teſtament.*

# T A B L E.



Sau-

# T A B L E.



## TABLE DES ANNALES DE L'EGLISE ET DU MONDE.

*Très-ſainte Trinité, tes rayons lumineux*
*Eclairent ce bas Monde & brillent dans les cieux,*
*Partout ton Oeil répand ſa clarté ſalutaire,*
*Dans les Ecrits ſacrez ton Egliſe il éclaire;*
*Les Seraphins brûlans, les Anges pleins d'ardeur,*
*Par des Hallelujas celebrent ta grandeur.*

# EXPLICATION
## *DE LA I. FIGURE.*

AU commencement Dieu créa les Cieux & la Terre. Il tira ce grand Univers du neant. Comme il deployoit une puiſſance infinie dans cet ouvrage il auroit pu l'achever en un moment; mais afin d'en faire mieux connoître la grandeur il y employa ſix jours. Il forma d'abord la lumiere. Le ſecond jour il étendit les Cieux & le Firmament; la Mer & la Terre furent produites au troiſiéme jour, & dans le même tems cette terre devenüe feconde par l'ordre du Tout-puiſſant, ſe trouva chargée d'herbes, de plantes de toute eſpece & d'arbres avec leurs fruits. Dieu partageoit ſon ouvrage, & aſſignoit à chaque portion de l'Univers un jour different, mais cette portion qu'il produiſoit chaque jour étoit ſi grande & ſi difficile qu'on reconnoît ſans peine qu'il n'y a qu'une puiſſance infinie qui ait pu former des Ouvrages ſi vaſtes & ſi beaux dans un ſi petit eſpace de tems. Dieu alluma en un même jour le Soleil & la Lune, afin que ces deux Aſtres reglaſſent le jour & la nuit, les ſaiſons & les années. On n'avoit vû juſques-là que des creatures inanimées, mais on vit paroître le cinquiéme jour des oiſeaux, des reptiles, des poiſſons qui ayant reçû l'ordre de multiplier, remplirent bien-tôt la terre & la mer de leur eſpece. Les animaux vinrent enſuite, & enfin Dieu crea l'homme, comme le Maître & le Roi de ce grand Univers. Après avoir achevé ſon ouvrage, il inſtitua une fête qui en conſervât la memoire juſqu'à la poſterité la plus eloignée, il la celebra lui-même; car il ſe repoſa le ſeptiéme jour, c'eſt-à-dire qu'il ceſſa de créer, afin d'aprendre aux hommes à quitter le travail & à conſacrer ce jour-là à la contemplation de ſes ouvrages, & à la reconnoiſſance qui lui en eſt deüe.

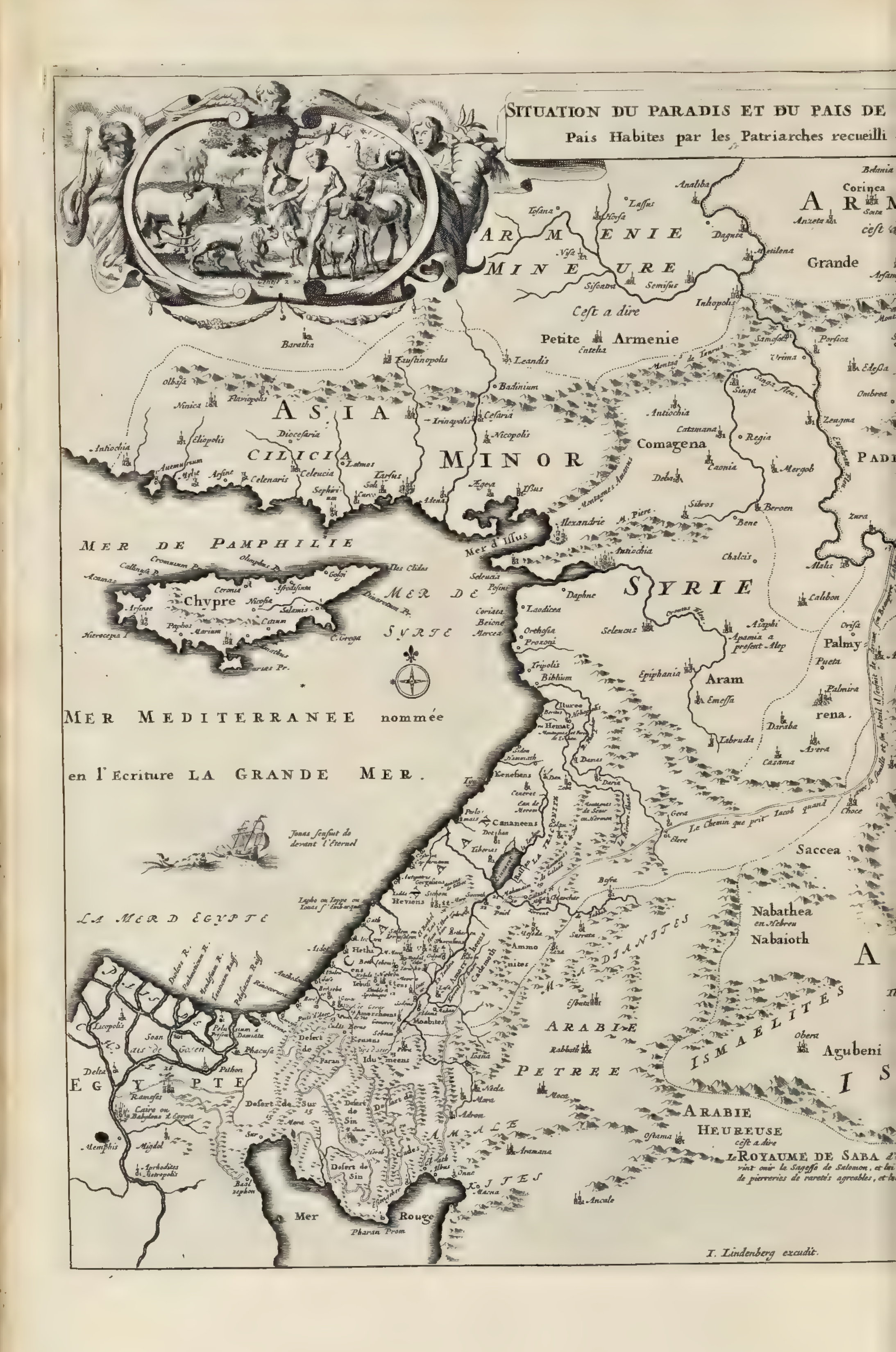
On demande s'il y a eu des Mondes avant celui-ci, & des hommes avant Adam. Les Juifs ſont fort entêtez de la pluralité des Mondes, & ſoutiennent que cela n'eſt pas contraire à la foi, puiſqu'ils diſent en même tems que la matiere dont ils ont été formez ſucceſſivement l'un après l'autre, n'étant pas coëternelle à Dieu, on ne lui dérobe aucun trait de ſa gloire & de ſa puiſſance, & comme chaque Monde doit perir au bout de ſix ou ſept mille ans, il n'eſt pas étonnant qu'il y en ait d'autres avant celui que nous habitons, qui ayent fini, qui ſe ſoient ſuccedez l'un à l'autre. Il eſt etonnant que des Docteurs qui ſuivent Moïſe raiſonnent ainſi. Car s'il y a d'autres Mondes, celui-ci doit avoir été formé de leurs débris & de leurs maſures, il n'a point été tiré du Néant, mais Dieu l'a ſeulement renouvellé en lui donnant une forme differente de celle qu'il avoit auparavant; d'ailleurs il faut ſuppoſer qu'il y avoit dans chaque Monde un principe de ſubſiſtance qui l'aneantiſſoit au bout de ſept mille ans, & que ſa durée devoit finir alors, mais on ne trouve aucune raiſon de cette décadence pretendue de l'Univers, la maſſe de la terre ne diminue point, le Soleil éclaire toûjours avec la même chaleur, la mer roule toûjours également ſes eaux; il y a toûjours abondance de poiſſons, de reptiles, d'oiſeaux, de bêtes & d'hommes ſur la terre depuis prez de ſix mille ans qu'elle dure; d'où viendroit donc ſon aneantiſſement? Enfin Moïſe, bien loin d'inſinuer qu'il y ait d'autres Mondes avant celui-ci, en parle comme du ſeul Ouvrage que Dieu eût produit, & nous fait comprendre que Dieu le tira du neant, au lieu de le former d'une matiere préexiſtente.

Il eſt impoſſible que ce ne ſoit pas Dieu qui ait créé le Monde. L'homme qui penſe, connoît qu'il eſt plus excellent que la matiere dont les Cieux, la Terre, & les corps ſont compoſez. Cependant l'homme ſent qu'il ne s'eſt pas produit lui-même. Comment donc la matiere ſe ſeroit-elle donné l'être, le mouvement & l'action? Quand la matiere ſeroit éternelle, elle ſeroit demeurée dans le repos juſqu'à ce qu'une cauſe étrangere fût venue la mouvoir. Et quelle peut être cette cauſe ſi ce n'eſt Dieu? Vouloir que les petites parties de la matiere, comme ſont les atomes, ſe ſoient mûs & acrochez les uns aux autres, & qu'en changeant ſouvent de figure & de ſituation ils ayent formé l'Univers, c'eſt ſe jetter dans de nouveaux embarras. La plus petite partie de la matiere a beſoin d'une cauſe étrangere qui lui donne l'être, & qui la meuve; & peut-on s'imaginer que tant de creatures qui compoſent le Monde, ſe ſoient placées par un mouvement irregulier, dans ce bel ordre où nous les voyons? ſi on trouve un Globe avec les figures celeſtes, on juge aiſément que c'eſt l'ouvrage d'un homme, mais ſi les figures & les images du Ciel ne peuvent ſe raſſembler, & ſe peindre que par la main d'un Ouvrier expert, comment le Ciel & la terre ont-ils pu être faits ſans la conduite d'un Etre parfaitement ſage? Qu'on conſidere le Ciel, ſon étendue ſi vaſte, ſes mouvemens ſi rapides & ſi reguliers, ces étoiles qui l'ornent, ce changement ſi conſtant & ſi reglé des ſaiſons, on avoüera que *les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & que l'étendue publie ſon ouvrage.* Qui a apris aux plantes à tirer du ſein de la terre le ſuc neceſſaire pour les nourrir, & à rejetter l'humeur ſuperflue? Qui a mis dans ces plantes une ſi prodigieuſe diverſité de fruits? Un peu de boüe nourrit tous les arbres. Ils tirent de la terre un même ſuc, cependant il ſe diverſifie; il produit une écorce, des feüilles, des fleurs & des fruits differens. Qui a apris aux animaux privez de la raiſon à ſe conduire, à chercher ce qui eſt neceſſaire à leur conſervation, & à fuir tout ce qui les bleſſe? Eſt-ce une cauſe aveugle qui les meut, & qui produit des effets ſi ſurprenans? Les creatures inanimées enſeignent que c'eſt Dieu qui les a formées. Et l'homme eſt ingrat s'il n'écoute pas cette voix. Quelques-uns ont cru que le Monde avoit été créé au Printems, parce que c'eſt le tems où la nature ſe renouvelle. Un ancien Synode de la Paleſtine avoit fait de ce ſentiment une eſpece d'article de foi, puiſqu'il défendoit de croire autrement. Son autorité n'a pas empêché quantité de Docteurs de ſoutenir que le Monde avoit été créé en Automne, car il étoit juſte que l'homme naiſſant vît la terre dans toute ſa beauté & qu'il y trouvât des fruits pour ſe nourrir; on voit auſſi que tous les Peuples de l'Orient où la tradition pouvoit s'être conſervée, puiſque c'étoit là que le premier homme avoit fait ſon ſejour, commençoient leur année au mois de Septembre. Les Juifs y commençoient auſſi leurs Jubilez & même leur année avant Moïſe; & ce fut ce Legiſlateur qui ordonna aux Juifs de commencer l'an au mois de Niſan pour conſerver la memoire de la ſortie d'Egypte. Cependant on ne peut aporter ſur cette matiere que des conjectures incertaines. Il vaut mieux faire attention à la beauté de ſes ouvrages qu'à chercher ſcrupuleuſement les tems, puiſque cette derniere recherche eſt inutile, & que la premiere peut exciter des mouvemens de reſpect & de reconnoiſſance pour l'Etre ſouverain.



ORBIS
Per Creationem
Institutus.
Adam en syne Scheppinge
Per Legem
Constitutus.
Moses en syne
Wetgevinge
MARE MEDITERRANEUM
ASIA MINOR
NATOLIA.
BITHYNIA.
Paphlagonia
Galatia
Cappadocia
CARIA.
LYCIA.
PICIDIA.
PAMPHYLIA.
CILICIA.
ARMENIA MAJOR.
MESOPOTAMIA.
SYRIA.
CYPRUS
Rhodus
Paphos
Salamine
Antiochia
Damascus
Galaad
CANAAN.
JUDÆA.
Jerusalem
Mare Mortuum
Siddim
SUR.
ARABIA
ARABIA DESERTA
ARABIA PETRÆA.
ARABIA
CUS.
EUPHRATES
Paddan Aram
Carrha
Dedan
Palmirene
Cedar
Adrach
Dumamasani
Amalec
Rhaban
SABEEI.
Ostama
Bengebre
Beduin
Tehama
Hadramut
Babelmaddel
LIBYE.
HAMMON.
CHAM.
MISRAIM.
Cairo
Sues
Alexandria
Ptolemais
Pihachiroth
Aphrodites
Abyssi na
Coptes
MARE JAMPSUCH olim RUBRUM
Chalcedon
Nicea
Pontus Euxinus
Pergamum
Cappadocia
Taurus Mons
Architaurus Mons
Cyrenica
Syrtis minor
Eden
Libanon

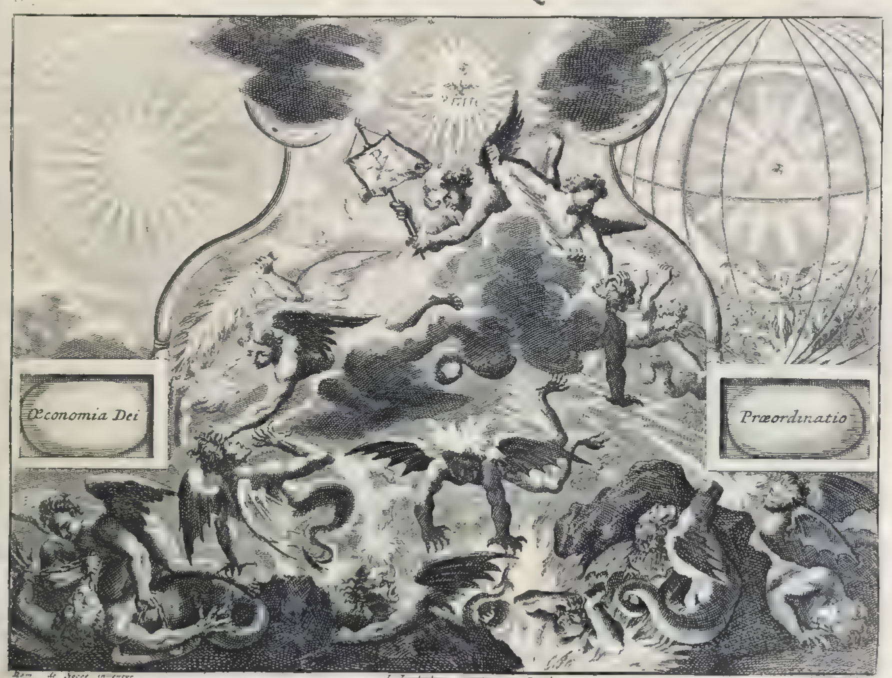

MARE CASPIUM
olim
SALA
Astrachan
Utsurtise
Calmuc
Kalmac
Karacatay
Circas
JAPHET
MEDIA.
Agathai
Adiab ene
Ecbatana
Chorasa
PERSIA.
Sablustan
INDIA.
Hajacam
Candahar
SEM.
HUS.
LOB.
ELYMAIDE.
KISSIA.
CHU SESTAN.
ELYMEI.
Case
Gues
FARS.
KHERMAN.
Cirear
Matteran
Tatta
Guzuratte
MARE PERSICUM
Fretum Basora
Rhegma
Behura
Cap Rax
Oman
Seger
Mackeran
HAVILAH.
MARE ARABICUM
Oriens
ORBIS
Per Diluvium
Destitutus
Per Christum
Restitutus


SITUATION DU PARADIS ET DU PAIS DE
Pais Habites par les Patriarches recueilli
ARMENIE MINEURE
C'est a dire
Petite Armenie
ASIA MINOR
CILICIA
Comagena
SYRIE
Aram
MER DE PAMPHILIE
Chypre
MER DE SYRIE
MER MEDITERRANEE nommée
en l'Ecriture LA GRANDE MER.
Jonas s'enfuit de devant l'Eternel
LA MER D EGYPTE
EGYPTE
Cananeens
Heviens
Moabites
Idumeens
ARABIE PETREE
ISMAELITES
Nabathea
en Hebreu
Nabaioth
Saccea
Agubeni
Palmyrena.
Grande
ARABIE
HEUREUSE
c'est a dire
LE ROYAUME DE SABA
Mer Rouge
Le Chemin que prit Iacob quand
I. Lindenberg excudit.


NAAN, COMME AUSSI DES PREMIERS
Stes Ecritures et de divers Autheurs.
ASSUR a present nomme ASSYRYE
CALDEE
MESOPOTAMIA
ARAM
EDEN
NOD
Susan
Melitena
Erech
BABILONE
SENNAAR
Adiabene
Arbelutis
Accad
Ninive ou Jonas Precha
Calne
Babel
Tour de Babel
Ragu
Jardin de Plaisance ou Paradis
Eldimei
Cathany
Dedan.
Cauchabeni
Thema
Duma
Masani
DESERTE
Rhabani
Orcheni
LA MER DE PERSE
ou le
SINUS PERSICUS
MEDEN
Montagnes de Niphats
Montagnes d'Ararat sur lesq. l'Arche reposa Gen. 8.4
Montagnes de l'Orient
Ville de Nabor est aussi nommee Aram Naharaim et aussi Charan
Pethor d'ici Balaam est tire pour maudire Israel Nomb. 22.5
C'est ici le Fleuve Euphrates
Cette Riviere Pison se nomme aussi le Fleuve Tigris
Montagnes de Babilon
Montagnes d'Arabie
Lieues ordinaires d'Allemagne de 15 en un degre.
Heures de Chemin contenans 24 Stades c'est a dire 3000 Pas.



LA Pr. FIGURE
DE LA TRINITE'.




LA II. FIGURE.

*Ces Anges envieux du bonheur des humains,*
*Que Dieu créa tout purs, que Dieu forma tout saints,*
*Furent précipitez dans les profonds abimes.*

*Dieu le juste vangeur des forfaits & des crimes,*
*Resiste aux orgueilleux, acable les méchans,*
*Mais il est tendre anx bons, & doux à ses enfans.*

# EXPLICATION de la II. FIGURE.

*La Châte, & la Punition des Anges.*

L'Ecriture ne parle point de la création des Anges. Il semble que ce soit une faute contre l'exactitude de l'Histoire, qu'on ne peut pardonner à Moïse; c'est pourquoi on s'imagine que Dieu les a créez lors qu'il a dit que *la lumiere soit;* parce que les Anges sont regardez comme lumineux & resplendissans. Mais il est dangereux de donner un sens mystique aux paroles de Moïse dans le recit de la création. On trouveroit dans la production de la lumiere Jésus Christ qui illumine tout homme venant au monde, aussi bien que les Anges, mais il est plus aparent que l'Historien sacré n'a voulu parler que de la production des objets sensibles, & que comme Dieu n'a créé l'homme qu'aprés avoir formé la terre pour le loger, il créa le Ciel avant que de produire les Anges qui devoient l'habiter.

Les Anges sont des Intelligences spirituelles. Comme on a de la peine à concevoir un Esprit pur, & à s'en former une idée claire & distincte, les Péres de l'Eglise ont donné souvent aux Anges des corps subtils & déliez; on formoit ces corps d'air, de feu, & d'une matiere encore plus subtile, afin qu'elle ne retardât ni leur mouvement ni leur activité pour le service de Dieu & des hommes. Les Saducéens bronchoient contre la même difficulté, mais ils la poussoient plus loin en niant ouvertement l'existence des Anges. On s'imagine dabord que ces deux opinions sont trés-différentes; cependant c'est nier un Esprit que de l'environner de matiere quelque subtile qu'elle soit, & faire les Anges corporels c'est dire qu'il n'y a point d'esprits purs; Cependant lors qu'on reconnoît un Dieu purement spirituel, on doit avouer qu'il peut avoir formé des esprits entierement dégagez de la matiere. Croire un Dieu materiel ce seroit la derniere de toutes les absurditez, & lors qu'on a l'idée d'un Etre incréé qui n'est point materiel, rien n'empêche qu'il n'y ait aussi des Esprits créez sans matiere. Il n'y a point de contradiction dans l'existence d'un esprit puisque Dieu est spirituel. Pourquoi donc ne veut-on pas que cet Etre spirituel ait créé des Etres immateriels comme lui; au contraire il est plus difficile de concevoir qu'un Etre purement spirituel ait créé la matiere, que de concevoir qu'il ait formé des Etres spirituels comme lui.

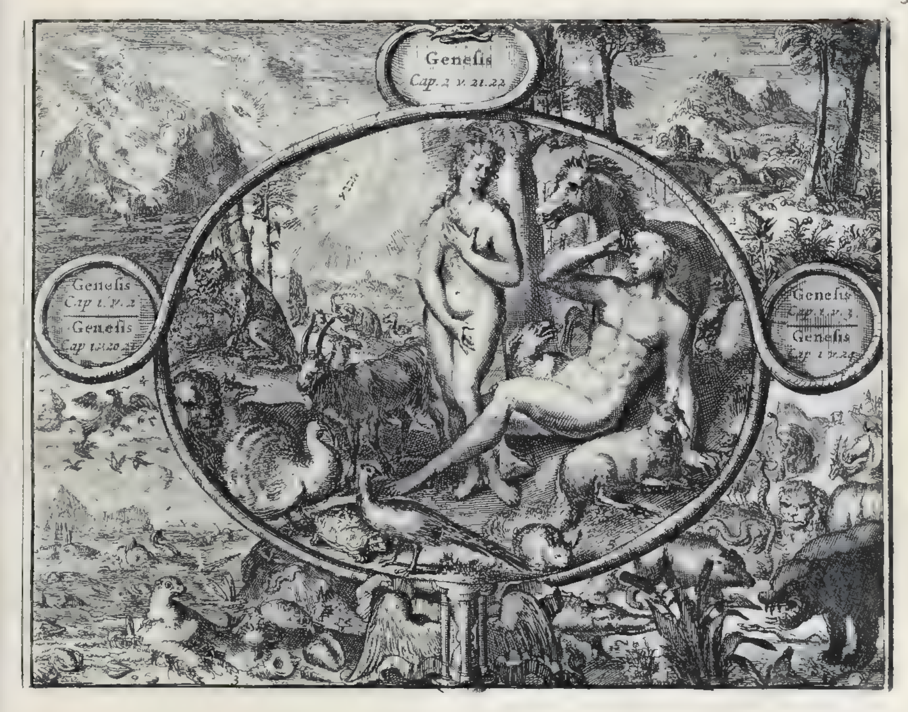
Ces Anges étoient tous revêtus d'une connoissance, & d'une sainteté parfaite. Ils voioient Dieu, ils contemploient ses merveilles; il n'y avoit en eux aucune opposition naturelle à leurs desirs, ou à leurs pensées, lors qu'elles tendoient à la gloire de l'Etre souverain. Ceux qui ont cru que les démons avoient été tentez par la beauté des femmes, & que c'étoient eux qui leur avoient apris à se farder, & à s'orner, n'ont pas pris garde que les Anges étoient tombez avant l'homme; puisque ce sont eux qui ont travaillé à sa perte. St. Paul assûre que l'orgueil est le peché du diable, soit qu'il ne pût souffrir la dignité du Fils qui étoit *Dieu de Dieu*, & qui tient tous les Anges soûmis à son empire, soit que le démon osât pousser ses attentats jusques sur le Trône de Dieu qu'il vouloit usurper. C'est pourquoi on lui applique ces paroles d'Isaie. *Comment es tu tombée des Cieux, Etoile du matin, fille de l'aube du jour, tu es abatuë jusqu'en terre. Tu disois, je monterai aux Cieux, j'éleverai mon Trône par dessus les étoiles du Dieu fort, je serai semblable au Souverain; cependant tu es descenduë au sepulchre au plus profond de la fosse.* Mais ces paroles regardent plûtôt la chûte de Babylon, & de son Roi, que celle des Anges. Il n'y a pas d'apparence que des Anges nourris dans le paradis aux pieds du Trône de Dieu aient voulu monter sur son Trône, ni même qu'ils ayent eu de la jalousie contre le Fils qui possede la même essence de son Pere, & dont l'incarnation n'étoit ni revelée ni connue, puisque l'homme n'avoit pas encore peché; mais il est tres-aparent que ces Esprits éblouïs de leur bonheur & de leur puissance n'en donnerent point *gloire à Dieu*; Ils réfléchirent sur eux-mêmes avec admiration, & avec un mouvement d'amour propre qui les rendit d'autant plus criminels, que la Majesté d'un Dieu present devoit fixer tous leurs regards & toute leur admiration. *Nemo fit repente malus.* On ne devient pas méchant tout d'un coup, & ce fut par des degrez différens qu'Eve passa de l'innocence à la rebellion. Les Anges eurent donc des sentimens de complaisance pour eux-mêmes, ils s'enorgueillirent de leur état devant Dieu, qui jaloux de sa gloire au souverain degré les en punit sévérement.

Le premier peché des Anges fut une source abondante de crimes énormes & de malheurs affreux. Le démon ne put voir l'homme joüir tranquilement de son bonheur & de son innocence. Il voulut avoir des compagnons de sa misere. Il commença dés la création du monde à tenter l'homme. Sa malice & sa haine ne se refroidissent point par le tems. Celui qui est apellé un Serpent dans la Genese, est représenté dans l'Apocalypse comme un dragon roux qui engloutit tout, pour nous aprendre que sa malice augmente, qu'il est plus puissant & plus dangereux vers la fin des siécles qu'il ne l'étoit au commencement.

La punition des Anges est un des jugemens de Dieu les plus éfrayans. Le suplice de ces Esprits créez dans la gloire est éternel; enfermez dans ces sombres cachots que la justice leur a creusez, ils n'ont point d'autre consolation que d'être les bourreaux de ceux qui les imitent, & de pousser des blasphemes inutiles contre l'Etre qui les a formez. Il n'y a point de retour pour eux, ni à la repentance ni à la grace de Dieu. Ils ne peuvent ni cesser de pecher ni se convertir. Le Mediateur qui a sauvé tant d'hommes, a augmenté leur peine, & resserré leur empire.

Dieu en les punissant sans avoir aucun retour de misericorde pour eux, a voulu aprendre aux pécheurs à ne se point flater par une fausse idée d'indulgence, & à mesurer l'énormité de ses fautes aux degrez de connoissance, & à l'excellence des graces qu'on a reçuës. L'Ange & l'homme également innocens pechent, Dieu laisse périr l'un sans retour, & donne son Fils unique, pour sauver l'autre. D'où vient cette difference? elle ne peut naître que de leur nature & de leur condition. Il falloit punir plus sévérement celui dont le crime étoit plus énorme. L'Ange a peché dans le Ciel aux pieds du Trône de son Créateur, & l'homme dans l'éloignement. L'Ange étoit un Esprit pur, l'Homme étoit revêtu d'un corps sensible qui a été l'instrument & l'occasion du peché. Le peché de l'un est moins grand que la rebellion de l'autre. Il étoit juste que la peine fût proportionnée à l'énormité de leur chûte. Tous les Anges ne périssoient pas par la chûte des autres; au lieu que tout le genre humain renfermé dans la personne d'Adam devenoit coupable, & éternellement malheureux, si Dieu ne lui avoit donné un Redempteur. Faisons mieux, & sans vouloir pénétrer les abîmes de la justice & de la sagesse divine, admirons-en les profondeurs. La chûte des Anges apostats punis sans retour doit éfrayer les pécheurs qui bravent si souvent les jugemens de Dieu; & la perseverance des bons Anges doit exciter dans nos ames des mouvemens d'amour & d'obéissance, puisque nôtre fidelité sera couronnée comme la leur.

EXPLI-




*Dieu tire du neant tout ce grand Univers,*
*L'Air, la Terre, le Feu, le vaste sein des Mers.*
*Son esprit sur les eaux se meut, & rend feconde*
*L'étendue des Airs, de la Terre & de l'Onde.*
*D'une côte d'Adam il forme de sa main,*
*Une Compagne, une Aide au Chef du genre humain.*

# EXPLICATION de la IV. FIGURE.

## *De la Creation.*

### *GENESE,* CHAP. I. VERS 2.

*L'Esprit couché sur les eaux crée.*

(I.) LA terre étoit d'abord une masse pesante & sans aucune forme. Elle étoit invisible parce que les eaux la couvroient, & que la lumiere n'avoit pas encore été produite. Dieu ne voulut peut-être pas donner d'abord à la terre toute sa perfection de peur qu'on ne l'adorât. Elle est nôtre mere, nôtre nourrice, nôtre patrie, nôtre tombeau. Il étoit à craindre qu'on n'en fit une Divinité. Cette precaution paroît inutile, parce qu'on ne s'imagine pas que les hommes aient pu tomber dans l'excé de croire que l'Univers étoit Dieu. Cependant ceux qui étudient les sentimens des anciens Philosophes sçavent que le grand defaut de leur Systeme est de n'avoir pas assés distingué le Créateur de son ouvrage, & de n'avoir pas élevé l'Etre infini au dessus de l'Univers qui est sa production. On voit encore aujourd'hui un nombre considerable de Sectaires qui prétendent que la Divinité repanduë dans toutes les créatures s'y modifie differemment; elle pense dans les unes; c'est pourquoi on les apelle des esprits; & elle se meut dans les autres; on a beau dire, c'est là croire que l'Univers est Dieu. Il étoit donc important de bien convaincre l'homme que c'étoit Dieu qui l'avoit formée, & il n'y a rien qui soit plus propre à imprimer cette connoissance qu'une production successive qui se fait par degrés, qui commence par un dessein imparfait sur lequel on travaille, & qu'on perfectionne dans la suite. C'est pourquoi la terre tirée du néant étoit sans forme, & les tenebres étoient encore repanduës sur l'abyme, mais peu à peu Dieu développa ce premier Chaos.

Cet ouvrage est particulierement attribué au Saint Esprit. Le vent auroit eu beau soufler sur les eaux, elles seroient demeurées toûjours également steriles. L'impetuosité des vents excite des tempêtes, brise les vaisseaux, fait des naufrages, renverse les arbres & les édifices: mais il n'engendre ni les poissons dans la mer, ni les oiseaux au milieu de l'air. Imaginer un vent fécond & miraculeux que Dieu ait formé pour créer, & qu'il ait anéanti quelques momens aprés, ce seroit multiplier les miracles afin de les combatre. Le Monde est sorti de sa confusion par le moien du Saint Esprit qui étoit couché sur les eaux, comme l'oiseau se repose sur ses œufs pour les échaufer, & pour les rendre féconds; car c'est là l'idée que Moïse nous en donne, & le terme dont il s'est servi est emprunté des oiseaux qui couvent; ainsi le Chaos animé par une vertu divine a produit un nombre prodigieux de créatures.

### VERS 3.

*La Lumiere.*

(II.) On avoit sur tout besoin de lumiere pour voir la terre, & pour illuminer ce superbe Palais que Dieu alloit bâtir; c'est pourquoi il dit *que la lumiere soit*, & on vit paroître aussi-

aussi-tôt une lumiere resplendissante. Elle se repandit en un instant sur tout l'Hemisphere ; Dieu ne l'anéantit pas lorsque le jour dut finir : comme elle avoit un mouvement semblable à celui du soleil qui n'étoit pas encore creé, elle cessa de paroître & d'éclairer le monde. La nuit prit sa place. Il n'étoit pas necessaire que Dieu créat la nuit; puisque ce n'est que l'absence & la privation de la lumiere qui la produit. Il suffisoit que la lumiere passat d'un Hemisphere à l'autre pour laisser une sombre obscurité sur la face de la terre, les tenebres étoient repanduës sur l'abyme, & les tenebres avoient fait sans doute une nuit semblable à celle qui couvrit en suite l'Hemisphere. Dieu vit que cette lumiere étoit *bonne* parce qu'elle remplissoit parfaitement la fin qu'il s'étoit proposée, & pour laquelle il l'avoit produite ; le Dieu tout-puissant ne pouvoit créer quelque chose qui ne fût pas digne de lui. Les Philosophes qui ont parlé le plus distinctement de la création ont reconnu en même tems que Dieu ne pouvoit rien faire qui ne fût bon & achevé.

VERS 20.

*Les Oiseaux & les Poissons.*

(III.) Dieu forma ensuite cette grande étenduë que nous appellons les Cieux. Les nuës qui couvroient la terre, s'éleverent plus haut par le moien de la chaleur & de la lumiere que Dieu avoit formée le jour precedent, & ce grand espace qui environne la terre demeura libre. Au dessus de l'air Dieu forma le Ciel où sont les étoiles ; le lendemain il assembla les eaux qui étoient restées sur la terre, & fit la mer ; le Ciel fut orné d'un nombre infini d'étoiles, le Soleil & la Lune parurent, & servirent à distinguer le jour & la nuit. l'Air se peupla d'oiseaux, la mer de poissons. La terre poussa son jet, & l'on en vit sortir des arbres.

VERS 24.

*Les animaux & les Reptilez.*

(IV.) Dieu voulut que tout fut créé avant l'homme, non seulement afin qu'en naissant il trouvât tout ce qui étoit necessaire à sa conservation & à sa nourriture ; mais il empêcha par là qu'on n'attribuât aux causes secondes la production de toutes ces créatures, & que l'homme humble dans son innocence, mais fier à proportion que la corruption & la misere se sont fait sentir, ne s'en donnât toute la gloire. Il n'étoit point encore tombé de pluye pour arroser la terre, & l'homme n'étant point né pour la cultiver, il falloit necessairement reconnoître que c'étoit Dieu qui avoit produit les arbres & les plantes par un effet de sa toute-puissance. Dieu créa aussi les animaux. Ils n'avoient rien de farouche. On ne les vit point s'entre-dechirer dans le Paradis terrestre, les Tigres & les lions n'auroient pu devorer l'homme. Il n'auroit point apprêhendé les morsures, & le venin des serpens, l'air ne se seroit point chargé de ces broüillards épais qui l'incommodent, ni la terre de ronces, d'épines, ou d'insectes, s'il avoit perseveré dans son innocence ; *tout ce que Dieu avoit fait étoit bon*, & l'homme maître du monde par l'empire que Dieu lui en avoit donné, n'avoit rien à craindre des animaux qui lui étoient soumis. Mais étant déchu de tous ces avantages à même tems qu'il a perdu son innocence, Dieu a puni son péché par les influences de l'air, par la ferocité des bêtes, & toutes les créatures sont devenües les instrumens de la colere & de la vengeance de l'Etre souverain. En vain l'homme prétend il être aujourd'hui le Roi des animaux & de l'Univers. Ce n'est plus là qu'un titre fastueux dont il nourrit sa vanité. Quel Roy des animaux ! il redoute les lions lors même qu'ils sont enchainés, il devient leur proye lorsqu'ils le trouvent dans les forets, & bien loin de le respecter ils le dechirent impitoiablement dans leurs antres ; il n'y a pas jusqu'aux insectes, aux poux & aux vers qui ne rongent cette Majesté imaginaire dont quelques-uns sont encore entêtés. Ne confondons pas les tems; l'homme innocent étoit le Roy de l'Univers; mais il perdit son empire en péchant, en effet Dieu créa l'homme le plus excellent de ses ouvrages, il le tira du sein de la poudre; c'est pourquoi Moïse pour exprimer sa formation se sert d'un terme emprunté des Potiers qui tirent leurs vaisseaux de la terre *l'Homme est poudre* & doit retourner en poudre; Cette statuë de terre immobile & insensible n'auroit été d'aucun usage si Dieu ne l'avoit animée; *Mais il soufla respiration de vie dans ses narines.* L'Ecriture ne dit rien de semblable des bêtes par ce qu'en effet l'homme seul est distingué de tous les animaux par une ame raisonnable qu'il reçut immediatement de Dieu ; cette ame étoit parfaitement sainte, la moindre tâche de pêché, & la plus petite semence du vice auroient déshonoré le Créateur sans rendre la créature criminelle. On ne peut pas dire jusqu'où s'étendoit la connoissance *du Premier homme*, comme on ne peut s'expliquer nettement sur la lumiere des Anges & des saints glorifiez, mais Adam n'ignoroit rien de ce qui pouvoit être salutaire, & les verités salutaires étoient alors reduites à un tres-petit nombre; Adam ne pouvoit ignorer que Dieu l'eut créé, puis qu'il ne voioit personne qui existat avant lui, il sçavoit qu'il devoit à l'être qui l'avoit produit une obeïssance exacte & un hommage de sa grandeur ; il n'avoit pas besoin de connoître le Messie mourant sur une croix, & satisfaisant pour les hommes puisqu'il n'avoit point encore péché. Enfin on sçait qu'il ne faut pas être si sçavant pour être homme de bien, & c'est un faux prejugé que l'innocence repande dans l'ame une lumiere qui s'étend à tout. La science de l'homme étoit sans doute bornée aux choses necessaires, à la conservation de sa vie & à son salut. Il ne sentoit aucune resistance à la volonté de Dieu, ses mouvemens, ses desirs, ses pensées étoient naturellement pures. Heureux s'il avoit sçeu joüir de son bonheur, & le faire passer à sa posterité.

VERS 26. &c.

*La Femme.*

(V.) Il n'étoit pas bon que l'homme fût seul. C'est pourquoi on lui donna une aide semblable à lui. Dieu pendant le sommeil d'Adam tira une de ses côtes dont il forma Eve. La surprise du premier homme dut être grande de trouver à ses côtés une autre personne que lui sans s'être aperçu de la maniere dont elle avoit été formée ; les merveilles de sa propre création devoient dissiper sa surprise. Mais peut être n'avoit il pas eu le tems d'y faire l'attention necessaire, & de la bien déveloper. Julien l'Apostat s'est inscrit en faux contre cet évenement ; les Juifs disent que Dieu avoit créé l'homme double, & qu'il le coupa en deux ; enfin d'autres ont voulu l'adoucir par des interpretations allegoriques ; L'infidele est en droit de nier ce qu'il veut jusqu'à ce qu'on l'ait convaincu de la Divinité de l'Ecriture. Mais lors qu'on est persuadé que le Saint Esprit a conduit la main de Moïse, on ne peut avoir recours à des explications qui anéantissent la verité de son Histoire. Il n'est pas plus aisé de concevoir qu'Adam soit sorti du sein de la boüe que de croire qu'Eve a été tirée d'une côte de l'homme. Et comme il seroit inutile de chercher si Dieu laissa une fosse dans le lieu d'où il avoit tiré l'homme, ou s'il la remplit de la terre voisine ; il ne l'est pas moins de faire des questions sur la côte dont Dieu forma Eve, pour sçavoir si Dieu en donna une autre à Adam, ou si cette partie de son corps lui manqua le reste de ses jours ; puisqu'il s'agit d'un évenement miraculeux raporté par un Historien fidele & sacré, & que ceux qui affoiblissent cette narration ne produisent rien qui soit plus digne de Dieu ou plus certain, il faut suivre exactement Moïse, & croire avec lui que la femme fut tirée de la côte d'Adam le même jour que lui, & dans le même lieu proche du Paradis terrestre.





*Quatre fleuves sortans des quatre coins du Monde,*
*Ornant ce Paradis, l'arrosent de leur onde.*
*Mille arbre differens, mille animaux divers,*
*Nous prêchent le pouvoir du Dieu de l'Univers,*
*Sur tout ou void briller sa sagesse infinie.*
*Dans l'Arbre de Science ; & dans l'Arbre de vie.*

# EXPLICATION de la IV. FIGURE.

*Situation du Paradis Terrestre. Adam donne des Noms aux animaux.*

## CHAP. II.

LE Lieu que Dieu avoit choisi pour le domicile de l'homme étoit délicieux. Adam chassé fort promptement de ce Paradis dont la porte lui fut fermée par un ordre de Dieu, & par le ministere d'un Ange ne put le montrer, ni le faire connoitre à sa posterité. C'est pourquoi ses enfans n'eurent pas là-dessus beaucoup plus de lumiere que nous. Moïse en a tracé legerement la description dans son Histoire. On doit suivre exactement les caracteres qu'il en donne. Il n'y a point d'autres traces de ce jardin que les Fleuves qu'il a indiquez : il faut s'attacher à la connoissance de ces fleuves, & de leur cours, si on veut deviner aujourd'hui où étoit le Paradis terrestre. C'est en le suivant qu'on a trouvé qu'il étoit situé un peu au dessous de l'ancienne Ninive sur le fleuve des Arabes. C'est là qu'on remarque sensiblement les quatre fleuves que Moïse a nommez. Là on voit L'Euphrate & le Tigre qui aprés s'être joints ensemble se partagent en deux grands Canaux lesquels aprés avoir roulé leurs eaux pendant quelque tems vont se jetter dans le Golfe Persique. Ainsi on peut dire qu'il y a dans ce lieu un fleuve & quatre fleuves.

L'Euphrate & le Tigre sont assez connus : Mais le premier Canal que Moïse appelle Phison d'un terme qui signifie regorger, formoit une riviere sujette à des frequens débordemens. Les Rois de Perse furent obligez d'y faire diverses saignées afin de prevenir les desordres que causoit souvent l'afluence de ses eaux. Il passoit dans l'Arabie cette Region si connuë par ses richesses. Ezechiel compte l'Or, les Perles, & les Pierres precieuses aussi bien que les Aromates entre les choses dont les habitans de ces lieux faisoient commerce avec les habitans de Tyr. La Reine de Saba avoit tiré de là les magnifiques presens qu'elle aporta à Salomon. L'or de l'Arabie étoit si vif, qu'il avoit la couleur de feu, & ne devoit pas être purifié. Il est incontestable qu'on en tiroit des Perles d'une beauté rare. Ainsi il est tres-apparent que Moïse nous a marqué le cours de cette riviere lorsqu'il a dit que le Pisçon *tourne par le Païs où croit l'or, que l'or de ce Païs là est bon, & qu'on y trouve aussi le Bdellium, & la Pierre d'Onyx.*

Le quatriéme fleuve appellé Guihon tournoye du côté de Cus ; & en effet on voit une branche du Tigre & de l'Euphrate qui passe dans le Païs des Cutheens d'où Salmanasar tira la Colonie dont il peupla Samarie ; c'est pourquoi les Samaritains conserverent si longtems le nom de Cutheens qui étoit celui de leur origine, & on apelle encore aujourd'hui ce Païs Chuzestan. Moïse a placé le Paradis terrestre du côté de l'Orient, & puisqu'il étoit alors ou dans l'Arabie ou dans la Judée, il en montroit au doigt la situation.

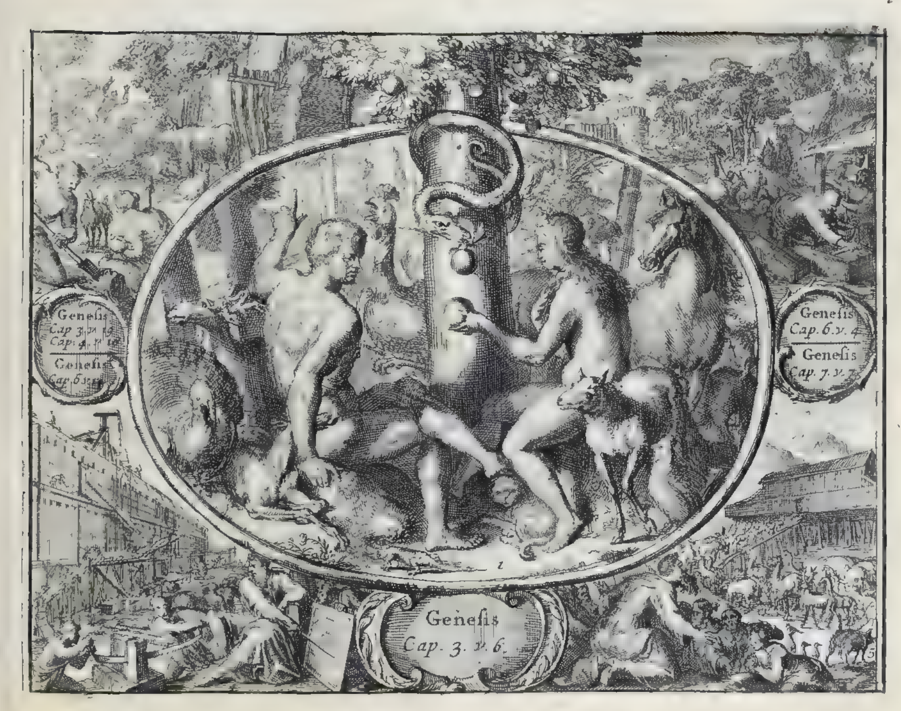
On n'a pas laissé de trouver quelque difficulté dans ce sentiment, parce que le fleuve des Arabes ne prend point sa source dans le Paradis terrestre comme Moïse l'insinuë. C'est un canal que le Tigre & l'Euphrate forment par leur jonction ; il n'est pas même apparent que l'Euphrate se jette dans le fleuve des Arabes. On prétend que ce sont les Rois d'As-

d'Affirie tenans leur empire à Babylone qui lui ont donné ce cours ; au lieu qu'en plaçant le Paradis Terreſtre dans la Meſopotamie entre Tecrit & Bagdet, on trouve dans cette province le fleuve Odeines qui ſe jette dans le Tigre par une embouchure aſſes connuë, & quoi qu'on ne découvre pas aujourd'hui les canaux par leſquels il entroit dans l'Euphrate, ou qu'ils ne ſoient pas marquez dans les cartes geographiques qui ne ſont pas aſſés exactes, il ne faut pas conclurre qu'il n'y en avoit point. Ce changement peut être arrivé lors que les Rois de Babylone ont ouvert divers autres canaux pour empêcher les debordemens de l'Euphrate. On voit là deux autres fleuves l'un nommé Cobar qui eſt le Guihon de Moïſe, & l'autre qu'on apelle Dela qui coule entre le Tigre & l'Euphrate, eſt le Phiſon. Ce ſentiment a ſes difficultés comme l'autre, car la Meſopotamie eſt un lieu fort ſterile. La chaleur du ſoleil y eſt ſi violente qu'elle tuë les animaux. Les ſources d'eau y ſont ſi rares que les Habitans ſe les raviſſent, ils les cachent aux étrangers, & quoi qu'il y ait là quelqnes morceaux de terre plus fertiles que les autres, il n'eſt pas apparent que Dieu ait pu regarder ce lieu comme délicieux, & qu'il en ait fait le ſejour de l'innocence. D'ailleurs une ſeule embouchure ſuffit à l'Odeines pour l'engloutir ſans lui en chercher une autre dans l'Euphrate qu'on ne trouve point. Le cours du Cobar & du Dela ne répond point aſſés exactement à la deſcription que Moïſe en fait. Au fonds ce n'eſt que par une conjecture incertaine qu'on aſſure que le fleuve des Arabes n'a pas toujours ſubſiſté, & il ſuffit qu'il paſſât au travers de l'Eden, & qu'il en coulât pour remplir l'idée de Moïſe. Il eſt donc plus ſur de placer le Paradis Terreſtre ſur les fleuve des Arabes au deſſous de l'ancienne Ninive; c'étoit la conjecture du ſçavant Mr. Bochart qui avoit medité ſi longtems ſur cette matiere qu'on a deguiſée en y faiſant un petit changement. Ce lieu ſi longtems inconnu parce qu'un Cherubin en fermoit l'entrée aux habitans du premier monde, eſt preſentement ouvert, connu & poſſedé par les Infideles.

Ce lieu étoit d'une grande & vaſte étendue rempli de tout ce qui pouvoit flater agréablement la vûë & le goût. Ce fut là que Dieu plaça le chef d'oeuvre de ſa main, afin qu'il en goûtat tous les plaiſirs; ce fût là comme dans ſa Maiſon, & aux pieds de ſon Trône que les animaux allerent lui rendre hommage, & reconnoître le Roi nouvellement fait. Il connût leurs qualités & leur uſage, & les diſtinguant avec une habileté ſurnaturelle, il donna à chaque créature vivante ſur la terre un nom conforme à ſes qualités. Il n'y a point de comparaiſon à faire entre la ſageſſe de Salomon & celle d'Adam, quoi que l'Ecriture aſſure que le premier étoit le plus ſage de tous les hommes, & qu'il a connu la nature des plantes depuis l'hyſſope juſques au cedre. Elle n'a voulu le comparer qu'au reſte des hommes formez par une generation naturelle depuis le péché : & la connoiſſance d'Adam devoit être beaucoup plus parfaite, & ſurnaturelle, puis qu'il connoiſſoit les proprietés des animaux ſans avoir eu le tems d'étudier leurs actions. Comme on croit que les noms Hebreux expriment parfaitement la nature & les proprietés des animaux qui les portent; on en tire une preuve pour l'antiquité de cette langue, comme ſi Adam l'avoit parlée dans le Paradis terreſtre, & qu'il s'en fût ſervi pour donner le nom à toutes les créatures. Mais la premiere langue doit avoir été tellement corrompuë qu'il n'en reſte que de legeres traces. Et on ne peut tirer de là une conſequence ſure pour l'antiquité de cette langue.



EXPLI-




(1.) *L'homme devint mortel, dés qu'il devint pécheur,*
*Et qu'il eut écouté la voix du Tentateur.*
(2.) *La terre n'eut pour lui que des champs infertiles.*
(3.) *Ses descendans pervers se bâtissent des Villes.*
(4.) *Noé prépare l'Arche, y travaille long-tems:*
(5.) *Et s'y renferme lui, sa femme & ses enfans.*

# EXPLICATION de la V. FIGURE.

*La Chûte de l'homme.*

(I.) Comme l'homme joüissoit d'une entiere liberté, il pouvoit pecher & ne pecher pas, comme il pouvoit mourir & ne mourir pas. Il pouvoit tourner sa volonté du côté du bien ou du mal, du côté du bonheur ou de la misere. Mais cette liberté d'indifference qu'on a tant vantée, & dont les hommes sont encore assez jaloux pour faire mille efforts afin de se la donner, fut la source de son malheur & du nôtre. Il est infiniment plus avantageux d'aimer nécessairement le bien, que de pouvoir aimer le mal, comme fit Adam qui préfera la mort à la vie, & le crime à l'innocence. Dieu l'avoit mis dans un lieu, & dans un état où rien ne manquoit à son bonheur. Les influences de l'air étoient toûjours douces & favorables; la terre lui aportoit les fruits sans travail. Les animaux les plus farouches obéïssoient à sa voix; son empire s'étendoit jusques sur les poissons de la mer. Il étoit sain, vigoureux, immortel. Il avoit une ame dont les lumieres étoient pures & vives.

On ne conçoit qu'avec peine comment l'homme a pû perdre une felicité si parfaite. Que manquoit-il à son bonheur? Que pouvoit-il souhaiter? Si les objets faisoient quelque impression sur lui, & excitoient des desirs, il pouvoit les satisfaire; Il ne voioit que Dieu au dessus de lui, qui élevé dans le Ciel lui laissoit toute la terre pour exercer son empire: *Illâ se jactet in aulâ.* Il étoit juste que Dieu exigeât quelque hommage ou quelque tribut de tant de biens qu'il avoit conferez à l'homme, & que l'homme ne pouvoit se vanter d'avoir merités. Si l'hommage avoit été grand & le tribut difficile à payer, Adam n'auroit pû se plaindre puis qu'il avoit les forces & les secours nécessaires pour exécuter ce que Dieu lui auroit commandé. Il étoit même de la grandeur & de la justice divine d'imposer à Adam une loi difficile, & de commander quelque chose d'important pour éprouver sa vertu. Mais Dieu modera son droit, il entra en traité avec l'homme, il ne voulut pas exiger de lui une soûmission extraordinaire sans lui en promettre la recompense; il mit cette recompense sous ses yeux, afin de la rendre sensible, & que l'objet toûjours present produisît un effet plus prompt & plus facile; Car l'arbre de vie étoit dans le Paradis terrestre aussi bien que l'arbre de science de bien & de mal. Dieu défendit à Adam de manger le fruit de ce dernier arbre; ce fut là toute l'obéïssance qu'il exigea de lui; il étoit aisé de la rendre. On ne pouvoit être tenté de violer une loi si facile, & si proportionnée aux forces de l'homme, que par des motifs trés-legers, ou par un artifice grossier. La défense de Dieu irrita-t-elle la convoitise de l'homme? Mais cet homme né si pur, & si saint devoit avoir toûjours devant les yeux son Créateur, cette puissance infinie par laquelle il venoit de le tirer du néant, les graces qu'il en avoit reçuës, la recompense promise à son obéïssance, aussi bien que la peine qui étoit attachée à son crime. On ne peut comprendre comment l'homme oublia si facilement son devoir, & comment d'une source si nette pûrent sortir si promptement des eaux sales & bourbeuses, c'est à dire une ignorance si grossiere, une rebellion si éclatante, & une ingratitude si noire. Cependant voici comme la chose arriva.

La femme ne répondit point à la fin qu'on avoit eue en la créant, elle devoit être *une aide semblable* à l'homme, & elle

elle devint l'instrument de sa perte. Le démon qui connoissoit que ce vaisseau étoit plus fragile, fut persuadé qu'il le briseroit aisément. Il l'attaqua seule, il lui inspira des pensées de vanité ; & pour une éternité imaginaire il lui fit abandonner l'immortalité qu'elle pouvoit posseder. Les premieres semences du peché sont imperceptibles, mais à peine lui a-t-on donné quelque entrée qu'on en sent les effets. Eve écoute le Tentateur. Elle permet qu'on lui suggere des mouvemens d'orgueil, & peche en ne pensant peut-être pas que ce soit là un peché ; elle entre hardiment en commerce avec l'ennemi qu'elle devoit füir. Elle parle, elle dispute, le doute s'empare de son ame. Elle craint qu'il n'y ait en Dieu de la jalousie contre elle. Peut-on penser si folement peu de tems aprés avoit été créé. Le mal commença par l'esprit, il finit par la chair. La femme se laisse enfin toucher par un plaisir sensible ; emuë par la beauté du fruit défendu, elle n'est plus maîtresse de ses desirs, elle s'avance vers l'arbre qui en est chargé, elle l'arrache avec violence, & pour un plaisir d'un moment elle s'expose à la mort la plus dure, & la plus cruelle.

L'homme devoit avoir plus de fermeté. Mais au contraire sa femme le seduisit en peu de têms, en peu de mots, & sans rendre presqu'aucun combat ; il mangea du fruit qu'on lui presentoit malgré l'ordre exprés de son Créateur. Est-il plus honteux d'être vaincu par le démon sous la figure d'un Serpent, que de ceder si aisément à une femme ?

Ainsi périt pour jamais l'innocence sur la terre. Le demon employa dez le commencement le même artifice dont il se sert aujourd'hui ; il deguisa la parole de Dieu, & le representa comme un Maître qui imposoit à l'homme des loix trop dures ; il les exposoit à la tentation en mettant sous leurs yeux tant de beaux fruits, & leur défendant d'en manger. La défense de Dieu ne regardoit qu'un seul arbre ; mais le demon l'étendit à toute sorte de fruits ; car il fait dire à Dieu : *Vous ne mangerez point de tout arbre.* Eve dissipa sans peine cette premiere illusion trop grossiere ; mais le demon ne se rebute pas ; repoussé dans une premiere tentation, il en fait succeder une autre. Dans la premiere il avoit atribué à Dieu de la dureté ; dans la seconde il fait intervenir de la crainte & de la jalousie de la part de l'Etre souverain ; cette seconde tentation étoit plus fine & plus delicate que l'autre par trois raisons ; premierement l'une rouloit sur un objet sensible, c'étoient les fruits du jardin ; la femme dévelopa aisément le mensonge, puis qu'elle avoit entendu la permission de Dieu de manger *de tous* les fruits, & qu'elle en avoit, peut-être, déja mangé ; mais la jalousie qu'on attribuoit à Dieu étoit moins connüe. Eve ne pouvoit pénétrer aisément la nature & les perfections de la Divinité qui lui étoit cachée ; elle ne sçavoit ce que pensoit l'Etre souverain à leur égard, & ce fut par là que l'ignorance commença. Secondement le Demon excitoit l'ambition de la femme ; vous serez *comme Dieux.* Enfin il manquoit une chose à son bonheur ; Elle pouvoit *mourir ;* & le Demon la delivroit de cette crainte en l'assûrant de l'immortalité, & de la durée éternelle de son bonheur. Enfin ces raisonnemens trompeurs étoient soûtenus par la beauté du fruit qu'on voioit pendant à l'arbre à l'ombre duquel cette conversation se faisoit. Le peché parut sans doute leger, on n'en vit point les consequences, on le commit sans réfléxion, & on ne s'aperçût de sa faute qu'aprez l'avoir commise. Qu'il est dangereux de s'aprocher des objets dont l'usage est interdit. On est d'abord insensible. On croit admirer seulement la beauté qui nous touche ; Cependant le cœur s'enflamme, le plaisir seduit, le demon ou le coeur se fait des illusions ; on croit qu'en touchant le fruit defendu, on goûtera le plaisir present sans perdre rien dans l'avenir. Mais enfin les yeux s'ouvrent trop tard, on s'aperçoit qu'on est nud, dépoüillé de la grace & de la sainteté. On sent qu'on est digne de la mort éternelle, & souvent on cherche les moyens de s'en garantir sans les trouver. Ne pechez point si vous ne voulez perdre l'amour de Dieu, sa grace, son paradis, & trouver une éternité de peines au lieu des plaisirs qui ne doivent jamais finir.

Dieu ne pouvoit laisser ce crime impuni : la créature avoit secoué le joug & l'obéissance de son Créateur. L'homme avoit voulu se faire Dieu, & devenir immortel & maître à même titre que lui. L'alliance étoit rompuë, le commandement violé, les promesses annulées. Il ne restoit plus qu'à accomplir les menaces, & à laisser regner la mort ; Dieu le fit, & par le *péché la mort est entrée au monde.* Ce ne fut pas l'unique malheur qui suivit ce peché ; la corruption du premier homme a passé à sa posterité, & comme le lepreux communique la lepre à ses enfans, nous naissons tous pecheurs & criminels d'un pere vicieux & rebelle. Adam ne fut pas long tems sans connoître son malheur. Dieu vint lui reprocher son crime. Il ne put soûtenir les yeux & la presence de ce Dieu qui faisoit auparavant ses délices. Sa conscience fût émuë, la frayeur s'empara de son ame, ne pouvant fuïr il se cacha derriere le arbres du jardin, foible retraite, mais où en trouver contre un Dieu irrité ? il voulut couvrir sa faute ; c'est l'artifice le plus ancien & le plus ordinaire des pécheurs. On devroit en être revenu puis qu'il réussit si mal dés la premiere fois. Dieu perce au travers des pretextes humains. Il n'écouta point les excuses du mari ni de la femme qui se déchargeoit mal à propos sur la malice & la subtilité du Serpent, il prononça l'arrêt de condamnation, & les chassa du Paradis, où il les avoit placez, & un Ange fut placé à la porte de ce jardin pour lui en défendre à jamais l'entrée.

### *Le meurtre d'Abel.*

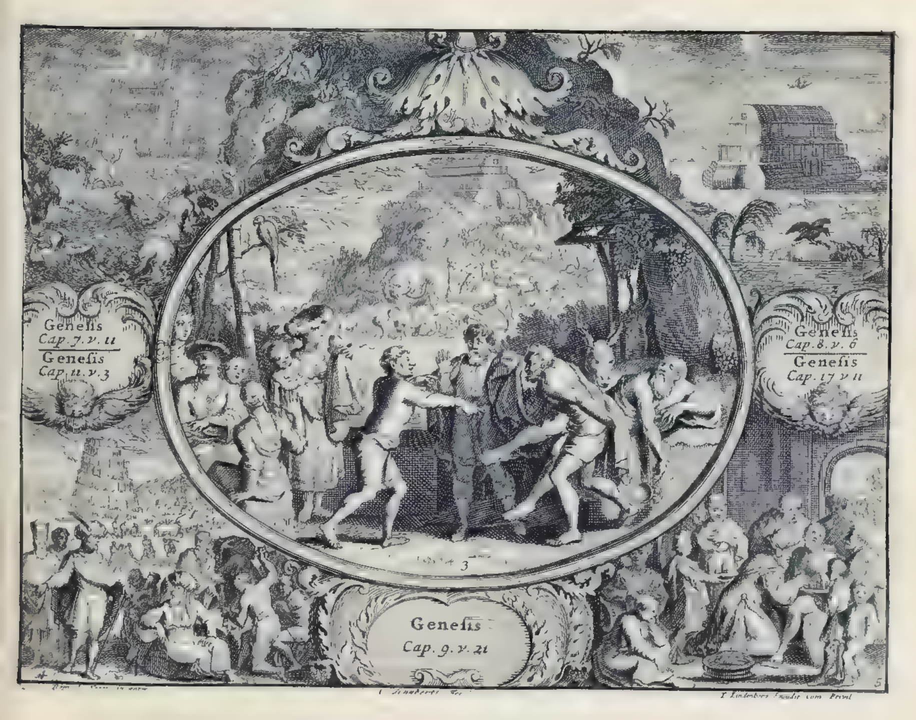
(II.) Un autre évenement triste fit sentir à Adam sa faute, il perdit Abel le plus saint & le plus parfait de ses enfans. La douleur de ce Pere infortuné fut extrême, lorsqu'il vit un de ses enfans meurtrier de l'autre, & qu'en perdant l'un par une mort violente, il perdit l'autre encore plus tristement par son péché. Caïn & Abel offroient à Dieu des sacrifices, soit que Dieu les eut instituez, soit que leur conscience leur dictat qu'il falloit payer quelque satisfaction pour le peché, & que Dieu ne pouvoit être appaisé que par le sang d'une victime. Mais dés le commencement du monde on faisoit les actes de Religion d'une maniere qui n'étoit pas religieuse. Caïn n'avoit pas dans sa devotion les mouvemens de la pieté. Abel ne l'imitoit pas, il profita du malheur de son pere, & sçût dés ce tems là resister au mauvais exemple. Dieu recompensa sa foi d'une maniere éclatante ; le feu qui descendit du Ciel pour consumer sa victime mit une fatale difference entre les deux oblations, & les personnes. Caïn irrité de l'affront que Dieu sembloit lui faire, courut à la vengeance : ni la puissance de l'Etre souverain, ni l'idée de ce feu du Ciel qu'il avoit veu sur l'autel, & qui pouvoit le consumer un jour, ni le respect pour un Pere, ni la tendresse d'une mere, ni la pieté d'un frere aimable ne purent arrêter le cours de sa violence. Il tue le juste Abel à cause de son sacrifice, & en fait le premier des Martyrs. La mort, dit S. Chrysostome, n'eut pas la patience d'attendre que le péché remit l'homme dans son sein par une voye naturelle, l'impatience d'accomplir & de consommer sa victoire la prit, elle fit comme un furieux qui voyant son ennemi condamné n'auroit pas la patience d'attendre qu'on le conduisit à l'échafaut, mais iroit l'égorger dans la prison.

### *La race des Geans.*

(III.) Il y eut encore d'autres suites du péché d'Adam. Les hommes se corrompirent, & dés ce premier âge ils firent voir jusqu'où pouvoit aller la depravation du coëur humain. Les Géans regnerent & pousserent la debauche, & l'impieté jusqu'au dernier excés.

### *L'Arche se bâtit. Les animaux y entrent.*

(IV.) & (V.) Dieu les menaça d'un châtiment exemplaire qu'il fit anoncer l'espace de cent quarante ans pendant lesquels Noë preparoit l'Arche dans laquelle les animaux & quelques personnes trouverent leur refuge.




Explication Poëtique

# DE LA VI. FIGURE.

1. *Les mortels sont punis par un affreux Deluge,*
2. *Dans l'Arche Noé trouve un assuré refuge,*
3. *Il en sort: & bien-tôt ses fils, Sem & Japhet*
4. *Reparent tout confus l'affront que Cham lui fait.*
5. *On éleve Babel, Dieu confond les iniques,*
*Abraham est circoncis, ses fils, ses Domestiques.*

# EXPLICATION DE LA VI. FIGURE.

## CHAPITRE VI. ℣. 14.

*Description de l'Arche & du Deluge.*

(1.) LA corruption étoit si grande, que dans tout l'Univers il ne se trouva qu'une seule famille qui eût conservé la pieté & la foi. Dieu fut obligé de perdre le genre humain: Noé avec sa famille s'enferma dans une Arche; les bêtes & les oiseaux l'y suivirent, afin d'éviter la mort. Les profanes se sont imaginé qu'on ne pouvoit bâtir de vaisseau capable de contenir une si grande multitude avec l'eau & les alimens necessaires à leur conservation; mais ce pouvoit être un vaisseau plat de 42000. tonneaux, les Anciens en ont eu d'aussi grands. Dans la carene étoit l'eau qu'on tiroit par des especes de puits menagez aux quatre coins, & au milieu de l'Arche. Au dessus de ce reservoir d'eau douce étoit le premier étage haut de sept coudées, contenant les graines & les herbes necessaires à la nourriture; car les hommes ni les bêtes ne mangeoient point en ce tems-là de viande. Le second étage avoit une hauteur de huit coudées, & on y avoit menagé trente six écuries, dixhuit de chaque côté de l'Arche. Au milieu étoit une allée large de quatorze coudées qui servoit de cour, & donnoit du jour aux écuries dans lesquelles on avoit enfermé les animaux. Le troisiéme étage haut de six coudées & demi étoit rempli de trente six loges destinées à conserver les provisions des oiseaux, les graines qui auroient peri sous les eaux du Deluge, & les instrumens du labourage. Il y restoit encore un espace assez grand pour faire trente six volieres chacune de six coudees de largeur où étoient les oiseaux. La famille de Noé étoit logée à un des bouts de l'Arche. En effet il y avoit à l'un de ces bouts un espace de vingt coudées; la moitié de cet espace pouvoit être employee à l'escalier, & à faciliter la communication dans les loges & dans les écuries, ou à tirer de l'eau; mais il y avoit encore assez de vuide pour faire une cuisine, une sale & quatre grandes chambres de plain pied qui suffisoient pour un logement extraordinaire & passager. La fenêtre étoit au dessus de l'appartement de Noé: c'étoit de là que la lumiere se repandoit quoi qu'avec peine dans les loges & dans les autres endroits de l'Arche; ainsi ce bâtiment suffisoit pour sauver une famille avec les animaux & les oiseaux dont les especes étoient connües. L'Arche étant bâtie Noé y entra avec sa famille au mois d'Octobre au commencement de l'an 1657. depuis la creation du Monde. Dez le moment que Noé fut entré, la pluye tomba par torrens, la terre en fut inondée, les côteaux & les montagnes les plus hautes en furent couvertes. Le mal devint en un moment universel; on se vit destitué de retraite, de secours & de consolation; l'un fuyoit sur le haut d'une montagne: mais l'eau qui le suivoit avec impetuosité l'y assiegeoit aussi-tôt: l'autre s'élevoit jusqu'au haut des rochers, où il contemploit pendant quelque tems cette inondation generale qui engloutissoit tout, & bien-tôt il étoit englouti lui-même: l'autre attrapoit la branche de quelque arbre à la faveur de laquelle il se tiroit de l'eau, & croyoit se secher, esperance vaine qui ne duroit qu'un moment: l'arrêt étoit donné, il faloit que tous les hommes perissent. Il y a des Theologiens qui condamnent aux supplices éternels tous ceux qui furent ensevelis sous les eaux du Deluge: il y a trop de rigueur dans ce sentiment: la repentance put naître dans le cœur d'un nombre considerable d'hommes qui furent reveillez par le châtiment de Dieu, & par l'idée de leur crime, & le même Dieu qui fit grace à un brigand mourant sur la croix put accepter les soûpirs & les larmes de divers mourans qui le reclamerent dans leur agonie.

## CHAPITRE VIII. ℣. 6.

*Noé se sauve.*

(2.) L'Arche voguoit heureusement sur les eaux: mais après cent cinquante jours elle s'arrêta sur les montagnes de l'Armenie. La fenêtre fut ouverte, le corbeau sortit qui alla se repaître des charognes qui commençoient à paroître. La colombe lachée par Noé raporta le rameau d'Olive qui fit connoître sûrement que les eaux s'étoient retirées. Noé qui devoit sentir quelque impatience de sortir de son coffre, attendit l'ordre de Dieu avant que de le faire, & ne fut pas plûtôt descendu qu'il offrit un sacrifice. On ne doit jamais mêler les mouvemens de son impatience avec les desseins de la Divinité: il faut attendre le tems qu'il a marqué pour achever nôtre delivrance, & n'en recevoir jamais aucune sans lui en rendre des actions de graces. Les Juifs ont dit que l'Arche se voyoit encore sur les montagnes de l'Armenie, plus de deux mille ans après qu'il en fut sorti: mais l'Arche, inutile depuis le Deluge, eut le sort des autres bâtimens de bois, qui se pourrissent par l'humidité, & qui se détruisent au bout de quelque tems. Dieu fit une nouvelle alliance avec Noé, & lui donna pour signe l'Arc en ciel. Ce signe n'étoit pas nouveau; Il seroit ridicule de pretendre qu'il n'eût jamais pleu avant le Deluge, ou que le Soleil ne se fût jamais trouvé dans cette opposition à une nuë remplie de goûtes de rosée, necessaires pour former une Iris; mais Dieu qui se sert souvent des causes secondes pour en faire les seaux de son Alliance, institua l'Arc en ciel pour être aux hommes jusques à la fin des siecles, un signe sensible qu'il n'y aura plus de Deluge universel.

## CHAPITRE IX. ℣. 21.

*Insulte de Cham.*

(3.) Noé qui avoit resisté à tous les mauvais exemples du premier Monde, ne devoit pas succomber à une legere tentation: Cependant il plante la vigne, il s'enyvre, & laisse voir sa turpitude. Quelques peres ont dit que son yvresse n'étoit pas criminelle, parce qu'il ne connoissoit pas la force du vin: mais s'il avoit planté la vigne, il devoit en connoître le fruit; on en avoit fait usage dans le premier Monde: car ces hommes, plongés dans d'affreuses debauches, n'auroient-ils bû que de l'eau? il aprit à son réveil les suites de son intemperance, l'insulte qu'il avoit reçüe de son plus jeune fils, & la necessité de maudire sa posterité: cette malediction fut accomplie dans les Cananéens; mais elle ne laissoit pas d'être une peine à Cham, puisque cet évenement lui étoit connu par un oracle divin.

## CHAPITRE XI. ℣. 3.

*Edifice de la Tour de Babel.*

(4.) Les hommes ne profiterent pas long-tems du châtiment de Dieu: devenus insolens & rebelles, ils voulurent mettre Dieu dans l'impuissance de les punir par une inondation generale. Les plus mutins s'assemblerent, & bâtirent la tour de Babel sur une des branches de l'Euphrate. On commença à bâtir cette tour l'an centiéme aprés le deluge, & on attribue cet ouvrage aux Enfans de Cham. Monsieur Bochart en excepte pourtant Nimrod, que les Juifs regardent comme le Chef des entrepreneurs. Il a cru que ce Roi puissant n'étoit pas encore en âge de faire cette entreprise, & qu'ayant regné depuis à Babylone, on ne peut pas le compter entre ceux que Dieu avoit chassez de là. Cette derniere raison est plus solide que la premiere; car Nimrod devoit être déja fort âgé lors qu'on batit la tour de Babel, puis qu'il étoit

étoit petit-fils de Cham, & que son Pere Chus pouvoit être né trois ou quatre ans aprés le déluge. Moïse se contentant de dire que ceux qui batirent la tour étoient venus d'Orient, on ne peut deviner de quelle race étoient ces entrepreneurs si temeraires : ils sortoient peut-être des trois branches de la famille de Noé qui s'établissant sur les bords de l'Euphrate eurent peur d'être ensevelis par un nouveau déluge, comme leurs Ancêtres,& pour y remedier ils éleverent un grand édifice de briques, dans lequel ils prétendoient se faire une retraite sûre contre les debordemens des rivieres, ils la placerent sur une des branches de l'Euphrate, plûtôt que sur une Montagne, parce que l'eau étoit necessaire aux ouvriers, dont le nombre devoit être grand. Dieu regarda cette entreprise comme une nouvelle insulte du genre humain, & resolut de la punir: On a crû jusqu'à present que Dieu avoit confondu les langues des entrepreneurs; & que ne s'entr'entendant plus parler, ils avoient abandonné l'ouvrage; Mais quelques Interprétes modernes ont remarque, que la langue Hebraique étoit celle des Peuples de la Canaan, qui fut habitée par la posterité de Cham; on la parloit aussi en Mesopotamie, puis qu'Eliezer, Serviteur d'Abraham, & Jacob, qui passerent en ce Païs-là, furent entendus, par les Habitans, & par les Domestiques de Laban. Les Pheniciens, qu'on regarde comme les Fils des Anakins, ou des Geans, parce que leur nom semble l'indiquer, avoient aussi emprunté leur langue des Hebreux. Enfin ce fut la dispersion des Peuples, lesquels s'écarterent les uns des autres, qui causa la diversité des langues; pourquoi donc la faire descendre d'un miracle; ou d'une punition divine contre les Architectes de la tour de Babel? Cette difficulté fait croire que Dieu les punit plûtôt par l'une de ces deux choses, ou qu'il mit la division entre les entrepreneurs; car au lieu qu'ils avoient formé le même dessein, ils se partagerent alors en avis differens, l'un vouloit achever la tour, l'autre vouloit faire la guerre à Dieu, un troisiéme penchoit du côté de l'Idolatrie, pour se garentir du déluge, & cette diversité d'avis arrêta l'execution du premier projet; ou bien Dieu frapa les levres de ces Architectes, & les fit begayer; quelques subtiles que soient ces interpretations, il faut avouër que la confusion des langues étoit plus propre au dessein de Dieu, & est plus apparente que le begayement, dont personne n'a jamais parlé; il est bien difficile presentement de demeler l'origine & le cours des langues; il paroît même que Jacob & Laban parloient des langues differentes, puisqu'ils donnerent deux noms differens à un même monument de pierres qu'ils élevoient; d'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que le changement des langues fût entier, il se forma plusieurs Dialectes differens; ainsi il n'est point étonnant qu'on trouve des traces de l'Hebreu chez toutes les Nations voisines de la Canaan. La dispersion des Peuples acheva de perfectionner la diversité, qui avoit commencé aux pieds de la tour de Babel; on ne peut pas prouver que les Cananéens, qui étoient les descendans de Cham, parlassent Hebreu. Il est vrai qu'Esaie prédit qu'au tems du Messie, il y aura cinq Villes en Egypte, qui parleront la *langue de Canaan*, & qu'il entendoit la langue sainte, mais il fait allusion aux Juifs, qui avoient habité cette terre, plûtôt qu'aux Cananéens Idolatres; enfin la signification la plus naturelle des termes de Moïse, indique un changement de levres & de langue. Dieu qui regarda cette entreprise comme une nouvelle insulte des hommes, s'en vengea.

## CHAPITRE XIV. ℣. 8-16.

*Abraham défait Kedorlahomer; & tire Loth de ses mains.*

(5.) Les Rois de Sodome, & des Villes voisines, ennuyez de plier sous le joug de Kedorlahomer, qui étoit venu fondre sur eux du fond de l'Orient, s'armerent pour recouvrer leur liberté. Ils en joüirent un an, pendant lequel les Orientaux assembloient leurs troupes,& faisoient leurs preparatifs. On compte entre les Rois alliez ceux du *Pont & des Scythes*; mais il est difficile de concevoir comment ils se seroient rendus là, & quel interêt ils avoient à soumettre Sodome & Gomorrhe. Les anciens Traducteurs se sont trompez des Rois qui n'y étoient pas. Kedorlahomer regnoit au delà du Tigre & Amapher sur l'Euphrate & à Babylone. Le combat se donna dans la vallée de Siddim, qui n'estoit pas éloignée de la mer morte.

Les Sodomites furent batus; les fuyards en voulant éviter la mort, se precipiterent dans des puits de soufre & de bitume qu'on avoit percez dans la vallée. Loth se trouvant au nombre des prisonniers, Abraham marcha sur les pas du vainqueur afin de reprendre son neveu. En ce tems-là le nombre des valets étoit grand, & celui qui composoit les armées très-petit; car celle d'Abraham n'étoit que de trois cents dix-huit Domestiques. On cherche mal à propos dans ce nombre la figure de la croix. La marche de cette troupe fut d'autant plus secrete qu'elle étoit peu nombreuse; le vainqueur ne craignoit rien après avoir vû ses Ennemis fuir à vau-de-route. Les Soldats dispersez dans la campagne joüissoient tranquillement du fruit du combat, lors qu'Abraham les surprit, & dans cet état il n'eut pas de peine à les vaincre. La deroute fut generale, il reprit le bagage & Loth avec sa famille, il poursuivit les fuyards jusqu'à la hauteur de Damas; car c'étoit là la route que les Orientaux devoient prendre pour rentrer dans leurs Etats. Et ce fut au retour que Melchisedec, Roi de Salem, vint rafraichir l'armée de ce Patriarche.

*Melchisedec Roi & Sacrificateur.* ℣. 17.

Melchisedec étoit Sacrificateur & Roi; mais en vain tente-t-on de déterrer son histoire & sa génealogie. Il y a de la temerité à vouloir sonder ce que le Saint Esprit a voulu nous cacher, mais elle est doublement criminelle lors qu'on sçait qu'il y a du mystere dans son silence; car alors c'est vouloir arracher le voile non seulement à Moïse, mais à Dieu même; & puisque Melchisedec n'est *sans Pere & sans Mere*, que parce que l'Ecriture n'en parle pas, c'est aneantir ce Mystere que de faire sa genealogie. Les anciens Juifs ont peché les premiers, parce qu'ils ont cru que leur Nation seroit deshonorée, s'ils avoüoient qu'Abraham leur pere avoit été beni par un étranger. Ils ont soûtenu que Noé, qui avoit planté des Cedres dans le territoire de Sodome, pour bâtir l'Arche, y étoit revenu avec ses Enfans après le Deluge; Sem y avoit fondé Jerusalem dont il devint le Roi. Cham étoit le fondateur d'Hebron, & Japhet celui de Joppe; ils transforment Sem en Melchisedec. Le Paraphraste Chaldéen, qu'on croit aussi ancien que Jesus-Christ, avoit déja fait cette faute. St. Epiphane qui le refutoit, en disant que Sem étoit mort long-tems auparavant, se trompoit, puisqu'il vêcut plus de 500. ans après le Deluge. Mais on peut remarquer qu'aucun des Enfans de Noé ne peut être regardé comme Melchisedec, parce qu'ils étoient fort éloignez de là. Sem étoit demeuré en Orient dans la Mesopotamie, où l'on trouve tous ses descendans.

Je ne sçai si l'Egypte & l'Afrique étoient échües à Cham, & s'il avoit là son domicile; mais ce ne fut que son fils Chanaan, qui vint bâtir des Villes, & peupler la terre sainte. Et St. Paul au lieu de dire qu'Abraham avoit été beni par un de ses ayeuls, comme étoit

toit Sem, insinuë que ce fut un étranger qui remplit la fonction de Sacrificateur. On a crû, & on croit encore, que Melchisedec étoit le fils de Dieu; on mettoit autrefois ces gens-là au rang des Heretiques; mais c'est être trop severe; car cette erreur de pure speculation ne peut être dangereuse; il faut pourtant imposer silence à sa curiosité, & laisser la famille & la personne de Melchisedec dans l'obscurité dont le S. Esprit a voulu l'envelopper, & s'attacher seulement à ce que l'Ecriture en dit.

Il étoit *Roi de Salem*, & ce fut de là qu'il partit pour aller au devant d'Abraham, qui revenoit victorieux de ses ennemis. On croit ordinairement que c'est Jerusalem, parce que la sainteté & la gloire de la Ville semble ajoûter un nouveau trait à celle du Sacrificateur. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit une petite Ville nommée Salem, située proche du Jordain, vers l'endroit où Jean Baptiste prêcha depuis. St. Epiphane assûre qu'on voyoit encore de son tems les ruines d'un grand Palais, qui étoit celui de Melchisedec. Mais sans compter l'incertitude de cette tradition, les Palais des anciens Rois, dont une petite Ville faisoit le Royaume, n'étoient pas assez magnifiques pour croire qu'il en restât des debris & des ruines considerables plus de deux mille ans après. Mais voici deux raisons tirées de l'Ecriture. Abraham poursuivit les Rois vainqueurs jusqu'à la hauteur de Damas; & ce fut à Choba ou dans la vallée Royale que Melchisedec alla lui porter des rafraîchissemens. Cette vallée *Royale* est celle que forment le Liban & l'Antiliban, que le Prophete Amos apelle la Beth Eden, *la Maison de plaisirs*, & que quelques Interpretes ont pris pour le Paradis terrestre, parce qu'en effet elle étoit souverainement agreable. Il est mal à propos de faire partir Melchisedec de Jerusalem, pour faire une route si longue, afin de rafraîchir l'Armée d'Abraham. Cela convenoit au Roi de Sodome, qui avoit le principal interêt à la victoire, & qui venoit redemander ses femmes, ses sujets & son bagage; mais Melchisedec qui alloit seulement faire une civilité, & secourir une armée fatiguée, ne devoit pas aller si loin: au lieu que si on le fait partir de Salem, voisine du Jordain & de Scythopolis, il n'est pas étonnant qu'au bruit de la victoire d'Abraham, il se soit avancé jusques dans la Syrie de Damas, d'autant plus que le passage des Ennemis l'avoit incommodé, & qu'il étoit ravi de se voir delivré de ces hôtes toûjours fâcheux. D'ailleurs St. Paul apelle la Ville de Melchisedec, Salem, mais il n'auroit pas manqué d'indiquer Jerusalem plus connuë, s'il l'avoit regardée comme la Capitale de ce Prince.

*Melchisedec donne du pain & du vin à l'armée d'Abraham.* Vers. 18.

Comme c'étoit un Roi, il voulut regaler l'armée d'Abraham, fatiguée du combat & d'une longue marche. C'est ainsi que Gedeon, après avoir battu les Orientaux, disoit aux Gens de Succoth, *Donnez du pain aux Soldats qui me suivent, & qui sont las.* Gedeon ne put en obtenir de rafraichissemens, ce qui l'irrita violemment; mais Melchisedec plus honorable, offrit du pain & du vin à celui qui avoit chassé les usurpateurs & les tyrans de la Canaan. Moïse employe precisement le même terme, pour dire que Melchisedec *sortit de sa Ville*, & pour nous aprendre qu'il tira dehors, ou qu'il fit sortir, du pain pour Abraham. On a donc changé mal à propos un repas en sacrifice, & on a conclu de ce sacrifice imaginaire que l'Eglise Chrétienne devoit presenter le corps de son Dieu, sous les especes du pain & du vin, jusqu'à la fin des siecles. Aussi St. Paul n'a-t-il point touché ce trait de ressemblance qu'il ne pouvoit oublier: puisqu'il étoit le plus important & souverainement necessaire. L'Autheur de la Vulgate est celui qui a fourni un pretexte d'imaginer là un sacrifice, parce qu'il a ajoûté la particule *Car* il étoit Sacrificateur, comme si Melchisedec n'avoit donné du pain que parce qu'il étoit Prêtre; au lieu qu'il y a dans l'original une distinction entre le Sacerdoce & la Royauté. Il étoit *Roi*, c'est pourquoi il presenta du pain & du vin, *Sacrificateur*, c'est pourquoi il *benit Abraham*. Les rafraîchissemens venoient de la liberalité du Prince, & les benedictions furent prononcées en vertu de l'autorité sacerdotale.

*Melchisedec benit Abraham.* ℣. 19, 20.

C'est ici proprement que Melchisedec remplit les fonctions du Sacerdoce, en loüant Dieu de la victoire qu'on venoit de remporter, & en priant ce même Dieu Souverain de continuer sa protection à Abraham. Mais cela fait une difficulté considerable, parce que l'Univers étoit alors plongé dans une idolatrie generale. Le mal avoit gagné jusqu'à la famille sainte, & le Pere d'Abraham avoit eu le malheur d'adorer les faux Dieux. Les Peuples de la Canaan étoient sur tout décriez par leurs superstitions grossieres. On ne conçoit donc qu'avec peine comment on trouvoit en ce Païs-là un Sacrificateur du Dieu vivant. Dira-t-on que la Nation entiere soûmise à ses loix servoit Dieu? se renfermera-t-on dans l'enceinte d'une ville ou d'une famille? Tout cela choque l'idée qu'on se forme de l'Eglise de ce tems-là, qui paroît reduite à un très-petit nombre, & dans la maison de Sem, distinguée par sa pieté des autres enfans de Noé. Mais on a tort de s'imaginer qu'il n'y eût point de fideles hors de la maison de Noé, parce que l'Ecriture ne les nomme pas. Moïse n'a pas fait l'histoire generale du Monde ou de l'Eglise, mais de la branche de laquelle est sortie la Nation sainte, que Dieu avoit preferée à toutes les autres. C'est pourquoi il ne parle point des familles qui pouvoient avoir conservé la connoissance & le culte du vrai Dieu. Comme il y avoit plusieurs idolatres dans la Maison de Sem il y avoit aussi des fideles dans les autres familles. L'Eglise n'étoit pas encore renfermée dans la race d'Abraham; le Jardin de *l'Epoux* ne se ferma qu'aux pieds du Sinaï; lors que la Loi fut donnée. Abraham prioit pour les fideles qui demeuroient à Sodome avec son Neveu; il ne croioit donc pas être l'unique tige des Saints; au contraire il étoit persuadé qu'il y en avoit dans les Villes les plus corrompües, & que dans une foule de mechans on trouvoit quelques Saints. Au fonds Melchisedec n'étoit Roi que d'une petite Ville, il pouvoit être le Sacrificateur de sa maison & de quelques-uns de ses sujets, pendant que les autres servoient les faux Dieux. Il n'est donc pas besoin de deterrer une Nation entiere d'élus pour laquelle il offrit des victimes; il suffit qu'il y eût dans ses Etats quelques fideles qui servissent Dieu avec lui. Et cela n'est point contraire à l'OEconomie de ce tems-là, puisque non seulement Job se trouva au milieu des Arabes, mais que Balaam, qui étoit Prêtre & Prophete, connoissoit le veritable Dieu.

*Abraham donne à Melchisedec les decimes.* ℣. 20.

Abraham ayant reçû la benediction de Dieu par son Ministere se crut obligé de lui rendre hommage en donnant les decimes de tout ce qu'il avoit pris. En effet les decimes étoient un tribut qu'on payoit à Dieu pour reconnoître qu'il est le premier Maître des Creatures, & l'Autheur de tous les biens que nous possedons.

Cet évenement renfermé dans quatre ou cinq lignes de l'histoire sainte, ne laisse pas d'être rempli de myste-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA VII. FIGURE.

1. *Abraham pour Sodome intercede son Dieu, A peine trouve-t-on un juste dans ce lieu.* | 2. *Deux Anges tirent Lot de ces plages infames, Sur lesquelles enfin le Ciel vomit ses flames:* | 3. *Sa femme est transformée en Statuë de sel.* 4. *Juste par un Inceste.* 5. *il devient criminel.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA VIII. FIGURE.

1. *Pour immoler son fils Abraham se prépare.*
2. *Jacob trompe Esau, par finesse il s'empare* | *Du droit qu'ont les aînez, son Pere le benit.* 3. *Dieu se fait voir à lui dans l'Echelle qu'il vit.* | 4. *Esau tout change le caresse & l'embrasse.* 5. *Et Sichem par l'epée est tué sur la place.*

eres qu'on peut developer après S. Paul. 1. L'éternité parente de Melchisedec étoit le type de l'éternité réelle du Sacerdoce de Jesus-Christ; Melchisedec ne vêcut pas éternellement, son Sacerdoce n'a d'éternité que dans le silence de l'Ecriture qui en a caché le commencement & la fin; Mais c'est le caractere des types de ne posseder pas réellement ce qu'ils representent. Le Serpent d'airain n'avoit pas la vertu interieure de guerir les playes des Israëlites, comme Jesus Christ a celle de regenerer les ames corrompuës. Isaac type de la resurrection du Fils de Dieu & des fideles, ne mourut pas veritablement, il vit seulement les preparatifs de la mort; Enfin nos Sacremens, l'eau & le vin ne renferment pas immediatement la vertu de laver ou de nourrir. Il suffit qu'ils soient les signes du sang de Jesus qui vivifie les saints. On doit dire la même chose de Mechisedec qui n'avoit qu'une éternité apparente & symbolique, & qui ne laisse pas d'en representer une trés réelle; car Jesus-Christ est Sacrificateur *éternel*. 2. On aprend aussi que la Sacrificature de l'Eglise Chrétienne est plus excellente que la Judaïque; Jesus-Christ n'est point sorti de la race sacerdotale d'Aaron & de Levi, mais il est Sacrificateur *à la façon de Melchisedec*, lequel étoit plus grand qu'Abraham : au Sacerdoce il avoit joint la Royauté & de l'Empire; & c'est aussi ce que Jesus-Christ a fait; au lieu qu'Abraham étoit un particulier chef d'une famille dont les Enfans & Levi même fut decimé en sa personne. 3. Enfin comme Abraham & sa famille fut benite par Melchisedec, tous les Juifs sans en excepter les Prêtres & les Chefs de cette Nation sont obligez de recevoir la benediction du Fils de Dieu, s'ils veulent être heureux.

### CHAPITRE XVII. ỳ. 9.

*Alliance avec Abraham.*

(5.) Dieu qui vouloit se conserver des élus au milieu d'une generation rebelle traita avec Abraham, & lui donna la circoncision pour signe de l'alliance qu'il contractoit avec lui, & avec sa posterité.

## EXPLICATION
### *DE LA VII. FIGURE.*
### CHAPITRE VII. ỳ. 19.

*Embrasement de Sodome & de Gomorrhe.*

Dieu résolut de perdre Sodome, & les Villes voisines. Ces Villes situées dans une plaine féconde proche du Jordain jouïssoient d'une heureuse abondance; l'abondance fait naître les plaisirs, & les plaisirs enfantent l'impenitence & la securité. Sodome avoit eu ses malheurs: la guerre avoit desolé son territoire: son Roi vaincu, ses sujets enlevez & prisonniers peu de tems auparavant devoient la faire rentrer en elle même: mais les châtimens de Dieu ne corrigent pas toûjours les hommes. Le cri de ses péchez *monta jusques au Ciel*. C'est une expression de l'Ecriture qui marque l'excez des crimes & l'insolence avec laquelle on les commettoit. Dieu ne pouvoit ignorer le crime des Sodomites, & la peine qu'ils meritoient; cependant il proceda lentement à l'exécution du châtiment, & il examina la nature du péché. Dieu vouloit donner des marques de sa patience pour les pécheurs avant que de faire éclater sa justice, il apprenoit aux Juges à peser les crimes avant que de prononcer la condamnation, il instruisoit les hommes à avoir du suport pour les outrages qu'on leur fait, lors même qu'ils sont grands & publics, & à ne se determiner qu'avec peine à punir le coupable. Il confia son dessein à Abraham; ce Patriarche qui étoit un de ces fideles qui gemissent, & qui prient pour leurs prochains, lors même qu'ils se perdent volontairement, soutint les interêts des Sodomites contre Dieu. On a crû qu'il sentit la foiblesse de la cause qu'il défendoit, parce qu'il dit à Dieu qu'il n'étoit pas raisonnable que *le juste perit avec le méchant:* ce qui n'est vrai que lors qu'il s'agit de la damnation éternelle, & les saints ont part avec les méchans aux malheurs publics: mais Abraham crut que Dieu seroit émû à la veuë de plusieurs justes qui le servoient dans Sodome. Il jugea charitablement des habitans de tant de Villes; incapable de commettre de semblables crimes, il ne put en soupçonner les autres, il se flatta qu'il y auroit quelques personnes qui auroient conservé leur innocence, ou qui dans un âge avancé auroient quitté le vice, & commencé leur conversion: dix personnes de ce caractere pouvoient être cachées dans une grande Ville: Abraham demandoit en leur nom grace pour les autres: il se trompa, & ce petit nombre de fideles ne se trouvant point, il fut reduit à solliciter uniquement pour Loth: Dieu lui ayant accordé sa demande, les Anges prirent la route de Sodome: comme le méchant abuse de ce qu'il y a de plus auguste & de plus sacré, cette présence des Anges fut une nouvelle occasion de libertinage & de revolte: jamais le crime ni la violence des Sodomites ne parut plus grande; car les habitans de cette Ville oserent demander à Loth qu'il leur livrât ces deux Anges dont la beauté les charmoit. Loth voulut abandonner ses Filles à cette jeunesse debauchée pour garantir ses hôtes. Les droits de l'hospitalité lui paroissoient plus inviolables que la Virginité de ses Filles. Le bon homme n'étoit pas scrupuleux. S'il sçavoit que c'étoit là des Anges, ses inquietudes devoient cesser: s'il ne les connoissoit pas, il eut tort de se charger d'une crime pour empêcher les autres d'en commettre un plus grand. Mais il est plus vraisemblable qu'il ne connoissoit pas ces intelligences, il les prit pour des hommes, parce qu'ils en avoient la figure, la ressemblance & le corps. Les Sodomites y avoient été trompez avant lui: Il ne faut donc pas s'imaginer que les Anges paroissent toûjours avec des ailes, avec une lumiere éclatante, ou une Majesté qui les distingue des hommes mortels. Loth crut que c'étoient des jeunes garçons qui étans entrez dans la Ville préferoient sa maison à toutes les autres pour s'y mettre en sureté. Sa seconde erreur étoit plus dangereuse que la premiere, puis qu'après avoir pris des Anges pour des hommes, il voulut sauver ces inconnus au dépens de l'honneur de ses filles. Les droits de l'hospitalité ne devoient pas lui être aussi chers que la chasteté de ses filles: malgré cette foiblesse Dieu ne laissa pas d'avoir pitié de lui: les Anges lui decouvrirent le peril dont Sodome étoit menacée. Qu'il est dangereux de vivre dans la societé des méchans! lors même qu'on gemit de leurs crimes, on contracte au moins une certaine froideur qui ne peut être vaincuë que par une grace miraculeuse. Loth avoit de la peine à suivre les Anges quoi qu'il en connût la necessité, il avoit regret à quitter Sodome, quoi qu'il y fut étranger, il ne pouvoit se resoudre à perdre ses biens, & son établissement. Ces mouvemens paroissent naturels, cependant ils sont vicieux dez le moment que Dieu en demande le sacrifice, & qu'on ne le fait pas. Les Anges ne se lasserent point jusqu'à ce qu'ils eussent arraché du peril celui qui vouloit s'y endormir. Excellente leçon pour les Pasteurs & les peuples! les uns doivent faire une sainte violence au pécheur, afin de l'arracher au crime & à l'Enfer; & les autres doivent apprendre qu'il n'y a point de moment à perdre quand la colere de Dieu est allumée; préviens-la, pécheur, si tu ne veux perir éternellement. Lot étant sorti de Sodome;

dome ; la foudre commença l'embrasement de ces grandes Villes ; l'enfer plût du Ciel, comme parle un Pere : & c'étoit *un feu éternel*, dit S. Jude : la terre venant à trembler, & ouvrant des trésors de soufre & de bitume qu'elle renfermoit dans son sein, fournit une nouvelle matiere au feu du Ciel ; la jonction du bitume & du soufre, dont le territoire de Sodome étoit rempli, avec le feu du Ciel, rendit l'embrasement general ; on ne pût l'éteindre ni s'en garentir : Sodome devint en un moment un vaste bucher, dans lequel tous ses habitans furent ensevelis & réduits en cendres. Les Villes voisines eurent le même sort. Strabon en compte jusqu'à treize ; Moïse ne parle que de deux, Sodome & Gomorrhe : cependant on sait qu'Adama & Tseboïm perirent aussi dans cet incendie ; ce sont elles, & peut-être quelques Villes ou bourgs voisins, qu'Ezechiel appelle les filles de Sodome, parce qu'elles en étoient tributaires, & rendoient hommage à ses Rois. Quelle fut la terreur & la consternation de toutes ces Villes ! que de cris, que de larmes, que de confusion ! Là une mere pleure pour ses enfans qu'elle voit consumer, la flâme la saisit aux yeux de son mari, qui perit un moment après par le même suplice. Mais quel fut l'étonnement & la douleur d'Abraham, lors qu'en se levant il vit une fumée épaisse qui montant au Ciel lui laissa deviner le triste sort de toutes ces Villes. Lot seul avoit marché sous la conduite des Anges vers la retraite que Dieu lui avoit preparée : De six personnes qui devoient suivre les Anges, il y en eut deux qui s'endormirent, ou qui rejetterent avec mépris les menaces de Dieu jusqu'au moment où l'execution commença ; l'incredulité fit perir les deux gendres de Lot. Sa femme ne pût s'empêcher de jetter des regards de curiosité & de regret vers une Ville qu'elle aimoit encore, elle avoit peut-être commis divers pechez plus énormes que celui de jetter un regard sur Sodome, mais ce dernier crime étoit d'autant plus grand que l'observation d'un précepte qui venoit immediatement de Dieu étoit trés-facile. On dit que l'étonnement de voir une Ville en feu la toucha si sensiblement, qu'elle devint immobile comme une *statuë* : mais Moïse dit qu'elle fut changé en une statuë de sel, & cette statuë subsista long-tems pour être un monument de la desobeissance de cette femme, & du châtiment miraculeux dont elle avoit été frapée. Joseph assûre en termes formels qu'il l'avoit vûë ; S. Jerôme dit la même chose long-tems après ; s'ils ont dit vrai, il faut conclurre que le sel dont cette statuë étoit formée, n'étoit pas semblable au sel ordinaire qui se fond à l'eau, mais à certaines pierres de sel qu'on tire des rochers, & qu'on employe même dans les édifices. Ce sel n'étoit pas inconnu aux Anciens puis que Pline en a parlé. Un Voyageur du douziéme Siecle soûtenoit que cette statuë subsistoit encore sans aucune alteration ; mais sans examiner le recit de ces Anciens qui peuvent s'être laissez tromper par une tradition populaire, ou par quelque reste de vieux monument que les habitans du lieu disoient avoir été la statuë de sel ; on doit prendre l'expression de Moïse à la lettre, & regarder cette Métamorphose de la femme de Lot en statuë comme un évenement réel. C'est avilir le miracle, & en ébranler la foi que de le comparer à la fable de Niobé, qui selon les Poëtes Payens fut changée en statuë de pierre, par la douleur qu'elle sentit de la mort de ses enfans. L'Ecriture dit que le cœur de *Nabal devint pierre*, lors que sa femme lui aprit la colere de David, & la peine qu'elle avoit eu à l'apaiser. Mais Nabal ne mourut point subitement ; il tomba malade, & ce ne fut que dix jours après sa surprise qu'il finit ses jours ; ainsi l'exemple est très different. D'ailleurs Moïse ne se contente pas de dire proverbialement que la femme de Lot *devint une pierre*, mais qu'elle fut changee en *statuë de sel*. Ces expressions de *statue* & *de sel* indiquent quelque évenement surnaturel & extraordinaire, au lieu d'une douleur interieure qui saisit le cœur. Elles font comprendre que le corps de cette femme demeurant immobile, & changeant tout d'un coup de nature, pour prendre la couleur & la durete du sel, elle fut un monument d'un châtiment exemplaire dont S. Luc a voulu qu'on se souvînt. Il est étonnant qu'on veuille expliquer Moïse par les Poëtes Payens qui ne sont venus que long-tems aprés lui. Il étoit original, il décrit ici un évenement où tout étoit extraordinaire & miraculeux. Le châtiment de la femme l'étoit aussi bien que celui des Sodomites ; au lieu que le saisissement du cœur est ordinaire, & Moïse nous feroit illusion s'il l'avoit exprimé par un changement en statuë de sel. Lot qui avoit le choix de sa retraite, préfera Tsohar petite Ville du voisinage de Sodome. il y arriva heureusement avec ses deux filles ; Mais cet homme qui avoit conservé sa chasteté au milieu d'une Ville trés-corrompuë la perdit sur une montagne & dans la solitude. Ses deux filles eurent peur de mourir sans posterité ; elles enyvrerent leur pere, & elles commirent un inceste afin d'être meres.

C'est ainsi qu'on voit dans la vie des Patriarches diverses choses qu'il est difficile de justifier. On ne conçoit même qu'avec peine comment Moïse dans un recit très-abregé de l'histoire Ecclesiastique a transmis à la posterité ces faits scandaleux, preferablement à tant d'autres qui auroient pu satisfaire la curiosité des Juifs & des Chrêtiens : on peut dire seulement à la décharge de ce grand Homme, qu'il n'a pas voulu cacher les défauts des Saints, au lieu que les Legendaires dissimulent ou aprouvent aux depens de la Verité ce que leurs Heros, souvent imaginaires, ont fait. Moïse a donné une preuve de sa sincerité, en raportant également le bien & le mal, comme les Apôtres ont conservé la memoire de leur ignorance, de la chûte de S. Pierre & de l'incredulité de S. Thomas, preferablement à leur foi qu'ils ont séellée de leur sang. Ce sont-là des exemples qu'on ne peut imiter sans crime & qu'on doit condamner severement au lieu de les publier par des adoucissemens subtils & par des conjectures incertaines.

## EXPLICATION
### DE LA VIII. FIGURE.

CHAP. XXII. ℣. 10. *Abraham sacrifie son fils Isaac.*

(1.) L'Alliance contractée avec Abraham alloit finir, & devenir inutile par le défaut de sa posterité ; mais Dieu lui donna un fils, & à ce fils étoient attacheées les promesses d'une longue lignée. Cependant à peine cet enfant étoit-il devenu grand, que Dieu ordonna à son pere de le lui immoler sur une montagne. Que pouvoit penser le Patriarche à la demande d'un sacrifice qui soûlevoit la raison & la nature ? Croyoit-il que les promesses de Dieu ne seroient point accomplies, ou qu'Isaac immolé ressusciteroit ? Ne penetrons point les pensées de son cœur, sa foi paroît par ses œuvres ; cela suffit. Dieu pouvoit attendre à lui demander son fils, lors qu'il seroit arrivé sur la montagne, & que l'autel seroit dressé ; le combat de la nature auroit été beaucoup plus court ; mais il lui ordonna de marcher l'espace de trois jours, afin qu'il eût le tems de penser au sacrifice qu'il alloit offrir,

frir, que la nature qui avoit été peut-être étourdie par ce commandement se reveillât, & que la vûë de son fils, avec lequel il étoit seul, pût le toucher. Quelle épreuve! Cependant Abraham ne balance point entre Dieu & la nature, ou la raison, il va sur la montagne, il y mene son fils: ce fils qui voit l'appareil d'un sacrifice sans victime demande où elle est. Le Pere a la force de retenir des larmes que la tendresse naturelle, & l'interrogation d'Isaac devoient faire couler; il cache son dessein, il dresse l'autel, il lie Isaac l'unique objet de son amour, le seul appui de sa maison & de ses esperances, il oublie qu'il est pere, & se souvient seulement que Dieu l'avoit fait son sacrificateur, & il en fait les fonctions. Isaac qui avoit déja plus de trente ans, se laisse lier, son pere leve le bras, il balance le coup; il ne restoit plus qu'à laisser tomber, il se seroit sacrifié lui-même avec son fils, & au lieu de son fils, si Dieu l'avoit commandé. Mais Dieu content de ces actes d'un amour sincere arrêta le bras d'Abraham, lui fournit un belier pour victime. Il faut l'avouër, on ne vit jamais la foi triompher si parfaitement de la nature, mais on ne vit jamais aussi un sacrifice produire un effet si excellent. Abraham fut justifié par sa foi, & Dieu qui connut l'ardeur de son amour, l'en recompensa. Isaac portant le bois, & qui devoit être immolé par la main de son pere, étoit le type de Jesus-Christ mourant sur la croix par l'ordre de son Pere, & qui sortit comme Isaac vainqueur du sein de la mort.

*Jacob emporte la benediction de son Pere.* Ch. 27: ℣. 22.

(2.) Abraham eut soin de marier Isaac dans sa famille. Ce saint homme eut peur qu'une femme Cananéenne, ne gâtât le cœur de son fils, & ne l'engageât dans l'idolatrie. Il envoya de la Judée en Mesopotamie chercher Rebecca, qui étoit sa petite-niece. Eliezer Intendant de sa maison fit le voyage, sans savoir à qui il pourroit s'adresser. Cependant il y alla dans un équipage propre à éblouïr une jeune fille; car il se chargea de bracelets & d'ornemens d'or, qui marquoient la richesse de son Maître. Un grand nombre d'esclaves & de chameaux le suivoit; mais sur tout il se reposoit sur Dieu. Eliezer écoutoit dès ce tems-là certains sentimens interieurs, qui se forment dans le cœur sans qu'on en sache la raison. Il les atribuoit à Dieu, & il les regardoit comme des presages sûrs du succez de son entreprise. Il ne se trompa pas; il connut la personne que Dieu avoit destinée à Isaac; sa civilité le charma; on étoit alors fort hospitalier, puisqu'on se chargeoit d'un gros train & de sa nourriture; car Rebecca offrit à cet inconnu la Maison de son pere, & de la paille pour ses chameaux. Il obtint aisement l'épouse, & l'emmena; sa sterilité commençoit à causer quelque chagrin à Isaac, lors que Rebecca sentit deux enfans qui s'entrepoussoient dans son ventre. Esau parut le premier & Jacob qui lui tenoit le talon vint ensuite. Jacob ne devoit point joüir des droits de l'alliance ni de la benediction de son pere, puisque c'étoit le partage des aînez de la famille & qu'il en étoit le cadet. Cette benediction renfermoit quatre avantages, la superiorité sur les autres enfans de la maison; c'est pourquoi Jonathan excusoit l'absence de David à la Table de Saul, parce que son frere aîné lui avoit ordonné d'assister à un sacrifice. La Sacrificature faisoit le second avantage des aînez; ils avoient aussi la double portion, & une posterité presque assûrée; car en *ta semence*, disoit Dieu, *seront benites toutes les Nations*. Non seulement Jacob n'avoit aucun droit à tous ces avantages, mais il n'étoit pas aisé d'enlever ce tresor de la main d'Isaac qui en paroissoit le maître absolu, & qui vouloit en disposer selon le cours de la nature. Jacob emporta par tromperie ce que la nature & la justice lui ôtoient. Pendant qu'Esau son fils lui rendoit un service agreable dans sa vieillesse, où le degoût est ordinaire, & lui cherchoit de la venaison, Jacob se prevalut de son absence de l'aveuglement de son Pere; sa mere adroite & subtile qui l'aimoit revêtit ses mains de peaux, & lui fit prendre l'habit de son frere aîné: l'artifice reüssit. Isaac benit Jacob en croyant benir Esau; les hommes n'agissent pas toûjours selon leurs intentions. Dieu a ses vûës particulieres selon lesquelles il dirige les évenemens; ses conseils secrets l'emportent sur les nôtres. Isaac en benissant Jacob ne fit pas ce qu'il vouloit, & ne crut pas faire ce qu'il faisoit. Cependant l'alliance de Dieu passa avec cette benediction surprise dans la maison de Jacob, & s'étendit à sa posterité. On a blâmé Jacob, sa conduite même parut si irreguliere à Isaac son pere, qu'il l'apelloit une tromperie. Non seulement il se deguisa, mais il dit hardiment qu'il *étoit Esau* le fils aîné de la Maison, & que ce qu'il presentoit à son Pere étoit *la venaison* qu'il avoit souhaitée. Dieu avoit dit que *le plus grand serviroit au moindre;* mais c'étoit là plûtôt une Prophetie qu'une promesse; Et comme Dieu prononce les Oracles, c'est à lui à les accomplir, sans que l'homme soit autorisé d'y faire intervenir le mensonge ou la fraude. L'autorité de Rebecca qui conduisoit son fils, ne paroît pas suffisante pour le justifier, puisque le crime n'est jamais permis. Enfin la vente d'un droit d'aînesse faite par Esau pour un potage de lentilles, n'étoit pas legitime, & si l'un étoit coupable de sacrilege en vendant une chose sainte, l'autre ne l'étoit guere moins en l'achetant. On ne peut justifier les mensonges de Jacob qui mêla les artifices humains avec les conseils de Dieu; mais la ratification du contract & de la benediction que Dieu fit si solemnellement dans la suite, doit aprendre aux hommes à ne vendre, & à ne mepriser jamais l'alliance de Dieu & son amour.

*Voit une échelle & des Anges, qui y montent & qui en descendent.* Ch. 28: ℣. 12.

(3.) Les profanes n'acquiescent pas aisement aux ordres de Dieu; au lieu de remonter au Ciel, & d'adorer le doigt de la Providence, ils murmurent & s'irritent contre ses loix. Jacob craignit avec raison la colere de son pere, il étoit seul & n'avoit que Dieu pour sa garde, le ciel pour couverture pendant la nuit, la terre lui servoit de lit & les pierres de chevet. Dieu qui aime mieux ses enfans dans cet état que dans des lits de molesse, où regne souvent le luxe & le vice, lui fit voir une échelle qui d'un bout touchoit les cieux & de l'autre reposoit sur la terre. Les Anges qui montoient & descendoient par cette échelle formoient un nouveau spectacle surprenant & consolant pour lui; il vit Dieu même, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, lequel lui promit de lui donner la terre sur laquelle il dormoit: cette vision étoit une assûrance à Jacob que Dieu seroit avec lui pendant le cours de son voyage, que ses Anges seroient autant d'Esprits administrateurs pour le servir, & qu'en ratifiant la benediction qu'il avoit reçûë de son pere, il le rendroit heritier de la Terre promise. Mais il y avoit quelque chose de plus grand dans cette vision, Dieu representoit par cette Echelle mystique J. Christ, qui est en même tems Dieu & homme, & nous aprenoit prophetiquement qu'on verroit un jour les Cieux ouverts, & les Anges montans & descendans sur le Fils de l'homme.

*Rencontre d'Esau. Lutte de Jacob.* Ch. 32: ℣. 24.

(4.) Jacob ayant passé le Jourdain pour rentrer dans la Canaan, trouva là un nouvel ennemi; c'étoit son frere aîné, homme d'un temperament vindicatif & farouche

che. Ce frere justement irrité marchoit à la tête d'une armée,& Jacob étoit beaucoup plus foible. Que de raisons de craindre! sa foi s'ébranla ; mais Dieu vint la soûtenir. Le passage de la riviere s'étoit fait à minuit ; & immediatement après Jacob étant seul vit paroître un homme extraordinaire. Joseph soûtient que c'étoit un phantôme ; les Juifs assûrent que c'étoit l'Ange tutelaire d'Esau, qui vouloit arrêter Jacob sur sa route, afin de l'empêcher de joüir de la benediction qu'il avoit surprise. Mais voyant qu'il ne pouvoit réüssir, il frapa ce Patriarche à la hanche, & *pleura* de douleur & de honte d'être vaincu. Ce combat doit surprendre & remplir d'admiration tous les saints. Ce n'étoit ni un homme ni un Démon,ni un Ange tutulaire, mais un Dieu qui combattit Jacob.Car Osee qui l'apelle quelquefois un Ange, nous aprend aussi qu'il étoit Dieu. Jacob fut apellé Israël aprés le combat,parce qu'il avoit été trouvé le plus *fort avec Dieu.* Onkelos en traduisant cet endroit a mis le nom *ineffable* du Dieu tout-puissant. Ce Patriarche lui demanda sa benediction, & l'adora après l'avoir reçûë. Enfin il apella ce nom-là *Peniel*, pour aprendre à la posterité qu'il avoit vû *Dieu face à face.* On a beau dire : il est impossible d'appliquer tout cela à un homme ou à un Ange,qui ne merite ni nos vœux ni nos adorations. Ce n'est point vaincre Dieu, ni le voir face à face, que de recevoir quelque secours d'un Ange. La Divinité prit alors une figure passagere, & le Fils de Dieu, qui donnoit quelque trace legere de son Incarnation, se laissa voir à Jacob sous une forme humaine.

Les circonstances de ce combat ne sont pas marquées. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût une lutte, où Dieu se prît corps à corps avec Jacob ; pour le renverser & le coucher sur le sable. De quel usage auroit été cette lutte corporelle, pour assûrer Jacob de la protection de Dieu contre son frere? Osée le plus intelligent de tous les Commentateurs, nous decouvre la nature du combat, en remarquant que Jacob *pleura & pria.* Les larmes & la priere furent les armes dont ce Patriarche se servit pour vaincre Dieu, qui refusa longtems son secours & sa benediction.

Jacob intimidé, & regardant sa famille comme perduë, n'osant rien esperer d'un frere qu'il avoit trompé, & qui venoit contre lui les armes à la main, ne voyant aucune apparence de secours, se retira seul pour verser ses larmes & ses besoins dans le sein de son Dieu, & faire décendre du Ciel une protection qu'il ne trouvoit pas sur la terre. Dans une si dure extremité, Dieu qui n'abandonne jamais ses enfans parut devant lui. Il se forma sans doute plusieurs raisonnemens entre cet homme apparent & Jacob, puisqu'ils durerent depuis minuit jusqu'au lever de l'aurore ; Jacob demandoit,prioit, pleuroit;mais Dieu resistoit;& c'est cette resistance que l'Ecrivain sacré apelle un combat, une lutte. En effet c'est ainsi que les fideles combattent contre Dieu,en pleurant & en priant,quoi qu'ils n'ayent plus l'avantage de le voir *face à face.* Dieu voulut enfin se retirer parce qu'il ne vouloit pas que toute la famille de Jacob,qui alloit se lever avec le Soleil,eût part à cette aparition miraculeuse. Alors le Patriarche redoubla ses vœux,fit un nouvel effort & obtint la benediction qu'il avoit demandée si longtems. Il demeura par là maître du champ de bataille,& assûré que, puisqu'il avoit fléchi Dieu,& qu'il marchoit à l'ombre de sa protection, il ne devoit plus craindre les troupes nombreuses de son frere irrité. Son esperance ne fut pas trompée ; car Dieu qui change le cœur de l'homme selon son bon plaisir, & qui arrête la violence des méchans dans son plus haut degré, amollit le cœur d'Esau,la tendresse se fit sentir,les deux freres s'embrasserent,se reconcilierent d'une maniere imprévüë, & Jacob fut par là delivré d'un peril qui lui paroissoit inévitable.

*Meurtre des Sichemites.* Ch. 34: ℣. 23.

(5.) Il ne fut guere plus heureux en enfans qu'en frere. Les douze Patriarches qui décendirent de lui eurent presque tous de grands défauts ; ils eurent tous part au carnage des habitans de Sichem, d'autant plus criminel qu'il se fit à l'ombre d'une alliance jurée avec les habitans du païs. Sichem ayant violé leur Sœur Dina vouloit reparer l'outrage en l'épousant, & faire en même tems un traité avec les enfans d'Israël. Ce traité fut aisément conclu ; mais les Sichemites l'ayant executé de bonne foi, s'étant fait circoncire, on les surprit lors qu'ils étoient sans défense & sans force;les enfans de Jacob les égorgerent impitoyablement, & pillerent la Ville ; & cette violence exposa Jacob & sa famille à la colere & à la haine de tous les habitans du païs. C'est ainsi qu'on trouvoit des crimes aussi noirs dans la famille des Patriarches que chez les Infideles. Quand on voit que les douze enfans de Jacob sont les douze fondemens sur lesquels l'Eglise fut apuyée, que Levi le principal Auteur de la violence étoit la racine de la tige Sacerdotale, & le Pere des Sacrificateurs du Dieu vivant, on ne peut assez admirer ses jugemens. Il semble qu'il prenne plaisir à confondre les *choses fortes par les foibles* ; & ôter aux hommes l'idée que certaines dispositions à la grace la meritent. Les douze fils de Jacob étoient tous vicieux, cruels, méchans ; cependant ce sont là les douze Patriarches, & c'est d'eux que sont sortis le peuple saint, & la nation éleuë. O profondeur des jugemens de Dieu! qui a été Conseiller du Dieu fort?

# EXPLICATION
## DE LA IX. FIGURE.

CHAP. XXXVII. ℣. 24. *Joseph jetté dans un Puits.*

(1.) Il n'y a point d'évenemens où l'on connoisse mieux la Providence que dans l'Histoire de Joseph; on y voit la facilité avec laquelle Dieu accomplit ses desseins, malgré l'opposition des hommes, il se sert de leur resistance pour l'execution de ses decrets; ils deliberent, ils agissent pour faire échouer ses desseins, & par là ils les avancent & les font réüssir. Les enfans de Jacob, la femme de Potiphar, & son mari ne pensent qu'à la perte de Joseph, & c'est par les moyens cruels & barbares qu'ils employent pour le faire perir, que Dieu l'éleve au plus haut comble de la gloire & de la prosperité. Il étoit fils de Rachel, c'étoit un sujet de haine pour les autres enfans de Jacob, mais de plus il étoit aimé de son pere, il aimoit la vertu, & raportoit à Jacob les discours injurieux de ses enfans, ou plûtot leur *infamie*, terme general qu'on ne peut expliquer que par conjecture, mais qu'on doit apliquer à leurs débauches. Dieu avoit prédit à Joseph sa prosperité & l'abaissement de ses freres. C'est un autre crime qu'on pardonne rarement dans une famille. Joseph avoit songé que sa gerbe s'étoit levée au milieu du champ, & que celles de ses freres étoient venües se prosterner devant elle. Il avoit vû le Soleil, la Lune & onze Etoiles qui lui faisoient hommage. Ces songes divins présageoient une grandeur future, & une élevation qui fit peur à toute la maison; Jacob même en fut émû, il eut la foiblesse de témoigner sa frayeur. Quoi! *disoit-il, tes freres, ta mere, & moi irions-nous pour nous prosterner en terre devant toi?* Les Peres sont souvent jaloux de la grandeur de leurs enfans; ceux de Jacob resolurent de faire voir la vanité de ces songes; ils n'attendirent pas long-tems; l'occasion qu'ils cherchoient se presenta pour ainsi dire, naturellement; Joseph fut envoyé vers eux dans les plaines de Dothaïn; ils y étoient seuls, & beaucoup plus forts que lui; le lieu étoit commode; les Lions, les Ours, les bêtes sauvages, qui dévoroient souvent quelque bête du troupeau, fournissoient un prétexte pour cacher la mort de Joseph à Jacob dont ils craignoient la colere ou la douleur. A peine la proposition de le tüer fut-elle faite que huit freres unis pour

la




## EXPLICATION POETIQUE DE LA IX. FIGURE.

*1. Jetté dans une fosse, & vendu par tes freres.*
*2. C'est le commencement, Joseph, de tes miseres.*
*3. Tu ne veux point trahir le Maitre que tu sers,*
*Pour être juste & chaste on te met dans tes fers.*
*La grace d'expliquer les songes t'est donnée,*
*C'est ce qui va changer ta dure ...*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA X. FIGURE.

*1. De ces Deux Officiers dont se plaint Pharaon,*
*L'on pendle Panetier, l'on remet l'Echanson.*
*2. Joseph triomphe enfin de tous ses adversaires,*
*3. Contrefait l'étranger à l'égard de ses freres,* C
*Il les embrasse ensuite; il les veut attirer.*
*Le peuple obtient ses champs & les doit labourer.*

ort du juste y consentirent. Ruben voulut adoucir un is si barbare, & ne fit pourtant que changer l'espece u supplice. On resolut de jetter Joseph dans un puits u il devoit être noyé, ou trouver des serpens & des inectes qui lui auroient donné la mort; il seroit au moins eri de faim si Dieu qui veilloit pour sa conservation e l'avoit tiré de là.

*Vendu par ses freres.* ℣. 27.

(2.) Je ne sai si l'horreur du crime toucha ses freres déaturez, ou si l'idée du profit les tenta; mais ils tirerent oseph du fond du puits pour le vendre à des marchands maëlites, qui alloient dans le païs de Galaad acheter es aromates. Le marché fut conclu promptement; les ns ne cherchoient qu'à rendre leur frere esclave, & les tres qu'à l'acheter à bon marché pour y faire quelque rofit; les Marchands Ismaëlites enleverent Joseph. Les fans de Jacob délivrez d'un frere, dont la vertu les inommodoit, se feliciterent de leur barbarie; ils ne penseent plus qu'à tromper leur pere, & ils le firent subtileent en lui envoyant la robe de Joseph teinte de sang un bouc, comme si quelque bête farouche l'avoit dé-iré. Il ignora long-tems le sort de son fils; & pleura nerement sa mort. Ce n'étoit là que le commencement es maux de Joseph, qui devoit être éprouvé jusqu'à ce ue la *parole fût venue*. Sa vertu lui avoit attiré la haine e ses freres: sa beauté fit naître l'amour impur d'une mme; tout sembloit favoriser cette impudique. Joph étoit jeune, dans un âge où l'on aime les plais, & où l'on ne connoit guere la temperance. La mme de Potiphar étoit, dit-on, jeune, belle, amouuse, & de plus sa maîtresse. On oublie souvent sa iissance, & sa générosité dans l'esclavage. Cette mme amoureuse le suit, le cherche avec empresseent, & foulant aux pieds toutes les regles de la puur, elle demande, l'arrête, lui arrache son manteau. oseph abandonne son habit afin de garder sa chasteté, tâche inutilement de reprimer la passion dereglée de maîtresse. L'amour irrité se change en fureur; la feme coupable accuse l'innocent, & tenant encore entre s mains ce manteau qui lui reprochoit son impureté, qui devoit la couvrir de confusion, elle s'en sert pour nvaincre Joseph, qui n'étoit coupable chez elle que rce qu'il n'avoit point voulu commettre de crime.

CHAPITRE XXXIX. ℣. 12.

*Accusé par la femme de Potiphar.*

(3.) Ce Patriarche fut un bel exemple de ce que oivent faire les hommes, qui dans les tentations les plus licates & les plus vives doivent toûjours soûtenir les terêts de Dieu, & suivre les mouvemens de leur conience préferablement aux passions d'une femme. La rtu de Joseph ne fut pas reconnuë. On le traite come s'il avoit été coupable; le Mari punissoit avec chaleur i crime imaginaire, & vouloit venger son honneur attaé par cet attentat chimerique; & l'amour irrité de la mme, se changeant en fureur, faisoit sentir à Joseph ce 'il y avoit de plus dur. Elle paroissoit innocente & aste aux yeux de son Mari, à proportion qu'elle faiit éclater sa vengeance, & son impureté. Joseph nous rend que les prisons ne renferment pas toûjours des elerats, l'innocence est souvent oprimée, & l'homme e bien se trouve quelquefois chargé de fers comme le iminel. Sa constance n'en fut point ébranlée; content ı témoignage de son cœur il préfera une innocence alheureuse à une liberté qu'il ne pouvoit acquerir que r le peché. Il purifia la prison par sa presence; Dieu ui ne l'oublioit pas lui fit trouver là des consolations npreveuës. Cet esclave accusé devint libre & puissant dans le lieu, où les autres perdent leur liberté & leur puissance; il acquit de l'honneur dans le séjour ordinaire de l'infamie. La route du salut est difficile, on y trouve des obstacles, la misere & la prison; la jeunesse s'impatiente, & ne veut point de la vertu si la gloire ne la suit, comme l'ombre fait le corps. Cet âge est fait pour les plaisirs, on ne les goûtera jamais si on s'en sevre alors. Qu'il est rare & difficile de le faire, si au lieu des plaisirs on se voit couvert de honte, acablé d'oprobre & de misere dans sa jeunesse! la foi chancele. Cependant voyez Joseph, il préfere la vertu au crime le plus doux; il étoit aisé de le commettre; car on l'en sollicitoit; l'impunité paroissoit sûre; la recompense y étoit attachée; la peine suivoit la vertu; cependant il persevere *constamment dans la course qui lui est proposée*, en rejettant le peché. Il ne découvre point la perfidie d'une impudique, qui meritoit seule le châtiment, & soûtient les duretez d'une longue prison avec une constance que rien ne peut ébranler. Enfin la Providence lasse de ses malheurs eut pitié de son état, & le conduisit par dégrez à une élevation qu'il n'auroit jamais euë, s'il étoit demeuré tranquille dans sa maison à garder les moutons avec ses freres, ou à servir Jacob son pere.

℣. 20. & CHAPITRE XL. ℣. 18.

*Mis prisonnier. Il Explique les songes.*

(4.) En effet on le rendit Maître des prisonniers qui le consultoient; deux Officiers du Prince furent de ce nombre. La cause de leur disgrace n'est point exprimée, & ceux qui disent qu'ils avoient eu dessein d'empoisonner Pharaon dans un repas se trompent; car non seulement ces sortes de crimes ne se pardonnent point, mais la punition n'en est pas differee. L'Echanson de Pharaon ayant songé qu'il voioit un sep & trois sarmens chargez de raisins, qu'il pressoit dans la coupe de Pharao, aprit par le ministere de Joseph que dans trois jours il seroit rétabli dans sa charge. Au contraire le Panetier qui vit trois corbeilles, dans l'une desquelles les oiseaux venoient manger, avança son malheur, car il aprit par là que dans trois jours il seroit pendu, & que son cadavre serviroit de nourriture aux oiseaux du Ciel. On peut être surpris de ce que la Divinite s'occupe à donner des songes & des presages de l'avenir à des courtisans idolatres & plongez dans le vice. Il seroit mal à propos d'attribuer ces songes aux demons; car il est difficile de concevoir qu'ils puissent peindre pendant le sommeil dans l'imagination des objets, ou faire naistre dans l'ame certaines idées, sans leur donner un pouvoir divin. Il n'y a que celui qui a créé les ames qui puisse agir immediatement sur elles; tous les songes ne sont pas divins; la plûpart sont naturels, & ne presagent rien. Mais il ne faut pas contester un fait que l'Ecriture a raporté si souvent, que les infideles ont eu des songes; qui renfermoient les évenemens futurs, & que les Interpretes inspirez de Dieu ont souvent dévelopez. C'est Dieu qui envoye ces songes sans avoir égard à l'infidelite de ceux qui les ont, parce qu'il s'en sert pour le bien de son Eglise ou de ses éleus. C'est ainsi que les songes differens des courtisans de Pharaon servirent à l'élevation de Joseph, & à l'entrée de la famille de Jacob en Egypte, qui eut des suites si considérables, & si importantes. Dieu ne travaille donc pas en vain lors qu'il agit immediatement sur l'ame des infideles. Joseph étoit le type de Jesus Christ. Les Juifs qui étoient ses freres selon la chair, ont rejetté la verité & la vie qu'il leur aportoit. Il n'est point nécessaire d'altérer, comme ont fait quelques Anciens, l'Histoire, & soûtenir que Joseph fut vendu pour trente pieces d'argent, afin de rendre l'ombre plus par-

faitement semblable à sa vive image; il suffit que Jesus Christ ait été vendu par Judas; comme Joseph le fut par ses freres. Ce fils de Dieu parfaitement saint fut condamné par des hommes criminels; on le chargea de pechez qu'il n'avoit point commis, & on lui en a fait porter la peine, qui etoit celle des esclaves. Mais Dieu lui a *donné un nom qui est au dessus de tout nom, & l'a souverainement élevé.*

# EXPLICATION
## *DE LA X. FIGURE.*
### CHAPITRE XL. ℣. 6.
*Délivrance de l'Echanson.*

(1.) C'Est une ancienne coûtume des Princes de celebrer le jour de leur naissance. Les Orientaux le faisoient avec beaucoup de pompe. On ne doit pas renvoyer cet usage aux infideles Payens, aux Herodes, & aux Pharaons. Les Chrétiens & les Saints ont dû le faire aussi bien qu'eux, puisque la vie est un don de Dieu, & la naissance un effet de sa bonté. Pharaon qui vouloit solemniser ce jour, fit la revûë des Officiers de sa maison, & trouvant que l'Echanson & le Panetier étoient absens, il voulut en savoir la cause. Les Princes oublient aisément ce qui regarde leurs sujets & leurs Domestiques. Ce n'est pas sans quelque raison qu'on les assiege, qu'on se tient à la Cour, & qu'on regarde l'éloignement ou l'absence comme une cause prochaine de sa perte. Pharaon eut pourtant de l'équité, il s'instruisit de la faute de ses Officiers, & jugea leur affaire conformément aux predictions de Joseph; l'un fut retabli dans sa charge, & l'autre pendu.

### CHAPITRE XLI. ℣. 41.
*Elevation de Joseph.*

(2.) L'Echanson ne devoit pas oublier Joseph; mais l'ingratitude est un des péchez dominans; à la Cour des Rois on n'y pense, & on n'y agit presque jamais que pour ses interêts personnels. Joseph auroit toûjours demeuré dans sa prison, si l'Officier ingrat n'avoit cru faire sa cour au Prince en parlant de lui. Pharaon songea, il crut voir sept jeunes vaches grasses qui paissoient sur les bords du Nil, & qui furent dévorées par sept vaches maigres. Il crut voir ensuite dans une campagne sept beaux épis, qui furent engloutis par sept épis secs & maigres. Etonné de ces songes, il fit ce que font ordinairement les Rois, il mit son Palais, la Ville, & le Royaume en mouvement, afin qu'on le tirât d'inquietude. Les Mages qui n'avoient au fond qu'une sagesse humaine ne pûrent penetrer les decrets de la Providence. Tous les secrets d'un art trompeur furent deployez inutilement. Joseph animé par l'Esprit étoit seul capable d'aprendre ce que la Divinité avoit resolu de faire. L'Echanson avoit sans doute de la peine à faire souvenir son Maître de ce qui lui avoit deplû autrefois; mais l'esperance d'effacer par un service ce qu'il y avoit de fâcheux dans son recit, l'obligea de faire connoître Joseph sous le titre d'un Mage expert. On le tira de prison, il expliqua les songes de Pharaon, il predit sept années d'abondance, & sept autres de famine, & cette prediction fut d'un grand usage, puisqu'en donnant la connoissance d'un malheur inévitable, elle procuroit en même tems le remede necessaire pour s'en garentir. Quelques-uns ont cru que Joseph se servit des artifices ordinaires aux Magiciens d'Egypte, & qu'il devina par le moyen de son gobelet; & que son Maistre d'Hôtel insinua que c'étoit là sa maniere de deviner, lors qu'il dit à ses freres en les arrêtant prisonniers. *N'est-ce pas le gobelet auquel boit mon Maître, duquel pour certain il le devinera.* Mais c'est outrager la memoire de ce Patriarch[e] que de faire d'un Prophete un Magicien, & de lui ôte[r] l'Esprit de Dieu pour lui donner celui du Demon. L'é[venement] repondit trop exactement à la prédictio[n] pour croire qu'elle se soit faite au hazard, & le Maîtr[e] d'hôtel n'a parlé que selon son préjugé, ou celui des E[gyptiens], qui se souvenant d'une prediction éclatant[e] qui s'accomplissoit sous leurs yeux, croioient que Jo[seph] devinoit tout, ou plûtôt il faisoit comprendre au[x] enfans de Jacob qu'un homme si habile ne manqueroi[t] pas à s'appercevoir du vol, qu'on venoit de lui faire d[e] son gobelet, & qu'ainsi leur hardiesse étoit surprenant[e]. Une explication si précise des songes de Pharaon élev[a] Joseph au souverain comble de la faveur. Cet homm[e] enfermé il n'y avoit que quelques momens dans une pr[i]son, soûmis à toute la dureté d'un Géolier, devint en u[n] instant le Maître d'un grand Royaume. Cet homme a[r]raché de la maison de son pere, & vendu par ses freres domine sur des étrangers qui se trouvent obligez d'obé[ir] à sa voix, & de se soûmettre aux commandemens qu[i] sortoient de sa *bouche*. Il n'est pas apparent que Pharao[n] qui s'élevoit seul au dessus de lui, ait pû ordonner qu[e] tous les Egyptiens baisassent Joseph à la *bouche*. On ado[]roit les Dieux par un baiser; mais on ne voit point qu[e] cet usage fût établi pour les hommes auxquels on vou[]loit marquer du respect & de la veneration. Il est plu[s] vrai-semblable que Pharaon ordonna que les Egyptien[s] exécutassent tous les commandemens qui sortiroient d[e] la bouche de Joseph; il le revêtit de tous les ornemen[s] Royaux; il lui donna son anneau pour séeller toutes se[s] ordonnances, en qualité de premier Ministre d'Etat, o[u] de Chancelier du Royaume. Le Roi le fit monter sur u[n] de ses chariots, ce qui étoit chez les Egyptiens une mar[]que de distinction & de faveur; il fit marcher des He[]rauts d'armes devant lui. Dans ce changement imprev[û] il ne pouvoit admirer que la Providence qui le condui[]soit à ce haut degré d'elevation par un miracle, & par l[a] revelation d'une chose qui lui étoit naturellement auss[i] cachée qu'au reste des hommes.

*Vente des bleds qu'il avoit amassez.* ℣. 56.

(3.) Les années de prosperité parurent courtes, ex[]cepté à Joseph qui veilloit seul pour la Nation, & qu[i] étendoit ses soins jusques dans l'avenir. La famine étan[t] venuë, les étrangers & les Egyptiens mêmes, qui a[]voient negligé de profiter de leur abondance, & du son[]ge de Pharaon, furent obligez d'acheter à haut prix l[e] bled & les alimens, qui se donnoient les années préce[]dentes pour peu de chose. N'admire-t-on point la stu[]pidité des hommes? Dieu les avoit avertis des maux qui les menaçoient; l'avis étoit public, puisqu'il étoi[t] impossible que le songe & les inquietudes de Pharaon l'ignorance des Mages, la connoissance de Joseph, & son élevation aux premieres dignitez de l'Etat fussent i[]gnorées. Cependant on s'endort avec la même securit[é] que si la famine n'étoit point redoutable, ou qu'ell[e] n'eût point été prédite. C'est là le caractere général de[s] hommes. Ils dorment jusques sur les bords de l'Enfer ou jusqu'aux portes de la mort, comme si elle ne de[]voit jamais arriver, & qu'on y vît quelque remede.

### CHAPITRE XLV. ℣. 2.
*Il est reconnu par ses freres.*

(4.) Les enfans de Jacob eurent le même sort que les Egyptiens, que la famine pressoit, ils se contentoien[t] de sentir leur misere sans y trouver de remede, lors que Jacob leur aprit qu'il faut travailler, agir, & cherche[r] ailleurs du soulagement à ses maux, lors qu'on ne l[e] trou

trouve pas chez soi. En profitant de ses avis, ils décendirent plusieurs fois en Egypte. Joseph reconnut ses freres dénaturez qui ne l'avoient élevé qu'en voulant le perdre. Après les avoir éprouvez, & avoir obtenu qu'on lui amenât Benjamin fils de Rachel comme lui, sa tendresse ne put souffrir une plus longue dissimulation; il se fit connoître bien different de ce qu'il étoit lors qu'on le jettoit dans un puits, ou qu'on le vendoit aux marchands Arabes. L'entreveuë fut surprenante, & les embrassemens tendres; mais la honte & la crainte se firent sentir en même tems dans l'ame des enfans de Jacob. Que de mouvemens differens devoient les agiter! Le souvenir du passé, la joye du tems present, les remors de la conscience, l'esperance de se voir délivrez de la faim, & de la mort, devoient former chez eux un violent combat. Il ne dura pas long-tems; Joseph laissa sa tendresse agir seule avec ces marques de sincerité, qui durent calmer l'inquietude de ses freres, & leur faire oublier jusqu'à leur crime.

CHAPITRE XLVII. ꝟ. 20.

*Les Egyptiens devenus esclaves & tributaires.*

(5.) Cependant il profita de ses lumieres, genereux pour ses freres, juste pour les Egyptiens, qui s'étoient peut-être moquez de ses avis, & irritez de ce qu'il causoit de la disette au milieu de l'abondance, par la crainte d'une famine ou éloignée ou imaginaire. Il rendit ces derniers tributaires du Roi son Maître, & les obligea de payer la cinquiéme partie de leurs revenus; c'est pourquoi les Partisans le regardent comme leur Chef, & le Fondateur de leur Ordre, & les Théologiens comme le type de Jesus Christ, lequel apres être décendu dans les parties les plus basses de la terre, est monté aux Cieux. Les Prophetes crient en parlant de lui. *Baisez le fils de peur qu'il ne s'irrite.* Cette adoration exterieure ne suffit pas; il faut obeir à ses ordres, executer ses commandemens. Malheur à celui, qui sourd à sa voix, à ses promesses, à ses menaces, s'endort à l'ombre d'une felicité passagere. Elle ne dure que peu d'années, une afreuse sterilité la suit, les vaches maigres engloutissent entierement les grasses: les peines, & les remors absorbent les plaisirs passez. Heureux celui, qui aprés l'avoir negligé, outragé pendant quelque tems, a un retour salutaire vers lui! Car il ne *veut point la mort du pecheur, mais sa conversion & sa vie.* Jerusalem, disoit-il en pleurant, *combien de fois ai-je voulu assembler en un tes enfans, & tu ne l'as point voulu?*

# EXPLICATION
## DE LA XI. FIGURE.
### EXODE.
### CHAPITRE II. ꝟ. 6.

*Moïse tiré de l'eau.*

(1.) Il n'y a rien qu'on oublie plus aisément que les bienfaits. Les Princes sont plus sujets à ce défaut que le reste des hommes; éblouïs de leur grandeur, ils croient que tout leur est dû, & ne regardent les récompenses que comme des graces qu'ils accordent. Quelque important que fût le service rendu au Roi d'Egypte, & à toute la Nation par Joseph, on ne se souvint ni de lui ni de sa posterité; heureux encore si l'ingratitude s'étoit arrêtée là! Les peuples que les Rois oublient ne sont pas les plus malheureux, & le mépris qu'on a pour eux les garentit de diverses vexations. Mais au lieu de traiter les Juifs avec reconnoissance, ou de ne leur imposer que les charges communes de l'Etat, ils furent distinguez, & exposez à toute la tyrannie des Successeurs de Pharaon. Rameses Miamur traita les décendans de Joseph comme autant d'esclaves, & résolut de faire perir tous leurs enfans mâles. Cet édit ne fut donné que peu de tems avant la naissance de Moïse, puisqu'on avoit sauvé sans peine Aaron son frere, qui n'étoit que de trois ans plus âgé que lui, & que le peuple, qui sortit d'Egypte, ne laissoit pas d'être fort nombreux. Les sages femmes, à qui cet ordre cruel & barbare fut envoyé, ne volurent point que leurs mains destinées à procurer la vie, donnassent la mort; elles obeïrent plûtôt à Dieu qui les en récompensa. Mais le Prince irrité de cette désobeïssance arma tous les Egyptiens contre les Juifs, & fit de ses sujets autant de bourreaux. Joseph diminuë le crime de ce Roi en l'attribuant à une jalousie d'Etat, & à la crainte qu'il avoit que du sein des Juifs ne sortît un ennemi secret, qui lui ravît sa Couronne, selon la prédiction des Mages. Mais cet Historien a tellement défiguré l'Histoire Ste. qu'on ne peut le suivre toûjours sans s'égarer souvent. La mere de Moïse tâcha de tromper la vigilance de ses voisins, & des Gardes de Pharaon; ses soins auroient été inutiles, si la Providence n'avoit veillé pour lui. Elle fut obligée d'abandonner son enfant, qu'elle ne pouvoit plus cacher. Cette mere tendre ne put se résoudre à lui donner le coup de la mort, ni à le livrer aux bourreaux qui le cherchoient. Dans cette necessité pressante, elle l'abandonne à la Providence, elle fait un petit coffre de jonc, elle y enferme son fils; elle l'expose sur le Nil. Que pouvoit-elle esperer en l'abandonnant au cours des eaux? Moïse âgé de trois mois flotoit, & alloit finir malheureusement sa vie dans l'eau, lors que la Princesse fille de Pharaon, qui pouvoit prétendre à la Couronne, puisqu'en Egypte les filles la portoient souvent, découvrit cet enfant, & fut touchée par ses larmes, par sa beauté, & par les réflexions qu'elle put faire sur la déplorable condition des Juifs. Elle lui donna sa mere pour nourrice, & l'adopta pour son fils; il fut élevé comme un enfant de la Maison Royale. C'est pourquoi S. Paul dit qu'il refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, & qu'il avoit été instruit dans toutes les sciences des Egyptiens les plus beaux esprits de ce tems-là.

*Tüe l'Egyptien.* ꝟ. 11.

(2.) Soit que Moïse eût appris par une revelation faite à ses parens, comme le dit Joseph, ou par une vision particuliere, ou bien enfin par une tradition répanduë dans le peuple que le tems de la délivrance approchoit, & qu'il en pouvoit être l'instrument, il crut avoir assez d'autorité pour tüer un Egyptien qui maltraitoit un Juif; & ce fut par là qu'il commença à se faire connoistre. Les Juifs qui ne veulent pas charger Moïse d'un meurtre commis sans autorité, ont recours au miracle, & à la force du Nom de Jehova, par lequel ils disent qu'il tüa l'Egyptien. Mais S. Etienne insinuë que Moïse avoit déslors une vocation Divine pour délivrer ses freres. On peut seu-

seulement lui reprocher de s'en être servi avant une installation formelle. Ce n'est pas assez que de connoistre sa vocation par un sentiment interieur & secret; il faut que Dieu la ratifie & la fasse connoistre. Moïse convaincu de sa precipitation eut peur, & ce même homme qui prit alors la fuite se présenta devant Pharaon, avec beaucoup de courage & d'intrepidité.

CHAPITRE VII. ỷ. 12.

*Change sa verge en serpent.*

(3.) Le tems de la vocation de Moïse âgé de 80. ans & celui de la délivrance du peuple étant arrivé, Dieu lui fit voir sur la montagne d'Horeb un buisson qui brûloit, mais les flâmes ne le consumoient point. Un prodige si nouveau meritoit bien que Moïse se detournât pour le voir de plus prés. Son étonnement redoubla lors qu'il entendit une voix qui sortoit du milieu du buisson, & de la flâme, pour l'avertir que le lieu étoit saint, & qu'il étoit necessaire d'ôter ses souliers. Ce buisson étoit une image de l'Eglise qui se conserve de siecle en siecle, & passe d'âge en âge, malgré la violence des persecutions qui devroient la consumer & la perdre. Dieu est dans le sein de l'Eglise persecutée comme dans le buisson ardent; c'est là qu'il parle & qu'il fait entendre ses oracles, & on ne doit s'en approcher qu'avec des mouvemens de respect & de sanctification. Dieu parlant dans ce buisson installa Moïse dans sa charge, lui confia le dessein qu'il avoit de délivrer son peuple. La difficulté de l'entreprise l'étonna: deux choses l'épouvanterent, son défaut d'experience, & le pouvoir du Roi d'Egypte. Le peuple Juif n'avoit que des soûpirs & des larmes à opposer à la tyrannie. L'idée de la liberté étoit tellement affoiblie dans ces ames asservies depuis long-tems, qu'elles ne la connoissoient presque plus. Les moyens manquoient pour se la procurer, & une troupe de femmes & d'enfans, ou de faiseurs de briques, destituez d'armes & de courage, n'étoit gueres en état de prendre des resolutions vigoureuses, ni de les exécuter. En effet la condition du peuple d'Israël étoit souverainement malheureuse. Le Roi entêté de bâtir des Citadelles, ou des Pyramides, occupoit le peuple à faire des briques. Les Commissaires qui avoient l'œil sur l'ouvrage redoubloient la dureté du travail, en exigeant au delà de ce qu'on pouvoit faire. On ne laissoit pas seulement aux ouvriers la liberté d'observer le jour du repos, ni de sacrifier à leur Dieu. La Religion tomba par là dans une si grande décadence que la plûpart adoroient les idoles. Les Juifs nourris avec les Egyptiens cherchant les occasions de leur plaire, privez des moyens de servir Dieu, & n'osant immoler des bœufs, parce que c'étoient des animaux sacrez, oublierent leur ancien culte. C'est pourquoi Josué, aprés avoir traversé le Jourdain, demandoit aux Israëlites, s'ils vouloient servir les Dieux que leurs peres avoient adorez au delà du fleuve. Ces Dieux étoient les idoles des Egyptiens. Et lors que Pharaon voulut accorder la liberté de sacrifier dans son Royaume, Moïse s'excusa parce qu'il auroit sacrifié l'abomination des Egyptiens, c'est à dire que leurs sacrifices seroient abominables aux habitans du païs, puisqu'on auroit égorgé ces mêmes animaux, qu'ils veneroient comme les symboles vivans de la Divinité.

Les plaintes, que le peuple portoit quelquefois aux pied du Trône du Roi, ne servoient qu'à l'aigrir; les Rois n'aiment point les mécontens, ils veulent qu'on plie sous leur joug sans murmure. C'est une demi-rebellion que gémir & se plaindre; il faut baiser la main armée qui frape, & qui tüe. Moïse chargé des ordres de Dieu ne fut pas plus heureux. Et le cœur de Pharaon *s'endurcit* toûjours. l'Ecriture dit même que Dieu l'endurcissoit. Est-ce que Dieu imprimoit dans ce cœur barbare de nouveaux degrez de corruption, de dureté & d'insolence contre lui? Cette pensée seroit criminelle. La difficulté se leve par la suite, & on aprend par l'évenement de quelle nature étoit cet endurcissement du cœur de Pharaon. Moïse fit divers miracles en sa presence, qui devoient le toucher & le convertir. Mais chaque miracle l'endurcissoit; la dureté consistoit donc en ce qu'il ne profitoit pas de la lumiere, que Dieu faisoit briller devant lui, & des moyens qu'il lui presentoit pour le convertir. Sa corruption étoit naturelle; mais elle devint plus grande, parce que les miracles irriterent ce Prince, au lieu de le convertir: il resista à un Dieu parlant, agissant, remuant toute la nature sous sa présence. Quel plus grand endurcissement? Dieu en faisant les miracles causoit la dureté d'une maniere indirecte. Aaron & Moïse soûtenus de cette promesse, demanderent à Pharaon la liberté d'un peuple qu'il opprimoit injustement, & soûtinrent leur demande par divers miracles publics & sensibles. La verge d'Aaron fut changée en serpent dès le moment qu'elle sortit de sa main. Il est vrai que les Magiciens d'Egypte firent la même chose. Pretendre que ce fût une illusion des sens, ou de l'esprit humain, causée par l'artifice des Démons, c'est leur donner sans y penser trop de pouvoir, puisqu'ils ne peuvent agir ni sur le cerveau, ni sur l'entendement. Vouloir qu'on ait habilement substitué des serpens en retirant les verges, l'artifice auroit été trop grossier. D'ailleurs comment auroient-ils pû ôter toutes les eaux d'Egypte, & faire voir en leur place des marais, des torrens, & des fleuves de sang? Selon toutes les apparence Dieu permit que les Magiciens d'Egypte fissent un veritable miracle, comme il permettra aux disciples de l'Antechrist d'en faire d'assez éclatans pour séduire les élûs, s'il étoit possible.

*Les eaux en sang.* ỷ. 19.

(4.) Quelle dut être la surprise de Pharaon lors qu'il vit les eaux devenir du sang? Les lacs, les marais, & les fleuves, tout ce qu'il y avoit d'eaux en Egypte lui representoient son crime, & le faisoient souvenir du sang innocent de tant d'enfans qu'il avoit fait égorger. Ce Tyran altéré de sang en trouvoit en tous lieux, il étoit obligé de le boire, & dans un lieu fort entrecoupé de canaux, il n'y avoit point assez d'eau pour éteindre sa soif.

CHAPITRE XII. ỷ. 11.

*Fait immoler l'Agneau Paschal.*

(5.) Les playes se multiplierent. Toutes les creatures s'armerent pour punir les Egyptiens; l'air, la terre, l'eau, le feu, la grêle, les foudres, les insectes furent les instrumens de la vengeance de Dieu. Les grenoüilles aprés avoir couvert toute la terre percerent jusques dans la Palais & la chambre de Pharaon; on ne voioit que grenoüilles, qui par leurs cris horribles, & leur puanteur insupportable reduisirent les Egyptiens au desespoir. Un plus grand malheur les at-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XI. FIGURE.

1. *Exposé sur les eaux tu vois ici Moïse,*
2. *La fille au Tiran le conserve à l'Eglise.*

3. *Sa Verge fait fremir les plus fiers Enchanteurs,*
*C'est un serpent affreux qui devore les leurs,*

5. *Il fait la Pâque, il tire Israël d'esclavage,*
*Au travers de la mer se frayant un passage.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XII. FIGURE.

1 *Les enfans d'Israël, & Moïse leur Chef,*
*Chargez des biens d'Egypte, & des os de Joseph, C4*

2. *En triomphe, à pied sec passent la mer profonde*
3. *Pharaon qui les suit est submergé dans l'onde.*

*L'eau du Rocher d'Oreb suit le peuple en tous lieux,*
*Et la Manne au desert pleut tous les jours des Cieux.*


EGYPTE aussi LE
LA MER MEDITERRANEE
LA GR
PAIS DE CHAM
MITSRAIM
Le Caire
Babilon d'Egypte
Memphis
Scene Mandrorum
Rameses
Suchoth
Migdol
Onv
Plaine
de Zoan
Pithon
GOSCEN
Phacusa
Bubastus
Pelusium
Casium
Ostracine
Damiatis
Tanis ou Taphnes
Heracleotes
L'A MER D'EGYPTE
Sepulcre de Pompee
Rhinocorura
Pelusium aussi Daphne
Petite Vercule
Magdolon
Colomne de Feu
Etham
Bourgades et Forteresses des Ismaelites
Phasorium
Pharao Poursuit Israel
DESERT
DE
ETHAM
LE DESERT
DE SUR
Pi hachuroth la Valée
Magdalum
Baalzephon
Eaux Ameres
Arsinoe Cleopatris
Israel passe a pied sec a travers la Mer
Pharao poursuivant Israel est noyé avec toute son Armee dans la Mer Exod. 14
Montagne Troicus d'ou les Piramides sont tirées
Clisma Presidium
Mara
Elim
Hazeroth
Harada
Saphar
Rissa
Kehelatha
Makheloth
Rimmon Peres
LE DESERT
Tachath
DE PARAN
Mithka
Tharah
Tabera
Moseroth
Bene Iaakan
EDOM
ou
IDUMEE
Idumeens
Sepulcre d'Aaron Montagne de Hor
LE DESERT DE SINAI
Moyse recoit la Loy
Danses autour du Veau d'or
Camp Vers la Mer de l'Algue
LE DESERT DE SIN
Dophka
Raphidim
Massa et Meriba
Alus
Iotbatha
Horeb
Abrona
Eziongeber
Elath
Camp
Hor
Horgidgad
LE DESERT DE
SIN
KADES
Kades
Salmona
Zalmona
Oboth
Serpent d'Airain eleve par Moyse
Phunon
Abarim
Vallée de Zered
Dibong
ARABIE
PETREE
AMALEKITES
PAIS DE MADIAN
IUDA
SIMEON
IUDEE
La Vallee de Siddim aussi La Mer de Sel aussi Mer Morte
PAIS DES MOABITES
Gaza
Beersaba
Sodome
Gomorre
LA MER ROUGE
autrement nommée
LA MER DE L'ALGUE
ou en Hebreu
JAMSUPH c'est a dire LA MER
DES ROSEAUX pour la quantité des
Roseaux qui se trouvent sur ses bords
Le Roy Salomon envoye d'Esiongeber ses Vaisseaux
en Ophir pour y trafiquer lesquels revenans de là
lui apportent en gain 420 Talens d'Or, chaque
Talent compté a 125 livres ou 3000 Sicles, faisans
en tout 52500 livres, qui font 1260000 Sicles
d'Or. 1 Rois 9. 28.
Ceci signifie les 6 Villes de Refuge
Deut. 4. 48 Ios. 20. 7.
Figure du Sicle de l'un et de l'autre coté
Nomb. 20. 11
Exod. 20
I. Lindenberg excudit



SORTIE
DES ENFANS D'ISRAEL
HORS D' EGYPTE
leur passage par la MER ROUGE
Le Voyage qu ils firent pendant 40 ann.
dans les DESERTS
et leur entrée au pais de
CANAAN.
ITERRANÉE ou
NDE MER
La Flotte de Bois envoyée du Liban
a Salomon en Iapho ou Ioppe
1 Rois 5. 1. 2 Chron. 2. 16.
PHILISTINS
PHOENICIE
SIRO PHOENICIE
GALILEE
NEPHTALI
ASER
ZABULON
ISSASCHAR
MANASSE
EPHRAIM
BENYAMIN
RUBEN
GAD
Jerusalem
Sichem
Mer de Galilée
autrement
Mer de Cinnereth
ROYAUME DE BASAN
ROYAUME DE GALAAD
SYRIE DE
DAMAS.
Grand Sidon
Desert de Kedemoth
Desert de
Mattana
PAYS DES
AMMONITES
aujourdhui PHILADELPHIE
ARABIE
DESERTE
pays d' Idrach
Bosra
L'Arche de l'Alliance
L'Autel des Parfums
La Table des Pains de proposition
Le Chandelier
d'Or

attendoit encore ; leurs fils aînez devoient perir d'une maniere imprévûë. Mais Dieu qui vouloit en garentir institua le Sacrement de l'Agneau de Pâques, qu'ils devoient manger en habits de Voyageurs, les reins ceints, & le bâton à la main. Ils devoient aussi teindre leurs portes de son sang afin que l'Ange Destructeur, qui devoit faire mourir tous les enfans premiers-nez de Egyptiens, reconnoissant à ce signal les maisons des Israelites épargnât leurs enfans. Ne nous imaginons pas que le sang de l'Agneau eût la vertu d'écarter l'Ange Destructeur. Les signes ne renferment pas la vertu de produire ce que Dieu promet ; le sang de l'agneau conservoit sa nature & ses qualitez. Mais Dieu operoit à la presence du signe ; c'étoit une simple condition qu'il exigeoit des Israëlites, & il sauvoit tous ceux qui l'avoient remplie. Cet agneau étoit le type de Jesus Christ mourant, qui doit être mangé par tous ceux qui veulent aller dans la Canaan celeste.

# EXPLICATION
## DE LA XII. FIGURE.
### CHAPITRE XIII. ℣. 18.
*Marche des Israelites.*

(1.) PHaraon, tout endurci qu'il étoit, ne pût tenir contre tant de fleaux. La mort imprévûe d'un fils, qui devoit monter sur le Trône aprés lui, & les cris de ses sujets qui avoient chacun un corps mort dans leur maison, le forcerent à accorder la liberté qu'on lui demandoit inutilement depuis si long-tems. Le peuple Juif partit, & enleva les trésors des Egyptiens. Les Casuïstes relâchez justifient les Israëlites, qui aprés avoir emprunté les pierreries & la vaisselle d'argent des Egyptiens, les emporterent au lieu de les restituer avant que de partir. Ils disent que c'étoient les gages des services, qu'ils rendoient depuis long-tems à ces maîtres durs & impitoyables. Les domestiques tirent de là une consequence contre les maîtres qui ne les payent pas, & croient qu'il leur est permis de voler & d'emporter ce qui leur est dû. Mais on n'y pense pas. Car le vol des Israëlites étoit commandé de Dieu ; ce qui le justifie. Dire que Dieu ne pouvoit pas autoriser le vol, & que c'étoit un artifice de Moïse qui vouloit piller ses ennemis, & s'enrichir aux depens des Egyptiens, c'est mal connoître les droits de la Divinité, qui Maître absolu des biens peut les enlever par violence, quand il lui plaît. Il les donne & les ôte par les voyes de sa Providence ; il peut faire la même chose par un ordre positif. Dieu qui fait & qui crée les biens & les maux, ne pourroit-il pas disposer des trésors de ceux qui en abusent, & les donner à ses enfans ? Cependant il faut remarquer que c'est ici un fait particulier. Tout homme qui prend le bien de son prochain doit prouver trois choses, s'il veut être innocent. Il est obligé de montrer un ordre de Dieu précis & public. Il faut que cet ordre soit soûtenu par les miracles éclatans de celui qui le publie, comme Moïse fit en présence de Pharaon. Enfin il faut qu'il fasse voir que Dieu a *incliné* le cœur de son maître, pour prêter facilement ses biens & ses trésors, comme Dieu avoit changé le cœur des Egyptiens pour les Israëlites. Une seule de ces circonstances ne suffit pas ; car c'est leur assemblage & leur certitude qui fait la preuve. Et où trouvera-t-on quelqu'un qui puisse se justifier par une semblable voye ? On ne doit pas écouter ici les Casuistes, mais Dieu & Moïse, dont l'integrité ne peut être suspecte.

Les Israëlites firent une autre chose singuliere en sortant d'Egypte ; car ils emporterent avec eux les os de Joseph. Etoit-ce l'amour des reliques qui les tourmentoit déja ? Car s'imaginoient-ils que les restes de ce Patriarche feroient des miracles sur la route ? Les Juifs le disent quelquefois ; mais personne ne les croit. Il est étonnant que des gens, dont la Religion consista depuis à éviter scrupuleusement l'attouchement d'un mort, emportassent avec eux le cadavre d'un homme, & qu'ils s'en fissent un devoir de Religion. La veritable raison est qu'on ne pût se dispenser de porter ce cercueil, parce qu'on l'avoit promis à Joseph mourant.

Mais d'où vient que ce Patriarche, dont les os reposoient tranquillement en Egypte, & qui avoit là chez les infideles un monument de sa grandeur, plus glorieux qu'il ne pouvoit être dans la Canaan, demandoit qu'on remuât ses cendres si long-tems aprés sa mort, & qu'on lui fist faire un si long voyage ? On dit qu'il voulut montrer par là qu'il n'etoit pas tellement enyvré des grandeurs du Monde, qu'il ne consentît à faire briser le monument de sa gloire. Cette pensée est subtile ; mais est-elle solide ? Joseph voulut plûtôt donner en mourant une marque éclatante de sa foi, en témoignant une pleine assûrance que les promesses de Dieu s'accompliroient un jour, & que ses enfans entreroient dans la Terre de Canaan.

### CHAPITRE XIV. ℣. 21.
*La Mer rouge se retire.*

(2.) Moïse en sortant d'Egypte ne conduisit pas le Peuple par le chemin le plus court, mais par le plus long, & le mena dans des lieux si difficiles & si affreux que leur vûë excita ces cris séditieux ; *N'y avoit-il pas assez de sepulcres en Egypte ?* Il les mena proche de la Mer Rouge. On manquoit de vaisseaux pour traverser cet abyme ; de l'autre côté étoit une longue chaîne de Montagnes impraticables, qui aboutissant à la Mer, ne laissoient aucune issuë. L'Armée des Egyptiens les suivoit de près par le seul endroit par lequel ils pouvoient echaper : le combat ou la mort, ou plûtôt l'un & l'autre paroissoient inévitables. A la vûë de tant de perils la foi chancela, la memoire des miracles passez s'évanoüit. Il n'y avoit qu'un nouveau miracle qui pût les tirer de là. Dieu le fit. Moïse toucha la Mer. Un vent d'Orient soufla qui fit retirer les eaux l'espace de dix ou douze heures, pendant lesquelles les Israëlites eurent le tems de passer sur l'autre bord. Quelques-uns ont crû qu'ils étoient seulement entrez dans la Mer Rouge, & qu'après avoir fait un cercle, ils étoient revenus sur le même rivage du côté de l'Egypte au desert d'Ethan. Les autres se sont imaginé que Moïse avoit profité du flux & du reflux de la Mer pour la passer, & qu'il avoit vanté comme un miracle ce qui n'étoit que l'effet d'une cause naturelle. Enfin on veut que dans le moment du flux, Dieu ait envoyé un vent qui ait fait retirer les eaux plus loin qu'à l'ordinaire, & par la même raison le reflux revint plus tard qu'il ne devoit ; ce qui donna le tems aux Israëlites de passer. Reconnoître un vent qui souest

fle precisement lors que les Israëlites vouloient passer la Mer, & qui n'a jamais souflé depuis,qui repousse les eaux assez loin pour laisser une longue étenduë de Païs seche & aride ; c'est avoüer qu'il y a quelque chose de surnaturel. Imaginer ensuite un amas d'eaux qui demeurent dans quelques lieux profonds, & limoneux de la Mer Rouge, afin de pouvoir dire que le Peuple passa au milieu de la Mer, c'est faire violence au Texte sacré, qui porte que la Mer se fendit, & que le Peuple passa au milieu de ses eaux, & vouloir diminuer le miracle sans aucune necessité, puisqu'on est forcé de reconnoître qu'il y en avoit un. Moïse auroit pû choisir le tems du flux & du reflux de la Mer pour faire le trajet. Mais il seroit ridicule que les Egyptiens, qui devoient en être bien instruits, puis que cette Mer qui bordoit leur païs ne leur étoit pas moins connuë qu'aux Israëlites, car le flux & reflux sont de ces choses que les pêcheurs & tous les habitans du rivage connoissent, aussi bien que les plus grands Philosophes de ce tems-là, qui ne pouvoient en pénetrer la cause, eussent suivi Moïse sans y faire aucune attention. Il n'est pas moins absurde d'assûrer qu'il se contenta de faire un tour en forme de cercle dans la Mer; puis que toute l'étenduë de la Mer Rouge n'auroit pû contenir de cette maniere onze cens mille personnes, ni l'armée des Egyptiens qui marchoit ensuite. Si on campa en *Ethan*, aprés le passage, c'est parce que le desert de l'un & de l'autre bord portoient le même nom. La Mer Rouge est beaucoup plus longue que large, & le trajet peut s'en faire en très-peu de tems. Diodore de Sicile ne lui donne que quinze stades de largeur. Il ne faut donc plus dire que le Golfe ne pouvoit se traverser dans l'espace de 24. heures, & qu'ainsi il est impossible qu'une si grande multitude l'ait fait en quatre ou cinq: car cette difficulté est pleinement levée par ceux qui ont passé sur les lieux. D'ailleurs, comme le vent étoit violent, il repoussa les eaux fort loin, & laissa au peuple un espace assez considerable pour faire une très-grande tête dans la marche. Ainsi Moïse a eu raison de dire que la Mer recula, que les eaux furent fenduës, que le peuple passa au travers à sec, ce que David confirme Ps. 136.

CHAPITRE XIV. ỷ. 23.

*Pharaon y perit.*

(3.) Pharaon s'imagina que le miracle se faisoit aussi pour lui, entêté de sa grandeur il crut que rien ne devoit & ne pouvoit lui resister. La route que tenoient les Israëlites lui fit croire qu'étant enferrez entre les montagnes & la Mer, ils perirоient infailliblement par l'épée de ses Soldats, ou rentreroient encore une fois sous son joug. Il entra dans la Mer, & courut au combat comme à une victoire qui lui étoit sûre. Dieu attendoit là les Egyptiens pour les y faire périr, & les précipiter, pour ainsi dire, tous vivans dans les Enfers. La Morale qu'on tire de ce miracle est belle. Ceux qui quittent l'Egypte, ou le Monde corrompu sont poursuivis par le Démon. Leur foi naissante s'ébranle, ils gémissent, ils crient, *Meilleure m'est la mort que la vie.* Le sang de Jesus-Christ forme une mer, dans laquelle les Egyptiens sont tous engloutis, les pechez y sont noyez, l'ame transportée dans la glorieuse liberté des enfans de Dieu, louë sa misericorde infinie qui la garantit de la mort, dont elle étoit menacée; comme les Israëlites louërent Dieu sur l'autre bord aprés leur passage.

CHAPITRE XVI. ỷ. 14.

*La Manne tombe.*

(4.) L'idée de la mort revint bien-tôt les tourmenter. Le pain leur manqua dans ces solitudes steriles & incultes. Attendre que le pain tombât des Cieux, c'étoit se reposer sur des miracles inouis. Qu'y avoit-il de plus triste que de mourir de faim dans un desert? Un esclavage, dans lequel on conserve sa vie, est preferable à un moment de liberté, que la famine & la mort viennent ravir. Ces mouvemens naturels causerent les plaintes & les murmures des Israëlites. Dieu eut pitié d'eux, & fit pleuvoir de la Manne. Ceux qui la confondent avec la Manne ordinaire, & ne font consister le miracle que dans la quantité, ou dans le tems qu'elle tomba, ne prennent pas garde que les Israëlites devoient connoître la Manne, qui est si ordinaire en Egypte. Il est ridicule de soûtenir qu'ils l'appellerent *Manne*, du nom qu'elle portoit chez les Egyptiens, puis que Moïse dit qu'ils ne savoient ce que c'étoit. Il est plus apparent que les Israëlites, accoûtumez à la langue Egyptienne, se servirent d'une interrogation ordinaire chez eux, *Man*, qu'est ceci? Ce peuple moissonnoit au milieu du desert tous les matins, & sans avoir semé il recueilloit une suffisante quantité de pain du Ciel pour se nourrir. Ce miracle dura 40. ans, jusqu'à ce que les Israëlites arrivez sur les bords de la Judée, & dans les Plaines de Jericho, y trouverent une grande abondance de bled. Les Juifs, qui font cesser ce miracle à la mort de Moïse, sont obligez d'en substituer un autre, dont l'Ecriture ne parle pas, ils assûrent que la Manne recueillie ce jour-là se conserva quarante jours de suite sans se corrompre. Mais il n'y eut que la manne renfermée dans l'Arche, pour être un monument de cet évenement miraculeux, qui se conserva plusieurs années.

CHAPITRE XVII. ỷ. 5.

*Moïse tire l'eau d'un Rocher.*

(5.) L'eau manqua aussi bien que le pain. Il falut éteindre la soif du peuple, comme on avoit appaisé sa faim. Moïse frapa le Rocher de sa verge, & il en sortit une grande abondance d'eaux. Si l'eau étoit sortie du sein de la terre, la posterité auroit douté de la verité du miracle; on se seroit imaginé que Moïse habile, & instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, aprés avoir découvert une source cachée dans le desert, auroit feint de la produire par la vertu de cette même verge, qui avoit fendu la Mer. Mais il étoit impossible que toute la multitude présente soufrît illusion, en voyant fraper un rocher sec. L'eau ne coule point du sein des rochers; le peuple en étoit assûré par ses yeux. Quel dut donc être son étonnement lors qu'il vit sortir des ruisseaux d'une pierre seche & sterile? Il faloit que ce fussent des torrens qui coulassent pour éteindre la soif d'onze cents mille personnes alterées. Un miracle si sensible pour les Israëlites est incontestable pour la posterité la plus éloignée. C'est ainsi que du sein de Jesus frapé sur la croix, coule une abondance infinie de consolations & de graces.




LA XIII. FIGURE.

(1.) *Le peuple n'oseroit aprocher de Sina,*
(2.) *Dieu tonne sur ce mont que le bruit ébranla.*
(3.) *Moyse y monte seul, parle à l'Etre suprême,*
(4.) *Reçoit le Decalogue, & le porte lui-même.*
(5.) *Amalek est detruit, la montagne est en feu,*
*Le peuple craint la mort, en craignant de voir Dieu.*




LA XIV. FIGURE.

(1.) *Moyse transporté d'un courroux plein de zele,*
(2.) *Rompt les Tables où Dieu de sa main immortelle,*
(3.) *Avoit écrit sa Loi, quand l'aveugle Israël*
(4.) *Se fait un Dieu de fonte & lui dresse un Autel.*
(5.) *On brûle le Veau d'Or: ce jour-là les Levites*
*Font perir sous leur main trois mille Israelites.*

# EXPLICATION
## DE LA XIII. FIGURE.
### CHAPITRE XVII. ỳ. 8.
*Defaite des Amalekites.*

(1.) LA défaite des Amalekites fait voir ce que peut la perseverance dans la priere; un seul homme fait plus par son oraison qu'une armée entiere rangée en bataille par la force de ses armes. Les Amalekites décendoient d'Esau; son fils Eliphaz avoit eu d'une concubine Amalek, Chef de cette Nation. On les confond souvent avec les Madianites dont ils étoient voisins, & on les compte ordinairement entre les peuples de l'Arabie, parce qu'ils en occupoient une portion au dessous de Petra, vers les bords de la Mer Rouge. Ils n'avoient aucun démêlé avec les Israëlites, qui faisoient route vers la terre de Canaan; Mais la crainte qu'une si grande multitude ne se jettât en passant sur leurs terres, & ne les fourrageât, ou plûtôt l'esperance de vaincre & de piller une nation chargée du butin des Egyptiens, les engagea à s'assembler, & à leur présenter bataille. Moïse eut recours à Dieu, il s'arma de son bâton, instrument ordinaire des miracles, & monta sur la montagne pour prier. L'Ecriture remarque qu'à proportion que ses mains s'affoiblissoient, & se baissoient, Amalek devenoit superieur; c'est pourquoi Aaron, & Hur, qu'on a regardé comme son beaufrere & mary de Marie, & qui étoient montez avec lui, soûtinrent ses mains appesanties, afin qu'étant toûjours élevées, le combat pût finir; & la victoire se consommer. Il ne faut pas entendre cela comme si Moïse avoit élevé ses mains à la maniere des supplians qui prient Dieu: le défaut de la priere ne consiste pas dans l'abaissement des mains, mais dans la disposition du cœur, qui peut être toûjours également ardente, lors même que les mains s'appesantissent. Mais Moïse avoit une de ses mains chargée de sa Verge, il devoit la tenir toûjours élevée, comme s'il en frapoit les Amalekites, c'est pourquoi ils vainquoient lors qu'elle s'abaissoit, Moïse l'insinuë assez lors qu'il dit, *Qu'il tiendroit la Verge en sa main*, pendant que Josué combattroit. On assûre que les mains de Moïse étant élevées, *étenduës l'une deçà & l'autre delà*, formoient la figure d'une croix. Et les Peres ont dit que c'étoit par la vertu de cette figure que les Amalekites avoient été vaincus. On crut faire honneur à la Religion Chretienne par là. Mais c'est imiter le Payen que d'attacher à des signes materiels une vertu surnaturelle, comme si Dieu ne pouvoit pas agir, & n'agissoit pas très-ordinairement sans eux. D'ailleurs c'est une pure imagination que de dire que les bras de Moïse formoient la figure d'une croix; car au contraire il joignoit les mains pour soûtenir la Verge, dont il sembloit qu'il frapât les Amalekites. Enfin le signe de la croix, & la croix même, n'avoient aucune relation avec les Amalekites, ni avec la victoire qu'on remporta sur eux. Moïse ne pensoit point à faire le signe de ce bois fatal; sur lequel Jesus Christ mourut; il n'en connoissoit point la vertu; il ne savoit peut-être pas alors que le Messie devoit mourir de cette mort. Le peuple encore plus ignorant n'y avoit aucune foi. Pourquoi donc faire intervenir là ce signe, comme s'il avoit eu de grandes influences dans le succez de la bataille? Disons plûtôt que c'est par la priere que le fidele triomphe des Démons, & de tous les ennemis redoutables, qui s'opposent à son passage vers le Ciel. Dieu ordonna dans la suite qu'on ne fist aucun quartier aux Amalekites, & qu'on effaçât leur memoire sur la terre, parce qu'ils avoient *frapé en queuë les infirmes*. En effet aprés avoir été battus, ils ne laisserent pas d'envoyer des partis à la suite des Israëlites pour surprendre les malades, les paresseux, & ceux qui s'écartoient du Camp, qu'ils tüoient impitoyablement, comme cela se fait ordinairement en guerre. Les Juifs ne peuvent concevoir que cette conduite eût irrité Dieu, & mis une difference si énorme entre les Amalekites, & les autres Nations. C'est pourquoi ils traduisent autrement, & disent qu'ayant surpris la Tribu de Dan, qui fermoit la marche, ils couperent aux hommes les parties nobles, & qu'ils les jetterent contre le Ciel, en criant à Dieu, *Voila ce que tu as choisi*, à peu prés comme Julien l'Apostat, qui s'écrioit insolemment *Tu as vaincu Galiléen*; & que Dieu irrité de cette insolence ordonna qu'on les fist perir; ce qui ne put être executé parfaitement que dans la suite des tems. Mais la premiere de ces interpretations est plus solide.

### CHAPITRE XIX. ỳ. 10.
*On ferme la Montagne.*

(2.) Ce Peuple victorieux vivoit sans loi. Moïse étoit le seul Magistrat. Il n'y avoit point de dispute pour le partage des terres dans le desert. Mais combien d'autres differens naissoient dans cette Nation nombreuse & mutine, composée d'Egyptiens idolatres, aussi bien que d'Israëlites? Le Legislateur n'écoutoit que son zele, & ne pensoit pas que si *l'esprit est prompt, la chair est foible*, & que tôt ou tard elle succomberoit sous un si pesant fardeau. Jethro l'en fit apercevoir; cet homme étoit le Beaupere de Moïse, dont la ville n'étoit pas éloignée du Sinaï. L'envie de voir son gendre à la tête d'une nombreuse Armée, le bruit des Miracles, qui s'étoient faits en sa faveur, la désolation de l'Egypte, la mort de Pharaon, & des troupes qui le suivoient, la victoire remportée sur les Amalekites, & sur tout le desir de lui rendre sa femme & ses enfans, lui firent naître le dessein de se rendre au Camp des Israëlites, & de s'assûrer par lui-même de ce qui s'y passoit, & de ce qu'il avoit oüi dire. On le reçût avec honneur; Moïse alla au devant de lui, & le voyage de cet infidele fut avantageux à la Nation. Car il y établit une subordination des Centeniers & des Commissaires, qui jugeoient les petites affaires, & qui facilitoient le cours de la justice. Il est permis d'écouter les conseils des Payens, lors même qu'on est animé de l'Esprit de Dieu; ils ont leur lumiere & leur vûë, qui peut être avantageuse à l'Eglise.

Mais la Nation avoit besoin d'autres reglemens, & Dieu lui en donna. La connoissance de la Religion devoit être fort obscurcie dans le desert. On ne pouvoit ignorer qu'il y avoit un Dieu dans le Ciel, qui commandoit à la Nature & aux Elemens, car cette verité étoit devenuë sensible par les Miracles qu'on avoit vûs. Mais les Juifs sortoient d'Egypte, où ils avoient été long-tems idolatres. La Circoncision, qu'ils avoient prêtée aux Egyptiens, leur paroissoit plûtôt un usage commun à tou-

toutes les Nations, qu'un Sacrement. Ils ne la pratiquoient pas même pendant le voyage. Les Sacrifices leur manquoient. Les faire penser dans cet état au Messie, caché dans un long avenir, & croire qu'ils esperoient en lui, c'est leur donner des idées particulieres aux Saints que Dieu inspiroit. La loi naturelle étoit presque effacée; Dieu fut obligé d'en renouveller les préceptes, & de jetter le plan de son Eglise dans les ceremonies, & les sacrifices, qui répréſentoient son Fils, & la nécessité de sa mort. Dieu choisit la montagne de Sinaï pour y donner sa Loi. C'étoit la même montagne où les Amalekites avoient été battus; mais elle se partageoit en deux cimes, dont l'une étoit Oreb où la bataille s'étoit donnée, & l'autre s'apelloit le Sinaï; sur laquelle Dieu plaça son trône. Le peuple fut obligé de se sanctifier, afin de soûtenir plus aisément la présence de son Dieu. Chacun lava ses vétemens, la pureté du cœur étoit indiquée par là comme une chose nécessaire. Le Juif qui avoit vû chez les Egyptiens que le Prêtre se séparoit de sa femme, & qu'on n'y recevoit point dans les Temples à la celebration des sacrifices, ceux qui refusoient de se purifier par une semblable abstinence, se soûmit à cette coûtume. On inspiroit plus d'horreur pour le commerce illicite, en défendant celui qui étoit legitime & permis. Cette ceremonie ne regardoit que les Sacrificateurs chez les Egyptiens, & Dieu n'en avoit point encore choisi chez les Juifs. Mais on présume que les aînez de famille faisoient cette charge, & la remplirent jusqu'à ce que la Tribu de Levi eût été distinguée des autres pour le faire; On empêcha le peuple d'approcher trop prés de Dieu, qui est un feu consumant. On dressa des barrieres autour de la montagne, pour mettre un obstacle à la temerité des hommes qui veulent voir Dieu de trop prés.

*Moïse y monte.* v. 20.

(3.) A peine le troisiéme jour commençoit à paroître, qu'on entendit sur le haut de la montagne un bruit épouvantable de foudres & de tonnerres; une nuée épaisse la couvroit; du sein de cette nuée sortoient des éclairs qui brilloient de toutes parts, & formoient une espece d'incendie au milieu de l'air. Le bruit des trompettes retentissoit, la terre trembloit sous les pieds des Israëlites, qui effrayez par un spectacle si redoutable n'osoient sortir de leurs tentes. Moïse monta seul sur la montagne; mais il en décendit aussi-tôt pour donner de nouveaux avis au peuple, de peur qu'en passant les bornes qui avoient été posées, il ne s'exposât à la colere de Dieu. Il ne vouloit point que cette fête fût troublée ni par le peché, ni par la punition exemplaire de son peuple.

## CHAPITRE XX. ỷ. 1.

*Il reçoit la Loi.*

(4.) Moïse reçût de Dieu cette Loi sainte, qui doit être jusqu'à la fin des siecles la régle du culte, & des mœurs des hommes. Les Céremonies de l'Oeconomie legale devoient s'aneantir par la venuë de J. Christ, qui les a accomplies, mais les dix commandemens subsistent toûjours. On a trouvé beaucoup de raports entre la Publication de l'Evangile & celle de la Loi; Mais elle est fort differente. Comment comparer le Sinaï avec la Chambre haute où les Apôtres étoient assemblez, & ce vent doux qui soufla sur eux, avec le bruit des tonnerres & des foudres, ou bien les discours des Apôtres avec les trompettes qui retentissoient? L'Oeconomie de l'Evangile est beaucoup plus douce que celle de la Loi; mais la peine de ceux qui le violent n'en est que plus terrible.

*Le peuple ne peut soûtenir la présence de Dieu.* v. 18.

(5.) Cette Loi fut donnee cinquante jours aprés la sortie d'Egypte, quatre cens trente ans aprés la promesse faite à Abraham; & l'an 2448. aprés la création du Monde. L'appareil en étoit si terrible que le peuple ne pouvant plus soûtenir la Majesté d'un Dieu présent s'écria *que l'Eternel ne parle plus à nous*, & demanda que Moïse fût chargé de ses ordres. Dieu pour s'accommoder à la foiblesse de ce peuple les lui confia; c'est pourquoi on lui a donné le titre de Mediateur, & il est devenu par là le type de Jesus Christ Mediateur de la nouvelle Alliance. Il seroit à souhaiter pour la plûpart des hommes que Dieu parlât souvent à eux; le bruit des tonnerres produiroit peut-être ce que la sainteté des loix ne peut faire. Le cœur seroit émû par les marques de sa presence, la crainte que causeroit cette émotion seroit salutaire; car la crainte est le commencement de la sagesse. Au fond si la montagne fumante n'est plus sous nos yeux, si vous n'étes pas venus au feu brûlant, au tourbillon, à l'obscurité, à la tempête, ni à ce bruit épouvantable, qui obligeoit ceux qui l'entendoient à dire que la parole ne leur fût plus adressée; nous sommes venus à la Montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Jerusalem Celeste, à l'Assemblée des premiers nez, dont les Noms sont écrits aux Cieux, à Dieu qui est le Juge de tous, à Jesus le Mediateur de la nouvelle Alliance, & au sang de l'aspersion, qui crie de meilleures choses que celui d'Abel. Prenez donc garde que vous ne le méprisiez.

# EXPLICATION
## *DE LA XIV. FIGURE.*

## CHAPITRE XXXI. ỷ. 18.

*Moïse reçoit les Tables de la Loi.*

(1.) Dieu chargea Moïse des deux Tables de pierre, qui devoient être aux Juifs un monument perpetuel de sa volonté, & sur lesquelles il avoit gravé de son doigt dix commandemens qu'on devoit observer religieusement. St. Augustin a cru que ce doigt de Dieu étoit le St. Esprit qui a depuis imprimé l'Evangile dans le cœur des Chretiens. On veut aussi que la pierre sur laquelle la Loi étoit gravée soit une image de l'ame naturellement insensible & dure, qui a besoin d'une operation immediate & très-forte de la puissance de Dieu pour recevoir ses loix; mais ces pensées sont trop subtiles.

## CHAPITRE XXXII. ỷ. 2.

*Aaron fond le Veau d'Or.*

(2.) Pendant que Dieu travailloit au salut des Juifs, ils couroient à leur damnation & à leur perte. Comme ils ne voyoient plus ni Moïse, qui étoit depuis plusieurs jours sur la Montagne dans un commerce avec Dieu, ni la nuée qui avoit été jusques-là leur guide, & le symbole de la présence de la Divinité, ils crûrent qu'il étoit permis de se faire un Chef nouveau, & une Religion nou-

nouvelle. Ils solliciterent Aaron d'entrer dans leurs projets. Il crut éluder cette pensée en leur demandant leur or & leurs ornemens les plus precieux ; il connoissoit l'avarice du peuple, & l'attachement excessif des femmes pour leurs bijoux; il croyoit qu'un refus le délivreroit de leur importunité. Mais l'amour de l'Idolatrie l'emporta sur l'amour de l'or & du luxe. On sacrifia tout au plaisir d'avoir des Dieux qui marchassent devant eux. C'est un caprice de l'homme, dont on ne peut ni deviner la cause, ni rendre de raison; il refuse tous les jours l'aumône au pauvre qui vit, & qui en a besoin, & il donne ses tresors à une Statuë morte, & qui ne peut sentir ce qu'on fait pour elle. La charité est commandée, & Dieu prend plaisir à de tels Sacrifices, au lieu que le culte qu'on rend aux Statuës est criminel & perdu. Aäron devoit resister à l'impetuosité de cette multitude. Le Chef de la Religion, & le Ministre du Dieu vivant devoit se souvenir de ce qu'il étoit, & choisir plûtôt la mort que le peché. Mais il eut de la foiblesse, & n'ayant pû détourner le torrent, il s'y laissa entraîner. Saint Ambroise n'ose ni justifier ni condamner le procedé d'Aäron. D'autres plus hardis l'ont cru innocent à la faveur de ses bonnes intentions. Saint Bernard est de ces derniers. Mais de quoi sert une resistance dans laquelle on ne persevere pas, puisque c'est la perseverance seule qui emporte les couronnes. L'idolatrie qui n'étoit que conçûë dans l'esprit & les vœux des Israëlites, se commit réellement, devint publique, & autorisée par le Chef de la Religion, ce qui la rendit souverainement criminelle. Moïse n'épargna point son frere comme on a fait depuis, il le chargea d'une partie du crime, & lui en fit des reproches qui le couvrirent de confusion & de honte. L'Idole qu'Aäron donna au Peuple pour l'objet de son culte étoit un Veau d'or, il l'avoit fondu, & ensuite cizelé avec un burin, soit qu'il voulût seulement le polir, ou bien graver sur ce Veau d'or certaines marques, & certaines caracteres qui distinguoient le bœuf Apis de tous les animaux de son espece. Cette idolatrie étoit empruntée des Egyptiens qui adoroient particulierement le bœuf, soit comme l'animal le plus utile pour la culture de la terre, soit comme l'image d'Osiris. Aaron crut plaire au Peuple en lui donnant la figure d'un bœuf, solemnellement adoré par les idolatres. A la vûë de cette image de la Divinité, les Chefs de la rebellion s'écrierent, *Ce sont ici les Dieux qui t'ont tiré d'Egypte;* il semble que ce soit plûtôt une raillerie ou un insulte qu'une exclamation de joye. C'étoit reprocher au Peuple son ingratitude qui oublioit son Liberateur, & se moquer que de donner à un Veau le nom d'un Dieu tout-puissant. Mais c'est là le genie des Idolatres. Contens de tenir entre leurs mains, ou d'avoir sous leurs yeux le Dieu qu'ils adorent, ils ne se mettent point en peine des absurditez inséparables de leur culte. Le Peuple Juif ne crut pas qu'un bœuf qu'on venoit de fondre, & qui avoit été formé des bijoux de leurs femmes fût celui qui les avoit délivrez miraculeusement avant que d'être. Ils regarderent ce Veau comme un symbole du Dieu Souverain qui marcheroit devant eux, ou qu'ils pourroient adorer Dieu devant son image, c'est pourquoi ils lui donnerent sans scrupule le titre du Dieu qui les avoit fait sortir d'Egypte. Moïse ne peut soûtenir une Idolatrie si criante; Dieu l'avoit averti du peché que commettoit le Peuple; Mais comme les objets font ordinairement plus d'impression lors qu'il découvrit, en descendant de la montagne, cette image d'un Veau exposée à la vûë du Peuple qui dansoit, & celebroit une fête solemnelle à son honneur, il ne pût resister à l'émotion de son zele. Ni la douceur de son temperament, ni la sainteté de la Loi qu'il avoit entre ses mains, ni l'autorité du Dieu qui l'avoit donnée, ni la maniere dont cela s'étoit fait, ni le peril auquel il s'exposoit de ne la recouvrer jamais après l'avoir perduë, ne furent point capables de retenir sa colere.

*Moïse irrité brise les Tables.* Vers. 19.

(3.) Il jetta les Tables de la Loi, & les brisa. Il y a des émotions saintes; mais cette jalousie ne se doit sentir que pour Dieu, pour son service & pour sa gloire, & ne briser que des creatures inanimées. On ajoûte que ces deux tables furent brisées, pour marquer que la Loi devoit être anéantie. Mais ces pensées sont trop subtiles; car les dix commandemens, gravez sur ces Tables de pierre, subsistent toûjours; *Les Cieux & la Terre passeront, mais le plus petit point de cette Loi morale ne passera point.*

Il vaut mieux remarquer que Dieu en donnant sa Loi continuoit d'agir en Roi & en Juge, car la Loi suppose l'homme innocent, elle n'admet point de repentance pour les crimes passez, & elle ne fournit point de secours pour éviter les pechez à venir. Contente de découvrir aux hommes l'énormité du crime, & la peine qu'il merite, elle les laissoit dans l'impuissance de pratiquer les commandemens. C'est l'Evangile seul qui donne la grace & la vie.

Le premier Testament fut donné au son des Trompettes, qui sont des instrumens de guerre, & au bruit des tonnerres & des foudres, qui marquoient la presence d'un Dieu irrité. Mais l'Evangile fut annoncé d'une maniere qui les assûroit de la reconciliation de Dieu avec les hommes. L'Ancien Testament fut ratifié par le sang des bêtes, & le Nouveau par celui d'un Dieu. L'Ancien Testament étoit un pesant fardeau, que les Peres ni les Enfans ne pouvoient porter; Mais le *Joug de Jesus Christ est aisé, & son fardeau leger.* L'un n'enfantoit que des esclaves toûjours animez d'un esprit de servitude, que l'apparition des Anges faisoit trembler; l'autre nous rend enfans de Dieu, & confere *l'Esprit d'adoption, par lequel on crie Abba Pere.*

Si on demande comment les Peres pouvoient être sauvez sous une Oeconomie si dure, ayant pour regle de leur conduite une Loi qu'il étoit impossible d'observer, il faut remarquer qu'on ne doit pas separer les deux Tables de la Loi, ou les dix Commandemens des autres Ecrits de Moïse & des Prophetes, dans lesquels on trouve des semences de misericorde, & quelques rayons d'un Evangile anticipé. Le sacrifice de Jesus Christ, qui ne devoit être offert que dans l'accomplissement des tems, avoit une vertu retroactive pour les Anciens Peres qui croyoient en lui.

Cette foi ne pouvoit être ni vive ni fort éten-

duë, puisqu'elle devoit être proportionnée à leur connoissance, & que cette connoissance n'étoit répanduë que dans certains Oracles, & dans des types clairs depuis leur accomplissement, mais qui avoient alors beaucoup d'obscurité. Mais les Peres de l'Ancien Testament avoient une esperance generale au Messie qui devoit venir, car cela se trouve dans tous les Ecrits des Prophetes. Ils se reposoient aussi sur la misericorde que Dieu leur promettoit, quoi qu'il ne leur en decouvrît pas parfaitement la source, qui étoit le sacrifice de Jesus Christ. Enfin Dieu exigeoit d'eux une connoissance du Messie, proportionnée à la revelation. Ils n'étoient pas obligez de connoître évidemment une chose, qui n'est point *montée au cœur de l'homme*; il suffisoit pour eux qu'ils suivissent Dieu pas à pas dans sa revelation, qui s'éclaircissoit par degrez, & à proportion qu'on aprochoit du tems de la manifestation.

*Met en poudre le Veau d'or.* Vers. 20.

(4.) Aprés avoir brisé les Tables de la Loi, il brisa le Veau d'or, il le mit en poudre, il le jetta dans le torrent, afin que le Peuple qui n'avoit point d'autre eau fût contraint d'en boire les cendres. D'où vient cela? c'est qu'il n'y a rien de plus honteux & de plus inouï que de manger ce qu'on adore, & d'adorer ce qu'on mange. Les Egyptiens qui adoroient les bœufs ne souffroient pas qu'on les tuât, ni qu'on les mangeât. On ne pouvoit donc mieux faire sentir à ce Peuple le crime & la honte de son idolatrie que de lui faire avaler son Dieu reduit en poudre, & qui passoit ensuite au retrait.

*Fait punir les Idolatres.* Vers. 27.

(5.) Enfin Moïse crut qu'il faloit punir exemplairement les Chefs de l'idolatrie, & de la rebellion. Mediateur du Peuple, & après avoir soûtenu si souvent les interêts de la Nation, il crut qu'il faloit venger une fois la gloire de Dieu qu'on avoit si violemment outragée. Il y a une faute dans la Version Vulgate, qui porte que vingt-trois mille hommes perirent par l'épée des Levites, il faut retrancher de ce nombre vingt mille, & n'en compter que trois mille, & Aaron fut un de ceux que Dieu épargna par sa misericorde. Dieu fit voir par une punition exemplaire sa jalousie contre les Idoles. La Loi n'avoit point encore été écrite, ni mise en dépot entre les mains des Israëlites pour la consulter. Combien de personnes éloignées de la Montagne, & qui n'avoient pû s'en approcher à cause des barrieres, qu'on y avoit posées n'avoient point entendu les termes du second commandement, & pouvoient encore douter de sa verité? Combien d'autres se flatoient qu'ils pouvoient se distinguer des infideles par une interpretation favorable? Car s'il n'étoit pas permis d'adorer les faux Dieux que les Egyptiens servoient, du moins on croyoit que ce n'étoit pas un crime de consacrer au Dieu vivant un symbole composé de ce qu'il y avoit de plus cher, & de plus précieux dans le Camp. La distinction paroissoit solide entre les Idoles qui ne sont rien, & sous le nom desquelles les Payens adorent des Heros chimeriques, ou des hommes vicieux, & les images consacrées au Dieu du Ciel & de la Terre. On ne peut douter que les Israëlites ne voulussent faire marcher à leur tête ce symbole au lieu de la nuë qui avoit disparu, puisqu'ils crioient, *Il sera fête à l'Eternel*, & *C'est là vôtre Dieu qui vous a délivrez d'Egypte.* Le peuple pouvoit s'excuser puisqu'il étoit autorisé par une décision solemnelle du Souverain Sacrificateur. Cependant Dieu n'eut aucun égard à toutes ces distinctions que l'amour de l'Idolatrie pouvoit suggerer aux Juifs. Il les punit severement, afin qu'ils apprissent à connoître sa jalousie, & à adorer Dieu sans symboles, sans images, *en esprit & en verité.*

# EXPLICATION
## DE LA XV. FIGURE.
## EXODE.
## CHAPITRE XXXIV. ℣. 34.

*Moyse voile sa face; s'il avoit des cornes.*

(1.) ON peint ordinairement Moïse avec des cornes; les Juifs qui ont conservé un grand respect pour lui ne peuvent voir ces portraits sans horreur. Les Medailles qu'on produit avec des caracteres Hebreux, & dans lesquelles Moïse paroît cornu, sont si sensiblement l'ouvrage des Chrétiens, qu'on y remarque une croix qui est le scandale du Juif. L'erreur est venuë de la Version Vulgate, dans laquelle on a substitué une corne à la lumiere, parce que le terme de l'original est équivoque, & on a armé de cornes le front de Moïse parce qu'il étoit resplendissant. Vouloir que l'Interprete ait marqué par là que la lumiere sortoit du front de Moïse, comme les cornes sortent de la tête d'un bœuf, c'est supposer un fait faux, exprimer un miracle éclatant par une expression obscure & basse, & courir après une interpretation très-forcée, plûtôt que d'abandonner un Interprete qui a pû facilement se tromper par l'ambiguïté d'un terme Hebreu. Moïse devint resplendissant, parce que Dieu voulut lui attirer le respect & la veneration des Peuples. Il vouloit aussi distinguer Moïse de tous les autres Prophetes, dont il n'y a pas un seul qui ait entré dans un commerce si étroit avec la Divinité; car non seulement il l'a vûë *face à face* comme Jacob; mais il parla long-tems avec lui *bouche à bouche*, comme un ami fait avec son ami; & qui ait possedé un rayon de gloire & de lumiere, car Jesus-Christ est le seul dont la face ait été resplendissante comme le Soleil.

Cette lumiere de Moïse étoit miraculeuse; car on ne conçoit pas aisement que du commerce avec la Divinité il rejaillisse sur les corps une lumiere qui se transporte, & qui se conserve pendant quelque tems. Moïse ne s'apperçût point de l'éclat qui éblouïssoit les yeux des autres, parce que Dieu l'avoit apparemment revêtu de cet éclat sans l'en avertir, elle ne faisoit sur son corps ni un poids, ni un changement qui lui fût sensible. Le Peuple qui le vit ne laissa pas d'en être ébloui, & ne pouvant soûtenir sa vûë, il demanda que Moïse avant que de parler se couvrît la face d'un voile. Tout est ici mysterieux; le voile marquoit l'ignorance future des Juifs, qui ne pourroient développer la fin de la Loi, laquelle devoit les conduire à Jesus Christ. Ce voile é-

toi




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XV. FIGURE.

*1. Moïse descendant du haut de Sinai.*
*2. Cache sa face Juif, qui s'en trouve ébloui.*
*3. Ce peuple à sa parole & s'anime & s'empresse.*
*Le riche offre son Or, l'Artisan son adresse,*
*Hommes, femmes chacun travaille à qui mieux mieux.*
*Pour faire un Tabernacle au Monarque des Cieux.*



## EXPLICATION POETIQUE DE LA XVI. FIGURE.

*1. Quel mélange pompeux, quel superbe spectacle!*
*N'en soyons point surpris, c'est le saint Tabernacle,*
*Tous les Vaisseaux sacrez pour le service saint,*
*Sanctuaire, Arche, Autels, tout est ici depeint.*
*Des Sacrificateurs l'attirail magnifique,*
*Enfin tout ce qui sert au culte Mosaïque.*

toit si épais qu'ils n'ont point connu le Messie qui leur avoit été promis, ni des mysteres qui sembloient n'être instituez que pour eux. Moïse qui ignoroit la gloire dont Dieu l'avoit couvert, étoit l'image de ces ames humbles, qui sentent & reconnoissent à peine les dons éclatans qui les font briller dans le Monde; ou plûtôt il donnoit une leçon excellente à ceux que Dieu distingue par des talens extraordinaires, de ne penser qu'à publier les Loix de Dieu, & à ne faire aucune attention à la gloire qui rejaillit sur eux. Cette gloire ne subsista pas toûjours. Ce seroit multiplier un grand miracle sans aucune autorité, que d'assûrer qu'elle continua à le rendre resplendissant pendant le cours entier de sa vie; l'Ecriture ne l'insinuë pas. Elle se retira & s'évanouït lors que Moïse eut donné au Peuple la Loi de Dieu. La gloire des miracles passe, & tout ce qui descend sur la terre se sent de l'inconstance & de la fragilité attachée à toutes les créatures depuis le peché.

## CHAPITRE XXXV. ỳ. 10.

*Les artisans travaillent au Tabernacle.*

(2.) Un des principaux commandemens que Dieu avoit donnez à Moïse étoit de bâtir l'Arche & le Tabernalè. Il ne faut pas confondre ce Tabernacle avec celui que Moïse dressa pour lui, & dont il nous a laissé la description en ces mots. Exod. 33. 7. Moïse prit son Tabernacle & l'étendit hors du Camp pour lui. Il l'appella le Tabernacle d'assignation, & tous ceux qui cherchoient l'Eternel (c'est-à-dire qui vouloient le consulter, ou lui rendre leurs adorations) sortoient hors du Camp, & alloient au Tabernacle d'assignation. Tout le Peuple se levoit lors que Moïse alloit au Tabernacle, & se tenoit à la porte de ses tentes, & le suivoit des yeux, & de ses regards, jusqu'à ce qu'il entrât au Tabernacle; & aussi-tôt la nuée descendoit, s'arrêtoit à la porte du Tabernacle, *& parloit a Moïse.* Le Peuple qui voyoit la nuée arrêtée se prosternoit à la porte de ses tentes; & *l'Eternel parloit à Moyse face à face, comme un ami fait à son ami.* Mais il y avoit un autre Tabernacle *Levitique*, dans lequel l'Arche fut renfermée, & c'est de celui-ci que nous devons parler. Moïse avoit reçû de Dieu l'ordre de le former. Pour cet effet il assembla le Peuple, & leur demanda ce qu'ils avoient de plus precieux. Dans cette Oeconomie charnelle & terrestre Dieu vouloit qu'on enrichît son Tabernacle d'ornemens. Il éprouvoit par ce moyen la devotion & la liberalité d'un Peuple naturellement avare, & se faisoit élever un domicile plus digne de lui. Je ne sai si les consequences que les Chrétiens tirent de là sont justes & legitimes. On éleve des Temples superbes à la Divinité, on les revêt d'ornemens precieux. Justinien offrit à Jesus le Verbe, Fils de Dieu, une Table d'or, d'argent, de pierres precieuses d'un ouvrage inimitable, pour imiter celui du Tabernacle. On habille les Autels, on orne les ruës dans lesquelles on fait passer aujourd'hui le symbole de sa presence. Est-ce que le Dieu des Chrétiens aime le luxe & la pompe, comme les Rois ou les Mondains? On veut comme Herode souvent ravir la vie à Jesus-Christ, pendant qu'on éleve un Temple qui attire l'admiration des spectateurs; c'est souvent le pain du Peuple qu'on change en pierres. A la bonne heure que le Juif enrichît le Tabernacle puisque Dieu le vouloit, & l'ordonnoit. Mais puisque sous l'Evangile il parle autrement, & veut être adoré *en esprit & en verité*, on ne doit bâtir des Temples que pour y assembler commodement les Peuples, & la devotion seule devroit en faire l'ornement & la beauté.

*Les femmes offrent leurs ornemens.* Vers. 25.

(3.) Les femmes se distinguerent par leur liberalité pour le Tabernacle, comme elles avoient fait pour le Veau d'or. Tout ce qui est sensible en matiere de Religion fait de fortes impressions; pendant qu'on neglige un culte pur & spirituel, on donne avec plaisir son travail, son argent & son sang pour des objets qu'on voit & qu'on touche. On croit travailler plus directement pour la Divinité en ornant ses Temples, qu'en faisant des aumônes ou des prieres. Cependant Dieu n'eut ici que les restes du Veau d'or; Cela paroît étrange; Mais il n'est que trop ordinaire. Les Idoles de vanité que les hommes se font emportent presque toûjours les premices du cœur, & Dieu n'a que les efforts languissans d'une vieillesse infirme. Dieu voulut que les dons fussent volontaires, afin d'éprouver la devotion & la foi des particuliers qui composoient cette nombreuse assemblée. Cependant comme il étoit le Roi de ce Peuple, il voulut qu'outre les dons volontaires, on lui payât un tribut d'un demi-sicle par tête. Les femmes, les valets, & les enfans au dessous de vingt ans furent seuls exceptez de la Loi. Les Critiques soûtiennent que les sicles du Sanctuaire valoient le double des autres, & en suivant ce calcul il faudroit doubler la somme qui fut employée au Tabernacle. Mais si l'Ecriture parle des sicles du Sanctuaire, ce n'est point parce qu'ils étoient differens des autres; ils étoient tous d'une égale valeur; mais on en gardoit un modele dans le Sanctuaire pour en connoître le poids. Et toute la somme que le peuple d'Israël fournit par l'oblation volontaire, ou par le tribut des sicles, se montoit à un million sept cent treize mille quatrevingts florins, ou deux millions de monoye de France. Ainsi ce peuple errant dans les deserts ne laissoit pas d'avoir emporté de prodigieux trésors d'Egypte. La posterité de Joseph pouvoit avoir conservé les richesses de son Chef, & toute la Nation avoit pillé ses maîtres d'une maniere étonnante.

*Election de Betsaléel.* ỳ. 31.

(4.) On avoit besoin d'un ouvrier habile pour mettre toutes ces choses en œuvre. Ils devoient être rares dans un peuple accoûtumé à l'esclavage, & qui avoit presque toûjours vêcu dans une dure pauvreté. Les Arts ne se soûtiennent & ne se perfectionnent ordinairement qu'à la faveur de l'abondance & du luxe. Quelques ouvriers pouvoient savoir un certain art, & ignorer les autres. C'est pourquoi Dieu eut besoin d'intervenir dans le choix de celui qui devoit conduire l'ouvrage, & de lui donner les talens nécessaires pour l'achever. Les dons que Dieu communiqua à Betsaléel, c'étoit le nom de celui qu'il avoit choisi, ne doivent pas être confondus avec ceux que le S. Esprit répand dans l'ame de ceux qu'il régenere, & qu'il cou-

conduit au falut. Il ne s'agiffoit que des talens néceffaires à la conftruction du Tabernacle. Les operations du St. Efprit font differentes, felon la nature des ouvrages aux quels Dieu deftine les hommes. Il eft mal à propos de confondre ces dons, & de s'imaginer que le S. Efprit ne peut éclairer fans répandre la fainteté dans le cœur. S'il donne quelquefois des oracles, & opere des miracles par la bouche & la main des méchans, il peut à plus forte raifon infpirer de beaux deffeins d'Architecture, & conduire la main de l'ouvrier, fans produire dans l'ame des vertus falutaires. Nous ne condamnons pas Betfaléel ; il peut avoir eu quelque grace particuliere du St. Efprit, mais il ne s'agit ici que des talens extraordinaires, que Dieu lui communiqua pour la conftruction de fon Tabernacle. Mais s'il eft neceffaire que Dieu communique fes dons à ceux qui entreprennent un Ouvrage materiel, fa grace eft infiniment plus néceffaire à ceux qui veulent produire des vertus & des actions furnaturelles, & les raporter à fa gloire.

## CHAPITRE XXXVI. v. 6.

*Liberalité du Peuple arrêtée.*

(5.) La liberalité du Peuple devint fi grande qu'on fut obligé de l'arrêter. Moïfe fit crier dans le Camp qu'on ceffât d'apporter des offrandes pour le Tabernacle, puifque celles qu'on avoit reçuës fuffifoient. Excellente leçon pour les Miniftres de l'Eglife, qui au lieu d'abufer de la devotion, & de la charité des Peuples, pour en faire la matiere de leur vanité, devroient en fermer les fources, plûtôt que d'en profiter pour eux-mêmes. Au contraire on eft jaloux jufqu'à l'excez des richeffes de l'Eglife. On arme la Terre, on arme le Ciel, & on en fait fouvent defcendre Dieu & les Saints pour defendre des trefors periffables, ou pour en acquerir de nouveaux. Les Miniftres profitent de ces dons faits pour le Tabernacle ; on en fait la matiere de fon luxe, & le fondement d'une grandeur temporelle. Moïfe ne referva rien pour lui de cette abondance de dons que le Peuple offroit ; il ne voulut pas qu'on donnât trop à l'Eglife : la pieté peut avoir à cet égard fes excez. La Religion a enfanté les richeffes, & ces filles cruelles ont fouvent dévoré leur Mere. L'Eglife s'eft enrichie & revêtuë de magnificence par la converfion des Princes Chrétiens. Mais foit que Dieu n'ait pas beni ces liberalitez exceffives, recherchées avec trop de foin, ou que le ver foit infeparable des richeffes, elles ont fait entrer la corruption & le vice jufques dans la Religion & l'Eglife, au lieu de la devotion & de la vertu.

# EXPLICATION

## DE LA XVI. FIGURE.

LE Peuple ayant apporté fes dons, & les ouvriers étant choifis, on commença à travailler au Tabernacle. On lui donna trente coudées de longueur fur dix de largeur. Les murailles étoient des planches couvertes de peaux attachées les unes aux autres par des anneaux, & par des boucles faites avec beaucoup d'art. Le dedans étoit revêtu d'étoffes precieufes, relevées d'une riche brodure. Les peaux fervoient à garentir le Tabernacle des injures de l'air, & les etoffes du dedans le rendoient magnifique. On avoit attaché aux planches des anneaux d'or, dans lefquels on paffoit des leviers revêtus d'or pour le tranfporter plus aifement, felon les mouvemens differens que le Peuple d'Ifraël faifoit dans le defert.

## CHAPITRE XXXVII. ℣. 2.

*Defcription du Tabernacle.*

(1.) On affûre que Dieu avoit emprunté cet ufage des Payens, qui portoient les Statuës de leurs Dieux dans des Chaffes, comme on fait aujourd'hui les Reliques des Saints, ou qui leur faifoient de petits Temples d'argent, comme on voit dans l'Hiftoire des Actes que cela fe pratiquoit à Ephefe. Amos y fait allufion, lors qu'il reproche aux Juifs de fon tems, qu'ils avoient *porté le Tabernacle de leur Dieu Moloch & de Kijon.* Et Saint Etienne rapportant le reproche du Prophete, Actes VII. 43. infinuë que cela s'étoit fait dans le defert. D'où l'on conclud que la coûtume de porter les Chaffes, ou les Temples des faux Dieux, étoit plus ancienne que le pelerinage des Ifraëlites dans le defert. Mais on a mal entendu ces paroles du premier Martyr de l'Eglife ; car il ne parle pas là de l'idolatrie des Ifraëlites dans le defert, mais d'un culte rendu aux faux Dieux des Phéniciens. En effet on ne lit en aucun endroit que le Peuple d'Ifraël ; vagabond dans les déferts de l'Arabie, y ait adoré Moloch & Kijon, ou qu'ils ayent porté les Chaffes de ces Divinitez, avant que l'Arche fût bâtie par l'ordre de Dieu. Moloch & Kijon ne font point les Dieux des Madianites, des Arabes ou des Egyptiens. L'un eft un terme Phénicien qui fignifie Roi, & en vain cherche-t-on là Saturne, puis que ce nom commun aux Conquerans, & enfuite aux Dieux, comme celui de Baal, indiquoit quelque ancien Roi de la Phénicie, qui s'étoit fait venerer par fes belles actions. Kijon eft un mot Perfan, qui fignifie auffi un *Seigneur puiffant*, *Dominus magnus.* Ainfi Amos & St. Etienne reprochent aux Juifs un trait d'idolatrie, qu'ils avoient emprunté des Orientaux long-tems aprés l'établiffement du Roiaume d'Ifraël. Amos l'infinuë, puis qu'il menace le peuple que Dieu va le punir, & le *tranfporter au de là de Damas*, c'eft à dire à Babylone, à caufe de fon idolatrie. En effet le Prophete iroit-il déterrer les idolatries pratiquées dans le défert tant de fiecles auparavant, pour apuyer fa menace ? Non fans doute ; il cenfuroit plûtôt un culte nouveau, qu'on rendoit aux idoles fous fes yeux. S. Etienne qui a copié Amos parle de ce qui s'étoit fait dans la Terre fainte, & dans le défert. Il parle du Veau d'or, qu'on avoit fondu dans le défert, & des Tabernacles de Moloch & de Kijon, qu'on emprunta long-tems aprés des Pheniciens & des Perfes dans la Terre fainte. On ne doit donc pas affûrer que les Tabernacles des Payens font auffi anciens que l'Arche avec fon Propiciatoire, puifque l'Arche d'Alliance eft la premiere Chaffe dont on ait jamais parlé. Les Auteurs profanes qui en attribuent aux Payens n'ont vêcu que plufieurs fiecles aprés Moïfe. Il faut donc conclurre que l'Arche & le Tabernacle font plus anciens chez les Payens. Spencer renverfe l'ordre des

des choses, lors qu'il soûtient que les Juifs ont imité les Payens, quoi qu'il se trouvât dans une impuissance absoluë de citer aucun Autheur qui ait precedé Moïse, & qui ait parlé des chasses des faux Dieux. Il conclud mal à propos, que ces chasses ont été en usage chez les Egyptiens avant la sortie du Peuple d'Israël, parce qu'il y en avoit chez les Pheniciens & les Perses, au temps de la captivité de Babylone. Enfin on donne à Dieu une conduite indigne de l'Etre souverain, on en fait un Copiste perpetuel des idolatres, chez lesquels on l'envoye espier toutes les ceremonies qu'on observoit pour les faux Dieux, afin de se les aproprier, en y changeant seulement quelque chose, afin de couvrir son larcin, ou de peur qu'on ne l'accusat d'être un Plagiaire, imitateur du Demon & de ses suppots. Nous avons crû, qu'il étoit à propos de raporter l'origine du Tabernacle, afin de défendre l'honneur du Dieu souverain, qu'on a terni en le faisant mendier cet usage chez les idolatres.

Ce Tabernacle étoit comme le Palais du Souverain & la tente du General. Il avoit quarante cinq pieds de longueur, sur quinze de largeur, & sur vingt de hauteur. Comme dans le Palais des Rois il y a des Gardes qui veillent au dehors pour sa sûreté, il y a des Parfumeurs, des Pannetiers & des Officiers, qui dressent la table, qui president sur les mêts qu'on doit servir, pendant qu'un petit nombre de Ministres importans, ont seuls le droit d'entrer dans la chambre du lit & de parler en secret au Souverain. Dieu qui étoit alors le Roi des Juifs, voulut qu'il y eût dans son Tabernacle une distinction semblable. Les Levites & les Sacrificateurs campoient à quelque distance du Tabernacle, afin d'y faire la Garde & d'empêcher que les Prophanes ne le souillassent. Il y avoit dans le Parvis un Autel, sur lequel les Sacrificateurs offroient la chair des victimes & presentoient les Sacrifices. On voioit dans le lieu saint un autre Autel, sur lequel on faisoit fumer l'encens & les Parfums; & une table, sur laquelle on mettoit tous les samedis des pains. L'encens, le pain, la viande, étoient preparez pour le Roi par les Officiers du second ordre; mais le souverain Sacrificateur, premier Ministre du Dieu vivant, chargé de porter au Peuple ses ordres, étoit le seul qui entrast dans le lieu très-saint, afin de recevoir la benediction & s'entretenir avec lui devant l'Arche. C'est ainsi que les Juifs raisonnent; mais les Chrétiens découvrent dans le Tabernacle J. Christ, son Eglise, les Saints, & un grand nombre d'autres mysteres. Ne suffiroit-il pourtant pas de dire, que Dieu, qui avoit dessein qu'on lui bâtit un Temple, ordonna qu'on dressât le Tabernacle dans le desert pendant le voyage, afin d'en donner un Prelude? car on y remarque la même disposition que celle du Temple. Il faut parcourir ce Tabernacle & en donner l'idée.

*De la Mer de cuivre, qui étoit dans le Parvis.* vers. 7.

On entroit dans le Tabernacle par deux Parvis, qui étoient l'un & l'autre enfermez par des courtines, & exposez à l'air. Dans l'un étoit le Peuple, qui voyoit par des ouvertures qu'on avoit faites exprès, ce qui se passoit dans le Parvis des Sacrificateurs. Dans ce second Parvis étoit la cuve ou la Mer d'airain, qu'on avoit formée *des miroirs des femmes, qui s'assembloient par troupes auprès du Tabernacle d'assignation.* Ce Tabernacle n'étoit pas celui dont nous faisons la description, mais un autre beaucoup plus petit, dans lequel Dieu parloit à Moïse. Il y avoit dès ce temps-là des femmes qui se piquoient de devotion, alloient passer la nuit à la porte de cette Chapelle, ce qui causa dans la suite un grand abus; car les enfans de Samuël abuserent de ces devotes, qui se distinguoient par leurs veilles autour du *Tabernacle.* Malgré leur devotion, elles ne laissoient pas d'avoir beaucoup de miroirs, ces miroirs étoient de cuivre; mais elles consacrerent au service de Dieu ces instrumens de leur luxe. Les Juifs font cette Mer de cuivre d'une grandeur excessive, en soûtenant que les *trois mille baths* d'eau qu'elle contenoit, faisoient six cens tonneaux. Mais à quoi bon tant d'eau? puisqu'elle ne dévoit servir qu'à laver les pieds & les mains de ceux qui officioient dans le Tabernacle. Quel prodigieux nombre de porteurs d'eau auroit-il fallu entretenir? On repond, qu'on avoit ménagé un Tuyau de la fontaine d'Ettam, pour couler toûjours dans cette cuve & la remplir; mais quand cela seroit vrai, ce Tuyau ne pouvoit pas servir dans les campemens, ni dans les diverses translations du Tabernacle: il vaut donc mieux avouër, que nous ignorons la veritable mesure des anciens Baths, que d'étendre ainsi la grandeur d'une Cuve qui n'avoit que quinze pieds de diamétre, & n'étoit haute que de huit pieds. Cette mer étoit soûtenuë de douze bœufs de cuivre. Il y avoit sans doute au bas des Robinets ou des clefs, pour laisser couler l'eau lors que quelque Prêtre s'étoit lavé, ce qui suffisoit pour la souiller. Et on avoit aussi menagé des reservoirs, d'où l'eau nette couloit par quelques canaux, afin que les Gabaonites, porteurs d'eau & coupeurs de bois pour l'usage du Tabernacle, ne remplissent pas continuellement la Mer, & qu'on eût toujours de l'eau pour se laver.

*De l'Autel des Holocaustes.* vers. 6.

L'Autel des Holocaustes, ou des Sacrifices, étoit dans le même Parvis, exposé à l'air. Cet autel étoit haut de quatre pieds & demi, & avoit sept pieds & demi en quarré. Il étoit de bois, couvert de lames de cuivre, au milieu étoit un Creux avec une Grille, afin de laisser couler les Cendres. Un feu, descendu du ciel, bruloit continuellement sur cet Autel. Pendant le voyage on retiroit la Grille, à laquelle on avoit attaché quatre anneaux destinez à cet usage, & on portoit aussi le feu à part, afin de le nourrir & de le conserver. En effet il ne faut pas courir après les miracles, lors qu'ils ne sont pas nécessaires, ni s'imaginer, comme font les Juifs, que ce feu se conserva pendant quarante ans dans le desert, sans air & sans aliment, sous un voile de Pourpre qui couvroit l'Autel. Il étoit plus naturel d'ôter de dessus l'Autel le feu du ciel, afin de le transporter plus sûrement, & de lui fournir les alimens nécessaires pour l'entretenir sans miracle. Les victimes qu'on immoloit, devoient être consumées par ce feu, & il n'etoit pas permis d'en allumer d'autre. L'Autel avoit quatre angles qui sortoient des quatre coins, & c'est ce qu'on a appellé les quatre cornes, qui servoient d'Asile aux coupables qui pouvoient les embrasser; ce fut-là qu'Adonija & Joab se refugie-

gierent inutilement. Elles avoient un autre usage, puisqu'on y lioit quelquefois les victimes, vouloir que Dieu eût dessein de montrer par les cornes son Empire, sa force & son autorité dans la Religion, c'est chercher bien loin des mysteres, pendant que le Christianisme en fournit un plus sensible dans la Personne du Messie, qui est la corne d'Israël & le refuge des Pecheurs. Il y avoit un grand défaut dans cet Autel de bois, car il étoit prophane dans son origine; c'est pourquoi on fut obligé de le purifier par un Sacrifice & par l'huile qu'on y repandit, au lieu que Jesus-Christ n'a pas eu besoin de Purification pour purifier les Pecheurs.

*De l'Autel des Parfums.* vers. 5.

Du Parvis des Sacrificateurs on entroit dans le lieu Saint, dans lequel on trouvoit l'*Autel des Parfums*. Saint Augustin a placé cet Autel dans *le Lieu très-Saint*, parce que l'Ecriture dit souvent, qu'il étoit *devant l'Arche & devant l'Eternel*, & que Dieu commanda au souverain Sacrificateur, d'y faire la *Propiciation une fois tous les ans*; lors qu'il entreroit dans le Lieu très-Saint. Il est étonnant que Saint Augustin se soit trompé sur une chose si claire. Car puisqu'on devoit offrir des Parfums sur cet Autel tous les jours, le soir & le matin, les Sacrificateurs & les Levites auroient entré souvent dans le Lieu très-Saint, ce qui étoit défendu par la Loi. Cet Autel d'or, sur lequel on offroit les Parfums, étoit devant l'*Arche & devant l'Eternel*, c'est-à-dire vis-à-vis de l'Arche dans le lieu Saint, proche du voile qui formoit l'entrée du lieu très-Saint. Et Dieu avoit ordonné, qu'au jour des propiciations on le purifiât par le sang de la victime, pour nous aprendre que cet Autel, quoi que composé d'un bois precieux, couvert de lames d'or, & qu'on n'y fit fumer que de l'encens & des Parfums, n'étoit pourtant pas entierement pur: les hommes les plus parfaits ont beau offrir à Dieu, leurs vœux, leurs prieres, leurs aumônes; il y a toûjours dans leurs devotions quelque défaut, qui en ternit la beauté, & qui les oblige à chercher le sang d'une victime parfaite. Jesus-Christ est le seul qui ait offert à Dieu un Sacrifice de bonne odeur, sans avoir besoin d'être purifié. Cet Autel, sur lequel on brûloit l'encens le matin, après avoir nettoyé les lampes, qui éclairoient le lieu Saint, & le soir avant que de les allumer, indiquoit au Peuple & aux Sacrificateurs, leur devoir de prier le matin, après avoir purifié son ame de toute souillieure par une courte revûë de ses actions, & le soir, afin d'apposer le sceau aux bonnes actions qu'on a produites, ou de reparer les pechez qui ont échapé. Il faut rendre à Dieu ses hommages le soir & le matin, dans tout le cours de sa vie.

*De la Table & des pains de Proposition.* vers. 4.

Il y avoit aussi dans le lieu Saint une Table, longue de trois pieds, haute de deux, & large d'un & demi. Cette table étoit de bois, couverte d'or, on y mettoit les douze Pains *de la face*. C'est une expression Hebraïque, qui signifie qu'on les *mettoit devant Dieu*: on changeoit ces pains toutes les semaines. Les Sacrificateurs avoient le soin d'en cuire de nouveaux la veille du Sabbat, & de les porter le lendemain dans le Tabernacle. Cette action, quoi que servile, ne violoit point le repos du Samedi, non plus que l'immolation des victimes nécessaire au culte de Dieu. C'est pourquoi Jesus-Christ, voyant que les Docteurs de son temps scrupuleux jusqu'à la superstition, le censuroient, parce qu'il faisoit ce jour-là certaines actions indifferentes, repoussa cette censure par l'exemple des Sacrificateurs, qui travailloient pendant le Sabbat sans violer la Loi. Nous ne representerons pas ici la grandeur de ces Pains, parce qu'outre l'inutilité de ces descriptions exactes, les Juifs, de qui on seroit obligé de les emprunter, ne les ont jamais vûs & ne debitent que leurs conjectures. On les reçoit souvent de leur main avec respect, parce qu'on suppose que ces Docteurs doivent être instruits des Rites de leur Nation, mais on s'y trompe souvent. Ils disent, par exemple, que chaque Pain avoit deux pieds & demi de longueur, sur quinze pouces, & sept doigts d'épaisseur; mais en suivant ce calcul il auroit falu vingt cinq boisseaux de farine, pour faire ces douze Pains; non seulement chaque Pain auroit été de plus de deux boisseaux, ce qui est excessif, mais il auroit débordé hors de la Table, autour de laquelle étoit un Couronnement d'or, pour retenir les Pains & empêcher qu'ils ne débordassent, & qu'on ne les écornât en passant. Ces Pains étoient partagez en deux Piles, le premier reposoit sur un bassin d'or. On mettoit sur le premier trois petites cannes d'or pour soutenir le second, & on faisoit la même chose sur le second pour soutenir le troisiéme, &c. Il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de manger ces pains qu'on avoit consacrez à Dieu. David seul viola cette loi, & n'a point été condamné par Jesus-Christ pour l'avoir fait, parce qu'il est plus necessaire de conserver la vie des hommes que d'observer scrupuleusement les ceremonies & les rites exterieurs de la Religion. Les Juifs se sont imaginé qu'il n'étoit pas permis aux Laïques de labourer la terre, de semer le bled, de moudre la farine, ni de cuire ces Pains de proposition; mais c'est un effet de leurs prejugez. Car il leur étoit permis de se charger de ce soin, quoi que plus ordinaire aux Levites qui étoient si nombreux. Les Payens consacroient quelquefois des pains à leurs Dieux, & les Béotiens avoient dans un de leurs Temples deux statuës dediées au grand pain, pour marquer que la Divinité seule fournit les alimens aux hommes. Moïse avoit la même vûë in instituant l'usage des Pains de Proposition. Les Egyptiens d'Alexandrie presentoient aussi à Saturne un Pain cuit sous la cendre, ou sur les charbons; mais ce rite avoit plus de raport au pain sans levain que les Israëlites avoient mangé en sortant d'Egypte, qu'aux Pains de proposition dont nous parlons. Il y avoit sur cette même table deux vases d'or pleins d'encens & de parfums qui fumoient continuellement; on les mettoit au dessus des pains de proposition, pour marquer la reconnoissance du Peuple envers Dieu, de ce qu'il lui avoit donné des alimens. On y voyoit aussi des plats & des phioles; mais comme on a de la peine à en developper l'usage, quelques Interpretes versez dans ces matieres ont cru que c'étoit des coupes pour l'encens, ou plutôt les Salieres destinées à contenir le sel necessaire aux sacrifices. Il est constant qu'on saloit les victimes; cependant l'Ecriture ne par-

parleroit en aucun endroit, ni des falieres, ni du lieu où elles devoient être placées, si elle n'en faisoit mention au XXV. de l'Exode.

*Du Chandelier d'or.* vers. 4.

Le Chandelier d'or faisoit le troisiéme ornement du lieu très-Saint. Si on en croit les Juifs, il n'étoit pas suspendu comme ceux des Eglises Chrétiennes, mais il reposoit à terre sur trois pieds. D'ailleurs il y avoit autour de la tige trois Plats de trois pouces chacun. Ces trois plats étoient élevez de quatre pouces les uns au dessus des autres. De chaque plat sortoient deux branches courbées en arc; au bout de chaque branche étoit une lampe. Il y avoit donc six lampes & la septiéme étoit au bout de la tige. C'est à cela que l'Ecriture fait allusion lors qu'elle parle des sept Chandeliers, des sept Eglises & des sept Esprits. Dieu avoit ordonné que ces Lampes brulassent *continuellement*, ce qui a fait croire que le Tabernacle devoit être illuminé le jour & la nuit. Tertullien insultoit les Payens parce qu'ils vouloient éclairer le Soleil, en allumant des torches & des lampes pendant le jour devant leurs idoles, & il faut avouër qu'il y a là une extravagance qu'on ne peut attribuër sans crime au Dieu souverain. Les lampes du Tabernacle bruloient *continuellement*, comme le Sacrifice qui se presentoit tous les jours étoit *continuel*, parce qu'on étoit obligé de le renouveller tous les jours. En effet on allumoit les lampes le soir lors que la nuit venoit & on les éteignoit le matin à la pointe du jour, & ce fut peu de temps *avant que les Lampes fussent éteintes* que Dieu apella Samuel. *Ce Chandelier d'or*, qui pesoit soixante livres, & valoit environ cinquante mille francs, devoit être seul. Il est vrai que Salomon, en bâtissant le Temple, en fit dix autres qu'il plaça aux deux côtez du lieu Saint, mais ce n'étoit que pour orner le lieu Saint & on ne bruloit pas d'huile dans ce grand nombre de lampes. On a crû que Dieu avoit joint la lumiere au pain, comme deux choses absolument necessaires à la vie. C'est ainsi que les Israëlites avoient dans le Desert la Manne & la Colomne de feu, & les Chrétiens ont leur Euchariftie, composée de Pain avec le Batême, que les anciens Peres apelloient *illumination*, & le jour de Pâques étoit apellé le jour des *lumieres*, parce qu'on y bâtisoit les Catechumenes.

*Description de l'Arche de l'Alliance.* vers 3.

Du lieu Saint on entroit dans le lieu très-Saint, dont la porte n'étoit ouverte qu'au souverain Sacrificateur une fois l'an. C'étoit là que reposoit cette Arche si fameuse, simbole de la presence de Dieu, & du sein de laquelle il rendoit ses Oracles. On est étonné d'aprendre que cette Arche n'étoit qu'un Cofre long de trois pieds & neuf pouces, large de deux pieds & trois pouces, qui avoit la même hauteur. La dignité de ce Cofre ne venoit pas de sa matiere, quoi qu'elle fût composée de bois de Sittim, que les uns prennent pour le Cedre, les autres pour l'arbre de Pin, les autres pour l'Acacia, qu'on trouve facilement dans les déserts de l'Arabie, où il n'y a point de Cedres. Mais ce Cofre étoit estimé parce qu'on y avoit renfermé les deux Tables de la Loi, que Dieu avoit gravées & données à Moïse sur le Sinaï. C'étoit à cause de ces Tables, sur lesquelles les conditions de l'Alliance étoient écrites, qu'on l'apelloit l'*Arche de l'Alliance*; on l'apelloit aussi la *parole*: on disoit chez les Juifs, *le Verbe marche & le Verbe s'arrête* lors qu'on campoit ou qu'on changeoit de camp. On trouve là Jesus-Christ & le nom de *Verbe* ou de *Parole*, que Saint Jean lui donne au commencement de son Evangile. Mais l'Arche n'étoit apellée le Verbe qu'à cause de l'Original de la Loi qui y étoit renfermé, & qui est la *parole de Dieu*. C'étoit par la même raison qu'on l'apelloit l'*Eternel* & qu'on se prosternoit devant elle.

Ce Cofre, qui n'avoit point de pieds, reposoit immediatement sur la terre: au haut étoit un couronnement d'or, qui débordoit, & dans lequel on emboitoit le Propiciatoire. Ce Propiciatoire étoit d'or pur, sur lequel on voyoit deux Cherubins d'or. Les Theologiens leur donnent une figure differente selon leurs prejugez, l'un en fait des veaux ou des bœufs, pour avoir le plaisir de confondre le culte des Juifs avec celui des Payens, qui adoroient souvent les faux Dieux sous la figure des animaux, utiles à la culture de la terre & à la conservation du genre humain. L'autre croit que les animaux de la vision d'Ezechiel, qui avoient quatre faces, étoient les Cherubins du Tabernacle. Mais Joseph, qui étoit Juif, Prêtre de sa nation & qui avoit officié souvent dans le Temple, declarant qu'on ne peut ni dire ni savoir la figure des Cherubins, il y a de la temerité à faire là-dessus des conjectures. Ezechiel avoit écrit long temps avant lui, & si ce Prophete avoit repandu quelque raion de lumiere dans la Nation sur la figure des Cherubins, Joseph ne l'auroit-il pas sû, aussi bien que les Critiques qui sont venus près de dix-sept siécles après lui. On avoit alors autant de curiosité & plus de secours pour connoître les Cherubins, que nous n'en avons aujourd'hui. Comment donc peut-on deviner ce que c'étoit, lors que Joseph avoüe son ignorance & l'impossibilité de penetrer dans cette matiere. Ces Cherubins couvroient le Propiciatoire de leurs ailes, & se tenoient baissez comme s'ils avoient voulu percer au travers & voir le fonds de l'Arche. Enfin on avoit mis la Verge miraculeuse d'Aaron dans cette Arche, & auprès d'elle étoit encore une cruche de Manne, pour conserver la memoire d'une nourriture si extraordinaire.

On tiroit l'Arche du Tabernacle toutes les fois qu'on marchoit, on la portoit même quelquefois à l'Armée, ce qui fut cause que les Philistins la prirent après le gain d'une bataille, dans laquelle les Israëlites furent battus. Mais elle ne sortit jamais du Temple depuis qu'on l'y eut placée. On ne sait ce qu'elle devint lors que les Babyloniens se rendirent maîtres de Jerusalem. Les uns soupçonnent qu'ils n'oserent toucher à ce monument, qui étoit *la force & la gloire d'Israël*, parce qu'on se souvenoit des maux qu'elle avoit causez aux Philistins. Mais je doute que ces Conquerans, venus de l'Orient, sussent si parfaitement ce morceau de l'histoire des Juifs & un évenement particulier qui devoit être oublié depuis long temps. Les Juifs, jaloux de la gloire de l'Arche, soûtiennent que le Prophete Jeremie en eut soin, & qu'il la cacha dans un Rocher d'où Aaron & Moïse viendront la tirer au jour de la resurrection, auquel el-

elle reparoîtra avec éclat ; ou que Salomon, à qui on avoit prédit la ruine de son Temple, avoit bâti des caves voutées, dans lesquelles les Prêtres enfermerent l'Arche, afin de la garentir de l'embrasement. Malgré toutes ces conjectures des Chrétiens & des Juifs, il est très-apparent qu'elle fut reduite en cendres avec le Temple, puisqu'on ne la revit plus. On dit qu'au retour de la captivité Esdras en fit une nouvelle sur le modele de la premiere, & qu'il la plaça dans le second Temple. Mais ce n'est là qu'une conjecture destituée de toute preuve. Il n'y avoit point d'Arche dans le second Temple, c'étoit là une des cinq choses qui manquoient dans la *seconde Maison*; elle ne pouvoit même avoir alors son usage, puis que les tables de la Loi, qu'on y devoit renfermer, étoient perduës, & que c'étoit de ces Tables que l'Arche tiroit son excellence & sa gloire.

# EXPLICATION
## DE LA XVII FIGURE.

### CHAPITRE VIII. Vers. 15.

*On Offre des Sacrifices.*

(1.) LOrs que l'Autel fut dressé on commença à y offrir des Sacrifices. Il y avoit trois sortes de Sacrifices: quelques-uns en comptent jusques à quatre parce qu'ils distinguent les Sacrifices pour le *Peché*, des Sacrifices pour le *Délit* & pour la tache legale. Mais cette distinction est fort subtile, & ni les Juifs, ni les Chrétiens ne marquent point exactement la difference qui est entre ces deux termes, les uns croyent que le Peché est une faute qu'on connoît & que le Délit est celle dont on doute. L'un veut que le peché regarde Dieu & les hommes, & que le délit ne regarde que la personne qui a été souillée par hazard, comme par exemple un Nazaréen qui auroit touché un cadavre. Joseph a trouvé une autre difference, car il veut qu'il s'agisse d'un peché secret & caché dont le coupable vienne s'accuser soi-même ; pressé par les remords de la conscience sans pouvoir être convaincu par la déposition des temoins. Sans nous arrêter à ces differences nous ne parlerons que des trois sortes de Sacrifices. L'*Holocauste* qui devoit être consumé par le feu. Il y avoit cinq sortes de Victimes, qu'on pouvoit offrir, des Bœufs, des Moutons, des Chevreaux, des Tourterelles & des Pigeons. Il n'étoit point permis de présenter des Femelles, & l'action des Bethsemites, qui immolerent les jeunes Vaches qui portoient l'Arche, étoit extraordinaire. Celui qui offroit le Sacrifice mettoit la main sur la tête de la Victime, pour marquer qu'il la mettoit en sa place, & il faisoit sur sa tête la confession de ses pechés. On brûloit la Victime après l'avoir écorchée & salée ; & le Sacrificateur même ne povoit en manger, pour marquer que le coupable méritoit une mort éternelle, & que les Sacrifices n'expioient point le peché. Les Sacrifices pour le peché, ou le délit, purifioient les tâches legales, & on mangeoit la chair de ces Victimes aussi bien que celle des Sacrifices d'actions de Graces qui faisoient la troisiéme espéce. Plusieurs Peres ont crû que Moïse avoit institué les Sacrifices par ordre de Dieu, afin de charger le peuple de l'observation d'un grand nombre de Ceremonies, & qu'ainsi ils eussent moins de goût & de curiosité pour les Sacrifices des Payens. Mais le Legislateur avoit deux vuës plus importantes & plus dignes de lui, il voulut aprendre aux pecheurs par le sang & l'immolation des Victimes qu'ils meritoient la mort ou d'être immolez par la justice de Dieu. 2. Le sang des Boucs & des Taureaux coulant sur les Autels representoit Jesus-Christ, qui est l'Agneau immolé dès la fondation du Monde, & qui ayant répandu son sang sur la croix, a fait la propiciation de nos péchés. Les Sacrifices de la Loi n'étoient point capables de satisfaire à la Justice de Dieu pour une ame criminelle. Car il n'y a aucune proportion entre le sang d'une bête & l'ame raisonnable, & le peche seroit peu de chose s'il pouvoit être expié par la mort d'un bouc ou d'un bœuf. Les hommes reconnoissoient eux-mêmes l'insuffisance de ces Sacrifices, puisqu'ils multiplioient le nombre des Victimes jusqu'à offrir des Hecatombes, & que dégoûtés de l'immolation des bêtes ils ont sacrifié des hommes & des enfans, comme des Victimes plus innocentes ou plus parfaites. Mais Jesus-Christ réünissant en sa personne la nature Humaine & Divine a *porté nos pechez en son corps, afin que par sa meurtrissure nous fussions gueris.* C'est assez le caractere de ceux qui manient les mysteres de la Religion de se croire plus saints que les autres; accoûtumez à faire le service divin, & à sacrifier pour le peuple, ils pensent rarement aux crimes qu'ils ont commis, & à l'expiation qui s'en doit faire. Afin de prevenir un prejugé si ordinaire, Dieu voulut qu'Aaron le souverain Sacrificateur, & le premier Ministre de la Religion Judaique offrît pour ses enfans & pour lui-même avant que de le faire pour le peuple. On suivit aisément son exemple, on amena les victimes au pied de l'Autel ; on recueillit avec soin le sang de ces Victimes égorgées, parce que cela étoit necessaire pour marquer plus vivement l'expiation du peché.

### CHAPITRE X. ℣. 2.

*Nadab & Abihu sont consumez.*

(2.) Dieu fit voir par un châtiment exemplaire que le service volontaire des hommes lui est odieux ; un feu continuel devoit brûler sur l'autel ; c'étoit de ce feu qu'on devoit allumer les encensoirs. Nadab & Abihu enfans d'Aaron ne pouvoient ignorer ni la volonté ni la loi de Dieu ; mais s'imaginant qu'il dépendoit d'eux comme Sacrificateurs de regler le service divin, ils negligerent ce feu sacré pour en prendre un étranger ; le crime paroissoit leger, mais Dieu veut une obeïssance aveugle dans les plus petites choses. Afin d'empêcher que les Sacrificateurs entêtez de l'excellence de leur charge ne fissent des innovations plus dangereuses, & ne substituassent les effets de leur imagination aux Loix Divines, il fit sortir de l'Autel un feu qui leur ôta la vie. Il est apparent qu'une flamme qui s'éleva en haut les étoufa promptement, puisque leurs robes de lin n'en furent point consumées: Le feu destiné à consumer les holocaustes, & à marquer la reconciliation de Dieu, devint l'instrument de sa vengeance ; c'est ainsi que la grace & l'Evangile qui sont




Repreſentations des Merveilles contenuës

# DANS LE LIVRE DE LEVITIQUE.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XVII. FIGURE.

1. *Aaron eſt conſacré pour Sacrificateur.*
2. *Ses fils ayant offert le Parfum au Seigneur,*
   *Sont conſumez d'abord par le feu de l'offrande.*
3. *On les porte hors du Camp, Moïſe le commande.*
4. *Par un ſaint Holocauſte on conſacre l'Autel,*
5. *Et ce bouc que l'on chaſſe eſt le Bouc Hazazel.*






EXPLICATION POETIQUE DE LA XVIII. FIGURE.

1. *Marie murmura, Dieu punit son murmure,*
2. *Elle apperçoit son corps blanc d'une lepre impure:*
*Moïse prie alors & la lepre s'enfuit.*
3. *Jugez de Canaan par ce merveilleux fruit,*
4. *Contre les defenseurs du peuple on se mutine,*
5. *Et la troupe rebelle Hamalek l'extermine.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XIX. FIGURE.

1. *Le Camp du peuple Juif de Cailles est couvert,*
2. *Dieu punit par le glaive Israël au desert*
3. *L'homme qui du Sabbat enfraint la Loi divine,*
4. *Est lapidé sur l'heure: & la troupe mutine*
5. *De Coré, d'Abiram, la terre l'engloutit,*
*Et la Verge d'Aaron on la voit qui fleurit.*

ſont odeur de vie à ceux qui croient, deviennent odeur de mort à ceux qui en abuſent: le crime n'étoit qu'à demi commis lors que Dieu le punit, afin d'aprendre aux pecheurs à ne ſe flater point, Dieu n'attend pas toujours que le peché ſoit conſommé, & la volonté ſeule ſuffit pour vous expoſer à ſes châtimens.

*On les retire du Tabernacle.* v: 5.

(3.) La douleur d'Aaron dût être extrême en voiant perir ſes deux fils aînez par un coup de la colere de Dieu, qu'ils avoient attirée; cependant il falut la renfermer, & laiſſer au peuple ſeul la liberté de pleurer. Moïſe qui devoit épargner ſes neveux entra dans les interêts de Dieu, & ſans écouter les mouvemens du ſang, il fit enlever ces corps morts hors du Tabernacle qu'ils avoient ſoüillé, & les jetter avec ignominie hors du camp; il devoit au moins leur ôter leurs habits ſacerdotaux; mais au contraire il voulut qu'on leur laiſſât leurs tuniques de lin, afin que tout le peuple pût les reconnoître, & voir la ſeverité des jugemens de Dieu. Il apprit par là qu'on ne doit pas cacher les défauts des Sacrificateurs, qu'on peut les expoſer aux yeux du peuple en les condamnant; & bien loin que la Religion en reçoive quelque atteinte, elle devient plus majeſtueuſe,& plus redoutable lors qu'on punit ſes Miniſtres. Ce n'eſt que la chair & le ſang qui inſpirent une conduite oppoſée.

*Purification du lepreux.*

(4.) On reconnoiſſoit la Lepre des Maiſons, des Habits & des Perſonnes, à certaines tâches qui ſe repandoient & penetroient au dedans de la peau. Le Sacrificateur en étoit le Juge, & lors que la choſe étoit douteuſe il ſequeſtroit la perſonne ſuſpecte pendant ſept jours, au bout deſquels il faiſoit un nouvel examen. Si le doute ſubſiſtoit il continuoit la ſeparation l'eſpace de ſept autres jours, & alors il prononçoit ſon jugement ſelon l'état du malade. Lors qu'il avoit declaré que la lepre étoit réelle le Lepreux devoit déchirer ſa robe, comme on faiſoit dans les grandes afflictions, il laiſſoit croître ſes cheveux, il ſortoit du camp & crioit aux paſſans *le ſouillé*. Cependant il ne laiſſoit pas d'entrer dans les Synagogues. Les Lepreux s'aſſembloient ſouvent pour faire ſocieté. Lors qu'on purifioit un Lepreux, après ſa gueriſon il devoit offrir deux *oiſeaux purs*, c'eſt-à-dire deux Paſſereaux ſelon les Juifs, & deux Colombes ſelon quelques anciens Docteurs Chrêtiens. On égorgeoit l'un de ces Oiſeaux, & on faiſoit couler ſon ſang dans un vaſe de terre où il y avoit de l'eau. On lioit l'autre Oiſeau vivant par le bout des aîles & la queuë à un bâton de Cédre, long d'un pied & demi, auquel on attachoit auſſi de l'hyſope avec de la laine d'écarlate. On jettoit le ſang de l'Oiſeau égorgé ſur toutes ces choſes, on en faiſoit aſperſion ſur le Lepreux & on le déclaroit pur & gueri. Il devoit enſuite préſenter un Sacrifice pour le Péché & prendre des Habits nouveaux.

## CHAPITRE XVI. Vers 10.

*Le bouc Hazazel.*

(5.) Un des Sacrifices les plus ſolemnels étoit celui qui ſe faiſoit le jour des Propiciations. Dans ce jour le ſouverain Sacrificateur choiſiſſoit deux boucs ſur leſquels il jettoit le ſort, l'un pour l'Eternel, & l'autre pour Hazazel. Quelques Anciens ont cru qu'Hazazel étoit un des Anges tombez. Origene dit nettement qu'on envoioit ce bouc au Démon, & les Valentiniens regardoient Hazazel comme un principe puiſſant à faire les operations Magiques. Ce qui a donné lieu à cette difference de ſentimens eſt la barbarie du terme que Moïſe a emprunté des Arabes. Les Interpretes qui ignoroient cette langue n'ont pas pris garde que le Diable n'eſt jamais appellé Hazazel par les Ecrivains ſacrez, & qu'il valoit mieux avouër ſon ignorance que d'avancer une conjecture deſtituée de toute preuve. L'Authorité des Valentiniens qui abuſoient de ce paſſage mal interpreté pour introduire dans le Chriſtianiſme un Maître de Magie & d'enchantemens ne ſuffit pas. Il n'eſt point ſurprenant que Moïſe qui avoit fait un long ſéjour en Arabie ait tiré quelques mots de cette langue; on en voit divers exemples dans ſes ouvrages, l'interpretation qu'on peut donner au nom d'Hazazel chez les Arabes eſt fort naturelle, puiſque Dieu veut que de deux boucs on lui en immole un, & que l'autre ſoit Hazazel, c'eſt-à-dire *envoyé ou precipité*. Les deux boucs étoient offerts à Dieu, mais l'un devoit être immolé ſur l'Autel, & l'autre envoyé dans le deſert avec diverſes ceremonies. Le ſouverain Sacrificateur mettoit ſa main ſur la tête du bouc Hazazel, afin de marquer par là qu'il le conſacroit à Dieu, il déchargeoit ſur lui les péchez du peuple en demandant que toutes les peines & les maledictions que la Nation avoit meritées tombaſſent ſur cet animal. Ce bouc chargé des péchez & des malheurs de la Nation étoit remis entre les mains d'un homme qui devoit le conduire au deſert. On dit que les perſonnes conſiderables ſortoient de Jeruſalem pour le ſuivre l'eſpace de mille pas, n'oſant pas aller plus loin à cauſe du Sabbath: Là ſe trouvoit une autre Compagnie qui relevoit la premiere, & qui marchoit auſſi mille pas avec le bouc, & ſon conducteur, juſqu'à ce qu'il fût arrivé ſur une montagne ou dans le deſert. L'Ecriture ne dit point s'il y periſſoit par quelque accident; les Juifs ſuppléent à ſon ſilence, & prétendent que le conducteur le précipitoit du haut d'un rocher; quelques-uns font intervenir un vent miraculeux qui épargnoit la peine de pouſſer ce bouc du haut en bas. On ajoûte qu'un filet de laine d'écarlate attaché à la porte du Parvis blanchiſſoit inſenſiblement lors que Dieu acceptoit la conſecration de ce bouc, pour marquer qu'il pardonnoit les péchez du peuple, & que c'eſt à cela qu'Eſaïe fait alluſion lors qu'il fait dire à Dieu, *Quand vos pechez ſeroient rouges comme l'écarlate, je les blanchirai comme la neige*. Les Chrêtiens ont adopté cette tradition parce qu'ils y trouvent quelque avantage dans l'aveu que font les Juifs que ce miracle ceſſa quarante ans avant la ruïne du Temple, c'eſt-à-dire au tems de la mort de Jeſus-Chriſt qui avoit aboli les Ceremonies; Mais Moïſe qui fait un détail ſi circonſtancié de toutes les ceremonies qu'il a inſtituées, paſſeroit-il ſous ſilence un miracle ſi éclatant? Aucun des Ecrivains ſacrez n'en auroit-il jamais parlé? Eſaïe ſe ſert d'une expreſſion génerale qui marque l'étenduë de la miſericorde de Dieu, & qui n'a aucun raport particulier au filet rouge, attaché à

la corne du bouc Hazazel ou à la porte du parvis. Je ne sai même si le bouc Hazazel doit être regardé comme l'image de Jesus-Christ. Il est plus apparent que le bouc consacré à Dieu, & immolé sur ses autels étoit celui qui faisoit la propiciation du peché, & qui representoit Jesus-Christ mourant pour nôtre justification, & que le bouc Hazazel emportoit seulement les malédictions du péché, c'est ainsi que les Egyptiens & divers autres Peuples demandoient à la Divinité qu'elle détournât sur la tête des victimes les châtimens dont ils étoient menacez.

# EXPLICATION
## DE LA XVIII. FIGURE.
## CHAPITRE XII. ℣. 4.

*Murmures d'Aaron & de Marie contre Moïse.*

(1.) MOïse trouva de la resistance dans sa propre maison, & la division entra jusques dans le Sanctuaire. Aaron qui étoit naturellement foible, & Marie sa sœur se souleverent contre leur frere, afin de devenir les Chefs du Peuple, & se crurent authorisez de Dieu pour cela. *L'Eternel, disoient-ils, n'a-t-il parlé que par Moïse seul, & n'a-t-il pas aussi parlé par nous?* Il est étonnant que des hommes que l'Esprit de Dieu anime, & qui ont reçû des dons surnaturels, deviennent fiers & jaloux de leur prochain. Il est encore plus étonnant que l'orgueil sorte du sein de la grace, & que ce soient les dons miraculeux qui l'enfantent; cependant il n'y a rien de plus ordinaire; on s'enfle très-souvent de la distinction que Dieu met entre nous & le reste des hommes; on veut être le premier favori du Roi des Rois; on se dit à soi-même qu'on l'est, on se repaît de l'idée de cet avantage lors qu'on le possede, & lors même qu'on ne le possede pas. C'est pourquoi Dieu eut peur que S. Paul ne s'enorgueillit de l'*excellence de ses revelations*, parce que cela étoit arrivé plusieurs fois. Aaron & Marie en fournissent un exemple éclatant. Dieu leur avoit fait part de ses graces; au lieu de reconnoître ces dons; ils s'enorgueillissent, & veulent se mettre aux côtez de Moïse; ils envient ce titre de Chef, & la superiorité qu'il avoit euë jusques-là; l'un oubliant son Sexe & l'autre son Sacerdoce, ils veulent secouër le joug de leur frere, & devenir les Maîtres. Ils prirent pour pretexte de leur revolte le mariage que Moïse avoit contracté avec une femme du Païs de Chus. On a crû que c'étoit Sephora, parce que Jethro l'avoit ramenée à son mari peu de temps auparavant, que l'Historien sacré ne dit point qu'elle fût morte, qu'il n'est pas apparent que Moïse âgé de quatre vingts ans eût épousé deux femmes: Enfin on ne connoit que deux enfans de Moïse, Gershom & Eliezer, qui étoient l'un & l'autre enfans de Sephora: si cela étoit, Marie auroit long-temps nourri & caché sa jalousie contre cette femme avant que de la faire éclater; car Moïse avoit épousé Sephora avant que de quitter l'Egypte; elle pouvoit être morte, sans que l'Ecriture, qui passe sous silence un grand nombre d'évenemens, en ait parlé; & il semble par le recit de Moïse que ce soit un second mariage qui ait causé quelque scandale, ou servi de pretexte à l'émotion de sa famille. L'Ethiopie étoit trop eloignée du desert pour y aller chercher une femme, il prit donc cette nouvelle épouse dans quelque endroit de l'Arabie, & peut-être dans le Païs de Madian, situé sur les bords de la mer rouge. Le Païs de Chus, l'un des descendans de Cham, qu'on confond souvent avec l'Ethiopie, étoit l'Arabie pierreuse que les Sarazins ont habitée depuis. L'Ecriture dit que Sennacherib assiégeant Libna, le Roi de Chus vint la secourir, & ce ne pouvoit être qu'un Roi des Arabes, puisqu'il auroit fallu que celui des Ethiopiens eût traversé & conquis l'Egypte avant que de pouvoir faire cette marche; & Zera qui vint livrer bataille au Roi de Judée avec un million d'hommes & trois cens chariots étoit un autre Roi d'Arabie qu'on a travesti mal à propos en Ethiopien. Cette seconde femme de Moïse étoit donc Arabe, étrangere de l'alliance & du Peuple d'Israël, & ce fut peut-être une jalousie de Nation aussi bien que de famille qui causa l'émotion.

*Marie devient lepreuse.*

(2.) Dieu ne pût soufrir un soulevement mêlé d'injustice & d'ingratitude; les coupables furent citez devant son tribunal. Marie qui étoit la plus criminelle devint lepreuse, & cette femme ambitieuse qui avoit voulu dominer sur tout Israël fut chassée du camp avec la derniere ignominie. Aaron qui avoit eu part à son crime s'allarma à la vûë du châtiment, il fut contraint de s'humilier aux pieds de ce même frere qu'il avoit voulu dépoüiller de son authorité; *Je te prie*, disoit-il, dans sa douleur, *ne mets point sur nous ce péché*; c'est-à-dire ne nous fais point porter la peine du péché que nous avons commis folement. Moïse naturellement doux & fléchi par les prieres d'Aaron fut obligé de demander à Dieu grace pour les rebelles, il l'obtint. Marie fut guerie au bout de sept jours; le Peuple attendit ce terme pour changer de camp, & l'extravagance d'une fille retarda la marche de toute l'armée pendant une semaine entiere.

## CHAPITRE XIII. ℣. 23.

*Envoi des Espions dans la terre de Canaan.*

(3.) Cependant on envoya des Espions dans la terre de Canaan afin d'en connoître la nature, & de reveiller par les idées de sa fertilité & de son abondance les desirs du peuple qui commençoit à se fatiguer d'un si long voyage. Le Païs dans lequel ils entrerent leur parut d'une fertilité surprenante, les fruits y étoient délicieux, ils en raporterent quelques-uns, & entr'autres une branche de sarment avec une grape de raisin.

*Ils raportent des fruits.*

(4.) Elle étoit d'une si prodigieuse grosseur que deux hommes furent obligez d'y mettre la main, & de la porter avec un bâton. Les Peres ont dit que cette grape représentoit Jesus-Christ, & que les deux hommes qui la portoient étoient l'image des fidéles qui ont vêcu sous la Loi & sous l'Evangile. Celui qui marchoit devant, & qui vivoit sous la Loi ne voioit Jesus-Christ

Christ qu'avec peine, & en se détournant. En effet les Peres de l'Ancien Testament n'ont eu qu'une connoissance implicite & obscure du Messie; mais ceux qui ont le bonheur de vivre sous l'Evangile le voient, & le connoissent beaucoup plus parfaitement. *Nous l'avons oüi, & nous avons contemplé sa gloire, comme de l'Unique issu du pere.*

*Le peuple effrayé veut lapider Josué & Caleb.*

(5.) L'Idée d'une felicité que Dieu preparoit au peuple ne le toucha point à cause des difficultez qui étoient attachées à la conquête de la Canaan. Ces Espions qui vantoient la beauté des fruits de la Terre promise, étalerent malignement aux yeux du peuple toutes les difficultez qu'ils pouvoient trouver dans cette conquête; ils lui parlerent des Peuples guerriers qui habitoient la Judée, & des Geans dont la seule vûë jettoit la terreur & l'effroi dans l'ame de ceux qui les regardoient. Le peuple fut émû d'un recit si effrayant, il préfera un esclavage honteux à une liberté acquise par la gloire des armes, & aimant mieux un nouveau Pharao que Dieu pour Roi, ils resolurent de s'aller remettre sous son obéïssance. Déja les mesures étoient prises pour le retour, le Chef qui devoit les conduire étoit élû. Aaron & Moïse qui avoient appaisé tant d'émotions précedentes, quoi que reünis, n'avoient plus assez d'authorité pour calmer celle-ci; Mais Dieu qui ne se laisse jamais sans témoignage avoit soutenu la foi de Caleb & de Josué. Ces deux hommes pleins de confiance aux promesses de Dieu entreprirent de faire rentrer les mutins dans l'obéïssance, mais il est inutile de parler à une multitude irritée; les sages conseils prevalent rarement dans l'ame des séditieux, & les remontrances ne servent la plûpart du tems qu'à redoubler leur fureur. Israël animé par ses Chefs incredules poussa la rebellion jusqu'au dernier excez, & peu s'en falut que Caleb & Josué ne perdissent la vie. Les pierres volerent, & ces deux serviteurs de Dieu étoient sur le point de consommer leur vie par le martyre, lors que la gloire de Dieu parut, & sa voix se fit entendre. Dieu ne craignit que la priere de Moïse, & afin de lui fermer la bouche pour un peuple tant de fois ingrat, il lui promit une posterité nombreuse de laquelle sortiroit une Nation florissante, qui substituée à celle d'Israël la surpasseroit en force & jouiroit de la Terre promise; mais Moïse insensible aux interêts de la chair & du sang engagea Dieu par un motif de gloire à pardonner aux rebelles, en lui représentant que les Idolatres l'accuseroient d'impuissance, s'il laissoit perir le peuple. En effet Dieu pardonna & punit en même tems, il laissa perir les Peres dans le desert. C'est pourquoi au lieu de les conduire dans la Canaan par un chemin de quarante jours, il les fit tourner quarante ans dans le desert; mais ne voulant pas que les Enfans portassent *l'iniquité des peres*, il leur donna ce Païs delicieux, qu'il avoit promis à Jacob plusieurs siécles auparavant. Caleb & Josué fideles à Dieu furent seuls de la generation sortie d'Egypte qui entrerent dans la Terre promise. Cet endroit de l'Histoire sainte fournit d'excellentes leçons; car elle nous aprend que, quand il s'agit d'executer les ordres de Dieu, & ses loix, les obstacles qu'on trouve sur sa route, les Hommes, les Geans & les Démons même ne doivent pas effrayer; le Démon decourage les foibles en leur peignant la carriere du Salut baignée de sang, bordée de precipices, & revêtuë de difficultez insurmontables; mais nous devons nous élever au dessus de tous ces obstacles par la foi & l'esperance *qui ne sera jamais confonduë.* Les Ministres du Dieu vivant doivent comme Moïse s'opposer au nombre qui veut quitter la route du Paradis, tenir ferme lors même que tout le peuple se laisse entrainer, & sacrifier sa vie plûtôt que de le suivre; Quoi que découragez par les murmures des séditieux, ils doivent elever leurs mains au Ciel, & prier pour les rebelles; l'ingratitude & la fierté d'un peuple n'authorise point nôtre relâchement; mais ceux qui préferent la liberté du peuple, & les devoirs de leur charge à l'élevation de leur famille sont rares. Où sont les Rois qui ne sacrifient point le repos des Peuples à leur ambition? on n'a que trop de sujet de faire les mêmes reproches aux Conducteurs de l'Eglise; mais le desinteressement de Moïse l'éleve au dessus du reste des hommes, & nous laisse un Exemple qui doit être imité. Enfin la fidelité de Caleb & de Josué si glorieusement recompensée, nous aprend que ceux qui ont le courage de resister à la Multitude, & de se separer d'elle, pour demeurer attachez à Dieu, seront seuls introduits dans le séjour de la gloire, dont la Canaan étoit l'image & la figure.

# EXPLICATION
## DE LA XIX. FIGURE.
### CHAPITRE XI. ℣. 31.

*Dieu envoye miraculeusement des oiseaux; c'étoit des Cailles plûtôt que des Sauterelles.*

(1.) LE peuple d'Israël ne se contenta pas de manger le pain qui pleuvoit des Cieux, il murmura, & demanda de la Viande. Ils étoient tombez dans le même murmure au desert de Sin avant que de recevoir la Loi aux pieds du Sinai, & Dieu leur avoit envoyé des Cailles; mais ce miracle ne dura qu'un jour; On s'étoit dégoûté depuis plus fortement de la Manne qui continuoit à tomber, & on voulut avoir quelque chose à manger avec ce pain miraculeux.

Moïse qui avoit vû le premier miracle devoit se reposer avec confiance sur le bras de Dieu; cependant il fit des remontrances au peuple sur l'impossibilité qu'il voyoit à satisfaire sa faim & ses desirs. Doutoit-il de la puissance ou de la bonté divine? Les plus grands Saints sont sujets à de pareilles foiblesses; il croyoit peut-être qu'il ne faut pas tenter la Providence, ni lui demander souvent des miracles. Dieu, que les nouveaux murmures du peuple, & la foiblesse de son Ministre devoient irriter, ne laissa pas de leur envoyer des oiseaux. Les Juifs ont crû que c'étoit des Faisans, & quelques interpretes modernes veulent que ce fussent des Sauterelles, parce qu'il y en a une multitude effroyable du côté de la mer rouge. Lors qu'elles s'assemblent,

& qu'elles tombent ſur les pâturages elles devorent tout, & cauſent une ſi grande famine, que les habitans ſont obligez de fuir, & de ſe retirer ailleurs. On ſe dedommage en tüant ces inſectes, & en les ſalant pour les manger: les Ethiopiens ſur tout en font un grand uſage, & Saint Jean Baptiſte s'en nourriſſoit dans les deſerts de la Judée. En ſuppoſant cette explication que l'obſcurité du terme original ſemble authoriſer, on rend le miracle beaucoup plus facile, & plus aiſé à croire; car Dieu n'avoit qu'à faire ſoufler un vent extraordinaire qui pouſſât du côté du deſert cette multitude prodigieuſe de Sauterelles qui ſe trouve ordinairement auprès de la mer rouge; & on concevra ſans peine qu'elles étoient autour du camp à la hauteur de deux coudées l'eſpace d'un jour de chemin, & que chacun en recueillit dix omers, c'eſt-à-dire trois ou quatre mille de ces Sauterelles; au lieu que toutes les Cailles du Monde n'auroient pû ſuffire pour cela. Mais il eſt étonnant que l'homme ſe donne tant de peine pour diminuer le travail de Dieu dans la production de ſes miracles. Dès le moment qu'il s'agit d'un évenement qui eſt au deſſus des loix de la Nature, il importe peu de trouver des facilitez dans ſon operation; Lors qu'on reconnoît une puiſſance ſans bornes qui dirige & qui produit cet évenement, le plus ou le moins de difficulté qu'on y remarque n'eſt pas conſiderable. En effet on avouë que ce fut un vent extraordinaire & ſurnaturel qui pouſſa les Sauterelles vers le camp des Iſraëlites; car elles ne ſe ſeroient pas jettées dans un deſert où il n'y avoit rien à manger; & pourquoi ne veut-on pas que le même vent y ait pouſſé des Cailles. Qu'on liſe les Auteurs Payens, on aprendra que la multitude de ces oiſeaux étoit ſi grande en Egypte, que quoi qu'on y comptât trente mille Villes, & un nombre infini d'habitans, ces oiſeaux, dont la chair étoit delicate, ne laiſſoient pas d'y être à un vil prix; le peuple en mangeoit, la quantité en dégoûtoit, & on étoit obligé de les ſaler, afin de pouvoir les conſerver long-tems. Les Voyageurs comptent les Cailles entre les mêts qu'on mépriſe en Egypte, & que la vile populace ſert à ſes conviez. Lors que certains vents ſouflent elles paſſent la mer, & vont en Italie où le nombre en eſt prodigieux. Pline les repreſente attachées aux voiles & aux cordages & aux mâts des vaiſſeaux en ſi grande quantité, que les bâtimens courent riſque de tourner & de faire naufrage. Les Iſraëlites n'avoyent beſoin que d'un vent ſemblable pour voir aſſembler autour de leur camp un nombre de Cailles, ſuffiſant pour les nourrir pendant un mois que dura cet évenement. Ajoutons que ſelon les Italiens, ces oiſeaux demeurent ordinairement un mois chez eux en grande quantité, lors que le vent les y a chaſſez; ainſi ſi on veut faciliter le miracle à Dieu, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à des Sauterelles. Le terme dont Moïſe s'eſt ſervi n'eſt pas ſi obſcur, que le Sçavant Mr. Ludolf l'a crû, car David qui écrivoit avant la captivité de Babylone, avant que la ſignification des termes Hebreux fût alterée ou perduë, aſſure que Dieu envoya au peuple d'Iſraël *de la Viande & des Oiſeaux ailez.* On ne peut donner ces noms aux Sauterelles. Joſef & Philon Juifs, deux interpretes qu'on doit préferer aux Rabbins, ſe ſont expliquez plus nettement en diſant que ces oiſeaux étoient des Cailles. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ce fût chaque particulier qui recueillit dix omers de Cailles. L'Ecrivain ſacré n'indique que les Chefs de famille qui en aſſembloient pour leur maiſon, & qui en faiſoient chacun dix monceaux. Il ne faut pas même s'imaginer que la terre en fût couverte par tout à la hauteur de deux coudées; Il y avoit ſans doute des endroits vuides, & des lieux par leſquels on pouvoit paſſer pour aller les recueillir.

## CHAPITRE XIV. ỳ. 45.

*Combat contre les Amalekites; & la défaite des Iſraëlites.*

(2.) On ne peut lire l'Hiſtoire Judaïque ſans être ſurpris du nombre des miracles que Dieu faiſoit pour ſon Peuple; on eſt en même temps effrayé du nombre de leurs péchez & de leurs revoltes. Ils avoient offenſé Dieu, rejetté ſes Miniſtres, formé le deſſein de retourner en Egypte; jetté des pierres contre ceux qui vouloient les mener vers la Terre de Canaan. Ils ne vouloient point s'expoſer aux perils de la guerre, ni conquerir une Terre délicieuſe à la pointe de l'épée; Cependant ce même peuple ennemi des combats trouve à peine les Amalekites & les Cananéens ſur ſa route, qu'il va leur preſenter la bataille. Moïſe eut beau les aſſurer que leur défaite étoit certaine, parce que la protection de Dieu leur manquoit; ſes avis furent inutiles. Ce malheureux peuple refuſoit de combattre lors que Dieu le vouloit, & couroit aux armes, lors que Dieu le défendoit. Moïſe ne ſe laiſſa point entraîner à la multitude, il demeura dans le Camp auprès de l'Arche de Dieu, & laiſſa les Iſraëlites porter la peine de leur temerité. En effet ils revinrent au Camp fuyans à vau de route.

*Le Violateur du Sabat lapidé.*

(3.) Un Iſraëlite qui avoit vû commettre impunement divers crimes, crut qu'il pouvoit violer le commandement du Sabat; au lieu de conſacrer ce jour entier aux exercices de la devotion, il en employa une partie à chercher du bois dans le deſert, & à l'amaſſer. Les pécheurs pardonnent rarement à ceux qui les imitent; ſeveres cenſeurs d'autrui ils n'ont d'indulgence que pour eux-mêmes, & croyant expier leurs propres péchez par la punition des fautes de leurs prochains, ils y apportent toute leur vigilance. Cet homme qui ſe croyoit ſeul n'échapa pas aux yeux du peuple: on le denonça à Moïſe qui trouvant le cas nouveau en remit le jugement à Dieu. Ce jugement fut ſevere; car l'Iſraëlite fut lapidé, ſupplice fort ordinaire en ce tems-là, non ſeulement chez les Juifs, mais chez les Egyptiens, & chez la plûpart des Orientaux qui executoient eux-mêmes les arrêts de mort ſans le miniſtere du bourreau. Soit que la faute de cet Iſraëlite parût énorme aux yeux de Dieu, parce qu'elle étoit commiſe avec une pleine connoiſſance de la Loi, & que la tentation de la violer étoit légére, ſoit qu'il voulût affermir l'obſervation du jour du repos par un châtiment exemplaire, ſoit plûtôt qu'il eût péché à main levée en mé-

méprisant la Loi divine, & la rejettant comme une institution purement humaine, on fit mourir cet homme dont la faute paroissoit d'ailleurs assez légére.

*Coré, Dathan & Abiram engloutis.*

(4.) Ce ne fut pas le seul particulier qui pécha, & qui fut puni. Coré Cousin germain de Moïse fut chagrin de ce qu'on lui avoit preferé Elizaphan pour être Chef de la famille de Kehat, quoi qu'il fust sorti du cadet, & que lui-même Coré descendit de l'aîné de la maison, cet homme qui étoit eloquent & riche seduisit aisement un Chef des Rubenites qui campoient proche de lui *au midi du Tabernacle*, & qui s'imaginoit qu'on ne pouvoit lui ôter le commandement de la Nation sans deshonorer toute sa famille, puisqu'il descendoit de Ruben l'aîné des Enfans de Jacob. L'un vouloit ôter à Moïse l'autorité qu'il avoit, & Coré pretendoit devenir Souverain Sacrificateur à la place d'Aaron. Joseph dit que les Chefs de la revolte eurent tant de credit sur le peuple qu'il s'assembla autour du Tabernacle en criant, Delivrons-nous du Tyran qui nous oprime sous le beau prétexte de la Religion; on ne peut deviner si ce n'est pas là une addition de Joseph; mais il est certain que le peuple se joignit aux Chefs de la rebellion. En effet on lui plaît toûjours quand on déclame contre ses Chefs, & qu'on publie leurs défauts; il se flate qu'il mérite d'être mieux conduit, il s'anime & veut avoir plus de part à l'Authorité; c'est pourquoi il prefera deux cens cinquante Tyrans Rubenites à un seul Chef. Dathan & Abiram fiers & entêtez chargerent Moïse de divers crimes; ils l'accuserent d'abuser de la credulité du peuple qu'il traînoit dans les deserts. Ils lui reprocherent de les avoir trompez en leur promettant des champs fertiles & des terres fécondes qu'il ne leur avoit pas donnés, ils le soupçonnerent de cruauté en faisant mourir inhumainement dans le desert un peuple qui auroit pû vivre délicieusement en Egypte. Moïse se *prosterna sur sa face*, il se jetta en terre avec humilité, pour prier & pour consulter Dieu témoin de son innocence. Il montra l'inutilité de l'empire & de l'authorité qu'on l'accusoit d'avoir usurpée, puisqu'il n'exigeoit aucune espéce de tribut du peuple, & ne leur avoit pas demandé jusques *là un seul âne*, & que s'il leur donnoit des Loix elles venoient immediatement de Dieu.

Les conjurez s'étoient divisez en deux factions. Coré, qui prétendoit être Sacrificateur, fut sommé de se rendre auprès du Tabernacle, & de faire prendre des encensoirs à deux cents cinquante personnes qui le suivoient. On demande où ils prirent ce grand nombre d'encensoirs, puisqu'il n'y a pas d'aparence qu'on les eût tirez du Tabernacle pour les mettre entre les mains des Rebelles. Les uns veulent qu'ils ayent employé toute la nuit à en faire de nouveaux; les autres croient qu'on les alla prendre dans chaque tribu, & dans chaque famille, qui en faisoit usage avant que la Tribu de Levi eût été séparée des autres pour faire le service de Dieu. Mais puisqu'il s'agissoit de faire une épreuve publique de la voçation d'Aaron, il faloit nécessairement que les Rebelles fussent armez des mêmes encensoirs qu'Aaron, & qu'on les tirât tous du Tabernacle, comme on y prit le feu qui devoit consumer l'encens; car autrement les Rebelles auroient toûjours eu quelque raison de se plaindre, & le peuple de murmurer. Dieu se déclara en faveur de Moïse, car Coré & ceux qui le suivoient furent consumez par le feu. Joseph fait une description pathétique de ce feu: *Il fut si grand*, dit-il, *que les forêts embrasées ne jetteroient pas une si grande flamme, & qu'on n'en avoit jamais vû de semblable;* Quelques-uns doutent si Coré perit par cet embrasement, quoi que ce châtiment lui fût dû, puisqu'il prétendoit à la Sacrificature, & qu'il avoit son encensoir comme les autres à la porte du Tabernacle. Ce doute est fondé sur ce que Moïse dit, que la terre les engloutit & Coré lors que le feu consuma deux cents cinquante personnes. Ce qui a fait croire que Coré avoit quité le Tabernacle pour aller se joindre aux autres factieux que la terre engloutit, & qu'il tomba avec eux dans l'abime. Mais au contraire l'Ecrivain sacré distingue Coré, d'Abiram, & le joint avec ceux qui furent reduits en cendres; car la terre *engloutit les uns*, & Coré mourut avec ceux que le feu consuma, du moins ce sens est plus naturel que l'autre. Ses Enfans furent garantis de ce malheur parce qu'ils étoient déja Chefs de Famille, ayant leurs tentes séparées de la sienne, & que n'ayant point de part au crime de leur Pére, il n'étoit pas juste qu'ils en eussent à son suplice. En effet on les voit reparoître dans l'Histoire sainte au nombre de ceux qui faisoient le service du Temple, & qui entonnoient les Pseaumes de David. Samuel & son petit-fils Heman si connu par sa sagesse sous le regne de David & de Salomon étoient sortis de cette Maison. Dathan & Abiram qui vouloient arracher à Moïse l'Autorité civile, & prendre les rênes du Gouvernement, faisoient la seconde faction des séditieux. Ces gens fiers de voir le peuple qui commençoit à les suivre, refuserent de comparoître à l'ordre de Moïse, & se tinrent à la porte de leurs tentes, comme n'aiant rien à craindre d'un homme que la multitude abandonnoit. Leur fierté fut sévérement punie. Moïse ordonna au peuple de se retirer, de peur qu'il ne perît avec les Rebelles, s'il entroit en societé avec eux, & qu'il demeurât autour de leurs Tentes: le voisinage des méchans est souvent funeste. En effet la terre s'ouvrit, les coupables furent engloutis, eux & toute leur Famille descendirent dans l'*Enfer*; mais il ne faut pas prendre ce terme à la rigueur; car il signifie seulement le Sepulcre, & les goufres de la terre qui se refermerent aussi-tôt. Les Rabins ajoûtent que les Enfans de Coré, qui étoient entrez dans la conjuration, & qui s'en repentirent, demeurerent suspendus au milieu de l'air pendant que les Domestiques & les Tentes de leur Pére descendoient dans l'abîme, & que là ils chanterent des Cantiques à la gloire de Dieu, firent des leçons au peuple, & prononcerent divers Oracles; Mais ce sont-là de leurs imaginations ordinaires.

*La Verge d'Aaron fleurit.*

(5.) Ces Châtimens ne servirent qu'à exciter de nouveaux murmures. On cria contre Moïse qui faisoit mourir les principales Têtes de la Nation pour venger des outrages faits à sa Famille, & à sa personne. Dieu fut obligé de s'armer une

ne seconde fois; quatorze mille sept cens hommes périrent dans cette seconde revolte. Enfin Dieu fit encore un miracle qui ne laissa plus de doute sur la vocation d'Aaron qu'on avoit tant de fois contestée. De douze Verges que les Chefs des tribus avoient remises entre les mains de Moïse, celle d'Aaron fut la seule qui fleurit & qui porta des Amandes.

# EXPLICATION
## DE LA XX. FIGURE.

### CHAPITRE XX. Vers. 26.

*Election d'Eleazar fils d'Aaron pour succeder à son Pére.*

(1.) IL falut donner un Successeur à Aaron qui étoit âgé de cent vingt trois ans, car en suivant le cours ordinaire de la nature il ne pouvoit vivre long-tems; d'ailleurs il venoit d'ajoûter à toutes ses foiblesses passées une espéce d'incredulité ou de defiance aux promesses de Dieu: Moïse avoit eu part à son crime; & lors que le défaut d'eau fit murmurer une seconde fois le peuple en Kadez, la foi de ces deux Chefs de la Religion & de l'Etat chancela: Dieu ne pût le soufrir, & il leur déclara aussi-tôt qu'ils n'introduiroient point le peuple dans la Terre promise, & qu'Aaron mourroit bien-tôt. Eleazar son fils aîné fut choisi pour remplir sa place, & pour exercer la souveraine Sacrificature. L'*ordination* qu'on donna à Eleazar étoit singuliere; car Moïse dépoüilla Aaron son frere de ses habits Sacerdotaux, & en revêtit son Successeur: je ne sai si c'est de là que les Chrétiens d'Alexandrie emprunterent l'ordination de leur Evêque. Mais celui que les Prêtres de cette grande Ville avoient élû passoit la nuit auprès de l'Evêque mort, touchoit son cadavre de la main, & le lendemain mettant sur ses épaules le manteau de St. Marc, il montoit sur le Trône Patriarchal, comme si cet habit eût suffi pour lui conferer une ordination legitime & semblable à celle d'Eleazar. On a prétendu qu'Aaron ne donna point à son Fils les habits Sacerdotaux qu'il ne portoit pas toûjours, mais sa robe ordinaire, & qu'ensuite Eleazar reçût aux pieds de la montagne l'onction sacrée; mais cette conjecture dont on ne produit aucune preuve est incertaine puisque Dieu appelloit Aaron avec Moïse pour lui redemander son ame, & pour lui donner un Successeur. Il est plus vraisemblable qu'Aaron monta revêtu de ses habits Pontificaux, & qu'il s'en dépoüilla pour marquer au peuple que son fils devoit lui succeder. L'Ecrivain sacré parleroit-il des vêtemens qu'Aaron quitta si c'étoit des habits communs, & ne diroit-il rien de l'onction s'il étoit vrai qu'Eleazar l'eût reçûë; l'inauguration d'Eleazar ne consista que dans la prise d'habit que son Pere lui donna en mourant.

*Mort d'Aaron.* ℣. 28.

(2.) La Ceremonie étant faite, Aaron mourut sur la montagne de Hor. On lit dans le Deuteronome que cet évenement arriva en Mosera; mais il n'y a aucune contradiction dans l'Ecrivain sacré; car Mosera étoit une longue chaîne de montagnes dont Hor située dans l'Arabie proche de Petra faisoit partie. St. Jerôme ajoûte qu'on voioit encore là de son temps le rocher que Moïse avoit frapé, & dont les eaux avoient coulé. Il suivoit sans doute une tradition populaire, qui est presque toûjours incertaine ou fausse; Car il n'est point vrai qu'Aaron soit mort sur la même montagne où Moïse frapa le rocher qui étoit en Kades. L'Ecriture ne dit point qu'Aaron fût malade avant que de mourir. Elle passe sous silence une infinité de choses qui ne sont propres qu'à satisfaire la curiosité de l'homme; si Dieu fit passer son Serviteur de ce siécle dans l'autre par la voye de l'infirmité, il est apparent qu'elle ne dura pas long tems. Puisque Moïse descendit de la montagne immediatement après qu'Eleazar eut revêtu les habits Sacerdotaux. L'appareil de la sepulture ne fut pas grand, & la pompe funebre ne consista que dans les pleurs, & le deüil du peuple d'Israël fort affligé d'apprendre qu'il avoit perdu le Chef de sa Religion. C'étoit là le défaut de la Loi: ses Sacrificateurs mortels & pécheurs devoient remettre la Sacrificature, & se succeder les uns aux autres: Sous l'Evangile nous avous un Sacrificateur Eternel à la façon de Melchizedeck separé des pécheurs, & qui exerçant sa mediation jusqu'à la fin des siécles ne laisse point sa place à d'autres. Aprenons ici que Dieu n'épargne ni les Chefs de la Religion ni ces instrumens puissans en sa main pour faire des miracles, il punit leurs pechez comme ceux des autres hommes. Ce n'est ni la naissance ni le rang qu'on tient dans l'Eglise ni le don des miracles mais la pieté seule qui fait entrer dans la Canaan & jouir des promesses de Dieu.

### CHAPITRE XXI. Vers 8.

*Elevation du Serpent d'airain pour guerir les morsures des autres Serpens.*

(3.) Israël aprés avoir pleuré Aaron trente jours reprit sa route: il fut obligé de se détourner du côté du midi de la mer rouge à cause des Iduméens qui avoient refusé le passage; ils trouverent en chemin de nouvelles tentations: l'Eau manquoit, & ils étoient degoûtez de la manne dont ils parloient avec beaucoup de mépris. Ces nouveaux murmures attirerent un nouveau châtiment; ce fut la morsure des serpens brûlans. Ces serpens étoient des hydres qui se cachent l'hiver dans les marais, ou dans les eaux sales & bourbeuses; Lors que l'eau leur manque ils courent sur la terre, & y volent même avec quelque rapidité, parce qu'ils ont de petites aîles qui facilitent leur course; ils sont redoutables à proportion que la soif les presse, & leurs morsures sont alors infiniment plus dangereuses; la playe s'enflamme, la peau se couvre de pustules, & la mort est une suite presque toûjours inevitable de leur morsure. Quoi qu'il y ait peu d'eau dans le desert, on ne laisse pas d'y voir de ces marais limoneux, & des endroits profonds où ces serpens se nourrissoient, & d'où ils sortoient pour fondre sur les Israëlites, comme ils fondent sur les troupeaux lors qu'ils en rencontrent. Un grand nombre de personnes mourut des playes qu'elles reçûrent, & le mal paroissoit sans remede lors que Moïse fit élever sur une perche la figure d'un serpent qui en servit. Il faut justifier ici Moïse, parce qu'on l'accuse de n'avoir gueri les playes du peuple que par la voye des enchantemens; Moïse dit-

dit-on, qui avoit été instruit dans *toute la sagesse des Egyptiens* aprit d'eux l'art d'enchanter les Serpens, ou de se garantir de leur venin par des lames d'or ou de cuivre. Et le Serpent elevé sur une perche n'étoit proprement qu'une de ces lames de cuivre qui servoient d'amulet. C'est ainsi que Medée endormit le Serpent qui gardoit la toison d'or: & lors qu'elle suivit Jason en Italie, elle y trouva des Prêtres qui enchantoient les Serpens. Orphée retira des Enfers sa femme Eurydice parce qu'elle avoit été mordüe par un Serpent, & qu'il trouva l'art de l'enchanter par les doux accens de sa voix. On va jusqu'aux Indes chercher les enchanteurs de serpens, afin de donner atteinte à l'Histoire sacrée, & afoiblir la vérité des miracles de Moïse par des fables ridicules; Mais n'est-il pas etonnant que des gens qui croyent peu de chose & peut-être rien entreprennent de faire croire au reste du monde les fables de Medée, de la toison d'or, & du retour d'Eurydice des enfers, afin de nous arracher par de semblables contes la foi de l'Histoire sainte, & les mysteres que le Serpent d'airain renferme. Ce n'étoit point un *Serpent*, qui gardoit la toison d'or; mais les tresors du Roi de la Cholchide étoient enfermez sous des clefs & des portes *de cuivre.* On a confondu ces deux choses parce que le même terme qui signifie en Hebreu du cuivre est le nom des *Serpens.* Quand Orphée auroit enchanté ces reptiles par la musique, peut-on conclurre de là qu'il eût ressuscité sa femme qui en avoit été mordue. Ces fables meritent-elles d'être mises en parallele avec le recit de Moïse, & peut-on se servir des uns pour expliquer ou plutôt pour prouver la vanité de l'autre qui n'a rien de semblable? Ceux qui ont etudié l'art des enchantemens disent que la morsure des serpens devient mortelle, & qu'il n'y a plus de remede, lors qu'on jette la veüe sur leur image; Ainsi Moïse auroit gueri les Israëlites par une voye toute contraire à celle des enchanteurs Egyptiens, & il auroit rendu la vie par ce qui donne la mort selon les regles de cet art chimerique; Mais on a beau vanter l'enchantement des Serpens par une voye melodieuse qui les endort, ou par le secret des herbes, ou de quelques paroles; on est revenu de ces prejugez dont la fausseté est sensible, & de cette credulite du vulgaire sur les amulets. D'ailleurs quand Moïse auroit eu l'art d'enchanter les hydres, il n'auroit pas eu celui de guerir les morsures & les playes qui avoient été déja faites. Cependant c'est dans cette guerison que le miracle consiste. Ainsi sans nous arrêter à des conjectures hardies, & fondées sur les fables des Poëtes payens, il faut suivre ici comme par tout ailleurs l'Histoire sainte. Les Israëlites étoient alors campez à Phano, & ce lieu devint fameux dans la suite par ses mines de cuivre. Les Empereurs payens persecuteurs de l'Eglise y envoioient les Chrêtiens pour y travailler. Sylvain Evêque des Villages du territoire de Gaza subit ce triste sort sous Diocletien, Melece y fut aussi relegué sous Constance avec plusieurs Evêques. Enfin St. Athanase parle d'un Eustachius qui fut condamné non seulement aux mines, mais à celles de Phano, ce qui prouve qu'elles étoient plus redoutées, soit que le travail y fût plus rude, ou l'exacteur plus impitoyable. Il ne faut pas s'étonner que Moïse fist un serpent de cuivre ou d'airain, puisqu'il trouvoit ce metail sur le lieu où il étoit campé. Il ordonna aux Israëlites qui avoient été mordus de jetter les yeux sur la figure de ce serpent de cuivre: Une prompte guerison fut l'effet de ce regard. Ce Serpent étoit un type de J. Christ qui élevé sur la Croix guerit les morsures de l'ancien serpent lors qu'on s'attache à lui par une veritable foi. Il y a des Theologiens qui ne peuvent soufrir que J. Christ soit representé comme un serpent, parce que le Demon prit cette figure au commencement du Monde, & que l'Ecriture lui en donne le nom pour nous inspirer plus d'horreur pour lui; Ils regardent ce serpent élevé sur une perche comme l'image du Demon que J. Christ a vaincu par la croix; Mais il ne faut pas écouter des scrupules qui tendent à nous rendre plus sages que Dieu. St. Jean a dit que comme Moïse éleva le serpent d'airain au desert, il faloit que le fils de l'homme fût élevé; le fils de l'homme & le serpent sont les deux sujets de la comparaison. Il n'y en a plus dez le moment que le serpent est transformé en Démon, & qu'il cesse d'être le type ou l'image de J. Christ. D'ailleurs il ne conviendroit pas plus à Dieu d'obliger les Israëlites à porter des regards de confiance sur le Diable ou sur son image pour être gueris, qu'à representer J. Christ sous une figure qui paroit vile & odieuse. La vûë du Serpent guerissoit les morsures des serpens; & garantissoit de la mort, comme la foi guerit les effets du péché, & nous met à couvert de la damnation.

*Défaite des Amorrhéens.* ℣. 30.

(4.) Le mal finit: mais l'Eglise accoûtumée à trouver toûjours de nouveaux Ennemis essuya de nouvelles difficultez. Quelque assurance qu'on pût donner au Roi des Amorrhéens, de ne faire aucun dégât sur ses terres, il s'affermit à en refuser le passage, & resolut au contraire d'aller combattre cette grande multitude qui paroissoit ménacer ses frontieres; il assembla son peuple, & marcha en ordre de bataille, comme s'il avoit été sûr de la victoire. Ses esperances furent trompées. Israël batit son Armée; le bruit de cette Victoire répandu jusques dans sa Capitale y porta une si grande terreur, que presque toutes ses Villes se rendirent sans faire de resistance.

*Défaite de Hog Roi de Basçan, & Conquête de son Païs.* ℣. 32.

(5.) Hog Roi de Basçan essuya le même sort; ses Enfans & lui perirent dans le combat; & la défaite se trouva si générale, & si entiere qu'il ne resta personne pour habiter son Païs.

## EXPLICATION
### DE LA XXI. FIGURE.

### CHAPITRE XXII. ℣. 5.

*Caractere de Balaam, Ambassadeurs que le Roi de Moab lui envoye.*

(1.) Balac Roi de Moab ayant appris la défaite de ses Voisins commença à craindre pour lui-même. Il prit la précaution que prennent ordinairement les Rois; Il fit une ligue avec les Madianites, il les engagea dans ses interêts en leur représentant qu'ils periroient aussi bien que lui s'il étoit vaincu, & qu'ils devoient regarder ces nouveaux Conquerans comme un En-

Ennemi commun contre lequel il faloit s'armer. Moïse a parlé des Madianites comme d'un Peuple qui demeuroit sur les bords de la Mer rouge à l'entrée de l'Arabie heureuse, mais il ne faut pas les confondre avec ceux-ci qui étoient Voisins des Moabites. La Ligue étant faite, les Alliez résolurent de perdre leurs Ennemis par la Magie, ils suivoient le préjugé ordinaire des Payens qui croyoient que chaque Nation avoit ses Dieux tutelaires & qu'on pouvoit les lui arracher par des enchantemens & les obliger par ce moyen à changer de parti. Afin de reüssir dans ce dessein ils envoyerent chercher Balaam qui demeuroit fort loin dans la Ville de Pethor sur les bords de l'Euphrate. L'Auteur de la *Vulgate* qui ne connoissoit ni la situation ni le nom de cette Ville de Pethor, en a fait ridiculement un devin. Balaam est un homme équivoque & d'un caractere assez douteux, il passe quelquefois pour un Magicien fameux chez les Idolatres, les autres le regardent comme un Prophete inspiré du Saint Esprit, quoique ce fût un méchant homme. En effet Balaam ne consultoit point les Idoles, mais le Dieu d'Israël, & le Nom de Jehova qu'il lui donne ne permet pas d'en douter; il connoissoit la maniere de servir ce Dieu Souverain, puisqu'il érigea sept Autels afin de lui présenter des Sacrifices. Enfin Dieu se présenta à lui, & conduisit tellement son esprit & sa langue, qu'il ne pût prononcer que des benedictions pour le peuple d'Israël au lieu des imprécations que Balak avoit exigées, & que le Démon lui auroit infailliblement dictées s'il avoit suivi ses inspirations.

On ne s'imagine qu'avec peine qu'un si méchant homme peut être l'organe du Saint Esprit, & le Prophete du Dieu vivant; C'est pourquoi la plûpart des Interpretes mettent Balaam au rang des Magiciens. Mais premierement le Démon ne pouvoit prévoir la naissance du Messie ni la prédire, comme a fait Balaam, dans cet Oracle si fameux, *Je le vois de loin comme une Etoile;* Car les Juifs avoüent que cet Oracle regarde le Messie; & c'étoit sans doute cette prédiction couchée dans un des Livres de Moïse qui servoit aussi de fondement à la foi des Samaritains qui attendoient un Messie. Quel interêt le Démon auroit-il de prédire si long-tems auparavant *la venue* du Liberateur, qui devoit renverser les Idoles du Paganisme, & répandre dans tout l'Univers une connoissance salutaire. En voulant ôter à Balaam une inspiration divine pour la donner au Diable, on fait de ce dernier un Dieu infini qui prévoit tout, & qui prédit avec certitude ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir. D'ailleurs il ne faut pas s'étonner de ce que Dieu répand la lumiere dans l'entendement sans purifier le cœur. C'est un préjugé que les grands hommes, ceux qu'on voit marcher à la tête de l'Eglise, doivent être Saints; mais le préjugé est faux; Car combien de Sçavans ont été impurs dans leur conduite, esclaves de leurs passions, aussi bien que de la Vérité, s'éjoüissant à la lumiere de Dieu, & faisant des œuvres de ténébres? Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Balaam avec une connoissance surnaturelle, ne laissoit pas d'être méchant & vicieux.

*On tâche de le séduire par des presens.* ℣. 16.

(2.) Balaam se trouva fort honoré de l'Ambassade des Moabites; il se seroit fait un plaisir de répondre à leurs desirs, si Dieu ne lui avoit défendu de partir. Balak irrité de ce refus renvoya les Princes de Moab avec ordre d'exciter l'avarice & l'orgueil de Balaam par l'idée des honneurs & des présens qu'il recevroit à sa Cour. On doit admirer ici l'operation de Dieu qui lui ôtoit sa liberté; Car il n'osa, & même il ne pût partir, *Quand même*, disoit-il, *Balak me donneroit sa maison pleine d'or, je ne pourrois violer le commandement de Dieu.* C'est le caractere de l'homme de s'imaginer que Dieu entre dans ses passions. Balaam se flata que Dieu changeroit sa premiere volonté afin de satisfaire son avarice; c'est pourquoi il consulta Dieu, il comprit mal sa réponse; il crut qu'il partoit avec l'approbation de la Divinité qu'il avoit consultée. Cependant Dieu permettoit seulement le mal sans l'autoriser. *Tu peux aller*, dit-il à Balaam, *puisque tu le desires si ardemment; mais la confusion en reviendra sur toi, puisque tu ne pourras faire que ce que je dirai;* c'est ainsi qu'on se trompe en prenant le langage des Passions pour celui de la Divinité, & en ne consultant Dieu qu'après avoir écouté les mouvemens trompeurs & séduisans de nôtre cœur.

*Son Ane parle. Explication de ce miracle.* ℣. 24.

(3.) Balaam partit, mais une ânesse se trouva plus sage qu'un Prophete. Dieu ouvrit la bouche de cet animal, parce que naturellement il ne pouvoit parler, & qu'il fut necessaire de produire de nouveaux organes, ou de disposer tellement ceux de l'âne qu'ils pussent former une voix humaine; le miracle étoit grand, inouï depuis la création du Monde. Philon Juif a passé sous silence ce miracle, soit qu'il en doutât, soit qu'il voulût plaire aux incredules de son tems. Il ne faut pas alleguer qu'un cheval parla dans un combat, & qu'il fut entendu des Soldats qui l'environnoient, ou qu'un Agneau parlant à Bochoride Roi d'Egypte lui prédit diverses choses. Ces évenemens que le Paganisme fournit ne peuvent servir qu'à ceux qui disputent contre les infidéles, afin de leur faire sentir que leurs Ancêtres ont crû le miracle possible, & qu'ils ne peuvent rejetter ce recit, puisqu'ils en ont de semblables. Il vaut mieux remarquer que celui qui a donné l'usage de la parole à l'homme en le créant, a pû accorder pour quelques momens le même avantage à un animal; puisque le changement ou la disposition des organes depend de lui. Il est plus difficile de concevoir comment Dieu empêchoit Balaam de maudire le peuple d'Israël, malgré ses desirs & contre sa volonté propre qui le portoit de ce côté-là, que de comprendre comment la langue d'un animal se remuë d'une certaine maniere propre à articuler, & à former une voix intelligible.

*Vision d'un Ange qui l'arrête.*

(4.) Balaam ne parut point surpris de ce que son ânesse parloit. Avoit-il sû ces fables si connuës chez les Payens, de Bacchus, dont l'âne qui lui servoit de monture, avoit parlé? Les Poëtes soutenus de leurs Commentateurs content que Helles étant tombée dans la Mer qui a porté depuis le nom d'Hellespont, un belier consola son frere d'un malheur si grand & si imprévû, & qu'un âne qui parloit aussi ordonna à Phryxus d'im-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XX. FIGURE.

1. *Sur la montagne Aaron trouve sa sépulture,*
2. *Eleazar revêt la Sacrificature.*
3. *Le Juif jettant les yeux sur le Serpent d'airain*
4. *Ne craint plus les Serpens, ni leur brûlant venin,*
5. *De Hog Roi de Basçan vois ici la défaite,*
*Et de tout son Païs la soudaine conquête.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXI. FIGURE.

1. *On corrompt Balaäm pour maudire Israël,*
2. *L'Acte du faux Prophete irrite l'Eternel.*
3. *Un Ange qui survient arrête son Anesse.*
*Le Prophete irrité la bat avec rudesse.* (G)
*L'animal l'en reprend.* 4. *L'Ange le fait aussi,*
5. *On sacrifie à Dieu, tout est grand en ceci.*

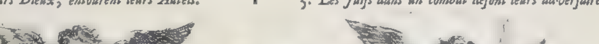



Fin des Tailles douces

# DANS LE LIVRE DES NOMBRES.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXII. FIGURE.

1. *Ces hommes que tu vois ſont des Iſraëlites.*
2. *Séduits par les attraits des filles Moabites,*
   *Ils adorent leurs Dieux, entourent leurs Autels.*
3. *On pend les Chefs du Peuple, & les plus criminels:*
4. *Phinées de ſon dard perce deux adulteres.*
5. *Les Juifs dans un combat défont leurs adverſaires.*





d'immoler ce même belier qui avoit adouci sa douleur. Mais sans examiner si ces Fables sont tirées de l'Histoire de Balaam, il est toûjours vrai que cet évenement avoit precedé tous ceux que les Poëtes ont contés depuis. Balaam n'étoit pas assez curieux ni assez savant pour connoître les Fables étrangeres qui ne nous sont connuës que par les Grecs. Il y a plus d'apparence qu'il croyoit que les ames passoient du corps des hommes dans celui des bêtes, & qu'elles pouvoient y exercer quelquefois leurs premieres operations. L'opinion de la Metempsycose est plus ancienne que Pythagore qui l'avoit reçûë des Indiens; Et comme elle étoit répanduë dans l'Orient, il ne seroit pas étonnant que Balaam qui demeuroit là en eût quelque teinture; ou plûtôt ce Prophete, qui avoit senti si souvent les effets de la puissance Divine qui reprimoit sa volonté ne fut pas si surpris d'un prodige, qu'il attribua à la même cause. C'est une chose à laquelle on ne fait pas assez d'attention. La volonté de l'homme est libre, celle de Balaam étoit determinée à maudire le peuple d'Israël; Comment donc ne le fit-il pas? N'est-ce pas un miracle plus grand de changer la volonté d'un homme que la langue d'une bête? Faire naître dans l'ame des sentimens qu'elle n'a pas, auxquels elle s'oppose, & resiste, le faire sans discours par une operation interieure, ne faut-il pas être Dieu pour cela? & n'est-ce pas là de tous les ouvrages le plus difficile? Il ne pût se rendre au discours de cet animal tout miraculeux qu'il étoit, il raisonna, il disputa contre lui; étrange effet de la corruption humaine, qui ne cede point aux effets les plus miraculeux d'une puissance Divine lors même qu'elle est sensible, & qu'on est frapé extraordinairement! On doit écouter Dieu lors même qu'il choisit les choses foibles de ce Monde pour confondre les fortes. Les discours des bêtes ou les avis les plus grossierement donnez doivent toûjours être preferez à ceux des Sages & des Prophetes s'ils sont plus conformes à la volonté de Dieu. Balaam ne voyoit pas l'Ange qui causoit les mouvemens; & le discours de l'âne; soit qu'il portât ailleurs ses yeux, ou qu'occupé du dessein de son voyage, & de l'obstacle qu'il y trouvoit, il ne pensât qu'à faire marcher son âne, soit que Dieu lui derobât pour quelques momens la vûë de l'Ange; il fut nécessaire que la Divinité intervinst pour lui faire découvrir cet objet qu'il n'avoit pas encore aperçû, & que l'âne avoit découvert avant lui. A la vûe de cet Ange il connut son crime, il vit bien qu'il avoit preferé les mouvemens d'une avarice sordide à l'inspiration d'un Dieu. Ebloui, effrayé, il mit pied à terre, se prosterna devant l'Ange & reçût ses censures.

### CHAPITRE XXIII. ℣. 1.

*Violence que Dieu fait à sa volonté pour l'empêcher de maudire Israël.*

(5.) Il ne laissa pas de poursuivre sa route parce que Dieu le lui permettoit alors veritablement. Dès qu'il fut arrivé il travailla à préparer les imprécations que Balak démandoit. Il bâtit des Autels, il présenta des Sacrifices; mais au lieu de maudire le peuple, il le benit parce que Dieu le vouloit. Les Princes de Moab irritez de voir qu'ils avoient fait venir de si loin un Prophete qui répondoit si mal à leurs intentions, gronderent inutilement; Balaam ne pouvoit resister à cette violence interieure, qui le forçoit à parler, malgré lui, en faveur des Israelites, & qui l'obligea enfin, tout méchant qu'il étoit, à souhaiter d'entrer dans l'Eglise, & d'y mourir. *Que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur.*

## EXPLICATION DE LA XXII. FIGURE.

### CHAPITRE XXV. ℣. 1.

*Le peuple épouse les filles des Madianites.*

(1). Balaam ne suivit pas toûjours l'inspiration du saint Esprit, il mêla ses conseils avec ceux de Dieu; & comme il etoit méchant, ses conseils furent pernicieux; il savoit que tout l'avange du peuple d'Israël dépendoit de l'exacte observation des Loix que Dieu lui avoit données; c'est pourquoi il tâcha de le perdre par la voye de la débauche; tant il est vrai qu'on ne doit jamais se confier aux méchans; s'il y a quelques momens où Dieu reprime leurs passions, & leur inspire de bonnes pensées, ils retournent tôt ou tard au vomissement, & travaillent à la ruine de la foi & de la pieté. Le Démon regagne par de secrets artifices ce qu'il est forcé d'abandonner pendant quelques momens. Philon Juif dit que les Moabites persuadez par Balaam représenterent à leurs femmes qu'il étoit glorieux à leur sexe de détruire une Nation ennemie, que le sacrifice de la chasteté interrompuë pendant quelques momens seroit agréable aux Dieux, & qu'un service si important rendu à la Patrie feroit passer leur nom à la Posterité. Les femmes sensibles à ce raisonnement ne balancerent point à le suivre; les prostituées donnerent l'exemple, les personnes de distinction le suivirent. On dressa des tentes proche des Israëlites, on les invita aux repas, aux danses, & aux plaisirs des Madianites; l'union se fit aisément, la débauche devint si generale que plus de vingt quatre mille Israëlites s'y plongérent.

*Il adore leurs faux Dieux Bahal-peor.* ℣. 3.

(2.) Les plaisirs qui amollirent le cœur affoiblirent aussi la foi. L'Idole des Moabites étoit Bahal-peor. On a crû que cette fausse Divinité étoit Priape dont les mysteres se celebroient par des personnes nuës; c'est pourquoi Dieu qui vouloit établir un culte entierement opposé aux superstitions infames des Payens a fait diverses ordonnances pour couvrir la nudité de ses Sacrificateurs. On ne connoît pourtant cette Idole que par des conjectures tirées de son nom. Peor n'étoit pas le nom de l'Idole, mais d'une montagne qui étoit consacrée à cette fausse Divinité, & sur laquelle on celebroit ses fêtes, & dont Moïse a parlé dans les Chapitres précedens. Cependant si on veut que l'Idole ait donné le nom à la montagne, on peut dire que ce nom, qui signifie *ouvrant*, marquoit la vertu du Soleil, qui perce dans le sein de la terre & en fait sortir les Plantes, les bleds &c. Ainsi on marquoit par là la fecondité dont le

le Soleil est le Pere. En suivant exactement l'Historien sacré on voit que le crime des Israëlites commença par l'impureté, & finit par l'Idolatrie; les femmes Moabites gagnerent le cœur du peuple, & aprés l'avoir corrompu par la débauche, elles le conduisirent aux pieds de leurs Autels.

*Moïse fait pendre les Idolatres.* ℣. 4.

(3.) Le Crime étoit d'autant plus énorme qu'on ne pouvoit ignorer les benedictions que Balaam avoit prononcées en presence d'un Roi infidele. La joye de ce Prince dut être très-vive en voiant le succez de ses desseins, la Nation puante aux narines de Dieu, destituée de sa protection, & exposée à sa colere, Dieu ordonna que les coupables qui se trouverent au nombre de vingt quatre mille fussent pendus. Philon dit que la jeunesse zelée, parce qu'elle avoit conservé sa chasteté, & la fidelité pour Dieu prit les armes, & fit un massacre de tous ceux qui s'étoient souillez; mais il est plus apparent que les principaux Chefs de la débauche aiant été exécutez, Dieu envoya ensuite quelque châtiment qui fit perir les autres; ce que Moïse insinue en disant que la playe fut arrêtée à cause du zele de Phinées.

*Zele de Phinées qui tuë un impudique.* ℣. 8.

(4.) Ce Phinées petit-fils d'Aaron appaisa Dieu par une action également pieuse & hardie. Un nommé Zimri considerable par sa naissance, & par le rang qu'il tenoit en Israël, sans respecter la Loi, ni l'affliction du peuple qui pleuroit son peché, ajoûta l'insolence au crime. Il se prostitua avec la fille d'un prince Madianite à la face de toute la Nation assemblée. Phinées qui le vit ne put soufrir un outrage si public fait aux loix, déplorant la molesse des Juges établis pour la punition des coupables, & sentant une ardeur dont il n'étoit pas le maître, il entra dans la tente de cet impudique, & perça l'homme & la femme d'un même trait. L'action de Phinées étoit extraordinaire; car c'étoit un prêtre à qui il n'étoit pas même permis de toucher un mort, bien loin de tüer un homme. Il n'étoit point au nombre de ceux que Dieu avoit choisis pour juger son peuple: il ne fit point intervenir l'autorité de ces Magistrats, il ne les consulta pas, & n'attendit point qu'*un deni de justice* le mît en droit de venger l'attentat fait contre Dieu. Au contraire il suivit sans deliberer les mouvemens de sa colére & de son temperament impetueux; C'est pourquoi on imagine divers moyens afin de le justifier. On soutient, par exemple, que la cause fut plaidée devant Moïse, & que Zimri ne voulut pas seulement l'écouter. Zimri seroit doublement criminel s'il avoit dit à Moïse qu'il étoit las de vivre sous sa tyrannie, & de plier sous le joug d'un homme, qui sous prétexte de Religion les traitoit avec plus de dureté que Pharao n'avoit fait en Egypte; mais il ne paroît point que la cause fut plaidée, ni que Moïse embarassé des reproches de Zimri se trouvât forcé de l'abandonner à lui-même, & de se retirer, comme le dit Joseph. Le mouvement de Phinées fut prompt; à peine l'avoit-il senti qu'il courut à l'exécution laquelle se fit sans écouter juridiquement les défenses du criminel, ni faire intervenir l'autorité du Magistrat. Mais David dit que l'action de Phinées *lui fut imputée à justice.* Que veut dire le Prophete? Il entend que Dieu a declaré que ce mouvement de zele étoit juste, & qu'il l'aprouvoit, quoiqu'il parût condamnable au jugement des hommes. L'action de Phinées étoit donc bonne, il vengeoit son Dieu cruellement offensé; il appaisoit sa colere en immolant deux victimes, & arrêtoit par ce sacrifice la ruïne entiere du peuple. Cependant on n'en doit pas tirer de consequence, ni imiter son exemple: le particulier n'est point en droit de venger l'outrage fait aux loix, ni de tüer le coupable; on satisfait trop souvent sa haine sous le pretexte du bien public. Le Magistrat perdroit ses droits & son autorité; Les Villes & les Etats deviendroient bien-tôt une societé de brigands; si cette licence avoit lieu. Jesus Christ lui même dont l'autorité étoit souveraine se contenta de chasser ceux qui profanoient son Temple, & dont le crime étoit assez public pour meriter un châtiment plus severe.

*Défaite des Madianites.* ℣. 17.

(5.) On ignore ce que devint Balaam, & s'il profita long tems des presens que Balak lui avoit faits. Quelques-uns ont cru que son cadavre fut trouvé sur le champ de bataille aprés la défaite des Madianites, & qu'il porta la peine de son crime; Mais Moïse ne le dit pas, & cela est aussi incertain que ce qu'on avance sans autorité qu'il ne mourut pas un seul Israëlite dans la bataille qui se donna contre les Madianites. Ces infideles croioient aller à la Victoire par le crime des Israëlites, & ils furent vaincus & défaits par ce peuple. Le peuple affligé de son crime, & découragé par la perte de tant de jeunes soldats propres à le servir dans les combats, n'osoit plus penser à donner des batailles, ni à faire de nouvelles conquêtes, lors que Dieu laissant Moab à côté ordonna à Moïse de faire charger les Madianites, & de le venger de l'outrage qu'il avoit reçû d'eux par l'impureté, & par l'Idolatrie dans laquelle ils avoient entraîné son peuple. La bataille se donna, & Madian fut défait. Le veritable moyen d'obtenir la delivrance d'un Ennemi qui nous presse est de la demander à Dieu par sa repentance. Le crime & l'iniquité utiles pour quelques momens enfantent tôt ou tard la perte & la desolation de ceux qui les commettent.

# EXPLICATION
## DE LA XXIII. FIGURE.
## CHAPITRE XXXII. ℣. 49.

*Moïse voit la Canaan du sommet d'une Montagne.*

(1.) MOïse âgé de six vingts ans connut aisément que sa mort ne pouvoit être eloignée. D'ailleurs la fatigue d'un voyage long & penible, les occupations d'une Charge pesante l'avoient afoibli. Mais avant que de mourir Dieu lui donna la consolation de voir la Canaan: le Jordain est bordé d'une longue chaîne de montagnes fort élevées. Moïse monta sur le sommet de celle qu'on apelle Nebo, & découvrit de là la plaine feconde de Jericho & cette vaste étenduë de Païs que le peuple d'Israël alloit conquerir. On a trouvé dans cette circonstance de la vie de Moïse une idée de l'OEconomie de la Loi: en effet Moïse fit sentir au peuple d'Israël les horreurs du

du joug sous lequel il avoit plié en Egypte; il le mena au travers des Deserts afreux jusques sur les bords de la Canaan sans y entrer, & laissa cet honneur à Josué. C'est ainsi que la Loi découvroit aux hommes l'horreur du péché, & la necessité de secoüer le joug du Démon. Elle les menoit aux pieds du Sinai où ils n'entendoient que des maledictions, qui les faisoient trembler; mais Jesus-Christ est le Josué qui introduit les hommes dans le Ciel.

## CHAPITRE XXXIII. ℣. 1.

*Il donne sa benediction au Peuple.*

(2.) Moïse avant que de mourir fit trois choses; premierement il écrivit la Loi, & la remit entre les mains des Sacrificateurs; On la devoit lire tous les sept ans, ce qui n'empêchoit pas les particuliers de l'étudier dans les Exemplaires destinez à leur usage; si Moïse a tû cette circonstance, ce n'est pas à cause qu'il y avoit entre les Juifs peu de gens qui sûssent lire, mais parce qu'elle ne meritoit pas d'être raportée. Moïse fit encore apprendre à tout le peuple un Cantique qu'il avoit reçû de Dieu. Enfin il assembla toutes les Tribus afin de donner à chacune sa benediction; comme il y prend la qualité de Roi, on ne balance point à dire qu'il en avoit l'autorité, & qu'il en a rempli la charge; Mais si Moïse a donné des Loix au peuple, & l'a conduit l'espace de quarante ans, il l'a plûtôt fait comme Prophete qu'en qualité de Roi. L'expression du Deuteronome est figurée, & marque seulement qu'il étoit le premier entre les Saints. Il ne restoit plus qu'à laisser un Chef à ce Peuple qui alloit en être destitué, & qui par ce défaut pouvoit tomber dans l'Anarchie, ou dans de cruelles divisions pour le Gouvernement. Moïse toûjours zelé pour le bien public n'eut aucun égard aux interêts de sa Famille; Au lieu de mettre un de ses descendans à la tête du Peuple, & de lui confier toute l'autorité qu'il avoit euë, il remit l'Empire entre les mains de Josué.

## CHAPITRE XXXIV. ℣. 6.

*Sa mort, sa sepulture & son Tombeau.*

(3.) Enfin Moïse mourut sur la montagne de Nebo où il disparut. Josephe raporte que tout le peuple qui étoit averti de la perte qu'il alloit faire poussa des cris & des gemissemens terribles, qu'on le suivit lors qu'il quitta le Camp jusqu'à ce qu'il eût fait signe de la main qu'il étoit tems de s'arrêter, afin qu'il pût aller seul où Dieu l'appelloit. Eleazar & Josué l'accompagnerent jusques sur la montagne, & dans le moment qu'ils l'embrassoient tendrement, une nuë l'enleva au Ciel; cependant *il mourut de peur que le peuple ne crût que Dieu l'avoit enlevé, ou qu'il étoit allé à Dieu à cause de sa vertu.* L'Historien Juif a crû faire honneur à Moïse en le faisant enlever par une nuë, mais en même tems il lui attribue une modestie inutile; On auroit caché mal à propos cette circonstance; Et puis que les Historiens sacrez ont dit d'Henoc & d'Elie, qu'ils ont été enlevez au Ciel, il n'y avoit aucun peril à mettre Moïse dans le même rang. Si quelques Peres, comme St. Ambroise & St. Jerôme, ont crû que Moïse n'étoit pas mort, mais qu'il étoit monté au Ciel, parce qu'on n'a pû découvrir le lieu de sa sepulture, & qu'il parut avec Elie sur le Tabor, le nombre de ces Anciens n'est pas grand, & il faut avoüer qu'ils se sont écartez du texte sacré sur un pretexte fort leger. Pourquoi douter de la mort de Moïse puisque l'Ecriture le dit? Cet évenement est commun à tous les hommes, & la pieté n'en garantit pas les saints. On a fait dans le Paganisme des Dieux de tous les Heros qui y avoient paru; on a érigé des Autels sur leurs Tombeaux; ces os & cette poudre qui étoient les marques sensibles de leur foiblesse & de leur impuissance ont été changez en monumens precieux qu'on a conservez avec soin, & ensuite adorez. Dieu prévit que le peuple d'Israël, quoi qu'accoûtumé à servir un seul Dieu, ne laisseroit pas d'adorer Moïse dans son Tombeau, si on ne lui déroboit la connoissance de sa mort; il avoit fait la même chose pour Aaron, parce qu'aiant eu tant de part aux Miracles qui s'étoient faits, le même peril d'Idolatrie le regardoit. Ainsi mourut ce Conducteur du peuple d'Israël, dont quelques-uns diminuent la gloire en même tems que les autres la relevent avec excez. Philon assûre que Moïse avoit prédit sa mort, & qu'il l'avoit couchée dans ses Ecrits comme une chose déja arrivée; je ne doute pas que ce Prophete n'eust un secret pressentiment de sa mort, & que Dieu ne l'en avertit, puisqu'il alla sur la Montagne pour se dérober aux yeux du Peuple, & quitter la vie dans sa retraite. Mais il n'est point vraisemblable qu'il l'ait inserée dans ses Ecrits avant que la chose arrivât. On lit aujourd'hui dans le Deuteronome que *Moïse mourut*; mais c'est là une de ces additions qu'on doit attribuer à Josué, ou à quelqu'un des Ecrivains sacrez qui lui ont succedé; Et les douze derniers versets du Deuteronome sont incontestablement d'une main étrangere. On le trouve mal habile & peu sçavant en Religion puisqu'à l'âge de quatre vingts ans il parut ne connoître pas Dieu, & lui demanda son Nom: on ajoûte qu'il ignoroit même que la Divinité étoit invisible, puisqu'il voulut voir son essence. Enfin il eût besoin des conseils de Jethro dans la chose du Monde la plus facile; il ne s'appercevoit pas qu'il alloit plier sous le poids insupportable de sa Charge, s'il demeuroit seul le Juge du peuple. D'un autre côté il n'y a rien de sacré dans le Paganisme ni de bon dans ses Loix qui ne soit tiré de Moïse, si on en croit ses Panegyristes; c'est outrer la chose de tous côtez. Moïse connoissoit le Dieu d'Israël, puisque non seulement il avoit ajoûté foi à la promesse de la délivrance, mais qu'il se regardoit comme le Ministre de son accomplissement: s'il demandoit à *voir Dieu*, il ne faut pas s'imaginer qu'il crût qu'il fût materiel & sensible comme sont les corps; mais il vouloit avoir quelque Symbole sensible de la Divinité qui l'assurast de sa protection & de sa presence, & de la Divinité de sa vocation. Son assiduïté à juger le peuple étoit un effet d'un zele pour la justice qui lui faisoit sacrifier son repos & sa vie, plûtôt que celui d'une ignorance grossiere. D'un autre côté c'est être jaloux d'un faux honneur que de transformer Moïse dans toutes les Idoles du Paganisme. Les Idolatres ont emprunté diverses choses de la Religion Mosaïque, mais ils ont eu assez d'esprit pour

pour se faire des Dieux & des Loix particulieres. Il ne faut donc pas s'imaginer que Jupiter avec ses Cornes, Saturne, Mars, Vulcain, & Priape même soient autant de Moïses déguisez ; il y a certaines notions de Religion communes à tous les hommes qu'on ne doit point être étonné de voir chez toutes les Nations. On croit mal à propos que les unes ont pillé les autres, & se sont aproprié leurs Ceremonies ; mais chacun a tiré de son propre fonds ses Dieux, ses Heros, ses Sacrifices, ses Ceremonies ; Et de toutes les Nations la Judaïque est peut-être celle qu'on a le moins copiée, parce qu'elle étoit peu connüe, & que les Etrangers n'avoient presque aucun commerce avec elle. Moïse fut enseveli par le ministere des Anges. St. Iude dit que l'un d'eux fut obligé de combattre contre le Diable à cause du corps de ce Legislateur. C'est-à-dire Michel vouloit cacher le corps de Moïse aux Chefs du peuple d'Israël, & le Demon vouloit l'exposer à la veuë du peuple afin qu'il l'adorât ; ce qui l'auroit jetté dans une Idolatrie grossiere, malgré les soins de l'Ange & de Dieu. Certains Arabes, dont parle St. Epiphane, ne laisserent pas d'adorer Moïse parce que Dieu lui avoit dit qu'il *seroit le Dieu de Pharao*. Et quelques Moines des derniers siécles se sont vantez d'avoir trouvé son sepulcre & son corps par le secours des brebis qui paissoient en ce lieu-là, & qui en revenoient odoriferantes. La fable est sensible, & ces Moines avoient pour but de s'enrichir à l'ombre d'une Relique ancienne & precieuse, mais évidemment fausse. Ils choquoient le dessein de Dieu qui vouloit que ce Tombeau demeurât toûjours inconnu, on devroit rougir lors qu'on se fait une devotion de baiser les os des Martyrs, de consacrer leurs haillons, ou de tirer leurs cadavres des sepulcres, pour les exposer à la veneration des vivans. Quel peril y avoit-il à adorer les reliques de Moïse, cet homme saint & glorifié. Cependant Dieu craint qu'on ne le fasse, & prend toutes les précautions necessaires pour empêcher qu'un peuple reconnoissant ne fasse de son Liberateur, d'un excellent Legislateur, & du plus grand de tous les Prophetes l'objet de sa veneration.

# EXPLICATION

## DE LA XXIV. FIGURE.

### CHAPITRE II. Vers 6.

*Josué envoye des Espions à Jericho.*

(1.) JOsué ayant pris le commandement de l'Armée d'Israël résolut de passer le Jordain, & d'attaquer Jericho, l'une des Places Frontieres de la Canaan. Les Espions qu'il envoya entrérent dans Jericho, & allerent loger chez une prostituée nommée Rahab. Les Juifs craignant qu'il ne rejaillisse quelque honte sur la Nation de la conduite de ces deux Israëlites qui choisirent la maison d'une débauchée, disent qu'elle avoit commencé à se prostituer dès l'âge de dix ans, & qu'elle avoit exercé ce mêtier infame pendant quarante ans que les Israëlites avoient erré dans le desert, qu'ayant alors cinquante ans elle commençoit à revenir de ses égaremens. Quelques Chrétiens ont suivi les Juifs, & soûtiennent que cette femme tenoit Auberge sans se prostituer à ses hôtes. Il vaut mieux dire que ces Espions chargez d'une commission dangereuse cherchoient une retraite sûre, plûtôt que le moyen de satisfaire une passion criminelle.

*Rahab les cache & les sauve.* ℣. 16.

(2.) Le Roi de Jericho que le voisinage d'une Armée ennemie obligeoit à se tenir sur ses gardes, fut averti de l'arrivee des Espions, & donna des ordres pour les faire arrester. Le peril étoit grand ; mais Rahab les tira de là par un mensonge, elle soutint à ses Compatriotes que les Espions, qu'elle tenoit cachez au haut de sa maison, étoient sortis de la Ville sur le soir ; il étoit d'autant plus facile de les suivre, qu'il faloit qu'ils repassassent le Jordain pour rentrer dans leur Camp ; les Officiers coururent bien loin après ces Espions qui étoient derriere eux dans la Ville. Rahab instruite de ce que Dieu avoit fait pour son Peuple, crut qu'il y avoit là quelque chose de Divin ; elle regarda la conquête de sa Patrie comme un évenement prochain & inévitable ; & ne pensant plus qu'à ses interêts, elle fit promettre aux Israëlites qu'ils sauveroient sa maison lors qu'ils entreroient dans Jericho ; on ne pouvoit lui refuser une grace qu'elle avoit si justement meritée, ils demanderent seulement à cette impudique qu'elle attachât un cordon rouge à sa maison pour la distinguer de toutes les autres. Josué degagea leur parole lors que Jericho fut prise, & la Famille de Rahab fut seule garantie d'une desolation generale, & malgré ses débauches passées, elle épousa Salmon ; C'est pourquoi le nom de cette prostituée se trouve dans la Génealogie de Jesus-Christ du côté des femmes. Ceux qui ont aprofondi cette Génealogie soutiennent que Rahab n'avoit que quatorze ans lors qu'elle se maria, & qu'elle étoit entrée de bonne heure dans la debauche sous la conduite d'une Mere ou d'une Tante plus vicieuse qu'elle ; mais cela ne s'accorde point avec les idées que nous en donne l'Ecriture ; car cette femme avoit déja beaucoup d'experience. Deux choses surprennent dans cet évenement ; l'une est le caractere de cette femme que Dieu préfére à toutes les autres personnes de la Ville, & l'autre est son mensonge qui n'empêcha point qu'elle ne fust justifiée par la foi, & que le Saint Esprit ne l'ait loüée. Il est mortifiant pour des hommes, enflez de leur justice & qui s'élevent au dessus de leurs prochains, d'apprendre que les femmes débauchées les précedent au Royaume des Cieux ; cependant Jesus-Christ l'a dit ; l'évenement a répondu à sa parole ; la Pecheresse de l'Evangile trouva grace à ses pieds, pendant que le Pharisien entêté de sa propre justice perissoit : la même chose se fit dans l'Ancien Testament, & Rahab fut préférée à plusieurs personnes qui se croioient plus vertueuses qu'elle, & qui n'avoient pas la même foi. On a tâché de justifier le mensonge de Rahab : Saint Augustin l'adoucit parce que ce mensonge officieux conservoit la vie à deux personnes, & que Rahab n'étant point encore entrée dans l'alliance de Dieu péchoit par ignorance ; Ce qui étoit criminel pour les Israëlites qui connoissoient exactement les régles de leur devoir, devenoit tolerable dans une femme Idolatre qui ignoroit la Loi ; mais il est plus sûr de distinguer les operations de la grace & les foiblesses de la créature. Rahab fit deux choses, elle mentit & elle crut ; son mensonge est cri-




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXIII. FIGURE.

1. *Le Chef du peuple Hebreu, le Prophete Moïse,*
*Void, mais de loin, la terre à ce peuple promise.*
*Il meurt. Auparavant Josué de ses mains,*
2. *Prend sa Verge & succede à ses Emplois divins.*
3. *Anges, vous l'inhumez ce Chef incomparable,*
*Et Michel pour son Corps combat contre le Diable.*






EXPLICATION POETIQUE DE LA XXIV. FIGURE.

1. *Rahab dans Jericho cache les Messagers,*
2. *Et sans craindre son Roi sauve ces Etrangers.*
3. *Le Jourdain devant l'Arche ouvre son sein rapide.*
4. *Les Tribus ont passé. Josué qui les guide,*
5. *Eleve un Monument, fait dresser un Autel,*
*Et circonçit encore une fois Israël.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXV. FIGURE.

1. *Josué se prosterne aux pieds de l'Eternel,*
2. *Il adore le Chef des Bandes d'Israël.*
3. *Au son des Cors sacrez, qui marchent devant l'Arche,*
4. *Jericho se renverse à la septiéme marche,*
5. *Rahab est épargnée au jour que tout perit,*
*Mais on lapide Hacan, qui touche a l'interdit.*

H

criminel, & sa foi fut agréable à Dieu qui l'en recompensa. Ce ne fut point en parlant contre la Verité qu'elle fut justifiée, mais parce qu'elle eut une haute idée de la Divinité, qu'elle admira ses ouvrages, qu'elle ne douta plus de la puissance de ce Dieu qui lui étoit étranger, & qu'elle embrassa les promesses que les Espions eurent, sans doute, le soin de lui déveloper, lors qu'ils la virent entrer si genereusement dans leurs interêts & dans leur Religion. Cette femme representoit l'Eglise des Gentils naturellement prostituée à tous les faux Dieux que l'imagination de l'homme avoit enfantez. Les Espions étoient comme les Predicateurs de l'Evangile envoyez aux Nations, pour leur annoncer les merveilles que Jesus avoit faites, & dont une partie étoit déja répandue chez eux. Le Roi de Jericho represente le Démon qui a fait tous ses efforts pour faire périr ceux qui répandoient en tous lieux la bonne odeur de l'Evangile: Et le cordon rouge figuroit le sang de Jesus-Christ qui garantit un petit nombre d'Elus de la condamnation & de la mort.

## CHAPITRE III. ℣: 17.

*Il passe le Jordain dont les eaux se separent.*

(3.) Les Espions étant de retour animerent le peuple d'Israël à la conquête de la Canaan, en leur apprenant que ces Géans dont on leur avoit fait peur étoient des hommes foibles comme les autres, & à demi vaincus. Josué profitant de cette disposition fit avancer l'armée jusques sur les bords du Jordain; on y vit un changement considerable: car la nuë, qui pendant le Ministére de Moïse avoit marché devant le peuple pour lui servir de guide, disparut. On fut alors obligé de faire préceder l'Arche que Dieu avoit donnée comme un Symbole portatif de sa presence. Mais afin que le peuple ne crût pas qu'il eût abandonné Josué, il fit en sa faveur un miracle qui aprochoit de celui de Moïse qui avoit passé la mer rouge à pied sec. Tout étant disposé pour la marche, Josué commanda aux Sacrificateurs de charger l'Arche sur leurs épaules. Il semble que ce n'est pas aux Laïques à donner des ordres aux Sacrificateurs dont le Ministere est spirituel, mais Moïse qui n'étoit point Sacrificateur avoit aussi réglé le service de Dieu en presence d'Aaron: Josué Chef du peuple pût faire la même chose devant Eleazar. Les Princes avoient orginairement plus d'autorité dans l'Eglise qu'on ne leur en a donné dans la suite des tems. L'Arche marcha & arriva sur les bords du Jordain qui débordoit sur son rivage. En effet c'étoit alors le tems de la Moisson auquel ce fleuve deborde ordinairement. Les Sacrificateurs pleins de confiance aux promesses de Dieu suivirent leur vocation, & mirent le pied dans l'eau persuadez qu'elle se retireroit aussi-tôt; En effet il se forma sous leurs pas un passage sec; à proportion que l'Arche entra dans le Canal du fleuve ses eaux se separoient; celles de dessus étoient arrêtées, & ne pouvoient plus couler, soit qu'elles se déchargeassent sur les terres voisines jusques à Adam, soit que l'Historien sacré en disant qu'elles remontoient jusqu'à la ville d'Adam, ait voulu marquer que Dieu les tenoit suspenduës dans un grand éloignement, & que le lieu du passage étoit fort large afin que le peuple n'eût aucune frayeur; ce qui couloit en bas alloit se jetter rapidement dans la mer morte. Le peuple suivit l'Arche, & passa pendant qu'elle étoit au milieu du fleuve.

## CHAPITRE IV. V. ℣: 5.

*On éleve un monument pour memorial de ce passage.*

(4.) L'Ingratitude étoit le grand defaut du peuple d'Israël; Josué voulut la prévenir, & fit élever un monument de pierres, afin que si les hommes se taisoient un jour, les pierres parlassent, & prêchassent ce miracle à la posterité la plus éloignée.

(5.) Un Deputé de chaque Tribu fût obligé de prendre une pierre du sein du fleuve dans l'endroit où le peuple avoit passé, & de la placer sur le rivage, afin qu'il n'y eût aucune de ces Tribus qui se crût dispensée de la reconnoissance, & qui rejettât sur les autres la faute de son ingratitude. Josué voulut qu'on mît un pareil nombre de pierres dans le lit du Jordain, afin qu'il y eût un double monument de ce miracle. L'Historien sacré remarque que ces pierres se voioient encore dans le lit du Jordain jusqu'à ce jour, on conclud de là que Josué n'est pas l'Auteur du livre qui porte son nom; car quand il l'auroit composé peu de tems avant sa mort, ce petit nombre d'années pendant lesquelles il jugea le peuple ne suffisoit pas pour detruire ce monument. Si cette addition etoit la seule qui se trouvât dans l'Histoire de Josué, on pourroit dire qu'elle a passé de la marge dans le texte, comme cela est arrivé mille fois; mais comme on y cite le *livre du droit ou des justes* qui ne peut avoir été public que long tems après, & qu'on y raporte l'expedition des Danites contre la Ville de Laïs qui ne fut faite qu'après la mort de Josué, il y a beaucoup d'apparence qu'il n'a pas dressé lui-même ces memoires; mais un Ecrivain très-ancien les a redigez, puisqu'ils sont citez dans l'Histoire des Rois. Saint Jerôme dit que le monument de pierres que Josué avoit élevé, subsistoit encore de son tems, & que son amie Paula les avoit vûës en Guilgal. En effet ce fut là où Josué campa après avoir passé le Jordain, & ce lieu devint fameux parce qu'on y celebra la troisiéme Pasques depuis la sortie d'Egypte, & qu'on y circoncit tous les Enfans qui étoient nez dans le desert. On n'auroit pû le faire pendant les incommoditez du voyage, & le peuple seul & vagabond dans les deserts n'avoit pas besoin de porter ce caractere pour le distinguer des autres Nations; Mais en entrant dans la Canaan au milieu des Nations infideles, il étoit nécessaire d'apposer au peuple le seau de Dieu, & de le separer des Idolatres par cette marque.

# EXPLICATION
## *DE LA XXV. FIGURE.*

## CHAPITRE VI. ℣. 24.

*Prise de Jericho, ses murailles tombent au son des trompettes.*

(1.) LE peuple d'Israël ayant passé le Jordain, la Manne cessa de pleuvoir, parce qu'on trouva dans les plaines fecondes de Jericho une assez grande abondance de bled. La premiere

Place qu'on devoit attaquer en entrant dans la Terre promise étoit Jericho; cette Ville étoit située à trois petites lieuës du Jordain au milieu d'une plaine delicieuse couverte de Palmiers & d'arbres odoriferans qui portoient un baume excellent. Josué jettant les yeux sur cette Ville découvrit un homme dont la posture le surprit; car il avoit l'épée à la main, & paroissoit l'attendre de pied ferme; il s'avança courageusement résolu de le faire expliquer, & de le combattre comme un ennemi, s'il ne se faisoit pas connoître; sa surprise redoubla lors qu'il s'apperçût que c'étoit un Ange; En effet l'Ange declara qu'il étoit *le Capitaine des armées de l'Eternel.* Ceux qui cherchent dans l'Histoire sainte des preuves de l'adoration des Anges soutiennent que c'étoit ici un de ces *Esprits bienheureux;* mais il faut remarquer que le titre de *Chef des armées de l'Eternel* est Jesus-Christ, qui se presentoit souvent aux Peres de l'Ancien Testament pour leur donner une idée de son Incarnation future. En effet *ce Chef* s'apelle immediatement après *Jehova l'Eternel* qui est le nom de la Divinité souveraine. Ce Jehova est celui qui livra Jericho entre les mains de Josué, ce qui ne convient point aux Anges; qui renfermez dans le Ciel n'ont aucune autorité sur les Empires du Monde. Enfin ce Chef sanctifie par sa presence le voisinage de Jericho, comme il avoit sanctifié les environs du buisson ardent; c'est pourquoi Josué ôta ses souliers, comme avoit fait Moïse; ce qui fait voir que c'est le même Dieu qui se manifestoit, & qui parloit à ces deux Chefs de l'Ancien Israël. Un Interprete fameux chez les Juifs nommé Moïse de Gironne s'accorde ici avec les Chretiens; car il dit que ce Géneral des Armées de l'Eternel étoit *le Chef de tous les Anges, ou la face de l'Eternel,* faisant allusion à ce que Dieu avoit promis à Moïse: *Ma face ira devant toi* en Canaan, *& je te donnerai repos.* Exod. XXXIII. 14.

Ce Chef de l'Armée de l'Eternel ordonna à Josué d'ôter ses souliers parce que le lieu étoit saint, & de là on a conclu que Guilgal étoit un de ces lieux sacrez que Dieu a préferez aux autres, & que le Démon qui en fut jaloux ne manqua pas de faire ses efforts pour le soüiller par des idolatries grossieres; c'est pourquoi le Prophete Osée crioit aux Juifs, *N'allez point en Guilgal, ils ont sacrifié aux bœufs, & leurs Autels sont comme des Monceaux sur les Sillons.* Saint Jerôme ajoûte que l'idolatrie des habitans de ce lieu étoit si grossiere qu'ils avoient fait des *bœufs*, leurs Idoles *auxquels* ils sacrifioient, au lieu d'immoler ces animaux aux Dieux. Mais Saint Jerôme s'est trompé; car les Idolatres de Guilgal n'adoroient point les bœufs; mais ils les immoloient, & le Prophete Osée exaggere l'excez de leur Idolatrie par le nombre de leurs Sacrifices, & des Autels qu'ils avoient erigez aux faux Dieux. D'ailleurs on donne trop de jalousie au Démon; il lui importe peu que Dieu soit adoré en certains lieux, pourvû qu'il ait ses Autels dans un autre. Enfin c'est la presence de Dieu qui rend un lieu venerable, & cette presence passagere ne laisse sur le sable & la poudre aucune impression qui puisse attirer les regards & la veneration des hommes.

Josué se prosterna, & adora celui auquel il parloit; lequel lui commanda d'attaquer Jericho, & marqua la maniere dont elle devoit être prise. La chose paroissoit difficile; car cette Ville étoit fortifiée, peuplée d'Hommes & de Soldats aguerris, aiant à leur tête un Roi vigilant, les Murailles étoient solides, les Portes etoient gardées fort exactement depuis qu'Israël avoit passé le Jordain. On n'avoit ni beliers ni machines de guerre pour s'ouvrir un passage; on trouva un nouveau moyen de prendre les Villes; ce fut de promener l'Arche pendant six jours autour de la Ville; Sept Sacrificateurs marchoient devant elle sonnant avec des cornets à bouquin, pendant que tout le peuple gardoit un silence religieux.

Cette Ceremonie aiant été renouvellée pendant six jours, on la fit jusqu'à sept fois au septiéme jour, & au moment que le septiéme tour se faisoit, les Sacrificateurs aiant sonné d'un son plus haut, le peuple reconnut à ce signal qu'il étoit tems de jetter des cris d'éjoüissance, comme s'ils avoient combattu & gagné la bataille. Les habitans de Jericho devoient regarder avec mépris une conduite militaire si nouvelle & si singuliere. On n'attaquoit point leurs remparts: on ne dressoit point d'échelles contre leurs murailles, l'armée au lieu de combattre se promenoit gravement au son des instrumens; la promenade recommençoit tous les matins sans produire aucun effet fâcheux; Mais la surprise dût être plus grande lors qu'on s'apperçût que les acclamations sappoient le fondement des murailles, qui laissoient en tombant une libre entrée à l'ennemi. A la veuë d'un spectacle si nouveau le courage des soldats fondit, la terreur s'empara du peuple, il se laissa égorger sans resistance. Josué conformément aux ordres de Dieu fit faire main basse sur tous les habitans, sur les animaux même; & defendit à ses troupes de se reserver quelque chose du pillage, de peur que les dépoüilles d'une Ville très-riche n'engendrassent le luxe & la luxure. Jericho cette grande & belle Ville fut non seulement rasée, mais Josué maudit celui qui la rebâtiroit: *Si quelqu'un,* disoit-il, *entreprend de rebâtir cette Ville, il la fondera sur son premier né, & posera les portes sur son puîné;* la chose arriva comme il l'avoit dit. Hiel, soit qu'il voulût rendre son Nom immortel par le rétablissement de cette Ville, soit qu'il y trouvât un profit considerable, soit enfin qu'il s'imaginât qu'une malediction prononcée il y avoit cinq cens ans n'avoit plus de force, entreprit long-tems après de rebâtir Jericho: son fils aîné mourut aussi-tôt, & continuant toûjours à bâtir, malgré cet avertissement du Ciel, il perdit aussi son cadet nommé Segub. Cependant Jericho toute ruïnée ne laissa pas de conserver quelque rang, elle fut appellée la Ville des Palmes; & ce fut là qu'Ehud, Liberateur d'Israël, tüa Heglon ce puissant Roi de Moab qui en avoit fait le siége de son Empire; Herode y bâtit depuis un superbe Palais; & ce fut dans cette même Ville que Zachée reçût Jesus-Christ.

## CHAPITRE VII. ỳ. 10.

*Le fils de Dieu aparoît à Josué.*

(2.) Cette premiere conquête étoit à peine achevée, qu'on forma le dessein d'en faire une autre; Mais l'avarice d'un particulier retarda le cours de la

la Victoire. C'étoit une chose digne d'admiration qu'un grand nombre de soldats povres, destituez de toutes choses, trouvant un si prodigieux nombre de meubles, & de trésors, ne se fut aproprié aucun butin. Mais un homme deshonora l'armée. Hacan avoit emporté & caché dans sa tente une robe magnifique, cinquante sicles d'argent, & un lingot d'or; c'étoit la faute d'un seul homme, elle étoit cachee; on ne pouvoit accuser ni le peuple de tolerance pour le crime, ni le Magistrat d'indulgence en ne le punissant pas. Cependant Dieu voulant inspirer un respect plus profond pour ses Loix résolut d'humilier le peuple par un châtiment exemplaire. Josué faisant attaquer une petite Ville nommée Hay, les assiégeans furent battus; & trente six hommes perirent dans la déroute. La perte n'étoit pas considerable; mais elle suffit pour faire sentir à Josué la colere de Dieu. Les Peuples portent ordinairement l'iniquité des Rois; mais ici le Chef d'Israël s'affligea, gemit, & s'humilia pour la faute & le malheur du peuple. Josué déchira ses habits, il couvrit sa tête de poudre, afin de marquer son humiliation ou sa douleur: Enfin Josué poussa des plaintes très-ameres vers le Ciel.

*Hacan aiant pillé contre la défense, on jette le sort pour le découvrir. ℣. 21.*

(3.) Dieu releva Josué, & lui apprit en le consolant qu'il y avoit un interdit dans le peuple, qui devoit être ôté avant que de lui rendre sa faveur. Comment découvrir le coupable? On fit approcher toutes les Tribus, on les tira au sort, & celle que Dieu saisit enfermoit le criminel. Les Juifs disent qu'on faisoit passer les Tribus, les Familles & les particuliers devant l'Arche, qui arrêtoit miraculeusement celui qui devoit être puni, ou bien que la Pierre du Pectoral du Souverain Sacrificateur, sur laquelle étoit écrit le Nom de la Tribu foüillée, s'obscurcissoit; Mais cette découverte se faisoit plûtôt par le sort. On le jettoit sur les douze Tribus; lors que la Tribu étoit marquée, on faisoit tirer au sort toutes les Familles de cette Tribu, ensuite les personnes de cette Famille. Hacan vit tomber le sort sur la Tribu de Juda sans s'émouvoir; le sort passa ensuite dans la Famille de Zara: ce second évenement devoit le toucher, & lui ôter toute esperance de cacher son crime; cependant il attendit jusqu'à ce que le sort tombât sur lui. Hacan est l'image des pecheurs, les châtimens ont beau se succeder les uns aux autres, & faire connoître au coupable que c'est lui que la vengeance divine poursuit, il se flate toûjours de l'impunité jusqu'à ce qu'enfin la mort l'enleve, ou qu'on ne lui crie comme Nathan à David: *C'est vous qui avez enlevé la brebis du povre.*

*On découvre ce qu'il a pris. ℣. 21.*

(4.) Alors couvert de confusion & de honte il avoüa qu'il avoit été touché de la beauté d'une robe magnifique délicatement tissuë par les Chaldéens, & de quelque somme d'argent qu'il s'étoit appropriée. Josué envoia déterrer ce vol caché dans la tente d'Hacan, pour exciter l'horreur du peuple par la veuë des objets, & lui inspirer plus de haine pour l'avarice.

*Il est lapidé. ℣. 25.*

(5.) On dit que le peuple bien éloigné de témoigner de l'indignation contre Achan, demanda fierement à Josué s'il vouloit faire perir une partie du Senat pour si peu de chose; Mais cette conjecture n'est pas apparente: le peuple s'arma aussitôt de pierres dont il lapida les coupables. Les Enfans d'Hacan furent du nombre des supliciez, soit parce qu'ils avoient aprouvé le crime de leur pere, ou parce qu'ils lui avoient aidé à cacher cet interdit & à l'enfouïr dans sa Tente, du moins cela ne pouvoit se faire que sous leurs yeux.

# EXPLICATION
## DE LA XXVI. FIGURE.
## CHAPITRE VIII. ℣. 29.

*Prise de Hay, son Roi pendu.*

(1.) DEz le moment que le péché fut expié par la punition du coupable, Dieu rendit sa protection au peuple qui l'avoit perduë, & par ce moyen il fit de nouvelles conquêtes. Il faloit avant toutes choses reparer l'affront qu'on avoit essuyé devant Hay, Ville moins considerable que Jericho, & qui avoit fait plus de resistance. Josué choisit trente mille hommes, & dressa des embûches pour la surprendre; l'artifice auroit été grossier si trente mille hommes avoient marché pour se poster derriere la Ville. Un camp volant si nombreux ne peut être caché; les avis de sa marche en seroient bien-tôt venus de Bethel à Hay qui étoit voisine & son alliée. Il y auroit même quelque contradiction dans l'Historien sacré qui ne compte que cinq mille hommes placez entre Hay & Bethel; Mais Josué fit prendre les armes à trente mille hommes, & de ces trente mille il en détacha cinq mille qui exécuterent son dessein sans être decouverts. Josué marcha avec un petit corps de troupes dans une plaine proche de la Ville. Le Roi de Hay méprisa un ennemi qu'il avoit déja battu, il sortit avec les mêmes cris de joye que si la victoire avoit été déja gagnée. Le peuple le suivit comme à un triomphe; l'esperance & le courage redoublerent lors qu'on vit Josué qui fuioit. On serra de prez les fuyards sans pourtant les atteindre ni leur faire grand mal. Lors que le peuple de Hay se fut repandu dans la Campagne & dans le desert de Bethaven qui s'étendoit jusques-là, Josué éleva un bouclier qu'il avoit attaché au haut de sa Hallebarde afin qu'on pût le voir de loin. On a de la peine à comprendre que le bouclier ou l'étendard de Josué peust être vû de ceux qui étoient de l'autre côté de la Ville, c'est pourquoi on croit que c'étoit là un de ces signes conditionels & miraculeux que Dieu avoit indiqué à Josué pour l'assûrer de la victoire. Car comme Moïse fût obligé de lever les mains au Ciel, jusqu'à ce que Josué eût vaincu Amalek, Josué ne retira ni le signal, ni sa main qui le soutenoit qu'à la prise de la Ville. Mais on peut dire que ce bouclier élevé servoit à trois choses, l'une à ceux qui feignoient de fuir, afin de marquer le moment où ils devoient faire face aux Ennemis: L'autre étoit d'aprendre à ceux qui étoient cachez qu'il étoit tems de sortir de l'embuscade, & ces Gens-là avoient sans doute une sentinelle sur la Montagne voisine de Hay, où Abraham avoit autrefois *planté ses Tabernacles*, d'où elle pouvoit

découvrir aisement ce qui se passoit dans le desert, & sur-tout un bouclier élevé sur une pique, que le Soleil rendoit éclatant par ses raions. Enfin Josué tint sa main jusqu'à la fin du combat, parce que ce signal devoit demeurer élevé jusqu'à ce qu'il fût tems de sonner la retraite. A ce signal ordonné de Dieu les soldats sortirent de l'embuscade, entrerent dans une Ville abandonnée où il n'étoit resté que des femmes & des enfans, ils passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils trouverent, & mirent le feu aux maisons; la surprise de ceux qui ne pensoient qu'à poursuivre l'Ennemi fut grande en voiant leur Ville en feu, & que Josué tournant face contr'eux les enferma entre son Armée, & ceux qui après avoir mis le feu à la Ville en sortoient pour consommer leur victoire. Ils ne pouvoient échaper de quelque côté qu'ils se tournassent. Le Roi de Hay fut pris vif dans la déroute; ce fut un nouveau malheur pour lui, car au lieu que celui de Jericho étoit mort dans le combat, l'épée à la main, celui-ci fut pendu.

### CHAPITRE IX. ℣: 4.

*Traité des Gabaonites avec Josué, leur artifice.*

(2.) Le fruit de ces conquêtes dans lesquelles on ne faisoit quartier à personne effraia Gabaon, Ville grande & peuplée de qui dependoient trois autres Villes: c'étoit apparemment une Republique puisque Josué ne parle jamais de son Roi.

Elle crut qu'il faloit tromper celui qu'on ne pouvoit vaincre, elle envoya des Ambassadeurs au Camp des Israëlites pour faire alliance avec eux; ils mélerent la fraude à la foi; car ils revêtirent leurs Ambassadeurs de vieux habits & de souliers usez, & leur donnerent du pain tout sec, afin de persuader plus facilement à Josué que la gloire de son Nom, & le bruit de ses conquêtes avoit volé jusques chez eux dans un Païs fort éloigné. Il est étonnant que Josué ne connût pas une Republique si voisine de son camp; car quoi qu'il y eût trois journées de chemin de Guilgal à Gabaon dans une marche ordinaire; cependant une nuit suffit à ce General, lors qu'il s'agit de secourir cette même Place, & de surprendre le Roi de Jerusalem qui l'assiegeoit; Mais il est encore plus étonnant que Josué accoûtumé à consulter Dieu dans tous les évenemens publics, ait conclu son traité avec les Gabaonites sans le faire. On se trompe presque toûjours quand on se repose sur ses propres lumieres independamment de celles de Dieu. On s'aperçût bien-tôt de la faute qu'on avoit faite; car on entra sur les frontieres des Gabaonites, & on vit qu'ils habitoient une portion de la Canaan. Le peuple murmura contre ses Chefs qui avoient fait l'alliance:On representa que Josué n'étoit pas obligé de tenir un serment qui s'étoit fait sur un faux énoncé, & contre la Loi de Dieu laquelle commandoit d'exterminer les Cananéens. Mais Josué soufrit patiemment le murmure des Israëlites, qui étoient chagrins de ce qu'on leur ôtoit le pillage & la possession de ces Villes, & regardant les Gabaonites comme ses Alliez, non seulement il garantit leur vie & leurs Villes de l'interdit, mais il courut à leur secours dez le moment qu'il les vit attaquez par les Rois voisins. Dieu mit son sceau à cette action de Josué qui sauva la religion du serment, & punit aussi ce qu'il y avoit d'irregulier dans la conduite de ces peuples en les rendant comme autant d'esclaves de generation en generation, porteurs d'eau, & scieurs de bois pour le service de Dieu. On ne peut condamner ce que fit ici Josué sans s'inscrire contre l'Ecriture Sainte qui le loüe, & qui nous aprend que Saül aiant violé long-tems après le traité fait avec les Gabaonites, en fut severement puni. En vain, dit-on, que le serment n'obligeoit point, parce qu'il y avoit de la *fraude*; Mais que le respect qu'on avoit pour le nom de Dieu, obligea d'epargner les Gabaonites. La distinction est trop subtile. Si le serment avoit été nul, Josué auroit cedé aux murmures du peuple qui demandoit qu'on le cassât comme contraire à ses interêts, & Dieu ne l'auroit pas ratifié par des châtimens exemplaires. Les Gabaonites avoient quelque tort; mais au fonds l'artifice étoit inspiré par le plus interessant de tous les motifs, c'est le desir de sauver leurs biens & leur vie. Josué pécha plus qu'eux en précipitant son serment, il pouvoit demander du tems, il devoit avant que de violer l'ordre de Dieu, le consulter, il etoit aisé d'envoyer des deputez avec ceux des Gabaonites pour visiter leurs places. Son serment fut volontaire, il étoit donc obligé de le tenir, & de porter la peine de son imprudence, en observant un traité si contraire aux interêts de sa Nation.

### CHAPITRE X. ℣: 12.

*Josué arrête le soleil, explication de ce miracle.*

(3.) La demarche des Gabaonites irrita leurs voisins. Cinq Rois firent une puissante ligue; Adoni-tsedek Roi de Jerusalem se mit à la tête des Alliez pour investir Gabaon; sur les avis que Josué en eut il se mit en Campagne, & fit une marche si prompte que les Alliez surpris de le voir arriver perdirent courage; la Bataille se donna & finit par leur fuite; Les fuyards trouverent un ennemi dans l'air auquel ils ne s'attendoient pas. Un Prophete dit qu'ils marcherent à la *lueur des fléches de l'Eternel, & à la splendeur de l'éclair de sa Hallebarde;* Hab. 3. 12. c'est à dire que l'air s'embrasa, que les éclairs y furent frequens, & la tempête violente. Ce qu'il y avoit de plus terrible étoient les pierres de grêle d'une grosseur extraordinaire qui tombant avec violence sur ces troupes en desordre tüoient ceux qui avoient échapé à l'épée des Israëlites. Les Payens ont parlé de certaines pluyes où les pierres tomboient du Ciel, & divers Interpretes se sont imaginé que la victoire de Josué avoit été consommée par un miracle semblable; mais il ne s'agit ici que d'une grêle très grosse & très pesante qu'un froid extraordinaire avoit pû former au milieu de l'air; ce qui n'est pas sans exemple. On n'avoit jamais veu le Soleil ni la Lune s'arrêter; Josué qui voioit que cet Astre alloit se coucher, & que les tenebres repanduës sur la terre empêcheroient l'entiere défaite de ses Ennemis, osa demander à Dieu un miracle inoüi, que le Soleil & la Lune retardassent leur course, & Dieu l'accorda à sa demande. Les juifs jaloux de la gloire de Moïse, qui trouvent que ce miracle éleve Josué au dessus de lui, parce qu'il est plus glorieux de commander au Ciel qu'à la mer, & de changer le mouvement du Soleil




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXVI. FIGURE.

*1. Les habitans d'Haï voyent pendre leur Roi,*
*2. Et le Gabaonite allarmé, plein d'effroi,*
*3. Fait avec Josué par ruse une alliance.*
*4. Josue fait tomber la grêle en abondance:*
*5. La Lune & le Soleil s'arrêtent à sa voix,*
*Et ce Chef d'Israël foule à ses pieds les Rois.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXVII. FIGURE.

*1. Israël est vainqueur, 2. & le Païs soûmis*
*Est partagé par sort à ceux qui l'ont conquis.*
*3. Ruben, Gad, Manassé tout éclatans de gloire*
*Vont remercier Dieu, l'Auteur de leur Victoire.*
*4. L'Autel qu'ils ont dressé fait naitre un different*
*Mais il est terminé presque dans le moment.*

leil que celui de l'eau, disent que l'expression Poëtique de Josué signifie seulement qu'il acheva la défaite des cinq Rois si promptement qu'il sembloit que le Soleil s'étoit arrêté.

Quelques interpretes Chrétiens ont adopté cette imagination des Rabbins; Mais on ne peut lire le texte sacré sans la rejetter. Car on y voit *Dieu qui obéit à la voix d'un homme*, c'est à dire qu'il accorda à Josué, & fit en sa faveur quelque chose de grand; Cependant il n'étoit pas extraordinaire qu'une armée eût été batuë & défaite dans un jour. D'ailleurs on represente Josué qui parle au Soleil & à la Lune. *Soleil arrête toi en Gabaon, & toi Lune en Ajalon.* Comment peut-on expliquer ces paroles d'une victoire prompte? A-t-on jamais vû d'exemple d'une semblable expression poëtique? Enfin l'Historien assûre que le Soleil & la Lune s'arrêterent environ l'espace d'un jour; & que ce fut là *le plus long de tous les jours.* Les Interpretes Juifs ou Chrétiens qui ne veulent pas reconnoître que le Soleil se soit arrêté, sont obligez de dire que Dieu fortifia extraordinairement tous les Soldats de l'Armée de Josué, qui ne succomberent point au travail d'une si grande journée; le miracle ne se fit pas dans le Soleil, mais dans les hommes; ou bien on assûre que Dieu créa quelque nouveau Phenomene, pour éclairer cette nuit-là, ou que le Soleil déja couché selon les regles de son cours ordinaire, renvoya ses rayons sur une Nüe qui donna pendant quelque tems une grande lumiere. C'est avoüer qu'il y avoit-là du miracle; Mais dès le moment qu'on reconnoît un miracle, pourquoi n'aprouver pas celui qui est nettement exprimé dans l'Histoire sainte? pourquoi en imaginer d'autres afin de contester celui qui est veritable? N'est-il pas aussi aisé à Dieu d'arrêter le Soleil que de communiquer une force extraordinaire à tous les Soldats d'une Armée, ou de créer un nouveau Phenomene? Il faut donc croire ce que dit Josué, *que le Soleil s'arrêta.*

Les Payens auroient dû s'appercevoir de la longueur excessive du jour auquel Gabaon fut secouruë; Mais il n'est pas surprenant qu'il n'en soit resté aucune trace dans leur Histoire, puisque Josué vivoit avant la guerre de Troye, & que les monumens Historiques des Payens ne remontent pas plus loin. Si St. Paul a passé ce miracle sous silence, le Prophete Habacuc en parle, & l'Autheur de l'Ecclesiastique XLVI. 5. dont le témoignage peut être compté lors qu'il s'agit d'un fait Historique, a raporté cet évenement. La jalousie des Juifs contre Josué n'est pas raisonnable, il ne s'ensuit pas que Josué soit au dessus de Moïse à cause que Dieu a fait un miracle singulier pour lui. Dieu diversifie ses graces, & Moïse avoit assez d'autres avantages sur Josué pour ne lui envier pas cette marque de la protection de Dieu. Origene dit que nous sommes ces Gabaonites, amis de Jesus, lequel nous sauve pendant qu'il laisse perir un grand nombre de Nations. Les Ennemis se liguent, & font la guerre à ceux qui entrent dans l'alliance de Jesus-Christ; Mais quoi qu'ils soient porteurs de bois, d'une condition vile & méprisable, il ne laisse pas de venir à leur secours. Il triomphe du Monde, du peché; de la mort, du Démon & de nos passions. Le Monde étoit sur son declin lors que Jesus-Christ est venu; mais ce Soleil de justice ne se couche point, il retarde la chûte & la fin de l'Univers, afin que le nombre des Elus s'accomplisse, & qu'il triomphe pleinement de ses Ennemis.

*Quatre Rois sont faits prisonniers dans une caverne.* Vers 17.

(4.) Les Rois liguez qui avoient fui avec leur Armée crurent éviter la mort en se cachant dans une caverne; ils y furent découverts & enfermez jusqu'au retour de l'Armée qui poursuivoit les fuyards.

*Josué les fait tüer.* ℣. 24.

(5.) Alors Josué les fit tirer de leur retraite; les exposa à la veuë de tout le Peuple, ordonna qu'on leur mettroit le pied sur le cou; & ensuite il fit pendre ces cinq Rois.

# EXPLICATION
## *DE LA XXVII. FIGURE.*

## CHAPITRE XI. Vers. 8.

*Défaite de plusieurs Rois de la Canaan par Josué.*

(1.) LE bruit des conquêtes de Josué effraya tous les Rois qui étoient du côté du Nord. Jabin parut à leur tête parce qu'il étoit plus puissant que les autres, il regnoit à Hatser Ville qui donnoit son Nom aux Campagnes voisines, dans lesquelles Jonathan l'un des Maccabées abandonné de ses troupes ne laissa pas de tenir ferme contre l'Ennemi, & de remporter une glorieuse victoire sur les Generaux de Demetrius. Il y avoit dez ce tems-là un Roi à Samarie. Il se joignit à Jabin un grand nombre de peuples & de Princes interessez à arrêter les Israëlites qui se préparoient à fondre sur eux, ils formerent un corps redoutable, & vinrent presenter la Bataille à Josué qui défit tous ces Rois, s'empara de leurs Villes, n'aiant reduit en cendres que la seule Hatser.

## CHAPITRE XIII. Vers 6.

*Partage de la Terre de Canaan entre les Tribus.*

(2.) Après avoir conquis une partie de la Canaan, il fut question de la partager; ces partages sont délicats. Les douze Tribus d'Israël avoient le même droit sur une Terre qui n'étoit pas également feconde par tout; il y avoit des deserts: il y avoit des Villes plus nombreuses, plus grandes & mieux situées, & mieux bâties en certains lieux qu'en d'autres: comment faire une juste compensation des influences de l'air, & d'un Païs qu'on ne connoît presque pas: l'égalité même est une source de chagrins pour ceux qui aiment la distinction & la préference; & qui est-ce dans un peuple qui ne l'aime pas? Cependant Josué fit un partage dont on parut content. La Terre de Canaan s'étendoit depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au Liban, & depuis la mer jusqu'au torrent d'Arnon: David donna plus d'étenduë à cette Terre promise, puisqu'il battit les Syriens, mit garnison à Damas, & passa vers l'Euphrate; mais il faut se renfermer dans les bornes qu'elle avoit du tems de Josué. Ce Païs étoit fort peuplé, & renfermoit un grand nombre de Villes qui avoient presque toutes leurs Rois particuliers.

Il étoit beaucoup plus long que large, car on comp-

comptoit sept jours de chemin depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à la source du Jordain, au lieu qu'il étoit aisé de le traverser en trois jours. Le Jordain passoit au milieu de ce Païs; ce qui en rendoit le commerce facile & commode; il étoit arrosé de plusieurs petites rivieres qui contribuoient à sa fertilité. Il seroit inutile de representer ici le partage de chaque Tribu; il suffit de remarquer les circonstances importantes. On n'assigna point à la Tribu de Levi une certaine portion de la terre de Canaan, où elle pût rassembler toutes ses familles; mais les Levites eurent des Villes dispersées dans toutes les Tribus. Hebron, par exemple, dont David fit sa Capitale l'espace de plusieurs années étoit une des Villes qui appartenoient aux Levites dans la Tribu de Juda. Gabaon si fameuse par l'artifice de ses habitans devint une Ville Levitique dans la Tribu de Benjamin. Secondement deux Tribus celle de Ruben & de Gad, & la demi Tribu de Manassé demanderent en partage les prairies & les Villes qui étoient au delà du Jordain, parce qu'ils virent de gras pâturages dont ils esperoient tirer de gros revenus. Et les autres Tribus s'approprierent ce qui étoit en deça du Jordain.

On destina six villes pour servir de Refuge à ceux qui auroient tüé un homme par accident ou par ignorance. Le nom de ces Villes étoit assez connu; Les chemins qui y conduisoient devoient être unis & souvent reparez. Il y avoit dans tous les carrefours des Ecriteaux pour marquer le chemin de la Ville de refuge afin qu'on ne s'y trompât pas. Le meurtrier y couroit afin d'éviter la justice qui le poursuivoit. Alors il étoit dans une parfaite sûreté. La mort du Souverain Sacrificateur lui rendoit la liberté de rentrer dans son Païs & dans sa Famille, pour insinuer que Jesus le Souverain Sacrificateur nous delivreroit par sa mort non seulement des pechez commis par ignorance, mais de tous ceux qui nous soumettent à l'Empire du Démon, & de la mort.

Il faut remarquer une quatriéme chose sur ce partage; c'est qu'il ne fut pas toûjours le même; car Jerusalem qui étoit assignée à la Tribu de Benjamin n'aiant pû être prise que sous le Regne de David, a presque toûjours été mise dans la Tribu de Juda. Il y a eu quelques autres changemens dans la Tribu de Dan par exemple, qui alla chercher d'autres terres pour ajoûter à celles qui lui avoient été assignées; Mais les changemens qu'on y fit, furent peu considerables, & quelques-uns n'arriverent que long-tems après la repartition de Josué.

Enfin la Terre sainte ne fut pas entierement conquise, & on partageoit les depoüilles de l'Ennemi avant que de l'avoir battu. Dieu avoit ses raisons de prolonger les combats, & de retarder l'entiere conquête du Païs qu'il avoit promis; on l'auroit depeuplé trop promptement, si on avoit massacré tous les habitans en peu d'années, & les bêtes farouches, les Lions, & les Ours auroient fait au Peuple d'Israël une guerre plus cruelle que les hommes. On fut obligé de donner au Peuple du tems pour multiplier, & pour remplir le Païs d'un grand nombre d'habitans. D'ailleurs les Ennemis toûjours presens exerçoient la vertu des Israëlites, & les faisoient souvenir des miracles que Dieu avoit faits pour leurs Ancêtres. Enfin Dieu irrité de ce qu'on s'allioit avec les Cananéens, retarda leur defaite entiere, afin de punir des ingrats qui violoient sa Loi; ou plûtôt il n'étoit pas juste qu'il leur donnât la Terre sainte, puisqu'ils ne remplissoient pas les conditions sous lesquelles il la leur avoit promise.

## CHAPITRE XXII. ℣. 8.

*L'Elevation d'un Autel au delà du Jordain fait un sujet de contestation.*

(3.) Il arriva après ce partage un grand scandale; on n'avoit pas été déja trop content de ce que les Tribus de Gad, de Ruben & de Manassé s'etoient arrêtées au delà du Jordain. On avoit cru remarquer dans leur conduite un attachement trop violent pour les biens perissables de la terre; Mais le scandale redoubla lors que Josué les aiant renvoyez chez eux chargés des depoüilles de leurs Ennemis, on apprit qu'ils bâtissoient là un Autel. Le peuple s'assembla & envoya ses deputez pour demander raison de cette conduite. Les Tribus qu'on avoit accusées avec un peu trop de précipiation répondirent que leur dessein n'étoit pas d'offrir des Sacrifices sur cet Autel, & qu'ils vouloient seulement avoir un monument purpetuel de la conformité de leur culte, & de leur Religion avec le reste du peuple que le Jordain separoit d'eux. Il ne faut donc pas comparer l'action de ces deux Tribus qui érigeoient un Autel au delà du Jordain avec celle de Jeroboam qui en fit bâtir en Bethel & en Dan pour les Israëlites Schismatiques; puisque Jeroboam faisoit fumer l'encens, & offrir des Sacrifices sur ses Autels, au lieu qu'on ne rendoit aucun service à Dieu sur celui des deux Tribus. L'un vouloit entretenir son Schisme par une nouvelle forme de Religion, & les autres avoient seulement dessein d'apprendre à la posterité qu'ils avoient le même culte que le reste des Juifs. On fait encore plus d'outrage à ces Juifs que Josué a justifiez, lors qu'on les met en parallele avec Achaz, qui pour se lier plus étroitement avec le Roi d'Assyrie dont il avoit besoin, fit eriger à Jerusalem un Autel semblable à celui qu'il avoit veu à Damas; car ce Prince n'avoit en veuë que d'établir une nouvelle Idolatrie dans le Temple de Dieu; mais les Tribus vouloient au contraire conserver la memoire & la pratique de l'Ancienne Religion. Ce n'est pas qu'il ne fût permis de bâtir des Autels en divers lieux, & de les consacrer à Dieu. On voit plusieurs Exemples de ces Autels érigez par Saül, par David, par Elie, & par d'autres Saints qui ne se sont point exposez par là à la colere de Dieu, ni aux censures des Prophetes. Samuel étoit fort éloigné du Tabernacle lors qu'il alloit oindre David, & qu'il disoit aux habitans de la Ville qu'il venoit pour sacrifier.

On remarque deux circonstances principales dans lesquelles il étoit permis de consacrer de nouveaux Autels; lors que le lieu avoit été consacré par la presence de Dieu, ou lors qu'on venoit de recevoir quelque bienfait signalé de lui, on se contentoit souvent d'élever quelques gazons; & quelques mottes de terre dont on faisoit un Autel. Ces Autels de terre étoient fort connus des Payens aussi bien que des Juifs, & Dieu ne les a point condamnez.

On

On élevoit quelquefois douze grandes pierres brutes dont on faisoit deux piles qui jointes l'une à l'autre formoient une assez grande table pour poser le feu & la victime; Mais ces sortes d'Autels ne duroient guere plus que la ceremonie du sacrifice; au lieu qu'il s'agissoit ici d'un Autel permanent & solide bâti solemnellement par deux Tribus & demi;ce qui avoit l'air d'un Schisme,& de plus aneantissoit le but que Dieu se proposoit dans les sacrifices; il ne vouloit qu'un seul Autel ordinaire & public sur lequel toutes les Victimes fussent offertes, afin de représenter Jesus-Christ, sur lequel seul nos esperances & nos oraisons doivent être appuyées.

Il est incontestable que les Tribus qui avoient élevé l'Autel sur les bords du Jordain, auroient peché si leur intention avoit esté d'y offrir des Sacrifices; Mais puisque c'estoit un simple monument qu'ils vouloient laisser à la Posterité de leur communion, & de leur Alliance avec le reste des Juifs, on ne peut les accuser ni de schisme, ni de revolte contre les ordres de Dieu.

### CHAPITRE XXIII.

*Harangue de Josué mourant au Peuple.*

(4.) Josue aprés tant de conquêtes sentit que sa fin approchoit, & comme il savoit que les paroles des mourans font plus d'impression sur l'esprit des Peuples, il assembla le Peuple, & après lui avoir fait un recit court des bienfaits de Dieu, il entassa motif sur motif pour l'engager à perseverer dans son obeïssance. Après avoir rendu ce dernier devoir au peuple, il remit son ame entre les mains de Dieu rassasié de jours & d'années.

### CHAPITRE I. ℣. 12.

*Défaite de quelques Peuples de la Canaan.*

(5.) Le Peuple destitué de son Chef ne laissa pas de pousser plus loin ses conquêtes. Caleb fit prendre Kiriatsepher par son gendre. Ce nom signifie la Ville des livres, soit qu'il y eût là une Ecole de Savans, une Bibliotheque, ou des Archives dans lesquelles on gardoit les registres publics. En suivant ces conjectures il faudroit dire que les lettres & les livres étoient en usage longtems avant Moïse, puisque cette Ville subsistoit dès le tems d'Abraham.

## EXPLICATION
### DE LA XXVIII. FIGURE.

### CHAPITRE III. ℣. 21.

*Mort d'Heglon.*

(1.) JOsué ne gouverna le Peuple d'Israel que dix-sept ans; quelques-uns lui donnent dix ans de plus, parce qu'ils supposent qu'il n'avoit que quarante ans lors que Moïse l'envoya épier la Terre de Canaan; Mais on ne peut compter justement, comme fait l'Autheur du Livre des Rois 480. ans depuis la sortie d'Egypte jusqu'au tems où Salomon commença de bâtir le Temple, qu'en bornant à dix-sept ans le commandement de Josué; il mourut âgé de cent dix ans, & au lieu que Moïse avoit été enterré secretement par les Anges, celui-ci eût son Tombeau dans sa Tribu. On prétend même que les Israëlites placerent sur son sepulchre un simulacre du Soleil, afin de conserver la memoire du miracle qu'il avoit fait en Gabaon, & que c'est de là que le lieu de Timnarsera où il fut enseveli a tiré son Nom. Après sa mort la Tribu de Juda, suivant l'ordre de Dieu, s'arma pour conquerir les Villes qui étoient écheües dans son partage, & afin de réüssir plus sûrement, elle s'associa celle de Simeon, à condition de lui prêter le même secours dans l'occasion; Elles battirent l'un des plus puissans Rois du Païs qui s'appelloit Adonibezek, & par une juste retribution, ils lui couperent les pouces des pieds & des mains. Ce Roi fier & cruel avoit fait auparavant le même traitement à soixante & dix Rois ses Voisins, qu'il avoit soumis à la dure necessité de ramasser les mietes de pain qui tomboient sous sa table. Ce prodigieux nombre de Rois dans une petite étenduë de Païs comme étoit la Judée, ne doit étonner personne; car ce Païs abondant & fertile étoit fort peuplé, & chaque Ville avoit son Roi. Après ces Conquêtes Dieu éprouva la foi des Israëlites, & pour cet effet il laissa subsister divers Peuples de la Canaan, qui jaloux de la prosperité des Juifs, & craignant un sort semblable à celui de leurs Voisins, ne manquoient pas de s'armer souvent contr'eux. Heglon homme puissant les tint dans un honteux esclavage, jusqu'à ce qu'Ehud devint le Liberateur de la Nation en tüant ce Prince, qui se croioit en sûreté dans sa garderobe, & qui après avoir reçû un present de la main d'Ehud au nom du Peuple, s'imagina qu'il pouvoit lui donner une audience secrete.

*Fuite d'Ehud. ℣. 26.*

(2.) Le meurtrier se sauva, & ayant assemblé une Armée repoussa les Moabites qui faisoient de violens efforts pour passer le Jordain, afin de venger l'assassinat de leur Roi. Cette action d'Ehud a paru non seulement hardie, mais contre les regles de la justice, puisqu'un particulier ne doit pas attenter à la vie d'un Roi; lors même qu'il ne le devient que par le droit de conquête.D'ailleurs Ehud fit intervenir le mensonge & la fraude en s'attirant la confiance de ce Prince par un present, & il l'assûra qu'il vouloit lui parler en secret, lors qu'il n'avoit point d'autre dessein que de lui ôter la vie: cette conduite seroit effectivement condamnable si l'Ecrivain sacré ne le disculpoit en disant que c'étoit Dieu qui l'avoit suscité pour être le Liberateur de son peuple; il est maître de la vie des hommes, & peut en disposer selon son bon plaisir; cependant on ne peut disculper ni la fraude ni le mensonge d'Ehud.

*Défaite de six cents hommes par Samgar avec un aiguillon. ℣. 31.*

(3.) On vit paroître un autre Liberateur nommé Samgar, lequel tüa six cents hommes avec un aiguillon de bœufs. L'Ecriture ne marque ni sa Tribu ni le tems de son Gouvernement, elle ne lui donne pas même le titre de Juge;on voit par l'aiguillon dont il se servoit que c'étoit un bouvier qui fut poussé par l'Esprit de Dieu pour repousser les Philistins:s'il eut le commandement il commença & finit la même année,car la seule action qu'on raporte de lui est la défaite de six cents Philistins.On a crû qu'il ne pou-

pouvoit pas les avoir tüez sans le secours de quelques Israëlites qui l'aiderent, & cela paroît vraisemblable mais cette action ne laisse pas d'être miraculeuse, soit parce que le nombre des combattans dont il étoit le Chef se trouva fort inegal, soit parce qu'il étoit etonnant qu'un bouvier dévinst General & qu'il défist les Philistins plûtôt par son bâton que par la force des armes. On a cru faciliter le miracle en changeant l'aiguillon en soc de charrüe, mais on s'éloigne de l'Historien sacré qui ne parle que d'une verge ou d'un aiguillon. Cette delivrance étoit particuliere & n'eut point de suites.

CHAPITRE IV. ℣. 9.

*Mort de Debora & de Barac.*

(4.) Le Gouvernement tomba ensuite entre les mains d'une femme. Je ne sçai pourquoi on a voulu lui ôter sa charge & son mari. On soutient que Debora n'étoit point le Juge d'Israël, parce que cela ne convient pas aux femmes; d'ailleurs Barac avoit le commandement de l'armée; ce fut lui qui donna la Bataille contre Sisera; cependant l'Ecriture dit expressément que *Debora jugeoit tout Israel* sous une palme qui portoit son nom. Lors que les Ecrivains sacrez font la Chronologie des Juges, ils n'oublient pas d'y inserer cette femme, & de compter les quarante années de son Gouvernement; Barac n'agit que par ses ordres, & comme Josué avoit combatu sous ceux de Moïse. St. Ambroise a voulu qu'elle fût veuve lors qu'elle prit l'administration des affaires; *C'est un Veuve*, disoit-il, *qui gouverne les peuples, qui commande les Armees, qui choisit les officiers, qui dresse l'ordre de bataille, & regle le triomphe.* Cependant l'Ecriture nomme son mari, & ne parle point de son veuvage: ce mari s'appelloit Lapedok; ce nom a déplû apparemment aux Juifs, & aux Interpretes modernes qui lui substituent Barac; Mais pourquoi changer les noms qu'on trouve dans l'Histoire Sainte. Barac vivoit loin de la Prophetesse dans la Tribu de Nephtali à Kedes ou il avoit son domicile ordinaire, pendant que l'autre prophetisoit vers la montagne d'Ephraim. Cette Prophetesse vit avec douleur le peuple plier sous le joug de Jabin Roi de Canaan, elle apella Barac pour le combatre, il ne voulut point s'engager dans une entreprise si dangereuse, s'il n'étoit soutenu par les conseils & les prieres de la Prophetesse; c'est pourquoi elle le suivit. J'y iray puisque vous le voulez, lui dit-elle, mais vous ne pensez pas à vôtre propre gloire; car il n'y aura point d'honneur pour vous lors que Dieu vous aura fait vaincre Sisera par une femme.

Barac assembla dix mille hommes des Tribus de Zabulon & de Nephtali, parce qu'il étoit de ce Païs-là, & que ces deux Tribus étant plus voisines de l'ennemi, on pouvoit en faire un corps d'armée avant que Sisera eût le loisir de les couper.

Joseph dit que Sisera marcha avec dix mille chevaux; trois cents mille fantassins & trois mille chariots armez; mais il a grossi considerablement ce nombre; car l'Ecriture ne lui donne que neuf cents chariots, & les Rois de ce Païs-là qui ne possedoient qu'une petite étenduë de Païs ne pouvoient pas mettre tant de troupes sur pied. Barac campa sur la montagne du Tabor, & Sisera sur les bords d'un torrent qui lavoit les pieds de cette montagne.

*Mort de Sisera tüe par Jahel dans sa tente.* ℣. 21.

(5.) Le premier n'attendit pas qu'on l'attaquât; quoi que son poste fût tres-avantageux, il descendit de la montagne après avoir reçû l'ordre de Debora, & combatit dans la plaine. La resistance de l'Ennemi ne fut pas longue, les chariots furent renversez, les troupes éparses prirent la fuite.

Debora entonnant le chant de Triomphe dit *que les étoiles ont combattu du lieu de leur cours contre Sisera.* Joseph explique cela en disant qu'un vent impetueux, la pluye & la grêle tomberent contre les Ennemis, & les empêcherent de combattre; leurs traits devenoient inutiles parce que le vent les repoussoit, & l'épée ne l'étoit guere moins parce que le froid glaçoit les mains. Les Israëlites regardant cette tempête comme un signe éclatant de la protection de Dieu, n'en avoient que plus d'ardeur & de courage. C'est ainsi qu'on flatoit Theodose que le Ciel s'étoit declare en sa faveur, & avoit combattu pour lui.

*O nimium dilecte Deo cui militat æther.*

Les Romains se plaignirent de ce qu'à la bataille de Cannes le Soleil, qui frapoit les yeux, & les nües de poussiere que le vent chassoit avec violence, les avoient empêchez de voir, & de fraper l'Ennemi; Mais je ne sai si cela ne fut pas inventé pour consoler ce Peuple qui ne vouloit point ceder en valeur aux Afriquains, & qui attribuoit fierement sa défaite à un miracle que le Dieu tutelaire des Ennemis avoit fait contr'eux. Je ne sai même si on doit prendre à la lettre ce que dit Debora que le Ciel & les Etoiles ont combattu pour elle; Car ce sont-là des expressions poëtiques par lesquelles on a voulu peut-être relever seulement la gloire de Dieu, & le secours qu'on en avoit reçû: Et puisque l'Historien sacré n'en dit rien dans le recit du combat qui est plus simple & plus naturel, on a lieu de soupçonner qu'il ne se fit point d'autre miracle que celui que la protection de Dieu formoit secretement.

Sisera voiant son Armée en deroute descendit de son chariot afin de n'être pas connu, & au lieu de courir vers la Capitale de Jabin, il tourna vers le Camp de Heber lequel étoit en Paix avec son maître, & qui cependant avoit refusé de lui donner ses troupes, afin de ne favoriser pas les ennemis du peuple de Dieu, dont il faisoit partie. Sisera trouva Jahel femme d'Heber à la porte de sa tente, il lui demanda retraite avec une pleine confiance de l'obtenir, & de s'y reposer quelque tems en sûreté. Aprés avoir bû du lait pour éteindre sa soif, il se coucha & s'endormit si profondement que Jahel eut le tems & la liberté de lui ficher un clou dans la temple dont il mourut.

# EXPLICATION
## DE LA XXIX. FIGURE.

CHAPITRE VI. Vers 19.

*Sacrifice de Gedeon, aparition d'un Ange.*

(1.) LE peuple tomba dans l'Idolatrie, & en même tems dans la misere. Les Madianites leurs anciens Ennemis qui habitoient l'Arabie pierreuse firent des courses jusques dans le cœur du Païs; ces courses se renouvelloient tous les ans




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXVIII. FIGURE.

1. *De son épée Ehud perce Héglon & l'abat,*
2. *Au son de la Trompette on anime au combat.*
3. *Barac & Débora prennent alors courage,*
4. *Au Païs de Moab on ne void que carnage:*
5. *Avec sa Verge à bœufs Sçamgar vange Israël,*
*Et Sisera perit par le cloud de Jahel.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXIX. FIGURE.

1. *Gedeon trouve Dieu favorable & propice.*
2. *Un feu miraculeux brûle son Sacrifice,*
3. *Il renverse Baal, il abat les hauts lieux,*
4. *On void sur la toison, la rosée des cieux.*
5. *Cruches, Trompettes, feu, c'est avec telles armes,*
*Qu'il porte chez Moab la mort & les allarmes.*

ans, au tems de la moisson; les Arabes enlevoient tout ce que la terre avoit produit,& les habitans non seulement perdoient le fruit de leurs travaux; mais étoient obligez de se cacher dans des trous & des cavernes; de peur qu'on ne les menât prisonniers; le pillage dura sept ans : Dieu fit alors paroître un Prophete qui reprocha au peuple ses pechez. Il envoia aussi un Ange qui s'adressa à Gedeon fils de Joas d'une famille peu considerable de la Tribu de Manassé, il l'appella *fort & vaillant homme*, soit parce qu'il se fût déja signalé dans quelques combats particuliers contre les Madianites, soit parce qu'il devoit donner un jour des marques de sa valeur; il l'assûra de la protection de Dieu; *L'Eternel est avec toi*; A ce mot Gedeon fut émû; il ne pût accorder l'état miserable du peuple avec la protection d'un Dieu tout-puissant. *Helas! Monseigneur, comment l'Eternel seroit-il avec nous puisque toutes ces choses nous sont arrivées? où sont les merveilles que nos Peres nous ont racontées?* Les Peres instruisoient leurs Enfans des miracles que Dieu avoit faits; Gedeon les croioit; mais il regretoit ces tems heureux & passez; Il ignoroit si celui qui lui parloit, étoit un Prophete, un Ange, ou Dieu; il demanda un signe qui le tirât du trouble où il étoit. Le miracle se fit, Gedeon avoit preparé un repas pour traiter celui qui l'entretenoit. Ceux qui prennent ce repas pour un sacrifice qu'il avoit dessein d'offrir à l'Ange ne peuvent disculper Gedeon d'avoir rendu à la creature des honneurs Divins. D'ailleurs il auroit commis un crime en offrant un sacrifice de viandes cuites; Enfin il n'étoit pas Sacrificateur : Il y a donc plus d'apparence qu'il imitoit Abraham lequel regala les Anges qui venoient chez lui. Et l'Ange fit de ces mêts la matiere d'un sacrifice lequel fut consumé par un feu miraculeux. Gedeon fut ravi de voir sa vocation confirmée, mais il s'effraia en apprenant qu'il avoit veu un Ange. C'étoit un prejugé ordinaire chez les Anciens qu'on ne voioit point impunément ni la Divinité, ni ses premiers Ministres, parce qu'on étoit indigne d'une presence si glorieuse. Les Anciens ont trouvé là Jesus Christ & son Sacrifice. La verge que l'Ange portoit signifie la croix, Jesus Christ est la pierre; Gedeon y posa le chevreau, c'est ainsi que Jesus Christ a porté nos pechez. Le Sacrifice fut consumé par le feu, c'est à dire, par l'amour infini de Jesus Christ sur la Croix. Les hommes furent assûrez qu'il n'y avoit plus de condamnation pour eux, & qu'ils sont passez de la mort à la vie. Enfin si Gedeon delivré des frayeurs de la mort, bâtit un Autel qu'il apella *Jehova-schalom* paix de Dieu, Jesus Christ aussi dit à ses Disciples & à ses Elus *Paix vous soit*. Il y a de la subtilité à decouvrir ces mysteres qui peuvent fournir un trait de sermon; Mais on ne peut pas dire que ce soit là l'intention du St. Esprit.

*Gedeon fait abatre l'Autel consacré aux Idoles dans sa Ville.* ℣. 25.

(2.) Ce Liberateur fut obligé de commencer son Ministere par la Reformation de sa Ville & de sa maison. L'Idolatrie avoit gagné jusques-là, & Joas son Pere avoit donné une partie de son fonds pour y bâtir un autel à Bahal. C'étoit la coûtume des Payens de planter des bôcages auprès des Autels, des Temples, & des lieux consacrez aux Dieux parce qu'on croioit que les Dieux aimoient l'obscurité & le silence. D'ailleurs on y plaçoit les statuës des Idoles, on y offroit des Sacrifices, & l'on y faisoit des prostitutions infames que l'ombre des arbres qu'on ne coupoit jamais,& l'obscurité des grotes & des antres qu'on trouvoit dans ces bois rendoient plus secretes & plus faciles. Il y avoit un de ces bois Sacrez auprés de l'autel que Joas Pere de Gedeon avoit élevé : Dieu ne put souffrir cette abomination, il ordonna que l'Autel fût abatu, le bois coupé, & qu'on lui offrît ensuite des sacrifices au même lieu. Gedeon ne redouta point la colere d'un Pere auquel il devoit naturellement de l'obeissance, ni la fureur d'un peuple entêté de ses Dieux; Il cacha son dessein à la faveur des tenebres & de la nuit, il abatit l'autel, & coupa le bois consacré; La surprise fut grande pour Joas & pour le peuple d'Ophra, petite Ville située sur les bords du Jordain dans la Tribu de Manassé, de ne trouver plus ses Dieux. On murmura; on demanda la tête du coupable. Joas moins attaché aux Idoles que le reste des habitans, ou déja instruit par son fils, calma ces mouvemens impetueux du peuple, en disant qu'il faloit laisser à Bahal le soin de se venger lui-même. Un Empereur Payen ennemi de la persecution qu'on faisoit aux Chrêtiens disoit la même chose à ses Conseillers qui lui inspiroient de la violence. Laissons les Dieux défendre leur cause, & venger leur gloire outragée. C'étoit un artifice pour se dispenser de massacrer ses sujets pour cause de Religion.

*Miracle de la toison demandé par Gedeon.* ℣. 37.

(3.) Le culte du veritable Dieu aiant été retabli, il donna aussi-tôt des marques de sa protection. Les Madianites accoûtumez au pillage & soûtenus de divers alliez, pousserent leur course plus loin qu'ils n'avoient encore fait, ils percerent au delà du Jordain jusqu'en Jisrehel. Gedeon appella les Tribus voisines qui étoient interessées à repousser un ennemi si redoutable; & pendant que l'Armée s'assembloit il demanda à Dieu deux miracles pour affermir sa foi & son esperance; il souhaita la premiere nuit que la rosée tombât sur la toison qu'il avoit posée exprès, & que la terre demeurât séche.

Il demanda la nuit suivante que le contraire arrivât, & que la toison demeurât séche pendant que la place voisine seroit arrosée.

Deux évenemens si singuliers & si contraires ne pouvoient arriver naturellement; Dieu marquoit par là une condescendance pour la foiblesse de Gedeon, qui ne lui permettoit plus de douter de sa volonté.

## CHAPITRE VII. ℣. 5.

*Epreuve des Soldats de la maniere dont ils boivent.*

(4.) Les troupes étant assemblées, Dieu les trouva trop nombreuses: Vingt deux mille hommes se retirent au premier cri qu'on fit dans l'Armée qui permettoit à ceux qui avoient peur de chercher leur sûreté. De dix mille qui restoient Dieu n'en choisit que trois cents qui en s'approchant de la riviere lapperent l'eau pendant que les autres se courboient pour boire : La raison de ce choix ne se decouvre qu'avec peine. On dit que Dieu rejetta tous ceux qui accoûtumez à courber le genoüil devant Bahal firent la mê-

même chose pour boire, & qu'il n'y en eût que trois cents dans toutes ces Tribus qui eussent conservé la pureté de leur culte; Mais on ne prend pas garde que Gedeon fils d'un Pere Idolatre avoit aparemment adoré l'Idole, comme les autres, avant l'apparition de l'Ange; d'ailleurs il n'y a aucune consequence de la genuflexion par laquelle on adoroit Bahal à celle qu'on faisoit pour boire. Joseph a dit que Dieu choisit trois cents des plus lâches puisqu'ils ne beuvoient avec précipitation que par la crainte de l'ennemi, pendant que les autres plus tranquilles prenoient le tems de se mettre à genoux; il y a plus d'apparence que Dieu préfera ceux qui contens d'un peu d'eau necessaire pour rafraichir la langue, paroissoient mépriser les commoditez de la vie, au lieu que les autres plus avides vouloient éteindre tout-à-fait leur soif, & le faire avec plus de plaisir & de commodité.

*Défaite des Madianites, soldats avec des flambeaux & des trompettes.* ℣. 18.

(5.) Gedeon arma ces trois cents hommes de trompettes, de cruches, & de flambeaux, & en attendant que l'heure d'employer ces armes sonnât, il entra la nuit dans le Camp de l'ennemi, & aprit par le songe d'un Madianite ce qu'il devoit esperer. Cet Ennemi croioit avoir vû un rouleau d'orge qui alloit fraper les tentes de Madian, & qui les renversoit, c'étoit une image sensible du Peuple d'Israël qui pendant la guerre des Madianites n'avoit vêcu que d'orge au lieu de froment, & qui après avoir été long-tems dans la misere, alloit renverser & détruire ses Oppresseurs. Gedeon animé par ce songe qui l'assûroit de la Victoire, entra dans le Camp avec ces trois Pelotons de cent hommes chacun, les trompettes sonnerent; les cruches furent cassées, & la lumiere des flambeaux éclaira tout le Camp. On crioit par tout *l'Epée de l'Eternel*, & le bras de Gedeon. Ce nom jetta la terreur par tout. On crût qu'il y avoit de la trahison, & qu'un nombre infini d'Israëlites conduits par un Chef, soûtenus par un Dieu dont la puissance leur étoit connuë, entroit dans le Camp; les troupes épouvantées se mirent en confusion; on se tüa sans se connoître, on prit la fuite, & alors toutes les troupes d'Israël qui étoient restées dans leur Camp se reunissant à poursuivre l'ennemi, la défaite fût entiere.

# EXPLICATION
## *DE LA XXX. FIGURE.*
### CHAPITRE IX. Vers. 5.

*Massacre qu'Abimelec fait de ses soixante dix freres.*

(1.) Gedeon mourant dans une blanche vieillesse laissa soixante & onze Enfans qui se flatoient que les services de leur Pere, & leur propre valeur les éleveroit au commandement de l'Armée. Ce n'étoit pas la coûtume de prendre les Enfans pour succeder aux Peres dans le Gouvernement. Moïse qui en avoit éloigné son fils avoit donné l'exemple de ce desinteressement; Gedeon l'avoit imité en refusant l'empire pour ses Enfans, aussi bien que pour lui: *L'Eternel*, disoit-il, *dominera sur vous*; & puisque le Peuple d'Israël devoit être conduit par des hommes animez de l'Esprit de Dieu, on ne pouvoit avoir égard aux Enfans des Heros; le Peuple après la victoire remportée sur Madian, avoit crie à Gedeon, *Vous dominerez sur nous, vous, vôtre fils, & celui qui en descendra;* mais on oublia bien-tôt ses promesses & ses services, & on n'eut aucun respect pour sa memoire. Abimelec sentit cet outrage plus que les autres, il étoit d'une plus basse naissance du côté de sa Mere; ses freres mêmes ne l'honoroient pas, parce qu'il étoit fils d'une servante. Mais il avoit beaucoup d'ambition, il alla offrir ses services à la Ville de Sichem située aux pieds de la montagne de Hebal, où il avoit quelques parens du côté de sa Mere, & leur representa qu'il étoit plus avantageux de n'avoir qu'un seul Maître, que de servir à soixante & dix Rois. C'étoient les Enfans de Gedeon qu'il accusoit d'avoir formé le dessein de se rendre Maîtres de la Ville, & de la piller. Ces remontrances apuyées par les parens d'Abimelec produisirent tout l'effet qu'il en attendoit. Il reçût quelques pieces d'argent avec lesquelles il assembla une troupe de scelerats dont il se servit pour égorger tous ses freres. Jotham seul échapa à sa diligence. La Ville de Sichem devoit avoir horreur d'une action si barbare; Mais soit qu'elle craignît un homme qu'elle avoit déja rendu trop puissant, ou qu'il fût secondé par la faction de ses parens, il fut éleu & couronné Roi de la Ville. Quelques-uns soûtiennent que son Empire s'étendit sur tout Israël, mais on ne voit pas qu'il en ait exercé les actes ailleurs que dans Sichem & les lieux voisins; Et son frere Jotham fut en sûreté dans Beer qui étoit d'une autre Tribu.

*Harangue de Jotham aux habitans de Sichem contre les Rois.*

(2.) Le Sacre d'Abimelec se fit dans une chenaye proche de Sichem: Il y avoit long-tems qu'on voioit là des arbres de cette espece, puisque Jacob y avoit enterré sous un chêne les Dieux étrangers qu'il avoit trouvez dans sa famille; Mais ce seroit donner dans les fables que de s'imaginer que ce même chêne eût subsisté cinq cens ans depuis Jacob jusqu'à Abimelec. Saint Jerôme a pourtant dit qu'on le voyoit encore du tems de Theodose, c'est-à-dire deux mille ans après ce Patriarche, c'étoit une erreur. Il a pris un chêne pour une chenaye qui étoit proche de Sichem. On la choisit pour le Sacre, soit parce qu'elle étoit propre pour assembler le peuple, soit qu'on regardât ces vieux arbres comme sacrez. Jotham frere d'Abimelec prit occasion de cette assemblée pour représenter aux Sichemites la cruauté inoüie de son frere, & le peril auquel ils s'exposoient en prenant un si méchant Roi. Il monta sur le Garisim, d'où il pouvoit se faire entendre, il parla au Peuple & se servit de la parabole des arbres qui offrant l'empire au Cedre, à l'Olive, au Figuier & à la Vigne furent refusez, & prirent l'Epine pour leur Roi. Jotham vouloit aprendre deux choses aux Sichemites; l'une que les personnes qui aiment la justice & la pieté fuyent la Royauté au lieu de la chercher, parce que les soins inseparables du Gouvernement, & ces iniquitez qu'on appelle *des coups d'Etat*, cor-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXX. FIGURE.

1. Le lache Abimelech a ſoixante onze freres,
2. Qu'il tue, a Jotham prés, de ſes mains meurtrieres.
3. On murmure à Sichem de ce fait inhumain,
4. Et le Barbare Roi la brûle de ſa main.
5. Il veut brûler Thebes, une femme l'arrête,
Une pierre le tuë en tombant ſur ſa tête.




## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXI. FIGURE.

1. Mepriſé par les ſiens, chaſſé de ſa maiſon,
2. Jephté fort & vaillant défaite le fils de Hammon,
3. Chef du peuple de Dieu tout ploye ſous ſes armes.
4. Un Vœu mal entendu lui coûte bien des larmes,
5. Sa fille eſt la Victime, on la pleure: il défait
Ephraim qui ne peut prononcer Scibboleth.

rompent le cœur & empêchent la vertu d'agir. Secondement l'épine qu'on ne touche jamais sans se piquer & voir couler le sang étoit l'image d'Abimelec qui dechireroit ses sujets,& qui leur feroit sentir les effets de sa cruauté. Jotham ajoûta à cette leçon des imprecations contre les habitans de Sichem qui furent accomplies quoi que dictées par la cholere & le desir de la vengeance.

*Sichem ruinée par Abimelec.* ℣. 48.

(3.) Trois ans étoient à peine écoulez qu'Abimelec fut troublé dans son Royaume. Les Sichemites s'attrouperent, & se postant à toutes les avenuës de la Ville, ils y firent mille brigandages. Gaal vint avec ses amis de delà le Jordain, & entra dans la conjuration, esperant de devenir à son tour le Roi de Sichem, il soûtint avec chaleur les interêts du peuple contre le nouveau Roi: il décria la famille de Gedeon, releva la sienne, méprisa Abimelec, & par des discours seditieux il émut le peuple, & lui fit prendre les armes. Le Roi en fut averti par un de ses principaux Officiers qui suivoit Gaal, il s'approcha de la Ville sur le premier avis qu'il reçût du soulevement, & se mit en embuscade derriere les montagnes. Gaal sortant de la Ville dès le matin fut surpris de voir des troupes qu'il n'attendoit pas, & qui venoient fondre sur lui, il ne trouva de salut que dans la fuite qu'il prit aussi-tôt; on le poursuivit, & la Ville rebelle ayant été prise, Abimelec la rasa, & y sema du sel. Cette coûtume est ancienne, on punissoit ainsi les Villes criminelles de leze Majesté, soit qu'on regardât le sel comme un signe de malediction ou de sterilité. Cette action d'Abimelec n'est point condamnée par divers Theologiens qui donnent aux Rois le pouvoir de faire tout contre leurs sujets dès le moment qu'ils prennent les armes. Cependant on pourroit dire qu'Abimelec suivoit ici son temperament fier & cruel qui ne pardonnoit à personne, & qui ne pouvoit pas pardonner à des sujets rebelles, après avoir fait égorger impitoyablement ses freres qui ne l'avoient point offensé. La seule retraite qui resta aux fugitifs fut le Temple de leur Idole *Bahal-berith*. Cette Idole étoit le Dieu des alliances; & c'étoit dans son Temple que les habitans de Sichem avoient ratifié celle qu'ils venoient de faire avec Gaal par des festins & des réjoüissances publiques. On avoit continüé d'adorer ce faux Dieu en Sichem malgré les remontrances des Prophetes, & Abimelec quoi que fils de Gedeon & Roi de la Ville n'avoit point aboli ce faux culte. Ce Temple servoit de Citadelle; Mille personnes de Sichem s'y crurent en sûreté à l'ombre des fortifications.

*Temple brûlé par ce Prince.* ℣. 49.

(4.) Mais Abimelec aiant donné l'exemple à tous ses soldats de couper une branche des arbres dont le mont Salmon voisin du Temple étoit couvert, on se servit de toutes ces branches pour mettre le feu à l'édifice, & tous ceux qui s'y étoient enfermez furent consumez & reduits en cendres.

*Il est tüé par une femme.* ℣. 54.

(5.) Abimelec avoit joui jusques-là du fruit de son peché; il étoit devenu Roi après avoir massacré soixante dix freres, si ses sujets s'étoient revoltez il les avoit punis, & Gaal rival de sa gloire & de sa Couronne avoit été obligé de fuir devant lui, & de se retirer; mais à la fin de sa victoire il trouva une mort honteuse. Un reste de rebelles se soutenoit dans Thebés. Abimelec crut qu'une si petite Place ne lui coûteroit pas beaucoup; comme il étoit hardi il marcha à la tête des combattans, & il fut un des premiers à y mettre le feu comme il avoit fait au Temple du faux Dieu; Une femme qui crut que tout étoit perdu laissa tomber une grosse pierre du haut de la tour; le frapa à la tête, & le renversa. Le depit & le chagrin de se voir Roi conquerant abatu par la main d'une femme l'obligea d'appeller son Ecuyer, & de lui ordonner de lui enfoncer l'épée dans le sein, faux point d'honneur qui l'engagea dans un nouveau crime; car quoi que sa mort parût certaine, il n'étoit pas permis de l'avancer de quelques momens par un mouvement de vanité. Il faut attendre le tems que Dieu a fixé pour la separation de l'ame, & ne le prevenir pas. L'Ecuyer devenoit meurtrier en obéïssant à son Maître, puisqu'il étoit l'instrument de sa vanité pour ôter une vie qui ne dépendoit pas de lui.

# EXPLICATION
## DE LA XXXI. FIGURE.
## CHAPITRE XI. ℣. 2.

*Naissance de Jephté, on le chasse.*

(1.) LE Commandement tomba entre les mains de Jephté par une pure necessité. Galaad l'avoit eu d'une femme débauchée qu'il entretenoit; & le defaut de sa naissance quoi qu'assez ordinaire en ce tems-là l'avoit rendu si odieux & si méprisable, que ses freres le chasserent de leur maison; le Peuple de Galaad approuva la dureté qu'on avoit pour lui, c'est pourquoi ne trouvant point de ressource dans sa Nation, & dans son Païs, il se retira sur les frontieres de l'Arabie, & se mit là à la tête de quelques voleurs, vivant avec eux du pillage qu'ils faisoient.

*Il est élû Chef de sa Nation, & fait la guerre.* ℣. 8.

(2.) Ses compatriotes le tirerent de là pour commander leur armée contre les Ammonites. Les Ammonites soutenoient la justice de la guerre qu'ils avoient declarée aux Juifs, parce qu'ils venoient reprendre ce que les Israëlites leur avoient ravi. Jephté se faisoit un droit de la benediction que Dieu avoit répanduë sur leurs armes, & justifioit l'entreprise de ses Ancêtres par le succez. Enfin il allegua une perscription de 300. ans qui fait un droit,puisque sans cela il n'y auroit ni repos ni sûreté dans la possession de la plûpart des Etats.

*Explication de son Vœu.* ℣. 34.

(3.) Jephté ne faisoit peut-être intervenir la Negociation que pour avoir le tems d'assembler des troupes; dez le moment qu'elles furent arrivées au rendez-vous general, il marcha vers les Ennemis; Mais avant que de combattre il fit un vœu qui coûta la vie à sa fille unique, & à lui même une violente douleur. Il promit à Dieu de lui sacrifier la premiere chose qui sortiroit de sa maison s'il y revenoit victorieux. Comme les Ennemis de la Religion Chrêtienne ont pris de ce

vœu une occasion de nous insulter, comme si nous adorions un Dieu cruel qui authorise le meurtre d'une fille par son Pere, & qui en fait un acte de Religion, on a tâché de voiler cette action, & d'en changer la nature. C'est pourquoi on soutient qu'il y a une alternative dans le Vœu de Jephté, & qu'il distinguoit entre les choses qu'on pouvoit consacrer, & celles qu'on devoit immoler. En effet il y avoit des bêtes qu'on pouvoit immoler; mais il y en avoit d'immondes qui ne pouvoient être offertes sur l'Autel. Il y avoit outre cela une infinité de choses qui ne pouvoient être presentées en Sacrifice, & qu'on se contentoit de consacrer à Dieu: & la fille de Jephté se trouvant dans le dernier ordre fut seulement obligée de consacrer à Dieu sa Virginité. C'est pourquoi on assûre qu'elle ne fut point immolée & qu'elle se contenta de faire un vœu de Virginité & de la pleurer deux mois. Dieu ne soufroit point qu'on lui offrît des victimes humaines, quand même un Pere dénaturé auroit voulu égorger son enfant pour son peine. Jephté que le St. Esprit met au rang des Heros qui ont donné des marques éclatantes de leur foi n'étoit donc pas capable de commettre ce crime. Enfin on assûre qu'on lui bâtit un Monastere proche du Tabernacle, & que toute la faute de Jephté fut de n'avoir pas racheté son vœu dont le Souverain Sacrificateur lui auroit donné dispense pour de l'argent. Ce sentiment est humain. On y attribuë à Jephté ce qu'il devroit avoit fait; Mais il n'est pas permis de changer les actions d'un homme pour le rendre innocent. On fait de Jephté à la tête de son Armée, & prêt à donner bataille un Casuiste fort exact qui meditant tranquillement dans son cabinet tourne de tous les côtez un Vœu, afin de le faire avec la derniere precision: Dans les mouvemens qui sont ordinairement vifs, & qu'un desir violent fait naître, on promet tout à Dieu; on ferme les yeux sur les consequences qui en peuvent naitre, & même on ne les voit pas, parce que l'esprit tout rempli du principal objet qui l'occupe ne pense qu'à luy, & ne fait aucune attention aux suites. Il ne paroît point aussi que Jephté ait fait aucune distinction. Il promet que ce qui sortira de *sa maison sera à Dieu*, & comment? en le sacrifiant; *& je l'offrirai en holocauste*; d'ailleurs c'étoit une coûtume assez ordinaire chez les Juifs que celle de consacrer avec anathéme les Villes & leurs habitans, & de les faire ensuite passer par l'interdit. On étoit obligé d'accomplir si exactement ce Vœu, que Dieu punissoit avec severité ceux qui y manquoient, lors même que leur intention étoit bonne, & qu'ils avoient dessein de lui consacrer ce qu'ils épargnoient. Jephté accoûtumé aux Vœux de sa Nation contre les Ennemis, en fit un semblable sans prendre garde que sa temerité l'exposoit à une violente tentation; c'est pourquoi Joseph & les autres Juifs qui ont connu l'Histoire & les Loix de leur Nation s'accordent tous sur la realité du Sacrifice. Saül qui avoit fait un Vœu d'immoler celui qui mangeroit avant que d'avoir achevé la défaite de l'Ennemi, & qui se trouva precisément dans le cas de Jephté auroit fait égorger son fils Jonathan si le peuple ne s'y étoit opposé. Il ne faut donc pas s'étonner que Jephté qui ne trouva pas une même opposition dans le peuple ait rempli son Vœu. Ce Pere malheureux n'auroit pas été émû, ni mortellement affligé à la veuë de sa fille, s'il ne s'étoit agi que d'une consecration à Dieu qui étoit une marque de sa pieté: Cette fille n'auroit pas demandé deux mois pour pleurer sa Virginité sur laquelle elle auroit pû faire assez de lamentations le reste de sa vie dans sa chambre, lors qu'elle auroit été recluse. Joseph explique le texte en disant qu'elle *pleura sa jeunesse* & les années de *la Virginité* signifient dans l'Ecriture celles du premier âge. La fille de Jephté ne pleuroit donc pas parce qu'elle étoit chagrine de mourir sterile, mais parce qu'elle devoit finir sa vie à la fleur de son âge, & avant que d'en avoir goûté les douceurs, & ce fut afin de reparer pour ainsi dire le tems qu'elle alloit perdre, qu'elle demanda la liberté de courir la campagne & de s'y divertir avec les filles de sa Cour. L'Historien sacré ajoûte *qu'il se fit une loi en Israël*. Le Paraphraste Chaldaique assûre que c'étoit une défense aux peres d'immoler jamais ni fils ni fille, comme avoit fait Jephté. Les Arabes ont traduit que ce *fut un prodige en Israël*. De quelque maniere qu'on prenne la chose, il est certain que la loi ne pût se faire que pour un évenement extraordinaire. C'étoit peu de chose que de consacrer une fille à Dieu; mais c'étoit un prodige digne d'étonnement qu'un pere immolât son Enfant. La loi portoit qu'on pleureroit tous les ans pendant quatre jours la fille de Jephté. Cette fête a même duré long tems, car St. Epiphane remarque qu'on la celebroit encore de son tems à Samarie & qu'on y rendoit des honneurs divins à cette fille qui avoit été la victime de son Pere: mais la Virginité d'une fille qu'on auroit consacrée à Dieu n'auroit pas merité tant de larmes ni de louanges, ni des fêtes qui eussent duré si long-temps. D'ailleurs on n'en auroit pas fait une Loi dans tout Israël si elle avoit été seulement reduite à la necessité de conserver sa Virginité, car il y avoit beaucoup d'autres filles qui étoient obligées de mourir Vierges dans cette Nation dont on n'a jamais parlé; les larmes qu'on repandoit dans ces jours solemnels marquent un évenement extraordinaire, qui excitoit la douleur & l'admiration des filles d'Israël. C'étoit le sacrifice d'une Vierge qui s'étoit immolée volontairement pour dégager la parole de son Pere, & servir sa Patrie en prevenant par sa mort un châtiment qui auroit pû la desoler. La tache de cruauté attachée à ce sacrifice ne doit pàs rejaillir sur Dieu ni sur la Religion; car outre que c'est un évenement singulier qu'on ne peut comparer aux Sacrifices ordinaires des Cananéens qui immoloient leurs Enfans au Démon, on ne doit l'imputer qu'à la temerité de Jephté. L'Historien sacré en parlant de la fille de Jephté a menagé ses termes, & envelopé ce qu'il y a d'inhumain dans cette action, il dit seulement que la fille pleura sa Virginité & que le Pere *rendit son Vœu*, afin de cacher le Sacrifice dont il faloit adoucir l'idée. Saint Paul a mis Jephté dans le rang de Gedeon lequel fit un Ephod qui devint un piege à tout Israël. Il condamne donc son action au lieu de la justifier. Ce qu'on dit d'un Monastere bâti proche le Tabernacle & l'autorité qu'on donne au Souverain Sacrificateur de dispenser d'un vœu quand on le paye, sont des choses imaginées sans preuve. Les Juifs disent que Jephté & Phinees chicanerent sur le point d'honneur: car ce Gene-

General fier de sa victoire vouloit qu'on vinst le trouver, & lui aporter la dispense, & le Sacrificateur demandoit qu'on rendît à sa Charge & à la Religion le respect qui lui étoit dû, mais pendant que la contestation s'échaufoit, le tems s'écoula. Les Juifs assûrent que Dieu se declara en faveur de Jephté contre son Sacrificateur, & qu'il le retira en sa presence; mais ce sont-là des conjectures sans fondement.

*Mort de sa fille.* vers 37.

(4.) La fille de Jephté est plus digne de loüange que le Pere. Après un terme de deux mois qu'elle avoit obtenu pour se préparer à un sacrifice si extraordinaire, elle se rendit aux pieds de l'Autel sur lequel elle fut immolée. On y trouve un grand Mystere, mais je ne sai si Jephté, dont la temerité doit être condamnée, peut être regardé comme l'image de Dieu qui donne son fils à la mort, afin de procurer à ses Elus une glorieuse liberté, & les delivrer de leurs Ennemis. Les Anciens l'ont cru & l'ont dit; Mais n'est-ce point outrer les types que de les chercher dans des actions qui sont evidemment criminelles, & de faire d'une fille l'image du fils de Dieu? Il est plus apparent que les Payens ont tiré de là le Sacrifice de leur Iphigenie.

### CHAPITRE XII. v. 5.

*Défaite d'Ephraïm.*

(5.) Il arriva un autre desordre de la victoire de Jephté: La Tribu d'Ephraïm se piqua de jalousie parce qu'on ne l'avoit pas appellée au combat & à la Victoire. Cette jalousie causa une guerre civile. Ephraïm y perdit quarante deux mille hommes dans la bataille, & au passage du Jordain, où on les reconnoissoit sans peine à la prononciation du mot Scibbolet.

## EXPLICATION DE LA XXXII. FIGURE.

### CHAPITRE XIII. ℣. 3.

*Naissance de Samson prédite par un Ange.*

(1.) SAmson fut un autre Liberateur du peuple d'Israël, sa naissance étoit miraculeuse; & Dieu voulut que l'Enfant lui fût consacré dés son enfance. Les Nazaréens se consacroient à Dieu pour un certain nombre d'années ou pour toute leur vie, cela étoit volontaire; pendant la durée de leur vœu ils ne beuvoient ni vin ni biere, & ne rasoient jamais leurs cheveux. Dieu n'attendit point que Samson fût né, pour le faire Nazareen; il lui en imposa la loi avant même qu'il fût conçu, & sa Mere qui n'avoit aucune veuë de Nazareat fut obligée d'en subir les loix par l'ordre de l'Ange qui le lui commanda.

*L'Ange remonte avec la flamme du Sacrifice.* ℣. 20.

(2.) La Mere de Samuël s'imagina que c'étoit un Prophete qui lui avoit parlé; Dieu ne trompoit pas les sens, & ne faisoit pas illusion aux yeux de cette femme, en excitant immediatement dans l'ame des perceptions differentes de l'objet, & faisant voir un corps humain lors qu'il n'y avoit qu'un esprit invisible. Les Anges revêtoient effectivement des corps, ils faisoient toutes les fonctions humaines, ils parloient, ils mangeoient, & beuvoient; ce qui ne peut convenir qu'à des corps, & cela est pourtant arrivé dans les apparitions des Anges & du fils de Dieu; Joseph soutient que la Mere de Samson fit à son mari un raport si avantageux de la taille & de la beauté de cet homme de Dieu, qu'il en devint jaloux; ce qui l'obligea à demander à Dieu comme une grace particuliere de le voir, & de se guerir par ce moyen de certains soupçons fâcheux qui l'incommodoient; Mais Manoah Pere de Samson crut que c'étoit un Prophete, & ne lui demanda une nouvelle apparition que pour tirer de luy une connoissance plus exacte de son devoir. L'Ange instruisit Manoah lequel voulut dresser la table; Mais on changea le repas en Sacrifice; Manoah n'étant pas Sacrificateur péchoit contre la Loi en égorgeant la victime; il n'étoit pas dans un lieu propre au Sacrifice, mais dispensé des Loix ordinaires par un commandement Divin, il ne laissa pas de l'offrir. Ce n'étoit pas un Ange mais Dieu *ou l'Admirable* qui parloit à Manoah; il disparut, & la fumée & la flamme du sacrifice lui servirent de chariot pour remonter rapidement au Ciel. La frayeur saisit Manoah à la veuë de ce miracle, & malgré la promesse qu'il venoit de recevoir, & qu'il avoit cruë, il s'imagina qu'il alloit mourir. Sa femme le consola en lui représentant trois choses, l'une que Dieu n'étoit pas venu faire un miracle dans le dessein de les faire perir, l'autre qu'il avoit accepté leur Sacrifice, & qu'il étoit apaisé; enfin elle lui representa que Dieu les consoloit dans leur misere par les promesses d'une delivrance éclatante, & de la naissance d'un fils qui devoit la procurer; En effet c'étoit une marque tres singuliere de distinction & de faveur que Dieu descendît du Ciel pour relever les esperances abatües de deux particuliers qui gemissoient avec le reste de la Nation.

Samson vint au monde peu de tems après ce miracle. L'Ecriture qui ne raporte que ce qui est necessaire, ne dit rien de l'Enfance de ce Heros & nous aprend seulement qu'il commença à sentir l'Esprit de Dieu à l'âge de dix-huit *ans dans le Camp de Dan.*

### CHAPITRE XIV. ℣. 6.

*Lion dechiré par un Lion.*

(3.) Sa Premiere action ne répondit pas à l'esperance qu'on avoit conçuë de lui. Il devint amoureux d'une fille Idolatre & l'épousa, après avoir obligé ses parens d'y consentir. En allant faire l'amour il trouva sur sa route un jeune Lion rugissant qui venoit à lui, il attaqua cet animal furieux & le tüa. Quelque temps après il eut la curiosité de voir la charogne de ce Lion qui étoit un monument de sa Victoire & de sa force; Il fut surpris d'y trouver un essain d'abeilles, & du miel dont il mangea. Les abeilles cueillent le miel sur les fleurs, & les mauvaises odeurs les chassent; comment donc trouvoit-il cet essain dans la charogne puante d'un Lion? On dit que cette charogne étoit seche, que les abeilles n'étoient pas nées des entrailles du Lion, & qu'elles étoient seulement venues des Campagnes voisines se placer là. Pour soutenir cette opinion il faut changer les jours en années & differer fort long tems le Mariage de Samson, ce qui n'est pas vraisemblable, puisque ses passions étoient si violentes. Samson proposant aux jeunes gens qui assistoient à ses nôces ce qu'il avoit vû dans la charogne du

Lion, comme une chose surprenante, & disant en termes exprez que *de celui qui mangeoit est procedée la viande, & du fort est venuë la douceur*; il faut conclurre que les abeilles étoient nées des entrailles du Lion, comme elles naissent de celles d'un Beuf, autrement l'enigme seroit fausse.

*Il tüe trente Askelonites.* ỳ. 19.

(4.) Ce fut à ses Nôces que Samson proposa cette enigme: il suivoit la coûtume des Orientaux qui faisoient durer les ceremonies des nôces aussi bien que celles du deüil l'espace de sept jours, & qui pour égayer les repas proposoient des Enigmes qui excitassent la curiosite & l'attention des conviez; il promit un prix sans savoir où il le prendroit, parce qu'il crut que l'evenement étant extraordinaire, on ne pourroit jamais le deviner; il ne se seroit pas trompé s'il n'avoit eu la foiblesse de confier son secret à sa femme. Les plaintes & les larmes d'une jeune Epouse le seduisirent; il revela son secret, & aussi-tôt il passa de bouche en bouche & revint jusqu'à lui; il en fut d'autant plus surpris qu'il n'avoit pas dequoi payer ce qu'il avoit promis. Il se tira d'embarras en se servant des forces que Dieu lui avoit données pour tüer trente Askelonites dont il apporta les depoüilles à ses conviez. Askelon avoit été conquise par la Tribu de Simeon aidée de celle de Juda; mais le peuple aiant irrité Dieu par ses Idolatries, cette Ville étoit retombée sous le pouvoir des Philistins qui avoient été ses premiers Maîtres. La guerre entre ces deux Nations n'étoit pas ouverte, puisque Samson alloit en sûreté à Thimna épouser une fille de cette Ville Idolatre; cependant la haine & la jalousie des peuples subsistoient toûjours, elles durerent mêmes long tems après, puisque les Juifs craignoient sur toutes choses qu'on n'allât publier leurs défauts *en Gad & en Askelon*, de peur que les filles des Philistins ne s'en rejoüissent; Les hostilitez étoient peut-être frequentes sans être autorisées. Samson en fit une dont il parut reconnoître ensuite l'injustice, puisque quand il voulut se venger de l'outrage que sa femme & son beaupere lui avoient fait, il s'écria: Du moins à cette fois *je serai innocent du mal que je ferai aux Philistins;* quoi qu'il en soit il tüa trente Askelonites, & prit leurs habits dont il revêtit d'autres Philistins qu'il avoit conviez à ses nôces.

## CHAPITRE XV. ỳ. 4.

*Il brûle les bleds des Philistins par le moyen des renards.*

(5.) Sensible à l'infidelité que sa femme lui avoit faite en revelant son secret, il l'abandonna pendant quelque tems; elle fit la même chose & se remaria sans garder beaucoup de formalité; Elle n'étoit pas seule coupable puisque Samson avoit commencé la desertion pour une indiscretion ordinaire aux femmes; cependant ce second affront irrita violemment Samson, il s'en vengea par un artifice nouveau, il attacha des flambeaux à la queüe de trois cens Renards, & les ayant lâchez au milieu des bleds, dans un tems où la moisson étoit prochaine, il consuma l'esperance des laboureurs, & desola toute la Campagne voisine de Timna. Les profanes s'inscrivent en faux contre cet évenement, qui leur paroit ridicule, & en quelque façon impossible, parce qu'ils ne conçoivent pas que Samson ait pû assembler un si grand nombre de Renards; Mais ils ne font pas attention à la situation de la Judée qui étant pleine de côteaux & de montagnes renfermoit une quantité prodigieuse de ces animaux. Car Dieu declara qu'il n'avoit pas voulu detruire les habitans de la Canaan dans un seul combat, ni dans une seule campagne, comme il auroit pû le faire, de peur que les bêtes sauvages n'entrassent dans les villes, & ne fissent de cruels ravages à la campagne s'ils la trouvoient depeuplée. On voioit du côté d'Athenes une si grande quantité de Cerfs, que le peuple étoit obligé de s'assembler un mois de l'année qui en avoit pris son nom pour leur donner la chasse; on peut dire la même chose des Renards de la Judée dont le nombre étoit très grand: Samson pût employer plusieurs jours, & même des semaines entieres à se mettre en état d'executer son dessein, & sans lui donner miraculeusement une vîtesse & une rapidité inconnüe pour courir aprés tous ces animaux, il pût leur tendre des pieges, ou y employer ses amis. Enfin un nombre de trois cents Renards assemblez par plusieurs personnes ne doit pas entrer en comparaison avec les mille Cerfs, mille Sangliers, mille Daims, mille Chevres sauvages; & tant d'autres animaux que l'Empereur Probus fit entrer dans l'Ampitheatre pour les Jeux qu'il donnoit au peuple Romain. On croit souvent sans examen les Historiens prophanes pendant qu'on chicane les Ecrivains sacrez sur les faits qu'ils raportent, & qui sont beaucoup plus vraisemblables & mieux autorisez.

# EXPLICATION
## DE LA XXXIII. FIGURE.

## CHAPITRE XV. Vers. 15.

*Mille hommes tüez par Samson avec une mâchoire d'âne.*

(1.) LA Tribu de Juda irritée contre Samson qui alloit à la petite guerre sans aveu pendant la paix, resolut pour l'en punir, de se saisir de lui, de le lier, & de le livrer pieds & poings liez à l'ennemi. La resolution fut exécutée; mais Samson rempli de force rompit ses liens; comme on l'avoit desarmé il prit une machoire d'âne qu'il trouva dans un Champ, avec laquelle il attaqua le Camp des Ennemis, & en tüa mille. Le Nazareen ne devoit pas toucher à des morts mais tout est extraordinaire dans la Vie de Samson. Samson fatigué & pressé de la soif demandant à Dieu de l'eau, il en sortit de la machoire de l'âne, dont Dieu avoit tiré une dent. Lors que Julien l'Apostat voulut interdire aux Chrêtiens l'étude des belles lettres, Gregoire de Nazianze lui reprocha que les Chrêtiens avec leur ignorance & leur simplicité barbare, avoient englouti toute la sagesse des Philosophes; qu'on avoit batu les Philistins avec des mâchoires d'âne, & que de là étoient découlées des eaux saillantes en vie éternelle.

## CHAPITRE XVI. Vers 3.

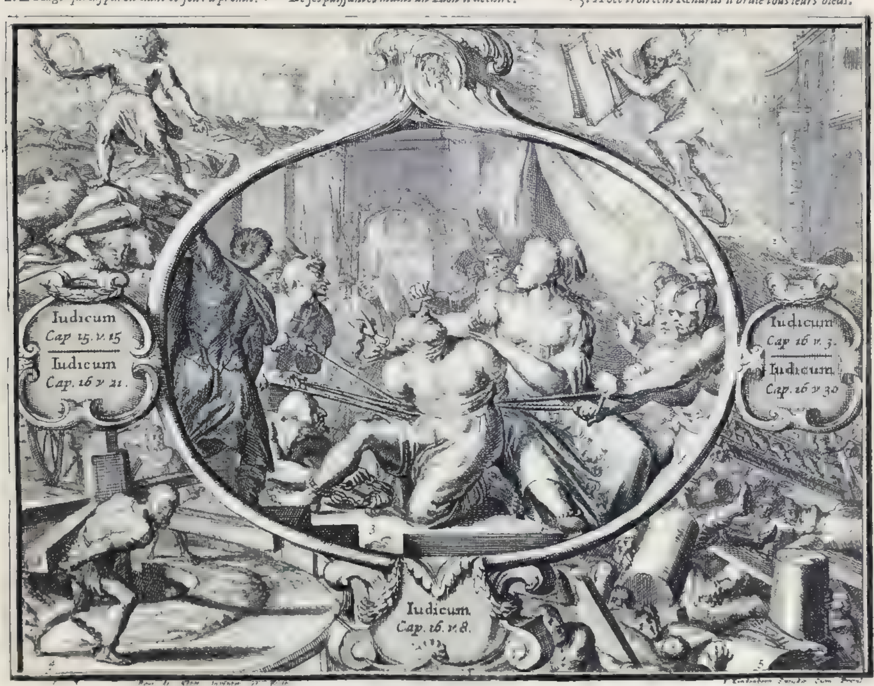
*Il emporte les portes de la Ville de Gaza.*

(2.) Samson aimoit toûjours la débauche, il alla en faire une dans la Ville de Gaza, au milieu de ses Ennemis, qui fermerent les portes de la




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXII. FIGURE.

*1. Femme de Manoah, tu concevras un fils,*
*2. L'Ange qui disparoit dans ce feu l'a promis.*
*3. Samson, ce fils éleu par tout la crainte inspire,*
*De ses puissantes mains un Lion il déchire.*
*4. Bat trente Philistins & les dépoüille aprés.*
*5. Avec trois cens Renards il brûle tous leurs bleds.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXIII. FIGURE.

*1. Samson des Philistins fait un carnage horrible,*
*Une Machoire d'âne est son arme invincible.*
*Il en sortit de l'eau, qui sa soif appaisa.*
*2. Il porte sur son dos les portes de Gaza.*
*3. On l'aveugle; 4. Il travaille au plus bas des ouvrages*
*5. Sa mort venge hautement tant de sanglans outrages.*

la Ville, ils y mirent des gardes, ils en posterent aussi sur toutes les avenuës de la maison où il étoit; S'ils ne l'attaquerent pas dans cette maison; ce n'est pas qu'il y eût dans Gaza une Sauvegarde pour les lieux de débauche, mais on crut le prendre plus sûrement en sortant de là. En effet il partit sur le minuit; mais il renversa tout ce qui s'opposoit à son passage, & trouvant les portes de la Ville fermées, il les chargea sur ses épaules. Il auroit suffi de briser ces portes, mais afin de montrer sa force, & d'insulter plus fierement à ses Ennemis, il les emporta sur ses épaules, & s'en alla assez loin avec ce pesant fardeau.

*Dalila le corrompt, on le rase, on le lie, on lui creve les yeux.* ℣. 8.

(3.) L'Amour des plaisirs acheva de le perdre; brûlant d'une passion criminelle pour Dalila, il porta la peine de sa passion & de son crime; Après l'avoir renduë maîtresse de son cœur; elle lui ravit sa force & sa liberté; il resista quelque tems, il se joüa des Philistins qui crurent l'avoir surpris plusieurs fois; mais enfin ce Vainqueur des peuples, soumis à cette impudique, avoüa que sa force consistoit dans ses cheveux, & que s'ils étoient rasez, il deviendroit aussi foible qu'un autre homme. C'étoit une des Loix du Nazareat que de nourrir sa chevelure, & de ne pouvoir la raser que lors qu'on la portoit à la Porte du Tabernacle, afin de la brûler sur l'Autel lors que le vœu finissoit. Les Payens consacroient aux faux Dieux leurs cheveux dans trois circonstances importantes; les jeunes gens le faisoient souvent afin d'attirer sur eux la benediction du Ciel; ceux qui dans le voyage étoient menacez d'un peril éminent consacroient aussi leurs cheveux; c'est à cela qu'on applique le vœu de Saint Paul qui se fit raser à Cenchrées. Enfin le Payen qui se trouvoit éloigné de sa Patrie offroit ses cheveux à la Divinite de sa Nation ou de sa Ville en cas qu'il lui accordat un heureux retour. Absalon se servit de ce pretexte de Religion & de Vœu pour tromper le Roi son Pere. On portoit ses cheveux en tresse, c'est pourquoi l'Ecriture dit qu'on rasa les *sept floquets* ou les sept tresses de Samson. Moïse avoit institué ces rites, & les Payens pouvoient les avoir empruntez des Juifs comme plusieurs Anciens l'ont avoüé. D'ailleurs ils se contentoient en payant leurs vœux d'attacher leurs cheveux rasez à la porte de l'Idole, ou à quelque arbre, au lieu que les Juifs les brûloient, & sanctifioient cette ceremonie par des Sacrifices inconnus aux Payens.

Enfin il n'y avoit point chez les Payens de Nazareat semblable à celui de Samson, puisque ce vœu devoit durer autant que sa vie, & que ses cheveux consacrez à Dieu lui communiquoient une force surnaturelle. Quelle imprudence que d'avoüer que c'étoit là où residoit sa force, & de laisser raser sa chevelure! Les grands hommes sont sujets à de grandes foiblesses.

*On le met prisonnier.* ℣. 21.

(4.) La force extraordinaire de Samson ne residoit pas dans sa chevelure: je doute même que cette vigueur miraculeuse fût permanente chez lui. L'Esprit de *Dieu le saisissoit.* D'ailleurs la chevelure ne peut pas être regardée comme un principe de force. Il ne sort pas des cheveux une abondance suffisante d'esprits animaux pour se repandre de là dans toutes les parties du corps; Mais Dieu lui avoit promis que pendant qu'il observeroit cette Loi de son Nazareat, il ne l'abandonneroit jamais, il crut lui-même que sa force venoit immediatement de Dieu, puisqu'après avoir été rasé, il s'imagina qu'il pouvoit se delivrer de la main de ses Ennemis; mais il se trompa. Dieu voulut punir l'abus qu'il faisoit de ses dons miraculeux, il demeura lié, enchaîné. Les Philistins lui creverent les yeux, afin de rendre sa force & sa vie inutile; ils le conduisirent en triomphe à Gaza, & le reduisirent là à la triste condition de tourner la meule pour avoir du pain. C'est le seul des Juges d'Israël qui soit tombé & qui soit mort entre les mains de ses Ennemis; il n'est pas difficile de trouver la raison de ce Jugement de Dieu. Les autres Juges avoient leurs pechez, mais ceux de Samson etoient grands, ses rechûtes étoient frequentes, il étoit naturel que celui qui avoit peché tant de fois par les yeux, les perdît.

*Il est écrasé sous les ruines d'un Temple qu'il renverse.* vers. 30

(5.) Il ne fut esclave qu'autant de tems qu'il en faloit pour faire recroître ses cheveux: Alors les Philistins assemblez le firent venir. Cette assemblée ne se faisoit pas pour rendre hommage à la Divinité de la victoire qu'on avoit remportée sur Samson. Il est vrai que c'étoit la coûtume des Payens de conduire dans leurs Temples aux pieds de leurs Autels & de leurs Statuës les monumens de leur Victoire; c'est ainsi que la tête de Saül fut portée dans tous les Temples des faux Dieux de ces mêmes Philistins; mais il s'étoit écoulé un assez long intervalle entre la prise de Samson, & le Sacrifice dont nous parlons, puisque ses cheveux etoient revenus. Il y avoit assez de fêtes solemnelles chez les Payens: S'ils firent venir Samson dans le Temple, ce fut uniquement pour rejoüir leurs yeux de la veuë d'un homme qui leur avoit fait beaucoup de mal, & encore plus de peur; il seroit inutile de chercher scrupuleusement quel jeu joüoit ce malheureux prisonnier pour divertir ses Maîtres; mais las de leurs insultes, il pria Dieu de l'aider encore une fois, afin de pouvoir mourir d'une mort honorable. Dieu exauça une priere qui tendoit à sa gloire, & à la ruine des Ennemis de son Eglise; Et Samson s'étant fait mettre auprès des deux colomnes du Temple qui devoient être voisines l'une de l'autre, il les ébranla, le Temple tomba, & trois mille Philistins perirent avec Samson qui fut enseveli sous ses ruines. La mort de ce Heros est aussi extraordinaire que sa vie; on a bien de la peine à la justifier; les melancholiques en abusent s'imaginant qu'ils peuvent se donner la mort, pourveu qu'avant que de le faire ils prient Dieu.

On a placé entre les Saintes une Mere & une Fille qui se jetterent dans une Riviere, & s'y noyerent pour éviter l'épée & l'incontinence des persecuteurs qui les suivoient. Saint Augustin n'osoit prononcer sur ce fait; Il doutoit si l'Eglise avoit eu une autorité Divine pour appuyer son jugement, & si le Saint Esprit avoit inspiré ces

ces deux femmes ; Il demeure d'accord qu'il y a une circonstance unique où il est permis de se donner la mort, c'est lors que Dieu le commande ; comment alors lui refuser une vie qu'il a donnée? Ajoûtons qu'il faut que l'ordre de Dieu soit évident, & qu'on ne doit pas prendre certains mouvemens interieurs & secrets pour la voix de Dieu, & pour une inspiration du Saint Esprit ; ou plûtôt il faut avoir fait autant de miracles que Samson, & être revêtu comme lui d'une force surnaturelle pour se donner la mort.

Les Anciens ont fait l'apologie de Samson parce qu'ils le regardoient comme un type de Jesus-Christ ; ils ont soûtenu qu'il n'entra dans un lieu de debauche à Gaza que pour quelque affaire de famille, que Dalila étoit sa femme plûtôt qu'une impudique, & que les mariages avec des Idolatres si severement condamnez par la loi, étoient permis au Liberateur de la Nation. Quelques Modernes ajoûtent qu'il expia ses pechez par une mort qu'il se donna courageusement pour la gloire de Dieu, & la perte de ses Ennemis ; Mais tout cela peut-il le disculper ? Jesus-Christ a eu comme lui une Naissance miraculeuse, annoncée par un Ange à sa Mere qui étoit sterile ; il a épousé une femme étrangere, l'Eglise composée des Nations que les Philistins, c'est-à-dire les Heretiques ont tâché de lui enlever ; il a emporté les Portes de la Mort comme Samson fit celles de Gaza ; il a détruit par sa mort ses ennemis, & celui *qui avoit l'empire de la mort, sçavoir le Diable* dont il a écrasé la tête : Enfin *la viande est procedée de celui qui devoroit.* La mort étoit ce Lion devorant qui engloutissoit tout ; mais du sein de la mort est sorti Jesus-Christ qui porte l'immortalité & la vie, *ce pain de vie plus doux que miel duquel quiconque aura mangé, ne mourra point.* Mais ces actions & ces delivrances mystiques & spirituelles sont très-differentes de celles de Samson, non seulement à cause de leur merite, de leur fin, & de l'effet qu'elles ont produit, mais à l'égard de leur nature.

# EXPLICATION

## *DE LA XXXIV. FIGURE.*

## CHAPITRE XVII. Vers 4.

*Mica fait un Ephod, état de la Nation en ce tems-là.*

(1.) Après la mort de Samson il y eut un Interregne, & comme les Juges étoient les Reformateurs du culte, & les Directeurs de la Republique ; lors qu'ils manquerent, chacun se prevalut de la malheureuse liberté qu'il avoit *pour faire ce qu'il voulut.* Mica s'en servit comme les autres : cet homme avoit volé à sa Mere onze cens pieces d'argent ; Elle avoit employé inutilement les imprecations pour découvrir le voleur ; l'argent ne s'étoit point trouvé : Mica eut enfin un retour de conscience ; il avoüa le vol qui causoit à sa Mere de si violentes inquietudes ; Comme elle avoit consacré au service de Dieu cet argent ; on en fit le même usage. Pendant l'Interregne des Juges, les Idolatres qui occupoient encore une partie de la Canaan, ne leur laissoient pas la liberté de conscience ; du moins ils ne leur permettoient pas d'aller faire leurs Sacrifices devant le Tabernacle conformément à la Loi de Moïse. Mica & sa Mere privez de cet avantage resolurent de bâtir une chapelle ; afin qu'eux & leurs voisins pussent y servir Dieu ; c'étoit là leur premiere intention. Cependant comme le secret penchant des hommes est d'avoir des Dieux qui marchent devant eux ; Mica & sa Mere suivant le torrent consacrerent une partie de leur argent à faire deux images, l'une ciselée & l'autre de fonte. Ceux qui veulent trouver dans ces images l'Arche avec son propiciatoire, ou les deux Cherubins dont l'un étoit de bois couvert de lames d'or, & l'autre étoit d'or pur, suivent leurs conjectures préferablement au texte sacré, qui n'a jamais donné le titre *d'images* ni aux Cherubins ni à l'Arche de l'alliance. On suppose sans fondement que l'un des Cherubins étoit de bois revêtu d'or, afin de pouvoir l'accorder avec l'Idole de Mica qui étoit ciselée ou taillée ; Enfin on ne peut trouver dans ces images les Cherubins qui ne furent posez que long-tems après par Salomon ; ce que Mica ne pouvoit pas deviner. Outre les deux Statuës qu'on avoit achetées, Mica fit un *Ephod ;* il ne faut pas le prendre pour la chemise ou la longue robe des Sacrificateurs, quoique l'Ecriture l'apelle souvent ainsi ; il signifie le *Pectoral* que portoit le Souverain Sacrificateur, sur lequel étoient attachées douze pierres precieuses représentant les douze Tribus d'Israël, & par le moyen duquel on consultoit Dieu. Mica crut que cela lui étoit permis, puisque Gedeon avoit fait la même chose avant lui ; Mais il ne laissoit pas de pécher, car il faut recevoir de Dieu l'institution d'un culte, & les regles de l'adoration ; & il n'est pas permis d'en faire de nouvelles ; Les bonnes intentions de Gedeon n'eurent point de succez. La veuë de Mica étoit d'autant plus criminelle qu'il joignoit à l'Ephod consacré au veritable Dieu des Teraphims ou des statuës. Comme il mêloit l'adoration des Idoles avec celle de la Divinité. Il pouvoit appeller sa chapelle une *maison de Dieu*, ou de *Dieux* ; cela est indifferent, c'étoit la maison de Dieu ; car elle étoit consacrée principalement au Dieu Souverain. Cependant comme c'est le style des Idolatres de donner à leurs images le Nom des *Dieux*, puisque Laban se plaignit qu'on lui avoit enlevé ses Dieux, lors que Rachel lui cacha ses Teraphims, on peut aussi traduire que c'étoit une maison de Dieux ; car il y avoit des images & des statuës de fonte. On avoit besoin d'un Sacrificateur pour faire le service ordinaire dans cette chapelle ; Comme il n'y avoit aucun descendant d'Aaron sur les lieux, Mica se crut dispensé des regles ordinaires, & remontant jusqu'à la Loi primitive des Patriarches il choisit son fils aîné pour suppléer à ce defaut. Cela ne dura pas long-tems : Un Levite qui cherchoit à vivre, & qui ne trouvoit pas aisement les moyens de subsister chez lui s'adressa par hazard à Mica, dont la premiere intention étoit de servir le Veritable Dieu ; il crut qu'il y auroit du péché à n'observer pas l'ordre de la Sacrificature établi par la Loi, puisqu'il en avoit les moyens : il arrêta ce Levite, il lui donna des gages pour deservir sa Chapelle, il lui *emplit la main ;* c'est à dire qu'il lui donna des victimes pour les presenter à Dieu.

### CHAPITRE XVIII. ℣. 6.

*Les Espions de la Tribu de Dan consultent l'Oracle.*

(2.) Un incident desola Mica qui commençoit à faire des Sacrifices avec ses voisins. Cinq hommes de Dan Compatriotes du Levite passerent chez lui allant épier le Païs, afin de trouver un établissement commode pour leur Tribu; ils s'arrêterent chez Mica. Comme on aime naturellement à savoir l'avenir, & à connoître le succez d'une entreprise hardie, & douteuse: Le Sacrificateur fut obligé de consulter Dieu sur le voyage que les Danites avoient entrepris. On pretend qu'il s'adressa plûtôt aux Teraphims, parce que ces Statuës étoient destinées à rendre des Oracles, étant consacrées avec des enchantemens magiques; Mais pourquoi consultoit-il ces petites Statuës qui n'étoient autre chose que les Dieux Penates & les Patrons d'une maison, qui ne pouvoient parler ni prophetiser? Le Levite s'adressa plûtôt à Dieu conformement à l'usage qu'il avoit vû pratiquer en Israël, c'est-à-dire en prenant l'Ephod, & en interrogeant Dieu pour les Espions. Quoi que le culte qu'on lui rendoit fût mêlé & soüillé par quelque tâche d'Idolatrie, Dieu ne laissa pas de répondre que le voyage seroit heureux.

*Ils enlevent l'Ephod de Mica.* vers. 17.

(3.) Les Espions traverserent une longue étenduë de Païs, ils trouverent la Ville de Laïs, qui croiant les ennemis très-éloignez d'elle, ne pensoit qu'à joüir de sa prosperité. Les Espions de retour chez eux inspirerent aisément le courage & le dessein de la surprendre; Six cents hommes se mirent en marche sous leur conduite, ils passerent par la maison de Mica, & donnerent ordre d'enlever ses Statuës, son Ephod, & son Sacrificateur, & la chose fut executée.

*Mica court après les Espions, il est batu.* ℣. 21.

(4.) Mica qui avoit fait une assez grosse dépense pour ériger sa Chapelle, & qui selon toutes les apparences avoit envie de servir Dieu, quoi qu'il n'eût pas des idées assez pures du culte qu'il falloit lui rendre, fut au desespoir lors qu'il apprit qu'on lui avoit *enlevé ses Dieux*. Ce seul terme marque qu'il y avoit de l'Idolatrie dans son culte, car l'Ecriture l'a emprunté de Laban qui tenoit le même langage dans ses plaintes contre Jacob; & s'il s'étoit agi seulement des Cherubins & de l'Arche, un Israëlite ne les auroit jamais appellez *ses Dieux*. Mica non content de laisser évaporer sa douleur par des cris il souleva ses Voisins qui profitoient du voisinage de la Chapelle, & les obligea de s'armer pour venger le vol qu'on venoit de lui faire. Tous ses efforts furent inutiles. Les Danites qui étoient les plus forts poursuivoient leur route secondez du Levite qu'ils avoient engagé dans leurs interêts en lui representant qu'il étoit plus glorieux pour lui de servir une Tribu entiere, que d'être aux gages d'un particulier.

*Surprise de la Ville de Laïs par la Tribu de Dan.* Vers. 27.

(5.) Ils arriverent ainsi jusqu'à Laïs; ils la surprirent, ils y mirent le feu, & la reduisirent en cendres. Cette Ville étoit situeé dans le confluent de deux petits ruisseaux, Jor & Dan, qui ont donné le nom au Jordain; Sidon en étoit éloignée de trente milles, & il étoit difficile que cette Ville armât assez promptement pour secourir Laïs son alliée, & pour empêcher l'irruption des Juifs qui la prirent en peu de tems; Mais la marche de ces derniers ne laisse pas d'être surprenante; car ils partoient du bout de la Judée pour aller surprendre une grande Ville à l'autre extremité. C'étoit une troupe de six cents hommes qui marchoit en armes, qui pilloit, & qui voloit sur sa route; comment n'observer pas de semblables gens, & ne se tenir pas sur ses gardes contr'eux? On soutient que l'Oracle de Moïse, qui avoit dit: *Dan est un faon de Lion il sautera de Basçan* Deut. XXXIII., fut accompli à la lettre; parce que les six cents hommes de Dan aiant passe par la montagne d'Ephraim, traverserent le Jordain, & prirent leur route par Basçan, d'où ils se jetterent sur la Ville d'une maniere imprevûë, comme le Lion sur la proye qu'il déchire. On rebâtit une nouvelle Ville sur les ruïnes de Laïs qu'on rasa, & une partie de la Tribu de Dan qui n'avoit pas assez de terres de l'autre côté, s'habitua là; ils devoient en reconnoissance du Dieu qui les avoit protegez, purifier leur culte; mais au contraire ils ajoûterent une nouvelle image aux premieres qu'ils adoroient jusqu'*au tems de la Captivité de la Terre*, ou que *la Terre passa*. Ces paroles de l'Historien sacré sont obscures; mais il y a une espece de Commentaire dans le verset suivant, puisqu'on y aprend que ce cûlte Idolatre subsista pendant *tout le tems que la Maison de Dieu fut en Scilo*. Il faut entendre par là le tems où l'Arche fut portée de Scilo à l'armée, & prise par les Philistins qui furent obligez de la renvoyer. En effet Samuel reforma l'Eglise & ceux de Dan abandonnerent alors leurs Idoles; Mais Jeroboam y retablit quelque tems après les Veaux d'or, sous pretexte d'épargner au peuple, éloigné du Tabernacle, la peine d'y aller adorer. Du tems de Jesus-Christ elle s'apelloit Cesarée de Philippe, parce que Philippe fils du grand Herode, & Tetrarque d'Iturée, la rebâtit à l'honneur de Tibere, & en fit sa Capitale. Ce fut là où Saint Pierre rendit témoignage à Jesus-Christ qu'il étoit le fils de Dieu, & que le Sauveur du Monde guerit une femme reduite à la derniere extremité par une perte de sang qui avoit duré long-tems. On dit qu'elle lui érigea là une Statuë qui avoit la vertu de guerir le même mal; mais ce miracle ne laisse pas d'être fort douteux, quoi que quelques Anciens l'aient cru.

## EXPLICATION

### DE LA XXXV. FIGURE.

### CHAPITRE XIX. vers. 26.

*La Concubine d'un Levite violée à Guibha.*

(1.) Les Israëlites prenoient les mœurs aussi bien que le culte des Cananéens; leur impureté monta à un excez qui causa une guerre civile, & la ruïne d'une Tribu presque entiere. Un Levite doublement obligé par la Loi, & par sa profession à vivrie santement ne laissoit pas d'en-

d'entretenir une concubine: Quelques-uns ont cru qu'elle étoit sa femme; mais l'Historien sacré lui donne si souvent un autre Nom, qu'on ne peut s'y tromper. Elle étoit née à Bethlehem où elle avoit encore sa famille; ce fut là qu'elle s'enfuit pour éviter la peine que meritoit sa debauche. Son mari digera cet affront, & après une absence de quatre mois, il alla chercher cette impudique. La reconciliation se fit, le Pere y contribua. Enfin après plusieurs delais causez par la bonne chere, il reprit le chemin de la montagne d'Ephraïm, avec cette femme & son valet; ils étoient partis tard, & le Soleil commençoit à baisser lors qu'ils passerent auprés de Jerusalem. Quoi que la Tribu de Juda eût conquis cette Ville dez le tems de Caleb, elle étoit retombée depuis sous la puissance des Jebusiens ses premiers Maîtres. On pouvoit y entrer, il n'y avoit point de Loi qui le défendit; cependant comme il n'y avoit là aucun Israëlite ces trois voyageurs craignirent de ne pouvoir y loger avec sureté. Ce Levite auroit peut-être trouvé plus d'humanité & de vertu chez les Infideles que dans sa propre Nation; il continua sa route jusqu'au coucher du Soleil, & entra dans une petite Ville de la Tribu de Benjamin nommée Guibha; à peine étoit-il entré chez son Hôte que les jeunes Seigneurs de la Ville formerent l'infame dessein de violer cet étranger. Ils le demanderent par des empressemens redoublez; On en vint jusqu'à la violence; l'Hôte en fut épouvanté; & ne pouvant resister à l'impetuosité d'une jeunesse débauchée, il aima mieux sacrifier sa propre fille que de donner quelque atteinte aux droits de l'hospitalité; en prenant le même parti que Loth avoit pris, il pécha comme lui. Il est étonnant de voir un Pere qui doit être la garde de la Virginité de sa fille, l'exposer, & la sacrifier à sa propre sureté. Le Levite qui abandonna sa concubine à ces Jeunes débauchez ne perdoit pas tant, mais il ne laissoit pas de pécher aussi. On abusa avec le dernier excez de cette femme abandonnée qui mourut le matin à la porte de son Hôte. Le Levite qui la trouva dans cet état fut penetré d'un desir afreux de vengeance. L'humanité veut qu'on respecte les morts jusques dans leurs tombeaux. Ce respect augmente à proportion que les personnes que la mort a ravies nous ont été cheres. Cependant ce Levite coupa le corps mort de sa concubine, le partagea en douze morceaux, & l'envoya aux douze Tribus d'Israël. Son dessein étoit d'émouvoir les peuples par la vûë d'un objet si touchant & si extraordinaire: Chaque partie de ce corps mort demandoit justice à chaque Tribu, & représentoit le crime si vivement, qu'il étoit impossible de n'en être pas touché.

## CHAPITRE XX. ℣. 35.

*Défaite cruelle des Benjamites à cause de ce vol.*

(2.) L'horreur du spectacle qu'on exposoit aux yeux du Peuple; & la crainte d'être enseveli dans un même châtiment avec cette Tribu, qui renouvelloit les crimes de l'ancienne Sodome, les obligea de s'assembler pour punir en corps un peché si publit. Le Levite parut devant l'Assemblée, & lui exposa une seconde fois le fait. On envoya demander les coupables afin d'en faire une punition exemplaire. La Tribu de Benjamin courant à sa perte les refusa; on resolut d'entreprendre le siege de Guibha, & de punir cette Ville criminelle. La victoire paroissoit sûre, la guerre étoit juste, il ne s'agissoit point de faire une conquête, mais de punir un peché commis contre la Loi, & contre une personne sacrée. Le nombre des combattans étoit inegal. Quatre cents mille hommes du côté des Israëlites s'avançoient contre *Benjamin le petit*, & contre une seule Tribu. On avoit consulté Dieu, & de peur qu'on ne se trompât sur celui qui devoit commander, ou que la jalousie de ceux qui prétendoient au commandement ne causât quelque division, on avoit apris de lui que Juda devoit marcher à la tête des autres Tribus. Cependant les Israëlites furent batus deux fois, & perdirent quarante trois mille hommes en deux combats. Est-ce que les Oracles de Dieu étoient trompeurs, & qu'il ne leur avoit promis la Victoire que pour les perdre? Non sans doute: mais Dieu ne répondoit que de la fin de la guerre qui devoit être avantageuse aux Israëlites, puisque la Tribu de Benjamin y perit. Il vouloit apprendre à toutes ces Tribus qu'elles alloient avec trop de chaleur à la destruction de leurs freres; en allant punir les fautes d'autrui, il faut le faire avec moderation & avec douleur, on doit se purger de ses propres péchez avant que d'exercer la justice Vengeresse contre les coupables; En effet les Israëlites batus deux fois par un petit nombre de Benjamites s'humilierent, jeunerent, pleurerent; Et ce fut cette humiliation qui leur donna la Victoire.

## CHAPITRE XXI. Vers 1.

*Defense de se marier avec la Tribu de Benjamin.*

(3.) Les Israëlites attirerent au combat les habitans de Guibha, & les obligerent par une fuite apparente à quitter leurs murailles. A peine furent-ils épandus dans la Campagne que les fuyards tournerent visage sur ceux qui les poursuivoient, & les serrerent de prez. La frayeur & le desordre augmenterent lors qu'ils virent en se retournant que leur Ville étoit en feu. Quelques troupes qui s'étoient mises en embuscade de l'autre côté de la Ville y étoient entrées, & la trouvant presque deserte commençoient à la brûler. Il n'y eut alors plus de quartier pour personne; les Femmes & les Enfans de cette malheureuse Ville furent passés au fil de l'épée aussi bien que ceux qui avoient les armes à la main; Vingt cinq mille Benjamites qui faisoient toute la Tribu perirent, du moins il n'en échapa que six cents qui se retirerent dans le desert; les autres Villes de cette Tribu essuyerent le même sort. Une Loi faite avec serment en auroit bien-tôt achevé l'extirpation entiere; car on avoit juré de ne leur donner aucune fille en mariage; Mais les Israëlites touchez de voir une partie de leur corps entierement retranchée, se repentirent; on connut la précipitation du serment, & on resolut d'y remedier.

*Défaite des habitans de Jabes, leurs filles données aux Benjamites.* ℣. 14.

(4.) Les Israëlites trouverent un expedient pour sauver leur serment, mais il en coûta la vie

aux




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXIV. FIGURE.

1. *Mica de son argent fait fondre de faux Dieux,*
*Leur dresse des Autels, leur consacre des lieux.*
2. *Le Sacrificateur est d'entre les Levites.*
3. *Le faux Prêtre est surpris,* 4. *les Idoles détruites.*
5. *On menace Mica d'entrer dans son Païs,*
*Et la Tribu de Dan s'empare de Laïs.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXV. FIGURE.

1. *La mort de cette femme est un Martire étrange.*
2. *Et c'est sur Benjamin que le Dieu fort s'en vange.*
3. *Des femmes pour les siens il ne s'en trouve plus,*
*Il n'en est point pour lui dans les autres Tribus.*
4. *Il surprend en Scilo d'abord quatre cens filles.*
*Il en enleve encore & peuple ses familles.*

aux habitans d'une Ville entiere, c'étoit Jabes de Galaad qui n'avoit point pris les armes contre Benjamin: cela fut regardé comme une rebellion contre le corps entier de la Nation qui avoit assemblé toutes ses troupes. On resolut de la punir par une desolation generale: la chose fut exécutée, & on n'epargna que les filles Vierges qui se trouverent au nombre de quatre cents, lesquelles furent données en mariage aux Benjamites retirez dans le desert.

### CHAPITRE XXI. ℣. 21.

*Filles enlevées, artifices pour sauver un serment.*

(5.) Il falloit trouver encore deux cents filles, afin que tous ceux qui restoient de cette Tribu desolee pussent avoir des Enfans; on fit enlever les filles des Israëlites par les Benjamites qui en avoient besoin. Ce Conseil fut donné par les Chefs de la Nation à l'insçu des Peres auxquels appartenoit le droit de marier leurs Enfans. On pécha doublement en conseillant aux Benjamites d'enlever les filles de Scilo, puisqu'on éluda par là la Loi & le serment, qu'on ôta aux Peres leur autorité par une violence terrible, & qu'on fit intervenir la Religion, & les Fêtes solemnelles du Dieu vivant pour exécuter plus facilement un conseil injuste.

# EXPLICATION
## DE LA XXXVI. FIGURE.

### CHAPITRE I. Vers. 12.

*Nahomi veut se separer de ses belles-filles & retourner dans son Pays.*

(1.) Joseph s'est trompé lors qu'il a cru que l'Histoire de Ruth qu'on a attachée à celle des Juges devoit être raportée au tems du Souverain Sacrificateur Heli, qui aiant usurpé le Sacerdoce & le Gouvernement sur la branche aînée de la famille d'Aaron, avoit obligé par cette injustice Elimelec mari de Nahomi à quitter sa Patrie pour se retirer chez les Moabites. Il a changé non seulement le tems, mais les principales circonstances d'un evenement d'autant plus considerable, que J. Christ est descendu de Ruth. Cet Historien que sa Religion obligeoit à suivre exactement l'Ecriture, ne l'a pourtant pas fait; Il a eu de nouveaux embarras en prolongeant l'Histoire des Juges & en comptant 592 ans depuis la sortie d'Egypte jusqu'au tems auquel Salomon bâtit le Temple: il la prolonge même quelquefois de vingt années au delà. Cependant l'Ecriture ne compte que 480. D'ailleurs il suffit de remarquer que Booz qui épousa Ruth étoit le bisayeul de David pour comprendre qu'il ne vêcut point sous le regne d'Heli auquel Samuel succeda. Il faut pourtant avoüer qu'il reste une difficulté considerable, parce que St. Matthieu faisant la Genealogie de Jesus Christ insinue que Booz étoit fils de Rahab; il devroit donc être né peu de tems aprés la sortie d'Egypte, & si cela est il ne pouvoit être le pere d'Obed bisayeul de David; autrement il faudroit lui donner une vie aussi longue que celle des Patriarches, il faudroit prolonger aussi celle de son fils & de son petit fils. Enfin il faudroit que quatre hommes d'une même famille se succedant les uns aux autres eussent vêcu tous au delà de 80 ans, & qu'ils eussent engendré des Enfans à cet âge; & même avec le secours de cette supposition, on a encore beaucoup de peine à remplir le nombre de 366 ans qui ont coulé depuis la prise de Jericho où Rahab demeuroit jusqu'à la naissance de David. Les Critiques se debarrassent en disant que Rahab n'avoit que quatorze ans lors que Jericho fut prise, qu'elle n'ut Booz que dans un âge très avancé comme Sara, ils prolongent ensuite la vie d'Obed, de Jessé & d'Isaï, pere de David; mais cela ne s'accorde pas avec l'Histoire sainte; car Isaï vêcut encore assez long tems pour voir son fils en âge d'aller à l'armée tüer Goliath, & pour le suivre dans sa retraite chez Nahas. Comment cela pourroit-il être s'il avoit deja plus de 80 ans lors que David vint au monde. On ne peut se satisfaire qu'en reconnoissant que St. Mathieu a omis la generation qui suivit Rahab, & peut-être deux generations, afin de passer à des personnes connües comme étoient son petit fils Booz & Ruth. Je ne sçai pourquoi on se fait un scrupule de l'avoüer, puisqu'il est incontestable que St. Mathieu a tousjours suivi cette Methode, & qu'il a passé sous silence trois Rois qui devoient entrer dans cette Genealogie. Si ce sont les Copistes qui ont oublié les noms de ces trois Princes, ils peuvent avoir fait la même faute sur le fils de Rahab qui fut pere ou grand-pere de Booz; & si c'est St. Mathieu qui a fait ces omissions à dessein, on ne peut lui en faire un crime puisqu'il suivoit toujours la ligne Gonealogique en passant du grand-pere au petit-fils, pour ne parler que des personnes qui étoient connües dans l'Histoire sainte, & qui y avoient fait figure. En suivant cette conjecture la difficulté tombe; car Rahab pût avoir un fils à cinquante ans, Booz qui en descendoit étoit vieux quand il epousa Ruth; c'est pourquoi elle ne crut pas courir un grand peril en allant se coucher auprès de lui, & l'un & l'autre auront vêcu sous le Gouvernement de Debora cent soixante dix ans après la ruïne de Jericho, & il ne reste plus qu'un nombre raisonnable d'années pour les trois Generations qui suivent jusqu'à David qui étoit le Cadet des Enfans d'Isaï. Ce fut donc sous Debora que Ruth epousa Booz. J'ai touché cette difficulté de Chronologie parce qu'elle est une des plus considerables de l'Ecriture. Venons au fait.

La Sacrificature fut transportée dans la famille d'Heli, par un ordre exprez de Dieu irrité des desordres affreux qui se commettoient par la posterité d'Eleazar, à qui elle appartenoit. Ce ne fut point l'usurpation de la Souveraine Sacrificature par Heli; mais la famine qui chassa de son Païs Elimelec de qui Joseph change mal à propos le Nom en l'appellant Abimelec. Cet homme aiant demeuré dix ans chez les Moabites mourut aprés avoir marié ses deux fils à deux femmes du Païs; ils le suivirent de près, & laisserent leurs femmes veuves sans Enfans sous la conduite de Nahomi, qui se voiant seule prit la resolution de s'en retourner à Bethléem où elle avoit sa famille & où elle pouvoit trouver plus de consolation & de secours: il falloit pour cela se separer de ses belles-filles. Ces femmes idolatres auroient été regardées de mauvais œil a Bethléem; & il n'y avoit pas d'apparence qu'elles voulussent quitter leur Patrie, leur famille & leurs Dieux.



En

En effet Orpha l'une de ces belles-filles que la conformité des noms a fait prendre mal à propos pour la Mere de Goliath resolut d'abandonner sa belle-mere, & de demeurer dans son Païs; L'autre s'appelloit Ruth, on la fait descendre d'Eglon Roi de Moab afin de rendre la race de David & de J. Christ plus illustre; Mais il n'y a pas d'apparence qu'une femme qui fut reduite à glaner pour gagner sa vie dans le Païs de son beau-pere & de son mari fût fille de Roi; quelques petits que fussent les Rois en ce tems-là, un Prince n'auroit pas donné sa fille en mariage à un Juif etranger, & que la famine avoit poussé dans son Païs. D'ailleurs Eglon avoit été tüé long tems avant que Ruth se pût marier.

*Elle revient à Bethlehem. ℣. 19.*

(2.) Ruth avoit profité des lumieres de la famille dans laquelle elle étoit entrée, & quoi qu'elle ne fist pas une profession ouverte de la Religion Judaïque, puisque sa Belle-mere l'envoioit adorer ses Dieux; elle ne laissoit pas d'en avoir quelque teinture; car elle *jura par l'Eternel* qu'elle ne se separeroit point de Nahomi, & qu'elle adoreroit à l'avenir son Dieu; *Ton peuple sera mon peuple, & ton Dieu sera mon Dieu:* La liaison entre ces deux femmes etoit si étroite, que la mort même ne devoit pas les separer, puisqu'elles ne vouloient avoir qu'un même tombeau. Nahomi touchée de la fidelité de cette Veuve l'amena avec elle à Bethlehem. On ne laissa pas de la reconnoître après une absence de dix ou douze années: on se souvint du rang qu'elle avoit tenu dans sa famille, & peut-être encore plus de sa vertu. On se réjoüit de son retour; Mais Nahomi plus sensible à sa propre misere qu'à la joye de ses concitoyens repoussa ses acclamations; Elle voulut même changer de Nom, & en prendre un qui marquât sensiblement sa douleur, & sa misere: *Ne m'appellez point Nahomi*, disoit-elle à ses voisins; *mais appellez moi, Mara, car l'Eternel m'a abatue, & le Tout puissant m'a affligée.*

## CHAPITRE II. ℣. 8.

*Booz reconnoît Ruth pour sa parente.*

(3.) En effet Nahomi étoit si povre; qu'elle fut obligée d'envoyer sa belle-fille glaner dans quelque champ pour avoir les alimens necessaires: elle entra par hazard dans celui de Booz homme riche & puissant. On en fait un des Juges d'Israël; mais ce n'est que dans le dessein qu'on a de relever une famille dont le Messie a tiré son origine; il fut étonné de trouver une étrangere qui glanoit dans sa moisson: car quoi que Dieu eût ordonné que les épys qui restoient dans le Champ appartinssent à l'Etranger, à la Veuve, & à l'Orphelin: cependant il y avoit une haine si terrible entre les Moabites infideles & les Juifs, que la charité même étoit rare entr'eux. Booz fut à peine informé des avantures de Ruth, que sensible à sa misere, & encore plus à sa vertu, & à l'attachement qu'elle avoit pour un Dieu, qu'elle ne connoissoit pas auparavant, il lui souhaita mille benedictions: Il ordonna à ses valets d'avoir de grands égards pour elle, & non seulement de la laisser cueillir des epys comme elle voudroit, mais de la faire manger avec eux.

## CHAPITRE III. ℣. 6.

*Discussion du droit d'Alliance.*

(4.) Ces commencemens eurent d'heureuses suites. Nahomi donna à Ruth un conseil fort delicat; ce fut d'aller trouver Booz qui étoit son parent, de se coucher à son insceu auprès de lui, & de se faire connoitre à son reveil. Ceux qui trouvent que les paroles de l'Ecrivain sacré qui contiennent la conversation de Ruth avec Booz sont un peu dures, qui les condamnent, & qui suppléent d'autres termes qui *regardent la Vente d'un Champ dont le prix devoit entrer dans le contract de mariage*, & faire sa dot, donnent des conjectures hardies pour des veritez sacréez, ne prenant pas garde que l'Historien fidele raporte nüement les choses comme elles se sont passées, & qu'il faut se faire un scrupule de falsifier un recit, lors qu'on convient que l'Autheur est Divinement inspiré.

## CHAPITRE IV. ℣. 1.

*Mariage de Booz avec Ruth.*

(5.) Booz étant informé des desseins de Nahomi & de Ruth en reconnut aussi-tôt la justice. On prétend qu'il étoit Oncle de son Mari, mais si cela étoit vrai, le droit de retrait lignager lui auroit appartenu sans contestation. Cependant Booz s'assit à la porte de la Ville: il prit là dix temoins devant lesquels il interpella un parent plus proche que lui afin de prendre & la femme & l'heritage. En effet, Dieu qui avoit partagé la terre de Canaan aux douze tribus d'Israël ne vouloit point que ni les tribus, ni les terres, ni les familles se confondissent. Cette confusion étoit inévitable si on avoit pû passer d'une tribu dans l'autre, & se rendre maître des terres à droit de succession, ou que la Vente des immeubles eût été perpetuelle comme dans les autres Nations. Afin de prevenir cet inconvenient Dieu avoit fait deux Loix, l'une que tous les heritages alienez retournassent au proprietaire, ou à sa famille de la même tribu dans le tems du Jubilé qui revenoit de 50. en 50. ans; Ainsi il n'y avoit point de vente ni d'alienation qui fût perpetuelle; on proportionnoit le prix d'une terre au nombre des annees, qui dévoient s'écouler depuis le tems de la Vente, jusqu'à celui du Jubilé. Outre cette Loi generale Dieu avoit laissé aux particuliers d'une famille le droit de retirer les fonds, qui avoient été alienez en restituant le prix de la vente, c'étoit ce qu'on appelloit le *retrait lignager*. Et afin que ce fonds demeurât plus inviolablement dans la même maison; si le mort dont on retiroit l'heritage n'avoit point laissé d'enfans qui pussent heriter de son Nom & de ses biens, on prenoit la femme aussi bien que la terre du mort: & les Enfans qui en naissoient portoient le Nom du premier Mari, & succedoient à l'heritage qu'on avoit aliené. Il a falu expliquer cette Loi afin de concevoir plus nettement ce que Booz fit pour Ruth: il offrit la terre & la femme au parent le plus proche lequel la refusa, soit qu'il eût déja d'autres enfans, & qu'il craignît la division qui nait ordinairement du mélange d'heritiers, soit plûtôt qu'il ne pût payer la somme qu'on lui demandoit pour retirer la terre engagée. Il ceda son droit à Booz, & pour marquer




Repreſentations des Merveilles contenuës

# DANS LE LIVRE DE RUTH.

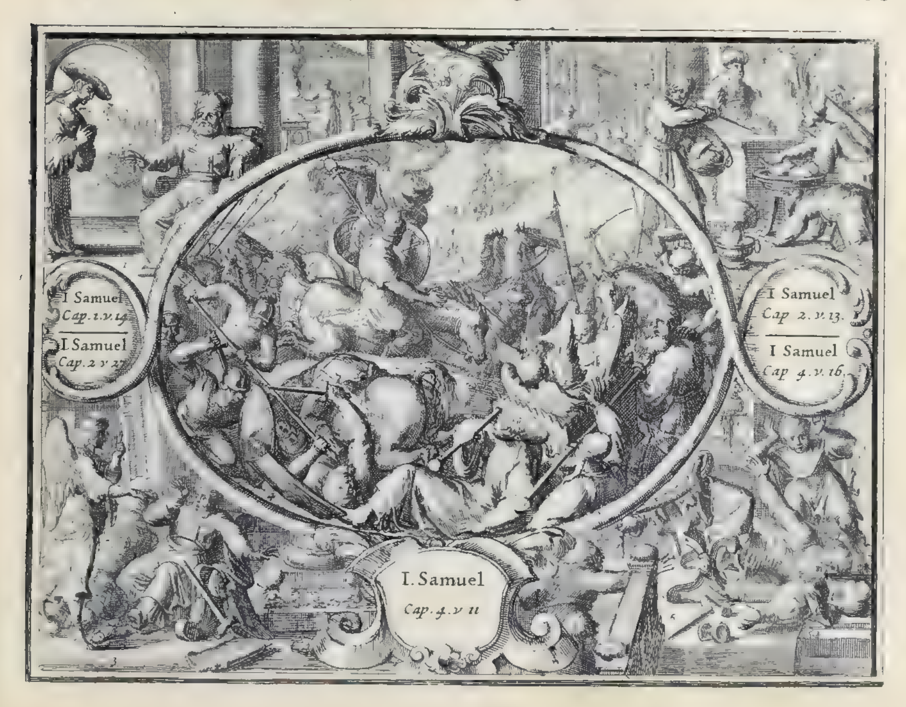
## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXVI. FIGURE.

*1. Nahomi, Ruth, Horpa ſont des plaintes ameres,*
*2. Bethlehem eſt l'endroit où s'en vont les premieres.*
*3. Ruth aproche Booz qu'elle croit étranger,*



*4. Sçachant qu'il a le droit du retrait lignager,*
*Le cœur dans ce moment plein d'une chaſte flamme,*
*Elle va vers ſon lit. 5. Enfin elle eſt ſa femme.*






Repreſentations des Merveilles contenuës

# DANS LE LIVRE DE SAMUEL.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXVII. FIGURE.

*1. Héli ne connoit point qu'Anne eſt dans la detreſſe,*
*Juſques à quant, dit-il, ſeras-tu dans l'Yvreſſe?*
*2. Ses enfans ſont méchants. 3. Un Ange du Seigneur*
*N'annonce que malheurs au Sacrificateur.*
*4. L'Arche eſt priſe, Iſraël eſt batu, prend la fuite.*
*5. Héli meurt de douleur, Icabod nait en ſuite.*

quer qu'il y renonçoit pleinement, il déchaussa son soulier. Joseph attribue cette action à Ruth qui par l'ordre de Booz tira le soulier de son parent, & lui en donna quelques coups sur le visage, afin de marquer une renonciation entiere à son droit. Mais quoi que l'Ecrivan sacré se soit expliqué d'une maniere ambiguë sur cette coûtume, il est au moins très certain qu'il ne dit point que Ruth y soit intervenuë; il paroit au contraire qu'elle étoit absente chez sa belle-mere, pendant que la contestation se faisoit à la porte de la Ville. Il est même très apparent que ce fut le parent de Booz qui déchaussa son soulier, pour marquer par là qu'il se depoüilloit de toutes ses prétentions, & qu'il renonçoit au droit qui lui appartenoit préférablement à Booz. St. Cyprien a préferé cette interpreation à celle des Jurisconsultes, qui ont cru que le droit vouloit que celui qui faisoit une acquisition donnât quelque chose au Vendeur, ou à celui qui cedoit ses droits. Quoi qu'il en soit, sur le refus de ce parent, Booz épousa Ruth; & c'est d'elle, quoi qu'étrangere de l'alliance, que descendit David & ensuite Jesus-Christ. Cette femme, qui se trouve avec Rahab dans la genealogie de J. Christ, est regardée comme un prelude de la Vocation des Gentils. Mais de plus elle apprend que Dieu préfére une infidele qui se convertit, & qui s'attache sincerement à son service à toutes les femmes nées dans son alliance, qui contentes d'une profession exterieure de la veritable Religion, negligent ce qu'il y a d'essentiel dans son culte, & dans les devoirs de la Vie. Ruth qui n'abandonne point sa belle-mere, qui la suit en tous lieux, & qui adore son Dieu, est préferée à un nombre infini de femmes Israëlites qui avoient au dessus d'elle les avantages de la naissance & de l'alliance de Dieu.

# EXPLICATION
## DE LA XXXVII. FIGURE.

### CHAPITRE I. Vers. 14.

*Anne accusée d'Yvresse par Heli.*

(1.) HEli sourd à la voix du peuple qui crioit contre lui & contre sa famille ne put soufrir le mouvement d'une femme, qui prioit Dieu avec beaucoup de vehemence, il s'imagina que cette femme qui poussoit des prieres secretes étoit yvre, il l'a reprit & censura des excés imaginaires, pendant qu'il soufroit des sacrileges réels dans sa maison. C'est ainsi que les Pasteurs promts à juger, & severes censeurs des fautes d'autrui, ferment les yeux sur les péchez de ceux qui leur appartiennent. Anne, qui fut depuis Mere de Samuel, se purgea du crime qu'on lui imputoit, & demanda la benediction au Souverain Sacrificateur qui ne put la lui refuser après lui avoir fait connoître sa bonne disposition.

### CHAPITRE II. ỳ. 13.

*Abus que les Enfans d'Heli faisoient de leur charge.*

(2.) Heli étoit de la branche cadette de la Maison d'Aaron. La Sacrificature avoit toujours été possedée par les aînez de cette famille; mais Dieu irrité des pechez commis dans la famille d'Eleazar lui avoit arraché cette charge & l'avoit transportée dans la branche des Cadets, & Heli l'exerçoit alors. Ce Souverain Sacrificateur paroît avoir aimé Dieu; l'Ecriture ne lui reproche qu'une complaisance criminelle pour ses Enfans, qui lui faisoit tolerer deux crimes aussi énormes que le sacrilege & l'impureté. L'Avarice des Ministres refroidit la devotion des peuples; lors que ces ames qui devroient être penetrées des veritez divines s'attachent à des biens perissables, & ne pensent qu'à assouvir des passions criminelles, on les méprise, on néglige un culte qu'on ne voit pratiquer que par interêt; la Religion ne paroît plus qu'un prétexte dont on se sert pour voiler le crime, & pour le commettre impunément. Le Enfans d'Heli, Sacrificateurs sous leur Pere, donnoient lieu à ce scandale, parce qu'ils s'approprioient une partie des victimes, & les emportoient avec violence lors qu'on resistoit à leur avarice. Ils abusoient aussi de la devotion des femmes qui consacrant des nuits entieres au service de Dieu veilloient à la porte du Tabernacle. Le peuple se plaignit à Heli, & lui demanda justice de ses Enfans; il se fit violence, & censura une crime qui étoit trop public pour être dissimulé.

*Prediction de Samuel à Heli sur la chûte de sa maison. ỳ. 27.*

(3.) Ces remontrances n'eurent aucun effet, soit qu'Ophni & Phinées se reposassent sur la mollesse de leur Pere, ou qu'ils ne pussent resister à leurs passions. Heli pécha en n'agissant pas avec toute l'autorité dont il étoit revêtu. La tolerance pour le crime est un péché que Dieu n'excuse pas. Mais elle est doublement criminelle dans les Chefs de l'Eglise que Dieu n'a revêtus d'autorité que pour reprimer le vice; l'horreur de la mollesse redouble lors qu'on manque de severité dans sa propre maison; Cependant qu'y a-t-il de plus ordinaire? le Souverain Pontife aime aujourd'hui ses *Neveux* au défaut de ses Enfans; Il semble qu'on ne soit devenu puissant que pour les enrichir, pour autoriser leurs usurpations, leur tyrannie, & leurs débauches. Dieu le soufre depuis long-tems, est-il moins severe qu'il ne l'étoit sous la loi? Israël étoit son Peuple & son Eglise, mais Rome abandonnée à l'Idolatrie a cessé d'être l'objet de ses soins. Dieu irrité contre Heli à cause de cette indulgence molle & criminelle qu'il avoit pour ses Enfans, lui envoya un Prophete afin de lui dénoncer ses jugemens. Il n'est point nécessaire de déterrer Phinées qui étoit mort long-tems auparavant, ni d'anticiper la naissance d'Elie qui ne vint au Monde que long-tems après, pour trouver le nom de ce Prophete. On fait descendre du Ciel un Ange pour apporter à Heli les ordres de Dieu, mais ce miracle n'est pas plus nécessaire que les précedens. L'Ecriture dit que ce fut un homme de Dieu qui reprocha au Souverain Sacrificateur cette indulgence criminelle qui le rendoit indigne de sa Charge. Ainsi les *Hommes de Dieu* s'élevoient au dessus du Souverain Sacrificateur & se donnoient l'autorité de censurer ses péches. Cet Homme représenta à Heli la préference qu'il avoit donnée à ses Enfans sur Dieu, en tolerant les crimes qu'ils commettoient, & lui prédit la mort funeste de ses deux fils, & les malheurs de sa posterité dans la suite du tems. La Dignité sacerdotale n'éleve

 point

point les hommes au dessus de la nature, & ne les garantit point des crimes qui y sont attachez. L'amour le plus innocent, & le plus legitime peut devenir criminel lors qu'on l'écoute, & qu'on le suit preferablement à la Religion & au service de Dieu. Heli étoit Souverain Sacrificateur, mais il s'aveugloit sur les devoirs les plus essentiels de sa Charge, il laissoit deshonorer & perir la Religion par ceux qui devoient l'établir, il participa à leur crime, & à leur peine par sa tolerance; tant il est vrai que ceux que Dieu appelle à son service doivent brûler d'un saint zéle, & s'armer d'une vigoureuse severité, lors qu'il s'agit de punir ceux qui violent ses Loix, lors même qu'ils sont membres d'une famille & Ministres d'une Eglise dont on est le Chef.

## CHAPITRE IV. vers. 2.

*Défaite des Israëlites par les Philistins & prise de l'Arche.*

(4.) Heli & ses Enfans étoient les premiers coupables; mais le Peuple ne laissoit pas de pécher avec eux. Les femmes se laissoient corrompre, & les hommes rebutez par la violence des Sacrificateurs cessoient de sacrifier. On doit gemir sur les défauts des Pasteurs, mais il n'est pas permis de faire rejaillir sur Dieu l'iniquité des hommes, ni de lui ravir des hommages qui lui sont dûs, parce que ses Ministres sont méchans. Dieu fortement irrité contre tout Israël qui péchoit ainsi, les punit par le fleau de la guerre qui leur fut déclarée par les Philistins. Le Combat fut malheureux, les Israëlites batus crurent engager Dieu par les interêts de sa gloire à les secourir; ils envoyerent querir l'Arche de l'Alliance qui étoit en Scilo. Sa venuë rejoüit les Juifs, & effraia les Philistins. Les Juifs se souvenoient que Josué avoit fait porter la même Arche autour de Jericho, que les murailles de cette grande Ville étoient tombées, & que l'ennemi perdant courage à la vûë de ce Monument de la presence de Dieu s'étoit laissé passer au fil de l'épée. Les Philistins s'imaginoient que leurs Divinitez avoient une inclination particuliere pour certaines Statuës,& qu'ils les remplissoient de leur vertu. Ils crurent que le Dieu d'Israël étoit arrivé dans le camp, & cette idée, qui leur renouvelloit la memoire des victoires remportées sur les Egyptiens, & sur les Nations de la Canaan, les effraia. La joye des uns, & la frayeur des autres ne dura pas long-tems. On combatit avec le même succez qu'auparavant, & l'Arche qui avoit été un sujet de joye pour les Israëlites en devint un de honte & de confusion parce qu'elle fût prise. Dieu laissa tomber ce gage de sa presence entre les mains des Idolatres, afin d'apprendre au Peuple qu'on ne doit se confier aux Symboles les plus augustes & les plus sacrez de la divinité qu'à proportion de la pureté de la vie. La sainteté seule obtient les graces de Dieu, sans elle le Ciel se ferme, & la justice exerce ses droits malgré les Sacremens, malgré le Propiciatoire & l'Arche du Seigneur. Il voulut ôter aux hommes cette confiance charnelle qu'ils ont ordinairement aux objets sensibles, & montrer par là que la presence Divine n'y est pas nécessairement attachée. Il voulut aussi leur aprendre que deux méchans Prêtres font plus de mal à l'Eglise que les Symboles augustes & sensibles de sa presence ne lui font de bien. Enfin il avoit dessein de confondre l'Idolatrie, & de faire triompher dans la suite l'Arche des Idoles du Paganisme, & des Payens mêmes.

*Mort d'Heli.* ℣. 18.

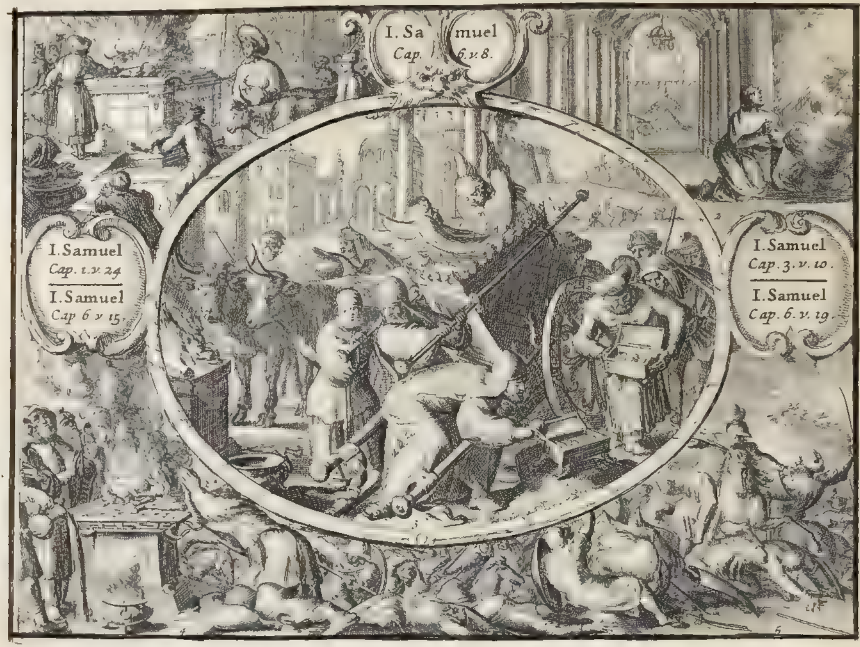
(5.) La nouvelle de la défaite de l'Armée; & de la prise de l'Arche aiant eté portée à Heli par un des fuyards, sa douleur fut si vive qu'il tomba de sa chaire à la renverse, se rompit la nuque du cou & perdit la vie âgé de quatre vingts & dix huit ans, aprés avoir jugé Israël quarante années. On a trouve dans ce châtiment de Dieu une leçon pour les mauvais Pasteurs; Dieu aiant renversé la chaire de ce Souverain Sacrificateur parce qu'il ne meritoit plus d'enseigner. Cela est trop subtil; mais cette volonté nous aprend que le caractere le plus auguste & le plus sacré dans l'Eglise ne garantit point les hommes des plus severes jugemens de Dieu, lors qu'ils le deshonorent par leurs péchez, ou par l'indulgence qu'ils ont pour les péchez des autres. Heli conserva un reste de pieté jusqu'à la fin de sa vie; car il fut plus sensible à la gloire de Dieu, & à la perte de l'Arche qu'à la ruine de sa famille, il apprit avec assez de fermeté que la Bataille étoit perdue, que ses deux fils Phinées & Ophni y avoient été tüez; mais l'idée de l'Arche perduë lui causa une mortelle douleur; heureux si cette étincelle de zéle qui brûla jusqu'à la mort fut agréable à Dieu, qui n'éteint point le lumignon fumant, & qui ne brise point le roseau cassé! La femme de Phinées ne fut pas moins sensible qu'Heli, au milieu de tant de malheurs qui tomboient sur son peuple & sur sa famille, elle regrette l'Arche qui avoit été enlevée,plus que son beau-pere & son mari, & afin de laisser en mourant à la posterité une marque de sa douleur & de sa pieté, elle fit donner à son fils qui venoit de naître le nom *d'Iccabod;* qui exprimoit ses regrets sur la gloire de Dieu qui étoit transportée chez les infideles. La famille d'Heli ne perit pas absolument dans cette défaite. Phinées qui avoit été tüé dans le combat proche de l'Arche, avoit un autre fils nommé Ahitob lequel devint Sacrificateur après lui. Achimeleck fils d'Ahitob succeda à son Pere, mais aiant pris le parti de David contre Saül, ce Prince cruel l'immola à sa vengeance avec quatre vingts cinq Sacrificateurs; un seul Enfant se sauva qui s'étant retiré au camp de David devint Souverain Sacrificateur sous son regne. Mais Salomon lui ôta la vie, & alors la Sacrificature fut entierement ôtée à la famille d'Heli, & repassa à la posterité d'Eleazar.

# EXPLICATION
## *DE LA XXXVIII. FIGURE.*

## CHAPITRE V. ℣. 2.

*Les Philistins portent l'Arche dans leurs Temples.*

(1.) La douleur que causa la perte de l'Arche dût être grande dans tout le Peuple d'Israël. Ils ne pouvoient douter que Dieu ne fût irrité, & qu'ils n'eussent merité sa colere par leurs péchez. D'ailleurs comment retirer l'Arche de la main de leurs Ennemis après une défaite si cruelle? Comment consulter Dieu dans ses besoins sans




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXVIII. FIGURE.

1. *Anne pleure & gemit, elle obtient Samuel.*
2. *Ce fils qu'elle consacre au Dieu fort, l'Eternel,*
*De la maison d'Heli predit la fin prochaine.*
3. *On regarde dans l'Arche, & ce crime a sa peine.*
4. *Le peuple Sacrifie:* 5. *Et de ses propres mains,*
*Dieu foudroye en courroux le Camp des Philistins.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XXXIX. FIGURE.

1. *Au Temple de Dagon tu vois l'Arche de Dieu.*
2. *l'Idole est renversée,* 3. *& brisée en ce lieu.* K 4
4. *On porte l'Arche ailleurs, mais sa presence sainte*
*Cause une playe horrible: Alors rempli de crainte*
*Le Philistin renonce à garder son butin.*
5. *Il le renvoye aux Juifs, & ses maux prennent fin.*

ſans elle? Comment faire les principaux actes de la Religion, particulierement dans le jour des propiciations? La joye des Philiſtins étoit grande de ſe voir les Maîtres du Dieu des Juifs; leur premier ſoin fut de le promener dans leurs Gouvernemens, afin que les Peuples touchez par la vüë de cet objet extraordinaire s'éjoüiſſent de leurs triomphes; ils la porterent juſques dans leurs Temples.

Les Payens avoient la coûtume de conſacrer à leurs Dieux les plus riches dépoüilles qu'ils avoient remportées ſur l'Ennemi, & de les pendre à la voute de leurs Temples pour y être un monument éternel de leur Victoire, & de leur pieté. Les Philiſtins porterent l'Arche dans leurs Temples afin d'humilier le Dieu d'Iſraël devant Dagon, & rendre hommage à cette Idole en mettant aux pieds de ſa Statuë ce qu'il y avoit de plus auguſte & de plus venerable dans la Religion Judaïque.

## CHAPITRE V. ℣: 4.

*La Statuë de Dagon tombe.*

(2.) *Dagon étoit l'Idole principale des habitans d'Azot l'un des cinq Gouvernemens des Philiſtins, ſituez ſur les bords de la Mer Mediterranée. On a de la peine à developer la nature de cette Divinité qui étoit chair & poiſſon. Quelques Anciens veulent qu'on adorât ſous cette image un homme qui avoit apris aux Philiſtins à labourer la terre, & à ſemer le froment; Et comme ce Heros avoit paru chez eux couvert de la peau d'un poiſſon, ou dans un vaiſſeau qui avoit pour ſigne un poiſſon, ils lui en donnoient la figure avec la tête & la voix d'un homme. Il eſt plus vraiſemblable qu'ils le regardoient comme une Divinité qui preſidoit ſur la terre & ſur la mer. Car on feignoit qu'il alloit s'y plonger tous les ſoirs & revenoit tous les matins dans ſon Temple. D'ailleurs Philo-Biblius remarque que Dagon ſignifie *du froment*. Ainſi ce culte étoit inſtitué en memoire de celui qui avoit apris aux Syriens la culture de la terre. On ajoûte qu'il eſt faux que les Syriens aient jamais adoré les poiſſons, ni qu'ils aient défendu d'en manger; Car les pêcheurs qui demeuroient ſur les bords de la Mediterranée, alloient porter leurs poiſſons au marché de Jeruſalem, afin de les y vendre, & le crime auroit été énorme de faire manger ſes Dieux à ceux qui ne les adoroient pas. On condamnoit ſeulement l'uſage de certains poiſſons qui enfloient, parce qu'ils ſont venîmeux. Et c'eſt ce qui a donné lieu à la fable que certaines femmes qui pecherent contre la Déeſſe Atergatis ou Derceto en mangeant des poiſſons enflerent auſſi-tôt, & ne pûrent être gueries d'une maladie ſale, qui leur fut infligée par la Deeſſe, qu'après s'être roulées dans la boüe vêtuës de ſacs. Peut être même n'a-t-on imaginé cela, que parce que Sidon ſignifie *un poiſſon*, & que la Syrie où cette Ville fameuſe eſt ſituée vient d'un mot Arabe qui ſignifie *enflure*. C'eſt ainſi qu'on s'écarte du commun des Interpretes, afin de pallier l'Idolatrie des Payens; Mais ils devoient être mieux inſtruits de leur Religion que quelques Chrétiens modernes. Cependant ils ont dit que les Syriens adoroient les poiſſons, & les Perſes les appelloient des *Dieux enflans*, c'étoient des Dieux qui enfloient pour ſe venger de ce qu'on les mangeoit; cela arrivoit quelquefois, mais ordinairement on les épargnoit comme les Colombes qu'on n'oſoit tüer à Aſcalon. Il eſt vrai que ces Idolatres alloient vendre leurs Dieux à Jeruſalem, & Nehemie empêcha ce commerce qui ſe faiſoit les Samedis; Mais ce n'eſt pas à nous à lever toutes les contradictions qui ſe trouvent dans le culte des Idolatres. Il y en a une beaucoup plus grande à manger ce qu'on adore, & à adorer ce qu'on mange, comme font quelques Chrétiens, leſquels vendent auſſi les Statuës & les images qui ont ſervi d'objet à la veneration des Peuples, & ſoufrent quoi qu'avec peine qu'on les employe à des uſages profanes. On ne vendoit pas les poiſſons aux Syriens qui ne les auroient pas mangez, mais aux Juifs. On adoroit donc les poiſſons dans la Syrie; Dagon en avoit la figure; on lui donne la tête, les pieds, & les mains d'un homme, avec le corps & la queüe d'un poiſſon. Et quelquefois on lui donne deux têtes l'une au deſſus de l'autre, l'une de Poiſſon & l'autre d'Homme. Ce n'étoit qu'un Symbole pour marquer que le Dieu de la Ville preſidoit ſur la Terre & ſur la Mer, ſur les Poiſſons auſſi bien que ſur les Hommes. Ceux qui ont cru qu'on repréſentoit la Lune en ont fait une femme, & le confondent avec Atergatis; Mais l'Ecriture en parle comme d'un homme, & c'étoit plûtôt l'image du Soleil.

Ce fut aux pieds de ſa Statuë ou de ſon Autel que l'Arche fut placée; mais cette fauſſe Divinité ne pouvant ſe défendre contre le Dieu du Ciel tomba à terre, ou plûtôt Dieu voulut humilier les Philiſtins qui croioient triompher de lui, après avoir triomphé de ſon Peuple, & leur faire voir que ſi d'un côté il châtioit la Nation à cauſe de ſes péchez, de l'autre, il étoit non ſeulement ſuperieur aux Vainqueurs, mais aux Dieux mêmes que les Victorieux adoroient.

*Elle ſe briſe.*

(3.) Un ſecond prodige dût convaincre les Philiſtins de cette verité. Le ſuperſtitieux imagine tout plûtôt que d'accuſer ſes Dieux de foibleſſe & d'impuiſſance, parce qu'il faudroit ceſſer de les adorer. Les Philiſtins d'Azot n'eurent pas de peine à ſe perſuader que leur Idole étoit tombée par une ſuite naturelle des cauſes ſecondes, ou bien par ce qu'on appelle ordinairement le hazard. La Religion pour ce faux Dieu redoubla, au lieu de s'afoiblir par ſa chûte. Les Prêtres releverent la Statuë tombée, & la remirent avec reſpect ſur ſon Piedeſtal ou ſur ſon Autel. Mais cette Statuë tomba une ſeconde fois devant l'Arche, la tête en fut briſée, ſes mains furent trouvées ſur le ſeüil de la porte du Temple. Un triomphe ſi ſenſible de l'Arche ne convertit point les Payens: ils demeurerent toûjours attachez à leur faux culte. C'eſt pourquoi l'Hiſtoire des Maccabées nous aprend que long-tems après Jonathan, l'un de ces Heros, pourſuivit les ennemis qu'il avoit batus juſques dans Azot, qu'il brûla cette Ville & le Temple de Dagon qui y ſubſiſtoit encore. On y obſervoit même une coûtume par laquelle il ſemble qu'on ait voulu perpetuer la memoire d'un évenement ſi honteux; car ces Idolatres n'oſoient fouler aux pieds, ni marcher

* *Voyez Gafarel C. 1.*

ſur

sur le seüil du Temple; parce que les mains brisées de Dagon y avoient reposé lors qu'il tomba devant l'Arche.

*Maladie des habitans de Gad. ỳ. 6.*

(4.) Dieu n'arrêta pas là les effets de sa puissance; il punit les Peuples d'Azot & de son territoire, en les affligeant d'une maladie qui les força à envoyer l'Arche dans un autre lieu. Chacun s'envioit d'abord la gloire de la posseder; mais la colere de Dieu marchant en tous lieux avec son Arche, on fut obligé de plier sous une Vengeance si terrible. Les habitans de Gath sentirent un semblable fleau, parce que ce furent les premiers chez qui l'Arche passa en sortant d'Azot. Dieu n'y épargna personne; les plus petits furent frapez comme les plus grands, alors la frayeur s'empara des Esprits. Les cris & les plaintes des Peuples retentirent de Ville en Ville où l'on voioit une affreuse desolation. Il faut admirer là la profondeur des Jugemens de Dieu, & l'aveuglement des hommes. Dieu fait des miracles sensibles pour manifester sa vengeance, & relever sa gloire effacée chez les Idolatres par la prise de l'Arche; ces infideles reconnoissent le doigt de Dieu, ils avoüent que c'est lui qui brize leurs Idoles, & fait tomber leur Statuë. Ils perdent ce qu'ils ont de plus precieux, c'est la vie. Le châtiment court de Ville en Ville, & de Gouvernement en Gouvernement; il s'étend des Peres aux Enfans, & ceux que la mort épargne sont au moins exposez à une cruelle douleur. On raisonne sur ces malheurs, on en développe la cause, on s'effraye, on crie, on delibere sur les moyens d'éviter le mal; mais on ne se convertit point, au contraire on continue à adorer des Statuës qui se brisent, & on refuse au vrai Dieu les justes hommages qui sont dûs à sa grandeur & à sa puissance. Reconnoissons que la conversion des hommes, & le passage des tenebres à la lumiere, & de l'Idolatrie au veritable culte est difficile & ne dépend point d'eux; il faut que Dieu agisse, qu'il prévienne les Peuples aveuglez par de faux préjugez; il faut qu'il les aime, & qu'il opere en eux avec efficace le desir & la perseverance. Moyens exterieurs; vûë de l'Arche, chûte redoublée des Idoles, châtimens exemplaires, sentiment de la Vengeance Divine qui porte la frayeur dans les cœurs, tout est inutile lors que Dieu ne les accompagne pas des operations de son Esprit, & que les hommes ont merité de perir dans leur ignorance.

## CHAPITRE VI.

*Dessein de renvoyer l'Arche aux Israëlites.*

(5.) Tout ce que firent les Philistins se réduisit à des déliberations. On tint conseil sur le renvoi de l'Arche qui causoit tant de maux. Quelques-uns crurent que ce seroit donner trop d'avantage aux Israëlites vaincus, que de leur rendre volontairement ce qu'ils appelloient leur protection & leur force. Ils s'imaginerent que la gloire de la Nation demandoit qu'on la portât de lieu en lieu, & que sa vertu s'affoibliroit en changeant de place; mais le même miracle se renouvellant en Hekron aussi bien que dans les Villes d'Azot & de Gath, on fut obligé de prendre un parti plus sage, & d'ôter la cause de tant de malheurs, comme on le verra dans la suite.

# EXPLICATION

### DE LA XXXIX. FIGURE.

## CHAPITRE I. ỳ. 22.

*On presente à Dieu Samuel.*

(1.) LA Mere de Samuel sterile pendant un grand nombre d'années obtint un Enfant par des Vœux & par des prieres redoublées. Samuel, comme plusieurs grands hommes de l'ancien Testament est sorti d'une Mere sterile, afin qu'il parût sensiblement qu'il étoit un don de Dieu plûtôt qu'une production de la nature. Anne étoit obligée d'essuier les reproches continuels que lui faisoit une seconde femme d'Elkana son mari. Dans sa douleur elle porta des plaintes très-vives aux pieds de Dieu. Heli joignit ses prieres à celles de cette femme desolée, qui s'en retourna pleine d'esperance de voir un jour ses desirs accomplis. En effet Samuel vint au Monde, & comme elle l'avoit consacré à Dieu avant sa naissance pour être Nazaréen à perpetuité, elle commença à accomplir son vœu en le presentant dans le Tabernacle dez le moment qu'elle l'eut sevré.

## CHAPITRE II. ỳ. 18. 19.

*Description de son Ephod, sa vocation.*

(2.) On le donna ensuite à Heli qui étoit alors le Souverain Sacrificateur lequel lui fit porter l'Ephod. C'étoit une chemise blanche que les Levites mettoient sur leurs habits, qu'on ne doit pas confondre avec cet Ephod, chargé de douze pierres precieuses dont on se servoit pour consulter Dieu, & pour recevoir ses oracles; Car le seul Souverain Sacrificateur portoit ce dernier Ephod, au lieu que l'autre étoit commun à tous les Levites. Samuel accoûtumé dez ses tendres années au service du Tabernacle ne fut pas long-tems sans recevoir les inspirations de Dieu: à l'âge de douze ans Dieu lui fit entendre sa voix; le miracle fut d'autant plus grand que les Prophetes étoient alors rares en Israël, que Samuel étoit jeune lors que Dieu en fit son Ministre, enfin sa vocation fut très-sensible. L'Ecriture dit, *que Samuel étoit couché au Tabernacle de l'Eternel là où étoit l'Arche*, lors que Dieu l'appella; ce qu'on ne doit pas entendre comme s'il avoit eu la liberté de percer au travers du voile, & de se reposer dans le Lieu très-Saint aux pieds du Propiciatoire. Le Souverain Sacrificateur étoit le seul qui eût le Privilege d'entrer dans ce lieu une fois l'an; Mais Samuel reposoit dans le Tabernacle pour le garder pendant la nuit. Heli avoit son appartemment dans un lieu contigu. Cependant on peut dire que l'Arche étoit là, puisqu'elle étoit enfermée dans le Tabernacle. Quelque jeune que fût Samuel, Dieu ne laissa pas de le charger d'un ordre aussi important que celui de reprocher au Souverain Sacrificateur les iniquitez de ses enfans, & sa propre indignité. Il n'y a point de personne si sacrée & si élevée dans l'Eglise, sans excepter le Souverain Sacrificateur, qui ne soit sujet à la censure des plus Jeunes. Les Chefs & les Ministres de la Religion sont obligez d'écouter les remontrances de tous ceux qui leur parlent au Nom de Dieu, & qui leur reprochent leurs péchez. Quelque dure que paroisse la censure lors

lors qu'elle sort de la bouche d'un inferieur, il faut en profiter. Dieu a parlé rarement d'une maniere sensible, & par le son de la voix; cependant il se fit entendre à Samuel. Ce miracle le surprit, il eut besoin des instructions d'Heli pour connoître que c'étoit Dieu. Sa surprise augmenta lors qu'il se vit chargé de la commission d'annoncer à Heli la ruïne entiere de sa Maison dont la Sacrificature devoit être arrachée pour jamais. Cependant il s'acquitta de sa charge, & le respect qu'il avoit pour son Maître, lequel étoit Souverain Sacrificateur du Dieu vivant ne l'empêcha point de remplir son devoir.

## CHAPITRE VI. ℣. 7.

*Renvoi de l'Arche.*

(3.) Ce que Samuel avoit prédit arriva; la guerre s'alluma entre Israël & les Philistins; les premiers furent batus; & l'Arche même tomba entre les mains des Idolatres. Heli mourut, & la desolation fut extrême dans tout le peuple qui se trouvoit destitué du Monument de la presence, & de la protection de son Dieu; Dieu vengea enfin sa gloire outragée, & l'Arche devint funeste aux Idolatres. Leur crime ne fut pas de l'avoir touchée sans être ni Levites ni Sacrificateurs. Cette Loi particuliere aux Juifs ne regardoit point les Idolatres qui vivoient à cet égard dans une parfaite ignorance; Mais Dieu châtia l'insulte qu'ils lui faisoient en regardant l'Arche comme une matiere de triomphe. Ce châtiment fit prendre la resolution de la renvoyer. On tint un Conseil Ecclesiastique dans lequel furent appellez les Sacrificateurs & les Devins. Ces derniers étoient toûjours consultez dans les choses douteuses, parce qu'on s'imaginoit que leur connoissance s'étendoit beaucoup au delà de celle du commun des hommes, & que par le commerce qu'ils avoient avec les Démons ou les Dieux, ils penetroient jusques dans les secrets les plus cachez. Comme les Ministres d'une Religion sont toûjours plus entêtez que le Peuple, ceux-ci douterent si le mal dont on se plaignoit venoit du Dieu des Juifs, ou de quelque cause naturelle qui pouvoit être cachée: ou plûtôt ils n'oserent faire un aveu qui auroit deshonoré la Religion, & ruïné leur profession. C'est pourquoi ils laisserent le Peuple incertain sur le renvoi de l'Arche, Mais en cas qu'on prît ce parti, ils conseillerent de joindre à l'Arche des presens, persuadez que la Divinité qu'on avoit irritée devoit être appaisée par des Sacrifices. Enfin pour s'assûrer plus pleinement de la verité, ils ordonnerent qu'on la chargeât sur le dos de deux jeunes vaches dont on retiendroit les veaux, & qu'on observât la route que ces animaux tiendroient. Ils devoient naturellement revenir à l'Ecurie, c'est là l'instinct de la nature qu'on remarque dans tous les animaux. Mais au contraire les Vaches allerent à Bethscemés, ou la maison du Soleil.

*Sacrifice d'action de graces.* ℣. 15.

(4.) Quelle fut la joye des Levites à qui cette Ville appartenoit lors qu'ils virent rentrer chez eux l'Arche qu'ils regardoient comme leur force, & le gage de leur délivrance. Quelque attachez qu'ils fussent au travail, ils quitterent leur moisson pour aller au devant d'elle jetter des cris d'éjoüissance, & presenter à Dieu des sacrifices d'actions de graces. Il n'est point besoin de faire offrir ces Sacrifices par des Laïques puisqu'il étoit impossible qu'il n'y eût quelques Sacrificateurs dans une Ville habitée par des Levites.

*Punition des Bethsemites.* ℣. 19.

(5.) Il estoit permis sous la Loi aux Laïques d'immoler les Victimes, & les Rabbins étendent cette liberté jusqu'aux femmes. Mais puisque ce n'étoit pas l'usage ordinaire il n'est point nécessaire d'avoir recours à l'exception qu'on fait à la Loi. Les mouvemens de la reconnoissance furent plus vifs dans l'ame des Bethsemites que le sentiment du malheur où ils étoient tombez & du péché qu'ils avoient commis en laissant prendre l'Arche; car ils presenterent un sacrifice d'action de Graces au lieu d'expier leur péché par un Holocauste, cela paroist par l'espece des Victimes. Car dans les Holocaustes on ne pouvoit offrir que des males, au lieu que dans les sacrifices d'actions de Graces on immoloit des Vaches & des Genices, & c'est ce que firent les Bethsemites. Leur joye fut troublée par un nouveau crime que Dieu punit avec beaucoup de severité. On se partage sur la nature du peché & sur le nombre des personnes qui perirent après l'avoir commis. Premierement Samuel dit qu'ils *regarderent dans l'Arche.* Ils ne se contenterent pas de la voir exterieurement comme faisoit le Peuple lors qu'on la portoit dans le desert ou dans le camp, car ce n'étoit pas là un crime; c'est pourquoi on ajoûte qu'ils la decouvrirent afin de la voir & le Propiciatoire, ce qui n'étoit permis qu'au Souverain Sacrificateur; mais je suis persuadé qu'ils firent quelque chose de plus & que par une curiosité temeraire ils ouvrirent ce Cofre sacré afin de voir ce qui étoit dedans, & ce qui faisoit l'objet de leur veneration. Deux raisons rendent cette conjecture vraisemblable, 1. l'expression de l'Historien sacré qui raporte qu'ils *virent dans l'Arche;* ils porterent donc leurs regards jusques dans le fonds de ce Cofre, d'ailleurs leur curiosité étoit d'autant plus naturelle qu'ils vouloient voir si les Philistins, qui leur avoient enlevé ce Symbole de la presence de Dieu, n'avoient point dérobé ce qu'elle contenoit. En effet on y renfermoit ordinairement quatre choses, les deux Tables de la Loi que les Juifs disent avoir été créées le sixiéme jour, & qu'ils font longues & larges de six paumes chacune, afin qu'elles pussent entrer commodement dans l'Arche qui en avoit quinze. Secondement on y mettoit la Verge d'Aaron, ce n'étoit pas ce baton miraculeux dont Moïse s'étoit servi en Egypte & dans le Desert, mais la Verge qui avoit fleuri & qu'on gardoit comme un Monument & une preuve que Dieu avoit confirmé la Souveraine Sacrificature dans la Famille d'Aaron. En troisiéme lieu on y mettoit la Cruche d'or où l'on conservoit une portion de Manne. Car quoi que quelques Critiques placent ces deux Reliques dans des armoires qu'on avoit faites exprès autour de l'Arche, cependant puisque les Ecrivains Sacrez ne parlent jamais de ces armoires, on peut les regarder comme imaginaires. Enfin on y enfermoit le Livre de la Loi, soit qu'on entende par là les cinq livres de Moïse ou seulement le Deuteronome. Il



est

est vrai que du tems de Salomon il n'y avoit dans l'Arche que les Tables de la Loi, & le reste étoit placé dans le lieu très-Saint : Mais il y a une grande difference entre le tems où le Temple spatieux & superbe fut bâti par ce Prince & celui où l'on étoit obligé de transporter souvent l'Arche d'un lieu dans un autre. Car alors il étoit plus naturel d'enfermer toutes ces precieuses Reliques dans le Cofre sacré, sur lequel étoit le Propiciatoire & la Nuée. Les Bethsemites voulurent sans doute examiner si toutes ces choses étoient dans l'Arche, & s'assûrer par leurs yeux de ce qui étoit dans l'Arche; ce fut leur crime. Samuel dit que soixante & dix hommes & cinquante mille hommes en porterent la peine & que Dieu les fit mourir. Plusieurs Interpretes trouvent que le crime étoit trop leger pour causer une si grande destruction dans la Nation sainte. Ils fortifient cette remarque parce que Bethsemés n'étoit pas une Ville assez grande pour contenir un si grand nombre d'Habitans. On ajoûte que Joseph, qui devoit sçavoir l'Histoire de sa Nation, ne compte que soixante & dix morts. Enfin Samuel n'auroit pas dû mettre le petit nombre avant le plus grand: mais il auroit dû dire que Dieu fit mourir cinquante mille & soixante dix hommes. Il n'y a pas même dans l'original de particule conjonctive &; ce qui fait voir que c'est là une addition qu'on a faite au texte & qui s'est glissée par négligence. Cependant l'addition de cinquante mille personnes seroit fort ancienne puisque Saint Jerôme la trouvoit déja dans le texte Hebreu qu'il traduisoit, & Theodoret qui a suivi les LXX. Interpretes a seulement tâché d'expliquer la chose en ajoûtant au texte le mot *de peuple*, tellement que les soixante & dix personnes seroient les Chefs ou les Levites, & les autres cinquante mille auroient été distinguez par l'Ecrivain sacré parce qu'ils étoient de la foule du Peuple. Enfin on tâche de lever la difficulté qui naist de la petitesse de la Ville en disant que le bruit du retour de l'Arche s'étant répandu dans les lieux voisins, il vint une grande foule de peuple pour contenter sa curiosité, & voir ce Monument précieux qu'ils avoient perdu depuis sept mois; & dans cette foule de peuple impatient de voir Dieu il n'est pas étonnant qu'il en perît un grand nombre à cause de leur temerité. La douleur fut grande dans la Nation, & les Bethsсemites doublement affligez par l'exemple qu'ils avoient donné; & par la perte qu'ils avoient faite d'une grande partie de leurs Concitoyens, demanderent avec empressement qu'on leur ôtât ce qui avoit été l'occasion de leur malheur, & de leur péché. Au reste ces Levites avoient conservé à la Ville qu'ils habitoient, le nom de la Divinité à laquelle elle étoit consacrée, car elle s'appelloit *la Maison du Soleil*, ce qui faisoit voir qu'on y avoit adoré cet Astre comme on l'avoit fait dans la plûpart des Villes de la Judée.

# EXPLICATION
## DE LA XL. FIGURE.
### CHAPITRE IX. Vers. 22.

*Festin dans lequel Samuel & Saul se voient.*

(1.) LE Peuple d'Israël las d'être gouverné par des Juges demanda un Roi. Les Enfans de Samuel qu'il avoit choisis pour le soulager dans sa vieillesse degeneroient de la vertu de leur Pere, ils abusoient de l'autorité qu'on leur avoit confiée, & ne pensoient qu'à contenter leurs passions. Les Philistins avoient de fortes garnisons dans le Païs, le bruit se repandoit que Naas Roi des Ammonites alloit declarer la guerre, & les fils de Samuel n'étoient pas propres à marcher à la tête de l'Armée pour attaquer l'ennemi. Enfin ils pouvoient être dégoûtez du Gouvernement Republicain.

Il semble qu'il n'y eût point de mal à changer de Gouvernement; & à ériger une Republique en Monarchie. Ce sont-là de ces choses qui paroissent indifferentes.

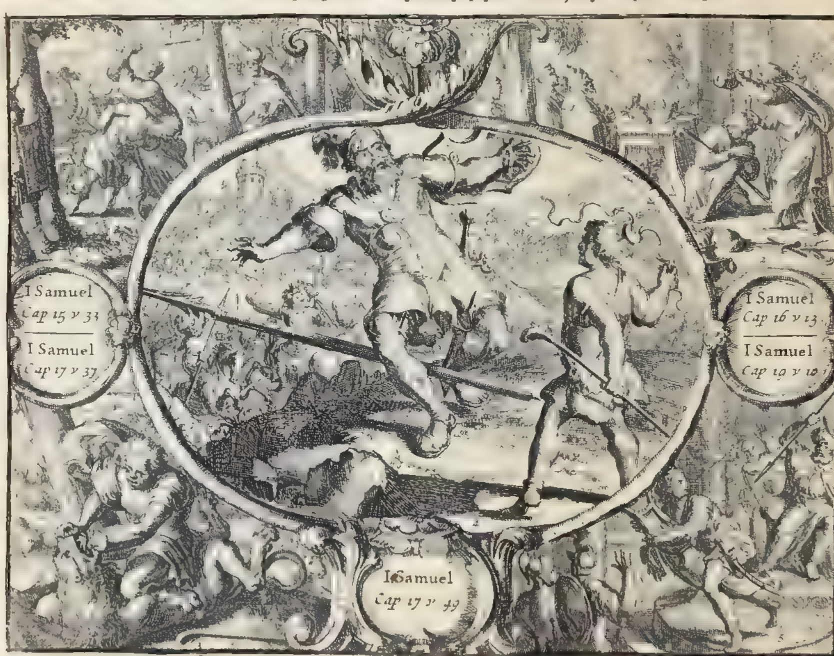
Les Israëlites prirent même la précaution de communiquer ce dessein à Samuel: Joseph assûre qu'ils lui offrirent de placer un de ses Enfans sur le Trône; ce qui n'est pas apparent puisqu'ils se plaignoient de leur tyrannie. Dieu s'offensa & parut fort irrité de l'inconstance de son Peuple. Les Juifs font de grands efforts pour adoucir la faute de leurs Ancêtres; Ils soutiennent que le Gouvernement Monarchique étant reçû dans tout l'Orient, Dieu n'avoit garde de refuser à son Peuple l'avantage & l'honneur d'avoir un Roi comme les autres Nations; mais que leur desir fut precipité, parce qu'il avoit destiné David pour être le premier de ces Rois; & comme il n'étoit pas en âge de monter sur le Trône afin de satisfaire l'impatience du Peuple, on fut obligé d'élire par provision Saul & de le *prêter*; ils confirment cette conjecture par la signification de son Nom; car ils disent que Saül signifie un Roi *prêté*. Les autres assûrent que Dieu s'irrita de ce qu'on ne preferoit pas Samuel qu'il avoit mis à la tête de la Nation. Les Chrétiens apuient ce prejugé des Juifs, parce qu'ils sont prevenus en faveur de la Monarchie, & qu'ils craignent qu'il ne rejaillisse quelque tâche sur cette espece de Gouvernement, si Dieu l'a condamné. Mais il faut écouter l'Ecriture independamment des préjugez.

L'Histoire sainte nous aprend que Dieu s'irrita de la demande de son Peuple, & il est aisé de découvrir la source de sa colere; Il avoit été long-tems le Roi d'Israël; il marchoit comme un General à la tête de ses Armées; il s'étoit chargé de la conduite du Peuple; Mais on fit ici ce qu'on avoit fait pour le veau d'or; comme les Israëlites le fondirent, afin d'avoir un Dieu visible qui marchât devant eux, comme devant les Nations, & qui les consolast de l'absence de cet Etre Souverain qui residoit dans les Cieux; Ils souhaiterent ici d'avoir un Roi revêtu de Majesté, & d'une gloire sensible comme tous les Orientaux; & préfererent la presence d'un homme mortel à la protection d'un Dieu tout-puissant; C'est pourquoi Dieu




EXPLICATION POETIQUE DE LA XL. FIGURE.

1. *Saul dans un festin est mis au plus haut lieu.*
2. *Il est oint pour regner sur le peuple de Dieu.*
3. *Saisi de l'Esprit Saint il parle, il prophetise.*
*Ce prodige nouveau cause de la surprise.*
4. *Jonathan assisté d'un seul homme, est vainqueur.*
5. *C'est un rayon de miel qui lui redonne cœur.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLI. FIGURE.

1. *Samuel tue Agag, Roi des Hamalekites.*
2. *David, qui doit regner sur les Israëlites,*
*Est oint pour être Roi, Dieu le dresse au combat.*
3. *Il terrasse un Lion, un Ours,* 4. *& Goliath.* L
5. *Saül pour le percer prend & pousse une lance,* (ce.
*Mais sur l'Oint du Seigneur c'est en vain qu'il s'élan-*

Dieu leur reproche qu'ils l'ont abandonné, *Ils se sont fait des Rois, mais ce n'est pas de par moi.* D'ailleurs il mortifia la fierté de ce peuple en ordonnant que ces deux premiers Rois fussent d'une basse naissance, & que l'un eût été berger, & l'autre muletier.

Enfin Dieu prédit au peuple ce qu'il faisoit en se choisissant un Roi. Si Samuel avoit eu le dessein d'établir les droits legitimes de la Royauté, il n'auroit pas compté entre ses Privileges d'enlever les Moissons, de s'approprier les filles des Israëlites & d'en faire des esclaves; Car les Prophetes & la Loi defendent ce ravissement des Heritages, & Achab qui s'étoit approprié la vigne de Naboth non seulement eut besoin d'un pretexte de Religion pour le faire, mais il en fut severement puni. Les Tyrans seuls font de leurs sujets des esclaves, & puisque Dieu permet à son peuple de s'en plaindre comme d'une violence, il ne peut pas l'avoir autorisée. Le Prophete predisoit donc ce qui arriveroit sous un Gouvernement despotique. Sa prediction fut inutile, on continua de demander un Roi, il ne s'agissoit plus que d'en choisir un. Dieu eut le droit de l'élection; il indiqua à Samuel Saül fils de Kis. Ce jeune homme occupé à chercher les ânesses de son Pere ne pensoit à rien moins qu'à trouver un Sceptre & une Couronne. On consultoit les Prophetes pour peu de chose, puisque Saül s'adressa à Samuel pour savoir ce qu'étoient devenuës les ânesses de son Pere qui s'étoient perduës quelques jours auparavant. Saul vouloit payer la reponse du Prophete. Est-ce donc que Samuel vendoit ses oracles, & que comme les devins ordinaires il tiroit quelque profit de ses predictions? Cela n'est pas vrai puisque Dieu condamne ce commerce sacrilege, & que le serviteur d'Elizée moins obligé que les Prophetes à garder la Loi fut severement puni pour l'avoir violée en prenant l'argent de Naaman; Mais si les Veritables Prophetes étoient exemts de ce crime; il y en avoit d'autres qui entroient en commerce pour leurs predictions. Dieu le reproche par la bouche de Jeremie, & Saül, qui étoit jeune crut sans doute que Samuel pouvoit être gagné par l'argent, d'autant plus que ses Enfans s'enrichissoient aux dépens du peuple. Il trouva le Prophete qui celebroit une fête, & qui après avoir offert ce Sacrifice montoit pour manger avec le peuple, Samuel connut aisément celui que Dieu lui avoit marqué, & lui apprit qu'il alloit être le Chef de toute la Nation, quoi qu'il fût sorti de la plus petite Tribu qui étoit celle de Benjamin, reduite à peu de familles par la guerre civile dont nous avons parlé.

## CHAPITRE X. ℣. 1.

*Saul est oint pour Roi d'Israël.*

(2.) Samuel ne se contenta pas de reveler à Saul le dessein de Dieu; il versa sur sa tête une Phiole d'huile, il le baisa, & lui dit que Dieu l'avoit oint pour être le Chef de son peuple. Les Juifs observoient diverses ceremonies dans l'onction ordinaire d'un Roi. Aprés l'avoir presenté au peuple, on le faisoit seoir sur un trône, on mettoit le Diademe sur sa tête, le Souverain Sacrificateur versoit l'huile Sacrée, on lui mettoit entre les mains un Exemplaire de la Loi qu'il promettoit d'observer religieusement. Après le serment le peuple faisoit des acclamations de joye, & des vœux pour la prosperité du nouveau Prince. Cette ceremonie finissoit par des Sacrifices qu'on offroit à Dieu; mais l'observation de tous ces rites qui n'étoient pas absolument necessaires dependoit des circonstances où l'on se trouvoit. Samuel ne fit rien de semblable pour Saul; il se contenta de verser sur sa tête une Phiole d'huile simple au lieu de cette onction sainte composée d'aromates precieux qui se conservoit dans le Tabernacle, & qu'on ne put aller chercher alors à cause de l'éloignement. Il semble que la consecration des Rois devoit appartenir au Souverain Sacrificateur; Salomon la reçût des mains de Sadoc, & Joas fut oint par Jehojada. On ajoûte même que les Rois étoient oints de la même Huile qui servoit à l'onction des Souverains Sacrificateurs; comme si le pouvoir, & la Majesté des Rois tiroit sa source des Souverains Pontifes, & sortoit de l'huile qui avoit été consacrée pour eux. On se prévient là-dessus jusqu'à falsifier les faits que l'Ecriture raporte; Car Saul qui fut le premier des Rois, ne fut point oint par le *Souverain Sacrificateur*, mais par Samuel; & l'ordre de Dieu justifie son action. Le même Prophete qui fut chargé d'oindre David ne versa pas sur sa tête l'Huile sacrée du Tabernacle; la raison en est évidente; car Saul étant Maître du Tabernacle, & du Souverain Sacrificateur lors que David reçût cette onction qui lui assûroit la Couronne & le Trône de Juda; Samuel n'auroit pû l'aller enlever ni la demander au Souverain Sacrificateur sans exposer sa vie, & découvrir une chose qui devoit être fort secrete. L'onction des Rois apartenoit donc plûtôt aux Prophetes qu'au Souverain Sacrificateur, puisque Samuel consacra Saül & David les deux premiers Rois d'Israël; Et les Laïques mêmes faisoient cette onction sacrée sans scrupule. Enfin l'huile qu'on versoit sur la tête des Rois n'étoit pas toûjours prise dans le Tabernacle; Et c'est mal à propos que les Juifs s'imaginent que celle qui servit à Saul, étoit composée d'une façon extraordinaire, qu'on la conserva jusqu'au tems de Josias, & qu'elle suffit pour les Sacrificateurs, aussi bien que pour les Rois, parce que Dieu faisoit un miracle en leur faveur. Je ne sçai si c'est des Rabbins que quelques Chrétiens ont tiré leur sainte Ampoulle; Ils n'ont pas voulu que leur Eglise cedât à la Synagogue en miracles ou plûtôt en Contes fabuleux. Les uns & les autres devroient rougir quand ils se trouvent coupables d'avoir imaginé les mêmes fraudes.

*Saul devient Prophete.* vers. 10.

(3.) Dieu ratifia la consecration du Roi par un miracle éclatant; Saul retournant à la maison de son Pere passa par la ville de Guebath; il y avoit là une maison de Dieu scituée sur la montagne, Saul trouva une Societé de Prophetes qui en descendoient, & se sentant animé du même Esprit il se méla avec eux, il fit partie de leur troupe, & sans avoir reçû d'autre lumiere que celle qui lui venoit du Ciel, il composa des Psaumes. Ce changement impreveu arrivé dans un homme chargé de la conduite des ânes de sa famille, étonna ceux qui le virent, on changea le Miracle en Proverbe, & le Peuple s'entredemandoit avec étonnement; *Saul est-il entre les Prophetes?*

### CHAPITRE XIV. ℣: 14.

*Défaite des Philistins par Jonathan.*

(4.) Le Nouveau Roi donna ses premiers soins à la guerre; sa Tribu étoit plus exposée aux insultes des Philistins; ils avoient desarmé le Peuple, & ne lui avoient laissé de fer que pour le soc de leurs charrues, & comme ils craignoient que ce fer ne changeât d'usage, ils avoient enlevé tous les forgerons de la Nation. On avoit beau choisir un Géneral, assembler des troupes, que pouvoit faire une Armée sans armes? Il ne se trouva que le seul Jonathan qui en eût d'offensives, & qui s'en servît heureusement. Il attaqua le corps de garde des Philistins qui étoit en Guebath, & en tüa vingt hommes. Les Philistins étonnez crurent voir sortir du sein d'un rocher des troupes qui marchoient à la suite de Jonathan, mortellement effrayez ils se renverserent sur les autres, ils s'entretüerent au lieu de combattre contre l'Ennemi: Les Juifs qui avoient été forcez de suivre l'Ennemi se joignirent à leur Nation, & lui fournirent des armes; Il vint un renfort de la montagne d'Ephraim, où quelques milices timides s'étoient cachées, qui reprirent courage en voiant que le Philistin fuyoit.

*Il prend du miel avec sa baguette, Saul veut le punir de mort, le peuple lui sauve la vie.*
Vers. 27.

(5.) L'ardeur de Saül troubla la joye du triomphe, il fit jurer au peuple qu'il ne mangeroit point jusqu'à ce que la Victoire fût accomplie; il péchoit doublement puisqu'il avoit un ardeur précipitée à la poursuite de son Ennemi, & qu'il exposoit le peuple à une violente tentation. Jonathan accablé de fatigue trouva une ruche de miel dont il crut qu'il lui étoit permis de manger. Après ce repas il se trouva plus propre au combat qu'il n'étoit auparavant. On ne peut le condamner puisqu'il ignoroit une Loi particuliere qui avoit été donnée à son insceu, lors que l'interêt, & la gloire de la Nation l'éloignoient de son Pere, & l'appelloient ailleurs. Cependant Dieu revela ce qu'il avoit fait, le sort tomba sur Jonathan que son Pere destinoit impitoyablement à la mort; Mais le peuple touché de la perte d'un Heros qui venoit de rétablir l'honneur d'Israël, s'y opposa, & lui sauva la vie par ses murmures, & par sa resistance.

## EXPLICATION
### DE LA XLI. FIGURE.

### CHAPITRE XV. ℣. 33.

*Agag Roi des Amalekites sauvé par Saul, tüé par Samuel.*

(1.) SAul après avoir batu les Philistins déclara la guerre aux Amalekites. Ces peuples anciens Ennemis des Israëlites avoient traversé leur passage dans le desert dez le tems de Moïse On n'avoit pû ni se venger de leurs insultes, ni pousser les conquêtes si loin jusqu'à ce que Dieu l'ordonna à Saül par la bouche de Samuel. Les Amalekites furent défaits, on les poussa jusques dans le desert de Schur; Les hommes, les femmes, & les enfans furent passez au fil de l'épée; il ne resta que quelques fugitifs qui se rallierent dans la suite des tems, & qui firent un corps considerable lequel pilla une Ville des Israëlites. Saül toûjours malheureux dans ses victoires pécha dans celle-ci d'une maniere si criminelle, que Dieu arracha le Sceptre & la Couronne à sa famille. Au lieu de tüer Agag le Roi des Amalekites, il lui sauva la vie, & le fit prisonnier de guerre, soit que la misere d'un Roi dépoüillé lui fist pitié, soit qu'il voulût le mener en triomphe dans les Villes d'Israël. Le peuple à son imitation se jetta sur les depoüilles des Ennemis dont il garda une portion. Saül voulut justifier sa conduite par deux raisons, l'une qu'il craignoit de choquer un peuple qui lui paroissoit acharné au pillage; il faisoit de plus intervenir la Religion, & disoit qu'on avoit gardé les bêtes grasses pour en faire un Sacrifice d'actions de graces à Dieu; & sous ce pretexte chacun satisfaisoit son avarice. Samuel apprit à Saul que les intentions pieuses ne sauvent point; Il y avoit deux crimes dans la conduite de Saul, l'une qu'il violoit l'ordre que Dieu lui avoit donné, & lors que Dieu commande, il faut obéir sans exception & sans reserve; l'autre qu'il voulut être plus sage que Dieu. Les devotions volontaires paroissent innocentes; on les aime parce qu'elles sont le fruit de nôtre imagination & de la liberté; peu s'en faut qu'on ne croye que Dieu nous est obligé de les avoir inventées:faire au delà de ce que Dieu commande, quelle joye, quelle gloire pour l'homme, quelle marque de pieté & de zele pour nous! Cependant Saul perdit par là son Trone & sa Couronne. Qui sçait mieux que Dieu la maniere dont il doit être adoré? pourquoi donc s'écarter de ses Loix & de ses ordres? Quel orgueil à l'homme que de se flater de pouvoir aller au delà de son devoir! Samuel qui trouva Saul dans cette pensée le censura, & fit executer les ordres de Dieu préferablement à ceux du Prince. Il fit tüer Agag en sa presence & predit à Saül la ruïne de sa maison.

### CHAPITRE XVI. ℣: 13.

*Onction de David pour Roi.*

(2.) Le Prophete qui predit la perte de Saul s'en affligea, il est permis de gemir pour ceux qui perissent. On ne condamne sa douleur que parce qu'on suppose que Dieu lui avoit revelé la reprobation éternelle de ce Prince, au lieu qu'il ne s'agissoit que d'une succession à la couronne. Dieu moins severe veut que la douleur de Samuel s'appaise, & qu'il choisisse un autre Roi pour Israël. La commission étoit délicate; un Prince ne soufre pas aisément qu'on lui choisisse un Successeur pendant qu'il regne. Cette raison fit trembler Samuel; il crut que sa mort étoit inévitable s'il alloit à Bethlehem; il resista quelque tems au commandement de Dieu.

Dieu eut pitié de la foiblesse de son Serviteur, & lui fournit les moyens de remplir sa commission sans s'exposer à la colere du Prince; il prit pour pretexte de son voyage à Bethlehem la necessité de faire un Sacrifice. Les habitans de cette Ville eurent peur en voyant le Prophete, ils ne pouvoient soupçonner le sujet de sa venue qui étoit secret, mais ils craignirent que coupables de quelque péché contre la Loi, il ne vinst leur dénoncer les menaces & les Jugemens de Dieu. La frayeur fut cour-

courte. Samuel les rassura en ne parlant que du Sacrifice. Isaï fut invité au repas qui devoit le suivre, il y amena ses Enfans. Le Prophete ébloüi de la taille & de la beauté d'Eliab l'aîné de ces fils crut que Dieu l'avoit fait naître pour l'empire; il suivoit le prejugé des Peuples qui jugeant par les apparences s'imaginent que les Rois doivent être plus grands & plus beaux que le reste des hommes. Ce prejugé étoit fortifié par le choix que Dieu avoit fait de Saül qui étoit plus haut de toute la tête qu'aucun Israëlite; Mais Eliab étoit rejetté de Dieu; la cause de cette rejection est attribuée à sa fierté & à sa colere qui parurent depuis par les reproches qu'il fit à David. Cependant comme il ne s'agissoit que d'une élevation au trône, Dieu qui dispose des Couronnes put lui preferer David par un pur effet de son bon plaisir. C'étoit le cadet de tous les Enfans d'Isaï; on l'avoit envoyé garder les troupeaux de son Pére lors que Samuel le fit appeller pour lui donner l'onction sacrée, & lui conferer le droit au Royaume d'Israël.

## CHAPITRE XVII. ℣. 37.

*David tüe un Lion.*

(3.) David ne prit pas sitôt possession de la Couronne qui lui étoit destinée; comme il continuoit à être le berger de son Pere, il eut souvent à combatre contre des bêtes, il tüa un Ours & un Lion qui ravissoient quelques brebis, soit qu'il eût une force surnaturelle comme Samson, soit qu'il agît par ses propres forces comme Benaja qui vécut sous son regne, & qui entrant dans l'antre d'un Lion le tüa.

*Combat de David contre le Geant Goliath.* ℣. 49.

(4.) Les Philistins fournirent à David une occasion avantageuse pour se faire connoître; Ennemis irreconciliables du peuple de Dieu, ils ne pouvoient demeurer long tems en repos. Saül les avoit batus, mais afin d'effacer la honte de cette défaite ils entrerent dans la Tribu de Juda. Saül vint à son secours, & campa sur une montagne vis à vis des Philistins. Une vallée les separoit, & retardoit le combat, parce que personne ne vouloit quitter un poste avantageux pour s'exposer aux traits de l'Ennemi. Les Philistins avoient dans leurs troupes un homme d'une taille prodigieuse né dans une de leurs Villes nommée Gath: il étoit haut de six coudées & d'une paume, il avoit une force proportionnée à sa taille. Revêtu d'armes épaisses & pesantes il paroissoit impenetrable aux coups. Fier de ses avantages naturels, il se flata qu'il étoit invincible, & que dans un combat singulier il demeureroit Maître du Champ de Bataille; les Philistins le crurent comme lui, & proposerent aux Israëlites de terminer la guerre par un combat d'homme à homme, à condition que le parti vaincu deviendroit esclave de l'autre. Saül n'osa accepter ce parti. Goliath faisoit toûjours les mêmes bravades, & ses insultes durerent quarante jours, jusqu'à ce que David arriva au camp, il vit l'émotion du peuple, & plein d'un courage que l'idée de sa Royauté future, & le sentiment de la protection de Dieu augmentoit, il s'offrit pour combatre le Geant qui faisoit trembler tout Israël. On est surpris de ce que Saül ne reconnut point David lors qu'il se presenta pour lui offrir ses services, puisqu'il avoit joüé des instrumens devant lui, & qu'il l'avoit eu quelque tems à son service, & dans son Palais; Mais ce fut immediatement après l'onction conferée par Samuel que David fut envoyé à la Cour, & il s'étoit écoulé près de sept ans depuis ce tems-là jusqu'au combat de Goliath. David n'avoit que quatorze ou quinze ans lors qu'il joüoit de la harpe devant son Prince, il en avoit vingt & un lors qu'il se chargea de soutenir la gloire de sa nation contre le Geant; on change beaucoup à cet âge, & les Rois ne se souviennent pas toûjours assez des Officiers qui servent dans leur Musique pour les reconnoître. L'ofre de ce jeune berger qui vouloit mesurer ses forces avec Goliath parut temeraire; son frere aîné tacha de reprimer une ardeur si imprudente; Mais la resolution de David & la necessité forcerent Saül de l'accepter; il voulut le revêtir de ses armes, mais David les quitta aussi-tôt, parce qu'il n'étoit pas accoûtumé à les porter: il combatit avec une fronde & des pierres. Le Philistin qui le vit s'avancer vers lui fut outré de ce mépris injurieux, il appella ses Dieux à témoin de l'outrage qu'on lui faisoit, & les pria de faire perir ce jeune temeraire, ou bien selon une coûtume des Payens il prononça diverses maledictions sur la tête de son Ennemi. David se moqua des menaces & des maledictions de Goliath. Il frapa Goliath au front, & renversa ce Geant par terre: il respiroit encore lors que David, qui n'avoit point d'armes pour lui ôter ce reste de vie, prit son épée, & lui en coupa la tête dont il se fit un trophée qu'il porta à Jerusalem: il consacra les armes de son ennemi au Dieu vivant. Les Philistins étonnez ne purent gagner Ascalon & Hekron sans perdre beaucoup de monde; la Victoire fut compléte, & les filles de Jerusalem entonnerent des cantiques à la gloire de David; Saul, disoient elles dans leurs chansons en a tüé mille, & David en a tüé dix mille. On assûre que David même composa le Psaume 144. *Beny soit l'Eternel qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille;* C'est pourquoi les LXX Interpretes ont mis à la tête de ce Cantique qu'il a été composé pour *Goliath.* Il y a à la fin de leur version un Psaume 151 qui paroit plûtôt composé sur ce sujet; Mais on a raison de douter qu'il soit de David, & on ne le compte pas ordinairement entre ses Poësies; Il n'est pas même aparent qu'il ait chanté lui-méme ses loüanges; il les laissa entonner aux Poëtes de ce tems-là.

Quelques Critiques regardent cette Histoire comme fabuleuse à cause de la taille & des forces qu'on donne à Goliath. Mais il est incontestable que dans toutes les Nations du Monde il naît de tems en tems des hommes d'une prodigieuse grandeur. Artabane Roi des Parthes envoya à Tibere en present un Juif nommé Eleazar qui avoit neuf pieds de hauteur. Pline assûre qu'on voioit de son tems à la Cour de l'Empereur Claude, un homme de même stature qui étoit venu de l'Arabie, ces hommes étoient precisément de la taille de Goliath qui avoit aussi neuf pieds.

## CHAPITRE XVIII. Vers 11.

*Saul veut le tüer lors qu'il joüe de la harpe devant lui.*

(5.) Saul avoit cessé de sentir les operations du St.

St. Esprit dez le moment qu'il avoit cessé d'obéïr à Dieu en sauvant le Roi des Amalekites, & soit qu'il tombât de tems en tems dans une melancholie noire, soit qu'il fût d'un temperament bilieux & violent, soit enfin que le Demon intervînt dans ces accez de fureur, la jalousie qu'il conçût contre David redoubla son mal; il en eut un violent accez, peu de jours après le combat. Comme on se servoit de la Musique pour l'adoucir, David fut appellé pour joüer devant son Prince; Mais le chagrin de voir sous ses yeux un homme qui devenoit les delices du peuple, & qu'on lui préferoit dans les chansons publiques, l'anima d'une si grande fureur qu'il lança deux fois sa halebarde contre David qui le croioit reconcilié de bonne foi avec lui & qui joüoit de la harpe en sa presence; mais il échapa ce peril en se détournant.

# EXPLICATION
## DE LA XLII. FIGURE.
## CHAPITRE XIX. ℣. 12. 13.

*Fuite de David, Teraphim mis dans son lit.*

(1.) La haine de Saül ne s'arrêta pas à ce premier effort, il lui donna le commandement de dix mille hommes & proposa de le marier à une de ses filles, il semble que c'étoit augmenter sa fortune au lieu de le perdre; mais Saul avoit deux veues, l'une de l'attacher à sa famille, afin qu'il pût être toûjours instruit de sa conduite & de ses desseins; Il vouloit aussi l'exposer au sort incertain des combats en lui donnant le commandement de quelques troupes qu'il falloit mener souvent à la petite guerre. Elle fut heureuse à David: il batit souvent les partis des Ennemis, & s'avançoit à grands pas vers le Throne par le chemin de la gloire. Le chagrin & la jalousie de Saul en redoublerent, il resolut de le faire mourir, & pour cet effet il fit poser des sentinelles autour de sa maison afin de l'arrêter le lendemain, & de le faire perir sous ses yeux. Micol instruite de la haine de son Pere, & suffisamment avertie de son dessein par les gardes qu'elle voioit, mit dans son lit un Teraphim auquel elle avoit fait une perruque de poil de chevre. Les Teraphims étoient des statuës qui avoient la figure humaine. On ne sait quel usage en pouvoit faire Micol puisqu'il n'est pas apparent qu'un homme aussi religieux que David eût soufert des idoles dans sa maison. Prétendre que ces figures étoient composées par les Astronomes pour recevoir les influences des astres & la vertu de prédire l'avenir, c'est aneantir un crime par un autre, puisque ces divinations Astronomiques, & cet usage des Teraphims n'étoit guere moins criminel que l'Idolatrie; peut-être que le culte du vrai Dieu n'étoit pas encore assez epuré chez Micol; il y avoit souvent un étrange mélange de Religions dans les familles d'Israël. La femme de David pouvoit avoir ses Dieux secrets, comme Rachel emportoit ceux de Laban, quoi qu'elle eût épousé Jacob; peut-être aussi que l'image se trouva dans la maison sans y avoir alors aucun usage religieux: Quoi qu'il en soit, les gardes furent trompez, on leur dit le matin que David étoit dans son lit malade, mais Saül découvrit la fraude de sa fille, & l'évasion de son gendre. Micol se justifia auprès de son Pere en disant que David n'avoit obtenu d'elle sa delivrance qu'en la menaçant de la tuër; c'étoit un mensonge qu'on ne peut disculper.

*Saul prophetise. ℣. 23.*

(2.) David ne trouva point de plus sûre retraite qu'auprès de Samuel; il lui étoit important de savoir la volonté de Dieu dans une conjoncture si délicate. D'ailleurs il étoit apparent que Saul le feroit chercher à Bethlehem dans sa famille, & par tout ailleurs que chez un Prophete, puisqu'il ignoroit la liaison qui étoit entr'eux. Il alla donc à Ramath où étoit né Samuel. Il n'y demeura pas long-tems, parce que Samuel voulut se retirer à Najoth. C'étoit un lieu separé, mais voisin de la Ville de Ramath. Tous les soldats, que Saul averti par ses espions de la retraite de David y envoya pour l'arrêter prisonnier, devinrent autant de Prophetes. Le Roi devoit faire attention au changement qui arrivoit à la disposition naturelle de ses soldats, mais il crut qu'il n'avoit point de plus fidele Ministre de sa vengeance que lui-même: il essuya le même sort que ceux qu'il avoit envoyez, il devint Prophete à son tour, il se dépoüilla en presence de Samuel & demeura nud le jour & la nuit.

On conclud de là que les Prophetes emportez par l'esprit de Dieu tomboient dans une espece de fureur qui leur faisoit oublier leur devoir, & commettre des choses qui choquent la pudeur & la bienseance; Mais c'étoit là le caractere des Prophetes du Démon qui dans leurs Enthousiasmes écumoient, & devenoient transportez & furieux. Les Prophetes du Dieu vivant parloient toûjours avec un sens rassis par des images & par des Symboles qui représentoient naturellement les évenemens qu'ils prédisoient. Il y eut donc quelque chose d'extraordinaire dans la personne de Saul, Dieu permettant d'un côté qu'il sentît les mouvemens de son Esprit, afin qu'il ne pût plus douter de la verité d'un miracle qu'il avoit nié. Dieu voulut aussi punir l'orgueil & la cruauté de Saul en le laissant tomber dans un état indigne d'un Roi, & qui sentoit plus le Phrenetique que le Prophete.

## CHAPITRE XX. ℣. 2.

*Jonathan ami de David l'avertit du dessein de son Pere.*

(3.) Saul après avoir prophetisé retourna dans son Palais, & s'y affermit dans le dessein de faire perir David qui avoit pris une seconde fois la fuite. Ce dernier s'en plaignit à Jonathan, qui étoit son ami jusqu'à prendre ses interêts contre son propre Pere, & en quelque façon contre lui-même. En effet, il étoit aisé de connoître que David prétendoit à la Couronne, & Saul lui-même ne l'ignoroit pas, puisqu'il représentoit à son fils qu'il ne regneroit jamais tranquillement pendant que le fils d'Isai seroit en vie. Mais la crainte de Dieu, l'idée que les Oracles & les décrets s'accomplissent malgré l'opposition des Rois, & l'amitié qu'il avoit jurée à David, firent une telle impression sur lui, qu'il resolut de contracter une nouvelle alliance avec lui. Il le pria d'épargner sa personne, sa famille & sa posterité lors que la Maison de son Pere seroit retranchée, & qu'il mon-




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLII. FIGURE.

*1. Mical ſauve David, 2. Saül fait le Prophete,*
*3. Jonathan prend ſon Arc : le voila qui s'aprête.*
*4. De prouver à David par un ſignal certain,*
*Qu'il l'aime, & que Saul eſt toûjours inhumain.*
*Ce Roi ruïne Nob. 5. Et transporté de rage,*
*De Sacrificateurs fait un afreux carnage.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLIII. FIGURE.

*1. Abjathar ſauvé du meurtre qui ſe fit,*
*Des Sacrificateurs, ſe preſente à David.*
*2. Le Saint homme & Saül ſe trouvent dans un antre*
*3. Abigaïl l'apaiſe. 4. En une tente il entre,*
*Là repoſe Saul. Au fils d'Abimelec*
*Il montre ce qu'il prend : 5. Il défait Amalek.*

monteroit sur le Trône, & de son côté il promit d'adoucir l'esprit de son Pere, d'examiner ses desseins, & de lui en donner une exacte connoissance. David devoit assister au Festin que Saul son Beau-pere donnoit à la nouvelle Lune, mais il s'absenta & laissa sa chaise vuide. Les Juifs ne mangeoient pas alors couchez sur des lits comme les Perses; ils emprunterent d'euxcette coûtume & la porterent en Judée au retour de la Captivité, où on l'observoit encore du tems de Jesus-Christ; Mais Saul & Abner étoient assis à table, & la chaise de David qui étoit entre deux demeura vacante. Cette absence que la colere de Saul rendoit nécessaire, l'irrita encore, il fit éclater sa passion. Ce Prince violent & toûjours armé, lors même qu'il étoit à Table, oublia qu'il étoit Pere, & voulut percer son fils de sa lance, parce qu'il parloit en faveur de son gendre absent. Cette action apprit à Jonathan que tout étoit à craindre pour son ami, il alla au rendez-vous, & tirant des fléches, comme ils en étoient convenus, il cria à l'Ecuier qui devoit les recueillir, Marche; car les fléches sont au delà de toi; ce qui suffit pour lui faire connoître que la fuite étoit necessaire.

### CHAPITRE XXI. ℣. 6.

*Il mange les Pains de Proposition.*

(4.) David prit aussi-tôt la route de Nob où étoit le Tabernacle d'assignation. Cette Ville s'apelloit autrefois Kenah; Mais Nobah l'aiant conquise lors que Moïse donna à la demi Tribu de Manassé une partie des Terres & des Villes qui étoient au delà du Jordain, il lui donna son nom. Lors que l'Arche fut prise par les Philistins, le Peuple qui eut peur que les victorieux poussant plus loin leurs Conquêtes, ne leur enlevassent le Tabernacle, le transporterent à Nob assez loin au delà du Jordain où il étoit plus en sûreté, il falut y envoyer des Sacrificateurs pour desservir l'Autel; Et c'est pourquoi les Historiens sacrez l'apellent quelquefois la Ville des Prêtres, quoi qu'elle n'apartinst pas aux Levites. David trouva là le Souverain Sacrificateur avec son Clergé qui fut surpris de voir le gendre du Roi sans équipage & sans suite. David dissimula, & mentit pour cacher sa retraite. Car il assûra Ahimelech qu'il étoit envoyé du Roi pour quelque expedition secrete. Il faloit avoir du pain, David n'en trouvant point, il demanda les Pains de Proposition: Ces douze pains étoient ordinairement consacrez à Dieu toutes les semaines, on les changeoit tous les samedis, & on y en mettoit de nouveaux. Les Sacrificateurs avoient seuls le Privilege de manger ceux qu'on ôtoit. Cependant Ahimelech en donna cinq à David. Jesus-Christ a autorisé cette action hardie contre les superstitieux qui preferent l'observation de quelques Ceremonies aux devoirs de la Charité. David manquoit d'armes aussi bien que de pain; Il trouva dans le Tabernacle l'épée de Goliath, il la prit & s'enfuit chez Achis Roi de Gath Ville des Philistins.

### CHAPITRE XXII. ℣. 18.

*Sacrificateurs égorgez par ordre de Saul.*

(5.) Doeg raporta la chose au Roi, qui soupçonnant le Souverain Sacrificateur d'intelligence avec David resolut de l'en punir. Pour cet effet il ordonna à tous les Sacrificateurs de la Maison d'Heli au nombre de quatre vingts cinq de venir le trouver. Les Sacrificateurs obéïrent tous à l'ordre du Roi; ce qui marque que l'Autorité Royale s'étendoit sur les personnes sacrées: on crut qu'il falloit obéïr au Prince, & abandonner le Tabernacle & les Sacrifices pour aller recevoir ses ordres. Ces ordres furent cruels, car Saul commanda qu'on les fist mourir. Ses gardes refuserent de tremper leurs mains dans le sang des personnes consacrées à Dieu; Mais Doeg plus hardi fit le massacre, égorgea tous les Sacrificateurs, à l'exception du jeune Abiathar qui s'enfuit auprès de David. On passa aussi au fil de l'épée les habitans de Nob sans épargner ni le sexe ni l'âge le plus tendre. Si c'est là une suite du pouvoir que Dieu avoit accordé aux Rois, il faut reconnoître que cette autorité souveraine est sans bornes puisqu'elle s'étend jusques sur les personnes sacrées, & que le Prince peut les immoler à sa vengeance lors mêmes qu'elles sont innocentes. Car en supposant qu'Ahimelec étoit coupable, son crime ne devoit pas s'étendre sur toutes les personnes de sa famille qui perirent par une execution si cruelle & si injuste.

## EXPLICATION
### DE LA XLIII. FIGURE.

### CHAPITRE XXIII. ℣. 6.

*Abiathar porte l'Ephod à David.*

(1.) David fugitif avoit cru se cacher dans le Royaume d'Achis; Mais il y fut reconnu par quelques Officiers qui l'avoient veu à l'Armée, il fut reduit alors à la dure extremité de contrefaire le fou pour sauver sa vie. Les Casuistes rigides trouvent là un peché, parce que c'étoit deguiser sa personne, & que le mensonge est aussi criminel dans les actions que dans les paroles; Mais il faut avoüer que la tentation étoit violente puisqu'il s'agissoit de la vie; David se retira de là dans la caverne d'Hadullam, c'étoit une petite ville très-ancienne que Juda fils de Jacob avoit prise pour sa retraite, elle devint plus considerable dans la suite, car on compte son Roi au nombre de ceux que Josué défit; Elle appartint depuis à la Tribu de Juda. David y reçut sa famille devenue odieuse à Saul, & qui demeuroit exposée à sa vengeance. On a dit même que son Pere qui étoit déja fort vieux, mourut dans cette caverne, quoi qu'il y ait beaucoup plus d'aparence que ce fut à Mispa sur les terres du Roi des Ammonites où David se refugia en sortant d'Hadullam. Sa Cour se grossit de tous les scelerats du païs & de tous les mécontens avec lesquels il fit des courses; il delivra la Ville de Kehila que les Philistins assiégeoient. Ce fut là que le jeune Abiathar le seul des Sacrificateurs de Nob, qui avoit échapé à la fureur du Roi, vint trouver David avec l'Ephod. Il n'étoit pas permis de l'emporter hors du Tabernacle, mais la necessité parut assez pressante pour dispenser de la Loi. David apprit par ce moyen, que les habitans de Kehila qu'il avoit garantis de la main des Philistins étoient prêts à le remettre dans celles

les de Saul. On a raison de dire que les Peuples ne meritent pas qu'on se donne beaucoup de peine pour les garantir de l'esclavage, ni qu'on expose sa vie pour leur liberté; ils ne payent souvent ces services que d'une noire ingratitude.

### CHAPITRE XXIV. ℣. 4.

*Saul surpris dans une caverne, David s'opose à sa mort.*

(2.) David obligé de chercher une retraite ailleurs avec sa troupe de six cents hommes passa dans le desert, & dans la forêt de Ziph. Les habitans de ces lieux allerent avertir Saul que David étoit chez eux, & qu'il étoit facile de l'y surprendre. Il semble qu'ils avoient raison puisqu'ils découvroient au Roi un sujet rebelle; Mais ils ne pouvoient plus ignorer la volonté de Dieu revelée par Samuel & les bruits qui se repandoient sur son onction, par un Prophete envoyé de Dieu: & les services qu'il avoit rendûs à sa Patrie en la delivrant si souvent du joug des Ennemis devoient les engager à le servir. Cependant ils s'offrirent pour le prendre, mais dans le moment qu'on marchoit vers eux pour les seconder, une nouvelle impreveue de l'irruption des Philistins sauva David. Saul fut obligé de suspendre sa haine afin de pourvoir aux necessitez pressantes de l'Etat; il fut heureux dans le combat, & la guerre étant finie il poursuivit son ancien ennemi. David décampa, & passa plus haut dans le desert d'Enguedi où il y a encore aujourd'hui des rochers d'une grosseur prodigieuse: le Roi marchant sur ses pas tomba dans un peril duquel l'équité de David le dégagea; il étoit entré seul dans une caverne pour satisfaire aux necessitez de la nature; David y étoit enfermé avec sa troupe qui pouvoit finir la guerre civile par un seul coup. On mit la chose en déliberation, & il ne faut pas s'étonner, ni de ce que le Roi ne s'apperçut pas qu'il y eût là un grand nombre de personnes, ni de ce qu'il n'entendit pas le son de la voix de ceux qui déliberoient; car il falloit que la caverne fût profonde pour contenir, & pour servir de retraite à une si grande troupe; on pouvoit y être dans un assez grand éloignement de Saul, & parler assez bas entre les principaux Chefs pour n'être pas entendu. D'ailleurs on ne delibere pas long-tems ni à haute voix, dans ces occasions: mais on prend son parti par une decision prompte & courte. David s'opposa à la pluralité des voix qui tendoient à profiter de l'occasion de se défaire d'un ennemi si puissant & si dangereux; il ne crut point qu'il fût permis de tuër son Roi, quoi qu'il fût en droit de soutenir une guerre civile contre lui pour garantir sa vie, mais il se contenta de couper un pan de sa robe afin de lui faire connoître le peril qu'il avoit couru, & la moderation qu'il avoit gardée. Saul fut touché de cette moderation de David; il reconnut son innocence, il reconnut même qu'il faisoit d'inutiles efforts pour l'empêcher de monter sur le Trône, & que tôt ou tard il regneroit; il le fit jurer qu'il épargneroit sa Famille. David prêta le serment qu'on lui demandoit, & on ne peut l'accuser de l'avoir violé, quoi que dans la suite il livrât aux Gabaonites deux des fils de Saul & cinq de ses petits-fils pour être pendus. Car David s'engageoit seulement à ne faire perir aucun de ses Enfans pour les iniquitez de leur Pere. Il ne s'obligeoit pas à refuser la justice aux opprimez puisqu'un semblable serment ne seroit pas legitime.

### CHAPITRE XXV. ℣. 23.

*Nabal irrite David, Abigaïl l'apaise.*

(3.) Malgré la reconciliation qui s'étoit faite David n'osa retourner chez lui, ni se confier à Saul, il chercha sa sûreté dans les Deserts. Comme les vivres y manquoient il envoya prier Nabal homme riche & puissant qui faisoit tondre ses brebis à Carmel, assez proche de son Camp, de lui en fournir. En effet il faut distinger deux lieux qu'on apelloit Carmel, l'un étoit une montagne dans la Tribu de Zabulon, sur laquelle Elie fit égorger les Sacrificateurs de Bahal, l'autre étoit située assez proche de la Mer morte dans la Tribu de Juda; & c'étoit là le domicile de Nabal. Cet homme étoit un des Descendans de Caleb; mais la vertu n'est pas héréditaire, & ne coule pas avec le sang. Il n'est donc point besoin de changer le nom de Caleb, ni de faire descendre Nabal d'une generation de chiens pour conserver la gloire de son ayeul, puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir des fils & des neveux dégenerans de la pieté de leurs Ancêtres. Celui-ci refusa brutalement les Officiers que David lui avoit envoyez, & traita ceux qui le suivoient de vagabonds & d'esclaves fugitifs qui avoient abandonné leur Maître. David trop sensible à cet afront jura de s'en venger par la perte entiere de celui qui l'avoit fait, il pécha doublement en suivant un mouvement précipité de colere & de vengeance, en faisant une imprécation contre son ennemi, & en resolvant d'ensevelir l'innocent avec le coupable; il prit les armes, il se mit en marche avec quatre cents hommes, resolu de faire sentir tous les effets de sa colere à cet insolent. Abigaïl changea les mouvemens de son cœur; non seulement elle l'appaisa en le prévenant par ses presens, mais elle lui inspira de l'amour, puisqu'aiant appris, dix jours après, la mort de Nabal, il l'envoya demander en mariage, les sentimens qu'il avoit deja conçus pour Abigaïl exciterent en lui des mouvemens d'une joye criminelle sur la mort de son ennemi.

En effet cette joye inspirée par l'amour avoit quelque tache d'impureté. D'ailleurs les Juifs avoüent que ce Prince l'épousa trop promptement, & qu'on ne pût savoir si l'Enfant qui naquit de ce mariage precipité, apartenoit à David ou à Nabal.

### CHAPITRE XXVI. ℣. 11.

*Saul dort dans son Armée, David le surprend & ne le tue pas.*

(4.) A la sollicitation des mêmes habitans du desert de Ziph Saul partit pour surprendre David. Ce Prince, qui croiôit n'avoir rien à craindre d'un ennemi beaucoup plus foible que lui, s'endormit comme s'il avoit été en pleine paix. David se prévalut de cette profonde securite pour donner à son Prince un nouvel exemple de sa moderation. Il entra dans le Camp pendant la nuit. Abisçai eut quelque tentation de tuer son Prince; mais David toûjours plein de respect pour son Roi s'y opposa, & se conten-

tenta de prendre la halebarde qui étoit à son chevet, & son pot de chambre. Le jour étant venu David appella Abner, & lui rendit compte de l'état où il avoit trouvé l'Armée, & de ce qu'il y avoit fait. La moderation de David fut reconnuë. Saul confessa son peché, & se reconcilia pour quelque tems avec son gendre; mais il retomba dans son premier endurcissement; tant il est difficile de changer des habitudes qu'on a laissé vieillir, & de reformer un cœur accoûtumé depuis long-tems au péché.

### CHAPITRE XXX. ℣. 17.

*Défaite des Amalekites.*

(5.) David perseverant aussi dans sa défiance se retira encore une fois chez Akis Roi de Gath, qui lui donna une Ville pour y demeurer avec tous ceux qui l'avoient suivi. Ce Roi des Philistins crut qu'il ne pouvoit mieux se venger de Saül qu'en donnant sa protection à des sujets qui avoient pris les armes, & soutenu une longue guerre contre lui. Cependant devoit-il se confier à un homme qui l'avoit trompé peu de tems auparavant en faisant le fou devant lui; son Conseil étoit plus sage selon le Monde; car il decida d'abord qu'il faloit arrêter David comme un ennemi dangereux, & à son retour, lors qu'il falut combatre contre Saül, ils eurent peur que l'amour de la Patrie ne l'emportât dans son cœur sur le desir de la vengeance, & ne voulurent point souffrir qu'il fût present avec ses troupes au jour de la bataille, mais ils le renvoyerent chez lui à Tsiklag. Cette Ville apartenoit à Akis qui l'avoit donnée à David pour lui servir de retraite; Mais ce Prince se l'apropria, & ne la restitua jamais lors même qu'il fut Roi. Les Villes qu'on remet entre les mains d'un Voisin puissant, en sortent rarement; Celle-ci étoit située dans la Tribu de Simeon proche le torrent de Sorek. David l'occupoit alors avec ses troupes, & sortoit de là pour faire des courses sur les terres voisines.

Sa douleur & sa surprise furent grandes, lors qu'en aprochant de cette Ville il n'en trouva plus que les masures. Les Amalekites qu'il avoit souvent batus s'étoient prévalus de son absence, & trouvant la place dégarnie de monde, ils y avoient mis le feu, & emmené tout ce qu'ils avoient pû piller. Sa desolation augmenta lors qu'il vit que ses soldats affligez d'avoir perdu femmes, enfans & biens se mutinoient, & vouloient le lapider. Dans cette extremité il courut après les Vainqueurs, il les atteignit, & les trouvant dans la débauche, il les passa au fil de l'épée, & reprit les biens & les prisonniers qu'on avoit enlevez, au nombre desquels étoient ses deux femmes.

## EXPLICATION
### DE LA XLIV. FIGURE.

### CHAPITRE XXVIII. ℣. 12.

*Saul consulte la Pithonisse, si Samuel lui aparut.*

(1.) Saül faisoit la guerre aux Philistins, & comme l'heure du châtiment, & de sa perte aprochoit, il en eut un secret pressentiment; Il interrogea Dieu par trois voyes differentes, les Songes, l'Urim & les Prophetes; Mais Dieu ne voulant point répondre il alla consulter le Démon. Ce Prince avoit chassé les Magiciens de son Royaume, & s'ils exerceoient encore leur art, ce n'étoit qu'en secret; mais au desespoir de ne recevoir aucune réponse de Dieu il fit ce que font ordinairement les Princes inquiets & foibles, il eut recours à ces mêmes enchantemens dont il connoissoit assez la fausseté pour les avoir abolis: il alla trouver une Magicienne qu'on lui découvrit dans le Païs; On met cette femme au rang des Engastrimutes. On prétend que leurs réponses étoient prononcées d'une voix grêle, & qui paroissoit venir de loin; Mais j'ai vû de ces femmes qui parloient de l'estomach sans l'aide du Démon & par maladie; d'ailleurs ce sont les Septante Interpretes qui ont représenté cette femme comme parlant du ventre. Il n'y a rien de semblable dans l'Original qui porte seulement qu'elle avoit un esprit de Pithon, ou qu'elle devinoit par un vase, parce qu'elle faisoit voir les objets dans un vase qu'on emplissoit d'eau.

Cette femme se mêloit de Necromancie, puis qu'elle se vanta de faire revenir l'ame de Samuel pour prédire à Saül sa défaite & sa mort prochaine. Il y a quelque chose de singulier dans cet évenement; car cette Sorciere après avoir fait quelques préliminaires de son Art reconnut que c'étoit Saül qui parloit à elle. Elle vit quelque chose qui l'effraia, & qu'elle prit pour un Dieu; elle vit même la figure d'un vieillard enveloppée d'une manteline. Ce phantôme prédit au Roi une partie de ce qui devoit lui arriver, puisque lui & ses Enfans moururent dans la Bataille. Enfin il semble que ce Phantôme s'intéressa pour la gloire de Dieu, puisqu'il reprocha à Saül qu'il ne lui avoit pas obeï dans la défaite des Amalekites. Divers Peres ont dit que c'étoit le veritable Samuel que la Magicienne avoit tiré de son lieu par ses enchantemens; ils ont même tiré de là des preuves pour l'immortalité de l'ame, & pour les apparitions des morts qui ont été si souvent contestées comme fabuleuses & chimeriques. Il ne faut pas même dissimuler que l'Auteur de l'Ecclesiastique met entre les loüanges de Samuel *qu'il a prophetisé après sa mort, & declaré au Roi qu'il mourroit élevant sa voix hors de la terre;* Eccles. XLVI. 20. Ainsi tous ceux qui regardent ce Livre comme Canonique ne peuvent douter que ce ne soit le veritable Samuel qui parla à Saül par ordre d'une sorciere; Mais pour nous qui croions que cet Auteur qui n'a vêcu qu'un grand nombre de siécles après Saül; & que Dieu n'inspiroit pas, a pû aisément se tromper, son autorité ne nous embarasse pas; En effet si on admire certaines circonstances de cet évenement, il y en a d'autres où le mensonge & l'artifice paroissent avec évidence. Les ames en se separant des corps rentrent sous la puissance immediate de Dieu, & ne peuvent être évoquées par le Démon ni par ses Ministres. Celle de Samuel avoit été portée dans le Ciel où elle joüissoit de la vision de Dieu. Le Démon ne pouvoit la faire descendre de là dans la maison d'une magicienne, afin de satisfaire la curiosité d'un impie. Comment le Démon auroit-il pû re-

prendre le corps de Samuel déja pourri pour le reunir à l'ame, & le couvrir de sa vieille manteline? Cette ame se plaint de ce qu'on vient la troubler, elle assûre Saül que lui & ses Enfans seront demain avec elle; enfin elle soufre qu'on l'adore. Cependant la plûpart de ces choses sont fausses; car Saül ne mourut point le lendemain, mais quatre jours après la prédiction; Il ne descendit point avec Samuel qui joüissoit de la gloire dans le Paradis; le Pere & les Enfans n'eurent point le même sort, puisqu'il est très-apparent que Jonathan fut sauvé. Enfin on ne pouvoit adorer Samuel sans crime. Il y avoit de l'illusion dans ces enchantemens de la Magicienne qui put feindre qu'elle voioit Samuel, & raporter ce que ce Prophete avoit prédit autrefois, sur tout puisque la division que cette prédiction avoit causée entre la Maison de Saül & celle de David étoit assez connuë, & le trouble où elle voioit Saul lui fit aisément prévoir la perte de la Bataille.

## CHAPITRE XXXI. ℣. 4.

*Saul se tüe.*

(2.) Saul avança son malheur par cette curiosite criminelle, il tomba en defaillance, & la sorciere qui eut peur qu'on ne le trouvât mort ou mourant dans sa maison le fit revenir; & lui donna à manger; il se mit en marche pendant la nuit afin d'arriver au camp sans qu'on se pût apercevoir ni de son départ ni de son retour. En suivant les conseils de la sagesse humaine il devoit se retrancher, & empêcher qu'on ne lui donnât une bataille dont on lui avoit prédit la perte. Il devoit au moins faire retirer ses Enfans, afin d'éluder en partie une prédiction si fatale; Mais soit que Saul qui avoit été troublé perdît une partie de sa raison, soit que les Philistins l'attaquassent avec trop de violence pour refuser le combat, & que ses fils regardassent la retraite comme l'effet d'une lâcheté à laquelle ils ne pouvoient survivre, on en vint aux mains; Israël fut batu, Jonathan & ses freres demeurerent sur le Champ de Bataille. Saul prit la fuite, mais craignant plus les insultes des Philistins que la vengeance Divine, il se jetta sur son épée & se tüa. On n'a pas laissé de dire que Saül avoit été sauvé, parce que la soumission avec laquelle il reçût la prédiction de sa mort prochaine étoit une juste compensation de ses crimes: y pense-t-on quand on recompense si glorieusement Saül parce qu'il a plié sous les ordres & les prédictions d'une Sorciere ou du Démon?

*Les Philistins lui coupent la tête.* ℣. 9.

(3.) Les Philistins aiant trouvé son corps lui couperent la tête dont ils firent un trophée; Les armes de Saul furent posées dans le Temple de la Déesse Astaroth; on porta sa tête dans celui de Dagon qui subsistoit encore. Afin qu'il ne manquât aucun degré d'infamie au cadavre de Saul on le traina jusqu'à la Ville de Bethsan dans la Tribu de Manassé proche le Jordain, & on l'attacha contre la muraille avec ceux de ses fils pour servir de spectacle au peuple.

*Ceux de Jabés enterrent ses os.* Vers. 13.

(4.) Les Ecrivains profanes appellent ordinairement cette Ville Nisa, parce qu'ils prétendent que ce fut là qu'on enterra la nourrice de Bacchus qui portoit ce nom. Comme elle n'étoit pas fort éloignée de la Riviere du Jordain, les habitans de Jabés qui étoient de l'autre côté crurent qu'ils pourroient aisément enlever ces corps morts; ils s'armerent pour cela, & tenterent l'entreprise qui leur réüssit, mais de peur que les Philistins ne vinssent à leur tour déterrer ces corps morts pour en faire de nouveaux trophées, ils les brûlerent, quoi que ce ne fût pas la coûtume chez les Juifs de brûler les morts. On enterra seulement les os de ces Princes.

## II. SAMUEL. CHAPITRE I. ℣. 4.

*Sa mort annoncée à David.*

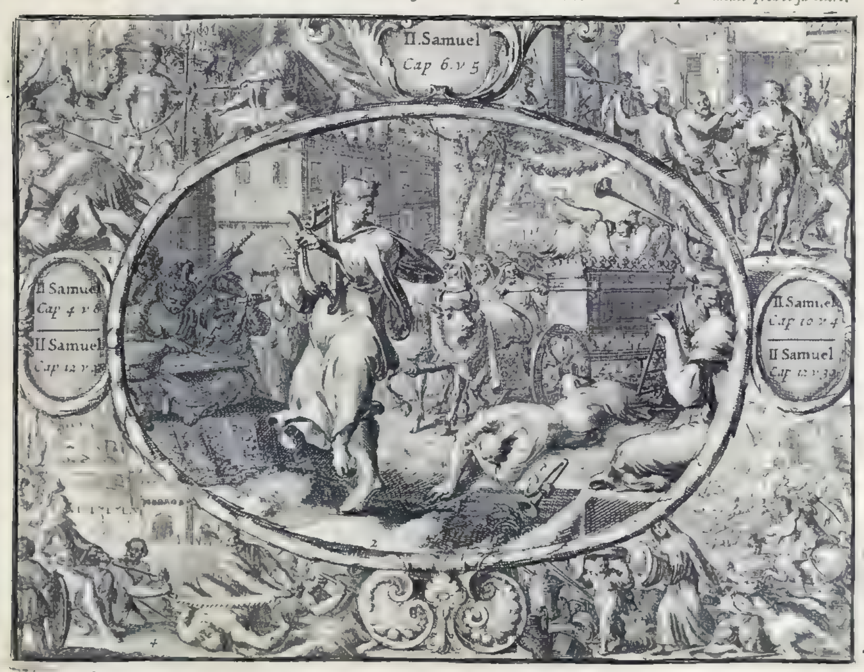
(5.) La nouvelle d'une défaite si considerable fut portée à David dans sa retraite de Tsiklag où il joüissoit du fruit de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Amalekites. Comme l'éloignement de cette Ville du lieu où la bataille que Saül avoit donnée étoit assez grand, il ne pût en savoir le succez que trois jours après. Le Courier fils d'un Amalekite avoit aidé à Saül à finir sa vie en s'appuyant sur lui afin qu'il fût entierement percé de son épée. Il avoit pris son Diademe & ses pierreries, & croioit recevoir une grande recompense de David en lui apprenant la mort de son ennemi, & lui offrant une Couronne; Mais David fut afligé de la défaite de l'Armée, de la perte de Jonathan son ami, & de la mort du Roi qui avoit fini si tristement ses jours, & au lieu de recompenser le Courier, il le fit mourir parce qu'il avoit contribué à la mort du Prince. Excellente leçon qui aprend aux hommes à ne sortir jamais des bornes de leur devoir pour avancer sa fortune, celui dont on assouvit la passion condamne la nôtre, & recompense mal une action dont il profite.

Ainsi mourut Saül. L'Histoire des Actes porte que quarante ans s'étoient écoulez depuis la mort d'Heli jusqu'à celle de Saül, mais il faut partager cet espace d'années entre Samuel & ce Prince. Samuel dit *qu'il avoit jugé le Peuple tous les jours de sa vie;* Et il semble que Saül le reconnoît puisqu'il mit le nom de ce Prophete avec le sien à la tête de la déclaration qu'il publia pour assembler tout le Peuple, & aller au secours de Jabés que Naas assiégeoit; car Saul y menaçoit de faire perir tous ceux qui ne suivroient pas *Saül & Samuel.* Samuel conservoit donc encore quelque autorité au tems que cette déclaration fut donnée, c'est-à-dire pendant la premiere année du regne de Saül; mais immediatement près Samuel fit sa demission en presence du Peuple, & laissa le Gouvernement entre les mains de Saül; & c'étoit plûtôt un caractere de Prophete que de Juge Souverain qu'il remplit dans la suite lors qu'il censura Saül, & qu'il oignit un nouveau Roi pour lui succeder. Si Samuel assûre qu'il jugea Israël *tous les jours de sa vie*, il entend par là qu'il fit ses fonctions allant de lieu en lieu avec beaucoup d'exactitude pendant *tout le tems* qu'il fut revêtu de sa charge dont il se dépoüilla dans sa vieillesse pour remettre l'autorité entre les mains de Saül qui regna vingt ans. Il perdit sa Couronne pour un péché qui paroît leger; heureux les Peuples si les Rois étoient toûjours aussi severement




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLIV. FIGURE.

1. *Tu vois ici Saül dans un desordre extrême,*
2. *Poussé de desespoir il se tue soi-même.*
3. *On promene sa tête au Camp des Philistins.*
4. *Les Vaillans de Jabés l'enlevent de leurs mains.*
5. *On annonce à David la mort de son beaupere,*
*Mais celui qui l'annonce éprouve sa colere.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLV. FIGURE.

1. *D'Isboseth massacré David vange la mort.*
2. *Huza pour toucher l'Arche en est puni d'abord.*
3. *Tes Serviteurs, David, par une lâche troupe*
*Sont traitez d'Espions par opprobre on leur coupe,*
4. *La moitié de la barbe & de leurs vêtemens,*
5. *Tu punis hautement ces affronts si sanglans.*

ment punis. Une longue suite de malheurs leur aprendroit enfin à respecter Dieu, & à observer religieusement ses Loix.

# EXPLICATION
## DE LA XLV. FIGURE.
### CHAPITRE IV. ℣. 8.

*Mort d'Isboscetb.*

(1.) APrès la mort de Saül Isboscеth son fils soutenu par Abner General des Armées de son Pere prit le titre de Roi. La Tribu de Benjamin & toutes les autres, à l'exception de celle de Juda, le reconnurent pour leur Prince legitime. David de son côté se rendit à Hebron dont il fit la capitale de son Royaume. Cette Ville situé dans la Tribu de Juda appartenoit aux Sacrificateurs, mais comme elle étoit en même tems une Ville de Refuge, il n'y avoit aucune raison qui empêchât les Laïques, & particulierement David, de s'y retirer dans un cas de necessité. Il n'y eut ni guerre ni combat entre ces deux Concurrens l'espace de deux ans. Isboscеth regnoit tranquillement sur les dix Tribus, & David renfermé dans la Tribu de Juda n'osoit mesurer ses forces avec celles d'un ennemi plus puissant que lui. Il étoit difficile que les choses demeurassent long tems en cet état; il falut en venir aux mains. Abner commandoit les troupes d'Isboscеth, & Joab neveu de David fils de sa sœur étoit à la tête de celles de son oncle. Ce dernier eut l'avantage en plusieurs rencontres. Abner fut même batu dans un combat assez general; la guerre finit par le chagrin d'Isboscеth qui ne put soufrir qu'Abner entretînt la concubine de son Pere. Les Anciens vouloient qu'on respectât les concubines des Rois jusqu'après leur mort. Abner croioit avoir merité par ses services une exception particuliere. Il pensa dans son chagrin à faire son traité avec David. Le traité se conclud aisément, & auroit eu son exécution si Joab qui apprit la chose en revenant de la petite guerre n'eût tourné face contre Abner, & ne l'eût tué en chemin. L'affaire étoit délicate pour David sur qui on avoit lieu de rejetter un meurtre, & une trahison si noire; Mais il prit soin d'en éloigner jusqu'aux soupçons par la douleur qu'il sentit de la mort d'Abner, & par la maniere dont il traita le meurtrier. Cependant le parti d'Isboscеth aiant perdu son veritable Chef commença à se débander; deux Capitaines de ses troupes le tuerent dans son Palais, & porterent sa tête à David qui les en fit punir sur le champ.

### CHAPITRE VI. ℣. 5.

*Danses de David devant l'Arche. Uza veut la soutenir & meurt.*

(2.) David n'ayant plus de Concurrent toutes les Tribus envoyerent leurs Deputez à la petite ville d'Hebron pour faire leur traité avec lui, & le reconnoître à certaines conditions; la paix fut bien-tôt conclue, & on lui confera l'onction pour la troisiéme fois. Samuel l'avoit oint à Bethlehem à l'âge de quinze ans secretement pendant la vie de Saul; il reçût une nouvelle onction à la mort de ce Prince lors qu'il prit possession de la Couronne à Hebron à l'âge de trente ans; & il fut oint & couronné une troisiéme fois sept ans & demi après dans le même lieu, lors que les Tribus se reunirent; & qu'elles lui deferent l'Empire; il voulut commencer ce nouveau periode de son Regne par quelque action éclatante. Les Jebusiens regardoient Sion comme une Citadelle imprenable; ils avoient posté des aveugles & des boiteux sur ses murailles pour insulter David, & lui aprendre que de semblables gens suffisoient pour la defendre contre lui, il ne laissa pas de l'assieger, de la prendre, & d'y faire de nouveaux edifices; C'est pourquoi elle fut appellée la ville de David. Un des premiers soins de ce Prince, regarda le transport de l'Arche qu'il avoit dessein de placer dans cette Ville; Il partit avec les Levites pour aller querir ce monument de la presence de Dieu; Mais un incident lui fit changer de dessein. Comme l'Arche portee sur un chariot marchoit, les bœufs de l'attelage glisserent; Uza fils d'Abinadab qui marchoit à côte de l'Arche eut peur que le chariot ne versât, & que l'Arche ne fût brisée; c'est pourquoi il étendit sa main afin de la soûtenir; cette action qu'une crainte religieuse sembloit inspirer déplut à Dieu qui fit mourir Uza sur le champ. Quand on cherche où étoit le crime de cet homme, qui n'avoit agi que par un mouvement de pieté, on est assez embarassé à le trouver. Joseph assûre qu'il pecha parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur; Mais il est étonnant qu'un si habile homme ait ignoré les loix de sa Nation; Car les Levites portoient l'Arche, & pouvoient la toucher. On dit qu'il y avoit de la profanation. Uza tomba plûtôt dans un autre excez. La Religion lui fit craindre pour l'Arche; cette frayeur étoit criminelle, il devoit se reposer sur Dieu de la conduite de son Arche, & être persuadé que la Divinité suffisoit pour la soutenir sans la main des hommes. Les hommes péchent souvent de la même maniere, ils croient que l'Eglise & la Religion vont perir s'ils ne lui prêtent la main, ils ne font la plûpart du tems que des efforts temeraires ou criminels, ils se defient de la providence & de la bonté de Dieu, ils ont recours aux causes secondes comme à des moyens infaillibles & sûrs. Cependant ils se trompent & portent la peine d'une confiance humaine que Dieu n'aprouve pas. David épouvanté de ce châtiment laissa l'Arche dans la maison d'Obed-Edom où elle fut une source abondante de benedictions; elle n'y demeura que trois mois. Et Dieu recompensa tellement la pieté de cet homme que David changea encore une fois de dessein. Il alla querir l'Arche, & la mena dans sa Ville au son des instrumens, & en dansant lui-même de toute sa force. Les Egyptiens celebroient la fête du bœuf Apis par des danses publiques. Les Cananéens immoloient leurs Enfans au son des tambours; on prétend même que les Chrêtiens de la Syrie vont à l'Eglise le dimanche de Pâques avec des instrumens de musique pour le celebrer avec plus de reconnoissance & de joye. David crut témoigner à Dieu son amour & sa devotion par ses mouvemens & ses transports. Micol qui s'en moqua devoit respecter son Mari & son Roi, & regarder plutôt au principe qui produisoit la joye, & à la cause des mouvemens de David qu'aux mouvemens mêmes. Les Interpretes s'imaginent que Dieu prit un si grand plaisir

à voir danser David, & à la disposition du cœur qui faisoit faire ces mouvemens, qu'il lui promit que le Messie sortiroit de sa posterité. On ajoûte que David a gravé cette promesse de Dieu dans les Pseaumes, *Je mettrai du fruit de ton ventre sur ton Trone;* Psaume CXXXII. Mais ces Interpretes font deux fautes; ils donnent un prix excessif à la joye de David, puisqu'ils veulent qu'elle ait merité la promesse du Redempteur; D'ailleurs ils trouvent le Messie où il n'est pas; Car les paroles qu'ils citent regardent Salomon, & ses Descendans sans qu'on y remarque aucun caractere qu'on puisse appliquer à Jesus Christ.

### CHAPITRE X. ℣. 4.

*Outrage fait aux Ambassadeurs de David qu'on rase.*

(3.) Naas Roi des Ammonites avoit reçû trés-humainement David dans son exil; il avoit mis là en depôt son Pere, sa Mere & sa Famille, c'est pourquoi il envoya faire des complimens de condoleance à son fils qui montoit sur le trône: Mais ce jeune Roi emporté par le conseil de favoris imprudens mal-traita les Ambassadeurs qu'on lui envoioit, & leur fit couper la barbe, & les cheveux. On violoit par là le droit des gens, & on les chargeoit d'un crime dont ils n'étoient pas coupables, puisqu'on les accusoit d'être des espions. Si les Ammonites & les autres Peuples qui habitoient les frontieres de l'Arabie rasoient leurs têtes, c'étoit une marque d'ignominie chez les Hebreux. David ne put donc soufrir l'outrage fait à ses Ambassadeurs.

La guerre s'alluma; Les Ammonites trop foibles se liguerent avec les Syriens dont ils prirent des troupes. Les Alliez se separerent en deux corps, & enfermerent l'Armée de Joab qui donnant le commandement d'un corps considerable à Abisçai son frere se jetta avec l'autre sur les Syriens. Les uns & les autres plierent & prirent la fuite laissant à Joab le champ de bataille, & un grand nombre de dépoüilles.

### CHAPITRE XII. ℣: 30.

*Couronne d'un poids extraordinaire, Peuples vaincus sciez par David.*

(4.) Joab voulant profiter de la consternation des Ammonites assiegea Rabba; On dit qu'elle étoit bâtie sur les bords de l'Euphrate, & environnée de marais qui faisoient sa sûreté; mais on se trompe; car Rabba étoit située sur les bords d'un petit fleuve qui alloit se jetter dans le Jordain, & par consequent fort éloignée de l'Euphrate. Cette Ville, qu'on a depuis appellée Philadelphie, étoit la capitale d'Ammon; c'est pourquoi Joab qui eut peur de donner de la jalousie à son Roi s'il la prenoit seul, le fit venir à la fin du siege afin qu'il eût la gloire de la conquête. Cette modestie est rare dans un General d'armée. La place fut prise, David y trouva de grandes richesses, & entr'autres une couronne d'or d'un poids extraordinaire. Les Juifs qui veulent que cette couronne eût été faite pour l'Idole des Ammonites nommée Milchon, trouvent mauvais que David l'ait portée; ou tachent de le justifier en disant qu'il la fit refondre. Mais c'étoit le Diademe du Prince vaincu dont le Vainqueur orna sa tête.

*Destruction des Ammonites.* ℣. 31.

(5.) Il passa ensuite dans les autres Villes des Ammonites qui étoient moins considerables, & les soumit à son Empire, il en traita les habitans avec la derniere rigueur; car il les fit scier, couper en morceaux, & passer sur leurs corps des herses armées ou de rasoirs, ou plûtôt de cloux qui les déchiroient. On reproche ce supplice à David. Les autres le justifient parce qu'il se vengeoit d'un sanglant afront qu'il avoit reçû en la personne de ses Ambassadeurs; ils soutiennent qu'il faloit punir ceux qui avoient donné un conseil si barbare, & dompter les Ammonites qui remuoient toûjours malgré tant de victoires qu'on avoit remportées sur eux; Mais il vaut mieux avoüer que toutes les actions des Saints ne sont pas pures. David avoit de l'obligation au Pere du Roi qui venoit de l'outrager, & la memoire du service qu'il avoit reçû ne devoit pas s'effacer si promptement. Tous les habitans des Villes des Ammonites, & ceux même de Rabba n'étoient pas coupables de l'injure qu'un jeune Prince lui avoit faite. Cependant on les traita tous avec une cruauté qui doit être condamnée. Le Roi des Ammonites perit sans doute de la même maniere & David mit sur le Trône Sobi, frere du mort, lequel fut toûjours de ses amis, & lui envoya des presens lors qu'il fuioit devant Absalom.

# EXPLICATION

## DE LA XLVI. FIGURE.

### CHAPITRE XI. vers. 2.

*Amours de David avec Bathsebah.*

(1.) David commit dans le même tems un crime qui lui attira une forte censure de Dieu. Ce Prince se promenant sur la terrasse de son Palais découvrit Bathsebah qui se lavoit pour satisfaire à la Loi. Touché de sa beauté il ne pensa plus qu'aux moyens de satisfaire sa passion. Bathsebah étoit femme d'Urie à qui l'Ecriture donne le nom d'Hetien, parce qu'il étoit originaire de ce Païs-là. Les Hetiens étoient habitans naturels de la Canaan fort attachez à leurs Idoles; ce qu'on ne peut pas dire d'Urie puisqu'il ne vouloit pas coucher dans sa maison *pendant que l'Arche de l'Eternel étoit aux champs;* Mais on donnoit ce nom aux Israëlites qui habitoient l'ancien territoire des Hetiens, ou qui étoient mêlez avec eux. Il y a peu d'obstacles qui arrêtent les desirs des Princes amoureux; Bathsebah fut transportée dans le Palais & dans le lit du Roi, il falut cacher les suites de cette impureté, David crut le faire en rappellant Urie auprès de sa femme. Ses artifices redoublez furent inutiles, & le vin troubla sa raison sans lui ôter la connoissance de ce qui s'étoit passé chez lui. David imagina une perfidie plus noire que la précedente; il donna ordre à Joab qui assiegeoit alors Rabba de faire tuër Urie dans une sortie; la chose réussit comme il l'avoit projettée, il se crut alors en pleine liberté d'épouser Bathsebah. Les progrez du péché sont insensibles & violens; David jette les yeux sur Bathsebah sans dessein; ce regard allume dans son cœur un desir criminel; afin de satisfaire ce desir il employe l'injustice

justice & la violence; afin de couvrir les fruits de cette violence, il trompe, il trahit, il fait perir un homme de sa Cour innocent, & qui n'agissoit que par principe d'honneur. On engage dans le crime Joab qui pécha en exécutant les ordres criminels de son Maître. Il ensevelit dans le même malheur des Serviteurs fideles, des soldats courageux qui croioient se sacrifier pour le bien de l'Etat, & pour la gloire de leur Roi. C'est David un homme distingué dans l'Eglise, celebre par sa devotion qui commet cet entassement de crimes; qui y persevere, qui y croupit un an entier sans réflexion, sans douleur, sans repentance; triste exemple de la foiblesse du cœur humain!

## CHAPITRE XII. Vers 1.

*Censure de Nathan.*

(2.) Dieu eut enfin pitié de ce Prince pécheur; il lui envoya un Prophete pour réveiller sa conscience endormie. Nathan cacha le fer qu'il avoit dessein d'enfoncer dans le sein de David; il savoit qu'il faut parler respectueusement aux Rois, lors même qu'ils ont commis des péchez énormes & qu'on leur porte les ordres de Dieu; D'ailleurs il vouloit obliger le coupable à confesser son crime; c'est pourquoi il se servit de la parabole d'un homme riche qui avoit enlevé au povre une seule brebis qu'il nourrissoit avec soin, & qui mangeoit dans son sein. David devoit se reconnoître à ce portrait; mais il semble que le péché aveugle les hommes, & que la conscience trompée ne découvre pas les objets les plus sensibles. Nathan fut obligé d'expliquer l'énigme, & de dire à David qu'il avoit enlevé Bathsebah contre les Loix de la justice & de la chasteté. Cet avis fut suivi de trois menaces, que Dieu accomplit. 1. L'Epée fut dans sa maison en retribution de la mort d'Urie; car Amnon son fils fut tüé par Absalom. Absalom perit ensuite d'une mort violente, & Adonija perdit la vie par ordre de Salomon. 2. Les femmes de David furent violées publiquement, parce qu'il avoit enlevé celle d'Urie. Les Princes sont sujets à la retribution comme les autres hommes; C'est ainsi que Valentinien après avoir violé la femme de Maxime, fut tüé par cet officier; lequel força l'Imperatrice à l'épouser, & il fut tüe à son tour trois mois après être monté sur le Trône. Enfin suivant la prédiction de Nathan l'Enfant qu'il avoit eu de Bathsebah mourut au bout de sept jours.

Les Peres & particulierement Saint Ambroise, soutiennent que si David pécha, il *ne persevera qu'un moment* dans son crime, qu'il l'effaça en se roulant dans la poudre, en jeunant & en priant; Enfin on dit que Dieu fut si parfaitement apaisé par cette repentance qu'il lui promit un second fils; & que David jura aussi-tôt à Bathsebah qui ne pouvoit se consoler, que son fils regneroit. Voila la difference qu'il y a entre les Ecrivains sacrez & les autres Docteurs. Ceux-là ne pallient point les fautes des Saints, ceux-ci blessent la verité afin d'effacer la honte & le scandale que ces fautes trainent après elles.

David demeura neuf mois dans son adultere sans en sentir l'horreur, puisqu'un Enfant étoit déja né de ce commerce impur lors que Nathan parla; la cendre, les larmes, le jeune de ce Prince rouloient sur la maladie de son fils qu'il regardoit comme un Châtimeut parlant; il se consola dez qu'il fut mort. Enfin où trouve-t-on que Dieu prit la peine de reveler à David qu'il auroit de Bathsebah un fils, qu'il regneroit après lui, & qu'on devoit l'apeller le Pacifique ou Salomon? Ce sont-là des fables imaginées pour adoucir l'horreur d'un crime qui étoit fort noir. Il faut avoir horreur des péchez des Saints comme de ceux des autres hommes, & ne se flater pas que Dieu les aprouve ou les justifie.

## CHAPITRE XIII. ℣. 5.

*Thamar violée par son frere.*

(3.) L'Amour causa peu de tems après un autre malheur dans la Maison Royale. Amnon fils de David sentit une passion si violente pour Thamar qu'il tomboit en langueur. Abinadab qu'on confond mal à propos avec Nathan, puisque l'Ecriture dit qu'il étoit neveu de David fils de son frere, lui conseilla de tromper sa sœur, de la faire venir chez lui sous pretexte de lui faire des bignets: l'artifice réussit. Thamar apporta des bignets à son frere qui s'étoit mis au lit; elle resista aux empressemens de ce frere amoureux, & lui conseilla de la demander en mariage, plûtôt que de la couvrir d'un opprobre qui ne s'effaceroit jamais. Quelques Interpretes ont cru que ce mariage auroit pû être legitime puisque Thamar le demandoit, soit parce qu'étant fille d'une femme infidele il n'y avoit point d'alliance entr'elle & Amnon qui etoit Juif, soit parce qu'on suppose que sa Mere l'avoit euë d'un Pere Idolatre avant que d'avoir été mariée à David; mais ces conjectures sont opposées au texte sacré; Et il est plus apparent que Thamar qui conseilloit à son frere de la prendre pour femme vouloit éluder par cet artifice les sollicitations de son frere, ou qu'elle ignoroit les degrez de consanguinité marquez dans la Loi; car elle étoit veritablement fille de David & de Maacha, & sœur d'Amnon. Amnon triompha de la resistance de sa sœur; Mais après l'avoir violée, son amour se changea en fureur. On sait ce que les Payens ont dit de leur Oedipe qui avoit épousé sa Mere après avoir tué son Pere dans le combat, quoi que ces crimes eussent été commis par ignorance il ne put en soutenir ni la vûë ni le souvenir. Amnon eut horreur de sa sœur après l'avoir aimée éperduëment, il la chassa de son apartement malgré ses larmes & ses remontrances; elle avoit tort de dire que ce *dernier affront étoit plus grand que le premier*; il est vrai que le dernier étoit public, & l'autre secret; Mais il n'y a point de comparaison entre le viol, & l'affront d'être renvoyée. Thamar éplorée déchira ses habits, mit ses mains sur sa tête qu'elle avoit couverte de cendres, afin de marquer plus sensiblement son état & sa douleur, & enfin elle se retira chez Absalom.

*Mort d'Amnon tüé par son frere Absalom.* ℣. 29.

(4.) Ce frere irrité dissimula l'espace de deux ans afin de se venger plus sûrement. La clemence de David qui tolera ce crime redoubla la colere d'Absalom. Les Princes avoient leur maison, & quelques terres pour leur appanage, ils y avoient leurs troupeaux qui faisoient encore en ce tems-là la richesse des Seigneurs les plus puissans.

Absalom avoit une terre nommée Baalhaser dans laquelle il invita toute la Maison Royale à un repas qu'il donnoit lors qu'on tondoit ses brebis. Le Roi ne voulut point s'y trouver afin de lui épargner la depense que causeroit sa suite; Mais tous les Princes invitez y assisterent. Amnon qui avoit oublié son péché s'y trouva comme les autres; l'ordre étoit donné aux domestiques de le tuër dans la débauche, il fut executé. Les autres Princes effrayez de cet assassinat remonterent aussi-tôt sur leurs mulets & prirent la fuite.

*Fuite d'Absalom.* Vers 34.

(5.) Cette nouvelle portée à Jerusalem y causa une violente émotion. David qui crut avoir perdu tous ses Enfans dans un seul jour cria; & pleura amerement. Jonadab fit ce qu'il put pour consoler ce Prince affligé, soit qu'il fût mieux informé du fait, soit que comme il étoit fort habile il eût prevû qu'Absalom vouloit seulement se venger de l'affront qu'Amnon avoit fait à sa sœur. En effet les Princes revinrent à la Cour, à l'exception d'Absalom qui ne se croyant pas en sûreté après un meurtre commis avec perfidie contre son frere se retira dans le Royaume de Gesçur. Le Prince qui regnoit étoit son Oncle Frere de sa Mere; Ainsi il trouva une retraite sûre dans ce lieu où il fut obligé de rester trois ans.

# EXPLICATION
## *DE LA XLVII. FIGURE.*
## CHAPITRE XVII. ℣. 23.

*Achitophel se pend.*

(1.) JOab s'apperçût que le Roi conservoit une secrete tendresse pour Absalom, quoi qu'il eût trempé les mains dans le sang de son frere, & en courtisan qui sait plaire à son Roi, il proposa de le faire revenir à la Cour. David consentit à le rappeller; mais ce fils ingrat abusa de la bonté de son Pere, & forma le dessein de lui ôter le Royaume. Absalom étoit beau, bienfait, il plaisoit par sa bonne mine, il plut encore davantage par sa douceur, & par une bonté affectée avec laquelle il recevoit toutes les requêtes qu'on vouloit presenter au Roi, il promettoit à tous les suplians une expedition prompte & favorable, s'il avoit autant de pouvoir que de bonne volonté: il se fit par là des Partisans dans toutes les Tribus, & des creatures à la Cour, il se retira en Hebron à huit milles de Jerusalem, sous prétexte de rendre à Dieu un vœu qu'il avoit fait pendant son exil; Il assembla une Armée à la tête de laquelle il prit le chemin de Jerusalem; David qui en eut avis s'enfuit en pleurant. Les larmes ne conviennent pas à des Heros; Mais David vouloit fléchir Dieu, & toucher le peuple. Achitophel qui passoit pour le plus grand politique de tout Israël vouloit qu'on poursuivît David qui n'avoit avec lui qu'un très petit nombre de combatans lesquels auroient pris la fuite à la veüe d'une Armée. David, afin de prevenir ce conseil dont il prévoioit les suites, envoya à Jerusalem un de ses favoris nommé Cusçai avec ordre de se mettre au service de son fils, & de le trahir. Cet artifice ne peut être justifié sous pretexte que c'étoit un mensonge officieux, ou parce qu'il est permis de nuire à son ennemi; car Cusçai en suivant les ordres de David fut obligé de proferer plusieurs mensonges. & tout ce qui ne s'accorde pas avec la verite est péché. Cusçai s'acquitta de sa commission avec succez; il feignit de trahir David, il fut appellé au Conseil d'Absalom, il détourna la proposition d'Achitophel en conseillant d'assembler un plus grand nombre de troupes, afin de vaincre plus surement. Il donnoit par là à David le tems de passer le Jordain, & de se retirer dans le Païs de Galaad, & d'y renforcer sa petite Armée. Achitophel eut un si violent chagrin de voir rejetter le seul conseil qui pouvoit terminer la guerre dans un jour; & faire monter Absalom sur le trône, qu'il se retira chez lui, & se pendit.

Ce ne fut pas une simple jalousie d'esprit qui l'emût & qui le toucha; comme on dit qu'Homere ce Poëte fameux se pendit par desespoir, parce qu'il ne pouvoit resoudre une difficulté que de simples pêcheurs lui faisoient. Il y a plus d'apparence que ce politique prévit les suites du conseil de Cusçai, & que craignant de tomber entre les mains d'un Prince qu'il avoit trahi lâchement, il aima mieux se donner la mort que de la recevoir de la main du bourreau, ou par l'ordre d'un Ennemi victorieux.

## CHAPITRE XVIII. ℣. 14.

*Mort d'Absalom.*

(2.) En effet Absalom aiant perdu l'occasion d'enveloper son Pere fut obligé de le suivre dans le Païs de Galaad, & de l'y combatre. Le combat se donna dans la forêt d'Ephraïm; Absalom fut mis en déroute, & en voulant se dérober à la poursuite de l'Ennemi; il fut obligé d'entrer dans le bois qui étoit fort épais, sa chevelure s'embarassa dans les branches d'un arbre auquel il demeura suspendu pendant que son mulet couroit à bride abbatuë. On s'imagine qu'il étoit aisé à ce Prince de couper ses cheveux avec son épée, ou de les débarasser avec ses mains, & que la haine de Dieu fut la seule cause de sa perte; mais il n'est pas besoin d'avoir recours à des miracles. La douleur que lui causa sa chevelure qui le tenoit suspendu avec beaucoup de violence, l'idée de l'Ennemi qui marchoit sur ses pas, & le désordre inévitable dans une defaite pouvoit avoir troublé sa raison. On ne pense pas à tout ce qu'on peut faire lors qu'on est violemment agité de differentes passions. Joab averti de son état le perça de plusieurs traits, & lui ôta la vie. David avoit donné des ordres afin que ce malheur n'arrivât pas. Il est étonnant qu'un Prince eût tant de précaution & d'amour pour un fils rebelle & dénaturé qui avoit deshonoré ses concubines à la face de tout Israël, & qui fondoit sur lui avec une Armée dans le dessein de lui arracher la couronne & la vie.

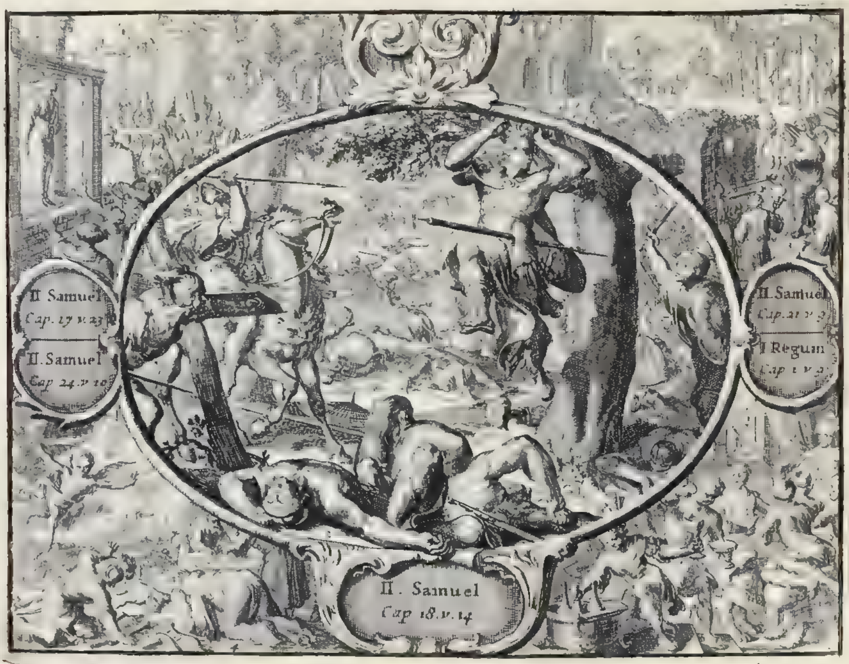
Vouloir que David eût dessein de reserver son fils à la justice, cela ne s'accorde pas avec ces regrets tendres qu'il poussa. *Absalom mon fils, mon fils Absalom*, ni avec la colere qu'il eut contre Joab qui l'avoit tué. l'Ecriture dit que cette revolte d'Absalom arriva *après quarante ans*. St. Jerôme assûre que les Juifs de son tems lisoient ainsi dans leurs Exemplaires, & que les autres que Theodoret a suivis étoient corrompus; Cependant il faudroit que cette corruption fust trés-ancienne car Jo-




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLVI. FIGURE.

1. *Bath-ſçebah dans le bain rend David adultere.*
2. *Nathan reprend ce Roi ſans craindre ſa colere.*
3. *Amnon, l'un de ſes fils ravit Tamar ſa ſœur.*
4. *Abſçalom fait enfin tuer ce raviſſeur:*

*Des pechez de David c'eſt le fruit & la ſuite*
5. *Le Parricide tremble, Abſçalom prend la fuite.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLVII. FIGURE.

1. *Le lâche Ahitophel meurt ſur un bois honteux.*
2. *Joab perce Abſçalom pendu par ſes cheveux.*
3. *Sept Juifs ſont mis en croix par les Gabaonites.*
4. *L'Ange eſt prêt à fraper tous les Iſraëlites*

*David apaiſe Dieu. Ce Prince eſt ſur [illegible]*
*Adonija ſon fils do[illegible] aux Grands un [illegible]*

Joſeph raporte qu'Abſalom prit les armes *quatre* ans après ſa reconciliation ; & cela paroit aſſez naturel ; Car pourquoi l'Hiſtorien ſacré remarqueroit-il qu'Abſalom demanda au Roi ſon Pere la liberté d'aller accomplir un vœu *quarante ans* après. D'ailleurs il ne s'agiſſoit point là de marquer les années du regne de David, & encore moins celles d'une onction furtive & ſecrete que Samuel lui avoit conferée à quinze ans ; mais il étoit très naturel de marquer le tems qui s'étoit écoulé depuis le retour d'Abſalom juſqu'à ſa revolte, & qui lui avoit ſuffi pour gagner les Eſprits. En effet il étoit revenu à la cour quatre ans avant qu'il ſe revoltât contre ſon Pere ; Cependant comme nos Exemplaires portent tous que ce fut *après quarante ans*, il faut tacher de concilier l'Ecriture avec Joſeph ; on peut le faire en diſant qu'il y avoit effectivement quarante ans depuis la premiere onction que David avoit reçüe l'an 421 de la ſortie d'Egypte juſqu'à la revolte d'Abſalom en 461 & quatre ans depuis ſa reconciliation avec ſon Pere. Saint Jerôme qui compte les quarante années du tems que David s'enfuït à Nob afin de conclurre que Dieu puniſſoit ce Prince parce qu'il avoit trompé le Souverain Sacrificateur, & cauſé par là le meurtre d'un très-grand nombre de Prêtres, ſe trompe évidemment ; car il ne ſauroit trouver là quarante ans, & David qui fut la cauſe innocente du meurtre des Prêtres, ne meritoit pas que Dieu l'en châtiat exemplairement ; mais l'adultere qu'il avoit commis avec Bathſebah fut la veritable ſource de ce châtiment.

## CHAPITRE XXI. ℣. 9.

*Fils de Saul livrez aux Gabaonites & pendus.*

(3.) La famine déſola la Judée l'eſpace de trois ans. David eut recours à Dieu pour arrêter ce fleau, il apprit que c'étoit une punition de l'infidelité de Saul qui avoit fait mourir un grand nombre de Gabaonites, malgré le ſerment que Joſué leur avoit fait de conſerver la vie à eux, & à leur poſterité. On prétend que Saul vouloit ſe rendre Maître des quatre Villes que les Gabaonites poſſedoient, & qu'il couvrit un motif ſi criminel du pretexte de la Religion en publiant que ces Amorrhéens étoient indignes de vivre & de ſervir au Tabernacle, quoi qu'ils ne rempliſſent que le plus vil miniſtere. Saul n'exécuta pas entierement ſon deſſein puiſqu'une partie des Gabaonites lui ſurvêcut. Il eut horreur de faire couler tant de ſang innocent. Mais Dieu vengea la Loi du ſerment qu'il avoit violée. Les Gabaonites, qui avoient ſoufert la cruauté de Saul ſans oſer ſe plaindre, avertis que Dieu avoit agi & parlé pour eux demanderent hautement reparation du mal qu'on leur avoit fait, & ſtipulerent qu'on leur livrât ſept Enfans de Saul pour les pendre. Ce qui fut executé. David voulut qu'on épargnaſt Mephiboſceth, & pour remplir le nombre que les Gabaonites demandoient, il donna deux fils que Saul avoit eus d'une Concubine, & cinq Enfans de Merob fille ainée de ce même Prince ; Je ne ſçai pourquoi on veut que les uns euſſent aidé Doëg à tuër les Sacrificateurs, & que les autres aient été adoptez par Micol qui n'avoit point eu d'Enfans de ſes deux Maris ; car on ne trouve aucune trace de ces faits que chez des gens qui n'en avoient pas plus de connoiſſance que nous.

## CHAPITRE XXIV. ℣. 15.

*Mortalité cauſée par la péché de David.*

(4.) La proſperite de David lui attira un autre fleau beaucoup plus court ; mais infiniment plus terrible. La multitude des Peuples fait la grandeur & la gloire des Rois. David voulut meſurer la ſienne ; & en connoître toute l'étenduë. Le dénombrement du Peuple flatoit d'autant plus ſon ambition que la Judée étoit extrémement peuplée. Le dénombrement des hommes capables de porter les armes ſe monta à treize cents mille hommes, ſans compter trois cents mille hommes qui ſervoient ordinairement le Roi de mois en mois. Cette diſtinction eſt remarquable, parce que ſans cela on ne peut accorder Samuel avec le Livre des Chroniques dans lequel on compte près de ſeize cents mille hommes ; Mais en même tems on y remarque le partage que David avoit fait d'un grand nombre de troupes reglées qui ſe relevoient de mois en mois pour ſon ſervice ordinaire. Dieu ne put ſoufrir le faſte de ce Prince. Joſeph croit que le crime de David conſiſtoit en ce que dans le dénombrement, il n'avoit pas eu ſoin de faire payer le demi-ſicle par tête, pour le Tabernacle, comme Moïſe l'avoit ordonné ; Mais c'étoit l'orgueil interieur de ce Prince plûtôt qu'un relâchement ſur la levée du tribut que Dieu punit.

Il lui envoya un Prophete nommé Gad pour lui reprocher ſon crime, & lui dénoncer ſes jugemens. Il lui donna le choix de trois fleaux ; une famine de trois ans, une guerre de trois mois dans laquelle il ſeroit vaincu & pourſuivi par ſes Ennemis, ou une mortalité de trois jours. David choiſit le dernier de ces fleaux, *parce qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu qu'entre celles des hommes.* L'Ange envoyé de Dieu tüa ſoixante & dix mille hommes. David fit un aveu fort rare aux Princes qui enſeveliſſent ordinairement toutes leurs fautes ſous leur grandeur, il reconnut que c'étoit lui ſeul qui avoit péché, & que le peuple étoit innocent.

# I. ROIS.

## CHAPITRE I. ℣. 5.

*Pretentions d'Adonija à la Couronne.*

(5.) David eut un dernier ſujet de douleur à la fin de ſa vie. Adonija l'un des Princes de ſa maiſon voiant la caducité de ſon Pere, & que ſa mort ne pouvoit être éloignée réſolut de ſe faire Roi ; il pria les autres Princes, & les Seigneurs de la Cour à un repas, afin de ſe faire proclamer à la place de ſon Pere ; Mais ce deſſein ambitieux & précipité ne lui réüſſit pas, comme on le verra dans la ſuite.

# EXPLICATION DE LA XLVIII. FIGURE.

## CHAPITRE II. Vers. 34.

*Mort de Joab tüé à l'Autel.*

(1.) SAlomon monta sur le trône après la mort de David qui l'avoit preferé à ses freres pour lui succeder. Le Prophete Nathan, & le Sacrificateur Tsadok lui avoient conferé l'onction, & ils le proclamerent Roi à Jerusalem. Adonija fut violemment émû en apprenant que Salomon avoit été couronné si promptement avec l'approbation du peuple qui faisoit retentir la Ville de cris de joye. Il quitta la Table & se sépara avec beaucoup de confusion & de honte. Il fut le premier des complices à implorer la clemence de son frere qui lui fit grace, & lui promit la vie. Abiathar qui avoit été fidele à David crut que son caractere & tant de services rendus au Pere obligeroient Salomon à le respecter; Cependant il le dépouilla de la Sacrificature; preuve evidente que les Rois de l'ancien Israël étendoient leur empire sur les personnes les plus sacrées, & que le Souverain Sacrificateur étoit soumis à leur pouvoir. On a beau dire pour éluder cette action du plus sage de tous les Rois qu'il agissoit plûtôt en Prophete qu'en Roi, ou qu'il ne fit qu'exécuter l'arrêt prononcé contre Abiathar par les Commissaires du Sanhedrin. L'Ecriture ne parle ni de cette Assemblée chimerique de Commissaires, ni d'un pouvoir particulier donné à Salomon contre Abiathar. Je ne sçai comment Joseph qui devoit sçavoir l'Histoire de sa Nation a pû dire qu'Antiochus l'illustre étoit le premier qui avoit violé la Loi en substituant dans la Sacrificature Onias à son frere qui vivoit encore; ignoroit-il l'exemple de Salomon parce qu'il est unique dans l'Histoire des premiers siecles, ou bien a-t-il voulu feindre cette ignorance, afin de rendre Antiochus criminel? on ne le devine pas aisement. Joab ce fameux General qui se trouva au nombre des Conjurez se refugia dans le Tabernacle; il se crut en sureté aux pieds de l'autel, mais il reçût ordre de sortir incessamment de ce lieu sacré, & sur le refus d'obéïssance Salomon ordonna qu'on le poignardât; ce que Benaja exécuta promptement. Ce n'est pas que l'autel ne fût regardé chez les Juifs comme un azyle, ni qu'ils creussent qu'on pouvoit répandre le sang humain dans le Tabernacle ou dans le Temple; Mais quoi qu'ils eussent un profond respect pour les azyles ils ne croioient pas que ces retraites destinées à quelques malheureux coupables de péchez involontaires, regardassent ceux qui commettoient les grands crimes. Dieu avoit ordonné qu'on arrachât de l'autel & de l'azyle celui qui n'en étoit pas digne: Les Chrêtiens ont suivi cette Loi; Mais dans les derniers siécles on a donné grace à toute sorte de crimes, & accordé le droit d'azyle à un nombre presqu'infini de lieux sacrez ou profanes, pourveu qu'un Evêque en ait seulement posé la pierre fondamentale.

## CHAPITRE III. ℣. 1.

*Mariage de Salomon.*

(2.) La mort de Joab, & celle d'Adonija qui suivit bien-tôt après affermit la Couronne sur la tête de Salomon, lequel étant paisible au dedans pensa à faire des alliances étrangeres. Il demanda en mariage la fille de Pharao Roi d'Egypte. Ces deux Nations autrefois si mortellement ennemies commencerent à s'allier. Tout céde aux interêts de l'Etat, & les Rois reconnoissent enfin pour Souverains ceux qu'ils regardoient autrefois comme leurs sujets & de vils esclaves.

*Il préfere la sagesse à toutes choses. ℣. 9.*

(3.) Ce Mariage devoit irriter Dieu, puisque les Israëlites ne pouvoient s'unir avec des femmes Idolatres; Cependant cette faute qui avoit été pardonnée à David le fut aussi à Salomon.

Il semble même que Salomon fut plus entêté de cette nouvelle Epouse que d'aucune autre, puisqu'il composa en sa faveur cet Epithalame qu'on appelle *le Cantique des Cantiques* dont les expressions fortes & tendres conviennent peu au plus sage des Rois; c'est pourquoi on y cherche des mysteres profonds. Salomon parut commettre une autre irregularité au commencement de son regne en sacrifiant sur les Montagnes. Ce culte se rendoit au Dieu Souverain. Cependant la Loi défendoit d'offrir des Sacrifices, par tout ailleurs que sur l'autel qu'on avoit dressé au Tabernacle d'assignation. Comment donc Salomon & le Peuple à son exemple pouvoit-il la violer? On dit que cette Loi n'obligea les Israëlites qu'après la construction du Temple de Jerusalem; Mais il y a plus d'apparence que les Israëlites ayant été souvent vaincus par les Philistins, & les chemins du Tabernacle rendus impraticables, Dieu tolera qu'on sacrifiât en divers lieux, afin que le peuple ne demeurât pas sans Sacrifices. Samuel avoit sacrifié en Galgala avant Salomon. Elie même le fit encore depuis sur le Carmel. Dieu approuva le sacrifice que Salomon offroit loin du Tabernacle en Gabaon où Dieu se manifesta à ce Prince, & lui permit de demander ce qu'il voudroit. Il préfera la sagesse aux tresors, aux plaisirs, & à la longueur de la vie; Mais Dieu content de cette préference lui donna toutes choses avec la sagesse. Si les hommes consultoient toûjours leurs veritables interêts, ils imiteroient ce Prince dans leurs oraisons. *Car la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.* L'Ecriture éleve la sagesse de Salomon au-dessus de celle de tous les hommes. Faut-il pour cela le mettre en parallele avec Moïse, avec la bienheureuse Vierge, avec les Apôtres ou avec Adam? c'est un éloge assez ordinaire qu'on ne pese pas à la rigueur, & le but du Saint Esprit a été seulement de nous apprendre que ce Prince avoit une grande science des secrets de la Nature, de l'art de regner, & des Mysteres de la Religion.

*Procez entre deux Meres sur un Enfant jugé par Salomon. ℣. 27.*

(4.) Il donna une preuve de sa sagesse en jugeant le procez de deux Méres dont l'une avoit etoufé son enfant en se retournant dans son lit, & avoit pris celui de sa voisine pendant qu'elle dormoit. L'affaire étoit délicate, puisqu'il n'y avoit point de témoins, & que la Mere trompée ne s'étoit point apperçûe de la fraude. Salomon reconnut la veritable Mere à certains mouvemens naturels




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLVIII. FIGURE.

1. *Joab devant l'Autel voit terminer sa vie, Salomon veut sa mort.* 2. *Ce Prince se marie.*
3. *Il requiert la Sagesse, & l'obtient à l'instant.* 4. *Deux femmes ont dispute au sujet d'un enfant.*
*Voici ce qu'il en juge, il veut qu'on le partage.* 5. *La Reine de Sceba vient admirer ce Sage.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XLIX. FIGURE.

1. *Salomon amoureux des femmes étrangeres,* 2. *Adore les faux Dieux qu'abominoient ses Peres.*
3. *Jeroboam un jour sera Roi d'Israel,* 4. *Tu vois sécher sa main qu'il étend sur l'Autel.*
*Un Prophete guerit le Prince & se retire.* 5. *Le Prophete est séduit, un Lion le déchire.* N

rels qui échapent involontairement, & qu'on ne peut retenir. Il s'agissoit d'exciter ces émotions; il ordonna qu'on coupât en deux l'enfant qui restoit en vie, & qu'on le partageât aux deux meres; l'une jalouse du bonheur de sa voisine sentit une secrete joye de la voir privée de son Enfant; l'autre fut émue, agitée, percée d'une douleur violente, elle laissa échaper ses cris & ses regrets en la presence du Prince. Salomon distingua ces sentimens naturels & sinceres de ceux qui étoient affectez & feints, & connut par là la veritable Mere & lui rendit son fils.

### CHAPITRE X. ℣. 5.

*Visite de la Reine de Sceba.*

(5.) La Reputation de ce Prince vola bien-tôt au delà de la Judée, chez les Nations les plus éloignées. La Reine de Saba vint voir Salomon & lui proposer plusieurs difficultez. Joseph fait de cette Reine une femme Ethiopienne qui regnoit en Egypte, & qui fut appellée Reine de Saba, parce que la Ville de Meroë portoit ce nom avant qu'elle eût été bâtie par Cambyse, & qu'il n'y a point eu de Rois en Egypte qui ayent porté le nom de Pharao depuis le beaupere de Salomon; Mais cet Historien qui pretendoit avoir tiré sa conjecture des monumens de sa Nation, ne laissoit pas de se tromper; il bâtit sur un faux fondement puisqu'il y eut plusieurs Pharao en Egypte depuis Salomon. En effet Pharao Neco Roi de ce Païs-là tüa Josias dans une bataille & mena son fils prisonnier. Jeremie parle d'un autre Pharao Roi d'Egypte. Le Beaupere de Salomon vivoit encore lors que la Reine de Sceba fit le voyage de Judée, & Sesac qui fit une guerre cruelle à Roboam lui succeda; on ne peut donc trouver de place sur le trône d'Egypte à la Reine de Sceba; on la fait regner en Ethiopie; Mais elle descendoit plûtôt de Ketura femme d'Abraham & venoit de l'Arabie, où les Sabéens sont fort connus. Ce que l'Ecriture dit qu'elle venoit des bouts du Monde convient à l'Arabie beaucoup plus éloignée de la Judée que l'Ethiopie, & la nature de ses presens composez de baume, d'aromates & d'or indiquent assez l'Arabie heureuse où toutes ces choses abondoient. On dit que cette femme avoit connu Dieu par les lumieres naturelles; & que ce fut un motif de pieté qui l'engagea dans un voyage si penible. Mais l'Ecriture dit que ce fut par curiosité qu'elle alla écouter le plus sage & le plus fameux de tous les Rois de son tems. Elle voulut faire assaut de bel esprit avec Salomon en lui proposant, selon la coûtume des Orientaux, plusieurs Enigmes dont l'explication lui paroissoit difficile. La Reine s'en retourna satisfaite après avoir fait un present de prez de deux cents millions tant en or qu'en aromates. On ajoûte qu'elle étoit grosse & qu'elle accoucha en chemin d'un fils, comme Thalestris Reine des Amazones qui alla trouver Alexandre le grand pour le même sujet. Mais c'est un Roman ajouté à l'Histoire, aussi bien que celui des peuples d'Ethiopie qui soutiennent que cette Princesse & son fils à qui elle enseigna la Religion Judaïque, la repandirent en ce Païs-là, & que c'est de leurs Rois même qu'ils ont apris à circoncir leurs Enfans, & à observer divers rites de l'Ancien Testament. Il est vrai qu'on a remarqué de tout tems chez eux quelques traces de Judaïsme; mais elles y avoient passé par leur Commerce avec le reste de l'Egypte où il y avoit beaucoup de Juifs.

## EXPLICATION

### DE LA XLIX. FIGURE.

### CHAPITRE XI. vers. 1. 2.

*Salomon se laisse corrompre par ses femmes.*

(1.) L'Amour perdit Salomon comme il a perdu une infinité de Heros. Afin de contenter sa passion il envoya chercher des femmes en tous lieux. Les Moabites, les Sidoniens, & les autres Nations infideles lui en fournirent. Il fut obligé de les épouser parce qu'étant filles de Rois ou de Princes elles ne vouloient point descendre de leur rang, ni lui servir de Concubines. Il falut accorder à ses femmes qui étoient au nombre de sept cents la liberté de conscience, & même celle de bâtir des Temples à leurs Idoles. Ce Prince qui avoit cinquante neuf ans, & qui commençoit à s'affoiblir, fut obligé d'avoir plus de complaisance pour ses femmes, & adora leurs Idoles. Dieu qui avoit toleré son premier mariage avec la fille de Pharao ne put soufrir ce nombre d'alliances étrangeres qu'il avoit expressement défenduës, & laissa tomber ce Prince dans l'Idolatrie.

*Son Idolatrie. ℣. 5.*

(2.) Une des fausses Divinitez à laquelle il bâtit des Temples & des Autels étoit *Astaroth*; On dit que c'étoit la fameuse Europe enlevée par Jupiter sous la figure d'un Taureau; parce que se promenant sur le rivage de la Mer elle fut mise dans un Navire qui avoit nom le Taureau, & passa promptement sur un rivage étranger. Les Sidoniens afin de consoler Agenor qui en étoit le Pere & leur Roi firent une Déesse de cette fille enlevée & lui érigerent des autels sous le nom d'Astarte. Mais ils adoroient la Lune sous ce même Nom, c'est pourquoi ils l'appelloient la *Reine des Cieux*. La seconde Divinité qu'on adora fut Moloch le Dieu des Hammonites dont le culte étoit d'autant plus abominable que les Peres étoient obligez de lui immoler leurs Enfans. C'étoit le Soleil à qui on rendoit ces cruels hommages; Les Hammonites l'appelloient *le Roi*, parce qu'ils le regardoient comme le Roi des Dieux & du Ciel. On pretend aussi que Chamos, autre Idole que Salomon faisoit adorer en Israël, étoit le Soleil. On assûre que cette Divinité peu connüe presidoit sur des plaisirs impurs & criminels. On ne sauroit assez s'étonner de la foiblesse de l'homme, lors qu'on voit Salomon le plus sage de tous les Rois animé long-tems par l'Esprit de Dieu, tomber dans une Idolatrie si grossiere & si criminelle. De quoi servent nos lumieres lors que Dieu nous abandonne à nous-mêmes? Le Vice a plus d'influences qu'on ne pense sur les dogmes & sur la foi: Il amollit le cœur, il obscurcit l'entendement, il rend la verité moins sensible & moins precieuse, il inspire une froideur criminelle pour Dieu & de l'indifference pour son service.

*Schisme en Israël, division du Royaume.* Vers. 29.

(3.) L'Idolatrie de Salomon fut severement punie. Car ce Prince qui avoit regné jusques-là fort heu-

heureusement se vit troublé par des Ennemis qu'il croioit avoir chassez & vaincus, & qui rassemblant quelques troupes de bandits vinrent du fonds de l'Egypte & de Damas incommoder ses frontieres; Mais de plus il apprit qu'après sa mort, qui ne pouvoit être éloignée, le Royaume passeroit à une autre Maison, & qu'il ne resteroit qu'une seule Tribu dans le partage de son fils Roboam. Dieu lui reprocha son crime & l'avertit du malheur qui le menaçoit; Et ce fut, sans doute, cet avertissement qui reveilla Salomon, & fit naître cette repentance qu'on lui attribue; Cependant son salut ne laisse pas d'être encore un probleme que les Theologiens agitent sans produire des raisons decisives. En effet les promesses que Dieu fit à David de conserver sur le trône son fils & sa posterité & *de le châtier de verges d'homme s'il péchoit* ne regardent point le Messie comme on le pretend; car il n'a point peché; mais toutes ces promesses sont generales, elles ne regardent qu'une prosperité temporelle, & l'affermissement d'un Trône qui devoit subsister long-tems; on abuse donc des promesses de Dieu aussi bien que de *l'amour* qu'il a eu pour Salomon; & il ne reste que deux presomptions en sa faveur, l'une qu'il est difficile de comprendre, que l'avertissement du Prophete & la menace de Dieu ne l'ait pas fait rentrer dans son devoir; l'autre qu'on croit que l'Eclesiaste est une espece d'amande honorable qu'il a faite à la posterité; en effet ce livre porte le caractere d'un homme degoûté du monde & revenu de ses debauches. Il est vrai que l'Ecriture ne dit pas qu'en se repentant il abatît les autels qu'il avoit consacrez aux idoles, & c'est ce qui forme une difficulté considerable; Mais l'Ecrivain sacré a pû taire cette circonstance. Il y en a beaucoup d'autres dans la vie de Salomon qu'il a passées sous silence; Cependant cette incertitude doit faire peur, & aprendre non seulement aux Rois mais aux fideles que l'amour des plaisirs qui les charme obscurcit les plus grandes vertus, blesse mortellement la grace, & laisse les mourans entre l'Enfer & le Paradis; car ce n'est que par un mouvement de charité qu'on parle du bonheur eternel de ce Prince fameux dans l'Histoire sainte.

Ahija le Prophete avertit Jeroboam que Dieu l'avoit choisi pour regner sur dix Tribus. Jeroboam fut d'autant plus sensible à cette prédiction qu'il étoit mécontent de son Roi. On devine lors qu'on veut découvrir le sujet de son mécontentement, & soutenir qu'on lui avoit ôté une charge considerable pour lui donner celle de Commis sur les Impôts, ou qu'il fut irrité lors que Salomon s'appropria une grande place que David avoit laissée pour les étrangers afin d'y bâtir Millo. Les Juifs n'en savent pas plus que nous sur ce sujet. Ce fût à l'occasion de Millo que Salomon lui donna des charges; Mais combien de causes secretes ou publiques, & que le tems nous a dérobées pouvoient avoir obligé Jeroboam à se retirer de la Cour & de Jerusalem. Il ne se crut pas en sûreté dans toute la Judée; il ne douta point que Salomon ne voulût le faire perir: Ces conjectures étoient justes; c'est pourquoi il se retira chez le Roi d'Egypte, qui, quoi que beaufrere de Salomon, ne laissoit pas de recevoir chez lui tous les mécontens & les ennemis de cette Cour. Roboam monta sur le Trône après la mort de son Pere. Les Juifs disent que Salomon l'avoit eu à l'âge de douze ans; & Saint Jerôme dispute à perte de vûë sur ce fait sans en avoir examiné la verité; il devoit le faire avant que de se tourmenter à chercher des solutions à cette difficulté imaginaire. Les autres ne donnent que dixhuit ans à Salomon lors que Roboam vint au Monde; Mais il en avoit vingt deux; Et ce Prince ayant regné quarante ans, Roboam n'étoit plus jeune lors qu'il devint Roi; mais il manquoit de sagesse & d'experience.

### CHAPITRE XIII. ℣. 2.

*Menaces d'un Prophete contre Jeroboam.*

(4.) Jeroboam revint après la mort de Salomon, & se mettant à la tête du Peuple, il presenta requête au nouveau Roi pour avoir une décharge des impôts excessifs dont son Pere les avoit accablez. La partie la plus saine du Conseil de Roboam opina pour le soulagement du peuple; Mais Roboam consulta de jeunes gens, & suivit leur avis, ils trouvoient la requête du Peuple insolente, *Il falloit*, disoient-ils, *mettre ces mutins à la raison en les accablant de nouveaux impôts.* Cette fierté qui se tolere dans un Prince afermi depuis long-tems sur son Trône ne convient pas au commencement d'un regne. Le Peuple irrité de la réponse de Roboam se soûleva, dix Tribus se separerent de celles de Juda & de Benjamin, & élûrent pour Roi ce même Jeroboam qui s'étoit déja mis à leur tête pour presenter leurs plaintes. Jeroboam ne balança point à accepter la Couronne que les dix Tribus lui offroient, mais il se trouva fort embarassé sur la Religion. Tout le culte qu'on rendoit à Dieu devoit se faire à Jerusalem dans le Temple & aux pieds des autels que Salomon avoit consacrez. Jeroboam conçut aisément que si la Nation étoit obligée de se rendre tous les ans à Jerusalem pour y faire ses devotions, le Roi son ennemi feroit violence à ce peuple, ou le gagneroit par ses liberalitez, & que le Peuple touché par l'idée de la Religion reconnoîtroit tôt ou tard pour son Roi celui qui étoit le Maître du Temple & de la Ville. Cette défiance paroissoit bien fondée. Mais quand Dieu ne parle pas il faut se remettre à sa Providence; & n'être pas plus sage que lui, Jeroboam le voulut être, au lieu de se reposer sur les soins de ce même Dieu qui le faisoit regner, il établit aux deux bouts de son Royaume deux lieux consacrez à la Religion, afin que le Peuple eût la commodité de s'y rendre plus aisément qu'à Jerusalem, il bâtit là des Autels, il ordonna des Sacrificateurs & des Sacrifices; il toucha le Peuple par des objets sensibles en érigeant des Statuës de Veaux semblables à ceux qu'il avoit vûs en Egypte où il avoit demeuré plusieurs années en refuge sous le regne de Salomon. On a fait l'Apologie de Jeroboam, & en effet il n'est pas impossible de trouver des raisons éblouïssantes pour lui; il seroit presque impossible que le Peuple l'eût suivi aveuglement, s'il n'avoit justifié les changemens qu'il faisoit dans la Religion; il soûtenoit peut-être qu'il gardoit religieusement l'essence du Culte, & des Loix que

que Moïse avoit données ; & que bien loin d'adorer les Idoles du Paganisme qui ne sont rien, il avoit de l'horreur pour elles ; il représentoit les desordres que Salomon avoit faits à Jerusalem à la sollicitation de ses femmes. Astaroth, Milcom, Chemos, & Moloch y étoient adorés. La Ville sainte aiant été souillée cessoit par là d'être le sejour du Dieu vivant ; On pouvoit transporter le Culte sur les Montagnes où Abraham, Jacob & les autres Patriarches avoient adoré. Chaque Prince, disoit-il, doit avoir soin du salut de ses sujets & conserver la Religion dans ses Etats. J'ai donc un droit incontestable d'empêcher que vous n'alliez adorer les faux Dieux à Jerusalem où regne mon ennemi qui vous auroit fait la guerre si Dieu ne l'avoit empêché ; Il a des Prêtres à ses gages qui crient contre nôtre separation, parce que leur avarice y est blessée ; le nombre des Victimes, des decimes diminue par là, & cet interêt vil & charnel allume leur zéle. Le Prophete même qu'on a consulté a laissé éclater sa passion en repondant avant qu'on l'eût interrogé. Les images ne sont pas absolument condamnees par la Loi ; la figure du Serpent d'airain subsiste encore, vous pouvez la voir ; Les Cherubins couvrent l'Arche de leurs aîles dans le lieu qu'on apelle Saint, pourquoi n'aurions-nous pas la liberté de faire ce que Moïse a fait plus d'une fois ; vous n'adorez pas ces images, *à Dieu ne plaise*, vôtre culte remonte à Dieu ; ce sont seulement des objets sensibles qui excitent & qui fixent vôtre devotion ; le culte de Dieu n'est attaché à aucun lieu puisque l'Arche du tems de David a changé plusieurs fois de place ; Enfin ne vous imaginez pas que le Royaume fût inviolablement attaché à la Maison de David ; il semble que Dieu l'ait promis, mais ces promesses enferment une condition d'obéissance & de fidelité que Salomon a violée par ses Idolatries ; l'évenement confirme ce que j'avance, car Dieu a separé ce Royaume, & c'est de lui que je tiens le Sceptre & la Couronne. C'est ainsi que Jeroboam éblouïssoit les Peuples qui le suivoient, & qu'on trouve des raisons pour soutenir le culte le plus contraire à la Loi de Dieu. Cependant Dieu ne put soufrir ce culte qui avoit été inventé par politique. Lors que ce Prince celebroit la fête qu'il avoit instituée, un Prophete lui denonça au Nom de Dieu qu'un jour naîtroit de la race de David un Prince nommé Josias lequel immoleroit tous les Sacrificateurs sur ce même Autel où ils offroient, & qu'il avoit érigé mal à propos. Le Roi voulut faire arrêter ce Prophete, mais sa main sécha, & ne fut guerie que par miracle, l'Autel même se fendit en deux.

*Ce Prophete déchiré par un Lion. ℣. 17.*

(5.) Le Prophete après avoir executé sa commission devoit s'en retourner sans boire ni manger, mais il se laissa tenter en chemin par un autre Prophete qui feignit d'avoir eu la vision d'un Ange, & l'ordre de le ramener chez lui ; il but & mangea ; Mais à peine sa faim étoit-elle appaisée que ce même Prophete qui l'avoit seduit se sentit inspiré, & lui prédit sa mort prochaine ; En effet étant parti un Lion qui se trouva sur le chemin le tüa, & se tint-là auprès du cadavre sans le déchirer, ni même l'âne sur lequel le Prophete étoit monté, jusqu'à ce qu'enfin on vint querir de Bethel le corps mort pour l'enterrer. Joseph ajoûte une espece de Roman à cette Histoire, car il assûre que celui qui tendit le piege au Prophete étoit un Magicien qui eut peur que Jeroboam ne lui préferât ce dernier venu ; C'est pourquoi il tacha de le seduire, & comme il ne pouvoit douter de la verité de sa prédiction, il eut soin de se faire enterrer avec ce Prophete, afin qu'on ne pût pas un jour distinguer ses os & les jetter au vent ; Mais en même tems il alla trouver Jeroboam, & lui persuada que l'Autel ne s'étoit fendu que parce qu'il étoit chargé d'un trop pesant fardeau par le nombre des Victimes qu'on avoit immolées, & que sa main engourdie par un exercice trop long avoit repris son mouvement & sa vigueur dez le moment qu'elle avoit eu du repos.

# EXPLICATION
## DE LA L. FIGURE.
## CHAPITRE XV. ℣. 22.

*La Ville de Rama détruite par Asa.*

(1.) ASa petit-fils de Roboam reforma le culte plein d'Idolatrie que son Pere & son Ayeul avoient établi à Jerusalem ; ce qui lui attira la benediction de Dieu. Il employa dix ans à cet ouvrage ; mais ensuite la guerre commença contre les Israëlites, & Asa y remporta quelque avantage ; l'Ecriture ne s'explique pas nettement, mais deux raisons nous obligent à le croire, l'une que l'Ecrivain sacré ne donnant que dix ans de tranquillité à ce Prince supose qu'elle fut troublée à la fin de ce terme, l'autre qu'il dit qu'Asa revenant de la guerre des Arabes, ôta les Dieux qu'il avoit pris sur la montagne d'Ephraïm ; il avoit donc porté la guerre sur cette Montagne, & pris là quelque Temple, & les Statuës des Idoles qu'il avoit emportées ; Enfin cette conjecture remplit mieux l'idée de l'Historien sacré qui nous assûre qu'il y eut guerre entre les deux Rois tous les jours de leur vie. Un Million d'Ethiopiens aiant à leur tête un General nommé Zora vint fondre sur la Judée. Les Interpretes qui vont chercher ces Ethiopiens dans l'Abyssinie ou aux Indes, leur font faire un voyage impossible ; Ils venoient de l'Arabie d'où ces vagabonds sortoient de tems en tems pour faire des courses & pour piller.

Asa soutenu de Dieu défit une Armée si nombreuse, & enrichit son peuple du butin qu'elle avoit fait ; Il eut une autre guerre avec Bahasa qui regnoit encore sur les dix Tribus. La Reforme qu'Asa avoit faite en rétablissant le culte du vrai Dieu engagea un grand nombre d'Israëlites à renoncer au Schisme pour aller adorer à Jerusalem. Bahasa irrité de cette desertion, & qui craignit qu'elle n'entraînat la ruïne de son Royaume, bâtit une Citadelle à Rama située à deux lieuës de Jerusalem, afin d'arrêter à ce passage tous ceux qui se retiroient dans le Royaume de Juda. Asa étoit trop interessé à l'élévation de cette Citadelle pour ne s'y opposer pas, il arma & appella à son secours Benadab Roi de Damas, Capitale de Syrie. Bahaza effraié par le nombre

troupes ennemies qui alloient fondre sur lui, & qui avoient déja pris plusieurs Villes abandonna sa Forteresse dont on enleva les materiaux pour en bâtir deux Villes. Dieu jaloux de la confiance qu'Asa devoit avoir en lui après la défaite des Ethiopiens s'irrita de ce qu'il avoit appellé les Syriens à son secours, comme s'il n'avoit pû avec son secours vaincre les Schismatiques; il l'en punit par des guerres continuelles qui succederent à celle-ci. Ce Prince fut aussi violemment attaqué de la goûte; Je ne sçai si ce mal étoit alors peu connu en Judée, puisque l'Ecriture se contente de *faire Asa malade aux pieds.* Les superstitieux ont dit que Dieu l'attaqua dans cette partie de son corps pour le punir de ce qu'il avoit mis les fers aux pieds de son Prophete; Mais qui sçait si le Prophete eut les fers aux pieds. Asa pécha une seconde fois par un défaut de confiance en Dieu; Il s'imagina que les Medecins le gueriroient, ils le lui promettoient sans doute; mais Dieu ne benit pas les remedes.

Asa mourut après avoir regné plus de quarante ans; & Josaphat son fils meilleur que le Pere lui succeda dans le Royaume de Juda.

## CHAPITRE XVI. ỳ. 10.

*Ela tüé par Zimri.*

(2.) Les révolutions étoient plus frequentes dans celui d'Israël. Bahasa avoit usurpé le Royaume sur Nadab fils de Jeroboam après l'avoir tüé. Cet Usurpateur dont nous venons de parler regna vingt quatre ans, & laissa son fils Ela sur le Trône; Mais il étoit tems que la justice de Dieu punît les péchez du Pere & du fils qui avoient perseveré jusques-là dans une criminelle Idolatrie. Ela fut assassiné par Zimri l'un de ses sujets qui ne laissa vivre personne de cette Maison. Ainsi le Royaume changea une troisiéme fois de Famille, quoi qu'il n'eût pas encore duré l'espace de cinquante ans.

*Zimri brule son Palais & s'ensevelit dans les flammes.* Vers. 18.

(3.) Le Regne de Zimri ne dura que sept jours; ceux qui le justifient par l'exemple de Jehu lequel détruisit toute la Maison d'Achab, & qui tout Idolatre qu'il étoit ne laissa pas de regner jusqu'à la quatriéme Generation, ne remarquent pas que Jehu avoit reçû un ordre exprès de Dieu par la bouche d'un Prophete de tuër Achab, & de détruire sa Maison; au lieu que Zimri n'avoit conjuré contre son Maître & contre son Roi que pour regner en sa place. Il n'est pas permis aux particuliers de tüer les Rois à cause de leur Idolatrie, & ceux qui se rendent dans ces occasions les instrumens des Décrets & de la Vengeance Divine n'en sont ni moins criminels ni moins punissables. Le Peuple apprit la mort de son Roi au Siege d'une des plus fortes Places des Philistins. Il oublia sa haine contre ses anciens ennemis, il quitta le siege pour venger cet attentat. Omri qui fut proclamé Roi par l'Armée marcha promptement afin d'opprimer son Concurrent avant qu'il prît de justes mesures pour sa défense. Il le surprit effectivement dans la Ville de Tisrah située dans la Tribu d'Ephraïm où les Rois d'Israël avoient bâti un Palais. La Ville ne fit pas beaucoup de resistance, soit qu'elle ne fût ni forte ni munie, soit qu'on ne voulût pas défendre un assassin. Zimri eut peur de tomber entre les mains de ses Ennemis, & de finir sa vie par un supplice cruel & honteux, c'est pourquoi il mit le feu au Palais Royal, & s'ensevelit dans les flammes qui le consumoient.

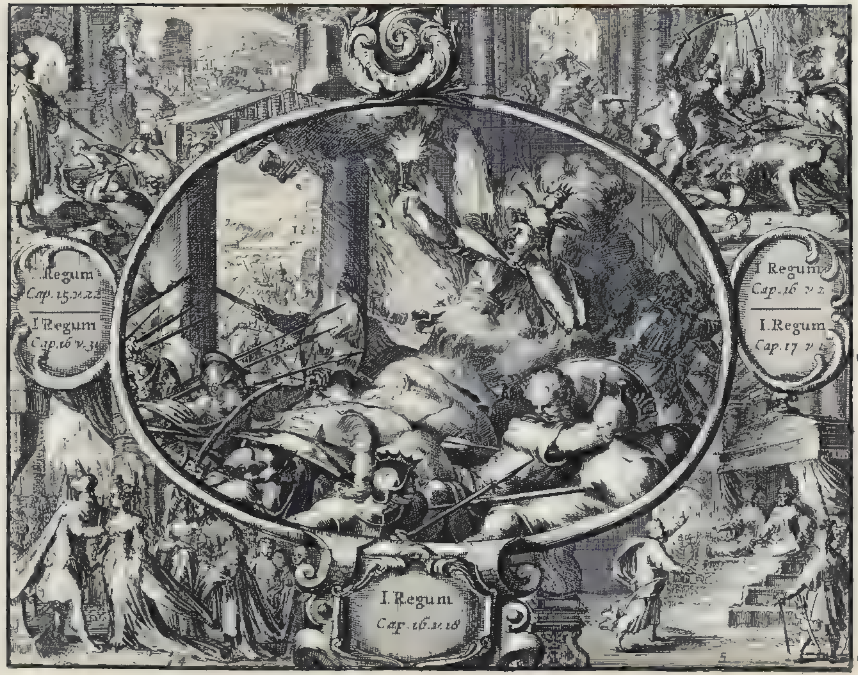
*Mariage d'Achab avec Jesabel.* Vers. 31.

(4.) La mort de Zimri fit un nouveau Schisme dans le Royaume d'Israël. L'Armée avoit élu Omri pour la conduire au Siége de Tisra; mais une partie du peuple se fit un autre Roi nommé Tibny. Cette division d'Israël dura prez de quatre ans. On ne sait si Tibny mourut de mort naturelle, ou s'il fut tüé dans une bataille. L'Historien sacré dit que le parti qui suivoit Omri fut le plus fort; ce qui semble indiquer une victoire plûtôt que le nombre & la multitude de ceux qui le suivoient. Lors qu'il se vit seul paisible Possesseur de la Couronne il pensa à se faire un Palais digne de lui, au lieu de celui de Tisra qui venoit d'être brulé. Pour cet effet il acheta de Scemor une montagne sur laquelle il bâtit plusieurs édifices. C'est là l'origine de cette Ville qui devint ensuite le séjour des Rois d'Israël, & fut si fameuse sous le nom de Samarie. Il semble que cette Ville fût plus ancienne, & que la montagne portât ce nom avant Scemor; Rois XII. 32. puis qu'un Prophete prédisant les malheurs qui arriveroient aux Schismatiques parle de toutes les Villes de Samarie; Mais l'Historien qui écrivoit plusieurs années après Omri a pû donner ce Nom à une Montagne & à une Ville qui ne l'avoit pas auparavant, puisqu'il est incontestable qu'elle n'étoit pas alors regardée comme la Capitale des dix Tribus. Omri mourut après avoir regné douze ans, & tout Idolatre qu'il étoit, il laissa un fils beaucoup plus méchant: Ce fut Achab; il consacra aux faux Dieux un de ses bois épais & obscurs où l'on commettoit les dernieres impuretez; il bâtit un Temple dans Samarie à Bahal où ce culte étoit inconnu, il permit qu'on élevât un grand nombre d'autels dans le Païs. Enfin il devint persecuteur des Prophetes dont la race parut éteinte par ses violences. Ce fut Jesabel qui l'engagea dans une partie de ses crimes. Elle étoit originaire de Sidon; Ainsi Achab avoit péché contre la Loi en l'épousant; mais de plus c'étoit une femme impudique & cruelle qui acheva de perdre son mari par des conseils pernicieux.

## CHAPITRE XVII. ỳ. 1.

*Prédiction de la secheresse par Elie.*

(5.) Dieu qui prit connoissance de ces crimes envoya le Prophete Elie dénoncer au Roi une sécheresse qui desoleroit son Païs. On ne connoît guere la Patrie de ce Prophete que l'Ecriture Sainte appelle Thisbite. Ceux qui ont dit qu'il étoit de Thebés où Abimelech fut tüé, n'ont pas pris garde que cette Forteresse étoit située au deça du Jordain, au lieu qu'Elie doit être né au delà de ce Fleuve dans le Païs de Galaad. Saint Epiphane l'a placée dans l'Arabie, & a soutenu qu'elle étoit destinée aux Levites de ce Païs-là; Mais sans examiner si ces paroles n'ont point été ajoûtées au texte d'Epiphane; les Levites n'avoient aucune portion en ce Païs-là. L'Ecriture ne met point Elie au rang des Levites, ni des Pré-




EXPLICATION POETIQUE DE LA L. FIGURE.

1. *Bahasça fit bâtir la Ville de Rama.*
2. *Il fit mourir Nadab & Zimri s'en vangea.*
3. *Sur sa tête Zimri voit fondre la tempête, Il brûle son Palais, vois ici sa défaite.*
4. *Achab, le lâche Acwab epouse Jesabel.*
5. *La famine survient ensuite en Israël.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LI. FIGURE.

1. *Les Corbeaux en Kerith viennent nourrir Elie.*
2. *Un enfant meurt, le Saint lui redonne la vie.* N2
3. *Les Prêtres de Bahal se tremoussent en vain.*
4. *Il offre un Sacrifice au Maître Souverain:*
5. *Et prosterné par terre, après sa sainte offrande, Il fait tomber du Ciel la pluye qu'il demande.*

Prêtres; & il vaut mieux avoüer qu'on ne connoît pas le lieu de sa naissance que de lui en donner une imaginaire. Il étoit né sujet d'Achab, & par consequent il étoit Schismatique, il quitta son Païs, & passa le Fleuve pour annoncer au Roi la Sécheresse dont le Païs étoit menacé à cause de ses iniquitez.

Saint Jaques dit que ce fut Elie qui demanda à Dieu cette punition exemplaire d'un Roi Idolatre; ce qui embarasse les Interpretes parce qu'il n'est pas permis aux Saints d'implorer la Vengeance du Ciel; & s'il étoit permis de faire de semblables vœux dans l'idée d'une repentance incertaine, & qui n'arrivera peut-être jamais, on donneroit lieu à bien des imprécations; Mais on ne doit pas régler ses mouvemens sur ceux des Prophetes qui étant animez de l'esprit de Dieu pouvoient avoir des veües très-differentes des nôtres. La Sécheresse qu'Elie avoit prédite arriva, & dura trois ans & demi, jusqu'à ce qu'enfin le même Prophete fléchit Dieu par ses prieres, & fit retomber la pluye & revenir l'abondance.

# EXPLICATION
## DE LA LI. FIGURE.

## CHAPITRE XVII. ℣. 6.

*Les Corbeaux nourrissent Elie.*

(1.) Elie fut exposé aux suites de la sécheresse qu'il avoit demandée. Les eaux tarirent, les plantes se sécherent, les arbres, les bêtes, les enfans, les femmes, les hommes mouroient; on n'entendoit que cris, & que gemissemens. Dans cette consternation generale Elie caché proche d'un torrent étoit nourri par les Corbeaux qui lui apportoient du pain & de la viande le soir & le matin. Les Corbeaux ne paroissoient pas propres à remplir cette fonction. Ce sont des oiseaux tres-voraces. Les Peres leur ont reproché même d'abandonner leurs petits, qui periroient de faim dans leur nid s'ils ne crioient à Dieu qui les nourrit. Cependant lors que Job represente les petits du Corbeau qui *crient au Dieu fort*, il ne les met pas dans leur nid abandonnez par ceux qui leur ont donné la vie; Mais ces oiseaux encore foibles qui commencent à voler, & à courir se trouvent souvent destituez de nourriture, & en demandent par leurs cris.

Les Corbeaux étant impurs selon la Loi, comment Dieu les emploioit-il pour porter les alimens à son Prophete? & comment Elie recevoit-il le pain par le ministere de ces oiseaux soüillez? On tache de lever ces difficultez en transformant les Corbeaux en Anges qui sont les Ministres ordinaires de Dieu & des Saints, & qui avoient pris cette figure pour quelques momens. On change aussi ces oiseaux en marchands Arabes. Mais ces marchands infideles auroient-ils gardé le secret au Prophete, & caché sa retraite à Achab & à Jesabel qui le cherchoient. L'Ecriture dit si positivement que ce furent des corbeaux qui nourrirent Elie, qu'il faut nier la verité de cet évenement, ou reconnoître que c'étoit ces oiseaux voraces & disgraciez chez les Interpretes qui lui apportoient les alimens. Les Ceremonies de la Loi n'obligent pas dans un cas de necessité pressante; & Dieu envoyant ces oiseaux à son Prophete il devoit recevoir une nourriture miraculeuse sans se mettre en peine des suites. St. Chrysostome croit que Dieu les avoit choisis particulierement pour reprocher à Elie sa dureté pour le peuple d'Israël; car pendant qu'il suivoit les mouvemens de sa colere contre Achab, & contre sa Nation, les oiseaux carnaciers renonçoient à leur voracité naturelle pour lui apporter du pain, & lui donnoient par là une excellente leçon de misericorde & de charité. Mais il n'y a pas d'apparence que ce fût là ni le caractere du Prophete qui auroit été criminel, ni la veüe de Dieu qui punissoit le peuple & son Roi de ses Idolatries.

On ne peut deviner le lieu d'où ces corbeaux prenoient la viande & le pain qu'ils apportoient à Elie. Vouloir qu'ils l'enlevassent de la Table, ou des offices d'Achab, ou qu'un de ces sept mille hommes qui n'avoient point fléchi le genoüil devant Bahal le fournissoit, c'est s'arrêter à de pures conjectures. Il est plus sûr de dire que Dieu le formoit. On a renouvellé ce miracle pour un Hermite nommé Paul, dont parle St. Jerôme; à qui un Corbeau apporta un pain qui suffisoit pour le diner de deux hommes; Mais on n'a pas eu la précaution de rendre ce prodige vrai-semblable.

*Il ressuscite l'Enfant de la Veuve.* ℣. 22.

(2.) Un nouveau malheur fit cesser le miracle. Le torrent qui fournissoit au Prophete de l'eau pour boire se sécha. Elie fut obligé de quitter sa retraite, & de passer par l'ordre de Dieu dans une petite Ville nommée Sarepta située entre Tyr & Sidon proche de la Mer Mediterranée. Il avoit lieu de croire que Dieu qui l'avoit nourri par le ministere des oiseaux lui feroit trouver de la charité chez les hommes raisonnables. Cependant la chose n'étoit pas sans difficulté; la Ville où il étoit obligé de se rendre étoit peuplée d'idolatres ennemis mortels des Juifs; la veuve qu'on lui indiquoit, étoit une femme povre incapable de gagner sa vie pour elle & pour son enfant; la même sterilité qui désoloit la Judée se faisoit sentir dans la Phenicie qui étoit voisine. Il ne restoit plus à cette povre femme qu'une poignée de farine & une goûte d'huile, elle étoit obligée d'aller amasser aux portes de la Ville; & aux bords de la forêt voisine qui portoit le même nom, quelques branches séches pour faire cuire le peu d'alimens qui lui restoit. Elie qui lui en demandoit une portion étoit un Juif inconnu. Malgré tous ces obstacles elle reçut ce Juif. Cela se fit-il par foi, ou par charité? crut-elle en Dieu qui agit interieurement sur elle; ou si elle suivit les mouvemens d'un cœur tendre & plein de compassion pour les affligez? La foi eut plus de part à cette action que la charité, puis qu'elle refusa d'abord Elie, & que se preparant à mourir de faim après avoir fait ce dernier repas, sa charité auroit été mal ordonnée. Ceux qui soûtiennent que la foi ne s'imprime que par la force & l'impression des raisonnemens, peuvent remarquer ici une operation interieure de la Divinité, qui surmonta les mouvemens les plus naturels, & obligea la Veuve povre & miserable à nourrir le Prophete. Elle en fut doublement recompensée. Elie la nourrit à son tour, puisque l'huile & la farine se multiplierent dans la cruche, & son fils unique étant mort pendant le séjour que le Prophete fit chez elle, il le ressuscita, & lui rendit la vie.

CHAPITRE XVIII. ỷ. 26.

*Sacrifice inutile à Bahal.*

(3.) Elie sortit de Sarepta lors que les trois ans de sterilité furent accomplis, & passa dans les terres de Zabulon qui touchoient au territoire de Sidon. Ce fut là qu'il rencontra Abdias Maître d'hôtel d'Achab, qui dans une Cour fort corrompuë avoit conservé sa pieté & son zele pour Dieu. Elie l'envoya avertir son Maître qu'il étoit là. Achab s'y rendit, & rejetta sur le Prophete la cause de tous les malheurs dont le Royaume étoit affligé. C'est ce que font ordinairement les Rois & tous les pecheurs, ils cherchent une cause étrangere des crimes qu'ils commettent & des malheurs qu'ils se sont attirez par leur conduite.

Elie reprocha courageusement au Prince ses crimes & son idolatrie, & afin de le convaincre il proposa un défi entre tous les Prophetes de Bahal. La montagne du Carmel fut choisie pour faire une épreuve des Religions; cette montagne se trouvoit dans la Tribu de Zabulon. On y dressa un autel; les Sacrificateurs de Bahal poserent sur cet autel un bouveau sans y ajoûter le feu necessaire pour consumer la victime; ils prierent pendant tout un jour; leurs cris furent inutiles, ils eurent beau dechiqueter leur peau, & faire couler leur sang, la victime demeura entiere sur l'autel.

*Le feu du Ciel consume celui d'Elie.* ỷ. 38.

(4.) Le Prophete acheva de confondre ces faux Dieux, le Peuple & le Roi qui les adoroient: il rendit son épreuve plus difficile que n'avoit été celle des Sacrificateurs de Bahal afin de rendre le miracle plus éclatant; Non seulement il bâtit comme eux un autel, & prit un bouveau qu'il immola; Mais il fit tout autour de l'autel un conduit fort large qu'il emplit d'eau; tellement qu'elle rejaillissoit jusques sur le bouveau. Un feu naturel & mediocre se seroit éteint, la flamme ne brûle pas au milieu de l'eau. Le Sacrifice étoit d'autant plus extraordinaire qu'Elie offroit contre la Loi hors du Tabernacle & du Temple de Jerusalem, & qu'il n'étoit pas Sacrificateur; cependant Dieu qui le dispensoit des regles ordinaires de la Loi fit tomber le feu du Ciel. La Victime & l'eau furent consumées. Achab se rendit à une preuve si éclatante du Ministere d'Elie. Les faux Prophetes qu'on égorgea sur le champ furent autant de victimes qu'on immola au Dieu qu'ils avoient outragé. On ne sçait ce qu'à voulu dire St. Ambroise, lors qu'il demande si on mettra au rang des saints *Achab, & les faux Prophetes que le feu du Ciel allumé à la priere d'Elie, pour venger l'outrage fait à Dieu, consuma;* car le feu ne descendit point du Ciel pour consumer les prêtres de Bahal, & Achab n'y mourut point. Les grands Docteurs ont-ils droit de s'ecarter de l'Ecriture sainte, & de changer les faits Historiques pour suivre leurs imaginations: on voit plûtôt par là que ces anciens Interpretes de l'Ecriture étoient sujets à s'égarer comme le reste des hommes, & on doit avoir à leur égard le même préjugé qu'on a contre Joseph puisque comme lui ils se sont éloignés des Ecrivains divinement inspirez, quoi que la Religion qu'ils professoient les engageast à les suivre aveuglement.

*Une nuée monte de la mer.* ỷ. 44.

(5.) Dieu ne s'arrêta pas là, il donna de la pluye, & rendit à la terre la fertilité qu'elle avoit perduë.

# EXPLICATION
## DE LA LII. FIGURE.

CHAPITRE XIX. Vers. 5.

*Elie nourri par un Ange.*

(1.) Jesabel n'étoit pas femme à laisser impuni l'outrage qu'Elie venoit de lui faire en massacrant les Prêtres de ses Idoles. Cette Reine de Samarie toute puissante sur l'esprit d'Achab son mari resolut de faire perir Elie. Le Prophete averti de ce dessein quitta le Royaume d'Israël, & passa dans celui de Juda. Cependant, il ne se crût pas en parfaite sûreté à cause de l'alliance qui étoit entre les deux Rois, parce que Joram fils de Josaphat avoit épousé Athalia fille d'Achab & de Jesabel, il s'alla cacher dans un desert. C'est là que destitué de toutes choses il n'attendoit que la mort, & la demandoit à Dieu comme une grace; *C'est assez, Eternel,* disoit-il, *repren maintenant mon ame.* Ce desir a ses difficultes. Il semble que le Prophete las des miseres de la vie ne pouvoit plus les soûtenir. N'y avoit-il point là d'impatience? & peut-on souhaiter de sortir de la vie lors qu'on en est las? & doit on fuir les travaux que Dieu nous impose lors qu'ils contribuent à sa gloire? Dira t-on que le Prophete étoit découragé par l'impenitence d'Israël, ou qu'il croioit la mort certaine dans le desert? Avoüons plûtôt que la vie des Saints n'est pas toûjours également sainte. Il y avoit ici du chagrin & de l'inquietude d'esprit. Dieu qui eut pitié de son Prophete lui envoya un Ange qui lui presenta du pain & de l'eau. Prétendre que l'Ange alloit prendre de l'eau dans un torrent, & le pain sur la table de quelque particulier qui ne s'en appercevoit pas, ce seroit faire un miracle moins digne de Dieu que celui de produire du pain. D'ailleurs il y avoit dans ce pain une vertu surnaturelle, puisque ce repas unique & mediocre fournit à un homme las & fatigué des forces suffisantes pour aller sur la montagne d'Horeb. Cette montagne avoit servi autrefois de retraite à Moïse, on l'appelloit la montagne de Dieu, soit à cause des miracles qu'il y avoit faits, soit plûtôt à cause de son élevation & de sa hauteur, comme on appelle les cedres de Dieu ceux qui portent leur cime fort haut. Elie se refugia là parce qu'il y étoit à l'abri de la persecution de Jesabel, mais il n'y fut pas long tems sans consolation.

*Dieu se manifeste & parle à lui.* v. 9.

(2.) Dieu parut avec un equipage effraiant, il arma les Elemens, & les fit marcher devant lui. Un vent terrible soufla & brisa les rochers, un tremblement de terre fit croler la montagne, & les lieux voisins, l'air étoit en feu; Dieu n'étoit point au milieu de ces flammes, mais dans un son doux & paisible, soit pour apprendre à son Prophete qu'il faut convertir les pécheurs plûtôt par la douceur que par la violence des exhortations, & par la force des châtimens qui brisent les cœurs, & qui ne les changent pas, ou plûtôt Dieu vouloit faire connoître sa nature; car il *est tardif à colere, enclin à gratuité, il pardonne tant & plus.* Elie le reconnut à ce caractere, il sortit à l'entrée de la caverne, mais il couvrit sa tête, selon la coûtume or-

ordinaire des Juifs qui témoignoient par là leur respect, sur tout dans les Visions Angeliques & Divines dont ils se croioient indignes. Il se couvroit de son manteau, dit Gregoire le grand, afin d'apprendre qu'il est plus à propos de fermer ses yeux que de les ouvrir sur les choses incomprehensibles, & de moderer sa curiosité par le sentiment de sa foiblesse, que de la laisser agir & de vouloir penetrer les mysteres de la Religion. Moïse avoit fait la même chose en approchant du buisson ardent. Elie se plaignit amerement à Dieu de la violence de la persecution qu'on avoit faite aux Prophetes, & à tous les fideles sous le regne de Jesabel; il croioit être seul, & que l'Eglise d'Israël autrefois si florissante & si nombreuse ne subsistoit plus que dans sa personne. Mais Dieu lui revela qu'il avoit reservé sept mille fideles secrets & cachez qui en conservant la foi & la pureté du culte s'étoient derobez à la cruauté des Persecuteurs, & à la vûë même du Prophete. Après avoir reçû cette consolation & les ordres de Dieu, il prit le chemin de Damas pour entrer de ce côté-là dans la Judée. Cette route étoit beaucoup plus longue que celle qu'il avoit tenüe en venant; c'est pourquoi on suppose qu'Elie jeuna plus de cent jours puisqu'il ne trouva de nourriture qu'à son retour. Mais lors que l'Ecriture se tait sur les fonctions & les évenemens ordinaires de la vie; on doit plûtôt les supposer que des miracles; parce que l'Ecrivain Sacré peut & doit se taire sur ce qui se fait ordinairement, & n'est obligé de parler que quand il s'agit d'un évenement singulier & surnaturel; puisque l'Ecriture ne marque qu'un jeune de quarante jours, il est mal à propos de le prolonger; il faut plûtôt dire que le Voyage entier d'Elie ne dura que quarante jours, puis qu'en effet il ne falloit pas un si long espace de tems pour aller de la Judée à la Montagne d'Horeb, & pour revenir de là en Judée par le chemin le plus long. En effet les Voyageurs n'y comptent que quatorze jours, & quand on en mettra quelques-uns de plus pour le retour, on ne rempliroit pas le nombre de quarante.

*Vocation d'Elisée. ℣.19.*

(3.) Un des ordres que Dieu avoit donnez à Elie étoit celui d'appeller Elisée, & d'en faire un Prophete. C'étoit un jeune homme qui conduisoit les bœufs, & labouroit la terre de son Pere. Elie en repassant dans la Judée le trouva dans cette occupation, il n'eut recours ni à l'imposition des mains, ni à l'onction, ni à un long circuit de ceremonies dont on vante mal à propos la necessité & l'efficace; il se contenta de jetter son manteau sur lui, & en fit par là un Prophete. Elisée sentit un mouvement interieur qui le poussa à suivre l'inconnu qui l'appelloit, il demanda seulement permission d'aller embrasser son Pere & sa Mere.

Dieu ne condamne point ces mouvemens que la nature a imprimés dans le cœur de tous les hommes. Ce sont des devoirs justes & legitimes qui ne deviennent criminels que par l'abus qu'on en fait. Les mariages se contractoient chez les Juifs en étendant le pan de sa robe sur la personne qu'on vouloit épouser, comme cela parut par l'exemple de Ruth, d'où l'on conclud qu'il se fit par là une espece de mariage & d'union entre Elie & Elisée, mais il n'est pas necessaire d'être si subtil, il suffit de remarquer que la vocation Divine.

## CHAPITRE XXII. ℣.24.

*Michée reçoit un soufflet.*

(4.) Achab continuoit à pécher; au lieu de profiter de la défaite de Benadab Roi de Syrie qu'il avoit vaincu deux fois, il fit alliance avec lui contre l'ordre de Dieu; il s'empara de la vigne de Naboth après l'avoir fait assommer. Le crime étoit noir, Achab en avoit senti l'injustice, puisque convaincu qu'il ne pouvoit s'aproprier le patrimoine de Naboth, il s'afligea jusqu'à se rendre malade; quelle passion pour un Roi! Les conseils d'une femme hardie aneantirent ses scrupules; elle n'osa pourtant employer la violence ouverte. Cette Reine impie fit intervenir la Religion pour faire perir l'innocent. On jeuna solemnellement, on pria; quelle Comedie! Naboth prioit & jeunoit avec plus d'humilité que les autres; Cependant on l'accusa de blasphême; deux faux témoins qu'on avoit subornez; le chargerent de deux attentats; l'un contre Dieu & l'autre contre la personne du Roi. Il eut beau se plaindre de l'injustice qu'on lui faisoit, les Magistrats le firent lapider, afin de mettre Achab en possession d'une terre qui lui plaisoit. On a beau sous un regne violent se faire un rempart de son innocence, apeller à son secours les loix, recourir aux Tribunaux qui doivent être l'azyle des malheureux. Les Magistrats plieront toûjours sous la volonté d'un Roi; & souvent sous une femme qui le gouverne; les injustices les plus criantes ne coûtent plus rien quand on a persecuté la Religion & les Saints.

Achab parut se repentir de son crime, & les Peres qui remarquent dans sa penitence la douleur, les larmes, & la confession semblent la regarder comme sincere & digne que Dieu pardonnast à ce Prince. *Ne voyez-vous pas que les pleurs effacent le crime*, disoit Saint Chrysostome; Cette morale est dangereuse, il ne faut point canoniser une penitence exterieure à l'ombre de quelques graces temporelles que Dieu accorde à ceux qui en sont touchez. La reflexion de St. Gregoire Pape est plus judicieuse, si Dieu accepte la repentance des méchans qui ne sont touchez que de la crainte de perdre le siécle present, ne recompensera-t-il pas la conversion des fideles qui craignent d'être separez de lui? Comment Dieu n'acceptera-t-il pas la repentance de celui qui hait le péché s'il essuye les larmes de celui qui l'aime encore?

Au reste cette action d'Achab prouve que les Rois de la Judée n'avoient pas un pouvoir absolu sur les biens & la vie de leur sujets puisqu'on fut obligé de faire le procés à Naboth & de se servir même du pretexte de la Religion pour lui ôter l'un & l'autre.

Achab ennuyé d'une paix qui avoit duré trois engagea Josaphat Roi de Juda à se liguer avec lui pour prendre Ramoth Ville située au Païs de Galaad qui avoit déja appartenu aux Israëlites, & que les Idolatres avoient reconquis. Achab consulta les faux Prophetes lesquels accoûtumez à flater leur Prince l'assûrerent d'un heureux succez. Josa-

saphat qui craignoit Dieu fit venir Michée lequel dit au Roi; *Allez, vous prospererez*; mais c'étoit une Ironie. Achab le sentit puisqu'il s'irrita contre ce Prophete jusqu'à le fraper; & on ne pût douter du mauvais succez puisqu'il representoit la défaite de l'Armée sous l'image d'un troupeau de moutons dispersez parce que le berger avoit été frapé.

*Achab tüé dans le combat.* v. 34. 35.

(5.) Achab eut peur que la Prophetie de Michée ne se trouvât veritable; c'est pourquoi il se déguisa dans le combat afin d'être moins exposé aux coups de l'ennemi, son artifice fut inutile. Josaphat fit connoître aux Archers qui le pressoient que ce n'étoit pas lui qu'on cherchoit. Achab fut à peine connu qu'on le blessa mortellement. On le reporta à Samarie où les chiens lecherent son sang qui avoit coulé sur son chariot.

# EXPLICATION
## *DE LA LIII. FIGURE.*
## II. ROIS.
### CHAPITRE I. ℣. 10. 12.

*Elie fait descendre le feu du Ciel sur les Soldats.*

(1.) APrès la mort d'Achab, Achazia son fils qu'il avoit associé à l'Empire regna seul, son regne ne dura que quelques mois; cependant il eut la douleur de voir que Mesach Roi des Moabites, qui depuis David avoit fait hommage aux Israëlites & payé le tribut se revolta contre lui. Un autre incident abrégea son regne & sa vie, il tomba d'une chambre de son Palais dont les balustrades avoient été ôtées, & la chûte fut si violente qu'il eut peur d'en mourir: il voulut connoître son sort, & pour cet effet il envoya consulter Beelzebud qui avoit un Temple à Accaron Ville des Philistins; quelques-uns croient que les Juifs l'appelloient le *Dieu des mouches*, pour lui reprocher son impuissance, parce qu'il ne pouvoit chasser ces insectes qui soüilloient les Victimes qu'on lui offroit, au lieu qu'on n'en voioit pas une seule dans les Sacrifices des Juifs; Mais sans examiner la verité de ce miracle Juif, c'étoit la coûtume de ces Idolatres de donner aux faux Dieux un nom qui marquoit les délivrances qu'on prétendoit en recevoir. Les Grecs avoient leur Jupiter *Chasse mouche*; Les Romains donnoient le même titre à Hercule, qui étoit adoré par d'autres Peuples comme le meurtrier des rats & des sauterelles. Pline parle de certains Peuples d'Afrique qui adoroient le Dieu *Accore*, parce qu'il chassoit aussi les mouches qui causoient en ce Païs-là une peste violente. On dit que l'Accore des Africains étoit le même Dieu qu'on adoroit à Accaron parce qu'il avoit la vertu de détruire ces insectes. Mais ce Dieu n'étoit pas seulement occupé à chasser des mouches puisqu'on le consultoit sur la vie des Rois. D'ailleurs son culte a subsisté long-tems avec éclat jusqu'au tems de Jesus-Christ, puisqu'on l'apelloit alors le Prince des Diables; pour moi je croi que c'étoit le Dieu des Armées Baal Tsebaoth des Payens, par opposition à celui des Juifs.

Elie trouva les messagers d'Achazia, & les renvoya à leur Maître en les assurant qu'il mourroit de sa chûte puisqu'il mettoit sa confiance aux Dieux étrangers plutôt qu'à celui d'Israël. Cette nouvelle irrita le Prince malade; il résolut de se venger d'un Prophete qui lui annonçoit la mort: quelle folie! du moins il faloit attendre l'évenement qui ne pouvoit être éloigné; on auroit puni le Prophete avec quelque justice si le rétablissement du Prince avoit decouvert sa fraude & le mensonge; Mais Achazia irrité n'écouta ni la raison ni la justice, & envoya aussi-tôt une compagnie de cinquante hommes de sa garde pour se saisir d'Elie: Il étoit alors au sommet du Carmel où il faisoit sa retraite ordinaire. Le Capitaine lui ordonna d'en descendre; Mais le Prophete au lieu d'obeïr à l'Officier de son Prince obtint par sa priere un feu extraordinaire, qui se formant en l'air par le moyen des exhalaisons sulphurées consuma cette cinquantaine de Soldats. Achazia devoit ouvrir les yeux, & reconnoître la puissance de Dieu, mais il attribua cet évenement aux causes secondes, & le désir de la vengeance s'irritant à proportion des obstacles qu'il trouvoit il fit essuyer le même sort à cinquante autres Soldats qui furent aussi consumez par le feu. Enfin Elie se montra au Roi Achazia auquel il dénonça le Jugement de Dieu, & en effet il mourut.

### CHAPITRE II. ℣. 8.

*Il separe les eaux du Jordain.*

(2.) Dieu voulut aussi retirer Elie. Ce Prophete tâcha inutilement de cacher son enlevement ou aux fils des Prophetes à qui Dieu l'avoit revelé, ou à Elisée même, il tâcha plusieurs fois d'écarter ce disciple; pour cet effet il passa d'abord de Guilgal en Bethel, de là il revint à Jericho, il voulut passer le Jordain, & ne trouvant pas de pont sur lequel il pût faire ce trajet, il en separa les eaux. Il se servit pour faire ce miracle de ce même manteau qu'il avoit jetté sur Elisée en le faisant Prophete.

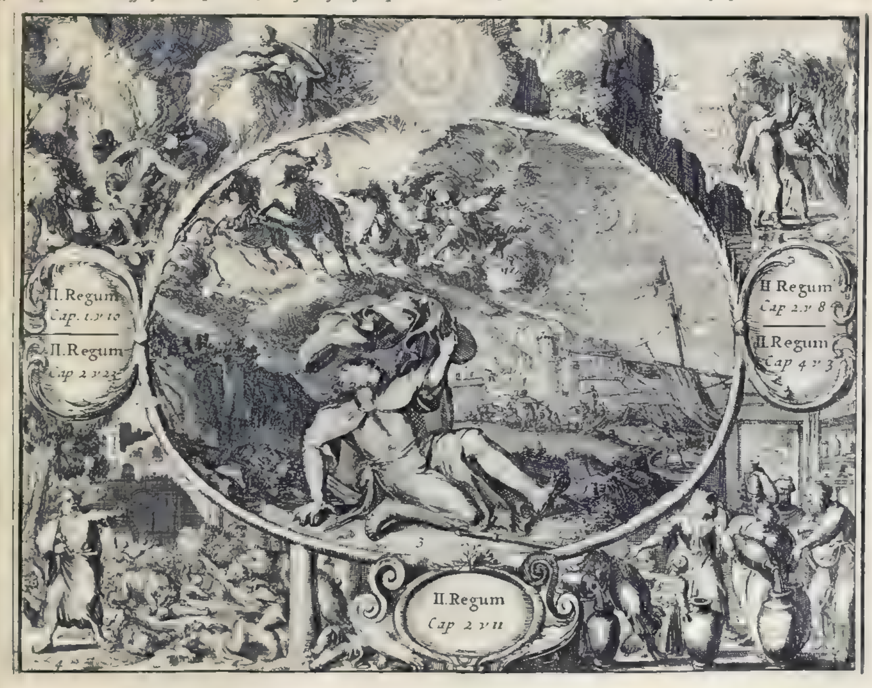
*Il est enlevé au Ciel sur un chariot de feu.* v. 11.

(3.) Elie aiant passé le Jordain entra dans les terres qui appartenoient à la Tribu de Ruben; ce fut là qu'un tourbillon enleva ce Prophete, & qu'il monta au Ciel sur un chariot tiré par des chevaux de feu. Il est apparent qu'il se forma dans cette grande & vaste campagne entrecoupée de quelques côteaux un vent impetueux qui éleva d'abord Elie quelques pieds au dessus de la terre, & qu'en même tems les nuées qui étoient dans l'Atmosphere se reunissant & se condensant firent une espece de chariot lumineux dont l'éclat éblouïssoit les yeux d'Elisée qui crut tout perdre en perdant son Maître. Les nuës composées d'une nature fluide ne sont pas propres à soutenir un corps humain, & à le transporter au milieu de l'air. Il faut donc que la Divinité ait produit cet effet contraire à la nature des exhalaisons & de l'eau. On ne peut deviner jusqu'où cette nüe porta le Prophete, elle servit seulement à le derober aux yeux d'Elisée, & à former un spectacle éclatant; Mais on a lieu de croire que, lors qu'il fut dans la moyenne Region de l'air, ce vehicule cessa, & que Dieu sans le ministere des Elemens & des créatures le transporta dans le séjour des bien-heureux. Les Juifs & les Chrêtiens qui

I. Regum Cap. 19. v. 5
I Regum Cap 19 v 10
I Regum Cap 19 v 13
I Regum Cap 22 v 24
I Regum Cap. 22. v. 34

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LII. FIGURE.

1. *C'est le Prophete Elie, un Ange le sustente,*
2. *Un Spectacle inoüi l'effraye & l'epouvante,*
*Il s'envelope, il croit mourir a tous momens,*
3. *Elisee est ici qui laboure les champs.*
4. *On bat Michée.* 5. *Achab deguisé perd la vie.*
*Les chiens lechent son sang, tu vois la tragedie.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LIII. FIGURE.

1. *Le feu descend du Ciel sur une troupe impie.*
2. *L'eau du Jourdain se fend; ce sont les faits d'Elie.*
3. *Le Prophete est ravi de la terre à son Dieu,*
*Tu le vois enlevé sur un Char tout de feu.*
4. *Les Ours sortent des bois pour vanger Elisée,*
5. *Et d'une veuve en pleurs l'huile est multipliée.*

N 3

qui veulent que les Anges ayent servi de chevaux & de Cocher pour conduire ce chariot miraculeux en connoissent peu la nature; Il importe peu qu'il y ait eu des animaux qui le tiroient, ou qu'Elizée ayt seulement cru les voir, comme on croit voir divers objets en considerant les nuës qui sont dans quelque éloignement, & ensuite il a fait de la nuë un char de triomphe pour son Maître. On assûre qu'Elie fut porté dans le Paradis terrestre, où il fut soumis aux necessitez de la vie, & qu'il se nourrit de tems en tems du fruit de l'arbre de vie pour se garantir de la mort. On ajoûte qu'il doit sortir de là avec Enoch pour souffrir sous l'Antechrist, parce que ce sont-là les deux témoins dont parle St. Jean dans l'Apocalypse. On prouve qu'Elie vivoit sur la terre long-tems après son enlevement, puisque Joram reçût une de ses lettres par laquelle il lui reprochoit son crime. D'ailleurs les Prophetes ont prédit qu'Elie viendra avant Jesus-Christ, & puisqu'il ne parut pas au tems de l'Incarnation du Messie, il le fera à son second avenement; C'est pourquoi les Peres de l'Eglise ont dit nettement qu'Enoch & lui étoient les deux témoins de l'Apocalypse, & que leur mort n'a été que retardée. Dieu les a conservez pour les sacrifier un jour à l'Antechrist; car après avoir converti les Juifs, & afermi l'Eglise contre les tentations de l'Antechrist, ils seront égorgez, & leurs cadavres exposez à la vûë de tous les infideles; c'est ainsi que raisonnent Tertullien, Chrysostome, & St. Ambroise; & quelques Auteurs modernes poussent le scrupule pour ce sentiment jusqu'à faire une erreur & un crime à ceux qui le rejettent; ce sont pourtant là de pures speculations sur lesquelles il doit être indifferent de penser ce qu'on veut; il faut même malgré qu'on en ait rejetter une partie de la tradition; car le Paradis terrestre est aujourd'hui fort connu, l'arbre de Vie n'y est pas, on y chercheroit encore plus inutilement le Prophete Elie. D'ailleurs comment dementir Jesus-Christ qui dit à ses Disciples remplis du préjugé qu'Elie devoit preceder son avenement, qu'Elie étoit déja venu; Jean Baptiste étoit cet Elie qui devoit paroître lors que le *Soleil de justice* viendroit guerir les hommes, & porter la santé dans ses aîles. Il est mal à propos de chercher un meilleur Interprete de Malachie que Jesus-Christ qui devoit connoître mieux que personne les circonstances de son avenement. En vain oppose-t-on à cet Interprete les Chrysostomes, Theophylacte son Copiste, ou l'Auteur de l'Ecclesiastique qui a pû se tromper sur ce fait. Elie & Enoch furent enlevez au Ciel où ils joüissent en corps & en ame de la beatitude des Saints. La seule difficulté qui reste regarde la Lettre que ce Prophete écrivit à Joram après son ascension; Mais on ne peut pas prouver par là qu'il est caché dans quelque lieu secret de la terre plûtôt que dans le Ciel; car un Ange qui a dû servir de Messager à ce Prophete & delivrer sa Lettre au Roi a pû partir du Ciel aussi bien que de la caverne où Elie se tient caché. Quelques Savans sont persuadez que Joram vit en songe Elie qui lui écrivoit pour le censurer de sa conduite; c'est ainsi que Judas Machabée raporte les paroles d'Onias qui étoit mort; Mais Judas Machabée eut le soin d'avertir que c'étoit une vision, & je ne remarque rien de semblable dans le texte des Chroniques. Cependant afin de ne faire point écrire Elie après sa mort & son ravissement, il vaut mieux dire que le Copiste a mis là le nom d'Elie au lieu de celui d'Elisée qui prophetisoit alors. La méprise est si facile, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait échapé aux Copistes, mais quand on y laisseroit le nom d'Elie, on ne pourroit conclurre de là qu'il seroit vivant sur la terre, & que le chariot de feu le porta dans quelque coin du Monde, au lieu de l'élever au Ciel.

On regarde aussi le Prophete Elie comme un type de Jesus-Christ persecuté par Jesabel; il quitta la Synagogue pour se retirer dans les deserts; & c'est sur les montagnes que Jesus-Christ a enseigné pendant que le Pharisien occupoit le Temple & la Chaire de Moïse. Les Corbeaux qui nourrissent Elie étoient dit-on l'image des Gentils qui sont venus miraculeusement à Jesus-Christ; Enfin ce Prophete alla vers la veuve de Sarepta qui cueilloit du bois, & cette veuve est l'Eglise qui est sauvée par le bois de la croix. C'est Cesaire d'Arles qui trouvoit ces raports entre Elie & Jesus-Christ; mais peut-on dire qu'il y ait là une juste ressemblance?

Elisée quitta promptement le lieu où il avoit perdu son Maître, & repassa le Jordain en separant encore une fois ses eaux avec le même manteau qui lui avoit déja ouvert une fois le passage, & qu'Elie avoit laissé tomber en montant au ciel. Ceux qui aiment à tirer de l'Ecriture toute la Religion Payenne assûrent que cet enlevement d'Elie a donné lieu aux Idolatres de représenter le Soleil sur un chariot resplendissant tiré par des chevaux de feu aîlez, ils trouvent même une grande conformité entre les noms que les Grecs ont donné au Soleil, & celui d'Elie; Mais il suffit de trouver dans ce ravissement un prélude de l'Ascension de Jesus-Christ qui est entré dans les lieux Celestes pour nous y preparer place.

*Les Ours déchirent les Enfans de Bethel.* ℣. 24.

(4.) Elisée passa de Jericho en Bethel. Il fut obligé d'essuyer là deux outrages. Les Prophetes doutoient de la verité d'un enlevement dont il n'y avoit qu'un seul exemple. Les circonstances de celui-ci le rendoient encore plus incroyable; un témoin unique ne suffisoit pas pour rendre cette *parole ferme*. Elisée eut la complaisance pour les esprits foibles d'envoyer au delà du Jordain pour y chercher Elie, & découvrir, s'il étoit possible, son Tombeau, ses Habits ou quelque trace de son corps. On rendit enfin justice à Elisée; on crut ce qu'il disoit de l'enlevement miraculeux de son Maître, parce qu'on ne pouvoit plus le contredire ni en douter. Cet évenement fut confirmé par un nouveau miracle puisqu'il purifia les eaux de Jericho qui étoient mauvaises, le sel qu'il y jetta n'avoit pas cette vertu; En vain en mettroit-on dans toutes les eaux de mauvais goût; Mais Dieu changea leur nature.

Le second outrage qu'Elisée essuya en allant à Bethel lui fut fait par des Enfans; on conjecture que c'étoient ceux des faux Prophetes qui à la sollicitation de leurs Peres ennemis des Saints firent

rent de cet homme chauve l'objet de leurs railleries ; ils crioient au Prophete *Monte pelé.* Leur insolence fut severement punie par deux Ours qui les devorerent.

Tertullien conclud de là que Dieu punissoit les péchez des Peres sur les Enfans, & il prouve la justice de ce châtiment parce que si les Enfans ont part aux benedictions des Peres, il est juste qu'ils en aient au châtiment. D'ailleurs cette mort imprevûë devoit les corriger ; car on aime mieux le salut de sa posterité que son propre bonheur ; Mais la These que Tertullien soutenoit contre Marcion étoit fausse, il l'apuioit sur des Paralogismes ; il faloit se contenter de dire que si Dieu punissoit ces Enfans, déja capables de connoître le bien & le mal, ils l'avoient merité en outrageant un Prophete.

### CHAPITRE IV. ỳ. 5.

*L'huile de la Veuve multipliée.*

(5.) Elisée fit un miracle plus consolant. Une femme inquietée par un creancier impitoyable alloit perdre ses deux Enfans aprés avoir perdu son mari. Sa douleur étoit extrême. Il n'y avoit point de remede ; car étant povre, elle ne pouvoit satisfaire à la dette. Elisée fléchi par cette femme multiplia un peu d'huile qu'elle avoit & en fit venir une assez grande abondance pour emplir tous les Vaisseaux de la maison, & pour payer ce qu'on exigeoit d'elle. Le Prophete voulut qu'on fermât la maison pendant que le miracle se faisoit ; il seroit difficile de dire si ce fut par modestie & par humilité, puisque Jesus Christ qui cachoit quelquefois ses miracles les faisoit souvent en public, & qu'Elisée avoit fait la même chose.

## EXPLICATION
### DE LA LIV. FIGURE.

### CHAPITRE V. vers. 14.

*Naaman gueri de sa lepre.*

(1.) Naaman fournit à Elisée une autre occasion de manifester sa puissance & celle de Dieu. Il étoit un des principaux Officiers de la Cour de Benhadab Roi de Damas en Syrie. Il avoit été General de ses Armées, & avoit rendu des services éclatans à la Couronne : attaqué de lepre il desesperoit de trouver un remede à son mal, lors qu'un jeune Israëlite qui servoit dans sa maison conta les miracles d'Elisée. Naaman partit aussi-tôt pour la Judée avec des lettres pour Joram qui regnoit à Samarie. Ce Prince fut étonné qu'on lui demandât la guerison d'un lepreux. Les Rois ne se croioient pas alors revétus du pouvoir de chasser certaines maladies populaires. Surpris de cette demande il crut qu'on cherchoit un pretexte pour lui faire la guerre, & que Naaman venoit épier sa Capitale. Elisée aiant oüi la requête du General Syrien, il lui ordonna pour toutes choses de se laver sept fois dans le Jordain pour être gueri. Naaman crut à son tour qu'on se moquoit de lui en lui imposant une chose si facile ; il ignoroit que le Dieu du Ciel, afin de faire mieux sentir la verité des miracles, choisit pour les operer des instrumens foibles, & qui ne renferment en eux-mêmes aucune vertu. Naaman persuadé par ses domestiques se baigna sept fois & fut gueri. Plein de reconnoissance pour Dieu dont il sentoit la Vertu miraculeuse, il resolut de l'adorer seul, il demanda seulement à Elisée si Dieu lui pardonneroit le péché qu'il commettoit en allant avec son Roi dans le Temple du Dieu Rimmon, parce que Benhadab s'appuyant ordinairement sur son bras, il étoit obligé de se mettre à terre lors que le Roi fléchissoit le genoüil devant l'Idole. Elisée resolut ce cas de conscience en donnant sa benediction à Naaman, *Va-t-en en paix*, lui dit-il ; Une reponse si courte laisse beaucoup d'obscurité sur la matiere. Naaman ne parloit que d'un service purement civil qu'il rendoit à son Prince dans le Temple lors qu'il étoit obligé de faire les fonctions de sa charge, & cette genuflexion ordinaire pour soûtenir son Roi ne pouvoit être regardée comme un acte d'adoration ; Il avoit dessein de manifester sa foi en toute autre occasion par ses Sacrifices presentez au Dieu Souverain dans un Païs rempli d'Idolatres ; Mais il ne laissoit pas d'avoir encore des scrupules, parce qu'en effet il sentoit quelque défaut dans son culte, & la benediction courte d'Elisée marque plûtôt la tolerance de ce Prophete que son approbation.

Les ames foibles n'ont pas laissé de se prévaloir de cet endroit de l'Ecriture ; On a cru que la tolerance d'Elisée pour Naaman étoit une excuse pour ceux qu'une violente necessité oblige à entrer dans les Temples consacrez à la Creature, & à y fléchir le genoüil. En effet il semble que cet exemple conduit là ; car au fonds Naaman ne faisoit ses genuflexions dans le Temple de l'Idole que pour conserver sa dignité, & si un interêt temporel le disculpoit auprès du Prophete, comment la necessité pressante, la crainte de la mort, la perte de la vie ne justifiera-t-elle pas les foibles ? & Dieu ne sera-t-il pas obligé de dire à ceux que la violence aura poussez dans les Temples malgré eux, *Va-t-en en paix ?*

Tertullien decidoit qu'on peut assister au Sacrifice, & en être le témoin, pourvû qu'on ne presente ni le vin des Libations ni la Victime, qu'on ne parle pas, & qu'on ne fournisse aucune chose pour la ceremonie ; Mais cela ne leve pas la difficulté ; car où sont ces témoins qui ne participent pas aux Sacrifices qu'on celebre devant eux ; l'adoration des Idoles ou de la Creature fait le crime capital, & ceux qu'on persecute, ou qui entrent dans la societé des Idolatres ne sont-ils pas obligez d'adresser des prieres aux Dieux, aux Saints, aux Anges ? Les Hymnes qu'on entonne à leur loüange sont autant d'actes d'adoration auxquels on participe lors qu'on assiste à leur recitation ; on ne peut alors se sauver qu'à la faveur de la dissimulation interieure, & Dieu peut-il approuver la fraude & le mensonge en matiere de Religion ? Disons plûtôt que le




EXPLICATION POETIQUE DE LA LIV. FIGURE.

1. *Naaman est plongé dans les eaux du Jourdain, Sa lepre disparoit, & le quitte soudain.* | 2. *Un camp est aveuglé par les Vœux d'Elisee,* 3. *Quatre Lepreux d'abord vont butiner l'armée.* | 4. *Un incredule meurt.* 5. *Jesabel par les siens Etant precipitée, est exposée aux chiens.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LV. FIGURE.

1. *Des soixante-dix fils d'Achab ce sont les têtes,* 2. *Jehu les fit mourir, & tous les faux Prophetes.* | 3. *Hathal e subit un sort semblable au leur,* 4. *Joas frapant du pied n'est qu'a demi vainqueur.* | 5. *Un mort reprend la vie, admire ce spectacle, Le corps mort d'Elisée opere ce miracle.* O

le cas de Naaman étoit singulier, il n'y avoit point de dissimulation laquelle fait un grand crime, car sa Religion devoit être connüe à la Cour. D'ailleurs Elisée ne decida point nettement en sa faveur; Enfin le parti le plus sûr étoit de se depoüiller de sa dignité pour servir Dieu. Quelques Peres ont voulu que Naaman lepreux, & gueri par les eaux du Jordain fût l'image des Gentils naturellement soüillez qui sont gueris par les eaux du baptême, & qui deviennent Enfans de Dieu; Mais c'est aimer trop le sens mystique de l'Ecriture que de chercher les saints regenerez par le baptême, dans un homme qui retourne à la Cour joüir de ses dignitez, au lieu de demeurer dans l'Eglise dont Dieu lui avoit ouvert miraculeusement la porte.

## CHAPITRE VI. ℣. 19.

*Les Syriens entrent dans Samarie.*

(2.) Benhadab qui avoit écrit en faveur de Naaman ne laissa pas de faire la guerre: mais Elisée déconcerta toutes ses mesures en avertissant le Roi d'Israël de ses desseins: on envoya en Dothan pour le prendre; Mais après avoir fait voir à son valet des chariots de feu pour le rassurer contre la venüe des troupes, il les trompa, & s'étant mis à leur tête pour leur servir de guide, il les mena dans Samarie où Joram vouloit les faire égorger; Mais Elisée les fit renvoyer après les avoir regalées honnêtement. Ce miracle n'éteignit point l'ardeur de Benhadab; au contraire il vint mettre le Siége devant Samarie, & la réduisit à la derniere extremité par la famine. On y vendoit cinq pieces d'argent le quart d'un Cab de fiente de Pigeon. On s'est fort tourmenté pour savoir comment les Samaritains pouvoient se nourrir de cette fiente, au lieu de manger les pigeons & les alimens qu'on leur fournissoit; Mais on a découvert que le terme de l'Original qu'on avoit mal traduit *fiente de pigeon*, signifie des pois chiches; ce qui leve toute la difficulté. Les Meres faisoient partie de manger leurs Enfans tour à tour, & s'intentoient des procez sur le refus que quelques-unes faisoient de fournir cette nourriture. Joram qui étoit idolatre, & qui adoroit en même tems le vrai Dieu résolut de l'abandonner parce qu'il avoit perdu toute esperance de secours. C'est le dernier effet de la fureur que de s'irriter contre Dieu. Joram voulut tüer Elisée dont il avoit si souvent respecté les oracles.

Dans le moment qu'il meditoit de le faire perir, le Prophete lui annonça que le lendemain le Siége de Samarie seroit levé, & que le bled s'y vendroit à vil prix. On fut incredule à cet Oracle. Cependant une terreur panique saisit les Syriens pendant la nuit, ils crurent entendre la marche d'une Armée, & le cliquetis de ses armes, ne doutant point que le Secours ne vinst d'Egypte ou de quelques autres alliez ils resolurent de n'attendre point le combat. On décampa dans la derniere confusion.

## CHAPITRE VII. ℣. 5.

*Les lepreux trouvent le Camp des Syriens abandonné.*

(3.) Quelques lepreux qui mouroient de faim à la porte de la Ville entrerent dans le Camp pour y chercher leur subsistance, ils le trouverent abandonné, & après avoir pillé quelque tems, ils en allerent porter la nouvelle aux assiégez.

*Le Capitaine de la garde foulé aux pieds. ℣. 17.*

(4.) La joye & l'abondance reparurent aussi-tôt à Samarie. Le peuple courut en foule pour chercher des vivres dans le camp des Ennemis, & pour s'enrichir de leurs depoüilles. Mais le Capitaine de la garde fut foulé aux pieds, & écrasé par cette multitude de peuple qui sortoit & qui rentroit.

Cette mort étoit un châtiment de son incredulité, & de l'impieté avec laquelle il avoit le jour précedent rejetté la prediction d'Elisée dont l'accomplissement lui paroissoit impossible.

## CHAPITRE IX. ℣. 33.

*Jesabel déchirée.*

(5.) Joram resolut de faire à son tour la guerre aux Syriens, & se liguant avec Achazia Roi de Juda qui étoit fils de sa sœur Atalie ils allerent planter le siége devant Ramoth de Galaad: Joram y fut blessé & obligé de se faire porter à Jisrehel. Il laissa en partant ordre à ses Generaux de continuer la guerre & de se fortifier. L'Armée étoit dans son même poste lors qu'un fils de Prophete envoyé par Elisée y parut & demanda à parler à Jehu, & l'oignit pour Roi sur Israël afin d'exterminer la maison d'Achab. L'Armée suivit le mouvement du Prophete & proclama Jehu pour son Roi, lequel sans perdre de tems alla surprendre Joram à Jisrehel, où il faisoit panser sa playe. Il y avoit là une grosse Cour, car Achazia Roi de Juda y étoit venu rendre visite à son Oncle. Jesabel mere de Joram y étoit aussi, & continuoit à rendre sa Cour fort nombreuse par ses prostitutions. On fut étonné lors que la sentinelle avertit de dessus la muraille qu'elle voioit des troupes approcher. Joram eut encore la force de monter dans son chariot pour aller au devant de cette troupe armée. Jehu ne le laissa pas long tems dans l'erreur & dans l'incertitude; il lui tira une fléche dont son cœur fut percé, & ordonna en même tems qu'on jettât son cadavre dans le champ de ce même Naboth que son Pere avoit fait tüer; & dont le sang innocent demandoit encore vengeance. Il poursuivit sa Victoire & rentra dans la Ville. Jesabel qui devoit être agée ne laissa pas de se flater qu'elle pourroit lui donner de l'amour; Elle parut avec tous ses ornemens, & voiant qu'ils étoient inutiles, elle commença à lui reprocher le meurtre de son fils & de son Roi. Jehu qui avoit l'ordre d'exterminer la famille d'Achab fit jetter la Reine par les fenêtres; abandonnée aux chiens elle en fut dechirée, tellement qu'on ne put retrouver qu'une très-petite partie de son cadavre. Ainsi mourut cette fille & Mere de Roi, Reine elle-même qui après avoir prosperé l'espace de trente ans, trouva enfin la peine de ses crimes & de ses abominations. C'est ainsi que Dieu tolere le crime & ne le laisse pourtant pas impuni. Ceux qui precipitent leur jugement sur la conduite de la providence, aprendront ici qu'il faut attendre le tems que Dieu a fixé pour exercer sa justice d'une maniere redoutable.

# EXPLICATION DE LA LV. FIGURE.

## CHAPITRE X. ℣. 6. 7.

*Jehu tranche les têtes des Enfans d'Achab.*

(1.) Elie avoit prédit l'extinction entiere de la Maison d'Achab, & Jehu étoit chargé de l'execution de cet Oracle. Il eut peur que Samarie qui étoit la Capitale du Royaume ne refusât de le reconnoître pour Roi. Il envoya sonder ses Magistrats par une proposition captieuse de s'élire un Roi de la famille de Joram. Le Royaume d'Israël n'étoit pas électif, & l'aîné de la maison succedoit toûjours à son Pere; Mais Jehu feignoit de rendre la liberté au peuple dans le tems qu'il avoit dessein de l'opprimer. Les Samaritains sentirent aisément ce qu'on leur demandoit, ils cederent à la force, & previnrent le mal qui les menaçoit en coupant les têtes à soixante dix Enfans d'Achab qui étoient dans leur Ville, & les envoyerent dans des paniers à Jehu qui les attendoit à Jisrehel. Il voulut repaître ses yeux d'un objet si triste, il fit compter toutes ces têtes qu'on lui avoit apportées afin d'être plus sûr que personne n'avoit échapé à sa vengeance. Il fit égorger aussi tous les Officiers d'Achab & de Joram.

*Il fait tüer les Sacrificateurs de Bahal.* ℣. 25.

(2.) Jehu se servit d'un autre artifice pour prendre tous les Prêtres de Bahal, & les faire perir par une seule exécution. Bahal étoit le Soleil ou le Dieu de la Mer que les Sidoniens situez sur les bords de la Mediterranée adoroient. Jehu feignit d'avoir plus de devotion pour ce faux Dieu que ses Prédecesseurs; les Prêtres de l'Idole y furent trompez, & sur les ordres qu'ils reçûrent de ce nouveau Roi, ils se rendirent tous à Samarie pour y faire un Sacrifice à Bahal; ils entrerent dans le Temple, on les y revêtit d'habits de ceremonie. Jehu leur fournit les Victimes necessaires pour le Sacrifice; mais dans le moment qu'ils alloient le consommer, ils furent eux-mêmes immolez par les Gardes que Jehu avoit posez autour du Temple avec ordre de ne faire grace à personne. La Statuë de l'Idole fut brisée, ses Autels démolis, & son Temple mis en poudre.

Jehu obéïssoit à Dieu, & aneantissoit une Idolatrie qui avoit regné long-tems; Cependant il mêloit les foiblesses humaines avec le zéle de Dieu en feignant de vouloir adorer Bahal, & en fournissant les préparatifs du Sacrifice. On dit qu'il a merité de Dieu, parce que le bien l'emporte infiniment sur le mal, puisque de trois actes il y en avoit deux bons, & un seul qui fut vicieux. On disculpe son mensonge parce que les Juges sont souvent obligez de surprendre avec art les criminels; & que Jehu n'auroit pû ni connoître ni assembler tous les Sacrificateurs de Bahal s'il n'avoit joint l'artifice à la Religion, c'est compter bien exactement avec Dieu que de parler ainsi, & justifier le mensonge qui ne doit jamais être permis, lors même qu'il sert à la Religion. L'Ecriture est bien éloignée de regarder Jehu comme un homme à merites, puisqu'il persevera dans la politique de Jeroboam; ce qui l'empêcha de détruire les Veaux de Dan & de Bethel, de peur que le peuple n'allât adorer à Jerusalem.

## CHAPITRE XI. ℣. 16.

*Athalia est égorgée.*

(3.) Lors que Jehu s'empara de Jisrehel, il y avoit trouvé les deux Rois de Jerusalem & de Samarie, & les avoit tüez l'un & l'autre. Athalia fille d'Achab, mere d'Achasia Roi de Jerusalem, profita d'une occasion si triste pour s'emparer du Royaume de son fils qui venoit d'être tüé, & afin de s'assûrer la Couronne elle fit main basse sur toute la Maison Royale, elle pilla les tresors du Temple, & se les appropria, ou bien elle les consacra à ses faux Dieux. La plûpart de ceux qu'elle faisoit égorger impitoyablement étoient ses Enfans ou ses petit-fils; cependant elle n'écouta ni la nature ni l'humanité. Joas seul âgé d'un an échapa à la fureur de cette Marâtre par les soins de sa tante qui le cacha dans le Temple. Quelques Docteurs veulent qu'il ait été enfermé dans le lieu Saint, & que le séjour qu'il fit dans ce lieu lui insinua la pensée qu'il devoit être immortel, & adoré comme un Dieu. C'est pourquoi il soufrit qu'on le fist Roi après la mort de Jehojadah; Mais il est incontestable qu'on mit ce petit Prince dans un des appartemens exterieurs du Temple destiné à renfermer divers meubles; c'est pourquoi on l'apelloit la chambre des lits. D'ailleurs il n'est point vrai qu'il ait cru que la Sainteté du lieu l'eût rendu immortel, ni qu'on l'ait adoré. On confond mal à propos les respects & les soumissions du peuple avec l'adoration religieuse. Il demeura là l'espace de six ans. Jehojadah forma enfin le dessein de couronner Joas, & de détrôner Athalia. Il prit si bien ses mesures que Joas fut reconnu Roi, & placé sur le trône qui étoit ordinairement auprès d'une colomne du Temple. On lui mit la Couronne sur la tête, & le Livre de la Loi entre les mains. Athalia avertie de cette émotion populaire courut au Temple, elle fut étonnée d'y voir couronner un Enfant qu'elle croioit mort; comme si son droit eût été inviolable; elle cria que *c'étoit une conjuration*. Quelques-uns des conjurez voulurent la poignarder sur le champ; Mais Jehojadah qui avoit peur de foüiller le Temple, & de se foüiller lui-même par l'attouchement d'un mort, ordonna qu'on attendît à la tüer qu'elle eût repris le chemin du Palais; ce qui fut exécuté. Tout fut tranquille après sa mort. Joas regna quarante ans, heureux s'il avoit perseveré dans la pieté que lui avoit inspiré Jehojadah!

## CHAPITRE XIII. ℣. 17.

*Elisée promet la délivrance par le Symbole d'une fléche.*

(4.) Le Royaume de Samarie changea deux fois de Maître pendant que Joas regnoit à Jerusalem. Johacas fils de Jehu succeda à son Pere. Asaël Roi de Syrie batit ses Armées, mit sous le joug les trois Tribus qui étoient au delà du Jordain, & réduisit le Royaume de Samarie à une si dure extremité qu'on y pouvoit à peine assembler

bler dix mille fantassins, & cinquante chevaux. Joas que son Pere avoit associé au Gouvernement deux ans avant sa mort fut plus heureux, à peine se vit-il seul Maître de Samarie qu'il alla trouver le Prophete Elisée pour lui représenter le triste état du Royaume, & le prier d'obtenir de Dieu quelque délivrance. Elisée étoit dans son lit mortel âgé de nonante deux ans; car il s'en étoit écoulé déja soixante & douze depuis le regne d'Achab, & le tems auquel Elie l'avoit apellé; & quand ce jeune homme qui labouroit la terre n'auroit eu que vingt ans, il devoit être fort vieux lors que Joas lui rendit visite. Ce Prophete consulta Dieu lequel répondit favorablement pour son Peuple. Il ordonna à Joas de fraper contre la terre, ce Prince le fit trois fois, ce qui irrita le Prophete, parce que chaque coup porté contre la terre marquoit une Victoire, & s'il avoit redoublé cinq ou six fois la destruction des Syriens auroit été parfaite. Cela fait naître une difficulté, car l'Ecriture ne nous aprend point qu'Elisée ait ordonné à Joas de fraper plusieurs fois la terre, & comment ce Prince pouvoit-il deviner que chaque coup de pied lui attireroit une victoire nouvelle sur les Syriens si le Prophete ne le lui avoit pas revelé. Quelques Interpretes disculpent parfaitement Joas à la faveur de son ignorance, mais alors la colere d'Elisée seroit injuste puisqu'il s'irritoit contre son Prince à cause d'une ignorance involontaire & même invincible puisqu'il ne pouvoit penetrer dans les décrets de Dieu. Ainsi en voulant justifier le Roi on condamne le Prophete. J'aimerois mieux dire qu'Elisée avoit indiqué suffisamment la volonté de Dieu à Joas. Premierement il lui avoit fait voir la delivrance que Dieu lui promettoit en Aphec: & la fléche qu'il tira par la fenêtre étoit un signe sensible de cette victoire future. Secondement il montra sans doute au Roi le nombre des victoires qu'il devoit remporter ensuite de celle d'Aphec par le nombre des fléches qu'il obligea ce Prince de tenir à la main, après avoir tiré la premiere. Joas devoit compter ces fléches & fraper cinq fois la terre comme il y avoit cinq traits; Il ne le fit pas & ce fut cette negligence qui irrita le Prophete d'autant plus qu'elle étoit desavantageuse à l'Eglise.

*Il ressuscite un mort enterré dans son Tombeau.*
Vers. 21.

(5.) Pendant que la guerre se faisoit contre les Syriens on vit paroître un détachement des Ennemis qui troubla la Ceremonie d'un enterrement, & fut la cause occasionelle d'un miracle. Ceux qui portoient le corps mort effrayez à la vûë de l'ennemi le jetterent dans la premiere fosse qu'ils trouverent. C'étoit justement le Tombeau d'Elisée qui étoit mort peu de tems auparavant: Le corps mort n'eut pas plûtôt touché les os de ce Prophete qu'il se ranima, & reprit la vie. On a conclu de là qu'il restoit une vertu vivante dans le cadavre du Saint parce qu'une ame juste y avoit habité; Mais il y a lieu de s'étonner comment il y a dans ces corps une vertu vivifiante pour les autres qui ne fait rien pour eux-mêmes, & qui les laisse pourrir. Il vaut mieux dire que c'est Dieu qui produit ces miracles, & qu'il fait sortir la vie du sein même de la mort.

Eusebe d'Emese soutient que le mort ne ressuscita que parce qu'Elisée ne pouvoit soufrir à ses côtez le corps d'un impie; C'est pourquoi il mourut promptement, & fut enterré dans un autre sepulcre; il avoüe pourtant qu'il y avoit une tradition opposée qui portoit que ce mort ressuscité avoit vêcu long-tems, & qu'on l'avoit apellé Selus; mais l'une de ces traditions est aussi incertaine que l'autre; il n'y a que le miracle raporté par l'Ecriture qui soit veritable.

# EXPLICATION
## *DE LA LVI. FIGURE.*
## CHAPITRE XVI. Vers. 11.

*Achaz éleve un Autel nouveau.*

(1.) Achaz étoit à peine monté sur le trône de Jerusalem qu'il se vit attaqué par deux puissans Rois, l'un de Syrie, & l'autre de Samarie liguez contre lui. Tous ses sujets furent émus à l'approche de deux ennemis si redoutables. Esaie qui prophetisoit en ce tems-là rassura les Esprits, il promit la delivrance à ce Prince. Afin de l'assurer plus fortement que la Maison de David ne periroit point, il lui apprit qu'un jour *une vierge de cette Maison devoit concevoir, & avoir un fils.* L'Oracle fut accompli à la naissance de Jesus Christ. Mais un évenement si éloigné ne suffisoit pas pour consoler le peuple & son Roi, c'est pourquoi il les assura qu'avant peu de tems les deux Rois liguez seroient obligez de sortir de la Judée; Enfin il apprit que les Assyriens le vengeroient bientôt de ces Rois. On ne fait pas assez d'attention à ces deux Oracles, dont l'un promet un miracle éloigné & l'autre une délivrance prochaine. Cette remarque leve la difficulté qu'on fait ordinairement sur ce que la naissance du Messie n'étoit pas propre à rassûrer Achaz, puisqu'elle étoit si éloignée.

Achaz fut assiegé dans Jerusalem par Retsin Roi de Syrie, & par Pekah Roi de Samarie qui furent obligez de lever le siége. Achaz fut ingrat, au lieu d'adorer son Liberateur, il retablit le culte des Idoles. Dieu ne pardonna pas une ingratitude si noire, & ces mêmes Princes qui n'avoient pû vaincre Achaz lors que leurs troupes étoient assemblées, les separerent, & quoi qu'afoiblies elles ne laisserent pas de triompher par tout; on prospere toûjours lors qu'on attaque un Prince abandonné de Dieu; & on ne peut reüssir avec des forces nombreuses lors qu'il le protege. Que les Rois ne se flatent point comme si les victoires qu'ils remportent étoient toûjours des recompenses de leur pieté; Ce n'est souvent qu'une marque qu'ils n'ont pas encore comblé la mesure de leurs péchez. Achaz victorieux de deux Rois liguez ne laissoit pas d'être méchant; Mais il n'avoit point encore ajoûté l'ingratitude & l'idolatrie à ses autres pechez. Retsin étoit infidele, & Peka un usurpateur qui n'étoit monté sur le trône qu'en tüant son Roi; Cependant ils ne laissent pas de vaincre; l'un emmena à Damas un butin prodigieux, l'autre tua cent vingt mille Juifs dans un jour de bataille, & auroit transporté un plus grand nombre de femmes & de prisonniers à Samarie si un Prophete qui se trouva sur la route n'eût reproché aux vainqueurs qu'ils avoient trop de dureté pour leurs anciens fre-

freres. Dieu punit ces Rois qu'il avoit laissé triompher d'Achaz par un autre Prince; En effet Achaz réduit à l'extremité acheta l'alliance du Roi des Assyriens qui fondant à son tour sur ces Rois les défit. Le jeune Ninus que nos Ecritures appellent Tiglatpilefer tüa le Roi de Syrie, & prit Damas Capitale de son Royaume. Ce fut là qu'Achaz alla lui rendre ses hommages & ses remercimens.

Ce service qu'il tenoit de la main d'un Prince idolatre augmenta son attachement pour les faux Dieux; il voulut avoir à Jerusalem un Autel semblable à celui qu'il avoit veu chez les Syriens à Damas, & pour le placer dans le lieu le plus honorable, & le plus commode du Temple, il fit reculer celui qu'on avoit consacré au Dieu vivant. Achaz éprouva bien-tôt que son alliance avec un Roi beaucoup plus puissant que soi est plus funeste qu'avantageuse.

## CHAPITRE XVII. ℣. 4.

*Osée chargé de fers.*

(2.) Osée Roi de Samarie étoit encore plus malheureux qu'Achaz. Il s'étoit emparé du Royaume à la faveur d'une conjuration contre Pekah, dont la mort violente ne suffit pas pour l'affermir sur le trône. Les peuples eurent beaucoup de peine à reconnoître le nouveau Roi; il se fit un si grand nombre de seditions & de revoltes qu'on tomba dans une espece d'anarchie, qui dura l'espace de neuf ans. Osée les calma; Mais à peine goûtoit-il les douceurs du repos & de la tranquilité que Salmanassar Roi d'Assyrie le rendit son tributaire; il se soumit : Mais ennuyé de payer l'impôt il fit alliance avec. So Roi d'Egypte. Cet Ethiopien si on en croit le grand nombre des Critiques étoit *Sabacon* lequel se soûleva contre Bochoris, & le fit brûler tout vif pour s'assurer de sa Couronne & de son Royaume; Mais il vaut mieux dire que c'étoit Sevechus Ethiopien qui regnoit aussi en Egypte. C'est pourquoi Saint Chrysostome & Sulpice Severe assurent fort precisément qu'Osée s'allia avec les Ethiopiens. Cette alliance lui coûta cher; car sur le premier refus de payer l'impôt, Salmanassar se mit en Campagne, & afin de ne laisser rien derriere qui pût l'incommoder il desola les Campagnes des Moabites, suivant l'oracle d'Esaïe qui avoit dit trois ans auparavant, *que la gloire de Moab seroit flétrie avec sa grande multitude.* Samarie soutint un siege de trois ans. Elle fut prise après une si longue resistance, & son Roi jetté dans une prison chargé de fers, & ensuite transporté avec une partie de ses Sujets en Assyrie. On se trompe lors qu'on veut que ce soit le Roi d'Egypte que Salmanassar fit prisonnier; car on ne voit point qu'il eût poussé si loin ses conquêtes. C'étoit Osée qui refusoit le Tribut au Roi d'Assyrie, il est donc incontestable que ce fut lui qu'on jetta dans un cachot; & si on parle de ses fers & de sa prison avant la prise de Samarie qui n'arriva que trois ans aprés, c'est par une anticipation assez ordinaire aux Ecrivains sacrez. L'Idolatrie attira ce châtiment au peuple d'Israël. Il y avoit alors trois sortes de Religions à Samarie. Les uns qui étoient souvent persecutez adoroient Dieu seul. Les autres n'adoroient que les Idoles; Et le grand nombre faisoit un mélange de ces deux cultes, & adoroit Dieu devant les images de Bahal.

## CHAPITRE XVIII. ℣. 11.

*Translation des Israëlites par Salmanassar.*

(3.) Dieu irrité de cette Idolatrie la punit, & le Royaume entier fut detruit 256 ans aprés son érection par Jeroboam. Le peuple fut transporté en Assyrie & chez les Medes dont Salmanassar avoit conquis quelques provinces. On ne laissa à Samarie que les bouches inutiles. Plusieurs se sauverent dans les deserts, & revinrent après l'orage, leur posterité se multiplia; c'est pourquoi on trouvoit là des personnes de toutes les Tribus au tems de Jesus-Christ; Mais le grand nombre demeura dans l'Assyrie; & ce sont eux qu'on appelle encore les Juifs de la dispersion parce qu'ils n'en sont jamais revenus.

## CHAPITRE XVII. ℣. 25.

*Nouveaux habitans de Samarie déchirez par les Lions.*

(4.) Afin que le Païs de Samarie si fecond ne fût pas entierement desert, Salmanassar eut soin d'y envoyer de nouveaux sujets.

Il y a quelque difficulté sur cette Colonie parce que dans le Livre Apocryphe d'Esdras les nouveaux Samaritains écrivirent aux Juifs qui rebâtissoient le Temple qu'ils adoroient le même Dieu qu'eux depuis qu'Essaraddon les avoit transportez dans ce Païs-là. Il paroist donc que c'étoit le petit-fils de Salmanassar qui envoya une Colonie dans le Païs que les anciens Samaritains avoient occupé. L'Historien sacré confirme cette conjecture parce qu'il laisse entrevoir que Samarie n'étoit pas deserte avant Essaraddon, puisqu'Ezechias invita ceux qui étoient restez à venir celebrer à Jerusalem la fête de Pâque. Enfin Esaïe avoit prédit qu'au bout de soixante cinq ans Ephraim ne seroit plus peuple, & le tems fixé par l'Oracle s'accomplit sous le regne d'Essaraddon. Toutes ces difficultes ne détruisent point le recit de l'Ecrivain sacré qui assûre que Salmanassar transporta les Samaritains dans le Païs des Medes & sur les bords du Chaboras & qu'il les remplaça par des Cuthéens qu'il envoya de l'Orient à Samarie. En effet ce Prince suivit la méthode des Conquerans qui dépaïsoient leurs nouveaux sujets afin d'empêcher les revoltes. Salmanassar ne se confioit ni aux Samaritains nouvellement conquis ni aux Cuthéens qui avoient temoigné quelque impatience de porter son joug, c'est pourquoi il leur fit changer à tous de Païs cela n'empêcha pas qu'il ne restât dans les campagnes voisines de Samarie quelques laboureurs & quelque reste de pauvres Habitans incapables de donner de l'inquietude au Vainqueur, & ce furent eux qu'Ezechias invita à se reünir à leurs freres en celebrant la fête avec eux, parce qu'il espera que l'esprit de Schisme se seroit éteint ou calmé par la misere & le triste état où ils étoient réduits. Secondement Essaraddon eut ensuite des raisons d'envoyer une seconde Colonie en ce Païs-là, puisque les Lions avoient devoré une partie de la premiere, & que la guerre de Sennacherib, dont les Generaux n'avoient pas épargné le Païs conquis avoient achevé de dépeupler ces terres. Enfin Essaraddon y ayant envoyé de nouveaux Habitans, on peut dire que ce fut alors soixante & cinq ans




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LVI. FIGURE.

1. *Achaz, l'impie Achaz delaisse l'Eternel,
Pour servir les faux Dieux on lui trace un Autel.*
2. *Hosee est dans les fers.* 3. *Chassez de Samarie
Les Juifs sont transportez captifs en Assyrie.*
4. *Les lions aux mechans font sentir leur fureur.
Tout un Camp est frapé par l'Ange du Seigneur.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LVII. FIGURE.

1. *Le bon Ezéchias gît dans son lit malade,-(de.
Il prie, & Dieu l'exauce.* 2. *Un Quadran retrogra-*
3. *Aux Envoyez du Roi des Babyloniens
Il montre ses tresors, il étale ses biens.*
4. *Du livre de la Loi Sçaphan lit les paroles.*
5. *Les hauts lieux sont detruits, on abat les Idoles.*

ans après l'Oracle d'Esaïe qu'Ephraïm cessa d'être peuple parce qu'il fut englouti par la nouvelle Colonie.

La premiere avoit été malheurense car les Lions devorerent ces nouveaux habitans. On ne peut pas atribuer cet évenement à la translation du peuple qui aiant laissé les Villes & le Païs desert, avoient donné lieu aux bêtes sauvages d'y entrer & de causer ce ravage. Car l'Ecrivain Sacré dit que *c'étoit Dieu qui les envoioit* contre ces Idolatres, & ils furent eux mêmes remplis du prejugé que le Païs ne devoit être habité que par les adorateurs du vrai Dieu, puisque pour arrêter le cours d'un si grand mal on leur envoya d'Assyrie un Prêtre pour les instruire de la Religion des Juifs, & leur apprendre à en pratiquer le culte. Il se fit par là un nouveau mêlange de Religion, chaque Nation aportant ses Dieux, & continuant à les honorer dans le même temps que la crainte de la mort les obligeoit à servir Dieu.

## CHAPITRE XIX. ℣. 35.

*Assyriens tüez par un Ange.*

(5.) Les Tribus de Benjamin & de Juda restoient encore à Jerusalem, & dans son territoire. Elles avoient pour Roi Ezechias qui attira par sa pieté la benediction de Dieu sur ses Armés; car il batit les Philistins, & prit toutes leurs Villes jusques à Gaza: Dieu le delivra de la main du Roi d'Assyrie. C'étoit Sennacherib qui avoit succedé à Salmanassar son Pere. Eusebe à confondu ces deux Princes comme si le pere, & le fils n'étoient qu'une seule & même personne; Mais l'Ecriture les distingue tres nettement. Ce Prince qu'Herodote appelle Roi des Arabes aussi bien que des Assyriens, peut-être parce qu'il possedoit quelques places dans l'Arabie pierreuse, resolut de se venger d'Ezechias qui avoit rompu le traîté fait avec Achaz son Pere, & pour cet effet il prit la Ville d'Asdod ou plutôt Azoth qu'Ezechias avoit conquise sur les Philistins, & vint mettre le siége jusques devant Jerusalem. Son General Rabsakes crut que Dieu même devoit ceder à son Maître; il parla aux Envoyez d'Ezechias avec la fierté que lui inspiroient ses victoires passées, & une Armée de près de deux cents mille hommes qui assiegeoit une place destituée de munitions, qui ne pouvoit attendre de secours. Ses blasphemes, la pieté d'Ezechias, & la penitence du peuple sauverent la Ville; car un Ange descendit qui fit perir en une nuit cent quatre vingts cinq mille hommes. Joseph & St. Jerome ont substitué la peste à l'Ange exterminateur; & on soutient que ces deux grands hommes ne s'éloignent pas de l'Ecriture, parce que David vit un Ange qui frapoit le peuple d'une horrible mortalité; Mais ces chatimens sont differens; il n'est point permis d'exliquer l'un par l'autre, de transformer un Ange en peste lors que l'Ecriture ne le dit pas; il vaut mieux observer un respectueux silence sur la maniere dont l'Ange tüa un si grand nombre de Soldats. Sennacherib confus retourna promptement à Ninive où il persecuta les Saints. Il perit par la main de ses Enfans qui le tüerent aux pieds de son Idole.

# EXPLICATION
## DE LA LVII. FIGURE.

## CHAPITRE XX. ℣. 5.

*Dieu promet à Ezechias la santé.*

(1.) Après cette delivrance Ezechias tomba malade, on cherche inutilement la cause de cette épreuve que les Historiens ont tûe. Joseph assure que ce prince celebra sa delivrance, & offrit un grand nombre de Sacrifices pour rendre à Dieu ses actions de graces. Les Juifs publient qu'après une delivrance si miraculeuse, il ne voulut point chanter dans le Temple les cantiques de Marie, de Debora, d'Anne qui auroient marqué sa reconnoissance, & que Dieu irrité de son indevotion le châtia; Mais Joseph & les Juifs se sont trompez puisque la maladie d'Ezechias preceda le siege de Jerusalem par Sennacherib; commeon veut deviner à quelque prix que ce soit la cause de cette maladie, on dit que ce Prince avoit jusques là refusé de se marier dans le dessein de laisser éteindre la race de David d'où le Messie devoit sortir. Mais il y a assez d'autres péchez dans la vie des Rois qui peuvent exciter la colere de Dieu, & l'obliger à les punir par une prompte mort, sans en produire d'imaginaires: la menace de Dieu paroissoit absoluë, parce que Dieu parle conformement à la disposition naturelle des causes secondes, sans avoir égard ni à une repentance qui n'estoit pas encore née, ni aux miracles qu'il avoit dessein de produire. Ezechias pleura, pria, & fut exaucé. Le Prophete Esaie n'étoit pas encore sorti du Palais qu'il reçut ordre de Dieu d'aller annoncer à son Prince sa delivrance, comme il avoit prédit sa mort quelques momens auparavant.

*L'ombre retourne au Quadran.* ℣. 11.

(2.) Il n'est pas étonnant qu'Ezechias craignît la mort, & pleurât amerement sur la necessité de la subir, puisqu'il la regardoit comme un châtiment de Dieu; la necessité de mourir est triste, mais la douleur redouble lors que Dieu parle, & que ses menaces font sentir l'horreur de cet évenement. Quelle fut la joye de ce Prince lors qu'Esaie lui promit la santé dans trois jours! & la promesse étoit accompagnée d'un signe miraculeux dont il lui laissoit le choix. On conclud de là que les miracles du Nouveau Testament, qui se faisoient dans un instant, étoient plus parfaits que ceux de l'ancien. Il est incontestable que la perfection des miracles consiste dans la promptitude avec laquelle ils se produisent; & ce caractere distingue les guerisons miraculeuses de celles qui se font lentement par la vertu des remedes ou des alimens; mais les Loix de la Nature se changeoient fort subitement sous l'Ancien Testament aussi bien que sous le Nouveau. D'ailleurs si Dieu differa trois jours la guerison d'Ezechias, il l'en consola suffisamment par une merveille étonnante, puisque le Soleil retourna de dix dégrez en arriere. On veut que cet évenement n'ait été sensible que dans la Judée & dans la Cour au quadran seul d'Ezechias, où sans changer le cours ordinaire du Soleil ni prolonger le jour de dix heures, on vit seulement l'ombre que forme cet astre sur un globe, ou

ou sur les autres quadrans se retirer de dix lignes.

Cette pensée rend le miracle beaucoup plus facile à concevoir, & il devoit faire la même impression sur l'esprit d'Ezechias; Cependant je ne sçai si cela s'accorde avec le recit d'Esaie qui assure que l'ombre retourna avec le Soleil, & que le Soleil retourna par les degrez par lesquels il étoit descendu, le Prophete fait faire le mouvement au Soleil aussi bien qu'à l'ombre, il marque une nouvelle course de dix degrez que cet astre remplit jusqu'à trois fois. Chaque degré ne peut être compté pour une heure, puis qu'Esaïe n'auroit pû donner le choix au Prince de faire avancer ou retrograder le Soleil. Autrement il faudroit supposer un jour naturel de vingt heures, & que le Soleil eût été precisément à la fin de la dixiéme heure pour donner lieu à la Prediction du Prophete. Mais les Heures étoient inégales. On comptoit toûjours douze Heures depuis le Soleil levant jusqu'à son coucher, mais comme on suivoit les déclinaisons du Soleil, les Heures du jour étoient beaucoup plus courtes en Hyver & plus longues en Eté. On marquoit sur les Quadrans les changemens qui arrivoient aux Heures tous les mois & on les indiquoit par des lignes à peu près comme on marque les minutes sur le Quadran des Montres. Ce sont ces degrez qu'Esaïe a marquez. Cela leve la difficulté qui naît d'un jour qui auroit été excessivement long, & il ne se fit dans le cours du Soleil qu'un changement fort court. Cependant il ne laissoit pas d'être fort miraculeux, puisque le Soleil ne retrograde jamais & qu'il n'a retrogradé que dans ce seul jour.

*Il étale ses trésors.* ℣. 13.

(3.) En effet Ezechias reçût des presens de la part du Roi de Babylone qui envoya le feliciter par ses Ambassadeurs.

Les Interpretes disent que la curiosité eut beaucoup de part à cette Ambassade, parce que les Chaldéens qui étudioient fort le cours des Astres, & qui possedoient l'Astronomie plus parfaitement que les autres Peuples de ce tems-là, s'étoient apperçûs de la longueur extraordinaire du jour auquel le Soleil avoit retrogradé: Ils voulurent être instruits de ce miracle, qui les avoit frapez, & pour cet effet ils conjurerent leur Roi d'envoyer ses Ambassadeurs à Ezechias, pour savoir la verité du fait avec plus de certitude. J'ai cru autrefois que ce pouvoit être là un des sujets de cette Ambassade, parce qu'il étoit presque impossible que les étrangers n'eussent fait aucune attention à un évenement qui devoit surprendre tous les Astronomes. Cette difficulté diminuë beaucoup par la remarque que nous venons de faire puisque ce jour miraculeux ne fut pas aussi long qu'on le croit ordinairement, & dix lignes ne faisant pas un espace plus long que dix minutes les Astronomes de la Chaldée n'y firent peut-être pas toute l'attention necessaire. D'ailleurs l'Ambassade de Baladan ne pût arriver à Jerusalem qu'après la mort de Sennacherib l'an 783. de la sortie d'Egypte, & le 18. d'Ezechias, au lieu que la maladie de ce Prince & le miracle du Soleil retrogradant étoient arrivez trois ou quatre ans auparavant. Cependant si on veut que l'Ambassade fût chargée de s'informer de cet évenement, on peut dire qu'elle n'avoit pû partir plus promptement, à cause que l'Armée de Sennacherib couvroit la Judée. Elle fut reçûë avec beaucoup de civilité & d'honneurs. Ezechias au commencement de son Regne s'étoit apovri par les presens exorbitans qu'il avoit falu payer au Roi d'Assyrie; c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui gouvernoient à Ninive; Mais il s'enrichit en pillant le camp de Sennacherib qui avoit été forcé de lever brusquement le Siége de Jerusalem, & d'y laisser le bagage de toute l'Armée.

D'ailleurs le quinziéme Jubilé étoit arrivé, & le peuple qui celebroit en même tems la delivrance arrivée l'année precedente, avoit offert un grand nombre de presens & de richesses. Ezechias se fit un honneur d'étaler aux yeux des étrangers sa pompe & sa magnificence. Dieu qui en fut irrité le menaça que tous ces tresors seroient un jour transportez à Babylone. Excellente leçon pour ceux qui tirent vanité des richesses, & qui en font la matiere de leur gloire au lieu de la raporter uniquement à Dieu! D'où viennent ces revolutions si frequentes chez les riches dont les tresors ne passent presque jamais à la troisiéme generation si ce n'est d'une secrete malediction de Dieu qui punit l'orgueil & la confiance temeraire qu'ils produisent.

## CHAPITRE XXII. ℣. 8.

*On trouve le Livre de la Loy.*

(4.) Manassé fils d'Ezechias fut un des plus méchans Rois qui eût monté sur le trône de Jerusalem. Non content d'adorer les Idoles, il leur immoloit ses enfans; quelques-uns croient qu'on se contentoit de faire passer ces innocentes creatures au travers des flammes, parce qu'on attribuoit au feu une vertu purifiante; il est vrai qu'on en usoit quelquefois ainsi; Mais il est certain aussi qu'on sacrifioit des Enfans aux faux Dieux, & qu'on les consumoit par le feu; on s'imaginoit que l'oblation de ces creatures humaines innocentes étoit plus propre à apaiser la Divinité que le sang des bêtes ou des hommes criminels. Outre les Idolatries que l'Ecriture lui reproche, on ajoûte qu'il mit dans le Temple de Jerusalem une statue de Jupiter à quatre faces; mais je crains que ce ne soit une imagination des Historiens credules comme Syncellus & Cedrenus. La prison convertit Manasse; cependant il manquoit beaucoup de choses à sa repentance, puisque Josias son petit-fils trouva un si vaste sujet de Reformation dans l'Eglise quoi qu'Amon n'eut regné que deux ans après son Pere. En effet Josias son petit fils reforma l'Eglise, il repara le Temple, & ce fut en y foüillant qu'on retrouva le livre de la Loi. Josias qui le lut avec attention fut étonné de voir dans la Religion de si grands changemens qu'à peine pouvoit-on la connoître: le Temple avoit subsisté jusques-là, la Succession des Sacrificateurs descendans d'Aaron n'avoit jamais été interrompüe, on avoit continué d'offrir des Sacrifices sur les autels du Dieu vivant: Cependant il s'étoit glissé insensiblement des alterations dans la doctrine & dans le service Divin. Le voisinage de l'idolatrie, l'authorité des Princes qui en donnoient l'exemple, les vices & la negligence des Sacrificateurs, l'inconstance naturelle des peuples, & le refroidissement inévitable pour une Religion qui souffroit de si frequentes revolutions avoit defiguré la seule

seule Eglise qui fût au Monde. Josias fut frapé d'un changement qu'il developa facilement en lisant la Parole de Dieu. Heureux de ne s'être pas entêté de la coûtume & d'un ancien usage qui étoit contraire à la Loi. Il y avoit encore un grand nombre d'Exemplaires de la Loi Mosaïque dans le Royaume de Juda; mais la lecture en avoit été fort negligée sous les Rois précédens. On retrouva l'Original de Moïse qu'on avoit laissé dans quelque coin du Temple; ce qui obligea ce Prince à le lire avec attention;cette lecture lui fut utile par la douleur & la repentance qu'elle lui inspira; car Dieu le laissa mourir en paix, & détourna de dessus sa tête les maledictions inévitables à ceux qui alterent son service.

### CHAPITRE XXIII. ỳ. 6.

*On abbat les Autels & les Temples des Idoles.*

(5.) Le zéle de Josias ne s'arrêta pas à pleurer sur les peines du Peuple, il lui ôta ses Idoles. Saint Jerôme a dit que ce fut lui qui brisa le serpent d'airain. Afin de décharger Saint Jerôme, on rejette la faute sur Joseph; mais cet Historien n'a jamais dit rien de semblable; & c'étoit le bisayeul de Josias qui avoit brisé ce Serpent, dont le Peuple abusoit; & malgré cette précaution, on n'a pas laissé d'en abuser depuis; car on voit à Milan dans une Eglise de cette Ville la figure d'un Serpent qu'un de ses anciens Evêques avoit apportée de Constantinople, comme un Monument ancien; l'Empereur Jean qui fit ce present & l'Evêque qui le reçût, & qui le plaça dans l'Eglise de Saint Ambroise n'avoient apparemment jamais lû l'histoire du Vieux Testament. Josias ne brisa point le Serpent d'airain, puisqu'Ezechias l'avoit déja fait; Mais ce Prince ôta le Bocage & les Maisons de prostitution qui étoient dans la Maison de Dieu où les femmes faisoient des tentes pour le Bocage. Les Peuples qui adoroient Venus, ou quelque autre Divinité Payenne, lui consacroient un certain nombre de femmes qui devoient perdre leur Virginité à l'honneur de la Deesse. Ce commerce infame s'exerçoit sous des tentes qu'on plaçoit dans le Parvis des Nations; Et ces femmes prostituées y gagnoient une partie de leur vie à faire les tentes necessaires pour cacher l'impureté & les autres ornemens de leurs Idoles; On alloit commettre les mêmes impuretez dans un bois voisin, où l'on dressoit des tentes à cet usage,ce qui fut aboli;c'est ce que veut dire l'Ecrivain Sacré, lors qu'il remarque que Josias ôta le Bocage & les Maisons de prostitution qu'il trouva dans la Maison de Dieu.

# EXPLICATION

## DE LA LVIII. FIGURE.

### II. CHRONIQUES CHAPITRE II. III. IV.

*L'Origine & l'Histoire du Temple de Jerusalem.*

Dieu fut l'Architecte de ce grand Edifice. On a cherché les motifs qui ont obligé l'Etre Souverain à ordonner qu'on lui bâtît une Maison. Les uns croient qu'étant le Roi de la Nation Judaïque il vouloit avoir un Palais comme les Rois de la terre avec ses apartemens & ses Officiers. Un Critique célébre a crû qu'on étoit redevable de cette institution aux Payens, parce que ce sont eux qui les premiers ont bâti des Temples aux Heros & aux Dieux qu'ils adoroient; les Patriarches ne s'étoient point avisez d'imiter cette coûtume. Mais le Peuple d'Israël qui avoit demeuré long-tems en Egypte entendant ces Idolatres vanter la presence des Dieux dans leurs Temples, & imbus de cette Theologie que Dieu s'enfermoit dans une Maison, ils voulurent en avoir une où Dieu parlast à eux. De là vint que Moïse fit un Tabernacle portatif à l'imitation des Gentils qui portoient la châsse de leurs Divinités. Salomon éleva ensuite un Temple superbe afin de diminuer la jalousie que le Peuple conservoit contre ceux des Philistins & des autres Nations. Il le plaça sur une Montagne parce que les Payens consacroient les hauts lieux aux Idoles,on imita leurs Rites & leur culte. Il y a une raison beaucoup plus simple de l'Origine du Temple & du Tabernacle que celle des Critiques. Dieu vouloit que le Peuple eût un lieu fixe d'assemblée pour lui rendre ses hommages, pour l'adorer & lui offrir des Sacrifices. Le Peuple Juif ne pouvoit avoir cet avantage en Egypte où la liberté de sacrifier lui étoit ôtée, mais en sortant de là on institua le Tabernacle & on attendit à bâtir le Temple que David eût pris Jerusalem & que la Nation fust dans un état tranquille. Je ne sçai pourquoi on oublie cet usage ordinaire & naturel des Temples qui servent de lieu d'assemblée aux Peuples, pour faire ensemble leurs prieres & leurs vœux, pendant qu'on en déterre cinq ou six autres tirées de la presence & de l'union des Dieux. C'est la superstition qui a enfanté ces dernieres idées au lieu que la raison naturelle dicte qu'on doit assembler les membres d'une même societé pour adorer un même Dieu & pour rendre les prieres plus efficaces par leur union. Les Chrétiens ont des Temples aussi bien que les Payens & les Juifs. Dira-t-on qu'ils ne les ont bâtis que parce qu'ils croient que Dieu y reside, qu'il s'y fait voir, qu'il y parle, & qu'ils ont apris cela des Payens? si les Chrétiens ont bâti des Temples afin de rendre leur culte à Dieu; Pourquoi veut-on empêcher les Juifs de faire la même chose, & les obliger de renoncer au bon sens pour suivre les Payens dans l'excès de leurs superstitions? Pourquoi veut-on que Dieu ait été forcé d'avoir la complaisance pour son Peuple d'autoriser par ses Loix les erreurs & la credulité des Idolatres? On fait ici du Dieu Souverain le valet & le Ministre de son Peuple, qui étudie ses inclinations pour les suivre, & on fait du Peuple Juif un Singe qui ne voioit rien chez les Idolatres sans vouloir l'adopter. Est-ce que Dieu n'avoit pas assez d'esprit pour faire une Religion nouvelle qui contentast les Juifs sans suivre pas à pas celle des Payens? Ne laissons pas d'examiner en peu de mots si les preuves sur lesquelles on a bâti cette conjecture de l'origine du Temple ont quelque fondement. On s'appuye sur trois choses, l'antiquité des Temples du Paganisme qui ont precedé ceux des Juifs, l'idée que les Dieux demeuroient dans ces Temples, & l'inclination du Peuple Juif à avoir un Dieu present & sensible comme les Payens.

J'avoüe que les Payens avoient des Temples avant que Moïse eût dressé le Tabernacle. On pourroit le nier, car on ne trouve depuis le Deluge jusqu'à Moïse que des Autels & des Bocages consacrez aux faux Dieux. Cependant comme il est difficile de comprendre que les Egyptiens, qui étoient si superstitieux, qui avoient tant de Statuës & d'Hieroglyphes, même avant Moïse, n'eussent pas des lieux pour mettre à couvert leurs Images & leurs Statuës, afin de les garantir de l'injure du temps, on peut dire qu'ils avoient bâti des Temples avant Moïse; mais a-t-on lieu de conclurre que les Juifs n'auroient jamais eu ni Tabernacle, ni Temple si les Payens ne leur en avoient donné l'exemple?

La raison dicte naturellement aux hommes d'une même Religion de s'assembler dans un même lieu pour y rendre leurs hommages au même Dieu, & il n'est point besoin de chercher chez les Payens l'origine d'une chose que le bon sens a fait passer chez toutes les Nations du Monde.

Les Patriarches n'avoient peut-être point de Temple parce que leur famille, faisant une Eglise particuliere dont le Chef étoit le Sacrificateur, leur Maison servoit de Temple. Mais l'Eglise devenue nombreuse dans un même lieu en avoit besoin.

Les Payens avoient des Temples dès le tems des Patriarches, ou bien ils n'en avoient pas; s'ils n'en ont eu que depuis, l'objection qu'on tire de leur antiquité, est anéantie; Si les Payens avoient des Temples où les Dieux residoient, pourquoi les Patriarches & leurs Enfans dispersez en tant de lieux, n'ont-ils pas été touchez du desir d'avoir de semblables Edifices? Ils avoient d'autant plus de raison de le faire que les Anges & Dieu se manifestoient sensiblement à eux. Pourquoi l'envie de bâtir un Temple où Dieu fust renfermé n'est-elle jamais venuë aux Hommes du premier Monde & depuis le Deluge, lors que les Payens leur en donnoient l'exemple, & que ces Peuples plus grossiers étoient aussi plus susceptibles de superstition? pourquoi cette envie n'a-t-elle commencé à se faire sentir qu'après la sortie d'Egypte si elle étoit ancienne chez les Patriarches? pourquoi Dieu n'avoit-il pas la même complaisance pour eux que pour le peuple d'Israël? On ne peut rendre raison de cette conduite des hommes & de Dieu, qu'en abandonnant l'idée que Dieu ait voulu imiter les Payens dans la constitution des Temples & en admettant la raison naturelle de cet usage que nous avons indiquée.

On reproche aux Payens qu'ils croioient *mettre leurs Dieux à couvert dans les Temples, parler à eux de plus près, se faire entendre, les voir, recevoir des marques de leur presence, on alla même jusqu'à cet excès de croire que les Dieux enfermez dans ces lieux sacrés n'agissoient point ailleurs*, & on dit que ce fut cette opinion qui passa des Payens aux Juifs & qui leur fit demander un Temple. Mais sans entrer dans la discussion des reproches qu'on faisoit aux Payens, il ne faut pas les outrer, mais on doit remarquer que ce n'étoit pas là la Religion des honnêtes Gens & des Philosophes. Ce n'étoit que le simple Vulgaire à qui on debitoit de semblables contes, & qui les croioit.

Il faut rendre la même justice aux Juifs. On ignore parfaitement ce qu'ils pensoient avant que d'avoir un Temple, mais quand il seroit vrai que quelques superstitieux crioient déja *le Temple le Temple*, & s'imaginoient follement que Dieu y étoit enfermé comme dans une belle prison, cette pensée extravagante ne doit point être attribuée aux Chefs de la Religion, aux Saints, aux Prophetes, à Moïse qui dressa le Tabernacle, ni à Salomon qui déclare nettement que le Dieu qu'il adore *remplit les Cieux & la Terre, & qu'il ne peut lui bâtir de Maison.*

Dieu qui ordonnoit de lui dresser un Tabernacle & de lui bâtir un Temple ne pouvoit pas avoir dessein qu'on l'y renfermast, ni de faire croire au peuple qu'il y demeuroit comme un particulier dans sa maison. Car au contraire il fait censurer le peuple lors qu'ils tombe dans cette superstition. Moïse étoit inspiré de Dieu, & quand même il n'auroit pas été inspiré; il ne pouvoit pas croire que le dessein de Dieu étoit d'imiter l'erreur du Paganisme & de la transmettre à la posterité. Salomon devoit être encore plus éloigné de cette pensée dans un temps où il étoit separé des Payens & qu'il avoit en horreur les Idoles. Moïse ni Salomon ne pouvoient donc pas avoir en vûë d'imiter les Payens dans l'érection du Tabernacle ni dans la construction du Temple.

Si on developpe le raisonnement de Spencer on trouve premierement que le peuple d'Israël croyoit en sortant d'Egypte que les Dieux faisoient une residence particuliere dans les Temples. Je le veux: mais on ajoûte secondement que Dieu autorisa cette superstition en donnant par complaisance au Peuple un Tabernacle. En troisiéme lieu que malgré cette longue suite de Generations & sous le Regne de Salomon où le culte étoit souverainement pur, la même superstition tirée originairement du Paganisme subsistoit encore chez les Juifs. En quatriéme lieu que non seulement le Vulgaire étoit entêté de cette pensée, mais que Salomon, quoi qu'illuminé de Dieu, & tous les Prophetes qui vivoient alors avoient la même superstition, c'est pourquoi on bâtit un Temple & voila son origine. En cinquiéme lieu que Dieu même autorisoit la pensée des Juifs superstitieux, car quoi qu'il s'écrie, *Habiterois-je dans des Maisons faites de main d'homme?* son intention n'est pas de condamner l'idée qu'on avoit tirée du Paganisme & qu'on nourrissoit en eux *de sa residence dans un Temple*, mais il condamnoit la folie de ceux qui croioient que Dieu étoit tellement borné à cet Edifice qu'il ne pouvoit agir ailleurs. N'est-ce pas là renverser le sens des censures de Dieu & des paroles que nous avons citées afin de rendre Dieu Autheur d'une superstition & Imitateur du Paganisme? Enfin toutes ces Hypotheses sont-elles vrai-semblables? Il y a une difficulté qui renverse ces conjectures quand même elles seroient bien prouvées. En effet ce ne fut point le peuple entêté des superstitions Egyptiennes qui demanda un Temple.

Mais Dieu ordonna qu'on lui en élevast un. Spencer qui a senti le poids de cette objection, repond que l'élevation du Tabernacle dependit de la volonté du Peuple puisque Dieu n'imposa point une somme pour le former, & qu'il se contenta de ce que le peuple donneroit volontairement. Est-ce là raisonner juste? Le peuple fournit volontairement de l'argent pour le Tabernacle ordonné de Dieu; il s'ensuit donc que c'est lui qui a voulu avoir ce Tabernacle. Dieu laisse les aumônes à la volonté des particuliers ; Ce n'est donc pas lui qui ordonne qu'on ait pitié du Pauvre, & c'est l'homme qui a prevenu Dieu là-dessus & qui a voulu qu'il commandast la charité. Si on voioit que le peuple eust demandé un Tabernacle ou un Temple on auroit quelque raison, mais non c'est Dieu qui impose au peuple la necessité de se défaire de ses ornemens, c'est Moïse qui parle & qui commande en son nom, c'est David qui fait le projet de bâtir un Temple & Salomon qui l'execute sans aucune déliberation populaire qui le previenne. Comment donc prouvera-t-on que ce soit le peuple Juif qui a voulu avoir un Tabernacle & un Temple parce qu'il étoit entêté de la superstition des Egyptiens & jaloux de la beauté des Temples des Idoles. Il faut suivre l'Ecriture ou la rejetter absolument, & puisqu'on l'a cite souvent il faut avoüer de bonne foi que ce fut Dieu qui sans avoir aucun égard aux superstitions Payennes ordonna à Salomon de lui bâtir le Temple dont nous parlons.

Dieu non content d'en avoir dressé le plan, & donné le modele, il anima des Architectes qui pussent exécuter son dessein. Il ne voulut pas que David, dont les mains avoient été teintes de sang, le bâtît. Dieu qui trouve la guerre nécessaire, & qui s'apelle le Dieu des batailles, préfére les Rois pacifiques aux Conquerans, & choisit un Prince doux & paisible pour élever ses Autels & son Temple.

Il enrichit ce Prince, dont le Pere avoit déja assemblé de grands tresors. Et afin que rien ne manquât à la magnificence de sa Maison, les Vaisseaux d'or & d'argent & les Richesses des Infideles servirent encore une fois à l'ornement du *Tabernacle;* Car Hiram Roi de Tyr prêta ses flotes & ses ouvriers afin de recueillir les Richesses d'un Monde peu connu, & les consacrer à Dieu ; deux cens mille Artisans furent employez à cet Edifice & y travaillerent long-tems. Dieu y aposa son seau lors qu'il fut bâti, le feu descendit du Ciel sur l'Autel qui lui avoit été consacré, & non seulement il donna cette marque sensible de sa presence, mais il promit d'y mettre son Nom, c'est-à-dire d'y faire reposer sa protection dans toute la durée des siécles. Il eut la précaution d'imposer à son peuple un tribut annuel pour reparer ce que les injures de l'air ou la voracité du tems pouvoient ronger. Il devint le siége constant & unique de la Religion; les Peuples s'y rendoient tous les ans à la fête de Pâque de tous les coins de la Judée. La dépense & la fatigue du voyage ne rebutoient personne, & Jesus-Christ y fut amené par ses Parens dans un âge encore tendre. On laissoit sa Maison & les Villes frontieres sous la protection de Dieu qui paroissoit veiller pour ceux qui alloient le servir, & qui en écartoit les ennemis. Les Rois qui avoient seuls, avec le Souverain Sacrificateur, le privilege d'y être assis, augmentoient les Richesses de cette Maison par les presens qu'ils y faisoient ; le service étoit pompeux. On y avoit assez de Ceremonies pour n'envier pas celles des Idolatres: Les Peuples croyoient y voir la Divinité apaisée par le sang des Victimes qu'on immoloit, & que tous leurs péchez étoient abolis après les avoir déchargez sur le bouc Hazazel, & le Souverain Sacrificateur étant entré dans le Lieu très-Saint les en assûroit en donnant la benediction de Dieu au peuple. Ce premier Ministre du Dieu vivant portoit sur son Pectoral l'Urim & le Thummim, on consultoit Dieu par son canal dans les grands desseins. Que d'avantages avoit le Peuple d'Israël qui voioit toûjours son Dieu present ; qui pouvoit l'adorer dans un Temple qu'il s'étoit fait lui-même, & qui recevoit ses réponses lors qu'il vouloit le consulter sur les évenemens incertains!

Cette Maison auroit dû subsister toûjours, & n'être jamais profanée; On y trouvoit tout ce qui pouvoit retenir le peuple dans l'obéïssance, & lui imprimer de la véneration & de la crainte. Sa situation étoit avantageuse par la hauteur de la Montagne de Morija qui s'élevoit au-dessus des Palais & de toute la Ville. L'or & l'azur y brilloient de toutes parts, les sens étoient éblouïs & charmez ; les mysteres s'y celebroient avec un silence religieux, & le peuple ne les voyoit que de loin, il n'entroit jamais dans le Lieu très-Saint qui étoit la retraite de la Divinité ; Elle avoit entré dans le détail de toutes les Ceremonies qu'on observoit & les avoit instituées. On y voyoit de tems en tems des miracles qui faisoient sentir le soin que Dieu continuoit de prendre pour leur observation. Comment oser s'écarter d'une Loi sainte & salutaire quand on sçait que Dieu a toûjours les yeux ouverts, & les armes à la main pour punir ceux qui la violent?

Cependant ce malheur arriva. On commença par le Schisme; on s'acoûtuma à voir des Sacrifices qui se renouvelloient tous les jours ; on se dégoûta d'un service qui n'étoit point encore assez pompeux ; le peuple crie souvent qu'on l'accable de Ceremonies, & voudroit qu'on en inventât toûjours de nouvelles. Sans abandonner Dieu on crut pouvoir joindre à son culte les rites des Idolatres voisins, & emprunter d'eux ce qu'ils avoient de plus éblouïssant. On grossit la Religion Judaïque de ces Ceremonies étrangeres; on associa les Idoles à Dieu dans son Temple. Les Rois autoriserent ce mélange afreux de culte. Les Sacrificateurs lâches remuerent l'Autel du Dieu vivant pour faire place à celui de Damas. Dieu souverainement jaloux de son Temple & de son culte ne put soufrir cette abomination; il aima mieux n'avoir point de Temple que d'y être adoré avec les Creatures ; & sa Maison aiant été profanée par le culte qu'on leur rendoit, il ordonna qu'elle fût rasée jusqu'aux fondemens comme celles qui étoient soüillées de lépre.

Dieu au retour de la Captivité fit rebâtir un second Temple, mais il ne fut pas si magnifique que le premier, outre que la profusion d'un Prince infidele ne pouvoit être aussi grande que cel-

celle de David & de Salomon, la povreté d'un Peuple qui revenoit captif d'un Païs étranger, ne lui permettoit pas d'élever un Edifice aussi superbe que celui qui avoit été ruiné.

Ce feu celeste qui avoit toûjours consumé les Holocaustes ne se ralluma jamais. L'Urim, le Thummim; l'Arche de l'Alliance, les Tables de la Loi, la Cruche de Manne, & la Verge d'Aaron, Reliques miraculeuses, ayant été ou brisées ou réduites en cendres ne se retrouvérent plus. Que ceux qui virent la seconde Maison, & qui se souvenoient d'avoir vû la premiere, avoient de justes sujets de fondre en larmes! La seule chose qui pouvoit consoler les ames afligées étoit l'esperance d'y voir le Messie promis par tant de Prophetes, & dont l'entrée dans cette seconde Maison en devoit faire toute la gloire, une gloire plus éclatante que n'avoit été celle du Temple de Salomon. Mais les Juifs accoûtumez depuis la Captivité à soûpirer après une délivrance temporelle, qui effaçât la memoire des malheurs passez, couroient après un Roi Conquerant. Cependant ils firent ce que font ordinairement les Peuples qui aiment toûjours les objets sensibles, & qui croient que Dieu les aime autant qu'eux.

Ils s'attacherent avec la derniere confiance à ce Temple, & se persuaderent que ce gage de la presence de Dieu suffiroit pour écarter les Ennemis & les garantir de tous maux. On prétend que sous les Macchabées parut une Confrairie du Temple, qui outre le tribut ordinaire pour sa reparation, se fit une dévotion de s'en imposer un particulier & nouveau, pour y faire divers ornemens qui y manquoient aux Portiques. Cela est douteux, mais au moins les dévots respectoient tellement cette Maison qu'ils croyoient pouvoir jurer *par le Temple & par l'Autel*, serment qui passa de cette Secte à celle des Pharisiens, & leur attira la censure de Jesus-Christ; le peuple crioit ordinairement *Le Temple, le Temple de l'Eternel*; Et ce prejugé subsista jusqu'à sa ruine; car les Zélez qui y étoient enfermez, & qui après l'avoir profané par les dernieres cruautez, voyoient les Romains autour de leurs murailles qui les assiégeoient de toutes parts, ne laissoient pas de soûtenir qu'il étoit impossible qu'ils périssent, puisqu'ils combatoient pour Dieu & pour sa Maison. Que d'aveuglement dans l'esprit de l'homme, & d'illusion dans son cœur!

Quatre choses affermissoient la devotion & la confiance des Peuples pour le second Temple. Ils n'y voioient point regner cette idolatrie qui avoit armé Dieu contre la premiere Maison; on ne partageoit point ses prieres, ses victimes & ses sacrifices entre Dieu & la Creature; une Aigle posée sur le frontispice de ce Temple, des Boucliers consacrez au Maître de l'Empire; des Images peintes sur les drapeaux d'une Armée qui ne faisoit que passer & continuer sa route pour l'Arabie, suffisoient pour émouvoir les Peuples. On présentoit sa gorge, on s'exposoit à la mort plûtôt que de soufrir quelque ombre de culte qui fût défendu; & ceux qui sacrifioient leur vie dans cette occasion étoient regardez comme autant de Martyrs. Le Peuple ne pouvoit s'imaginer que la cause de la ruïne du premier Temple étant anéantie, Dieu voulût jamais se résoudre à abatre cette seconde Maison dont la gloire devoit être plus grande.

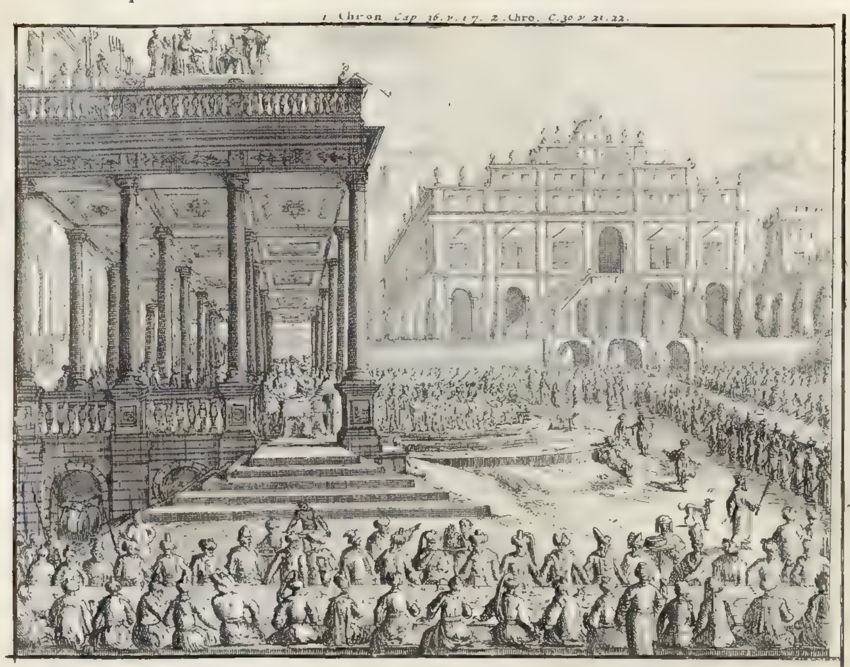
D'ailleurs, depuis que les Juifs s'étoient mêlez avec les Assyriens par la Captivité, ou avec les Grecs par les conquêtes d'Alexandre, le Dieu d'Israël qui commença à être plus connu des Nations Idolatres se fit un grand nombre d'adorateurs dans la Chaldée, dans la Syrie, & dans l'Egypte même. Les particuliers & les Rois n'abandonnoient pas les Dieux de leur Maison, de leur Province ou de leur Royaume; mais persuadez que celui des Juifs pouvoit avoir de grandes influences sur les evénemens, ils tâchoient de l'engager dans leurs intérêts par de riches presens. Les Empereurs Romains, ces fiers & orgueilleux Maîtres du Monde, ne laissoient pas d'y consacrer des dons, ils vouloient qu'on y ofrît des Sacrifices pour eux tous les jours. Les Gouverneurs de la Judée & de la Syrie venoient y adorer, & le Conseil d'Eleazar qui se soûleva contre cet usage; sous prétexte que les sacrifices des Infideles soüilloient le Temple, fut une des causes de la guerre qui causa la ruïne entiere de la Nation. Les Juifs se glorifioient de voir leur Dieu reconnu des Peuples & des Rois Idolatres; & que toutes les Nations s'acordoient à venir adorer dans leur Temple. On y assembloit par là de prodigieux tresors, & cette Maison s'enrichissoit des dépoüilles de tout l'Univers, ce qui en relevoit le prix & la gloire.

Herode le grand, que divers crimes avoient rendu odieux au peuple, calma les Esprits en rebâtissant le Temple & en augmentant son élevation & son enceinte. Quelques-uns ont cru qu'il renversa le premier Edifice pour en élever un nouveau. Mais la Prophétie d'Aggée deviendroit fausse par là, puisque le Messie n'auroit point relevé la gloire de la seconde Maison au dessus de la premiere, en supléant par son entrée à tous les avantages qui y manquoient. Ce n'est point l'interêt de la Religion qui nous fait parler ainsi, mais Herode ne fit que donner à son Temple la même étendue qu'avoit eu celui de Salomon; & pour cet effet il fut obligé de remuer les fondemens en divers endroits; il le bâtit de pierres blanches & d'une grandeur si prodigieuse qu'elles attiroient l'admiration des Disciples & de tous les Spectateurs. Il le revêtit de divers ornemens; on y voioit sur tout une vigne d'or avec ses sarmens & ses grapes qui étoit un chef d'œuvre de l'art. Il consacra tout de nouveau les dépoüilles des Idolatres & y ajoûta celles des Arabes qu'il avoit vaincus.

Il n'employa qu'onze mille Ouvriers & huit ans à faire cette reparation presque universelle; mais huit mille hommes ne laisserent pas d'y travailler toûjours afin de le conduire à sa perfection. Les Juifs avoient raison de dire qu'il y avoit déja 46. ans qu'on étoit occupé à ce grand ouvrage, puisque ce nombre d'années s'étoit écoulé depuis qu'Herode l'avoit entrepris jusqu'au tems où J. Christ parloit; il n'étoit pas même alors achevé, puisque ce même nombre d'Ouvriers y travailloit encore sous Agrippa II. peu de tems avant qu'il fût ruiné par les Romains.

Une quatriéme chose renouvelloit la confiance des Juifs; c'étoit la tour Antonia que les Asmonéens avoient élevée au Nord du Temple, elle étoit forte par son assiete, mais Herode y ajoûta de

1 Chron Cap 36. v. 17. 2. Chro. C. 30 v 21. 22.



## EXPLICATION POETIQUE DE LA LIX. FIGURE.

*David avoit brûlé dans le profond du cœur*
*Du desir d'elever un Temple au Createur.*
*Ce fut à Salomon que Dieu fit cette grace:*
*De cette Maison Sainte on fait la dedicace,*
*Les Sacrificateurs font fumer les Autels,*
*Et l'on ne void par tout que Festins solemnels.*

Chronica Cap 36. v. 17.



## EXPLICATION POETIQUE DE LA LX. FIGURE.

*Contemple en soûpirant la fureur sans exemple,*
*Du Babylonien qui sacage ce Temple.*
*Au Roi de l'Univers Salomon le bâtit,*
*Le plus riche des Rois de tresors le remplit.*
*On pille ces tresors: & le Soldat impie.*
*Aux Ministres sacrez ôte même la vie.*



Rom de Hooge inventor et Fecit. 2 Chronica Cap 36 v 17 I. Lindenberg Excudit Cum Privil.

# LE TEMPLE REDUIT EN CENDRES.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXI. FIGURE

*Dieu lassé des péchez de son peuple rebelle,*
*L'expose à la fureur d'un Vainquer Infidelle.*
*Sion, le Temple Saint, tout en cendre est reduit,*



*Captif en Babylone Israël est conduit.*
*Le Ciel s'irrite enfin, il rend guerre pour guerre,*
*Et sur ses enfans même il lance le tonnerre.*



de nouveaux Ouvrages qui acheverent de la rendre une des meilleures Places du Monde. Il lui donna le nom *d'Antonia*, en reconnoissance des faveurs qu'il avoit reçûes de Marc Antoine. Les Asmonéens y enfermoient la Robe Pontificale comme dans le lieu le plus sûr de leur Royaume, & on ne la tiroit de là que pour en revêtir le Souverain Sacrificateur aux Fêtes solemnelles. Les Romains devenus Maîtres de la Judée y enfermerent aussi cet Habit sacré & chargé de douze pierres precieuses, jusqu'à ce que Vitellius en remit la garde au Pontife. Et Claude sollicité par les Députez que la Nation lui avoit envoyez pour la conservation de ce privilege, ordonna qu'on la confieroit à Agrippa.

Ce n'étoit pas là le principal usage de cette Citadelle; elle servit souvent à repousser l'Ennemi. Lors que les Romains s'en furent emparez ils y entretinrent une grosse Garnison, parce qu'elle les assûroit du Temple auquel elle étoit jointe par une galerie qui est ici marquée d'une maniere fort sensible. Lors qu'on vouloit se défendre dans le Temple, ce qui arriva plusieurs fois dans des soûlevemens contre les Romains, on coupoit la galerie, & on ôtoit toute communication avec la Citadelle, & alors le Temple servoit de retraite contre un Ennemi si voisin.

Il semble qu'il ne manquoit rien à la Nation Judaïque pour sa sûreté; mais tout manque, & rien ne sert lors que la pieté du Clergé & du Peuple s'éteint, & que son ingratitude force Dieu à retirer sa protection. Il n'y avoit point d'Idoles dans le second Temple; mais on y résolut de crucifier le Maître & le Dieu du Temple, celui qu'il faloit adorer.

Un attentat si noir ne put être puni que par des torrens de sang, & par la ruïne entiere de la Nation. La sainteté du Temple, & l'amour que Dieu avoit pour lui, depuis tant de siécles, ne pouvoient arrêter la Vengeance Divine si justement armée. Ne le dissimulons pas, la barbarie des Juifs crucifians le Seigneur de gloire ne fut pas l'unique cause de la chûte de cette seconde Maison; elle avoit été destinée à l'oblation des Sacrifices, sa situation, ses Parvis, son Sanctuaire ses Autels répondoient à la fin que Dieu s'étoit proposée en le bâtissant. Ce même Dieu n'avoit plus besoin de Sacrifices qui n'étoient que *l'ombre des choses à venir, & qui ne pouvoient purifier ceux qui s'y adressoient.*

Le tems des holocaustes & des victimes étoit passé; l'Agneau sans tache immolé dez la fondation du Monde dans le decret de Dieu, & parce que sa vertu remontoit jusqu'à Adam & Abel, avoit fait la propiciation du péché. Pourquoi Dieu auroit-il laissé subsister ce Temple? pourquoi nourrir des Sacrificateurs inutiles? pourquoi se faire ofrir des victimes dont l'usage avoit cessé par un Sacrifice plus parfait? Dieu auroit-*il mangé la chair des gros Taureaux, & se gorge-t-il du sang des victimes qu'on lui presente?* Il faloit que le Temple tombât puisque son service étoit anéanti, & qu'on adoroit Dieu en esprit & en verité.

Dieu trouva une derniere raison de la ruïne de son Temple dans l'afreuse corruption de ceux qui devoient le sanctifier. La Souveraine Sacrificature, devenue le jouet du caprice & de l'avarice des Intendans & des Gouverneurs de la Judée, se donnoit au plus ofrant & changeoit souvent de main. Les Evangelistes marquent qu'un tel étoit Sacrificateur de cette année-là, parce que cette Charge sacrée voltigeoit de main en main, & qu'une année se passoit rarement sans qu'on y vît quelque revolution. L'exemple de Salomon, qui déposa Abiathar le Souverain Pontife; parce qu'il étoit entré dans les interêts de son frere contre lui, est presque unique; Mais de semblables dépositions furent si fréquentes depuis le grand Herode, sous qui Jesus Christ vint au Monde, qu'on compte vingt huit Souverains Pontifes jusqu'à la ruïne du Temple arrivée l'an LXX. Ceux qui achetoient cette Charge se dédommageoient par un autre sacrilege en arrachant aux Sacrificateurs les alimens qui leur étoient destinez, car ils envoyoient enlever les decimes jusques dans les granges pour se les aproprier.

Ils tâchoient de conserver cette Dignité par de lâches flateries pour les Empereurs & leurs Intendans; mais rien ne pouvoit arrêter l'inconstance que Dieu avoit attachée à cette Charge. La force du Pontificat étoit rompue comme celle du pain, il falloit qu'elle roulât toûjours sans pouvoir s'arrêter, & qu'on reconnût enfin que Dieu ne vouloit plus soufrir aucun Souverain Pontife dans une Nation qui avoit rejetté & crucifié celui qui seul l'étoit veritablement.

Les Sacrificateurs ne furent pas toûjours les Maîtres du Temple; Dieu voulut que ceux qui en avoient chassé si honteusement J. Christ en fussent chassez à leur tour par des cabales, & par des factions semblables à celles qu'ils avoient ménagées contre le Fils de Dieu. Les Voleurs, les Assassins, les Zélez qui faisoient des Corps séparez puissans & redoutables se rendirent les maîtres de cette ancienne Maison de Dieu, qui avoit déja cessé de l'être. Deux troupes de scelerats qui s'y étoient enfermés & qui se faisoient la guerre y remplirent tout de sang & de carnage. Les Sacrificateurs écartez du Temple marchoient à la tête des Milices, & employoient la ruse & la force pour y rentrer sans pouvoir y parvenir.

On joua la Comedie; on habilla en Pontife un Paisan qui ne sçavoit ce que c'étoit que Pontificat, on le revêtit des Ornemens sacrez, & on lui en fit faire les fonctions. On entra en foule & à main armée dans le Lieu trés-Saint, le sacrifice perpetuel fut enfin interrompu, parce qu'il ne se trouva personne qui pût l'ofrir. Dieu n'aprenoit-il pas sensiblement par la conduite & par la bouche de ces profanes & de ces impies qu'il n'y avoit plus effectivement de Sacrificateur ni de Sacrifice, & que le Temple qui y avoit été destiné devoit perir.

Il périt ce Temple, & rien ne put se garantir des flammes & de sa derniere ruïne. Tite avoit resolu dans un Conseil de guerre de donner les ordres pour empêcher qu'il ne fût brûlé. Il ne vouloit pas qu'on l'accusât de faire la guerre aux bâtimens immobiles, mais aux hommes capables de se défendre; il se faisoit une gloire de conserver ce reste si éclatant de sa victoire. Le feu aiant été mis aux Galeries qui lioient le Temple à la Citadelle, & à quelques autres endroits, il le fit éteindre, malgré la colere où le devoit mettre la per-

te de quantité de Romains qu'on y avoit brûlez. Il avoit déja fixé le jour & l'heure d'un assaut general qui se faisant l'épée à la main, ou avec le trait auroit sauvé ce superbe Edifice. Mais malgré de si sages précautions un Soldat à l'insceu & contre l'ordre du General se fit soûlever par un de ses Camarades, jetta un tison allumé par une fenêtre qui embrasa avec tant de violence le lieu où il étoit tombé, que les Juifs consternez sentant tout d'un coup éteindre cette fureur qui les avoit animez, & transportez jusques-là, jetterent des cris épouvantables au lieu d'éteindre la flamme, & de se défendre contre des Troupes qui marchoient avec la derniere confusion pour les combattre.

Il y avoit encore quelque remede au mal. Tite n'oublia rien de ce qui pouvoit l'arrêter, il fit signe de la main, il cria, il commanda à un Capitaine de ses Gardes de faire éteindre le feu, mais tout étoit sourd à sa voix; & le Romain en assouvissant son avarice & sa rage exécutoit, sans y penser, les derniers ordres de Dieu contre son Temple.

Le Lieu très-Saint subsistoit encore pendant que le reste brûloit. Tite y entra, & vit avec étonnement les prodigieuses Richesses qui y étoient enfermées, son desir redoubla de garantir de l'incendie ces Trésors & le lieu qui les renfermoit; Mais à peine étoit-il sorti qu'un Soldat mit le feu derriere la porte par laquelle ce Prince avoit passé, & la flamme redoublant sa violence, rien ne pût l'arrêter, tout fut consumé.

Le Soldat furieux ne s'oublioit pas pendant cet incendie qui devoroit tout. Le Lieu saint étoit rempli de cadavres qu'on avoit entassez les uns sur les autres pour se faire passage; plusieurs furent immolez & brûlez sur l'autel, quel sacrifice! Le sang ruisselloit de toutes parts, des hommes à demi brûlez tâchoient de conserver les restes d'une vie malheureuse par la fuite, quelques-uns perçoient au travers des flammes: les autres qui avoient crû trouver une retraite sûre sous une muraille épaisse se voyoient atteints un moment après par le feu ou par l'Ennemi.

Dieu ajoûta un nouveau degré à un malheur si épouvantable; Il permit qu'un Imposteur promît au peuple que ce jour-là il le sauveroit, & donneroit des marques éclatantes de son pouvoir & de sa vertu. On le crut, on alla dans le Temple en foule pour être le témoin de ses miracles, & en sentir plus promptement l'effet; Et on ne trouva que des flammes devorantes & un tombeau dans le feu. Ce malheureux peuple qui n'avoit point voulu recevoir le Messie, de peur que les Romains ne vinssent, & ne détruisissent la Nation, courent après un Imposteur qui les séduit, & qui les jette entre les mains des Romains où ils trouvent la mort.

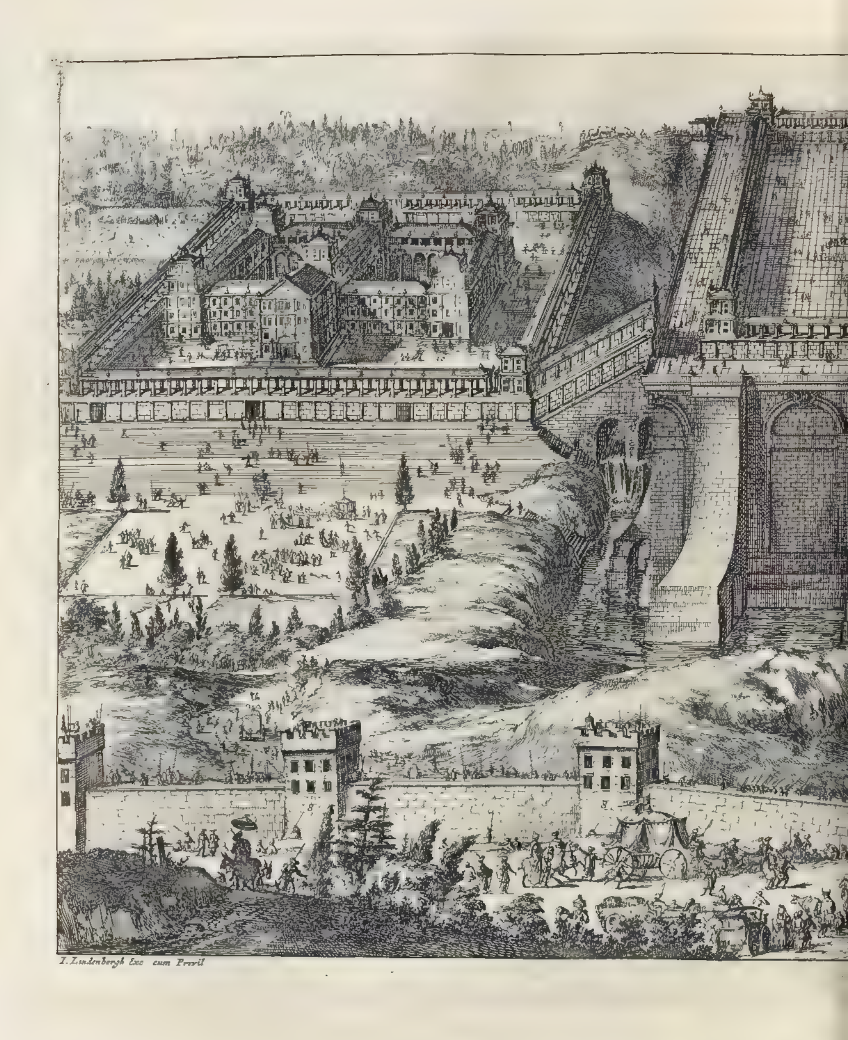
Enfin Tite, qui n'avoit pû garantir le Temple de sa ruïne que Dieu avoit resoluë, fit démolir ce qui étoit resté, & mit cet Edifice & toute la Ville dans un état qui ne permettoit presque pas de croire qu'il y en eût eu dans ce lieu. Il y fit même passer la charrue; ce qui étoit la marque de la derniere désolation puisqu'il n'étoit pas permis par les loix d'élever seulement une cabane dans les lieux où on avoit fait cette ceremonie.

Le premier de ces Temples avoit duré quatre cens vingt ans depuis l'onziéme année du Regne de Salomon jusqu'à l'onziéme année de Sedecias. Les Juifs abrégent ce tems de dix années afin de pouvoir relever la gloire du second Temple qui subsista effectivement quatre cents vingt ans. Ainsi Dieu a eu son Temple à Jerusalem sur la Montagne de Morija pendant huit cents quarante ans; & dans cet intervalle d'années il fut brûlé deux fois, & on y fit de tems en tems des changemens considerables.

# EXPLICATION
## DE LA LIX. FIGURE.
## CHAPITRE II. III. IV.

*Description du Temple de Salomon.*

(1.) JOsias fut tüé dans une bataille qu'il donna à Pharao Roi d'Egypte dans la Vallée de Megiddo qui avoit été du district de Manassé. Ses Enfans payerent le tribut au Vainqueur; & enfin Dieu irrité des péchez d'une Nation qui retomboit si souvent dans le même crime, resolut de l'exterminer & de faire perir son Temple. Nabucodonosor assiégea Jerusalem sous le regne de Sedecias & la prit, il enleva ce qu'il y avoit de plus precieux dans la Maison de Dieu, & la reduisit en cendres suivant la prediction faite plusieurs siécles auparavant. *Quant à cette Maison qui aura été élevée fort haut, ceux qui passeront auprez d'elle seront étonnez, & demanderont pourquoi l'Eternel a-t-il fait ainsi à ce Païs & à cette Maison? & on repondra que ce mal est arrivé parce qu'ils ont abandonné l'Eternel leur Dieu qui les avoit retirez d'Egypte, & qu'ils se sont attachez à d'autres Dieux.* II. Chron. 7:21. Mais avant que de raporter cette suite d'évenemens qui ruïnerent le Royaume de Juda, il est à propos de donner une idée du Temple. De tous les Historiens Joseph est celui qui nous en a laissé une description plus nette, & quoi qu'on y remarque quelques défauts parce que le Temple d'Herode n'étoit pas parfaitement semblable à celui de Salomon; on ne laisse pas d'en tirer de grandes lumieres dont nous profiterons. Ce Temple étoit situé sur une Montagne que la Ville de Jerusalem environnoit des côtez. Le sommet de cette montagne se trouva trop petit pour contenir toute l'étenduë du bâtiment; c'est pourquoi on la fit ceindre d'une épaisse muraille dont les pierres qui avoient soixante pieds de longueur étoient attachées ou plûtôt enchaînées avec des crampons de fer & du plomb fondu. Comme la vallée étoit en certains endroits extrémement profonde, on peut juger aisément que la hauteur de cette muraille devoit être prodigieuse, elle s'élevoit jusqu'à six cents pieds, tellement que la veuë de ceux qui regardoient de là dans la vallée s'éblouïssoit aisément. Lors que la muraille fut élevée on remplit de terre les espaces qui demeuroient vuides par le penchant de la montagne; Ce qui ne put se faire qu'avec un travail & une dépense prodigieuse. Autour de cet édifice regnoit une grande Cour où le peuple qui se promenoit avoit les commoditez necessaires pour se garantir des injures de l'air, & pour se reposer. De là on entroit dans trois Parvis




# TEMPLE DE

1 *Le Temple de Salomon.* *De Tempel Salomons*

2 *Le Lieu tres-Saint.* *'t Heylige der Heylige.*

3 *La Couverture d'Or.* *'t Goude Dack.*

4 *La Citadelle Antonia.* *'t Slot Antonio.*

5 *Chemin autour de la Montagne de Morya*
*par lequel on montoit au Temple.*

5 *De weg op de Berg Moria naar de Tempel.*




# ERUSALEM

Le Torrent de Cedron. 't Dal Cederon.

Le Jardin. De Tuyn.

Les Tours. Wagt Toorens.

La Porte par laquelle Salomon montoit au Temple. De Deur die de K: Salomon doorging tot de Tempel.

Places ou le peuple se promenoit. Wandel plaatse

vis differens dans lesquels on voioit quatre rangs de colomnes de marbre si grosses que trois hommes avoient de la peine à en embrasser une. L'art surpassoit la matiere, car la sculpture en étoit delicate. Le premier de ces Parvis commun au Juif & au Payen apartenoit proprement aux derniers qui ne pouvoient entrer plus avant. C'est pourquoi on voioit sur la muraille de separation des Ecriteaux attachez à diverses colomnes en caracteres Grecs & Romains par lesquels il étoit defendu aux idolatres sous peine de mort d'entrer dans le lieu saint; C'étoit là que les Idolatres accoûtumez à implorer le secours de tous les Dieux dont ils entendent parler, comme les malades desesperez courent après tous les remedes qu'on leur indique, invoquoient le Dieu d'Israël, & lui faisoient leurs oblations. Mais sur tout les Proselytes qui ayant entendu parler des miracles que Dieu avoit faits pour la Nation, ou qui s'étant instruits des mysteres de la Religion Judaïque, formoient le dessein de se convertir; commençoient là leurs adorations, & y faisoient leur Catechumenat. C'est pourquoi on l'appelloit ordinairement le Parvis des Gentils; mais ce premier Parvis marqué par Joseph comme faisant partie du Temple d'Herode n'étoit point dans celui de Salomon, du moins l'Ecriture n'en parle jamais; Et on avoit alors trop d'éloignement pour les Gentils pour leur ménager une place jusques dans le Temple. Les Juifs disent qu'on ne vouloit pas recevoir des proselytes sous les Regnes de David & de Salomon, parce qu'on auroit eû lieu de soupçonner que la prosperité de ces Princes auroit été le motif de leur conversion & qu'ils n'embrassoient le Judaïsme que pour joüir des avantages promis à la Nation. On entroit de là dans le Parvis des Juifs. On trouvoit à la porte un tronc dans lequel on mettoit les Aumones. C'étoit là que Jesus Christ s'assit lors qu'il jugea si avantageusement de la charité de la Veuve qui y jetta une pite. Ce Parvis devoit être prodigieusement grand pour contenir toute la multitude de peuple qui venoit adorer tous les ans. Salomon l'avoit d'abord rendu commun aux hommes & aux femmes; 2 Chron. 20. 5. Mais soit que dans la suite des tems où la devotion se refroidit cette confusion de sexe eût causé quelque desordre, on les separa peu de tems avant le Regne de Josaphat, c'est pourquoi ce Parvis est indiqué dans l'Histoire de ce Prince comme nouveau. Le peuple s'assembloit dans ce lieu. Le Roi y avoit son trône. Il n'étoit permis qu'aux Rois & aux Souverains Sacrificateurs de se seoir dans le Temple; Ainsi pendant que le peuple étoit debout, le Roi assis sur son trône y adoroit avec le reste de la multitude. De ce Parvis on montoit dans un autre dont l'entrée n'étoit libre qu'aux Sacrificateurs. La porte toûjours ouverte representoit le Ciel que Dieu ne ferme jamais. Cette porte étoit d'une hauteur & d'une largeur si grande que le peuple pouvoit voir toute la face du Lieu Saint capable d'éblouïr les spectateurs par cette abondance d'or qui brilloit sur son frontispice. La étoit l'autel sur lequel se faisoient les Sacrifices. Cet autel étoit creux, le dessus étoit couvert de lames de cuivre. Au milieu étoit un gril sur lequel le feu, le bois, & la victime étoient posées, & se consumoient aisement. Là étoit une cuve de cuivre soutenüe par douze bœufs de même metail, & qui étoit d'une grandeur si prodigieuse qu'on lui a donné le nom de Mer à cause de l'abondance des eaux qu'elle contenoit, elle servoit à laver les Sacrificateurs. On passoit de là dans le lieu saint. A la porte du lieu saint étoient deux colomnes cannelées avec leurs chapiteaux, enrichies de divers ornemens; l'une de ces colomnes s'appelloit *Jakin* pour marquer sa fermeté, ou plûtôt parce qu'elle etoit droite, & l'autre étoit nommée *Boas* à cause sa force. Noms & proprietez qu'on a ensuite appliquez à J. Christ qui est la vertu même, & que rien ne peut ébranler, on dit que ces deux piliers marquoient la volonté & la force que J. Christ a eüe de sauver les hommes. On voioit ensuite une Table d'or sur laquelle reposoient les pains consacrez à Dieu, le Chandelier d'or, & l'Autel sur lequel on brûloit les parfums. L'Entrée du lieu très saint qui suivoit étoit fermée par un grand voile, & le seul Souverain Sacrificateur y pouvoit entrer une fois l'an tenant l'encensoir d'une main, & de l'autre le sang des victimes qu'il avoit immolées, par lequel il faisoit la propiciation, & demandoit la benediction de Dieu pour le peuple. Là étoit l'Arche couverte d'un propiciatoire d'or avec les Cherubins dont nous avons déja parlé. Aux deux côtez du Temple étoient divers appartemens à trois étages divisez en plusieurs chambres, dont les unes servoient à resserrer les Utenciles necessaires aux Sacrifices, le feu, l'eau pour laver les victimes, l'huile, le vin, les aromates & l'encens qu'on vouloit offrir à Dieu. On mettoit dans les autres le tresor & les meubles; quelques-unes étoient destinées au logement des Prêtres & même des Scribes. On avoit elevé exprez une muraille afin que les sommiers & les soliveaux de ces appartemens & de ces chambres ne fussent point appuyées sur celle du Temple qu'on regardoit comme sacrée. Le toit de ce grand Edifice étoit rempli de pointes dorées qui servoient à y donner un nouvel éclat, & à empêcher les oiseaux de s'y reposer & de le salir. On a raison d'admirer la dépense presque infinie que fit Salomon pour élever cette maison à la gloire de son Dieu, & de le comparer aux plus fameux bâtimens des Payens. David qui avoit conçu ce dessein que son fils executa avoit assemblé pour cela une prodigieuse somme d'or & d'argent. Ceux qui l'estiment le moins la font monter jusqu'à trois cents soixante dix huit millions, sans ce que Salomon put recueillir des presens du peuple & par les impôts dont il chargea la Nation. Soixante mille ouvriers furent longtems occupez à ce travail, & les Rois étrangers fournirent pour son embellissement ce qu'ils avoient de plus precieux. Hiram Roi de Tyr, fut un de ceux qui y contribuerent, il étoit ami de Salomon, & fort entêté de bâtimens; il abatit dans son Royaume plusieurs Temples qu'il rendit plus magnifiques en les relevant; il en consacra de nouveaux à ses Idoles, & mit une colomne d'or dans un de ces Edifices sacrez; ainsi ces deux Rois avoient la même inclination, & pouvoient se prêter des ouvriers habiles; il est même très apparent que ce furent les Syriens accoûtumez à la navigation, & à mener des colonies dans les païs éloignez qui aiderent aux Juifs à faire & à conduire

re leurs flotes en *Ophir*. Ce païs est assez inconnu; il y avoit une Ville de ce nom dans l'Arabie où l'or étoit si abondant que les habitans qui n'en connoissoient ni le prix ni la rareté le changeoient pour du fer. Job a vanté l'or d'Ophir avant que les Indes fussent decouvertes; c'est de l'Arabie qu'il faut entendre un grand nombre de passages de l'Ecriture qui parlent de l'or d'Ophir; Cependant comme les flotes de Salomon ne faisoient le voyage qu'en trois ans, Monsieur Bochart conclud que les Pheniciens experts dans la navigation, avoient percé jusqu'aux Indes & dans l'Isle de Ceylan ou de Tapobrana, & qu'ils avoient donné le nom d'Ophir à ce lieu, parce qu'ils le trouverent abondant en or, comme celui de l'Arabie. Marsham facilite le voyage en disant que la flote equippée à Tyr alloit dans la Mer d'Ethiopie où il y avoit une Isle fort riche, & que l'alliance que Salomon avoit contractée avec Pharao servoit à ce commerce; Mais il n'est plus question de chercher un voyage facile; puis que l'Ecriture le fait durer trois ans, il falloit de toute necessité qu'il fût long & penible; il est donc plus apparent que Salomon envoya jusqu'aux Indes; c'étoit là qu'étoit Tarsis; il est vrai que l'Espagne portoit aussi ce nom, & que les Pheniciens souverainement attachez au commerce & au gain, avoient possedé l'Espagne, & en avoient tiré des tresors près qu'infinis. Il y avoit encore une Tarsis en Cilicie; Mais il n'y avoit point de mines d'or, & elle n'étoit pas assez éloignée de Tyr & de Jerusalem pour croire que la flote y fût envoyée; puisque les vaisseaux partoient d'Esion-gaber Ville située sur les bords de la mer rouge, il faut conclurre qu'ils alloient aux Indes; car il étoit presque impossible qu'ils prissent cette route pour aller en Espagne; du moins celle de la mediterranée étoit plus courte & plus facile. D'ailleurs puisque la flote alloit en Ophir qui est aux Indes, il n'y a pas d'apparence qu'on en envoyât une autre en Espagne; Salomon tira de ces lieux, de l'or, & des curiositez inconnües en Judée. Afin que rien ne manquât à l'ouvrage, Dieu suscita des Architectes habiles qui travaillerent avec une adresse & un succez admirable, mais ce Temple superbe fut détruit par Nabuchodonosor.

# EXPLICATION
## *DE LA LX. FIGURE.*
## CHAPITRE XXXVI.

*On pille le Temple, les Sacrificateurs & le peuple sont massacrez.*

Nabucodnosor prit le commandement des Armées de son Pere qui fit de son fils son General, Dieu fit prédire par ses Prophetes les principaux évenemens de sa vie. Jer. 46. Ils parlerent nettement de la victoire que ce Prince devoit remporter quatre ans après sur les bords de l'Euphrate contre Neco Roi d'Egypte. Ezechiel annonça qu'après avoir pris la Ville de Tyr, il poufferoit ses conquêtes jusqu'en Egypte qu'il soumetroit à ses Loix. Ezech. 29. 7. Jeremie n'oublia pas ses compatriotes; il les avertit quelque tems après des malheurs dont Jerusalem & toute la Nation étoit menacée par le même Prince. Il fit lire au peuple des prédictions que Baruch avoit recueillies lors qu'elles sortoient de sa bouche; Mais au lieu de profiter de ces menaces on insulta Baruch qui s'affligea mortellement, & qui eut besoin du secours de son Maître pour se soûtenir contre la frayeur d'avoir irrité Jehojakim. Jer. XLV. Ce Prince incredule & perseverant dans son impenitence vit arriver Nabucodnosor aux portes de Jerusalem avec une nombreuse Armée. La Ville fut prise, Jehojakim par un traité qu'il fit avec le Vainqueur, racheta une ombre de liberté; Il demeura à Jerusalem esclave & tributaire; On commence à compter de ce tems-là les 70. années de la captivité de Babylone que Jeremie avoit prédite l'an quatriéme de Jehojakim, qui étoit le premier de Nabucodnosor. Ce Prince après avoir conquis la Judée, partit brusquement pour Babylone où son Pere étoit mort, parce qu'il vouloit prendre possession de la Monarchie qu'il avoit érigée. Jehojakim garda trois ans la fidelité qu'il lui avoit promise, mais enfin il se revolta. Nabucodnosor passa en Judée, chargea le Roi de chaines, le fit conduire à Babylone & y transporta trois mille autres prisonniers.

On enleva alors de la Judée diverses personnes du sang Royal, ou qui étoient considerables par leur pieté aussi bien que par leur naissance, entre lesquelles on compte Daniel, Sadrac, Meshac, & Abednego si celebres dans l'Histoire de la Captivité. On emporta aussi quantité de Vaisseaux & de richesses du Temple de Jerusalem que Nebucadnetsar consacra à Belus qu'on adoroit à Babylone comme un Dieu. Les Juifs violemment touchez de la prise de Jerusalem résolurent l'année suivante de s'affliger & de jeuner afin de toucher Dieu par leur repentance. Jehojakim fut renvoié de Babylone peu de tems après y être arrivé, & regna encore quatre ans, mais il lui arriva une seconde disgrace: lors que l'Ecriture assûre qu'il *s'endormit avec ses Peres*, elle a voulu seulement marquer qu'il mourut comme eux; car on le laissa mort hors des portes de Jerusalem; & il demeura sans sepulture. Jer. XXII. 19. Il y avoit déja un an que l'Armée de Nebucadnetsar ravageoit la Judée; Mais Jerusalem n'avoit point été assiegée; c'est pourquoi Jehojakim II. ou Jechonias avoit eu la liberté de monter sur le trône de son Pere; Mais l'année étant revolüe on investit la Ville, Jechonias ne pouvant la defendre se rendit à discretion à Nebucadnetsar qui le mena à Babylone avec toute la Maison Royale; il pilla une seconde fois les richesses du Temple. Afin de prévenir une seconde revolte, il assembla ce qu'il y avoit de Capitaines, & d'hommes capables de porter les armes, ou d'artisans habiles qu'il fit passer au nombre de dix mille de Jerusalem dans la Chaldée. Ainsi le joug des Juifs s'appesantissoit toûjours, & Dieu les châtioit inutilement, puisque ces chatimens ne produisoient point un retour sincere vers lui. Quoi que Nebucadnetsar n'eût laissé à Jerusalem qu'une troupe de miserables, il ne laissa pas de leur donner un Roi, il jetta les yeux sur un des fils de Josias oncle de Jechonias qu'il amenoit prisonnier, il changea son nom, & l'appella *Sedecias*. Quelques-uns ont cru que c'étoit la coûtume de changer les noms de ceux qui changeoient de condition, & qui montoient sur le Trône. Ils alleguent l'exemple de

Joachim qui avoit reçu du Roi d'Egypte ce nom au lieu de celui d'Eliakim, ils citent encore celui des Papes qui à leur Couronnement prennent des noms differens de ceux qu'ils portoient auparavant. Les autres ne veulent pas qu'on leur produise l'exemple des Pontifes, parce qu'ils imitent J. Christ, lequel ôta à St. Pierre son nom lors qu'il en fit un Pontife, ce qui ne peut être tiré à consequence pour les Rois non plus que pour le reste des hommes; mais on travaille beaucoup pour trouver de la difficulté où il n'y en a point; car Nabucodnosor ayant fait un nouveau traité avec son prisonnier, & l'ayant obligé d'en jurer l'observation au nom du Dieu Souverain l'appella *Justice de Dieu ou Sedecias*, afin que son nom le fist souvenir à tous momens de la fidelité qu'il lui devoit, & de la peine que la justice divine lui infligeroit s'il manquoit à sa parole & à son serment. Voila la raison naturelle de ce changement qui n'a point besoin d'exemples pour être authorisé. Celui des Papes n'est pas ancien, & cet Exemple n'est point tiré de J. Christ, ni même de leur dignité qui les éleve au dessus des hommes ordinaires, mais de la necessité qu'imposoit quelquefois le nom bas & rampant ou même ridicule de certaines personnes. Sedecias entretint pendant quelques années une union assez étroite avec Nabucodnosor, il lui envoya plusieurs Ambassades, & ce fut par ce moyen que les Juifs qui étoient à Jerusalem eurent une dispute assez échaufée avec ceux de la captivité. Jeremie les avoit exhortez à se garantir de l'idolatrie, il leur promettoit que la captivité finiroit au bout de 70. ans, & qu'un jour l'Eglise seroit delivrée par le Messie. Les captifs repondirent sechement à la lettre de Jeremie dont les avertissemens leur paroissoient autant de censures; ils étoient entêtez d'un faux Prophete nommé Ananias, qui pour consoler le peuple plus efficacement l'assûroit d'une delivrance très prochaine, & qui devoit arriver dans deux ans, au lieu que Jeremie renvoyoit la sienne à 70. ans. Selon la maniere des Prophetes qui parloient par Symboles sensibles, il mit sur son cou un joug de bois & le rompit pour marquer que la captivité finiroit bien-tôt, & que la liberté seroit renduë. Jeremie au contraire qui étoit sûr de l'évenement parce qu'il parloit au nom de Dieu, prit un joug de fer qui indiquoit la durée & la fermeté de la domination de Nabucodnosor; & dénonça au faux Prophete la mort qui arriva peu de mois aprés. Une seconde Ambassade de Sedecias partit pour Babylone, & Jeremie la chargea d'un livre qui contenoit une prédiction claire de la ruïne de l'Empire des Chaldéens; Mais il donna ordre qu'on jettât dans l'Euphrate ce livre qui fut lû à Jechonias & aux Juifs de la captivité. Toutes ces predictions qui regardoient la revolution des Royaumes des infideles comme de celui de Juda prouvent évidemment que Dieu les avoit dictées, l'homme ne pouvant prévoir surement l'avenir, sur tout dans un lieu fort éloigné de lui. D'un côté Jeremie demeurant à Jerusalem prédisoit aux Rois de Babylone que leur Monarchie seroit renversée, & de l'autre Ezechiel qui étoit un des captifs transporté sur le fleuve du Chaboras voioit la ruïne de Jerusalem: tantôt il peignoit par l'ordre de Dieu cette Ville sur une Carte environnée de machines qu'on avoit dressées pour l'assieger, tantôt il perçoit la muraille de sa maison, & emportoit son bagage par cette ouverture, afin d'apprendre qu'il etoit tems de fuïr de Jerusalem; Enfin il savoit surement le tems auquel Nabucodnosor devoit l'investir & le disoit aux compagnons de sa captivité. Ce fut dans la neuviéme année du regne de Sedecias que ce Prince en commença le siége au milieu de l'hiver. Jeremie avertit le Roy que la Ville seroit prise, & qu'il seroit mené à Babylone. Le Roi irrité de cet avis fit arrêter celui qui le donnoit; cependant les Egyptiens ayant assemblé une Armée nombreuse pour le secours de Jerusalem obligerent Nabucodnosor de marcher pour les combatre. Cet intervalle de repos donna lieu aux Juifs, qui se croioient delivrez de leurs ennemis, de commettre un grand crime en remettant dans l'esclavage les serviteurs qui avoient acquis leur liberté par le Jubilé; Ce que Jeremie ne put soufrir sans leur faire de violens reproches. Les Egyptiens, que l'Ecriture compare à cette occasion à un roseau cassé, ayant été batus, Nabucodnosor reprit le Siege de Jerusalem; la famine qui devint violente reduisit enfin cette Ville assiegée à la derniere extremité. Sedecias crut se sauver par les derrieres, & se deroba pendant la nuit: Mais il fut atteint par les Chaldéens qui le poursuivirent, & remené à Nabucodnosor; lequel entra dans la Ville & la pilla, comme un Vainqueur sous qui tout plie.

# EXPLICATION
## *DE LA LXI FIGURE.*
## CHAPITRE XXXVI. ℣ 19.

*Le Temple reduit en cendres.*

Lors que Salomon avoit bâti & fait la dedicace du Temple, Dieu lui avoit promis une durée perpetuelle pour cet édifice qui lui étoit consacré; Les paroles de Dieu étoient fortes, & la promesse positive; J'ai, disoit-il à ce Prince, choisi & sanctifié cette *maison, afin que mon nom y soit à toûjours. Mes yeux & mon cœur seront toujours sur ce lieu.* Mais les promesses de Dieu, quoi que conçûes en termes absolus & positifs; supposent toûjours la sainteté; c'est une condition sans laquelle tous les Privileges sont aneantis; soit que Dieu l'exprime dans ses traitez, ou qu'il la passe sous silence, elle est toûjours également essentielle, & Dieu n'agit & n'exécute ses promesses qu'à proportion qu'on l'a remplie. Les Juifs avoient quelque raison de se flater sur les promesses d'*Eternité* faites pour le Temple sans aucune condition exprimée; la sainteté paroissoit même attachée au Temple, à ses Autels & aux murailles. Dieu avoit un interêt particulier à le conserver parce que l'Eglise y étoit attachée. Cette Eglise étoit seule dans le Monde, & tout perissoit avec elle; cependant lors que le peuple & les Rois, les Prêtres & le Souverain Sacrificateur se corrompirent, il permit que son Temple, qu'on regardoit comme le siege de la Religion & de son culte, fût consumé par les flammes. Nabucodnosor en avoit enlevé déja deux fois les richesses; mais il avoit épargné

ce qui étoit necessaire pour les Sacrifices: la cuve d'airain, & les deux autels subsistoient encore. Mais dans ce derner Siege on emporta jusqu'au cuivre & au fer. Après avoir tiré de ce Temple tout ce qui pouvoit être de quelque usage, sans en excepter les racloirs & les plus petits Ustenciles, on mit le feu à ce grand & superbe Edifice qui fut reduit en cendres dez le même jour; ce jour étoit le vingt-septiéme d'Aoust que Nabuzardan avoit choisi, peut-être exprez parce que c'étoit un Samedi, ayant laissé couler deux jours depuis son entrée à Jerusalem avant que de faire cette exécution, soit pour donner lieu au pillage, soit plûtôt pour mortifier les Juifs en faisant brûler leur Temple dans un jour destiné à adorer Dieu, & à lui presenter des Sacrifices; il ne s'appercevoit pas qu'il exécutoit les ordres de Dieu qui punissoit la violation de ses Sabbats.

Les Palais eurent le même sort que le Temple. On renversa les murailles de la Ville, la fureur du soldat n'épargna ni l'âge ni le sexe. Le Roi qui avoit été mené prisonnier à Ribla eut la douleur de voir égorger devant lui ses Enfans. Comme s'il n'avoit dû rien voir après un si triste objet on lui creva les yeux, & on le mena à Babylone.

Ainsi s'accomplissoient les Oracles de deux Prophetes qui lui avoient prédit qu'il verroit le Roi de Babylone; Mais qu'il ne verroit pas cette Ville; car on le rendit aveugle par ordre de Nabucodnosor avant que de l'y conduire.

Ainsi finit le Regne de Jerusalem: le peuple de Juda fut transporté dans une Terre étrangere, obligé de plier sous le joug des Idolatres quatre cents soixante huit ans après que David eut commencé de regner, quatre cents vingt quatre ans après qu'on avoit jetté les fondemens du Temple, trois cents quatre-vingt huit ans depuis le Schisme, & la separation des dix Tribus, & cent trente quatre ans depuis que ces dix Tribus, dont la Capitale étoit Samarie, avoient été transportées dans l'Assyrie.

Quelle devoit être la douleur de ceux qui au milieu de ce Peuple ingrat & rebelle avoient encore conservé quelque amour pour Dieu! ils perdoient tout en perdant son Temple, ses Autels, son Arche, & sa presence; la confusion & la honte devoient être extrêmes pour ceux qui avoient causé la ruïne de la Religion & de l'Etat par l'entassement de leurs crimes, & qui toûjours incredules aux tristes predictions de Jeremie les avoient rejettées comme des visions & des paroles inutiles.

Dieu eut peur que les Idolatres voisins ne se réjoüissent fierement de la desolation des Israëlites, & de la ruïne entiere d'une Nation qui les avoit si souvent vaincus. Soit pour consoler son Peuple, soit pour mortifier ces Nations, il annonça à la Ville de Tyr par Ezechiel que sa ruïne n'étoit pas éloignée, & qu'il alloit faire monter contr'elle la multitude des Nations avec la même impetuosité que montent les flots de la Mer, parce qu'elle avoit dit en insultant à Jerusalem, *Toi qui es la porte des Peuples, tu as été rompüe, & je me remplirai d'abondance de ce que tu as été rendue deserte:* Ithobalus Roi de cette Ville se regardoit comme le Dieu de la Mer à cause de ses Vaisseaux, il tiroit sa fierté de sa sagesse & de sa prudence; Mais le même Ezechiel lui fit connoître la vanité de ses forces, & la multitude d'étrangers qui alloient lui declarer la guerre, & le faire perir par les ordres de Nabucodnosor; On apprit aussi par la même bouche que Dieu alloit mettre le feu en Egypte, & que l'épée la desoleroit; ce qui fut accompli sous le même Regne.

Cependant le Peuple d'Israël soumis à son Vainqueur, après avoir quitté la terre de ses Ancêtres, faisoit sous la conduite des Officiers de Nabucodnosor une longue route vers la Chaldée. Ce Prince en auroit pû faire autant d'esclaves puisqu'ils étoient prisonniers de guerre, & que le droit de conquête n'a point d'autres bornes que celles que l'humanité lui donne. Cependant ils furent traitez avec plus d'humanité qu'ils n'avoient lieu d'en attendre; on leur ôta seulement toute liberté de retourner dans leur Patrie de peur qu'ils n'y fissent de nouveaux mouvemens; on leur donna des terres qu'ils pouvoient faire valoir à leur profit, les uns trompez par les faux Prophetes, qui leur promettoient un retour prompt & glorieux negligerent leur fortune & leur établissement, persuadez qu'ils ne devoient pas se donner tant de peine pour un séjour de quelques années; les autres plus sages attendirent le tems que Dieu avoit marqué pour leur délivrance; Et cependant ils amasserent par leur travail & par leur industrie ce qui pouvoit servir à leur conservation, & à celle de leur posterité; persuadez que Dieu veut que les hommes qui ne connoissent pas ses decrets agissent comme s'il n'y en avoit point, & suivent pour cet effet les lumieres naturelles & ce que la raison leur dicte.

Ceux qui étoient restez en Judée furent plus malheureux, les fugitifs, & tous ceux qui avoient pû se dérober aux Chaldéens, se rassemblerent autour de Gedalia qu'on avoit établi Gouverneur du Païs; Mais Ismaël quoi que Juif & du sang Royal se laissa gagner par le Roi des Ammonites pour tüer ce Commandant, il alla le trouver en Mispah, où il fut reçû avec beaucoup d'honnêteté, mais abusant de la confiance qu'on avoit en lui, & trahissant sa Nation, il en tüa le Chef, il fit assommer le lendemain une partie du Peuple & emmenoit l'autre au Roi des Ammonites, lors que Jochanan qui le poursuivit le mit en fuite, & reprit tout ce qu'il avoit enlevé. Les Juifs desolez de ce second malheur eurent peur que les Chaldéens ne vinssent encore les punir de ce qu'ils venoient de faire; ils penserent à fuir en Egypte, ils consulterent Jeremie qui s'y opposa, leur promettant la benediction de Dieu s'ils demeuroient dans leur Patrie, & les menaçant d'une desolation terrible s'ils prenoient la route d'Egypte, cependant ils ne laisserent pas d'y aller, & Jeremie les y suivit. Nabucodnosor assiégea en ce tems-là la Ville de Tyr conformément à l'O-

l'Oracle de Jeremie qui avoit prédit sa ruïne.

Et comme il étoit dans le voisinage de la Judée, il fit faire une reveüe de ceux qui y restoient, il transporta encore sept cens quarante cinq hommes, tellement que le Païs demeura sans culture faute d'ouvriers & d'habitans. Tyr se rendit par composition, Ithobalus fut deposé, on lui donna un Successeur, qui regna dix ans, la Ville fut ensuite gouvernée par des Juges. Ces Juges ont pris le titre de Rois, mais Joseph en fait des Gouverneurs du Païs.

Nabucodonosor passa en Egypte dont les peuples s'étoient revoltez contre Apriez leur Roi. Il se rendit Maître du Païs, & trouvant au milieu de ces Idolatres un nombre considerable de Juifs, il tüa les uns, & transplanta les autres dans la Chaldée.

# EXPLICATION
## *DE LA LXII. FIGURE.*
## ESDRAS.
### CHAPITRE I. ℣. 1.

*Cyrus régne.*

(1.) DAns le tems que Nabuchodonosor ravageoit la Judée sous le regne de Jechonias, & la même année que ce Prince infortuné fut conduit à Babylone, Dieu faisoit naître celui qui devoit rendre à son peuple sa liberté, & renverser la Monarchie des Chaldéens. Ce Conquerant étoit Cyrus. On dit que les Mages conseillerent à son grand Pere de le faire mourir dez sa naissance parce qu'il devoit le détrôner. Abydenus a conservé une prédiction de Nabuchodonosor mourant laquelle portoit qu'un mulet de Perse subjugueroit la Chaldée, & feroit de ses sujets autant d'esclaves. On avoit aussi predit à Cresus qu'il perdroit sa couronne lors qu'un mulet deviendroit Roi des Medes. Ce mulet étoit Cyrus sorti de deux nations, né d'un Pere Persan nommé Cambyses, & de Mandane fille d'Astiages Roi des Medes; mais il y a tant d'impostures & de fraudes dans les oracles que les Payens nous ont laissez qu'il est difficile d'y ajoûter foi. Ce sont ordinairement des predictions supposées & faites aprez l'évenement, qu'on a reçües sans examen, parce qu'on les a trouvées dans quelque Ecrivain ancien. Mais Esaie avoit si bien préveu les conquêtes & les victoires de Cyrus qu'il l'avoit nommé par son nom. Ainsi a dit *l'Eternel à son Oint, à sçavoir Cyrus, je l'ai pris par la main droite,* j'étendrai les *Nations devant lui, & dresserai les chemins tortus, j'ouvrirai les portes.* Esai. 45. 1. 2. C'est pourquoi on dit que ce Prince fut rempli d'admiration lors que Daniel lui fit voir son nom, & les promesses de Dieu couchées dans le livre d'un homme qui étoit mort long-tems auparavant. Il n'étoit pas le seul qui eût parlé ainsi. Jeremie predisoit la ruïne de Babylone dans le tems qu'elle montoit au plus haut comble de sa puissance & de sa gloire. Cyrus n'avoit aucun droit à l'Empire. Mais les Rois de Babylone & de Lydie s'étant liguez pour faire la guerre aux Perses & aux Medes dans l'esperance de conquerir aisément un grand Païs; Cyrus se mit à la tête de trente mille Perses, & ayant reçû de Cyaxares son oncle, & son beaupere que Daniel appelle Darius Mede, le commandement de toute l'Armée, il se rendit Maître de l'Armenie qui vouloit secoüer le joug, combatit ces deux Rois alliez; Neriglissar Roi de Babylone fut tüé dans la bataille, son fils perit peu de tems aprés être monté sur le trône, parce que les Chefs de la Nation ne purent soufrir ses débauches. Beltsatsar, petit-fils de Nabucodonosor, que les autres Historiens appellent Nabonides & Labynitus, regna dix-sept ans, pendant lesquels Cyrus se signala par plusieurs victoires. Enfin il prit Babylone, & Beltsatsar, qui ne pensoit qu'à se rejoüir & à profaner les Vaisseaux du Temple dans un festin superbe, fut tüé par deux de ses Officiers. Ainsi finit l'Empire des Chaldéens, aprés avoir duré à Babylone quatre vingt neuf ans depuis la ruïne de Ninive.

Darius, que les Ecrivains sacrez appellent Cyaxare, mourut peu de tems aprés & laissa par sa mort à Cyrus qui étoit son neveu toutes ses grandes conquêtes & l'Empire de Babylone. C'est-là ce qu'Esdras appelle la premiere année du Regne de Cyrus qui étoit precisement la soixante-dixiéme & la derniere de la Captivité, en comptant depuis la premiere conquête de Nabuchodonosor sous le regne de Jehojakim.

*Il donne un Edit en faveur des Juifs.* ℣. 2.

(2.) Daniel qui avoit lû le Prophete Jeremie, & calculé exactement les années de misere & le tems de la Captivité qu'il avoit marqué, connut aisément que celui de la délivrance approchoit; c'est pourquoi il jeuna & fit à Dieu cette excellente priere qu'il nous a laissée dans ses Ecrits. Un Ange lui apprit qu'il ne se trompoit pas. La Captivité finit par une Déclaration que Cyrus donna dez la premiere année que commença cette fameuse Monarchie des Perses & des Medes. Par son Edit il rendoit aux Juifs la liberté de retourner à Jerusalem, de reprendre possession de leurs terres, de rebâtir leur Ville & leur Temple.

*Les Chefs de la Captivité se présentent.* ℣. 5.

(3.) L'Edit n'eût pas été plûtôt publié que les Juifs s'occuperent entierement des soins de leur retour. Les uns attendoient avec impatience le moment marqué pour se trouver au rendez-vous, & le hâtoient par leurs desirs; Les autres s'imaginoient que c'étoit un songe & ne pouvoient croire ce qu'ils voioient, parce que cet évenement étoit imprevû & qu'il n'y avoit aucune apparence que leur délivrance sortît d'une guerre longue & sanglante, & qu'un Conquerant, qui ne pensoit qu'à satisfaire son ambition, devinst leur Liberateur. Les uns sentoient un plaisir mêlé de douleur; l'idée du retour les pénetroit de joye, & le sentiment de leur misere les affligeoit; destituez de toutes choses ils ne sçavoient comment ils pourroient se rétablir dans un lieu desert où ils ne pouvoient rien porter; chacun vendoit ce qu'il avoit acquis dans l'exil, afin de travailler plus efficacement au rétablissement de sa famille & du Temple. Que de mouvemens differens dans les esprits de cette multitude captive! Les Chefs de la Captivité se présenterent devant Cyrus pour recevoir ses ordres. Là étoit le Souverain Sacrificateur Josué fils de Josedec qui descendoit en droi-

te ligne d'Eleazar fils d'Aaron. Là étoit aussi Scebatsar que Cyrus choisit pour conduire la Nation. C'étoit Zorobabel qui portoit un autre nom à la Cour de Cyrus, ou plûtôt dans la langue Chaldaïque; la difference des langues faisant un changement si prodigieux dans les noms qu'il est impossible de les reconnoître. Ce changement de noms cause non seulement de l'embarras dans l'Histoire sacrée; mais il fait naître des doutes sur l'accomplissement des Propheties. Cependant il n'y a rien là que de très-ordinaire; les noms varient selon les langues. Astibaras étoit chez les Medes la même personne que le Cyaxare des Grecs; Apandas étoit aussi l'Astiage, pere de Mandane, chez les Perses; Ochus & Darius sont un même Prince; Sardanapale s'apelle chez Eusebe Tonos Concoleros: ne voit-on pas même dans l'Histoire sainte qu'Osias est quelquefois apellé Azarias? & qu'Eliachim & Jehojachim sont une même personne? On reconnoît à peine les Auteurs Italiens ou François lors qu'ils ont voulu se latiniser. L'obscurité devient plus impenetrable quand on veut tirer son nom de la langue Grecque, le changement des noms fait meconnoître les hommes dans les langues modernes comme dans les anciennes. Il ne faut donc pas s'étonner que le Zorobabel des Juifs soit le Scebatsar des Chaldéens, qu'Assuerus ait des noms differens chez les differentes Nations qui en ont parlé, ou que Belsatsar soit appellé par les uns Nabonides, & par les autres Labynitus. Ceux qui tirent de là leurs doutes contre l'accomplissement des Oracles divins connoissent peu la difference des langues, ou plûtôt ils affectent de ne la connoître pas afin de faire contre l'Ecriture une difficulté ébloüissante. C'est pour la prévenir que nous faisons ici cette remarque, dont les differens noms de Zorobabel sont une preuve sensible, & sur laquelle nous n'avons aucun interêt puisque Zorobabel est assez connu.

*On leur rend les Vaisseaux du Temple. ℣. 7. 8.*

(4.) La bonté de Cyrus ne s'arrêta pas là; il ordonna qu'on restituât aux Juifs les richesses qu'on avoit pillées dans le Temple, & les Vaisseaux qui avoient été consacrez à son usage; on les tira du Tresor & du Temple de Belus, où Nabuchodonosor les avoit placez pour en faire hommage à son Idole, & on les rendit par compte à Zorobabel.

## CHAPITRE II.

*Les Juifs se préparent pour le Voyage.*

(5.) Enfin les Juifs s'assemblerent pour le retour, il s'en trouva cinquante mille qui quitterent la Chaldée pour aller se rétablir dans leur Patrie, d'où ils avoient été transportez soixante dix ans auparavant. Ce retour ne fut pas l'unique grace que Dieu fit à son Peuple; Non content d'une délivrance temporelle, il marqua le tems où son Fils devoit paroître afin de racheter la Nation de l'esclavage du Démon infiniment plus cruel que celui de la Chaldée, il revela à Daniel que cet évenement s'accompliroit au bout de soixante dix semaines d'années.

# EXPLICATION DE LA LXIII. FIGURE.

## CHAPITRE III. ℣. 4.

*La Fête des Tabernacles.*

(1.) UN des premiers soins de Zorobabel fut de relever l'Autel de Dieu. Deux choses l'engageoient à hâter cet ouvrage, la jalousie des voisins qui pouvoient s'opposer à ce dessein, & la reconnoissance qu'on devoit à Dieu qui avoit rendu à son Peuple sa liberté, sa Patrie & sa Religion. A peine l'Autel fut-il bâti qu'on celebra la Fête des Tabernacles. L'Ecrivain sacré ne pouvoit mieux marquer l'ardeur & la devotion generale du Peuple d'Israël, qu'en disant qu'il s'assembla à Jerusalem *comme si ce n'avoit été qu'un seul homme.* Personne ne manqua à l'assemblée. L'éloignement des Villes, la povreté des habitans, l'amour du repos necessaire à des gens nouvellement établis chez eux, n'empêcha point qu'on ne fist le voyage. On vint à Jerusalem avec empressement, & avec une ardeur édifiante. Les commencemens de la devotion sont ordinairement beaux; le cœur frapé par de nouveaux objets a des mouvemens & fait des efforts qu'il soûtient mal. Les bienfaits de Dieu s'oublient, leur premiere impression s'affoiblit, mais la corruption interieure agit toûjours fortement; on n'en verra que trop d'exemples dans la suite.

*Admiration & larmes pour le Temple. ℣. 11. 12.*

(2.) On rebâtit aussi le Temple, qui fut fort different de celui de Salomon, soit pour la beauté & la magnificence, soit pour la grandeur. Cyrus avoit eu la bonté d'en dresser le plan; Et si on l'avoit suivi il auroit été trois fois plus large que celui de Salomon. Voyez 1. Rois VI. 2. Esdras VI. 2. Il n'est pas vrai-semblable qu'il se soit glissé quelque faute dans les chifres; car les Loix & les ordonnances des Rois de Perse étant irrevocables, on les écrivoit fort exactement dans les Registres. Mais le plan que ce Prince avoit fait se trouvant trop vaste, il ne put être rempli par les Juifs qui se trouvoient destituez de tout ce qui étoit necessaire pour l'élevation d'un si grand bâtiment. La difference des deux Temples fut cause que les Vieillards qui se souvenoient du premier fondirent en larmes en voyant le second: la joye de ceux qui n'avoient jamais vû de Temples, d'Autels ni de Sacrifices, & qui voioient pour la premiere fois la pompe ébloüissante des ceremonies Mosaïques fut troublée par les cris & les lamentations des autres qui regrétoient le Temple de Salomon. En effet ce Prince regnoit absolument dans son Païs, levoit des Impôts selon son bon plaisir, & disposoit des richesses de son peuple. Au lieu que les Juifs revenus de la Captivité ne pouvoient contribuer que de leur necessaire, & personne n'avoit sur eux assez d'autorité pour l'exiger. Salomon avoit dans son Royaume un prodigieux nombre d'Habitans dont soixante mille travailloient au Temple, & étoient ensuite relevez par un pareil nombre. Mais la multitude entiere du Peuple qui revint de Babylone ne se montoit qu'à cinquante mille personnes qui ne pouvoient pas être toutes employées à cet ouvrage.

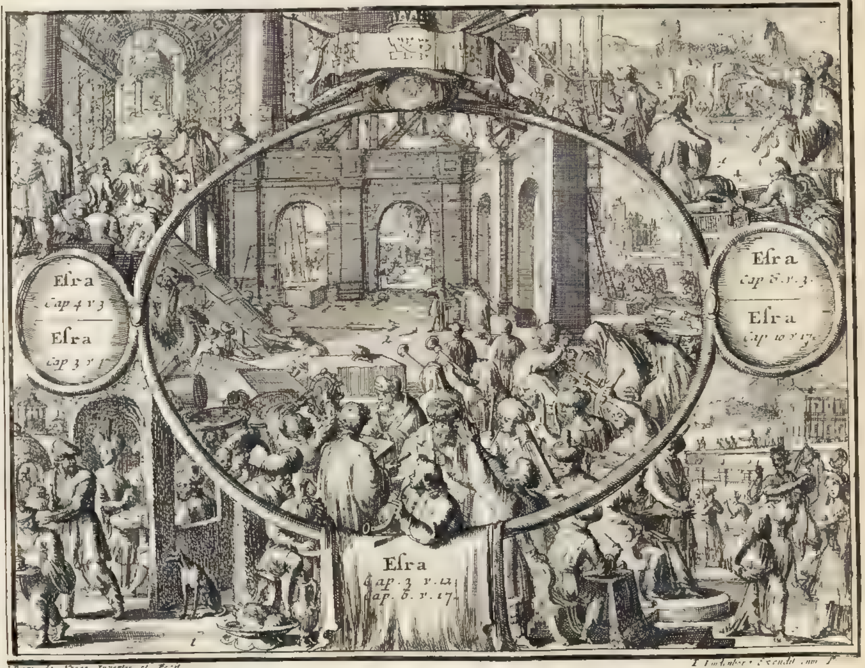



## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXII. FIGURE.

*1. Touché de tant de maux que les Juifs ont soufferts,*
*Dieu suscite Cyrus, 2. qui brise enfin leurs fers.*

*3. Admire ce Tableau, voi, Medite, contemple,*
*On rebâtit Sion, on releve son Temple,*

*4. Et pour faciliter un prompt relevement*
*On fait amas de tout. 5. Tout est en mouvement.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXIII. FIGURE.

*1. On rend public l'Edit que Cyrus a promis,*
*2. Le Temple se mesure aux yeux des ennemis.*

*3. On celebre le jour des sacrez Tabernacles.*
*4. Les Saints lieux sont ornez: 5. & parmi ces spectacles*

*On separe aujourd'hui les filles des Hebreux,*
*De celles des Gentils qui servent les faux Dieux.*

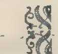



Repreſentation

# DU LIVRE DE NEHEMIE.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXIV. FIGURE.

*1. Celui qui ſert à boire au Roi c'eſt Nehemie,*
*2. Et c'eſt Jeruſalem que le Saint homme épie.*
*3. Eſdras prêche. 4. Tu vois les Juifs en action,*



*Pour rebâtir le Temple & les murs de Sion.*
*5. Au jour ſaint du Sabbat tous les Marchans on chaſſe;*
*Le profane au ſacré doit enfin faire place.*



ge. David avoit amassé à son fils des tresors presque immenses pour la Maison de Dieu; & l'or étoit comme les pierres à Jerusalem du tems de son fils; il envoyoit ses flotes dans les lieux les plus éloignez pour apporter ce qu'ils enfermoient de plus rare, au lieu que l'argent étoit très-rare du tems de Zorobabel. Il est vrai que Cyrus fournissoit à la dépense; Mais l'éloignement de la Cour, & l'avarice des Officiers qui distribuoient l'argent & qui s'en aproprioient une partie étoit cause qu'on en manquoit. D'ailleurs on n'osoit pas importuner souvent le Prince ni épuiser ses tresors & sa liberalité. Le bois de Cedre qu'on mettoit sur des Vaisseaux jusqu'à Joppe, & qu'on portoit de là par charroi à Jerusalem, étoit devenu beaucoup plus rare depuis Salomon sur le mont Liban, où les Voyageurs en trouvent aujourd'hui très-peu. On ne vit point dans le second Temple ce qui avoit paru si admirable dans le premier, pour la construction duquel on n'avoit pas seulement *entendu un coup de Marteau*. Les pierres furent taillées sur le lieu, parce qu'on ne pouvoit le faire ailleurs, & l'Auteur de la Vulgate a fait une faute grossiere lors qu'il a mis dans l'Edit de Cyrus qu'on fit entrer dans ce bâtiment trois rangs de pierres qui n'avoient point été taillées; car le terme de l'original signifie precisément le contraire. Enfin on employa les ouvriers les plus habiles, peut-être même que Cyrus qui soûtenoit une partie des fraiz en fournit quelques-uns; cependant on ne lit point qu'ils fussent remplis de l'Esprit de Dieu, comme avoient été Betsaléel & Aholiab du tems de Salomon.

## CHAPITRE IV. ℣. 2.

*Ruse des Samaritains.*

(3.) L'Eglise a toûjours à ses côtez des Ennemis qui ne manquent ni d'artifice ni de vigilance. Les Etrangers qui s'étoient établis à Samarie jaloux de voir rebâtir le Temple resolurent de traverser cette entreprise. Le Démon se transforme souvent en Ange de lumiere, & c'est un des artifices qui lui réüssit le mieux, parce que ses conseils sont alors moins suspects. Les Samaritains feignirent d'avoir pour la Maison de Dieu le même zele que les Juifs, ils offrirent leurs services dans la pensée que le besoin d'Ouvriers les feroit accepter avec plaisir, & qu'ils auroient mille moyens d'arrêter l'ouvrage; la ruse fut découverte; Zorobabel ne voulut point s'associer des gens qui n'avoient dessein que de le tromper.

## CHAPITRE VI. ℣. 3.

*Edit de Cyrus renouvellé.*

(4.) Ce premier dessein ayant échoüé, ils gagnerent quelques Ministres de Cyrus qui arrêterent sa bonne volonté pour les Juifs. Ce Prince âgé de soixante dix ans mourut, les uns le tüent dans une Bataille contre Tomiris, pendant que Xenophon le fait mourir dans son lit après avoir été sept ans le Monarque de l'Orient. Il laissa une partie de l'Empire à son fils que les Historiens sacrez appellent Assuerus, & les profanes Cambyses. Comme il avoit des mœurs & des inclinations très-differentes de son Pere, les Ennemis des Juifs trouverent beaucoup d'accez auprez de lui. Le Mage Smerdis, qui prit avec l'Empire le nom d'Artaxerces fort commun chez les Perses, parut liberal & clement. Mais soit qu'il voulût plaire aux Peuples voisins de la Judée, soit qu'il fût persuadé que les Juifs nourrissoient un esprit de rebellion, & qu'ils vouloient faire de Jerusalem une Place forte, & du Temple une Citadelle, il interrompit l'ouvrage. Ce Mage ne regna que peu de mois, & Darius étant monté sur le trône par le hennissement de son cheval, on recommença en Judée à batir le Temple, parce qu'on ne crut pas qu'on dût déferer aux ordres d'un Tyran mort. Les Prophetes pressoient le peuple & les ouvriers; on leur en fit un crime parce qu'ils agissoient sans autorité; ils alleguerent en leur faveur l'Edit de Cyrus qui étoit irrevocable. Darius qui avoit épousé sa fille, & qui respectoit fort sa memoire, voulut s'éclaircir du fait. Cet Edit étoit égaré ou plûtôt oublié; mais enfin on le trouva au Greffe d'Ecbatane; ce qui combla les Juifs de joye & couvrit de honte leurs Ennemis. Forcez d'obéir aux ordres de leur Prince ils contribuerent à faire bâtir le Temple qu'ils avoient voulu ruiner.

## CHAPITRE X. ℣. 19.

*Renvoi des femmes étrangeres.*

(5.) Mais le peuple pécha; car malgré l'attachement qu'il avoit pour sa Religion il ne laissa pas de s'allier avec des femmes idolatres qu'on alloit chercher chez les Nations voisines. Esdras qui previt aisement les suites de ces mariages bigarrez, où les femmes infideles triomphent aisément de la foi de leurs maris, ordonna un divorce general; le peuple obéit parce qu'il étoit pressé par les châtimens de Dieu qui les menaçoit de la famine. Les Sacrificateurs avoient donné le mauvais exemple au peuple; leur caractere ne les garantit ni de la censure ni de la Loi, ils obéirent comme les autres, & quoi qu'il y eût plusieurs Enfans nez de ces mariages illegitimes, on ne laissa pas de les chasser; Quelques Theologiens concluent de là que l'heresie annulle le mariage; mais la plûpart des Chrêtiens n'ont pas cru que la Loi donnée aux Israëlites contre les femmes étrangeres les liât; on voit même que les anciens Juifs ont fait souvent à la Loi des exceptions que Dieu n'a pas condamnées.

En effet Absalom étoit né d'une femme infidele que David avoit épousée. Les Juifs qui veulent à quelque prix que ce soit sauver l'honneur de Salomon, lequel remplit son Palais de Femmes & de Concubines Idolatres, soûtiennent qu'il en fit autant de Proselites; mais on ne peut combatre plus évidemment l'Histoire sainte; car bien loin que Salomon inspirât la connoissance du vrai Dieu à ce prodigieux nombre de Femmes, l'amour & la complaisance qu'il eut pour elles lui firent abandonner Dieu pour se plonger dans une Idolatrie grossiere. Si l'exemple de ce Prince prouve que les Mariages bigarrez n'étoient pas toûjours condamnez avec feverité, il aprend aussi que ces Mariages sont très-dangereux. Ainsi les Reformateurs de l'Ancien Israël avoient raison de corriger ces abus dont les consequences auroient pû devenir funestes à la Religion & à l'Eglise.

# EXPLICATION DE LA LXIV. FIGURE.

## CHAPITRE II. Vers. 5.

*Nehemie présente Requête pour son retour.*

(1.) ARtaxerces Longuemain avoit l'ame grande & belle, & sur tout il étoit doux & clement. Il avoit déja renvoyé Esdras à Jerusalem pour instruire les Juifs de la Loi. Nehemie qui étoit resté au service de ce Prince voulut aussi voir sa Patrie & ses freres. Le désir étoit si violent que son visage en fut abatu. Le Roi dont il étoit l'Echanson s'en apperçut & eut la bonté de lui en demander la cause. La Reine, qu'un ancien Historien nomme Damasia, s'y joignit, il leur expliqua les raisons de son chagrin, le Prince lui donna la liberté de faire le voyage, & lui accorda cet Edit fameux, dont on commence à compter les LXX. Semaines de Daniel jusqu'à l'avenement du Messie. Ceux qui commencent les Semaines de ce Prophete à l'Edit de Cyrus sont obligez d'abréger la Monarchie des Perses, & c'est le secret qu'ont trouvé les Juifs qui ne donnent à cette Monarchie qu'une durée de cinquante deux ans, afin de broüiller un calcul qui les incommode, & par lequel on peut aisement les convaincre que le Messie est venu. D'ailleurs les premiers Edits qui avoient été donnez par Cyrus & ses Successeurs, ne furent pas executez dans toute leur teneur, comme celui d'Artaxerces; par l'autorité duquel Jerusalem fut entierement rebâtie, & en comptant, comme on fait ordinairement, les soixante dix Semaines de l'an 20. de ce Prince, dans lequel Nehemie avoit obtenu un Edit si favorable à sa Nation, il est aisé de voir que le Messie devoit paroître precisément dans le tems auquel J. Christ a été crucifié.

*Il voit avec douleur les larmes de Jerusalem.* ℣. 17.

(2.) Nehemie arriva incessamment à Jerusalem, où il trouva des sujets de douleur & de larmes, au lieu de la joye qu'il avoit esperée; il fut moins touché du plaisir de trouver une partie de la Ville rebâtie & le Temple fort avancé, que des desordres qu'il vit en divers lieux. La muraille de Jerusalem étoit renversée, soit que les Chaldéens lors qu'ils l'avoient prise en eussent laissé quelques pans qui subsistoient encore, & faisoient souvenir Nehemie de la premiere desolation, soit que les Ennemis des Juifs qui avoient souvent interrompu leur ouvrage y eussent fait quelques bréches. Il y avoit là beaucoup de negligence du côté du peuple, qui preferant les interêts particuliers à ceux de la Nation, avoit bâti des Palais & des maisons superbes, pendant qu'il laissoit les murailles de Jerusalem abatües.

## CHAPITRE IV. ℣. 17.

*On rebâtit l'épée & la truelle à la main.*

(3.) Nehemie voulut remedier à ce desordre en exhortant fortement le peuple à contribuer selon son pouvoir aux preparatifs necessaires; Mais il s'y trouva de nouveaux obstacles; les Samaritains soûtenus par ceux qui commandoient en ce Païs-là au nom du Roi de Perse, firent tous leurs efforts pour empêcher le progrez de l'ouvrage, ils insulterent d'abord aux Juifs sur leur impuissance, parce qu'ils faisoient une entreprise qui étoit au dessus de leurs forces: ils assemblerent secretement quelques troupes, & se mirent en marche afin de surprendre les ouvriers & de les égorger. Nehemie averti de leur dessein le fit échoüer en mettant le peuple sous les armes, & en obligeant tous les travailleurs à tenir l'epée d'une main pour repousser l'Ennemi, & la truelle de l'autre pour continuer l'Edifice. Samballat irrité accusa les Juifs de mediter une revolte contre leur Bienfaicteur, & de ne reparer la muraille de Jerusalem que pour être en état de mieux soûtenir un siege. Il voulut persuader à Nehemie qu'il prenoit le titre de Roy, qu'on le lui donnoit déja à Jerusalem, & qu'il avoit dessein d'en usurper l'autorité; il corrompit une femme qui se disoit Prophetesse, & qui feignoit de trahir Samballat, & de prevoir par le secours de Dieu le dessein qu'on avoit formé contre Nehemie, afin de l'engager par cette frayeur à chercher un Azyle dans le Temple; ce qui auroit decouragé le peuple & offensé Dieu. Nehemie decouvrit l'imposture de ces hommes corrompus par l'argent de son Ennemi. Mais il eut un autre sujet de douleur. Ceux qui travaillent pour Dieu seroient heureux s'ils n'avoient à combatre que les Ennemis du dehors; le zele de Religion qui nous anime attire ces sortes d'Ennemis. Le peuple dont on est le Chef redouble alors son amour. On est fortifié par l'approbation de ceux qui nous environnent; mais lors que des Ennemis interieurs, & le peuple même pour lequel on travaille se chagrine, s'irrite; murmure, & se soûleve, on a besoin d'une vertu & d'une grace particuliere pour soûtenir cette epreuve. Nehemie l'essuya, le peuple qu'on avoit chargé d'impôts ne pouvoit les payer, il s'en plaignit avec d'autant plus de raison qu'il étoit obligé d'engager ses champs, ses vignes, & de mettre ses Enfans en esclavage pour avoir du pain. Nehemie à qui ces plaintes furent portées montra qu'il n'avoit jamais exigé le present qui appartenoit au Gouverneur du Païs; & qu'il ne l'exigeroit jamais, il obligea les autres Officiers à l'imiter, & à avoir plus de douceur pour un peuple qui étoit povre. Il en fit une Loi & *secoüa sa robe en forme de malediction & d'anatheme*, contre celui qui n'obéïroit pas, priant Dieu qu'il chassât de son Temple & de sa Maison les rebelles. Le peuple content reprit l'ouvrage, & la muraille fut achevée en *cinquante deux jours*. Il ne faut pas s'étonner qu'un si grand ouvrage ait été fait en si peu de tems; puisque les fondemens de la premiere muraille que les Chaldéens avoient renversée subsistoient encore, & que nous avons déja remarqué qu'ils en avoient laissé plusieurs pans, qu'il avoit seulement falu rejoindre les uns aux autres, comme le dit Nehemie.

## CHAPITRE VIII. ℣. 3.

*Esdras lit la Loy.*

(4.) Ce n'étoit pas assez que de donner aux Sujets une retraite sûre, il faloit les instruire de la Loi qu'ils avoient oubliée ou negligée. Esdras qui étoit revenu de la Chaldée dans ce dessein assembla le peuple, & dans un jour solemnel il lui en fit lire tous les préceptes. Ceux qui veulent que tous les Exemplaires de la Loi eussent été perdus; &

& qu'Esdras fut obligé d'en composer un nouveau Volume afin de le lire au peuple, avancent une chose qui n'a pas même de vrai-semblance; On l'appuye sur l'authorité des Peres, & les Critiques modernes se font un devoir de soûtenir ce Paradoxe. On changeroit peut-être de sentiment, si on étudioit sans prejugé le Caractere de la Religion Judaïque: Cette Religion chargée de Rites & de Ceremonies qui avoient influence sur toutes les actions de la vie des particuliers aussi bien que sur celle des Prêtres & qui regloit les Semences, les Viandes, les Habits, & les démarches des Hommes, des Femmes, & des Enfans obligeoit chaque particulier à avoir la Loi presque toûjours à la main pour ne la violer pas. Les Livres sacrés ne renfermoient pas seulement les Ceremonies qui se pratiquoient dans le Temple; Il faloit que chaque particulier connût l'espece des animaux qu'il pouvoit manger, la maniere dont ils devoient être égorgez, cuits, &c. Il faloit donc que les exemplaires de la Loi se trouvassent dans toutes les Maisons pour y servir de regle à la conduite des hommes, pendant la vie & même après la mort. Si les livres de la Loi étoient si communs, il étoit impossible qu'ils eussent été tous perdus, on ne faisoit point alors la guerre aux Livres sacrez comme on a fait depuis, ainsi les Habitans que Salmanassar transporta pûrent emporter ces Livres dans leurs Colonies; Quand ils n'auroient pas eu tous cette liberté, ceux qui resterent dans le Païs en grand nombre dûrent recueillir les Exemplaires qu'on avoit laissez, & les conserver pour leur usage. Il étoit presque impossible qu'on n'envoyât pas ensuite quelques rouleaux à ceux qui se faisoient quelques établissemens dans la Chaldée, & qui avoient conservé leur Religion. Quand il seroit vrai quon n'auroit pas demeuré un seul exemplaire de la Loi chez les Habitans des dix Tribus, & qu'ils eussent été reduits en cendres par ordre de Salmanassar; ceux qui allerent celebrer la Pâque à Jerusalem rétrouverent là des Livres sacrez, & en raporterent chez eux; puisqu'ils avoient assez de devotion pour éteindre l'Esprit de Schisme & aller adorer à Jerusalem, ils devoient à plus forte raison aimer la Loi de Moïse qui leur étoit commune avec les Juifs de Jerusalem. Ces Exemplaires n'étoient plus à Jerusalem quand elle fut prise; Ainsi quand tous les Livres sacrez seroient peris sous Nabucodnosor, on en auroit retrouvé des Exemplaires dans l'Orient où les dix Tribus avoient été transportées, ou dans la Judée chez ceux qui étoient restez après la translation faite par Salmanassar & qui communierent à Jerusalem.

Mais il est impossible que les exemplaires de la Loi ayent tous peri dans l'embrasement du Temple. On s'imagine ordinairement que cette Captivité arriva dans un jour; mais elle eut trois periodes differens; Car Jehojakim laissa prendre Jerusalem & alors on enleva quelques personnes de la Famille Royale & Daniel fut un des prisonniers. S'imagine-t-on que ni Daniel, ni aucun des prisonniers qu'on traittoit avec assez d'humanité, n'eurent aucun soin d'emporter le Livre de la Loi pour se consoler dans leur adversité? Ce sont là de ces negligences qu'on ne peut concevoir & qu'on ne laisse pas d'attribuer aux Saints; mais quand elles seroient réelles, la même chose peut-elle arriver plusieurs fois? & ceux qui furent transportez avec Jechonias, eurent-ils tous sans aucune exception le même mépris pour la Loi qui devoit être la regle de leur conduite? quand même la frayeur, les embarras du voyage les auroient trop occupez pour penser à la Loi de Dieu, du moins ils y penserent après leur arrivée en Orient, ou mêlez avec les Idolatres, ils avoient besoin des ordonnances de Dieu, & de l'histoire de leur Nation pour soûtenir leur foi.

Il y avoit des hommes comme Tobie pleins d'amour pour Dieu, & le prochain, qui exposoient leur vie pour leur Religion; & tous ces Saints-là aimoient-ils leur Religion sans Livres & sans desir de les lire, pour la connoître ou pour en entretenir la connoissance & la faire passer à leurs Enfans? Les diverses Ambassades que Sedecias envoya à Nabucodnosor fournissoient une occasion favorable aux Juifs de Jerusalem d'envoyer la Loi à leurs freres, s'il étoit vrai qu'ils en fussent entierement privez. Jeremie profita de cette occasion pour les avertir de leur devoir, & ne pensa-t-il point à leur fournir un exemplaire de la Loi, sans lequel ses censures devenoient inutiles? Enfin lors que Nabucodnosor prit Jerusalem, les habitans de cette grande Ville eurent trois sorts differens, les uns furent enlevez dans l'Orient, toutes ces Familles qu'on enlevoit avec leur bagage, & les meubles necessaires conspiroient-elles à oublier la Loi & à n'avoir aucune pensée pour elle? s'ils y penserent, pourquoi n'auroient-ils pas emporté quelque exemplaire de la Loi? Il en resta un grand nombre auxquels on laissa la liberté de conscience, & en effet ils conserverent le Judaïsme: il n'y avoit personne qui les empêchât de lire la Loi, puisqu'ils demeuroient sur les lieux; ils devoient profiter de tous les exemplaires que les familles dispersées avoient abandonnés avec tant de negligence.

Enfin une troisiéme partie se retira en Egypte, où malgré les malheurs qui les y poursuivirent, ils ne laisserent pas de s'y maintenir, il y en avoit même déja qui s'y étoient fait une retraite avant la Captivité. Et puisqu'ils professoient la Religion Judaïque ils devoient avoir la Loi, sans laquelle ils ne pouvoient regler leur Conduite religieuse ni civile. Les Juifs quoi que dispersez depuis par les Romains en une infinité de lieux, & persecutez dans tous les Royaumes du Monde n'ont pas laissé perdre leurs Exemplaires, ils les ont portez avec eux dans leur dispersion, infiniment plus longue & plus grande que celle de Nabucodnosor, ils les ont retirez de l'embrasement du Temple, qui fut si subit & si prompt, pourquoi la Loi se seroit-elle perduë dans un tems & s'est-elle conservée dans l'autre?

Le Levite qui fut envoyé pour instruire les nouveaux habitans de Samarie devoit avoir la Loi écrite, pour servir de regle & de modele à l'établissement de sa nouvelle Eglise. Il est encore plus évident que Daniel avoit quelques Livres sacrez puisqu'en les lisant il apprit que les LXX. Semaines de la Captivité alloient finir. Enfin Esdras & Nehemie qui lurent la Loi au Peuple, n'insinuent en aucun endroit qu'ils l'eussent ou com-

composée ou renouvellée; ils ne parlent jamais de la perte de ce precieux tresor; ni de la maniere dont on le recouvra pour le lire; ce qui prouve qu'ils ouvrirent seulement les anciens Exemplaires qui étoient entre leurs mains. Je me suis étendu sur cette matiere parce que je combats un prejugé ancien presque general & que la matiere est importante.

### CHAPITRE XIII. ℣. 15.

*Violation du Sabbath.*

(5.) Nehemie vit avec douleur que quoi que le precepte de l'observation du Sabbat fût très clair, on ne laissoit pas de le violer sous pretexte de sauver la Moisson, ou de travailler à la conservation de la vie en moissonnant dans les champs, & on fouloit au pressoir sans distinction de jours: les Etrangers augmentoient le desordre en apportant leur poisson à vendre à Jerusalem, & ouvrant leurs boutiques. Mais Nehemie arrêta ce desordre, & ce péché par ses remontrances. Enfin il nous a laissé le recit de ce qu'il fit en faveur de sa Nation. Ce recit est si bien circonstancié, qu'il faut avoir été le témoin & l'autheur de cette entreprise pour la décrire si bien. Spinosa qui soutient que les livres de Daniel, d'Esdras, de Nehemie ont été composés long-tems après la captivité par les Pharisiens & que les Saducéens qui s'aperçûrent qu'on y parloit de la resurrection en publierent d'autres sous les mêmes noms ne produit que son imagination pour conjecture & pour preuve; car outre que Nehemie ne parle point de la resurrection, quel interêt avoient les Pharisiens à se charger d'une imposture pour décrire le retablissement des murailles & des portes de Jerusalem ou les abus du peuple qu'on reforma, comment pouvoient-ils être instruits de ce qui s'étoit fait plusieurs siecles auparavant s'il n'y avoit ni registres ni memoires? Enfin le stile de cet Ecrivain sacré est si different de celui de Daniel, qu'on ne peut sans aveuglement attribuer les deux ouvrages à un même Autheur.

# EXPLICATION

## DE LA LXV. FIGURE.

## ESTHER.

### CHAPITRE I. ℣. 3. 5.

*Le Festin d'Assuerus.*

(1.) En suivant l'ordre des Livres sacrez plutôt que celui de l'Histoire; nous sommes obligez de remonter aux Regnes precedens pour y voir l'innocence reconnüe, la fidelité recompensée, & le crime puni, Ester Liberatrice de toute sa Nation, Mardochée elevé au comble de la gloire, & Haman pendu au plus haut de tous les gibets. Les Critiques ont de la peine à deviner quel est cet Assuerus sous lequel on doit placer cet évenement. Depuis Cyrus presque tous les Rois de Perse, sans en excepter le Mage Smerdis, se firent appeller Xerces; quelques-uns y ajoûtoient le titre d'*Arta* qui étoit commun aux personnes de qualité chez les Perses, & qui signifioit un Heros ou grand homme. De là sont venus les Artabanes, les Artaversdes &c. Le Xerces des Perses, & l'Assuerus des Hebreux sont la même chose; comme ceux qui entendent ces langues l'asseurent. Mais les Rois des Perses portant presque tous le nom d'Assuerus, ou d'Artaxercés, on ne peut deviner qui fut celui qui épousa Esther, & qui delivra les Juifs de la persecution de Haman en le faisant pendre. Il faudroit en juger par les circonstances de l'Histoire, mais il n'y en a aucune dans celle qui nous reste qui puisse determiner absolument. Joseph place cet évenement sous le regne d'Artaxerces Longuemain qu'il appelle Cyrus. Mais cet Historien s'est souvent trompé sur la matiere; Il n'en faut point d'autre preuve que ce que nous venons de raporter de Nehemie qu'il met sous Xerces, & qu'il fait passer en Judée l'an 25. du regne de ce Prince quoi qu'il n'en ait regné que vingt deux: d'ailleurs Nehemie assûre qu'il demeura en Judée jusqu'à la trentiéme année d'Artaxerces. Enfin on lit dez le commencement du livre d'Esther, que le Prince qui devint son epoux commandoit dans les vingt sept Provinces qui s'étendent depuis l'Ethiopie jusqu'aux Indes; Cependant on sçait que Xerces son Pere avoit perdu plusieurs de ces Provinces; Il faut même avoüer que la premiere année du Regne d'Artaxerces Longuemain fut troublée par les attentats d'Artabane, par la division qui se mit entre les Perses, & par les Batailles qu'ils se donnerent, dont le chagrin causa au Prince une si violente maladie qu'on desespera long tems de sa vie. Un regne qui fut si troublé dans ses commencemens n'étoit pas propre à l'évenement dont nous parlons, & on ne pouvoit pas alors étaler la grandeur & l'étendüe de l'Empire d'Artaxerces. Il vaut mieux placer cet évenement sous Darius. Mais la difficulté n'est pas levée par là, car il semble que ce Prince devroit être Cyaxare ou Darius Mede, la raison qui le fait penser est tirée de l'âge de Mardochée, lequel avoit été transporté dans la Chaldée avec Jechonias. Il devoit avoir quelque âge, lors qu'on l'enleva, il s'écoula plus de quatre vingts ans depuis cet enlevement jusqu'à la douziéme année du Regne de Darius Hystaspes, comment pouvoit-il alors élever *la fille de son oncle?* il faut donc avoüer que la chronologie demande qu'on mette cet évenement sous le Regne de Cyaxare qui pouvoit être appellé Assuerus comme son Pere; on trouve une nouvelle raison de placer cette delivrance sous Cyaxare ou Darius Mede puisque Mardochée est compté entre ceux qui revinrent de la captivité Neh. VII. 7. Cependant il ne faut pas dissimuler que ce Prince ne fut que deux ans Roi de tout l'Orient après la prise de Babylone, & cet évenement n'arriva que la douziéme année d'Assuerus. D'ailleurs il ne faisoit pas son séjour à Suse, puisque ce furent les Rois de Perse qui depuis Cyrus préfererent cette Ville aux autres; C'est pourquoi Scaliger vouloit qu'Hester eût vécu sous Xerces qui donna un repas magnifique à sa Cour avant que de faire son expedition en Grece.

Un grand nombre d'Interpretes a mieux aimé dire que cet Assuerus étoit Darius Hystaspes parce que l'étendue de sa Monarchie, son séjour ordinaire à Suse; enfin la fierté de Vasti, qui refusa de venir à l'ordre du Prince son Epoux, convient à la fille de Cyrus que Darius avoit épousée, & qui comme descenduë du Fondateur de la Monarchie se cro-

croioit fort au dessus d'un particulier qui ne l'avoit obtenuë que par grace, ou par un effet du Hazard, & alors cette fille qu'Herodote appelle Artistone, si ardemment aimée de Darius qu'il fit faire sa statuë de pur or, seroit l'excellente & l'Heroïne Esther.

## CHAPITRE II. ℣: 17.

*Il préfére Esther à toutes les femmes.*

(2.) Darius, que nous appellerons desormais Assuerus puisque c'est le nom qu'il porte dans le livre sacré, étant alors à Suse où il passoit ordinairement les hivers, fit un repas à la maniere des Orientaux lequel dura plusieurs mois. L'Imperatrice faisoit la même chose aux femmes dans ses Appartemens lors qu'Assuerus la demanda. Il fut violemment irrité de son refus, il assembla son Conseil qui eut peur que l'action d'une femme qui ne vouloit pas obéir à son mari n'eût de facheuses consequences; on statua sur une chose où la Loi est inutile: on affermit l'autorité des maris par un Edit, comme si les femmes qui foulent aux pieds la Loi de la Nature se mettoient beaucoup en peine de celle du Prince. L'Imperatrice Vasti fut repudiée afin d'en choisir une autre. On courut toutes les Provinces; La beauté fut alors un merite de grand prix. Esther étoit venüe à Suze chez son oncle Mardochée qui l'avoit receüe chez lui, parce que destituée de Pere & de Mere, elle ne pouvoit trouver de retraite ailleurs. On la prit comme les autres Vierges que leur beauté distinguoit, & on la mena dans le Serrail. Heureusement pour elle on ne s'informa ni de sa naissance, ni de son origine; Le soin que Mardochée prit de la cacher montre que les Juifs n'étoient pas en bonne odeur à la Cour; Après bien des preparatifs & des Ceremonies, Esther qui avoit gagné les bonnes graces de la Dame du Palais fut conduite au Roi à qui elle plut, il l'aima & la préferant à tout ce qu'il avoit veu de jeunes Beautez, il la couronna en l'épousant.

*Elle découvre une conjuration.* ℣. 22.

(3.) Esther ne fut pas long-tems sans lui rendre un service considerable. Mardochée qui avoit donné sa niéce pensoit continuellement aux avantages qu'il pouvoit en tirer pour sa Nation. Inquiet du sort de cette jeune fille il rodoit le jour & la nuit autour du Palais, où il ne pouvoit entrer, & d'où il n'apprenoit des nouvelles que rarement & par hazard; Comme il se promenoit en homme oisif il entendit deux Conjurez qui meditoient le dessein de tüer Assuerus, il trouva le moyen d'en donner avis à Esther qui revela le secret, & nomma les coupables.

*Punition des coupables.* ℣. 23.

(4.) Les informations furent faites à la maniere des Perses, c'est-à-dire fort promptement, & les accusez ayant été convaincus, leur arrêt de mort fut prononcé, & l'exécution faite aussi-tôt. Ce service rendu par Mardochée & par Esther redoubla l'amour du Prince pour elle, & eut de grandes influences dans la delivrance des Juifs dont nous allons parler.

## CHAPITRE III. ℣. 12. 13.

*Edit pour massacrer les Juifs.*

(5.) L'Empereur avoit élevé aux premieres Charges de l'Etat Haman. Les LXX. Interpretes l'ont fait venir de chez les Macedoniens peu connus alors. Cependant ils ont été suivis de ceux qui ont cousu les additions d'Esther à l'Original; la faute n'est pas importante. Il suffit de sçavoir qu'il descendoit de la race Royale des Amalekites Ennemis naturels des Israëlites. Le mépris public que Mardochée eut pour lui redoubla sa haine contre la Nation. Mardochée assidu aux portes du Palais refusoit de se prosterner devant Haman. Les Juifs disent que ce refus venoit de ce qu'Haman portoit, à la maniere des Perses, une robe sur laquelle on voioit des oiseaux & diverses figures peintes ou brodées dont la Loy defend l'adoration. Ce scrupule auroit été assez mal fondé; Mais les Rois de Perse exigeoient des honneurs excessifs de leurs sujets & se faisoient honorer comme des Dieux. Artabane comptoit entre les Loix sages de sa Nation celle d'honorer l'Empereur, & *d'adorer* cette image de la Divinité. Les Payens aussi bien que les Juifs refusoient souvent de rendre aux hommes vivans un hommage Divin. Les Lacedemoniens, par exemple, se presentant à l'audience de Xerces, & voyant que ses Officiers leur faisoient violence pour les obliger *à adorer le Prince* déclarerent qu'on les tüeroit plûtôt que de les résoudre à le faire. Conon qui, après avoir presenté plusieurs requêtes à l'Empereur, voulut l'aborder, en fut empêché par ses Gardes parce qu'il lui refusoit l'adoration. Est-ce que les Rois de Perse se regardoient comme autant de Dieux, & leurs Ministres d'Etat comme des Divinités subalternes? Je ne le croy pas, car ces hommages étoient ordinaires à la Cour de Perse; & il seroit impossible que tous ceux qui ont monté sur ce Trône ayent eu une idée si haute & si criminelle d'eux-mémes. Mais ils vouloient qu'on se prosternast devant eux, qu'on ne leur parlast qu'à genoux, ou couchez à terre comme on faisoit à Dieu dans les actes de Religion. D'ailleurs on accoûtumoit les Peuples à regarder ces mêmes Rois avec une veneration qui aprochoit du respect qu'on rendoit aux Dieux. Les Grecs qui étoient vains refusoient ces hommages excessifs & les Juifs plus délicats en matiere de culte que les Payens ne vouloient point se prosterner devant des Idolatres, c'est pourquoi Mardochée refusoit les genuflexions à Haman, à qui l'Empereur avoit ordonné qu'on rendît le même honneur qu'à lui. Il est dangereux d'offenser le favori du Prince. Haman résolut de perdre une Nation entiere, pour se venger d'un seul homme. Afin d'y réüssir il consulta les Demons, il fit jetter le sort sur tous les mois de l'année, afin de connoître celui qui seroit le plus heureux pour l'exécution de son dessein. La fantaisie du tireur fit tomber le sort sur le mois de fevrier qui étoit le 12. de l'Année. On ne douta plus du succez d'une entreprise que les Dieux autorisoient. Il prit Assuerus par deux endroits auxquels les Princes sont fort sensibles, l'une étoit la jalousie de ses Loix & de sa Religion, en représentant que la Nation Juive adoroit des Dieux particulieres, & suivoit des coûtumes differentes de celles des Perses. L'autre étoit l'interêt, il assura que de grandes sommes entreroient dans les Coffres du Roi s'il faisoit perir la Nation. Il n'en falut pas davantage pour faire résoudre la perte des Juifs, & donner l'ordre de les massacrer tous dans un même jour.

# EXPLICATION DE LA LXVI. FIGURE.

## CHAPITRE VI. ℣. 1.

*Assuerus se fait lire les Regîtres.*

(1.) ASsuerus ne pouvoit pas dormir; cela ne doit pas surprendre. Les Rois ont leurs insomnies comme les autres hommes; Les chagrins, les inquietudes se glissent dans leur Palais, dans leur Chambre, dans leur lit, & vont là souvent interrompre leur repos. Les Historiens ne parlent d'aucun évenement fâcheux qui dût troubler la tranquillité de ce Prince; Mais combien d'incidens chagrinans dans la Maison des Rois ont échapé aux Ecrivains les plus exacts qui ne s'attachent qu'à ce qui est public & general. Ce Prince afin de dissiper son ennui se fit lire le Journal de son Regne.

Il n'y avoit pas alors d'Historiens à gages payez pour flater les Princes, & donner un tour avantageux à toutes leurs actions. Mais un Secretaire d'Etat étoit chargé de coucher exactement dans les Regîtres tout ce qui se faisoit de considerable dans le Royaume; Il paroit même qu'on n'oublioit aucune des circonstances importantes, puisque le Nom de Mardochée qui avoit revelé à Esther la conjuration des deux Gardes du Palais s'y trouva. Si les Princes repassoient souvent sur les actions & sur les évenemens de leur Royaume peints au naturel & sans art, ils en tireroient d'excellentes leçons pour leur conduite. Certaines passions étant amorties, ce qui leur a paru grand & beau seroit souvent condamné comme très injuste. On n'oublieroit pas les services passez, & l'ingratitude qui regne dans les Cours n'y seroit pas si ordinaire. Assuerus en lisant ce qui s'étoit fait dans les années precedentes de son Empire aprit que Mardochée, qui lui avoit rendu un service important en découvrant un attentat medité contre sa personne, non seulement étoit demeuré sans recompense; mais alloit devenir l'objet de la cruauté d'Haman, qui avoit déja preparé le gibet pour le faire pendre.

*Mardochée marche avec pompe. ℣. 11.*

(2.) Ce Prince genereux & bien faisant résolut de reparer son oubli & de combler d'honneurs Mardochée, quoi qu'il ignorât qu'il étoit Oncle de l'Imperatrice. Haman se trouva dans l'Antichambre dans le moment que le Prince formoit ce projet, il fut appellé. Ce favori éprouvoit qu'il y a dans les plus grandes fortunes un ver qui les ronge. Un chagrin secret & cuisant, leger pour les autres, terrible pour nous, souvent par caprice, & par un effet de l'imagination plûtôt que par son importance, suffit pour troubler la joye la plus pure. C'étoit peu de chose pour Haman adoré de toute la Cour que de voir un seul homme qui lui refusoit cet hommage. Cependant la presence & le courage de Mardochée, qui toûjours assidu aux portes du Palais voioit passer & repasser ce favori sans l'adorer, l'irritoient violemment; On ne peut soufrir de resistance lors qu'on est dans une haute élevation, la fierté se soûleve, & le chagrin redouble lors que la resistance vient de ceux qui doivent être soumis, & qu'on peut écraser. Haman irrité contre Mardochée résolut de le faire pendre, lors que le Roi le fit entrer dans son appartement. Cette nouvelle marque de faveur l'enfla; Cependant ce fut-là le commencement de sa disgrace & de sa chûte. Le Prince lui parla d'un homme qui avoit rendu de grands services à l'Etat, & le consulta sur la recompense qu'il pouvoit lui donner. Haman crut qu'on le faisoit Juge dans sa propre cause, il donna carriere à son imagination & travailla pour couronner son Ennemi de gloire & d'honneur. Il conseilla de faire revêtir l'homme dont parloit Assuerus de vêtemens Royaux, de lui mettre la Couronne sur la tête, & de le faire conduire dans ce superbe équipage monté sur le cheval de l'Empereur, & conduit par un des principaux Officiers de sa Cour dans toutes les rües de Suze.

Quel coup de foudre fut-ce pour Haman lors qu'après avoir formé ce projet qui le flatoit si agreablement, & dont il attendoit l'exécution avec impatience, il apprit de la bouche de son Maître que tout cet appareil regardoit Mardochée, cet homme qu'il haïssoit, & qu'il vouloit faire pendre en sortant du Louvre! Quel revers & quelle douleur pour un homme ambitieux, aveuglé par la fortune d'être obligé de servir d'Ecuyer à son Ennemi, & devenir le Ministre de son triomphe & de sa gloire! Cependant il falut cacher sa douleur & sa rage; le Prince avoit parlé, il falut obéir, promener Mardochée, & le montrer au Peuple comme le Conservateur du Royaume.

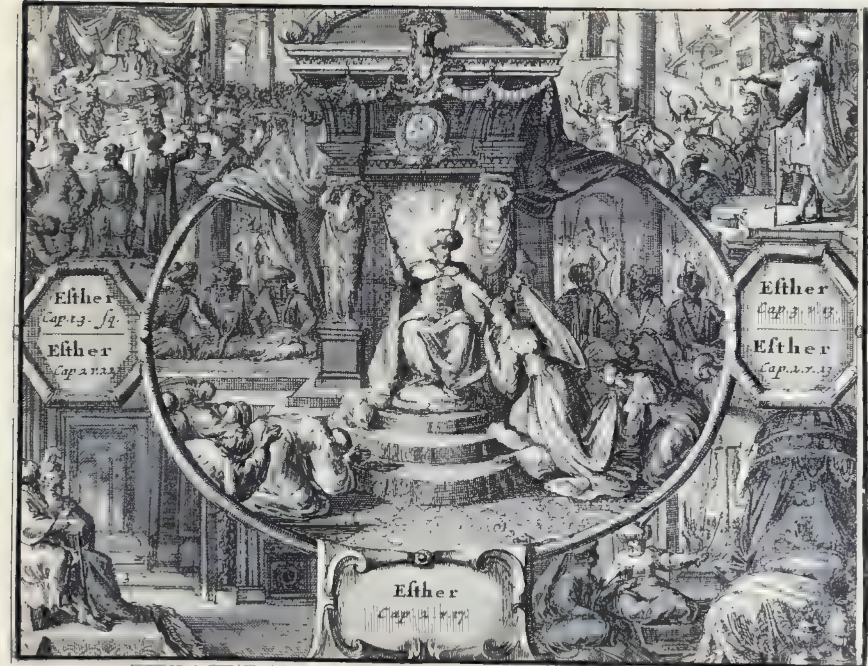
## CHAPITRE VII. ℣. 7.

*Haman demande grace à la Reine.*

(3.) Haman esperoit de se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir. L'Arrêt de mort qui devoit enveloper tous les Juifs étoit donné. Les Edits des Perses étoient irrevocables. Déja cette Nation infortunée pleuroit & jeunoit pour détourner la colere du Ciel.

Esther n'osoit aborder le Roi; Mardochée la censura de ce qu'elle ne vouloit pas s'exposer pour sa Nation. *La délivrance sortira peut-être d'un autre lieu*, disoit-il à cette Princesse, Esther IV. 14. *Mais vous & la Maison de vôtre Pere perirez, & qui sçait si vous n'estes point parvenüe au Royaume pour nous aider dans un tems si fâcheux?* Cette censure fit son effet. Esther après avoir jeuné trois jours résolut de violer la Loi des Perses & de sacrifier sa vie pour garantir son Peuple de la mort. Elle se presenta devant Assuerus, il lui fit toucher son Sceptre, les uns disent qu'il faloit le baiser, les autres qu'il suffisoit de le toucher de la main, & qu'alors on pouvoit approcher & parler sans crainte.

Esther parla, & ayant invité l'Empereur avec Haman à deux Repas qu'elle avoit preparez, elle fit sa requête dans la *collation du vin*, parce que les Perses ne beuvoient que de l'eau à l'entrée de Table. Il y avoit chez eux deux Tables & deux services; Le premier étoit composé de viande, pendant lequel on




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXV. FIGURE.

*1. Vaſti d'Aſſuerus mépriſe le feſtin.* (*deſtin,*
*2. Eſther, qui tout d'un coup void changer ſon*
*Eſt miſe ſur le Trône, & la Reine eſt chaſſée.*
*3. Contre les jours du Roi le ſage Mardochée,*
*Découvre un noir complot 4. Les traitres ſont pendus.*
*Les Juifs pleurent; leurs maux croiſſent de plus en plus*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXVI. FIGURE.

*1. Le Ciel t'eſt favorable, Iſraël, ne crains plus,*
*Dieu touche en ta faveur le cœur d'Aſſuerus.* R
*2. Mardochée eſt abſous, Haman ſubit la peine.*
*3. Le cruel Oppreſſeur implore en vain la Reine.*
*4. Sur le gibet qu'il dreſſa il rencontre la mort;*
*5. Ses dix fils dans la ſuite ont un ſemblable ſort.*

on ne donnoit au Roi que de l'eau à boire qu'on puisoit ordinairement dans la Riviere de Suse appellée Coaspes, parce qu'on la croioit plus legere que toutes les autres ; on en portoit par tout où il alloit, & on la faisoit cuire avant que de la lui presenter. On commençoit à boire le vin & à se réjoüir lors que la seconde Table étoit mise & qu'on servoit le fruit. Esther attendit ce moment de plaisir & de débauche pour faire sa requête pour les Juifs qu'Haman avoit fait condamner à la mort. L'Empereur prit le parti de l'Imperatrice contre son favori ; le changement de son visage & de ses yeux fit sentir à Haman ce qu'il avoit à craindre. Il ne trouva point d'autre ressource que de supplier cette même Esther, qu'il avoit offensée cruellement, d'obtenir sa grace. Elle étoit sur un lit parce que les Perses mangeoient couchez sur des lits, aussi bien que les Grecs & les Latins. Les Orientaux sont naturellement jaloux. Assuerus qui rentra du Jardin où il étoit allé faire un tour, & qui vit Haman aux pieds de la Princesse, & panché sur le lit fut frapé d'un violent soupçon que la beauté de la Reine autorisoit. Tout injuste qu'étoit ce soupçon il ne laissa pas de causer la mort à ce favori ; triste sort des gens de Cour, qui après avoir echapé long tems la peine que meritent des crimes réels perissent souvent sur de fausses idées, & pour des fautes imaginaires!

*On le pend.* ℣. 10.

(4.) Les Eunuques n'eurent pas plûtôt remarqué l'indignation du Roi *qu'ils couvrirent le visage d'Haman:* c'étoit la coûtume des Perses lors que quelqu'un étoit condamné à la mort. On a mal traduit ce passage d'Esther lors qu'on lui fait dire que le visage de ce favori fut aussi-tôt *couvert de confusion.* On l'envelopa d'un voile, on l'aracha de devant les yeux de son Maître pour le conduire au supplice ; & par un juste jugement de Dieu il soufrit la peine qu'il avoit destinée à l'innocent Mardochée, & fut attaché au gibet qu'il avoit preparé pour un autre.

### CHAPITRE IX. ℣. 10. 14.

*On tuë ses fils & les autres Ennemis des Juifs.*

(5.) Esther delivrée de ce puissant Ennemi fit connoitre au Roi Mardochée ; tout changea de face à la Cour. L'Oncle de l'Imperatrice entra dans les Charges & dans la faveur ; Les Juifs qui s'étoient veus aux portes de la mort & d'un massacre general apprirent avec joye leur delivrance, non seulement, l'arrêt qui l'ordonnoit fut revoqué ; Mais on envoya des Ordres contraires dans toutes les Provinces. On permit même aux Juifs de se venger de leurs Ennemis ; dix fils d'Haman perirent par le même suplice que leur Pere, les Ministres de sa cruauté & de sa haine contre les Juifs furent égorgez & immolez à la fureur populaire. Esther & Mardochée voulurent que la memoire d'une delivrance si impreveüe & si particuliere passât jusqu'à la Posterité la plus éloignée ; Et pour cet effet ils en instituerent une fête solemnelle nommée *Purim.* Cette précaution fut sage, car cette fête celebrée par les Juifs depuis un si grand nombre de siécles est une preuve démonstrative de la verité de cette Histoire que les Profanes revoquent en doute. On la celebre encore aujourd'hui : Toutes les fois qu'on prononce le nom d'Haman, les assistans frapent violemment sur les bancs dans les Synagogues, & au sortir de là au lieu de jeuner, ils vont se réjoüir, & c'est une espece de Carnaval pour eux.

# EXPLICATION
## DE LA LXVII. FIGURE.
## JOB.
### CHAPITRE I. ℣. 1.

*La famille de Job, le tems auquel il a vêcu.*

(1.) Les malheurs, la patience, & le rétablissement de Job sont un des évenemens les plus surprenans de l'ancienne Histoire. On connoît peu la famille & la personne de Job, je remarque même que les preuves qu'on produit pour le faire descendre de Nachor ou d'Abraham, par le moyen de Ketura, s'entredétruisent ; car d'un côté il est incontestable que les Enfans de Nachor avoient établi leur domicile dans le même lieu où Job avoit le sien, & si Nachor n'étoit jamais sorti de la Mesopotamie, cela n'empêchoit pas qu'après sa mort, ou même pendant sa vie, Uts son fils n'ait traversé l'Euphrate, & ne soit allé s'établir de l'autre côté du Fleuve dans l'Arabie ; Son autre fils fit la même chose puisqu'il y avoit là une Ville qui portoit le nom de Buz, & d'où Elihu l'un des Consolateurs de Job étoit sorti : Mais on prouve avec la même évidence que les Enfans de Ketura s'étoient établis dans l'Arabie, Bildad ami de Job étoit *Schuhite* sorti de la famille de Schuach ou plûtôt d'une Ville que ce Descendant de Ketura avoit bâtie. Enfin les Sabéens & les autres Peuples voisins de Job étoient autant de portions de la Famille d'Abraham, je ne pretens pas confondre Job avec Jobab, comme ont fait les LXX. Interpretes qui ont été trompez par la conformité des noms, & qui l'ont fait descendre d'Esau, parce que Jobab se trouve dans sa Genealogie ; mais Edom s'étoit établi aussi dans cette partie de l'Arabie qui porta dès ce tems-là son nom, *Rejoüi toi fille d'Edom, qui demeures au Païs de Huts ;* On peut donc dire également que Job descendoit de Nachor, ou d'Abraham par Ketura, ou d'Esau par Edom, ou plûtôt ce mélange de Nations établies dans le même lieu met tant de confusion dans sa Genealogie qu'il est impossible de la démêler. En effet puisque les Critiques qui y ont travaillé ne tirent leurs preuves que du séjour que la posterité de Nachor de Ketura & d'Edom ont fait dans le lieu où étoit Job ; on ne peut décider pour aucune de ses Familles préferablement à l'autre. Il y a une seconde difficulté ; car quelque étranger inconnu pouvoit être venu s'établir là. En effet il y avoit quelques habitans en Arabie avant toutes les Peuplades dont nous venons de parler, & les Etrangers pouvoient aussi être venus depuis se joindre à la Famille d'Abraham, & Job pouvoit être né d'un de ces Etrangers qui possedoient des biens considerables dans le Païs ; Cependant si on le veut faire sortir de la tige des Patriarches je ne m'y oppose pas,

pas; Mais il faut faire sortir des mêmes Familles les amis de Job puisqu'ils venoient des Lieux voisins.

Je ne m'arrête pas à la dignité de Roi qu'on lui a donnée, car elle tombe dès le moment qu'on cesse de le confondre avec Jobab. Il est vrai que quelques Manuscrits portent que celui qui étoit Roi *se trouve couché sur un fumier;* mais ces paroles ne sont point dans l'Hebreu & ce sont quelques Grecs qui les ont ajoûtées dans leur Copie afin de relever la grandeur de ce saint homme. Il étoit le premier des Orientaux, sans en être le Roi, parce qu'il possedoit de grandes richesses comme Nachor, Abraham, & Jacob, qui n'ont jamais été Rois & qui ne laissoient pas d'être fort puissans. Si Job avoit été Roi il ne seroit pas *rentré nud dans le sein de la terre*, lors même qu'on lui eut enlevé ses troupeaux, il lui seroit resté des Villes & des tresors suffisans pour le consoler. Enfin le Démon reproche à Dieu *qu'il a beni le travail de ses mains & fait multiplier ses bestiaux*, ce qui ne convient qu'à un riche Laboureur.

On est persuadé que Job a vêcu avant Moïse, parce qu'alors la grande richesse consistoit dans le nombre des animaux qu'on possedoit, & la vie des hommes étoit encore fort longue, puisqu'il atteignit l'âge de deux cents ans; En effet il vêcut cent quarante ans depuis son retablissement & il ne pouvoit avoir moins de cinquante ou soixante ans lors que ses sept Enfans, qui étoient tous mariez perirent. Enfin on a beau chercher dans cet ouvrage quelques allusions au passage de la Mer rouge ou aux évenemens de l'Eglise Judaïque, on n'en trouve aucune qui soit assez claire pour déterminer à dire que Job a vêcu depuis la sortie d'Egypte. C'est pourquoi on conclud que Moïse, étant dans le Desert de l'Arabie, refugié chez son beau-pere, aprit les avantures de Job & qu'il en fit un Livre qui étoit très-propre à consoler ses freres captifs en Egypte. Il prit le style des Arabes auquel il étoit accoûtumé par le séjour & le commerce qu'il avoit avec eux. Cependant quelques-uns croient que Moïse fut seulement le Traducteur de cet Ouvrage qui lui parut beau & capable de soûtenir la foi des Israëlites qu'une longue afliction faisoit chanceler.

Je ne sai comment on peut attribuer cet Ouvrage si positivement à Moïse, car il n'y a aucune preuve qui autorise cette conjecture. Le style de Job & celui de Moïse sont si differens l'un de l'autre qu'on ne peut croire que les Ouvrages qui portent leurs noms soient d'un même Autheur. S'imagine-t-on que Moïse a imité le style enflé & hyperbolique des Arabes, pendant qu'il étoit avec eux, & qu'il en ait changé à son retour en Egypte, pour écrire l'Histoire des Miracles qu'il avoit faits? S'imagine-t-on encore qu'on pensast alors à consoler par des Livres composez avec art le Peuple d'Egypte plongé dans l'Idolatrie & deja tellement accoûtumé à l'esclavage qu'il ne pensoit plus à sa liberté? On sçait la veneration que les Juifs avoient pour tout ce que Moïse avoit écrit. Cependant on ne trouve chez les Juifs aucune trace du Livre de Job ni de ses avantures. Moïse ne parle jamais de ce Heros, qu'il doit avoir proposé comme un exemple de patience & de foi au Peuple d'Israël: Il ne fait pas la plus petite allusion à tous les évenemens qu'il avoit pris la peine d'écrire avec un si grand art. Pourquoi ne remettre pas continuellement devant les yeux d'un Peuple souvent rebelle & murmurant dans ses disgraces les raisonnemens ou la patience de Job? Aucun des Ecrivains sacrez n'a cité ce Livre depuis Moïse, & Joseph même qui n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Moïse son Legislateur n'a fait aucune mention du Livre que les Modernes lui attribuent. Si d'un côté il est étonnant que Job n'ait pas connu la Nation Judaïque, de l'autre il n'est pas moins surprenant de ce qu'il n'y a personne dans cette Nation qui paroisse avoir connu Job ni son Livre. Ezechiel est le seul qui ait indiqué sa personne, mais il a vêcu un grand nombre de siécles après la sortie d'Egypte; Il vivoit en Orient où on pouvoit avoir conservé le souvenir de Job. Enfin il ne cite point son Livre, il met seulement Job au rang des Saints; On ne peut decider si Job a souffert peu de tems avant Daniel, avec lequel le Prophete Ezechiel l'associe, ou s'il est beaucoup plus ancien. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut pendant la Captivité de Babylone que le Livre qui porte son nom commença à être connu des Juifs & traduit en Hebreu.

Job demeuroit dans la terre d'Uts; Mais comme trois hommes tous trois Chefs de Nation ont porté ce nom, il est difficile de sçavoir lequel de ces trois Païs Job habitoit. Saint Jerôme a confondu ces trois lieux quoi qu'ils soient differens. On fait descendre Job d'Aram Fondateur de Damas; Ainsi Job auroit demeuré au pied du Mont Hermon proche de Damas, dans un lieu souverainement agreable & fertile; où quelques-uns placent le Paradis terrestre. On dit que ses terres s'étendoient jusqu'à la source du Jordain. Les autres le placent dans l'Armenie, & par une ignorance qu'on a de la peine à concevoir, ils le font passer de là à Constantinople où il fut enterré, & où les Mahometans le venerent encore comme un de leurs plus grands Saints. Puisque les amis de Job étoient Arabes, & que ce furent les Sabéens qui pillerent ses troupeaux, il habitoit dans l'Arabie deserte sur les frontieres de la Canaan.

Job étoit donc Arabe. Sa pieté au milieu d'une Nation fort corrompüe étoit digne d'admiration. Le Démon ne put la soufrir sans colere & sans jalousie; & un jour *que les Enfans de Dieu étoient assemblez devant son trône Satan entra avec eux*, & demanda la permission de le tenter. C'est ainsi que parle l'Historien Sacré. Et comme c'est la seule fois où le Démon ait paru passer des sombres cachots où il habite dans le séjour de la lumiere & du bonheur, les Interpretes se tourmentent fort à l'expliquer. On a dit que le premier jour de l'an les Anges bons & mauvais vienent exactement rendre compte à Dieu de ce qu'ils ont fait pendant le cours de l'année passée, & recevoir ses ordres pour celle où on doit entrer. Gregoire premier a prétendu que les Démons sont toûjours auprez du trône de Dieu; Mais cette presence perpetuelle des Démons dans le Paradis d'où ils ont été precipitez pour n'y rentrer jamais, est si contraire à l'analogie de la foi, & à l'idée qu'on doit avoir de Dieu qui com-

man-

mandé & qui agit en tous lieux, sans être obligé d'aprocher le Diable de son trône, qu'on ne peut attribuer cette pensée à l'Auteur sacré. Il est encore moins apparent qu'il se soit fait *une assemblée de Docteurs & de Prophetes, ou même d'Anges auprez de la Maison de Job*, & que le Démon y soit intervenu pour faire ses plaintes & ses accusations contre ce Saint Homme. L'Historien a voulu seulement apprendre qu'il ne se fait rien sans la Providence, que les maux comme les biens n'arrivent que par sa direction. Enfin que quelque haute que soit l'idée qu'on se forme ordinairement du pouvoir du Démon, il ne peut agir contre les Saints qu'autant que Dieu le permet. Mais on sçait assez que le Livre de Job est écrit d'une maniere Poëtique & figurée; Il n'est donc pas étonnant que pour donner à cette verité un tour plus éblouïssant, il ait introduit le Démon parlant avec Dieu dans le Paradis, l'un faisant ses demandes & l'autre donnant ses ordres. C'est une prosopopée connüe des Orateurs aussi bien que des Poëtes. C'est ainsi que dans l'Histoire des Rois on introduit Dieu parlant à la maniere des hommes, & demandant avec un doute apparent, *Qui est-ce qui ira séduire Achab?* c'est pourquoi le fameux Maimonides dit que s'il est vrai que Job ait vêcu, du moins l'entretien du Démon avec Dieu doit être regardé comme une parabole.

*Enlevement des troupeaux de Job.* ℣. 15. 17.

(2.) Dieu permit au Démon de tenter Job, & alors on vit les fleaux se succeder les uns aux autres. Une source abondante de maux s'ouvrit, elle se deborda comme un torrent, & du plus puissant de tous les Orientaux il devint en un seul jour le plus povre & le plus affligé de tous les hommes. Les Sabéens allerent, à la maniere des Arabes, qui dez ce tems-là étoient presque tous autant de brigands, fondre sur les Serviteurs de Job d'une maniere impreveüe, ils les attaquerent lors qu'ils labouroient, ils les massacrerent impitoyablement, & enleverent les bœufs & les ânes comme une proye capable de les enrichir.

Divers Peuples ont porté le titre de Sabéens, les uns étant placez dans l'Arabie heureuse, ne pouvoient pas venir de si loin & d'un Païs si abondant enlever les troupeaux de Job. Il faut chercher des voleurs accoûtumez à faire des courses & à vivre de brigandage pour trouver les veritables ennemis de Job, & cela convient à la posterité de Seba, petit-fils d'Abraham par Ketura, lequel s'étoit établi dans l'Arabie deserte & sur les Frontieres de l'Arabie heureuse; Car ces gens qui ne trouvoient rien à manger chez eux & qui vivoient sous des Tentes étoient très-propres à faire les courses dont nous parlons. L'Ecriture dit aussi qu'ils étoient voisins des Themaites qui descendoient de Thema, fils d'Ismaël, qui formoient une autre Nation dans l'Arabie deserte.

*Embrasement de ses Maisons.* ℣. 16.

(3.) Job n'eut pas le loisir de se consoler de cette épreuve; car un autre Messager vint ébranler sa constance par un malheur plus sensible. Les Juifs veulent que ces Messagers fussent autant de Démons qui revêtoient une figure humaine, & qui voloient rapidement pour accabler Job par un entassement prompt & subit de mauvaises nouvelles; Mais il paroit par le texte que c'étoient les Serviteurs de Job, & que la Providence dirigeoit seulement les évenemens de telle maniere qu'il ne restoit à chaque malheur qu'un seul homme pour lui en porter la nouvelle. Celle-ci étoit plus affligeante que la premiere. Job pouvoit s'imaginer que l'avarice des Arabes ou la jalousie que ses voisins avoient de sa prosperité les avoit engagez à venir s'enrichir à ses dépens, & à enlever ses bœufs. Mais sa douleur dut être plus vive, lors qu'il sceut que le feu du Ciel, un *feu de Dieu*, c'est-à-dire un feu violent qu'il avoit été impossible d'éteindre avoit consumé ses troupeaux & ceux qui les gardoient dans les pâturages.

*Mort de ses Enfans.* ℣. 19.

(4.) Les Chaldéens vinrent enlever ses Chameaux. Mais la quatriéme épreuve fut la plus douloureuse. Il restoit à ce St. homme, après avoir perdu ses biens, une famille considerable, & des Enfans qui pouvoient servir à sa consolation & soulager sa misere. L'Union si rare entre les freres regnoit dans cette famille, leur amitié contribua à leur malheur, ils étoient tous dix ensemble en repas chez leur frere aîné, lors que la Maison tomba qui les ecrasa sous ses ruines. Cette triste nouvelle ouvrit la bouche de Job qui n'avoit point encore parlé; ce ne fut point pour se plaindre ou pour murmurer contre Dieu; au contraire il se jetta à genoux aux pieds de son trône dans un état de profonde humiliation; *L'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté son saint nom soit beni.*

## CHAPITRE II. v. 9. 12.

*Insultes de sa femme & de ses amis.*

(5.) Job n'étoit pas à la fin de ses maux, il se sentit attaqué d'une maladie puante, & couvert d'un ulcere qui parut incurable. On prétend que les vers pulluloient de son corps, comme cela est arrivé depuis à Herode & à Philippe Second. Les autres veulent que ce fût une lepre ou un mal si contagieux & si puant qu'on fut obligé de le chasser *de la Ville*, & de le mettre à la porte sur un fumier; c'est pourquoi les Grecs ont ajoûté ce terme *hors de la Ville.* Il fut si malade que ne pouvant grater son ulcere de sa main & de ses doigts à demi pourris, il étoit obligé de se servir d'un Test, Il n'avoit point d'autre lit que la cendre; soit que la povreté & la misere l'eussent reduit à cette dure extremité, soit plûtôt qu'à la maniere des Orientaux il voulût se tenir dans un état d'humiliation. Un nouveau chagrin survint de la part de sa femme qui insulta non seulement à sa misere, mais à sa pieté. *Beni Dieu & meurs;* lui crioit-elle par une ironie profane & cruelle. Tu peux à l'heure qu'il est prier ton Dieu tant que tu voudras, mais tu n'en mourras pas moins, disoit cette femme, qui ne faisoit pas ici son aprentissage d'Atheïsme & d'impieté. Enfin les amis de Job arriverent; mais au lieu de servir à sa consolation, ils aggraverent sa douleur & sa peine par un grand nombre de raisonnemens & de propos sententieux, plus capables d'ébranler sa foi & sa patience que de lui procurer quelque adoucissement. C'est la derniere de toutes les épreuves à une ame affligée que d'être forcée de justifier sa conduite, & de soûtenir ce combat contre ses plus fideles amis; C'est ce qui arriva à Job. Cependant si quelques paro-

roles lui échaperent; du moins il conserva toûjours une patience au dessus des forces humaines. Les Arabes ajoutent qu'à toutes ces tentations le Demon en ajoûta une autre; en le sollicitant de l'adorer comme il fit depuis Jesus-Christ, *Pourquoi ne m'adorez-vous pas comme vous adorez Dieu,* disoit-il, *puisque j'ai le pouvoir d'enlever vos biens & vos Enfans?* mais Job repoussa la tentation en soûtenant que Dieu seul est maître de l'homme.

# EXPLICATION
## *DE LA LXVIII. FIGURE.*
## CHAPITRE XLII. ℣. 10.

### *Rétablissement de Job.*

LA patience de Job ayant été suffisamment éprouvée, Dieu vint enfin à son secours. Elihu l'un des amis de Job plaidoit la cause de la Providence, & soûtenoit avec raison que la cause des évenemens fâcheux étant presque toûjours cachée, on ne pouvoit la déveloper sans temerité. Job à demi convaincu de ses raisonnemens & reduit au silence se taisoit, lors que Dieu reprenant pour ainsi dire le discours d'Elihu, & intervenant en qualité de Juge Souverain pour décider cette question, il étala à Job toute sa magnificence & sa grandeur, il fit sentir à cet homme affligé son ignorance & sa dependance de l'Etre Souverain. *Où étois-tu quand je fondois la terre?* Job. XXXVIII. 3. qui a posé les mesures de l'Univers? si tu le sçais; dy-le; Sur quoi sont fichez ses pilotis, & qui a mis la premiere pierre pour la soûtenir? Dieu lui parle en termes magnifiques, du Ciel, de la Mer, des animaux qui peuplent la terre & l'eau: il fait une description particuliere du Behemot, & il lui donne une si grande force, qu'on a cru que cet animal étoit l'Elephant. Mais c'étoit plûtôt l'Hippopotame qui se trouvoit ordinairement dans le Nil, dont Heliogabale tira ceux qu'il fit voir au Peuple Romain dans l'Amphitheatre; cet animal étant Amphibie sortoit quelquefois de l'eau pour paître dans les prairies voisines & manger le foin. Le Leviathan dont il parle ensuite étoit le Crocodile si fameux & en même tems si redoutable à ceux qui habitoient les bords du Nil. Ezechiel parlant de Pharao le compare au Crocodile qui faisoit trembler ceux qui le voioient. Auguste en suivant la même idée fit graver un Crocodile attaché à une palme avec ces paroles: *Il n'avoit jamais été lié*, pour marquer qu'il avoit été jusques là aussi difficile de dompter l'Egypte qu'à un Pescheur de se rendre Maître d'un Crocodile. Ces animaux nez en Egypte proche de l'Arabie devoient être plus connus à Job que les baleines de la Mer. Ce ne fut pas Dieu qui prit plaisir à faire une description si longue & si exacte de ces deux animaux. Dieu seroit-il venu parler Arabe, & auroit-il entré dans un détail si long de ses ouvrages? auroit-il entretenu Job & ses amis d'une maniere si distincte qu'on pût retenir toutes ses paroles, & les transmettre à la posterité? Il est plus vrai-semblable que ce livre qui est Poëtique finit par une prosopopée, qu'on y introduit Dieu parlant à la fin, comme on avoit fait le Démon au commencement; que l'Auteur de ce livre afin de donner une plus haute idée du rétablissement de Job feint que Dieu y étoit present, & lui donnoit ses leçons & ses preceptes.

Job sentit & confessa son erreur; je me repens, disoit-il, d'avoir ainsi parlé, & en même tems Dieu le rendit Mediateur pour ses amis, & l'obligea d'offrir des Sacrifices pour eux & pour lui. Dieu appaisé commença à repandre ses benedictions temporelles sur Job, il le delivra *de sa captivité*, ce n'est pas qu'on eût ajoûté la prison & les liens aux maux dont nous avons parlé; mais il fut tiré de dessous l'esclavage du Démon auquel il sembloit avoir été soumis. Il lui rendit le double de ce qu'il avoit perdu des troupeaux de brebis, de bœufs & de chameaux, afin qu'il éprouvât que sa bonté est plus étendüe que sa colere, & la recompense plus grande que l'affliction. Les Juifs s'imaginent que les Sabeens ramenerent ce qu'ils avoient pris, ou plutôt que le Démon s'étoit contenté de chasser tous ses troupeaux dans le desert où ils avoient produit selon leurs especes, parce qu'il suffisoit de faire croire à Job que tout étoit perdu pour lui. D'ailleurs on suppose peut-être mal à propos que le rétablissement de Job se fit en un instant, & que Dieu fut obligé de produire miraculeusement des bêtes à corne, un grand nombre d'ânes & de chameaux, au lieu que l'Historien raporte une chose qui s'accomplit en plusieurs années, puisqu'il parle des filles de Job dont la beauté faisoit bruit, & qu'il donne à ce Patriarche 140. ans de vie depuis son rétablissement, pendant lesquels la benediction de Dieu fut repandüe sur ses soins, sur son travail, & sur le peu qui lui restoit, puisque les Maisons de ses Enfans, excepté celle de l'aîné qui donnoit le repas à ses freres le jour qu'ils furent tous écrasez n'avoient pas été abatuës, ses troupeaux purent devenir nombreux & se multiplier au double. Dez le moment que Job commença à être moins miserable, il éprouva ce qui arrive souvent, que ceux qui nous ont abandonné pendant la disgrace reviennent lors que la fortune change. Ses parens, que l'Historien appelle ses freres ou ses Cousins, étoufans les sentimens de la Nature avoient disparu pendant ses malheurs, mais ils commencerent à lui rendre leurs hommages, & à lui faire des presens. Nos Interpretes disent que chacun lui donna *une piece d'argent, & une bague d'or*, les autres veulent qu'on traduise *une brebis* au lieu de la piece d'argent.

Le terme de l'Original qui est équivoque fait de la difficulté. Un Rabbin voyageant en Afrique entendit dire que *Kesitha* étoit une piece d'argent, il crut tirer de là un grand secours pour l'intelligence de l'Ecriture sainte, puisqu'il apprenoit par ce mot qu'Abraham avoit acheté pour *cent écus* le champ des Enfans de Hemor pour servir de Tombeau à sa Famille. On ajoûte qu'on avoit gravé sur cette monnoye la figure d'une *brebis*, c'est pourquoi elle en portoit le nom; mais puisqu'il est vrai que le terme de l'Original signifie une brebis, pourquoi changer le *present* qu'on fit à Job en une Monnoye qui portoit la figure d'une brebis? La richesse de ces tems-là, particulierement chez les Arabes, consistoit en troupeaux, il étoit donc naturel que les Parens de Job lui amenassent chacun une brebis pour remplir sa bergerie. On ne gravoit point alors la Monnoye, & l'argent se pesoit à la balance, il n'est donc pas aparent qu'il y en eût dans la Chaldée avec la figure d'une bre-

bis




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXVII. FIGURE.

*1. Voi du ſaint homme Job la miſere infinie,*
*Devant le Createur Satan le calomnie.*
*2. Il perd ſes ſerviteurs & ſes riches troupeaux,*
*3. Tous ſes biens, ſes Enfans: & pour comble de maux,*
*Ses intimes amis, & ſa femme elle-même,*
*L'inſultent au milieu de ſa miſere extrême.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXVIII. FIGURE.

*Ce n'eſt pas pour toûjours que le Ciel nous afflige;*
*La joye enfin ſuccede aux peines qu'il inflige.*
*Job accablé de maux, inſulté par les ſiens,*
*Privé de ſes enfans, enfin de tous ſes biens,*
*Voit finir tout d'un coup ſa miſere effroyable,*
*Et ſa proſperité n'eut jamais de ſemblable.*

bis; Enfin le present n'auroit pas été considerable puisque chaque piece de cette monnoye ne valoit *qu'un sol*; On est donc obligé d'abandonner l'autorité des grands hommes qui ont suivi le premier sentiment, quoi qu'ils eussent une connoissance sans égale de l'Hebreu.

Job raisonnant avec ses amis ou avec Dieu debitoit d'excellentes leçons sur la Morale, & nous decouvre au même tems quelle étoit la Theologie de ce tems-là; il explique la grandeur & la puissance de Dieu dans la Création de l'Univers & dans la direction des évenemens; Mais de plus il develope ce mystere impenetrable aux Davids aussi bien qu'aux Prophanes, comment la prosperité ne marche pas à la suite de la vertu & pourquoi les Saints sont malheureux sur la terre. Il y decouvre ce qu'il pensoit sur la corruption naturelle de l'homme & l'impuissance d'être justifié devant Dieu par ses œuvres: *Comment seroit net celui qui est né de femme? Comment l'homme mortel se justifiera-t-il devant le Dieu fort; car s'il veut plaider avec lui, de mille articles il ne repondra pas à un seul?* Secondement il étoit scrupuleux sur l'Idolatrie, puisqu'il ne vouloit pas seulement *baiser sa main* à l'honneur du Soleil, ni rendre aucun hommage à cette image éclatante de la Divinité. En troisiéme lieu il offroit des Sacrifices & les immoloit comme Sacrificateur; parce qu'il étoit le Chef de la Famille. En quatriéme lieu on a lieu de croire qu'il esperoit la Resurrection, puisqu'il assûroit que quand les vers auroient rongé son corps, il se releveroit pour voir son Redempteur. En cinquiéme lieu il esperoit de voir un jour ce Redempteur *des yeux de sa chair*, c'est-à-dire le Messie, ce qui est d'autant plus digne d'admiration que la revelation étoit fort obscure dans un tems où la plûpart des types du Messie n'étoient point encore institués, & où il y avoit très-peu d'Oracles qui en parlassent; On croit aussi que Job esperoit seulement qu'après avoir été rongé par un ulcere puant il se verroit rétabli dans sa santé & dans sa premiere grandeur par le secours de Dieu, qu'il apelloit son Redempteur, parce qu'il le delivreroit. Mais quoi que ce sens litteral soit très-naturel, la plûpart des Interpretes Chrêtiens ne veulent pas qu'on leur ravisse un passage qui peut s'appliquer si facilement au Messie.

Gregoire le grand trouvoit un grand mystere dans toute cette histoire. En suivant ses idées Job est Jesus-Christ le Chef de l'Eglise, il est aussi très-souvent le *corps*, c'est-à-dire l'*Eglise*. Ses amis furent obligez de s'adresser à lui pour offrir des Sacrifices, parce que l'Eglise est la seule qui peut interceder, & donner la Paix aux Heretiques qui veulent rentrer dans l'obéissance. La restitution au double que Dieu fait à Job marque l'avantage que l'Eglise, qui perd souvent de ses Membres & de ses Enfans, recevra à la fin du Monde lors que la plenitude des Gentils y entrera, & que les Juifs se convertiront. Enfin les presens d'une brebis & d'une bague que ces amis font à Job, & qui ne signifie rien quand on s'attache au sens litteral, represente selon ce grand Pape l'innocence & la simplicité naturelle aux agneaux & aux brebis, comme l'humilité & l'obéissance est indiquée par la bague ou par le pendant d'oreille. Ces interpretations sont subtiles, mais je ne sçai si on les trouvera solides. Job recouvra le même nombre d'Enfans qu'il avoit perdus: si le nombre avoit doublé comme celui des bêtes, il n'auroit pas été plus riche qu'auparavant; au lieu que les animaux perissent absolument en mourant, les Enfans de Job vivoient dans le Ciel; ainsi il en avoit le double, dit un Pape. On trouve dans les Enfans que la mort ravit en un moment un type des Juifs qui furent ecrasez sous les ruïnes de Jerusalem & de son Temple, lors que J. Christ eut accompli la Loi. Les sept garçons que Dieu lui rendit marquent les sept vertus; mais sur tout on découvre de grands mysteres dans les noms de ses trois filles. L'aînée qu'on appelle *Gemima* signifioit *le jour*, & representoit le premier homme qui étoit né dans une lumiere éclatante rempli de connoissance qui tomba bien-tôt dans l'obscurité. Les autres trouvent dans cette fille la fameuse Diane des Payens qu'ils croioient être venue de la Perse ou de l'Arabie; l'une est peut-être aussi bien imaginé que l'autre. La seconde fille de Job nommée *Casse*, soit qu'on entende par là l'Ambre ou la Casse fort odoriferante chez les Arabes, marque la bonne odeur de la Redemption, & des vertus necessaires à l'homme depuis sa chûte comme la patience & la generosité. Gregoire le grand s'est fort trompé sur le nom de la troisiéme qu'il a appellée la *Corne d'une flute*, pour marquer les chansons que l'Eglise entonne; Car son nom étoit plûtôt tiré d'un fard que les femmes employent pour rafraichir leur teint; Mais comme il sert en même tems à fortifier la vûë, les Theologiens qui cherchent des Mysteres par tout se tournent de ce côté-là pour y chercher quelque chose qui se raporte à la Religion, pendant que les Critiques y découvrent la corne d'abondance tant vantée par les Payens. Il ne manquoit plus à Job qu'une heureuse & longue vieillesse pour goûter les biens que Dieu lui avoit accordez; Il vêcut cent quarante ans depuis son rétablissement. Les Grecs les ont multipliés beaucoup au delà, mais ils s'écartent du texte Hebreu qui a fixé à ce nombre le tems de sa vie. Nous n'examinerons pas toutes les opinions qu'on a formées sur ce Livre; Mais nous croions premierement qu'il a été tiré d'un Original Arabe, parce qu'on y reconnoît le style & les descriptions de ces Orientaux; Mais cet Ouvrage n'étoit point connu des Juifs, ni du tems de Moïse, ni du tems de David, ou de Salomon; car il seroit impossible que ces deux Rois, qui ont écrit & parlé si souvent de la misere des Saints & de la vanité des Creatures, n'eussent jamais cité ou fait allusion à aucune des circonstances de la vie de Job, ou à quelqu'une des excellentes maximes qu'il a debitées sur cette matiere. Secondement ce Livre ne fut point connu avant la Captivité de Babylone; Ce fut alors que quelque Juif contemporain d'Ezechiel, ou qui avoit vêcu peu de tems auparavant, découvrit cette Piéce éloquente chez les Arabes ou dans la Chaldée & il en fit usage pour la consolation du Peuple captif. Ils trouvoient le Livre sur les lieux, la matiere étoit propre à consoler les Saints & à relever leurs esperances par l'idée d'une felicité plus grande que celle

qu'ils

qu'ils venoient de perdre. En troisieme lieu l'Ouvrage venoit de paroître en Hebreu lors qu'Ezechiel écrivit ses Propheties & distribua ses consolations au même Peuple: personne ne l'avoit cité aux Juifs avant Ezechiel, c'est lui qui dans la Captivité l'indique, & le connoît le premier; On a donc raison de dire que ce fut alors qu'il parut pour la premiere fois. En quatriéme lieu il n'y a pas d'apparence que ce fût une Traduction simple, car quoi que l'Autheur ait conservé le genie du tems auquel Job a vêcu, & le style de ses memoires; cependant il y a bien des choses qui ne peuvent avoir été dites que par un Juif; il falloit même être de cette Nation pour appeller le saint Homme le plus riche des *Orientaux*, car l'Arabie étoit à l'Orient de la Judée, on y trouve des expressions Juives aussi bien qu'Arabes, & les premieres ont été souvent tirées des Ecrits de David & de Salomon, ce qui montre qu'il est posterieur à ces deux Rois. On y voit même des Loix sur la succession & l'heritage des filles qui paroissent tirées de cette Nation. Enfin on tire le nom du Jordain de la Fontaine de Jor & de la Tribu de Dan qui avoit planté là son Tabernacle. Enfin le Traducteur étoit un Poëte. Saint Jerôme qui croioit y remarquer des Vers hexametres & des spondées est allé trop loin; les Orientaux ne mesuroient pas leurs Vers comme les Latins; mais au moins on sent dans le Livre de Job non seulement un style metaphorique & enflé comme celui des Orientaux, mais il est Poëtique, & ceux qui veulent le lire doivent avoir toûjours cette regle devant les yeux, parce que c'est là un des Livres de l'Ecriture qu'il faut prendre le moins à la lettre; il y a des figures hardies & des expressions fortes qu'il faut adoucir.

# EXPLICATION
## *DE LA LXIX. FIGURE.*
## PSAUMES DE DAVID.

On voit rarement les Rois devenir les Docteurs de l'Eglise, & les Conquerans composer des Ouvrages de devotion. Il faut pour cela du repos & de la tranquillité, & on en trouve peu dans une vie occupée par les soins de l'Etat, & par de continuels projets de guerre & de conquête, comme fut celle de David. Il faut avoir un cœur penetré de Dieu pour en parler dignement. On ne peut pas allumer dans l'ame des autres une devotion qu'on n'a pas sentie; il faut la posseder afin de la peindre vivement. Les Rois sont-ils propres à cela? David est donc un Exemple singulier. On dit qu'il composa jusqu'à trois mille Cantiques à la gloire de Dieu; Mais ou la supposition est fausse, ou la plûpart de ces Cantiques ont peris. Les cent cinquante Psaumes que l'Eglise chante ne sont pas tous de David; l'autorité de quelques Peres qui l'ont cru ne doit pas prévaloir sur les preuves sensibles qu'on a du contraire. En effet on seroit obligé de dire que David a parlé prophetiquement de Babylone, & exprimé dans ses Cantiques les évenemens futurs du peuple d'Israël: il faudroit imaginer des miracles inutiles, & bâtir sur ces miracles une proposition évidemment fausse; comment donc l'admettre? Philastrius qui mettoit au rang des Heretiques ceux qui ôtoient quelques Pseaumes à David a lui même besoin d'indulgence, quoi qu'il ne la merite peut-être pas à cause de la severité avec laquelle il a condamné les autres. Il veut que tous les Psaumes de David ayent été recueillis, pendant la captivité, par quelques Prêtres qui les recevoient de la bouche de ceux qui les avoient appris dans leur enfance, parce qu'on les dechiroit & qu'on en bruloit les exemplaires: la verité de ces cantiques a donc dépendu de la memoire & de la bonne foy des simples. Mais les Babyloniens étoient si éloignez de brûler les cantiques sacrez, comme on le suppose, qu'ils conjuroient les Juifs de les entonner sur les bords de l'Euphrate, & on en voit un qu'ils composerent sur ce sujet dans leur captivité. Psau. CXXXVII. On attribuë ce Psaume à Jeremie dont il porte le nom chez les LXX. Mais comme ce Prophete ne passa point à Babylone, il est plus apparent que ce fut un des captifs sur les lieux qui exprima sa douleur, & le refus qu'on faisoit aux Idolatres de chanter devant eux, parce qu'ils ne le demandoient que pour se divertir au son des harpes & des autres instrumens de Musique. Quoi qu'il en soit, ce Psaume ne peut être de David, puisque de son tems le peuple d'Israël ne fut transporté ni dans la Babylone d'Egypte ni dans celle de Chaldée. Le Psaume XC. est regardé comme l'ouvrage de Moïse soit qu'il l'ait composé pour appaiser Dieu irrité des murmures de son Peuple, causez par le faux raport des Espions de la Canaan, ou dans quelque autre occasion. Enfin il y a un grand nombre de Psaumes qu'on doit restituer à Asaph, à Heman un des hommes les plus sages & les plus pieux de son siécle, & à d'autres Ecrivains dont ils portent les noms. Quoi que David n'ait pas composé le livre entier des Psaumes, on ne laisse pas de le recevoir comme un ouvrage Divin, puisque les Juifs, qui ont apporté tant d'exactitude dans la collection des livres sacrez, n'avoient garde d'y faire entrer aucun écrit qu'aprés s'être assûrez de leur Divinité. Jesus Christ a canonisé ce recueil en le citant; & on y trouve des Oracles si formels & si precis pour le Messie, qu'on ne peut douter que le Saint Esprit ne les ait dictez. Dieu seul pouvoit connoître & prédire ce qui arriveroit à son Fils, puisque les évenemens qui sont tous contingens à l'homme dont les lumieres se bornent au tems present, ne sont evidens & connus qu'à Dieu seul qui en a couché plusieurs trés distinctement dans le livre des Psaumes. Ces Psaumes ont été composez en vers, & les Critiques modernes, qui ont étudié la langue Hebraïque avec plus d'exactitude que les Anciens, en trouvent aisément les rimes. On prétend même que les accens dont les Juifs se servent quelquefois étoient les anciennes nôtes de musique, parce qu'elles marquent la difference des tons; mais cela n'est pas sans difficulté puisque les Juifs lisoient & chantent encore aujourd'hui dans des rouleaux où il n'y a point d'accens. Mais au moins est-il vrai qu'on avoit composé ces Psaumes pour les chanter ou de vive voix ou sur des instrumens.

Il s'est trouvé des gens d'assez mauvais goût pour vouloir bannir la Musique des Eglises parce qu'on y détonne souvent, l'un hurle plûtôt qu'il ne




Repreſentation

# DU LIVRE DES PSAUMES.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXVIII. FIGURE.

*Ces Pſaumes que David entonne ſur ſa Lyre*
*Sont dictés par le Ciel, c'eſt Dieu qui les inſpire.*
*C'eſt l'aſſuré recours des pécheurs repentans;*



*Le fidelle afligé s'y conſole en tout temps:*
*Il y voit ſon péché, ſon néant, ſa miſere,*
*Mais il y voit un Dieu qui ne punit qu'en Peré.*






## LES PROVERBES DE SALOMON.

### EXPLICATION POETIQUE DE LA LXX. FIGURE.

*1. La Sageſſe conſiſte à craindre le Seigneur.*
*2. Elle deſcend du Ciel, le ſéjour du bonheur.*
*3. L'eſprit par elle eſt plein de nobles connoiſſances;*
*4. Elle fait penetrer les plus hautes Sriences.*
*5. Mais ce n'eſt pas par là qu'elle brille le plus;*
*Quiconque a la Sageſſe a toutes les Vertus.*



ne chante, l'autre tombe dans le faux air, l'un prend beaucoup plus haut qu'il ne faut pendant que son voisin sifle, la plûpart ne sçavent ce que c'est que gamme, clef, ni Musique.

Les Arriens s'échauffoient violemment contre la Musique des Eglises Ortodoxes, & les Manichéens, qui rejettoient l'ancien Testament avoient encore plus d'aversion pour elle; Mais il ne faut pas que l'ignorance ou le défaut naturel de quelques personnes empêche les autres d'entonner les loüanges de Dieu, le cœur se touche & s'émeut par le chant. On trouve un secret plaisir à loüer Dieu de cette maniere, & pourquoi ravir aux hommes cet artifice innocent? Platon parle de certains Peuples qui avoient mis en Musique leurs Loix afin qu'on les repetât plus souvent, & qu'on les apprît sans peine; Les Saints de l'Ancien Testament ont entonné des Cantiques à la gloire du Dieu qui les avoit delivrez ou garantis de quelque peril. Les Anges firent retentir l'air de leur chant à la naissance du Fils de Dieu. Jesus-Christ, après avoir mangé l'agneau de Pâque, & immediatement avant sa passion dont il devoit avoir l'ame remplie, ne laissa pas de chanter un hymne avec ses disciples. Saint Jerôme assûre que soit qu'il voyageât par Mer ou par Terre il chantoit toûjours les loüanges de Dieu. C'est là presque le seul exercice de pieté qu'on peut faire dans le voyage & pendant le travail. *C'est la nôtre consolation*, disoit Saint Basile; mais outre la consolation que l'ame en recueille lors qu'elle y fait reflexion, on édifie sans peril, puisque ce n'est point là une de ces devotions fâcheuses dont on puisse tirer de la gloire, en édifiant on entraine par son exemple & il se fait un concert agréable à Dieu.

Les premiers Chrétiens ont cru qu'on ne devoit pas admettre dans l'Eglise les instrumens qui n'avoient été tolerez chez les Juifs qu'à cause de leur foiblesse. Il est certain qu'une Musique trop fine, & un concert d'instrumens amollit le cœur, charme les sens, & occupe l'esprit, au lieu de l'élever à Dieu. Il faut éviter l'excez, prendre garde de ne donner pas trop au plaisir des oreilles de peur d'empêcher celui du cœur, particulierement dans les Temples où la multitude cherche la distraction au lieu de la fuir, & demande des sons qui la divertissent au lieu des préceptes qui l'édifient. Mais puisque David & les autres Prophetes ont composé des vers à la loüange de Dieu pour être chantez sur la harpe, la guitarre & le lut, il n'y a point de doute qu'on ne puisse se servir d'une Musique forte & vigoureuse dans les Temples.

On divise les Psaumes en diverses classes. On prétend que le Prophete s'est formé un plan qu'il a suivi fort exactement. Le premier Psaume a dû être composé par Esdras pour servir de Préface au reste. Dans la premiere partie qui finit au quarantiéme Psaume, David découvre la vanité des biens de la Terre, & les illusions ordinaires des méchans afin qu'on ne s'y laisse plus surprendre. Il naît de là un desir ardent de la grace après laquelle on soupire comme le cerf brame après le cours des eaux. On s'éleve ensuite à la consideration des Jugemens de Dieu, & on monte par degrez jusqu'à l'idée de la beatitude & de la gloire éternelle. Mais Gregoire de Nysse qui a imaginé cette division la fondoit sur ce faux principe que c'étoit le même homme qui avoit composé seul ces sacrez cantiques. Si l'on avoit suivi quelque ordre dans leur arrangement ce seroit plûtôt celui qu'on gardoit dans les Synagogues & dans le Temple pour les chanter de suite; mais il paroît tant de confusion dans l'ordre des matieres & des sujets qui y sont traitez qu'on a de la peine à faire là dessus vne conjecture solide. Tous les sujets qu'on y a traitez roulent sur la devotion, & portent la pieté jusqu'au cœur. Il y a des confessions vives & humiliantes d'un pecheur, comme celle de David pour le meurtre d'Urie, & son adultere avec Batsebah, qui peuvent servir de modele & d'exemple aux consciences chargées de quelque peché criant & secret. On y lit les gemissemens amers d'une ame qui se croit abandonnée de Dieu pendant les tristes suspensions de la grace qui laisse l'homme à lui-même, & qui le prive du sentiment de l'amour & de la paix de Dieu. L'Ame abatüe par le sentiment de ses péchez, par le nombre de ses Ennemis, par une suite de maux qui ne lui laissent du côté de la terre & des causes secondes aucun rayon d'esperance trouve là une source inepuisable de consolations & de préceptes pour se conduire dans son affliction. On sent que ces consolations sont réelles, les expressions du Prophete relevent la foy, & font crier. *Eternel il m'est bon d'être affligé.* Au fonds ce recueil est un des plus excellens livres de l'Ecriture. Cassiodore après l'avoir comparé à un Paon dont la queuë diversifiée renferme mille beautez, & à une pierre precieuse qui seule vaut un grand tresor, disoit que ce livre seul auroit pû suffire parce qu'on y découvre toutes les veritez qui sont renfermées dans les autres. Il pourroit tenir lieu de Moïse parce qu'on y decouvre la création & les principaux évenemens de l'Histoire Judaique. Il pourroit remplir la place des Prophetes s'ils avoient été perdus, parce qu'on y découvre plusieurs Oracles sur le Messie. Enfin il pourroit suppléer à l'Evangile parce que la mort & la resurrection de Jesus Christ y sont expliquées. C'est trop dire, car tous les Prophetes n'étoient *qu'une chandelle qui éclairoit dans un lieu obscur;* Mais au moins ce livre est plein de preceptes de morale, de mouvemens d'une devotion épurée, de transports d'une ame fidele & penetrée de son Dieu, il est proportionné à l'intelligence des plus simples, & par consequent on ne sçauroit en trouver de plus propre à leur instruction.

# EXPLICATION
## *DE LA LXX. FIGURE.*

## LES PROVERBES DE SALOMON.

Quoi que Salomon ne fût pas Prophete, on ne laisse pas de le mettre au rang des Ecrivains sacrez & des Rois qui ont laissé à la posterité des Ouvrages de devotion. Ce Prince avoit fort étudié la Nature & particulierement les plantes dont il avoit donné une description fort exacte depuis l'hyssope jusqu'au Cedre; Mais dégoûté de ces Ouvrages profanes il s'attacha à ceux de la pieté. On lui attribuë un Pseautier qu'il avoit composé à l'imitation de son Pere, & dont il reste encore quelques Cantiques dans lesquels on croit re-

reconnoître le ſtyle des LXX. Interpretes qui les avoient traduits. Mais ſi Salomon avoit composé des Pſaumes, & qu'on les eût inſerez dans le Canon des Ecritures puiſqu'ils avoient été traduits par les LXX. on ne les eût pas laiſſé perir de maniere qu'il n'en fût reſté aucune trace. Le premier Ouvrage de ce Prince qu'on a conſervé ſont ſes Paraboles ou ſes Proverbes. Joſeph a cru qu'il avoit rempli trois mille Volumes de ces ſentences dont il n'en reſte qu'un ſeul. Au contraire Saint Jerôme s'eſt imaginé que le corps entier de ces Proverbes avoit été conſervé fort religieuſement par les Juifs, & qu'on peut compter trois mille ſentences differentes dans le petit Volume qui a paſſé juſqu'à nous. L'une & l'autre de ces conjectures eſt fauſſe. Il n'y a aucune apparence que Salomon ait multiplié ſes écrits juſqu'à trois mille Volumes ſur un ſeul ſujet. On auroit beau calculer, & diviſer même chaque ſentence en deux, on n'en trouvera point trois mille dans le Livre des Proverbes. Ce Livre n'eſt pas même tout entier de Salomon; on ne doit lui attribuer proprement que les vingt quatre premiers Chapitres. Ce ſont les Secretaires d'Ezechias qui firent dans la ſuite quelques extraits des Ouvrages de Salomon, & qui en compoſerent quelques Chapitres, comme on le reconnoit aiſément par le titre du vingt-cinquiéme Chap. V. 1. Les Juifs attribuent ces extraits à Eſaïe le Prophete qui vivoit du tems d'Ezechias; mais ils ſont plûtôt de Scebna qui faiſoit la fonction de Secretaire auprès de ce Prince. Une troiſiéme partie des Proverbes a été compoſée par Agur fils de Jake Chap. XXX. 1. On ne peut deviner en quel tems cet Ecrivain peut avoir vêcu; on le place communement au tems de Salomon; on prétend même que ce Prince s'eſt deguiſé ſous ce nom étranger, & qu'il avoit pris auſſi ceux d'Ithiel & d'Ucal qui ſuivent; Mais ce ne ſont là que des conjectures. Enfin la derniere partie eſt attribuée à un Roi aſſez inconnu qui prend le nom de Lemuel; On veut encore ſans preuve que ce ſoit Salomon qui pour faire à Batſebah ſa Mere l'honneur qu'elle meritoit a couché là les excellentes leçons qu'elle lui avoit données dans ſa jeuneſſe. Chap. XXXI. 1. Les Critiques qui ne s'accommodent pas de tous ces déguiſemens & de ces changemens ſi frequens de nom croyent qu'il y a quelque alteration dans le texte ou dans le nom de ce Prince inconnu. La Methode que Salomon a ſuivie eſt fort conforme au genie des Orientaux qui aiment juſques à l'excez les Symboles, les expreſſions figurées & les ſentences courtes. Il eſt certain que les preceptes enſevelis dans un grand nombre de paroles ſont moins d'impreſſion; l'attention diminue en liſant beaucoup; l'eſprit ſe diſtrait lors qu'il eſt obligé de déterrer ce qu'il devroit connoître ſans travail. On n'aime pas aſſez ſon devoir pour le chercher avec peine. & le moyen de ne laiſſer aux pecheurs aucune excuſe eſt de leur mettre devant les yeux les preceptes de la Sanctification en termes faciles & clairs, & d'éviter une longueur fatigante. C'eſt pourquoi la Loi de Dieu qui s'accommode à la foibleſſe des hommes eſt exprimée en dix paroles. Les Proverbes de Salomon deſtinez à l'inſtruction des pécheurs ſont courts, faciles à comprendre & à retenir. Il y en a pour tous les âges ſans en excepter l'enfance, pour toutes les conditions depuis le Sceptre juſqu'à la houlette, & ſur tous les états où l'homme peut ſe trouver. Enfin Salomon n'y oublie aucune des Vertus neceſſaires au Salut.

1. Un de ſes premiers ſoins eſt de demander aux hommes leur attention, & afin de l'exciter par des ſentimens de reſpect & d'admiration, il introduit la *Sageſſe* qui parle, & qui crie dans les ruës & dans les places publiques afin de retirer les hommes du vice. Les Juifs veulent que cette Sageſſe ſoit celle qui paroît dans la création de l'Univers & dans l'arrangement des Creatures. Quelques-uns aiment mieux y voir Jeſus-Chriſt la Sapience éternelle; Mais Salomon introduit plûtôt la ſageſſe de Dieu, cette vertu & cette perfection de l'Etre Souverain qui travaille au ſalut des hommes, & qui leur donne les conſeils neceſſaires pour la vie & pour l'Eternité. Ces ſortes de proſopopées ſont ordinaires chez les Ecrivains ſacrez, & il eſt certain qu'on fait plus d'impreſſion ſur les Eſprits lors qu'on fait parler Dieu, ou quelqu'une de ſes perfections d'une maniere noble & grave. Salomon a raiſon de demander qu'on écoute cette Sageſſe éternelle, car l'homme eſt ordinairement ſourd à ſa voix; diſtrait par les occupations mondaines qui ſont plus à ſa portée, & qui touchent agreablement ſes ſens, il ne donne preſque aucune attention à ſon Dieu, quoi qu'il lui promette de glorieuſes recompenſes.

2. Salomon inſtruit les fideles comme s'ils étoient tous ſes Enfans, & une des choſes qu'il leur recommande avec plus de ſoin eſt la diſcretion & la prudence; *je demeure avec la diſcretion*, ou avec la fineſſe; ce qu'on applique à Jeſus-Chriſt qui avoit la ſageſſe de n'enſeigner que les choſes qu'il avoit puiſées dans le ſein de ſon Pere, & qui les connoiſſoit de toute éternité. Mais en même tems il apprend aux hommes à avoir la ſimplicité des colombes & la fineſſe des ſerpens. La pieté ne rend pas les hommes ſtupides comme ſe l'imaginent les profanes, & la ſimplicité qui regne dans le cœur des Chrétiens n'eſt pas incompatible avec les lumieres de l'Eſprit, la pieté leur apprend à s'arrêter ſur le bord des abymes, & à ne ſonder pas par une curioſité temeraire les Myſteres qui doivent leur être cachez.

3. La plûpart des hommes tâchent de s'enrichir par la fraude & l'injuſtice, ils mettent dans leurs Treſors un Ver qui les ronge, & une étincelle de feu qui les conſume; De là vient cette inconſtance des richeſſes mal acquiſes qui ne paſſent preſque jamais à la troiſiéme generation. Les édifices bâtis ſur un fondement auſſi ruïneux que le peché doivent neceſſairement crôler & tomber en ruïne; Le veritable moyen de s'enrichir eſt la diligence. *La main des diligens enrichit.* Laban avec ſes artifices pour tromper ſon gendre ne reüſſit pas, & Jacob eſſuyant la chaleur du jour, & le froid de la nuit devint beaucoup plus riche que lui.

4. *L'homme ſera raſſaſié par le fruit de ſa bouche, & on lui rendra le bien fait de ſes mains*, dit Salomon, parce qu'en effet ſi le ſage recueille les fruits de ſa diſcretion & de ſon integrité, il eſt auſſi impoſſible qu'il ſoit toûjours privé de la recompenſe deüe à ſes travaux. Il eſt important de ne s'attirer point d'ennemis par la mediſance, il eſt neceſſaire que les mouvemens du cœur répondent toûjours aux paroles de la bouche; mais il n'eſt pas moins ſalutaire que l'homme ſorte d'une molle oiſiveté qui le perd pour s'appliquer au travail, & ſur tout pour produire des œuvres de juſtice.

5. La débauche devore & engloutit ſouvent les fruits du travail; c'eſt un abyme où tout entre, & d'où il ne ſort que des exhalaiſons ſales & puantes. Qu'il eſt difficile de s'en retirer quand on y eſt entré! Que la temperance épargne de ſoins, de chagrins & de maladies! Que les ſuites de la debauche qui éteint l'eſprit & la pieté ſont funeſtes! il faut neceſſairement fuir l'une & poſſeder l'autre ſi on veut avoir l'eſtime des hommes & l'amour de Dieu. Ecoute mon fils! *& ne t'aſſocie point avec les yvregnes & les gourmands; car ils ſeront appovris.*

# EXPLICATION
## DE LA LXXI FIGURE.
### *l'Eccleſiaſte de Salomon ou le Precheur.*

Les Juifs ont voulu quelquefois ôter ce livre à Salomon, non ſeulement parce qu'il ne leur paroît pas digne d'un ſi grand Prince, mais parce qu'il ſoüille les mains de celui qui le lit, & qu'ils ont cru remarquer diverſes choſes qui ſentent l'erreur. Mais après l'avoir examiné plus ſcrupuleuſement, ils ont veu qu'il étoit Divin puiſqu'il s'accordoit avec la Loy. On l'a donné à Zorobabel parce qu'on y trouve un grand nombre d'expreſſions



Representation de l'Ecclesiaste

# DE SALOMON ou le PRECHEUR.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXI. FIGURE.

*Le plus riche mortel qui jamais ait été*
*Des biens, des Dignitez prêche la vanité.*
*Posseder des tresors, gouverner des Royaumes,*



*Ce ne sont pas des biens, ce sont de vains phantômes.*
*Tout passe. Les grandeurs n'ont qu'un brillant trompeur,*
*Il n'est point ici bas de solide bonheur.*






Repreſentation de la

# CANTIQUE DE SALOMON.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXII. FIGURE

*L'Egliſe cherche ici Jeſus ſon doux Sauveur,*
*Son Epoux bien aimé, ſon devin Redempteur,*
*Elle étend ſes deux bras, elle court, elle vole,*



*L'Epoux la cherche auſſi, la trouve, la conſole,*
*Et lui fait éprouver en tout tems, en tout lieu*
*Que l'on poſſede tout en poſſedant ſon Dieu.*



ſions empruntées des Chaldéens qui ne ſe liſent que dans les Ecrits d'Eſdras, de Daniel & de Nehemie qui avoient fait quelque ſéjour à Babylone; Mais Salomon, qui avoit eu commerce avec tant de Nations par le moyen de ce nombre prodigieux de femmes de tout Païs qu'il renfermoit dans ſon Palais, pouvoit avoir emprunté quelques expreſſions des Nations étrangeres. Il eſt mal à propos de prouver l'antiquité de ce Livre par les Extraits ou plûtôt par quelques ſentences ſemblables à celles de Salomon qu'on trouve ſemées dans les Poëtes Grecs ou Latins. Car il n'y a point d'apparence qu'Horace ou Theognis ſoient allez puiſer là la matiere de leurs vers. Il y a certains principes de morale & quelques ſentences communes à tous les beaux Eſprits qu'on retourne dans toutes les langues, & qui ne ſont differentes que par le tour d'expreſſion qu'on leur donne. Vouloir que les uns l'ayent toûjours emprunté des autres, ou qu'ils ayent tous puiſé à la ſource de Salomon, c'eſt donner des bornes trop étroites à l'Eſprit humain qui ſe ſoûleve & qui murmure quand on tire de là une preuve pour la Divinité des Livres Sacrez. Il y a dans ce livre diverſes choſes qui ne peuvent convenir qu'à Salomon. On voit meme qu'il a ſuivi la methode qu'il avoit obſervée dans les Proverbes qui ſont inconteſtablement de lui; car il fait parler la ſageſſe qui refute les principes des profanes & des impies. C'eſt pourquoi le terme de l'Original qu'on a traduit par celui d'Eccleſiaſte eſt feminin, & ſignifie proprement une prêcheuſe. La Tradition porte que Salomon compoſa ce livre dans ſa Vieilleſſe, lors que degoûté des plaiſirs dans leſquels il s'étoit plongé il commença à revenir de ſes égaremens, & à ſe repentir des péchez qu'il avoit commis. Il doit être creu lors qu'il parle ſi vivement de la vanité des plaiſirs & de l'inconſtance des créatures, puiſqu'il ne le faiſoit qu'aprés une longue & triſte experience. Quoi que ce ſoit un livre de penitence on n'a pas laiſſé d'abuſer ſouvent de la morale qui y eſt enſeignée. Les Epicuriens qui croyent que la mort aneantit toutes choſes, & fait perir l'ame auſſi bien que le corps, prétendent trouver une preuve ſenſible de leur impieté dans ces paroles. *Un même accident arrive à l'homme & à la bête*, telle eſt la mort de l'un, telle eſt la mort de l'autre, ils ont tous un même ſoufle, l'homme n'a point d'avantage ſur la bête; car tout eſt vanité, tout va dans un même lieu, tout a été *fait de poudre, & tout retourne en poudre.* Il ſeroit étonnant qu'un livre qui paroît uniquement compoſé pour imprimer la crainte de Dieu & de la mort l'aneantît ſi parfaitement, & autoriſât le plus impie de tous les dogmes; puiſque ſi l'ame retourne dans le ſein de la terre avec le corps, la Religion eſt inutile & fauſſe. On a raiſon de perſeverer dans le peché, d'en goûter toutes les douceurs ſans ſcrupule & ſans penitence, & de rejetter tous les actes de devotion comme un joug peſant qui accable & dont on ne retire aucun fruit. Salomon ſeroit peut-être le ſeul de tous les Ecrivains qui eût travaillé ſi poſitivement contre ſon but & contre la fin qu'il ſe propoſe; Il ne ſeroit pas le plus ſage mais le plus fou de tous les Rois. Ce n'eſt là qu'une objection qu'il fait faire à un impie, & qu'il renverſe par les preceptes de la crainte de Dieu, & de l'obéiſſance à ſes loix qu'il donne dans la ſuite. Au fonds il eſt vrai qu'il y a quelque choſe de ſemblable dans la mort des hommes & celle des animaux. Salomon qui n'avoit en vûë que le corps humain pouvoit dire qu'il eſt ſorti de la poudre, & qu'il retournera en poudre comme celui des bêtes. Mais il laiſſe à l'ame qui eſt deſcenduë du Ciel, & ſa durée éternelle, & ſon immortalité. Que le profane mépriſe ſon corps à la bonne heure, il n'a que trop d'amour & de ſoin pour lui. On ne peut faire de plus grand outrage à ce jeune impudique, ou à cette femme qui ſe pique de beauté, que de comparer ſon corps avec celui d'une bête, & de lui apprendre qu'elle aura un même ſort. Mais pour l'ame qui remonte à Dieu qui l'a donnée, comme le dit Salomon, & qui bien loin de finir avec le ſoufle va recevoir la peine ou la recompenſe éternelle de ſes actions; il eſt neceſſaire de lui donner tous ſes ſoins. Le principal but de Salomon dans cet Ouvrage eſt de faire ſentir la vanité des Creatures; Leçon importante dont l'ignorance eſt la premiere cauſe de nos dereglemens. La connoiſſance en eſt facile; Car il eſt preſqu'impoſſible d'être dans le Monde ſans s'appercevoir que c'eſt un torrent qui coule avec une rapidité incroyable, & qui, après avoir roulé pendant quelque tems des eaux ſales & bourbeuſes, laiſſe un Canal ſec ou rempli d'inſectes, je veux dire des remors & des agitations de la conſcience. Il y a quatre degrez de vanité attachez à toutes les creatures qui devroient inſpirer du dégoût pour elles. Ces creatures, quelque degré de perfection qu'on puiſſe leur donner, ne peuvent jamais communiquer la vie, ni la rendre à ceux qui l'ont perdüe, ni même retarder la mort d'un ſeul pas. D'ailleurs les creatures ſenſibles n'étant deſtinées qu'à l'uſage du corps, & n'ayant aucune proportion avec l'ame qui eſt ſpirituelle, elles ne peuvent lui procurer une veritable felicité. 3. Le peché ayant repandu ſur toutes ces creatures un degré de corruption & d'inconſtance, elles ſont neceſſairement paſſageres; on a beau faire ſes efforts pour en arrêter le cours ou pour les fixer. L'homme qui ne peut fixer les deſirs de ſon propre eſprit a encore moins le pouvoir de fixer les objets étrangers; Et comment aſſûrer ſes eſperances ſur une boule qui roule toûjours, ſur des biens qui ſe font des aîles comme l'Aigle, & ſur des plaiſirs qui finiſſent au moment qu'on les goûte? Enfin comme la fraude, l'injuſtice & la violence ſont les moyens les plus courts & les plus ordinaires pour parvenir aux dignitez ou à la poſſeſſion des richeſſes, il eſt inevitable que les inquietudes, les remors, la mort & la damnation éternelle ſeront les ſuites & les fruits de ces travaux. Hurlez, vous riches ſur vos richeſſes; car tout eſt vanité.

# EXPLICATION
## *DE LA LXXII. FIGURE.*
## LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Le Cantique des Cantiques eſt un autre ouvrage de Salomon; on croit qu'il le compoſa dans ſa jeuneſſe à cauſe des termes tendres & amoureux dont ce livre eſt rempli. Les Juifs avoient

tant de peur qu'on n'abusât de ces expressions, qui marquoient la passion d'un cœur vivement touché de la beauté de son epouse, qu'ils en defendoient la lecture jusques à l'âge de trente ans; Et les Chrétiens ont été obligez d'y chercher un mystere perpetuel, soit que Dieu parlant sous le nom d'un Epoux ait voulu marquer l'amour qu'il avoit pour l'ame, ou pour la Nation Judaïque, soit que l'Epoux qui parle soit Jesus Christ qui donne ses embrassemens à l'Eglise Chrêtienne. Theodoret a presque regardé comme autant d'Heretiques ceux qui vouloient y trouver un sens litteral, parce que les idées qui en naissent ne paroissent pas assez pures ni dignes du Dieu Souverain, ou même d'Esdras qu'il pretend avoir renouvellé cet ouvrage qui s'étoit perdu au tems de la Captivité. Ce Livre est un Epithalame dans lequel Salomon parle soit à la fille de Pharao qui lui avoit amené des chevaux & des chariots d'Egypte, auxquels il compare son Epouse, soit à une jeune fille de Jerusalem qui étoit au nombre de ses femmes & qu'il appelle Sculamite, l'Epouse repond à son tour, on introduit les amis de l'Epoux & de l'Epouse qui chantent leurs loüanges,& ce sont là les trois parties dont il est composé. Il y a dans cet ouvrage des figures hardies & des expressions fortes, il est écrit d'un style fleuri plein de metaphores qui ne paroissent pas assez naturelles, & qui ne sont pas du goût des Occidentaux plus froids que les Ecrivains de l'Orient; cependant si on fait toûjours attention aux mysteres que les termes peuvent renfermer, on ne laisse pas d'y découvrir de beaux traits de l'amour infini & de l'union étroite que J. Christ a avec son Eglise. En suivant cette idée mystique, l'Epouse qui dez le commencement de ce Cantique s'écrie, *Qu'il me baise des baisers de sa bouche*, étoit la Synagogue lasse de vivre sous l'Oeconomie de Moïse qui attendoit avec impatience la venue du Messie, & qui se plaignoit déja de son retardement. Assez, disoit-elle, tu nous as parlé par les Prophetes, assez nous avons eu de types & de figures qui te voiloient à nos yeux. Moïse begaioit, les Prophetes étoient des hommes soüillez de levres. Viens toi-même, Divin Epoux, parle à nous, & nous donne les marques sensibles de ton amour. Elle prie son Epoux de la tirer. *Tire nous afin que nous courions après toi;* si elle a voulu marquer là l'impuissance de l'homme incapable de se convertir, & la condition de l'Eglise couchée dans un Champ couverte de son sang d'où elle ne pouvoit se relever, & l'efficace de la grace qui la previent, qui lui fait une douce violence, on a raison de dire qu'on découvre dans ce livre, & sous des expressions pleines d'amour les mysteres les plus profonds de la Theologie.

Cette Epouse a peur qu'on ne lui insulte sur sa couleur basanée qui sembloit la rendre indigne d'aprocher de si prez de l'Epoux & d'être preferée à beaucoup d'autres; c'est pourquoi elle s'écrie, *Je suis brune, mais de bonne grace; comme les Tentes de Kedar & comme les Courtines de Salomon ! Filles de Jerusalem, ne regardez point à moi, car je suis brune; les Enfans de ma Mere se sont irritez contre moi, & m'ont mise à garder les vignes;* On découvre dans ce portrait les traits de l'Eglise, elle avoit été long-tems rejettée n'ayant aucune part aux avantages de l'Alliance que les Juifs seuls recueilloient, elle étoit accoûtumée à adorer les Idoles, & cette Idolatrie l'avoit défigurée, elle étoit noire & brulée des rayons du Soleil.

Les Juifs qui ont vû les Gentils entrer dans le Christianisme & composer l'Epouse du fils de Dieu ont murmuré de ce qu'on leur preferoit des Idolatres; les Anges même ont pû être étonnez de ce choix; ce sont eux ou les Juifs jaloux des Gentils que l'Epouse appelle, *Les filles de Jerusalem*; elle confesse sa noirceur causée par ses Idolatries & ses impuretez precedentes; Mais en même tems elle vante son bonheur & sa joye. Comme les Tentes des Arabes ou de Salomon toûjours exposées aux injures de l'air étoient souvent déchirées & noires, mais ne laissoient pas de renfermer de grandes richesses, l'Eglise pauvre, miserable aux yeux de la chair ne laisse pas de posseder ce qu'il y a de plus grand; & sa beauté est toute en dedans. L'Epouse se plaint quelquefois de ce que son Epoux l'a abandonnée, elle se leve, elle le cherche, elle ne le trouve point, elle court les ruës, & n'y rencontre qu'une sentinelle dure qui la maltraite, elle interpelle les filles de Jerusalem pour savoir d'elles où est son bien-aimé. C'est une image de l'état où se trouve souvent une ame fidele & même l'Eglise; Elle a ses tems de negligence où se reposant avec trop de securité sur l'amour de Dieu ou sur ses propres vertus elle s'endort. Dieu pour la punir suspend sa grace & l'abandonne à elle-même. Cette ame ou cette Eglise privée de la presence d'un Dieu qui faisoit son bonheur & sa force gemit, & le rapelle par ses soupirs. Le repos fuit devant ses yeux, elle s'agite jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé, elle tombe quelquefois entre les mains d'un Persecuteur qui déchire son voile, & qui lui ôte ses Privileges. Elle a beau appeller les filles de Jerusalem, consulter les Prophetes & les Docteurs, elle a beau lire, interroger les Casuistes sur l'état de sa conscience, il n'y a que Dieu qui puisse lui rendre sa paix par le sentiment de son amour. Perseverez toûjours dans le devoir, ne negligez jamais ni Dieu ni sa grace, si vous voulez éviter ces suspensions tristes qui coûtent à l'ame fidele tant de larmes & tant d'efforts pour la rapeller. Enfin après avoir été separée quelque tems de son Epoux elle le retrouve, & elle est assûrée que l'eau même ne peut éteindre l'amour qu'il a pour elle, & que la mort qui semble aneantir toutes choses ne les separera point, parce qu'en effet les afflictions, les péchez mêmes n'empêchent point la misericorde d'agir. C'est dans la mort que l'amour de Dieu se consommera, & que la grace se changera en gloire.

*Fin de la premiere Partie.*

LES

LES

# PROPHETIÉS DES PROPHETES.

*Expliquées & representées par des Figures.*

## SECONDE PARTIE.




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXIII. FIGURE.

1. *Contre les mœurs des Juifs le Saint Prophete crie,*
2. *Mais ce Peuple endurci ne change point de vie.*
3. *La Lumiere paroit, voici l'Emmanuel,*
4. *L'Ange avec un charbon qu'il a pris ſur l'Autel,*
*Purifie Eſäie, en lui touchant la bouche:*
5. *L'Agneau pait ſans berger, le Loup n'eſt plus farouche.*



## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXIV. FIGURE.

*Sur un Trône de feu que ſoûtiennent les vents,*
*Dieu paroît entouré de Cherubins brûlans.*
*Le Prophete le voit prêt à lancer la foudre,*
*Babel ſera détruite, il va reduire en poudre*
*L'Idole qu'on y ſert: & d'un autre côté,*
*Qui le craint & qui l'aime éprouve ſa bonté.*

# EXPLICATION de la LXXIII. FIGURE.

## CHAPITRE I.

*Prédictions d'Esaïe.*

(1.) Esaïe étoit homme de qualité, on prétend même le reconnoître à son style dont les expressions & les figures sont plus nobles que celles des autres Prophetes. Amos a parlé comme un bouvier, & Esaïe en homme de Cour, parce que la grace n'anéantit ni le temperament ni les defauts de l'Education, & que le St. Esprit agit conformement aux instrumens dont il se sert; ses veües ont été aussi plus grandes que celles des autres Prophetes; & il a parlé si clairement du Messie, de sa naissance, de sa mort, & de l'établissement de son regne qu'on le compte ordinairement pour le cinquiéme Evangeliste. Il étoit fils d'Amos à qui on donne la qualité de Prophete parce qu'il est raporté qu'Ezechias envoya son Secretaire à *Esaïe fils d'Amos le Prophete;* Mais c'est une faute des Traducteurs. Comme St. Jerôme ne l'a pas relevée, cette inadvertance d'un homme fort versé dans la langue Hebraïque l'a fort autorisée; Cependant l'original Hebreu porte qu'Ezechias envoya Scebna vers Esaïe le Prophete fils d'Amos; D'ailleurs la difference des tems & de la naissance fait assez connoître que le Pere d'Esaïe ne pouvoit être cet Amos qu'on place ordinairement entre les douze petits Prophetes.

On en fait un Martyr & on prétend que Saint Paul a indiqué le genre de son supplice en parlant de ceux qui ont été sciez. C'étoit en effet la Tradition des anciens Juifs aussi bien que des Modernes que le Prophete Esaïe a été scié par l'ordre de l'impie Manassé, & Zenon de Verone a fait un Sermon sur ce supplice barbare, que les Romains abrogerent à cause de sa dureté. Il y a peu de Catholiques Romains qui osent rejetter cette Tradition, parce qu'elle est enregistrée dans le Martyrologe Romain; Cependant il faut avoüer qu'on ne sçait cela que par une conjecture d'autant plus incertaine qu'il n'y a point d'apparence que le Prophete Esaie ait vécu sous le Regne de Manassé. Il faudroit même que ce Prophete qui avoit commencé son Ministere sous Osias eût Prophetisé plus de cent ans, pour atteindre le Regne de Manassé. Il mourut sans doute sous Ezechias, qui n'avoit garde d'en faire un Martyr. Esaïe commença à se faire connoître sous le Regne d'Ozias. Cette circonstance fournit aux Critiques & aux Profanes un pretexte de douter de la verité de ses revelations; parce qu'on ne trouve dans son Livre ni l'Histoire d'Ozias son cousin germain qu'il devoit avoir écrite, ni les Oracles qu'il prononça sous son Regne. L'Objection est foible; car l'Histoire d'Ozias écrite par Esaïe ne devoit point être renfermée dans ses Propheties; c'étoit un Ouvrage particulier qu'il ne faut point confondre avec celui-ci; Et les six premiers Chapitres contiennent évidemment les prédictions qu'il avoit faites sous le Regne de ce Prince. Il y peint d'une maniere excellente l'établissement du Messie, & ce Mystere impenetrable à toute la Nation Judaïque laquelle regardoit les Gentils avec horreur, & surtout leur vocation, & leur entrée dans l'Eglise Chrêtienne. En même tems qu'Esaïe affligeoit le Peuple Juif en montrant au doigt la ruïne de Jerusalem, & la Captivité dont cette Nation étoit menacée, il le consoloit par l'esperance du Messie; car quoi que cet évenement fût encore fort éloigné, cette idée ne laissoit pas de consoler les ames fideles, & d'être une assûrance ferme & solide que la Nation ne seroit point engloutie ni entierement détruite par les Jugemens de Dieu. C'est ainsi qu'après avoir foudroyé le Peuple à cause de ses péchez, il l'assûre *que la Montagne de Sion seroit un jour élevée au dessus de tous les Côteaux, & que toutes les Nations y viendroient.* Deux choses paroissoient rendre cet Oracle faux ou ridicule, l'une étoit la nature de la Montagne, qui n'étoit qu'un très-petit côteau & un tertre en comparaison de ces masses afreuses de terre qui portent leur cime jusqu'aux nües. Comment concevoir qu'on pût ou suspendre cette colline, & l'élever au milieu de l'air, ou lui donner une assez grande élevation par quelque amas de terre qu'elle pût seulement égaler les autres Montagnes. Une seconde raison donnoit prise aux Profanes, la Maison de Dieu qui étoit située sur cette Montagne devoit être rasée jusqu'à ses fondemens; Comment esperer que Jerusalem & son Temple reprendroient un nouveau degré d'élevation, & que la gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la premiere. Cependant Esaïe parloit avec confiance, parce qu'il prévoioit que si la Montagne ne changeoit ni de nature ni de situation elle deviendroit glorieuse par les miracles que Dieu y feroit, & par la vocation des Gentils qui viendroient un jour y adorer.

## CHAPITRE III.

*Censure des péchez des Prêtres & des Vierges.*

(2.) Le Prophete ne console pas toûjours, il menace, il foudroye le vice par tout où il se trouve, sans épargner ni le sexe, ni la qualité ni le rang; les Voyans, c'est à dire ceux qu'on regardoit comme Prophetes, les Sacrificateurs qui deshonoroient leurs charges & leurs dons étoient censurez comme les filles dont le luxe & la galanterie publique causoit d'afreux scandales.

## CHAPITRE VI. ℣. 7.

*Un Ange purifie les levres d'Esaïe.*

(3.) Jusques là les Visions du Prophete n'avoient fait sur lui que de legeres impressions; Mais l'année que mourut Osias il en eut une si grande & si redoutable qu'il en fut terrassé. On croit ordinairement que ce fut là sa vocation au Ministere Prophetique, & que l'ordre des Chapitres ayant été renversé, le sixiéme où ce miracle est raporté devroit être à la tête du Livre. Mais il n'est pas étonnant que Dieu preparât son Prophete par de petites Visions aux grandes, & par des inspirations secretes à quelque chose de plus surprenant. Il ne faut pas même s'étonner de ce

que rempli de crainte auſſi bien que de l'admiration que cauſoient ces objets, il ait voulu refuſer un Miniſtere qui lui paroiſſoit alors au deſſus de ſes forces ; il étoit tellement effrayé d'avoir vû Dieu qu'il auroit volontiers preferé la mort à la vie. En effet ſoit qu'Eſaïe fût réellement tranſporté dans le Temple de Jeruſalem, ſoit pour ne multiplier pas inutilement les miracles que la choſe ſe paſſât en ſonge dans ſa maiſon & dans ſon lit, il vit Dieu au milieu du Temple qui étoit aſſis ſur ſon Tribunal comme un Juge, parce qu'il alloit effectivement prononcer un arrêt terrible contre la Nation. Le Prophete ne s'explique point nettement ſur ce qui rempliſſoit tout le Temple: ſi c'étoit le Tribunal ou les pans de la robe du Dieu Souverain. Il a voulu nous marquer ſeulement la grandeur de Dieu qui remplit toutes choſes ſans vouloir, ou plûtôt ſans pouvoir expliquer comment cela ſe fait. Autour de ce Trône étoient des Anges ou Seraphins chargez de ſix aîles, dont les deux premieres marquent cette diligence incroyable avec laquelle ils volent par tout où les ordres de leur Souverain les appellent, des deux autres ils couvrent leur face parce que la Majeſté de Dieu les éblouït; Enfin les deux dernieres attachées aux pieds ſervent, dit-on, à les ſoûtenir, de peur qu'en appuyant ſur la terre ils ne ſe faliſſent. Un de ces Anges alla prendre un charbon de feu ſur l'Autel dont il toucha les levres du Prophete pour les purifier. Ces idées empruntées de l'Ancien Temple où l'on voioit une fumée qui cachoit au Souverain Sacrificateur le lieu très-Saint, & un feu ſacré qui bruloit ſur l'Autel, aprend que les Prophetes lors même qu'ils ont exercé pendant quelques années leur charge ne ſont pourtant pas capables de ſe purifier eux-mêmes, ſi Dieu ne les prévient par une grace miraculeuſe.

## CHAPITRE IX. ℣. 1.

*Le Peuple en tenebres voit la lumiere.*

(4.) Après cet évenement le Prophete parla encore plus nettement du Meſſie. Il indique ſa naiſſance d'une Vierge qui eſt le caractere particulier du Meſſie puiſque ce miracle n'a été fait que pour lui ſeul, & que les hommes le croient impoſſible. Auguſte ayant fait fermer le Temple de Janus & voulant ſçavoir combien dureroit la paix qu'il avoit retablie dans l'Empire, il conſulta les Devins qui repondirent d'une maniere flateuſe *que le Temple demeureroit fermé jusqu'à ce qu'une Vierge enfantât.* Auguſte conclud de là que la paix ſeroit éternelle, parce qu'il regardoit comme une choſe impoſſible qu'une Vierge eût un enfant, & en effet cela ne pouvoit arriver qu'au Meſſie; Il importe peu que cette hiſtoire raportée par Oroſe ſoit vraye, nous ne la produiſons que comme un témoignage que la naiſſance d'une Vierge eſt un de ces Miracles incroyables, élevez au deſſus des forces de la nature, cependant il a eu ſon accompliſſement en Jeſus-Chriſt. Les Juifs preſſez par cet Oracle nient que ce ſoit là un des caracteres du Meſſie & ſoutiennent que le Prophete a parlé *de ſa femme* qui devoit avoir bien-tôt un fils; Mais étoit-ce là un prodige, un miracle, un ſigne qui pûſt aſſûrer le Peuple que le Royaume de Juda ne ſeroit jamais détruit? D'ailleurs Eſaïe parle *d'une Vierge*, car c'eſt la véritable & naturelle ſignification du terme qu'il a employé. Les Ecrivains ſacrez ne s'en ſervent jamais dans un autre ſens. Le paſſage des Proverbes que les Rabins citent ne détruit point cette verité; Car Salomon y parle effectivement d'une *Vierge* qui ſe laiſſe corrompre & qui tombe dans la debauche. En vain conteſte-t-on l'accompliſſement de l'Oracle; car les Apôtres, qui pouvoient taire cette circonſtance de la vie de leur Maître qui étoit delicate, & qui expoſe la Religion aux inſultes des Prophanes, ne l'ont gravée dans leurs Ecrits que par ces deux raiſons, l'une qu'ils ſçavoient que c'étoit là le Caractere du veritable Meſſie indiqué par Eſaïe, & l'autre qu'ils étoient convaincus que Jeſus-Chriſt étoit veritablement né d'une Vierge; il eſt donc vrai que la Verge d'Aaron ſéche & ſterile a fructifié ſans être arroſée & qu'une fille qui n'a point connu d'homme a mis au Monde le Meſſie, le Prophete s'étend encore ſur cette matiere en diſant que l'enfant nous eſt né, que le fils nous a été donné, & que l'Empire a été poſé ſur ſon épaule; il marquoit les effets ſalutaires de cet Empire qui devoient conſiſter dans la diſſipation de l'erreur, dans la connoiſſance de la verité répandue dans tout l'Univers; car le Peuple qui marchoit au milieu des tenebres a vû une grande lumiere, & elle a reſplendi ſur la Nation qui étoit dans l'ombre de mort.

## CHAPITRE XI. 1. 6.

*Rejetton du tronc d'Iſai, union des Nations.*

(5) Eſaïe indique le Meſſie ſous le titre d'un *rejetton* qui ſortiroit un jour du tronc d'Iſaï; Il parle d'Iſaï plûtôt que de David ſon fils, parce que la Maiſon Royale dont le Meſſie devoit naître ſeroit alors dans un état triſte, auſſi éloignée de produire le Roi de l'Univers qu'elle l'étoit de donner au Peuple d'Iſraël un Maître lors que David fut oint par Samuel : Le Meſſie n'étoit qu'une tige & un rejetton de cette Famille Royale qui a pouſſé ſes rameaux & répandu ſes fruits dans tout l'Univers. Les Lions, les Tigres ont vêcu en paix ſous ſes branches, parce que le Juif & le Gentil autrefois ennemis mortels ont compoſé ſon Egliſe & ſon Empire.

# EXPLICATION
## DE LA LXXIV. FIGURE.

## CHAPITRE VII. ℣. 19.

*Prophéties d'Eſaye ſur la ruïne de Jeruſalem.*

(1.) LEs Propheties d'Eſaïe regardoient les Peuples voiſins de la Judée auſſi bien que les Juifs. Ces Peuples joüiſſoient alors d'une grande proſperité. Cependant Eſaïe qui prevoioit leur ruïne, ou les châtimens de Dieu dont ils étoient menacez, les prédiſoit ſûrement. Eſaïe voyant les iniquitez du Peuple Juif & des Rois qui ſe ſuccedoient les uns aux autres à Jeruſalem ne put les diſſimuler; il cenſura leur attachement aux Idoles, & l'yvrognerie qui avoit gagné juſqu'au Sanctuaire. Il déplora l'aveuglement de la Nation qui dormoit dans une profonde ſecurité pendant que Dieu menaçoit, tonnoit, &

& qu'il étoit ſur le point de la viſiter avec *tremblement de terre, grande tempête, tourbillon & flamme de feu devorant.* Entaſſement d'expreſſions qui indiquoient le nombre & la puiſſance de ſes Ennemis leſquels devoient conſumer Jeruſalem comme un feu devorant; Il cria fortement: *Malheur, malheur ſur la Ville dans laquelle s'eſt campé David & ſur le Temple.* Le mépris des Prophetes hâta l'évenement & le malheur de Jeruſalem au lieu de le retarder. En effet elle fut priſe & raſée juſqu'aux fondemens.

## CHAPITRE XIII.

*De Babylone.*

(2.) Les Aſſyriens qui avoient fait cette Conquête, & qui ſe voioient alors au plus haut point de leur élevation, devoient regarder avec le dernier mépris ce qu'Eſaïe avoit prédit de leur déſolation prochaine & de la ruïne de leur Monarchie. Comment oſer eſperer que le Vainqueur de la Nation ſeroit détruit, & qu'un Liberateur naîtroit bien-tôt pour briſer le joug des Juifs? Eſaïe le voioit déja; il annonce nettement aux Chaldéens qu'ils periront, & qu'on écraſera juſqu'à leurs Enfans; il leur marque la Nation qui montera contr'eux & qui les domtera. Elamites montez, Medes aſſiégez; il indique le nom du Heros qui n'étoit pas encore né, & qui deſcendant d'un Perſe ne devoit pas prétendre au Gouvernement de la Nation, bien loin d'aſpirer à la Monarchie des Aſſyriens. Cet homme étoit *Cyrus.* Ainſi a dit l'Eternel à ſon Oint *Cyrus j'étendrai les Nations devant lui.* Ce furent en effet les Perſes & les Medes qui aſſiégerent Babylone ſous le regne de Beltſatſar. Cyrus qui marchoit à leur tête ayant batu ce Prince & défait ſon Armée, les fuyards ſe retirerent à Babylone où ils ſe croioient en parfaite ſûreté par la ſituation de cette Ville, qui étoit environnée de Rivieres, & particulierement de l'Euphrate qui batoit le pied de ſes tours & de ſes murailles. Il y avoit pour vingt années de vivres & de munitions. Un peuple nombreux enfermé dans cette prodigieuſe enceinte ſuffiſoit pour ſa défenſe, quand même il n'y auroit pas eu des troupes reglées. On y vivoit dans une parfaite ſûreté quoi que l'Ennemi fût à la porte. Le Roi s'abandonnoit aux plaiſirs, on ne parloit que de Feſtins lors que Cyrus fit ſaigner l'Euphrate, le coupa en cent ſoixante canaux, afin que les femmes mêmes puſſent le traverſer. Son armée paſſa la riviere à gué, & entra dans la Ville qui fut abandonnée au pillage. On vit alors ce qu'Eſaïe avoit prédit ſur la ruïne de cette grande Ville qui s'écrioit. *Je ſuis Reine, & je ne verrai point de deüil.* Deſcens, lui crioit-il, deſcens & te jette dans la poudre; fille de Babylone, jette toi à terre, il n'y a plus de trône pour la fille des Chaldéens: *Mets la main à la meule*, parce qu'en effet la Chaldée paſſa ſous la domination & ſous l'eſclavage des Perſes & des Medes. Cyrus donna enſuite aux Juifs l'Edit de leur rétabliſſement. Un évenement ſi circonſtancié ne pouvoit avoir été préveu long tems auparavant par des voyes naturelles. Les conjectures des hommes ſont incertaines & preſque toûjours fauſſes. Mais de plus il n'y a point de politique ſi habile qui puiſſe prévoir les évenemens de ſi loin. Les raiſonnemens humains ſe tirent des circonſtances preſentes ou prochaines. Ils bâtiſſent ſur le temperament des Princes, ou de leurs Miniſtres; Ils connoiſſent les maladies interieures du Royaume & les défauts ſecrets du Gouvernement d'où ils tirent leurs conſequences. Mais Eſaïe n'étoit jamais allé dans la Chaldée, il ne la connoiſſoit que par un côté éblouïſſant qui étoit celui de ſa grandeur & de ſa puiſſance; Il n'avoit pas été Miniſtre d'Etat, il n'avoit jamais manié les affaires du Gouvernement de la Judée ou d'Aſſyrie, pour en découvrir les differens reſſorts & les défauts. Il vivoit avant la naiſſance de Cyrus, ſa Prophetie n'eſt point conçüe en termes vagues & obſcurs. Il parle de la ruïne de Jeruſalem & de Babylone en termes très-clairs, ſes expreſſions ſont fortes, il emprunte la Metaphore du tonnerre, du feu conſumant & les idées les plus effrayantes, il peint toûjours une miſere extrême afin qu'on ne doute point de la Verité qu'il avance. La honte auroit été grande & certaine ſi l'évenement avoit manqué, puiſqu'on ne pouvoit ſe ſauver à la faveur de l'ambiguité & de quelques termes ſuſceptibles d'un double ſens. Enfin il nommoit les Medes & Cyrus pour aſſiéger & prendre Babylone. On ne peut demander rien de plus clair & de plus poſitif, je ne dis pas dans un Prophete, mais dans un Hiſtorien. On pouvoit s'imaginer que l'amour de ſa Nation & la haine contre les Babyloniens qui devoient la détruire un jour avoit obligé Eſaïe à méditer ſur le rétabliſſement des uns, & ſur la ruïne totale des autres. Mais dequoi auroit ſervi cette meditation ſans l'eſprit de Dieu? Eſaïe n'épargne pas plus la Judée que l'Aſſyrie, il prédit à l'une des malheurs qu'elle fut obligée d'eſſuyer, & s'il la conſole par l'eſperance du rétabliſſement ſous le Regne de Cyrus, ou par la venüe du Meſſie qui devoit faire éclater ſa gloire à Jeruſalem & ſur la montagne de Sion, c'eſt parce que ces deux choſes lui paroiſſoient certaines.

## CHAPITRE XVII. ℣. 1.

*De Damas.*

(3.) D'ailleurs il ne s'arrête pas ſimplement aux Babyloniens, il découvre le ſort de toutes les Nations voiſines. Damas, par exemple, & Hamatha floriſſoient de ſon tems, Retſin y regnoit, & ce Prince ambitieux meditoit de ſe rendre Maître de la Judée avec le Roi de Samarie. Eſaïe qui vit former cette ligue prédit deux choſes qui arriverent, l'une que ces deux tiſons fumans, c'eſt ainſi qu'il appelloit les Rois de Damas & de Samarie liguez contre Jeruſalem, ſeroient conſumez. En effet les Aſſyriens étant venus au ſecours d'Achaz il batit les deux Rois, tüa Retſin, & dans ſa perſonne finit la Succeſſion des Rois de Damas auparavant ſi celebres & ſi puiſſans. D'un autre côté Eſaïe prévit qu'Achaz ſe trouveroit foulé par le Roi d'Aſſyrie qu'il avoit appellé à ſon ſecours, au lieu de ſe repoſer ſur Dieu. Il l'avertit que ſa barbe, ſa tête, & ſes pieds ſeroient raſez d'un raſoir à loüage pris de delà le fleuve, c'eſt-à-dire *du Roi d'Aſſur*, qu'il avoit fait venir à ſes dépens de delà l'Euphrate; & en effet Achaz devint tributaire de ce Prince, & fut obligé de mettre ſa perſonne en ſûreté.

CHAPITRE XIX. ℣. 1.

*D'Egypte.*

(4.) Les Rois d'Egypte étoient puiſſans; leur éloignement de Babylone, & les deſerts qu'il falloit traverſer pour venir de là juſqu'à eux sembloient les mettre à couvert de toute inſulte de ce côté-là. Cependant le Prophete Eſaie marcha nuds pieds & ſans habits pour apprendre que l'Egypte ſeroit dépouillée par les Rois d'Aſſyrie; le Roi d'Aſſur, diſoit-il encore plus nettement, emmenera les priſonniers d'Egypte, les captifs de Cus, les jeunes & les vieux dans une nudité honteuſe qui étoit inſupportable ſur tout aux Egyptiens. En effet Sennacherib fit la guerre à Sogor Roi d'Egypte plus celebre par la devotion qu'il avoit pour le Dieu Vulcain dont il étoit Prêtre, que par ſa valeur. Et quoi que les Egyptiens content que cette Divinité fit un miracle en faiſant ronger la corde des arcs des Aſſyriens lors qu'ils etoient encore à Peluſe; ce qui les obligea de s'en retourner chez eux; il ne laiſſe pas d'être vrai que Sennacherib perça juſqu'au fonds de l'Egypte, qu'il prit pluſieurs de ſes Villes, & qu'il emmena un grand nombre de priſonniers dans la Chaldée.

CHAPITRE XXIII. 1.

*Et de Tyr accomplies.*

(5.) Nous dirons encore un mot de la Ville de Tyr ſi fameuſe par ſon commerce & par le nombre de ſes Vaiſſeaux qui voguoient ſur la Mer Mediterranée; le Prophete en avoit prédit la deſolation; & en effet cette Ville fut obligée de ſe rendre par Capitulation à Nabucodnoſor; Ainſi les prédictions d'Eſaïe s'étendoient aux peuples Idolatres auſſi bien qu'à la Nation Judaïque, & elles s'accompliſſoient par tout également; ce qui en prouve demonſtrativement la Divinité.

# EXPLICATION
## DE LA LXXV FIGURE.

## JEREMIE. CHAPITRE I.

*La vie de Jeremie.*

(1.) JEremie étoit très-jeune lors qu'il commença à prophetiſer ſous le regne de Joſias. Il ſe repreſente lui-même comme un Enfant qui ne pouvoit parler; ſa foibleſſe naturelle l'obligeoit à refuſer le Miniſtere que Dieu lui confia. Il l'exerça l'eſpace de quarante ans juſqu'à la priſe de Jeruſalem qu'il avoit ſi ſouvent prédite, & qui arriva ſous le Regne de Sedecias. Les Chaldéens ne l'emmenerent point à Babylone avec le reſte des priſonniers. Ce Prophete demeura en Judée juſqu'au meurtre de Gedalia qui y commandoit pour l'Empereur; alors il ſe retira en Egypte avec le reſte de la Nation qui alla chercher un azyle chez ſes anciens Ennemis. Il ſeroit étonnant que le Prophete après avoir cenſuré cette retraite en Egypte, & prédit les malheurs qui devoient la ſuivre, eût fermé lui-même les yeux ſur ſes Prophéties, & qu'il y fût allé volontairement. Ce ſeroit une marque d'incredulité pour ſes propres Oracles, qu'on auroit de la peine à concevoir; Mais il y de l'apparence qu'on l'entraina avec quelque violence, ou bien que Dieu l'y envoya pour continuer à reprocher à Iſraël ſes iniquitez. En effet on dit que les Juifs fugitifs en Egypte ennuyez de ſes cenſures continuelles, & chagrins de l'entendre prédire une longue ſuite de maux, ſe defirent de ce prédicateur incommode par un trait dont ils le percerent ou à coups de pierre; Cependant comme on ne trouve dans l'Ecriture aucune trace de ſa mort, on a pris occaſion de ce ſilence de dire que Jeremie vit encore, & qu'un jour il reparoitra ſur la terre avec Elie. Un celebre Hiſtorien ſoûtient au contraire qu'Alexandre le Grand ayant trouvé l'Urne où repoſoient les cendres de ce Prophete, la fit tranſporter à Alexandrie où il a ſa ſepulture, l'un n'eſt pas plus certain que l'autre.

Jeremie n'a gardé aucun ordre dans ſes prédictions, il a confondu les tems & les évenemens, ſoit que les Prophetes, qui parloient à proportion que l'Eſprit les inſpiroit, ſe ſoient élevez au deſſus des regles ordinaires aux Hiſtoriens,& qu'ils ayent negligé le calcul & l'ordre des années; ſoit que les Scribes qui ont copié ces Divins Oracles y ayent laiſſé couler quelque confuſion par leur negligence. On peut ſeulement remarquer une diviſion generale; car dans les quarante quatre premiers Chapitres Jeremie parle de la ruïne de Jeruſalem, & des malheurs qui devoient lui arriver; il les prédit d'une maniere nette & preciſe ſans ſuivre l'ordre & la ſucceſſion des Rois dont il parle. Les derniers Oracles regardent les Payens & les Idolatres; S'il paroît revenir à Sedecias en finiſſant ſon Livre c'eſt par un abus; puiſque ce dernier Chapitre qui eſt tiré mot à mot du ſecond Livre des Rois ne peut être de ſa compoſition. Jerem. V. 1.

CHAPITRE VI. ℣. 11. 12.

*Ses prédictions contre Jeruſalem.*

(2.) Son principal but étoit de reprocher à Juda ſes iniquitez, & ſa corruption qui étoit ſi grande que Dieu lui eût pardonné ſi entre ce prodigieux nombre d'habitans dont elle étoit peuplée, il y avoit eu ſeulement un homme qui eût aimé la pieté. Mais on avoit beau s'arrêter dans les places publiques, marcher dans les ruës, percer dans les Maiſons, on n'en trouvoit pas un ſeul: De toutes les perſonnes qui ſe conſacroient à Dieu il n'y en avoit pas une qui ne fût gâtée; le Sacrificateur n'interrogeoit plus Dieu, & ne ſe ſoucioit ni de ſa protection ni de ſa preſence; Les Docteurs de la Loi pouſſoient leur ignorance juſqu'à ne ſçavoir pas ce que c'étoit que Dieu. Les Prophetes au lieu d'attendre les inſpirations du St. Eſprit, imaginoient des prédictions, ou parloient au nom des Idoles; Enfin les Paſteurs cauſoient un ſcandale public par l'impureté de leur vie. Dieu promettoit un retour de ſa grace ſi le peuple vouloit ſe repentir, & qu'au lieu de Sacrifices preſentez ſur ſes Autels, & d'une ombre de Religion ſur laquelle on ſe repoſoit mal à propos, on voulût fuir le mal & faire le bien; Mais les Juifs pouſſerent ſi loin leur confiance aux Priviléges exterieurs de la Nation & de l'Egliſe, à qui Dieu avoit promis une durée éternelle, qu'il n'y eût plus de lieu à la répentance ni à la miſericorde.

(3.) Dieu les menaça de tous les fleaux qui peuvent ruiner un peuple; une ſechereſſe affreuſe deſola leurs terres, les ſources ſe tarirent, les rivieres ſéche-




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXV. FIGURE.

*Contemple avec frayeur ce tableau du Prophete,*
*Tous les carreaux du Ciel vont fondre sur sa tête.*
*Peuple Juif, Dieu se lasse, aprés tant de bienfaits,*
*De ton ingratitude & de tes noirs forfaits.*
*La Peste est peinte ici, la Famine & la Guerre:*
*Tu vois l'Eclair: Bien-tôt on orra le tonnerre.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXVI. FIGURE.

1. *L'homme est representé par ce Vaisseau fragile,*
2. *Que le Prophete tient: L'homme est un pot d'argile.*
3. *Le Livre du Prophete est leu devant le Roi*
*Qui le fait déchirer & brûler devant soi.*
4. *Jeremie est jetté dans la fosse: on l'en tire:*
*Les malheurs de l'Egypte est ce qu'il va predire.*



Repreſentation des

# LAMENTATIONS DE JEREMIE.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXVII. FIGURE

*Sion eſt dans le deüil & remplie d'ennuis,*
*Elle verſe des pleurs & les jours & les nuits.*
*Jeremie en lamente, & ſes plaintes ameres*



*Préſagent de Juda les prochaines miſeres.*
*Les Prêtres maſſacrez tombent à chaque pas,*
*Et l'on creve les yeux au Roi Sedecias.*



cherent, les hommes & les bêtes moururent de soif. Ce changement dans le cours ordinaire de la nature devoit humilier les Juifs; Mais le pécheur trouve toûjours de nouveaux prétextes d'endurcissement. Dieu les menaça d'envoyer *l'épée pour tüer, les chiens pour se repaître de leurs charognes, les oiseaux du Ciel & les bêtes sauvages pour dechirer & pour détruire.* Il vouloit leur aprendre que toutes les créatures alloient lui fournir des armes & devenir les instrumens de sa justice contr'eux, que sa vengeance ne s'arrêteroit point jusqu'à ce qu'ils perissent tous, un fleau succedant à l'autre afin de rendre la desolation plus parfaite. Ces menaces furent inutiles, on crut plus aisément de faux Prophetes qui flatoient la Nation, & qui la laissoient dormir tranquillement dans le vice, que celui qui parloit au nom de Dieu, & qui vouloit reveiller leur conscience par l'idée de ses jugemens. Enfin Jeremie prédit en termes formels la prise de Jerusalem, & la ruïne de son Temple. Il indiqua le lieu d'où viendroient les ennemis, c'estoit la Chaldée, il nomma le Vainqueur, & le Prince sous lequel cette desolation devoit arriver. En effet Nabucodnosor prit Jerusalem, reduisit en cendres ses Palais & ses Edifices, & traina son Roi Sedecias captif en Babylone.

### CHAPITRE XLIII. ℣. 11.

*Les Egyptiens.*

(4.) Le Prophete ne s'attacha pas uniquement à sa Nation; il prédit aussi aux Rois d'Egypte ce qui devoit leur arriver. On dit même que Nabucodnosor fut averti en montant sur le trône que ces prédictions le regardoient, & qu'il se mit en état de les accomplir. Le Gouverneur de la Phenicie s'étoit revolté contre son Prince peu de tems avant sa mort, & ligué avec les Egyptiens qui avoient une forte place sur les bords de l'Euphrate nommée Charkemis. Nabucodnosor qui avoit pris le commandement de l'Armée, dez le vivant de son Pere, commença son regne par une Victoire complete qu'il remporta sur Pharao & sur ses troupes qu'il mit en déroute sur les bords de l'Euphrate. Jerem. XLIII. Il poussa quelque tems aprés ses conquêtes plus loin, & perça dans l'Egypte conformément à l'oracle de Jeremie. Pharao fut obligé de s'enfuïr dans les deserts de la Thebaïde, & de ceder son trône à Amasis que Nabucodnosor y plaça. Les Tyriens, les Sidoniens, le Syrien, le Moabite & le Philistin sentirent à leur tour les fleaux de Dieu aprés les en avoir avertis long-tems auparavant, parce que Jeremie prévoioit sûrement les revolutions dont ces Peuples étoient menacez.

### CHAPITRE L.

*Et les Chaldéens.*

(5.) Enfin il prédit la ruïne de Babylone dont les Empereurs regnoient alors avec tant d'éclat, & dont la Monarchie paroissoit assez bien fondée pour braver la durée des siécles, & devoir subsister jusqu'à la fin de l'Univers. Cette revolution, dont il fait une description vive & touchante renfermée dans les deux derniers Chapitres de sa revelation, composoit apparemment le Volume que le Prophete envoya dans la Chaldée avec ordre de le jetter dans l'Euphrate. C'étoit assez que quelques Assyriens fussent instruits de ce qui devoit arriver chez eux. Si le livre eût été tout à fait public, & que les copies s'en fussent multipliées, il n'auroit servi qu'à rendre la Nation Judaique odieuse & son joug plus intolerable.

## EXPLICATION
## *DE LA LXXVI. FIGURE.*

### CHAPITRE XVIII. ℣. 6.

*Israël est comparé à un Vaisseau de terre.*

(1.) LEs Juifs se confioient aux Chaldéens dont les Ambassadeurs étoient venus feliciter Ezechias sur le retablissement de sa santé; D'ailleurs ils avoient fait alliance avec le Roi d'Egypte. L'Egyptien étoit voisin & son secours prêt, au lieu que l'Assyrien fort eloigné ne pouvoit venir qu'avec peine, il étoit impossible de cacher sa marche, & facile d'en prévenir les effets; Mais Jeremie ôta ces esperances trompeuses par des idées sensibles. Dieu lui fit voir une branche d'amandier l'un des arbres qui poussent, & qui fleurissent dez le commencement du Printems, pour apprendre au peuple que la revolution qui paroissoit si éloignée aprochoit, & qu'il se hatoit d'executer ses jugemens. Le Prophete vit un pot boüillant tourné du côté de l'Aquilon. Ce Vaisseau fumant est regardé comme le Roy d'Assyrie qui étoit à l'Aquilon de la Judée; Mais il est plus apparent que Nabucodnosor étoit le feu qui devoit consumer jusqu'à la derniere goute d'eau renfermée dans le vase, parce qu'il ne devoit rester aucune consolation au peuple Juif. Jeremie peignoit encore la Nation sous l'idée d'une femme, qui aprés avoir couru les vallées & les Montagnes & deshonoré sa vie par ses prostitutions, alloit les mains sur sa tête en signe de douleur & de desespoir; parce que l'Eglise Judaïque, aprés avoir abandonné Dieu pour adorer les idoles, se reposoit sur l'Egypte qui ne pouvant lui fournir le secours suffisant la laissoit dans un afreux desespoir. Le Peuple Juif s'imaginoit que Dieu étoit obligé de conserver son Temple jusqu'à la fin des Siécles, parce qu'il ignoroit la nature des alliances qui se contractent entre l'homme & Dieu; l'homme promet l'obéïssance & Dieu les recompenses; Mais les promesses deviennent nulles dez le moment que l'homme manque à la fidelité qu'il a jurée. Le Juif aveugle s'imaginoit que Dieu devoit répandre continuellement ses faveurs sur lui malgré ses péchez, il se trompoit. Afin de dissiper cette idée flateuse le Prophete passa dans la maison d'un potier qui prenoit une portion de terre, & la tournoit, changeoit sa forme & sa figure selon son bon plaisir, pour apprendre à ce peuple incredule que malgré les clauses avantageuses de l'alliance que Dieu avoit contractée avec eux, & la preference qu'il lui avoit donnée sur les autres Nations, ils ne laissoient pas d'être devant Dieu comme une masse de terre dont il pouvoit disposer selon sa volonté. St. Paul s'est servi de la même comparaison pour apprendre que Dieu donne le salut selon son bon plaisir, qu'il predestine les hommes à la gloire avant qu'ils soient nez, & que comme le potier maître absolu de la terre qu'il manie, il peut faire d'une même masse des Vaisseaux à honneur & des Vaisseaux à deshonneur.

### CHAPITRE XIX. ℣: 11.

*Il se brise comme un flacon d'argile.*

(2.) Il semble que le Prophete se serve precisément du même emblême dans le chapitre suivant,

vant, dans lequel il prend une Phiole de terre afin de la briser en presence du peuple & des chefs de la Religion; Mais la veüe du Prophete est differente. Le peuple se reposoit sur les promesses & la Justice de Dieu qu'il croyoit interessée à sa conservation; Mais il se confioit aussi en ses propres forces. Ils voyoient à leur tête un Roi puissant, ils étoient dans une Ville grande, peuplée & bien munie; Ils ne croioient pas qu'on pût les abatre ni les détruire. Jeremie qui combatoit ces faux préjugez du peuple, leur represente que cette force dont ils se vantent est imaginaire, que toute leur grandeur va disparoître en un instant, parce que les hommes ne sont que des Vaisseaux de terre que Dieu peut briser en un moment.

CHAPITRE XXXVI. ℣. 23.
*On coupe le livre de Jeremie.*

(3.) Jeremie voulut qu'on lût ses Oracles dans le Temple. Il choisit pour cela un jour de fête où le peuple venoit en foule de la Ville & des lieux voisins presenter des Sacrifices, il choisit un jour de june dans la pensée qu'il seroit alors plus facile de toucher le cœur, & de porter les hommes à l'abstinence du peché. Il donna son livre à Baruch parce qu'il ne pouvoit y aller lui-même, soit que le Prince irrité de ses censures l'eût fait enfermer, ce que l'Histoire ne dit pas, soit que Dieu le retinst, & l'obligeât de donner cette fonction à un autre. On ignore quel fut le succez de cette lecture devant le peuple; s'il eut de l'attention & quelque douleur de ses péchez elle fut legere & superficielle. Le livre fut porté devant le Roi Jehojakim qui eut la curiosité de voir des prédictions où sa personne & son Royaume étoient interessées. Il s'en repentit bien-tôt, impatient & chagrin dez le moment qu'il entendit les menaces du Prophete, il resolut de les aneantir en coupant le livre, & en le jettant au feu. Etrange conduite! Car si les prédictions venoient de Dieu, étoit-ce un moyen suffisant pour s'en garantir que de brûler le livre? & ce nouvel acte de mépris contre Dieu & ses Loix n'étoit-il pas une aggravation de peché & de peine? Si Jeremie parloit sans autorité & sans inspiration tout le mal qu'il pouvoit faire par ses censures étoit de produire la repentance & la pieté. Mais les Rois ne soufrent pas aisément qu'on découvre leurs péchez, ni qu'on les regarde comme des objets de la colere de Dieu. Quelle dut être la douleur de Jeremie lors qu'il apprit que son livre écrit par l'ordre exprez de Dieu avoit été dechiré & brulé par le Roi! Quel sujet de défiance & de crainte pour le Prophete! La foi triompha de tous ses doutes, & il ne fit aucune difficulté de transcrire une seconde fois les prédictions lors qu'il en reçut le commandement de Dieu.

CHAPITRE XXXVIII. ℣. 13.
*Il est tiré de la fosse.*

(4.) Un malheur plus grand l'attendoit sous le Regne de Sedecias; Non seulement on méprisa les Oracles de Dieu; Mais on jetta le Prophete qui les annonçoit dans une basse fosse pleine de boüe où il alloit perir cruellement de faim & de misere si un Eunuque n'avoit eu pitié de lui. Les Seigneurs de la Cour de Sedecias irritez contre Jeremie demanderent sa mort. Le Prince qui connoissoit l'innocence du Prophete & qui étoit foible ceda avec douleur; Il se plaignoit de l'injustice & de la violence de ses Ministres auxquels il n'avoit pas la force de resister lors qu'il disoit tristement: *Le Roi ne peut rien au dessus de vous;* la facilité avec laquelle il accorda ensuite à l'Eunuque la liberté de Jeremie, la maniere dont il lui parla, & enfin l'incertitude & l'agitation où il se trouva prouvent qu'il avoit plus d'estime pour lui que de haine & de mépris. La foiblesse & la violence des Princes sont presque également dangereuses; Les Rois mous & faciles laissent commettre les crimes, les autres les commettent eux-mêmes. Jeremie abandonné par Sedecias à ses Ministres fut jetté dans la fosse. On vit alors une chose singuliere. Les Juifs cette posterité d'Abraham accoûtumez à entendre les Prophetes demandent la mort de Jeremie, & obtiennent sa detention. Au contraire un étranger né dans le fonds de l'Ethiopie a seul assez de foi & de courage pour condamner les Ministres de son Prince, pour representer leur injustice à Sedecias; pour oser demander la liberté & la vie du Prophete. Il l'obtint, Sedecias auroit été suffisamment recompensé de cet acte de justice s'il avoit cru ses conseils. Jeremie vouloit que le Roy allât trouver Nabucodnosor dont il avoit secoüé mal à propos le joug; & il l'assuroit de la part de Dieu qu'avec cette condition la Ville ne seroit point brulée, & qu'il conserveroit sa liberté. Sedecias eut peur qu'on ne se moquât de lui de s'être rendu volontairement à un ennemi qui l'avoit bravé, & qu'on ne se piquât point de generosité pour un homme qui avoit violé sa parole & ses sermens, il se mit par là dans l'esclavage, & fut conduit en triomphe à Babylone. On raporta sans doute ces remontrances & ces conseils de Jeremie à Nabucodnosor. C'est pourquoi il lui accorda sa protection après la prise de Jerusalem, il le fit tirer de la prison & ordonna de suivre ses avis; on ajoûte que Jeremie eut soin de cacher l'Arche qu'il avoit enlevée du Temple & qu'il la porta au delà du Jordain sur cette même montagne d'où Moïse mourant avoit découvert la terre de Canaan. On assûre qu'elle demeura cachée dans une caverne de cette montagne jusqu'au retour de la captivité, Dieu faisant une espece de miracle de peur qu'on ne découvrît auparavant l'endroit ou elle étoit; mais quoi que cette histoire soit raportée dans un des Maccabées elle n'en est pas moins fausse car l'Arche ne se retrouva point dans le second Temple.

CHAPITRE XLIII. ℣. 9.
*La venue & la Victoire de Nabucodnosor marquée par des Pierres.*

(5.) Jeremie qui alla en Egypte avec ceux qui y cherchoient refuge continua d'y faire ses fonctions de Prophete. Il prédit que le Païs où il étoit tomberoit sous la puissance de Nabucodnosor aussi bien que la Judée; & pour rendre cet évenement sensible il eut un courage qu'on ne sçauroit assez admirer; car il roula de grandes pierres aux portes du Palais de Pharao dans la Ville de Taphnes où il étoit, & publia hautement que ces pierres qu'il cachoit en les envelopant de ciment ou de boüe serviroient de fondement au trône de Nabucodnosor qui viendroit bien-tôt l'élever en ce lieu; comme en effet la chose arriva.

On

On a trouvé quelque difficulté à accorder cette Prophetie avec l'Histoire d'Herodote lequel rapporte qu'Apries Roi d'Egypte qui est le Pharao Ophra de Jeremie, fut étranglé dans un soulevement de ses Sujets, qui avoient mis à leur tête ce même Amasis qu'il avoit envoyé pour les faire rentrer dans l'obéïssance; mais il n'y a de difficulté que parce qu'Herodote abbrege les évenemens; car il est vrai qu'Apries envoya Amasis pour apaiser l'émotion des Egyptiens, & qu'il se fit Roi; mais Nabucodnosor profita de cette division & entrant en Egypte avec une nombreuse armée, il obligea Apries à s'enfuir dans la Thebaide & donna le Royaume à Amasis à condition de lui payer tribut comme c'étoit l'usage. Apries étant sorti de sa retraite pendant que Nabucodnosor étoit furieux il assembla un grand nombre de troupes Etrangeres qu'il avoit appellées à son secours, il fut battu & *étranglé*; il est donc vrai, comme le dit l'Historien profane, qu'Apries mourut d'une mort honteuse & violente; mais il n'est pas moins certain que sous son Regne Nabucodnosor descendit en Egypte, la rendit tributaire & enleva de là beaucoup de Juifs comme Jeremie l'avoit predit. Saint Epiphane dit que ce Prophete mourut en ce Païs-là, qu'il fut enterré dans le même lieu où Pharao avoit demeuré long-tems; que son corps empêchoit les Egyptiens d'être mordus des Crocodiles, ou qu'il les guerissoit après avoir été mordus, & que les Chrétiens de son tems éprouverent encore la même vertu en prenant la poudre de son sepulchre; Mais il ne faut pas se laisser éblouir par le nom ni par l'autorité de Saint Epiphane, car c'est un imposteur qui s'en est revêtu.

# EXPLICATION

## *DE LA LXXVII. FIGURE.*

## LAMENTATIONS DE JEREMIE.

IL ne restoit plus à Jeremie que la consolation de pleurer & de gemir sur les malheurs de sa Nation. Il le fit d'une maniere pathetique & forte, il coucha sur le papier ses Lamentations qui ont passé jusqu'à nous, dans lesquelles il deplore le triste sort de l'Eglise. Comment est-il arrivé que le Seigneur a couvert la fille de Sion de sa colere comme d'une nüe, qu'il a precipité du Ciel dans la poudre la gloire & l'ornement d'Israël, & qu'au jour de sa colere il ne s'est point souvenu du marchepied de ses pieds? Il pleure la ruine de Jerusalem détruite, la condition de son Roi auquel on avoit crevé les yeux, & celle du Peuple qu'on avoit fait passer sous le joug & trainé captif dans une terre inconnuë. On a cru que ce Volume de Lamentations qui ne contient qu'un petit nombre de Chapitres étoit celui que Jehojakim avoit jetté au feu; Mais ceux qui l'ont dit ont confondu les prédictions d'un malheur prochain avec les Lamentations sur des châtimens déja consommez. Le Prophete remarque en termes formels que Dieu lui ayant ordonné d'ecrire une seconde fois la revelation qu'il avoit reçüe, il publia hautement que les Babyloniens assiegeroient Jerusalem, & qu'ils en feroient un monceau de cendres & de pierres. Comme on avoit coûtume de joindre un recit historique aux Lamentations; quelques-uns se sont persuadez qu'il falloit détacher le dernier Chapitre de la Prophetie de Jeremie pour en faire la Préface de celui des Lamentations; Mais nous avons déja remarqué que ce dernier Chapitre de la revelation de Jeremie ne devroit avoir sa place que dans le second Livre des Rois, & les malheurs qui arrachoient tant de larmes au Prophete, & qui faisoient le sujet de sa douleur & de ses plaintes, étoient alors assez sensibles & trop connus pour avoir besoin d'une Préface qui en fist le detail. Jeremie après avoir pleuré son propre sort, celui de la Nation & de l'Eglise finit par une excellente priere qu'il fait à Dieu pour le rétablissement de Jerusalem, & pour le renouvellement de ses jours. Il fonde sa demande sur la conversion du Peuple, sans laquelle la colere de Dieu ne se fléchit jamais, il demande à Dieu cette conversion parce qu'elle vient de lui & de sa grace qui nous prévient. *O Dieu converti nous, & renouvelle nos jours comme aux tems passez.* Les prieres des hommes presque toûjours inutiles seroient souvent exaucées, si la délivrance ne faisoit pas le premier objet de leurs desirs. On renverse l'ordre naturel, on veut de la prosperité sans repentance; on veut que Dieu change de sentimens pour nous avant que d'en changer pour lui. Ce renversement d'ordre & de methode dans la priere en empêche l'effet; l'ame affligée doit sentir ses péchez plus vivement que des malheurs passagers, & dans ce sentiment les vœux de la conversion & de la repentance doivent sortir du cœur & de la bouche, monter vers le Ciel, afin que *Dieu étant appaisé envers nous, il appaise aussi le cœur de nos ennemis.* Je ne sçai pourquoi Theodoret, après avoir expliqué les Lamentations de Jeremie, s'est arrêté à cette priere comme si elle n'etoit pas une suite de son Ouvrage. Le scrupule de cet Interprete dont on ne connoit ni la source ni le fondement ne doit pas ébranler la foi du Chrêtien sur la Divinité de cette Oraison; il suffit que les Lamentations composent la plus grande partie du Livre pour en faire le titre, on ne le diversifie pas à chaque matiere qu'on traite, ou à chaque forme differente qu'on donne à ses pensées. Jeremie ne pouvoit mieux finir que par une priere, ni se consoler plus efficacement qu'en versant ses plaintes & ses larmes dans le sein de Dieu, & qu'en remontant directement à celui qui est la source de la délivrance & de la prosperité.

# EXPLICATION

## *DE LA LXXVIII. FIGURE.*

## EZECHIEL.

### CHAPITRE I. ℣ 1.

*La vie d'Ezechiel.*

(1.) EZechiel étoit de la race Sacerdotale; quelques-uns le font aussi descendre des Rois de Jerusalem. Il avoit été transporté dans la Chaldée avec Jechonias; Et ce fut là sur les bords du fleuve Chaboras qu'il prophetisa. Les Juifs ont de la peine à le mettre au rang des Prophetes, ils ont même voulu quelquefois arracher son

son Livre de leur Canon, fondez sur deux raisons, l'une qu'il avoit prophetisé dans une terre étrangere, loin de Jerusalem où Dieu avoit placé son Temple & fixé son domicile; l'autre qu'il a avancé certains principes opposez à ceux de Moïse; puisqu'il enseigne que *l'ame qui a peché mourra, & que le fils ne portera point l'iniquité de son Pere*, au lieu que Dieu menace dans sa Loy de punir les Idolatres, *jusqu'à la troisiéme & quatriéme generation.* La Loy de Moïse étant la regle par laquelle on examinoit les Prophetes; on rejettoit comme profane tout ce qui ne s'accordoit pas parfaitement avec elle. La premiere de ces raisons est foible; car Dieu ne lie point son Esprit à certains lieux, & quoi qu'on ne dût adorer qu'à Jerusalem, le St. Esprit n'a pas laissé d'animer un grand nombre de Prophetes dans le Royaume de Samarie, dont les Peuples & les Rois étoient Schismatiques, & presque toûjours idolatres. Un Juif celebre nommé Ananias a levé le scrupule des Rabbins, puisqu'il est incontestable que Dieu ne punit jamais les iniquitez des Peres sur les Enfans qui se convertissent. Et l'Autorité de J. Christ qui donne à Ezechiel le tître de Prophete doit prevaloir du moins dans l'Esprit des Chrétiens sur celle des Juifs. Ce fut une grande consolation pour Jeremie qui tonnoit & qui menaçoit inutilement depuis prez de trente cinq ans d'apprendre que les mêmes veritez se repandoient dans la Chaldée loin de Jerusalem, par un homme auquel il ne pouvoit avoir communiqué ses pensées. La consolation étoit d'autant plus grande qu'il y avoit en ce Païs-là de faux Prophetes qui predisoient mal à propos une delivrance prochaine, & qui reprochoient aux Juifs leur lâcheté de s'être rendus aux Chaldéens, au lieu de soufrir la mort à Jerusalem. Ils écrivoient même de là au Souverain Sacrificateur afin qu'il imposât silence à Jeremie qui amollissoit le courage du peuple en predisant la ruïne inévitable de leur Ville. La parole devenoit plus ferme dans la bouche de ces deux témoins, & la conformité de leurs Propheties dans des lieux si éloignez étoit une preuve convainquante de leur verité.

*Ses Livres.*

(2.) Ceux qui ont cru qu'Ezechiel avoit fait un autre volume de Predictions qui s'est perdu, n'ont pas bien entendu Joseph qui ne parle que d'un même livre divisé en deux volumes; car si ces deux livres avoient subsisté du tems de Joseph auquel les Exemplaires de la Bible étoient répandus en une infinité de lieux, il seroit moralement impossible que les Chrétiens en eussent laissé perdre un, ou qu'ils n'en eussent jamais parlé. Ce qui reste d'Ezechiel est écrit en style obscur & confus, on ne dévelope ses visions qu'avec peine; & ceux qui peuvent en avoir une claire intelligence sont heureux. Ce Prophete eut, à ce qu'on pretend, le même sort que Jeremie; il fut tüé dans la Chaldée soit par l'ordre de Jechonias, soit par la cruauté de quelque Chef de la captivité, parce qu'il parloit trop fortement contre les Idolatres & contre l'Idolatrie à laquelle le peuple captif s'abandonnoit. Un Auteur, qui vivoit sous l'empire de Constantin, a dit au contraire qu'on voyoit alors son tombeau dans la Judée proche de Bethlehem, dans le même lieu où étoient ceux de Job, de David & de Salomon. Les autres soûtiennent que Jechonias lui bâtit un Tombeau superbe dans la Chaldée, que trente mille Juifs y travaillerent, qu'on y voyoit les statuës de Jechonias, & de ceux qui l'avoient suivi, & une Bibliotheque bien fournie dans laquelle se trouvoit l'original des Propheties d'Ezechiel. Enfin les Juifs dispersez dans les plaines de l'Assyrie s'assemblent quelquefois proche de Bagdet, où ils croyent avoir le sepulchre de ce Prophete, lequel y fait des miracles, mais peut-on se reposer sur des conjectures melées de Superstition?

*Vision des roües & des Animaux à quatre faces.*
vers. 5.

(3.) Dieu se fit voir à Ezechiel sous une idée effrayante, il y avoit une grosse nüe, & un feu qui s'entortilloit. Autour de la nüe étoit une lumiere éclatante, & du milieu de la tempête sortoit le *Hasmal* comme du feu. Les Juifs ont crû que le *Hasmal* étoit un certain ordre d'Anges qui portoient ce nom, & la plûpart des Interpretes n'ont osé le traduire. Mais on a remarqué que cette expression qu'Ezechiel avoit empruntée des Chaldeens signifie le *Letton*, ou un cuivre qui brille comme le feu. Ezechiel entendit encore un gros vent qui soufloit d'Aquilon, il vit quatre animaux aîlez qui avoient chacun quatre faces, dont l'une étoit celle d'un homme. Il vit aussi quatre roües semées d'yeux, elles tournoient sur leurs quarres, & il y avoit comme une roüe entrelassée dans ces autres roües qui suivoient l'impression & le mouvement de l'Esprit. Il faut laisser courir les Esprits imaginatifs après les allegories que cette vision renferme. Selon eux le dessein de Dieu étoit de reveiller l'attention & la pieté du Peuple qui s'endormoit à Jerusalem, & qui attribuoit aux causes naturelles, ou à une fortune aveugle, des évenemens que sa Providence avoit dispensez pour leur châtiment, & toutes les parties de la vision répondoient à ce dessein. D'ailleurs les Juifs s'étoient consolez de la perte de leur Roi qu'on avoit transplanté à Babylone, & de la misere de leurs freres captifs, ils se flatoient que ce malheur arrivé par foiblesse ou par imprudence ne les regardoit pas. Dieu afin d'ôter cette premiere idée faisoit entendre un gros vent souflant du côté de l'Aquilon; Il étoit aisé de reconnoître là les Chaldéens que les Prophetes avoient si souvent caracterisez de cette maniere, & qui devoient retourner à Jerusalem avec la même violence qu'on avoit éprouvée. Les Animaux à quatre faces representoient les Anges, par le moyen desquels Dieu dirige la plûpart des évenemens. Il n'y a pas d'apparence que le Prophete fist allusion aux Cherubins du Temple; car il n'y en avoit là que deux qui couvroient le Propiciatoire de leurs aîles. Il indiquoit plûtôt les Anges qui sont dans le Ciel; il en met quatre pour representer les quatre parties du Monde, il leur donne quatre faces dans lesquelles il renferme tous les ordres des Créatures; l'Homme raisonnable, le Lion qu'on appelle le Roi des bêtes farouches, le Bœuf qui est le plus utile de tous les animaux domestiques, & l'Aigle qui est le Roi des Oiseaux. Dieu peignoit à son Peuple par ces images sensibles & grossieres sa Providence qui s'étend generalement à tous les ordres des Créa-

tu-



EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXVIII. FIGURE.

1. *Ezechiel s'émeut : une obscure nuée,*
2. *Vomit des tourbillons de matiere enflammée :*
3. *Il voit quatre Animaux, signe mysterieux,*
4. *Une Roüe agitée & toute pleine d'yeux.*
5. *Le Prophete prend cœur aprés son épouvante,*
*Il mange le Rouleau qu'une main lui presente.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXIX. FIGURE.

1. *Ezechiel s'endort, Dieu parle au Saint Prophete.*
2. *Il brûle ses cheveux, s'étant rasé la tête.*
3. *Ce Cedre qui se seche est un presage sûr*
*Et de la decadence & des malheurs d'Assur.* V
4. *Gog & Magog cherront.* 5. *Les morts reprennent*
*Pour marquer que Sion doit être rétablie.* (vie,

tures, sans en excepter les oiseaux carnassiers & les bêtes farouches. Afin qu'il ne manquât rien à cette idée il ajoûta des roües, Symbole sensible des revolutions des Empires & des Royaumes du Monde. Les Payens eux-mêmes ont donné une roüe à la fortune. Ces roües étoient dans un perpetuel mouvement, parce que rien ne peut fixer l'inconstance des grandeurs humaines. Il y avoit des yeux sur ces roües, parce que ce n'est pas une fortune aveugle, comme le disent les Mondains; mais une Providence éclairée qui conduit les évenemens à ses fins. Enfin on voyoit une roüe dans ces roües, parce que c'est par un concours de mouvemens & de causes secondes que se forme souvent la revolution des Etats; ce que les Stoïciens avoient outré lors qu'ils soûtenoient le destin; & s'imaginoient que rien n'arrivoit que par une enchaînure indissoluble de roües & de causes secondes.

## CHAPITRE II. 10. III. 3.

*Rouleau aporté par un Ange & mangé par le Prophete.*

(4.) Le Prophete eut une autre Vision. Un Ange lui presenta un Volume écrit de tous les côtez, & plein de malédictions, il fut obligé de le manger par ordre de Dieu. Cela se passoit en Vision, car autrement il est difficile de comprendre qu'un homme raisonnable ait avalé un livre sans aucune necessité, & sans en tirer d'autre usage que celui de faire comprendre que Dieu l'appelloit pour dénoncer ses Jugemens au Peuple d'Israël. Il lui faisoit presenter le Livre par un Ange pour lui faire mieux sentir que la vocation venoit du Ciel; ce Livre étoit écrit de tous côtez pour marquer le nombre ou la durée des afflictions. Enfin le Prophete trouva ce Livre doux après l'avoir mangé, parce que quelque sensible qu'il fût à la douleur & à la misere de ses compatriotes, il obéïssoit pourtant à Dieu avec soumission & avec joye.

*Son enlevement, s'il étoit réel. ℣. 12.*

(5.) En consequence de cette vocation le Prophete fut élevé & ravi par l'Esprit, *la main de Dieu* fût sur lui & il alla à Telabib sur les bords du fleuve vers le Peuple qu'on avoit transporté sur son rivage. Il ne faut pas s'imaginer que ce ravissement fût réel, & que le Prophete ait été transporté miraculeusement d'un lieu dans un autre. Puisqu'il raporte qu'il étoit sur le fleuve Chaboras lors qu'il eut sa premiere Vision, & que c'est sur ce même fleuve, & dans le même lieu qu'il parle aux Israëlites; Mais il paroissoit à ce Prophete pendant tout le tems que dura son songe & sa vision, qu'il étoit fort eloigné de ses compatriotes, & que l'Esprit fut obligé de l'y ramener. Ce qu'il y eut de réel fut l'operation du St. Esprit qui imprima dans son cœur la volonté de Dieu & lui donna la force & le courage necessaires pour dénoncer ces jugemens au peuple de Thelabib qui étoit apparemment un bourg sur les bords du Chaboras, qui avoit tiré son nom de l'abondance des bleds que les campagnes voisines produisoient.

# EXPLICATION
## DE LA LXXIX FIGURE.
## CHAPITRE IV.

*Separation entre Dieu & le pecheur representée par une plaque de fer.*

(1.) C'Est le caractere des Hypocrites & de la plûpart des hommes affligez de se flater que Dieu les traite avec trop de dureté. Les Juifs captifs à Babylone & ceux qui étoient restez à Jerusalem avoient tous ce prejugé. Afin de les détromper Dieu ordonna à Ezechiel de prendre une plaque de fer, de la mettre entre lui & la Ville de Jerusalem, de regarder cette plaque d'un œil farouche, de se coucher dessus, de dormir trois cents quatre vingt dix jours, de se tourner ensuite sur le côté droit, & d'y dormir sur la même plaque de fer quarante jours. Cela se passoit en songe & en vision; car il n'est point vrai que le Prophete fût couché trois cents quatre vingt dix jours. Voici son explication. La plaque de fer que le Prophete étoit obligé de prendre designoit les pechez du peuple Juif qui mettoient separation entre Dieu & lui, comme cette plaque étoit posée entre Jerusalem & le Prophete, il jettoit sur elle des regards tristes, parce que Dieu ne peut voir avec plaisir les péchez des hommes: il dormoit, & ce sommeil representoit la tolerance que Dieu avoit eue pour les péchez de la Nation pendant un grand nomdre d'années. Ces années se divisoient en deux parties, la premiere regardoit les péchez des dix Tribus qui avoient vêcu dans le Schisme, adoré les veaux de Bethel & de Dan, sans parler des autres idoles, & depuis la separation de ces Tribus sous Jeroboam jusqu'à la prise de Jerusalem. Et en effet on y comptoit justement trois cents quatre vingt dix ans. La seconde partie du tems, qui étoit beaucoup plus courte, regardoit la Tribu de Juda qui, malgré le renouvellement d'alliance fait par Josias dans la celebration solemnelle de la Pâque, avoit perseveré depuis ce tems-là, c'est à dire l'espace de quarante ans, dans ses iniquitez. Ainsi Dieu prouvoit aux deux parties du peuple qu'il vouloit châtier, que bien loin de les punir injustement, comme elles s'en flatoient, il avoit eu pour elles une tolerance si longue qu'elle auroit pû passer pour une approbation de leurs crimes. Il faut seulement remarquer que si en faisant un calcul juste on ne trouve pas precisement trois cents quatre vingt dix ans depuis le Schisme de Jeroboam jusqu'à la prise de Jerusalem, cela vient de ce que les Ecrivains sacrez comptent souvent les années que les Rois de Juda ou d'Israël ont commencées, & dans lesquelles ils sont morts, pour des années completes, & cela remplit les deux ou trois ans qui manquent aux trois cents quatre vingt dix jours Prophetiques.

## CHAPITRE V. ℣. 2.

*Le Prophete brûle ses cheveux.*

(2.) C'étoit un autre prejugé des Juifs habitans de Jerusalem que cette Ville ne pouvoit être ruïnée. Outre la fierté que leur inspiroit le Temple de Dieu, ils se confioient à leurs forces. Dieu voulant faire voir la vanité des esperances appuyées

ſur le bras de l'homme, ordonna au Prophete de raſer les cheveux de ſa tête, de les diviſer en trois portions égales, de les jetter au feu après les avoir peſez. Le ſens de cette Viſion eſt que Dieu n'épargneroit aucun des habitans de Jeruſalem, & que ſa vengeance ſemblable au raſoir les extermineroit tous. Le feu repreſente ou la colere du Tout-puiſſant, ou les afflictions par leſquelles cette Nation devoit perir; & le partage des cheveux raſez en trois portions leur apprenoit qu'une partie du peuple mourroit par l'épée des Chaldéens, que l'autre ſeroit conſumée par la famine, pendant le ſiége de Jeruſalem, & que la derniere partie éprouveroit un ſort auſſi triſte en Egypte où elle chercheroit ſon azyle. Et cela fut accompli.

### CHAPITRE XXXI. ℣. 3.

*Rüine de l'Egypte par les Aſſyriens, leur Monarchie repreſentée comme un Cedre.*

(3.) Le Roi d'Egypte qui avoit pris Sidon, & pouſſé ſes conquêtes juſques dans l'Iſle de Cypre, s'imaginoit que Dieu même ne pouvoit pas lui ôter ſa Couronne ni détruire ſon Royaume. Herodote le dit: & le Prophete Ezechiel a voulu peut-être raporter la même choſe lors qu'il met à la bouche de ce Prince ces paroles pleines de confiance & d'impieté; *Mes canaux ſont à moi; c'eſt moi qui les ai faits.* Le Prophete entreprit d'humilier ce Prince par un exemple dont il ne pouvoit ignorer la verité. La Monarchie des Aſſyriens avoit fleuri long-tems, les Rois voiſins plioient ſous ſon Autorité. Dans ce haut degré d'élevation & de puiſſance il ſembloit qu'elle n'eût rien à craindre. Cependant les Chaldéens avoient ruiné cette Monarchie, & s'en étoient rendus les Maîtres. On ne regnoit plus à Ninive mais à Babylone. Ezechiel repreſentoit l'Empire des Chaldéens ſous l'image d'un grand Cedre qui avoit élevé ſa cime juſqu'aux nües, étendu ſes branches au long & au large; les animaux venoient ſe repoſer à ſon ombre, il n'y avoit rien de plus beau dans les jardins de Dieu & dans l'Heden que ce Cedre; cependant ſes branches & ſon tronc avoient été coupez, & cet arbre ſi vigoureux étoit tombé. L'application étoit aiſée à faire. Pharao qui ſe croioit ſi puiſſant devoit craindre une revolution ſemblable chez lui, elle arriva cette revolution, comme l'avoit predite Ezechiel. Nabucodnoſor ayant pris Jeruſalem porta ſes armes victorieuſes en Egypte, & juſques dans l'Afrique qui s'étoit liguée avec lui.

### CHAPITRE XXXVII. ℣. 11.

*Delivrance repreſentée ſous l'embleme d'une reſurrection.*

(4.) Enfin le Prophete après avoir prevû les maux des Juifs & des Nations annonce la délivrance de l'Egliſe. Dieu lui fit voir une campagne jonchée de corps morts, & d'os ſecs. Le ſpectacle étoit afreux; il reçût ordre de crier à ces os, *Vous qui eſtes ſecs écoutez la parole de l'Eternel, car vous revivrez;* & en même tems l'Eſprit ayant ſouflé, ces os commencerent à ſe mouvoir, à s'aprocher, à ſe reünir les uns aux autres, la chair les couvrit, peu à peu ils reprirent la figure humaine. Dieu vouloit aprendre par là que la condition miſerable des Juifs ne ſeroit point un obſtacle à leur délivrance, qu'elle ſe feroit d'une maniere auſſi imprevûë que la reſurrection des morts. Gog & Magog devoient s'élever contre les Juifs après leur rétabliſſement, & ſapper les fondemens de leur Republique. Ces noms aujourd'hui fort barbares n'étoient pas alors ſi inconnus. Hierapolis une des principales Villes de l'Aſſyrie étoit autrefois appellée Magog, ſelon Pline, & comme Gyges dont les richeſſes ont été ſi fameuſes avoit autrefois regné dans la Lydie & à Sardes; ces lieux portoient ſouvent le nom de Gog; Les Hebreux ayant un peu changé le nom de cet ancien Roi pour l'accommoder à leur langue. Toutes ces terres appartenoient à Anthiochus qui perſecuta cruellement les Juifs. La perſecution devoit ceſſer afin que l'Egliſe ne perît pas, & le Prophete qui l'avoit prédite promet auſſi que Gog & Magog ſeront défaits; & qu'après leur deſtruction on joüiroit d'une ſi profonde paix qu'on jetteroit au feu l'arc, le carquois, & les fléches & qu'on s'enrichiroit des dépoüilles des Ennemis qu'on auroit vaincus. St. Jean dans l'Apocalypſe s'eſt ſervi des mêmes noms de Gog & de Magog, pour marquer la derniere perſecution de l'Egliſe Chrétienne qui ſera ſuivie d'une Paix éternelle. Mais on ne connoit pas ſi aiſement les Ennemis de l'Egliſe indiquez dans un avenir ſi eloigné que ceux des anciens Juifs.

### CHAPITRE XL.

*Meſure du Temple.*

(5.) Le Prophete Ezechiel en ſuivant l'idée qu'il avoit du rétabliſſement de Jeruſalem donne le plan du Temple qu'on devoit y rebâtir ſous le regne de Cyrus & de ſes Succeſſeurs. Les Juifs ſoûtiennent que l'edifice dont parle Ezechiel ne devoit être élevé qu'au tems du Meſſie, & tirent de là un de leurs argumens contre la Religion Chrétienne. Quelques Chrétiens veulent qu'il s'agiſſe du Temple de Salomon dont le Prophete faiſoit le plan, afin de faire ſentir plus vivement aux Juifs la perte qu'ils avoient faite. Mais les Ecrivains ſacrez n'ont jamais parlé d'une troiſiéme Maiſon qu'on dût bâtir du tems du Meſſie; il s'agit ici du ſecond Temple.

# EXPLICATION
## DE LA LXXX. FIGURE.
### DANIEL. CHAPITRE II.

*Nabucodnoſor voit en ſonge une ſtatuë.*

(1.) LES Juifs s'inſcrivent en faux contre la qualité de Prophete que nous donnons à Daniel parce qu'il étoit Eunuque, qu'il a vécu à la ſuite des Rois, & que la vie des Prophetes doit être plus auſtere & plus pure que ne l'eſt ordinairement celle des gens de Cour. Il eſt vrai que Daniel fut placé à la cour de Nabucodnoſor, & élevé ſous les ordres d'Aſperias Capitaine des Eunuques. Mais les oracles de Daniel ſont entre les mains de l'Egliſe qui en a veu l'accompliſſement exact. Dire après cela que Daniel n'étoit point Prophete parce qu'on l'avoit fait Eunuque & homme de Cour, c'eſt vouloir ſoutenir qu'un homme qui prédit les évenemens futurs & qui fait des Propheties n'eſt point Prophete. Les Juifs même ſont doublement obligez de le reſpecter, ſi ce que Joſeph raporte eſt vrai, qu'Alexandre le grand apprenant que la Monarchie des Perſes devoit tomber entre les mains d'un Grec, & que Daniel l'avoit prédit, donna

donna une pleine liberté de vivre conformément à leurs Loix, & les exemta de payer les Tributs l'espace de sept ans. La premiere chose qui fit connoître Daniel fut le songe de Nabucodnosor. Ce Prince vit une statüe dont le regard étoit terrible, la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, les hanches & le ventre d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer en partie de terre. Une pierre coupée sans main frapa les pieds de la Statüe & la brisa, la terre, le fer, le cuivre, l'argent & l'or s'évanouïrent, mais la petite pierre devint une montagne qui remplit toute la terre. Nabucodnosor oublia son songe après l'avoir fait; cependant il vouloit que les Magiciens devinassent ce qu'il avoit pensé, & lui en donnassent l'explication. Il y avoit de l'injustice dans la conduite de ce Prince; car quoique les Mages se vantassent d'être les Interpretes des Dieux & de percer dans l'avenir; cependant ils renfermoient leur science dans de certaines bornes, & croioient que la Divinité seule pouvoit connoître les pensées de l'homme. Il y avoit aussi de la cruauté; car Nabucodnosor vouloit qu'on déchirât impitoyablement ces Mages parce qu'ils ne pouvoient le delivrer de son chagrin, ni lui dire une chose dont il ne se souvenoit pas lui-même, quoi qu'il l'eût pensée. Mais ce n'est point assez que de se dépoüiller de sa liberté en entrant à la Cour des Princes, comme le disoient les Poëtes, il faut leur abandonner sa vie. Le supplice ordonné contre les Mages étoit barbare; cependant il y en a des exemples chez les Orientaux. Orphée fut déchiré par les femmes de Thrace, & Bessus le fut aussi par ordre d'Alexandre le grand; on ajoûtoit l'infamie à la cruauté en rasant leurs Maisons pour en faire des charniers. Ce qu'il y a de surprenant c'est que Daniel soit mis au rang de ces Mages de la Chaldée; il faloit qu'il eût déja prophetisé à Babylone, & que les Idolatres confondissent les Prophetes du Dieu vivant avec les sorciers & les enchanteurs de leur Païs. Ce Prophete enfermé dans le même arrêt de condamnation qu'on executoit dans Babylone, alloit perir si Dieu ne l'avoit secouru en lui revélant le songe du Prince & son interpretation.

*Daniel explique ce songe. ℣. 31.*

(2.) Les trois premieres parties de la Statuë representoient les trois grandes Monarchies des Assyriens, des Perses & des Grecs; comme tous les Interpretes en conviennent, il seroit inutile de s'y arrêter. On prétend que les jambes & les pieds de cette Statuë composez de fer & de terre representoient les Successeurs d'Alexandre, les Rois d'Egypte & de Syrie qui se firent presque toûjours une guerre cruelle, malgré les alliances qu'ils contractoient les uns avec les autres; car Antiochus qui prit le titre de Dieu avoit épousé Laodice & Bernice filles de Ptolomée Philadelphe, cependant ils ne laisserent pas d'être ennemis. Mais comme chaque partie de la Statuë a été l'image d'une Monarchie particuliere, il faut aussi entendre par les pieds un seul Empire, & c'est ainsi que la quatriéme bête, dont Daniel parlera dans la suite, ne represente qu'une seule Monarchie. Dans le songe de Nabucodnosor le fer represente une Monarchie dure & puissante; ce qui convient aux Romains, & ne peut être appliqué aux Successeurs d'Alexandre. Enfin on ne peut pas dire que l'Empire Romain soit la pierre coupée sans main, puis que cet Empire s'est établi comme les autres par l'injustice, par la force, par la voye des armes & de conquête, en un mot par les voyes ordinaires. Il est donc évident que la quatriéme Monarchie est l'Empire Romain.

On remarque aisément dans l'Empire Romain la division indiquée par les deux Jambes de fer & de terre; Ne parlons point du mariage de Pompée avec la fille de César, qui n'empêcha point la guerre civile par laquelle la liberté des Romains fut aneantie. Auguste & Marc Antoine partagerent l'Empire & s'allierent ensemble, mais ce second mariage ne contribua pas plus à la tranquillité publique que le premier. Qu'on lise l'Histoire du partage entre Constantin & Licinius, ou entre les Enfans de Theodose, affermi par des mariages inutiles on verra l'accomplissement de cette partie du songe si on ne veut pas avoir recours au partage de l'Empire entre l'Orient & l'Occident. La pierre coupée sans main est ou Jesus-Christ, ou plûtôt l'Eglise Chrétienne qui foible & petite dans sa naissance s'établit par un secours Divin, & a vû tomber tous ces grands & vastes Empires du Monde, pendant qu'elle subsiste de siécle en siécle, & que la bonne odeur de l'Evangile s'est répanduë dans tout l'Univers. Voila le songe de Nabucodnosor, son interpretation & son accomplissement qui est parfaitement juste.

## CHAPITRE III. ℣. 21.

*Compagnons de Daniel jettez dans la fournaise.*

(3.) Nabucodnosor érigea une Statuë d'or qu'il voulut faire adorer. Cette Statuë étoit peut-être celle de son Pere, puisque c'étoit la coûtume des Orientaux de mettre leurs parens au rang des Dieux, & qu'il est rare de voir des hommes qui se soient fait adorer pendant leur vie. Il paroît fort extravagant que Nabucodnosor qui ne se faisoit pas adorer lui-même ordonnât qu'on rendît des honneurs divins à une Statuë morte & insensible qu'il avoit faite à son image; mais il ne faut pas toûjours nier une chose parce qu'elle est extravagante. On n'adoreroit jamais de Statuës si on raisonnoit juste, & qu'on fist attention à leur fragilité, & à l'excellence de l'homme qui se prosterne devant elles. Il étoit encore ridicule à Nabucodnosor, qui avoit appris par l'interpretation de son songe que son Empire devoit perir, d'avoir des pensées si pleines d'orgueil & de fierté. Les LXX. Interpretes adoucissent un peu cette imprudence en ajoûtant au texte, qu'il y avoit dix-huit ans que Daniel avoit interpreté le songe de Nabucodnosor, lors que ce Prince éleva sa Statuë, & un si long cours de prosperitez pouvoit avoir effacé l'idée triste de la chûte de l'Empire des Assyriens.

Tout l'Empire plia le genoüil devant ce nouveau Dieu, à l'exception de trois jeunes Juifs amis de Daniel, qui refuserent de rendre leur culte à une Statuë. Le Prince irrité de ce refus les fit jetter dans une fournaise ardente pieds & poings liez; il semble que c'étoit un supplice ordinaire à Babylone, puisqu'on chaufoit souvent cette fournaise. Les jeunes Enfans trouverent là un Ange ou Jesus-Christ qui écarta les flammes, & les empêcha d'en être consumez. J'ai de la peine à croire que Nabucodnosor fût toûjours à l'entrée de la fournaise pour attendre l'execution de ses ordres. Ce n'est pas là le caractere des Princes;

Il eut apparemment une vision qui lui apprit dans son Palais ce qui se passoit au milieu des flammes, & qui l'obligea de faire ouvrir la fournaise; il trouva ceux qu'on y avoit jettez sains, il les en retira avec admiration, & ce nouveau miracle l'obligea d'admirer la puissance de Dieu qui les avoit garantis.

## CHAPITRE IV. 14.

*Songe de Nabucodnosor d'un arbre coupé.*

(4.) Ce Prince eut un autre songe plus terrible que le premier, il vit un grand arbre dont Dieu faisoit couper les branches; Mais le tronc restoit sur la terre, on enchainoit ce tronc, & il recevoit la rosée des Cieux avec les bêtes des champs.

*Il est reduit à la condition des bêtes.* ℣. 33.

(5.) Cet arbre étoit l'image de Nabucodnosor fier de cette puissance redoutable dont Dieu l'avoit revêtu. Afin de punir cet orgueil il tomba dans une espece de fureur, ayant perdu l'esprit; on le chassa de son Palais ou plûtôt il s'échapoit souvent de ses Gardes, il courut les champs comme un furieux & un miserable, il erra souvent dans les bois avec les bêtes; jusqu'à ce qu'au bout de sept ans la raison lui revint, il remonta sur son Trone où il donna gloire à Dieu.

Cyrille de Jerusalem a pris à la lettre les paroles de Daniel que Nabucodnosor avoit son domicile dans les deserts, *que ses mains se changerent en griffes de Lion, parce qu'il avoit dechiré les Saints, que sa teste se chargea de crins, parce qu'il étoit un Lion rugissant*, & enfin *qu'il se nourrissoit d'herbes comme les bœufs, parce que comme ces animaux brutes il ne sçavoit pas que c'est Dieu qui distribue les Royaumes & les Couronnes.* Plusieurs Interpretes ont aussi metamorphosé ce Prince en bête comme les Payens qui ont crû que les hommes se changeoient en loups.

*Audax Cantatæ leges imponere lunæ,*
*Et sua nocturno fallere terga lupo.*

Mais il ne faut point authoriser les Fables des Payens en introduisant de semblables metamorphoses dans l'Ecriture Sainte : elles choquent la raison, & donnent lieu aux prophanes de rejetter les Verités constantes que l'Ecriture renferme. Il est aisé d'expliquer ce fait par un accident naturel, en disant que Nabucodnosor tomba dans une fureur, il avoit toûjours son domicile dans le Palais; c'est pourquoi on ne le détrona point, on respecta cette ombre de Roi au lieu de faire occuper sa place par un Successeur, & le Royaume fut conduit par la Reine Nitocris. Nabucodnosor furieux mordant & déchirant échapoit quelquefois à ses gardes, se perdoit dans les bois, couroit avec les bêtes & mangeoit l'herbe selon l'expression de Daniel. O Dieu qu'est-ce de l'homme le plus puissant & le plus heureux ! la distance qui le separe des bêtes est si petite qu'une cause legere & inconnüe suffit pour les mettre dans un même état.

La repentance de ce Prince a tellement ébloüi un grand nombre d'Interpretes anciens & modernes qu'ils font mourir Nabucodnosor dans la voye du salut, il est vrai que Daniel, qui lui fait prononcer quelques loüanges de Dieu, ne dit point qu'il soit retombé dans ses Idolatries; mais on doit le présumer puisque c'étoit-là sa Religion, & quelques loüanges arrachées par la violence du châtiment n'expioient pas les crimes qu'il a oit commis.

# EXPLICATION
## DE LA LXXXI. FIGURE.

## CHAPITRE V.

*Festin de Beltsatsar.*

(1.) LE Livre de Daniel est un recueil d'évenemens miraculeux. Le Festin de Beltsatsar celebré le jour que Babylone fut prise par Cyrus, & que l'Empire des Chaldéens passa aux Perses, est un des plus fameux; Ce Prince n'étoit que le petit-fils de Nabucodnosor. Son Pere Evilmerodac avoit été tüé après deux ans de regne. Nerigliffar son Oncle étoit monté par cet assassinat sur le Trone, & l'avoit laissé à son fils. La Succession directe ayant été interrompuë prez de cinq ans, on revint à la branche masculine, & à Beltsatsar à qui l'Empire appartenoit legitimement. Il regna long-tems paisiblement; mais l'heure marquée pour la destruction de ce grand Empire étant venuë; Cyrus parut à la tête des Perses & des Medes, & donna bataille à Beltsatsar, qui après l'avoir perdüe se retira avec une partie de ses troupes à Babylone. Le Vainqueur le suivit de prez & assiégea cette grande Ville où l'on se croyoit en parfaite sûreté. En effet il n'y manquoit rien de tout ce qui étoit necessaire pour une longue defense. Nitocris ayeule de Beltsatsar femme sage & vigoureuse qui commençoit à craindre les Medes, dont elle étoit originaire, avoit fait achever les murailles de Babylone, & fortifier les bords de l'Euphrate, parce que la Ville paroissoit plus foible de ce côté-là. Le Prince s'endormit sur ces apparences, & se moqua de Cyrus qui formoit une entreprise dont l'execution lui paroissoit impossible. Au lieu de veiller à sa défense, il ne pensa qu'à se réjoüir, il y employa les nuits comme les jours. Mille Seigneurs composoient ordinairement sa Cour dans cette Ville assiégée, & assistoient quelquefois à ses repas; car ordinairement les Rois d'Orient étoient seuls à table; on y beuvoit avec excez à l'exemple du Prince. Ce fut à la fin d'une de ces debauches qu'il ordonna qu'on apportât les Vaisseaux du Temple de Jerusalem que son *grand Pere* avoit pillez; il fit entrer la Religion dans ses plaisirs, & le Dieu des Juifs, qui s'étoit laissé dépoüiller par les Chaldéens fut violemment insulté; Mais il ne put soufrir qu'on relevât la gloire & la puissance des Idoles au dessus de la sienne. Le Roi vit paroître la figure d'une main qui écrivoit ces mots sur la muraille de son Palais *Mene, Tekel, Peres Upharsin. Dieu a compté vôtre Regne & va le finir, vous avez été pesé à la balance, & vous avez été trouvé leger. Vôtre Royaume divisé va être donné aux Perses & aux Medes.* Ce prodige émût le Prince d'une maniere violente, sa conscience chargée de crimes & tremblante ne put soûtenir la vûë de cette main. On appella tous les Magiciens qui étoient à Babylone, on leur promit inutilement une recompense excessive. Daniel fut appellé par ordre de la Reine Mere qui l'avoit vû à la Cour de




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXX. FIGURE.

*1. C'est Nabucodnosor que tu vois dans son lit,*
*Un songe l'epouvante, il en tremble, il fremit.*
*2. Aux pieds de Daniel ce Prince se lamente.*
*Trois Hebreux sont jettez dans la fournaise ardente.*
*l'Arbre est coupé, son tronc, ses rameaux verdoyans,*
*Et Nabucodnosor broute l'herbe des Champs.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXII. FIGURE.

*1. L'innocent Daniel trouve des envieux,*
*Darius les punit; Des Lions furieux*
*Déchirent ces cruels, ces Satrapes indignes.*
*2. Ce Belier, 3. ce Bouc, & ces combats insignes,*
*Tout est mysterieux. 4. Ne crain point Daniel,*
*5. Ici combat pour toi l'Archange Micaël.*




Fin des Representations

# DANS LES PROPHETIES DE DANIEL.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXI. FIGURE.

1. *Enyvre de plaisirs au milieu d'un festin,*
2. *Beltsasar tout d'un coup voit écrire une main.*
3. *Ce spectacle imprévu le trouble & l'épouvante.*



4. *Daniel voit en songe une chose effrayante,*
5. *Les quatre vents des Cieux; quatre bêtes, qui sont*
*Quatre Empires divers, qui se succederont.*



de Nabucodnosor, vingt-cinq ans auparavant, il déchifra cette Ecriture que personne n'avoit pû lire; il prédit hardiment au Prince le peril dont il étoit menacé. Il est étonnant que ce Prince, dont les émotions avoient été si violentes lors qu'il avoit vû former quelques caracteres inconnus sur la muraille, ne tomba pas dans le desespoir, & dans un excez de fureur contre Daniel lors qu'il en entendit la lecture & l'explication. Quelques inviolables que fussent les Loix des Orientaux on les suit rarement dans un mouvement de colere. Cependant Beltsatsar recompensa Daniel au lieu de l'immoler à sa fureur. Il ne put douter qu'il n'y eût quelque chose de Divin dans la revelation du Prophete; Mais il se flata peut-être qu'il pourroit détourner le châtiment, & fléchir la Divinité par l'intercession de son Ministre; c'est pourquoi il l'honora. Il ne raisonna pas longtems; Car dans cette même nuit Gabrias & Gadatas deux Generaux des Chaldéens, qui étoient allez se rendre à Cyrus pour venger quelques outrages personnels, entrerent dans la Ville, & leurs soldats égorgerent Beltsatsar. Ainsi finit la Monarchie des Chaldéens dans la personne de ce Roi profane & debauché.

## CHAPITRE VII. 4.

*Vision d'animaux, d'un Lion.*

(2.) Ce fut sous le regne de ce même Beltsatsar que Daniel vit une image sensible des quatre Monarchies. Quatre grandes bêtes lui parurent monter de la mer dont l'une avoit la figure d'un Lion avec des aîles d'Aigle, ses aîles lui furent ôtées, on lui donna un cœur d'homme, & il marcha sur ses pieds comme un homme. La Mer est l'image du Monde sur lequel les vents souflent avec impetuosité, & s'élevent de frequentes tempêtes. La Monarchie des Chaldéens est peinte sous la figure d'un Lion aîlé parce que le Lion est le Roi des animaux, & quoi qu'il y eût des Princes très-cruels dans cet Empire; cependant il étoit encore plus doux que celui des Perses à qui Esaïe reproche qu'ils étoient alterez du sang humain. Les aîles du Lion marquent la promptitude des conquêtes qu'on fit sous Nabucodnosor qui les poussa jusqu'en Afrique, ces ailes & sa force lui furent ôtées parce qu'il fut détruit. On ne croioit pas cet Empire si proche de sa ruïne lors que Daniel la prédisoit 16. ans auparavant. Beltsatsar même ne la voyoit pas dans le moment qu'elle arriva. Mais Dieu qui dirige les évenemens les connoit avec certitude & les marque sensiblement. L'Empire finit à la prise de Babylone; les Chaldéens cesserent d'être redoutables, & tinrent une petite place dans le genre humain comme le reste des hommes.

*D'un Ours. ỳ. 5.*

L'Ours qui representoit la seconde Monarchie avoit trois crocs entre ses dents, & on lui cria *Mange beaucoup de chair*, parce que les Perses renfermez dans leurs bois & leurs montagnes, comme des ours, avoient été jusques là peu connus. Cet animal s'élevoit d'un côté parce que selon Saint Jerôme il ne tourna point du côté de la Judée à laquelle il fit plus de bien que de mal. Il avoit trois crocs dans sa gueule qui étoient les trois Royaumes differens des Perses, des Medes & des Chaldéens. Babylone avoit été traitée avec assez d'humanité la premiere fois qu'elle fut prise par Cyrus; Mais cette Ville s'étant revoltée peu de tems après, & Darius l'ayant reprise par l'artifice de Zopyrus, qui se mutila le nez & les oreilles afin d'en tromper les habitans, on fit attacher en croix trois mille Seigneurs. On peut juger par une execution si cruelle ce qui arriva au reste de ses habitans. Xerces qui fut ensuite le Chef de cette Monarchie poussa ses conquêtes jusques dans l'Asie mineure, il fit là un grand carnage, & acheva d'accomplir ce que Daniel avoit prédit que l'Ours mangeroit beaucoup de chair.

*D'un Leopard. ỳ. 6.*

(4.) On vit ensuite paroître un Leopard avec quatre aîles qui marquoient une rapidité plus grande que celle du Lion. En effet Alexandre le grand vola de conquête en conquête, & passa jusqu'aux Indes, tellement qu'on peut dire à plus juste titre de lui que des autres, que *l'Empire lui fut donné.* Nous laissons aux Interpretes les paralleles ingenieux entre le genie des Grecs, & les qualitez naturelles du Leopard; cela n'est pas nécessaire pour l'intelligence de Daniel.

*D'une Bête effroyable. ỳ. 7.*

(5.) Enfin ce Prophete vit une bête afreuse; sa tête étoit chargée de dix cornes; Entre ces dix cornes il s'en forma une petite sur laquelle on vit les yeux d'un homme, & elle parla magnifiquement. On applique quelquefois cette vision aux Successeurs d'Alexandre, parce qu'on en compte onze jusqu'à Antiochus l'Illustre qui peut être regardé comme une petite corne, parce qu'il n'avoit point de droit au Royaume auquel il ne parvint qu'en abbatant trois autres cornes; Car il tüa son frere aîné, ôta la Couronne à Demetrius son neveu, & dépoüilla Ptolemée Philopator Roi d'Egypte. Mais nous avons remarqué en parlant de la Statuë que cette quatriéme bête signifie plûtôt l'Empire Romain, qui étoit la quatriéme Monarchie laquelle s'est élevée sur les ruïnes des autres. Le Prophete a eu raison d'élever sa force & sa puissance parce que cet Empire fut étendu non seulement dans l'Asie, mais dans toute l'Europe, sans excepter l'Angleterre qui fut soumise par Jules César. On est plus embarrassé sur l'explication des dix cornes, & de la petite corne; on trouve là le partage de l'Empire Romain en dix Royaumes differens au milieu du cinquiéme siécle, & le Pape qui s'élevant alors au milieu de ces Empires abatit trois cornes parce qu'il aneantit le Royaume des Grecs, des Lombards, des Allemans qui sont devenus dépendans de l'Evêque de Rome. On compare le Pape à une petite corne qui se forme d'une maniere imprévûë, parce qu'un Prêtre, qui sort souvent de la lie du Peuple n'est pas naturellement destiné à fonder un Empire si grand; Mais il y a d'autres Interpretes qui croyent que Daniel ne parle dans ces Visions que de ce qui devoit arriver dans l'Empire Romain jusqu'à la venuë du Fils de Dieu.

# EXPLICATION DE LA LXXXII. FIGURE.

## CHAPITRE VI. ℣. 24.

*Les Accusateurs de Daniel dévorez par les Lions.*

(1.) La Jalousie des Courtisans attira une violente affaire à Daniel. Darius Mede ou Cyaxare qui l'avoit trouvé dans l'administration des affaires le fit son Lieutenant dans toute cette vaste étendüe de Païs qui venoit de lui être soumise. Les Chaldéens ne purent souffrir qu'un étranger, Juif de Religion emportât cette charge à leur préjudice, & montât à un si haut degré d'elevation. Daniel étoit au dessus de la calomnie du côté des mœurs: c'est pourquoi ses Ennemis l'attaquerent sur sa Religion. Ils prirent Darius par son endroit foible, ils l'égalerent aux Dieux, ils en firent une Divinité de peu de durée, car ils obligerent tous ses sujets à ne prier d'autre Dieu que lui pendant l'espace de trente jours. Les hommes devroient sentir qu'ils ne sont pas éternels, leur propre foiblesse doit les en convaincre; Mais ils se laissent éblouïr par ces hautes idées de puissance dont ils sont revêtus. Ils croyent qu'on peut les adorer sur la terre comme on adore les Dieux dans le Ciel, dont ils sont les Lieutenans & les plus eblouïssantes images. On voit quelque medaille de Ptolemée Roi d'Egypte dans laquelle il prend le tître de Dieu, & Auguste permit qu'on lui élevât des autels. Darius crut qu'il pouvoit avoir les honneurs d'un Dieu puis qu'il en avoit la puissance. Les Chaldéens n'avoient point de Loix irrevocables. Les Rois de Babylone avoient souvent changé leurs arrêts avec la même facilité qu'ils les avoient faits. Mais les accusateurs de Daniel gens habiles previrent aisément que le Prince feroit grace à l'accusé qu'il aimoit, si on lui en laissoit la liberté; ils le toucherent par une jalousie de Nation, & le firent souvenir que les Medes & les Perses executoient inviolablement les Loix qu'ils avoient faites. Ils mirent par là Darius dans la necessité de faire perir Daniel malgré lui, & firent de ce Dieu un esclave qui ne put pas sauver la vie d'un seul homme. L'Arrêt fut donné. Tout le monde obeït, à l'exception de Daniel, qui bien loin de relâcher sa devotion par la crainte de la mort, ou d'obeïr aux hommes plûtôt qu'à Dieu, ouvrit les fenêtres de son Palais, se tourna du côté de Jerusalem & du Temple. Quelques-uns ont trouvé là de la Superstition, puisque Dieu qui remplit le Ciel & la terre peut être adoré par tout, & que J. Christ veut qu'on ferme la porte de son Cabinet & qu'on prie en secret. Mais Daniel voulut donner dans cette occasion une marque publique de sa foy; peut-être aussi que l'idée de Jerusalem presente à son esprit redoubloit son zele & sa ferveur. On le sçût bien-tôt à la Cour, puisque c'étoit un piege qu'on lui avoit tendu, & qu'on vouloit profiter de cette occasion pour le perdre. Darius en fut touché, il ne pouvoit se resoudre à faire perir un Ministre si fidele; Mais il falut ceder à la Loi, ou plûtôt à l'injustice. On jetta le Prophete dans la fosse des Lions où la mort paroissoit inevitable. Le Roy y fit apposer son sceau de peur que les Seigneurs de sa Cour ne vinssent lui faire violence pendant la nuit; Et de leur côté les Seigneurs qui craignoient que le Roi ne fist grace à Daniel; & qu'on ne le retirât secretement y mirent aussi leurs cachets, precaution inutile: Dieu plus puissant que les Rois, & que les Ennemis de ses Elus sauva miraculeusement Daniel. Darius iniquiet & chagrin n'avoit pû ni manger ni dormir; On voit même qu'il avoit quelque esperance que le Dieu de Daniel pourroit faire un miracle en sa faveur; Il fit ce que les Rois font rarement pour des sujets qu'ils ont condamnez; d'aller eux-mêmes au lieu de leur supplice pour voir s'ils ont échapé ou s'ils ont peri malheureusement: il faloit que la douleur & l'esperance agitassent violemment Darius; puis qu'il quittoit son Trône & son Palais de bon matin pour aller à la fosse des Lions chercher Daniel & le pleurer s'il étoit mort. Il trouva ce qu'il cherchoit: Daniel vivoit encore. On le tira promptement de la caverne, & on y jetta les Satrapes qui l'avoient accusé, & qui furent aussi-tôt déchirez par ces animaux furieux.

## CHAPITRE VIII. ℣. 3.

*Vision d'un Belier.*

(2.) Daniel étant à Suze dans son Palais eut une vision dans laquelle on develope sans peine le sort de l'Empire des Perses & des Grecs. Le premier lui fut representé sous la figure d'un belier qui avoit deux cornes. Le belier passe pour le Symbole des richesses, parce qu'en effet celles que Cyrus & ses Successeurs possedoient étoient immenses. Darius le dernier de ces Rois avoit, dit-on, six vingts mille talens à Persepolis, on en comptoit quatre vingts mille à Ecbatane où ils avoient été portez de divers endroits de l'Empire, & ceux qui le tüerent s'approprierent huit mille talens. Ce qui montre que la richesse de ces Princes étoit extraordinaire. Les deux cornes du belier representoient les deux Nations des Medes & des Perses. Ce belier frapa de ses cornes *l'Occident*, car Xerces fit la guerre aux Grecs, *l'Aquilon*, car Darius attaqua les Scythes, & le *Midi*, puis que Cambyses se rendit Maître de l'Egypte, & de l'Ethiopie. On ne pouvoit resister à ce belier; tout plioit sous l'Empire des Perses, lors qu'un bouc, c'est à dire Alexandre le grand, commença à s'élever; ce bouc courut de toute sa force; ce qui represente la rapidité presque incroyable des conquêtes d'Alexandre, que toute la Grece, excepté les Lacedemoniens, avoient mis à leur tête pour faire la guerre aux Perses. Le belier ne put tenir contre le bouc, il le jetta par terre, & le foula aux pieds. En effet Darius ne put resister aux Grecs qui marchoient sous la conduite d'Alexandre, il passa le Granique, il renversa ses Armées, & se rendit Maître de l'Empire; il y ajoûta même une partie des Indes.

*Antiochus foule aux pieds les etoiles.* ℣. 10.

(3.) A peine ce bouc avoit-il atteint toute sa force que sa corne fut rompüe. Alexandre mourut à la fleur de son âge. Son Empire fut partagé en quatre portions désignées dans la vision de Daniel par quatre cornes. *On vit paroître une petite corne contre l'Orient & le Midi qui s'éleva jusqu'à l'armée des Cieux, & foula aux pieds quelques etoiles.* Cette petite corne étoit Anthiochus l'illustre pour lequel toute cette vision fut adressée à Daniel, afin

afin que le peuple Juif averti long tems auparavant de ce qui devoit lui arriver sous ce Prince, ne perdît pas courage. Les maux qu'on a préveus, sont moins redoutables, & la Prophetie de Daniel montrant visiblement que la Religion Judaique étoit Divine, la foy des peuples ne devoit point être ebranlée par des afflictions qu'on lui avoit predites long tems auparavant. Antiochus n'avoit point de droit à la couronne, sa fortune étoit médiocre; on l'avoit même donné en ôtage aux Romains; Mais cette petite corne s'éleva, il fit la guerre à Ptolomée Philometor Roy d'Egypte qui etoit au *Midi*, il se jetta sur l'Armenie qui étoit à l'Orient; Mais sur tout il fit beaucoup de mal à la Judée, sa persecution fut cruelle. Il détourna les Sacrificateurs & les Levites de l'observation de la Loy, il fit pécher le peuple, & perir un grand nombre de saints. C'est pourquoi Daniel avoit raison de predire de lui qu'il fouleroit aux pieds les étoiles du Ciel.

## CHAPITRE X. ℣. 8. 9.

*Daniel pâmé par la vision d'un Ange.*

(4.) Le même Prophete étant sur les bords du Tigre eut une vision qui l'effraya. Un homme extraordinaire parut devant lui; son corps étoit de Chrysolythe, ses yeux etincelans, & sa voix retentissante comme le bruit d'une grande multitude; il reconnut aisément que c'étoit un Ange, il s'abatit en terre, il demeura sans force jusqu'à ce que l'Ange le consola. Premierement il l'apella *homme agreable*, c'est à dire qui étoit precieux à Dieu & veritablement aimé de lui, secondement il lui apprit que Dieu avoit exaucé sa priere dez le moment qu'elle étoit montée au Ciel, & que s'il y avoit eu un intervalle de vingt deux jours entre son oraison, & la réponse qu'il lui aportoit de la part de Dieu, ce delai ne venoit que de la facheuse disposition de Cambyses, qu'il appelle l'Ange du Royaume des Perses, lequel avoit fait suspendre le rétablissement du Temple accordé par Cyrus, & qui auroit poussé sa violence plus loin, si Dieu qui se sert du ministere des Anges pour secourir ses Elus ne l'avoit employé, & si Micaël ne l'avoit secouru.

*Combat de Micaël. ℣. 20.*

(5.) Ce Micaël, selon la plûpart des Interpretes, étoit J. Christ; mais il est assez indifferent de trouver là le Messie, ou l'Archange Michel qui agissant sous les ordres de Dieu travaille à la conservation de l'Eglise. Il y a deux choses incontestables dans la vision de Daniel, l'une que l'Eglise devoit être affligée même sous le regne du Messie. Ce que les Juifs qui se flatoient alors d'une grande prosperité ne croioient pas; l'autre que Dieu la conserveroit au milieu des afflictions. Mais il fixe le tems du Messie d'une maniere qu'on ne peut s'y tromper, puisqu'il compte les années au bout desquelles il devoit enseigner & mourir. Quelques remarques très-courtes suffiront pour mettre cette verité importante dans son jour. Premierement dans l'embarras où se trouvent les Chronologistes qui comptent diversement les années des Rois de Perse; on peut suivre ici Ptolomée qui n'est suspect, ni au Juif, ni au Grec, puisqu'il étoit payen. D'ailleurs il a calculé les tems sur les tables astronomiques & les monumens qui étoient restez de la Monarchie des Perses & des Grecs; ainsi son calcul doit être plus sûr que les autres. Ptolomée compte quatre cents soixante treize ans depuis le vingtiéme d'Artaxerces premier jusqu'à l'an XV. de Tibere où J. Christ entra dans son ministere, & 477. jusqu'à l'an XIX. de ce Prince, mais cela ne suffit pas. Comme il n'a point parlé de Xerces II. qui regna un an; ni des Usurpateurs qui se sont emparez du Trone pendant trois ans, il faut suppléer quatre ans à son calcul. Ptolomée ne s'est pas trompé sur les années des Rois de Perse; mais il n'a pas voulu inserer entre ces Rois les noms de ceux qu'il regardoit comme des Usurpateurs & dont le Regne étoit court. On compte donc quatre cents soixante dix-sept ans depuis le tems auquel Artaxerces donna l'Edit pour le rétablissement de Jerusalem jusqu'à celui auquel Jesus-Christ enseigna, & quatre cents quatre-vingts ans jusqu'à sa mort. Afin de remplir les Lxx. Semaines de Daniel, on compte ordinairement quatre cents quatre-vingt quatre ans; parce que Daniel qui écrivoit en Chaldée, suivit la maniere de compter du Païs où il avoit été élevé, il avoit d'autant moins de peine à le faire que les Juifs desquels il étoit sorti formoient leur année *civile* de douze mois & ne donnoient que trente jours à leur mois; les années de Daniel n'étoient donc que de trois cents soixante jours comme celle des Chaldéens & des Juifs. Zacharie avoit suivi le même calcul en prédisant les années de la Captivité; car comme il écrivoit pour les Juifs dispersez en ce Païs-là il leur promit la liberté au bout de soixante dix ans quoi qu'il n'y eût que soixante neuf années solaires. Les Lxx. Semaines de Daniel font donc précisement quatre cents soixante dix-sept ans, lesquels se terminent à l'an quinze de Tibere pendant laquelle Jesus-Christ entra dans les fonctions de sa charge.

Jesus-Christ enseigna trois ans & demi & fut crucifié au milieu de la soixante dixiéme Semaine qui fait quatre cents quatre-vingts ans, *Car il devoit confirmer l'alliance à plusieurs pendant une Semaine, & être retranché au milieu de cette Semaine non pas pour soi.* C'est par ces deux remarques qu'un Chronologiste moderne & très-habile a concilié Daniel avec Ptolomée & le Prophete avec le Chronologiste Payen. Mais on peut prendre une voye plus courte & plus precise. Il paroist par les Historiens Payens qu'Artaxerces, qui donna l'Edit, monta sur le Trone peu de tems avant que Themistocle se retirast en Perse, & ce même Prince envoya à Lacedemone une Ambassade la sixiéme année de la guerre du Peloponnese. Cette année tombe sur la derniere de la quatre-vingt-huitiéme Olympiade. Il faut donc qu'Artaxerces ait vêcu jusques-là, & qu'il ait regné quarante neuf ans au lieu de quarante un que Ptolomée lui assigne. En suivant ce calcul qui me paroist incontestable il ne reste plus aucune difficulté, puisqu'on s'accorde sur tout le reste avec celui de Ptolomée. En effet Artaxerces publia son Edit l'an vingtiéme de son Regne qui étoit la derniere de la quatre-vingt une Olympiade, il n'est mort que vers la quatre-vingt neuviéme, il s'écoula cent trois ans depuis sa mort jusqu'à celle d'Alexandre. Ainsi on doit compter cent trente deux ans depuis l'Edit d'Artaxerces jusqu'à la fin d'A-

lexandre. Depuis ce Conquerant jusqu'à l'an dixneuf de Tibere auquel Jesus-Christ fut crucifié, tous les Chronologistes comptent trois cents cinquante quatre ans: en rassemblant toutes ces années, on trouve precisément quatre cents quatre-vingt sept ans, & la moitié de la soixante dixiéme Semaine de Daniel, dans laquelle la propiciation devoit être faite. Ce calcul est d'autant plus juste & plus sûr qu'il s'accorde parfaitement avec le nombre des Olympiades. Artaxerces donna l'Edit à la fin de la quatre-vingt une Olympiade, Jesus-Christ est mort la cent deuxiéme, il s'ecoula donc cent vingt une Olympiades qui font quatre cents quatre-vingt six ans & quelques mois de l'année dans laquelle Jesus-Christ fut crucifié: Comme les Interpretes ont trouvé quelque difficulté à faire ce calcul, nous avons cru qu'il étoit important de le mettre dans tout son jour, afin d'ôter aux Prophanes l'objection qu'ils tirent de la diversité des sentimens contre un Oracle dont l'accomplissement est si clairement démontré.

# EXPLICATION

## *DE LA LXXXXIII. FIGURE.*

## OSEE. CHAPITRE I.

*La vie d'Osée le Prophéte.*

(1.) LA Patrie & la famille *d'Osée* sont inconnues. On sçait seulement qu'il étoit un de ces Prophétes que Dieu avoit fait naître dans les Tribus Schismatiques. Si le Schisme seul avoit été regardé comme un crime aussi digne de la damnation éternelle qu'on l'a cru depuis; Dieu n'auroit pas répandu une lumiere si eclatante, ni une si grande abondance de dons dans une Eglise séparée de son Chef qui résidoit à Jerusalem. Toutes les remontrances des Prophétes auroient tendu à prouver que hors de l'Eglise de Jerusalem il n'y avoit point de salut, & qu'il faloit se réunir avec elle pour éviter la damnation; ce qu'Osée ni les autres Prophétes Schismatiques n'ont pas fait.

Saint Basile & Saint Jerôme ont soûtenu qu'Osée étoit le premier des Prophetes; parce qu'on lit à la tête de son ouvrage, *Au commencement que l'Eternel parla à Osee.* Il semble que cet exorde soit semblable à celui de Moïse, *Au commencement Dieu crea les Cieux & la terre;* Mais la conjecture est foible; car ces paroles d'Osée n'ont aucune relation au tems auquel il a vêcu & elles marquent seulement *le commencement de la parole* ou de la revelation que Dieu adressa à Osée, car c'est ainsi qu'il faut traduire, & ce Prophete n'étoit pas le premier de tous.

Osée vêcut prés de cents ans, & en prophétisa soixante dix. Car il entra dans cette charge lors que *Jeroboam* régnoit à Samarie, & *Osias* à Jerusalem; il prophétisa sous ce dernier Roy prés de trente six ans. On en compte trente deux sous *Jotham* & *Achaz* qui lui succédérent & il vivoit encore sous *Ezechias*; quelques-uns même prolongent sa vie jusqu'à l'an 17. de ce Prince, auquel Samarie fut prise. Cette longue vie d'Osée est extraordinaire; il y a peu de Prophétes qui ayent été honorez de cette Charge, & qui en ayent essuyé les travaux pendant un si grand nombre d'années.

*Tems auquel il a vecu.*

(2.) On est surpris de ce qu'un homme qui vivoit dans les Terres de Samarie, ne parle que d'un seul de ses Rois, au lieu que pour marquer le tems auquel il a prophétisé; il indique quatre Rois de Juda; il y a du mystére dans cette affectation. Le Prophéte a marqué uniquement le régne de Jeroboam à Samarie, pour donner plus de poids & d'autorité à ses prédictions. Le regne de Jeroboam étoit heureux & tranquille; on ne pouvoit humainement prévoir au milieu d'une paix profonde les malheurs dont la Nation étoit menacée. Ce fut alors qu'Osée commença de parler. Mais six mois aprés la mort de *Jeroboam* le Royaume tomba dans une extréme confusion, & changea souvent de maître, *Zacharie* ayant été tüé par *Scallum* qui fut tüé peu de tems aprés par *Menachem.* Si le Prophete avoit marqué ce tems de confusion & de desordre comme celui auquel il avoit menacé le peuple d'une desolation prochaine, on auroit cru facilement qu'il n'avoit obtenu cette connoissance que par des moyens humains, ou qu'il l'avoit tirée des circonstances presentes. Au lieu qu'ayant prédit ces tristes évenemens pendant la prosperité de *Jeroboam*, on reconnoissoit sans peine une inspiration divine.

*Si son mariage est réel.* ℣. 3.

(3.) Les Eglises de Syrie & d'Egypte se trouverent autrefois partagées sur la premiere action du Prophete. Dieu ordonna à *Osée* d'epouser une femme publique afin d'en avoir des Enfans. *Origene* soûtenoit qu'un mariage si scandaleux ne pouvoit être regardé que comme une vision, & les Egyptiens attachez au sentiment de leur Maître le defendoient avec chaleur. Les Eglises de Syrie croyoient au contraire que le mariage étoit réel, qu'il avoit été accompli par l'ordre de Dieu, lequel peut autoriser les choses qui paroissent les plus honteuses, comme il autorisa les Israëlites d'enlever les vases d'or & d'argent des Egyptiens; car si le mariage *d'Osée* n'étoit qu'une vision, il faudroit dire la même chose de l'action de *Jeremie* qui conte historiquement qu'il fut obligé de mettre sur son cou un joug de fer, pour marquer sensiblement la durée de la captivité, cependant cette derniere action étoit reelle. Mais soit que le Prophete Osée eût epousé veritablement une femme publique, soit qu'il se fût contenté de l'entretenir, afin d'en avoir *des Enfans de prostitution*, ou des bâtars comme il s'en explique lui-même: cette action conviendroit si peu à Dieu & à son Prophete qui n'auroit agi que sous ses ordres, qu'il est difficile de comprendre comment des Eglises conduites par de savans hommes n'ayent pas preferé la figure à la lettre. *Osée* auroit violé la Loi en épousant, ou en retenant une femme couverte de paillardises, qui perseveroit publiquement dans l'adultere & qui devoit être lapidée. Quel scandale pour le peuple d'Israël s'il avoit veu *le Voyant* de l'Eternel & l'homme de Dieu se plonger dans une débauche affreuse? On cache son crime, & ceux à qui il reste quelque degré de pudeur & de honte l'envelopent dans le silence, & dans le secret de la nuit; mais le Prophete auroit entretenu un commerce public avec une prostituée, sous les yeux du peuple, & se seroit vanté de n'agir que par les ordres de ce même Dieu qui défend la paillardise, & qui condam-

ne




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXIII. FIGURE.

*1. Osée a pris pour femme une fille publique.*
*2. On oit bientôt gemir cette épouse impudique.*
*3. Une adultere prend & sa place & son lit.*
*4. Tout est mystique ici. Ces Juifs que Dieu punit,*
*Ces Tribus qu'il punit, qu'il frape en sa colere,*
*Avoient idolatré; 5. c'est là qu'est le mystére.*



EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXIV. FIGURE.

*Pour attirer du Ciel la benediction,*
*On sonne du Cornet sur le mont de Sion.*
*Une afreuse disette, une famine extréme*
*Frape hommes & bétail, les jeunes Enfans même.*
*Assur doit saccager: Joël vous le predit,*
*O Juifs, mais il promet aussi le saint Esprit.*

ne l'adultere. Dieu ne peut autoriser de semblables infamies sans deroger à l'idée que nous avons de sa sainteté.

Le but de cette Vision étoit de montrer à l'Eglise de Samarie qu'elle avoit abandonné Dieu, pour se plonger dans l'Idolatrie si souvent exprimée sous le nom de prostitution & d'adultere. De là naissoient trois choses: premierement Dieu menaçoit de faire dans la Maison de Jehu le même carnage que Jehu avoit fait dans la Ville de Jisrehel. Jehu avoit été le Ministre de Dieu pour venger les outrages faits à sa Loi par la Maison d'Achab, & l'avoit détruite; Mais ce particulier qu'on avoit appellé d'une condition mediocre à la Couronne & sur le Trône de son Maître, après avoir temoigné quelque zele pour la Religion étoit tombé dans l'Idolatrie, & content du fruit de ses conquêtes il avoit abandonné le soin de l'Eglise qu'il devoit reformer. Dieu fit prédire par Osée la chûte de cette Maison qui alloit tomber par le meurtre de Zacharie son fils. On ne pouvoit donner cette idée d'une maniere plus sensible qu'en faisant souvenir le Peuple de ce que Jehu avoit fait à Jisrehel contre Achab, & qu'en donnant à son fils le nom de *Jisrehel* qui signifioit la dispersion du Peuple. Le second fils d'Osée fut appellé *sans Misericorde*, pour aprendre que la misericorde étoit epuisée. Enfin on appelle le troisiéme Enfant *non Peuple*, parce que Dieu rejettoit entierement la Nation d'Israël, & ne vouloit plus agir avec elle comme un Pere avec ses Enfans.

### CHAPITRE VIII.

*Il prédit les calamitez,*

(4.) Osée peignoit les Ennemis d'Israël sous la figure d'un Aigle, qui d'un vol rapide fend l'air & vient fondre sur *la Maison de Dieu*. Comme c'étoit à Jerusalem qu'étoit ce Temple fameux où Dieu residoit, on a cru que le Prophete parloit là de la desolation qui devoit arriver au Royaume de Juda, aussi bien qu'à celui de Samarie. Mais tout Israël se regardoit comme la Maison de Dieu, & comme des Enfans qu'il avoit adoptez. Il n'est donc pas necessaire de détourner ses yeux du Royaume de Samarie pour les porter sur celui de Jerusalem, sous pretexte que la Maison de Dieu y étoit, puisque le Prophete menace évidemment dans ce Chapitre les dix Tribus Schismatiques. C'est le caractere du pecheur de chercher des délais, & de se flater qu'il aura le tems de retourner à Dieu, avant que le châtiment arrive. Mais le Prophete aneantit cette illusion, & hâte leur repentance en apprenant que l'ennemi fondra sur eux avec la même rapidité que l'Aigle fond sur la proye qu'elle veut engloutir.

### CHAPITRE IX.

*Et la ruïne de la Nation.*

(5.) Enfin le Prophete Osée menace les Israëlites d'une desolation terrible, leur gloire devoit s'évanoüir, les Veaux d'or qui étoient l'objet de leur Idolatrie & la cause de leurs maux, devoient être bien-tôt brisez, & mis en poudre, le Peuple transporté comme l'oiseau qui passe au delà de la Mer, les Tribus dispersées en divers lieux comme un habit qu'on déchire, & dont on separe les parties. Enfin, cette Eglise devoit être reduite à la condition d'une Veuve qui pleure la perte de son Mari, & qui est destituée de consolation & de secours.

## EXPLICATION
### *DE LA LXXXIV. FIGURE.*

### JOEL. CHAPITRE I. ℣. 1.

*Vie de Joël.*

(1.) ON ne connoit pas beaucoup mieux la Famille, la Tribu & la Patrie de Joel que celle d'Osée. Il n'a pas même marqué le tems auquel il a vêcu. Comme il parle d'une secheresse qui desola la Judée, on a cru qu'il prophetisoit sous Joram fils d'Achab; cela est assez indifferent, parce que ce Prophete n'ayant indiqué aucune de ces revolutions qui interessoient la Nation Judaïque, & s'étant contenté de faire des exhortations generales tirées de la necessité de la repentance, on n'a pas si grand interêt à sçavoir le tems precis auquel il a vêcu. Cependant il est vraisemblable qu'il n'écrivit qu'après la dispersion des dix Tribus sous le regne de Salmanasar, puisqu'il menace les Nations que Dieu les punira à cause qu'elles ont *dispersé le Peuple de Dieu entre les Nations & partagé son Païs*. Cette conjecture n'empêche pas qu'il n'ait été contemporain d'Osée, comme le disent les Juifs; Car Osée prophetisoit peu de tems avant la chûte de Samarie. Mais Theodoret s'est trompé lors qu'il a cru que Joel, qui prévoyoit la perte des dix Tribus, l'avoit prédite; car les menaces, & les exhortations de ce Prophete ne regardent que le Royaume de Juda; ce qui fournit une nouvelle preuve que la desolation de Samarie étoit déja arrivée.

*Secheresse afreuse. ℣. 4.*

(2.) Joel tire le fonds de sa premiere exhortation de la misere profonde où se trouvoit le peuple d'Israël par une secheresse qui rendoit les terres steriles, & par une armée d'insectes qui devoroient ce qui avoit échapé à la sterilité. La Nation suportoit impatiemment le mal, & ne remontoit point à sa cause. On l'attribuoit aux causes secondes. On se plaignoit de la faim & de la soif, & on ne demandoit point à Dieu qu'il l'appaisât. L'impenitence est grande, lors qu'un châtiment qui attaque la vie dans sa source & dans ses principes ne produit que des gemissemens & des plaintes inutiles.

### CHAPITRE II. ℣. 1.

*Son du cornet.*

(3.) Cette dureté obligea le Prophete à se servir d'une voix artificielle, il sonna de la Trompette au milieu de Sion; c'étoit une coûtume établie par Moïse de convoquer le Peuple aux Fêtes solemnelles par le son des Trompettes d'argent; mais il est plus apparent que le Prophete vouloit entonner ici un son de guerre, afin d'effrayer le Peuple, & de lui faire mieux sentir la necessité de la repentance. C'est dans cette même veüe qu'il leur annonce *un jour redoutable, un jour de tenebres & d'obscurité;* parce que comme la lumiere est le symbole de la prosperité, les tenebres & la nuit representent une misere afreu-

se. Enfin, pour les toucher plus vivement, il aprenoit aux Juifs que cette même Terre de Canaan que Dieu leur avoit donnée, & qu'ils regardoient comme un Paradis Terrestre, seroit bien-tôt ravagée. Il paroît par l'expression du Prophete qui apelle Jerusalem un Heden, qu'on ne doit pas prendre ce terme à la rigueur, ni placer le Paradis Terrestre dans tous les lieux où l'Ecriture marque l'Heden.

*Arrivée redoutable de l'Ennemi. ℣. 3.*

(4.) Joel fait aussi une description effrayante des Assyriens qui devoient fondre sur la Nation, & la consumer comme le feu consume la paille. Les châtimens qui avoient précedé étoient inutiles. Le corps avoit été abatu par la famine; mais le cœur avoit conservé ses Idoles & ses passions. Joel demande un changement entier de mœurs & de vie, il ne veut plus qu'on se repose sur des Sacrifices & sur l'observation des Ceremonies; il demande que la frayeur perce jusqu'au fond du cœur, que le pecheur tremble & se convertisse.

*Le Saint Esprit promis. ℣. 28.*

(5.) Le Prophete mêle les promesses avec les menaces, & les consolations avec les censures, il promet au Peuple l'abondance & la prosperité sous la condition de la repentance: Des benediction temporelles, il passe aux spirituelles, & poussant sa vûë jusques sur l'Eglise Chrêtienne, il l'assûre que Dieu *repandra de son Esprit sur toute chair*. Il n'y a point de difficulté sur l'application de ce texte, puisque Saint Pierre l'a faite avant nous au tems du Messie, & l'accomplissement de cet Oracle est une preuve sensible de la vûë du Prophete & de celle du Saint Esprit qui l'animoit. Il ne faut pas écouter les Juifs qui soûtiennent que le Saint Esprit est inferieur à celui de la Prophetie. C'est une idée qu'ils s'en font faite depuis que les Chrêtiens ont tant parlé du Saint Esprit, & des graces qu'il confere. Il suffit de remarquer trois choses, l'une que Dieu promet une effusion de cet Esprit, au lieu que sous la Loi il n'y avoit que quelques goutes de rosée & de pluye qui tomboient rarement. Quoi qu'il y eût des Ecoles de Prophetes en plusieurs Villes de la Judée, cependant il y avoit peu d'Enfans de Prophetes qui sentissent les veritables émotions du Saint Esprit. Le nombre de ceux que l'Ecriture a nommez est très-petit dans une si longue durée de siecles & d'années. Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que ces Ecoles de Prophetes qui apprenoient plûtôt à faire des Cantiques, & à loüer Dieu, qu'à prédire les évenemens; au lieu que Dieu promet à l'Eglise du Messie que *toute chair*, le Gentil aussi bien que le Juif sentiroit les impressions de cet Esprit.

La promesse fut accomplie immediatement après l'ascension de Jesus-Christ au Ciel. Le Saint Esprit descendit sur les Apôtres, anima ces premiers Predicateurs de l'Evangile & leur communiqua des dons surnaturels, & un succez qui repondit à leurs dons. L'abondance & la fermeté de ces premiers Docteurs animez du Saint Esprit fut grande. On s'est imaginé que tous les Chrêtiens qu'on baptisoit recevoient des langues de feu, qui brilloient pendant quelques momens sur leur tête, & allumoient dans leur cœur une foi surnaturelle. Et en suivant cette conjecture on auroit raison de dire que toute l'Eglise étoit animée par le Saint Esprit, & que tous ses Chefs étoient autant de Prophetes; Mais on ne peut trouver de preuve d'un miracle si public, & qui, au lieu d'être fondé sur l'autorité de quelques Ecrivains suspects, devoit être transmis à la posterité par tous les Chrêtiens qui ont écrit & parlé s'il avoit été cru comme veritable.

Afin de justifier l'accomplissement de cet Oracle, il n'est pas necessaire de prouver que ni tous les Chrêtiens ni tous les Laïques ont été inspirez & conduits par le Saint Esprit. Joel fait ici une opposition entre l'Evangile & l'Oeconomie de Moïse, & promet seulement au nom de Dieu que le Messie communiquera à ses disciples une abondance de son Esprit, beaucoup plus grande & plus sensible que celle qui a donné tant de reputation & d'éclat aux anciens Prophetes. Comme ces termes *toute chair* ne s'étendent pas à tous les tems, puisque le don de Prophetie étoit presque entierement éteint dès le troisiéme siecle, il ne faut pas aussi les étendre à toutes sortes de personnes sans exception.

# EXPLICATION
## *DE LA LXXXV FIGURE.*
## AMOS. CHAPITRE VII. ℣. 2.

*Vision des Sauterelles expliquée.*

(1.) LE Prophete Amos étoit Bouvier né pour garder des troupeaux. Dieu le tira d'une condition si basse & si vile pour en faire un de ses Prophetes, afin d'aprendre que *l'Esprit soufle où il veut*, & que les hommes les plus foibles deviennent, quand il lui plait, en un moment, de puissans instrumens pour sa gloire. Il étoit né à Tekoa que quelques anciens ont placé mal à propos dans la Tribu de Zabulon, puisqu'elle étoit dans celle de Juda proche de Bethlehem & de Jerusalem. Ce fut de là que Joab fit venir cette femme sage qui sous les habits & les apparences d'une Mere éplorée persuada à David de faire revenir son fils Absalom de son exil. On fait de ce Prophete un Martyr qui souffrit cruellement & long-tems; car on assûre qu'ayant prédit les malheurs qui devoient arriver à Amatsja Roi de Jerusalem, ce Prince le maltraittoit souvent, & que son fils Osias encore plus cruel lui donna le coup de la mort. Un Autheur qui a pris le nom de Saint Epiphane décharge de ce crime Amatsias Roi de Jerusalem pour le mettre sur la tête d'un Prêtre Idolatre & le Martyrologe Romain non seulement a suivi cette conjecture, mais il donne à ce Prêtre un fils Osias qui tüa le Prophete Amos. Ainsi le voila Martyr; mais il est faux qu'Amos ait été maltraité par Amatsja, Roi de Juda, puisqu'il ne prophetisa que sous son fils. Osias n'étoit point assez impie pour faire mourir un Prophete du Dieu qu'il adoroit, ni pour donner cette authorité à un Prêtre d'Idoles. Ces deux noms d'Amatsja & d'Osias qu'on donne à des Prêtres semblables à ceux des Princes qui regnoient alors n'ont été imaginez que pour se garantir de l'objection que l'Histoire sainte nous fournit contre ce Martyre pretendu.

Il




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXV. FIGURE.

*1. La Priere d'Amos chasse les Sauterelles.*
*2. Ce Niveau que tu vois est des Loix éternelles*
*Un Simbole naïf un Emblême parlant.*
*3. Un Prêtre de Bethel accuse le Voyant.*
*4. Ces fruits contre Israël renferment un mystere.*
*On redresse, on releve ici le Sanctuaire.*



EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXVI. FIGURE.

*Fier & Cruel Edom, ennemi de l'Eglise,*
*C'est contre tes enfans qu'Abdias Prophetise.* X
*Dans sa juste fureur Dieu te visitera.*
*Mais, Jacob, quant à toi, le Ciel te bénira,*
*Car c'est de ta semence en saints hommes féconde,*
*Que doit sortir un jour le Redempteur du Monde.*

Il eſt vrai qu'il y avoit à Bethel un Sacrificateur lequel portoit le nom d'Amatſia, & qui denonça le Prophete, à ſon Prince comme un ennemi déclaré de ſa perſonne & de l'Etat. Il avoit employé l'artifice avant que de mettre en uſage cette eſpece de violence. Car Amos étant venu publier les menaces de Dieu juſques ſur les terres de Samarie, Amatſia lui conſeilla de ſe retirer & d'aller ſe mettre en ſûreté à Jeruſalem. Cela fait voir que Dieu ne negligeoit pas le ſalut & la conſervation des Samaritains, puiſqu'outre les Prophetes qu'il faiſoit naître dans leur ſein il leur en envoyoit d'étrangers. Amos n'ayant pas voulu ſuivre ce conſeil humain & contraire à l'inſpiration divine, Amatſia lui donna avis de ne prophetiſer plus afin d'éviter la haine du Prince qu'il menaçoit, mais n'ayant pas voulu ſuivre le ſecond conſeil cet ennemi déclaré du Prophete le decouvrit au Roi; c'eſt ainſi que les méchans ſe ſervent des apparences du bien pour colorer le mal qu'ils font, ils paſſent de degrez en degrez & enfin ils employent la violence quand l'art ne peut reüſſir. Cependant le Roi ne fit point mourir Amos quoi qu'il continuaſt de prophetiſer & ſon martyre eſt imaginaire. Amos écrivoit ſous le Regne d'*Oſias*, pendant lequel on ne voyoit aucune apparence à ces funeſtes revolutions que ce Bouvier inſpiré de Dieu prédiſoit; il a eu raiſon de marquer preciſément le tems auquel il a vécu, afin que la Poſterité ne le ſoupçonnât pas d'avoir prédit les malheurs qui étoient déja arrivez, ou de les avoir prévûs à la faveur de quelques circonſtances qui les préſagent ſouvent.

Ce Prophete annonça aux Gentils voiſins de la Judée les malheurs qui les menaçoient; Et les menaces de Dieu ne pouvoient leur être abſolument inconnues, puiſqu'elles ſe prononçoient & s'écrivoient ſur le bord de leurs frontieres. Ces Oracles ſervoient à trois choſes, à conſoler le peuple d'Iſraël que les Infideles inſultoient, à mortifier les Idolatres fiers de leur proſperité, & à prouver la vocation des Prophetes dont la connoiſſance s'étendoit juſqu'aux Nations éloignées de l'Alliance.

*Amos* n'épargnoit pas le Peuple d'Iſraël; il vit un jour, Dieu qui formoit une grande abondance de Sauterelles pour devorer le regain des prairies, après la premiere fenaiſon. Cette viſion aprenoit que Dieu après avoir exercé quelques jugemens ſur le Royaume d'Iſraël par *Benhadab* Roi de Syrie, viendroit une ſeconde fois ravager ceux qui s'étoient rétablis ſous le Regne de *Jeroboam*. *Benhadab* qui avoit ſouvent mortifié les Iſraëlites étoit repréſenté par la premiere fenaiſon; le regne de *Jeroboam*, ſous lequel on vivoit tranquillement, étoit indiqué par le tems néceſſaire pour laiſſer croître le regain, & les Sauterelles, qui venoient manger ces nouvelles herbes, figuroient les Aſſyriens, qui devoient fondre ſur la Nation & l'exterminer entierement.

*Dieu meſure ſon Peuple au niveau.* ℣. 8.

(2.) Le Prophete vit encore la main de Dieu qui meſuroit une muraille au niveau, il lui diſoit, *Je vais mettre le niveau au milieu de mon Peuple, je ne lui en paſſerai plus, les hauts lieux d'Iſaac ſeront deſolez, & les Sanctuaires d'Iſraël ſeront détruits.* Dieu y menace par cette Viſion le Peuple d'Iſraël d'examiner ſes pechez; La Loi étoit cette Regle juſte & qui ne varie jamais, avec laquelle Dieu vouloit meſurer les actions de ſon Peuple. *Eternel ſi tu prens garde aux iniquitez, qui ſubſiſtera?* comme diſoit David. Dieu les avoit tolerez long-tems, mais ſa miſericorde étant épuiſée la juſtice alloit exiger ſes droits. Dieu menaçoit auſſi d'ôter les hauts lieux d'Iſaac; faut-il entendre par là les Palais qu'Iſaac avoit bâtis autrefois dans la Judée? ils ne ſubſiſtoient plus. On entendoit les Temples bâtis en Bethel, & dans les autres lieux, où Iſaac & Jacob avoient adoré; le ſuperſtitieux veneroit ces lieux, & en faiſoit le fondement de ſa confiance, quoi qu'il n'eût conſervé que l'ombre de la Religion de ces Patriarches; c'eſt pourquoi le Prophete Amos les avertit que ces lieux qui paroiſſoient ſaints, & qu'on avoit profanez par le culte des Créatures, ſeroient démolis.

*Amos cenſuré à cauſe de ſes prédictions.* ℣. 12.

(3.) Amos plein de charité voulut obliger Dieu à changer ſes ordres, il lui repréſenta que la Nation, qu'il avoit ſi tendrement aimée, alloit perir ſans reſſource par leur execution. Dieu ne s'appaiſa point, & les hommes s'irriterent contre ſon Prophete; on n'aime pas à ſe condamner ſoi-même, on voudroit bien accuſer Dieu d'injuſtice lors qu'il menace & qu'il châtie. A ſon defaut on fait des crimes aux hommes des veritez qu'ils annoncent. Les Sacrificateurs ſe mettent ſouvent à la tête de ceux qui perſecutent. *Amatſia*, qui étoit Sacrificateur à Bethel, le fit contre Amos; il dénonça ce Prophete à *Jeroboam II.* Roi de Samarie, ſur deux chefs; l'un qu'il menaçoit ce Prince d'une mort violente, quoi que ces menaces ne regardaſſent que la poſterité de *Jeroboam*, l'autre que les paroles d'Amos étoient ſi terribles que la terre ne pouvoit les porter; c'étoit une expreſſion hyperbolique ordinaire aux Orientaux. Cependant on veut qu'il renfermât ſous ces termes une accuſation ſecrete contre Amos, comme s'il avoit ſoûlevé les Peuples & excité une guerre civile. *Jeroboam* n'ayant aucun égard à ces calomnies, *Amatſia* conſeilla au Prophete de ſe retirer ailleurs, afin de n'être plus importuné de ſes cris & de ſes plaintes contre un culte dont il tiroit un profit conſiderable; mais Amos toûjours fidele à Dieu ne penſa qu'à s'acquitter de la commiſſion qu'il en avoit reçûe.

## CHAPITRE VIII. ℣. 2.

*Panier de figues mûres.*

(4.) Bien loin de flater le Peuple dans ſon endurciſſement, il lui aprit qu'il n'avoit aucun lieu de ſe promettre quelque délai dans les jugemens de Dieu, & que le peché étoit à la porte. Cela fut repreſenté par un panier de figues mûres, parce que comme l'Automne finit, & l'Hyver aproche lors que les dernieres figues mûriſſent, au lieu de cette proſperité dans laquelle Samarie s'endormoit, on alloit voir la face du Royaume changer, & les fleaux de Dieu ſucceder les uns aux autres pour achever la ruïne de la Nation.

## CHAPITRE IX. ℣. 1.

*Il ébranle les fondemens de la Maiſon.*

(5.) Enfin, le Prophete vit Dieu ſur l'Autel, qui lui ordonna de fraper le Chapiteau des Co-

lomnes du Temple, afin que ces Colomnes fussent ébranlées. Cette Vision regardoit le Royaume de Juda; car il n'est point vraisemblable que Dieu, qui condamnoit le culte profane & l'institution des Veaux de Dan & de Bethel, eût choisi l'Autel qu'on y avoit bâti, pour se faire voir à son Prophete. Jamais Dieu n'a parlé de ces lieux impurs. Il s'agit ici de Jerusalem, & du Temple qu'on y avoit consacré à sa gloire; ce fut là que Dieu parut afin d'en prédire la ruïne. Le mal devoit commencer par les Chefs & les Conducteurs du Peuple, & se répandre de là sur toute la Nation. Le Chapiteau devoit être frapé, & les Colomnes ébranlées par ce coup tomber en ruïne; ce qu'on peut appliquer à *Sedecias*, qui fut mené captif à Babylone, plûtôt qu'aux Sacrificateurs qui n'étoient que les Chefs de la Religion.

# EXPLICATION

## *DE LA LXXXVI. FIGURE.*

### ABDIAS. CHAPITRE I. ℣. 2.

*Ruïne des Iduméens & d'Edom.*

(1.) ON fait le Prophete *Abdias* contemporain d'Elie; on n'en a point d'autres preuves que la conformité de son nom avec celui du Maître d'Hôtel *d'Achab*, qui nourrissoit les Prophetes dans les cavernes où il les avoit cachez pour les dérober à la fureur de *Jésabel*. Cet Officier s'appelloit *Abdias*; mais il n'a point d'apparence qu'un Prophete eût de si grands Emplois à la Cour de *Jesabel* & *d'Achab*. Saint Jerôme qui a soûtenu ce sentiment se contredit ensuite en le faisant contemporain d'Osée. Saint Epiphane assûre que c'étoit un de ses Officiers qu'Ochosias envoya pour prendre Elie; les autres en font le fils de cette pauvre vesve qu'Elisée soulagea en multipliant l'huile de sa cruche. Enfin on le fait prophetiser sous Josaphat. Il vaut mieux avoüer son ignorance que de faire tant de conjectures inutiles, car elles ne servent qu'à prouver que ce Prophete est peu connu: Cependant si on veut examiner plus precisément le tems auquel il a vêcu, on peut dire qu'il ne faut point abandonner témérairement l'ordre que ceux qui ont dressé le Canon des Ecritures ont observé; car ces Anciens beaucoup plus voisins que nous du tems auquel les Prophetes ont vêcu, en ont eu une connoissance plus exacte & plus certaine. En suivant cette regle les Propheties *d'Abdias* sont posterieures à celles d'Amos.

Il prédit aux Iduméens une ruïne prochaine, parce que quoi qu'ils fussent décendus d'Esau, & qu'ils célébrassent encore fort exactement le Sacrement de la Circoncision, que leur Fondateur leur avoit laissé, ils s'étoient joints aux Ennemis du peuple de Dieu, & ils avoient travaillé de concert avec eux à la ruïne de leurs alliez & de leur *frére Jacob*.

Les Iduméens ont commis le même crime deux fois; car ils se liguérent avec les Rois de Syrie & de Samarie contre *Achaz* & vinrent assiéger avec eux Jerusalem. Ils furent payez de leurs services en s'appropriant une ville qu'on avoit prise sur les Juifs; Dieu fut irrité de cette alliance. *Amos*, *Joël* & divers Prophetes aprirent aux Iduméens que Dieu se vengeroit bien-tôt d'une si grande injustice.

Mais ils ne laisserent par de s'allier une seconde fois avec *Nabucodnosor*, & de servir dans son Armée lors qu'il assiegeoit & qu'il prit Jerusalem. Les Juifs irritez de cette seconde ligue en firent hautement leurs plaintes à Dieu; *Souvenez-vous*, lui disoient-ils, *d'Edom*, *qui au jour de la prise de Jerusalem crioit*, *Rasez*, *rasez la jusqu'aux fondemens.* C'est à cela qu'*Abdias* fait allusion, lors qu'il dit que les Iduméens étoient avec leurs Ennemis, lors qu'ils emmenoient le peuple en captivité, que les Etrangers entroient dans ses portes, & qu'ils jettoient le sort sur Jerusalem. On voit là une Ville prise, & le peuple qui l'habitoit mené à Babylone. D'ailleurs *Jeremie* a representé le crime & les malheurs dont les Iduméens étoient menacez, de la même maniere qu'*Abdias*, & s'est servi souvent des mêmes expressions, ce qui nous fait croire qu'ils étoient contemporains, & qu'ils ont écrit l'un & l'autre après la prise de Jerusalem. Il ne faut pas rejetter le témoignage de St. *Jerôme*, qui l'a cru comme nous, sous pretexte qu'il étoit jeune lors qu'il composa son Commentaire sur *Abdias*. Car tout ce qu'on publie dans le feu de la jeunesse n'est pas mauvais.

C'étoit une grande consolation pour les Juifs d'aprendre que les Iduméens seroient châtiez. Il y avoit une jalousie secrete contre cette Nation. *Esau* avoit vendu son droit d'aînesse que *Jacob* avoit acheté de lui; la prosperité devoit être le fruit de ce droit, & passer successivement dans toute la posterité de *Jacob*. La foi s'ébranloit toutes les fois qu'on voioit les Juifs malheureux, & l'abondance dans la posterité d'*Esau*. Quel renversement d'ordre, quelle obscurité répandue sur les Propheties, & sur les anciens privileges des Patriarches! Enfin, quel redoublement de douleur pour les Juifs de se voir détruits par ceux qui devoient être leurs inférieurs & leurs vassaux! *Abdias* relevoit l'esperance & la foi chancelante de ce Peuple, en menaçant les Iduméens d'une vengeance Divine si prompte & si terrible qu'ils ne pouvoient s'en garantir, quand même ils se seroient placez proche des nües ou dans le firmament.

*Prosperité d'Israel prédite.* ℣. 17.

(2.) *Abdias* consoloit pleinement les Juifs en leur prédisant la ruïne de leurs Ennemis, & leur propre retablissement. En effet, il y a souvent un défaut de charité à repaître ses yeux du suplice de ceux qu'on hait, à le hâter par ses vœux & par ses desirs, ou à l'attendre avec confiance. Combien d'ames charitables dans le Peuple Juif auroient regardé ces tristes évenemens avec indifference; Et que nous importe que nos Ennemis perissent si nous languissons toûjours dans la misere, & qu'il n'y ait aucune fin à nos maux? Le Prophete console ces ames tendres en leur apprenant le retablissement de Juda sur la Montagne de Sion. Ce qui nous fait dire que ce Prophete étoit plûtôt de *Berthacara* bourg de la Tribu de Juda, que de la Ville de Sichem dans le Royaume de Samarie, puisque ses prédictions ne regardent que Jerusalem, & le retour des Tribus qui s'y retablirent.

# EXPLICATION
## DE LA LXXXVII. FIGURE.
### JONAS. CHAPITRE I. ℣. 1.

*La Vie de Jonas.*

(1.) JOnas étoit fils d'Amittaï né dans la Tribu de Zabulon dans un petit bourg voisin de Diocesarée. Il vivoit sous le Regne de Joas & de Jeroboam second, auquel il prédit qu'il remporteroit une grande victoire sur les Syriens. En effet, ce Prince poussa sa victoire & ses conquêtes sur eux jusques aux bords de la Mer. Ce premier Oracle de Jonas ne se trouve pas aujourd'hui dans le Livre qui porte son nom, soit parce que content de le prononcer de vive voix à la Cour de Jeroboam, quelque tems avant la bataille, il ne l'ait pas écrit; soit que cette partie de sa Revelation se soit perdue; Mais il suffit que les Historiens sacrez en ayent parlé. On le fait mal à propos contemporain d'Elie, & fils de la Veuve de Sarepta, ressuscité par ce Prophete, puisque c'étoit une femme infidele & étrangere de l'Alliance.

On trouve dans la Vie de ce Prophete un évenement singulier. C'est sa mission à la Ville de Ninive, qui étoit alors plongée dans l'Idolatrie & les debauches les plus criantes; Elle avoit été bâtie par le fameux Nimrod, qui avoit étendu son Empire jusques dans l'Assyrie, elle étoit devenue riche & puissante par le nombre de ses habitans, & par l'avantage de sa situation sur les bords du Tigre. On est étonné de voir que Dieu envoyât si loin un de ses Prophetes prêcher la penitence dans un tems où sa connoissance étoit renfermée dans les bornes de la Palestine, & où l'on trouvoit à peine entre les Nations quelques particuliers qui eussent une juste idée de la Divinité. On pouvoit croire que Dieu avoit dessein de donner un exemple illustre de la vocation des Gentils, qui se devoit faire par le Messie. C'est pourquoi lors que Jesus-Christ disoit aux Juifs *qu'ils n'auroient point d'autre signe que celui de Jonas*, les Interpretes ont soûtenu qu'il voulut leur apprendre que comme Jonas avoit abandonné les Juifs incredules pour aller prêcher aux Ninivites Idolatres, Jesus-Christ feroit passer son Evangile des Juifs chez les Gentils. Mais c'est ajoûter à l'histoire, car Jesus-Christ n'avoit d'autre vûë que celle d'aprendre aux Juifs qu'il sortiroit du Tombeau trois jours après sa mort, comme Jonas étoit sorti du ventre d'un Chien marin trois jours après y être entré: & la conversion des Ninivites ne fut point assez parfaite pour servir de prelude à la vocation des Gentils. Dieu auroit eu plûtôt le dessein d'émouvoir *son Peuple à jalousie par une Nation qui n'étoit point Peuple*. Mais laissons là les vûës secretes de la Providence qu'on ne penetre pas aisement.

*Il est jetté dans la Mer.* ℣. 15.

(2.) *Jonas* fut effrayé de la grandeur de l'entreprise que Dieu lui confioit. Aller chercher le peril si loin, se mettre entre les mains des Infideles, leur prêcher une Divinité inconnuë, leur reprocher leurs crimes, les obliger à les quitter, la chose étoit non seulement au dessus de l'homme; mais elle exposoit *Jonas* à une persecution cruelle & à la mort. Les Prophetes & les Saints ne sont pas toûjours disposez au martyre; la grace seule inspire le courage d'envisager tranquillement la mort & de la soufrir courageusement sur l'Echafaut. *Jonas* prit le parti de *s'enfuir de la présence de Dieu*. Ce Prophete étoit-il assez ignorant pour croire qu'on pût fuir Dieu? Entendoit-il par-là la Terre de Canaan où Dieu donnoit des marques sensibles de sa presence, & dont il vouloit s'éloigner? Ce dernier sens est plus naturel. Dans cette veuë il s'embarqua à Joppe pour *Tarsis*. St. Augustin a cru que ce pouvoit être *Carthage*: Mais il est plus vraisemblable qu'il voulut débarquer à *Tarse* ville de *Cilicie* qui étoit la Patrie de St. Paul. A peine le Vaisseau commençoit-il à voguer sur la Mer Mediterranée qu'une tempête furieuse menaça les Matelots d'un prompt naufrage. On jetta les marchandises & le bagage à la mer. *Jonas*, l'image des pécheurs plongez dans une securité profonde, lors même que Dieu châtie, & qu'ils sont la cause de ses châtimens, dormoit au fond du Vaisseau, pendant que les flots le submergeoient, & que l'équipage étoit à deux doigts de la mort. Les Idolatres suivirent un préjugé naturel, & qui n'est pas toûjours faux, ils crurent que la Divinité irritée demandoit une victime, & pensérent à l'immoler. On seroit heureux si on cherchoit toûjours la cause des malheurs publics, & que le coupable fût condamné, plus heureux encore si on faisoit attention au peché secret caché dans le fond du cœur, & dans les replis de la conscience, & qu'on le confessât. *Jonas* se trouva coupable & fut jetté dans le sein de la mer.

### CHAPITRE II. ℣. 1.

*Englouti par un poisson.*

(3.) Un poisson se trouva proche du Vaisseau & l'engloutit. On a cru sur l'autorité de St. Matthieu que c'étoit une baleine: Mais il faudroit faire faire à Dieu un nouveau miracle pour élargir le gosier de la baleine lequel est fort étroit, & par où il est naturellement impossible qu'un corps humain passe. Le terme de St. Matthieu peut signifier un grand poisson. Et il y a beaucoup d'apparence que ce fut un Chien marin qui dévora *Jonas*, parce que ces sortes de poissons ne sont pas rares dans la Mer Mediterranée. Les Naturalistes assûrent qu'on a trouvé plusieurs fois des hommes armez dans le ventre de ces Monstres. La fable porte qu'*Hercule* voulant garantir *Hésione* d'être engloutie par un de ces Chiens marins, y entra, & qu'après y avoir demeuré trois jours, comme *Jonas*, il en sortit sans avoir rien perdu que sa chevelure. On ne sçait si la Fable a emprunté ce prodige de l'Histoire sacrée, & si celui *d'Arion* qui charma le Dauphin par ses chants n'est point venu de la même source.

*Jonas* sortit au bout de trois jours de cette prison animée, & ayant appris l'obéissance par l'affliction, il prit sa route vers *Ninive*. *Joseph* prétend que le poisson l'avoit porté en trois jours dans le Pont Euxin, afin de rendre son passage à *Ninive* plus commode. *Sulpice Sévére* a beaucoup plus abregé son chemin, en le faisant débarquer du ventre du poisson jusques sur le rivage du *Tigre*. Mais il faut peu connoître la situation de *Ninive* pour parler ainsi, & n'avoir pas mesuré les grands & vastes

espaces de terre qui se trouvent entre ces mers, & une ville qui en étoit fort éloignée; il fit sa route par terre, étant arrivé il prêcha que la ruïne de cette grande Ville arriveroit dans quarante jours si on ne la prévenoit par une prompte repentance. Les LXX Interpretes n'ont donné que trois jours aux Ninivites, ils ont été suivis par *Sulpice Sevére* & par divers Peres. *St. Augustin* embarrassé sur la matiere s'est imaginé que le St. Esprit avoit conduit la main des LXX. aussi bien que celle de *Jonas*, & qu'il y a de grands mysteres dans cette diversité d'explications. Mais *Ninive* étoit si grande que *Jonas* ne put en faire le circuït que dans trois jours, il ne seroit donc pas resté un quart d'heure pour la penitence de ce peuple s'il n'avoit donné quelque tems au delà, qui fut celui de quarante jours, comme le porte le texte Hebreu.

## CHAPITRE IV. ℣. 3.

*Il veut mourir.*

(4.) *Jonas* prêcha, & on se convertit, on eut peur d'une vengeance qui alloit ensevelir un grand peuple. La voix du Prophéte changea toute la face de cette ville débauchée, on gemit, on pleura, on jeûna, les Enfans à la mammelle prirent part à la douleur de leur Mere; la mortification fut si generale que les bêtes mêmes n'en furent point exceptées. On dit que *Sardanapale*, le plus voluptueux de tous les hommes, y regnoit alors; mais on ne trouve dans l'Histoire aucune circonstance qui nous determine à le croire. Au contraire les debauches de Sardanaple furent severement punies. Arbaces revolté contre lui assiegea Ninive & s'en rendit le maître, on ne peut donc pas asseurer que cette Ville penitente eût prevenu sa ruïne. Il est plus apparent que le pere de Pul dont parle l'Ecriture sainte, étoit ce Prince qui touché de la predication de Jonas se convertit & ordonna dans ses Etats un Jeune general. Dieu pour recompenser sa devotion s'en servit ensuite pour châtier les Israëlites qui massacroient les Prophetes & à qui Jonas avoit prêché inutilement: on peut ajoûter que Sardanapale fils de Pul changea une seconde fois les mœurs de cette grande Ville ce qui causa sa ruïne.

*Jonas*, qui devoit être ravi de cette penitence, quoi que passagere, produite par sa predication, fut plus sensible à la honte apparente qui rejaillissoit sur luï, de ce que l'evenement n'avoit pas répondu à sa prédiction. Une seconde circonstance l'irrita contre Dieu. Un *Kikajon*, à l'ombre duquel il se reposoit, se sécha en un instant; il demeura exposé par là à la chaleur excessive du Soleil, il osa murmurer contre Dieu, & prefera la mort à la vie. Qu'il y a de foiblesse dans la vie des Saints! Ils nous en recompensent par leur humilité, en avoüant eux-mêmes, & en transmettant leurs défauts à la posterité la plus éloignée. On peut dire que le Kikajon de Jonas a toûjours été une source de division & de colere, car du tems de Saint Augustin un Evêque lisant ce Prophete devant le peuple & traduisant ce mot par celui de courge, le peuple surpris de cette nouveauté se mutina contre son prelat & vouloit lui arracher son Evêché; Il s'appuyoit sur l'autorité de Saint Jerôme & le peuple sur celle des Juifs qu'il avoit consultez. Saint Augustin intervint dans la dispute, il écrivit à St. Jerôme qu'il avoit tort de jetter des scrupules dans l'âme des simples & de ne suivre pas les LXX Interpretes qui appelloient l'arbre de Jonas une courge. St. Jerome repondit avec sa violence ordinaire & soutint que cet arbre n'etoit pas un *lierre* comme l'avoient cru quelques anciens Docteurs qu'il avoit suivis, ni une *courge* comme les LXX. avoient traduit puisque c'étoit un pampre qui croît promptement & qu'on trouve dans les lieux arides; mais c'étoit plûtôt une plante que les Naturalistes appellent Palma Christi; dont les feüilles larges font une ombre agreable & qui naît & se seche promptement.

# EXPLICATION

## *DE LA LXXXVIII. FIGURE.*

## MICHEE.

UN Ancien, qui a pris le Nom de *St. Epiphane*, a assûré que le Prophete *Michée* avoit été precipité du haut d'un rocher par ordre de *Joram fils d'Achab Roi de Juda* parce qu'il lui reprochoit ses crimes & ceux de son Pere. L'erreur est grossiere; car Achab ni Joram n'ont jamais été Rois de Juda, mais de Samarie. Michée n'a vêcu que cent trente ans après ces Princes, & il suffisoit de lire le commencement de sa Revelation pour apprendre qu'il propéetisoit sous *Jotham*, *Achaz* & *Ezechias* Rois de Jerusalem; Et si un Copiste a changé mal à propos le nom de Jotham en celui de Joram, il étoit aisé de le redresser par ceux d'*Achaz* & d'*Ezechias* qui prouvent sensiblement que *Michée* vivoit en ce tems-là, & qu'il a suivi *Joel* & *Amos*.

Ce Prophete étoit destiné aux deux parties de la Nation; car quoi qu'il fût né à Morasti dans le voisinage d'Eleutheropolis, & que cette Ville fort celebre du tems de Saint Jerôme ne soit pas connuë depuis un grand nombre de siecles, cependant on convient qu'elle étoit située dans la Tribu de Juda. Michée vivoit donc sous la dependance des Rois de Jerusalem; & devoit ses premiers soins à sa Patrie. Cependant, il ne laissa pas de tourner sa pointe contre Samarie, & de prédire la desolation dont elle étoit menacée à cause de ses Idolatries.

## CHAPITRE I. ℣. 7.

*Michée censure l'idolatrie du Peuple.*

(1.) Il introduit Dieu comme un Juge; c'est pourquoi il l'arme de Majesté & de Vengeance. Il apelle les Cieux & la Terre afin qu'ils soient les temoins de la colere du Tout-puissant, & des effets qu'elle produira. Il fait descendre l'Eternel de son Trone, afin que les Creatures soient étonnées de sa presence. L'Eternel va sortir de son lieu, il descendra, il marchera sur les hauts lieux de la Terre, les Vallées se fendront, & les Montagnes fondront comme la cire devant le feu, & comme les eaux qui coulent d'un côteau dans une vallée. On a cru que Dieu menaçoit son Peuple de quitter le Temple de Jerusalem, parce que le Peuple faisoit de cet Edifice materiel le fondement de sa confiance. Il croioit que Dieu s'enfermoit dans le Tabernacle, & que pendant qu'on laissoit subsister l'ombre de la Religion par l'observation des ceremonies, il étoit peu impor-




EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXVII. FIGURE.

*Jonas, tu fuis en vain. Quel peut etre le lieu,*
*Ou tu peux éviter la colere de Dieu.*

*1. Un poisson l'engloutit, & vers la rive humide.*
*2. Le Monstre revomit le Prophete timide.*

*3. Dieu fait naitre & secher le fameux Kikajon,*
*Ninive pleure & jeune, elle obtient son pardon.*



EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXVIII. FIGURE.

*Michée étant [illegible],*
*Depeint des Juifs ingrats le culte abominable.*

*Le Prophete rempli d'une sainte fureur.*
*N'épargne Magistrat, ni Sacrificateur.*

*Il menace, il foudroye, à plein gosier il crie,*
*Mais il console enfin, il promet le Messie.*

portant qu'ils adoraſſent des creatures avec la Divinité. Mais la figure du Prophete eſt plus forte, & l'idée qu'il donne de Dieu quittant ſon Trône & le ſéjour de ſa gloire pour venir renverſer les villes de Jeruſalem & de Samarie, qui étoient effectivement bâties ſur des Montagnes, & pour abatre les Idoles, étoit plus capable de jetter la terreur dans l'ame des peuples que la deſertion du Temple.

CHAPITRE III.

*L'avarice des Juges & des faux Prophétes.*

(2.) Il attaque les Juges & les Chefs de la Nation, qui ſemblables à des Lions & des Tigres déchiroient impitoyablement le peuple, & ſe nourriſſoient de leurs larmes & de leur ſang. Il eſt dangereux à ces hommes que Dieu a revêtus d'authorité & armez d'une puiſſance redoutable d'en abuſer. A l'ombre de la juſtice on aſſouvit ſouvent ſes paſſions. Elle fournit à l'avare un moyen de s'enrichir; un autre y trouve l'occaſion de ſe venger de ſon Ennemi, & de faire perir celui qui le mepriſe. Cette epée qu'on ne porte point ſans cauſe doit être maniée avec beaucoup de precaution & d'art. L'ignorant ou le temeraire qui frappe mal à propos ſe perce lui-même au lieu de ſon Ennemi, le ſang qu'il fait couler lui ſera redemandé, & l'argent dont il joüit ſera une ſource de malediƈtions éternelles pour lui.

Il y avoit de faux Doƈteurs en Iſraël & en Juda, auſſi bien que des Juges corruptibles, ils vendoient à beaux deniers comptans la remiſſion des pechez & la paix de la conſcience, il n'y avoit des feux & des flammes dans l'Enfer que pour le povre, ou pour ceux qui rejettoient leur autorité: En Maîtres abſolus ils lioient & délioient, ils ouvroient le Paradis ou l'Enfer à ceux qui vouloient ou qui ne vouloient pas l'acheter. Dieu predit par la bouche du Prophete qu'il les couvrira de honte en leur ôtant tous les moyens propres à abuſer de la ſimplicité des peuples; la peine étoit juſte, mais terrible pour eux. Pendant que les faux Doƈteurs ſacrifient dans le Temple, portent le titre de Chefs de la Religion, & conſervent leur autorité chez les ames credules, leur vie eſt toûjours heureuſe, parce que les revenus coulent & la ſource n'en tarit pas, pendant que le reſpeƈt & l'amour de la Religion ſubſiſtent. Mais lors que la fraude & l'impoſture ſe découvrent, qu'on les voit animez d'une paſſion criminelle, au lieu du veritable zele dont ils devoient brûler, & que les Idoles commencent à perdre leur credit parce que le peuple ſe deſabuſe, & que l'affliƈtion diſſipe l'ignorance, ils tombent dans le mépris; on les voit couverts de haillons, ne boire que de l'eau, & mendier ſouvent leur pain.

CHAPITRE V.

*Il repreſente le regne & la naiſſance du Meſſie.*

(3.) Si Michée affligeoit les Juifs par la cenſure de leurs crimes & la menace des châtimens de Dieu, il les conſoloit par l'eſperance de la venuë du Meſſie. Il en dit deux choſes particulieres: car 1. il marque le lieu de ſa naiſſance, c'etoit la ville de Bethlehem, & parce qu'il y avoit deux villes de ce nom, l'une dans la Tribu de Zabulon, & l'autre dans celle de Juda, afin qu'on ne s'y trompât pas il indique expreſſement la derniere de ces Villes, & la diſtingue de l'autre. On veut que la naiſſance de Zorobabel ait été predite par Michée preferablement à celle du Meſſie; mais Zorobabel petit fils de Jechonias étoit né dans la captivité de Babylone, & l'Oracle devient faux dès le moment qu'on indique Bethlehem pour le lieu de ſa naiſſance. D'ailleurs, on ne peut pas dire que Zorobabel ait été la paix du Juif, au lieu que J. Chriſt a réuni le Ciel & la Terre. 2. Le Prophete marque l'etenduë du Royaume du Meſſie qui paſſera depuis une mer juſqu'à l'autre. Les Juifs qui ont interprété cet Oracle d'un Regne temporel conquis par la violence des armes, ont fait une faute aſſez ordinaire aux hommes, qui veulent que l'Egliſe ſoit auſſi puiſſante & auſſi heureuſe ſur la Terre que dans le Ciel, parce que leur amour pour elle eſt charnel & terreſtre. On s'imagine qu'il n'y a pas beaucoup de crime à ſe remplir de l'idée d'une proſperité temporelle pour l'Egliſe. Je le croirois comme les autres, ſi les Juifs ne m'avoient détrompé, car cette erreur les empêcha de reconnoître le Meſſie caraƈteriſé ſi ſenſiblement par les Prophetes.

# EXPLICATION

## DE LA LXXXIX. FIGURE.

## NAHUM.

(1.) Nahum étoit originaire d'un petit bourg de Galilée, qu'on appelloit *Helkeſai*, dont on voyoit encore quelques veſtiges du tems de St. Jerôme. Ce Pere s'eſt imaginé que le premier Chapitre du Prophete contient une deſcription pathetique de la defaite des Aſſyriens, qui aſſiegerent Jeruſalem ſous le commandement de Rabſaces & les ordres de *Sennacherib*, & que dans les Chapitres ſuivans, qui ont été ajoûtez long tems après par le même Prophete, il fait un reçit des maux que les Juifs ſoufrirent en Aſſyrie, & de la ruïne de Ninive par Nabucodnoſor. Quoi que cette remarque de St. Jerôme ſoit appuyée ſur l'autorité des Doƈteurs Hebreux on ne peut en ſoûtenir que la derniere partie. On a beau relire le premier Chapitre de Nahum, on n'y trouvera rien qu'on puiſſe appliquer à la levée du ſiege de Jeruſalem, ni à la defaite de l'Armée des Aſſyriens, & la prediƈtion de ce Prophete regarde uniquement la ruïne de Ninive.

CHAPITRE I.

*La ruïne de Ninive.*

(2.) Il repreſente cette Ville comme un grand Vivier plein d'eaux qui s'enfuient ſans qu'on puiſſe les arrêter. Les Eaux dans l'Ecriture repreſentent la multitude des peuples. Le nombre des habitans de Ninive étoit prodigieux, Dieu y comptoit ſix vingts mille petits Enfans qui ne pouvoient diſcerner leur main droite de la gauche. Quand ces Enfans âgez de deux ans ou environ n'auroient fait que la cinquiéme partie du peuple, il faudroit que Ninive eût renfermé dans ſes murailles ſept cents mille habitans. Il y en avoit autant à Rome; car le dénombrement des Citoyens ſe montoit à plus de quatre cents mille, ſans y comprendre les eſclaves & tant d'autres perſonnes qu'on ne met-

mettoit pas au rang des Citoyens, & qui devoient faire à peu prez la moitié de la Ville. Le Prophete a raison de comparer Ninive à un assemblage d'eaux enfermées, puis qu'elle égaloit la grandeur des Villes les plus peuplées. Du moins cette explication que nous donnons à Nahum, est plus naturelle que de dire qu'il faisoit allusion à ce grand nombre de canaux & de fossez pleins d'eau, dont on l'avoit environnée peu de tems avant sa prise; car il represente les Peuples fuyans à vauderoute sans qu'on pût les arrêter.

Le Prophete Jonas y avoit prêché la Repentance, & le peuple s'étoit converti à sa prédication; Mais nous avons déja insinué que cette conversion n'étoit ni parfaite, ni sincére. Elle consistoit dans les larmes que la crainte du péril avoit arrachées; mais la foy qui est l'ame des vertus y manquoit. On ne connut pas long-tems le veritable Dieu que Jonas avoit prêché, on y persevera dans le culte des Idoles, & le peuple retomba bien-tôt dans ses deréglemens, que la seule idée de la mort avoit suspendus.

Dieu s'irrita d'un si prompt retour au crime, & de l'abus qu'on faisoit de ce rayon de lumiére dont on s'étoit éjoüi sans en profiter; c'est pourquoi il résolut de perdre cette ville impenitente. Theodoret a cru que la desolation annoncée par le Prophete Nahum arriva au retour de Sennacherib, qui fut tüé par ses Enfans aux pieds de son Idole, parce qu'il supposé que l'Empire des Assyriens finit en sa personne, & qu'il passa du moins peu de tems après aux Chaldéens. Cyrille d'Alexandrie interpréte cet Oracle de la prise de Ninive par Cyrus. Il ne faut pas se laisser ébloüir par les Noms venerables de ces Commentateurs; l'un a ignoré qu'il y ût encore plusieurs Rois à Ninive depuis Sennacherib, & que son Fils qui lui succeda remit la Chaldée sous son obéïssance; & l'autre a confondu Ninive avec Babylone, qui fut effectivement prise par Cyrus.

L'Evenement predit par Nahum ne peut être ignoré. Nabopolassar qui commandoit l'Armée des Chaldéens, & qui étoit Pere de Nabucodnosor, s'allia avec Astiage, & son Pere Cyaxare Roy des Medes; un mariage serra le nœud de l'alliance. La fille d'Astiage fut promise à Nabucodnosor. Les Alliez assemblerent leurs troupes, assiegerent Ninive, & la prirent avec son Roi. C'est cette ruïne d'une ville ancienne & peuplée que Nahum a voulu marquer, & qu'on attribüe tantôt à Cyaxare, tantôt à Assuerus, qui est le même qu'Astiage, & tantôt à Nabucodnosor. Elle perdit sa splendeur, & fut reduite à un si triste état que dez le tems de Cyrille d'Alexandrie on ne sçavoit plus où elle avoit été située.

Tobie qui avoit été transporté là a parlé de cette désolation de Ninive. Son Historien remarque qu'il aprit, avant que de mourir, qu'elle avoit été prise par Nabucodnosor & par Assuerus, ce qui lui causa beaucoup de joye, & peu de tems auparavant il avoit ordonné à son Fils de quitter la ville, & de se retirer chez les Medes, parce qu'il prevoioit que la prediction de Jonas contre Ninive s'accompliroit. Je ne sçai si l'Historien ou le Copiste se sont mepris au nom du Prophete, mais Tobie devoit plûtôt citer Nahum que Jonas; Car le premier sonnoit nettement la charge de Ninive, & predisoit sa ruïne dans quelques années, au lieu que Jonas, qui la marquoit au bout de 40. jours, vit avant que de quitter cette grande ville que Dieu lui avoit pardonné. Tobie ne pouvoit pas citer une Prophetie qui ne devoit point avoir d'accomplissement, & dont le terme étoit ecoulé lors qu'il parloit; Au lieu que son discours s'accorde parfaitement avec l'Oracle de Nahum. D'ailleurs la Chronologie de l'Histoire de Tob i est si évidemment fausse & son livre si peu connu des Juifs qu'on a lieu de croire que c'est un ouvrage supposé.

# EXPLICATION
## *DE LA XC. FIGURE.*
## HABACUC.

*Vie d'Habacuc.*

(1.) On parle de deux Prophetes qui ont porté le nom d'Habacuc, l'un étoit un Levite qui portant un jour à manger à des moissonneurs, fut enlevé par les cheveux, & emporté par un Ange de la Judée à Babylone avec son pot, pour le donner à Daniel que Cyrus avoit fait jetter dans la fosse des lions, parce que le peuple irrité de ce que le Prophete avoit tüé le dragon qu'ils adoroient, s'étoit soulevé contre son Prince, & avoit menacé de le dépoüiller de l'Empire s'il ne sacrifioit Daniel à leur vengeance. Lors qu'on veut digerer ce prodige dont nous parlerons dans la suite, il faut distinguer cet *Habacuc* contemporain de Daniel, & qui mourut deux ans avant le retour des Israëlites en Judée, du Prophete *Habacuc* dont nous avons les Ecrits.

## CHAPITRE I.

*L'irruption des Chaldéens prédite.*

(2.) On fait vivre celui-ci sous le Regne de Manassé parce qu'on prétend remarquer dans les premiers Chapitres de sa Revelation quelques traits de censure qui peuvent être appliquez à ce Prince, d'où il faudroit conclurre qu'il a prédit les deux désolations de Jerusalem, l'une sous Manassé & l'autre par Nabucodnosor.

On ajoûte qu'il n'a point parlé du Roi sous lequel il prophetisoit, parce qu'il étoit méchant & qu'il craignoit sa colere. En effet Manassé Idolatre n'auroit pas épargné un Prophete qui prédisoit la ruïne de la Nation & du Temple, causée par l'attachement qu'elle avoit aux Idoles. Il semble que Saint Jerôme le fait vivre après la Captivité. Theodoret & Clement Alexandrin avoient la même pensée. Les uns anticipoient le tems auquel Habacuc a prophetisé, & les autres le retardoient trop. Mais en lisant exactement cette Prophetie on remarque deux choses, l'une qu'il prédit la venuë des Chaldéens, cette Nation âpre, étourdie & puissante qui devoit ruïner la Judée. Il faut changer les Chaldéens en Assyriens si on veut appliquer cet Oracle à Manassé, qui fut pris par les troupes d'Assyrie dans un tems auquel les Chaldéens étoient sous le joug, bien loin de commander en Maîtres. D'ailleurs en suivant le texte de la Prophetie on doit necessairement l'expliquer de la ruïne de Jerusalem arrivée sous le Regne de Nabucodnosor. Habacuc dit en termes formels aux Juifs, *Que Dieu va faire de leur tems une chose qu'ils ne croiront pas, lors même qu'ils*



EXPLICATION POETIQUE DE LA LXXXIX. FIGURE.

*Les Menaces du Ciel ne sont pas des sons vains:*
*Dieu punit tôt, ou tard les forfaits des humains.*
*La superbe Ninive est en cendres réduite.*
*Nahum avoit prédit qu'elle seroit détruite;*
*Qu'elle verroit un jour massacrer ses enfans.*
*Elle crie aujourd'hui, mais il n'en est plus tems.*



EXPLICATION POETIQUE DE LA XC. FIGURE.

*Dans le tems que Juda court aprés les faux Dieux,*
*Lors qu'il est entaché de crimes odieux,*
*Habacuc vers le Ciel, tout enflammé de zele,*
*Pour amolir le cœur de ce peuple rebelle,*
*[illegible] Cantique au son des Instrumens;*
*Dieu [illegible]*

*qu'ils la verront.* Ce prodige étoit la desolation du Temple, auquel ils croioient que Dieu avoit tellement attaché sa protection & sa presence, qu'il ne pouvoit le leur ôter sans donner quelque atteinte à sa fidelité. Ils suivoient le prejugé ordinaire des hommes qui entêtez d'un privilege sensible où d'une promesse faite à l'Eglise, la repetent à tous momens & en font un sujet de confiance charnelle sans vouloir ouvrir les yeux, ni remarquer que toutes les promesses de Dieu, quoi que conçües dans les termes les plus absolus, sont conditionnelles, & supposent toûjours la sainteté de ceux pour qui elles sont faites. Otez la sainteté ou la verité, la promesse tombe, & on en attend inutilement l'effet. Quoi qu'il en soit, *Habacuc* assure que le Temple devoit tomber, & les Chaldéens entrer dans la Judée pendant la generation presente, il faloit donc qu'il vêcut après le Regne de Manassé sous celui de Jehojakim& à peu prèz dans le même tems que Jeremie. En effet, on s'apperçoit aisément que ces deux Prophetes ont donné aux Chaldéens les mêmes caracteres de loups, de lions, & de leopards.

Je ne sçai si on a compris le but du Prophete lors qu'il sonne la charge, & qu'il se plaint de la prosperité des méchans, & qu'on applique cela au bonheur des Chaldéens Idolatres; car cette charge regarde plûtôt le peuple Juif qui avoit merité par ses crimes les plus severes châtimens de Dieu, & le premier Chapitre du Prophete contient, si je ne me trompe, un dialogue entre *Habacuc*, & Dieu.

Habacuc rempli du zele de la gloire de son Dieu, & souverainement sçandalisé de l'Idolatrie qui regnoit sous ses yeux à Jerusalem, se plaint de ce que cette impieté dure si long tems; il croit que l'impunité fait le crime ou du moins qu'il l'autorise. Dieu lui répond que la vengeance n'est pas éloignée, & qu'avant que cette generation soit éteinte, il fera venir les Chaldéens pour raser son Temple, perdre la Nation qui l'avoit profané, & punir le nombre affreux de crimes qu'on avoit commis contre sa Loi.

Il semble que le Prophete ne fut pas entierement convaincu par la réponse de Dieu, auquel il replique fortement, & ensuite il veille comme une sentinelle pour attendre ce qu'on peut lui repliquer. On representoit en effet les Prophetes comme autant de soldats postez sur le haut des tours & des montagnes pour decouvrir l'ennemi, & raporter ce qui se passoit dans les lieux éloignés. Habacuc se decrit donc lui-même sous ce caractere parce qu'il attendoit de Dieu une reponse qui l'instrusist ou qui levât ses doutes. Il reçût cette reponse que Dieu l'obligea de graver en gros caracteres sur des tabletes, c'est que la vision étoit differée pour quelque tems, que Dieu viendroit bien-tôt, *& qu'en attendant le juste devoit vivre de sa foy.* Il ne faut pas chercher dans cette venuë le Messie dont il n'étoit point question, ni même une source de consolations & de prosperitez que la presence de Dieu ouvre & ferme ordinairement; Mais au contraire c'étoit une presence de justice & de vengeance par laquelle Dieu alloit débroüiller ce Chaos & cette confusion que causoit sa tolerance pour les péchez des hommes, & affermir la foy des Saints par la punition des méchans. Le Profane ne doit pas condamner ces sentimens du Prophete, comme s'il y avoit dans ces mouvemens quelque trait de cruauté & de haine contre sa Patrie; Car il ne faisoit rien que ce qui est ordinaire aux fideles, & même aux mondains qui sont souvent scandalisez de la longue prosperité des méchans, & qui versent leurs doutes sur cette matiere jusques dans le sein de Dieu. *J'ai tâché à connoître ceci*, disoit David, mais il m'a semble fâcheux, c'est que le mechant prospere.

Le Prophete finit par une priere qu'il fait à Dieu, dans laquelle il represente pathetiquement ce qu'il a fait de grand & de miraculeux pour son peuple. *Dieu s'arrêta & mesura le païs.* Ce qui contient une allusion à l'Arche de l'Alliance qui étoit le Symbole de sa presence, & qui demeura quatorze mois en Guilgal, jusqu'à ce que Dieu eût partagé la Terre de Canaan aux Tribus d'Israël.

# EXPLICATION

## DE LA XCI. FIGURE.

## SOPHONIE.

*La Vie de Sophonie.*

(1.) ON pretend que Sophonie étoit de la maison Royale, & qu'il decendoit en droite ligne d'Ezechias. Les Chretiens aussi bien que les Juifs ont suivi ce sentiment, & s'imaginent que c'est pour cette raison qu'il est le seul de tous les Prophetes qui ait mis à la tête de ses Ecrits une si longue liste de ses parens. On ne peut donner cette veüe à un Prophete sans l'accuser de vanité. S'il est vrai qu'il soit sorti des Rois de Juda; les Anciens ont tort de le faire naître dans la Tribu de Simeon entre les Schismatiques; car si cela étoit veritable Jerusalem seroit sa patrie; il Prophetisa dez le commencement du Regne de Josias, avant que ce Prince Reformateur de la Religion & de l'Eglise eût retabli le culte de Dieu, qui avoit été si cruellement profané par Manassé; car il declame fortement contre les Idolatries aussi bien que contre les vices de Jerusalem. Il vivoit trente ans avant sa ruïne, & il est le dernier des petits Prophetes qui ait vêcu avant la Captivité de Babylone.

## CHAPITRE I.

*Prediction de la ruïne de Jerusalem.*

(2.) Sophonie represente Dieu si violemment irrité contre son Peuple, qu'il vouloit faire perir jusqu'aux bêtes de la Terre, aux oiseaux du Ciel, & aux poissons de la Mer. Ceux qui prennent le parti de ces Creatures destituées de raison, & qui n'ayant aucune part aux crimes des Juifs ne devoient point en avoir à leur peine, n'ont pas remarqué que c'est là une de ces expressions hyperboliques, & figurées familieres aux Orientaux, qui nous aprennent par là que Dieu avoit resolu de n'épargner aucun des habitans de Jerusalem; Il n'est point necessaire d'entrer dans le secret conseil de Dieu, ni de soutenir que toutes les Creatures devenuës sujettes à la vanité par le peché d'Adam, pour lequel elles avoient été créees, doivent suivre son sort. Cela ne suffiroit pas pour justifier Dieu ni son Prophete, puisqu'il parle des poissons de la Mer fort éloignez de Jerusalem, & qui n'eurent aucune part à sa ruïne, & que les Chaldéens ne s'amuserent pas à tirer des oiseaux en volant, ni à les faire périr. Les bêtes ne soufrirent que ce qu'el-

les soufrent ordinairement pendant le siege & dans le pillage d'une ville. Mais le Prophete donne une grande étenduë à la colere de Dieu, afin d'apprendre à chaque habitant de Jerusalem qu'il se flateroit mal à propos de quelque exception personnelle. C'est là le sens de l'expression du Prophete, sur laquelle les Theologiens disputent quelquefois avec trop de subtilité.

## CHAPITRE II. ŷ. 8.

*Punition des Ammonites.*

(3.) L'Idolatrie étoit la cause de cette colere de Dieu sur laquelle on peut remarquer 1. que les Juifs avoient fait un mêlange impur du culte de Dieu avec celui des Idoles. On s'imagine mal à propos que la connoissance du vrai Dieu étoit effacée du cœur du peuple, & que son culte étoit aboli dans son Temple; on y avoit placé des Idoles, je l'avouë; mais on adoroit en même tems le Dieu du Ciel & de la Terre; autrement le peuple n'auroit pû tirer sa confiance de la durée du Temple, & des promesses que Dieu y avoit attachées; & Sophonie assure qu'on se prosternoit devant Dieu, qu'on juroit par l'Eternel, & par Malcom ou Moloch. 2. Le serment faisoit un des principaux degrez du culte qu'on rendoit à Dieu & aux Idoles, parce qu'en effet on ne peut appeller un être pour témoin, pour juge & pour vengeur de sa parole qu'en lui donnant un pouvoir divin. Il ne faut pas faire ici de distinction entre les Juifs & les Infideles, comme si les premiers avoient prêté le serment au Nom du Dieu souverain, & que les autres eussent juré par Moloch, c'étoit un même peuple qui par une malheureuse union de Religions & de culte confondoit les Dieux des Ammonites avec celui qui lui avoit donné la loy. On adoucit aussi le crime des Juifs en soûtenant qu'ils juroient par le Roy, parce que le terme de Malcom signifie un Prince. Cette reponse est trop subtile. Les payens sous le Christianisme juroient par les Empereurs, & ces sermens condamnez par Jesus Christ étoient fort anciens. Les Juifs auroient donc pû jurer par les Rois; mais l'Idole adorée sous le nom de Moloch parce qu'on l'élevoit au dessus de toutes les autres étoit fameuse; c'étoit le culte que les Payens lui rendoient, que les Juifs avoient emprunté d'eux. Car avant la Captivité de Babylone les Juifs ne juroient ni par le *Roy ni par sa Ville.*

La superstition n'a point de bornes, parce que dez le moment qu'on veut partager son culte à la Creature, il se presente mille objets qui en paroissent dignes & qu'on adore. Chacun se fait une Divinité de ce qui lui paroit élevé au dessus de lui & capable de contribuër à son bonheur. Les Juifs adoroient jusqu'aux Etoiles, parce qu'ils s'imaginoient ou que ces Etoiles étoient animées, comme l'a dit Origene, ou que les Heros avoient été transformez en Astres. Leur beauté constante, & les influences qu'on leur attribue dans la production des fruits, dans la generation des animaux & des hommes, & sur la plûpart des évenemens, affermissoient ce culte. Enfin on les regardoit comme des images éclatantes de la Divinité. On se croioit plus proche de ces Divinitez en s'élevant sur les montagnes, & sur le toit des Maisons; c'est pourquoi c'étoit sur ces Toits, dont les Juifs avoient fait autant de plateformes, qu'on alloit prier. St. Pierre prioit aussi sur le Toit, parce qu'il regardoit cet endroit de la maison comme plus propre à la retraite, à la meditation, & à l'élevation du cœur.

*Des Moabites. ŷ. 9.*

(4.) Dieu menaça d'abolir tous ces faux cultes & jusqu'aux *Camars* qui les servoient. Ces Camars étoient les Sacrificateurs des Idoles qu'on appelloit ainsi parce qu'ils étoient ordinairement habillez de noir. Dans ce passage obscur de Job qui demande que le jour de sa naissance devienne terrible comme les jours *les plus amers*, on trouve le même terme de *Camars*, on entend par là les Prêtres vêtus d'habits lugubres qui étoient destinez à marquer les jours tristes & malheureux. Cependant je ne sçai si Job auroit eu recours aux Ministres des faux Dieux pour écrire le jour de sa naissance en caracteres noirs afin de le rendre plus terrible; Il demandoit plûtôt que ce jour devinst triste & afreux comme les objets ou les habits noirs & lugubres qui causent de la frayeur & de la tristesse au Peuple. Sophonie qui parle evidemment de ces Prêtres les menace de la mort. Les Juifs avoient abandonné leurs anciens vêtemens, qui devoient être blancs selon la Loy, pour prendre ceux de Sacrificateurs de l'Egypte & de quelques autres Nations, lesquels étoient noirs. Lors qu'on prend une Religion on en revêt presque toûjours les habits & les Rites. C'est pourquoi on a quelque raison de craindre de trouver le Paganisme dans les lieux où l'on voit sa pompe & ses cérémonies.

## CHAPITRE III. ŷ. 17.

*Perte des autres peuples.*

(5.) Le Prophete ne censure pas toûjours les Juifs il les console en prédisant la perte de tous leurs ennemis, comme faisoit Jeremie & les autres Prophetes dont nous avons parlé. Dieu devoit jetter les verges au feu après s'en être servi pour châtier son Peuple. L'Ammonite, le Moabite, le Chaldéen devoient périr après avoir ruiné Jerusalem. Enfin Sophonie releve leur esperance abatuë, par l'idée du Messie qui devoit se faire adorer par les Nations infideles.

# EXPLICATION
## DE LA XCII. FIGURE.
## AGGEE.

*Vie d'Aggée.*

(1.) QUelques Juifs font d'Aggée un Ange & les autres lui ôtent sa qualité de Prophete, les uns l'élevent trop haut, & les autres lui ôtent un avantage dont Dieu l'a revêtu. On en fait un Ange, parce qu'il étoit envoyé de Dieu les Prophetes & les Anges sont envoyez de Dieu cependant il ne faut pas les confondre, & l'égalité de la mission ne change pas leurs qualitez naturelles. Les Anges sont les Messagers du Dieu vivant; mais tous les Messagers de Dieu ne sont pas des Anges; d'un autre côté on ôte à Aggée sa qualité de Prophete, parce qu'on prétend que Zacharie & lui ont été les Chefs de la grande Synagogue qui se forma au retour de la Captivité de Babylone; Mais alors le don de prophetie avoit cessé & ceux qui composerent cette Assemblée fameuse dans laquelle on dit que le Canon des Saintes Ecritures fut dressé n'étoient point animez de l'Esprit

pro



EXPLICATION POETIQUE DE LA XCI. FIGURE.

*Tremble, impie Moab, à la voix du Prophete,*
*Tous les Carreaux du Ciel vont tomber sur ta tête.*
*Mais pour toi, Peuple Saint, Peuple predestiné,*
*Le Ciel ne te promet qu'un siécle fortuné.*
*Rejouï toi, Juda, c'est les jours du Messie,*
*Que prédit, que promet aujourd'hui Sophonie.*



EXPLICATION POETIQUE DE LA XCII. FIGURE.

*Il est tems d'achever de rebâtir le Temple,*
*Vôtre lenteur, ô Juifs! qui d'eut jamais d'exemple,*
*Enflamme le courroux du Dieu fort, l'Eternel.*
*Grand Sacrificateur, & toi Zorobabel,*
*Rallumez cette ardeur qu'Aggée voit éteinte,*
*Le Messie entrera dans cette Maison sainte.*

prophetique; Mais les Juifs n'ont que des conjectures très incertaines, sur l'établissement de cette Synagogue. Si cette Assemblée avoit été formée lors qu'Aggée parla sous Darius, il lui auroit addressé ses propheties & les ordres de Dieu; Mais au lieu de le faire il assemble Zorobabel, Josué & tout le reste du Peuple; & c'est à la multitude rangée sous ces deux Chefs qu'il addresse ses exhortations. Il faloit donc que la grande Synagogue ne fût point encore établie, Aggée ne l'a point connuë, & par consequent on doit lui conserver sa qualité de Prophete & d'Envoyé de Dieu qu'il se donne lui-même.

## CHAPITRE I.

*Exhortation à rebâtir le Temple.*

(2.) Il parut sous le Regne de Darius lors que les Ouvriers qui travailloient au rétablissement du Temple se relâchoient, le Peuple crioit que *le tems de bâtir la maison de Dieu n'étoit pas encore venu.* Et comme la plûpart de ceux qui revenoient de la Captivité, n'étoient pas riches, & que les autres aimoient mieux rebâtir leurs Maisons, & se faire des Palais que celui de Dieu, les povres & les riches apuioient également cette raison. Il y avoit quelque fondement à ce pretexte. Nous avons dit ailleurs que le Mage Smerdis, qu'on appelloit Artaxerces, prevenu contre les Juifs qu'on accusoit de rebellion avoit interrompu l'Edifice du Temple. Après sa mort on eut peur de violer l'Edit de ce Mage tout Usurpateur qu'il étoit, parce que les Loix des Empereurs Perses étoient executées avec une rigueur surprenante. Les Prophetes qui n'avoient aucun respect pour la memoire de ce Tyran crurent qu'il falloit hazarder quelque chose pour la gloire de Dieu, & pour le rétablissement de son Temple. Aggée sans attendre de nouveaux ordres commença donc à censurer le Peuple, son ardeur pour ses Palais, & son indifference pour la Maison de Dieu. Il leva les vains pretextes sur lesquels on s'apuioit, & dechira ce voile à la faveur duquel l'indévotion se cachoit: Il rendit ses censures publiques afin que le Peuple & ses Chefs connussent la volonté du Maître, & fussent obligez de la faire.

## CHAPITRE II. ℣. 9.

*La gloire du second Temple.*

(3.) Le plan & le dessein qu'on avoit formé du nouveau Temple refroidissoit encore la devotion d'un grand nombre de particuliers, parce qu'on remarquoit par les fondemens qu'on avoit jettez qu'il n'égaleroit jamais celui de Salomon. Quelques vieillards qui se souvenoient de l'avoir veu dans leur Enfance le disoient hautement, & pleuroient en le disant. D'ailleurs, on craignoit que Dieu ne trouvât pas cet Edifice digne de lui. Aggée consola le Peuple par cet Oracle fameux par lequel il promettoit *que la gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la premiere.* En effet, on trouva cinq choses qui élevoient le second Temple beaucoup au dessus du premier, & dont on se sert pour la conviction des Juifs. Il est bon de les representer toutes en peu de mots, quoiqu'elles ne soient pas toutes également solides. On dit que la Reine de Saba fut seule entre les Princes étrangers, si on excepte quelques petits Rois voisins de la Judée, qui entra & qui fit des presens pour le Temple de Jerusalem; au lieu que Cyrus & Darius Hystaspes Empereurs des Perses contribuerent à son rétablissement. Artaxerces Longuemain y envoya des presens; Alexandre le Grand y fit offrir des sacrifices, & l'Histoire des Maccabées nous apprend que Seleucus Roy d'Asie fournissoit à la depense necessaire pour tous les sacrifices. St. Chrysostome a cru que l'Edifice même du second Temple étoit plus superbe & plus magnifique que le premier, parce qu'Herode l'avoit rebâti, & revêtu d'ornemens qui attiroient les regards & l'admiration de tous les spectateurs. L'Arche de l'Alliance avec son propiciatoire n'étoit point dans ce second Temple; on n'y voioit ni les tables de la Loy écrites du doigt de Dieu, ni la Verge d'Aaron, ni la Cruche de Manne; l'Urim & le Tummim si necessaires pour connoître la volonté secrete de Dieu, & les évenemens futurs y manquoient; enfin le feu ne décendoit plus du Ciel pour consumer les victimes & achever le sacrifice.

Il y a des Chrêtiens qui soûtiennent sur l'autorité du second Livre des Maccabées que le feu sacré se retrouva; car quoi qu'il fût changé en eau sale & bourbeuse, il reprit sa premiere forme, & cette eau mise sur l'Autel consuma les Victimes. D'ailleurs on assûre que l'Arche que Jeremie avoit fait cacher dans une caverne fut reportée dans le Temple lors que cet Edifice fut achevé: & cela est plus raisonnable que ce que Saint Epiphane a raporté, que cette Arche cachée jusqu'au jour de la Resurrection sortira de sa caverne & reparoîtra avec éclat. Cela même paroît plus conforme à la prédiction de Jeremie, qui censurant la curiosité de ceux qui vouloient reconnoître la place où l'on cachoit l'Arche déclara que le lieu seroit inconnu jusqu'à ce que le peuple *fût rassemblé & sauvé.* Comme ce Prophete parloit ainsi lors que la Captivité commençoit, il y a lieu de croire qu'il promettoit qu'on retrouveroit l'Arche, lors que le Peuple auroit recouvré la liberté d'adorer Dieu dans son Temple. Les Chrêtiens modernes raisonnent plus juste à cet égard que le faux Saint Epiphane & Dorothée; mais ils sacrifient l'interêt de la Religion à celui d'un Livre Apocryphe, car ils devroient soutenir avec les Juifs que le feu sacré & l'Arche manquoient dans le second Temple afin d'en relever la gloire par une autre raison qui est la manifestation du Messie. Cependant on voit ici les Juifs avilir la gloire du second Temple, en lui enlevant ces glorieux avantages & les Chrêtiens la relever sur des fables.

En effet ces derniers ne font pas reflexion que Nehemie n'auroit pû, sans outrager sa Religion, son Eglise & sa Patrie, passer sous silence le miracle de l'eau bourbeuse changée en feu sur l'Autel; & si le Roi de Perse touché de ce miracle avoit fait des sacrifices pour adorer Dieu qui en étoit l'Autheur, comment s'en taire? Cependant Nehemie n'en parle jamais. l'Autheur des Maccabées avoüe qu'il ne sçait cela que par le recit de quelques vieillards, & ensuite il fait reciter à ces vieillards une longue priere que Nehemie avoit composée sur ce miracle, comment avoit-on retenu si exactement ce que Nehemie avoit oublié de mettre dans ses memoires, quoi qu'il entre dans un

un très-grand detail. On est encore moins sûr du déterrement de l'Arche ; car ce n'est que par conjecture qu'on en parle. On cite à faux le Prophete Jeremie dans lequel on ne trouve pas la moindre trace, on choque la vraisemblance, car Jeremie persecuté n'eut point la liberté de cacher l'Arche & de l'enfermer dans un trou. Les Chaldéens n'auroient pas permis qu'on l'emportât. Ce monument de la presence de Dieu perit avec son Temple. C'est pourquoi les Juifs n'ont jamais cru qu'elle fût rentrée dans le second Temple & les anciens Chretiens ont tous assûré qu'elle y manquoit. On dit que Tite la porta à Rome dans son triomphe, qu'elle y est encore enfermée dans l'Eglise de Latran sous un Autel avec la *Verge d'Aaron qui fleurit & celle dont Moïse frapa le rocher.* On cite Saint Jerôme & le Pape Leon I. pour garands de cette tradition.

Mais on peut remarquer trois choses, l'une qu'Antiochus l'illustre qui pilla le lieu très-Saint n'y auroit pas laissé l'Arche avec son propiciatoire d'or. Quand il seroit vrai que ce Prince n'avoit que le dessein de s'enrichir, il n'auroit pas laissé là les Cherubins & le Propiciatoire ; mais ce persecuteur qui en vouloit à la Religion & aux Livres sacrez n'épargna pas ce Symbole miraculeux de la presence de Dieu s'il le trouva dans le lieu très-Saint. Secondement on voit l'arc de triomphe que Tite fit élever à Rome après la prise de Jerusalem, on y remarque le Chandelier & la Table d'or ; mais l'Arche n'y est point. Joseph ne la compte point aussi entre les dépoüilles que ce Prince enleva. Il dit seulement qu'on *portoit la Loi*, & n'est-ce pas faire violence à Joseph que de dire comme fait un Historien que par la Loi il faut entendre l'Arche ; parce qu'on y enfermoit au commencement les deux Tables de la Loi. Enfin on cite mal à propos St. Jerôme & St. Leon ; car l'un dit seulement que Tite porta à Rome ce qu'il trouva de plus precieux à Jerusalem & le plaça dans le Temple de la paix ; mais il n'entre dans aucun detail ou du moins il ne parle point de l'Arche. Le Pape raporte simplement que le voile du Temple s'étant fendu au tems de la passion, on vit ce qu'il y avoit de secret & caché dans le lieu trés-Saint : est-ce là dire que l'Arche y étoit & qu'on l'a portée à Rome où cette Relique subsiste encore ? il ne faut donc pas affoiblir l'Oracle d'Aggée par une tradition si évidemment fausse.

4. On ajoûte que la bienheureuse Vierge Mere de Dieu fut élevée dans ce Temple où elle avoit fait vœu de virginité. Enfin le Messie y entra & y enseigna : Et c'est-là proprement ce qui fait la grande gloire du second Temple, & l'accomplissement de la Prophetie d'Aggée. En effet, en multipliant les preuves pour la verité de cette prédiction, on l'afoiblit, & au lieu de persuader les Juifs entêtez on les fait rire. Ils sçavent que les filles n'étoient point élevées dans le Temple, & regardent comme autant de fables mal imaginées tout ce qu'on dit là dessus. La magnificence d'Herode ne pouvoit égaler celle de Salomon beaucoup plus riche & plus puissant que lui ; & quelques presens de plus ou de moins faits par des Rois infideles ne forment point un degré d'excellence assez grand pour être predit par un Prophete. Il faut s'en tenir precisément à ce que dit Aggée lequel décrit la venuë du Messie & ses effets en faisant dire à Dieu qu'alors il *émouvra les Cieux & la Terre*, & qu'il mettra la paix dans ce lieu-là ; c'est ainsi que *la gloire de la seconde Maison est plus grande que cellle de la premiere.*

# EXPLICATION
## DE LA XCIII. FIGURE.
## ZACHARIE.

*Vie de Zacharie.*

(1.) Zacharie vivoit au même tems que le Prophete Aggée. Scaliger les a placez sous l'Empire de Darius Nothus prez de cent ans aprés qu'ils ont prophetisé, parce que Zacharie represente à Dieu qu'il a été irrité contre son Peuple l'espace de soixante & dix ans, qui ne peuvent être comptez que du commencement de Xerces, auprez duquel les Juifs furent violemment calomniez, & sentirent l'effet de ces calomnies ; mais on se tourmente inutilement à chercher le commencement de ces Lxx. ans. Car Zacharie parle des Lxx. années de la Captivité, qui avoit commencé sous Nabucodnosor. C'étoit là une affliction longue & dure que le Prophete remettoit devant les yeux de Dieu pour l'obliger plus aisement à avoir pitié de son Peuple. Il faut donc, sans avoir égard au calcul de ces années, laisser ces deux Prophetes sous le Regne de Darius Hystaspes où nous les avons placez.

Quoi que Zacharie ait pris la peine de faire connoître son nom & sa genealogie ; on ne laisse pas de le confondre avec plusieurs autres ; ce qu'il est important de distinguer avant que d'entrer dans l'explication de ses visions. L'Ecriture parle de trois Zacharies qui ont vêcu sous l'Ancien Testament. Le premier est connu par le Prophete Esaïe qui parle d'un Zacharie fils de Barachie different du nôtre, & qu'on confond mal à propos avec lui puisqu'il vivoit sous le Regne d'Achaz, & qu'il y a un intervalle de deux cents ans entre lui & nôtre Prophete. L'erreur vient de la Vulgate dont l'Interprete, qui ne connoissoit peut-être qu'un Zacharie, a fait le premier aussi bien que le second fils de Barachie, au lieu que l'original d'Esaïe porte que Jereberechie étoit son Pere. Le second Zacharie vivoit sous le Regne de Joas lequel ayant censuré les vices du Prince & du Peuple fut assommé à coups de pierres dans le Parvis du Temple. C'est ce Prophete dont a parlé Jesus-Christ en menaçant les Juifs que Dieu leur redemanderoit le sang des Martyrs qu'ils avoient fait mourir depuis Abel le juste jusqu'à Zacharie, qui avoit été tüé dans le Parvis du Temple. Il est vrai que J. Christ dit en même tems que ce Zacharie étoit fils de Barachie, au lieu qu'il est apellé dans les Chroniques fils de *Jehojadah Souverain Sacrificateur*. Ce qui fait une difficulté considerable. Faut-il confondre ces deux Zacharies ? Cela ne se peut, quoi que quelques Anciens l'ayent fait, puisqu'il y a trois cents ans entre ces deux Prophetes. Les distinguerons-nous en faisant deux Martyrs au lieu d'un ? Mais on ne voit en aucun endroit de l'Histoire sainte que Zacharie dont nous avons les Ecrits ait été tüé par

par le Peuple dans le Temple; au lieu que la chose est inconteſtable pour le fils de Jehojadah dont la mort fut vengée par celle du Prince. Il faut de toute neceſſité diſtinguer ces deux Hommes qui ont vêcu dans un ſi grand éloignement l'un de l'autre, & reconnoître en même tems que l'ancien Copiſte de St. Matthieu a laiſſé couler le nom de Barachie au lieu de celui de Jehojadah; Zacharie le Prophete & fils de Barachie étant beaucoup plus connu que l'autre, il étoit facile de s'y tromper, peut-être même que le Copiſte a cru faire un coup de tête & de Critique habile en corrigeant l'original de Saint Matthieu qui devoit être plus exact. Enfin, le Prophete dont nous parlons étoit fils de Barachie & petit-fils de Hiddo. St. Jerôme veut qu'Hiddo fut ce même Prophete qui alla menacer Jeroboam à cauſe de l'érection de ſes Autels. Il n'y penſoit pas, ou bien il faudroit donner à cet ancien Prophete la même longueur de vie qu'aux Patriarches qui ont precedé le Deluge; car on compteroit 450. ans entre le grand Pere & le petit-fils.

## CHAPITRE I. ℣. 8.

*Viſion d'un Cavalier.*

(1.) La premiere Viſion de Zacharie fut celle de pluſieurs Ecuiers montez ſur des chevaux de differentes couleurs, à la tête deſquels on en voioit un qui montoit un cheval roux; ces Cavaliers firent à Dieu leur raport que toute la terre étoit en Paix. Ce qui donna lieu à l'Ange qui ſe tenoit aux côtez du Prophete pour le conduire, de ſe plaindre de ce que la Judée après avoir ſoufert une Captivité de 70. ans étoit ſeule dans l'agitation & la miſere. Il faut remarquer deux choſes dans cette viſion. L'une que Dieu vouloit aprendre au Prophete & au Peuple qu'il n'eſt pas aſſis ſur ſon Trône dans une molle oiſiveté; mais qu'il prend part aux évenemens de la Terre dont il eſt parfaitement inſtruit. C'eſt pour donner une idée de ſa Providence qu'il fait voir ces Cavaliers ou des Anges qui courent toute la Terre, & qui lui rendent compte de ce qu'ils ont vû; comme les Rois qui envoyent leurs Officiers dans les Provinces pour veiller ſur leur état & ſur leur adminiſtration. Il faut remarquer en ſecond lieu la jalouſie de l'Egliſe & des Anges qui la protegent, leſquels ne peuvent voir ſans douleur la proſperité des méchans pendant qu'elle en eſt privée, & qui s'en plaignent amerement à Dieu.

*De quatre cornes.* ℣. 18.

(2.) Dieu fit voir au Prophete quatre cornes qui devoient être abatuës par quatre forgerons. Ces quatre cornes repreſentoient les Puiſſances ennemies du Peuple Juif qui devoient être briſées à leur tour. Il ne faut pas chercher là les quatre Monarchies des Chaldéens, des Perſes, des Grecs, & des Romains que Daniel a repreſentées ſous la figure des cornes; Il faut plûtôt entendre les Nations voiſines de la Judée qui avoient contribué à la perte de Jeruſalem. On en trouve aiſement quatre, les Syriens, les Moabites, les Ammonites & les Chaldéens, dont nous avons vû que Dieu a ſi ſouvent prédit la deſolation & la ruïne.

## CHAPITRE II. ℣. 1.

*D'un Meſureur.*

(3.) Dieu ratifie la promeſſe du retabliſſement de Jeruſalem par une autre Viſion. Zacharie vit un Homme qui tenoit un cordeau pour meſurer Jeruſalem, & qui lui aprit qu'elle ſubſiſteroit ſans muraille, parce que le nombre des Peuples qui l'habiteroient ne pouvoit être enfermé dans une Ville murée. Il faut entendre cela à la maniere des Orientaux qui avoient des expreſſions fortes; car au fonds on rebâtit la muraille de Jeruſalem; mais Dieu vouloit indiquer deux choſes, l'une que quoi qu'il n'y eût preſque que cinquante mille perſonnes qui revinrent de la Captivité; cependant le nombre des Habitans de Jeruſalem & de la Judée ne laiſſeroit pas de devenir très-grand. L'autre que Dieu protegeroit cette Ville foible, & qu'il ſeroit une muraille de feu pour la garantir de ſes Ennemis.

## CHAPITRE III. ℣. 1.

*Du Demon.*

(4.) Ce n'étoit point aſſez que la Ville de Jeruſalem ſe retablît, ſi on avoit toûjours la douleur de voir le Temple dépoüillé de ſes Ornemens, & le ſacerdoce avili par la povreté de ceux qui l'exerçoient: le peuple aime la magnificence juſques dans la Religion. Dieu pour lever ce doute ſe preſente au Prophete ayant le Demon à ſon côté & le Souverain Sacrificateur à l'autre; Il reprime le Demon, & fait dépoüiller le Souverain Sacrificateur de ſes habits ſales pour lui en donner de nouveaux; pour apprendre que le Demon ennemi du ſalut des Hommes s'oppoſoit fortement au retabliſſement de la Religion Judaïque; mais que Dieu s'intereſſant pour elle rendoit ſes efforts inutiles, & rendoit à l'Egliſe ſon premier luſtre.

## CHAPITRE XIV.

*OEconomie de grace.*

(5.) Enfin le Prophete fait une oppoſition de l'état triſte & deplorable où ſe trouvoient alors les Juifs avec la proſperité éclatante qu'on goûteroit ſous le Regne du Meſſie. Il repreſente cette felicité ſpirituelle ſous des idées charnelles & terreſtres; il n'y avoit point d'eau autour de Jeruſalem, la Fontaine de Siloé ſeule en fourniſſoit aux Habitans de la Ville. Le Prophete promet qu'alors on verra des ſources abondantes qui couleront d'une mer à l'autre, parce que la grace devoit ſe répandre en tous lieux. Depuis le Regne de Salomon, le Royaume d'Iſraël avoit été diviſé, une guerre civile & une haine mortelle s'étoit allumée entre les deux parties d'une même Nation, & les Rois de Samarie s'étoient alliez avec les infideles pour perdre ceux de Jeruſalem; mais ſous le Meſſie tout devoit ſe reünir, & Dieu ſeul reconnu pour Roi dans tout l'Univers devoit y être adoré. *En ce jour-là il y aura entre lui un ſeul Eternel*, & il n'y aura qu'un Nom. Enfin, s'il y avoit des utenciles ſacrez dans le Temple, & une lame d'or ſur le front du Sacrificateur ſur laquelle on avoit gravé ces mots: *La Sainteté à l'Eternel*, cela étoit unique. La ſainteté attachée à un lieu, & à certaines choſes ſingulieres ne pouvoit être communiquée à d'autres; mais ſous l'Evangile tout pouvoit & devoit être ſaint ſans en excepter l'Ecurie ou les harnois des chevaux. Car cette expreſſion figurée marque que la ſainteté devoit être abondante & generale.

# EXPLICATION DE LA XCIV. FIGURE.

*Vie de Malachie.*

(1.) MAlachie est le dernier de tous les Prophetes. Il y a un peu moins de confusion à craindre sur sa personne que pour celle de Zacharie. Cependant S. Jerôme a suivi le sentiment de quelques Juifs qui le confondent avec Esdras, parce qu'ils ont vêcu dans le même tems, qu'ils ont écrit les mêmes choses, & qu'on lit dans Malachie ces paroles: *Les Levres du Sacrificateur gardoient la science, & on cherchoit la loy de sa bouche parce qu'il étoit l'Envoyé de Dieu.* Afin de trouver là une preuve qu'Esdras & Malachie sont une même personne, il faut supposer deux choses, l'une qu'Esdras est ce Sacrificateur sur les levres duquel reposoit la science, & l'autre que Malachie est l'Envoyé ou cet Ange de Dieu dont il parle. Cependant la premiere partie de ce discours contient une opposition des anciens Levites & Sacrificateurs à ceux qui vivoient alors. Parce que les premiers observoient exactement la Loy qui étoit deshonorée par les autres. Et ce privilege commun à tous les Sacrificateurs qui avoient succedé immediatement à Moïse ne regarde point Esdras. Le but du Prophete n'est point aussi de parler de lui-même à la fin du verset, mais de montrer que si les anciens Sacrificateurs étoient sages, c'est parce que Dieu les avoit envoyez. Il fait découler leur connoissance de leur vocation comme un ruisseau de sa source. Il est étonnant que St. Jerôme se soit mépris ainsi, & qu'il ait confondu deux hommes qui sont differens l'un de l'autre, & dont les Ouvrages mêmes ne sont pas semblables. On a fait aussi de Malachie un Ange parce qu'il en porte le nom. Origene a sur tout apuyé ce sentiment de quelques Anciens qui se trouvoient conformes à ses principes. Clement Alexandrin & les Septante lui donnent aussi le tître d'Ange; mais ils ne prétendoient pas qu'il fût une des Intelligences spirituelles envoyées de Dieu pour reformer le peuple d'Israël qui se plongeoit dans une afreuse corruption; ils traduisoient seulement en Grec le nom Hebreu de Malachie qui signifie un Ange.

## CHAPITRE I.

*Sacrifices des Juifs censurez.*

(2.) On connoit par la nature de ses censures & de ses exhortations le tems auquel il a vêcu. Aggée & Zacharie sollicitoient le peuple à rebâtir promptement le Temple de Jerusalem, Malachie qui venoit après eux ne parle plus de la negligence qu'on avoit pour cet Edifice, mais de l'avarice qui regnoit dans le choix des victimes & des oblations. Le Temple avoit donc été rebâti, & la dévotion du peuple & des Sacrificateurs pour les Sacrifices commençoit à se refroidir lors que Malachie parut.

C'est une étrange chose que l'homme s'imagine pouvoir grapiller sur Dieu même, & qu'on puisse lui dérober impunément une partie des victimes qu'il demande. La Divinité a peu d'égard à la graisse des Taureaux qu'on lui presente. Elle ne se repaît ni du sang des victimes maigres ni de la fumée des sacrifices qu'on lui ofre. Elle regarde uniquement aux mouvemens du cœur. L'oblation qui part d'une main avare ne peut lui plaire, parce que l'avarice est un crime, & que l'amour de quelques deniers l'emporte alors sur celui de Dieu & sur le respect qu'on doit à ses loix. Malachie censure ce defaut dans les Juifs que leurs Sacrificateurs autorisoient.

On cite ordinairement ces paroles de Malachie que *la science repose sur les levres des Sacrificateurs*, pour relever la gloire & l'infaillibilité des Ministres; mais pourquoi ne sent-on pas que c'est un reproche & une censure adressée aux Sacrificateurs qui vivoient du tems de Malachie? Si on trouve là un fondement d'autorité pour les Ministres du Dieu vivant, on y remarque aussi une preuve qu'ils abandonnent la verité pour autoriser l'erreur & le vice, puisque ceux de Jerusalem le faisoient.

## CHAPITRE III.

*Venue du Messie.*

(3.) C'est pourquoi Dieu les menace de fondre sur eux & de les punir; il leur promet en même tems la venue du Messie; mais cette manifestation avantageuse aux uns devoit être terrible & funeste aux autres. Il la compare au feu, parce que cet Element produit deux effets tres differens, il épure l'or & l'argent, & le dépoüille de sa crasse; mais il consume & reduit en cendres le chaume & le bois. C'est ainsi que l'Evangile a été odeur de mort aux incredules, & odeur de vie aux fideles. *Car à ceux qui craignent mon Nom se levera le Soleil de justice qui porte santé dans ses ailes.* Cet Oracle s'applique sans peine au Messie. Jesus Christ est celui qui illumine tout homme venant au Monde, sans lui on s'egare, on se perd, on se damne, on vit & on meurt dans les tenebres d'une ignorance criminelle. Les Rayons du Soleil que le Prophéte compare à des aîles, dissipent l'obscurité, purifient l'air, chassent la puanteur, sont une source de vie & de force pour les plantes, les animaux, & les hommes. C'est ainsi que J. Christ donne la vie, la joye & l'immortalité à ceux qui croient en lui.

*Elie son Precurseur.* ℣. 1.

(4.) Afin qu'on pût aisément distinguer ce Messie, il indique celui qui doit le préceder, & le montrer au doigt. *Voici*, dit Malachie, *je vais vous envoyer mon serviteur Elie* avant que le grand jour vienne. Les Juifs ont conclu de là qu'Elie & d'autres hommes ressusciteroient, & ils appellent resurrection l'entrée d'une même ame dans plusieurs corps differens qu'elle anime l'un après l'autre; & ils prétendent qu'Elie doit reparoître plusieurs fois sur la terre. Ce sentiment a eu ses partisans chez les Chrêtiens, qui se sont imaginéz que le Prophéte Elie devoit reparoître sur la Terre quelque tems avant la fin du Monde, pour travailler à sa Reformation. L'explication de St. Jerôme qui entend par là la Loy laquelle a précedé Jesus Christ & servi à la conversion des Peres & des anciens Patriarches, n'est pas beaucoup meilleure. Pourquoi ne suit-on pas un Interprete exact? c'est Jesus Christ qui aprenoit aux Juifs qu'Elie étoit Jean Baptiste, lequel avoit marché immediatement avant lui; & l'Ecriture a pû donner le Nom du Prophéte Elie à ce Précurseur du fils de Dieu, parce qu'il en avoit le caractere & les vertus.

*Fin des Prophetes.*

PRE-



LA XCII. FIGURE.

*Ce que voit Zacharie est peint dans ce tableau.*
*Voi. (1.) C'est un Voyageur, (2.) quatre Cors. (3.) un Cordeau,*
*Un Chandelier tout d'or, le vase où l'huile est mise,*
*(4.) De Satan, du Demon la hardie entreprise*
*Contre Jehosçuah, cet Oint de l'Eternel.*
*(5.) La promesse du Christ, le salut d'Israël.*



LA CXIII. FIGURE.

*Il n'est rien que d'impur, du temps de Malachie,*
*Le Sacrificateur, celui qui sacrifie.*
*Les Victimes qu'on offre irritent le Seigneur,*
*Qui venge le mépris qu'on fait à son honneur.*
*Ce grand Dieu toutefois aux siens doux & propice,*
*Fait reluire sur eux le Soleil de Justice.*

# PREFACE

## Sur les Livres

# APOCRYPHES.

### *Et sur la maniere dont le Canon des Hébreux s'est formé.*

LES Juifs n'ont jamais reçû dans leur Canon de l'Ecriture sainte les livres qu'on appelle ordinairement Apocryphes, ou Deuterocanoniques. C'est une verité dont on convient, & de laquelle on cherche les raisons, parce que les Juifs étant les premiers dépositaires des Oracles de Dieu, & les Libraires des Chrêtiens, il semble qu'on ne doive reconnoitre dans l'Ancien Testament pour livres divins que ceux qu'ils nous donnent. Ce qu'on dit de plus vraisemblable pour lever cette difficulté, est que le Canon des Ecritures ayant été fermé par Esdras au retour de la captivité de Babylone, tous les ouvrages qui ont été produits depuis ce tems là n'ont pu y entrer ni en faire partie, d'autant plus que la langue Hébraïque étant fort alterée, on ne s'en servoit plus pour la composition des livres. Cependant comme Dieu continuoit à être le Chef de cette Nation, il lui a toûjours fourni des hommes propres à écrire son histoire; il importe peu qu'on appelle ces gens là des Scribes ou des Prophetes, le nom ne fait rien à la chose, il suffit qu'ils ayent reçu les talens qui leur étoient necessaires pour écrire.

Si on vouloit faire la discussion de ce systeme sur le Canon des Juifs, & sur la maniere dont il s'est formé, on y trouveroit bien des defauts. Premiérement on ignore qu'Esdras en soit l'Auteur. C'est une pure conjecture qui n'est fondée que sur le témoignage de quelques Juifs credules, & dont l'autorité ne peut imposer à ceux qui connoissent leur style & leur caractere.

Esdras se donne la loüange d'avoir été un Scribe diligent & fort versé dans la Loy qu'il expliquoit au peuple; Mais cela ne suffit pas pour soûtenir que les livres de Moyse & tous les autres qui composent le corps de l'Ecriture ayent été perdus, ni qu'Esdras les rétablit & en fit un nouveau Canon. En suivant cette supposition, qui est évidemment fausse, il faudroit attribuer au seul Esdras toute l'Ecriture sainte puis qu'il en seroit le veritable & l'unique Auteur. N'y a t-il pas de la fraude dans Esdras, ou dans ceux qui nous produisent aujourd'hui les livres de Moyse & ceux de Samuel sous le nom de ces saints hommes, s'il est vrai que ce soit Esdras seul qui les a composez? Et cette imposture ne donne t-elle pas lieu aux Profanes de nous insulter sur les idées que nous avons de l'Ecriture S^te^. Esdras seroit un fourbe semblable à une infinité d'autres qui se sont couverts de grands Noms pour donner plus de cours à leurs livres, & qui se sont prévalus de l'art qu'ils avoient d'imiter le style des Anciens pour paroitre à leur ombre. Car quoi qu'on puisse dire qu'il a suivi ce que les anciens Ecrivains avoient laissé; cependant il faut avoir pour cela recours à un miracle, par lequel le S. Esprit ait revelé à Esdras ce que Moyse ou Samuel avoient écrit, & qu'il ait conduit exactement sa main afin qu'il ne se trompât point. Mais de plus il y a de la fraude à donner à ces Ecrits le nom des Auteurs qui ne les ont pas composez. Il n'y a point d'aparence que le S. Esprit autorise le mensonge, & cette supposition trompeuse ne peut être attribuée à Dieu; on ne peut même la faire sans donner atteinte à la Religion. Ce que les Juifs disent à l'avantage de la grande Synagogue qui distingua les Livres sacrez, & donna à l'Eglise Judaïque le Canon des Ecrits qu'elle devoit lire, n'est fondé que sur le témoignage des Rabins acoutumez à dire tout ce qui leur vient dans l'esprit, sans se mettre en peine de la verité. Les Chrêtiens aprés avoir été si long tems la dupe des Rabins parce qu'ils parlent Hébreu, devroient se détromper, & voir que des gens qui, tout Juifs qu'ils sont, vivent dans des siécles si éloignez des tems dont ils parlent, & qui se donnent une liberté prodigieuse de dire à l'avantage de leur Nation tout ce que l'imagination leur fournit, ne doivent pas être plûtôt creus que des Chrêtiens ordinairement plus judicieux, & qui étudient les faits dans leur veritable source. Si cette grande Synagogue, dont on parle souvent, avoit été formée dez le tems de Darius, Aggée qui prophetisoit alors lui auroit adressé ses Prophéties, afin qu'elle en fût l'arbitre & le juge, & qu'elle devint en suite le Chef de la Reformation. Cependant nous avons déja remarqué que sans faire aucune mention de ce Tribunal souverain en matiere de Religion, il confia à Zorobabel, à Josué, & à toute la multitude les ordres que Dieu lui avoit donnez. On compose quelquefois cette assemblée de six vingts personnes, & on la reduit quelquefois au nombre de douze; tantôt on y met Nehemie, Daniel, Zacharie, Aggée, & pour cet effet on ravit à tous ces hommes inspirez le don de Prophétie que Dieu leur avoit accordé, parce qu'on demeure d'accord qu'il n'y avoit point de Prophétes dans la grande Synagogue, puis qu'elle étoit destituée d'hommes animez du S. Esprit. Il est difficile de concevoir comment Esdras en étoit le Chef, & il est encore plus difficile de se persuader qu'elle eût une autorité souveraine pour composer le Canon; aussi ne donne t-on aucune preuve que cette assemblée ait fait un semblable Decret, & on ne fonde ce systeme que sur des apparences & des vraisemblances.

On ne leve pas par là toute la difficulté. Car l'Histoire de Judith est placée au tems que Manassé revenu de Babylone régnoit à Jerusalem. Esdras ni la grande Synagogue ne pouvoient ignorer un évenement & une histoire si surprenante & si glorieuse à la Nation. On ne peut plus dire que les Juifs voyant que l'inspiration immediate du S. Esprit avoit cessé depuis la Captivité, & que les Ecrivains qui avoient vêcu depuis ce tems-là n'étoient conduits que par *la Fille de la voix*, ne mettoient pas ces derniers Ecrivains dans le Canon, parce qu'ils estimoient infiniment moins la fille de la voix que l'autre espece d'inspiration; car sans examiner la distinction d'onze degrez differens d'inspiration que les Rabins imaginent, ni *cette Fille de la voix* qui est une de leurs chimeres; l'Histoire de Judith doit avoir été écrite par le souverain Sacrificateur Joachim qui vivoit aussi sous Manassé, & ceux même qui décendent le plus bas, avoüent qu'il avoit paru pendant la Captivité, pour consoler les Juifs dans leur exil. Esdras devoit avoir veu cet ouvrage dans la Chaldée ou à Jerusalem, & il l'auroit inseré dans son Canon s'il en avoit un, ou qu'il eût cru le livre inspiré.

Tobie étoit mort aussi plus de 80. ans avant que la grande Synagogue travaillât à ce prétendu Canon des Ecritures; il ne devoit donc pas y être oublié. C'est être bien réduit que d'avoüer que ce Livre sacré échapa à la connoissance d'Esdras, parce qu'il étoit trop occupé des afaires du peuple, qui commençoit alors à se rétablir dans la Judée, pour rassembler si promptement toutes les Histoires de sa Nation. La réponse pourroit être tolerée s'il ne s'agissoit que de composer un corps d'anciens Historiens, comme l'Histoire Byzantine, ou le corps des Historiens de France rassemblez par Monsr. du Chêne, Mais s'agissant d'un Livre sacré que Dieu avoit dicté par son Esprit, & qui pouvoit servir de regle pour la foi des peuples, Esdras ne pouvoit avoir en tête une affaire plus importante que celle-là; le même Dieu qui lui faisoit retrouver le style de Moyse, & les Ecrits des autres Prophétes l'abandonna t-il sur l'Histoire de Tobie? D'ailleurs, Esdras n'étoit pas le seul qui travaillât au Canon; Et ces douze, soixante, ou six vingts Docteurs dont on compose la grande Synagogue, qui avoient peut-être été tous sur les lieux où le livre de Tobie avoit été composé, ne pouvoient l'ignorer.

Il n'est point vrai que ce soit la grande Synagogue qui par son autorité ait fermé le nombre des Livres sacrez. On ne sauroit produire un semblable Decret, & il est aisé de soûtenir qu'il n'y en a jamais eu. Mais le Canon des Juifs s'est fait par une voye simple & naturelle. Depuis Moyse jusqu'à Malachie on vit une longue suite de Prophétes qui parloient *au nom de Dieu*, & qui se vantoient d'une inspiration sainte. On examinoit ces Prophétes par trois caractéres differens, 1. Par la conformité de leur doctrine avec celle de Moyse. 2. Par la pureté de leur vie. De là vient qu'on avoit plus de peine à recevoir les Ecrits de Daniel & d'Ezechiel qui avoient vêcu dans des Terres etrangeres, & à la Cour des Princes idolatres, parce qu'on s'imaginoit que la vie des Infideles & de la Cour étoit plus molle & moins austere que ne devoit être celle des Prophetes du Dieu vivant. 3. Mais quoi qu'on demandât ces deux caractéres aux Prophetes; cependant l'accomplissement de leurs prédictions faisoit la marque la plus sure & la plus ordinaire de leur Divinité: on ne s'attachoit point scrupuleusement à la langue Hébraique, comme si elle avoit été l'indice d'un livre saint, puis qu'on recevoit les expressions & le style Chaldaïque de Daniel; mais on avoit égard à la verité cachée qu'ils reveloient.

Les

Les Prophétes faisoient trois sortes de prédictions; les unes, qui regardoient l'avénement du Messie, sa naissance, sa mort & son régne, étoient trop éloignées pour pouvoir distinguer les faux & les véritables Prophétes. Mais ils prédisoient aux Royaumes de Samarie ou de Jérusalem les maux dont ils étoient menacez à cause de leur idolatrie & de leur impureté. Une Nation entiere qui voïoit Jérusalem prise, le peuple mené en captivité, comme Jeremie l'avoit predit, ou qui étoit témoin de l'exécution des menaces qu'un autre Prophéte avoit prononcées contre un de leurs Rois ou un de leurs Souverains sacrificateurs, ne pouvoit douter que ce Prophéte ne fût divinement inspiré. Enfin, on consoloit quelquefois le peuple affligé en menaçant les Nations infideles qui avoient travaillé à leur ruine, de la fin de leur prosperité, & d'une décadence prochaine. Les Tyriens, les Syriens, les Ammonites, les Chaldéens mêmes faisoient souvent la matiere des anciens Oracles; on en découvroit la verité par leur accomplissement. Et alors ni le peuple ni les Sacrificateurs ne pouvoient plus douter que celui qui avoit prononcé ces Oracles n'eût parlé au Nom de Dieu, comme il s'en étoit vanté. On mettoit donc au rang des hommes inspirez tous ceux dont les prédictions avoient eu leur accomplissement, & on lisoit leurs Ecrits avec le respect qui leur étoit dû; Mais il n'intervenoit de la part de la Synagogue aucun Arrêt décisif qui reglât pour les siecles avenir le nombre de ces Ecrits. De là vient aussi qu'il se trouvoit de tems en tems certains Particuliers qui doutoient de la verité de quelques Livres quoique generalement recus. Et cela même est arrivé depuis le tems qu'on prétend que le Canon a été fait & dressé par Esdras. On peut voir les doutes qu'on a formez pour Aggée, pour Zacharie, pour Ezechiel & pour Daniel, dont nous avons déja parlé; Et ces doutes sont autant de preuves de la liberté qu'on avoit conservée sous le régne de la grande Synagogue.

Quelques années aprés le retour de la Captivité, on remarqua sensiblement que le don de Prophétie avoit cessé, & que la plûpart des Ecrivains ne se glorifioient ni d'être envoyez, ni d'être inspirez par le S. Esprit; Et alors l'usage de ne recevoir plus aucune Piece entre les Ecrits sacrez prévalut par tout. On ne nie pas deux veritez certaines, l'une, qu'on pouvoit écrire dans des Regîtres publics les principaux évenemens qui regardoient la Republique; l'autre, que Dieu faisoit naître de tems en tems quelques Historiens capables de composer & d'écrire. Mais il est mal à propos de confondre un Historien qui naît & qui écrit selon le cours ordinaire d'une providence generale, avec les Prophétes dont le S. Esprit conduisoit la langue & la main. On ne voit point depuis Malachie de ces hommes inspirez qui ayent prédit les évenemens éloignez & cachez dans un avenir impénétrable aux lumieres humaines. Il y a donc une grande difference entre ces *Scribes* qui ont suivi le rétablissement du Temple, & les *Prophètes* qui l'ont precedé. Il faut même qu'on nous avoüe que les Ecrivains ont souvent manqué à la Nation Judaique, puis que si on en excepte Jason, qui nous a laissé un morceau d'Histoire de prés de 50. ans, on a de la peine à développer ce qui s'est passé de singulier dans cette Nation, parceque Dieu qui protégeoit les Juifs n'avoit pas en veüe de satisfaire ou leur vanité, ou la curiosité des Etrangers, en donnant une histoire bien suivie & exacte de cette République, content de conserver les Ecrits dictez par son Esprit, il a negligé le reste.

Ainsi, la veritable raison qui a fait que le Canon des Ecritures se termine à Malachie, est celle que nous venons d'indiquer. Le don de Prophétie avoit absolument cessé, on ne voïoit plus de prédictions des évenemens avenir, ni d'hommes qui se vantassent avec justice d'être inspirez; on ne pouvoit donc mettre leurs Ecrits en parallele avec les autres, ni confondre les ouvrages de l'homme avec ceux du S. Esprit. Ce n'est point la grande Synagogue qui en a fait la loi, c'est le defaut d'inspiration divine qui a imposé cette nécessité. Nous ne disons rien de nouveau; Josephe avoit allegué cette raison avant nous, & sans appuïer le Canon des Juifs sur le Decret d'une assemblée, qu'il n'a pû ignorer que parce qu'elle ne s'est jamais formée, il remarque que les Ecrits composez depuis Artaxerces n'avoient pas la même autorité que les autres, parceque la race des Prophétes étoit éteinte. Il n'auroit pû ignorer le Decret d'une assemblée infaillible, s'il y en avoit eu un de son tems, ou que la Tradition l'en eût assuré. Il devoit savoir sur quoi les Juifs fondoient la distinction des Livres qu'ils lisoient de ceux qu'ils avoient rejettez; Du moins les Juifs modernes ne l'ont pas sceu mieux que lui. Il faut donc demeurer d'accord que le Canon des Juifs ne s'est point fait par Esdras, ou par l'autorité d'une Synagogue imaginaire, mais par le consentement du peuple & des Sacrificateurs qui étoient convaincus de la divinité des Oracles par leur accomplissement. Et lors qu'ils n'ont plus vû d'hommes revêtus des dons miraculeux du S. Esprit, ils n'ont pas voulu confondre ce qui étoit profane & humain avec le divin & le sacré.

C'est ce qui a causé la rejection des Livres des Macabées & de quelques autres qu'on appelle Apocryphes. Les premiers Chrêtiens ont respecté la Tradition des Juifs en suivant exactement leur Canon. Il ne suffit pas d'alleguer que les Peres de l'Eglise ont quelquefois cité les Livres qui en étoient exclus; car S. Paul a inferé dans ses Lettres quelques endroits des Poëtes Payens sans leur donner aucune autorité. Les premiers Peres qui travailloient à l'instruction des Chrêtiens leur comptoient les Livres saints conformément au jugement des Hébreux. Ils disoient même que l'Eglise ne recevoit pas les Livres qu'on appelle Apocryphes, quoiqu'elle les trouvât bons pour l'édification du peuple. Les Controversistes s'imaginent qu'il y a quelque obscurité dans les Ecrits des anciens Docteurs, causée par la difference des Canons de l'Ecriture, parceque s'ils parloient quelquefois comme les Juifs, ils ne laissoient pas de recevoir le Canon de l'Eglise qui étoit plus ample. On ne peut alleguer cette raison; car les Peres qui vouloient instruire le peuple sur le Canon des Ecritures ne devoient & ne pouvoient leur parler que du Canon de l'Eglise, qui auroit été seul Authentique. Ils étoient obligez de rejetter celui des Hébreux qui étoit de beaucoup trop court. Mettre si souvent le Canon Juif devant les yeux du peuple Chrêtien, c'étoit le pousser dans l'erreur, sans aucune necessité. Enfin, on ne pouvoit pas dire sans mensonge que l'Eglise ne recevoit point les Livres Apocryphes, cependant les Peres l'ont fait tres souvent: on a bâti la supposition que nous combatons sur une autre qui n'est guere moins fausse, c'est que les Eglises d'Afrique s'étant déclarées au cinquiéme siecle en faveur de quelques-uns des Apocryphes, que le Concile de Carthage insera dans son Catalogue; la même Tradition devoit se trouver dans toutes les Eglises dez le commencement du Christianisme. Mais il n'y a rien de plus ordinaire que de voir les Eglises varier sur des articles plus importans, & même sur les Livres du nouveau Testament, qui devoient leur être plus connus. Et la conclusion qu'on tire d'une Eglise à une autre, & d'un siecle à ceux qui ont precedé, doit être rejettée, lors qu'on n'a point d'autre preuve que la même créance y a régné.

Les Protestans suivent la Tradition des Juifs & des Peres des premiers siécles, mais ils font trois Classes differentes des livres Apocryphes, quoiqu'ils les separent tous des Livres divins. Les uns renferment, selon eux, des leçons d'une morale pure & saine: ce ne sont que des sentences compilées de plusieurs Auteurs Juifs, entre lesquelles on peut en avoir mêlé quelques-unes de Salomon. Elles sont courtes & vives à la maniere des Orientaux, & par consequent plus propres à s'imprimer dans la memoire, & à produire le changement du cœur. Il faut mettre dans ce premier rang la Sapience & l'Ecclesiastique qu'on a supposés à Salomon afin de leur donner une plus grande autorité, ou bien, si l'on veut, à cause de la conformité du dessein; les seconds sont historiques, & utiles pour la connoissance de divers évenemens qui regardent la République d'Israël. Quoique le Livre de Tobie ne regarde qu'une seule famille, cependant il ne laisse pas de fournir divers éclaircissemens necessaires à l'histoire de la Captivité. Sans examiner à la rigueur si le jeune Tobie fut conduit par un Ange dans son voyage, & plusieurs circonstances qu'on a fait entrer dans ce recit pour le rendre plus miraculeux, il ne laisse pas d'être vrai que Tobie & son fils ont vêcu, & qu'ils étoient du nombre des Juifs transportés à Ninive. Les Macabées renferment un morceau d'Histoire beaucoup plus important; on y voit la valeur, le zele & la constance des Asmonéens qui delivrerent la Nation du joug des Rois de Syrie, & se mirent en possession du Gouvernement & de la Sacrificature; ces faits non seulement sont veritables; mais ils ne doivent pas être ignorez.

Enfin, les Protestans font un troisiéme ordre de ces livres Apocryphes qu'ils regardent comme des fictions poëtiques, & peut-être comme des Romans inventez pour divertir les Lecteurs. Judith ne trouve point de place dans l'Histoire des Juifs, celle de Susanne n'est pas beaucoup plus apparente. On voit assez que l'histoire de Bel & du Dragon a été cousüe à Daniel qui avoit parlé de la fosse des Lions. Cependant on a suivi ici l'usage ordinaire, & pour ne dérober rien au Lecteur de ce qui se trouve dans les Histoires de la Bible, ou de ce que les autres regardent comme divin & sacré, on a tiré des tableaux & des figures de tous ces Ecrits sur lesquels nous ferons nos reflexions particulieres.




EXPLICATION POETIQUE DE LA XCV. FIGURE.

*1. Ta douleur, ô Sion, vient d'être terminée.*
*On rebâtit le Temple; 2. Et dans cette journée*
*Tu témoignes ta joye au son des Instrumens.*
*Tout l'air en retentit, les Autels sont fumans.*
*Des Tabernacles saints on celebre la Fête:*
*Et pour grands & petits un grand festin s'aprête.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA XCVI. FIGURE.

*1. Les Visions d'Esdras sont la Fournaise ardente;*
*2. Le Christ promis aux Juifs, & sa gloire éclatante,*
*3. Une femme qui fait des cris si furieux*
*Que pour le rassurer un Ange vient des Cieux:*
*4. Un Lion qui terrasse une Aigle ayant trois têtes:*
*5. Un homme qui vomit des feux & des tempêtes.*

# EXPLICATION de la XCV. FIGURE.

*Livres d'Esdras.*

(1.) ON attribue à Esdras beaucoup d'ouvrages qui ne sont pas de lui. Il faudroit le reconnoître pour l'Auteur de toute l'Ecriture Sainte s'il estoit vrai que tous les Exemplaires en ayent été consumez dans l'incendie de Jerusalem, & qu'il l'ait composée tout de nouveau. Les Juifs le font de plus Auteur de la Cabale, c'est à dire des Traditions orales, & d'une explication ajoûtée à la Loi qu'ils étendent, & qu'ils resserrent selon leur caprice. On lui donne ordinairement deux livres historiques dont l'un porte son nom, & l'autre celui de Nehemie. Monsieur *Huet* prétend à la verité qu'il y a eu quelque fraude, & que les six premiers chapitres du premier Livre d'Esdras ne peuvent être de lui, puis que leur Auteur étoit à Jerusalem sous les regnes de Cyrus & de Darius Histaspes, au lieu que le veritable Esdras n'y arriva que par l'ordre d'Artaxerces. Le doute de ce savant Prelat se leve aisement, parce qu'il n'est pas absolument necessaire que l'Historien fût present à Jerusalem pour faire le recit du retablissement du Temple, & de l'interruption que les Ennemis des Juifs y firent, il pouvoit l'avoir apris après son arrivée par le recit de ceux qui étoient arrivez avant lui. Il y a beaucoup plus de difficulté sur le troisiéme & le quatriéme Livre d'Esdras, que la plûpart des Chrétiens rejettent comme incertains & supposez. Les LXX. Interpretes ont reçû le troisiéme Livre, & l'ont compté comme le premier d'Esdras. Ils avoient quelque raison de le placer ainsi après l'avoir reconnu comme legitime, parce qu'il reprend l'histoire de la Pâque celebrée par Josias long-tems avant la prise de Jerusalem, & le retour de la Captivité, & s'il étoit vrai, comme Saint Augustin l'insinuë, qu'on suivît en Afrique l'ordre des LXX. Interpretes, ou plûtôt des Bibles Grecques, on auroit quelque raison de conclurre que ce Pere de l'Eglise, & même le Concile de Carthage l'avoit adopté ; mais la conjecture est delicate. Celui qui a pris le nom de Saint Athanase pour faire un abregé des Livres sacrez met évidemment le troisiéme d'Esdras au rang des Ecrits Canoniques, puisqu'il raporte avec exactitude l'avanture de Zorobabel, qui remporta le prix des Enigmes qu'on avoit proposez, en élevant la force des femmes au dessus de toutes choses. Sulpice Sévére l'a suivi dans ce recit sans se mettre en peine si la source d'où on l'avoit puisée étoit sacrée ou profane. Je ne sçai si on peut dire que le troisiéme Livre d'Esdras se trouvoit dans les Exemplaires des Bibles de Carthage, de Rome, & des Gaules, parce qu'il se trouve dans toutes ces Eglises quelques Ecrivains sacrez qui l'ont cité. Il faut, ce me semble, distinguer quelques Grecs, & particulierement l'Auteur de la Synopse, qui ont reconnu ce Livre pour Canonique, & les Autheurs Latins qui se sont contentez d'en raporter quelque chose sans lui donner une autorité sainte.

Cet Ouvrage est une compilation tirée du veritable Livre d'Esdras, & de quelques Ecrits canoniques ; mais l'Auteur, qui n'étoit pas fort habile, a mêlé dans son recit des évenemens qui ne s'accordent pas parfaitement avec l'histoire sacrée. Et c'est ce qui le rend beaucoup moins considerable.

## CHAPITRE II. ℣. 3.

*Edit de Cyrus.*

(2.) L'Auteur raporte l'Edit que Cyrus donna en faveur des Juifs pour le rétablissement de la Ville & du Temple de Jerusalem, nous en avons déja parlé, mais il faut remarquer que cet Auteur qui prend le nom d'Esdras a inseré dans son recit deux circonstances très-differentes de l'Historien sacré. 1. Quoi qu'il avouë que Cyrus eût donné un Edit, cependant il semble en remettre l'execution entiere sous le Regne de Darius Hystaspes, qui accorda la liberté de rebâtir Jerusalem à la priere de Zorobabel, parce qu'il avoit paru le plus sage des Officiers de sa Cour en loüant la force des femmes, au lieu qu'en suivant exactement l'Histoire sainte on aprend que Darius n'intervint dans cette affaire qu'à l'occasion des calomnies répanduës contre les Juifs, & de l'Edit de Cyrus qui s'étoit perdu, que ce Prince fit chercher. 2. Ce fut Cyrus qui restitua aux Juifs les Utenciles d'or & d'argent que Nabucodnosor avoit pillez dans le Temple de Jerusalem. L'Auteur du troisiéme Livre d'Esdras le dit en termes formels lors qu'il a copié le veritable Esdras ; Mais un moment après il se contente de donner à Cyrus un vœu de restitution qui ne fut executé que par Darius: Souvenez-vous, disoit Esdras au Roi Darius, du vœu que vous avez fait le jour de vôtre Couronnement de rebâtir Jerusalem, & de renvoyer les Vaisseaux que Cyrus avoit mis à part *lors qu'il fit vœu de raser Babylone, & de les renvoyer à Jerusalem.* Ces vœux de Cyrus & de Darius sont peu connus ; mais au moins est-il incontestable que Cyrus accomplit son vœu sur le champ, & qu'il rendit aux Juifs ce qui leur apartenoit. Il est necessaire de remarquer en passant ces variations qu'on trouve entre Esdras Autheur Apocryphe & les Historiens sacrez afin d'en faire mieux sentir la difference.

## CHAPITRE V. ℣. 59.

*Fête des Tabernacles.*

(3.) Ce fut sous le Regne du même Darius que les Juifs celebrerent la Fête des Tabernacles ; du moins si on croit l'Autheur du troisiéme Livre d'Esdras ; cependant il paroît par l'histoire sainte & par la Chronologie, que la celebration de cette Fête se fit sous le Regne de Cyrus immediatement après le retour des Juifs, qui avoient profité de la liberté accordée par son Edit. Mais cet Historien qui vouloit autoriser son recit de l'Enigme de Zorobabel, a placé sous Darius ce qui s'étoit fait sous l'Empire de Cyrus. D'ailleurs, afin de rendre la Fête plus solemnelle, il met des Trompettes à la bouche de tout le Peuple. Cependant la Loi ne donnoit cette fonction qu'aux Levites & aux Sacrificateurs ; Tout le Peuple, dit-il, sonnoit des Trompettes ; mais on ne les *entendoit* point à cause des cris & des gemissemens de ceux qui regrettoient l'ancien Temple. Cependant le nombre des Vieillards qui l'avoient vû, & qui pleuroient ne devoit pas être assez considerable pour prévaloir sur le bruit des Trompettes entonnées par tout un Peuple. Si le Peuple étoit sourd à ce bruit éclatant, les habitans de Samarie l'entendirent, quoi qu'ils fussent à une distance de seize lieuës. Le veritable Esdras a raporté la chose beaucoup plus naturellement en faisant seulement voler la renommée jusqu'à Samarie.

## CHAPITRE IX. 41. 55.

*Lecture de la Loi, Festins publics.*

(4.) La Fête fut sanctifiée par la lecture de la Loi, & ensuite le Peuple congedié par ses Chefs s'abandonna à la joye ; on ne parla que de repas & de bonne chere ; les riches la firent aisément ; ils se souvinrent des pauvres auxquels on envoya des plats, afin que l'esprit & le corps étant nourris l'un par la Loi qu'on avoit luë, l'autre par les viandes qu'on distribuoit, tout le Peuple magnifiât l'Eternel son Dieu en corps & en esprit.

# EXPLICATION DE LA XCVI. FIGURE.

## IV. L. D'ESDRAS. CHAPITRE IV. ℣. 48.

*Vision d'une fournaise ardente.*

(1.) St. Ambroise faisoit beaucoup de cas du quatriéme Livre d'Esdras dans lequel les autres n'ont trouvé que des songes & des visions. Il s'en servoit pour prouver que les ames subsistoient après la mort, & que les Nations entreroient dans l'alliance lors que le

Messie paroîtroit ; & afin de donner plus d'autorité aux preuves qu'il tiroit de ce Livre, il soûtenoit que l'Auteur n'avoit connu ces veritez que par une revelation divine. Saint Cyprien, long-tems avant Saint Ambroise, avoit cité un passage d'Esdras pour démontrer une chose qu'on regarde aujourd'hui comme fausse, c'est la décadence du Monde causée par sa vieillesse dans laquelle les animaux, les plantes, & les élemens s'affoiblissent & perdent leur vigueur.

Saint Jerôme rejettoit hautement ce Livre que Vigilance l'un de ses Averfaires citoit contre la priere pour les morts. L'Eglise Romaine en a bien tiré quelques sentences qu'elle a inserées dans les Messes qu'elle chante, ou aux Fêtes de la Pentecôte, ou pour celebrer les loüanges des Martyrs ; cependant elle ne le reçoit pas dans son Canon des Ecritures. En effet l'Auteur prend faussement le nom d'Esdras avec lequel il tâche de se confondre, & débite comme divines des revelations qui ne s'acordent pas toûjours avec la Foi.

J'avois cru que cet Autheur né dans la Chaldée étoit Juif d'origine, lequel avoit embrassé le Christianisme au commencement du second siécle, mais qu'après sa conversion il ne laissa pas de conserver son amour pour les dix Tribus, c'est pourquoi, après les avoir dispersées dans des Païs inconnus & fort éloignez il les faisoit rapeller par le Messie. Il paroît aussi qu'il avoit conservé son attachement pour la Cabale & les foles traditions des Juifs, & le Comte de la Mirandole qui croioit avoir découvert ses LXX. Livres Cabalistiques, les acheta par une grosse somme d'argent. Mais il fut trompé par l'imposteur qui les lui vendit. Je n'apuyois pas ma conjecture sur ces Livres imaginaires, mais sur les visions dont le quatriéme Livre d'Esdras est rempli. Mais on peut dire que le faux Esdras n'étoit point Chrétien mais un Juif Cabaliste, lequel avoit eu deux raisons importantes & deux motifs d'écrire son Ouvrage, l'un qu'il voioit sa Nation consternée de ce que le Messie, qui devoit paroître au bout d'un certain nombre d'années, ne venoit point ; & pour consoler ce Peuple afligé il lui promit que le Messie paroîtroit après la mort de Trajan, & comme le Christianisme étoit alors fort connu, il ne faut pas s'étonner qu'il ait emprunté tant d'idées qui sont communes aux Chrétiens. D'ailleurs l'Apocalypse de Saint Jean venoit de paroître & il imita le style de ce Livre qui avoit été reçû des Chrétiens avec beaucoup d'aplaudissement. C'est pourquoi on y trouve dans ces deux Livres beaucoup de conformité non seulement dans les choses, mais jusques dans les expressions. J'ai cru que je ne devois pas dérober au public cette conjecture qui peut servir de clef à un grand nombre de passages de ce quatriéme Livre d'Esdras comme on le verra dans la suite.

La premiere Vision qu'eut cet Auteur étoit celle de l'Ange Uriel qui se presenta devant lui l'an trentiéme de la prise de Jerusalem. Cela suffit pour prouver que cet Auteur n'est point le véritable Esdras dont il a emprunté le nom, puisque s'il avoit lamenté déja sur les malheurs de Jerusalem l'an trentiéme de sa ruïne, il n'auroit pu quarante ans après être dans sa vigueur pour travailler à son rétablissement.

L'Auteur pleuroit amerement sur les malheurs de l'Eglise & sur la prosperité des méchans, parce qu'il ne pouvoit se rendre à lui-même raison de cette conduite de Dieu. L'Ange Uriel fit deux choses afin de corriger son erreur. 1. Il lui ordonna de peser le feu, de mesurer le vent, & de rapeller le jour qui est écoulé : Esdras s'apperçût aisément qu'on lui démandoit des choses impossibles. C'est là où l'Ange vouloit le conduire ; afin de lui apprendre que si la raison de l'homme étoit assez bornée pour ne pouvoir comprendre la nature des objets qui tombent sous les sens, & dont ils sont violemment frapez, on ne peut sans témerité vouloir mesurer le Ciel, connoître les bornes du Paradis, ni sonder les secrets d'un Dieu infini. 2. Afin d'achever sa leçon il compara le péché à la semence qu'on jette dans le sein de la terre, qui après avoir demeuré cachée produit une abondance presqu'infinie d'épys & de grains de bled ; le méchant seme ses péchez, mais c'est une malheureuse semence qui après avoir demeuré cachée & germé dans son sein, lui produit une moisson afreuse de maux & de douleurs.

Enfin Esdras vit une fournaise ardente qui passa devant lui & la fumée resta, après la flamme. Une nuée parut à même tems, & après la pluye il vit tomber quelques goûtes d'eau. Il seroit difficile d'expliquer ces Visions si l'Autheur n'insinuoit par ses questions qu'il faut entendre que, comme après le feu il ne resta que de la fumée & quelques goûtes d'eau, après la pluye il ne restoit plus à attendre qu'un petit nombre d'années pour voir le Messie. Ces années devoient être encore chargées de malheurs & d'obscurité marquée par la fumée. Mais ce peu de tems n'étoit pas comparable au long espace d'années qui s'étoient écoulées. Cependant l'Autheur paroît témoigner son inquietude, il craint qu'il ne puisse atteindre ce terme heureux, c'est pourquoi il demande à l'Ange : ***Estimes-tu que je vivrai jusqu'à ce tems-là?*** & l'Ange ne veut pas l'en assûrer.

## CHAPITRE VIII.

### *Avenement du Messie.*

(2.) Comme il y a un long délai pour la punition des méchans, & que cette punition generale & publique ne se fera qu'à la fin du Monde. Esdras en fut averti par l'Ange qui lui donna les signes auxquels on connoîtroit l'avenement du Fils de Dieu. Il lui fit voir la Verité couverte d'un voile qui quittoit la terre pour s'envoler au Ciel, parce que dans les derniers tems l'erreur & l'ignorance répandront une sombre obscurité sur la terre ; le mensonge doit triompher, la foi opprimée cherchera en tous lieux un azyle sans le trouver, les Elus même seront tentez, & tomberoient si la chose étoit possible.

## CHAPITRE V.

### *Son Regne.*

(3.) L'Ange met au nombre des signes, le Soleil qui éclairera la nuit, & la Lune qui paroîtra trois fois chaque jour, il ajoûte un prodige dont l'intelligence n'est pas facile à découvrir, puisqu'il soûtient que *le sang coulera du bois.* Esdras parle encore du premier avenement du Messie qu'il promettoit aux Juifs. Cet avenement devoit être précedé d'une ignorance grossiere de la verité, & d'une Idolatrie répandüe sur toute la terre. D'ailleurs l'Univers étoit menacé de grands malheurs. On pourroit s'imaginer que ces paroles, *Le sang coulera du bois,* est une allusion au sang de Jesus Christ qui a coulé sur la croix ; mais on pretend qu'il exprime par là un chatiment exemplaire, parce que c'est le style des Juifs de faire intervenir les Creatures inanimées & de les faire agir ou parler dans leur misere ou dans leur prosperité. C'est ainsi qu'Amos & les autres Prophetes ont dit, *que l'huile, la graisse & la douceur couleroient des montagnes*, pour marquer une grande prosperité, & *que la Sainteté brilleroit jusques sur les mords & les brides des chevaux* au tems du Messie. En suivant ce principe *le sang doit couler du bois* comme l'huile & la graisse des Montagnes: *La pierre donnera sa voix* parce que les Rochers même étonnez seront émûs de compassion & plaindront le Peuple dans ses malheurs, au milieu de ces malheurs *regnera celui dont les Habitans de la Terre n'esperent rien, les oiseaux changeront de place.* C'est le Messie qui regnera contre l'attente des Romains qu'on regardoit comme les Maîtres du Monde. Leurs *Aigles* disparoîtront parce que les Romains n'auront plus de legions ni d'enseignes à leur tête. L'Autheur confirme cette pensée lors qu'il dit, *Aigles disparoissez.* La Mer, qui represente la multitude des Peuples sera émüe, mais tous entendront sa voix, c'est-à-dire le Messie, lequel fera de grands prodiges de conversion, qui sont exprimez mystiquement dans les versets suivans.

Cet Autheur a parlé encore plus nettement du Messie lors qu'il a dit que Jesus paroîtroit au bout de quatre cens ans, & qu'en ce tems-là le Christ mourroit, parce qu'il a

a voulu persuader qu'il étoit le veritable Esdras & qu'il avoit vêcu long-tems avant Trajan.

## CHAPITRE XII.

*L'Aigle qui a douze aîles represente les douze Cesars.*

(4.) On doit appliquer à l'Empire Romain la vision d'une Aigle qui avoit douze aîles, de ces aîles sortoient douze plumes, & de petites têtes qui regnerent pendant quelque tems, & disparurent ensuite à la vûë du Lion. L'Aigle étoit le dernier des animaux que Dieu avoit fait voir, & la Monarchie des Romains, si naturellement representée par l'Aigle qu'elle portoit dans ses Etendards, est la derniere de toutes. Elle a dominé sur la Terre, elle a désolé tous les Peuples par sa violence & par l'étenduë de son Empire. Des debris de cet Empire se sont formez un grand nombre de Rois, & d'autres petits Souverains, qui, après avoir levé la tête pendant quelque tems, se sont évanoüis. Enfin cette Monarchie est entierement tombée, & il n'en reste que de foibles vestiges.

Mais afin de mieux comprendre la pensée de l'Autheur qui donne au Messie la gloire de la destruction de cet Empire, & qui marque le tems auquel cela devoit arriver, il faut remarquer que dans le Chapitre precedent il regarda & vit comme un Lion rugissant lequel étoit lancé hors de la forêt, & jetta une voix d'homme à l'Aigle. Ce Lion étoit celui de la Tribu de Juda qui venoit reprendre l'Empire de l'Univers qu'il avoit cedé aux Romains pendant un certain tems, car il dit à la quatriéme Bête qui est demeurée après les autres, je t'avois ordonnée pour regner *par ta puissance redoutable*, tu as tenu l'Univers en grande concussion, tu as usé de fraude, tu n'as point gouverné justement la Terre, *car tu as foulé les débonnaires & maltraité les paisibles & tu as batu les murailles de ceux qui ne te nuisoient pas.* Ces débonnaires opprimez étoient les Juifs, & les murailles abbatües étoient celles de Jerusalem ruïnées par Tite, ce qui prouve que ce Livre fut écrit après la ruïne de Jerusalem, & que l'Autheur qui prenoit le nom d'Esdras est un imposteur qui prophetisoit après l'évenement. Il devoit s'élever un Royaume redoutable dans lequel *douze Rois* regneroient l'un après l'autre. Ce sont les douze Cæsars representez par les douze aîles, le second devoit regner, ou plûtôt avoit déja regné, plus de tems que les douze, ce fut Auguste dont le regne fut très-long. Il y avoit dans ces aîles huit plumes, dont *les tems passeront bien-tôt & les ans seront très-courts.* C'étoient Caligula, Claude, Neron, Galba, Othon, Vitellius, Tite, Domitien. Il y en eut deux de ces huit *qui perirent*, parce que Tite fit effacer des Annales & des Registres de l'Empire les noms d'Othon & de Vitellius, & leur memoire fut abolie. Trois autres devoient dominer sur la Terre, c'est-à-dire sur la *Judée*, qui étoit la Terre par excellence, la Terre promise, & la Terre sainte. En effet Vespasien, Tite & Domitien y firent sentir violemment les effets de leur autorité: & c'étoit pour cette raison que l'Autheur dit que c'étoient là la tête de l'Aigle. Comme c'étoit le sort de la Judée qui l'interessoit plus que celui de toutes les autres Provinces de l'Empire, il donne le premier rang à ceux qui avoient désolé ce lieu. Une de ces trois têtes *s'évanoüit*, & cela signifioit que l'un de ces trois Princes *devoit mourir dans de grandes douleurs.* C'étoit Vespasien qui fut attaqué d'une Colique fort douloureuse dont il mourut. Ensuite *L'épée de l'un devoit engloutir l'autre & tomber lui-même par l'épée.* En effet Domitien fut soupçonné d'avoir avancé la mort de Tite son frere, & il perit lui-même malheureusement. Après le tems de ce Royaume il y eut *de grandes émotions, l'Empire étoit en danger de tomber, mais il ne tomba pas.*

Cela arriva sous Nerva dont le Regne fut court & agité. L'Autheur qui vivoit sous Trajan ne put déterminer au juste la durée de son Regne, & comme il est plus aisé de prophetiser en raportant des évenemens passez que de parler sur l'avenir, il se trompa en donnant un très-petit espace de tems à Trajan, après lequel le Messie, qu'il represente selon le style des Juifs comme un Lion sortant de la forêt, ou à l'imitation de Daniel comme un vent que le Souverain a reservé pour leur fin, devoit paroître & punir les injustices des Empereurs Romains en faisant perir l'Empire. C'est là l'explication du douziéme Chapitre & de la Vision de l'Aigle.

## CHAPITRE XIII.

*Conquêtes spirituelles du Messie.*

(5.) Enfin Esdras raporte qu'il vit un Vent qui sortoit de la mer, & qui se changea en homme. Cet homme qui n'avoit ni lance ni armes défit une prodigieuse multitude d'ennemis par un torrent de feu qui sortit de sa bouche, par les tempêtes que sa langue formoit, & un vent de flamme mêlé avec le feu & la tempête. Après cette défaite le Vainqueur appella une autre multitude d'hommes plus paisibles dont les uns étoient gais & contens, pendant que la douleur & la tristesse étoient peintes sur le visage des autres. Cela representoit la fin du monde où Dieu detruira ses Ennemis par le soufle de sa bouche, & par les effets de sa Toute-puissance; il appellera ensuite ses Elus qu'il rendra participans du bonheur & de la gloire. On ne peut disculper cet Autheur d'avoir mêlé quelques erreurs avec cette verité. Il pretend que toutes les ames, renfermées dans je ne sai quels domiciles, attendent jusqu'au jour du Jugement & à la fin du monde la joüissance de la felicité. C'est pourquoi il compare ce Jugement à un cercle dans lequel on ne découvre ni commencement ni fin; parce que toutes les ames paroissant devant Dieu dans un même jour, celles que Dieu a créés dès le commencement du Monde, & qui ont déja rendu compte de leurs actions, ne sont pas plus heureuses que les dernieres venües. C'est ce passage que S. Ambroise a cité; je ne sçai s'il adoptoit la pensée de cet Auteur sur la felicité des ames. Mais de plus Esdras s'imaginoit que le Jugement & la fin du Monde arriveroient beaucoup plûtôt; l'Ange lui dit que la durée du Monde a été divisée en douze portions, dont il y en avoit déja dix & demi d'écoulées lors qu'il écrivoit. En suivant ce calcul le Monde devoit finir cinq cens ans ou environ, après la revelation de l'Ange à Esdras.

C'est ainsi que j'avois expliqué cette Vision dans la premiere Edition de mon Ouvrage, mais en supposant qu'il s'agit ici de l'avenement du Messie, comme c'étoit effectivement son but, il faut donner une autre pensée à cet Autheur, qui a pris le nom du grand Esdras. Il fait dire à Dieu que ce Vent qui est sorti de la mer comme un homme, est son Fils, lequel *sera revelé* après la mort de Trajan. On voit par là qu'il avoit emprunté des Chrétiens le titre de Fils de Dieu qu'ils donnent à Jesus-Christ. 2. Quoi qu'il regarde ce Messie comme un grand Roi qui terrassera les Nations & les reduira à son obéïssance, cependant il assure que *le soufle de feu & de tempête sortoit de sa bouche.* C'est ainsi que Saint Jean represente le fils avec l'épée qui sort *de sa bouche*, & qui par sa parole comme par une épée à deux tranchans détruit tout ce qui s'oppose à ses desseins, il s'exprime plus nettement puisqu'il dit qu'il détruira ses ennemis sans se donner beaucoup de peine par *la Loi qui est comparée au feu.* 3. Je ne sçai s'il avoit tiré des Chrétiens ou du second Pseaume de David l'Union des Nations & des Peuples se liguant contre l'Oint de l'Eternel, mais il semble qu'il avoit une idée du Regne spirituel du Messie puisqu'il devoit les vaincre par sa parole, les reprendre de leurs iniquitez par la Loi sans tenir *ni lance, ni aucun instrument de guerre.* 4. C'étoit sur la Montagne de Sion qu'il devoit établir son Trône, *& Sion devoit être montrée à tous preparée, édifiée comme on avoit vû sa Montagne coupée sans main.* Toutes ces expressions sont tirées des Oracles de David & de Daniel qui promettoient le Messie. 5. Le Fils de Dieu devoit recueillir la *Nation pacifique*, c'est-à-dire les Juifs. Enfin il devoit rappeller les Tribus dispersées, & c'est sur cette dispersion qu'il débite plusieurs fables que nous avons refutées dans l'Histoire des Juifs.

# EXPLICATION DE LA XCVII. FIGURE.

## TOBIE. CHAPITRE II. ℣. 10.

*Tobie devient aveugle.*

TObie a du vivre sous le Regne de Salmanassar qui le transporta avec un grand nombre de Juifs en Assyrie, où il fit le mêtier de Vivandier, pendant que sa femme gagnoit sa vie à blanchir le linge & à faire des ouvrages pour les personnes de qualité. Il soufrit une rude épreuve par l'ordre de Sennacherib, lequel ayant été obligé de lever le siege de Jerusalem revint plein de fureur contre les Juifs. La persecution s'alluma, on pendoit & on égorgeoit impitoyablement tout ce qui tomboit sous la main de l'Exacteur, & on laissoit les cadavres sans sépulture. Tobie, qui ne put soufrir cette barbarie exercée contre ses Compatriotes, eut la charité de les ensevelir, on le dénonça au Juge. Ce qui l'obligea de se cacher jusqu'à la mort du Prince. Il assûre qu'un Ange lui ordonna d'écrire ses avantures aussi bien que celles de son fils, & on prétend que nous avons aujourd'hui ce recit composé de la main de Tobie. Je ne sçai si on peut dire que ce soit ici le veritable recit de Tobie, puisque l'Original est écrit en Chaldaïque, & qu'il est apparent que le vieux Tobie, qui sçavoit parfaitement l'Hebreu, puisque c'étoit sa langue maternelle, l'auroit préferée à un idiome étranger. Quelques-uns donnent trois Auteurs à ce petit Ouvrage, Tobie pere & fils, & un étranger qui y a ajouté tout ce qui regarde la mort de ces deux hommes, qu'Odon Abbé de Clugni a traitez de *bienheureux*. Les Exemplaires Hebreux, qu'on a au nombre de trois, sont très-differens les uns des autres, & encore plus de la version Latine que Saint Jerôme composa toute entiere dans un seul jour, par le moyen d'un Juif qui lui disoit ce que signifioient les termes Chaldéens. Les Juifs ne l'ont point mis dans le Canon de l'Ecriture, & l'ancienne Eglise qui permettoit de le lire, ne le comptoit pas au rang des Livres divinement inspirez. Saint Jerôme nous en assûre, & il y a tant de choses dans cette Histoire qui sont contraires à la verité & au bon sens que je la croi tout à fait fausse.

Tobie devint aveugle par un accident fort extraordinaire. Un jour qu'il s'étoit soüillé par l'attouchement d'un Cadavre qu'il avoit mis charitablement en terre, il se separa du reste de la Compagnie qui mangeoit chez lui, & se coucha proche d'une muraille, où quelques oiseaux, les uns disent que c'étoient des Hirondelles, les autres veulent que ce fussent des Passereaux, avoient fait leur nid, la fiente de ces oiseaux tomba par hazard dans ses yeux qui étoient ouverts, & y forma des tayes incurables. Les Medecins peuvent décider si cet aveuglement arriva par une cause naturelle, & si la fiente des oiseaux engendre des tayes dans les yeux. On ne le comprend pas aisément, mais Tobie l'assure. Il eut de plus le malheur d'être grondé de sa femme au lieu d'en recevoir des consolations; semblable à celle de Job elle lui reprocha d'une maniere pleine d'insulte ses charitez, dont il recevoit une si triste recompense. Le bon homme qui vante lui-même ses vertus, & les bons offices qu'il rendoit à ses Compatriotes fut penetré de douleur en voyant qu'au lieu d'en être loüé, ils fournissoient à sa femme la matiere d'un outrage. C'est ainsi que le vulgaire croit que la prosperité doit toûjours marcher à la suite de la Religion, & qu'une pieté malheureuse est fausse.

## CHAPITRE V. v. 25.

*Son fils part pour Ecbatane.*

(2.) Tobie devenu aveugle & déja fort avancé en âge resolut d'envoyer son fils à une Ville des Medes nommée Raguel, pour y chercher une somme d'argent qu'il y avoit mise en depôt chez Gabaël, il chercha un guide pour l'y conduire, & Raphaël s'étant offert, on l'accepta moyennant une drachme qu'on lui donnoit par jour. C'est ici un des endroits embarrassans de cette Histoire, parce que ce guide interrogé par Tobie répondit qu'il s'apelloit Azarias, qu'il étoit fils d'Ananias & repétant ailleurs la même chose il y ajoûta qu'il étoit originaire de la Tribu de Nephtali, du nombre des Freres qu'on avoit transportez à Ninive. Cependant ce n'étoit point un homme ni un Juif mais un Ange décendu du Ciel. Les Interpretes tachent de lever la difficulté en disant que c'étoit un Ange qui avoit revêtu la figure humaine, & qui pouvoit s'apeller Azarias, parce que les Anges portent aux hommes le secours de Dieu, qu'il étoit fils d'*Ananias* qui signifie la bonté de Dieu, qu'il étoit d'Israël par ce qu'il *voioit Dieu*, & qu'enfin il sortoit de la Tribu de Nephtali qui signifie *dilatation*, parce que sa charité étoit fort étendüe: Mais il y a des gens plus difficiles qui trouvent ces explications trop subtiles, & qui ne peuvent accorder ces mensonges avec la sincerité qui doit être inseparable des Anges, dont les voyages sur la terre, & les apparitions n'ont jamais été si longues.

## CHAPITRE VI. ℣. 7.

*Il prend un poisson & en serre le fiel.*

(3.) Quoi qu'il en soit les deux voyageurs arriverent sur les bords du Tigre, où un poisson qui sortit du fleuve étoit prêt à devorer le jeune Tobie, mais par ordre de l'Ange qu'il ne connoissoit pas, il tira le poisson à terre, le fendit, & en prit le cœur, le foye & le fiel, on devoit faire un grand usage de ces entrailles; car le cœur & le foye étant brulez & en forme de parfum chassoient les Demons, de maniere qu'ils ne reparoissoient jamais, & le fiel guerissoit les tayes lors qu'on en frottoit les yeux du malade. On ne conçoit pas aisément la premiere de ces choses, car quoi que Joseph ait dit qu'une racine trouvée par Salomon & enfermée dans un anneau chassoit les Demons, & qu'Eleazar en avoit fait de son tems l'épreuve en presence de Vespasien, cependant on ne peut comprendre comment les Demons qui sont spirituels peuvent être incommodez par l'odeur d'une herbe, ou par la fumée épaisse d'un cœur de poisson. Les Juifs attribuoient la plûpart de leurs maladies aux Demons, & ils croioient chasser le Diable lors que le mal étoit gueri par la vertu de quelque herbe. Mais comment expliquer ce que dit Tobie des Demons qui furent veritablement chassez par le fiel d'un poisson? Voici comment la chose arriva.

## CHAPITRE VIII. ℣. 4.

*Les nouveaux mariez se relevent pour prier.*

(4.) Raguel parent de Tobie demeuroit à Ecbatane, il avoit une fille nommée Sara qu'on avoit déja mariée sept fois sans que le mariage eût été jamais consommé. Je ne sçai si les Demons étoient jaloux du bonheur des amans, ou s'ils agissoient par pure malice; mais ils tüoient tous ces nouveaux époux. Tobie arrivé chez son parent fut assez hardi pour épouser une fille si décriée, il s'enferma dans sa chambre avec son épouse, qu'il obligea de se relever promptement afin de prier Dieu. Il fit bruler en même tems le cœur du poisson qu'il avoit aporté, dont la fumée incommoda tellement le Diable qu'il n'osa paroître ni faire de niche à l'époux. L'Ange attribue cette fuite du Demon au poisson; les uns pretendent que la fumée étoit seulement le signe, à la presence duquel le Demon devoit connoître la volonté & la puissance de Dieu, qui l'obligeoit à se retirer. Les autres disent que le Demon se retire ordinairement à l'occasion de certains signes, afin d'affermir la credulité des peuples, & l'idée qu'ils ont de son pouvoir à les tourmenter. D'autres moins traitables renvoyent ces expulsions de Demon par le moyen des plantes, des herbes, ou de la fumée au rang des contes qu'on débite sur la foi d'autrui. L'Historien de Tobie peut avoir cousu cet intermede à son Histoire afin de la rendre plus miraculeuse.

## CHAPITRE XI. ℣. 10.

*Tobie recouvre la veüe.*

(5.) Le jeune Tobie ayant trouvé une femme eut soin de




# Repreſentation de l'Hiſtoire de T O B I E.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XCVII. FIGURE.

1. *Tobie devient aveugle à la fleur de ſon âge.*
2. *Son fils, ſon cher Tobie entreprend un voyage.*
3. *Raphaël le conduit. Ce Miniſtre du Ciel*



*Lui fait prendre un poiſſon; il en garde le fiel.*
4. *Il prend femme, il revient.* 5. *Et ce fiel ſalutaire*
*Apliqué par le fils ouvre les yeux au Pere.*






Representation de l'Histoire &

# DES ACTIONS DE JUDITH.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XCVIII. FIGURE.

1. *Achior eſt chaſſé du Camp des Ennemis.*
2. *Judith par un Eunuque en des termes ſolemnis*
   *Eſt priée au Feſtin qu'Holoferne prépare.*



3. *Elle coupe la tête au Géneral Barbare.*
4. *Tout le peuple eſt en joye.* 5. *Alors l'ennemi fuit :*
   *On lui pille ſon Camp, par tout on le pourſuit.*



de son argent; au lieu d'aller jusqu'à Raguel le querir, il se contenta d'y envoyer l'Ange pendant qu'il joüissoit des douceurs de son mariage. Le dépositaire paya l'argent comptant: l'Ange revenu on reprit aussi-tôt le chemin de la maison paternelle; on y fut surpris de voir arriver des gens qu'on croioit morts il y avoit long-tems. La joye du vieux Tobie fut d'autant plus grande qu'il recouvra la veüe par le fiel du poisson qu'on avoit trouvé sur les bords du Tigre. L'Ange qui vit qu'on n'avoitplus besoin de lui revela ce qu'il étoit & remonta dans le Ciel. Le vieux Tobie mourut, les uns ne lui donnent que cent deux ans, & les autres prolongent sa vie jusqu'à cent cinquante huit ans. Le dernier calcul est celui des Grecs, & le premier celui de la Vulgate. Les Grecs ont eu leur raison de prolonger la vie de Tobieau delà des bornes ordinaires; car à l'heure de la mort il disoit à son fils qu'on rebâtiroit la Maison de Dieu qui avoit été ruïnée; Il faloit donc que Jerusalem eût été prise, & le Temple reduit en cendres lors que Tobie mourut. Cependant 134. ans s'écoulerent depuis le transport des dix Tribus jusqu'à la prise de Jerusalem. Tobie ne pourroit pas avoir veu la desolation de cette Ville s'il n'avoit vêcu que cent deux ans, comme le dit la Vulgate, d'autant plus qu'il avoit déja plus de trente ans lors qu'il fut transporté en Assyrie avec le reste des Samaritains.

# EXPLICATION
## DE LA XCVIII. FIGURE.
## JUDITH.

L'Histoire de Judith est si singuliere que plusieurs Interpretes la regardent comme une Nouvelle allegorique dans laquelle Judith veuve represente la Nation Judaïque destituée de consolation & de secours. Bethulie signifie la maison de Dieu, Nabuchodnosor le Diable, & Holopherne le Sergent de l'ancien Serpent. Scaliger a remarqué que les Juifs ne connoissent point l'Histoire de Judith; parce qu'elle ne se trouve point dans leurs exemplaires, il semble même reduire à un seul Historien le nombre de ceux qui en ont parlé. Il est certain que Joseph qui ne devoit pas oublier un évenement si glorieux à sa nation l'a passé sous silence. Il pouvoit negliger les avantures des deux Tobies parce que c'étoient des faits particuliers arrivés dans l'Assyrie, & qui n'interessoient pas la nation. Mais comment se taire sur une delivrance si eclatante? il ne pouvoit pas ignorer ce qu'on disoit de cette heroïne Juive; puisque Saint Clement en parle, il faut donc qu'il l'ait rejettée comme une fable. Les Juifs ont continué à avoir le même mépris pour elle, puis qu'ils n'ont pas voulu mettre son Histoire dans le Canon des Ecritures. Scaliger a pourtant outré la chose; car il y a un Poëte Juif qui chantant dans ses vers les merveilles de la dedicace du Temple par les Maccabées y fait entrer la victoire remportée par Judith.

Azarias soûtient que cette avanture doit être arrivée depuis la captivité sous ce même Artaxerces I. qui empêchoit le rétablissement du Temple, & il en allegue deux raisons, l'une que ce livre ayant été écrit en Chaldéen, on ne peut plus douter que l'Autheur n'ait vêcu depuis la captivité, l'autre qu'on allegue à Artaxerces que Jerusalem étoit une ville *rebelle*; & il croit que ces plaintes étoient fondées sur le meurtre d'Holopherne par Judith. Cette derniere conjecture est aussi foible que la premiere est solide. Enfin l'Historien cité par Scaliger raporte la victoire de Judith & la place sous les Maccabées pendant la dedicace du Temple, & c'est sans raison que le Traducteur lui attribue un autre sentiment.

Il est donc vrai que si les Juifs adoptent cette Histoire & la mettent entre les évenemens qui leur sont glorieux; ce sont des Autheurs assés modernes & les Anciens l'ont negligée comme une fable. Elle a une antiquité beaucoup plus venerable chez les Chretiens puisque saint Clement à Rome, Clement Alexandrin en Egypte ont raporté & loüé cette action de Judith. Origene s'en servoit aussi pour prouver qu'on n'est pas obligé de garder les sermens qu'on a faits puisque Judith ne le fit pas. Cette Histoire a donc été creue dés la naissance du Christianisme. Ne dissimulons pourtant pas les difficultés qu'on trouve à donner une place à Judith dans les Annales de l'Eglise.

Un sçavant Religieux qui a depuis quelques années épuisé la matiere remarque quatre caracteres essentiels qu'il faut trouver dans cette Histoire: la delivrance doit être arrivée, 1. peu de tems après la défaite d'Harphaxad Roi des Medes. 2. Nabucodnosor regnoit alors à Babylone. 3. Manassé étoit revenu de ce païs-là à Jerusalem où il comptoit la 39. année de son Regne. 4. après la delivrance procurée par Judith la paix regna en Judée l'espace de LXX ans.

### CHAPITRE VI. 9.

*Achior porté aux Fontaines de Bethulie.*

(1), Arphaxad regnoit à Ecbatane qu'il avoit bâtie, & Nabuchodnosor à Ninive; ce dernier resolut de combatre Arphaxad, & apella à son secours tous les peuples voisins, l'an 12. de son Regne, lesquels le refuserent. Je ne sçai si ce refus retarda les desseins de Nabucodnosor; mais la Bataille ne se donna que cinq ans après, selon le même Historien, il demeura vainqueur, & forma en même tems le dessein de se venger de tousceux qui ne l'avoient pas assisté. Holopherne General de ses troupes marcha pour cet effet à la tête d'une nombreuse armée, & après plusieurs conquêtes arriva sur les frontieres de la Judée, où Achior General des Ammonites, lui representa genereusement qu'il auroit de la peine à vaincre une Nation que Dieu defendoit. Holopherne irrité le fit lier & porter par ses gardes proche de Bethulie; c'est là la premiere circonstance de l'évenement; on y marque deux Rois qui doivent être connus Arphaxad & Nabucodnosor.

Le P. de Monfaucon soûtient que l'Arphaxad du Livre de Judith est le Phraortes d'Herodote, qui se rendit celebre par divers combats. Mais il y a là une difficulté plus considerable que celle du changement des noms; car l'Historien de Judith assûre positivement qu'Arphaxad bâtit Ecbatane; cependant il est incontestable que cette grande Ville fut bâtie par Dejoces, & on rafine mal à propos sur le terme Grec, comme si l'Historien avoit seulement insinué qu'Arphaxad avoit *ajoûté quelques édifices* nouveaux aux anciens, car il en fait expressément Arphaxad le Fondateur. Non seulement il le fait le fondateur de cette Ville, mais il y ajoûte une description assés ample de la maniere dont il bâtit les portes de la Ville, il mesure la hauteur qu'il leur donna, il decrit les Tours qu'il éleva sur ses portes; tellement qu'on ne peut plus douter que ce grand ouvrage ne soit attribué à Arphaxad. En vain allegue-t-on les termes de l'original comme s'ils insinuoient qu'Arphaxad n'a fait qu'augmenter de nouveaux édifices à la ville que son Pere avoit bâtie & qu'on fut obligé de traduire qu'il y avoit des *portes à ces tours;* car outre que la traduction qu'on fait n'est pas exacte; puisque l'Autheur s'est servi precisement du terme *de bâtir la Ville* & qu'il ne parle point des portes des Tours; Mais des Tours qu'on avoit élevées sur les portes. Quand il seroit vrai que les termes grecs signifieroient tout ce qu'on pretend, il suffit de lire ces paroles. Arphaxad regnant sur les Medes en Ecbatane *& y ayant bâti une Ville dont les murailles étoient de Pierre de taille de six condées &c.* pour reconnoître qu'il ne s'agit pas là de quelques bâtimens ajoûtés aux anciens; mais de l'origine & de la fondation d'Ecbatane. Herodote assûre que Dejoces avoit fait bâtir une Ville aussi grande que celle d'Athenes; il represente la maniere dont cette Ville avoit été construite, & les differentes enceintes dont il avoit reservé la derniere pour y placer son Palais & son Thresor. D'ailleurs comme il regna cinquante trois ans, il eut le loisir d'achever une Ville dont il avoit jetté les fondemens dez le commencement de son élevation. L'Arphaxad de Judith est donc le Dejoces d'Herodote, ou bien il faut abandonner cet Historien prophane quoi qu'on ait fait profession de le suivre comme un Guide trés sûr dans cette route; puisqu'il avoüe que Dejoces bâtit Ecbatane; ou bien enfin il faut avoüer que l'Historien de Judith s'est trom-

trompé & qu'il attribue la fondation d'Ecbatane à Arphaxad quoi que ce soit son Pere qui l'ait bâtie; mais cet avû qui naît d'une faute que l'Historien a faite seroit incommode. Le sçavant Usserius de qui on peut avoir emprunté ce systeme l'a mieux lié en faisant d'Arphaxad le Dejoces Fondateur d'Ecbatane & de la Monarchie des Perses qui regnoit à même tems que Saosduchin.

On a encore plus de peine à trouver le second Prince que nous cherchons; car il n'y a point d'autre Nabucodnosor dans l'Histoire sacrée que celui qui prit Jerusalem. Il est vrai que Saosduchin regnoit en ce tems-là sur Ninive & sur Babylone; Mais comment travestir Saosduchin en Nabucodnosor. Dire qu'on a pris le nom ordinaire des Rois de Babylone qui étoit Nabucodnosor, comme Pharao étoit celui des Egyptiens, c'est se faire illusion; car il n'y a qu'un seul Nabucodnosor entre les Rois de Babylone, dont le Pere s'appelloit Nabopolassar. La Chronique d'Alexandrie remarque qu'on disoit que Cambyses étoit le Nabucodnosor II. sur lequel Judith avoit remporté une glorieuse victoire, Africanus, Eusebe, & St. Jerôme avoient dit la même chose avant cet Ecrivain; mais ces deux Authorités ne suffisent pas pour établir un fait nouveau. George Syncelle les refute par deux raisons, l'une que Cambyse qui ne regna que huit ans ne put pas avoir envoyé Olophorne avec une Armée l'an 18. de son regne, l'autre que Joachim qui étoit Souverain Sacrificateur du tems de Judith ne prit possession de cette charge que vingt ans après la mort de ce Prince. Quoi qu'il en soit il faudroit prouver que les Rois de Ninive & de Babylone s'apelloient tous Nabucodnosor comme on prouve sans peine que ceux d'Egypte prenoient le nom de Ptolomée & de Pharao. Cependant ce n'est là qu'une supposition d'autant plus fausse, qu'on fait marcher tous ces Nabucodnosors avant celui de l'Ecriture & dans d'autres races que la sienne: vouloir aussi que les Juifs ayent donné à Saosduchin dans leur Histoire le nom de leur plus fameux ennemi, c'est attribuer à l'Ecrivain de Judith un style fort singulier, puisqu'il raporte historiquement les faits & les victoires de ce Prince contre Arphaxad afin qu'il fût mieux connu. Un Historien qui raporteroit une delivrance de l'Eglise arrivée sous Neron, seroit-il sage de l'apeller Diocletien parçe qu'il y a eu un persecuteur de ce nom.

## CHAPITRE XII. 15.

*Festin d'Holopherne & de Judith.*

(2.) On ne connoît pas mieux Holopherne que Nabucodnosor, mais cela est beaucoup moins important, parce que les noms de tous les Generaux d'Assyrie n'ont pas passé à la posterité. Ce General marchant à la tête d'une Armée de plus de 180. mille hommes, il assiégea Bethulie, & s'étant rendu d'abord maître des Fontaines, il reduisit le peuple à la dure necessité de se rendre; on deliberoit de le faire. Le terme de cinq jours étoit marqué pour ouvrir les portes à l'Ennemi s'il ne venoit point de secours, lors que Judith veuve de cinquante ans ou environ, mais qui dans un âge si avancé ne laissoit pas de conserver une beauté singuliere & capable de donner de l'amour, se mit aux champs, & resolut d'aller tenter Holopherne; il ne l'eut pas plûtôt veüe qu'il en fut touché, on pourroit faire des difficultez sur une beauté si touchante, on avoüe que Judith avoit cinquante ans; mais puisqu'on fait faire un miracle à Dieu pour la rendre plus belle ce jour-là, on ajoûteroit sans doute que Dieu qui preparoit ses voyes pour cet évenement conservoit depuis longtems la fraicheur de Judith & empêchoit que son teint ne se flêtrit afin de donner plus facilement de l'amour au General ennemi. Ceux qui ne veulent pas croire des miracles qui excitent des passions impures seront mis au rang des esprits foibles qui ne peuvent rien digerer d'extraordinaire; c'est pourquoi je me contente de mettre l'Historien de Judith en opposition avec son Apologiste, car le dernier la fait âgée de cinquante ans & l'autre l'appelle *un Jeune enfant*: & il est plus apparent que c'étoit un tendron puis qu'Holopherne résolut de la corrompre. Afin d'y reussir il fit un repas superbe où il obligea la veuve d'assister, on y but & Holopherne plus que les autres.

## CHAPITRE XIII. v. 11.

*La tête d'Holopherne donnée à une servante.*

(3.) Aprés avoir bien beu, on s'alla coucher. La veuve fut enfermée seule avec le General dans sa Tente, on dit qu'il s'endormit dez le moment qu'il fut entre les draps, & Judith profitant de son repos lui coupa la tête qu'elle fit mettre dans le sac de sa servante, afin de pouvoir la cacher & sortir plus surement du camp sous pretexte d'aller prier Dieu.

*On allume du feu pour la voir.* v. 16.

(4.) Elle passa sans peril au milieu des troupes qui se reposoient sur la conduite de leur General, & arriva heureusement aux portes de Bethulie; la sentinelle ayant reconnu sa voix, on lui ouvrit, on fit du feu, on alluma de la chandelle, on regarda avec attention la tête d'Holopherne. Osias rempli d'admiration s'écria, *O fille tu es benite entre toutes les femmes*, & quelques Critiques veulent que ce soit de là qu'Elisabet emprunta la salutation qu'elle fit à la Vierge.

## CHAPITRE XV. v. 7.

*Dépoüilles des Ennemis.*

(5.) Les suites de cettte mort d'Holopherne furent d'autant plus avantageuses que l'Armée qui avoit perdu son General commença à se debander, & bien loin de pousser vigoureusement le siege sous la conduite de quelque autre Officier, on ne pensa qu'à prendre la fuite. Les Juifs poursuivirent avec chaleur leurs Ennemis efrayez, & revinrent chargez de leurs dépoüilles, & la paix se retablit si parfaitement dans toute la Judée, qu'on n'y vit aucun trouble ni pendant la vie de Judith, ni plusieurs années aprés sa mort. Ces circonstances forment de nouvelles difficultés, car puisque cela doit être arrivé l'an 39. de Manassé, ce Prince devroit donc paroître sur la scene; Cependant il y a deux choses considerables, l'une que les Ecrivains sacrés qui nous ont laissé l'Histoire de Manassé ne parlent jamais de Judith, ni d'Olopherne, ni de la glorieuse delivrance remportée sous son regne, quoi qu'ils rapportent des choses infiniment moins importantes, l'autre que l'Historien de Judith ne parle jamais de Manassé ce qui a fait dire que cet évenement est arrivé lors qne la Republique étoit gouvernée par les Souverains Sacrificateurs & qu'il n'y avoit point de Roy à Jerusalem.

On dit que Manassé ne se mêla de rien depuis son retour de Babylone ou que s'occupant tout au plus à faire quelques fortifications à Jerusalem, comme Joseph l'insinue, il laissa le soin des autres places à son grand Prêtre, il ne faut donc pas s'étonner qu'on ait oublié le Roi & qu'on ne parle que du Prêtre. L'oubli seroit grand & d'autant plus surprenant qu'on est allé chercher chez les Medes le nom & les actions d'un Roi qui n'avoit aucune part à cet évenement, & qu'on a mis son nom à la tête de l'Histoire, afin que cette circonstance la rendît plus vraisemblable: comment oublier Manassé Roi de Jerusalem pendant qu'on déterre Arphaxad Roi des Medes, battu, défait, mort, & qui n'entre pour rien dans la délivrance?

Joseph ne fait point de Manassé un homme, plongé dans l'oisiveté, ou que les fortifications de sa Capitale occupent assez pour donner le Gouvernement du reste à un Prêtre, au contraire il se mêloit des affaires Ecclesiastiques, il relevoit l'Autel, il retablissoit la Religion & les rites de la Loi afin d'expier par là ses pechez. Un Prince qui ordonne de la Religion ne confie ni les affaires de la guerre, ni la defense des Places à un Prêtre, sur tout lors qu'il se plait à faire des fortifications; s'il avoit dû se reposer sur quelqu'un pour la Ville de Bethulie il l'auroit fait plûtôt sur Osias qui en étoit le Gouverneur, que sur un Sacrificateur qui n'entend pas ordinairement les sieges ni la guerre; mais si on oublie Manassé dans cette guerre, pourquoi ne parle-t-on point de lui dans la poursuite de l'ennemi? pourquoi n'en fait-on aucune mention dans les actes de pieté & dans les rejoüissances publiques? Le Prince devoit être au moins placé là à la tête de l'Armée ou du Peuple au lieu

lieu qu'il ne paroît point quoi qu'il pût être alors sur le Trône.

La Chronologie ne soufre pas aussi qu'on le croye, car Dejoces commença à regner l'an 4004 de la periode Julienne & regna 53. ans, Phraortes son fils commença de regner l'an 4057 & fut defait vingt deux ans après, l'an 4079. La délivrance de Bethulie ne put arriver qu'un an après puisqu'on passa cent vingt jours en Fêtes,& qu'il fallut donner des ordres dans les Provinces; il y a même une faute dans la Vulgate; car au lieu de faire marcher l'Armée de Nabucodnosor contre la Judée l'an dix-huit de Nabucodnosor, elle la met en campagne six ans plûtôt, ainsi l'expedition d'Holopherne ne seroit arrivée que l'an 4085 de la periode Julienne. Manassé commença à regner l'an 4016 de cette même periode, l'année trente-neuviéme de son regne tomba donc sur l'an 4055. où il est impossible que Nabucodnosor ait envoyé des troupes en Judée après avoir défait Phraortes fils de Dejoces; Cependant Manassé doit necessairement intervenir dans cette Histoire puisqu'il fait l'un des caracteres essentiels & qu'elle doit être arrivée l'an trente-neuviéme de son Regne.

Le dernier Caractere essentiel manque comme tous les autres; car où trouver cet intervalle de paix depuis Manassé pendant l'espace de cinquante cinq ans & beaucoup au delà; car l'Historien dit que la Paix dura *plusieurs jours* après mort de Judith, & ces jours signifient non seulement des années, mais un long tems, & l'Historien se sert du même terme dans le même verset pour marquer les cinquante cinq ans que dura la vie de Judith. La délivrance dut arriver l'an 4080. de la Periode Julienne ou cinq ans après; mais Necho Roi d'Egypte batit Josias, prit Jerusalem, & la rendit tributaire l'an 4104. de la Periode Julienne. Le Roi Nabucodnosor commença la guerre & ravagea la Judée dix ans après, & enfin la Captivité commença l'an 4126: il ne reste donc qu'un trés-petit nombre d'années pour la paix & ce tems furent trés-funestes à l'Eglise Judaïque.

Ajoutons un dernier Caractere qui manque à cette Histoire c'est qu'on ne trouve point de Souverain Sacrificateur Eliakim en ce tems-là, ni dans l'Ecriture sainte, ni dans Joseph, ni dans aucun des Catalogues des Souverains Pontifes. Joseph pouvoit l'avoir passé sous silence, cela lui arrive quelquefois, mais au moins on trouve dans l'Ecriture ce qui manque à l'Historien Juif; au lieu qu'on ne sçauroit déterrer Eliakim, c'est pourquoi George Syncelle dit que ce fut Johakim.

Ceux qui examinent cet évenement à la rigueur trouvent 1. que cette jeune Veuve s'exposoit à de grands perils; si sa chasteté n'y reçût aucune atteinte, du moins elle couroit risque, 2. les scrupuleux sont étonnez de la voir proferer hardiment tant de mensonges aprés avoir fait serment de ne dire que la verité; il est vrai qu'elle n'avoit juré que par la vie d'Holopherne; 3. mais ce serment à la Payenne est un nouveau crime dont on la charge, & qu'elle commet dans le moment qu'elle a besoin de la benediction de Dieu.

# EXPLICATION
## DE LA XCIX. FIGURE.

### *La Sapience de Salomon & l'Ecclesiastique.*

On attribue la Sapience à Salomon; on s'appuyoit autrefois sur le temoignage d'Eusebe, à qui on faisoit dire en termes formels que tous les Anciens avec St. Irenée soûtenoient que *la Sapience étoit un Ouvrage de Salomon aussi bien que les Proverbes:* Mais l'Original d'Eusebe, & cette excellente Version que Monsr. de Valois en a faite ne laissent aucune difficulté; car cet Historien dit simplement que les Anciens ont appellé les Proverbes de Salomon: *Une sagesse qui contient les preceptes de toutes les vertus.* On ôte quelquefois ce Livre à Salomon, & on se contente de dire que c'est une compilation des sentences que ce Prince avoit laissées. Si ce Recueil ne se trouve point dans le Canon des Hebreux, c'est parce qu'on n'a point cru que ce fût une veritable production de Salomon, quoi que ce fût un précis de ses Livres, qui n'avoit peut-être été fait que long-tems aprés Esdras. St. Jerôme dit qu'il ne se trouvoit point, qu'on y reconnoit une Eloquence Grecque, & que plusieurs Peres l'ont attribué à Philon Juif. C'est faire violence aux paroles de St. Jerôme que de lui faire dire que l'Original Hebreu étoit perdu au quatriéme siécle, qu'un Juif Helleniste l'avoit traduit d'une maniere libre, & que le Philon dont il parle étoit plus ancien que Jesus-Christ. Il est vrai qu'il y avoit entre les Juifs Hellenistes un Philon fameux par quelques Ouvrages, & qui a vêcu 160. ans avant Jesus-Christ; Mais Joseph l'a trouvé si ignorant sur les affaires de sa Nation qu'il l'a mis entre les Historiens Grecs & profanes; d'ailleurs on attribue ordinairement la Sapience à Philon le jeune, qui vivoit du tems de Jesus-Christ, parce qu'on remarque quelques idées Platoniciennes; Un Critique assûre que les Chrétiens s'en étoient servis avant que Philon parût, puisqu'il n'a vêcu que sous Caligula, l'erreur est sensible, car Philon avoit composé ses œuvres fort jeune avant que Jesus Christ enseignât & que Caligula fût sur le Trône; mais le style de la Sapience est trés-different de celui de Philon; on ne l'a jamais mis dans le Catalogue de ses Ouvrages. Grotius soûtient que ce Livre fut composé du tems de Simon le Souverain Sacrificateur, qui vivoit sous le Regne de Ptolomée Lagus, & qu'il a été traduit par un Chrêtien qui a fourré dans cet Ouvrage diverses Veritez de la Religion peu connuës des Juifs. Cette conjecture a de la vraisemblance, parce qu'on y parle du Verbe en termes fort clairs; mais il vaut mieux avoüer qu'on ne connoit point l'Autheur de cet Ouvrage; car on voyoit encore au troisiéme siecle une Copie de ce Livre écrite en Langue Chaldaïque; Et si les Chrétiens avoient corrompu ou changé les Exemplaires Grecs qui étoient entre leurs mains. Le Juif Ramban qui parle de cette Copie n'auroit pas manqué de s'en plaindre. D'ailleurs, il y avoit une Version Grecque de cet Ouvrage citée par St. Paul, & par Philon Juif, avant que les Chrêtiens eussent pû y travailler. Enfin il ne faut pas ôter aux anciens Juifs la connoissance du Jugement éternel, de la Resurrection & de la felicité des ames, ou s'imaginer qu'ils ont acquis une connoissance plus exacte de ces veritez depuis qu'ils ont vêcu sous l'empire des Grecs; car David en a parlé aussi nettement que l'Auteur de la Sapience. Il y a seulement quelque difficulté sur ce qu'il dit du Verbe.

2. L'Ecclesiastique qu'on regarde comme une autre compilation des Ecrits de Salomon, fut composé en Hebreu par un nommé Jesus fils de Syrac, & traduit par son petit fils Jesus. Le grand Pere vivoit en Egypte sous le Regne de Ptolomée Philadelphe 280. ans avant J. Christ, & son petit Fils sous celui de Ptolomée Euergetes, ou *le bienfaisant*. Les Juifs lisent aujourdhui cet Ouvrage parce qu'il contient un grand nombre de preceptes de morale; on dit même que depuis quelque tems il l'ont inseré dans leur Canon des Ecritures, par le consentement unanime des Docteurs. Si cela est ils ont changé la doctrine de leurs Ancêtres, qui en defendoient la lecture, parce qu'il contient diverses choses que les Rabins n'aprouvent pas, il faut même qu'ils se soient attribué l'autorité qu'on se donne ailleurs de multiplier le nombre des Livres sacrez, & de grossir le Canon des Ecritures. L'Ecclesiastique est considerablement augmenté dans la Version Latine où l'Auteur a fourré un grand nombre de periodes & de nouvelles sentences. Comme Jesus Fils de Syrac avoit commencé un recueil des plus belles sentences, il a cru qu'il lui étoit permis de l'imiter.

3. Ces deux Livres (de la Sapience & de l'Ecclesiastique) contiennent un grand nombre de maximes d'une morale pure, capable d'instruire l'esprit, de toucher le cœur, & de porter les hommes à la pieté. Comme les Juifs étoient alors dans une profonde misere, & vivoient *sous le joug de leurs Ennemis*, l'Auteur les console en representant que l'ame des justes est entre les mains de Dieu qui les conduit & les sauve, que la honte & la douleur des Méchans

seront

feront extrêmes lors qu'ils verront le juste glorifié contre leur esperance. Il remet devant leurs yeux les delivrances miraculeuses que Dieu a accordées à leurs Peres ; il montre que la pieté est le chemin qui conduit à Dieu, & qui rend l'homme veritablement immortel sur la terre, où sa reputation & sa gloire subsistent. Enfin il se moque des Idolatres qui avoient recours aux influences des astres, & qui faisoient de la terre & des étoiles, du feu & du bois l'objet de leur adoration. Cet homme qui coupe un arbre, qui fait d'une partie un meuble de sa maison, se chaufe des copeaux, & qui du reste du tronc, souvent tortu en fait une image qui a la figure d'une bête & d'un homme, qu'il colore de vermillon, qu'il place dans un lieu honorable, & qu'il attache à la muraille de peur qu'il ne tombe, & qui ensuite l'adore n'est-il pas fou ? il faut remonter au Createur qui a fait toutes choses.

4. On trouve aussi dans l'Ecclesiastique une multitude de sentences pieuses, & qui renferment les devoirs essentiels de l'homme, il finit par l'éloge des Saints qui avoient paru avec éclat sous l'Ancien Testament. Ces exemples qu'il propose d'une maniere vive & pathetique, les loüanges qu'il leur donne sont propres à exciter la devotion des Lecteurs. On lui reproche d'avoir mal cité les paroles de Salomon qui regardent la sagesse, & de lui faire dire, *qu'elle a été créé dez le commencement*. On peut dire qu'il y a là du préjugé contre l'Auteur. Car les Ariens ne pouvoient se servir de ce texte du huitiéme chapitre des Proverbes, pour prouver que *le Fils est une Creature*, qu'en supposant qu'il s'agit là du Fils de Dieu qu'on appelle la *Sagesse éternelle*, Mais sans raisonner sur les veües de Salomon, il est certain que l'Auteur de l'Ecclesiastique n'a point eu pour but de parler du Fils de Dieu, mais de cet attribut de la Divinité & de cette vertu que nous appellons *Sagesse*. Ainsi il n'a point fait de faute, & quand il y en auroit une, on devroit en charger plûtôt le Traducteur qui a suivi la Version des LXX. que le premier Auteur qui avoit apparemment mis dans son Original, L'Eternel *m'a possedée*, puisqu'il écrivoit en Hébreu.

# EXPLICATION
## DE LA C. FIGURE.

### *Histoire de Susanne.*

1. L'Avanture de Susanne doit être arrivée sous le regne de Nabucodnosor avant qu'il eût pris Jerusalem, & mené Sedecias à Babylone, du moins s'il est vrai que Daniel le Prophete ait été son liberateur; car il étoit jeune alors, & il étoit necessaire qu'il n'eût pas encore atteint l'age de maturité, puisqu'on l'auroit soupçonné d'être l'adultere que les Vieillards soûtenoient avoient surpris avec Susanne. Susanne étoit jeune, belle & chaste. On la maria à un Juif fort riche qui donnoit son Jardin à ceux de sa Nation pour y faire leurs assemblées. Susanne s'y promenoit & s'y baignoit lors que le peuple étoit parti. Deux Juges qui avoient été élus cette année là sentirent une violente passion pour elle, & resolurent de satisfaire leurs desirs ou de la perdre. Il ne faut pas leur faire chicane sur leur âge, ou plûtôt sur le titre de *Vieillards* que l'Histoire leur donne; la qualité de Juges dont ils étoient revêtus suffisoit pour leur donner ce titre. Ils prévirent aisément que Susanne resisteroit plûtôt à deux amans qu'à un seul, chacun cacha sa passion, & tâcha de se faire préferer; Mais s'étant rencontrez dans un même lieu sur la route du Jardin, comme les yeux des amans sont perçans, chacun découvrit aisément le dessein de son Rival. Au lieu de rougir d'une passion qui devoit leur faire honte, ils s'en firent confidence, & travaillerent ensemble à son assouvissement. Pour cet effet, ils profiterent de la liberté qu'ils avoient de demeurer dans le jardin aprés les autres, & de l'absence des servantes qui étoient allées chercher l'huile & les parfums dont on se servoit ordinairement dans le bain. Ils attaquerent de concert Susanne qui resista a leurs empressemens & prefera la mort au péché. Les vieillards voyant qu'ils alloient être perdus s'ils ne faisoient perir cette femme, firent grand bruit, appellerent les valets & le mari, ils la dénoncerent au Peuple comme ayant été surprise en adultere avec un jeune homme. Elle étoit déja condamnée à la mort lors que le jeune Daniel qui la vit passer pour aller au suplice reconnut son innocence, & interrogeant separément les Calomniateurs, ils les obligea habilement à se couper dans leurs depositions. Etant convaincus de la fausseté de leur accusation le peuple les fit mourir, & selon la Loi du Talion ils furent apparemment lapidez.

2. On a douté de la verité de cette Histoire, non seulement parce qu'on y remarque quelque chose de Romanesque, mais parce qu'elle n'a point été écrite en Hebreu, mais en Grec, & qu'elle ne se trouve point à la tête des Revelations de Daniel où elle devroit naturellement être placée. On la lit seulement dans quelques Additions qui sont suspectes. Il est juste de raporter ici ce qu'on allegue de part & d'autre pour l'intelligence de la verité de cette Histoire.

Origene a été un des plus zelez defenseurs de Susanne contre un de ses Amis qui la regardoit comme un Roman joliment écrit, & qui tournoit en ridicule certaines allusions tirées des noms Grecs des arbres sous lesquels Susanne avoit été surprise; il soûtenoit qu'on ne devoit pas être étonné de ce que cet évenement ne se trouvoit point en Hébreu, puisque les Juifs avoient eu soin de retrancher des Ecrits sacrez tout ce qui pouvoit servir à deshonorer leur Nation. Mais il avoit de plus apris d'un Juif de sa connoissance que ces deux Juges des Israëlites corrompoient souvent les femmes, en leur promettant que le Messie naîtroit infailliblement de l'union qu'on auroit avec eux, & que Susanne rejetta cette promesse comme impertinente. Il ne faloit pas, dit-on, transmettre à la Posterité une imposture si infamante, ou du moins on ne doit pas être surpris de ce qu'on l'a retranchée. Il y a ce defaut dans le sentiment d'Origene qu'en voulant sauver un trés petit morceau d'Histoire, il donne une violente atteinte à toute l'Ecriture Sainte; car si les Juifs ont osé retrancher une portion si considerable de Daniel qu'ils mettent au rang des plus grands Prophetes, ne doit-on pas être persuadé qu'ils ont fait d'autres faussetez plus importantes, & que l'Ecriture doit être corrompue. En effet, si les Juifs ôtoient des Cahiers sacrez tout ce qui les incommode, ou qui couvre la Nation de honte, il faudroit retrancher presque tous les Livres des Prophetes aussi bien que l'Histoire dans laquelle le peuple ingrat & rebelle, les Rois, les Sacrificateurs, & leurs Patriarches se trouvent soüillez de pechez afreux. On ne peut pas dire que cette Historiete qui plaisoit extrêmement aux Juifs ayant été souvent luë en Grec, on a laissé perir l'Original Hebreu. Car pourquoi auroit-on plûtôt negligé l'original de cette premiere Partie de l'Histoire de Daniel que du reste de ses Revelations. On auroit plus de raison en soûtenant qu'il y avoit deux Daniels l'un de la Race Royale, & l'autre Levite ou du rang des Sacrificateurs, & que le Daniel de Susanne est trés different du Prophete, & qu'ainsi on ne doit pas chercher l'Histoire de Susanne dans ses Oracles. Mais ce second Daniel est fabuleux.

On trouve une autre difficulté sur la qualité de Juges d'Israël qu'on donne aux deux Calomniateurs, parce qu'il n'y a pas d'apparence que les Juifs eussent le droit de punir de mort les Coupables pendant qu'ils étoient captifs à Babylone. On peut lever cette difficulté parce que les Juifs ont eu souvent la liberté de vivre selon leurs loix. Les Mahometans leur acordent encore ce privilege. Il est incontestable qu'ils ont eu leurs Chefs & leurs Princes de la Captivité dans la Chaldée. Ainsi la qualité de Juges qu'on donne aux Vieillards ne doit embarasser personne. Il faut seulement que les Critiques creusent pour sçavoir si ces Chefs de la Captivité avoient alors droit de vie & de mort; ce qui n'est pas apparent.

Selon Origene, que divers Interprétes ont suivi, ces deux Juges étoient *Achab & Sedecias*, deux faux Prophetes contre lesquels Jeremie a declamé, & qui devoient être par une punition exemplaire de Dieu livrez entre les mains de Nabucodonosor, pour être jettez au feu.

Nous



Repreſentation de la

# SAPIENCE DE SALOMON.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA XCIX. FIGURE

*Tu commençois déja, Grand Prince, d'être Sage,*
*En ſouhaitant d'avoir la Sageſſe en partage.*
*La voici qui paroît, elle deſcend des Cieux,*



*Poſſede, en poſſedant ce tréſor precieux,*
*Tous les treſors du Ciel, de la Terre & de l'Onde;*
*Quiconque la poſſede a tous les biens du monde.*





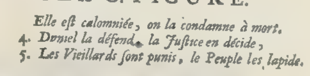

Representation de

# L'HISTOIRE DE SUSANNE.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA C. FIGURE.

1. *Femmes, fuyez les Grands, qui vous veulent ſeduire,*
2. *Suſanne eſt en ce point un exemple à produire.*
3. *Il eſt vrai ſa vertu lui coûte cher d'abord,*





*Elle eſt calomniée, on la condamne à mort.*
4. *Daniel la défend, la Juſtice en décide,*
5. *Les Vieillards ſont punis, le Peuple les lapide.*



Nous avons veu que c'étoit un supplice assez ordinaire à Babylone que celui de jetter dans une fournaise ardente ceux qui déplaisoient au Prince. Jeremie predisoit à ces deux faux Prophetes que ce seroit là leur sort; mais je ne sçai pourquoi on les travestit en Juges adulteres & Calomniateurs de Susanne. Car le Prophete ne dit rien de semblable; si l'évenement dont nous parlons est arrivé en ce tems-là, il n'est pas difficile de concevoir qu'il y avoit plus de deux méchans hommes entre les Juifs de Babylone, qui commençoient à s'acommoder des mœurs & de la Religion des Chaldéens. Enfin, les deux faux Prophetes de Jeremie devoient être *brulez*, & sa prediction a été accomplie; mais les deux Vieillards de Susanne furent lapidez par le peuple; car l'Historien marque nettement que ce fut la multitude qui leur fit porter la même peine qu'on avoit infligée à Susanne. Et c'est se donner beaucoup de peine pour soûtenir une conjecture qui n'est d'aucune consequence que de dire que le peuple les *fit mourir*, parce qu'il les remit entre les mains des Juges Chaldéens afin de les condamner au feu, ou que Nabucodnosor permit qu'on les lapidât avant que de les faire bruler.

# EXPLICATION
## *DE LA CI. FIGURE.*

### *Histoire de Bel.* V. 1-21.

(1.) LA maniere dont on pretend que Daniel triompha des idoles des Chaldéens étoit assez subtile. Ces Idolatres avoient des idées fort grossiéres de la Divinité, puisqu'ils s'imaginoient que les Dieux avoient besoin d'alimens comme les hommes. Ils n'étoient pas assez stupides pour croire que les statuës devant lesquelles on dressoit la table pussent manger, mais au moins étoient-ils persuadez que la Divinité quittoit son trône pour descendre dans ses Temples, & y faire bonne chere aux depens de ses adorateurs; c'est ainsi qu'Homere fait courir ses Dieux de lieu en lieu pour humer la fumée des Sacrifices, & se nourrir de la graisse des animaux qu'on leur immoloit. Les Prêtres interessez à entretenir ces opinions populaires, parce qu'ils en tiroient le profit, nourrissoient le peuple dans son aveuglement. Belus étoit un des grands Dieux qu'on adoroit à Babylone dont il étoit le fondateur. Nabucodnosor en contemplant la grandeur de cette Ville disoit fastueusement que c'étoit lui qui l'avoit bâtie parce qu'il l'avoit reparée, & qu'il y avoit ajoûté de superbes bâtimens. Mais Belus étoit son veritable fondateur; d'un homme on en avoit fait un Dieu gourmand, à qui on étoit obligé de fournir une grande abondance de vivres. Et c'est à cela que Jeremie fait allusion lors que Dieu dit par son ministere. *Je punirai Bel a Babylone, & je tirerai de sa bouche tout ce qu'il a englouti.* Daniel se moqua de la credulité des superstitieux qui croioient qu'un Dieu mangeoit. Afin de convaincre le Roi de l'extravagance de cette erreur, il fit fermer & séeller toutes les portes du Temple aprés y avoir semé des cendres: on l'ouvrit le lendemain matin, en presence de la Cour; les Prêtres qui avoient fait bonne chere la nuit, & emporté tout ce qu'on avoit servi pour leur Dieu, crurent triompher sûrement; la table étoit effectivement desservie, & les plats vuides; mais on decouvrit sur la cendre les traces des pas d'Enfans, de Femmes & d'Hommes qui étoient venus par des canaux soûterrains manger pendant la nuit. On découvriroit chez les Chrêtiens bien des impostures si les conduits secrets de tous les Temples, & de toutes les Images, qui suënt ou qui parlent étoient ouverts.

### *Du Dragon.* V. 22-26.

(2.) Le superstitieux ne se rend pas si aisément; au lieu d'une idole morte ils en trouverent une vivante; c'étoit un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qu'on adoroit par une suite de cette ancienne superstition qui a regardé les Serpens comme des Dieux. On ne sçait pourquoi le culte des Serpens a été si ancien & si general. Remonter jusqu'à l'ancien Serpent qui trompa nos premiers parens, c'est alleguer une raison qui devoit empêcher qu'on ne l'adorât, puisqu'il avoit été l'instrument du malheur des hommes. On a beau alleguer cette promptitude avec laquelle il traverse de grands espaces sans pieds & par une seule operation de l'esprit qui l'anime, & sa longue durée; il est toûjours vrai que sa figure rampante, & les maux qu'il cause aux hommes devroient inspirer de l'horreur pour les Serpens. Cependant les Egyptiens si spirituels avoient une religion singuliere pour les aspics, & particulierement pour Thermutis qu'ils croioient immortel, & auquel ils bâtissoient des Chapelles dans tous les coins de leurs Temples. Les Babyloniens avoient la même folie. Daniel fut obligé d'éprouver la vertu de ce Dieu imaginaire, il tüa le Serpent en lui presentant un mets composé de graisse, de bitume & de bourre qui le fit crever.

### *De Daniel dans la fosse des Lions.* ℣. 27-41.

(3.) Les Babyloniens irritez des insultes qu'on faisoit à leurs Dieux demanderent la vie de Daniel comme une reparation de l'outrage qu'il leur faisoit, ils le demanderent les armes à la main, & la bouche pleine de menaces qui firent craindre au Prince, qu'on accusoit d'avoir changé de Religion, qu'on ne le detronât. Intimidé par ces menaces il sacrifia Daniel à la passion de ces furieux qui le firent jetter dans la fosse des Lions affamez. Il y demeura sept jours; les Lions n'oserent le dechirer, mais ils seroit mort de faim si un Ange n'avoit pris un Prophete par les cheveux, & ne l'avoit transporté de cette maniere de Jerusalem à Babylone, pour presenter à Daniel une soupe qu'il alloit porter à ses moissonneurs. Le Roi vint enfin pour s'informer de ce qu'étoit devenu le destructeur de ses Dieux, & pour pleurer sa mort; mais il aprit avec joye que son Dieu plus puissant que les idoles l'avoit garanti du suplice.

4. On a de la peine à deviner dans quel periode de la vie de Daniel on doit fixer cet évenement qu'on a cousu à ses Revelations. L'Historien paroît avoir marqué l'année dans laquelle Astyagés mourut, & Cyrus devint Maître de son Royaume. En suivant exactement cette Epoque il faudroit dire que Cyrus est le Prince dont Daniel étoit le favori, & qui ensuite le condamna à la mort par la crainte que lui causa le soûlevement du peuple. Mais on trouve des difficultez insurmontables dans ce sentiment, quoique ce soit évidemment celui de l'Historiographe. Car pourquoi marquer un régne étranger, & nommer un Prince qui n'ayant alors aucun pouvoir à Babylone n'eut aucune part à la condamnation ni à la delivrance de Daniel, au lieu de nommer l'Auteur de cette action qui est celui qu'on cherche. En effet, la chose se passa à Babylone sous un des Princes qui y régnoient avant que Cyrus la prit. Les trois derniers de ces Rois n'aimoient point les Juifs. Beltsatsar même ne connoissoit point Daniel lors qu'il eut besoin de lui pour déchifrer les caracteres qu'une main Divine avoit gravez sur son Palais. On est obligé de remonter jusqu'à Evilmerodac, Fils du grand Nabucodnosor, & qui avoit une estime particuliere pour Daniel, puisqu'il le faisoit manger avec lui. Mais il y a une nouvelle difficulté, parce qu'Evilmerodac étoit mort avant Astyages, & avant que Cyrus montât sur le trône. Ainsi il faudroit abandonner Daniel ou son Historien si on embrassoit cette conjecture qu'un habile homme a tâché de prouver; D'ailleurs Evilmerodac, dont le régne ne dura guere plus de deux ans, fut assassiné par son beau frere; Mais on ne voit pas que le peuple se soulevât contre lui, ni que ses debauches infames lui permissent de prendre grand interêt à une Religion étrangere ni à faire insulter ses Dieux.

Les Philosophes ont beaucoup de peine à concevoir comment Habacuc peut être emporté par les cheveux de Jerusalem ou de la Judée, jusques à Babylone. On ne voit point d'exemple dans l'Histoire Sainte d'un pareil enlevement ni que les cheveux puissent soûtenir le poids d'un corps humain, ni comment ce corps pût être transporté si rapidement, & traverser une si longue distance de lieux, lors qu'il étoit facile à Dieu de trouver à Babylone un homme charitable qui auroit donné à dîner à Daniel. Enfin personne n'a jamais parlé de cet Habacuc Prophete qui a fait un voyage si miraculeux, & un si long chemin en si peu de tems. Ces Reflexions achevent de rendre l'Histoire plus que suspecte.

# EXPLICATION
## DE LA CII. FIGURE.

### I. MACCABEES. CHAPITRE II. ℣. 24.

*Matthatias tuë un Juif idolatre.*

1. Les Livres des Maccabées contiennent un des beaux morceaux de l'Histoire Judaïque ; ils renferment un espace de près de cinquante années, pendant lesquelles ces Heros firent des prodiges de valeur, & afranchirent leur Patrie du joug des Rois de Syrie qui les avoient opprimez long-tems. Joseph a fort relevé le nom & la gloire de ces Liberateurs de la Judée. Quelques-uns même font dire à Eusebe, & à Saint Jerôme que c'est lui qui a composé leur Histoire, & les deux Livres qui nous en restent ; Mais ces deux Anciens ont seulement cité un Livre de Joseph sur l'empire de la raison, que quelques-uns appelloient les Maccabées ; parce qu'il y avoit inseré un petit abregé de leur vie, ou plûtôt de leur Martyre. On donne ce nom à deux sortes de personnes, premierement aux descendans de Mathatias qui prirent les armes pour la defense de leur Religion. Secondement aux Martyrs qui souffrirent dans cette persecution d'Antiochus. Les premiers devinrent Souverains Sacrificateurs, Ethnarques, & ensuite Rois de la Judée, parce qu'ils sçûrent se prévaloir de la décadence du Royaume de Syrie & des frequentes revolutions qui y arrivoient. On les voyoit prendre tour à tour le parti de l'Usurpateur & du Roi legitime, selon que cela s'accommodoit avec leurs interêts. Simon & ses deux fils moururent d'une maniere qui ne leur étoit pas glorieuse, puisqu'ils étoient yvres lors que Ptolomée leur allié les tüa dans son Château. Enfin ils usurperent la Souveraine Sacrificature sur la famille d'Aaron & la Royauté sur celle de David ; car ils n'avoient aucun droit à la Couronne ; & quoi qu'ils sortissent d'une famille Sacerdotale, cependant ils n'étoient pas de la branche à qui appartenoit la Souveraine Sacrificature. Onias IV. qui devoit succeder à son Pere ne fut point rappellé d'Egypte pour exercer cette charge. On ne peut déterrer l'origine du nom de Maccabées qu'ils ont porté : Ceux qui soutiennent qu'il étoit composé de quatre lettres que Judas avoit mises dans ses drapeaux & qui signifioient, *Qui est égal entre les Dieux à toi Jehovah?* n'ont pas pris garde qu'on a donné ce nom à tous ceux qui souffroient pour la Religion, avant que Judas eût levé des troupes & qu'il les eût rangées sous ses drapeaux. Le faux Joseph a dit qu'on indiquoit par là le courage & la force de ces Heros Juifs, d'où l'on a conclu que ce nom étoit composé de deux mots dont l'un signifioit *la playe* ou la destruction, & l'autre *par moi*, & ces deux mots *la playe vient par moi* indiquent la force de Judas qui détruisoit ses ennemis ; mais cette seconde conjecture n'est pas meilleure que l'autre, au lieu d'en faire de nouvelles qui seroient également incertaines, nous laissons ce mot dans l'obscurité où nous le trouvons, Eusebe l'a confondu avec celui d'Asmonéens, mais il se trompoit, car ce sont deux noms très-differens, le dernier est un peu plus connu que l'autre. On le trouve dans le Pseaume soixante sixiéme pour indiquer des hommes puissans & des Princes. Il n'est pas étonnant qu'on l'ait donné aux Maccabées descendans de Mathatias qui devinrent les Chefs, les Ethnarques, & enfin les Rois de la Nation.

Les deux Livres qui contiennent leur Histoire ont été composez par des Auteurs très-differens. On attribue le premier à Hircan l'un des Maccabées qui joüit si long-tems de la Souveraine Sacrificature, & que Joseph met au rang des hommes inspirez. Tout ce qu'on en sait est qu'il fut écrit d'abord en Syriaque, laquelle étoit la langue ordinaire des Juifs depuis leur retour de la Captivité ; l'Original qui subsistoit encore du tems de Saint Jerôme est perdu, & il n'en reste que des Versions Grecques & Latines.

Le second Livre a été écrit en Grec par Jason de Cyrene. C'étoit un de ces Juifs de la dispersion qui sçavoient plus de Grec que d'Hebreu. Il n'est pas étonnant qu'un homme né en Egypte écrivît en Grec, puisqu'on le parloit assez communement à Alexandrie. Callimaque qui étoit de la même Ville que Jason, est mis au rang des Poëtes Grecs, & les Juifs Hellenistes lisoient l'Ecriture Sainte en cette langue dans leurs Synagogues. Ce second Livre est plûtôt une compilation & un recueil assez mal digeré qu'une Histoire exacte. On y remarque des pieces de differente main, & des fautes qui font de la peine aux Lecteurs ; Et en effet ce n'est qu'un abregé des cinq Livres que Jason avoit laissez sur cette matiere où l'on a fourré quelques autres morceaux.

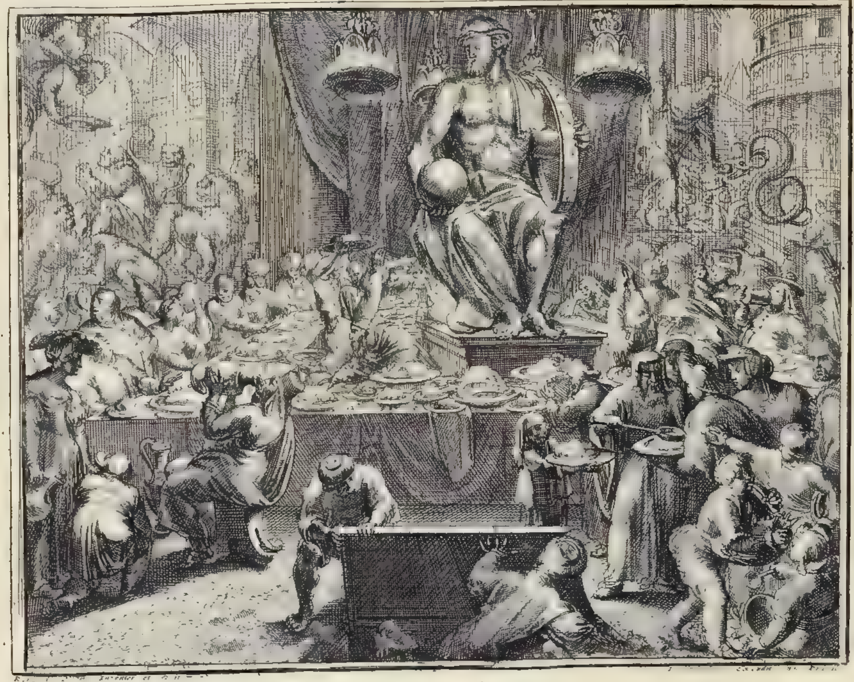
Le malheur des Juifs commença par l'ambition de ses Souverains Sacrificateurs, qui achetans d'Antiochus cette Charge & quelques autres Privileges lui donnerent occasion de se rendre Maître de la Judée. Onias étoit en possession de cette Charge dont l'autorité devenoit d'autant plus grande qu'il n'y avoit plus de Roy. Il ne faut pas s'étonner si Jason son frere en fut jaloux ; Ne pouvant le chasser, il acheta en même tems le Privilege de batir un College pour instruire la Jeunesse dans les exercices ordinaires aux Syriens, & crut faire beaucoup d'honneur à ses Compatriotes que de leur obtenir le titre d'Antiochiens.

Antiochus étoit un composé assez bizarre ; il avoit de la valeur, & comme il fut assez heureux pour étendre les limites de son Royaume par la voye de conquête, on lui donna le Nom d'*Illustre* ; Cependant il avoit l'esprit bas ; on le trouvoit souvent déguisé, & courant dans les ruës d'Antioche avec la Canaille, il s'associoit de fripons de la lie du peuple avec lesquels il beuvoit. Comme il avoit demeuré quelque tems en ôtage à Rome, il s'avisoit quelquefois d'en imiter les coutumes & les Loix. Tout Roi qu'il étoit il se faisoit élire par le peuple pour Edile ou pour Tribun du peuple, & en remplissoit les fonctions. En même tems qu'il empruntoit les coutumes des Etrangers, il ordonna qu'il n'y eût qu'une seule Loi, & une seule Religion dans son Royaume ; il ôta pour cet effet les Privileges, & les Dieux particuliers à diverses Provinces ; il n'eut pas de peine à introduire ses idolatries à Jerusalem sous le Pontificat de Jason qui poussoit la flaterie, & la bassesse jusqu'à envoyer sacrifier à Hercule dans la Ville de Tyr lors que ce Prince y étoit. Le Temple saint fut abandonné aux idolatres, & l'autel profané par les Sacrifices des Idoles. Mathatias Pere des Maccabées fut sollicité d'imiter le reste du peuple. On lui representa qu'il s'avanceroit à la Cour s'il vouloit donner cet exemple aux autres, & qu'au fonds il alloit demeurer seul de sa Religion ; ce qui le rendroit meprisable. Non seulement il répondit genereusement que quand toutes les Nations suivroient la Religion du Prince, sa Maison seule persevereroit dans l'Alliance de Dieu ; mais un Juif de Modin ayant voulu sacrifier aux idoles, Mathatias le tüa aux pieds de l'autel, aussi bien que le Ministre du Roi qui avoit conduit le Juif. Cette action étoit hardie ; il faudroit une approbation plus grande que celle de l'Historien pour la trouver legitime ; car l'exemple de Phinées n'est pas une regle de nôtre conduite ; il faut être bien assûré d'avoir les mêmes mouvemens que cet homme zelé pour faire la même action. Il y a toûjours quelque chose de suspect dans les transports du zele qui vont à la destruction de l'image de Dieu & au meurtre des Officiers du Prince.

### CHAPITRE VI. ℣. 46.

*Eleazar est accablé sous un Elephant.*

(2.) Ce fut là une declaration de guerre il n'y avoit plus de sûreté pour Mathatias. Après cette action hardie il s'arma avec tous ceux qui oserent le suivre, il mourut peu de tems après, & laissa à ses Enfans le soin de delivrer la Nation. Juda continua l'entreprise de son Pere, il fut obligé de donner bataille à une Armée prodigieuse qui marcha contre lui sous les ordres d'Antiochus Eupator Fils & Successeur *de l'Illustre*. Ce Prince avoit écrit des lettres trés favorables aux Juifs lors qu'il monta sur le trône, parce qu'il craignoit qu'un parti de mécontens ne se joignît au Roi d'Egypte pour lui faire la guerre : il paroit même qu'il negligeoit fort les affaires de la Judée puisque cela lui attira les reproches de ses sujets ; mais ayant été reveillé de son indolence il marcha contre Juda avec une puissante Ar-



Repreſentation de l'Hiſtoire

# DE BEL & DU DRAGON.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CI. FIGURE.

*Des Babyloniens voici les Dieux infames.*
*Les Sacrificateurs, leurs enfans & leurs femmes*
*Mangent ce qu'on preſente à leur Idole Bel.*



*Tu découvres bien-tôt la fourbe, ô Daniel.*
*On te livre aux Lions, te voila dans leur foſſe,*
*Dieu leur ferme la gueule, ils n'ont rien de feroce;*






Repreſentations des Actions & Hiſtoires contenües

# DANS LE I. II. & III. LIVRES DES MACCABEES.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CII. FIGURE.

*1. Cet homme qu'à ſes pieds cet autre vient d'abatre*
*Eſt un Juif, mais ce Juif étoit un Idolatre.*
*2. Heliodore fuit. 3. Le poids d'un Elephant*



*Accable Eleazar, qui meurt en triomphant.*
*4. On celebre en Sion le jour des Tabernacles,*
*5. Et du Dieu Souverain le peuple oit les Oracles.*



Armée. Ces lettres ont fait aux Critiques une difficulté qui leur a paru insurmontable, parce que l'historien des Maccabées ne les a placées qu'après la guerre & le traité de paix qui fut conclu ; mais il faut lever la difficulté en remarquant que l'Historien n'a pas mis cette lettre à sa place, & qu'il n'a pas observé assés exactement l'ordre des tems, car la lettre du Roy avoit precedé celle de son lieutenant, au lieu qu'elle la suit : elle est dattée de l'an 148 de l'Ere des Seleucides qui étoit celle du couronnement d'Antiochus Eupator. Enfin Menelaüs vivoit encore lors qu'elle fut écrite, puisqu'on y parle de lui, & il fut tué au commencement de la guerre, parce qu'on l'accusoit de fomenter le soulévement des Juifs. Il n'y a donc pas de doute qu'on doit deplacer cette lettre pour la mettre à la premiere année du couronnement qui se fit l'an 148 de l'Ere des Seleucides qu'on suivoit en Syrie. Quoi qu'il en soit Antiochus Eupator après avoir écrit favorablement à cette nation & lui avoir rendu la liberté de conscience que son Pere avoit ravie, resolut sur les remontrances de ses ministres de leur faire la guerre, il se mit en Campagne à la tête de ses troupes & donna bataille. Le Juif eut quelque avantage dans les commencemens du combat ; mais les Elephans qui mettoient la terreur par tout causerent du desordre ; Juda qui s'en apperçut exhorta ses soldats à attaquer celui qui paroissoit le plus grand. Son harnois riche & superbe fit croire que le Roi étoit monté sur lui. A peine avoit-il parlé qu'Eleazar son frere se devoüa pour la Nation. Afin de fraper plus sûrement son coup, il se glissa sous le ventre de l'Elephant, parce que cette partie est plus molle & plus facile à percer. L'Elephant fut tüé, & en tombant il écrasa Eleazar ; Mais le succez ne répondit pas aux esperances qu'on avoit conçües. Le Prince avoit fait monter l'Elephant par ses Officiers, & n'y étoit pas lui-même. Il poussa sa victoire, les Juifs furent obligez de plier & de se retirer à Jerusalem.

## II. MACCABEES.

### CHAPITRE III. v. 25.

*Vision terrible d'un Cavalier dans la Tresorerie.*

(3.) Antiochus l'Illustre dont l'Auteur du second Livre des Maccabées reprend l'Histoire, resolut à la sollicitation d'un Juif nommé Simon qui vouloit arracher la Sacrificature à Onias, de piller le Temple ; Et pour cet effet il envoya l'un de ses Officiers nommé Heliodore qui sous pretexte d'aller en Phenicie se jetta dans la Judée, entra à Jerusalem dans le Temple, & voulut contraindre Onias à lui en livrer les Tresors. Celui-ci répondit qu'on avoit surpris sa Majesté en lui representant les richesses du Temple comme si elles étoient dignes de lui, qu'une partie en appartenoit à Hircan, & que l'autre étoit destinée à la nourriture des povres. Ces raisons ne furent point écoutées, il faloit un miracle pour arrêter Heliodore qui fut bien étonné d'apercevoir un homme à Cheval richement armé, accompagné de jeunes Ecuiers d'une beauté & d'une magnificence surprenante, qui lui donnerent cent coups, & le laisserent couvert de playes. Il falut l'emporter hors du Temple, & Onias obtînt de Dieu par ses prieres la guerison de ce sacrilege, de peur de s'attirer de nouveaux effets de la colere du Roi.

### CHAPITRE X. ỷ. 3.

*Reparation du Temple.*

(4.) Antiochus mourut d'une maladie cruelle qui lui fit sentir une partie de ses crimes, & l'obligea de se repentir de ce qu'il avoit fait aux Juifs ; cependant Juda Maccabée suivi de quelques troupes se rendit Maître de Jerusalem. Un de ses premiers soins fut de reparer le Temple & de sanctifier l'autel qu'on avoit si souvent profané.

*Fête solemnelle. ỷ. 6. 7.*

(5.) Il assembla le peuple afin de celebrer une Fête à l'honneur du Dieu qui les avoit delivrez. Ce peuple qui s'étoit veu peu de tems auparavant errant dans les deserts & dans les cavernes, obligé d'y solemniser la Fête des Tabernacles, fut penetré de joye de se revoir dans le Lieu saint, & d'y pouvoir servir son Dieu ; on ordonna à toute la Nation d'imiter cette devotion qui dura huit jours, & de la renouveller tous les ans afin que la memoire d'un si grand bienfait ne s'effaçât jamais. Et c'est cette fête qu'on appelle encore aujourd'hui celle des lumieres, elle dure huit jours. Le premier jour on allume une lampe, le second on en allume deux, & on augmente tous les jours jusqu'au huitiéme : cela se fait en memoire de ce que les Maccabées voulant purifier le Temple & y rétablir le service ne trouverent d'huile pour allumer les lampes du grand chandelier que dans un petit vase qui suffisoit à peine pour bruler une nuit ; mais l'huile se multiplia & brula huit nuits. Cette fête se celebre le 26 de Decembre ; on y travaille, mais on ajoûte quelques Pseaumes aux prieres du matin & quelques oraisons en allumant les lampes pour rendre graces à Dieu de ce qu'il a donné ce commandement, de ce qu'il a fait des miracles pour eux au tems de leurs peres & à present. Enfin ils déclarent à Dieu qu'ils n'allument pas ces lampes pour s'en servir mais seulement pour les voir & pour glorifier son nom.

# EXPLICATION
## DE LA CIII. FIGURE.

### CHAPITRE VII.

*Le Martyre des sept Maccabees.*

La persecution qu'Antiochus l'Illustre avoit faite aux Juifs decouvrit la lâcheté des uns qui plierent sous ses ordres, & la fermeté des autres qui aimerent mieux mourir que de devenir idolatres. Ce Prince voulut faire recevoir sa Religion dans la Judée comme dans les autres Provinces de son Empire.

Les Payens accoûtumez à adorer un grand nombre de Dieux devoient naturellement plier sous les ordres du Prince ; adorer deux ou trois Dieux de plus ou de moins ce n'est pas un grand crime. Comme on ne se fait pas un scrupule d'invoquer les Saints d'une Nation éloignée qui en vante les exploits & les merites ; on ne pouvoit pas refuser son culte à des Dieux étrangers dez le moment qu'on convenoit qu'il y en avoit plusieurs qui étoient dignes de l'adoration. Mais le Juif convaincu que Dieu seul meritoit d'être adoré, & que la Loi de Moïse étoit divine, devoit être Martyr plûtôt que de la violer ; cependant il se trouva dans cette Nation un grand nombre non seulement de foibles qui cederent à la violence, mais des scelerats qui vendirent leur Religion & le peuple, & qui devinrent les Ministres de la superstition & de la cruauté d'Antiochus.

Ce Prince irrité de trouver de la resistance dans un petit nombre, pendant que les Villes & les Provinces entieres plioient sous ses Déclarations, poussa contr'eux la cruauté & la barbarie jusqu'au dernier excez.

Il defendit d'abord de celebrer le Sabat, ce jour solemnel qu'on consacroit au Service de Dieu. Ce n'étoit pas un crime que de se tenir dans le repos un jour de la semaine, & la liberté des peuples devroit au moins s'étendre jusques-là ; Mais il n'y a rien d'innocent aux yeux des Persecuteurs qui forcent à violer tout ce qui paroît sacré, & qui n'ont d'autre but que celui de faire fouler aux pieds une Religion qu'on aime parce qu'on la croit Divine. Les recherches devinrent si exactes qu'on fut obligé de fuir dans les deserts & dans les cavernes pour s'y assembler, & y faire quelques exercices de devotion. Le Temple fut profané par les Gentils qui devenus Maîtres absolus de cette Maison de Dieu y commettoient les dernieres impuretez. L'Autel étoit chargé de victimes illicites, qui bien loin d'appaiser la Divinité ne pouvoient que hâter sa vengeance. Le Levite ne pouvoit plus circoncir les Enfans naissans, les Meres qui, à l'exemple de Sephora, se chargeoient de cet office étoient denoncées au Magistrat & punies de mort. Deux Meres accusées eurent la douleur d'être trainées par les ruës portant leurs Enfans attachez à la mammelle, jusqu'à ce qu'étant parvenues à un precipice on les y jetta. On fit perir inhumainement ces quatre personnes sans respecter ni l'âge ni le sexe. Ce n'étoit pas tout, il faloit observer les ceremonies des Payens. On obligeoit les Juifs d'ofrir aux idoles sur l'Autel du Dieu vivant. Ces sacrifices re-



ve-

venoient tous les mois. On examinoit ceux qui manquoient à le faire; les Dragons & les Officiers du Roi alloient prendre dans les maisons ceux qu'on appelloit opiniâtres & Rebelles au Roi, on les traînoit aux pieds de l'Autel, & on les obligeoit *de faire là leur devoir*. Un Juif conseilla à Antiochus de faire marcher tout le Monde aux processions, afin qu'on pût les connoître plus aisément, & que personne ne pût se dispenser de ces actes publics de Religion. Les Payens croioient honorer les Dieux par des processions solemnelles qui se faisoient d'un Temple à un autre. Bacchus avoit cet honneur chez les Grecs & dans la Syrie. Les Juifs furent obligez par un Edit du Roi de lui rendre cet hommage aussi bien que les autres. Quelle douleur que d'adorer, & de rendre un culte public à ce qu'on regarde comme une créature chimerique ou indigne de tout culte!

Enfin, comme on sçavoit que les Juifs ne pouvoient manger de la chair de pourceau à cause de la Loi qui le defendoit, on leur ordonna de le faire. Eleazar noble vieillard ne put être dispensé de cette Loi. Ses amis lui conseilloient de dissimuler & de tromper les Inquisiteurs par une feinte; mais il aima mieux perdre une vie caduque & perissable que de la conserver par un si grand crime; il eut peur que la jeunesse abusant de son exemple ne se perdît, & qu'il ne rendît un jour compte à Dieu de cette perte. La haine des Juifs s'alluma contre lui, ils devinrent ses Persecuteurs & ses Ennemis, cela arrive souvent parce que la vertu des saints est une forte censure de la conduite des foibles, les bourreaux le saisirent, & il mourut Martyr.

Une Femme Juive avoit sept Enfans qui furent arrêtez avec elle pour la même chose. On donna à cette povre Mere la douleur de voir perir tous ses Enfans sous ses yeux, & de redoubler jusqu'à sept fois son Martyre. Le Roi Antiochus étoit present, si l'on en croit l'Abreviateur de Jason. Il commanda à ces sept jeunes hommes de manger de la chair de pourceau; ce qu'ils refuserent. Sur leur refus il ordonna qu'on leur coupât la langue & les extremitez du corps, que la tête fût écorchée, & qu'en suite on les étendît sur des grils & dans de grandes chaudieres brulantes où ils fussent consumez l'un après l'autre. Ces jeunes gens ne perdirent point courage, ils ne furent point épouvantez par la veüe de la fumée que jettoit le corps de leur Frere qu'on bruloit ni par la violence de la douleur cruelle que causoient les differens supplices qu'on faisoit succeder les uns aux autres d'une maniere barbare; il s'exhorterent les uns les autres à soûtenir la foi de leurs Peres, & à mourir pour la defense de la Verité. La Mere suivit l'exemple de ses Enfans; après les avoir soûtenus au milieu du supplice, elle le subit avec une intrepidité que la grace seule peut inspirer. En mourant ils representerent à Antiochus que leur esperance ne s'éteignoit pas avec eux, & qu'un jour ils ressusciteroient glorieusement; ils soutinrent même que si Dieu abandonnoit la Nation pour un moment, il la releveroit par ses compassions, & la feroit triompher de ses Ennemis. Elle triomphoit déja cette Eglise par la constance de ses Martyrs; car l'Eglise est plus belle par ses roses que par ses lis, & par le sang de ceux qui soufrent que par la prosperité mondaine dont elle joüit quelquefois.

Ces Martyrs ont été fort honorés par la posterité; car plusieurs peres ont fait leurs éloges. On celebre leur fête, & quoi que les Chrêtiens en ayent consacré rarement aux Saints qui ont vêcu avant J.Christ, ceux-cy ont eu cette marque de distinction sur Abraham, Moïse, & David on pretend qu'après plusieurs translations d'Antioche à Constantinople, à Rome on voit leurs reliques à Cologne dans une Eglise qui porte leur nom. Comme le soin des Reliques n'étoit point connu des Juifs, qui bien loin de venerer les corps morts auroient été soüillés par leur attouchement, il est difficile de concevoir comment on a gardé celles des Maccabées, & comment les Chrêtiens qui ne se sont avisés de les chercher que cinq ou six cents ans après leur mort ont peu les connoître & les deterrer sans erreur. Remarquons ici deux choses qui regardent leur histoire, l'une qu'il ne faut pas se laisser tromper par l'Interprete latin de Joseph qu'un Historien habile a copié, lequel assure que ces sept Martyrs furent tirés de leur chateau, voisin d'Antioche qu'on apelloit Susandre & qui raporte exactement les noms de leur Mere Salomona, & de tous ces Martyrs le premier s'appelloit Maccabée *c'est-à-dire combattant*, & le cadet de tous étoit Jacob. Si cela étoit vrai il n'y auroit plus de difficulté sur le nom de Maccabée, l'origine en seroit connüe; mais Joseph ne parle point de ces noms, & le Pere Combefis qui sçavoit le Grec & qui a traduit ce petit ouvrage l'a reconnu, puisqu'il les a ôtés de sa version, l'ancien Interprête Latin a cru embellir l'histoire en faisant de ces Martyrs autant de personnes de qualité & en imaginant des noms inconnus. Il faut remarquer aussi que Joseph a enrichi les harangues qu'il leur attribue à la maniere des Historiens qui prêtent leurs discours aux Heros & aux Generaux d'Armées.

EXPLI-



LA CII. FIGURE.

*Admire ces Martyrs, ce sont les Macabées.*
*La vertu n'attend pas le nombre des années*
*Dans ces jeunes Héros, qui soufrent des tourmens*
*Inconnus jusqu'alors aux plus cruels Tyrans.*
*Leur courage n'a rien que d'extraordinaire:*
*Il seroit sans égal, sans celui de leur Mére.*



LA CIII. FIGURE.

*Ici l'on void aux mains armée avec armée,*
*Celle d'Antiochus; celle de Ptolomée.*
*L'avantage d'abord est pour Antiochus,*
*Son Concurrent craint tout. Ses Soldats abatus*
*Qu'anime Arsinoé se ralient en suite:*
*Antiochus vaincu prend lui-même la fuite.*

# EXPLICATION de la CIII. FIGURE.

## *Bataille de Ptolomée contre Aléxandre.*

LEs Juifs soutinrent encore une violente épreuve avant la venüe de Jesus Christ. Il faut reprendre la chose de plus haut en la tirant de Josephe à qui nous sommes redevables de cette histoire. Le vieux Hircan laissa en mourant cinq Enfans. Judas qui étoit l'aîné, & qui s'étoit déja signalé pendant la vie de son pere changea la forme du Gouvernement, & fut le premier qui depuis la captivité de Babylone prit avec la couronne le titre de Roy; mais il n'en joüit pas long tems; il eût peur que sa Mere qu'Hircan avoit nommée heritiere, & ses freres ne lui disputassent l'Empire; c'est pourquoi sans respecter les liaisons du sang & de la nature, il fit mourir de faim sa Mere & garder ses trois freres étroitement dans une prison; le seul Antigonus, qu'il aimoit tendrement, au lieu de subir un sort si triste fût associé à la Royauté; leur union ne dura pas un an. Aristobule se jetta sur l'Iturée dont il obligea les habitans à se faire circoncire sur peine de l'exil, & Antigonus fit la guerre de son côté pour relever la gloire de la Nation. Il en revenoit pour celebrer la fête des Tabernacles avec le peuple, lorsqu'il aprit que le Roy son frere étoit malade dans cette Tour fameuse voisine du Temple, qui a porté depuis le nom d'Antonia, & que leur pere avoit bâtie pour s'en faire une retraite, & pour y garder surement la Robe Pontificale. Quelques mal intentionnés persuaderent à Judas Aristobule que son frere revenoit de l'armée sous pretexte de devotion, mais qu'il avoit dessein de s'emparer de la forteresse, de lui ôter la vie & la couronne Salomé femme d'Aristobule jalouse de voir le Gouvernement partagé entre deux freres confirma ses soupçons On ajoûte qu'un homme qui se mêloit de dire la bonne avanture contribua beaucoup au malheur qui arriva. Il avoit prédit à Antigonus qu'il mourroit ce jour là dans la Tour de Straton qui étoit assez éloignée de Jerusalem; lors qu'il vit le jour marqué s'écouler, il fut au desespoir. La honte de passer pour faux Prophéte le desoloit; afin de l'éviter il entra dans les desseins qu'on avoit de tuer Antigonus. Quoiqu'il en soit, Aristobule donna ordre qu'on assassinât son frere s'il entroit armé, & qu'on le laissât passer tranquillement s'il venoit sans armes Salomé lui envoya dire secretement de prendre ses armes parce que son frere le souhaitoit ainsi; il le fit & fût tué dans une Tour qui portoit aussi le nom de Straton. L'action étoit à peine commise qu'Aristobule sentit de violens remors. Ses Officiers qui le portoient le laisserent tomber dans le lieu où le sang de son frere avoit coulé, alors il ne douta plus que la Vengeance divine ne le poursuivît, & il mourut aussitôt dans de violentes agitations.

Salomé ne pouvant regner après la mort de son Mari, tira ses trois freres de prison, & mit sur le trône Alexandre qui étoit l'aîné. On dit qu'Hircan l'avoit toûjours haï par ce que ce Pontife consultant Dieu sur sa succession, Alexandre s'étoit toûjours presenté à son imagination, au lieu qu'il vouloit lui préferer Aristobule & Antigonus qu'il aimoit passionnément. Un des premiers desseins d'Alexandre devenu Roy fût d'assiéger Ptolemaïde; il vouloit profiter de la guerre civile qui étoit en Syrie entre deux freres crüellement divisez. Les Assiégez eurent d'abord recours à Ptolomée que Cleopatre sa Mere avoit chassé du trône d'Egypte, & qui s'en étoit élevé un autre dans l'Isle de Chypre; il marcha aussi tot à la tête d'une armée pour secourir Ptolemaïde, & faire lever le siege à Alexandre; mais il aprit en chemin que les assiégez avoient changé de dessein, & que sur les representations d'un Citoyen habile ils avoient préferé d'essuier le sort incertain des armes à une servitude trés sure; parce que si Ptolomée étoit assez heureux pour les delivrer, sa Mere ne manqueroit pas de venir de l'Egypte à la tête de toutes ses troupes, de chasser son fils de là, & de prendre la ville.

Alexandre ne laissa pas de lever le siége, parce qu'il eût peur que Ptolomée ne se jettât sur la Judée. Il resolut d'avoir par la ruse ce qu'il n'avoit pû soumettre par la force; il flata Ptolomée de lui payer 400. talens. Il promit de grands secours à Cleopatre contre son fils; mais la ruse fut découverte, & Ptolomée irrité de ce qu'on l'avoit trompé divisa son armée, dont il laissa une partie sous la conduite de ses Generaux, qui assiégerent Ptolemaïs pour la punir d'avoir refusé son secours, & qui la prirent. Avec un autre corps considerable il alla ravager les terres d'Alexandre, qui de son côté rassembla quatre vingts mille hommes, & presenta la bataille sur les bords du Jordain. La victoire balança long tems; mais enfin l'armée d'Alexandre plia, on tua trente, quelques uns même, comme Timagene, disent cinquante mille hommes; une partie de ce qui restoit demeura prisonniere pendant que les autres se retirerent en confusion à Jerusalem. Ptolomée afin de rendre la terreur plus violente trouvant des bourgs que les péres & les méres avoient abandonnez, & dans lesquels on avoit laissé un grand nombre d'Enfans, ordonna à ses Soldats de prendre ces petites creatures, de les couper par morceaux, & de les jetter dans des chaudieres boüillantes, afinque tous ceux qui passeroient par là s'imaginassent que les Ennemis se nourrissoient de chair humaine, & qu'effrayez ils prissent le parti de se rendre, au lieu d'attendre l'impetuosité du Vainqueur.

Cette défaite reduisit Alexandre & les Juifs à une extremité dont ils ne se feroient jamais tirez s'ils n'avoient trouvé du secours chez la mere contre son fils. Cleopatre imperieuse ne put souffrir que Ptolomée triomphât à ses portes, & qu'il osât menacer l'Egypte après avoir ravagé la Judée. Elle assembla ses troupes, elle choisit pour ses Generaux deux Juifs fils d'Onias, lesquels arrêterent Ptolomée & l'empêcherent de percer en Egypte où il croioit que tout plieroit devant lui. Elle fit en même tems assiéger Ptolemaïs, afin de l'afoiblir en lui ôtant un poste si considerable; ce fut là qu'Alexandre alla lui demander sa protection; quelques Conseillers d'Etat furent d'avis de l'arrêter prisonnier, & de se saisir de la Judée; mais Ananias General de son armée & Juif d'origine fit sentir la honte de cette perfidie. Elle fit alliance avec Alexandre contre son fils. Et ce fut à la faveur de cette diversion que les Juifs commencerent à se retablir. Alexandre reprit plusieurs villes; il eut beaucoup de peine à se venger de Gaza qui avoit secouru Ptolomée. Apollodotus qui commandoit dans la ville, fit une sortie avec deux mille hommes, força le camp des Ennemis, lesquels s'imaginant qu'il étoit soutenu par toutes les troupes de Ptolomée plierent pendant l'obscurité de la nuit; Mais le jour ayant paru & découvert le petit nombre des Ennemis, on se jetta sur eux, ils vendirent leur vie bien cher, & la ville ne se seroit pas rendüe si Lysimaque jaloux de la faveur du peuple pour son frere Apollodote ne l'avoit tué, & remis la ville entre les mains d'Alexandre qui l'abandonna avec ses habitans à la fureur du soldat

Cependant les tems du Messie s'aprochoient, & Anne la Prophetesse que Marie & Joseph trouverent dans le Temple lorsqu'ils y presenterent le petit Enfant Jesus, vivoit en ce tems-là. C'est de lui dont nous allons parler dans la suite.

# SUITE DU GRAND TABLEAU
# DU MONDE,
Ou l'IHiſtoire des Evenemens de l'Egliſe,
## DEPUIS LA NAISSANCE DE J. CHRIST
Juſqu'à l'Apocalypſe de S. Jean.

*Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats d'Hollande & de Weſtfriſe.*



# DESCRIPTION
## Du Tître du Nouveau
# TESTAMENT.

*AU haut de ce Tableau paroît le S. Esprit,*
*Sous la même forme qu'il prit,*
*Lors que sur le Sauveur au jour de son Baptême*
*De l'Empyrée il décendit,*
*Et que du même Ciel cette voix s'entendit;*
*C'est mon Fils; C'est le Fils que j'aime.*
*Les Evangelistes sacrez*
*Entourent cet Esprit pour en être éclairez:*
*Ce sont ces Animaux Mystiques*
*Qu'Ezéchiel vid autrefois*
*Dans ses Visions Prophétiques.*
*Cet homme qui porte une croix,*
*C'est Jesus, ce Sauveur si doux, si débonnaire,*
*Qui va souffrir pour nous la mort sur le Calvaire;*
*Et ce nom écrit en Hébreu,*
*C'est JEHOVAH, le nom de Dieu,*
*Ce saint nom que le Juif craint encore & revère:*
*Ainsi se void répresenté*
*Le haut, le sublime mystere*
*De l'adorable Trinité.*
*Ce Temple, cet Autel, ce Prêtre,*
*Ce Sacrifice solemnel,*
*Marquent ce que pour nous fit nôtre divin Maître,*
*Le Sacrificateur le plus saint d'Israël,*
*Lors que pour expier nos crimes,*
*Il offrit au Pere Eternel,*
*La plus parfaite des Victimes.*
*Ce Soldat plein d'ardeur armé si puissamment,*
*C'est le Chrêtien, c'est le Fidelle,*
*Qui ne peut aspirer à la vie éternelle,*
*Qu'en combattant incessamment:*
*Et cette Reine si brillante,*
*Si propre en son habillement*
*Si riche en ses atours, si douce, si riante,*
*C'est l'Eglise qui doit exempte de combats*
*Régner mille ans ici bas;*
*Son Sceptre nous le représente.*
*Au bas, scellée de sept sceaux;*
*Se void l'Alliance nouvelle,*
*Que soûtiennent ces saints, ces fidelles Hérauts,*
*Ces Apôtres remplis de zéle,*
*Que le Seigneur lui-même élut,*
*Pour porter par toute la terre,*
*La connoissance du salut,*
*Pour detrôner le vice, & lui faire la guerre.*
*Au dessous du Livre je voi*
*Le Rouleau de l'ancienne Loi:*
*Et sous une image misstique,*
*Où le monde paroît sans nuage à nos yeux,*
*Sous un Emblême ingenieux,*
*Se voyent rayonnans de gloire,*
*Les Anges & les Saints qui régnent dans les cieux.*
*Les Saints en signe de Victoire,*
*Une palme à la main sont dépeints triomphans.*
*Comme à servir leur Maître ils sont prompts & fervens,*
*Comme jusqu'à la mort ils lui furent fidelles,*
*Ils ont des Couronnes, des aîles,*
*Et sont revêtus d'habits blancs.*
*Vis à vis est la Repentance,*
*C'est cet homme abatu, contrit,*
*Qui pousse des soûpirs, qui pleure, qui gémit;*
*Et cet enfant, C'est l'Innocence,*
*La Simplicité, la Candeur,*
*La Débonnaireté, l'humilité de coeur:*
*Simboles qui font voir que c'est par la pratique.*
*Des devoirs que prescrit, qu'exige le Sauveur*
*Dans l'Alliance Evangelique,*
*Que l'on peut parvenir à l'éternel bonheur.*






TOT AMSTERDAM, by IACOBUS LINDENBERG.
*Met Privilegie Voor 15 Iaaren.*



# PREFACE
## SUR LES
# EVANGILES:
## Qui contient quelques Remarques sur la Divinité de ces Ecrits.

JEsus Christ parut au temps que les Prophétes avoient marqué; mais les Juifs ne le connurent point. Ils attendoient un jeune Conquérant qui briseroit le joug des Romains, qui rétabliroit la liberté qu'ils avoient perdue, qui devoit étendre son Empire d'une mer jusqu'à l'autre, & ils voioient un homme sans équipage, sans suite, qui s'amusoit à prêcher des véritez qui ne plaisoient pas. Le Messie déclaroit nettement qu'il venoit abolir la Loy de Moyse, pour laquelle ils avoient une vénération d'autant plus grande, qu'ils étoient persuadez de sa divinité. Ce Temple qui faisoit, depuis un grand nombre de siecles, le sujet de leur confiance & de leur gloire, étoit menacé d'une ruïne prochaine, & les Ceremonies devoient tomber avec cet Edifice. Quelle douleur pour un peuple qui les aimoit avec excez! Au lieu d'une pensée qu'il avoit succée avec le lait, & qui faisoit le profit de ses Ministres, Jesus Christ annonçoit des Dogmes nouveaux, inconnus à toute la terre, & qui de plus estoient tellement élevez au dessus de la Raison, qu'elle ne pouvoit les comprendre. Enfin Jesus Christ n'estoit ni Levite ni Sacrificateur. Sa naissance d'une fille sortie de la Famille Royale de David, ne lui donnoit aucune autorité dans l'Eglise; d'ailleurs cette Maison estoit tombée dans une si prodigieuse décadence que l'Héritiére estoit obligée d'épouser un Charpentier. Le Messie, au lieu de tirer son pouvoir du Souverain Sacrificateur, sur les levres duquel reposoit la Science, se soûlevoit contre les Chefs de la Religion. Il les accusoit d'erreurs, combattoit leurs vices; & faisoit une espéce de schisme, dans l'Eglise, avec douze Pêcheurs ignorans & quelques femmes qui le suivoient. Ces préjugez contre Jesus Christ, communs à toute la Nation, sortoient, pour ainsi dire, du sein de la Religion même, & les Pharisiens suppléoient avec art, à ce qui leur manquoit, pour en faire frapper plus vivement le Peuple.

Si Jesus Christ s'estoit contenté, comme Jean Baptiste, de prêcher la repentance, on auroit couru en foule à son Baptême, mais sa Doctrine sublime & nouvelle a toûjours été le scandale du Juif, & elle est encore un puissant motif d'incredulité aux Profanes. Si on avoit fait quelque attention à la necessité de ces Dogmes, & à la nature de l'ame, on en auroit esté moins effrayé; mais le Peuple entre rarement dans ces réfléxions, quoi qu'elles soient trés naturelles.

Les Juifs avoient deux sortes de préjugez contre Jesus Christ, les uns leur estoient communs avec les Philosophes, les Esprits forts & les Profanes qui se soûlevent contre les Mysteres de la Religion Chrestienne; & les autres, qu'ils tiroient de l'excellence de la Loy, de l'autorité de l'Eglise, & de la bassesse de Jesus Christ, leur estoient particuliers. Nous n'entreprenons pas de lever tous ces préjugez dans une Préface. Mais puis qu'il s'agit ici de l'instruction des Peuples, disons quelque chose qui puisse estre entendu de tout le monde,

&

& qui serve à l'affermissement du Christianisme.

Le Philosophe qui est persuadé de l'existence d'un Dieu, est obligé de lui attribuer des perfections infinies; adorer un Jupiter, Maistre du Ciel & de la Terre, & le charger à même temps de passions basses & de crimes noirs, c'est la derniére de toutes les extravagances. Les Philosophes, qui alloient avec le peuple sacrifier dans un même Temple, dissimuloient, sans doute, & ne digéroient pas une opinion si monstrueuse.

S'il est incontestable que la Divinité a des perfections infinies, il est aussi sensible que l'ame est bornée & finie; cette ame qui est bornée, ne peut pas percer dans les operations de Dieu, ni connoistre toute l'étendue de ses actions. Confesser qu'il y a un Dieu infiniment parfait, & nier qu'il puisse agir au delà de nos idées, ce seroit renfermer l'infini dans le fini, & mesurer une puissance sans bornes avec une faculté bornée. Soûtenir que l'ame peut étendre sa connoissance jusqu'à l'infini, ce seroit en faire une faculté infinie, mais il suffit de se connoître pour savoir que nôtre ame ne peut pousser ses lumieres fort loin; l'Ecriture dit souvent, que Dieu habite une lumiere inaccessible aux Anges mêmes, parce que ni les hommes, ni les Anges qui sont bornez, ne peuvent pénétrer au fonds de sa sagesse & de ses operations. Vouloir que Dieu, quoi qu'infini, n'agisse jamais que conformément à nos idées, c'est rendre inutiles une sagesse & une puissance infinies; car de quel usage seront les perfections infinies, si Dieu ne les déploye jamais? D'ailleurs la créature peut-elle imposer des loix à son Créateur, & à l'Etre infiniment sage, qui le renferment dans un petit cercle & dans des bornes aussi étroites que l'esprit humain? Les Philosophes ne voudroient pas parler d'un Dieu qui n'agiroit que comme l'homme le veut, & qui ne feroit que ce que la créature peut faire.

A la bonne heure, dira-t-on, que Dieu pense & qu'il agisse d'une maniere qui réponde à l'excellence & à l'étenduë de ses perfections, mais il ne doit jamais rien faire qui ne s'acorde avec la Raison humaine, sur tout dans la Religion, dont il faut nécessairement embrasser les mystéres pour estre sauvé. Qu'il se joüe de l'esprit humain tant qu'il voudra dans la Nature, où les erreurs sont innocentes, qu'il y déploye tous les trésors de sa puissance & de sa sagesse; que chaque Créature y soit un abîme où l'on se perd, & une énigme impénétrable aux Philosophes, leurs égaremens seront grands, mais ils ne seront pas criminels. On se perd dans la Religion dés le moment qu'on s'égare. Il est difficile de ne s'égarer pas dans la recherche d'un objet qu'on ne peut connoître qu'à demy, puis qu'il est incompréhensible, & qui soûléve d'abord la Raison, parce qu'il choque ses lumieres: il estoit donc de la sagesse de Dieu, tout infini qu'il est, de ne penser & de n'agir en matiére de Religion, que d'une maniere finie & proportionnée aux bornes de l'ame, dont il connoît le peu d'étenduë.

De quelque maniére qu'on s'exprime, il est toûjours vray qu'on veut imposer les mêmes loix à Dieu & borner l'Etre infini. Il nous fait trop sentir nostre foiblesse en s'élevant au dessus de nous, & l'homme fier & superbe ne peut soufrir que Dieu se mette dans une si grande distance de lui, & que par cette élévation, il lui ôte la liberté de peser à la rigueur toutes ses pensées & toutes ses actions. Il faut savoir si Dieu estant infini a pû agir dans la Nature & dans la Religion d'une maniére que la Raison humaine ne peut le comprendre, & voir ensuite s'il a dû le faire. On ne peut douter que Dieu n'aît eû la liberté d'agir conformément à sa nature & à ses perfections. Qui lui auroit ôté cette liberté? Ne seroit-ce pas anéantir des perfections infinies, que de les laisser oisives ou inutiles, par je ne sçay quels égards, que Dieu doit avoir pour l'homme? Il est donc incontestable par les principes de la Raison humaine, qu'il peut y avoir des mystéres incompréhensibles dans la Religion, parce que Dieu qui en est l'Auteur estant infiniment sage, a pû déployer toute sa Sagesse, qui est infiniment plus étendue que celle de l'homme. Et s'il est possible que Dieu ait fait entrer dans la Religion des mystéres impénétrables, la premiere, & peut-estre la plus grande, dificulté est levée.

En effet, comment prouvera-t-on que Dieu n'a pas dû le faire? Alléguera-t-on des raisons de bienséance pour l'homme à la foiblesse duquel Dieu devoit s'accommoder? Nous opposerons des raisons de bienséance pour Dieu, qui estant infini devoit naturellement avoir plus soin de sa propre gloi-

gloire, & agir conformement à sa nature plûtôt que de s'abaisser par complaisance, pour la foiblesse de l'homme. Dieu ne se doit-il rien à lui-mesme? Et n'est-il pas juste qu'il donne à l'homme une naïve idée de sa sagesse & de sa puissance, en laissant agir ses perfections dans toute leur étenduë, ou du moins au delà des lumieres de l'homme? Il commenceroit à le mépriser & à laisser afoiblir l'idée d'un Etre infiniment parfait, si cet Etre n'avoit rien produit qui ne pût estre conçu sans peine.

On ne doit pas se plaindre de ce que Dieu fait des choses incompréhensibles dans la Grace, puis qu'il le fait à tous momens dans la Nature. Il n'y a point de Philosophe qui ait dévelopé la nature de tous les Phénomenes. Chacun débite là-dessus des vraysemblances qui ébloüissent pendant trente ou quarante ans, & qui sont ensuite combattues, refutées & rejettées avec mépris. Les Esprits forts ne s'accordent pas mieux en Philosophie qu'en matiére de Religion. Le flux & reflux de la mer, évenement sensible & constant, régulier & dont la verité ne peut estre niée, est incompréhensible. L'union de l'ame avec le corps ne l'est pas moins. Le mouvement du corps est un autre mystére impenétrable. La production de tous les corps que Dieu a tirez du néant est envelopée de contradictions & d'impossibilités qui embarrassent les plus grands Génies. Il est donc vray que c'est la coûtume de Dieu d'agir d'une maniére qui ne peut estre dévelopée, & que l'esprit humain ne conçoit pas. Et pourquoi Dieu n'aura-t-il pas la liberté de faire la même chose dans la Religion? S'il est vray que Dieu n'a pû créer l'Univers & cet assemblage de Créatures qui le peuplent, sans agir d'une maniere trop élevée au dessus de nos conceptions, pour estre pénétrée; Dieu a eu les mêmes motifs & les mêmes raisons de déployer une sagesse aussi étenduë dans la Religion que dans la Nature.

Il est vray que les hommes forment un systéme de Religion plus naturel & plus aisé à comprendre que celui de Dieu; & c'est là ce qui fait la plus grande difficulté. Jaloux de leurs lumiéres & de leurs idées, ils croient que Dieu a dû s'y acommoder & trouver juste ce qui leur paroît possible: on suppose ici sans y penser ce qui est en question, ou plûtôt ce que tout le monde reconnoît estre évidemment faux. En effet, afin que le systéme de Religion que l'homme se fait & qui est de plein pied avec sa raison soit nécessaire, il faut supposer qu'on conoît tous les droits de la justice Divine, & tous les ressorts de sa sagesse; c'est à dire, que l'ame finie conoît ce qui est infini. Afin de faire ce systéme, il faut borner la justice de Dieu, & ses droits sur l'homme pécheur, à certains degrez proportionnez aux loix humaines. En effet, il ne s'agit plus d'examiner pourquoy Dieu a permis le péché, c'est là un mystére impénétrable aujourd'hui; l'homme est pécheur, c'est une verité de sentiment, personne ne la nie; il s'agit de sçavoir comment Dieu sauvera le coupable. L'Homme dit que la justice de Dieu ne s'étend point jusques à demander une satisfaction, elle peut n'agir pas, elle peut remettre ses droits, elle peut pardonner sans exiger rien de l'homme. L'un veut bien qu'on luy offre des sacrifices, l'autre soûtient que c'est amuser l'Etre infini que de lui offrir des bestes; mais il exige une pratique des vertus difficile; l'autre moins sévére se contente de quelques mouvemens de douleur, ou d'une reconnoissance de son péché. Chacun ressere, ou étend les droits de Dieu selon son bon plaisir. Et on ne s'apperçoit pas de deux choses; l'une, que la Justice de Dieu estant infinie, comme toutes ses autres perfections, nous n'en connoissons pas l'étenduë ni toute la severité. Et l'homme fini décide que l'Infini ne peut agir que d'une certaine maniére simple & trés bornée; l'autre, que quand mesme les droits de la justice de Dieu, seroient aussi bornez qu'on le croit, on ne peut critiquer sans témerité les moyens que sa sagesse, qui est infinie, a trouvez les plus propres pour conduire les hommes au Salut. On décide que Dieu pouvoit sauver l'homme sans expiation de son crime, & le sçait-on bien assurément? Osez vous borner les droits d'une justice infinie sur sa Créature, à ceux que l'homme a sur son prochain? Connoissez-vous bien jusqu'où va l'amour de Dieu pour la sainteté, qui communique à la justice un nouveau degré de rigueur? Un Prince qui hait souverainement les duels, & qui a juré de faire expier ce crime par la mort, ne fait jamais grace. Dieu haït le crime; il ne seroit pas Dieu si sa haine n'estoit infinie, & on décide qu'elle ne l'est pas, ou qu'elle ne doit pas l'estre, qu'il peut violer sa parole. Il y a dans cette décision, plus que de la témerité.

La seule raison qui pouvoit empêcher la

Sageſſe de Dieu d'enfanter des conſeils ſi cachez & de faire entrer dans la Religion des myſteres ſi profonds, eſt la crainte que la Raiſon foible & chagrine ne ſe ſoûlevât & ne ſe jettât dans l'erreur ou dans le blaſpheme, ce qui eſt arrivé mille fois. Mais je voy que Dieu toûjours content d'agir avec une Sageſſe infinie, ne ſe met pas en peine des inconvéniens qui réſultent de ſes ouvrages. Comme le Soleil qui continue toûjours d'échauffer la terre, quoi qu'il fait éclorre des inſectes à meſme temps qu'il meurit le froment & les fruits. C'eſt-là le foible de l'homme, il s'imagine que Dieu toûjours attentif à ſes ſcrupules, ne doit penſer qu'à écarter ou prévenir les difficultez que ſon ignorance produit. Dieu en Etre Souverain & content de ſa Sageſſe qui ne peut errer, ſuit, pour ainſi dire, le ſyſtéme qui lui a paru le plus propre à ſes fins, ſans ſe mettre en peine des difficultez qui naiſſent. Il y en auroit toûjours eu de quelque côté qu'on ſe fût tourné. La ſimplicité des ouvrages & des myſtéres auroit infailliblement excité les mépris, & fait douter mille gens ſi la Divinité eſt beaucoup au deſſus de nous. Si Dieu avoit eu le deſſein de lever tous les ſcrupules, & de prévenir les doutes, il auroit eſté obligé de le faire dans la Nature comme dans la Religion. Il y a bien des gens qui nient l'immortalité des ames & la création, parce qu'ils ne peuvent concevoir que l'Univers ait pû eſtre tiré du neant, qu'il y ait une ſubſtance Spirituelle, dont on ne peut avoir d'idée nette; que cette ſubſtance, qui n'a ni partie ni qualitez corporelles, puiſſe eſtre unie, & dépendre du corps. Cependant ce ſont là des erreurs fondamentales à la Religion. Enfin, il ſuffit que Dieu ait remedié aux abus, & prévenu les difficultez en révélant clairement ce qui ne nous eſtoit pas compréhenſible.

Si Dieu a agi d'une maniére que la Raiſon ne peut comprendre, il a réparé ce malheur par tous les ſecours qu'il pouvoit deſirer en révélant ces myſtéres d'une maniere claire & évidente. Pour ce que l'homme fait de plus dans cette derniere route que Dieu luy a ouverte, c'eſt de faire plier ſa Raiſon ſous l'autorité d'un Dieu qui parle & qui commande. Mais ce ſacrifice eſt-il ſi grand & ſi terrible, pourveu qu'on ſoit aſſuré que Dieu le demande, & que c'eſt à luy à qui on l'offre? Il ne faut donc plus ſe plaindre ny ſoûtenir que Dieu n'a pû ny dû nous donner des myſteres profonds; puis qu'eſtant infini, il l'eſt lors même qu'il agit conformément à ſa nature & à ſes perfections, & l'homme n'y perd rien. Puis que ſi ſa Raiſon eſt trop foible pour monter au Ciel & pour y voir les objets de la Divinité; Dieu deſcend ſur la terre, & révéle clairement ce qu'on eſt obligé de croire, ainſi on a toûjours également les moyens néceſſaires pour ſe ſauver: ſi l'objet eſt incompréhenſible, Dieu ne demande point à l'homme une connoiſſance claire de la Divinité, il n'exige que la Foi qui eſt mêlée d'obſcurité, & réſerve une intelligence plus parfaite pour le Ciel. Mais au moins on anéantit la Raiſon que Dieu nous a donnée comme un guide ſûr, & une lumiere pour nous conduire. Dieu ne l'anéantit pas, car elle conſerve juſque dans la Religion pluſieurs uſages, c'eſt elle qui examine ſi la Révélation eſt Divine, & qui péſe les raiſons qu'on lui produit; elle juge de la divinité de l'Ecriture; ce premier acte de ſa juriſdiction eſt ſouverainement important, puis que de là dépendent de grandes conſéquences. Nous n'obligeons pas les peuples à croire l'Ecriture ſur l'autorité d'hommes incertains & ſujets à l'erreur; nous voulons que l'eſprit ſoit convaincu de la verité qu'on luy avance, qu'il ſache que c'eſt Dieu qui luy parle: ſans cette conviction que la Raiſon produit, il n'y a point de Religion. On agit contre la Raiſon en prenant la Raiſon pour juge dans des choſes qui ſont au deſſus d'elle. Les anciens Philoſophes ont crû la Raiſon comme vous la croyez. Leur Raiſon eſtoit, peut-eſtre, plus étroite & plus ſerrée que la vôtre, qui admettez la ſpiritualité de l'ame, & qui niez l'incarnation; mais qui fixera les juſtes bornes de la Raiſon entre les Philoſophes anciens & vous? Eſt-ce qu'ils ne faiſoient pas des difficultez contre la ſpiritualité de l'ame & la création du monde, comme on en fait contre l'union des deux Natures? eſt-ce que leur principe, *rien ne ſe fait de rien*, n'eſtoit pas auſſi évident avant la révélation de Moyſe, que celui, que *trois ne peuvent eſtre un dans la Trinité*? A la bonne heure donc, que la Raiſon agiſſe avec autorité dans toutes les choſes qui ſont de ſon reſſort. Mais puis qu'il ſuffit de l'écouter pour aprendre d'elle, qu'elle eſt trop bornée, & que Dieu eſt infini, il faut aprés cette confeſſion qu'elle s'humilie, & qu'elle reçoive avec reſpect, ce qu'un Dieu infini a dicté par ſon Fils, & par les Apôtres de ce Fils bien-aimé.

La

La plus grande difficulté sera de persuader aux hommes que Dieu a parlé, & que J. Christ qui nous a aporté sa revelation étoit le Messie promis, malgré la bassesse dont il étoit couvert. C'est la seconde chose que nous avons promis d'éclaircir. Il suffit pour cela de faire quelques refléxions sur la vie de J. Christ, sur ses miracles, aussi bien que sur la maniere dont ses Apôtres ont parlé de lui, & transmis à la posterité ce qu'ils avoient entendu, & ce que leurs yeux avoient contemplé de la Parole de vie.

Jesus Christ étoit le Fils de Dieu & le Messie promis long tems auparavant par les Prophétes, puis qu'il accomplissoit parfaitement tous les caracteres que Dieu avoit donnez au Redempteur d'Israël; L'on qu'on lit d'un côté les Prophétes qui se succédans les uns aux autres ont parlé du Messie, & ont marqué les principales circonstances de sa naissance, de sa vie & de sa mort, & qu'on trouve dans l'Evangile l'accomplissement exact de tous ces Oracles sans subtilité d'esprit & sans aucun effort d'imagination, on est obligé d'avoüer que c'est un même Esprit qui a dicté ces deux parties de l'Ecriture: & comme il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse prévoir des evenemens si éloignez, & qui puisse acomplir tous ces évenemens contingens aux yeux des hommes, on est obligé, lors qu'on veut écouter la raison & la bonne foi, d'avoüer que le Livre est Divin.

Les Prophétes qui ont parlé de J. Christ ne pouvoient prévoir humainement ces circonstances de la naissance, de la vie, ou de la mort du Messie; Ils ne pouvoient tirer aucune conjecture de la disposition des Esprits qui vivroient au tems de J. Christ, puis qu'ils étoient morts sept ou huit cents ans, & même plus de dix siécles, avant cet évenement. Ce n'est pas un seul homme qui a lâché au hazard quelque parole qui se trouve heureusement accomplie; Car dans une longue succession d'hommes divins, il n'y en a peut-être pas un seul qui n'ait parlé du Messie, & qui ne l'ait caracterisé. Ces Ecrivans sacrez ne parloient pas de concert afin d'imposer à la posterité, puis qu'ils vivoient dans des tems & des lieux tres éloignez. Jacob vivoit plusieurs siécles avant Malachie, Daniel écrivoit à Babylone, Esaie à Jerusalem; on ne peut les soupçonner ni d'interêt ni d'imposture, puis qu'ils peignoient dans leurs Ecrits un évenement auquel ils ne devoient avoir aucune part, & dont ils ne tiroient aucun avantage mondain. Avant que de contester la divinité de ces Prophéties dont l'acomplissement est si juste, il faut que les Philosophes prouvent que l'ame peut étendre sa connoissance dans l'avenir le plus éloigné, & qu'ils nous en donnent des raisons naturelles; mais pendant qu'on avoüera, & que le sentiment de nôtre foiblesse naturelle nous convaincra que l'ame ne perce point dans l'avenir, on sera forcé de reconnoître que c'est Dieu seul qui a prédit l'évenement, & qui l'a acompli conformément à la prédiction; Ainsi les deux parties de l'Ecriture sont divines. On peut éluder le sens de quelques Oracles, & en contester l'acomplissement; mais la difficulté n'est pas levée par là, il suffit qu'il reste un nombre de ces Oracles dont la verité soit sensible pour triompher d'un Philosophe, ou des soûlevemens de la raison qui refuse de reconnoître l'autorité d'un Dieu qui lui parle. Le nombre ne fait rien pourveu qu'il y en ait quelques uns qui démontrent ce que nous avançons.

Il ne dépendoit pas de J. Christ de remplir les caracteres que les Prophétes lui avoient donné, comme font quelquefois les Fourbes qui revêtent & qui soûtiennent des personnages empruntez, Car il y avoit mille choses dans les Oracles qui étoient contingentes, & qui ne pouvoient être exécutées que par ses Ennemis, dont il n'étoit pas le Maître s'il n'étoit Dieu. Il ne dépendoit pas de J. Christ de naître *d'une vierge*; Cependant cet évenement nous avoit été marqué par Esaie comme un caractere essentiel au Liberateur d'Israël; *Une Vierge*, disoit ce Prophete, *enfantera*

*un fils, & son nom sera Emmanuel*, c'est à dire Dieu avec nous. Qu'on nous montre dans l'Histoire un autre homme que J. Christ à qui on puisse apliquer ce caractere. Que les Juifs disputent tant qu'ils voudront sur le mot de *Vierge*, non seulement ils manquent d'Exemples pour prouver qu'Esaie a parlé d'une Femme mariée; mais cette interprétation rendroit l'Oracle du Prophete ridicule, qui au lieu d'un prodige ne promettroit qu'une chose trés commune & trés ordinaire; c'est qu'une Femme mariée acoucheroit un jour. Il ne dépendoit pas de J. Christ de naître à Bethlehem ni de rendre cet Oracle plus clair au moment de sa naissance, par l'éxplication de toute l'Eglise assemblée, qui declara à l'occasion des Mages que c'étoit là le lieu de sa naissance marqué par les Prophétes. Il ne dependoit pas de Jesus de faire ordonner alors par Auguste une description de son Empire qui facilite l'acomplissement de l'Oracle. Il ne dépendoit pas de lui de paroître dans le tems où le Sceptre de Juda seroit brisé, & auquel les 70. semaines de Daniel s'acomplissoient. Il ne dépendoit pas de lui de naître pendant la durée du second Temple, & de rendre la gloire de cette seconde Maison plus grande que celle de la premiere comme l'avoit prédit Aggée. Enfin J. Christ ne choisit pas le genre de sa mort; Etant Juif il ne devoit pas être crucifié. On eut besoin d'un assemblage prodigieux de circonstances & de mouvemens differens, comme de la conquête de la Judée par les Romains, l'établissement d'un Officier de l'Empire, la jalousie des Pharisiens & des Sacrificateurs, la haine des peuples, la perfidie d'un Apôtre, pour remplir toutes les idées que les Prophétes avoient données de cette mort infame & cruelle. J. Christ ne pouvoit être le Maître de tant d'évenemens, ni diriger ces circonstances s'il n'étoit Dieu, ou si Dieu qui l'avoit destiné à faire la redemption des hommes ne les rassembloit pour lui, & si J. Christ est celui dont les Prophetes ont parlé, on est obligé de croire sa parole, & de la recevoir avec humilité.

Comme les mysteres qu'il anonçoit surpassoient l'intelligence de l'homme & manquoient d'évidence; il ne put mieux reparer ce defaut ni exciter la foy par une preuve plus sensible, & qui fît plus d'impression sur les peuples que celle des miracles. La Loi de Moyse avoit été soûtenüe par un grand nombre de prodiges, il étoit donc nécessaire que l'Evangile qui abolissoit une partie de la Loi, & qui exigeoit de la raison humaine une plus grande soûmission, fut armée du même secours. C'etoit aussi le prejugé general de la nation Juifue qne le Messie feroit un grand nombre de miracles, & J. Christ ne les censura pas de ce qu'ils demandoient des signes, mais de ce qu'aprés en avoir veu un si grand nombre ils en souhaitoient toujours de nouveaux, Les Prophétes qui avoient précedé le Messie, & les Docteurs contemporains prêchoient également qu'il devoit faire des miracles; la necessité étoit pressante puisque c'étoit le moyen presqu'unique de faire recevoir des dogmes nouveaux, & qui soûlevoient la raison humaine. C'étoit là la demonstration que Dieu avoit préferée à toutes les autres. Ce fut afin déviter l'erreur, ou même le doute, sur ce caractere que Jean Baptiste, le plus grand de tous les Prophetes & de tous les hommes qui eussent paru jusques là, ne fit point de miracle. Il n'y avoit point de preuve de la verité de l'Evangile qui fût plus sensible, plus de la portée du peuple, ni plus propre à faire une impression nécessaire pour produire la foy. Enfin, ces miracles n'ont pas été niez par ceux mêmes qui devoient les contester, comme Julien l'Apostat, & quelques autres Ennemis de la Religion Chrétienne.

On peut remarquer quatre choses dans les miracles de J. Christ qui les distinguent de ceux que le Paganisme ou la superstition a enfantez. Il importe peu d'examiner si les Lunatiques dont parle l'histoire S. doivent être confondus avec les Demoniaques, ou plutôt

plûtôt si le Demon intervenoit dans ces maux periodiques afin de les rendre plus aigus & plus violens ; il est toujours sûr qu'ils ne pouvoient être gueris que par un miracle, Cependant J. Christ delivroit en un instant ces malades abandonnez & desesperez, le Demon obéïssoit à sa voix, & malgré l'acharnement qu'il avoit sur ces miserables, il leur laissoit le repos & la santé. Jesus Christ exerçoit son Empire jusques sur la mort lorsqu'il ressuscita à Naïm un fils unique qu'on portoit en terre ; ce fut en touchant seulement son cercueil ; la pompe funebre qui s'arrêta, & qui étoit composée d'un nombre considerable de témoins, ne pouvoit douter de la verité de cet évenement ; cependant comme ses Ennemis pouvoient dire que c'étoit un simple évanoüissement dont le malade étoit revenu aprés quelques heures, il laissa mourir & pourrir le cadavre de son Ami Lazare, pendant quatre jours, avant que de le tirer du tombeau ; Il se ressuscita lui même trois jours aprés avoir été crucifié. Les Soldats qui avoient voulu lui rompre les jambes attesterent qu'il étoit veritablement mort ; sa sepulture par Joseph d'Arimathée en étoit une autre preuve. On le mit dans un tombeau neuf de peur qu'on ne soupçonnât que l'atouchement des os d'un Prophete lui avoit rendu la vie. Le sepulcre fut scellé & gardé par des sentinelles posées par ses Ennemis, & par ordre du Magistrat, afin de prévenir un enlevement secret qui donnât lieu au bruit de sa resurrection qu'il avoit prédite. La fraude & l'imposture étoient presque impossibles, puisqu'outre ces gardes posées autour de son tombeau, il y avoit une foule infinie de peuple qui venant celebrer alors la fête de Pâque à Jerusalem, & qui ne pouvant, ou ne voulant pas loger dans la ville, passoient la nuit dans les lieux voisins, & souvent dans les cavernes voisines. L'inquietude des Sacrificateurs qui étoit grande ne les laissa pas dormir, ils ne se croioient pas absolument défaits de leur Ennemir puis qu'il les avoit avertis qu'il sortiroit un jour de son tombeau. C'étoit un coup d'Etat pour eux que de prouver la fraude ou la fausseté de cette resurrection. Que de gens secretement apostez veilloient sur ce grand évenement, & y donnoient toute leur attention afin de prévenir l'imposture ! Les Ennemis de la Religion Chrêtienne sont à cet égard ses témoins & ses defenseurs ; leur vigilance & leur précaution inquiete sont une preuve que Jesus Christ est veritablement ressuscité. Quel homme avant ou aprés J. Christ s'est vanté de vaincre la mort & qui en suite se soit rendu la vie. On raporte de *David El David* qui se disoit le Messie, & qui pour en soutenir le caractere s'étoit revolté contre le Roi de Perse, qu'aiant été pris, ce Prince lui demanda un miracle comme Herode fit à J. Christ, & que cet Imposteur le pria de lui faire couper la tête, avec confiance qu'elle seroit bien tot réunie à son corps qui reprendroit la vie & toutes ses fonctions. Les Juifs dans cette esperance qui fut inutile donnerent cent talens de cette tête. Il y avoit peut être plus de subtilité que de fraude dans la demande de ce fourbe qui vouloit qu'on lui tranchât la tête afin déviter des suplices plus crüels, comme celui d'être dechiré vif ; mais il profitoit du prejugé de la Nation qui regardoit la resurrection comme un caractere du Messie, parce qu'en effet c'est un acte miraculeux qui prouve que celui qui se ressuscite soi même, ou qui ressuscite les autres, est autorisé de Dieu. Il n'est donc point necessaire d'examiner la nature des maladies que J. Christ a guéries, ni de prouver, comme a fait un Medecin habile, qu'elles étoient incurables. La resurrection seule de Lazare, & de son propre corps, & de tant d'autres, est un ouvrage qui excede les forces de la Nature, pourveu qu'elle soit suffisamment prouvée.

On doit faire attention aux lieux où J. Christ faisoit ses miracles ; & cette circonstance est plus importante qu'elle ne paroît d'abord ; le secret donne lieu à la fraude, ou du moins au soupçon. Le Paganisme avoit ses lieux propres à

faire des miracles ; ils se faisoient dans le coin d'un Temple où l'on ne pouvoit admettre qu'un petit nombre de témoins affidez. Il y avoit des cavernes, des canaux soûterrains dont on se servoit avec art selon le besoin. On échaufoit l'imagination du malade, on lui apliquoit subtilement des remedes secrets, on le payoit afin de vanter une guérison imaginaire, il alloit pendre dans le Temple une crosse & une bequille qu'il n'avoit jamais portée qu'afin de tirer des Prêtres quelque profit. Combien de fois a t-on fait remuer les yeux, & parler une statue par des machines ? Les larmes couloient de leurs yeux avec le secours d'un sarment de vigne. Combien de fois de petits corps posez sur un Autel, & réchaufez par un feu caché ont paru suer, & faire quelquels mouvemens qui ont fait crier au miracle, & regarder cet infame artifice comme une resurrection. Qu'on examine les resurrections que J. Christ a faites, elles ont un autre caractere : tantôt il arrête un enterrement qui passe, & à la veüe d'un peuple il fait sortir le mort de son cercueil, il ouvre le tombeau d'un autre, & le fait vivre, paroître, agir au milieu de sa famille & du peuple. Les morts qui sortent de leur sepulcre au moment de sa crucifixion entrent dans la Ville, & anoncent les merveilles de Dieu. Il demeure lui même quarante jours aprés sa resurrection, il se laisse toucher, tâter, examiner, il boit, il parle, il agit & fait de nouveaux miracles en presence de plusieurs témoins. C'est à la veüe d'un peuple que son corps s'eleve au Ciel, on le regarde, on le voit, on le suit des yeux jusqu'à ce qu'on le perde de veüe, & que les Anges fassent cesser la premiere admiration par un nouveau miracle. Il faût l'avoüer, si ce que les Evangelistes raportent de J Christ est vrai, il est nécessairement un homme Divin. Qu'on examine les autres miracles de ce Messie, il ne les fait jamais dépendre de la situation du lieu. C'est dans les rues publiques, sur les grands chemins, à la tête d'un grand peuple qui le suit qu'on l'arrête, qu'on le prie de chasser les Démons & de guerir les malades, il le fait sans chercher un lieu commode à l'artifice & à la fraude. Combien de témoins virent la multiplication des pains ? Il s'agissoit là d'un objet sensible dont chacun d'eux pouvoit être le juge, ils n'étoient point enfermez entre les murailles d'un temple obscur où l'on voit peu à proportion que la multitude est nombreuse, & où l'on est d'autant plus sujet à devenir la dupe d'un mauvais Prêtre qu'on est forcé de se confier au témoignage de quelques superstitieux qui se trouvent à la tête des autres. Le peuple étoit à la suite du Fils de Dieu dans une plaine assis avec ordre ; de cinq mille personnes il n'y en avoit pas une seule qui ne tînt entre ses mains, qui ne mangeât le pain que Jesus avoit multiplié ; chacun se sentoit rassasié, fortifié par ce repas. On savoit assez qu'il n'y avoit auparavant ni mulets ni chariots chargez des provisions nécessaires pour rassasier ce grand nombre ; on ne les avoit vû ni marcher ni arriver. La povreté de Jesus Christ ne lui permettoit pas d'avoir tant de vivres ni un si grand équipage. Il n'y avoit aucun lieu à l'illusion & à la fraude ; Il faloit necessairement donner les mains à la verité comme fit cette multitude qui voulut le suivre *à cause des pains*. Le lieu étoit connu, l'objet sensible, cinq mille hommes déposoient, tous leurs sens s'acordoient sur ce témoignage & les assûroient eux mémes de la verité du fait. Comment donc la contester ?

Jesus Christ n'employoit dans ses miracles ni le tems ni les remedes necessaires pour la guerison ; un moment lui suffisoit pour opérer ce qu'il y avoit de plus surnaturel. Il commandoit aux Elemens, les Vents se taisoient quand il parloit, & la Mer au milieu d'une tempête furieuse plioit sous ses ordres & se calmoit à sa voix. Un mot qui sortoit de sa bouche nettoioit un lepreux, & guerissoit une maladie desesperée. La resurrection de Lazare ne lui coûta qu'une courte priere à son Pere, un

un ſimple attouchement de ſa robe ſuffiſoit pour arrêter le cours d'un mal qui avoit épuiſé l'imagination des Medecins, un nombre infini de remedes & la bourſe de la malade. Cela ne ſe faiſoit pas au hazard. Jeſus le ſavoit, & ſentoit cette vertu toutepuiſſante qui ne pouvoit agir, & produire ſon effet qu'avec ſa connoiſſance, & par un acte de ſa volonté. C'étoit-là la grande difference que les premiers Chrêtiens mettoient entre les miracles de Jeſus-Chriſt, & ceux du Paganiſme; Montrez nous, diſoient-ils aux idolatres, quelqu'un des Magiciens que vous vantez, qui ait jamais fait ce que Jeſus-Chriſt a operé, qui ſans le ſecours des enchantemens, des remedes des herbes, du ſuc de quelques plantes, ſans avoir attendu quelques momens favorables, ait gueri les malades. Il n'y a point de miracle lors qu'on employe les remedes. La vertu des plantes eſt un bienfait du Createur dont la Creature ne peut tirer vanité. Jeſus a tout fait par la ſeule vertu de ſon nom, ſans preparatifs, ſans ſecours, ſans objets ſenſibles. Et ce qu'il a fait eſt digne d'un Dieu; il n'a bleſſé ni fait mourir perſonne, il en a ſauvé pluſieurs, & le nombre de ceux qu'il a gueris eſt preſque infini.

Jeſus ne ſe propoſoit point d'autre fin dans ſes miracles que de porter les hommes à la ſainteté, & de leur faire adorer un ſeul Dieu. Il avoit raiſon de conclure de là qu'il ne pouvoit pas être l'inſtrument du Demon puis qu'il travailloit à ſa ruïne. En effet, il n'y a point de milieu. Jeſus Chriſt étoit un Impoſteur, ou bien ſi tout ce qu'on nous raporte de lui eſt veritable c'étoit un homme Divin. S'imaginera-t-on que tant de miracles ayent été apposez comme autant de ſeaux à l'impoſture.

D'ailleurs, la morale de Jeſus Chriſt eſt ſi pure & ſi ſainte qu'on pourroit tirer de là une troiſiéme & peut-être une des plus excellentes preuves de la verité de la Religion Chrêtienne; mais il eſt tems de voir le caractere des Evangeliſtes, & ce qu'ils ont raporté de Jeſus Chriſt.

Judas auroit été un fort honnête homme en livrant J. Chriſt aux Juifs, s'il l'avoit reconnu pour un impoſteur; les qualitez de domeſtique & de Maître ne le diſpenſoient pas d'un devoir auſſi important qu'eſt celui de découvrir une fraude qui alloit au bouleverſement de la Religion de ſes Peres. Cependant cet Apôtre, tout avare & perfide qu'il étoit, n'avoit rien découvert dans la conduite de ſon Maître, dont il put lui faire un crime auprez de ſes Ennemis, puis qu'il eut honte d'avoir *trahi le ſang innocent*; les Juifs le traiterent avec ignominie aprés l'avoir pouſſé dans le crime; & Dieu permit qu'il reſtât une preuve ſenſible & durable de cet évenement, par l'achat d'un champ qui en porta le nom, & qui fut appellé *le prix du ſang*. Ce témoin domeſtique de la ſincerité de Jeſus-Chriſt, fait voir au moins que ſes plus cruels ennemis ne découvroient ni dans le ſecret de ſon coeur ni dans ſes actions rien qui pût ſentir la fraude & l'impoſture.

Si les autres Apôtres avoient été les ſeuls témoins des miracles de J. Chriſt, on ſoupçonneroit qu'un ſi petit nombre de perſonnes ſimples auroient pû être la dupe d'un homme habile, & ſe laiſſer ſurprendre; mais il y avoit autant de témoins preſque que d'hommes dans la Judée, témoins intéreſſez à découvrir la fauſſeté des faits; zelez juſqu'à l'excez pour la découverte de cette fraude, & qui mettoient en uſage les derniers crimes pour y réuſſir. Les Apôtres n'ont fait que raporter avec beaucoup de ſimplicité ce qu'eux, & les autres avoient veu, leur narration n'eſt point entrecoupée d'éloges pour relever la gloire de leur Maître. S'il y a de la gloire pour J. Chriſt, elle ſort du fonds de ſes actions plûtôt que des paroles des Hiſtoriens; ils marquent les lieux où ces événemens ont paru, comme la Galilée, Naïm, Bethanie. Ils nomment les perſonnes qui ont été gueries ou reſſuſcitées comme le Lazare. On pouvoit s'informer dans tous ces lieux, & des perſonnes indiquées, de la verité des faits. S. Matthieu a écrit ſon Evangile ſept ou huit ans

aprés la mort de J. Christ; la memoire de ces prodiges ne pouvoit être si promptement effacée. On comptoit aisément par la date des Evangelistes & par les fêtes de Pâque l'année où les miracles avoient été faits. Il est trés difficile de concevoir que des hommes ayent eu l'impudence de publier un recit de faits aussi intéressans qu'est l'établissement d'une Religion nouvelle, aussi publics que le sont des miracles dans le lieu même où ils ont été faits, dans le tems où mille & mille personnes auroient pû les convaincre de mensonge, s'ils avoient été faux ou suposez.

Les Juifs furent tellement convaincus de la verité de ces miracles, que malgré les prejugez tirez de la bassesse & de la croix du Messie, ou de l'antiquité de leurs Temples, de leurs Ceremonies & de la Loi, ils ne laisserent pas de se convertir & d'embrasser la Religion Chrêtienne. Ils n'avoient que ces deux preuves pour dissiper leurs préjugez, qui font ordinairement une forte impression sur l'Esprit des peuples, & pour se convaincre de la verité des dogmes élevez au dessus de leur raison, L'un c'étoit l'acomplissement des anciens Oracles, & la conformité de la vie de J. Christ avec les prédictions des Prophetes. L'autre plus sensible & proportionnée à la portée des simples, se tiroit des miracles qu'ils avoient veus ou qu'on croïoit veritables en Judée. Il faut donc que cette preuve qui les déterminoit malgré l'oposition de la raison & des préjugez ait passé pour constante chez eux, & qu'ils aïent cru veritable ce que les Evangelistes écrivoient.

Si les Juifs étoient les seuls qui se fussent convertis, on pourroit s'imaginer que le desir de voir le Messie qu'ils attendoient, auroit pû faire prendre l'ombre pour le corps; Mais les Gentils se convertirent aussi; le nombre de ces idolatres qui passerent dans le Christianisme fut grand; il étoit composé de tous peuples & de toutes nations; s'ils avoient moins de préjugez que les Juifs contre J. Christ, ils avoient aussi moins de preuves; Moyse & les Prophétes leur manquoient. Outre la sainteté des dogmes, il ne leur restoit que la force des miracles qui pût les obliger à faire plier la raison sous des mysteres incomprehensibles. Les Gentils se convertissoient ou à cause des miracles que les Apôtres faisoient chez eux, ou à cause de ceux que J. Christ avoit faits en Judée. Si les Apôtres faisoient des miracles suffisans pour convaincre les nations idolatres, la preuve subsiste toûjours, & s'ils n'admettoient que ceux de J. Christ, il faloit que le recit de ces miracles passât pour incontestable, puis que l'effet en étoit si vif & si prompt. Et comment contester aujourd'hui des miracles publics qui passoient au tems de l'évenement pour constans chez le Juif, chez le Gentil tous ennemis irréconciliables de la Religion Chrêtienne, & qui ne l'embrassoient que parce qu'ils étoient convaincus de sa verité.

Les Apôtres qui prêchoient & écrivoient ces miracles, afin que la memoire en passât jusqu'à nous, ont un caractere de sincerité sensible. On se peint plus qu'on ne pense dans ses ouvrages. Il y a tant de liaison entre le coeur & l'esprit, que l'un ne peut produire long tems ses pensées sans faire connoitre les mouvemens de l'autre. On distingue aisément les Historiens dont l'esprit foible a couru aprés des fables ridicules. Mais on n'a pas plus de peine à reconnoitre la sincerité & l'amour de la verité qui anime les autres. En cherchant sans préjugé le caractere des Apôtres dans leurs ouvrages, on y remarque sans peine une simplicité qui fait plaisir; ils ont une sincerité qui va jusqu'à peindre leur ignorance grossiere, leur ambition, leur foiblesse & d'autres défauts qu'ils auroient pû sans crime passer sous silence. Ils peuvent mentir; mais ils ne paroissent pas en avoir envie, il faut donc aller remuer leurs cendres, & former un prejugé contre ce qui nous paroit d'eux pour les accuser de mensonge, & leur en imputer le dessein.

Les Disciples de J. Christ ne pouvoient ignorer la grandeur de l'entreprise qu'ils formoient en prêchant l'Evangile,

vangile, & les perils auxquels ils s'exposoient ; Je suppose en eux de l'ignorance, de la précipitation & une espece d'aveuglement sur la matiere ; c'est au delà de ce qui se peut dire. Car les hommes ne sont jamais parfaitement bêtes ni aveugles sur ce qui regarde la conservation de leur vie. L'évenement devoit au moins dissiper leur ignorance. Leur temerité ne pouvoit durer long tems. Que devoient-ils penser lors qu'ils virent J. Christ mourant sur une croix? La croix de J. Christ devoit produire deux effets sur les Apôtres ; l'un que cette mort honteuse formeroit un prejugé & un obstacle invincible à la foi. En effet si J. Christ n'avoit pû se faire reconnoître pour le Messie avant sa mort, comment esperer ; comment oser entreprendre de le faire aprés un suplice si infame ? On a cessé de courir aprés les Imposteurs aprés leur mort. Celle-ci est cruelle, honteuse, infligée par le Magistrat ; cependant les Apôtres n'en sont point éfraïez, ils adorent celui qu'on a crucifié, ils le prêchent à tout l'Univers comme un Dieu. L'idée de la croix devoit faire une impression d'horreur sur les Apôtres. La nature s'émeut à la veüe du suplice ; on ne s'y expose point aisément. Qui forçoit les Apôtres à subir le même sort que leur Maître? Il n'étoit plus avec eux ; sa mort les dégageoit ou de la tyrannie qu'il avoit exercée sur eux, ou de l'obligation où ils étoient auparavant de le suivre, & de prêcher sa doctrine : ils ne voioient que Dieu seul qui pût leur tenir compte d'une obéissance si difficile ; ou les punir de leur foiblesse. S. Pierre avoit déja senti qu'on en vouloit aux Disciples aussi bien qu'au Maître, il devoit aprendre ce qui lui arriveroit en prêchant J. Christ, puis qu'on le persecutoit lors qu'il ne pensoit qu'à se chauffer avec les Ennemis de son Maître. J. Christ l'avertit depuis qu'il mourroit d'une mort violente ; Il avoit prédit des exils, des aflictions & la haine du Monde à tous ses Disciples. Comment douter aprés tant d'avertissemens du peril auquel on s'expose. Cependant ce fut S. Pierre qui commença le premier à prêcher l'Evangile tant aux Juifs qu'aux Gentils ; ce fut lui qui alla dire aux Gouverneurs du peuple, aux Scribes, aux Anciens, au grand Sanhedrim assemblé, *qu'il soit notoire à tous que ça été au nom de Jesus le Nazarien que vous avez crucifié, lequel Dieu a ressuscité des morts, voire en vertu de celui-là que ce boiteux marche & assiste devant vous. Et il n'y a point d'autre nom par lequel il faille être sauvez.* Quel courage de reprocher aux Juifs la mort du fils de Dieu! *Vous l'avez crucifié.* Quelle impudence de parler si nettement de la resurrection à ceux mêmes qui l'avoient crucifié, si le fait n'étoit pas constant! Mais quelle confiance que de prêcher ce même Jesus mort sur une croix, de lui attribuer un miracle qui venoit de se faire, & de soûtenir hautement qu'on ne peut être sauvé que par son Nom! S. Pierre qui parloit ainsi pouvoit-il ignorer qu'il s'attiroit la haine des Juifs, & qu'il s'exposoit évidemment à une mort aussi cruelle, & aussi certaine que celle de son Maître? Socrate biaisa sensiblement devant l'Areopage, & n'osa combatre la pluralité des Dieux, son fort épouvanta ses plus chers Disciples qui étoient Philosophes comme lui ; & peut-être l'Academie ne s'institua qu'afin de pouvoir proposer les dogmes d'une maniere qui n'exposât point à l'inquisition, & n'attirât plus une mort semblable à celle de Socrate ; on eut peur & de la persecution & du suplice. Les Apôtres voyent le mal, & ne le craignent pas. Au contraire ils parlent avec plus de confiance que pendant la vie de leur Maître, ils publient sa doctrine sans ambiguité, ils reprochent sa mort à ceux qui l'ont procurée. D'où venoit à des pêcheurs une confiance qui manquoit à des Philosophes?

Il n'y avoit aucun motif humain qui les déterminât aux soufrances. Ils avoient été nourris dans une Eglise differente de celle de J. Christ ; tous leurs prejugez étoient en faveur de Moyse, des Sacrificateurs & de la Synagogue ; ils n'avoient gouté aucuns plaisirs à la suite

de leur Maître courant de lieu en lieu, marchant toûjours à pied, & n'ayant pas souvent dequoi vivre; sa mort n'étoit pas un relief à leur vocation; ils ne parurent pas même jusques là avoir un grand attachement pour lui; par sa mort ils étoient libres de le quitter, & de laisser tomber l'Evangile, dont la prédication n'avoit fait encore aucun progrez; Mais lors que la persécution leur étoit inévitable, ils s'afermirent à prêcher & à écrire cette doctrine odieuse & rejettée de toute la Terre. Qu'on sonde tant qu'on voudra le coeur de l'homme, & les circonstances de cette entreprise, on ne découvrira aucune raison humaine qui ait pû ni en inspirer le dessein, ni la confiance & le courage qui étoient necessaires pour son exécution.

Si on est obligé de croire un fait sur le raport d'un Historien, on ne peut refuser sa foi aux miracles de J. Christ raportez par les Evangelistes; il s'agit dans leur narration de faits sensibles; ils en étoient les témoins oculaires, tous les témoins s'accordent dans leur déposition, ils les content avec une simplicité & un desintéressement qu'on ne peut assez admirer dans des hommes qui sont ordinairement des animaux de gloire. Les Juifs ennemis du Christianisme n'ont jamais combatu leur histoire; les Chrêtiens bien loin d'être maîtres de suprimer les livres qui leur étoient contraires ont gemi trois cens ans sous la persecution du Juif & du Grec. Si les Juifs avoient laissé quelque ouvrage pour convaincre de mensonge les Apôtres, Tryphon qui disputa contre Justin Martyr, Celsus, Julien l'Apostat n'auroient pû ignorer ce fait, & l'auroient reproché mille & mille fois aux Chrêtiens afin d'arrêter le progrez de l'Evangile, & la ruine du Paganisme ou celle de la Synagogue; Pourquoi donc ne voit-on rien de semblable? Ces Ennemis exacts, subtils, acharnez ont-ils pû oublier une preuve qui donnoit une si violente atteinte à la Religion qu'ils combatoient? Cependant si ce que les Evangelistes raportent des miracles de J. Christ est vrai, il faut le regarder comme un homme Divin & croire sa doctrine.

Aprés avoir reconnu la sincerité des Apôtres, disons un mot de leur inspiration. Il n'y a point eu de Philosophe qui ait reconnu une Providence qui n'ait en même tems avoüé que Dieu pouvoit reveler à l'homme ou les évenemens futurs, ou les pensées & les desseins que la Divinité avoit conçus. On ne peut trouver d'impossibilité à la Revelation ni du côté de Dieu ni du côté de l'ame. Dieu étant infini, & l'ame étant son ouvrage, il peut agir sur elle comme sur ses autres productions. Si l'ame existe, elle depend de son Createur aussi bien que les corps, & s'il est vrai que Dieu communique le mouvement aux corps, il peut donner à l'ame des pensées & une connoissance qu'elle n'a pas naturellement. Nous croyons concevoir plus aisément comment Dieu fait mouvoir un corps, que la maniere dont il communique ses pensées à l'ame. Mais d'où vient cela? C'est un pur effet de nôtre imagination, parce que nous voyons un corps qui se meut, nous n'osons contester une verité sensible. Cependant conçoit-on comment Dieu qui est spirituel & une Essence pure s'aplique à ce corps pour lui communiquer le mouvement? Il est plus aisé de concevoir comment un Esprit infini agit sur l'ame qui est spirituelle, que de comprendre comment cet Etre spirituel peut s'apliquer à un corps pour le mouvoir; parce qu'il y a beaucoup plus de proportion entre un Esprit & un Esprit qu'entre un Esprit & un corps. Ainsi, tous ceux qui croient qu'il y a des Esprits, & un Dieu, ne peuvent rejetter l'inspiration sous prétexte qu'on ne la conçoit pas. Lors qu'on demande comment il est possible que la langue d'un Prédicateur poussant l'air voisin dans l'oreille de ses Auditeurs y imprime certaines idées du Paradis ou de l'Enfer, ou des pensées tres abstraites qui font quelquefois la matiere de son sermon; on est obligé de répondre qu'on ne conçoit pas comment ces idées se forment, ou bien que c'est Dieu qui par

cer-

certaines loix qu'il a établies dez la creation de l'homme, a résolu que lors que les organes seroient frapez d'une certaine maniere, l'ame auroit telles ou telles sensations & telles idées. Mais pourquoi croit-on que les idées se forment par le son de la voix, quoiqu'on ne le conçoive pas? & rejettera t-on l'inspiration de Dieu parce qu'on ne s'explique pas assez nettement? S'il est vrai que Dieu ait voulu que l'ame eût certaines idées lors que le cerveau qui est materiel recevroit une certaine impression; pourquoi ne peut-il pas auoir résolu aussi que la même ame auroit des pensées plus nobles & plus hautes lorsqu'il formeroit immediatement certaines traces dans le Cerveau? Est-ce donc que Dieu qui est spirituel ne peut agir sans objets materiels, comme sont la langue & l'impulsion de l'air? D'ailleurs, pourquoi ne veut-on pas que Dieu agisse immediatement sur l'ame pour lui donner de certaines pensées, comme l'homme qui parle agit sur le Cerveau, & inspire la connoissance de certains objets? Est-ce que Dieu ne peut faire penser l'ame d'une certaine maniere qu'en agissant sur le Cerveau, & de la même maniere que l'homme? c'est ce qu'on ne peut dire quand on examine la chose avec quelque reflexion. Il est donc tres possible que Dieu ait animé les Evangelistes. Mais en quoi consistoit cette inspiration des Apôtres?

On dit que ne s'agissant que des faits dont ils avoient été les témoins oculaires, & des paroles qu'ils avoient entendües, le S. Esprit n'avoit besoin que de rapeller leur memoire sur ces faits & ces dogmes, & de la fortifier de maniere qu'elle ne fût susceptible d'aucune erreur. Il semble que ce soit là diminuer de beaucoup la peine de Dieu & la difficulté du miracle; mais dez le moment qu'on suppose que l'Esprit de Dieu a agi sur les Apôtres, le plus ou le moins ne change pas la nature ni la difficulté de l'operation; le miracle est égal & incomprehensible aux profanes, soit que Dieu agisse sur l'entendement qu'il éclaire, ou sur la memoire qu'il afermit. Mais le miracle de la Pentecôte n'auroit-il été fait que pour fortifier la memoire des hommes sur des faits qui leur étoient suffisamment connus? D'ailleurs, si on considere l'ignorance des Apôtres avant l'élevation de J. Christ, on s'apercevra sans peine qu'ils avoient besoin de nouveaux secours & de nouvelles lumieres pour prêcher & pour écrire les veritez salutaires. En effet, comment seroient-ils revenus de leur erreur sur le Regne temporel du Messie, dont ils étoient pour le moins aussi entêtez que le reste des Juifs, puis qu'ils en demandoient les premieres dignitez? Comment auroient-ils découvert des mysteres qu'on peut apeller nouveaux, parce que J. Christ ne les avoit developez que trés imparfaitement, s'ils n'avoient eu un secours nouveau pour découvrir ce qu'ils n'avoient pas veu, & qu'on ne leur avoit apris que tres legerement. Il falut reveler à S. Pierre la vocation des Gentils qui lui étoit cachée; on n'avoit pas moins besoin de l'Esprit de Dieu pour apliquer à J. Christ certains Oracles de l'ancien Testament qui étoient obscurs. Je sçai que les Apôtres raisonnoient sur le sentiment des Juifs, & sur l'interprétation de ces Oracles qui étoit reçue de leur tems. Mais ces pêcheurs ignorans & simples n'avoient-ils point besoin de distinguer les interprétations fausses des veritables, & de démêler ce chaos & cet amas confus de traditions que les Pharisiens suivoient comme la regle certaine de la foy? Enfin, puis que les Apôtres ont fait de nouvelles décisions depuis l'ascension de leur Maître, il faut que ces décisions cessent d'être l'objet de nôtre foy, ou que le S. Esprit les ait dictées; car on ne se reposeroit pas avec confiance sur l'autorité de douze pêcheurs qui prononceroient sans Dieu sur des choses qu'ils n'avoient jamais entendües sortir de la bouche de leur Maître. Il est vrai que ces décisions se faisoient dans une Assemblée; mais des Docteurs tres simples peuvent-ils faire une Assemblée infaillible si le S. Esprit ne les conduit & ne

 les

les anime? La simplicité & l'ignorance des particuliers qui décident un dogme nouveau ne peut-elle pas l'emporter dans une Assemblée de douze personnes, sur le petit nombre qui seroit plus éclairé,& cette décision d'hommes ignorans seroit-elle suffisante pour nous obliger à soûmettre la raison à la foy? Il faut donc avoüer que si les Apôtres ont été inspirez, le saint Esprit a agi sur leur entendement, & a conduit leurs décisions si surement qu'ils ne pouvoient errer.

Afin de rendre ce miracle sensible, Dieu fit décendre miraculeusement son Esprit sur les Apôtres, lequel se reposa sur leurs têtes en forme de langues de feu. Il seroit étonnant que toute l'Eglise Chrêtienne celebrât depuis 1700. ans la memoire de cet évenement par une fête solemnelle, si on n'avoit pas crû dez le commencement qu'il étoit veritable. Les hommes destituez de pouvoir & d'autorité n'imposent pas si facilement lors qu'ils content des choses qui leur sont glorieuses; l'effet de cette décente devint sensible par le changement qui se fit dans l'ame de ces pêcheurs destituez de leur Chef & de leur Docteur; leur Esprit se trouva rempli de connoissance sans étude, sans travail, sans tems. Leur coëur naturellement foible devint ferme jusqu'à braver les perils & la mort la plus cruelle. Ils communiquérent aux autres les dons du S. Esprit; ceux à qui ils imposoient les mains devenoient comme eux des Saints à miracles, & les Herauts de la Religion Chrêtienne. Ils soûtinrent leur doctrine par des miracles & par une fermeté inebranlable jusqu'à la mort; croira t-on que ces hommes miraculeux fussent autant d'infames Imposteurs qui se vantoient mal à propos d'une operation du S. Esprit qu'ils n'avoient pas sentie, & qu'ils osassent dire que toute l'Ecriture est *divinement inspirée*, s'ils étoient pleinement convaincus que le fait étoit faux, & qu'ils n'avoient débité que des imaginations creuses?

Les Apôtres avoient reçu un ordre positif de leur Maître d'écrire cet Evangile & de le faire connoître à tout l'Univers. On chicane mal à propos sur un terme lors qu'on combat la necessité de l'Ecriture, sur ce que Jesus Christ a seulement ordonné de *prêcher l'Evangile à toute Creature*, & qu'il n'a pas commandé de l'écrire. Est-ce donc que les Apôtres ne pouvoient faire que des sermons? Est-ce que Jesus ne leur permettoit pas d'entrer en conference & en dispute avec les Controversistes de leur siécle, ou d'instruire les simples par une methode plus familiere que celle des sermons? Falloit-il uniquement prêcher? & J. Christ ne demandoit-il que cela de ses Disciples en leur conferant la Mission? Le terme dont S. Marc s'est servi est emprunté des Edits & des Loix qu'on publie par des Herauts, & qu'on affiche aux carrefours des Villes, afinque personne n'en prétende cause d'ignorance. En suivant donc la rigueur du texte, il ne faut plus parler de prêches & de sermons, comme le portent les Versions; mais les Apôtres étoient obligez de publier la Religion Chrêtienne à la maniere des Herauts par des cris publics, ils étoient aussi obligez de l'afficher, & n'est-ce pas là un ordre d'écrire? Ou plûtôt les termes que S. Matthieu & S. Marc ont raportez sont generaux, & marquent un commandement donné par Jesus Christ d'instruire, & de faire connoitre par toutes les voyes possibles & naturelles la Religion qu'il leur avoit confiée. S. Irenée dit aussi que ce fût en suivant la volonté de Dieu que les Evangelistes écrivirent, soit que cette volonté leur eût été manifestée par une nouvelle revelation, ou par l'ordre que J. Christ leur en avoit laissé avant que de monter au Ciel. Ainsi les Apôtres, afin de répondre aux intentions de leur Maître, ont non seulement prêché, mais ils ont écrit. Ce sont leurs Ecrits qui ont passé jusques à nous, & les mêmes Evangiles que nous lisons aujourd'hui. On dispute avec chaleur sur la maniere dont nous avons cette connoissance; les uns n'ont point d'autre apui de leur foy que la tradition, Mais comment la démêler?

Les autres remarquent que les premiers Chrêtiens qui n'avoient aucune societé avec les Juifs, manquerent d'Archives pour y conserver leurs Actes, les Originaux des Ecrits Apostoliques, & qu'ainsi ils périrent bientôt. Grotius & l'illustre Monsieur Hüet Evêque d'Avranches qui s'y opposent, n'ont pas entendu Tertullien, lors qu'ils ont dit sur le témoignage de ce Pere, que les *Originaux subsistoient* encore de son tems; car il assure seulement qu'on trouvoit *dans les Eglises Apostoliques des Copies authentiques de ces Ecrits*, c'est à dire des Copies écrites en grec, par oposition à la Version latine dont on se servoit uniquement en Afrique, & qui n'avoit pas la même autorité. Enfin comme les Herétiques publierent un nombre presqu'infini d'Evangiles & d'Actes sous le nom venerable des Apôtres, ils abuserent de la simplicité des premiers Chrêtiens. Comment démêler les veritables Evangiles dans une si afreuse confusion de faux Ecrits ?

Quelque avantageuse que paroisse l'ancienne tradition; on ne peut, si je ne me trompe, contester qu'elle étoit fort incertaine. Si d'un côté les Originaux, & les Copies authentiques des Apôtres étoient perdües, & que de l'autre on vit paroître un grand nombre d'Ecrits supposez, comment pouvoit-on démêler l'incertain & le veritable du faux ? Qu'on établisse telle regle de critique qu'on voudra, les Herétiques & les Profanes auront lieu de triompher, parce que quelques Eglises ont douté de plusieurs Ecrits Divins; & qu'il y en a plusieurs dont l'autorité n'a été reconnue que cinq ou six cens ans aprés la mort des Apôtres. En suivant les decisions & la tradition des Eglises Apostoliques on auroit souvent erré. D'un côté on auroit rejetté des Ecrits veritablement Divins, & de l'autre on en auroit reçu de supposez; l'Herétique qui seroit allé à Rome pour fonder sa foy sur la tradition de cette Eglise Apostolique, auroit rejetté l'Epître aux Hebreux comme fausse, supposée à S. Paul & pleine d'erreurs. Cependant non seulement c'est un des plus beaux Ouvrages du Nouveau Testament; mais il y avoit d'autres Eglises Apostoliques qui la recevoient. Combien d'Eglises & de fideles se sont laissé tromper dans un siécle où on avoit une entiere liberté sur cette matiere, & ont lu & mis dans leur Canon, des Ecrits qui ont été rejettez dans la suite, & qui n'avoient un si grand cours que par la simplicité & l'erreur des Docteurs. Par quelle regle prouvera t-on que la lettre de S. Barnabé n'est pas Canonique ? Ce ne sera pas par la tradition; car la tradition la plus commune assure que c'est l'ouvrage d'un Apôtre, & les anciens qui ont vêcu dans les Eglises Apostoliques l'ont citée sous son nom. Oserois-je demander de plus pourquoi les Eglises *Apostoliques* devoient être plûtôt crües sur le Canon des Ecritures, que les autres qui avoient une grande antiquité ? Est-ce que les Apôtres en les établissant les avoient munies contre les Ecrits supposez ? Mais la plûpart de ces Ecrits n'ont paru que depuis la mort des Apôtres; est-ce donc qu'ils rendoient ces Eglises infaillibles ? Si cela est, pourquoi ce privilege a-t-il cessé ? Comment étoient-elles tombées dans l'erreur dez le tems que S. Jean écrivit son Apocalypse ? N'étoient-elles infaillibles que sur le Canon des Ecritures ? D'où vient que cette infaillibilité si necessaire étoit bornée à un seul article ? Elles ne se sont jamais vantées de l'avoir, & Rome même pécha contre ce privilege en rejettant de tres bonne heure l'Epître aux Hebreux.

Les Ecrivains sacrez aprés avoir composé leurs Ouvrages les laissoient en depôt à quelque Eglise, puis qu'ils n'écrivoient que pour fixer la foy des peuples, & afin de conserver à la Posterité la memoire des évenemens & des dogmes qui se seroit aisément effacée. S. Matthieu, par exemple, qui composa son Evangile à Jerusalem, y laissa, sans doute, son Exemplaire ou une Copie tirée sur l'Original. Les Eglises de Rome, de Corinthe, d'Ephese, qui ne laisserent pas de subsister malgré les perse-

cutions qu'elles essuyérent, gardoient les Originaux, & des Copies authentiques des lettres que S. Paul leur avoit écrites. Cette conduite des Eglises est si naturelle qu'elles ne peuvent pas l'avoir violée sans pécher contre le bon sens, & le génie de tous les hommes raisonnables. Il semble qu'on n'aye pû conserver aucuns Ecrits dans l'Eglise Chrêtienne parce qu'elle n'avoit ni Archives ni autorité dans le Gouvernement civil; Mais ces Eglises faisoient chacune un Corps composé de quelques Membres qui s'assembloient pour lire & pour conferer les Ecritures, elles gardoient ces Ecritures qu'on conferoit avec celles de l'ancien Testament; l'Evêque ou le Pasteur de l'Eglise Apostolique avoit un Cabinet qui pouvoit tenir lieu des Archives des Juifs dont on s'étoit separé. Aucune des Eglises Apostoliques ne périt dans les premieres persécutions. On pût donc conserver long tems les Copies authentiques que les Apôtres y avoient laissées. Ceux qui recoivent les lettres de S. Ignace ne peuvent douter que les Originaux ne subsistassent encore de son tems. On doit dire la même chose de Tertullien qui vivoit au 3. siécle. Afin de lever la difficulté qu'on fait sur le terme *d'authentique* dont il s'est servi, il faut seulement distinguer les Originaux écrits de la main des Apôtres, & les Copies qui avoient été faites par leur ordre sur les Originaux, & qu'ils laissoient aux Eglises qu'ils fondoient. On apelle un Manuscrit authentique celui qui est trés ancien, & qui merite par l'antiquité de ses Caracteres, & par la maniere dont il est écrit qu'on le préfere aux imprimez; c'est en ce sens que Tertullien parle des Copies authentiques des Evangiles que les Eglises Apostoliques conservoient. Elles n'avoient pas toutes chacune un Original de la main des Apôtres, on se trompe si on le dit; car cela étoit impossible; mais Eusebe assure que les Apôtres & leurs Successeurs immediats qui fondoient les Eglises avoient soin *de leur laisser les Exemplaires des Evangiles.* C'étoient ces Exemplaires reçûs de la main des Apôtres & du Fondateur de chaque Eglise qu'on appelloit des Copies authentiques; & ces Copies s'étoient conservées jusqu'au troisiéme siécle.

En suivant cette explication qui est simple & naturelle, on leve une grande partie des difficultez que nous avons touchées sur cette matiere. Il n'étoit point étonnant qu'on renvoyât si souvent les Herétiques aux Eglises Apôstoliques pour s'assurer par eux-mêmes de la verité des Ecrits qu'ils contestoient, puis qu'on trouvoit là les Originaux écrits de la main des Apôtres, ou les Copies qu'ils y avoient laissées comme la Regle de la foy des peuples. L'argument qu'on tire du renvoi aux Eglises Apostoliques est foible, quand on le fait dépendre uniquement de leur autorité ou de la tradition. Mais cette preuve étoit excellente sur tout à la naissance du Christianisme où la memoire du fait étoit plus récente, & où on voïoit les Exemplaires que les Apôtres avoient donnez aux Eglises en les fondant.

Lors qu'on s'étoit assuré de la verité ou de l'antiquité d'un Manuscrit, il étoit aisé de rejetter tous les Ecrits des Herétiques qui ne s'acordoient pas parfaitement avec l'Evangile qu'on croïoit veritable. Comme on jugeoit dans l'Eglise Judaïque les Ecrits des faux Prophetes en les comparant avec ceux de Moyse, on conferoit dans les premiers siécles du Christianisme les Ecrits des herétiques avec les Copies authentiques des Evangiles & on en jugeoit par cette régle. On sçait assez que les Imposteurs les plus habiles en supposant des ouvrages se découvrent eux-mêmes par un faux caractere qu'ils prennent, par la difference du style, par les fables qu'ils cousent aux veritez qu'ils adoptent. Et les anciens Herétiques sur tout aimoient les fables & deshonoroient la Morale de l'Evangile par des dogmes impurs qui les caracterisoient sensiblement. On achevoit de les reconnoître à ce caractere.

Il ne faut pourtant pas nier qu'il ne restât

restât toûjours quelque difficulté, parce que tout le Monde ne pouvoit pas se transporter dans les Eglises Apostoliques, ni s'assurer soi même de l'authenticité d'un Manuscrit. Mais la difficulté redoubloit à proportion qu'on s'éloignoit du premier âge, & que les Copies authentiques perirent. D'ailleurs, comme les Eglises qui n'avoient dans ces premiers tems presque aucune liaison qu'avec celles de leur voisinage, & quelles ne dépendoient point les unes des autres, chacune suivoit librement son sentiment sur le Canon des Ecritures, sans consulter les autres; ce qui causoit beaucoup de confusion, & rendoit la tradition trop incertaine pour servir de fondement à la foy.

On rassembloit tous les moyens & les différens secours que Dieu avoit donnez pour reconnoître les Ecritures, & les distinguer des Evangiles faux & supposez; lors qu'on sépare ces moyens, & qu'on veut que la foy ne soit fondée que sur un seul dont on releve l'excellence & l'autorité, on péche & on donne lieu aux triomphes des profanes, qui n'ont pas de peine à prouver par la tradition que la tradition qu'on avance comme genéralement reçüe est fausse, puis qu'il y avoit partage de sentimens dans l'Eglise; au lieu que c'est de la réunion de ces moyens & de leur assemblage qu'on forme un appui solide.

Premiérement les 4. *Evangiles furent connus dans tout le Monde.* Comme c'étoit un Ouvrage historique qui faisoit connoître plus exactement la personne de J. Christ & sa vie que la autres Ecrits des Apôtres on en fit un nombre prodigieux de Copies. Et cette multitude de Copies répandües en divers lieux fut tres-utile pour empècher qu'on ne les corrompît, & que leur autorité ne fût contestée. En effet il n'y eut pas de dispute sur les quatre Evangiles.

2. La tradition constante & generale portoit que ces Evangiles étoient écrits par les Disciples de Jesus. Cette tradition avoit son usage. Le Payen ou le Juif entendoit dire à des femmes, à des Laiques, à des Ecclesiastiques qu'il y avoit des Livres qui contenoient les mysteres de la Religion Chrêtienne. Ces Laiques montroient le lieu où ces Ecrits reposoient; c'étoient les Eglises Apostoliques où l'on trouvoit les Copies authentiques que les premiers Predicateurs ou les Apôtres y avoient laissez; on soûtenoit que ces Ouvrages avoient toûjours été conservez dans les Eglises Chrêtiennes depuis leur naissance, comme des depôts sacrez & des productions Apostoliques. Il étoit naturel que le Juif & le Payen crut cette tradition vulgaire, comme nous la croyons sur les Livres qu'on attribue à Tite Live.

Mais comme, malgré le prejugé qu'on tire de la tradition, on ne laisse pas d'examiner les ouvrages des Auteurs profanes qui portent un Nom illustre, & si on y remarque quelque caractere qui donne lieu de croire que c'est un Imposteur qui s'est caché sous un nom étranger, on les rejette. Les Chrêtiens, quoique prévenus par une tradition, dont l'antiquité & le consentement general redouble aujourd'hui le poids, examinoient les Ecrits qu'on leur mettoit entre les mains, & jugeoient de leur verité par les choses que ces Livres contenoient.

En lisant l'Evangile on y découvre une morale pure & sainte elevée au dessus de celle des Philosophes les plus exacts, & de toutes les Religions du Monde. Tout homme qui vivra selon les Loix de l'Evangile, & voudra les remplir exactément sera parfait. Cette idée de perfection que je vois dans l'Ecriture, & que je ne trouve nulle part ailleurs ne doit elle pas faire impression sur tout homme qui raisonne, & qui aime la vertu, & ne doit il pas conclure que cet Evangile auparavant inconnu est saint & bon?

On trouve là l'accomplissement des anciens Oracles, & ce concert de l'Ancien avec le Nouveau Testament me persuadant de la verité du Messie, me convainc en même tems de l'excellence de la Vocation des Apôtres qui ont écrit par ses ordres, & qui n'ont pû le faire sans un secours surnaturel En un mot, toutes les preuves de la verité de la Religion

Chrêtienne, que nous avons déja touchées, se tirent de l'Evangile, & decouvrent sa verité & sa Divinité plus sûrement que toutes les preuves étrangeres. C'étoit aussi par cet examen que les fideles de Berée parvinrent à la foi, ou qu'ils afermirent dans leur ame cette vertu qui chanceloit. C'est par cet examen que ce grand nombre de Savans, qui remplirent l'Eglise dés les premiers siécles, s'assurerent de la Divinité des livres sacrez, sous l'autorité desquels ils firent plier leur raison pour se faire Chrêtiens. Enfin, cette connoissance seule est le fondement légitime d'une foi solide. Elle sera ferme & inebranlable quand elle trouvera dans l'Evangile des preuves de sa verité par la lecture & par l'examen qu'on en fera.

Mais au moins c'est la tradition seule qui nous aprend que S. Matthieu a écrit le Livre qui porte son nom, puis qu'il ne là point mis à la tête de son Evangile. Il est vrai que c'est la tradition seule qui nous aprend cette circonstance; Mais c'est chicaner que de la regarder comme un article de foi salutaire. Un homme qui croit tout ce que l'Evangile enseigne comme aiant été dicté par le S. Esprit, & qui se met peu en peine si une tradition qui roule uniquement sur des noms est fausse ou veritable, ou qui iroit jusqu'à la rejetter comme douteuse en seroit il moins Chrêtien, moins agreable à Dieu ou moins sauvé? Cependant lors qu'on cherche le fondement de la foi il ne s'agit que d'une foi salutaire.

S. Matthieu publia son Evangile à Jerusalem; la plusspart des Peres sont convenus qu'il le fit sous l'Empire de Caligula, neuf ans aprés la mort de J. Christ.

S. Marc n'a fait que l'abregé de l'Evangile de S. Matthieu; ceux qui ont cru qu'il l'avoit écrit à Rome, afin de conserver la memoire des sermons que S. Pierre y avoit faits, n'ont pas fait assez d'attention que S. Pierre, qui doit avoir dirigé cet Ouvrage & donné l'autorité à S. Marc, n'étoit point à Rome l'an 45. de J. Christ puis qu'il n'y arriva que sous l'Empire de Neron. S. Irenée dit aussi que S. Marc n'écrivit qu'aprés la mort de S. Pierre & de S. Paul. La tradition qu'on suit en divers lieux sur l'Original Latin de son Evangile est fausse. S. Jerôme qui devoit en être mieux instruit que les Modernes à soûtenu qu'il avoit écrit en Grec.

S. Luc étoit Grec d'origine né à Antioche; c'est pourquoi son style est plus pur & plus poli que celui des autres Evangelistes. Cependant on ne laisse pas d'y remarquer des Hebraïsmes, & même des façons de parler Latines, parce qu'il avoit demeuré long tems à Rome où il avoit exercé la Medecine; comme cette profession étoit celle des esclaves, il est aparent que S Luc avoit été mené là de Syrie pour servir un Maître qui l'afranchit. Etant de retour à Antioche où il y avoit un grand nombre de Juifs, il quitta sa Religon pour embrasser le Christianisme que S. Paul y prêchoit. Il s'attacha à cet Apôtre qu'il suivit dans la plûpart de ses voyages, & qui a parlé de lui. Comme il n'avoit jamais veu J. Christ, ni été le temoin de ses actions, il faut qu'il ait apris ce qu'il nous en raporte des autres Disciples avec lesquels il vêcut long tems; car on prétend qu'il ne mourut qu'à l'age de 84. ans.

Il falut que le S. Esprit remplît S. Jean de connoissance & des talens necessaires à l'Apostolat; car il étoit fils de pêcheur, pêcheur lui même; il pouvoit avoir eu dans son enfance quelque teinture de la loi telle qu'on l'aprenoit dans les petites Ecoles des Juifs. Du reste il n'avoit aucune étude; il ne laissa pas d'être le Disciple bien aimé de J. Christ qui le faisoit reposer dans son sein, & qui à l'heure de sa mort lui recommanda sa Mere. Il fût obligé dans sa vieillesse de composer son Evangile à cause des heresies naissantes. Comme ces Heretiques attaquoient la Divinité de J. Christ, il s'est attaché à la prouver plus fortement & plus nettement que ceux qui l'avoient précédé. C'est pourquoi cet Evangile est plus suspect aux Antitrinitaires. Cependant ni Celsus, ni Porphire, ni Julien l'Apôstat, ces anciens & dangereux ennemis de la Religon Chrêtienne, n'ont osé contester que cet Evangile ne fût l'ouvrage de S. Jean.

**Explication des marques.**

*Les Villes Libres Exod.21.13. sont marquees ainsi.*
*Villes Royales.*
*Villes Sacerdotales.*
*Villes Communes.*
*Chateaux.*
*Villages et Bourgs.*

LA MER ME…

ou la GRAN…

LE PAIS DES PHILISTINS

Pais Agreable de…

SIMEON

DAN

SAMAR…

EPHRAIM

BENJAMIN

PAIS DES HETIENS

IUDA

IUDÉE

PAIS DES IDUMEENS

Desert de Sable.

Desert de Beerseba

Desert des Idumeens.

VALLÉE de SIDDIM

MER SALÉE ou MER MORTE

PAIS DES MOABITES

RUBEN

VALLÉE AGREABLE

PAIS DES HAMMO…

DESERT ARABIE PETRÉE

DE MOAB

Desert de Kedemoth

DESERT DE MATTANA

LE P…

CAN…

traversé p…

IESUS…

APO…

I. L…



TERRANÉE
E MER.
Lieues ordinaires d'Allemagne de 15 en un degre.
Heures de Chemin contenans 24 Stades c'est a dire 3000 Pas.
Tyr
Biblium
Saron.
Grand Champ de Meguiddo et d'Esdrelon.
ISSACHAR
ZABULON
PHOENICIE
Pays de ASER
Chabul
SIRO-PHOENICIE
Pais des Gibelites
Pays des Heviens
ITURÉE ou HEMAT
Liban.
Le Royaume Calchis.
SYRIE DU LIBAN
SYRIE DE DAMAS
GALILEE
NEPHTALI
CAPOLIS
DALMANUTHA
MER DE GALILEE autrement MER DE CINNEROTH aussi CINNERETH
Desert de Capernaum
TRACONITE
ROYAUME DE BASAN
ROYAUME DE GALAAD
Syrie Zoba
Coele Syrie
Pais d'Adrach
ARABIE DESERTE
S DE
AAN
stre Seigneur
HRIST
les
RES.
exudit.




Rom. de Hooge Inventor et fecit. — I. Lindenberg Excudit cum Privilegio

# Douze Paraboles de S. Matthieu Repreſenté.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CIV. FIGURE.

1. *On coupe, on jette au feu toute plante inutile;*
   *L'arbre où ne paroit aucun fruit.*
2. *Les Miniſtres de l'Evangile*
   *Sont des flambeaux vivans, leur lumiere reluit.*
3. *Il n'eſt aucune creature,*
   *Dont Dieu ne prenne ſoin, qui n'ait ſa nourriture:*
   *Fui donc tous les ſoucis qui rongent le mondain.*
4. *Ne voi point le feſtu de l'œil de ton prochain.*
5. *Charge ſur toi ta Croix: 6. Et reçois avec crainte*
   *Dans ſon cœur la ſemence ſainte.*
7. *Veille, de peur que le Malin*
   *Ne ſeme dans ton champ jamais du mauvais grain.*
8. *Prefere les enfans à l'Etranger indigne,*
   *Et ne leur ôte point leur pain.*
9. *Dieu demande au Méchant juſqu'au dernier quadrain*
10. *Il veut que les Chrêtiens travaillent à ſa vigne.*
    *Il recompenſera les ſoins qu'ils en prendront.*
11. *Il punira l'enfant qui trompera ſon pere.*
12. *Et les Vierges qui veilleront.*
    *Entreront chez l'Epoux; ce ſera leur ſalaire.*






**DICHTKUNDIGE VERKLAARING van de CVI. AFBEELDING.**

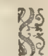
Godvruchte Joſeph word door Gabriel getrooſt,
En 's Heemels heilſtar ſpreit haar held're glans in 't Ooſt,
Dies ziet men d'Ooſterling voor Jeſus neederknielen,
Door Joſephs zorg beſchermt, die naar Egypten vlucht,
Daar Bethlems kindermoord tot aan den Heemel zucht,
Terwyl Joannes preekt en doopt ontelb're zielen.

## Les Hiſtoires & merveilles de J. Chriſt contenüe

# DANS S. MATTHIEU.

### EXPLICATION POETIQUE DE LA CVI. FIGURE.

1. *Joſeph eſt raſſuré par l'Ange Gabriel.*
2. *On Void en Orient un nouvel Aſtre au Ciel.*
3. *Le Climat que le Nil arroſe & rend fertile,*
*Sert au Roi nouveau né de retraite & d'aſile.*
4. *Herode fait mourir des miliers d'enfans.*
5. *Jean baptiſe au deſert les pecheurs repentans.*





# EXPLICATION DE LA CV. FIGURE.

## St. MATTHIEU.

*Douze paraboles de S. Matthieu expliquées.*

S. Matthieu eſt le premier des Evangeliſtes. On le repréſente ſous la figure d'un Homme ou d'un Ange. Les Anciens repréſentoient Jeſus Chriſt trainé ſur un chariot attelé de quatre Animaux, & qui parcouroit toute la Terre dans cet équipage. Cette idée étoit empruntée des quatre Animaux d'Ezechiel ou de l'Apocalypſe. Les uns diſoient que J. Chriſt étoit un Homme dans ſa naiſſance, un Veau dans le ſacrifice qu'il a offert, un Lion dans ſa reſurrection, & un Aigle par ſon aſcenſion au Ciel. Les autres ont apliqué ces quatre figures aux Evangeliſtes, mais d'une maniere differente. S. Auguſtin qui tiroit ce myſtere de l'Apocalypſe vouloit que S. Matthieu fût un Lion, parce qu'il a repréſenté J. Chriſt comme un Roy adoré par les Mages, & qu'il a compoſé ſa genealogie afin de prouver qu'il étoit le Lion de la Tribu de Juda. S. Jerôme qui empruntoit ſon idée d'Ezechiel, ſoûtenoit que S. Matthieu avoit été repréſenté par un Homme parce qu'il s'attachoit principalement à prouver l'humanité du Fils de Dieu. On eſt obligé de reſpecter les grands hommes; mais je ne ſçai ſi leur autorité peut déterminer bien des gens à croire que ni S. Jean dans l'Apocalypſe, ni Ezechiel dans ſes Revelations aient deſſein de caracteriſer les quatre Evangeliſtes, ni qu'on ſoit obligé de ſuivre l'ordre qu'ils ont obſervé, & de regarder S. Matthieu comme un homme, parce que l'homme étoit le premier des animaux chez le Prophete, & S. Matthieu le premier des Evangeliſtes.

(1.) La premiere parabole eſt celle de S. Jean Baptiſte qui repréſentoit Dieu tenant une coignée, ayant le bras levé pour abatre les arbres ſteriles, & les jetter au feu; ſon deſſein étoit de hâter la repentance des pécheurs par l'idée du châtiment de Dieu, dont ils étoient menacez. Ce châtiment avoit trois caracteres capables d'ébranler l'ame la plus endurcie; Il devoit arriver promptement; car la Coignée étoit déja à la racine de l'arbre; il étoit ſans retour; car un arbre coupé ne peut reprendre la vie; Enfin il étoit terrible; car l'Arbre ſterile devoit être jetté au feu, image de l'Enfer, où les ames des pécheurs impenitens ſouffriront éternellement. Il eſt étonnant que Jean Baptiſte precurſeur d'une œconomie de grace, parlât d'un ton ſi menaçant & repreſentât Dieu la hache à la main pour détruire & pour perdre au lieu de ſauver. J. Chriſt ne venoit-il pas pour *ſauver ce qui étoit peri*, & le tems que St. Jean montroit au doigt n'étoit-il pas *l'an acceptable du Seigneur?* La corruption des Juifs étoit ſi grande que Dieu fut obligé d'employer les menaces afin de faire obéir les peuples par la crainte, parce qu'ils ne l'auroient pas fait par l'eſperance & par l'amour. En effet les exhortations de Jean Baptiſte ouvrirent les cœurs à J. Chriſt & commencerent à les rendre plus dociles.

(2.) Jeſus Chriſt repréſente les Apôtres comme une Ville aſſiſe ſur la Montagne & comme une lumiere éclatante qu'on ne peut ſans crime cacher ſous le boiſſeau. On a ſouvent abuſé de ces paroles pour prouver que l'Egliſe eſt toûjours viſible, ſituée dans un lieu eminent tellement, qu'on peut aiſément la voir & la connoître: il ne faut pas nier la viſibilité de l'Egliſe, on la connoît à la multitude de ceux qui profeſſent la verité; on la connoît à la ſainteté de ſes mœurs, à la pureté de ſa Doctrine, à la conſtance de ſes Martyrs. Mais cette ville ſituée ſur la Montagne eſt preſque toûjours expoſée aux courſes des Tigres, des Lions, des Bêtes ſauvages, aux tempêtes & aux foudres qui tombent ſouvent ſur les lieux élevez. Cette Ville eſt quelquefois petite comme celle de Tſohar qui ne renfermoit que Loth & ſes filles; il y a auſſi des tems plus heureux où la multitude des Nations y entre, cependant ce n'eſt pas là le veritable ſens des paroles de Jeſus Chriſt qui veut ſeulement aprendre que la vie des paſteurs doit être pure, ſans tache; parce que s'ils ſe corrompent le mal devient extreme & ſans remede. C'eſt pour cela qu'il leur aprend qu'ils ſont *le ſel de la terre, & que ſi le ſel perd ſa ſaveur il ne vaut plus rien.* Les paſteurs ſont charges d'enſeigner les peuples; mais *le ſel* de la parole ce qui lui donne ſa Saveur & ſon efficace eſt l'innocence de ceux qui la prêchent. Si leur doctrine ou leurs mœurs ſont corrompus *de quoi ſalera-t-on?* ils meritent d'être rejettés *& ſalez de feu*, comme parle ſaint Marc. Jeſus Chriſt aprend enſuite à ces mêmes Paſteurs qu'étant expoſes aux yeux du public comme *une Ville aſſiſe ſur une montagne* qui ne peut être cachée, ils ſont obligés de prendre garde à toutes leurs demarches de peur qu'il n'y en ait quelqu'une qui ſcandaliſe. C'eſt là le veritable ſens de ces paroles, Vous êtes la Ville aſſiſe *ſur la montagne.* Enfin il leur aprend qu'ils *ſont la lumiere du monde;* afin qu'ils faſſent luire leurs bonnes œuvres devant les hommes, & que le nom de Dieu ſoit glorifié par eux. Toutes ces paraboles renferment donc deux verités qui devroient être gravées dans le cœur de tous les Miniſtres de l'Evangile, l'une que la ſainteté eſt abſolument neceſſaire pour faciliter les progrès du Chriſtianiſme; car l'Egliſe n'eſt jamais plus nombreuſe ni la parole plus efficace, que lors que la vie des Paſteurs & des Peuples eſt pure & ſainte. Les raiſons perſuadent, mais les Exemples entraînent, & l'impreſſion que les bonnes œuvres font ſur les Infideles eſt plus forte & plus ſenſible que celle des prédications. Il faut ſe taire ſur ſes vertus; car elles parlent aſſez: les actes qu'on en produit ne peuvent être toûjours cachez. Les reins des povres béniſſent leur Bienfaicteur, & prêchent ſa charité; il ſort malgré nous de nos bonnes actions un certain éclat qui les fait connoître, qui touche le cœur des autres, & leur inſpire le deſir de nous imiter. Il ne faut point fuir dans les deſerts de peur de ſe laiſſer voir; c'eſt mettre la chandelle ſous le boiſſeau; la grande Régle eſt de faire le bien ſans aucune affectation, ſans deſir de plaire au monde, ſans retour ſur ſoi même, & de laiſſer à Dieu le ſuccez de nos bonnes œuvres. Comme la lumiere brille ſans ſecours & ſans art les vertus ſe font connoître ſans qu'on ait beſoin de menager les circonſtances & les moyens humains

pour les faire paroître. La seconde leçon que J. Christ donne à ses Ministres c'est que la corruption est un mal extréme: la doctrine perd son efficace, la lumiere étant mise sous le boisseau ; les Peuples s'egarent & se perdent. l'Eglise se couvre de tenebres, d'erreurs & de superstitions. Il faut que Dieu fasse des miracles pour y ramener la verité puisque les ministres & les moyens ordinaires lui manquent.

(3.) Jesus Christ donne ensuite une excellente leçon sur la Providence. Allez, Mortels; à l'Ecole des oiseaux du Ciel & des lis des champs qui croissent, qui sont vêtus & nourris uniquement par les soins de la Divinité; ils naissent, ils vivent, ils atteignent le terme fixé pour la fin de leur vie sans être jamais troublez par les soins de l'avenir. Que l'homme seroit heureux s'il se croioit moins habile, & Dieu aussi bon qu'il est! On se défieroit de soi même, & on se reposeroit avec plus de confiance sur lui; On cesseroit d'être avare, inquiet, défiant; on cesseroit de voler le bien de son prochain, & d'employer des moyens criminels pour s'enrichir, comme si le Demon étoit plus capable de donner à ses Adorateurs par l'injustice & la violence le bonheur qu'ils cherchent, que Dieu par sa sagesse & par sa providence.

(4.) L'homme s'aime avec un si grand aveuglement qu'il ne voit point ses défauts, il n'a des yeux que pour ceux de son prochain ; ses yeux sont toûjours ouverts & perçans, & ses regards inquiets lui fournissent à tous-momens une matiere de medisance, & de jugemens temeraires. Il se pardonne des crimes, il ne les voit pas, il s'aveugle, il se fait illusion sur les pechés énormes. Comme il croit authoriser sa corruption par le mauvais exemple ou élever sa gloire sur la ruine de son prochain, il grossit ses defauts, il les enfle, il se fait un plaisir de les produire avec art, étrange illusion! car le prochain qui nous juge, comme nous le jugeons, ne nous pardonne point nos crimes, parce que nous nous les pardonnons. Il a la même rigueur pour nos defauts que nous avons pour les siens. Le public qu'on regarde comme un Juge desinteressé ne se laisse pas tromper par les illusions que nous nous faisons, ou qu'on tâche de lui faire, il decide sur la nature des actions malgré les efforts qu'on fait pour lui en cacher la laideur & le defaut. Jesus-Christ nous apprend l'unique moyen d'avoir son aprobation & son estime, c'est d'arracher la poutre qui est dans nôtre œil avant que de toucher à la paille qui blesse celui du prochain. Arrête ta censure jusqu'à ce que tu ayes corrigé ton cœur, corrigez-vous promptement si vous voulez avoir le plaisir de corriger les autres.

(5.) Les passereaux sont les objets de la Providence aussi bien que les hommes, en vain regarde-t-on les plus petites Creatures comme indignes des soins de Dieu, cette idée fait souffrir l'orgueil de l'homme, il voudroit que Dieu n'eût des yeux que pour lui, il trouve que la Divinité s'abaisse trop de descendre jusqu'aux oiseaux; mais au contraire c'est là une source de consolation ; car si les creatures les plus viles ne changent point de sort & de condition, si les oiseaux ne perdent leur liberté & ne sont vendus que par les ordres d'un Dieu tout-puissant, l'homme qui est son image doit être sûr que Dieu ne negligera pas sa vie. Le fidele aura de plus grandes esperances, & cette esperance le soûtiendra au milieu des afflictions qui lui sont inevitables.

En Effet si la Religion Chrêtienne a ses douceurs ineffables; elle a aussi ses duretez & ses croix. Il ne faut pas séparer ces deux choses que Dieu a si étroitement unies. On espere inutilement de sentir les consolations de la grace, & de joüir des trésors de la gloire, si on n'est résolu de *charger la croix* de Jesus Christ, & de la porter, c'est à dire de soufrir constamment toutes les épreuves auxquelles l'Evangile les apelle.

(6.) L'Evangile est une semence que le Predicateur jette dans l'ame des hommes, & qui produit de differens effets selon la disposition où ils se trouvent. L'un écoute la parole sans l'aimer, content d'une foy generalle & d'une obeïssance aveugle, il donne lieu au Demon par sa négligence pour une chose si sainte & si importante, de la lui ravir; la semence tombe auprès du chemin; le Laboureur n'a pas pris soin de la couvrir, & les oiseaux qui la trouvent la mangent; un autre la reçoit avec joye; mais cette joye superficielle s'évanouit aussi-tôt par les difficultez & par la corruption qu'il trouve dans son cœur, la foy & l'obeissance perissent aussitôt que le plaisir. Ce soleil la seche:une partie de la semence tombe *entre les Epines* qui l'étoufent. Ces épines sont les soins du monde; on tâche de les justifier & de les rendre innocens & necessaires; Mais qu'on en juge par l'effet qu'ils produisent ; ils étoufent une foy naissante & qui sans eux auroit aporté une abondante moisson. Heureux celui qui écoutant la parole avec de salutaires dispositions soûtient sa foy par des bonnes œuvres! Il repond à l'intention du Semeur qui ne fait prêcher l'Evangile & jetter la semence qu'afin de recueillir cent pour un.

(7.) Afin de conserver cette foy il faut veiller & prier; car l'Ennemi ne dort jamais; il se leve la nuit, il seme l'yvroye dans le champ du Seigneur; il répand l'erreur dans l'Eglise; Il fait agir la corruption & le vice dans le cœur des particuliers, qui étoufe souvent la bonne semence.

(8.) Cette semence de l'Evangile, ce pain de vie n'étoit au commencement destiné qu'aux Juifs, à l'exclusion des Gentils, que les autres regardoient avec mépris, & traitoient comme des chiens. Jesus Christ fait allusion à cette idée fiére des Juifs, lors qu'il dit à la Cananéenne qu'on ne donne point *aux Chiens le pain des Enfans de la Maison.* La foy de cette femme étrangere de l'Alliance surprend; car d'où pouvoit-elle sçavoir que l'Evangile passeroit aux Infideles lors que le salut auroit été offert aux Juifs, & qu'ils auroient un jour part à la grace? cependant c'est ce qu'elle insinuoit en répondant finement à J. Christ que si le pain étoit reservé aux Enfans de la Maison, & à ceux qui étoient nez dans l'Alliance, les Chiens, c'est à dire les Infideles, pouvoient recueillir les mietes qui tomboient de la table. En effect le salut destiné aux Juifs a passé aux Nations infideles.

(9.) C'est le caractere des hommes ingrats & durs de demander grace à leur Juge, & de la refuser à leurs inferieurs. Un Roy demandant compte à ses Officiers en trouva un qui lui étoit extrémement redevable; touché de sa misere & de son humiliation il lui quitta sa dette. Cet homme trouvant

vant ensuite un de ses débiteurs exigea avec la derniere rigueur tout ce qu'il lui devoit. Comment ne sentir pas l'énormité de cette conduite ! Cependant elle est ordinaire aux hommes. On a besoin de grace, on la demande, on l'obtient, mais on la fait rarement aux autres. Combien de gens crient à Dieu, *Pardonne nous nos pechés*, qui un moment après damnent impitoyablement le reste des hommes!

(10.) Jesus Christ compare le Royaume des Cieux à un Pere de famille qui loue des Ouvriers à differentes heures du jour, & qui ne laisse pas de leur donner à tous la même recompense. C'est l'image de Dieu qui convertit les pécheurs en differens tems de leur vie, & qui ne donne à quelques-uns la grace salutaire qu'aux aproches de la mort, & qui ne laisse pas de rendre parfaitement heureux tous ceux qui se convertissent, sans avoir égard à la difference des tems de leur service.

(11.) Jesus Christ parle aussi de deux Enfans dont l'un promit à son Pere de travailler à sa vigne, & ne le fit point, l'autre refusa d'y aller, & ne laissa pas de le faire; l'un étoit l'image des Juifs qui promettoient à Dieu une exacte obeissance, & qui ne la rendoient pas; l'autre représentoit les Gentils qui paroissoient si éloignez de croire en Dieu, & qui ne laisserent pas de le faire lors que l'Evangile leur fut annoncé.

(12.) Enfin, il compare les hommes qui sont entrez dans l'Eglise à une troupe de Vierges, dont les unes manquerent d'huile lorsque l'Epoux arriva, & perdirent par leur imprudence le fruit de leurs travaux passez, au lieu que celles qui avoient leurs lampes allumées entrerent dans la Sale du festin. Et cette similitude nous aprend que la foy & les bonnes œuvres sont inutiles sans la perséverance qui seule emporte les Couronnes. Dieu nous jugera par la disposition où nous serons à l'heure de la mort. C'est ce que Saint Jerôme entendoit par ces paroles, *Dieu jugera les extremitez de la terre*, c'est-à-dire la fin de la vie, car la terre c'est l'homme; mais il y a dans ces paroles une autre verité importante. Les Vierges folles demandent à emprunter de l'huile à celles qui en avoient, & ne pûrent en obtenir, n'étoit-ce point un défaut de charité? les Saints manquent-ils de charité? sont-ils si jaloux du salut qu'ils possedent, qu'ils refusent le secours aux autres pour y entrer? Cette parabole nous aprend que si nous n'avons point de vertus à l'heure de la mort, on cherchera inutilement des secours étrangers, qu'on appelle tant qu'on voudra les Saints, leurs merites ne nous sauveront pas. L'huile de leurs Lampes suffit à peine pour eux. *Achete la verité & ne la vends pas, poursui constamment la course qui t'est proposée en déchargeant le peché & en regardant à Jesus, le Chef & le Consommateur de la foi, tu mourras au Seigneur, tu te reposeras de tes travaux & tes œuvres te suivront.*

# EXPLICATION
## *DE LA CVI. FIGURE.*

### CHAPITRE I. ℣. 20.

*Joseph averti par l'Ange.*

(1.) JEsus Christ en venant au monde, nâquit d'une Vierge, comme l'avoit prédit Esaie. Ce prodige étonna Joseph qui devoit épouser cette vierge; il fut surpris de la voir enceinte; Mais Dieu dissipa tous ses doutes par le ministere d'un Ange & d'un songe. Dieu releva cette naissance par un grand nombre de miracles. Les Anges l'annoncerent aux bergers, & les Mages plongés dans une grossiere Idolatrie vinrent à Bethlehem l'adorer & lui apporter leurs tributs.

### CHAPITRE II. ℣. 1.

*L'arrivée des Mages.*

(2.) On a fait de ces Mages trois Rois d'Arabie auxquels on a donné des noms. On est même entré jusques dans le détail des habits qu'ils portoient. On s'apuie sur ces paroles de David; Les Rois de Tarsis, des Isles & de Seba lui présenteront des dons. Mais cet Oracle regarde la vocation génerale des Gentils. Ces Mages pouvoient être sortis de l'Arabie, car il y en avoit en ce Païs-là. Ptolomée parle d'une *Isle des Mages* dans la Mer rouge & une tribu entiere d'Arabes étoit composée de Magiciens; Cependant les Mages étoient plus connus chés les Perses que dans aucune autre Nation. Ils étoient celebres avant le Prophéte Jeremie puisque Nabucodnosor en envoyoit chercher en ce Païs-là. Ce titre y étoit honorable puisqu'on le donnoit aux Ministres de la Religion, aux Philosophes, & à tous ceux qui avoient étudié la Nature.

*Ille penes Persas Magus est qui Sydera novit,*
*Qui sciat herbarum vires, cultumque Deorum.*

D'ailleurs ceux qui allerent rendre leurs hommages à Jesus-Christ suivirent la coûtume de la Nation qui ne se presentoit jamais devant son Prince sans l'adorer & lui faire des présens. Enfin l'Or, la Myrrhe & l'Encens sont communs en Arabie, mais les Mages de Perse pouvoient en avoir acheté de là.

On demande pourquoi les Mages de Perse furent avertis de la naissance du Messie préferablement aux Saints & aux Docteurs de la Loi ou des autres Nations. Avoient-ils conservé l'Oracle & la Tradition de Balaam qui voioit de loin une étoile en Jacob, & qui demeurant sur les bords de l'Euphrate pouvoit avoir laissé là ses prédictions? avoient-ils lû les Oracles du Prophete Daniel qui a compté si exactement le tems où le Messie devoit paroître? ou bien enfin virent-ils dans l'étoile qui parut, l'image d'un enfant & celle d'une croix qui leur apprenoit que l'Enfant qui naissoit dévoit être crucifié, comme le soûtient un ancien Interprete de St. Mathieu?

Un Critique jaloux de la gloire des anciens Perses soûtient que ces Peuples ayant conservé la Religion qu'Abraham avoit enseignée dans la Chaldée, n'étoient point Idolatres, ils adoroient un seul Dieu dont le Soleil & le feu étoient le Sym-

bole, il ne faut donc pas être surpris de ce que Dieu préfera cette Nation exempte d'Idolatrie à toutes les autres. Les Mages se distinguoient chez les Perses par une vie retirée & fort austere. Pythagore fut charmé de ce genre de vie qui marquoit leur pieté; ils avoient plus de connoissance que le reste des hommes; car non seulement ils étudioient le cours des Astres, mais les mysteres de la Religion. Ceux qui allerent trouver Jesus-Christ descendoient de Sem par Elam, ils avoient conservé la tradition de ce Patriarche, ils avoient un Oracle de Zoroastre qui prédisoit la naissance d'un homme miraculeux; lequel devoit rétablir la vraye Religion; & même si on en doit croire Abulpharase il avoit promis qu'une Vierge concevroit & qu'une étoile paroîtroit dans laquelle on verroit l'image d'un Enfant: *Vous mes enfans*, disoit-il, *vous serez les premiers entre les Nations qui remarquerez sa naissance, allez l'adorer & lui offrir vos presens car c'est le Verbe qui a créé le Monde.* C'est ainsi que plus de cinq cents ans avant Jesus-Christ, Confucius avoit dit des choses qui regardoient la naissance du Messie & qui obligerent l'Empereur de la Chine d'envoyer chercher cet Homme miraculeux né en Occident; mais ses Envoyez s'arrêterent auprez de la Mer rouge & lui apporterent de là une Idole, au lieu que les Mages conduits par l'étoile allerent à Bethlehem. Les Historiens Persans ajoûtent que ces Mages étoient des personnes de qualité & qu'elles marcherent avec un nombreux équipage, tellement que Jerusalem en fut épouvantée. Enfin ils en comptent treize, ce sont-là des conjectures dont la nouveauté plaitra peut-être; mais il suffit de remarquer que les Mages chez les Perses ne devoient pas avoir plus de connoissance du Messie que les Juifs & les Prophetes. Peut-on s'imaginer ou que la Prophetie de Balaam se fût conservée en Orient ou que les Perses prissent assez d'interêt à *cette étoile qu'on voyoit de loin*, ou au Liberateur des Juifs marqué par Daniel pour aller consulter ces Oracles? La prédiction de Zoroastre raportée par Abulpharase est trop claire pour être cruë, il auroit parlé de la naissance du Messie plus nettement qu'Esaie; c'est là une supposition de l'Historien Arabe ou un effet de sa credulité pour une imposture plus ancienne. D'ailleurs c'étoient les Parthes qui regnoient sous le nom des Perses, & ces Peuples farouches & barbares avoient-ils conservé la connoissance du Messie au milieu de tant de revolutions arrivées dans l'Etat & la Religion depuis Zoroastre & Daniel? Il faut laisser ces Peuples barbares dans la même ignorance que les autres Nations, Dieu illumina seulement quelques personnes qu'il conduisit à Bethlehem; en effet quelque avantageuse que soit l'idée qu'on fait des Perses ou des Mages & des secours naturels & domestiques qu'ils avoient pour connoitre le Messie, tous les Interpretes sont obligez d'avoir recours à une illumination interieure, & dès le moment qu'on admet le secours d'une grace interne qui reveille l'attention des Mages pour les anciens Oracles, ou qui les instruit que le nouvel Astre qui paroît doit les conduire à Bethlehem vers le Roi des Juifs, il n'est plus besoin de faire des conjectures hardies sur la Religion des Perses ou sur la lumiere que Balaam, Zoroastre, ou Daniel, pouvoient fournir. Dieu éclaira le cœur des Mages & leur inspira le dessein de chercher le nouveau Roi, de preparer leurs presens & de suivre une étoile dont ils se seroient contentez de marquer le cours s'ils n'avoient été conduits par une inspiration divine. Les Historiens Persans en multiplient le nombre jusqu'à treize, dont ils donnent les noms. Ils ajoutent que Phraortes qui étoit alors sur le Trône des Parthes les envoyoit ou du moins ils ne partirent que par ses ordres, & comme c'étoient des personnes de qualité elles marcherent avec un pompeux équipage, tellement *que Jerusalem en fut troublée.* Les Chrétiens n'en comptent que trois dont ils font autant de Rois, auxquels ils donnent aussi des noms; mais ils n'auroient pû entrer impunément ni à Jerusalem ni sur les Terres d'Herode, s'ils avoient été autant de Rois. Il ne faut pas connoître l'humeur inquiéte de ce Prince pour croire qu'il eût laissé des Princes étrangers courir la Judée sans en être averti, ou sans les faire suivre. Il est même plus glorieux que ce soient des Philosophes & des Sages qui soient venus adorer J. Christ, que des Rois presque toûjours ignorans dans les matieres de la foy. La diversité de leurs presens ne marque point leur nombre, sur lequel il y a quelque temerité à s'expliquer, malgré le silence des Ecrivains sacrez. Il n'est point à propos d'examiner scrupuleusement si l'Etoile que ces Mages avoient veue étoit le S. Esprit; un Ange, un Astre nouveau, une Cométe puisqu'on ne peut donner là-dessus que des conjectures, dont on est obligé de reconnoître l'incertitude, dez le moment qu'on les pese avec quelque sincerité. Il suffit de dire que cette Etoile les conduisit, elle disparut pendant quelque tems; C'est pourquoi ils allerent droit à Jerusalem, où ils esperoient qu'on leur feroit connoître surement le Roy qu'ils cherchoient, puisque c'étoit pour les Juifs qu'il devoit naître; Ils furent sans doute bien surpris d'y trouver les Docteurs dans le doute & dans l'ignorance; Ils aprirent seulement que c'étoit à Bethlehem qu'il devoit naître; ce rayon de connoissance augmenta par la vûë de l'Etoile qui se fit voir une seconde fois, leur traça le reste du chemin, & leur indiqua l'Auberge qu'ils n'auroient pû trouver sans ce secours. Les Mages témoignerent leur foy en adorant cet Enfant couché dans une Creche, & lui offrant leurs presens composez d'Or, de Myrrhe & d'Encens. Cela ne put se faire sans la connoissance d'Herode qui en trembla sur son trône, dez le moment qu'il entendit parler de la naissance d'un nouveau Roy. Il crut que les Mages venus dans les Terres de son obëissance n'oseroient resister à ses ordres; & qu'il profiteroit des lumieres qu'ils avoient reçuës du Ciel pour commettre le plus noir de tous les crimes; il fut trompé, & les Mages divinement inspirer prirent une autre route.

*Joseph fuit en Egypte.* ℣. 14.

(3). Joseph averti miraculeusement du dessein & de la cruauté d'Herode prit la fuite; il trouva en Egypte & chez les Idolatres une retraite qu'on lui refusoit dans sa Patrie. On fait faire à cet Enfant fugitif un grand nombre de miracles; Car les Oracles des Egyptiens se turent & leurs Idoles furent renversées. Mais les Ecrivains sacrez ne parlant point de ces miracles, on n'est obligé ni de les croire ni de les raporter. l'Autorité de St. Atha-

thanase qui les a publiés n'est point suffisante pour les faire recevoir quoi qu'il demeurât en Egypte, où la memoire auroit pu s'en conserver plus facilement qu'ailleurs. On s'apuye sur ces paroles d'Esaïe, *Voici l'Eternel va monter sur une nuée legere, il entrera en Egypte dont les Idoles trotteront ça & là de devant sa face;* Mais cet Oracle regarde l'entrée de Sennacherib en Egypte que Dieu y envoyoit pour punir cette Nation qui se confioit à ses Idoles; car les Ecrivains sacrés représentent souvent Dieu sur une nuée lors qu'il veut descendre & châtier les Peuples; mais cet équipage ne convient point à J. Christ enfant & fugitif en Egypte, les Idoles de ce païs-là se fondirent parce qu'elles ne pûrent le défendre contre Sennacherib.

*Massacre des enfans de Bethlehem. ℣. 16.*

(4.) Herode irrité & jaloux de sa Couronne craignit qu'un Enfant naissant né la lui ravît. Il ne voit point d'Ennemis en campagne, ni l'apareil nécessaire pour la lui disputer; mais il redoute les Oracles des Prophetes plus que les Armées. La venue & le départ des Mages le fait trembler. Il ne dort plus, il appelle ses Officiers; il assemble ses Soldats, & leur ordonne de s'armer contre des Enfans à la mammelle, & de les égorger impitoyablement dans le sein de leur Mere. Cet ordre cruel s'exécute, la fureur s'empare de l'ame de ces Dragons; ils marchent en diligence à Bethlehem, ils entrent dans les maisons, ils y égorgent impitoyablement tous les Enfans qu'ils y trouvent. Il n'y a point d'Azyle sacré qui leur soit impénetrable, ni qui puisse garantir ces innocens de leur fureur & de la mort. Si quelque Mere tendre pleure & veut recevoir le coup qu'on porte à son Enfant, elle est percée, elle tombe, & s'il lui reste encore quelque force, elle a la douleur de voir que son sacrifice est inutile, & qu'on égorge son Enfant avec elle. Rien n'arrête cette fureur, le carnage ne cesse que quand il n'y a plus d'Enfans. Combien de larmes répandues par des Meres affligées! Quel rétentissement de cris & de plaintes dans toute la Ville! *Un bruit a été ouï en Rama, Rachel pleurant ses Enfans, & ne voulant point être consolée, parce qu'ils n'étoient plus.* Jeremie avoit prononcé cet Oracle à l'occasion de la Tribu de Benjamin à laquelle il donnoit le nom de Rachel qui en étoit la Mere, parce que cette Tribu avoit veu ou massacrer ou enlever ses Enfans par les Chaldéens. St. Matthieu fait allusion à cet évenement, ou plûtôt les paroles de Jeremie, prononcées pour les Benjamites, renfermoient un sens mystique qui regardoit le massacre de Bethlehem.

Joseph n'a point raporté ce massacre. Il y a de la mauvaise foi dans ce silence; car il ne pouvoit ignorer cet évenement, lui qui avoit étudié les actions d'Herode & qui n'a pas dissimulé ses défauts après avoir donné des loüanges à ce qu'il avoit de vertus. Enfin il devoit en parler, quand même Nicolas de Damas, dont il étoit le Copiste, s'en seroit tû. On compte quatorze mille petits Martyrs égorgez à Bethlehem par ordre de ce Prince. On les multiplie même jusqu'au nombre de cent quarante quatre mille, parce qu'on suppose que ce sont les ames de ces Enfans dont parle Saint Jean qui se tenoient sur la montagne de Sion avec l'Agneau & qui le suivoient par tout où il alloit, parce que ces cent quarante quatre mille Martyrs avoient trois caracteres qui conviennent aux enfans de Bethlehem, c'étoient les *premices à Dieu & à l'Agneau*, ils étoient *Vierges & ne s'étoient point soüillez avec les femmes.* Enfin *il ne se trouvoit point de fraude dans leur bouche.* Apoc. XIV. Cependant il est impossible qu'il y eût un si grand nombre d'Enfans de deux ans à Bethlehem, qui n'étoit qu'une très-petite Ville de la Judée. Ceux qui veulent avancer la naissance de Jesus-Christ, ou retarder la mort d'Herode se servent de ce massacre pour le prouver, & ils concluent que le Messie étoit né deux ans avant la mort de ce Prince, parce qu'il fit égorger les enfans de cet âge; mais on doit en tirer une preuve toute contraire; car les Mages passant à Jerusalem n'avoient pû marquer le tems precis de la naissance de Jesus. Herode ne pouvoit donc pas être sûr de l'envelopper dans le massacre s'il n'étendoit ce tems beaucoup au delà de la naissance, & ce Prince cruel aimoit mieux faire perir trop d'enfans que de manquer son coup, en laissant échaper Jesus. D'un côté l'incertitude où les Mages l'avoient laissé & de l'autre l'inquietude ordinaire aux Tyrans ne permettent pas de douter qu'il n'étendit le massacre beaucoup au delà du terme de la naissance de Jesus-Christ qui n'avoit alors que quelques mois, puisque sa mere étoit encore à Bethlehem dans une auberge & qu'elle n'avoit pas repris la route de son domicile ordinaire qui étoit la Galilée.

Herode tomba malade la même année; une chaleur interieure lui brûla les entrailles, ses intestins étoient pleins d'ulceres; les vers sortoient des parties qu'on cache avec soin, ses nerfs étoient retirez, il ne respiroit qu'avec peine, & soufroit de si violentes douleurs, qu'il voulut se donner la mort pour en être délivré. Un état si triste fit voir le doigt de Dieu qui commençoit à punir dez cette vie le nombre prodigieux de crimes qu'il avoit commis; il mourut aux fêtes de Pâques.

## CHAPITRE III. ℣. 1.

*Jean Baptiste prêche.*

(5.) Dans le même tems étoit né Jean Baptiste qui devoit préparer les voyes du Seigneur. Comme les Rois ont des Fourriers qui preparent les chemins & le Logis pour le Prince; Jean Baptiste disposoit les Esprits des Juifs à recevoir les leçons de Jesus-Christ; ou plûtôt, comme Esaie promettoit aux anciens Juifs que toute Montagne seroit aplanie, & qu'on combleroit les vallées; c'est-à-dire que Dieu leveroit tous les obstacles qui pouvoient empêcher le retour de la Captivité; Jean Baptiste venoit aussi lever les difficultez qui auroient pû retarder le regne du Messie. Malachie l'avoit designé ce Precurseur sous le nom d'Ange, ou plûtôt de Messager, que le vrai Dieu devoit envoyer devant lui. Quelques-uns ont cru que cet Ange devoit être Elie que Dieu tenoit caché en quelque lieu pour cet usage; Mais on sçait assez presentement que Jean Baptiste portoit le nom du Prophete Elie à cause de son zéle & de sa maniere de vivre. Il se nourrissoit de veritables sauterelles qui sont fort nombreuses dans les deserts de la Judée, & dont les Peuples d'Afrique & de la Lybie font un de leurs principaux alimens. Il prêchoit la repentance, & baptisoit sur les bords du Jordain tous ceux qui se convertissoient. Ennemi & Censeur severe de l'Hypocrisie, il censura

fortement les Pharisiens qui vouloient le tromper par les aparences d'une fausse devotion ; leur aprenant que la pieté ne consiste ni dans le choix des habits, ni dans le nombre des Philacteres, ni même dans la profession d'une vie austere ; mais dans la pratique des bonnes œuvres.

# EXPLICATION
## DE LA CVII. FIGURE.
## CHAPITRE III. ℣. 16.

*Baptême de Jesus-Christ.*

(1.) JEan Baptiste avoit déja beaucoup de reputation lors que Jesus-Christ, âgé de trente ans *ou environ*, vint à lui pour être baptisé de sa main. On est surpris de voir le Fils de Dieu s'adresser à son inferieur, & lui demander la grace des Sacremens dont il est la source & le principe. La chose est d'autant plus surprenante que Jesus-Christ n'ayant point de péché n'avoit aucun besoin d'être lavé par le baptéme, & que l'observation de cette ceremonie particuliere à Jean Baptiste n'étoit point necessaire, comme celle de la Circoncision instituée par la Loi de Dieu. Vouloir que Jesus-Christ soit descendu dans le Jordain pour purifier l'eau, & lui communiquer la vertu de sanctifier les ames, c'est vouloir se faire illusion ; car l'attouchement sensible du corps du Fils de Dieu ne purifie point les objets ; l'Eau materielle n'est capable d'aucune sanctification réelle. Il n'auroit conferé cette vertu qu'à celle du Jordain. D'ailleurs l'eau santifiée ne peut communiquer à l'ame ni la justice ni la sainteté. J. Christ se fit donc baptiser par S. Jean afin d'être initié par cette cérémonie dans les fonctions de son Ministere; comme Aaron le fut par une onction solemnelle, & pour nous aprendre que nous devons être baptisés. Nous devons, dit S. Augustin, chercher avec ardeur le baptême du Maître, puisque le Maître fait instance pour recevoir celui du Serviteur.

Jean Baptiste connut J. Christ soit par une inspiration secréte, comme celle qui fit connoître David à Samuel, & obligea le Prophete à lui donner l'onction Royale, soit parce que le bruit s'étoit déja répandu en Judée qu'il étoit le Messie ; il obéit après quelque réfus, & baptisa son Seigneur & son Maître.

Comme le baptême se conferoit chez les Anciens par voye d'immersion, Jesus fut obligé de décendre dans le Jordain, & de s'y plonger. On vit aussitôt trois miracles éclatans. 1. Les Cieux s'ouvrirent ; St. Jerôme & quelques autres Peres ont regardé cette ouverture comme impossible, parce qu'ils ont cru que les Cieux étoient solides & incorruptibles ; c'est pourquoi ils étoient persuadez que les yeux des Spectateurs avoient été trompez par quelque lueur, & par quelque aparence qui les avoit éblouïs. Les Elemens ne furent pas separés mais l'oeil de la foi a percé dans le Ciel, c'est ainsi que S. Paul fut transporté par la foy dans le troisiéme Ciel & y entendit des choses qu'oreille n'a point oüies. Cependant les Evangelistes parlent si fortement de cette rupture des Cieux qu'on ne peut douter qu'elle ne fût réelle. Les Cieux signifient ici l'air ; car c'est ainsi que l'Ecriture dit que la *manne pleuvoit des Cieux*, quoi qu'elle se formât dans la moyenne region de l'air. Tout le monde convient que ces parties fluides peuvent se rarefier & laisser un espace vuide en se comprimant. On pretend qu'une lumiere éclattante remplit ce vuide ; Mais il ne faut point ajoûter à l'Ecriture qui ne marque point en quoi consistoit l'ouverture des nuées & de l'air. Il y eût seulement une espece de passage à la colombe qui décendoit. En effet Dieu fit un second miracle en faisant décendre le St. Esprit sur son Fils en forme de colombe. Tertullien & S. Augustin ont cru que c'étoit une veritable Colombe qui se fit voir à St. Jean & à J. Christ ; mais trois Evangelistes rapportent que c'étoit comme *une Colombe*, & St. Luc ajoûte qu'elle en avoit la *figure*, comme lors que les Anges apparoissoient aux Patriarches, ils revêtoient pour quelques heures certains corps formés extraordinairement pour cette apparition ; mais ces corps étoient inaminés ; c'étoit l'Ange qui leur prêtoit le mouvement & l'action, la vie cessoit, le corps étoit détruit. Aprés cet usage passager Dieu forma aussi une colombe, ou plûtôt la figure de cet oiseau qui n'avoit point de vie ; le Saint Esprit la mouvoit afin de se rendre sensible comme il descendit dans la suite en forme de langues de feu ; & cet oiseau cessa d'être, cette figure disparut & s'aneantit lors que l'usage auquel Dieu l'avoit destiné cessa d'être.

Les Arriens concluoient de ce miracle que Jesus Christ avoit reçû dans son bâtême la sanctification & les dons du St. Esprit qu'il n'avoit pas auparavant, comme si cette parole n'avoit pas *été pleine de grace & de verité* dès sa naissance. Les Macedoniens disoient au contraire, que le St. Esprit étoit inferieur à J. Christ autant que la colombe est au dessous de l'homme dont le fils a revêtu la nature; comme si les attributs & la dignité des personnes Divines dépendoit des degrés d'excellence qu'ont les Symboles qu'ils prennent, alors Jesus qui a pris le serpent pour symbole seroit inferieur au S. Esprit. Quelques Ortodoxes prouvoient contre les Marcionites que J. Christ avoit un corps réel, parce qu'une veritable colombe étoit descenduë sur lui; comme si la consequence de la colombe à l'humanité de J. Christ étoit bonne ; mais de plus on bâtissoit sur un faux fondement, & le Marcionite auroit pû dire avec plus de raison, Il n'y avoit là *que la figure d'une colombe* & comme une Colombe, ainsi le corps de Jesus Christ n'étoit qu'en apparence sur la croix. Enfin on entendit une voix nécessaire pour faire connoître distinctement le Messie; & ce qui avoit obligé Dieu à faire décendre le St. Esprit du Ciel sur sa tête. Les Peres renvoioient ordinairement les Ennemis de la Trinité aux bords du Jordain ; Allez, leur disoient-ils, allez au Jordain, vous verrez là le Fils qui est baptisé, le Saint Esprit qui descend, & le Pere qui crie : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.*

## CHAPITRE IV. ℣. 3.

*Sa Tentation par le Demon.*

(2.) Jesus-Christ se retira après son baptême, & le Demon qui le trouva dans le desert eut l'insolence de le tenter. Les foibles sont si scandalisez de cette tentation, & si choquez de voir un Dieu entre les mains du Demon, qu'ils tâchent d'adoucir le recit des Evangelistes en changeant le Diable en un homme impur & méchant qui ne connoissoit pas encore le Messie. Saint Cyprien vouloit que le combat se fût passé dans l'imagination de Jesus-Christ, mais les Evangelistes parlent d'une maniere si precise qu'ils nous obligent de croi-

croire que la tentation fut réelle & sensible. Le Diable ne connoissoit pas Jesus-Christ veritablement; car il ne parle qu'en doutant, *Si tu es le Fils de Dieu*. Et s'il avoit connu le Redempteur du genre humain, il n'auroit pas contribué à sa mort qui devoit ruiner son Empire. D'ailleurs, ce sont les Enfans de Dieu que le Demon attaque avec plus de violence comme ses plus dangereux Ennemis. Il tâche de terrasser les Chefs afin de mettre l'armée en fuite. Il attaqua donc Jesus-Christ comme une personne distinguée, mais il ne croioit pas qu'il fût Dieu, puisqu'alors il n'auroit pû ignorer l'inutilité de ses tentations. Jesus-Christ avoit jeuné quarante jours dans le desert & commençoit à avoir faim. Le Demon habile se prévalut de cette circonstance, & offrit du pain à cet homme affamé & destitué de secours. La tentation fut aisément repoussée par une reponse empruntée de Moïse, *que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole ou de toute chose qui vient de Dieu*. On accuse Jesus-Christ de n'avoir pas cité juste, parce que le but de Moïse étoit de faire sentir au Peuple que si Dieu lui avoit refusé du pain dans le desert, il l'avoit suffisamment consolé par la Manne qui étoit tombée du Ciel; Mais si Dieu a pourvû si miraculeusement à la nourriture de son Peuple au desert dans une destitution generale d'alimens; Jesus-Christ avoit raison de dire que Dieu pouvoit le nourrir sans pain & par quelque autre effet de sa Providence. Jesus-Christ fut ensuite porté sur les balustres du Temple d'où le Demon vouloit qu'il se précipitât, afin de faire, disoit-il, une épreuve de la puissance & de la bonté de Dieu qui garde ses élus. Cet endroit est celui qui fait plus de peine, parce qu'on ne conçoit pas aisément que le Diable eût pû élever de terre le corps de Jesus-Christ & lui faire traverser en l'air un espace de deux journées de chemin du desert sur le Temple. On peut expliquer un Evangeliste par l'autre; En effet Saint Luc ne parle point de *ravissement*, ni d'enlevement fait par le Diable, mais il dit simplement que le Demon mena Jesus-Christ du desert. Il avoit sans doute pris la figure humaine & discourant avec Jesus il lui persuada d'aller à Jerusalem au Temple & de monter au haut de l'Edifice. Le Demon marchoit devant, disoit Origene, & Jesus le suivoit volontairement: Mene moi où tu voudras, disoit-il, il ne m'importe, car en tous lieux tu me trouveras toûjours également capable de resister à tes traits. Jesus-Christ ne peut pas avoir été *mené* & *transporté* à Jerusalem. Le second Evangeliste fournissant un sens plus naturel & plus facile, il ne faut pas s'embarrasser de l'autre; car on ne peut trouver de meilleur Commentateur de Saint Matthieu que Saint Luc; mais Saint Matthieu ne dit pas que le Demon *emporta* Jesus-Christ comme on traduit ordinairement, il remarque qu'il *le prit*, comme Jesus-Christ prit avec lui ses trois disciples, Pierre, Iaques, & Iean, pour les mener sur la montagne où il fut transfiguré. Les Ecrivains sacrez se servent du même terme pour exprimer ces deux choses, pourquoi donc ne leur donner pas la même signification? Le Demon prit Jesus-Christ, comme Jesus-Christ prit trois disciples qui monterent avec lui pour être témoins de sa transfiguration. Comme Jesus Christ n'éleva pas ses Apôtres en *l'air*, le Demon ne le fit pas aussi pour J. Christ, qui fit à pied le chemin du desert au Temple où il le tenta en le priant de se jetter de haut en bas pour éprouver la protection Divine. On accuse le Demon d'avoir tronqué les paroles de David, & d'avoir retranché ces mots, *Ils te garderont en toutes tes voyes*, parce qu'il cachoit là dessous le poison, & vouloit laisser ignorer à Jesus-Christ que Dieu ne protege les hommes que quand ils suivent leur vocation, & que le precipice n'est pas une voye que l'homme doive tenir; Mais il conseilloit seulement à Jesus-Christ de tenter Dieu, dans la persuasion que pechant par un excez de confiance, il le perdroit; ses esperances furent trompées, & Jesus-Christ les fit évanoüir par ce seul mot: *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*. Enfin il lui offrit les Royaumes du Monde & leur gloire; Mais toutes les richesses de la Terre furent rejettées avec mépris, parce qu'elles devoient coûter à Jesus un acte d'adoration pour la Creature. On demande quelle étoit cette haute montagne d'où Jesus-Christ pouvoit voir les Royaumes du monde & leur gloire. Les uns ont cru que c'étoit l'Ararat sur laquelle l'Arche s'arrêta. Les autres font aller Jesus-Christ jusqu'aux Canaries sur le Tenerif, ou proche de la Moscovie sur les monts Riphéens, comme s'il avoit jamais quitté la Judée depuis son enfance, ou que cela fût necessaire pour l'intelligence des Evangelistes. En effet il y avoit beaucoup de montagnes en Judée, celles de Sion, du Carmel, du Liban, sur lesquelles Jesus-Christ put essuyer ce troisiéme combat. Il n'étoit pas possible de voir de là tous les Royaumes du Monde; mais il suffisoit au Demon d'indiquer à Jesus-Christ de grandes plaines ou des Villes comme un échantillon de ce qu'il vouloit lui donner. Vous voyez, disoit-il, cette vaste étenduë de Païs suivie d'autres Provinces peuplées, je vous donnerai tout cela à condition que vous m'adoriez. Moïse vit la Canaan de la Montagne de Nebo, comme Jesus-Christ vit du Liban les Royaumes du Monde. Le Legislateur découvroit seulement la plaine de Jericho & les murailles de cette Ville, ce qui suffisoit pour faire juger du reste. Jesus-Christ ne vit aussi que les endroits voisins du Liban d'où il découvroit une partie de la Syrie, de la Judée, & de là il pouvoit juger de la beauté des Royaumes qu'on lui promettoit; mais il refusa tout, ou plûtôt il connut aisement que cet imposteur vouloit le tromper & le seduire.

*Vocation de Saint Pierre & de Saint André. ℣. 19.*

(3.) Jesus initié dans sa Charge de Mediateur, commença à prêcher, & à se faire des disciples. S. André & S. Pierre eurent les premiers cet avantage. C'étoient de simples pêcheurs sur la mer de Galilée. André avoit entendu le témoignage que Jean Baptiste rendoit à J. Christ le Messie. Il avoit même communiqué sa pensée à Pierre, & lui avoit dit qu'il croioit que c'étoit là le Messie; Mais ces commencemens de conversion seroient demeurez inutiles si Jesus Christ ne leur avoit adressé une vocation divine, & déployé une grace qui agissant sur la volonté n'eût determiné ces deux freres destituez d'une connoissance vive, à le suivre. Jesus Christ promit de les faire pêcheurs d'hommes. Le

Mon-

Monde est la Mer sur laquelle ces pêcheurs devoient s'embarquer. Le Monde aussi bien que la Mer est le Téatre de l'inconstance & du changement. Les poissons étoient les hommes qui beuvoient l'iniquite comme le poisson boit l'eau. La prédication de l'Evangile étoit le filé dont les Apôtres se sont servis avec tant de succez ; qu'on n'empêchoit qu'avec peine qu'il ne se rompît à cause de la multitude des poissons. Enfin le rivage & le lieu sur lequel ces pêcheurs ont transporté ce qu'ils avoient pris est l'Eglise & le Ciel.

### CHAPITRE VIII. ℣. 13.

*Guérison d'un valet du Centenier lepreux.*

(4.) Jesus après avoir assemblé des Disciples confirma leur foy & la Divinité de sa vocation par des miracles. Ils étoient souverainement necessaires, puisqu'il venoit abolir l'œconomie de Moïse & en établir une nouvelle. Un Centenier de Capernaum éprouva les effects de sa puissance miraculeuse ; car il guerit son fils sans y aller : on doit admirer la foy de ce Capitaine qui avoit une si haute idée de J. Christ qu'il le croioit maître de commander aux maladies avec la même autorité qu'il donnoit les ordres aux Soldats de sa Compagnie, & il étoit à même tems si humble qu'il ne se croioit pas digne que J. Christ entrât sous son toict.

*Et des Demoniaques.* ℣. 28.

(5.) Comme Jesus a entre ses mains les Clefs de l'Enfer & du Paradis ; il fit sentir aux Demons les effets de son Empire en les chassant des corps qu'ils avoient obsedez.

# EXPLICATION
## *DE LA CVIII. FIGURE.*

### CHAPITRE VIII. ℣. 3.

*Jesus-Christ purifie un Lepreux.*

(1.) UN Lepreux attiré par les miracles de J. Christ vint aussi lui demander sa guerison. La lepre étoit un mal qui passoit de generation en generation, il se communiquoit à ceux qui touchoient les malades, on se soüilloit par cet attouchement ; c'est pourquoi les lepreux étoient écartez de la Societé & même des Villes, comme on le voit dans l'Histoire du siege de Samarie ; Cependant Jesus-Christ émû de compassion pour le lepreux qui étoit venu l'aborder, avança sa main, le toucha, & le guerit par cet attouchement. Il fit ensuite deux choses, premierement il imposa silence à ce paralitique & lui défendit de parler d'un si grand miracle ; pourquoi cela ? car les actes de la puissance divine ne doivent pas être secrets, ni cachez, comme les vertus que l'homme produit. On ne peut pas attribuer cette defense de Jesus-Christ à sa modestie puisque Dieu ne fait des miracles qu'afin qu'on l'en loüe. Ne peut-on pas dire que l'intention du Sauveur du Monde étoit d'attendre le jugement que les Sacrificateurs devoient porter sur cette guerison ? Elle leur seroit devenue suspecte s'ils avoient appris qu'elle venoit de Jesus-Christ. La Galilée où le miracle se fit étoit fort éloignée de Jerusalem, où le jugement du Clergé devoit se rendre. Il vouloit qu'on se tût jusqu'à ce qu'on eût prononcé que la guerison étoit parfaite, & que le sacrifice du malade eût été reçû ; afin qu'on ne pût ensuite ni contester ni former de doute sur ce miracle éclatant. J. Christ avoit raison de défendre au Lepreux de parler, & ce Lepreux ne pecha point contre son Bienfaicteur s'il ne publia le miracle qu'aprés le jugement des Sacrificateurs.

Jesus-Christ leur envoya ce malade qu'il avoit gueri afin de le visiter, de recevoir son sacrifice & de l'admettre à la societé civile. Les Juifs disent qu'on presentoit trois sacrifices, on égorgeoit la victime, un Prêtre en recevoit le sang & conduisoit ensuite le Lepreux dans une chambre destinée à ces malades. Il l'obligeoit à passer sa tête de cet apartement dans le Parvis, & lui frottoit l'oreille du sang de la Victime, il passoit ensuite une main & un pied dont il arrosoit les pouces de sang, il repandoit de l'huile sur les autres parties du corps humain, & cela passoit pour la purification. Ils donnent pour raison de cet usage que le Lepreux ni aucune personne soüillée ne pouvoit entrer dans le Parvis, & que d'un autre côté on ne pouvoit répandre le sang & en arroser personne que dans ce lieu sacré, & afin de satisfaire à l'une & à l'autre de ces deux loix le Lepreux se tenoit à la chambre ou à la porte de Nicanor, & passoit la tête, la main, le pied &c. l'un après l'autre dans le Parvis, où on répandoit le sang & l'huile, c'étoit pour satisfaire à tous ces usages que J. Christ renvoyoit le Lepreux aux Sacrificateurs.

Cette commission leur étoit donnée parce qu'il y avoit quelque chose de ceremoniel & de Politique dans cette ordonnance. Les Sacrifices qu'on étoit obligé de presenter, regardoient les Sacrificateurs, & en admettant le malade aux Sacrifices ils le retablissoient dans la societé civile. Jesus-Christ fut obligé de renvoyer cet homme aux Sacrificateurs, parce qu'il reconnoissoit encore le Clergé & pour satisfaire à la Loi ceremonielle qui subsistoit encore, mais parce qu'il étoit inutile d'avoir gueri ce Lepreux si les Sacrificateurs ne lui rendoient la liberté du commerce civil en le déclarant sain & net comme c'étoit alors l'usage, il ne faut point chercher d'autre mystere dans cet envoi, puisque le sens litteral suffit. On en a tiré de grands avantages pour les Prêtres quoi que souverainement corrompus. Mais il ne leur en revient point d'autre gloire que celle d'avoir étudié & connu la nature de la lépre, comme faisoient les Prêtres en Egypte qui avoient la même commission. Car c'étoit un réglement politique, & qui ne regardoit tout au plus que la Loi Cérémonielle.

*Il calme la tempeste de la Mer.* ℣. 26.

(2.) Jesus-Christ voguant avec ses Disciples dans une Nasselle, cette petite troupe fut surprise d'une violente tempête. La Mer émüe les menaçoit d'un triste & promt naufrage ; le vent renversoit le vaisseau sur le côté, les cordages & les mâts se brisoient, les Apôtres accoûtumez à parer les coups de vent crioient, travailloient, s'encourageoient les uns les autres ; mais l'impetuosité des vagues triomphoit de tous leurs efforts, cependant J. Christ dormoit. On ne l'éveilla que quand il n'y eut plus d'esperance d'éviter le peril ; *Seigneur, sauve nous ; car nous perissons* ; à son reveil il censura la foiblesse de ses Disciples. *Gens de petite foy*, vous craignez l'eau, & vous avez avec vous le Maître du




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CVII. FIGURE.

*1. Jesus est baptisé par S. Jean, au Jourdain.*
*2. Il est dans le desert tenté par le Malin.*
*3. Plein de foi, plein d'ardeur un Centenier le prie, Son Serviteur guérit d'une Paralysie.*
*4. Les Apôtres prendront les hommes dans leurs rets.*
*5. Jesus guerit les maux le plus inveterez.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CVIII. FIGURE.

*1. Un lépreux est gueri touché par le Seigneur.*
*2. La tempête obeït a ce divin Sauveur.*
*3. Un troupeau de Pourceaux dans l'eau se precipite: C'est une Legion de Démons qui l'agite.*
*4. Mathieu fait un Festin. Une femme en touchant Les habits de Jesus est guerie à l'instant.*

du Ciel & de la Terre. Cependant il fit taire les vents, imposa silence à la Mer agitée, & lui rendit son premier calme.

La Nasselle est l'image de l'Eglise; on ne voit là ni le Pharisien superbe parce que l'orgueil & l'idée de sa propre justice fait obstacle à la grace; on ne voit point là le Souverain Sacrificateur ni les autres Chefs de la Religion Judaïque qui entêtez de leur autorité & de leur succession dans la Chaire de Moïse étoient bien éloignez d'écouter un Laïque prêchant sans pompe & sans éclat. Il n'y a souvent qu'un petit nombre d'hommes foibles, ignorans & grossiers qui composent souvent l'Eglise. Elle est agitée par des tempêtes qui la menacent d'une ruine prochaine. La foy s'ébranle à la vûë d'une persecution que rien n'arrête, les foibles se scandalisent, & lors qu'on voit que tous les efforts humains deviennent inutiles, on tombe dans une criminelle défiance. Il faut aller avec courage à la mort lors que Dieu nous appelle, du moins on doit attendre avec une pleine soûmission le tems de sa délivrance. Jesus est toûjours dans l'Eglise, car ce corps periroit s'il cessoit d'être animé; mais il *y dort* quelquefois; on n'y reconnoit plus les effets de sa presence, ni les opérations miraculeuses de son Esprit. En vain a-t-on le corps de Jesus-Christ, sa doctrine & ses préceptes si ce corps demeure immobile & sans action, si on n'a sa charité, son amour, sa vigilance, & si on ne pratique ses divines Loix. Les cris & les gemissemens des ames afligées ne laissent pas de l'éveiller & de l'obliger à rendre une protection qu'il avoit retirée. Il faut prier sans cesse; Mais on est obligé de le faire avec confiance en se reposant sur une bonté infinie, & sur une puissance sans bornes qui tire souvent la lumiere des tenebres, & donne le secours lors qu'il n'y a plus aucune esperance de l'obtenir.

*Il chasse les Demons hors de deux Demoniaques.* ℣. 32.

(3.) Jesus Christ fit un autre miracle fort surprenant. Proche de Gadara, petite Ville située sur les bords du Lac de Tyberiade, dont Gergesa étoit très-voisine, deux Demoniaques se cachoient dans les tombeaux, & sortoient de là lors qu'ils voioient passer quelqu'un & le maltraitoient. On a cru qu'ils avoient choisi ce domicile parce que les Demons vouloient entretenir l'opinion que les Juifs ont encore aujourd'hui, que les ames reposent auprès de leurs cadavres, & que le Diable s'en sert à divers usages. Mais pourquoi chercher tant de subtilité? Ces Demoniaques trouvoient une retraite dans les Tombeaux, & s'y mettoient à couvert des injures de l'air, & sortoient de là comme d'un antre pour faire du mal aux passans. Ils s'adresserent à Jesus Christ s'imaginant le tourmenter, comme ils faisoient les autres Voyageurs; Mais ils s'aperçûrent que leur pouvoir étoit arrêté, & qu'ils étoient obligez de plier sous lui. C'est le caractere des mechans de croire qu'on leur fait beaucoup de mal lors qu'on les empêche d'en faire aux autres. Les Demons chagrins se plaignirent de l'opposition qu'ils trouvoient; comme ils ne peuvent ignorer que le dernier jugement est destiné à l'agravation de leur suplice, & à l'extinction de leur Empire qu'ils ne pourront exercer que dans les Enfers, ils accuserent J. Christ de leur faire une injustice en les reprimant *avant ce tems-là*. Leurs plaintes furent inutiles, il falut quitter les corps qu'ils avoient obsedez depuis long-tems, & chercher ailleurs une retraite. Ils n'en trouverent point de meilleure que celle d'entrer dans un troupeau de pourceaux. Dieu avoit defendu aux Juifs de manger la chair de ces animaux impurs & sales, pour leur aprendre à fuir les plaisirs criminels, & les voluptez charnelles; Mais on nourrissoit des pourceaux, soit qu'ils apartinssent aux Payens & aux Grecs qui étoient alors mêlez avec les Juifs particulierement à Gadara, qu'Auguste avoit jointe au Royaume de Syrie. On pouvoit aussi s'en servir pour la nourriture des garnisons Romaines, qu'on entretenoit dans plusieurs Villes, afin de tenir en bride une Nation fort jalouse de sa liberté; ou bien enfin les Juifs avares les nourrissoient pour en faire trafic, & les vendre dans les Villes voisines qui étoient pleines d'Idolatres. Jesus Christ accorda aux Demons ce qu'ils demandoient; la permission ne fut pas plûtôt donnée que les Diables s'en prevalurent, & se mêlant dans ce troupeau de pourceaux ils les precipiterent dans la mer. J. Christ pouvoit avoir deux vûës dans cette permission, l'une de faire voir sa puissance sur les Demons qui cessoient de tourmenter les hommes, & qui ne pouvoient pas seulement agiter les plus vils animaux sans son ordre; Il vouloit aussi peut-être censurer la complaisance des Juifs, qui mêlez avec les Grecs violoient l'ancienne Loi de Moïse en nourrissant des pourceaux, ou en les mangeant avec eux; il punissoit leur peché en leur ôtant ces animaux d'une maniere violente & extraordinaire. Les Gadareniens sentirent leur perte; car à peine l'eurent-ils aprise par la fuite des porchers, qu'ils sortirent en foule pour conjurer J. Christ de quitter leur Païs. C'est ainsi que les Mondains renoncent à Dieu dez le moment que sa presence, sa doctrine, & son culte ne s'accommodent pas avec leurs interêts temporels. St. Jerôme dit que de son tems on montroit encore proche de la Mer le lieu où les pourceaux s'étoient precipitez; mais ce n'étoit-là qu'une tradition populaire.

On y en ajoûte une autre qu'on appuye sur le temoignage de Strabon. Cet ancien Geographe assûre qu'il y avoit proche de Gadara un Lac très-puant, & on a conclu que la cause de cette puanteur miraculeuse venoit de ce que les Demons & les pourceaux y avoient été precipitez; mais on se trompe car ce n'étoit point dans le Lac de Gadara; mais dans la mer de Tyberias que les Demons & les pourceaux se jetterent.

## CHAPITRE IX. ℣. 12.

*Il scandalise les Pharisiens.*

(4.) La societé des mechans fait souvent tort aux bons. On ne la croit point innocente; Et la charité paroît criminelle dez le moment qu'elle inspire la tolerance pour les pecheurs. Mais on ne fait point assez d'attention à la conduite de Dieu qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui attend les pecheurs à la repentance jusqu'au moment de la mort. L'homme est encore plus engagé par le sentiment de sa propre foiblesse & de son devoir à s'humaniser avec ceux qu'il veut convertir; Cependant on aime mieux

un zéle fougueux & cruel qu'une charité douce. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt ſcandaliſa les Phariſiens qui le virent manger avec des Peagers; mais il repouſſa leur ſcandale par une reponſe ſouverainement ſage. Il ne faut pas abandonner le malade comme on fait ceux qui joüiſſent d'une parfaite ſanté. Le Medecin doit redoubler ſes ſoins & ſa vigilance pour eux à proportion de leurs beſoins; le Berger eſt obligé de quitter le troupeau pour courir après la brebis qui s'égare, & le Paſteur doit avoir plus de ſuport & de charité pour les vicieux qu'il veut corriger, que pour les bons à qui ſon ſecours eſt moins neceſſaire.

*Il guerit une femme malade d'une perte de ſang.* ℣. 22.

(5.) Une femme malade depuis long-tems d'une perte de ſang que les Medecins ne pouvoient arrêter, entendant parler avantageuſement de J. Chriſt ſentit deux mouvemens très-differens, l'un de confiance, l'autre de crainte. Elle fut perſuadée que cet homme miraculeux pouvoit la guerir ſans peine, la crainte la retint, elle n'oſa demander à Dieu un nouvel acte de ſa puiſſance en ſa faveur. Dans le deſir d'être délivrée de ſon mal, & la crainte d'être refuſée, elle toucha la robe du Fils de Dieu, & ſe ſentit auſſi-tôt guerie. On ne trompe pas Dieu comme le penſent la plûpart des hommes. Jeſus n'ignora pas un miracle qu'il venoit de faire; il interrogea les aſſiſtans afin d'éprouver la foi de la malade. Saint Pierre plus hardi que les autres voulut perſuader ſon Maître qu'il faiſoit une queſtion inutile en demandant qui l'avoit touché, lors qu'un grand nombre de perſonnes l'environnoit. La femme ſeule connut l'intention du Fils de Dieu, fit éclater publiquement ſa reconnoiſſance & ſa foi qui fut glorieuſement recompenſée par cet Eloge que J. Chriſt lui donna; *Va-t-en en paix car ta foi t'a ſauvée.*

Euſebe aſſûre que cette femme érigea par reconnoiſſance deux Statuës devant la porte de ſa maiſon qu'on y voioit encore de ſon tems. L'une de ces Statuës repreſentoit la malade en forme de ſuppliante qui demandoit ſa gueriſon, & l'autre étoit l'image de Jeſus Chriſt qui avançoit ſa main pour la toucher & la guerir. Dieu, diſoit-on, avoit recompenſé ce monument de ſa reconnoiſſance par un miracle éclatant, car aux pieds de la Statuë de Jeſus-Chriſt croiſſoit une herbe qui devenoit propre à guerir toute ſorte de maladies lors qu'elle parvenoit à la hauteur de la robe de Jeſus-Chriſt. L'autorité d'Euſebe a impoſé à beaucoup de perſonnes qui n'ont pas remarqué qu'il ne raporte le fait que ſur une tradition dont il ne veut pas être garant. *On dit*, & il a raiſon de parler ainſi, car ce monument pretendu n'a point été connu des Chrétiens qui avoient vêcu en Judée avant lui. Juſtin Martyr, qui étoit en ce Païs-là, auroit-il oublié à le faire valoir contre les Payens qui vantoient les miracles continuels de leurs Statuës & de leurs Images? Il ſuffit de remarquer que la femme qui fut guerie étoit une Juive de Galilée, St. Ambroiſe a même cru que c'étoit la ſœur de Lazare. Les Juifs avoient une horreur mortelle pour les images & les Statuës, cette averſion étoit encore plus grande en Galilée qu'ailleurs, puiſqu'on y raſa le Palais d'Herode à cauſe de la figure de quelques animaux qu'on avoit peints ſur les murailles. L'Hemorroiſſe avoit mangé tout ſon bien à chercher ces remedes, elle étoit pauvre, pouvoit-ell donc ériger ces monumens de *cuivre, d'or & d'argent* comme parle un Evêque d'Antioche? Mais quand el le auroit pû faire cette dépenſe, les Juifs auroient-il ſouffert ces monumens publics au milieu d'un Ville, puiſqu'ils les croioient contraires à la Loi

On dit à la verité qu'elle en obtint la per miſſion d'Herode; mais outre que Paneas étoi dans le Tethrarchat de Philippe, le titre ſeul de couvre le ridicule de la requête, puiſqu'elle dût êtr preſentée à Herode Auguſte. Enfin quand le Juifs auroient ſouffert ces Statuës, n'auroient-el les point peri dans les malheurs de la Judée? Le Payens Perſecuteurs auroient-ils conſervé ces mo numens élevez à la gloire du Chriſt dont ils fai ſoient perir les diſciples? Le Juif & le Payen au roient conſpiré enſemble à la deſtruction de ce deux Statuës qui marquoient ſi ſenſiblement l puiſſance divine de Chriſt. Enfin les Statuës n repreſentoient pas le fait, car l'Hemorroiſſe n'a voit point demandé ſa gueriſon, elle l'avoit pou ainſi dire ravie, ou derobée en touchant le vêtemen de J. Chriſt ſans croire qu'il s'en apperçût, au lie que la Statuë lui donnoit la figure d'une ſupplian te. Il eſt vrai qu'il y avoit deux Statuës à Pa neas comme le dit Euſebe, & qu'on les prenoi pour celle de Jeſus-Chriſt & de l'Hemorroiſſe, mai c'étoient les Chrétiens triomphans ſous l'Empir de Conſtantin qui s'aproprioient ce monument in connu à ceux qui les avoient precedez, au Jui ennemi des images, aux perſecuteurs de Jeſu Chriſt, de ſes diſciples, de ſes Livres, & de tou ce qui portoit ſon nom. Enfin on enlevoit ce Statuës aux Payens qui les avoient érigées ſelon leur coûtume pour être le monument de quelqu fait hiſtorique & d'un miracle imaginaire.

# EXPLICATION

## DE LA CIX. FIGURE.

## CHAPITRE XIV. ℣. 6.

*La Fille d'Herodias danſe.*

(1.) LE bruit des miracles de Jeſus-Chriſt par vint enfin aux oreilles d'Herode. On ne devoit pas ignorer ſi long-tems à la Cour de ſi grands prodiges arrivez dans un Païs auſſi pe tit que celui de la Galilée où Herode regnoit & où Jeſus-Chriſt paſſoit la meilleure partie de ſa vie. Etoit-ce la crainte de nuire à Jeſus-Chriſt qui empêchoit les Courtiſans de parler de lui, ou ſi les Phariſiens jaloux ne le vouloient pas? N'attribuons ce ſilence, ni à la haine ni à l'amour. Herode n'étoit point abſent ni à la tête de ſon Armée contre les Parthes, car cette guerre ne ſe fit que la derniere année de Tibere par les Generaux des deux Rois; mais on parle rarement à la Cour des Principes de Religion & des Miracles qui l'apuyent. Il fut ſurpris lors qu'il entendit parler de tant de gueriſons miraculeuſes faites par un ſeul homme. L'opinion de la Metempſychoſe avoit tellement gagné chez les Juifs, qu'il ſe perſuada que c'étoit l'ame de Jean Baptiſte qui venoit reparoître ſous un autre nom, & dans un autre corps. C'eſt ainſi qu'on ſoûtient qu'Adam, David & le Meſſie ne doivent avoir qu'une même ame qui les




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CIX. FIGURE.

*1. Fille d'Hérodias, que ta Danse fut triste*
*2. Elle cause la mort que soufre Jean Baptiste.*
*3. Sa tête qu'un Bourreau dans sa prison abat,*
*Est chez Hérodias presentée en un plat.*
*4. Jesus marche sur l'eau. 5. Pierre y marche de mê-*
*S'enfonce & perd courage en ce peril extrême. (me,*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CX. FIGURE.

*1. Des milliers de gens sont nourris par miracle.*
*2. Contemple le Thabor, admire ce spectacle,*
*Jesus transfiguré, tout brillant de splendeur.*
*3. Un Pere pour son fils implore ce Sauveur.*
*4. Pierre prend un poisson, il y trouve un statere.*
*5. Une femme oint Jesus par un secret mystere.*

les anime. Herode donnoit d'autant plus aisement dans cette pensée, que l'image de Jean Baptiste, qu'il avoit immolé à sa passion, se présentoit souvent à lui, & le tourmentoit par de violens remors. L'Evangeliste raporte ici comment la chose s'étoit passée.

Après la mort du grand Herode, Auguste avoit partagé le Royaume aux trois Fils de ce Prince, suivant le Testament de leur Pere dont il étoit le Juge & l'Arbitre. Archelaüs en avoit seul la moitié; l'Iturée avec la Trachonitide échut à Philippe, & la Galilée fut donnée à Herode qu'on appelloit *Tetrarque*. On confond souvent ce nom avec celui des Rois, parce que les Tetrarques avoient presque la même autorité que les Rois. Herode Tetrarque de Galilée avoit épousé en premieres nôces la fille d'Aretas Roi des Arabes; Mais s'étant dégoûté de sa femme, & devenu amoureux d'Herodias, qui étoit sa niéce, il l'enleva à son Frere Philippe, & l'épousa. On ne devine pas aisement qui étoit ce Philippe. La difficulté nait de ce que Joseph assûre qu'elle étoit femme d'Herode; & il n'y a pas d'apparence que l'Historien Juif ait si peu connu la famille des Rois de son Pais pour s'être trompé si grossierement. Afin de lever cette difficulté qui est considerable dans l'histoire sainte, il faut remarquer que ce fut Herode Antipas Tetrarque de Galilée qui enleva la femme de son frere & qui l'épousa. Ce fut cette Herodias fiere & superbe qui non seulement le poussa à faire mourir Saint Jean, mais qui perdit son mari par ambition, car ne pouvant souffrir qu'Agrippa dont elle étoit sœur, parût dans la Judée avec le Diademe, le titre & l'équipage d'un Roi, elle obligea Herode à partir pour Rome afin d'y obtenir le même titre; mais Agrippa ayant accusé son Oncle d'avoir conspiré avec Sejan contre Tibere & de faire un magasin d'armes afin d'executer un projet qu'il formoit avec ce Roi des Arabes, il fut banni & perdit son Tetrarchat. Herode Antipas étoit donc le second mari d'Herodias, avec laquelle il vêcut & la mort seule les separa. Son premier mari à qui on l'avoit enlevée étoit *Philippe* fils d'Herode le Grand, comme le disent les Ecrivains sacrez; mais Herode avoit deux fils de ce nom, l'un eut part au Testament de son Pere & fut Tetrarque d'Iturée, c'étoit le plus honnête de tous les Enfans d'Herode. Varus l'avoit envoyé à Rome pour obtenir le Gouvernement d'Archelaüs; mais n'ayant pas reüssi, il se contenta de son petit Tetrarchat où il vêcut tranquillement. Sa femme s'apelloit Salomé, ainsi ce n'est point celle que nous cherchons, mais il y avoit un autre Philippe fils de Mariamne: cette femme ne descendoit pas de la tige des Asmonéens; car elle étoit fille d'un Bourgeois de Jerusalem nommé Simon, qu'Herode le Grand fit Souverain Sacrificateur, afin de pouvoir obtenir sa fille que ce Bourgeois lui refusoit. Elle entra dans une conjuration contre le Roi son Epoux, ce qui l'obligea de la repudier. Elle se retira du Palais, sa famille fut engloutie dans son malheur, & ce fut sans doute la raison qui obligea Herode à desheriter son fils Philippe quoi qu'il fût marié avec Herodias sa petite fille. Ce fut à ce Philippe, fils d'une seconde femme d'Herode le Grand, nommée Mariamne comme la premiere, qu'Herode Antipas enleva Herodias. La chose étoit d'autant plus facile que ce n'étoit qu'un particulier disgracié, qui vivoit dans la Judée du bien de sa mere, incapable de se vanger d'un affront si sensible. Herodias quitta sans peine un particulier pour épouser un Roi, cela s'accordoit avec son ambition qui étoit sans bornes; il ne faut point s'étonner de ce que Joseph ne parle point de ce fils d'Herode, car il n'a fait entrer dans son Histoire que ceux qui eurent part au Gouvernement & qui partagerent le Royaume. Herode le Grand avoit incontestablement plusieurs autres enfans dont on n'a point parlé non plus que de Philippe, & le silence qu'on a gardé pour lui étoit d'autant plus naturel qu'il vivoit en particulier & n'avoit aucune influence dans les affaires de ce tems-là. Enfin Joseph & les Ecrivains sacrez l'ont indiqué dans la seule circonstance de sa vie, qui meritoit qu'on en fist mention. On ne doit point être surpris de ce qu'on lui donne deux noms, celui de Philippe chez les Evangelistes, & d'Herode dans Joseph, car cet usage étoit ordinaire chez les Juifs, & même Philippe conserva le nom de son Pere Herode qui étoit illustre dans la Nation; mais il en avoit un autre pour se distinguer dans sa famille. Dion parlant d'Archelaüs l'apelle Herode parce qu'il en étoit fils, & que ce nom étoit plus connu que l'autre; c'est ainsi que les Apôtres même portoient deux noms differens; & qu'Agrippa est appellé tantôt Herode du nom de sa famille & tantôt Agrippa, parce qu'il étoit plus connu sous ce dernier nom particulierement à Rome où il avoit vécu long-tems. En suivant ces remarques la difficulté qu'on fait contre le recit des Evangelistes & la contradiction qu'on trouve entre eux & l'Historien des Juifs s'évanoüissent.

Saint Jean Baptiste condamna cet enlevement injuste & incestueux qu'Herode Antipas avoit fait à son frere. Herodias irritée de ses censures, & penetrée de peur qu'on ne la renvoiât à son premier mari, cherchoit l'occasion de le perdre; elle la trouva dans un festin où sa fille eut le bonheur de plaire à Herode. Ce Prince charmé de la voir danser si bien lui promit de lui donner la moitié de son Royaume. C'étoit une façon de parler proverbiale, qu'il ne faut pas presser à la lettre, puisqu'on marquoit seulement par là qu'on donneroit beaucoup; C'est ainsi que Philippe de Macedoine promit à un Boufon de lui accorder tout ce qu'il voudroit lui demander.

*On tranche la tête à Jean Baptiste.* ℣. 10.

(2.) Herodias se prévalut d'une promesse & d'un serment fait dans le vin, & fit demander par sa Fille la tête de Jean Baptiste. Herode fut touché de cette demande parce qu'il respectoit la vertu jusques dans un homme qui l'avoit censuré. Cependant il crut mal à propos qu'il étoit obligé de garder un serment qui lui faisoit condamner un innocent à la mort. Quelques-uns croient que la douleur de ce Prince étoit feinte, & qu'il ne s'étoit lié par serment que pour être obligé de perdre un homme qu'il haïssoit; Mais les Ecrivains sacrez ne nous parleroient ni de sa douleur ni de sa surprise si elle n'étoit sincere. L'Executeur eut ordre de trancher la tête à Jean Baptiste, & le fit.

*Elle est presentée à Herodias.* ℣. 11.

3. La cruelle Herodias voulut repaître ses yeux d'un objet si triste : elle eut peur qu'on ne la trompât. Afin de n'avoir plus aucune inquietude sur la mort de ce saint homme elle se fit apporter sa tête dans un plat, pendant que ses Disciples emporterent son corps pour l'enterrer. Le lieu de sa sepulture est assez incertain, parce qu'on ne sait pas precisement le nom de la Ville ou du Palais dans lequel Herode celebra le jour de sa naissance. Les Chrétiens veulent que ce fût à *Sebaste*, c'est-à-dire *Samarie*, à laquelle on avoit donné le nom d'*Auguste* qui l'avoit exemptée des Tributs. Mais ils ne font pas d'attention qu'Herode Tetrarque de Galilée n'avoit aucune jurisdiction à Samarie, & il n'y a pas d'apparence que ses Disciples l'aient porté si loin dans une Ville schismatique. Joseph assûre que Jean Baptiste eut la tête tranchée à *Macheronte* où étoit alors Herode, & cet Historien qui a vêcu sur les lieux peu de tems après l'évenement, doit être cru préferablement aux autres.

*Jesus marche sur la Mer.* ℣. 25.

(4.) Saint Matthieu ayant raporté l'Histoire de Jean Baptiste, qui l'avoit engagé dans une digression, reprend celle de Jesus-Christ & de ses miracles. Il le represente marchant la nuit sur les eaux de la Mer, & effrayant par sa presence les Apôtres qui le prirent pour un phantôme. Ils savoient par les lumieres naturelles qu'un corps humain beaucoup plus pesant que l'eau doit s'y enfoncer, & en être couvert. Cependant, ils voyoient un homme marchant & s'avançant vers eux sur la Mer. Ils suivirent le préjugé des Pharisiens & du Peuple qui s'imagine que les Esprits infernaux se forment des corps d'air, afin de faire illusion aux hommes, & de les tourmenter, particulierement pendant la nuit. Un phantôme ne devoit pas effrayer les Disciples. Mais l'idée du Demon & des Puissances infernales qui s'habillent ainsi, leur fit craindre ou le naufrage ou un sort encore plus triste. Jesus-Christ dissipa leur frayeur en se faisant connoître, & fit voir qu'il étoit ce Dieu, dont parle Job, qui *marche sur la Mer comme sur la Terre.*

*Il tire Saint Pierre de l'eau.* Vers. 31.

(5.) Saint Pierre ne l'eut pas plûtôt reconnu, que suivant les mouvemens de son temperament il voulut l'aller joindre. On croit qu'il pecha en demandant à Jesus un miracle inutile, & qui ne tendoit qu'à satisfaire ou sa curiosité ou son impatience. C'est pourquoi Jesus permit qu'il enfonçât dans l'eau, & que sa foi chancelât. On le disculpe à la faveur de son amour pour Jesus-Christ, amour qui étoit trop ardent pour en demeurer long-tems separé; quoi qu'il en soit, il marcha sur l'eau; mais un moment après il eut peur, & perdant la confiance qu'il avoit eüe d'abord, il conjura son Maître, avec une ardeur criminelle, de le sauver. Il nous donne une image sensible de la plûpart des hommes, qui entrent courageusement dans les flots de la persécution, & qui n'y sont pas plûtôt entrez que leur foi s'ébranle. Heureux lors que reconnoissant leur foiblesse ils ont recours à Dieu, qui les soûtient & qui les sauve du peril, comme J. Christ fit St. Pierre.

# EXPLICATION
## DE LA CX. FIGURE.
## CHAPITRE XV. ℣. 36.

*Multiplication des Pains.*

(1.) UNe troupe de cinq ou six mille personnes qui avoient suivi Jesus-Christ se trouvant pressée de la faim, le fils de Dieu les rassasia tous avec sept pains & quelques petits poissons. On recueillit sept Corbeilles pleines de ce qui resta après le repas. Ce miracle de J. Christ renferme des preuves incontestables de sa verité. Ce n'est point un évenement qui se passe dans l'obscurité de la nuit sous les yeux d'un petit nombre de témoins faciles à tromper, qui croyent voir souvent ce qu'ils ne voyent point, & qui le publient avec la même confiance que s'ils n'avoient été ni surpris ni éblouïs par un objet passager. Il y avoit ici quatre mille témoins, sans compter le nombre des Femmes & des Enfans, qui étoit peut-être égal à celui des hommes; ils n'en croioient pas uniquement leurs yeux sur la multiplication des pains, tous leurs sens en étoient juges, la faim qu'ils avoient sentie & qui étoit apaisée par un aliment qu'ils avoient tenu & mangé étoit un autre témoin sur lequel ils ne pouvoient soufrir d'illusion. Le miracle se faisoit dans un desert qu'on a depuis appellé la Table des Apôtres: là le Laboureur n'avoit jamais semé, là la nature toûjours sterile n'avoit jamais rien produit qui pût contribuer à la conservation des hommes; l'éloignement des Villes, des Bourgs des habitans ne laissoient aucun soupçon à la fraude.

J.Christ seul suplée à la stérilité de la nature, & des lieux où il se rencontroit, il trouve en lui-même des ressources de charité que les Apôtres ni aucun homme ne pouvoit prévoir. Enfin, il fait éclater sa bonté par le soin de ceux qui ont eu le courage de le suivre dans sa retraite, & de l'attention pour ses divines leçons, il les nourrit après les avoir instruits.

Elisée avoit nourri cent hommes avec vingt pains d'orge; mais le nombre des pains qu'il distribua étoit plus grand, & celui des hommes qui mangerent infiniment plus petit; D'ailleurs on ne recueillit aucun reste du repas d'Elisée, trois circonstances qui relévent le miracle du Fils de Dieu sur celui du Prophete.

## CHAPITRE XVII. ℣. 2.

*Christ est transfiguré.*

(2.) Jesus-Christ s'étant separé des troupes écarta aussi une partie de ses Disciples, & n'en prit avec lui que Pierre, Jaques & Jean, ceux qu'il aimoit le plus tendrement, auxquels il avoit changé les noms, ce que Dieu ne fait jamais que lorsqu'il communique quelque degré d'élevation ou d'excellence. C'étoient les Eleus entre les Eleus que J. Christ conduisit avec lui sur le Thabor lors qu'il y fut transfiguré. L'Ecriture dit que J. Christ *étant en figure de Dieu a pris la figure d'esclave.* Avoir la figure d'un Dieu c'étoit posséder son essence, sa nature & ses perfections infinies, comme prendre la forme de Serviteur c'étoit revêtir l'humanité avec ses proprietez & ses foiblesses; mais lors que J. Christ fut transfiguré sur le Thabor, le chan-

changement ne se fit que dans les linéamens extérieurs, & dans quelques accidens étrangers qui s'évanoüirent peu de tems après. Sa face devint resplendissante comme le Soleil; Avantage que Dieu n'a communiqué qu'aux Anges & aux Saints du premier ordre comme à Moïse, après avoir demeuré quarante jours avec lui sur la Montagne du Sinai. Les habits de J. Christ parurent blancs; cette couleur est le symbole de l'innocence & de la pureté; c'est pourquoi l'Eglise faisoit porter des habits blancs aux Catechumenes qui avoient été purifiez de leurs péchez par le Baptême. Les Payens en revêtoient les personnes qu'ils vouloient honorer, & les Dieux mêmes. *Demetrius* en Asie prit un habit blanc lors qu'il voulut se faire adorer pour Dieu, & Hérode en portoit un dans ce moment fatal où il écouta avec plaisir les cris de son peuple qui crioit, *Voix de Dieu & non point d'homme*. Celui de J. Christ n'étoit blanc que par la reflexion de cette lumiere éclatante qui brilloit autour de lui. On vit paroître en même tems Moïse & Elie; ce dernier qui avoit été ravi au troisiéme Ciel avoit son véritable corps; mais Moïse ne paroissoit qu'avec un corps étranger, à moins qu'on ne suppose que Dieu le ressuscita; car il étoit enseveli depuis long-tems dans le sein de la terre. Les Juifs accusoient le Fils de Dieu de renverser la Loi, cependant ceux qui l'avoient donnée, ou maintenu son observation par leur zéle decendoient du Ciel pour lui rendre leurs hommages, & l'adorer comme celui qui étoit l'acomplissement de la Loi. Ces deux Saints glorifiez ne parlerent à Jesus-Christ ni de la gloire qu'ils possedoient dans le Ciel, ni de celle qui l'y attendoit. Uniquement attentifs à ce qu'il y avoit de plus important pour l'Eglise, ils l'entretinrent de sa mort. En effet, c'étoit uniquement pour la soufrir qu'il étoit né, & qu'il s'étoit chargé de toutes nos infirmitez. Les Apôtres dormoient pendant cet entretien; c'est ainsi que les hommes s'abandonnent au sommeil, & demeurent presque toûjours insensibles pendant que Dieu fait pour eux les miracles éclatans. St. Pierre ne s'éveilla que pour former un desir criminel. Eblouï de la gloire dont il vit son Maître revêtu il lui demanda de faire son domicile sur la Montagne, & d'y construire pour cet effet trois Tabernacles, l'un pour Moïse, l'autre pour Elie, & le troisiéme pour J. Christ & ses Disciples. Il faisoit allusion à l'usage des Orientaux acoûtumez à camper souvent & à habiter sous les Tentes, comme les anciens Israëlites avoient fait dans le Desert. Le desir de St. Pierre étoit doublement imprudent, parce qu'il vouloit obliger deux hommes transportez au Ciel depuis long-tems à venir demeurer une seconde fois sur la terre, comme si la vie de ce Monde pouvoit être mise en comparaison avec celle du Paradis. Son ignorance étoit d'autant plus sensible qu'il devoit en connoître l'impossibilité. D'ailleurs, il se laissoit éblouïr par un rayon passager de gloire, & s'imaginoit qu'on pouvoit en joüir avant que d'avoir soufert, au lieu que ce n'est que par les soufrances & la mort qu'on monte à la gloire. C'est pourquoi J. Christ censura cet Apôtre.

*Il guerit un Lunatique.* ℣. 18.

(3.) Le Fils de Dieu avoit communiqué un grand degré d'autorité & de puissance à ses Apôtres, ils s'en servoient pour guerir les maladies & chasser les Démons, mais leur pouvoir échoüa contre un Demoniaque Lunatique. Son Pere fut obligé d'avoir recours au Maître au defaut des Ministres, lequel censura l'incredulité de ses Disciples, & leur aprit que cette espece de Demons ne se chassoit que par le jeûne & l'oraison. Ces paroles renferment quelque difficulté, parce qu'on a de la peine à deviner quelle étoit cette espece particuliere de Demons qui se chassoit par le jeûne. Le malade étoit en même tems Lunatique & Demoniaque, parce que le Diable sçavoit se prévaloir de la disposition infirme de son corps, pour le tourmenter violemment en certains tems où la Lune étoit dans son croissant ou dans son plein.

Cette remarque renverse le sentiment de ceux qui prétendent que de tous les Demons les plus difficiles à chasser sont ceux qu'on appelle *Lunatiques*. Cette superiorité de certains Diables est chimerique, puisque ce n'est pas un grand art que de connoître le cours ordinaire de la Lune. Prétendre qu'il y a des Diables souverainement amoureux des plaisirs de la chair, qui ne peuvent se chasser que par leur contraire, & par les mortifications du jeûne, c'est avancer une autre conjecture incertaine. Il faut prendre l'un de ces deux partis, ou de croire qu'il y a effectivement divers ordres de Demons, mais l'Ecriture ne le dit pas, & elle parle seulement d'un Prince de l'air qui est leur Chef; ou bien il faut dire que les Demons étant tous de même nature, & à peu prez de même ordre, on a plus de peine à chasser ceux que Dieu envoye pour la punition des grands péchez, & pour de grandes épreuves: C'est pourquoi les Apôtres avoient ici besoin d'un degré de foi qui leur manqua. Il ne faut pas distinguer le jeûne & la priere de la foi: c'est la foi qui anime nos devotions: les prieres & le jeûne sont inutiles sans elle. Jesus-Christ reproche ici à ses Disciples trois défauts, l'un de ne s'être pas disposez à la priere par l'abstinence, l'autre d'avoir manqué d'ardeur dans l'oraison, ou de n'avoir pas prié comme J. Christ faisoit dans ses miracles, & enfin de n'avoir pas eu assez de foi, pour chasser ce Demon.

*Il paye le Tribut.* ℣. 27.

(4.) Joseph remarque que ce fut *Vespasien* qui appliqua à l'usage des Romains les didragmes que les Juifs payoient selon la Loi pour le Temple. Ce Tribut avoit donc été jusques-là consacré au Temple. C'est pourquoi on le demanda à J. Christ; comme il vivoit dans un tems où la discipline des Juifs étoit presque aneantie, on laissoit à la liberté des particuliers de le payer & il y avoit des exceptions à ce Privilege. C'est pourquoi on demanda à St. Pierre si son Maître les vouloit payer; le lieu où étoit alors J. Christ rendoit cette licence encore plus grande, puisque la Galilée & la Ville de Capernaum étoient remplies de Grecs à qui on ne pouvoit rien imposer pour le Temple. Comme il s'agissoit d'un Tribut sacré qu'on donnoit à Dieu, J. Christ qui étoit son Fils eut raison de demander, *Si les Enfans des Rois payoient le Tribut à leur Pére*. Cette reponse n'auroit rien valu s'il avoit été question de la capitation imposée par les Romains qui ne parloient jamais de didragmes, & qui ne laissoient à personne l'exemption du payement, au lieu qu'elle étoit juste dans la bouche du Fils de Dieu pour son Pére. Il fit trouver la didragme qu'on lui

lui demandoit dans un poiſſon que St. Pierre pêcha. Et ce fut un nouveau miracle par lequel il confirma les autres preuves qu'on avoit de ſa Divinité.

## CHAPITRE XXVI. v. 7.

*Son onction par une femme.*

(5.) Lors que le tems de ſa mort aprochoit il alla dîner chez Simon le Lepreux; ce fut-là qu'une femme devote alla repandre ſur ſa tête une boite d'oignement précieux; ce qui excita les murmures de l'avare Judas lequel, ſous pretexte de charité pour les povres, cenſura la liberalité de cette femme pour ſon Maître; mais J. Chriſt la loüa & promit que la memoire de ſon action paſſeroit juſqu'à la poſterité la plus éloignée, & chez les Nations les plus barbares à qui l'Evangile devoit être prêché. Il ſemble que ce parfum qui valoit cent trente ou cent quarante livres étoit une marque de luxe qu'on a condamné juſques chez les Payens; Cependant cet uſage étoit trés ordinaire chez les Juifs. On allegue ordinairement l'exemple de la vefue de Sarepta qui *avoit un peu d'huile dans ſa cruche* pour marquer qu'on gardoit dequoi s'oindre juſques dans la miſere la plus profonde. Je ne ſçai ſi on a raiſon; car c'étoit là une huile ordinaire dont on ſe ſervoit dans les repas; mais David parle ſouvent de cette coûtume & Jacob même envoioit des Aromates & des parfums en Egypte. D'ailleurs J. Chriſt ne faiſoit aucune attention à la valeur de ce parfum, mais à l'amour de la femme qui le repandoit ce qui rendoit ſa profuſion innocente.

Il dit que c'étoit là l'appareil de la *ſepulture de J. Chriſt;* car c'étoit encore l'uſage des Juifs de jetter des parfums ſur les corps morts avant que de les enterrer: au lieu que les Payens les repandoient ſur le bucher au milieu des flammes. Les Ecrivains ſacrés raportant la mort des Rois de Juda remarquent qu'on a brulé des parfums & des aromates auprés de leur corps; c'étoit une eſpece de honte que d'en être privé, & les Payens reprochoient au Juif & au Chrétien que, pendant qu'on prodiguoit l'Encens & le parfum aux cadavres, on refuſoit opiniatrement d'en bruler un grain à l'honneur des Dieux.

# EXPLICATION
## *DE LA CXI. FIGURE.*
## CHAPITRE XXVI. 15.

*Judas vend ſon Maître.*

(1.) LEs Juifs ayant formé le deſſein de crucifier le Seigneur Jeſus, eurent beſoin d'un ſignal pour le connoître: il étoit toûjours accompagné de ſes Diſciples, une multitude de troupes le ſuivoit; il étoit aiſé de ſe tromper dans cette confuſion pendant l'obſcurité de la nuit, & de prendre un Apôtre au lieu de celui qui étoit le principal objet de leur haine. Judas eut avis qu'ils déliberoient ſur la matiere, & comme il aimoit l'argent, il alla faire marché avec eux de la perſonne de ſon Maître. Le traité fut bien-tôt conclu; Les Sacrificateurs ne vouloient pas donner beaucoup; les gens d'Egliſe ne ſont pas liberaux, ils veulent que la Religion les enrichiſſe, & ne leur coûte rien. On offrit à Judas trente ſicles; & il s'en contenta; comme il y a une grande diverſité d'opinions ſur la valeur des ſicles, il eſt difficile de la raporter à nôtre monnoye; Si les ſicles ne valoient que vingt deux ſols, les Juifs donneren[t] pour J. Chriſt le prix d'une femme qu'on achetoi[t] ordinairement trente francs monnoye de France. S[i] les ſicles valoient trente deux ſols, on paya pou[r] J. Chriſt le prix ordinaire des eſclaves qui ſe ven[-]doient cinquante francs.

*Il le trahit par un baiſer. ℣. 49.*

(2.) Le ſignal de la trahiſon fut un baiſer; c'e[st] un redoublement de perfidie, qu'on ne peut aſſe[z] condamner. Il eſt difficile de concevoir commen[t] un homme appellé par le Fils de Dieu, élevé dan[s] ſon Ecole, témoin de ſes miracles, admis à ſa ta[-]ble, nourri de ſon corps & de ſon ſang fut capa[-]ble de vendre ſon Dieu à vil prix. La tentatio[n] étoit legere, & le crime afreux.

Ceux qui ont voulu diſculper Judas parce qu'[il] étoit l'Exécuteur des Decrets de la Providence dont l'infaillibilité ſemble détruire la liberté d[e] l'homme, & lui impoſer quelque neceſſité, devroien[t] ſe convaincre par là qu'ils ont de fauſſes idées d[e] la liberté, puiſqu'en les ſuivant ils ſont réduits [à] juſtifier une action infame. Il vaut mieux retre[-]cir un peu les bornes de la liberté que d'étendr[e] celles du vice juſqu'au dernier excez & il n'y au[-]roit pas un ſeul pecheur qui ne ſe juſtifiât des plu[s] grands crimes à la faveur des décrets divins. Le ba[i-]ſer chez les Juifs, comme chez les autres Nations étoit un ſigne de Religion & d'Amitié, ils ſe [le] donnoient en entrant dans les Synagogues; & c'e[st] de là que les Chrêtiens avoient fait paſſer dans leur[s] Aſſemblées ſecretes ces baiſers fréquens qui donne[-]rent lieu aux calomnies des Payens. Les Orien[-]taux conſervent encore cet uſage en entrant da[ns] leurs Temples, particulierement dans leurs Fête[s] ſolemnelles. Ce fut par ces apparences d'amour qu[e] Judas livra ſon Maître aux Juifs. Quelle perfidie!

*Chûte de St. Pierre. ℣. 74.*

(3.) La foibleſſe des Apôtres fugitifs fut un au[-]tre ſujet de confuſion & de douleur pour J. Chri[st.] *Le Berger fut frapé, & les Brebis timides ſe diſperſ[e]rent;* les Diſciples abandonnerent leur Maître pou[r] ſe mettre en ſureté. Quelle honte pour la verité qu'o[n] ait ſi peu d'amour pour elle! St. Pierre qui avoi[t] promis de mourir avec ſon Maître fit une chût[e] mortelle. Cet Apôtre, qui avoit été le témoin d[e] la Transfiguration de J. Chriſt, ne peut voir ſe[s] ſoufrances ſans ſcandale & ſans horreur. Celui [à] qui on avoit donné les Clefs de l'Egliſe, les jett[e] avec précipitation dez le moment qu'elles ſont pe[-]ſantes, & cette Pierre qui devoit être ſi ferme, n'e[st] qu'un roſeau agité du vent; il s'ébranle & tombe Les Martyrs ont ſoûtenu plus courageuſement de[s] tentations infiniment plus fortes: la nature ſoufr[e] à la veüe des roües & de la croix; Mais St. Pierr[e] ne voioit rien de ſemblable. J. Chriſt étoit encor[e] entre les mains des Juifs, ſa condamnation n'étoi[t] pas prononcée: le Peuple, la multitude des Sacri[-]ficateurs, & Caïphe *qui vouloit qu'un homme mou[-]rût pour le peuple*, contens de crucifier Jeſus-Chri[st] ſe mettoient peu en peine des Apôtres. La voi[x] d'une ſervante fait trembler St. Pierre, elle lui de[-]mande ſeulement s'il eſt de la ſuite du Fils de Dieu il le nie. Jeſus-Chriſt, dont la veüe devoit rani[-]mer ſa foy, étoit préſent; cependant il péche ſou[s] ſes yeux; le Perſecuteur devoit reveiller ſa con[-]

ſcien-




Math. *Cap.* 26. v. 29.

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXI. FIGURE.

1. *Judas pour de l'argent trahit son divin Maitre,*
2. *Il l'aproche. Un baiser c'est le signal du Traitre.*
3. *Cet argent qu'il a pris le bourrelé, il le rend,*
*Et l'infame Apostat de desespoir se pend.*
4. *S Pierre par trois fois ce bon Sauveur renie.*
5. *Il pleure au chant du coq. Le plus juste s'oublie.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA CXII. FIGURE.

1. *On flagelle Jesus, on le mene au Calvaire*
2. *On scelle son sepulcre, une Garde severe* B 2
*Autour de son Tombeau veille mutuement.*
3. *Cette Garde est seduite, elle ment méchamment.*
4. *Jesus contre la mort remporte la victoire.*
*Femmes, il est vivant.* 5. *Il monte dans la gloire.*

cience en lui faisant sentir l'inutilité de son mensonge, & en lui aprenant que son langage Galiléen le aisoit connoitre. Mais cela ne sert qu'à l'affermir lans le crime, & à redoubler ses protestations. Les echûtes sont plus criminelles que les premiers echez, les Saints en font rarement. Cependant aint Pierre tomba plusieurs fois.

*Sa penitence. ℣. 75.*

(4.) La grace ne laissa pas de le relever, Jeus-Christ jetta sur lui des regards qui reveillerent a foi. Sa repentance fut prompte, sa douleur ive, ses larmes coulerent en abondance. Il quitta la Cour de Caïphe où les occasions de pecher toient frequentes: comme on trouve dans la chûte de cet Apôtre des traits de foiblesse qui doient humilier les plus grands Saints, on remarue dans sa repentance les caracteres d'une veritale conversion.

Il ne manquoit rien à Saint Pierre pour en faire un Chef de l'Eglise. Il étoit Apôtre, le Saint sprit parloit par sa bouche & lui avoit dicté que esus Christ étoit le Fils de Dieu. Il avoit reçû des ains de son Maître les clefs du Royaume des Cieux, pouvoir de lier & de délier, & Jesus-Christ lui voit déja dit qu'il étoit cette pierre sur laquelle n Eglise devoit être fondée. La question qu'on i faisoit étoit souverainement importante, il agissoit d'abjurer la foi, de renoncer le Fils de ieu ou de le confesser devant les hommes, & Jes-Christ lui avoit apris qu'il doit renoncer un ur devant le Tribunal de Dieu ceux qui le renonceront devant les hommes. Cependant Saint ierre le Prince de l'Eglise & des Apôtres prend party funeste. La Pierre fondamentale sort de place, & Jesus-Christ est renoncé par celui qui evoit donner la foi aux autres. Une chûte si neste causée par une tentation aussi legere doit ire trembler tous ceux qui s'appellent ses Sucsseurs & qui ne sont pas inspirez à même titre ue lui, & qui tirent l'Infaillibilité de la terre, est-à-dire du lieu où cet Apôtre a siegé. Pour ous au lieu d'être ébranlez par sa chûte, nous y connoissons la foiblesse humaine qui ne peut être aneantie que par la plenitude de la grace, & ous tirons de sa repentance une edification qui pare le scandale de la faute & des leçons excelntes. 1. Malheur à celui qui croupit long-temps ns le peché, ce sont les repentances promptes i attirent la misericorde. Il est difficile que s habitudes invetérées se changent dans la Relion comme dans la nature: on s'acoûtume en chant à voir le peché, sa laideur disparoît innsiblement à nos yeux. On en aime les douurs à proportion qu'on les a goûtées. Les horurs de la peine cessent d'être redoutables par cessité, parce qu'on ne peut être convaincu que peché merite l'Enfer. Le cœur est inressé à se flatter de l'impunité à proportion 'il en a besoin; si on ne peut pas nier vertement le Jugement à venir, on cherche des ais pour se distraire pour trouver le crime moins orme & moins digne de l'Enfer. La conscien- s'éblouït & s'endurcit, comment la ferez-vous rtir d'un état si triste? 2. Les larmes des peeurs couleroient plus souvent si comme Saint erre on sentoit vivement les horreurs du peché, est l'insensibilité qu'on a pour un Dieu offensé qui nous dispense des soupirs & des larmes. 3. Enfin St. Pierre en quittant la Cour du souverain Sacrificateur nous aprend à fuir promptement les occasions du peché. Il est presque impossible de ne succomber pas toujours dans le même lieu ou devant le même objet qui a causé la premiere chûte, & celui qui brave le peril, ou ne le craint pas, tombe infailliblement.

## CHAPITRE XXVII. ℣. 5.

*La mort de Judas.*

(5.) A même tems que nous voyons un Apôtre entre les mains de la misericorde qui le releve de sa chûte, on en voit un autre que la justice poursuit & qui meurt dans un afreux desespoir, parce qu'il a peché: C'est Judas qui se repent & dont la repentance est inutile. Il confesse son crime, *J'ai trahi le sang innocent.* Il rend sa confession publique, il restitue ce qu'il avoit reçû, & rejette avec indignation la cause de son crime. Il a le courage d'aborder le Sacrificateur jusques sur son Tribunal & de lui reprocher son injustice dans le Temple; Cependant rien ne le soulage, les remords de sa conscience le déchirent & ne lui laissent aucun repos: il croit que l'argent est le poids qui l'accable, il s'en décharge & le fardeau n'est pas moins pesant ni moins insuportable: il se flatte que les Autheurs de son crime lui aideront à l'adoucir en le palliant; mais il ne trouve là que de nouveaux sujets de douleur, par les insultes qu'il y reçoit. La mort, ce Roi des épouvantemens lui paroît l'unique Asyle où il peut trouver du repos. Eh! que vas-tu faire malheureux? ignores-tu que l'Enfer marche à la suite de la mort? Il le sçait, mais l'Enfer lui paroît moins terrible que la crainte qui l'agite, triste état des pecheurs! l'homme fort soutiendra ses infirmitez, mais *qui peut relever l'Esprit quand il est abbatu?*

*Judas se pendit & creva par le milieu, tellement que ses entrailles furent épanduës.* Comme on s'imagine qu'il y a là deux sortes de morts rapportées differemment par les Ecrivains sacrez, on a taché de les concilier en disant que Judas ne se pendit pas; *mais que la douleur l'étouffa*, c'est ainsi que le cœur d'*Archilochus fut étouffé par la douleur*, Aristote qui raporte cette espece de mort employe le même terme que Saint Matthieu. Les autres le font tirer à la voirie, mais comme on ne trouve point de charnier proche de Jerusalem, ni cet usage chez les Juifs, on peut, sans avoir recours à tant de subtiles critiques, dire que Judas qui se pendit sur le penchant de la montagne fut poussé & precipité de là dans la vallée, ou que la corde s'étant rompuë après sa mort, il tomba sur le ventre qui creva & ses entrailles furent épanduës, il n'y a rien là que de naturel & qui ne puisse arriver.

# EXPLICATION
## DE LA CXII. FIGURE.

## CHAPITRE XXVII. ℣. 26.

*Jesus-Christ est foüeté & condamné.*

(1.) JEsus-Christ abandonné à la fureur de ses Ennemis fut traîné devant le Tribunal de Pilate, afin d'y être condamné dans les formes ordinaires de la justice. Ce fut là qu'il trou-

trouva une Protectrice dans une Femme de Cour, Payenne, idolatre. Qui l'auroit cru? Cette Femme fut animée de l'Esprit de Dieu pendant qu'elle dormoit; autre prodige! Le Juif instruit des Oracles, & qui devoit recevoir le Messie comme son Libérateur crie, *Crucifie, crucifie*, & cette Femme demande sa vie, envoye arrêter le cours de la justice, & donner des avis à son Mari pour empêcher la mort du Juste. *N'ayez point*, faisoit-elle dire à son Epoux, *n'ayez point à faire avec ce Juste là, car j'ai beaucoup soufert pour lui en songeant;* la pureté des mœurs & de la Religion étoit un des caractéres auxquels on reconnoissoit un vrai Prophete. Il semble que Dieu ne doit communiquer des lumieres miraculeuses qu'à des Saints. Cependant voici une Femme qui est hors de l'Alliance, plongée dans l'Idolatrie, & qui songe prophétiquement. Cet évenement n'est pas sans exemple; Dieu a fait quelquefois des miracles chez les Payens, les Songes d'*Abimelec*, de *Laban*, & de *Pharao* qui vivoit du tems de Joseph, en sont des preuves. Dieu peut donner extraordinairement certains degrez de connoissance sans la rendre salutaire, & sans imprimer la sainteté dans le cœur. Il étoit nécessaire que l'innocence de J. Christ fût revélée, & Dieu le fit par une Femme qui ne pouvoit être suspecte.

En effet Pilate fut ébranlé par les avis qu'on lui donnoit; mais les cris d'un peuple mutiné étouferent la bonne semence, & l'empêchérent de croître; il falut céder au torrent. La multitude demandant qu'on lui delivrât *Barrabas*, on le lui accorda, Jesus-Christ fut mis entre les mains des Sergens pour le foüeter. Pilate n'avoit pas dessein d'éprouver si la haine des Juifs seroit assouvie par quelques coups de foüet; mais il suivoit la coûtume des Romains lesquels faisoient foüeter ceux qui étoient condamnez au suplice. On ne respectoit personne dans cette occasion, & *Antigonus* Roi de Judée le subit comme les autres par l'ordre de *Marc Antoine*; il ne faut donc pas s'étonner si Jesus fut attaché à la colomne, & reçut plusieurs coups de verges qui ouvrirent ses veines & firent couler son sang. On le mena ensuite au lieu du suplice où il fut crucifié.

*Garde posée autour du sepulcre.* v. 66.

(2.) Quelle fut la joye du souverain Sacrificateur & des Prêtres lors qu'ils s'assûrerent par leurs propres yeux que J. Christ étoit mort! Ils eurent pourtant peur de perdre le fruit de leurs travaux par une imposture. Les Juifs ne croyoient pas que J. Christ ressusciteroit, s'ils en avoient eu cette idée, ils l'auroient reçu comme un grand Prophete; mais ils eurent peur qu'on ne le publiât, & que ce bruit soûtenu par les miracles qu'il avoit déja faits & par une prédiction ne fist une forte impression sur les peuples, ils tâchérent de prévenir la fraude, & d'avoir en main une preuve qui les assurât que Jesus étoit un Imposteur, en montrant le corps mort dont on vantoit la résurrection, & menant les incredules à son Tombeau pour achever de les convaincre de sa foiblesse & de ses mensonges. Pour cet effet, ils obtinrent de Pilate une Garde qu'ils posérent auprès du sépulchre de Jesus. En croiant travailler pour eux ils agirent pour nous, & en voulant rendre sensible l'imposture de J. Christ, ils nous assurérent de la verité de sa resurrection. On multiplia les Sentinelles; on re- doubla leur vigilance par des promesses & des recompenses. Il n'y avoit rien à craindre de Soldats idolatres qui ne sçavoient ce que c'étoit que le Messie, qui n'attendoient rien de lui, & qui n'avoient pris aucun parti dans les disputes des Juifs.

## CHAPITRE XXVIII. v. 2. 3.

*Vision d'un Ange effrayante.*

(3.) Ces Gardes vigilans ne purent empêcher l'ouverture du Tombeau, la resurrection du Fils de Dieu, ni la décente d'un Ange qui les efraya.

En effet, un Ange vint pour publier la résur- rection de Jesus-Christ, comme il en avoit eu plu- sieurs qui avoient annoncé sa naissance. Ce Minis- tre du Ciel causa un mouvement violent en l'air, la terre fut ébranlée, la pierre qui fermoit le Tombeau du Fils de Dieu sortit de sa place, & les Garde furent effrayez. J. Christ avoit prédit sa resur- rection aux Femmes qui le suivoient; mais elle ne la croyoient pas. La foy de ces tems-là étoi obscure & chancelante. Au lieu de regarder J Christ comme un Dieu qui devoit triompher d la mort, elles venoient l'embaumer dans son sépul chre pour l'y conserver plus long-tems sans corrup tion. Occupées des devotions du Sabbat; elle n'avoient pû lui rendre jusques-là cet office; mai à peine le Soleil commençoit-il à paroître le diman che matin qu'elles allérent porter les aromate qu'elles avoient achetés le vendredi au soir afi de les employer à ce pieux usage. Elles n'arrive rent pas assez tôt pour voir le miracle de l'Ange car St. Marc qui est ici l'Interprete de St. Matthieu quoique son Abréviateur, assûre que les femme trouvérent *la Pierre roulée.* Le miracle étoit don fait, mais l'émotion de l'air, & la frayeur des Gar des n'avoit pas encore cessé, & l'Ange même étoi encore sur la terre; ce qui suffisoit pour les assû rer de la verité du miracle.

*J. Christ ressuscité se presente aux Femmes.* ✝. 9.

(4.) Elles en furent pleinement convaincües lor que J. Christ se presenta devant elles, il fit beau coup plus que l'Ange ne leur avoit promis; car a lieu d'attendre que ces Femmes eussent regagné l Galilée, il vint peu de tems après au devant d'e les. Quels furent leurs mouvemens, leurs tran ports de revoir ce Mort, ce crucifié vivant & triomphant glorieusement de tous ses Ennemis Elles l'avoient regardé comme un homme extraor dinaire pendant sa vie; elles l'adorérent comm un Dieu après sa mort. Les Gardes se condam nerent eux-mêmes pour servir à la passion des Sa crificateurs, & s'accusérent d'avoir dormi pendan qu'ils devoient veiller. Les Sacrificateurs publie rent en tous lieux que si le corps de Jesus ne se trou voit plus dans son Tombeau, ce n'étoit que pa la fraude des Disciples qui l'avoient enlevé; ma la resurrection devint sensible & constante par l présence & les paroles du Fils de Dieu. Au fond l'artifice étoit grossier; car pouvoit-on tromper u si grand nombre de Soldats, dormoient-ils tous n'y avoit il point de sentinelle posée? Quand i auroient dormi, l'ouverture du sepulchre, le rou lement de la pierre, l'enlévement & le transpor d'un corps mort ne pouvoit se faire avec assez d tranquillité & de silence pour n'éveiller pas le plus endormis. Jerusalem ne pouvant contenir tou

le

les Juifs qui venoient à la Fête de Pâque, le peuple étoit répandu dans les Fauxbourgs, dans les lieux voisins, & peuploit la Campagne pendant ces beaux jours; ces peuples dispersez & veillans par curiosité étoient autant de témoins qui rendoient la fraude impossible.

*Il donne la mission à ses Apôtres. v. 19.*

(5.) J. Christ ressuscité & devant monter au Ciel eut soin de donner à son Eglise des Pasteurs qui annonçassent les véritez du salut, sans cela son incarnation, sa naissance, ses miracles, sa mort, sa résurrection même devenoient inutile; car *comment invoqueront-ils celui auquel ils n'ont pas creu, & comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler? La foy est de l'oüie & l'oüie de la parole de Dieu.* J. Christ se servit pour cela du pouvoir qu'il avoit reçu; *Toute puissance, dit-il, m'est donnée au Ciel & sur la Terre. Allez & enseignez toutes les Nations les baptisans au nom du Pére, du Fils, & du St. Esprit, & leur enseignant de garder tout ce que je vous ai commandé. Voici je suis toûjours avec vous jusques à la fin du Monde.* C'est là la mission des Apôtres. Ceux qui aiment les ceremonies, & qui les croient essentielles à l'ordination se trouvent embarrassez, parce qu'on n'en voit aucune dans la mission la plus solemnelle qui ait jamais été faite. En effet Jesus-Christ n'imposa point les mains aux Apôtres qui devoient être les premiers Evêques de l'Eglise Chrétienne, il les fit ses Ministres par une parole sans aucun rite sensible, *Allez*, leur disoit-il, *enseigner les Nations, & leur* conferer les Sacremens, *baptisez les au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit.* Comment après cela disputer si souvent & si long tems sur la vocation des Pasteurs?

# EXPLICATION
## *DE LA CXIII. FIGURE.*
## S. MARC.

*Douze Paraboles de S. Marc expliquées.*

Saint Augustin représentoit Saint Marc sous la figure d'un homme; Mais le sentiment de St. Jerôme l'a emporté. Les Peintres & les Venitiens, qui ont pris cet Evangeliste pour leur Patron, ont placé la figure d'un Lion dans le Temple superbe qu'ils lui ont consacré. Comme il n'y a rien de fixe ni de sûr dans toutes ces imaginations, un Poëte en a fait un Aigle.

*Marcus amat Terras inter cœlumque volare*
*Et vehemens Aquilæ stricto secat omnia lapsu.*

Il prétend que cet Evangeliste n'a point touché la Terre, parce qu'il n'a point mis la généalogie de Jesus-Christ à la tête de son Evangile, comme Saint Matthieu, qu'il n'a point volé jusqu'au Ciel avec Saint Jean, parce qu'il a parlé très-legerement de la Divinité du Messie, & qu'on le peut apeller un Aigle à cause de sa brieveté qui parcourt & ne fait que voler sur les mysteres. Que de subtilités perduës!

(1.) Saint Marc a raporté, aussi bien que Saint Matthieu, diverses Paraboles dont Jesus-Christ se servoit pour enseigner les Peuples qui étoient accoûtumez à ce langage, & sur lesquels il faisoit plus d'impression. Les Pharisiens se scandalisant de le voir manger avec des Péagers, souverainement décriez chez les Juifs, reçûrent de lui cette reponse. *Ce sont les malades plustôt que ceux qui sont en santé qui ont besoin de Medecin.* Cette leçon donnée à des hommes fiers, entêtez de leur merite, étoit excellente, elle nous aprend que la grace, unique remede au peché, n'est point destinée au Justiciaire qui vante ses vertus, & qui croit se sauver par ses œuvres, mais à l'ame humiliée qui sent sa misere, & qui gemit sur son impuissance.

(2.) Ces mêmes Pharisiens étoient fort entêtez du jeûne, ils en faisoient un de leurs principaux exercices de devotion, & le reïteroient souvent. C'est le caractere des devotions volontaires d'enfler ceux qui les pratiquent; on y attache un certain merite qui nous éleve au dessus des autres. On regarde ou en pitié, ou avec mepris, ceux qui ne nous imitent pas. Jesus-Christ ni ses Apôtres n'étoient point de ces gens à jeûnes & à macerations, ils mangeoient avec le reste des hommes sans distinction, *Ceux qui ont avec eux le Nouveau Marié ne jeûnent point; & on ne doit point coudre une piece de drap neuf avec celui qui est usé, parce que l'une dechire l'autre.* Jesus-Christ qui parloit ainsi avoit dessein de nous aprendre qu'il y a des tems dans la vie où la joye est non seulement permise, mais necessaire, & la douleur ou l'abstinence criminelle, il vouloit dire aussi qu'il ne falloit point joindre les Traditions des Pharisiens, ni même les Ceremonies de la Loi, avec la nouvelle Discipline qu'il alloit établir.

(3.) Les Miracles, qui devoient servir à la conversion des Peuples, formerent un nouveau motif d'incredulité; on outragea Jesus-Christ en l'accusant de jetter les Diables par le moyen de Beelzebud. L'accusation étoit atroce, & l'injustice évidente; Jesus-Christ la leur fit sentir par l'exemple d'un homme qui veut entrer dans une maison bien munie & défendue; comme on ne peut s'en rendre le maître qu'après avoir lié l'homme fort qui l'habite, il faloit aussi que Jesus-Christ fût superieur au Demon, puisqu'il venoit pour détruire son Empire, & lui ravir les ames qui lui étoient déja soumises. C'est ainsi qu'il faut dompter ses vices & ses passions dominantes si on veut que la grace opere.

(4.) La semence qui tombe en des lieux differens, & qui est mangée par les oiseaux, étoufée par les épines, ou sechée par les rayons du Soleil, ou bien enfin qui tombant dans une bonne terre produit une abondante moisson, est l'image des differens progrès que fait l'Evangile, selon la disposition de ceux qui l'écoutent. Il y a des gens qui se laissent toucher par les Predications, mais trop dévoüez au Demon ils rentrent sous son Empire, un moment après en être sortis; Il y a des Temporaires dont la foi se seche & se perd dans le tems de la persecution. Il y a des Mondains que les soins de la terre & le fracas des affaires empêchent de travailler à leur salut. Heureux celui qui après avoir connu la volonté du Maître profite de cette connoissance, & la met en œuvre par la pratique des vertus Chrétiennes.

(5.) On reprochoit à Jesus-Christ sa naissance; comme si Dieu ne pouvoit pas des pierres mêmes faire naître des Enfans à Abraham. Ce furent ses Compatriotes, les habitans de Nazareth, qui lui firent ce reproche. Ils disoient nettement

qu'ils l'avoient vû faire le mêtier de Charpentier, & que ses freres & ses sœurs, qui habitoient dans le voisinage, leur étoient connuës. Cependant comme il s'agit ici de sa genealogie, & qu'il est fort aisé au Copiste d'avoir fait une faute en cet endroit par le retranchement de deux lettres, il y a beaucoup d'apparence qu'on ne reproche point à J. Christ d'avoir travaillé lui-même, mais d'être *fils de Charpentier*. On sçait que les freres de Jesus-Christ étoient ses Cousins germains. Mais qui étoient *ses Sœurs*, puisqu'*Alphée*, autrement *Cleophas*, n'avoit point de filles? Il faut necessairement qu'on ayt donné beaucoup d'étenduë à ce terme. C'est ainsi que chez certaines Nations le titre de *Niece* s'étend aux degrez de parenté la plus éloignée. Jesus-Christ se consola du reproche des habitans de Nazareth, parce que *nul Prophete n'est honoré dans son Païs*, & les en punit en ne faisant que peu de Miracles au milieu d'eux. L'Evangeliste dit qu'il ne put en faire; comment cela? C'est qu'il ne le voulut pas, & il ne le voulut point à cause de l'incredulité afreuse qui regnoit dans ces lieux-là. C'est ainsi que Jesus Christ dit que le Monde *ne peut haïr ceux qui lui ressemblent*, & que les Apôtres repondirent aux Juges qui leur imposoient silence, *Nous ne pouvons que nous ne disions ce que nous avons entendu & veu;* c'est-à-dire nous ne le voulons pas, & il ne nous est point permis.

(6.) Jesus Christ montre jusqu'où doit aller la haine contre le peché, & les remedes qu'on y doit aporter; Il faut retrancher tout ce qui peut être l'occasion ou l'instrument du crime. *Si vôtre main vous fait pecher coupez la.* Si on ne doit point épargner ce que la nature nous a donné, il faut à plus forte raison immoler ce que la corruption a ajouté à la Nature.

(7.) Il condamne en même tems l'hypocrisie qui cache ses passions criminelles sous les apparences de la devotion. Il y a long-tems que le Clergé avare connoit l'art de piller les maisons des Veuves; il s'en ouvre l'entrée par des airs humiliez & rampans. Les Prêtres y sont reçûs comme les Anges du Seigneur, parce qu'ils ont le caractere & l'exterieur de ses Ministres, ils attachent la Religion & la pieté à leur personne; ils inspirent sur tout une devotion distributive qui se répand abondamment sur eux. Ils mangent, ils pillent, & font regarder comme des Sacrifices faits à Dieu ce qu'on leur donne. Jesus Christ vouloit qu'on éloignât ces sortes de gens dangereux dans la societé. *Donnez vous garde des Scribes qui aiment à se promener en robes longues, qui mangent les maisons des Veuves en feignant de prier beaucoup.*

(8.) Une censure si vive de l'hypocrite ne pouvoit qu'attirer à Jesus Christ & à ses Disciples la haine des faux devots. Il le prévit & il avertit ses Disciples que leur haine seroit si cruelle qu'un frere *livreroit son frere à la mort.* Cet Oracle ne s'est que trop souvent accompli dans les guerres & les controverses que la Religion a fait naître.

(9.) Jesus Christ viendra venger le sang de ses Martyrs & de ses Enfans. Renfermé dans le Ciel on le cherche en vain sur la terre; mais il descendra un jour dans toute sa gloire pour juger les vivans & les morts. Personne ne sait le jour de ce Jugement; mais il sera precedé de signes effrayans qui reveilleront les habitans de la terre, *comme on juge que l'Eté aproche lors que le figuier commence à pousser.* On aprendra que le Jugement va se faire par le mouvement des Anges & les prodiges qui arriveront.

(10.) Cette apparition sera glorieuse, au lieu que la premiere scandalisoit par l'ignominie & la misere qui l'accompagnoit. Alors *on frapa le Berger, & les Brebis timides & fugitives se repandirent dans la campagne*, & se cacherent dans les bois. Jesus Christ fut crucifié, & les Disciples l'abandonnerent au moment de sa mort.

(11.) Il eut même de la peine à leur faire croire sa resurrection, il paroissoit devant eux, ils le voyoient, & ils avoient peine à croire leurs propres yeux; il fut obligé de leur reprocher leur incredulité en même tems qu'il leur donnoit le pouvoir de prêcher l'Evangile à toute Créature. Preuve évidente que leur foi inébranlable au milieu des suplices, & le succez de leur predication ne venoit pas d'eux, qui étoient incredules & foibles, mais du S. Esprit qui les fortifioit invinciblement.

(12.) Cela parut beaucoup plus par l'autorité qu'il leur confera de chasser les Demons & les Serpens, & de guerir par l'imposition des mains les maladies les plus inveterées.

# EXPLICATION
## DE LA CXIV. FIGURE.
### CHAPITRE I. ℣. 13.

*Jesus tenté dans le desert avec les bêtes & les Anges.*

(1.) L'Etat où Jesus Christ se trouva dans le desert étoit afreux & consolant. Les Lions, les Tigres, les Serpens habitans ordinaires de ces lieux, l'environnoient. Le Démon qui l'y découvrit alla le tenter; Mais en même tems les Anges descendirent du ciel afin de le servir comme ses Officiers & ses Ministres; il voyoit en même tems ce que la Terre & l'Enfer ont de plus horrible, & ce que le Ciel renferme de glorieux. Est-ce que Jesus Christ n'étoit pas suffisant pour écarter les bêtes farouches & combattre le Demon? Les Anges étoient-ils necessaires à cet Homme-Dieu? Le même Esprit Saint qui l'avoit poussé dans le desert étoit plus propre que les Anges à le defendre. Jesus commandoit à la Nature, *Le Demon n'avoit rien en lui*, il devoit être sa peste & sa mort; mais Dieu voulut honorer ce combat de la presence des Anges, & nous aprendre dez le commencement de son Ministere qu'il est le Dieu du Ciel & des Anges puisque les Anges viennent le servir visiblement sur la Terre.

*Il chasse un Demon.* ℣. 26.

(2.) Le Demon reconnut bien-tôt sa puissance. Il ne put soûtenir sans émotion sa presence dans la Synagogue, il poussa des cris qui marquoient sa frayeur. *Qu'y a-t-il entre toi & moi*, disoit-il par la bouche d'un possedé; *je sçai que tu es le Saint de Dieu; mais es-tu venu pour nous detruire?* Il y a quatre choses remarquables dans cet évenement; 1. L'apologie du Demon, *Qu'y a-t-il entre toi & nous?* Il represente qu'il ne s'est point opposé jusques-là à la Personne de J. Christ, & au progrez de sa Religion, ce qui étoit faux. 2. On voit le caractere des Demons & des Mechans qui se croient perdus,



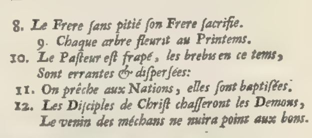

Rom de Hooge Inventor et fecit — I Lindenberg Excudit cum Privil

## Repreſentations des Maximes & Paraboles

# QUI SE TROUVENT DANS S. MARC.

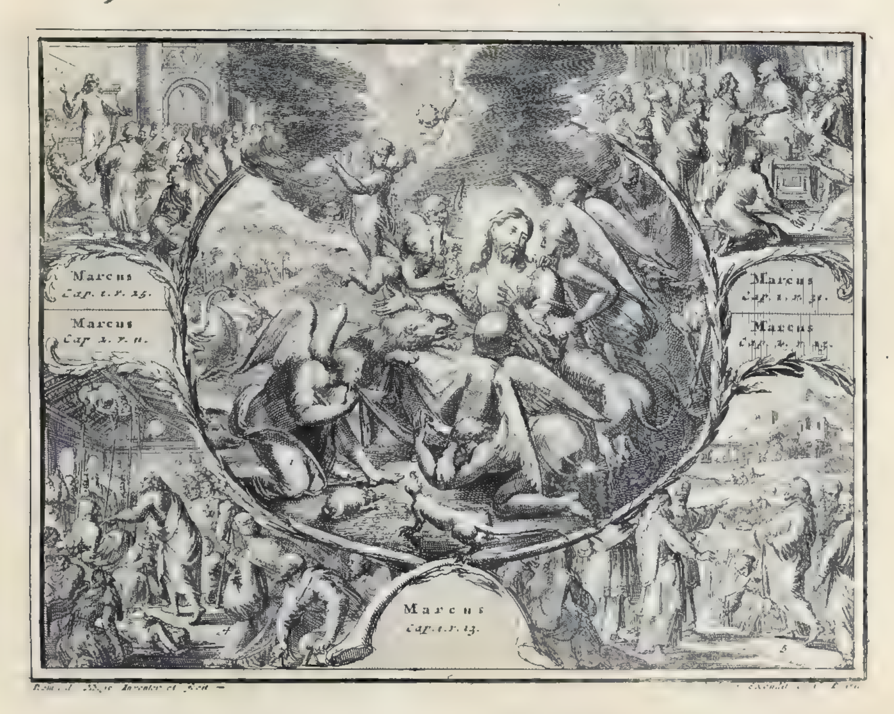
### EXPLICATION POETIQUE DE LA CXIII. FIGURE.

1. *Jeſus eſt toujours prêt à pardonner le crime.*
2. *Ce n'eſt pas dans un vieux vaiſſeau*
   *Qu'on doit mettre le vin nouveau*
3. *Le foible eſt ſans defenſe, & le plus fort l'opprime.*
4. *Le Prédicateur ſeme, & le champ c'eſt le cœur.*
5. *Nul Prophete dans ſa patrie.*
6. *Ta main te fait choper, retranche la, pécheur.*
7. *Dieu déteſte l'Hipocriſie.*



8. *Le Frere ſans pitié ſon Frere ſacrifie.*
9. *Chaque arbre fleurit au Printems.*
10. *Le Paſteur eſt frapé, les brebis en ce tems,*
    *Sont errantes & diſperſées:*
11. *On prêche aux Nations, elles ſont baptiſées.*
12. *Les Diſciples de Chriſt chaſſeront les Demons,*
    *Le venin des méchans ne nuira point aux bons.*






Representation des Histoires & merveilles de J. Christ

# CONTENUES DANS S. MARC.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXIV. FIGURE.

1. *Jesus dans le desert est servi par les Anges,*
2. *Un Esprit sort d'un Corps avec des cris étranges.*
3. *Christ commande à la fievre, & la fievre obéit.*



4. *Un homme tout perclus marche & porte son lit.*
5. *Le Sabat n'a plus lieu, le Sauveur s'en explique,*
*L'exemple qu'il produit demeure sans replique.*



dus, ils se plaignent de l'injustice qu'on leur fait lors qu'on les empêche de faire du mal, & de tourmenter les hommes. 3. Il confesse que Jesus Christ est *le Saint de Dieu.* D'où lui venoit cette connoissance? S'il connoissoit Jesus Christ pour le Messie comment le publioit-il? il ne paroît pas que les Demons connussent le Messie, puisque long-tems après ils travaillerent à sa mort, qui devoit sauver le genre humain. Ils ne le regardent ici que comme *un Saint de Dieu*, un homme extraordinaire, & leur temoignage pouvoit être forcé. Les Demons, aussi bien que les hommes, ne sont pas parfaitement libres pour le mal; ils font quelquefois le bien qu'ils ne veulent pas, & & ne font pas tout le mal qu'ils veulent. C'est ce qui les gêne souvent. Enfin Jesus Christ, malgré les loüanges qu'il avoit reçûës, chasse le Demon, il le censure même de lui avoir rendu ce temoignage precipité, ou plûtôt il temoignoit le mépris qu'il faisoit d'un Eloge qui sortoit d'une bouche impure. Les Atheniens ne vouloient point d'un bon conseil donné par un méchant homme, & ses loüanges sont encore moins recevables.

*Guerit la Belle-Mere de St. Pierre.* ℣. 31.

(3.) En sortant de la Synagogue où ce miracle avoit attiré l'étonnement & l'admiration de tous les assistans, Jesus passa dans la Maison de Pierre où il en fit un autre; trouvant la Belle-Mere de son Disciple attaquée d'une fievre violente, il la fit sortir de son lit, & la prenant par la main lui rendit la santé. On voit par là que St. Pierre avoit une Femme & une Belle-Mere. Avitus Evêque de Vienne soutenoit que Saint Pierre menoit sa femme à la suite de Jesus Christ. Saint Jerôme dit au contraire qu'il l'avoit abandonnée; les defenseurs du Celibat expliquent cela de la continence qu'il garda avec sa femme jusqu'à ce qu'elle remportât la Couronne du Martyre. Enfin on lui donne une fille qui porta son nom, que Dieu frappa de paralysie & que le Pere guerit miraculeusement. Chacun debite ce qui lui plait, & lors qu'on cherche des preuves de tous ces faits on n'en trouve aucune qui soit solide. Remarquons plûtôt que Saint Pierre étant marié, si la continence étoit necessaire aux Ministres, il en auroit fait une Loi & ne se seroit pas contenté de donner un exemple douteux & qui pouvoit être contesté; mais il ne faut rien statuer sur cela; puisque l'Histoire sacrée n'en parle point.

CHAPITRE II. ℣. 5.

*Pardonne les pechez à un Paralytique.*

(4.) Un troisiéme miracle marqua encore plus sensiblement la Divinité de Jesus Christ. La foule de ses auditeurs étoit si grande qu'un paralytique ne put la percer, ni faire porter son lit auprès de lui; on fut obligé d'ouvrir le toit afin de le descendre dans le lieu où Jesus Christ prêchoit. Ce spectacle le surprit, il admira la foi du malade & de ceux qui le portoient, & fit trois miracles en même tems. Miracle *d'autorité* en pardonnant les pechez à ce malade avant que de l'avoir gueri: *Tes pechez te sont pardonnez*, lui dit-il. On accuse quelquefois les Ennemis de Jesus Christ d'avoir donné une fausse interpretation à ses paroles en lui reprochant qu'il avoit voulu s'attribuer l'autorité de pardonner comme Dieu. On pretend que l'intention du Sauveur étoit seulement de déclarer le pardon que Dieu avoit accordé au paralytique; mais les Juifs ne sont pas coupables. Jesus-Christ vouloit pardonner les péchez à cet homme, il en avoit le pouvoir, puisqu'il étoit Dieu, & il faisoit usage de ce pouvoir divin. Ces paroles ne pouvoient avoir un autre sens sur tout dans un siecle où l'on ne conféroit point la remission des péches en termes absolus, comme on a fait depuis. J. Christ déclare au paralytique qu'il lui *pardonne*. Il en avoit donc le pouvoir, il ne parle pas de son Pere, il le faisoit lui-même de sa propre authorité. Enfin il ne s'oppose pas à la conclusion, qu'on tiroit de ses paroles, qu'il avoit *blasphémé*, c'est-à-dire qu'il s'étoit fait Dieu. Il convenoit donc du fait. Jesus fit un miracle de *connoissance*, si on peut parler ainsi; car il dévelopa les murmures intérieurs & secrets de ses Ennemis. Il les connut par *son Esprit*, c'est-à-dire par sa Divinité. Enfin, il déploya sa *puissance* en faisant marcher le paralytique, & triompha par ce dernier miracle, plus sensible que les autres, des doutes & de l'incrédulité de ses Ennemis.

*Est censuré parce qu'il broyoit des epis un jour de Sabbat.* ℣ 24

(5.) Les Juifs épioient sa conduite, & l'ayant un jour trouvé se promenant dans une Campagne avec ses Disciples qui broyoient entre leurs mains quelques épis dont ils soulageoient leur faim; on crut avoir trouvé un juste sujet de le condamner comme violateur de la Loi de Moïse. Personne n'ignore avec quelle superstition les Juifs ont observé le jour du repos, ils faisoient encore plus de bruit de leur devotion qu'il n'y avoit de réalité; car J. Christ leur reproche ailleurs qu'ils ne laissoient pas de courir aprés une brebis égarée pour la ramener. Comment donc censurer ici le Fils de Dieu? Il s'éleva au dessus de leur censure; & corrigea l'observation superstitieuse du jour du Sabbat. 1. Il le compare aux autres cérémonies de la Loy, qu'on peut violer sans crime, lors que la necessité le demande. 2. Il marchoit dans les Campagnes pour détruire le scrupule de ceux qui ne vouloient faire ce jour-là qu'un petit nombre de pas, ce qu'on apelloit *le chemin d'un Sabbat*. 3. Il laissoit froisser des épis à ses Disciples pour prévenir ou corriger l'erreur de ceux qui ne veulent pas qu'on se prépare des alimens ce jour-là. Il guérit les malades, & déclare qu'il veut misericorde pour nous aprendre qu'on ne doit pas négliger les exercices de charité accompagnez de peine & de travail sous prétexte d'une devotion oisive & paresseuse. Enfin il assûre que *le Sabbat est fait pour l'homme*, afin de l'engager par là à consacrer une partie de son tems à son Service, sans l'accabler ni lui ôter dans ce jour toute espece de liberté.

# EXPLICATION
## DE LA CXV. FIGURE.
### CHAPITRE XI. ℣. 7.

*On mene une Anesse avec son Poulain à J. Christ.*

(1.) JEsus-Christ voulant faire son entrée Royale à Jerusalem envoya chercher un anon; cette monture paroît indigne du Roi des Rois. En vain allégue-t-on les exemples d'Abraham, de Balaam, de Mephibosceth Fils de Jonathan, & celui de Salomon qui s'en sont servis. Car du tems de J. Christ les Rois faisant leur entrée montez

tez sur des Chariots tirez par des Chevaux ou par des Bêtes sauvages, l'ancien usage étoit fort avili. Jesus-Christ s'en servit pour accomplir l'Oracle du Prophete qui avoit crié long-tems auparavant : *Ejoûi-toi, Fille de Sion, voici ton Roi vient monté sur le poulain d'une anesse.* On a cherché de grands mysteres dans ces deux animaux. L'Anesse representoit selon quelques Interpretes le peuple Juif acoûtumé à porter le joug de la Loi, & le Poulain étoit la figure des Gentils qui avoient vêcu jusques-là sans aucun commandement. On y découvre aussi les pecheurs liez, garrotez & chargez de leurs crimes. St. *Athanase* fait intervenir les Maîtres, c'est à dire les Démons, qui se plaignent amerement de ce que les Disciples viennent leur enlever le peu qui leur reste. Le plus grand de tous les mysteres consiste dans la maniere dont J. Christ commande qu'on lui amene sa monture, & la facilité de ses Maîtres qui la cédent à des inconnus, dez le moment qu'on leur dit que *le Seigneur en a besoin.*

*Il entre en triomphe à Jerusalem.* ℣. 9.

(2.) Zacharie insinue que J. Christ monta sur l'Anesse & sur son Poulain; Mais il ne prit que l'un de ces deux animaux, & alla dessus à Jerusalem le dixieme de Mars, jour fameux par le miracle de Josué qui separa les eaux du Jordain, & dans lequel on separoit les agneaux & les victimes qu'on devoit ofrir à Pâque. L'entrée se fit au bruit des acclamations du peuple qui jonchoit le chemin de fleurs & de branches de palmes. On couronnoit de palmes les Athlétes & les Rois, & dans la Phénicie où l'on voioit une grande quantité de ces arbres, les peuples les portoient dans leurs Fêtes solemnelles, comme firent les Juifs. St. Hilaire s'est imaginé que cette multitude regardoit J. Christ non seulement comme son Roi, mais comme un Dieu, parce qu'elle crioit devant lui. *Osanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni soit le Regne de David nôtre Pere. Theophilacte* dit même qu'ils appelloient le Royaume du Messie *Royaume de David*, parce qu'il décendoit, & qu'il devoit décendre en droite ligne de ce Prince. C'est donner à ce peuple beaucoup plus de connoissance qu'il n'en avoit. Auroit-il été plus savant que les Apôtres qui marchant à la suite de ce Divin Maître, & témoins oculaires de ses miracles ignoroient pourtant cette verité? Les acclamations empruntées du Psaume CXVIII. sont faites à l'imitation de celles de tous les Peuples du Monde qui entonnent des Chants de triomphe à l'entrée de leurs Princes, soit qu'ils prennent possession de la Couronne ou qu'ils reviennent triomphans. Le terme d'*Osanna* qui signifie, *Sauve, je te prie*, est une espece de vœu, ou plûtôt de priere qu'on faisoit à Dieu pour obtenir sa protection. On crie *Osanna aux Lieux trés-hauts*, comme si on vouloit aprendre aux Anges que leur devoir est de se réjoüir, & de prier avec le peuple. On regardoit donc Jesus comme un Envoyé de Dieu qui avoit besoin de secours; Mais en même tems on en faisoit un Roi. *Beni le Regne de David nôtre Pere.* Ce triomphe de J. Christ nous découvre l'inconstance des peuples, & la vanité de la gloire qu'on cueille dans le Monde; Car cette même multitude qui accompagne son Roi avec des *Osanna* criera bien-tôt *Crucifie, crucifie.*

*Il maudit le figuier sterile.* ℣. 14.

(3.) Le lendemain, Jesus sortant de Bethanie crut soulager sa faim auprés d'un figuier dont les feüilles verdoiantes lui donnoient l'esperance d'y trouver du fruit. St. Marc raporte *que l'ayant trouvé sterile il le maudit, parce que ce n'étoit point la saison des figues.* Cette raison est embarrassante; C'est pourquoi on a cru que l'Evangeliste avoit dit que *là étoit la saison des figues*, parce qu'il y a des lieux où les arbres sont plus avancez, & les fruits plûtôt meurs qu'ailleurs. Et cette correction ne dépend que d'un accent; ce qui la rend très facile & en même tems probable. Ceux qui ne veulent pas que le plus petit *Jota de l'Evangile passe* remarquent qu'il y avoit chez les Juifs deux sortes de figues, les unes qu'on appelloit *aînées* dans les Prophetes, parce qu'elles venoient au printems, au lieu que les autres ne se mangeoient qu'avec les raisins. Les arbres qui portoient ces figues précoces, ne perdoient jamais leurs feüilles. Ainsi J. Christ dut trouver cet arbre fort verd au mois de Mars; Mais cela n'ôte pas la difficulté que causent ces paroles de St. Marc qui assûre positivement *que ce n'étoit point la saison des figues.* On tâche de la lever en disant que le tems *n'avoit pas été propre* pour avoir des figues; Mais cette explication ne s'accorde point avec la construction de St. Luc. Le figuier orné de ses feüilles sans fruits est l'image de l'hypocrite qui a les apparences de la devotion; Mais lors que Dieu vient l'examiner, il le trouve destitué de bonnes œuvres & le maudit. J. Christ a voulu nous aprendre aux dépens d'un arbre sterile, destitué de sentiment, qu'il n'y a point de tems où l'on ne soit obligé de porter des fruits de justice. Malheur à celui dont la lampe est éteinte, sans lumiere & sans chaleur lors que l'Epoux vient d'une maniere impréveüe; & à l'arbre qui ne porte point de fruit, en toute saison, non seulement l'arbre n'avoit pas des fruits meurs; mais il manquoit de figons & ne laissoit aucune esperance pour l'avenir. On est doublement exposé à la malediction de Dieu lors que non seulement on est destitué de bonnes œuvres, mais qu'on n'a pas même le germe de la foi ou de la repentance, & qu'on ne laisse voir aucun commencement de conversion.

*Il chasse les vendeurs du Temple.* ℣. 15.

(4.) De Bethanie J. Christ repassa à Jerusalem, & alla, selon la coutume, dans le Temple, qu'il trouva profané parce qu'on y vendoit des victimes, & que pour faciliter ce commerce on y tenoit une espece de banque & de change. On faisoit aussi du Temple un passage. Les Ouvriers qui alloient à leur travail, & ceux qui se trouvoient chargez d'un fardeau abrégeoient leur route en passant au travers de cette Maison sacrée, comme on fait aujourd'hui dans les Eglises. J. Christ, qui ne put soufrir cette profanation, censura les uns, & ramassant les cordes dont on avoit lié les pigeons & les autres victimes, il en fit un foüet dont il se servit pour chasser les Vendeurs. Ce commerce ne se faisoit pas proprement dans le Temple, mais dans le Parvis des Gentils. Cependant J. Christ ne laissa pas d'en être scandalisé. Il avoit déja fait une pareille chose deux ans auparavant, à la Fête de la premiere Pâque, qu'il celebra immediatement aprés son baptême, mais comme ce trafic étoit commo-

modeà ceux qui venoient des bouts de la Judée, ou même de la Chaldée & de l'Egypte, soit pour trouver des victimes qu'ils ne pouvoient amener de si loin, soit pour avoir de l'argent qui eût cours, au lieu de celui qu'ils aportoient; cette commodité l'emporta sur l'autorité & la censure de J. Christ, & sur le respect qu'on devoit à la Maison du Dieu vivant. Les Sacrificateurs y avoient, sans doute, interêt parce qu'on achetoit d'eux la tolérance, & peut-être les places de ce Parvis. C'est pourquoi, au lieu de profiter de la remontrance, ils demanderént à Jesus-Christ de quelle autorité il faisoit cette entreprise. C'est ainsi que le Clergé corrompu ne pouvant se justifier sur les vices & sur les erreurs qu'on lui reproche, a toûjours la même methode; Il fait valoir l'autorité de l'Eglise, la necessité d'une Mission, il en demande les preuves, & en attendant qu'on les lui montre, il persévere dans son impenitence, & dans son incredulité. Il faudroit, avant toutes choses, condamner ses égaremens, & chercher le remede, se garantir de la mort avant que de chicaner sur le Doctorat ou sur les seaux attachez aux lettres du Medecin. Il semble que les Juifs profiterent de l'avis de J. Christ; car au moins presentement ils ne permettent ni le trafic ni le passage dans les Synagogues.

## CHAPITRE XII. v. 17.

*Il ordonnne qu'on paye le Tribut à Cesar.*

(5.) Les Pharisiens resolurent de se venger de tant d'outrages que le Fils de Dieu leur faisoit; le piege qu'ils lui tendirent, en s'associant des Herodiens, étoit délicat. Herode, qui regnoit alors, étoit sans doute le Chef de cette secte. Il est vrai qu'Herode le grand avoit eu beaucoup plus de reputation, & il auroit pû pendant sa vie imprimer assez de frayeur dans l'ame des peuples, pour se faire regarder comme leur Messie; Mais cette opinion seroit tombée du moins après sa mort; car alors le peuple envoya plaider contre lui devant Auguste, le chargea de crimes odieux, demanda d'être déchargé de sa Famille, & préfera d'être gouverné par des idolatres. Sa mort auroit détrompé les plus credules. Mais Herode, à qui J. Christ fut renvoyé par Pilate, *étoit un fin renard*, lequel d'un côté flatoit les Empereurs Romains, & de l'autre faisoit insinuer en Judée qu'il étoit le Liberateur, & le Roi promis par les Oracles. Ceux qui le favorisoient dans ce dessein s'apellerent Herodiens. Leur union avec les Pharisiens, & la demande qu'ils firent à J. Christ paroissoient un moyen sûr pour le perdre. Car le Pharisien, comme le reste de la Nation, se faisant une haute idée de leur liberté sous le regne du Messie, soûtenoit qu'on ne devoit alors payer aucun Tribut; puisque ce seroit une marque de servitude. Herode & ses sectateurs défendoient le droit des Empereurs. Si Jesus-Christ avoit répondu qu'on ne devoit point payer le Tribut à Cesar, les Herodiens l'auroient saisi & emprisonné comme un Ennemi de l'Empereur, s'il décidoit qu'on le payât, les Pharisiens le décrioient comme un imposteur, auquel le caractere essentiel au veritable Messie manquoit. Jesus-Christ prit pourtant ce dernier parti car en examinant une piéce de monoye sur laquelle étoit l'effigie du Prince. Il nous aprit deux excellentes maximes de rendre à César ce qui est dû à César, & à Dieu ce qu'on lui doit.

# EXPLICATION
## *DE LA CXVI. FIGURE.*

## CHAPITRE XIV. ℣. 20.

*Jesus-Christ predit à Judas sa trahison.*

(1.) JEsus-Christ mangeant l'agneau de Pâque avec ses Disciples, les avertit de sa mort qui n'étoit pas éloignée; Il leur montra au doigt l'instrument dont le Démon devoit se servir pour l'avancer. C'étoit Judas qui mangeoit à sa table, & qui l'avoit suivi jusques-là. Cette prédiction troubla toute l'assemblée; Il n'y en eut pas un qui ne se sentît honteux, & émû, chacun examina promptement sa conscience; on s'entreregarda pour voir si la honte peinte sur le visage ne reveleroit point le crime & le coupable. Le seul Judas plus tranquille que les autres continuoit à manger, & à tremper familierement son morceau dans le plat avec son Maître. Qu'il y a de dureté dans l'ame des Pécheurs! ni la presence de Dieu, ni la honte attachée au crime, ni l'avertissement public qu'on donne au coupable, ne sont pas capables de le toucher. Quoi que le nombre des Apôtres fût petit, ils n'étoient pas tous des Saints. De douze personnes élûes, il y en avoit une souverainement méchante. Il ne s'agit pas d'un crime ordinaire, mais d'une perfidie lâche & d'un sacrilege. Un Apôtre va le commettre. Le scandale ne rejaillissoit-il point sur Jesus-Christ qui avoit fait un choix si indigne, qui avoit préféré cet homme aux autres pour lui confier la bourse, & qui n'avoit pû le convertir ni par ses miracles, ni par ses divines leçons, & qui alloit volontairement s'ofrir à ses Ennemis pour le trahir? Ceux à qui Dieu confie ses trésors ne sont pas les plus gens de bien; la prospérité, les crimes & la damnation des riches ne nous doivent point scandaliser. Il y a entre toutes ces choses une enchaînure qui se rompt rarement. Les Payens avoient si peu d'horreur du néant, & tant de mépris pour la vie, qu'ils disoient *que le plus heureux de tous les hommes étoit celui qui n'avoit jamais vêcu, & que le premier degré de bonheur après celui-là étoit de mourir dans le moment qu'on recevoit la vie.* Cette pensée étoit naturelle à des gens qui n'avoient aucune idée du bonheur éternel. Salomon aprochoit plus prez du Christianisme lors qu'il estimoit plus les *morts que les vivans*, & ceux qui n'avoient jamais exísté que les uns & les autres, parce qu'ils n'avoient jamais veu faire de mal. En suivant cette maxime Jesus avoit une double raison de dire de Judas qu'*il eût mieux valu pour lui de n'être jamais né*; car non seulement il voïoit commettre un crime énorme, mais il y avoit part & devoit en soufrir la peine.

*Il prie dans son agonie.* ℣. 36.

(2.) Jesus aprés avoir essuyé la douleur que lui causoit la trahison d'un Apôtre, sentit les frayeurs de la mort qui aprochoit, son ame en fut émüe, son corps en süa des grumeaux de sang. Il demanda à son Pere *que cette coupe passât arriere de lui.* La coupe signifie la mort & les soufrances qui la précédoient. Jesus-Christ comme Dieu vouloit que son humanité fût sacrifiée, l'humanité plus foible s'éfrayoit & demandoit la delivrance; Mais en même tems cette volonté pure & sainte parfaitement soûmi-

à celle de son Pere, s'écrioit, *Pere non point ce que je veux, mais ce que vous voudrez*. Il n'y avoit rien de criminel dans cette difference de deux volontez. Il est permis de souhaiter d'être garanti du mal, pourvû qu'en même tems la volonté plie sous Dieu, & que la tête se baisse pour recevoir le coup qu'il veut fraper. Au contraire cette difference de desirs prouve que les deux Natures de J. Christ avoient conservé leurs proprietez.

*Le Souverain Sacrificateur dechire ses habits.* ℣. 63.

(3.) On tira J. Christ du Jardin de Getsemané où il soufroit violemment; alors au lieu de pâlir, & de s'éfrayer à la veüe d'un Tribunal qui lui étoit suspect, ou de tâcher d'éloigner la mort par une soûmission aveugle au Souverain Pontife, il soûtint ses droits. Le Sacrificateur l'interrogea pour savoir s'il étoit *le Christ le Fils du beni*. Quelques Manuscripts entrelacent le terme de Dieu vivant; Mais cette addition n'est pas necessaire, puisque les Juifs se servoient souvent de cette periphrase pour exprimer la Divinité, & celui qui a ajoûté ces deux mots ne l'a cru necessaire que parce qu'il a voulu s'accomoder à nôtre style. Jesus-Christ non seulement confessa qu'il étoit le Fils de Dieu, mais il assûra le Souverain Sacrificateur qu'il alloit se seoir à la droite du Pere, d'où il le verroit un jour venir revêtu de gloire & de puissance. Cela lui parut un blasphéme qui meritoit la mort, & qui l'obligea de déchirer sa robe. Ce recit prouve invinciblement la Divinité de J. Christ. 1. Ce n'étoit pas un crime que de s'apeller Fils de Dieu, le peuple Juif se glorifioit *d'être son Fils premier-né*, & ce Titre lui avoit été donné de Dieu; Il faloit donc que le Souverain Sacrificateur qui interrogeoit J. Christ donnât à ses paroles un sens particulier, & qu'il le regardât comme un homme qui se faisoit Dieu. 2. Jesus-Christ avoit interêt à developer l'Equivoque, de peur que sa gloire ne fût ternie, si on le punissoit comme un blasphémateur. Sa mort auroit été juste s'il s'étoit fait Dieu sans l'être. Cependant au lieu de desabuser le Souverain Sacrificateur il le confirme dans sa pensée. 3. Il avoit un grand interest qui est celui de la vie. 4. La seance à la droite de Dieu, dont il se vante, dans une circonstance si delicate, & qui l'éleve au dessus des Anges; car auquel des Anges Dieu a-t-il jamais dit de se seoir à sa droite? est une nouvelle preuve de ce que nous avançons. 5. Le Souverain Sacrificateur fait un commentaire qui ne laisse pas de doute, puisqu'il décide sur ce fait que Jesus mérite la mort. On ne punissoit ainsi que les Blasphémateurs qui vouloient faire adorer un autre que le vrai Dieu. Jesus n'établissoit l'adoration d'aucune autre Creature; c'étoit lui-même qu'il proposoit aux hommes comme le vrai Dieu, & c'est sur cela qu'on le traite de blasphemateur, & que le Souverain Sacrificateur déchire sa robe, pour marquer plus fortement son idignation. Cette Robe n'étoit pas la Robe sacerdotale qu'on gardoit dans la Citadelle, & qui ne se portoit que dans des jours solemnels, mais un habit ordinaire. C'est pourquoi les Peres qui ont conclu de là que le Sacerdoce Juif étoit lacéré se sont trompez.

## CHAPITRE XV. ℣. 43.

*Joseph d'Arimathée demande le corps de J. Christ.*

(4.) Jesus ayant été crucifié, Joseph d'Arimathée eut assez de courage pour demander à Pilate ce corps mort. Ce Juge Romain qui s'étoit fait violence pour condamner J. Christ l'acorda sans peine; quand il y auroit été coupable, la justice étoit satisfaite, la haine des Juifs même paroissoit assouvie par sa mort, & leur Religion ne permettoit pas que des corps demeurassent exposez à la Croix pendant le Samedi de Pâque qui étoit le grand Sabbat.

## CHAPITRE XVI. ℣. 14.

*Il aparoît aux onze Disciples assemblez.*

(5.) Il voulut avoir autant de témoins de sa resurrection, qu'il avoit de Disciples; afin qu'ils crussent tous après avoir vû, & qu'il ne restât plus d'incertitude, comme il arrive lors qu'on ne sçait les choses que sur le raport d'autrui; c'est pourquoi il se présenta devant les onze Disciples qui étoient assemblez.

# EXPLICATION
## *DE LA CXVII. FIGURE.*
## S. LUC.

*Paroles & Paraboles de Jesus Christ que Saint Luc a raportées.*

Il importe peu de savoir pourquoi on donne un Veau pour Symbole à Saint Luc. Cet animal a si peu de raport avec son Evangile, & avec ce qu'on fait de sa personne qu'on ne peut débiter là-dessus que de vaines subtilitez. C'est une autre conjecture bien creuse que celle de Salvien, qui s'imaginoit que Saint Luc a dedié son Evangile à *l'amour de Dieu*, parce qu'il a mis le nom de *Theophile* à la tête de ses Ouvrages. Ce nom est Grec; ainsi on ne se trompe pas en croyant que c'étoit un homme d'Antioche son Compatriote auquel il envoyoit ce Livre pour l'afermir dans la foi, en l'instruisant plus exactement des particularitez de la vie du Fils de Dieu; Il faloit même que ce fût un homme de qualité, puisqu'on lui donne le titre d'Excellent, ou de Très-bon, que St. Paul donne à Felix dans l'Histoire des Actes. Trajan le preferoit à tous les autres, parce que si les uns marquoient sa valeur & sa puissance, celui-ci étoit un Eloge de sa bonté, dont il étoit plus jaloux. Voyons ce que contient cet Evangile. Commençons par les Paraboles dont on trouve ici un recueil.

1. On remarque d'abord Saint Jean Baptiste qui crie que *la coignée est mise à la racine de tout arbre qui ne porte point de fruit, & que le Seigneur va assembler le froment & jetter la paille au feu pour être consumée*. Les hommes sont ces arbres obligez de porter leur fruit en leur saison; on les voit pousser leur cime jusques aux nuës, répandre un grand & beau feüillage, jetter dans la terre de profondes racines, mais on n'y cueille point de fruits. On a beau s'enraciner à la terre, s'orner de tout ce que le Monde a de plus pompeux, se revêtir de puissance, se charger de gloire; l'arbre tombe enfin, la justice prévient sa chûte, & le coupe souvent lors que l'abondance de la séve semble lui promettre une longue durée. Le pecheur meurt au milieu de sa prosperité, & Dieu abrege souvent ses jours afin de hâter son suplice; il est precipité dans les abîmes éternels où il se noircit & se consume comme la paille par le feu. On peut appliquer




EXPLICATION POETIQUE DE LA CXV. FIGURE.

1. *Jesus-Christ en triomphe assis sur un Anon Entre à Jerusalem.* 2. *On benit son saint nom.* | 3. *Il maudit un Figuier.* 4. *Son zele est sans exemple Il chasse les Marchands qui polluent le Temple.* | 5. *On doit rendre à Cesar en tout tems, en tout lieu, Ce qu'on doit à César, mais on doit craindre Dieu.*




EXPLICATION POETIQUE DE LA CXVI. FIGURE.

1. *Le perfide Judas trahit le Redempteur Il est assis à table avec ce bon Sauveur.* | 2. *Triste jusqu'à la mort, Jesus dans l'agonie Au Pere a son recours, par trois fois il le prie.* | 3. *Le grand Prêtre en fureur déchire son habit* 4. *Jesus mis au tombeau.* 5. *Dans trois jours en sortit.*




Rom de Hooge Inventor et fecit · I. Lindenberg excudit cum Priv.

## Repreſentations des paroles & Paraboles de J. Chriſt

# QUE S. LUC A RAPORTE.

### EXPLICATION POETIQUE DE LA CXVII. FIGURE

1. *Jean Baptiſte au deſert prêche la repentance.*
2. *A Dieu, non point à l'homme appartient la vengeance.*
3. *Les vents ſouflent en vain contre ce bâtiment,*
   *Fonde ſur le rocher il eſt inebranlable.*
4. *Le Samaritain charitable*
   *Sur les playes du Juif verſe un baume excellent.*
5. *L'Avare meurt enfin.* 6. *Le Figuier inutile.*
   *Ne ſera point coupé, peut-être il produira.*

7. *L'homme qui veut bâtir, ſi c'eſt un homme habile;*
   *Premierement calculera.*
8. *De l'enfant débauché deplorez la miſere,*
   *Repentans comme lui, courez vers vôtre Pere.*
9. *De vos biens temporels faites-vous des amis.*
10. *Le Riche eſt en Enfer, Lazare en Paradis.*
11. *Le Peager s'abat & Dieu le juſtifie.*
12. *De lâches vignerons au Fils ôtent la vie.*



ter cette Parabole à la Nation Judaïque incré-
ule & sterile en bonnes œuvres, laquelle devoit
re rejettée par le Messie.

2. C'est le dernier malheur d'une Eglise lors que Berger ignore où sont les pâturages, & ne peut conduire son troupeau, que le Guide ne sçait us où est le chemin, & que celui qui parle de part de Dieu ne connoît point la volonté de son aître. S. Bernard s'en plaignoit de son tems & il a-oit raison; mais l'Eglise Judaïque éprouvoit souve-inement ce malheur lors que Jesus Christ vint au onde. Cette Eglise dépositaire des Oracles de Dieu oit seule dans l'Alliance, elle avoit les promesses une durée éternelle, elle avoit nourri dans son sein nt de Prophetes & de Saints. A sa tête étoit Concile perpetuel, un Souverain Sacrificateur ype du Messie, qui portoit sur son front une me d'or avec ces paroles qui lui representoient n devoir. *La Sainteté à l'Eternel.* Cependant s Prêtres & ces Chefs, sans en excepter le Sou-rain Sacrificateur, étoient devenus aveugles onducteurs d'autres aveugles; Il étoit donc im-ossible qu'elle ne tombât dans l'erreur, & de là ns l'abîme de l'Enfer. *Car si un aveugle conduit autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fe.* Les Chefs de l'Eglise peuvent être autant aveugles, cependant ils ne laissent pas d'exiger s Peuples une obéïssance aveugle pour leurs de-ets.

3. Jesus Christ est representé comme le Rocher s siécles pour marquer sa fermeté & sa durée. Il y a que Dieu à qui on puisse donner cet Eloge. n effet on ne peut reposer ses esperances sur les nges, ils ne sont pas éternels, la chûte des uns us aprend ce qu'on pourroit craindre des autres, a grace ne les avoit afermis. Le Monde incon-nt & volage nous éblouït par des promesses mpeuses; malheur à celui qui s'y confie. Jesus us l'aprend ici sensiblement; il est mal à propos bâtir une maison sur le rivage de la Mer; Car peine est-elle achevée avec beaucoup de travail de peine, qu'elle tombe en ruïne; les flots é-anlent ses fondemens, & ne pouvant avoir une iéte ferme dans le sable mouvant, il faut qu'el-périsse. C'est ainsi qu'on a à peine formé de ands desseins, travaillé pour leur exécution, & nçû quelque esperance d'un heureux succez, qu'on voit échoüer, lors qu'on se repose sur les hom-s ou sur ses propres forces. Heureux celui qui se nfie en Dieu, qui le consulte dans ses desseins pour nnoître sa volonté, qui agit toûjours conformé-ent à ses Loix, & qui attend de sa benediction succez de ses travaux. Sa Maison fondée sur *Rocher* ne s'ébranle jamais; Que les vents sou-nt, que la Mer gronde, elle peut fraper le ro-er de ses flots écumans, mais ils ne feront que anchir, ils se briseront & l'édifice subsistera; Le onde menace, insulte, persecute les Saints, & ploye souvent toute sa violence contr'eux; Mais ur foy naît dans les tentations, triomphe dans combats, & leur felicité n'est jamais altérée.

4. La charité manque souvent dans l'Eglise, au u que la Religion la commande; on fait un de-oir de Religion de ne la pratiquer pas. La su-erstition & le zéle de parti aveugle assez les Ec-esiastiques pour les rendre durs & cruels; J. Christ ous aprend cela par la Parabole d'un Voyageur, qui allant de Jerusalem à Jericho fut laissé dans le chemin percé de coups, & couvert de playes. Le Sacrificateur & le Levite engagez par leur Charge à secourir ce malheureux, passent & détournent la veüe de dessus un objet si triste, de peur d'en être touchez. Un Samaritain schismatique, haïssant les Juifs de Jerusalem & de Jericho, s'arrête, se charge de cet homme blessé, fournit à la dépense, le recommande charitablement à l'hôte chez lequel il le loge. C'est ainsi qu'on trouve souvent plus de charité chez ceux qu'on apelle schismatiques & damnez, que dans le Clergé qui vante son Temple, & l'autorité de son Eglise.

5. On ne pense pas assez à la mort. Le Riche compte ses trésors, & ne compte point ses années. La mort vient, lors même qu'on en éloigne la pensée, pour calculer & se rejoüir de ses trésors. Un homme riche, dit J. Christ, avoit une moisson & une vendange si abondantes qu'il faloit élargir ses Granges & ses Celliers. Ce n'etoit pas un avare qui ne pensât qu'à accumuler; il aimoit les plaisirs, & ne pensoit qu'à s'y plonger. *Mon ame, ejoüi-toi, tu as des biens pour plusieurs années.* La mort vient renverser tous ses projets de plaisirs; Dieu lui redemande son ame la même nuit, & l'apelle à des suplices & à des maux éternels. Quelle revolution! On ne l'évite qu'en pensant souvent à la mort & à l'Eternité, ou à l'inconstance naturelle des choses humaines.

6. Dieu qui punit ainsi le riche attaché à ses plaisirs & à ses biens, attend souvent la repentance du pecheur le plus endurci, il est le Maître de l'arbre sterile, trois ans s'écoulent avant qu'il y trouve du fruit, il menace de le couper, & de le jetter au feu; Mais un mouvement de misericorde l'arrête; au lieu de punir sans retour, il donne de nouveaux degrez de grace, & produit enfin une conversion salutaire.

7. Afin d'obtenir sa grace, il faut renoncer à tout; on ne l'achete qu'à ce prix; c'est à celui qui s'engage dans la route du salut à voir s'il veut se soumettre à cette Loi, avant que d'y entrer; *Comme celui qui veut bâtir une Tour ne s'engage dans cette entreprise qu'après avoir calculé ses revenus, & comme le Roi sage n'entre dans une guerre qu'après avoir cherché les moyens de la terminer à son avantage.*

8. On voit ici un Pere qui reçoit l'Enfant prodigue qui se repent. Cet Enfant est l'image de ceux qui après avoir eu de la connoissance, & quelques degrez de devotion la laissent perdre en se plongeant dans les plaisirs; Dieu châtie cet abus de sa grace, les plaisirs passagers s'évanoüissent, il n'en reste qu'un triste souvenir. Ces châtimens produisent la repentance. Après avoir mangé les gousses des pourceaux, on rapelle dans sa memoire les douceurs qu'on trouvoit dans la Religion & dans les actes de la pieté. On revient à Dieu, & pourvû qu'on le fasse avec ardeur, avec humilité, en criant. *Je ne suis plus digne ni d'être appellé vôtre Enfant, ni de lever les yeux vers le Ciel*, on trouve grace. Quelque joye qu'il y ait au Ciel pour un pécheur penitent, l'Enfant qui toûjours demeure dans la Maison ne laisse pas d'être plus heureux & plus tendrement aimé du Pere celeste.

9. La charité nous fait des amis au Ciel. Nos aumônes y montent comme celles de Corneille; les

reins

reins des povres nous bénissent, & ces bénédictions retombent en grace. Il faut donc imiter l'*Intendant* qui se trouvant obligé de rendre compte à son Maître, relâche de grandes sommes à ceux qui doivent, afin de s'en faire des amis. De mille articles nous ne rendrions pas à Dieu compte d'un seul; Mais pardonnez à vos Ennemis, donnez à celui qui n'a rien, & vous serez loüé de vôtre Juge.

10. Au contraire le mauvais riche qui laisse impitoyablement le Lazare à sa porte mourir de faim & de froid, pendant qu'il est vêtu de pourpre, & qu'il fait grand' chere, éprouve toutes les rigueurs de la justice divine, il meurt, & avec lui ses plaisirs finissent; il ne trouve pas seulement dans les Enfers une goute d'eau pour rafraîchir sa langue; Il n'y a là ni repos ni consolation. En vain apelle t-on alors ou Dieu ou ses Saints à son secours, il faut soufrir sans relâche éternellement, & savoir que les autres sont heureux; On envie le bonheur du povre Lazare qui repose dans le sein d'Abraham; prenez garde d'avoir vos biens pendant cette vie de peur d'essuyer des maux sans fin. D'un autre côté, que les malheurs du Lazare & du tems present ne vous effrayent point, ils ne sont pas à contrepeser avec la gloire qui est avenir. Au reste le sein d'Abraham & la table où il est assis marquent également le Paradis.

11. Le Pharisien qui vante à Dieu ses jeûnes; est condamné pendant que Dieu justifie le Péager chargé de crimes. L'humilité est de toutes les vertus la plus propre pour obtenir le salut & la vie. L'orgueil est de tous les vices le plus puissant obstacle à la grace, & le chemin le plus court pour la damnation. Cet exemple nous aprend trois veritez importantes. L'une que les jûnes & les mortifications corporelles servent souvent à enfler le cœur de l'homme & le perdent au lieu de le sauver. L'autre qu'on trouve misericorde après avoir commis un grand nombre de Pechez lors qu'on les confesse avec humilité. Enfin le Pharisien après être venu au Temple chargé de mortifications & pliant sous le poids de ses bonnes œuvres s'en retourna plein de la même illusion avec laquelle il y étoit entré. Il ne fut pas justifié devant Dieu, mais il se justifia à son propre Tribunal, il ne sentoit pas les consolations divines, mais il s'en faisoit à lui-même par l'idée qu'il avoit de sa propre justice, & de celle que Dieu lui rendoit. Qu'il y a de Chrétiens qui viennent au Temple & qui pretendent remporter en sortant le fruit de leurs devotions, qui portent la peine de leur faste & de leur orgueil! Venez à Jesus vous tous qui êtes chargez & travaillez, & vous trouverez le repos à vos ames.

12. Dieu ne se laisse jamais sans témoignage; mais il faut en profiter. Les Juifs qui ont negligé & rejetté le Fils de Dieu en le crucifiant, ont demeuré dans la reprobation; ils entendirent bien que J. Christ leur insinuoit cette verité dans la Parabole des Vignerons, qui aprés avoir refusé à leur Maître les fruits qu'il attendoit, tuerent son Fils & l'Héritier de ses biens.

Ce fils étoit le Messie qui devoit recevoir ses premiers hommages de la Nation Judaïque que Dieu avoit preferée à toutes les autres, mais au lieu de repondre à sa vocation elle fut assez ignorante pour crucifier celui qu'elle devoit adorer [...] étrange aveuglement des auditeurs de Jesus Christ! ils sentent la justice de ses reproches & se font a[...]plication de la parabole, mais ils n'en profiten[t] pas. La verité les frape, mais ils la repoussent o[u] laissent secher la semence que le fils de Dieu re[...]pandoit sur eux avec tant de charité.

# EXPLICATION

## DE LA CXVIII. FIGURE.

## CHAPITRE XXVI. 15.

### *Apparition d'un Ange à Zacharie.*

(1.) ST. Luc remonte jusqu'à la naissance d[e] Jean Baptiste, & en raporte les circon[s]tances miraculeuses que lui seul nous a fait con[...]noître. Comme la Maison sacerdotale d'Aaro[n] étoit trop nombreuse pour faire en même tems [le] service dans le Temple, David l'avoit divisée e[n] 24. Classes. *Abia* étoit le Chef d'une de ces Cla[s]ses; Zacharie Pere de Jean Baptiste étoit un d[e] ceux qui la composoient; c'est pourquoi St. Lu[c] dit qu'il étoit *Sacrificateur du tour d'Abia.* Lo[rs]que chaque Classe entroit en service elle tiroit a[u] sort les fonctions de son Ministere; c'est pourqu[oi] le même Evangeliste dit qu'il fut chargé *par le so[rt] d'ofrir le parfum dans le Temple*, c'est-à-dire, da[ns] le Lieu saint où étoit l'Autel des parfums, & [la] Table des pains de proposition. Ce fut dans [ce] lieu, où Zacharie officioit, qu'un Ange lui app[a]rut & lui prédit la naissance d'un Fils. Cette v[i]sion l'étonna; ce ne fut pourtant point l'émotio[n] mais l'incredulité qui lia sa langue. L'Evangel[i]ste dit qu'Elizabet & son Epoux étoient *irrépr[é]hensibles*; mais cet acte d'incredulité & sa punitio[n] si prompte font un commentaire qui nous apren[d] qu'on ne doit pas prendre ce terme à la rigueur[.] Ce n'est que dans le Ciel où la pieté sera sans d[é]faut. Zacharie n'avoit pas de grands crimes, ma[is] il n'avoit pas assez de foi; si l'âge de sa femm[e] faisoit un motif d'incredulité, l'aparition d'un A[n]ge devoit la dissiper.

### *Annonciation de la B. Vierge.* v. 27.

(2.) Le même Ange alla ensuite à Nazaret[h] Ville de Galilée, annoncer à Marie un prodige i[n]finiment plus grand. Cette Fille de la Race [de] David, mais très povre, alloit épouser un Cha[r]pentier, à qui elle avoit été fiancée; si la veüe [de] l'Ange l'épouvanta, sa salutation devoit la rass[u]rer, *Vous êtes benie*, lui disoit Gabriel, *vous ave[z] trouvé grace, & le Seigneur est avec vous.* Il l[ui] aprit en même tems qu'elle devoit être Mere d'[un] Roi qui monteroit sur le Trône de David, & q[ui] regneroit éternellement. Les qualitez & la dign[i]té promise à cet Enfant l'étonnerent moins que [sa] naissance, *Je ne connois point d'homme*, s'écria-[t-]elle. Comment cela? Puis qu'elle étoit déja fia[n]cée avec Joseph. St. *Epiphane* assûre que Jose[ph] étant vieux, Marie ne le prenoit que par form[e] ayant resolu de conserver sa virginité. On ajoû[te] que les Vierges volontaires étoient plus commun[es] chez les Juifs qu'on ne pense, puisque *Philon* [en] parle. Cette conjecture ne léve point la difficul[té.] D'où sait-on que Joseph étoit vieux, & qu'il [ne] se marioit que pour servir de couverture & d'o[m]bre à la conception miraculeuse du Fils de Die[u]




Luca Cap 1 V. 28.

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXVIII. FIGURE.

*1. Jean Baptiste est promis par l'Ange à Zacharie.*
*2. Le même Ange promet le Messie à Marie.*
*3. La Mere du Sauveur visite Elisabeth.*
*4. Jean tressaillit de joye, & le Precurseur naît.*
*5. Chacun s'en rejouit, aussi dans la Judée*
*On n'avoit jamais vû de plus belle journée.*




Luca. 2. Vers 8

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXIX. FIGURE.

*1. Il est né le Sauveur, le Christ, l'Emmanuel,*
*Le salut des Gentils, l'attente d'Israël.*
*Les Bergers sont surpris de voir tant de merveilles,*
*A peine croyent-ils leurs yeux & leurs oreilles.*
*2. Il vont à Bethléem. 3. Voyent le Saint Enfant,*
*L'admirent, vont prêcher sa venue à l'instant.* D

La virginité qui ne se garde qu'auprés d'un mari sous un même toit est suspecte. Trouve-t-on des exemples de cet usage chez Philon? Il n'a parlé que de certaines Filles qui suivoient la Secte des *Esseniens* en Egypte, & qui avoient emprunté des Prêtresses Grecques les vœux de virginité. Il vaut mieux dire que la Vierge se persuada que la conception de cet Enfant alloit se faire dans l'instant & avant son mariage avec Joseph; comme en effet c'étoit l'intention de l'Ange Gabriel. *Je ne connois point d'homme* signifie, je ne suis pas encore mariée. L'Ange leve la difficulté en lui aprenant que *l'Eternel l'enombrera.* Cette expression est obscure; vouloir que la Redemption se soit faite comme l'œuvre de la Création, où le St. Esprit étoit couché sur les eaux pour les rendre fécondes, c'est donner une idée qui pourroit choquer les foibles. La nuée & la gloire de Dieu couvroient le Tabernacle d'Assignation; l'Ange peut avoir fait allusion à ce miracle, & promettre à Marie quelque chose de semblable. Mais comme on n'aprend point qu'une nuée miraculeuse l'ait couverte, ne peut-on pas dire que Dieu parle là simplement d'une opération miraculeuse & surnaturelle? Lors que David rend graces à Dieu d'avoir *couvert sa tête de toutes parts au jour de la bataille*, les 70. Interpretes se sont servis du même mot *d'enombrer* que l'Ange employe ici. C'est là le miracle qu'il ne faut pas aprofondir. St. Gregoire le grand dit que comme l'ombre se forme par le moyen de la lumiere & d'un corps opaque, on voit ici quelque chose de semblable, puisque J. Christ naît d'une femme & d'un Dieu qui est la lumiere éternelle. Saint Augustin y trouve un type de l'Eglise, la fille & la vierge de Sion qui par le moyen du Saint Esprit conçoit & nourrit dans son sein, engendre à Dieu un grand nombre d'enfans sans perdre sa virginité. On demande pourquoi J. Christ ne s'appelle jamais le fils du St. Esprit, mais le fils de David & d'Abraham, quoique l'Esprit eût la principale part à sa generation. On en découvre sans peine la raison. Jesus Christ est appellé fils de Dieu, parce qu'il a la même nature que son Pere, *il est Dieu de Dieu, lumiere de lumiere;* Mais à l'égard de son humanité que le St. Esprit a formée dans le sein de la vierge, elle est d'une nature toute differente de cet Esprit, & par consequent on ne peut pas dire qu'il en soit le pere comme l'homme n'est pas appellé le Pere d'un vaisseau de terre qu'il a formé. Entre les hommes on remonte plûtôt à Abraham & à David qu'aux autres Ancêtres de J. Christ, parce que la foi de ces deux hommes illustres les faisoit regarder comme les deux souches de la Nation. C'étoit à Abraham le Pere des croyans que Dieu avoit promis cette posterité qui seroit nombreuse comme les étoiles & le sablon de la mer; & c'étoit à David qu'il avoit promis un regne éternel: & l'accomplissement de ces deux promesses ne se trouve que dans le Messie, *Fils de David aye pitié de nous*, s'écrioient les aveugles qui vouloient être gueris.

*L'Enfant d'Elizabet tressaillit dans son sein.* ỳ. 44.

(3.) Marie avertie qu'Elisabeth sa parente avoit aussi conçu, & qu'un Enfant miraculeux devoit sortir de son sein, résolut d'aller l'en feliciter; elle partit pour la Ville de *Gebat* où résidoit aparemment Zacharie, puisque c'etoit une Ville sacerdotale située dans les Montagnes de la Judée. On montre encore aujourd'hui dans son voisinage les ruïnes ou les fondemens de sa Maison à ceux qui veulent être dupez. L'entrevûë fut acompagnée de signes extraordinaires; l'Enfant qu'Elisabeth portoit dans son sein tressaillit à l'aproche de la Vierge. Ce mouvement n'étoit pas naturel, comme sont ceux que la chaleur cause aux Enfans. Eut-il cette joye sans connoissance? St. *Augustin* le soûtient; & il a raison, car quoique la pensee paroisse aussi essentielle à l'ame, que l'étendüe l'est au corps; on ne conçoit pourtant pas que les enfans pensent dans le sein de leur mere, & encore moins qu'ils puissent être touchés d'un objet qu'ils ne voyent pas, le mouvement de St. Jean etoit donc extraordinaire, & on ne croioit pas, comme on fait aujourd'hui, que la pensée fût l'essence de l'ame, & qu'on pût en former avant que de naître. Elizabeth eut en même tems une inspiration; Elle ne pouvoit pas deviner que sa Cousine fût enceinte; l'honneur de sa Famille, la chasteté & la conduite de la Vierge devoient lui inspirer une toute autre pensée. Le mouvement violent de son Enfant ne suffisoit pas pour tirer cette consequence. Ce fut donc Dieu qui l'éclaira, & qui l'animant lui fit crier après les premieres embrassades, *Vous êtes bénie, que le fruit de vôtre ventre soit béni, d'où me vient ceci que la Mére de mon Seigneur vient me voir?*

*On l'apelle Jean.* ỳ. 63.

(4.) Le terme d'Elizabeth arriva, & son Enfant étant né, la Famille délibera sur le nom qu'on devoit lui donner. La Mere à qui Zacharie avoit fait par écrit un recit de sa vision, voulut qu'on l'apellât Jean. Les parens s'y oposérent, parce que c'étoit la coutume dez ce tems-là de donner aux Enfans le nom de leur Pere ou des Personnes Illustres & chéres à la Famille. Mais Zacharie, qui fut consulté, confirma l'avis de sa femme, en écrivant sur des Tablettes: *Son nom sera Jean*, & il recouvra aussi-tôt l'usage de l'oüie & de la parole qu'il avoit perdüe dans le Temple; il devint même Prophéte, car en rendant à Dieu ses actions de graces il entonna les merveilles que Dieu alloit operer par le Messie. On ne parle plus de Jean jusqu'au tems de son ministere; mais il est aparent qu'il fut élevé dans la Maison de ses Parens comme un enfant que le St. Esprit distinguoit par sa pieté; je ne sçai pourquoi on le fait courir de bonne heure dans les deserts, comme si cette éducation farouche & sauvage lui étoit absolument nécessaire.

## CHAPITRE II. ỳ. 2.

*Description de la Judée faite par Cyrenius.*

(5.) Tout se preparoit pour la naissance du Messie. Les Payens, & l'Empereur Auguste conduits par la Providence, y contribuoient sans le sçavoir. Ce Prince enflé de sa grandeur voulut avoir une connoissance plus exacte de sa puissance en faisant un denombrement de tous les sujets de l'Empire Romain. Cela étoit necessaire pour conduire la Vierge & Joseph à Bethléem où le Messie devoit naître. L'ordre fut donné, & le dénombrement se fit par *Quirinius*, car c'est ainsi que les Latins prononcent, les Grecs étant obligez d'y faire quelque changement & de l'apeller *Cyrenius.* Ce nom placé dans l'Histoire de St. Luc fait une difficulté, parce que *Quirinius* n'étoit point Gouverneur de la Syrie lors que J. Christ vint au Monde; c'étoit *Saturninus*, ou plûtôt *Quintilius Varus.* Changer ces deux noms,

comme font les Critiques, & pretendre qu'il faut lire *Quintilius*, ou *Varus*, au lieu de *Quirinius* c'est être hardi à faire des conjectures. D'ailleurs *Joseph*, qui n'a point parlé de ce dénombrement, en met un autre sous *Quirinius* ou deux ans après la naissance de Jesus-Christ; il semble donc que St. Luc se soit trompé, & qu'on ne peut le justifier qu'en disant que la description dont il parle s'étoit faite *avant celle de Quirinius*. Mais *Suetone* assûre qu'aprés la mort d'Auguste, Tibere porta au Senat trois volumes de ce Prince dont l'un étoit son journal & l'autre *le breviaire de l'Empire*. Ce Breviaire étoit le denombrement qu'il avoit fait faire dans toute la terre pour mieux connoître les forces de l'Empire. Comme il ne le faisoit que pour son usage particulier, il envoya un Commissaire extraordinaire en Syrie, & ce Commissaire étoit Quirinius, en effect les denombremens ne se faisoient pas toûjours par le Gouverneur de la Province. *Germanicus* eut ordre de le faire dans les Gaules, & il s'en déchargea sur deux Commissaires qu'il y envoya. Il n'est donc pas étonnant que *Quirinius* ait presidé sur celui de Judée, quoi qu'il ne fût pas Gouverneur de la Syrie. St. Luc nous aprend qu'il y eut deux dénombremens, & puisqu'il parle du *premier*, on voit bien qu'il n'a point ignoré le second dont parle *Joseph*, & qui se fit onze ans aprés.

# EXPLICATION
## *DE LA CXIX. FIGURE.*
### CHAPITRE II. ℣. 10. 11.

*Les Anges annoncent la naissance de Jesus aux Bergers.*

(1.) LA naissance de J. Christ méritoit d'être annoncée par les Anges, ils furent les Héraults & les premiers Prédicateurs de l'Evangile. L'Univers profondement assoupi ne pensoit à rien moins qu'à la naissance de son Rédempteur; les ténébres étoient répandues sur la face de la Terre, celles des cœurs étoient encore plus épaisses que celles qui couvroient la Terre. Il n'y avoit que quelques Bergers qui veilloient pendant la nuit; Ce n'étoit pas le soin de leur salut, mais celui de leurs troupeaux qui les inquiétoit. Pendant que tout est dans le silence, que les uns ne pensent à rien, & que les autres ne sont agitez que de la crainte des bêtes sauvages, le Paradis s'ouvre, les Anges en sortent, & viennent annoncer que le Fils de Dieu entre au Monde, & qu'il naît à Bethléem dans une créche; Saint Luc assûre que c'étoit une Armée parce qu'il a voulu marquer par là que leur nombre étoit grand, St. Paul insinue même *que quand Dieu introduisit son fils au monde*, tous les Anges le loüoient. C'est chicaner St. Paul que de soutenir que le champ de Bethléem n'étoit pas assés grand pour contenir toute la multitude des Anges celestes; & qu'il n'y avoit là qu'un corps de deputés de toutes les hierarchies; car sçait-on bien quelle étendüe de païs ou d'air un Esprit doit occuper? Quoi qu'il en soit la multitude de ces herauts de l'Incarnation & de l'Evangile étoit trés-grande, & si Dieu est là où il *y en a deux ou trois assemblés en son nom*, ne devoit-il pas être au milieu de tant d'Esprits qui ne s'occupoient que de ses loüanges & de celles de son fils? Les Anges avoient fermé la porte du Paradis terrestre à l'homme pecheur, ils viennent annoncer à ce même homme renaissant que le Ciel est ouvert pour lui; ils avoient denoncé la malediction de Dieu sur le Synaï, ils viennent presentement l'asseurer d'une paix solide & éternelle. On celebre ordinairement cette naissance le 25 de decembre; Mais Jesus Christ vint au monde à la fin du mois de Septembre; puisque les Bergers faisoient encore passer la nuit à leurs troupeaux dans la campagne. D'ailleurs les vingt quatre classes de Sacrificateurs établis par David avoient chacune leur tems reglé pour le service; car elles garderent leur rang jusqu'au tems de Joseph qui étoit de la premiere classe & jusqu'à la ruïne du Temple. En comptant depuis le renouvellement de ce Temple par Judas Maccabée, on trouvera que celle d'Abia dont étoit Zacharie Pere de Jean Baptiste servoit au mois de Juillet, son fils dût donc naître à la fin de Mars, & J. Christ qui étoit plus jeune de six mois nacquit à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre; Il n'y a rien qui s'accorde moins que la bassesse de Jesus, & l'éclat avec lequel les Anges paroissent, la misere du Roy naissant, & la Majesté de ses Ministres. Le Chrêtien ne doit point être choqué de la bassesse, c'est pour lui que Jesus s'y expose, & en même tems que celui qui n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu, se trouve couché sur la paille avec des bêtes dans une Ecurie, on voit en l'air des Anges qui décendent du Ciel pour annoncer sa naissance. La lumiére élatante, qui environnoit ces Anges, fit lever les yeux aux Bergers, qui étoient à la campagne occupez à veiller à leurs troupeaux, & à les garantir de la fureur des bêtes sauvages. Ce furent ces ames simples que Dieu préfera aux sages de la Grece, aux Sacrificateurs, & aux Prêtres de son Temple. Hérode étoit Juif de Religion; mais la couronne & l'élevation des Rois sur la Terre ne leur donne aucune distinction dans le Ciel; les Anges laissent à côté le Temple & le Louvre, le Sacrificateur & le Roi pour avertir de povres Bergers *que dans cette même nuit leur étoit né le Sauveur*. Ils excitérent l'attention, la joye & la reconnoissance de leurs Auditeurs en criant; *Gloire soit aux lieux trés-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté*. Ils rendent premierement à Dieu la *gloire* qui lui est deüe d'un ouvrage qu'il a fait seul par un pur mouvement de compassion & d'amour pour les hommes. Ils excitent la reconnoissance de cette multitude d'Anges qui étoient demeurez dans le Ciel auprés du Trône de Dieu. Ils veulent qu'ils redoublent leurs acclamations dans cet heureux moment. *Gloire soit aux lieux trés-hauts;* Car les lieux très-hauts sont le Ciel où les Anges & les ames beatifiées loüent Dieu, ils opposent la gloire à la paix, & le Ciel, ou les hauts lieux à la terre, la gloire doit monter au Ciel & les douceurs de la grace se répandre sur la terre & sur les hommes: en effect, les Anges aprés avoir donné la gloire qui étoit deüe à Dieu à cause de l'Incarnation de son fils annoncent la paix aux hommes, parce qu'il alloit se reconcilier avec eux par J.Christ, *Laisse aller ton serviteur en paix, car mes yeux ont veu ton salut*, disoit Simeon dés le moment qu'il tint le petit Jesus entre ses bras. Enfin les Anges découvrent la source d'un si grand bien, *c'est la bonne volonté de Dieu pour les hommes*. L'Autheur de la Vulgate a traduit, *Paix envers les hommes de bonne volonné*, & l'autorité de cet Interprete a en-

a entrainé la plus-part des Peres Latins, & tous les Docteurs modernes qui favorisent la liberté de l'homme préferablement à la grace de Dieu. Cependant les Manuscrits Grecs ne varient point, & quoi qu'il y ait de grandes semences de Semipelagianisme dans l'Eglise Grecque, elle ne laisse pas de conserver l'ancienne leçon qui est conforme à la nôtre. St. Jean Chrysostome qui est son grand Interprete fait dire aux Anges qu'il y a *reconciliation* avec les hommes. St. Leon qui a suivi la traduction receüe dans son Eglise assûre que la paix fait les hommes de bonne volonté; ne pouvant s'imaginer que les hommes previnssent le Messie naissant par de bonnes dispositions, & par une volonté pure & forte de le suivre, il a reconnu que la grace de Dieu avoit corrigé leurs mouvements naturels;& en effect en suivant l'Interpretation Latine, il semble que Dieu ne donne sa Paix, & que les Anges ne la promettent qu'à ceux qui préviennent la grace par des desirs & par les mouvemens de leur bonne volonté, & par une disposition avantageuse. On fait par là des Anges les premiers Predicateurs du Semipelagianisme, aussi bien que de l'Evangile, & l'erreur plus ancienne que la verité. Mais l'Ange n'explique point la maniere dont Dieu confere la grace, ni comment l'homme la reçoit; Il annonce seulement aux Bergers la faveur & toutes les benedictions de Dieu, enfermées sous le nom de *Paix*, & de *bonne volonté de Dieu envers les hommes.*

*Ils vont à Bethlehem.* ℣. 15.

(2.) Les Bergers étonnez de tant de merveilles, & rejoüis par des paroles si consolantes abandonnerent les troupeaux, qui leur étoient si chers, pour satisfaire en même tems leur devotion & leur curiosité. Ils coururent à Bethlehem pour voir cet Enfant dont la naissance étoit accompagnée de tant de prodiges, & dont la vie devoit être remplie de merveilles encore plus grandes.

*Et adorent l'Enfant dans la Creche.* Vers. 16.

(3.) Ils trouverent l'Enfant avec sa Mere dans une Ecurie. Leur foi éclairée par la revelation des Anges ne s'ébranla point. Ils reconnurent dans cet Enfant envelopé de langes,le Roi qu'on venoit de leur précher, & bien loin de se rebuter à la veüe d'une misere si profonde, ils devinrent à leur tour les Hérauts & les Prédicateurs de Jesus naissant, en publiant en tous lieux ce qui leur étoit arrivé, & excitant par leurs discours simples & rustiques, mais que l'impression qu'ils avoient sentie, & l'admiration & l'excellence du sujet,rendoit éloquens, des sentimens d'admiration dans ceux qui les écoutoient.

## EXPLICATION
### DE LA CXX. FIGURE.
### CHAPITRE II. ℣. 19.

*La Vierge médite sur ce que les Bergers disent.*

(1.) LA bienheureuse Vierge fut frapée d'étonnement & d'admiration en entendant ce que les Bergers lui recitoient; en effet quelle devoit être sa surprise en comparant la bassesse de l'Enfant, ses langes, sa misere, sa honte, avec les miracles qui se faisoient à sa naissance! Les uns disent qu'il faut rendre justice à la Vierge & croire qu'entendant les Oracles des Prophetes,aussi bien que les Sacrificateurs, elle avoit connu que le Messie devoit naître en ce tems-là dans la Ville de Bethlehem, qu'elle lui avoit preparé des langes propres, qu'on ne l'avoit mis dans une creche que parce qu'il y étoit plus en sûreté, que parmi les hommes incredules, ingrats, qui auroient demandé sa vie comme fit Herode, & qu'au fonds cette creche devoit être lumineuse, puisque les Anges qui chantoient dans le voisinage avoient dû repandre un grand éclat sur cette maison.

C'est ainsi que les hommes donnent à J. Christ de la grandeur & de l'éclat, parce qu'ils ont honte de sa bassesse.

Pourquoi ne le fait-on pas naître dans la pourpre, puisqu'il étoit d'une famille Royale? En expliquant l'Histoire sainte il faut la suivre pas-à-pas, mais elle renverse toutes ces imaginations. La Vierge ne pouvoit ignorer que celui qu'elle portoit dans son sein ne dût être un homme miraculeux; mais elle ne poussoit point sa connoissance jusqu'au Messie & ne sçavoit point que le Messie dût être Dieu, son accouchement à Bethlehem paroissoit un effet du hazard plûtôt qu'un ménagement de sa sagesse. L'état où elle se trouvoit avec son Enfant dans une Auberge devoit obscurcir une partie des idées avantageuses qu'elle s'étoit faites. On ne fait aucun tort à cette sainte femme, lors qu'on la met dans le même état que les Apôtres qui sçavoient ces revelations, qui avoient de plus été les temoins oculaires des miracles de leur Maître, & qui cependant nourrissoient des idées si grossieres & si fausses du fils de Dieu & de son Regne: laissons là la propreté des langes aussi bien que la lumiere qui ne devoit avoir resplendi que dans le champ voisin de Bethlehem, & disons que la Vierge devoit être fort embarrassée de ce que ses yeux voyoient, car elle ne pouvoit démêler des choses si contraires sans une revelation particuliere, & il faut en imaginer une, si on veut lui attribuer une connoissance distincte de tout ce qui se passoit à Bethlehem & dans les environs.

*L'Enfant est circoncis au huitiéme jour.* Vers. 21.

(2.) Le premier soin de cette sainte femme fut de satisfaire à la Loi, & de faire circoncir cet Enfant. Jesus, quoi qu'il ne fût pas né dans les regles ordinaires, voulut accomplir la Loi Ceremonielle avant que de l'abolir, afin qu'on ne pût pas se plaindre qu'il avoit brisé ce joug parce qu'il n'avoit pû le porter. Ce Sacrement étoit le signe de l'Alliance Judaïque. Les Chrêtiens en outrent la signification, lors qu'ils disent que le retranchement du prépuce marque l'abolition entiere du peché, laquelle se doit faire par la mort, & que le sang répandu prouve la necessité de la satisfaction. Les Juifs vont encore plus loin en soûtenant que ce fut le sang de la circoncision mêlé avec celui de l'agneau dont les poteaux des Maisons en Egypte furent teints, & qui les garantit de la main de l'Ange destructeur. Dieu marquoit seulement par là qu'il faloit retrancher ses convoitises & sa corruption naturelle. Il y avoit des Circonciseurs en titre d'office chez les Juifs, & c'est encore une Charge honorable chez eux; Mais le Pere a toûjours eu le droit de conferer ce Sacrement à ses Enfans, & ce fut aparemment Joseph qui le fit à son Fils putatif auquel on don-

na le nom de Jesus, huit jours après sa naissance.

*Beni par Simeon.* Vers. 29.

(3.) On voulut satisfaire à une autre Loi qui regardoit particulierement la Vierge; Il faloit qu'elle se purifiât quarante jours après sa couche. On dit que cette ceremonie regardoit le Fils aussi bien que la Mere, parce qu'il participoit à son impureté lors qu'il demeuroit avec elle. Il y a même des Manuscrits, où Saint Luc s'exprimant au plurier impose la necessité de la purification à Jesus comme à Marie; Et on ne peut pas conclurre de là que J. Christ avoit eu quelque semence de peché; car il faudroit tirer la même consequence de sa circoncision. C'étoit là une ceremonie purement legale. L'Eau lustrale qui purifioit les soüillez, & l'holocauste que les Nazaréens offroient lors qu'ils avoient touché un corps mort, étoit apellée un Sacrifice pour le peché; Cependant ce n'étoit qu'une soüillure legale. La Vierge même n'étoit pas à la rigueur obligée de suivre la Loi, puisqu'elle avoit conçû du St. Esprit sans connoître d'homme; Cependant elle offrit deux Tourterelles pour sa purification. Ce Sacrifice prouve qu'elle étoit povre, & que les presens des Mages n'avoient pas été fort precieux, puisqu'on n'auroit pas manqué d'offrir un Agneau si elle en avoit été enrichie, car les Tourterelles étoient les Sacrifices des povres. On racheta en même tems Jesus qui étoit le Premier-né. Car les Aînez de Famille faisoient ordinairement le service; Mais Dieu ayant pris la Tribu de Levi pour remplir cette Charge, il faloit racheter ses Enfans par cinq *sicles*. On le fit pour le Messie comme pour les autres fils ainez des Juifs.

Ces deux ceremonies obligerent Marie d'aller au Temple, & d'y porter son Enfant. Elle trouva là Simeon homme juste & craignant Dieu qui attendoit avec impatience le moment où le Messie devoit paroistre. La Prophetie avoit cessé chez les Juifs; Mais toute espece d'inspiration n'y étoit pas abolie. Il y avoit encore des Saints qui sentoient les mouvemens interieurs du Saint Esprit, qui les animoit & qui leur enseignoit immediatement certaines veritez; ou plûtôt il faut distinguer trois sortes de Prophetes. L'un réveloit les évenemens passez, inconnus à tous les hommes, comme Moïse qui a raporté l'histoire de la Création ignorée des plus grands Philosophes, & dont la mémoire n'avoit pû passer assez exactement jusqu'a lui par la voye de la Tradition. Les autres prévoient les évenemens futurs, & les annoncent, comme Esaïe. Les derniers ont une inspiration secréte qui ne regarde que le présent, & qui consiste en certaines émotions particulieres du St. Esprit. Telle étoit *Anne* à qui St. Luc donne le titre de *Prophetesse*. Tel étoit *Jean Baptiste* le plus grand de tous les Prophétes qui ne débitoit que des maximes de Morale, & des exhortations à la repentance; tel étoit *Simeon* qui reçût J. Christ entre ses bras. L'Evangeliste ne dit point qu'il fut averti par la *Fille de la Voix* de la naissance du Messie. Ce n'est là qu'une chimére, que les Juifs ont imaginée pour réparer le défaut de la Prophétie, dont ils avoient été privez pendant toute la durée du second Temple. Ce fut l'Esprit qui anima *Simeon*, & qui l'avoit assûré quelque tems auparavant qu'il ne mourroit point jusqu'à ce qu'il eût vû le Redempteur d'Israël. Quelle fut sa joye lors qu'il le tint entre ses bras! Quelques-uns s'imaginent que Simeon remplissoit la fonction du prêtre qui étoit chargé de reclamer les enfans qu'on presentoit à Dieu & qui ne les rendoit aux parens qu'aprés qu'on les avoit rachetés par quelques sicles, & cette opinion est confirmée par les anciennes images, où Simeon est representé avec ses habits Sacerdotaux. Ces images avoient frappé Baronius, comme si elles étoient assés anciennes pour prouver un fait Historique, & qu'il fût prudent de suivre le caprice & l'imagination des Peintres; Saint Luc avoit interêt à relever la qualité de Simeon & à n'oublier pas qu'il étoit prêtre; puisque cela donnoit un relief à sa confession. Cependant il l'appelle simplement *un homme craignant Dieu.* Il ne le regardoit donc pas comme un homme engagé dans le Sacerdoce & comme un des premiers maîtres du Temple. La veüe du Messie devoit l'attacher à la terre, il devoit souhaiter de vivre encore pour voir le Regne de cet Enfant miraculeux. Il y a bien des gens qui disent qu'ils ne souhaitent de vivre que pour voir la delivrance de l'Eglise. *Simeon*, qui ne donnoit point dans de semblables illusions, soupire aprés la mort, & somme Dieu de la promesse qu'il lui avoit faite de le laisser mourir en paix puisqu'il a vû *le salut d'Israël.* Au milieu de la prospérité la plus éclatante, & des triomphes de l'Eglise, on ne goûte point sur la Terre un bonheur aussi parfait que celui qu'on posséde dans le Ciel. C'est une foiblesse que de chercher ailleurs la felicité. Le veritable amour de Dieu & de sa gloire nous éléve à lui. *Simeon* regardoit sa mort comme une simple dissolution des liens qui attachent l'ame au corps. Elle devoit être douce, & suivie d'un bonheur éternel! *Laissez moi aller en paix selon vôtre promesse*, disoit-il a Dieu. Ensuite il predit à la bienheureuse Vierge ce qui lui arriveroit; une epée devoit percer son ame, parce que la mort honteuse de son Fils seroit un sujet de douleur trés amére & peut-être même de scandale pour elle. Il apelle cet Enfant, *le salut, la lumiere des Nations, & la gloire d'Israël.* Mais en même tems il aprend que plusieurs périront parce qu'ils ne voudront pas croire en lui. Theophilacte soûtient que Simeon étoit à peine rentré dans sa maison qu'il y mourut; mais c'est un vœu & une Priere qu'il faisoit à Dieu dont on ignore l'accomplissement; comme il étoit déja vieux, lors qu'il tint Jesus-Christ entre ses bras, il est vraisemblable qu'il ne vêcut pas long-tems aprés avoir reçu cette grace; mais il y a de la temerité à déterminer le tems de sa mort, & à la rendre si prompte. Les Juifs disent que Simeon étoit alors le Prince de leur Nation & qu'on fut si irrité du témoignage qu'il rendit dans le Temple au Messie naissant qu'on lui refusa la sepulture; mais ils ignorent leur propre histoire lors qu'ils disent que Simeon étoit le Chef de la Nation, car il n'y en avoit point en ce tems-là, & ce qu'ils ajoûtent du refus de sepulture n'est pas moins fabuleux.

*Il enseigne dans le Temple.* v. 46.

(4.) Joseph & Marie éleverent cet Enfant dans leur Maison. On ignore ce qu'il fit jusqu'à l'âge de douze ans, & l'Evangile de l'*Enfance* de Jesus, traduit & imprimé depuis quelques années, est une pure fiction; Ses parens le menerent à Jerusalem, & dans le Temple où il commença à faire le Docteur, & à expliquer les difficul-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXX. FIGURE.

*1. Le Monarque des Cieux est né dans une Etable*
*2. Pour acomplir la Loi ce Sauveur adorable*
*Reçoit comme les Juifs la circoncision.*
*3. Il est entre les bras du vieillard Simeon.*
*4. Au milieu des Docteurs il dispute, on l'écoute*
*5. Il part pour Nazaret, le voila sur sa route.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXI. FIGURE.

*1. On chasse le Sauveur loin de lui rendre hommage,*
*2. Il rend à Jean Baptiste un digne témoignage.*
*3. Le parti de Marie, ô Marthe, est le meilleur.*
*4. Zachée est sur un arbre, il veut voir le Seigneur.*
*Admire son amour, sa foi, sa sainte envie.*
*5. Jesus-Christ institue ici l'Eucharistie.* D2

cultez qu'on lui faisoit *sur la Loi & les Prophetes.* Jesus Christ n'avoit encore aucune vocation pour parler. Ce ne fut qu'après son Baptême, & dix-huit ans après cet évenement qu'il entra dans les fonctions de sa Charge, mais c'étoit la coûtume chez les Juifs que les Disciples assis aux pieds de leurs Maîtres, dans l'Academie ou dans le Temple, proposassent des difficultez qu'on tâchoit de résoudre. Jesus Christ âgé de douze ans ne paroit pas là comme un Docteur, mais comme les Disciples qui surpassant tous ses Compagnons étonna les assistans par sa sagesse. Il fit des difficultez à ses Maîtres, il examina leurs reponses, & en donna de meilleures. Il y a beaucoup d'apparence qu'il expliquoit particulierement les Oracles qui regardoient le Messie, & sur lesquels les Docteurs avoient peu de lumiere.

*Sa Mere le ramene à la Maison.* ℣. 51.

(5.) Pendant que Jesus enseignoit ainsi, Joseph & Marie s'en retournoient tranquillement chez eux, sans remarquer qu'ils avoient perdu leur Enfant unique, un Enfant marqué par tant de miracles qui devoient reveiller l'amour & l'attention de ses Parens. L'oubli de la Vierge surprend. Sortir du Temple, quitter l'Auberge & la Ville, sans regarder si l'Enfant suit, faire de longues marches sans s'apercevoir que ce Fils unique manque, en avoir si peu de soin, se consoler par une imagination fausse qu'il est avec ses parens dans la Compagnie, en verité cette negligence ne s'accorde guere avec tant d'éloges outrez qu'on donne à la Vierge sur sa connoissance, & sur son pouvoir dans l'ouvrage du salut. Elle decouvre elle-même son ignorance, car lors que son Fils lui aprend qu'il devoit *s'occuper aux affaires de son Pere*, elle entend aussi peu cet énigme que si elle n'avoit point conçû cet Enfant d'une maniere miraculeuse, qu'elle n'eût vû ni entendu, ni les Anges, ni les Bergers, ni les Mages, ni les Prophetes & les Prophetesses qui lui donnoient de si grandes esperances de son Fils. Il paroît par là que Marie élevoit son Enfant dans sa Maison sans en avoir des idées aussi hautes qu'elle devoit en avoir.

## EXPLICATION DE LA CXXI. FIGURE.

### CHAPITRE IV. ℣. 29.

*Les Habitans de Nazareth veulent precipiter Jesus.*

(1.) JEsus Christ, remplissant les fonctions de son Ministere, essuya une violente persecution dans sa Patrie, parce qu'il fit comprendre aux habitans incredules de Nazareth qu'il les abandonneroit pour porter sa lumiere & sa connoissance à d'autres. Il leur enseignoit cette verité avec une douceur & une moderation exemplaire. Car au lieu de foudroyer leur endurcissement, & de leur denoncer les jugemens de Dieu si justement meritez, il se contenta de citer les exemples d'Elie & d'Elisée, dont l'un quittant Samarie s'étoit retiré chez une Veuve de Sarepta, & l'autre avoit preferé *Naaman* idolatre & ennemi de sa Nation à ce grand nombre de lepreux qui étoient en Israël. La Veuve de Sarepta demeuroit dans une Ville où l'on adoroit Venus sous le nom d'Astaroth; elle étoit donc attachée à ce culte infame. Il y avoit une haine mortelle entre les Juifs & les habitans de cette Ville, causée non seulement par la difference des Religions, mais par la jalousie inévitable entre des Peuples voisins, à qui les Israëlites étoient d'autant plus redoutables qu'ils passoient au fil de l'épée ceux qui tomboient entre leurs mains; Cependant ce fut à cette Veuve preferablement à tant d'autres qui paroissoient meilleures, & plus dignes, que Dieu envoya Elie. Naaman s'étoit signalé dans les guerres contre les Juifs; cependant Elisée le guerit. Ces exemples renferment quatre moralitez, l'une que les Prophetes ne sont pas toûjours estimez dans les lieux où ils sont plus connus. Car Elie fut obligé de quitter Samarie; La seconde, que Dieu n'envoye pas toûjours ses Ministres *au grand nombre;* car il y avoit plusieurs Veuves; mais il n'en choisit qu'une seule. La troisiéme, qu'il prefere souvent les personnes les plus viles à celles qui croyent meriter quelque chose de Dieu, par leur naissance, ou par la connoissance qu'elles ont de la verité. Enfin, Dieu nous aprend que, quand on neglige sa grace, il en prive absolument les peuples, & la fait passer à d'autres. Cette derniere verité irrita tellement les habitans de Nazareth contre Jesus qu'ils le chasserent de la Synagogue; on le traîna hors de la Ville, on le força de monter sur la Montagne, & là le peuple irrité se preparoit à repaître ses yeux de sa chûte ou de sa mort; les uns vouloient le lapider, & les autres le precipiter du haut du rocher. Comment échapa-t-il aux yeux & à la malice d'une multitude qui donnoit toute son attention à le perdre? Le miracle se fit-il dans les yeux des habitans de Nazareth, ou dans la personne de Jesus Christ, qui devint invisible. Frappa-t-il d'étourdissement ces mutins comme les Anges firent les habitans de Sodome qui ne pûrent trouver la porte de Loth qui étoit devant eux; ou bien s'il s'environna de quelque nuage qui empêchoit qu'on ne le vist? Il n'est pas necessaire d'avoir recours à aucun de ces prodiges. Jesus Christ revêtu d'une puissance infinie arrêta ses ennemis, qui n'oserent mettre les mains sur lui parce que son Heure n'étoit pas venuë. Ils le laisserent échaper de leurs mains & se retirer tranquillement du milieu d'eux, non pas, dit Theophilacte, parce qu'il fuyoit les souffrances, puisqu'il étoit venu pour soufrir, mais parce qu'il devoit attendre le moment que Dieu avoit fixé pour sa mort.

Le même miracle se fit trois fois pendant la vie de Jesus; car il sortit du Temple de la même maniere que de la montagne de Nazareth. Quelques Geographes soûtiennent que Jesus Christ fut trouvé de l'autre côté de la montagne, & qu'on a depuis appellé ce lieu *Le saut du Seigneur*, comme si Jesus Christ n'avoit fait qu'un saut d'une montagne à l'autre; mais ce sont là des Contes du Vulgaire. Les Evangelistes plus judicieux font passer Jesus Christ au milieu de la foule sans que personne osât l'arrêter. Il se retira lentement dans un lieu sûr.

### CHAPITRE VII. ℣. 22.

*Il instruit les Disciples de Jean Baptiste envoyez pour l'interroger.*

(2.) Quelque tems après, Jean Baptiste envoya ses Disciples à Jesus pour lui demander s'il étoit le Messie. Il les confirma dans cette pensée, &

& prouva son ministere par des miracles. Il est étonnant que Jean Baptiste, qui avoit tressailli à l'aproche de Jesus Christ, lors qu'il étoit encore dans le ventre de sa Mere, & qui avoit vû le miracle de la Colombe qui descendoit sur la tête du Fils de Dieu aux bords du Jordain, ignorât que c'étoit là l'Agneau *qui ôtoit les pechez du Monde*, après l'avoir confessé lui-même. Il vouloit peut-être faire connoître à ses disciples le Messie & lever les doutes que l'amour pour leur Maître avoit fait naître. C'est pourquoi il les envoyoit habilement à celui qui pouvoit aisement les convaincre de son pouvoir & de sa divinité.

## CHAPITRE X. ℣. 41.

*Il censure Marthe.*

(3.) Jesus étant entré chez Marthe, cette Fille, surprise de voir douze ou treize personnes qu'elle n'attendoit pas, fit tous ses efforts pour bien recevoir la Compagnie. Cela lui donna d'autant plus de peine que sa sœur étoit aussi tranquille aux pieds de J. Christ, que si elle n'avoit eu rien à faire. Elle se plaignit de cette oisiveté; mais elle fut étonnée de ce que Jesus, au lieu de loüer son zele & ses soins fatigans, blâma son activité, & loüa la tranquillite de sa sœur. *Marthe, vous vous travaillez aprés beaucoup de choses: Il n'y en a qu'une seule necessaire, c'est celle du salut. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.* On trouve dans ces deux sœurs une image de la vie active & de la vie contemplative; mais il ne s'agit point de cela. Marie étoit l'image des Personnes ignorantes & pieuses qui veulent s'instruire de la Religion, & qui y donnent toute leur attention quand elles trouvent un Maître habile. Jesus ne condamne pas absolument les soins domestiques de Marthe, mais un excez souverainement criminel, lors qu'il nous distrait des occupations religieuses & sacrées. On voit quantité de Devotes qui croyent se distinguer en parant des Autels, en faisant des ornemens d'Eglise, elles régalent leur Pasteur, elles ont des empressemens, & une assiduité pour lui qu'elles revêtent d'une apparence de piété, & comme Marthe, elles se flatent qu'elles rendent par là un grand service à Dieu; Elles grondent & censurent celles, qui au lieu de les imiter, & de donner à manger, vivent dans la retraite & dans la Meditation; mais elles méritent à leur tour la censure de J. Christ, qui nous apprend que le principal est d'écouter sa parole, de s'instruire des mystéres de la Religion, & de la piété, afin de la pratiquer. C'est-là la voye qui conduit au Ciel, & la bonne part qui ne sera point ôtée. Donnez vos premiers soins au salut si vous voulez l'obtenir.

## CHAPITRE XIX. ℣. 5.

*Il apelle Zachée.*

(4.) *Zachée* étoit Péager & riche; cela formoit deux obstacles puissans à sa conversion; Les Péagers étoient souverainement décriez chez les Juifs, ils ne le seroient pas moins chez les Chrêtiens, si on leur rendoit justice, ou plûtôt si leurs richesses, la beauté de leurs équipages, & cette grandeur qu'ils se forment du sang & des larmes du peuple ne les metamorphosoit en hommes redoutables, & ne voiloit les vices qui semblent inséparablement attachez à leur profession. *Zachée* n'avoit apparemment qu'un mouvement de curiosité, il vouloit voir un homme celebre par ses miracles, qui n'étoit peut-être jamais venu à Jericho. Il perdit sa gravité, il fit ce que font les Enfans, il monta sur un arbre pour s'elever au dessus de la foule qu'il ne pouvoit percer. J. Christ vit cet empressement; Dira-t-on qu'il méritoit par-là les regards de son Redempteur? Point du tout. Une curiosité mondaine, un desir de voir un homme fameux n'est point un mérite en matiére de Religion. La grace agit où il lui plaît, & quand il lui plaist. Le regard de J. Christ ne fut pas seulement corporel, autrement il n'auroit pas plus touché *Zachée* que le reste des passans, il perça jusques à son cœur & le toucha. Jesus acheva son ouvrage en lui ordonnant de décendre & de le recevoir chez lui. Admirons la liberté & l'efficace de la grace, sa liberté dans le choix d'un Péager riche & chargé de concussions, & son efficace intérieure dans la conversion d'un homme sur qui J. Christ a seulement jetté quelques regards. La foy n'étoit pas encore formée, car elle est *de l'oüie de la parole de Dieu*; mais il est incontestable que J. Christ produisit des desirs salutaires dans le cœur de *Zachée*, en le regardant.

## CHAPITRE XXII. ℣. 14.

*Il communie avec ses Disciples.*

(5.) Il institua l'Eucharistie la veille de sa mort, & distribuant à ses Disciples la Coupe qui faisoit partie de ce Sacrement, il leur dit. Cette *Coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.* Il y a là bien des figures entassées les unes sur les autres; Mais on aime mieux croire des prodiges, que les sens & la raison démentent, que d'admettre une metaphore dans les paroles de J. Christ. Ces paroles, la Coupe ou le *Calice* est la nouvelle Alliance en mon sang, ne peuvent être prises dans leur sens litteral. Il faut necessairement entendre que la Coupe representoit le *Sang de Jesus-Christ par l'effusion duquel l'Alliance qu'il alloit contracter avec nous seroit confirmée.* Car le Calice n'est point une *Alliance* comme le dit J. Christ. *l'Alliance n'est point dans le Sang.* Ce Sang n'etoit point encore répandu, quoique J. Christ semble l'assûrer, il ne devoit l'être que quelques heures aprez sur la Croix. Il faut donc nécessairement avoir recours au sens métaphorique; Et dez le moment qu'on y a recours, tout le monde convient de celui que nous venons d'indiquer.

# EXPLICATION
## DE LA CXXII. FIGURE.
## CHAPITRE XXII. v. 11.

*Jesus fait préparer l'Agneau de Pâque.*

(1.) Comme Jesus-Christ observoit toutes les Ceremonies de la Loi avant que de l'abolir, il voulut manger pour la quatriéme fois l'Agneau de Pâque; on ne comprend qu'avec peine, comment il put le faire puisque les Juifs ne celebroient la fête que le lendemain. On a cru lever la difficulté en disant que Moïse fit celebrer la pâque en Egypte au commencement du XIV de la Lune; mais que depuis cette sortie, on mangeoit l'agneau à la fin du même jour, lors que le Soleil se couchoit, car Dieu ordonna qu'on cele-

brât

brât la fête *dans le tems* qu'on étoit sorti d'Egypte; & les Juifs n'étoient sortis d'esclavage que vingt quatre heures après avoir mangé l'agneau. C'est ce que l'Ecriture appelle *manger l'agneau entre les deux vêpres*. J. Christ qui venoit procurer la delivrance de l'Egypte spirituelle, dût imiter Moïse, manger la pâque le soir au commencement du XIV de la Lune, c'est pourquoi il disoit, *Mon tems aproche*, c'est-à-dire le tems auquel je suis obligé de celebrer la fête. Les Juifs suivirent leur usage ordinaire & ne mangerent l'agneau que vingt quatre heures aprés; c'est pourquoi ils ne vouloient point entrer au Prétoire à *cause de la fete*. Cela est subtil, & la difficulté seroit aneantie s'il étoit vrai que par les deux vêpres on pouvoit entendre un espace de vingt quatre heures; mais selon les Rabbanistes qui donnoient la plus grande étenduë à ce mot onentendoit par là le tems qui s'écoule depuis midi jusqu'à la nuit, & les Caraïtes plus exacts le bornoient au Soleil couché, parce que Moïse dit, *Vous immolerés la pâque lors que le Soleil se couche*. D'ailleurs J. Christ ne s'attribue point un tems particulier pour manger la Pâque, *son heure* étoit celle de sa mort qui aprochoit. Il celebra la fête avec le reste des Juifs le soir auquel commençoit le XIV de la Lune, & la fête qui empêchoit les Juifs d'entrer au Prêtoire étoit celle du grand sabbat qui suivoit immediatement, comme nous le prouverons dans les Annales de l'Eglise & du monde. Jesus releva la celebration de la fête par un miracle, car il envoya ses Disciples pour préparer l'Agneau, & il les assura qu'ils trouveroient à l'entrée de la Ville un homme portant une cruche d'eau, lequel les conduiroit dans une Maison où ils celébreroient ensemble la fête. Il ne pouvoit deviner ni être sûr de cette circonstance; & le miracle est grand à proportion qu'elle estoit incertaine. Dieu seul peut connoître ces sortes d'évenemens casuels, indifferens, & qui dépendent purement de la volonté des hommes. Cependant la chose arriva comme J. Christ l'avoit préveüe. Il mangea la Pâque avec ses Apôtres, & les avertit en même tems qu'il ne la mangeroit plus jusqu'à ce qu'elle fût accomplie *dans le Royaume de Dieu*.

La plûpart des Interpretes passent legerement sur ces paroles comme s'ils ne trouvoient aucune difficulté dans leur explication. Saint Matthieu fait dire à Jesus Christ *qu'il ne boira plus du fruit de la Vigne jusqu'à ce qu'il le boive nouveau au Royaume des Cieux*. On entend assez ce que signifie le fruit de la Vigne sans avoir recours au style de Philon ou aux Ceremonies des Juifs qui appelloient ainsi le vin qu'ils beuvoient à la Fête de Pâque. Ce n'est pas là la difficulté, mais elle consiste à sçavoir si Jesus Christ a bû ce fruit de la vigne nouveau au Royaume des Cieux avec ses Disciples, soit qu'on entende par là l'OEconomie de l'Evangile sous laquelle on devoit celebrer la délivrance spirituelle du Peché au lieu de la sortie d'Egypte dont la Pâque étoit un memorial; soit aussi qu'on entende par le Royaume des Cieux l'élevation du Seigneur Jesus dans la gloire. Car Jesus Christ n'a jamais mangé la Pâque avec ses Disciples depuis sa resurrection, sur la Terre ou dans le Ciel. Il y a une Metaphore trop violente à dire que par le vin nouveau il faut entendre la joye de la vie éternelle, parce que le R. Hay a representé l'immortalité bienheureuse par *l'idée d'un vin vieux & conservé depuis la creation du Monde*. Si je ne me trompe Jesus Christ a voulu dire à ses Disciples qu'il ne celebreroit plus jamais cette Fête avec eux, & que l'OEconomie de l'Evangile si souvent indiquée par les Ecrivains sacrez par le *Royaume des Cieux* alloit succeder au type & à la figure. L'évenement confirme cette pensée car il est incontestable que Jesus Christ n'a point mangé l'agneau de Pâque depuis sa mort, par laquelle cette ceremonie devoit être abolie. Il n'a point aussi celebré l'Eucharistie avec ses Disciples depuis sa resurrection & beaucoup moins depuis son ascension au Ciel. Ainsi Jesus Christ assûre qu'il ne mangera plus jusqu'à la consommation de son Regne, & alors toutes choses seront faites nouvelles, il y aura nouveaux Cieux, nouvelle Terre. Ses Apôtres seront avec lui glorieux & triomphans, enfin il remettra l'Empire entre les mains de son Pere. Je ne mangerai plus l'Agneau, je ne boirai plus ce vin jusqu'à ce que le Royaume des Cieux soit accompli & que je le boive nouveau au Royaume des Cieux, c'est-à-dire, je ne celebrerai ni la ceremonie de l'Agneau de Pâque, ni celle de l'Eucharistice jusqu'à la consommation de toutes choses, & alors vous serez avec moi & vous verrez que tout deviendra nouveau par le changement qui arrivera à l'Univers, à l'Eglise & à mon Regne.

*Oreille emportée à Malchus, sa guerison.* ℣. 50. 51.

(2.) La Passion suivit de bien prez ce repas. On arrêta J. Christ; & ses Disciples émus de cette violence pensérent à en garantir leur Maitre. St. Pierre le plus hardi de tous mit l'épée à la main, & frapa *Malchus* dont il abatit l'oreille. Jesus arrêta cette impetuosité qui n'étoit pas de saison; il repara le mal que St. Pierre venoit de faire, & rétablit l'oreille de *Malchus* en la touchant. Ce miracle devoit toucher la multitude qui le voioit; le sang qui avoit coulé, l'oreille abatuë, la guerison faite en un instant en présence d'un si grand nombre de témoins devoit inspirer du respect, de la crainte & de l'admiration; mais rien n'arrête des passions violemment émües. On ferme les yeux aux miracles les plus éclatans afin de pouvoir les assouvir.

*Les Sergens le frapent.* v. 63.

(3.) Ce n'étoit là qu'un commencement de souffrances & de maux. On interrogea J. Christ, on lui demanda *s'il estoit le Fils de Dieu*; sa reponse ne servit qu'à irriter les esprits, & qu'à hâter sa condamnation. On le mit entre les mains des Sergens qui en firent leur joüet; ils le frapoient, & lui crioient ensuite, *Devine qui t'a frapé*; ils faisoient allusion à ce qu'il avoit dit qu'il étoit *Fils de Dieu*, concluant de là qu'il devoit connoître les mouvemens & les actions des hommes. Pouvoit-on outrager la Divinité d'une maniere plus insolente, que de s'en joüer ainsi?

## CHAPITRE XXIII. ℣. 26.

*Simon le Cyrenien porte sa Croix.*

(4.) On le traita si cruellement, & ses forces furent tellement épuisées qu'il ne pût porter sa croix jusqu'au Calvaire. Ceux qui font cet instrument de la passion très-haut à cause de la haute Perche où le Serpent d'airain fut attaché, & à cause du gibet d'Haman, qui étoit fort élevé, n'ont pas de pei-

peine à s'imaginer que Jesus Christ succombât sous un si pesant fardeau. Mais les Executeurs de la justice Romaine ne pensoient gueres à remplir ces types imaginaires ou veritables. Il ne faut pas faire agir miraculeusement la Providence pour des circonstances si menües. Les Croix étoient d'une hauteur raisonnable, puisque le criminel devoit être élevé au dessus du Peuple. Il étoit donc impossible qu'elles ne fussent pesantes. Quand les douleurs corporelles, & l'émotion dans le jardin de Getsemané n'auroient pas affoibli Jesus Christ, la cruelle douleur dont son ame étoit penetrée suffisoit pour causer un grand épuisement. Il reçût, sans doute, bien des coups avant qu'on pensât à son soulagement. C'est le caractere des Sergens & des Bourreaux de maltraiter les Coupables. Ils ne se convainquirent que le plus tard qu'ils purent d'une impuissance qui leur reprochoit leur cruauté; Mais enfin on fut obligé de soulager Jesus-Christ, & de faire porter une partie du fardeau à Simon le Cyrenien; soit que cet étranger se trouvant là par hazard on le considerât moins qu'un Juif du Païs, soit qu'il eût plus de compassion que les autres pour un innocent qu'on trainoit au suplice.

*Les femmes pleurent.* ℣. 27.

(5.) Cette innocence étoit tellement reconnüe qu'elle arrachoit les larmes des spectateurs, & particulierement des femmes, dont les gemissemens & les sanglots ayant attiré les regards du Fils de Dieu, il leur cria: *Filles de Jerusalem, pleurez sur vous-mesmes & non pas sur moi.* Ces femmes s'élevoient au dessus de l'autorité du Pharisien & du Souverain Sacrificateur, & condamnoient par leurs larmes son jugement: se croioient-elles donc plus habiles que l'Eglise pour distinguer la vertu de l'erreur & de l'imposture? Ces femmes sans examiner sur quoi pouvoit s'étendre le pouvoir des Docteurs, & en suivant leurs lumieres, regardoient Jesus-Christ comme innocent, malgré les préjuges du peuple & de l'Eglise qui le crucifioient. Excellente leçon! Il faut toûjours suivre ce qu'on croit véritable sans examiner ce que les autres ont cru, il faut faire profession ouverte de ce qu'on croit au milieu du peuple & de l'Eglise qui persécute. Il faut soûtenir la Vertu lors-même qu'elle est opprimée & que J. Christ mourant enleve toutes nos espérances. Pourquoi Jesus blâme-t-il des larmes si justes & si tendres? Il en étoit l'objet & la cause. Il permet de pleurer les malheurs de l'Eglise; mais il veut que nos péchez soient le premier sujet de nos larmes, parce que ces péchez sont la source des maux que J. Christ a souferts & des persécutions que l'Eglise endure. De toutes les choses du Monde il n'y a que le péché qui mérite nos larmes, parce que c'est lui seul qui fait soufrir l'ame, & qui la separe éternellement de son Dieu. Souvent trop occupez des objets étrangers nous leur donnons nos soins & nos gémissemens, pendant que nous nous oublions nous-mêmes. En pleurant pour les autres, on se croit dispensé de sonder sa conscience, qui ouvriroit une nouvelle source de pleurs. J. Christ censure cet abus où ces femmes charitables tomboient sans y penser, & qui ne se renouvelle que trop souvent.

# EXPLICATION
## DE LA CXXIII. FIGURE.
## CHAPITRE XXIII. ℣. 47.

*Le Centenier benit Dieu.*

(1.) JEsus-Christ fut attaché à la Croix, & ce fut là qu'il donna des preuves si éclatantes de son pouvoir & de son innocence, que ses Ennemis commencérent à lui rendre justice. Un Payen qui commandoit une partie de la Garnison, ému par les prodiges qu'il avoit veus, s'écria que cet homme étoit innocent. Saint Matthieu exprime plus nettement son témoignage en lui faisant dire qu'il *estoit le fils de Dieu.* On a lieu de douter sur le sens de cette expression Car un Capitaine d'Infanterie & Payen d'origine ne devoit pas être ni plus éclairé, ni plus penetrant que les Juifs, & savoir que Jesus Christ étoit *fils de Dieu benit eternellement avec son Pere.* J. Christ dit lui-même que *ce n'estoit ni la chair ni le sang, mais le Saint Esprit qui avoit revelé cette verité* à Saint Pierre. Supposera-t-on que le Centenier eut une semblable revelation lors même qu'elle étoit si rare que Saint Pierre avoit été le seul entre les Apôtres qui eût reçû cette connoissance? C'est pourquoi on se jette dans une autre extremité en disant que le Payen suivoit les idées de sa Religion où l'on regardoit les Heros comme des Enfans des Dieux qui devoient le devenir eux-mêmes après la mort. Ce témoignage ne laisseroit pas d'être avantageux à Jesus Christ puisque le Payen non seulement regardoit Jesus Christ comme innocent, mais qu'il l'elevoit au dessus du reste des hommes. Cependant je croi qu'on peut prendre un juste milieu, le Centenier Payen devoit n'avoir dans ce moment que des idees confuses. Il étoit presque impossible qu'il decouvrist en un moment le mystere de l'Incarnation & donnât à Jesus-Christ le titre de Fils de Dieu dans le même sens que les Chrétiens le lui ont donne depuis. Il faut supposer pour cela non seulement une grace efficace, mais un miracle de la grace, & l'Evangeliste touche trop legerement cette circonstance pour croire que Dieu eût deployé dans l'ame de ce Payen une vertu aussi miraculeuse que dans celle de Saint Paul lors qu'il le convertit: il ne pouvoit pas aussi s'imaginer qu'un Juif crucifié fût un de ces demi-Dieux que le Paganisme adoroit. Mais à la vûë des prodiges qui se faisoient à sa mort, il conçût que l'innocence de cet homme étoit reconnuë dans le Ciel pendant qu'on l'opprimoit sur la terre, & que Dieu favorisoit celui qu'on avoit condamné comme coupable. Mais de plus comme il avoit apris par l'instruction du procés où il étoit present que Jesus Christ s'apelloit fils de Dieu, & que c'étoit là le principal sujet de sa condamnation, il ne fit point difficulté de lui donner ce titre sans en developper entierement le sens. Les Juifs avoient condamné Jesus parce qu'il soûtenoit qu'il étoit le *fils de Dieu,* & le Centenier condamnoit à son tour les Juifs en reconnoissant que ce mort étoit fils de Dieu. Il se servoit des mêmes termes qui avoient fait la matiere du procés & de la condamnation, il avoit un commencement de foi, mais il n'avoit pas une foi par-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXII. FIGURE.

*1. On prépare l'Agneau. 1. Pierre frape Malchus, Tu remets son oreille, adorable Jesus.* | *3. Voyez du Roi des Rois le lugubre équipage, Son Sceptre, sa Couronne; on lui crache au visage.* | *4. Simon aide à porter la Croix de mon Sauveur: 5. Le peuple fonde en pleurs penetre de douleur.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXIII. FIGURE.

*1. Christ meurt sur une croix, la nature est émûe. 2. Pierre est à son sepulcre, il y jette la vûe.* | *3. Ressuscité des morts, de gloire revêtu, Il parle avec les siens, il leur est inconnu.* | *4. Disciples d'Emmaüs, touchez, c'est vôtre Maitre. 5. Il monte dans le Ciel, le peut-on méconnoitre?*

parfaite ni assez éclairée pour croire que Jesus é-toit ce fils de Dieu, *au nom duquel toute creature doit flechir le genou.* Le Peuple qui avoit crié si hautement *Crucifie, crucifie*, surpris & presque converti par ces prodiges s'en retourna en batant sa poitrine pour marquer ses regrets & sa douleur.

CHAPITRE XXIV. ℣. 6.

*Les Anges annoncent aux Femmes la resurrection de Jesus.*

(2.) La resurrection suivit de prez la mort. Elle fut annoncée par des Anges aux Femmes étonnées de voir la pierre du sepulcre roulée, & le corps de leur Maitre enlevé. Il y a lieu d'être scandalisé du prodigieux défaut de memoire dans ces Femmes devotes, car elles croioient en J. Christ puisqu'elles l'avoient suivi jusqu'aux pieds de sa Croix. Sa résurrection tant de fois promise étoit un évenement assez intéressant pour les obliger d'y faire attention. Cependant elles avoient oublié que Jesus-Christ devoit ressusciter. Ni le roulement de la pierre, ni l'absence de Jesus déja sorti de son tombeau, ne rappellent point une promesse si consolante; il faut que les Anges les en censurent. *Souvenez-vous*, leur disoient-ils, *de la maniere dont il vous parloit en Galilée, lors qu'il vous disoit qu'il faloit que le Fils de l'homme fût crucifié, & qu'il ressuscitât au troisieme jour.* On se trompe donc souvent lors qu'on donne une connoissance fort étendüe aux personnes qui suivoient & qui croioient alors en J. Christ. L'état de ces Femmes nous aprend qu'il y avoit beaucoup de doutes mêlés avec un peu de foi.

*Il mange avec ceux qui alloient à Emmaüs.* V. 30.

(3.) Les Femmes n'étoient pas seules coupables de ces doutes, ils étoient encore plus violens dans l'Ame des Apôtres, qui devoient être ou plus fermes ou mieux instruits. Il y en avoit deux sur le chemin d'Emmaüs, qui perdoient déja toute esperance; peut-être même que c'étoit pour se derober à la persecution qu'ils se retiroient dans cette Ville situee dans les Montagnes de la Judée; ils se plaignoient d'avoir été trompez, ou du moins ils ne pouvoient accorder les promesses de Jesus-Christ avec le délai de sa resurrection. Un Voyageur inconnu, qui se joignit avec eux, leur demandant le sujet de leur entretien, ils lui reprocherent son ignorance parce qu'il ne sçavoit pas que Jesus avoit été crucifié. *Etez-vous le seul en Israel qui ignoriez ce qui s'est passe?* Cependant ils ignoroient eux-mémes ce qui s'étoit passé de plus grand & de plus miraculeux à Jerusalem. Il censura à son tour leur stupidité, & leur expliqua les Oracles qui regardoient le Messie. Excellent Commentateur que le Seigneur Jesus, c'est lui qui a dicté les Propheties, & il en découvre le sens! Une explication si juste devoit tirer d'erreur les Apôtres, ils sentoient une émotion vive & forte lors qu'il parloit; mais ils ne sçavoient ce que cela vouloit dire. Ils eurent seulement la civilité de prier cet Inconnu de demeurer avec eux. Les discours qu'il avoit été obligé de faire pour les éclairer, les avoient retardez & empêchez d'arriver de bonne heure à une Ville qui n'étoit éloignée de Jerusalem que de deux heures; Ainsi la nuit aprochoit. En vain le profane cherche-t-il un mensonge dans la reponse du Fils de Dieu. Il marcha seulement quelques pas afin d'éprouver le desir & l'ardeur de ses Disciples; mais il ne les assûra point qu'il vouloit aller plus loin. Et cette démarche n'étoit point trompeuse, parce qu'il auroit continué sa route si on ne l'avoit prié de s'arrêter. Dieu même n'éprouve-t-il pas souvent la foi de ses Enfans en feignant de refuser ce qu'il a résolu d'accorder à leurs desirs? Cependant Dieu n'est pas menteur. Jesus étant entré avec ses Disciples, & rompant le pain avec eux, il leva le voile qui étoit sur leurs yeux, ou bien il fit cesser le changement que la resurrection avoit causé à son visage qui l'empêchoit d'être connu. Comme il ne s'étoit arrêté que pour les assûrer de la verité de sa resurrection, & de sa presence, dez le moment que l'erreur des Disciples fut dissipée il se leva & sortit de la chambre. Il ne faut pas le faire disparoistre à la maniere des Phantômes, & suivant l'opinion que le Peuple a des Esprits. Car alors il y auroit lieu de craindre qu'il n'y eût eu de l'illusion; mais l'Evangeliste veut nous aprendre que sa retraite fut prompte, & qu'il laissa ses Disciples dans les premiers mouvemens de leur admiration.

*Il aparoît à ses Disciples.* ℣. 36.

(4.) Il parut encore une fois devant les Apôtres; mais alors leur frayeur fut si grande que leurs sens furent troublés, car ils s'imaginerent qu'ils voioient un Esprit au lieu d'un corps. C'est pourquoi voulant dissiper parfaitement toute espece de doute sur un article fondamental de la Religion Chrétienne, il leur montra son côté & ses mains où les playes que les cloux avoient faites restoient encore. Comment douter après une preuve si sensible? L'incredulité des Apôtres ne fut pourtant point encore vaincüe. Saint Luc les excuse par l'excez de la joye qu'ils sentirent. Leurs doutes nous font voir qu'ils étoient bien éloignez de se laisser tromper, & de tromper ensuite les autres par une credulité superstitieuse. Bien loin d'attribuer un faux miracle à leur Maître, ils doutent de celui qui est évident & veritable; bien loin d'avoir cru sur des relations incertaines, ils veulent s'assûrer par le temoignage de tous leurs sens. Il faut que Jesus-Christ montre ses playes; cela ne suffit pas, il faut qu'il mange avec eux pour les convaincre qu'il est homme comme eux, excepté le peché, & les infirmitez dont la mort l'avoit dépoüillé.

*Il monte au Ciel.* V. 51.

(5.) Il acheve d'afermir leur foi en montant pompeusement au Ciel pour y regner avec son Pere, & faire couler sur son Eglise naissante des torrens de grace. Ce fut en leur presence que la nüe l'éleva, & que passant au travers de l'Empire des Démons, & des Puissances de l'air, il entra dans le sejour de la gloire.

# EXPLICATION

## DE LA CXXIV. FIGURE.

### S. JEAN.

*Douze Sentences & Paraboles qui se lisent dans l'Evangile de St. Jean.*

Saint Jean est representé comme un Aigle, parce qu'il s'est élevé au dessus des autres Evan-

geliſtes, en traitant de la Divinité de Jeſus Chriſt, qu'il a prouvée contre quelques Heretiques qui la nioient dez ce tems-là. Ceux qui ſoutiennent que l'Egliſe demeura Vierge juſqu'à la mort des Apôtres, c'eſt-à-dire, qu'elle ne fut deshonorée par aucune Hereſie, devroient faire attention au but de Saint Jean, qui écrivit contre les Heretiques déja nez & des Heretiques dangereux, puiſqu'ils attaquoient la Divinité du fils de Dieu.

1. Saint Jean peint le caractere des mechans, *Ils fuyent la lumiere*. On cherche le ſilence & l'obſcurité de la nuit pour commettre les grands crimes, on ſe dérobe à ſes amis, on demande le ſecret de ſes complices; on ſe cacheroit à ſoi-même ſes actions, s'il étoit poſſible. Ces reſtes de honte, dont les impreſſions ſont plus ſenſibles dans les ames bien nées, nous découvrent la laideur du vice qui n'oſe paroître. L'homme de bien ne craint point les témoins, au contraire *il fait ſa gloire du témoignage d'une bonne conſcience;* il voudroit comme ce Romain que ſon cœur ne fût couvert que d'un verre tranſparent, afin qu'on pût connoître ſes penſées les plus ſecretes. *Il aime la lumiere & marche en lumiere.*

2. Jean Baptiſte prêchoit ſi fortement la repentance, & ſa vie étoit ſi conforme à ſes ſermons, qu'on le regarda comme le Meſſie. Ces éloges le firent trembler, il apella ſes Diſciples comme autant de temoins qu'il n'avoit jamais dit qu'il fût le Chriſt. Il ſe repreſentoit ſeulement comme *un ami de l'Epoux qui s'éjoüiſſoit de ſa proſperité.* Il y a une grande difference entre l'Epoux & ſon Paranymphe; telle, & plus grande encore, étoit la diſtance de Jean Baptiſte à Jeſus Chriſt, l'Epoux de l'Egliſe, qu'il a rachetée par ſon ſang: Mais comme le Paranymphe ſe levoit & temoignoit ſa joye lors qu'on lui annonçoit la venuë de l'Epoux, Jean Baptiſte ne donna point de bornes à ſa joye en aprenant que le Meſſie venoit immediatement aprez lui, & qu'il ſe manifeſtoit deja.

3. Jeſus-Chriſt paſſant quelque tems après Pâque dans les Campagnes, & voyant que la moiſſon aprochoit, s'en ſervit pour découvrir aux Diſciples la nature & les effets de leur miniſtere. Cette Parabole tirée de la moiſſon qui blanchit paroît d'abord obſcure, parce que Jeſus Chriſt y a fait entrer deux Proverbes, qu'il faut déveloper. Les Juifs comptoient ordinairement quatre mois entre la ſemence des orges & leur recolte; Mais J. Chriſt avertit ſes Apôtres qu'ils ne laiſſeront pas de moiſſonner bien-tôt, quoi qu'ils n'ayent point encore ſemé; c'eſt là un paradoxe. Il leur fait voir les moiſſons déja toutes blanches, pour leur aprendre qu'il y a une diſpoſition favorable à profiter de leur miniſtere; Car les moiſſonneurs ſont les Apôtres, & la moiſſon étoit la converſion des Peuples qui ſe preparoit. Comme le Moiſſonneur recueille le fruit que la terre l'a porté, les Apôtres devoient en introduire pluſieurs à la Vie éternelle.

Comme le Moiſſonneur eſt recompenſé de ſon travail lors que le Maître l'employe, les Apôtres envoyez de Dieu dans le champ du Seigneur Jeſus, devoient voir leurs travaux couronnez. Le Juif diſoit en proverbe, *L'un ſeme & l'autre moiſſonne*, parce que ſouvent l'un emporte la recompenſe qui eſt dûë à l'Ouvrier, & joüit du fruit de ſes travaux; *Sic vos non vobis fertis aratra Boves.* Mais Jeſus Chriſt enſeigne que le contraire arrivera dans la predication de l'Evangile, où celui qui ſeme la parole & celui qui moiſſonne ſeront également recompenſez, parce que celui qui inſtruit & celui qui reçoit l'inſtruction ſalutaire ſeront ſauvez.

(4.) Il eſt important d'être apellé de Dieu à ce miniſtere, & le veritable Berger a deux caracteres de ſa vocation. Il ne fait point de violence à l'Egliſe, il entre par la porte, & les brebis acoûtumées à ſa voix en connoiſſent la douceur & la reçoivent avec joye; mais le Mercenaire ſe fourre dans les troupeaux; il n'importe à quel prix; que l'argent, la fraude, ou la violence lui procurent le Pontificat, ou des Benefices à gros revenu, il ne s'en met point en peine, pourvû qu'il en joüiſſe. Comme il *Reſide* rarement auprés de ſon trouveau, les brebis ne le connoiſſent point: ſa voix auſtére & dure les fait fuir. au lieu de les mener aux parcs herbeux, il ne penſe qu'à les déchirer, & à ſe couvrir de leurs dépouilles.

(5.) Si le Loup attaque le troupeau, il le laiſſe en proye à la violence de ces bêtes carnacieres, & ne cherche qu'à aſſurer ſon repos par une honteuſe fuite, pendant que le véritable Paſteur marche à la tête de ſes brebis, travaille pour elles, & donne ſa vie plûtôt que de les laiſſer ravir par l'Ennemi.

(6.) Les Diſciples eurent peur que Jeſus *le ſouverain Paſteur des ames* ne ſe livrât témérairement à ſes Ennemis qui auroient enſuite englouti ſans peine le troupeau; c'eſt pourquoi ils ne vouloient point qu'il allât en Judée; mais il leur répondit *qu'il y a douze heures au jour, & que celui qui marche pendant le jour ne craint point de ſe choquer.* Il y a là deux réponſes au lieu d'une. Dans la premiere, qui eſt fort courte, il aprend à ſes Diſciples que Dieu peut changer en un moment le cœur des hommes les plus furieux, & qu'il ne faut pas conclurre que celui qu'on a veu méchant à la premiere heure du jour, ſera le même le ſoir. Et dans l'autre il leur inſinüe qu'il ne peut lui arriver de mal, juſqu'à ce que le tems marqué par la Providence arrive; c'eſt ce qu'il apelle *marcher de jour*. Mais lors que le decret enfante, il eſt auſſi impoſſible d'éviter le malheur ordonné, qu'il eſt impoſſible à celui qui voyage pendant la nuit de ſe garantir d'une chûte ou d'un choc.

(7.) Il faut *mourir au peché pour vivre à juſtice*: ceſſer de mal faire avant que de pouvoir faire le bien; c'eſt ce que J. Chriſt exprime par la comparaiſon du froment qui *ne porte point de fruit, s'il ne meurt dans le ſein de la terre.*

(8.) Il ſe compare à un ſep, il en eſt le tronc; les fideles ſont les ſarmens, le Pere eſt le Vigneron. Il ôte le ſarment qui ne porte point de fruit, le méchant perit éternellement malgré ſon Chriſtianiſme; & le fidele ne laiſſe pas d'être taillé & châtié ſouvent, parce que les châtimens affermiſſent la foy, détachent du Monde & augmentent la ſainteté.

(9.) Jeſus menageoit ſes Diſciples, il bégayoit avec eux, il n'expliquoit que des veritez ſenſibles ou évidentes. Il ſe ſervoit de comparaiſons & d'emblêmes pour faire mieux comprendre la verité; Mais il attendoit la décente du S. Eſprit pour leur reveler les grands Myſteres de la Religion. Ils ſont, leur diſoit-il, *au deſſus de vôtre portée; mais quand l'Eſprit de verité ſera venu* il vous conduira dans *toute verité*. La préſence & les diſcours du fils de Dieu ne

ſuf

suffisent donc point pour éclairer l'ame, & pour l'instruire; l'operation du St. Esprit est necessaire pour dissiper ses tenebres & vaincre son ignorance.

(10.) Lors que Jesus parloit à ses disciples de son départ & de ses soufrances, ils ne l'entendoient pas. L'idée d'une séparation les affligeoit; Mais J. Christ leur aprend que s'ils ont de la tristesse à sa mort, elle se changera bien-tôt en joye par sa resurrection, comme la Mere qui soufre de cruelles douleurs dans l'enfantement, où elle croit mourir, se réjouït un moment aprés lors qu'elle voit naître son enfant, & qu'elle le reçoit dans son sein.

11. Il prie son Pere pour ses mêmes Disciples afin qu'il les sanctifie, & qu'il les soûtienne au milieu du monde *où il les a envoyez, comme le Pere l'avoit envoyé.*

12. Les Juifs accuserent J. Christ de se faire Roi, & ce fut par là qu'ils ébranlerent la fermeté de Pilate résolu de le tirer de leurs mains. L'accusation étoit delicate, car, disoient-ils, *tout homme qui se fait Roi, s'oppose à Cesar; si vous relachez cet homme, vous n'étes point ami de Tibere.* Et en effet Pilate succomba à la crainte d'offenser son Prince, dont il fut mal recompensé dans la suite. De toutes les accusations il n'y en a point de plus dangereuse que celle qui touche l'autorité des Rois, les mechans qui connoissent leur delicatesse sur cet article en profitent souvent pour oprimer leurs ennemis.

## EXPLICATION DE LA CXXV. FIGURE.

### CHAPITRE I. ℣. 29.

*Jesus est l'Agneau de Dieu.*

(1.) JEan Baptiste n'avoit pas connu d'abord Jesus Christ; mais dans le moment qu'il le baptisoit au Jordain, il sentit une secrete inspiration qui lui aprit que c'étoit celui qui devoit conferer le St. Esprit d'une maniere abondante; c'est pourquoi il dit *qu'il baptiseroit du St. Esprit*, & depuis il n'oublia rien pour faire connoître le Messie à ses disciples & à ses auditeurs; Voila *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchez du Monde*, s'écrioit-il un jour pour leur aprendre deux choses; l'une que comme on offroit un agneau en holocauste, Jesus-Christ devoit être sacrifié pour nous. L'autre que comme on croyoit que les péchez étoient abolis par le sacrifice, Jesus-Christ le veritable Agneau immolé pour nous devoit faire l'expiation de nos péchez. Ainsi, St. Jean reconnoissoit la verité de la satisfaction qui devoit être payée pour les péchez du genre humain.

*Nathanael le reconnoît Fils de Dieu.* ℣. 50.

(2.) Nathanaël le reconnut aussi pour le *Fils de Dieu.* D'où lui venoit une connoissance si prompte & si claire? Il avoit apris ce que Jean Baptiste publioit de lui. Jesus-Christ avoit, peut-être, deja fait quelque miracle en particulier, que Philippe lui avoit récité; cela paroît d'autant plus vraisemblable que nous allons voir la Vierge demander à J. Christ un miracle pour du vin; ce qu'elle n'auroit ni pû ni osé faire si elle n'avoit deja vû quelque chose de pareil. Enfin, les Evangelistes, dont le récit est fort abregé, ne raportent pas tout ce que Jesus faisoit. Philippe ne s'étoit pas contenté de dire à Nathanael que c'étoit-là le Messie, il avoit, sans doute, apuyé son discours de quelques preuves qui preparerent l'esprit de cet *Israëlite sans fraude.* Etant venu avec ces dispositions, dez le moment qu'il remarqua que Jesus Christ connoissoit ses pensées, sa vie, ses actions, dont il n'avoit pû être le témoin, il conclut qu'il étoit le scrutateur des cœurs & le Fils de Dieu. J. Christ lui dit qu'il l'avoit *veu sous le figuier*; Cela ne paroît pas important; Cependant Nathanael, qui etoit bien sûr que J. Christ ne pouvoit l'avoir vû des yeux du corps, soit par l'éloignement des lieux, soit par l'interposition des maisons ou des murailles qui les séparoient, eut raison de dire qu'il faloit être inspiré de Dieu pour avoir cette connoissance.

### CHAPITRE II. ℣. 7.

*Il change l'eau en vin à Cana.*

(3.) Jesus fit bien-tôt aprés le premier de ses miracles publics, en Cana petite Ville de Galilée. On l'avoit invité aux nôces, & il ne se fit point un scrupule d'y assister. Les Conciles qui dans la suite des tems ont défendu aux Ecclesiastiques de se trouver aux nôces, ont-ils voulu condamner la Morale de Jesus Christ, ou élever les Prêtres à un plus haut degré de perfection que les Apôtres & le Fils de Dieu? On peut dire que l'exemple de J. Christ aprend aux plus grands saints à ne se faire point un scrupule d'assister quelquefois à ces ceremonies, & les canons des Conciles qui ont condamné les Ecclesiastiques lesquels y assistoient trop souvent ou qui abusoient de cette liberté en tombant dans des excez criminels étoient justes & bien fondez.

Le vin manqua de bonne heure, & la bienheureuse Vierge en avertit son Fils d'une maniere qui lui attira sa censure: *Femme qu'y a-t-il entre toi & moi? mon heure n'est point encore venüe.* Il ne lui donne point le titre doux & tendre de *Mere*, mais celui de *Femme*, qui étant joint à l'interrogation emporte quelque espece de mépris ou d'indignation. Il la repousse & la refuse, *qu'y a t-il entre toi & moy?* Enfin, il lui dit que *son heure n'est pas venüe.* Il regardoit donc sa demande comme un outrage & une présomption.. En effet, lors que l'Evangeliste remarque ailleurs qu'on n'osa le saisir parce que *son heure n'étoit pas venue*, il entend qu'il ne devoit pas encore être arrêté prisonnier ni mourir. Il parle donc ici de cette heure fatale où les hommes devoient violer le respect qui lui étoit dû, & l'outrager en lui demandant des miracles comme fit Hérode & les Sergens. Cette censure paroit forte, cependant il est difficile d'expliquer autrement les paroles de J. Christ, puisque c'est-là le sens ordinaire de cette expression. Je n'impute point à la Vierge la pensée d'avoir voulu faire paroitre à la Compagnie son pouvoir auprez de son Fils. Quelques Anciens l'ont fait; mais puisque cette pensée étoit secrete, comment la lui attribuer? Il y avoit plûtôt de la temerité à se mêler des miracles & du ministere de son Fils, qui étoit infiniment élevé au dessus d'elle. Il y avoit aussi un soin excessif pour une chose qui ne le meritoit pas, pourquoi se mettoit-elle en peine de ce que le vin manquoit? S'il y avoit là quelque mouvement de charité, elle ne devoit pas demander un miracle pour l'accomplir. Jesus-Christ ne laissa pas de faire ce qu'elle souhaitoit, il censura le défaut de sa Mere, & recompensa ce qu'il y avoit de

bon dans sa priere. Il n'est pas besoin de faire décendre Dieu du Ciel pour lui reveler que Jesus-Christ alloit l'exaucer; Elle commande aux Domestiques d'executer ponctuellement les ordres de J. Christ, parce que le changement de son visage, ou quelques paroles, qu'on a tûes dans un recit abregé, lui avoient apris la volonté de son Fils. On emplit six grands Vases d'eau, & aussi-tôt l'eau fut convertie en vin, le vin se faisoit de l'eau en un moment. L'abondance en étoit grande, car chaque Vase contenoit deux ou trois mesures, & chaque mesure contenoit vingt cinq livres d'eau. Enfin le vin étoit excellent & meilleur que celui qu'on avoit déja bû. Il ne faut pas s'en étonner puisqu'il étoit miraculeux.

CHAPITRE III. ℣. 3.

*Il enseigne Nicodeme.*

(4.) Nicodeme étoit un Docteur de la Loi foible & timide qui connoissoit la verité sans oser la professer. Sa lâcheté a rendu son nom odieux jusqu'à la fin des siecles. Ce Docteur & Pharisien s'étant adressé à J. Christ; ce Fils de Dieu lui fit sentir son ignorance sur un des principaux points de la Religion. En effet, les Juifs de ce tems-là avoient une très-foible idée du peché originel, & de la corruption naturelle. Ils ne croyoient pas qu'on eût besoin d'autre satisfaction pour expier le peché que celle des sacrifices; & aujourd'huy que les sacrifices manquent, ils s'imaginent que la mort de leurs Enfans, & les maux qu'ils soufrent expient suffisamment leurs crimes. En suivant ces principes ils croioient produire par leurs propres forces un assez grand nombre de vertus & de bonnes œuvres pour se sauver sans avoir besoin de grace ni de regeneration, ou de nouvelle naissance. Ce fut ce qui causa de si grands embarras à Nicodeme à qui Jesus Christ en parla. Accoûtumé à la Theologie de son siecle il ne pouvoit comprendre les nouveaux principes du Fils de Dieu. Il avoit entendu parler souvent de regeneration; mais ce terme ne s'appliquoit qu'aux Proselytes, & tout le mystere s'en accomplissoit par des lavemens & des baptêmes, à la faveur desquels les Gentils qui se convertissoient devenoient de nouvelles creatures. Il ignoroit que la regeneration consistoit dans un changement interieur de l'ame, qui renonçoit à ses anciennes habitudes, pour en former de nouvelles. Il ne connoissoit ni la necessité de ce changement, ni la maniere dont le Saint Esprit la fait, c'est pourquoi il demanda *si un homme pouvoit rentrer dans le sein de sa Mere pour naître une seconde fois.* On s'est mocqué de cette demande, & les Chrêtiens qui l'ont fait n'ont pas pris garde qu'ils faisoient une faute aussi grossiere. Nicodeme pechoit en prenant à la lettre les paroles de Jesus Christ qui devoient avoir un sens metaphorique; il ne concevoit point qu'il y eût de naissance spirituelle, & il avoit recours à la naissance naturelle. Ecoutez les Peres, & la plûpart des Anciens & des Modernes Interpretes expliquans ces paroles qui suivent, *Si quelqu'un n'est né d'eau & d'Esprit, il n'entrera point au Royaume de Dieu,* & vous verrez qu'ils pêchent par le même principe que Nicodéme, en donnant au Baptême d'eau une *nécéssité absoluë*, & damnant ou renfermant dans des Limbes loin de Dieu & de sa gloire les Enfans qui en sont privez. Comme Nicodéme se trompoit sur la naissance, on se trompe aujourd'hui sur *l'eau* dont parle J. Christ, l'une & l'autre sont spirituelles, la naissance regarde l'ame, & l'eau signifie la grace qui la produit; celui qui n'a point reçû la grace n'entrera jamais au Royaume de Dieu, la menace est certaine, elle a son effet, & la peine est juste. Mais pourquoi donner à l'eau materielle un égal degré de nécessité avec la grace, & faire périr éternellement des Enfans que la mort enleve trop promptement pour être baptisez, ou que la négligence de leurs Péres prive du Sacrement? On doit cesser de se moquer de Nicodéme, ou suivre l'intention de J. Christ, en donnant à ses paroles un sens figuré lors qu'elles le demandent évidemment.

CHAPITRE IV. ℣. 1.

*Il baptise un grand nombre de personnes.*

(5.) Jesus-Christ commençoit à baptiser, & le nombre de ceux qui venoient à lui, pour recevoir ce Sacrement d'initiation, étoit grand; Mais l'Evangeliste remarque que ce n'étoit pas lui qui le faisoit, & qu'il en laissoit la commission à ses Disciples. S. Paul se defend aussi d'avoir baptisé personne excepté la famille de Stephanas: est-ce que l'administration des sacremens étoit regardée comme moins importante que la prédication de la parole? Il faut necessairement le dire en suivant l'Esprit de Saint Paul & de Jesus Christ. Il est vrai qu'un Prêtre qui croit faire son Dieu, & placer son corps entier sous les accidens du pain en prononçant trois paroles, devient le maître de Dieu même, & qu'il a de grands avantages sur celui qui enseigne. Mais lors qu'on compare l'Eucharistie au Baptême qui est le premier Sacrement de l'Eglise Chrêtienne, & qu'on reconnoit que le pain est le signe du corps de Jesus Christ comme l'eau est la figure de son sang repandu pour les pechez & blanchissant les ames, on trouvera que l'administration des Sacremens demande beaucoup moins de talens & de merite que la predication de la parole, non seulement il y a de la gloire à être le Heraud des promesses de Dieu; c'est pourquoi le Ministere des Prophetes étoit élevé au dessus du Sacerdoce ordinaire. Il faut avoir de la lumiere & beaucoup d'application pour annoncer l'Evangile, penetrer dans les Mysteres du salut & en defendre la verité contre ceux qui la combattent & on peut administrer les Sacremens sans tous ces dons.

# EXPLICATION
## DE LA CXXVI. FIGURE.
## CHAPITRE IV. ℣. 7.

*Entretien de Jesus avec la Samaritaine.*

IL y avoit une haine cruelle entre les Samaritains & les Juifs, parce que les premiers n'étoient que la posterité d'un mélange de Nations barbares & idolatres, qu'on avoit transportées là pour repeupler le païs, & qui ensuite s'étoient converties. Quand ils auroient tous été Enfans de Jacob, on ne pouvoit oublier qu'ils étoient Schismatiques; ils avoient leur Temple, leurs Autels, leurs sacrifices, & adoroient sur le Garizim au lieu d'aller à Jerusalem. Enfin, leur Religion étoit mêlée d'erreurs & de faux cultes. Cette remarque est necessaire pour entendre ce que dit la Samaritaine; *Vous me demandez à boire à moi qui suis dans le païs* de

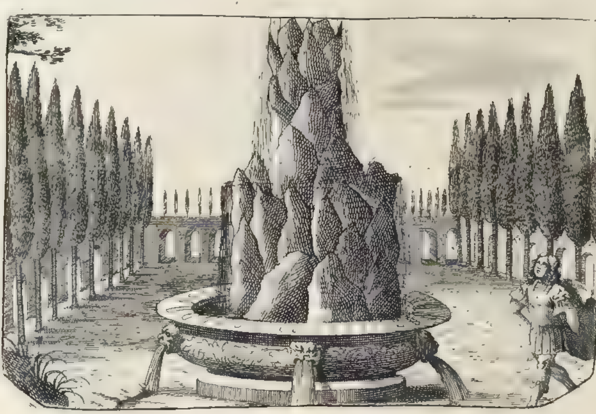



Douze ſentences & Paraboles qui ſe liſent

# DANS L'EVANGILE DE S. JEAN.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXIV. FIGURE.

1. *La lumiere celeſte en nos cœurs reſplendit.*
2. *A la voix de l'Epoux l'ami ſe rejoüit.*
3. *Au tems de la moiſſon les campagnes blanchiſſent.*
4. *Les brebis ſuivent leur berger ,*
5. *Elles ne craignent point le Loup, ni l'étranger.*
6. *Ceux qui marchent de nuit bronchent, ſouvent periſſent,*
   *Mais qui marche de jour évite le danger,*
7. *Si le froment ne meurt il ne peut point germir.*
8. *Le ſarment loin du ſep ne ſauroit rien produire,*
9. *L'Eſprit de verité viendra pour nous conduire.*
10. *La femme en enfantant cent mille maux divers,*
    *Mais l'enfant nouveau né cauſe une joye extrême.*
11. *Les Diſciples de Chriſt vont par tout l'Univers.*
12. *Nous ne ſervons qu'un Roi, diſent les Juifs pervers,*
    *C'eſt Ceſar, & lui ſeul porte le Diadéme.*






Joan 2 v 9

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXV. FIGURE.

1. *Voici l'Agneau de Dieu, qui nous donne la vie.*
2. *Philippe est tout joyeux, on trouve le Messie.*
3. *Des Cruches pleines d'eau sont changées en vin, Ce vin miraculeux couronne le festin.*
4. *Tu viens, tu viens de nuit, trop craintif Nicodeme.*
5. *Ce n'est pas Jesus-Christ qui baptisoit lui même.*




Joan. 4 v 9

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXVI. FIGURE.

1. *De la Samaritaine ici tu vois l'histoire, Jesus parle avec elle & lui demande à boire.*
2. *Il guerit un enfant presque dans le tombeau.*
3. *La Piscine est emue, un Ange en trouble l'eau.*
4. *Jesus avec cinq pains cinq mille hommes sustente,*
5. *Il ecrit de son doigt dans le tems qu'on le tente.*

*de Samarie?* Car il y avoit très peu de commerce entre ces deux parties de la Nation souverainement jalouses l'une de l'autre.

La haine étoit si grande que les Juifs disoient Jesus Christ qu'il avoit le Diable & qu'il étoit Samaritain. Il semble que ce fut la même chose que d'être possedé du Demon ou d'être né à Samarie. Gregoire le grand soutient que J. Christ ne repoussa que le premier de ces outrages, & qu'il accepta le titre de Samaritain, parce qu'il étoit la *garde* d'Israël qui ne dort jamais, & Saint Jerôme a dit la même chose, il souhaite à une de ses amies, que le Samaritain la garde lui qui veille toûjours, c'est-à-dire que Jesus Christ soit auprès d'elle, cela n'est pas plus solide que ce que disent les Grecs que les Samaritains avoient tiré leur nom du Tombeau que Mars y avoit érigé à son fils.

La Samaritaine fait l'apologie de sa Religion & de son Eglise fondée sur l'autorité de ses Peres & sur l'antiquité de son culte, car nos Peres ont adoré sur cette montagne: Elle entendoit par là la montagne du Garizim voisine de Sichem, que les Samaritains appellent la montagne sainte & sur laquelle ils ont encore aujourd'hui leur Temple, leurs Autels, & leurs Sacrifices. Abraham y avoit adoré, & on pretend que Josué y éleva un Autel, avant que Jerusalem eût eté conquise. Samballat obtint la liberté d'y bâtir un Temple pour l'opposer à celui de Jerusalem; & ce Temple fit ensuite le principal sujet de controverse & de jalousie entre le Samaritain & le Juif. C'est pourquoi cette femme entreprenoit de défendre le culte qu'on y rendoit à Dieu. L'antiquité du culte & l'autorité des Peres lui paroissoit une preuve suffisante de la verité de sa Religion. En effet ce sont là deux grands prejugez chez la plûpart des hommes.

Jesus Christ ne laissa pas de censurer la Samaritaine, *Vous adorez ce que vous ne connoissez point, le salut est des Juifs.* Ces paroles sont obscures parce qu'on ne devine pas en quoi consistoit cette ignorance des Samaritains. On les accuse d'avoir cru Dieu materiel; mais l'accusation est mal fondée, & comme la censure regarde le culte, on a lieu de croire que Samarie s'étant remplie d'habitans de toutes Nations, & Herode le Grand y ayant envoyé une Colonie d'Idolatres on avoit laissé couler quelque mélange de Paganisme dans la Religion qui excluoit les Samaritains du salut. Cependant Jesus Christ ne les excluoit pas tous du Ciel, & leur Schisme ne suffisoit pas pour les damner, puisque Dieu avoit fait naître tant de Prophetes au milieu d'eux; mais le salut dont il parle est le Messie qui devoit naître chez les Juifs dans la Tribu de Juda à Bethlehem, *Mes yeux ont vû ton salut*, disoit Simeon en tenant Jesus Christ entre ses bras; ce Redempteur ajoûte qu'on cesseroit bien-tôt d'adorer sur la Montagne & à Jerusalem, parce que le Christianisme devoit rendre le culte du vrai Dieu commun à toutes les Nations. Car au lieu de l'attacher à un certain lieu & de le faire consister en ceremonies, en sacrifices & en devotions aparentes, comme c'étoit alors la coûtume, on devoit servir Dieu d'une maniere spirituelle & sincere.

On peut remarquer 1. la methode dont Jesus se servoit pour enseigner, parce qu'il étoit proche du Puits de Jacob, il offre sa grace sous l'idee *d'une eau vive saillante en vie eternelle*, & de laquelle *quiconque boit n'aura jamais soif*, parce que la grace éteint tous les desirs mondains, fait naître une paix de Dieu qui surmonte tout entendement, & transporte dans le Ciel ceux qui l'ont reçûe. Ceux qui otent à Jesus Christ ses figures, ses métaphores, & qui établissent certaines regles de langage qu'il a dû suivre, peuvent voir si la Samaritaine étoit bien preparée à la figure dont nous venons de parler, & qui n'est pas encore aujourd'hui si intelligible que quelques Interprêtes ne l'apliquent à la Doctrine Chrétienne préferablement à la grace. 2. La Samaritaine étoit si peu preparée à la metaphore qu'elle s'inscrit en faux contre Jesus Christ. Elle ne connoissoit que l'eau materielle; c'est pourquoi elle lui demande s'il est plus habile, *plus grand* que Jacob qui n'avoit découvert qu'une seule source dans tout le Territoire de Sichar. 3. Lignorance de la femme devoit arrêter un moment le Fils de Dieu; mais au lieu de lever ses doutes, il pousse sa metaphore, il lui découvre des mistéres plus profonds, qui bien loin de la choquer lui font croire que Jesus est un Prophete. 4. La connoissance de la Religion & des mysteres regarde les femmes les plus simples, aussi bien que les hommes les plus éclairez, celle-ci quitta sa cruche, & alla porter son admiration dans la Ville. Les habitans en sortirent, & ne furent pas moins touchez qu'elle, des discours du Fils de Dieu; *Nous ne croyons plus à cause de ta parole; disoient-ils à la femme, nous l'avons entendu nous-mêmes, & nous sçavons qu'il est le Christ le Sauveur du Monde.* Il y a plus de foi dans ces Samaritains Schismatiques qu'à Jerusalem, où residoit l'Eglise. On peut comparer l'Eglise à la Samaritaine qui vient nous dire que c'est Dieu qui parle dans ses Ecritures; *Je ne croirois point à l'Evangile, si l'Eglise ne me l'avoit dit*; c'est-là le premier principe de la foi; Mais lors qu'on a lû cette parole, pesé ses mysteres & ses divines leçons, on croit par soi même, & à cause des caracteres de Divinité qu'on y a découverts, & parce qu'on a lû soi-même, & qu'on sçait que c'est là Dieu, le Christ, le Sauveur du Monde qui a parlé & qui a fait écrire.

*Un homme de Cour lui demande la guérison de son fils.* ℣. 50.

(2.) Jesus ne demeura que deux jours dans le païs de Samarie, & à peine eut-il passé de là en Galilée qu'un *homme du Roi* ou un Officier de sa Cour vint le prier de passer à Capernaum pour guerir son fils mourant. Ce Roi c'étoit Herode, à qui on donnoit ce titre, & qui put aprendre le miracle par le recit de son Officier. C'est pourquoi il avoit une si grande passion *de lui voir faire quelque signe*, lors que Pilate le lui renvoya au tems de sa passion. Le Fils de Dieu ne se donna point la peine d'aller jusqu'à Capernaum; une parole lui suffit, & *la chose eut son effet*, car l'Enfant fût guéri. Au lieu qu'Elisée etoit obligé de se coucher sur l'Enfant pour le ranimer, & lui rendre la vie; ce qui marquoit de la difficulté & de la peine, J. Christ plus grand que les Prophetes, Dieu béni éternellement avec son Pere, *parle*, & aussi-tôt sa parole s'accomplit.

CHA-

## CHAPITRE V. ℣. 8.

*Il rend la santé à un malade depuis trente huit ans.*

(3.) Il revint de Galilée à Jerusalem, où il guérit un povre homme qui étoit paralytique depuis trente huit ans. Cet infirme savoit qu'il ne pouvoit être gueri que par un miracle. Il s'en faisoit un dans le lavoir de *Bethesda*, qui étoit proprement un reservoir d'eau, dans lequel on lavoit les victimes avant que de les conduire à l'Autel. Un Ange venoit troubler l'eau, & le premier malade qui s'y jettoit étoit gueri. Le Paralytique s'étoit fait porter là; mais ses esperances avoient toûjours été trompées, parce qu'un autre le prevenoit, la misere jointe à la maladie empêchoit sa guerison; Car personne ne le jettoit à l'eau, ou plûtôt Dieu le reservoit pour faire éclater la puissance de son Fils, qui rétablit ses forces en lui disant *Leve toi, charge ton petit lit & marche.* Il importe peu que les Juifs ayent gardé le silence sur le miracle de *Bethesda*, que quelques profanes ont attribué à la graisse qui sortoit de la laine des brebis, & qui échaufée par les rayons d'un soleil brûlant produisoit en s'épaississant un reméde admirable. Que voudroient dire les Historiens sacrez en parlant de la descente d'un Ange & du trouble de l'eau, si l'operation avoit été naturelle & generale pour tous ceux qui s'y baignoit. La guerison miraculeuse de ce Paralytique par Jesus est constante & le murmure des Pharisiens sur ce qu'il s'étoit fait un jour de sabat en est une nouvelle preuve. Jesus Christ trouva depuis cet homme au Temple, & lui donna cette excellente leçon, *Ne péche plus, de peur que pis ne t'avienne.* En effet les rechûtes dans le peché sont plus dangereuses que le péché.

## CHAPITRE VI. ℣. 11.

*Il nourrit la multitude avec cinq pains.*

(4.) Jesus fit un autre miracle en nourrissant cinq mille personnes de cinq pains, & recueillit plusieurs corbeilles des morceaux qui restoient.

## CHAPITRE VIII. v. 11.

*Il renvoye la femme accusée d'adultere.*

(5.) Les Pharisiens voulurent le tenter en lui amenant une Femme coupable d'adultere, afin de sçavoir s'il la condamneroit.

Les Pharisiens demandent à Jesus Christ quelle peine meritoit cette Femme surprise en flagrant delit, ajoûtant que la Loi vouloit quelle fût lapidée. Cette peine cruelle n'est pas marquée dans la Loi pour les adulteres; mais comme Moïse l'avoit imposée aux filles qui avoient été fiancées, & qui violoient la foi donnée, on a pû l'étendre aux adulteres, & s'apuyer sur la Loi. Il y avoit dans cette démarche un piége si subtil qu'on ne le découvre qu'avec peine. On avoit une double veüe; la charité de J. Christ pour les pecheurs faisoit esperer qu'il diroit à cette femme comme il avoit dit à la femme debauchée, *Vos péchez vous sont pardonnez*, & alors le peuple l'auroit condamné comme violateur de la Loi, & comme un homme dont la morale étoit si relâchée qu'il justifioit les plus grands pecheurs & les crimes les plus énormes. S'il condamnoit cette femme criminelle, on le rendoit suspect à Pilate en lui representant qu'un Particulier sans autorité ni sacerdotale ni politique prononçoit des arrêts de mort; ce qui étoit delicat dans un tems où on venoit d'ôter au Senat Juif le droit de vie & de mort.

Saint Ambroise croit que le piege des Pharisiens ne regardoit que la doctrine de J. Christ & qu'ils l'auroient rejetté comme tolerant s'il avoit pardonné, ou comme un Imposteur s'il avoit condamné, parce qu'il promettoit le pardon à tous les Pecheurs: *Venez à Moi vous tous qui êtez chargez.* Mais cette pensée est trop subtile, car Jesus ne promettoit pas la grace à ceux qu'on surprenoit dans le crime. Jesus éluda ces artifices en demandant aux Accusateurs de la femme s'ils n'étoient pas coupables *de même crime.* Jesus-Christ ne demandoit pas s'ils étoient parfaitement saints; car si ce degré de sainteté avoit été requis dans les témoins qui lapidoient; on n'auroit jamais veu d'execution à mort; Mais il les renvoye à leur conscience sur le crime d'adultere, dont ils vouloient faire porter la peine à cette malheureuse débauchée. Il y avoit beaucoup d'habileté dans cette reponse de Jesus Christ, car il éludoit l'artifice de ses ennemis qui vouloient le surprendre, & il les convainquoit à même tems de leur propre peché. Il ne faut pas toûjours satisfaire la curiosité ni combattre de front un ennemi qui attaque la Religion par des demandes subtiles. Il faut l'obliger à retourner la vûë sur lui-même & lui faire sentir le defaut de son propre systême ou de sa conduite. Les méchans sont hardis dans leurs accusations, mais la conscience timide parle lors qu'on sait la reveiller. L'orgueil se soutient avec peine contre des reproches secrets & veritables. On en voit une preuve dans les Pharisiens qui menoient à Jesus Christ une femme criminelle avec autant de confiance que s'ils étoient innocens. Ils croioient marquer par là leur zele & condamner la mollesse de J. Christ par leur severité, mais en les obligeant de faire reflexion sur eux-mêmes, la honte succede à l'orgueil & la conviction de leur propre conscience les empêche de poursuivre la condamnation de l'adultere. Jesus Christ, qui vit l'accusée rester seule auprès de lui ne s'ingera point de la condamner parce que ce jugement mixte apartenoit aux Romains, Maîtres de la Judée. C'étoit aux Sacrificateurs à poursuivre le crime, mais comme il s'agissoit d'une peine de mort, les Juifs qui avoient perdu leur Souveraineté ne pouvoient l'infliger eux-mêmes. D'ailleurs Jesus Christ qui n'avoit sur la terre que le caractere de Docteur ou d'un particulier avoit raison de ne s'ériger pas en Juge pour la condamner, *Je ne te condamne point aussi.*

C'est là le sens de cette Histoire & les moralitez qu'on peut en tirer. Il faut presentement en defendre la verité contre les anciens & les modernes qui la contestent. On soutient que cette Histoire a été tirée des écrits de Papias, disciple de Saint Jean, lequel expliquoit fort au long l'histoire d'une femme accusée de plusieurs crimes, & ce disciple de Saint Jean doit l'avoir tirée de l'Evangile des Nazaréens dans lequel elle étoit couchée avec toutes ses circonstances, on la transporta de là dans l'Evangile de Saint Jean afin de donner aux plus grands pecheurs un exemple qui les consolât, puisque la bonté de Jesus Christ, qui n'a-

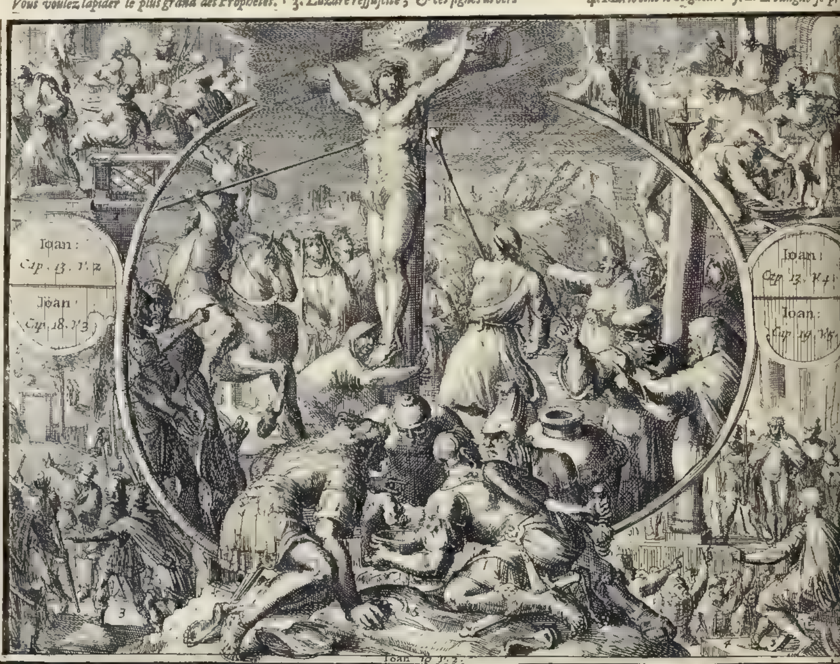
voit




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXVI. FIGURE.

*1. Quel est l'aveuglement, Juifs ingrats, ou vous êtes,*
*Vous voulez lapider le plus grand des Prophetes.*

*2. Jesus touche un aveugle, & ses yeux sont ouverts,*
*3. Lazare ressuscite, & ces signes divers*
*Ne font aucun effet sur un Peuple revêche.*
*4. Marie oint le Seigneur. 5. L'Evangile se prê*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXVII. FIGURE.

*1. C'est le traître Judas, le lâche Iscariot,*
*Il sort, il livrera son bon Maître bientôt.*

*2. Le Seigneur va laver les pieds de ses Apôtres,*
*Aussi n'est-il venu que pour servir les autres.* E3

*3. Judas s'aproche enfin. 4. C'est Jesus que tu*
*Voici l'homme. 5. Voici le Redempteur en Croi*

›it pas voulu condamner une femme si crimi-
elle, doit les rassûrer contre l'idée de leurs pe-
iez quoi qu'énormes & crians. On prouve
ue cette addition s'est faite dans l'Evangile par-
que dès le tems de Saint Jerôme il y avoit un
rand nombre de Manuscrits Grecs & Latins, dans
squels on ne la lisoit point. On n'avoit aucune
ison de la retrancher si elle s'étoit trouvée dans
original de Saint Jean, mais on en avoit plu-
eurs de l'emprunter des Nazaréens lesquelles nous
rons indiquées. On ajoûte diverses circonstan-
s qui confirment cette conjecture, car les Pha-
siens respectoient trop le Temple pour le profa-
er en y conduisant une femme soüillée d'adulte-
. On assûre que Jesus Christ écrivoit en terre
que pouvoit-il écrire, lui qui n'a jamais com-
osé ni Livre ni Lettre qui ait été transmise à la
osterité? D'ailleurs le Parvis du Temple étoit
avé de marbre, comment tracer des caracteres
ır un marbre poly; & cela s'apelle-t-il écrire en
erre?

Je ne croi pas que toutes ces difficultez suffisent
our ébranler la verité de cette histoire, si elle a man-
ué dans plusieurs Manuscrits dès le tems de S. Je-
ôme, le même Pere assûre qu'elle se trouvoit auf-
dans plusieurs exemplaires Grecs & Latins: on
e peut donc tirer de là aucune consequence que
et évenement ait été ou effacé ou ajoûté à l'ori-
inal. Les Novatiens pouvoient l'avoir effacé de
eurs exemplaires afin de n'avoir pas dans l'action
e Jesus Crist un exemple de douceur qui con-
amnât leur severité excessive. Les Nazaréens
ouvoient aussi l'avoir conservé dans les leurs par
n autre motif. Mais il ne faut pas conclurre que c'é-
oit d'eux que Papias l'avoit emprunté puisqu'on
'en sçait rien. Il pouvoit l'avoir tirée de l'E-
angile de Saint Jean aussi bien que de celui des
Jazaréens. La reflexion d'Eusebe prouve seule-
ent qu'il rejettoit cette Histoire, & qu'il l'attri-
uoit aux Nazaréens, mais il ne s'est pas donné
peine de montrer que Papias l'avoit adoptée
la tirant de chez eux. Au contraire on a rai-
on de conclurre que Papias, qui a vécu dès les
ems Apostoliques, ayant commenté cette Histoi-
e, l'avoit lue veritablement dans les écrits de S.
ean, puisqu'il ne dit rien qui fasse soupçonner le
ontraire.

Il n'y a pas d'apparence que les Pharisiens a-
ent mené cette adultere dans le Temple, ainsi
n a raison de dire qu'ils ne le firent pas, mais il
uffit qu'on l'ait presentée à Jesus Christ dans le
Parvis du Temple, & cela leve toutes les difficul-
ez, car quoi que ce Parvis fût pavé de marbre
oly & qu'on eût soin de le nettoier, cependant
a multitude de ceux qui y marchoient dans un
nême jour suffisoit pour y porter de la poussiere.
esus Christ traça quelques caracteres sur cette
oudre semée sur le Pavé. Saint Ambroise veut
que ce fût du même doigt dont il s'étoit servi
pour graver la Loi, afin que les Juifs fussent con-
damnez également par la Loi ancienne & nouvel-
e: Mais il ne faut point chercher des mysteres
dans les circonstances Historiques qui sont suscep-
tibles d'un sens litteral. Il ne faut point aussi
chercher scrupuleusement si J. Christ écrivoit là
es pechez de tous les hommes comme l'a dit St.
Jerôme, ou s'il y gravoit cette sentence: *Tu vois la paille qui est dans l'œil de ton frere & tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien*, laquelle étoit d'autant plus juste que la paille qui s'embrase & brule aisement, est l'image de l'amour impur dont cette femme avoit senti trop vivement le feu comme l'assûre encore le même Saint Ambroise. La vûë de J. Christ étoit de donner aux Pharisiens le tems de faire reflexion sur eux-mêmes, parce qu'il est mal à propos de condamner & de poursuivre contre son prochain un peché qu'on nourrit & qu'on justifie dans son cœur. Ce tems fût court. Jesus employa ces momens à tracer quelques traits qui furent effacez dès que l'usage en cessa & qu'il s'aperçût de la retraite de ses ennemis. Il n'avoit eu le tems que de mettre là quelques mots, plûtôt pour s'occuper que pour instruire: quoi qu'il en soit, comme il y a plusieurs circonstances dans la vie de Jesus Christ dont on ne peut penetrer le motif, il ne faut pas developper celui-ci, ni tirer de là des consequences contre la verité du fait, puisque ce motif nous est inconnu.

# EXPLICATION

## *DE LA CXXVII. FIGURE.*

## CHAPITRE VIII. ℣. 59.

*Jesus échape aux Juifs qui veulent le lapider.*

(1.) JEsus excita un scandale violent en disant aux Juifs, *qu'Abraham avoit souhaité de le voir, qu'il l'avoit vû, parce qu'il étoit avant ce Patriarche.* On trouvoit deux absurditez dans ces paroles, l'une qu'Abraham mort depuis un grand nombre de siecles eût vû un homme qui avoit à peine cinquante ans. Il semble que les Juifs mal intentionnez interpretoient mal les paroles de Jesus-Christ, qui ne disoit pas qu'Abraham avoit vû sa personne, mais *le jour* auquel il enseignoit.

Mais il est également impossible qu'Abraham eût vû *le jour* ou la personne du Seigneur. Dieu ne peut pas faire qu'un jour qui ne doit venir que long-tems après soit present, & si Abraham ne l'avoit veu qu'en vision & en revelation, cela ne l'auroit pas relevé au dessus des autres Prophetes qui ont eu le même avantage. Les Juifs penetroient sûrement dans l'intention de Jesus Christ qui vouloit dire qu'Abraham avoit veu le Messie, lequel avoit paru plusieurs fois devant lui accompagné de ses Anges. En effet, ce fut *l'Eternel qui aparut à Abraham dans les plaines de Mamré*, & qui lui promit un fils, ce fut l'Eternel qui dit, *Celerai-je à Abraham ce que je vais faire?* Si c'étoit le Messie qui parloit au Patriarche, alors il ne reste plus aucune difficulté, car il est vrai qu'Abraham a veu Jesus Christ, & il n'est pas moins évident que ce même Jesus étoit avant Abraham, puisqu'il est Dieu de toute éternité comme il le soutenoit aux Juifs. Abraham avoit veu l'Eternel revêtu de la Nature Humaine & c'étoit cette apparition sensible du Messie qui élevoit ce Patriarche au dessus des autres Saints, qui n'avoient eu que des visions Prophetiques. Un Interprete soutient que *l'heure & le jour du Seigneur* dans le style des Ecrivains sacrez signifie un tems, un moment, où Dieu doit faire quelque chose de miraculeux & d'extraordinaire. *Le jour du Seigneur est grand, mon*

*mon heure n'est pas encore venue* disoit Jesus-Christ. Il faut donc chercher un jour extraordinaire du Messie qu'abraham ait veu, & il croit que ce jour promis au Patriarche par le fils de Dieu lors qu'il lui dit, *Je reviendrai vers toi dans le mesme tems auquel nous sommes*, fut celui de l'acouchement de Sara, à laquelle Dieu donna miraculeusement un fils dans lequel toutes les Nations ont été benites. Mais quelque naturelle que fût la joye d'Abraham d'avoir un fils, étoit-elle assez grande? & l'accouchement de Sara faisoit-il un évenement & un jour assez illustre pour meriter que Jesus Christ en parlât aux Juifs, avec tant d'emphase qu'il l'apellât le jour du Seigneur,& qu'il tirât de là pour Abraham une source de distinction & de gloire qui l'élevoit seul au dessus des Prophetes & des Patriarches? Le jour du Seigneur étoit celui de son Incarnation. Abraham avoit vû ce jour parce qu'il avoit le fils de Dieu revêtu de la nature Humaine parlant & conversant avec lui. Cela formoit une objection naturelle contre Jesus Christ. Car en entendant ce que Jesus Christ disoit qu'Abraham l'avoit veu vivant & revêtu d'un corps Humain, comme il l'étoit à leurs yeux, ils avoient quelque raison d'objecter qu'il leur imposoit en se faisant aussi ancien qu'Abraham, puisqu'ils ignoroient qu'il fust Dieu & qu'il eust donné des preludes de son Incarnation à Abraham. Jesus Christ entra dans la difficulté & la leva en prouvant qu'il étoit plus ancien qu'Abraham, c'est-à-dire qu'il étoit un Dieu, qu'il subsistoit avant toutes choses. Car quoi que l'Ecrivain sacré ne le dise pas si precisement, cependant le dessein que les Juifs formerent de le lapider, prouve qu'il avoit avancé un Blaspheme pretendu selon nous & veritable selon eux.

Cette enchainure de raisonnemens est naturelle en supposant nôtre sentiment. Soûtenir, comme font d'autres Theologiens, que l'Humanité de J. Christ étoit dez ce tems-là, parce que Dieu avoit decreté de la produire, c'est faire dire à Jesus Christ une povreté; car il n'y avoit rien là qui ne lui fût commun avec le reste des hommes qui sont *éternels dans le decret de Dieu*. Comment dont J. Christ auroit-il allegué son existence avant Abraham comme un caractere de distinction? Les Juifs ne douterent point aussi qu'il n'eût dessein de se comparer à Dieu & de se faire Dieu, c'est pourquoi ils prirent des pierres pour le lapider comme un blasphemateur aux termes de la Loi Mosaique. Mais Jesus se déroba à leurs yeux, & se retira sans qu'on l'apercût. Au reste, il n'avoit pas cinquante ans quand cela arriva. Saint Irenée, qui fait parvenir Jesus-Christ jusqu'à cet âge, s'est laissé tromper par ces paroles; Mais les Juifs ne lui donnoient cet âge que par une supposition qui étoit la derniere & la plus excessive qu'ils pouvoient faire, quand vous auriez cinquante ans ce seroit le plus, cependant Abraham étoit beaucoup plus ancien. Jesus Christ n'avoit alors que trente trois ans.

## CHAPITRE IX. ℣. 7.

*Ses Disciples l'interrogent sur l'Aveugle-né.*

(2.) Il trouva peu de tems aprés un Aveugle né qui mendioit dans les rües, & qui fournit aux Apôtres la matiere d'une question subtile sur la cause du mal. Dieu ne doit châtier les hommes qu'à cause de leurs péchez. Cet aveugle n'ayant jamais veu la lumiere avoit été puni, selon les Apôtres, avant que d'avoir péché. Ils ne trouvoient moyen de justifier la Providence qu'en suivant l'opinion de la transmigration des ames, assez commune chez les Juifs, ou bien en faisant punir les péchez des Peres sur les Enfans. J. Christ leva cette difficulté en soûtenant qu'il n'y avoit de peché ni dans les Parens, ni dans l'Aveugle né; ce qu'il ne faut pas entendre à la lettre; car l'Aveugle avoit le peché originel, & les parens étoient coupables de quelque faute. J. Christ entend seulement par là ces péchez énormes qui attirent les châtimens exemplaires de Dieu. Il justifie à cet égard les parens & l'Aveugle né, & aprend que Dieu, qui a toûjours une matiere suffisante à ses châtimens dans la corruption naturelle de l'homme, les déploye quelquefois d'une maniere plus sensible lors que sa gloire le demande. En effet, Jesus la fit éclater ici en ouvrant les yeux à cet Aveugle-né.

## CHAPITRE XI. ℣. 43.

*Il ressuscite Lazare.*

(3.) Il fit beaucoup plus pour le Lazare; car il le ressuscita lors qu'il étoit déja enterré & puant. Il semble que ce miracle étoit plus difficile que les autres, car Jesus pria, & après avoir prié il s'écria par un mouvement de reconnoissance & de joye: *Pere, je te rens graces de ce que tu m'as exaucé;* il fit aussi-tôt ouvrir le Tombeau, il cria *Lazare sors dehors*. Le mort enveloppé de bandelettes se leva, & reprit ensuite toutes les fonctions de la vie.

S. Epiphane assûre que Lazare avoit alors trente ans & qu'il vécut autant de tems aprés sa resurrection; on a ajoûté à cette Tradition qu'il mourut dans l'Isle de Cypre,& que ce fut de là que l'Empereur Leon fit transporter ses Reliques. Mais l'âge de Lazare, sa mort, & le lieu où elle arriva sont egalement inconnus; il n'est pas même apparent qu'il ait quitté Bethanie, où étoit sa maison & le tombeau de sa famille. Du moins on y voyoit du tems de S. Jerôme un Temple, que les Chrétiens y avoient bâti sur ce tombeau afin de perpetuer la memoire de cette resurrection.

Les Chrétiens ont souvent gravé sur leurs tombeaux la figure du Lazare, pour marquer l'esperance de la Resurrection qu'avoient ceux qu'on enterroit. On en voit plusieurs dans les Catacombes de Rome & de Naples.

## CHAPITRE XII. ℣. 3.

*Marie répand une boiste de parfum.*

(4.) Il y a trois femmes à qui on attribue l'onction de Jesus Christ, & qu'on confond ensemble, quoi qu'il soit aisé de les distinguer par leur caractere particulier; l'une étoit la *Pecheresse*, qu'il ne faut pas confondre avec Marie sœur de Lazare, à qui l'Ecriture ne reproche jamais ses débauches. Dire que ce terme signifie seulement une femme qui gagnoit sa vie à faire des coeffures, & qui se frisoit le samedi, c'est chercher des subtilitez pour éluder la force d'un mot qui ne se donne qu'à des personnes chargées de crimes connus. Cette Pecheresse n'est point nommée dans l'E-

l'Ecriture; pourquoi donc l'apelle-t-on Marie Madelaine? Enfin elle étoit de Galilée. La seconde de ces femmes s'appelloit veritablement Marie Madelaine, elle étoit aussi de Galilée, & ce fut elle que Jesus-Christ delivra de sept Demons dont elle étoit obsedée. On ne peut la confondre avec la Pecheresse qu'en disant que sept Demons signifient sept vices; car une Demoniaque n'auroit pas été propre à inspirer de l'amour. Mais cette explication allegorique, imaginée par Gregoire le grand, detruit le miracle de Jesus-Christ qui chassa sept Demons, car il y a peu de pecheurs qui n'ayent plusieurs vices, & la conversion de cette femme ne meriteroit pas d'être remarquée plûtôt que la leur qui est egalement miraculeuse. Enfin la derniere de ces femmes est Marie. Elle est differente de toutes les autres par son nom; car on ne l'apelle jamais Marie Madelaine par son domicile; car elle n'étoit point de Galilée, mais elle demeuroit à Bethanie proche de Jerusalem; par sa Famille qui est connuë, car elle étoit de la Tribu de Juda, elle avoit un frere nommé Lazare que Jesus Christ ressuscita, & une sœur appellée Marthe. Ce fut cette femme dont parle Saint Jean qui repandit une boîte de parfum sur Jesus Christ. Cet usage étoit si ordinaire chez les Juifs dans les repas qu'il ne faut pas s'étonner si cela est arrivé à Jesus Christ deux ou trois fois, & si ce Divin Redempteur, qui n'affectoit aucune singularité dans sa vie, soufrit une profusion qui se faisoit par un principe d'amour pour lui. Ce parfum étoit precieux; car il valoit cent trente quatre livres; il étoit enfermé dans une boîte d'albâtre; ce qui fait de la peine aux Interpretes, parce que l'albâtre ne se brise pas; mais on nous parle aujourd'hui d'un Temple d'Italie dont le fenêtrage est d'un albâtre assez mince pour laisser passer les rayons de la lumiere. Le même art qui a produit ce vitrage pouvoit être connu des Anciens, & l'albâtre devenir assez mince entre les mains des Ouvriers pour se briser sans peine. L'abondance de ce parfum remplit la Maison d'une agreable odeur qui rejouït les Conviez, & fit murmurer Judas, c'est là une image des vertus & des bonnes œuvres qui édifient ceux qui ont du goût & du sentiment pour elles, pendant que la devotion choque & scandalise les profanes.

*On entend une voix du Ciel.* ℣. 28.

(5.) Jesus en partant de Bethanie alla à Jerusalem pour la fête, il trouva là un grand nombre de Grecs qui étoient venus pour adorer, & qui eurent la curiosité de le voir; ils s'adresserent aux Disciples qui en avertirent leur Maître.

Je ne sçai si la vûë de cette foule de gens ou plûtôt la proximité de la mort, exciterent en Jesus Christ des pensées tristes & douloureuses; mais il s'écria, *Pere delivre moi de cette heure.* Ce mouvement n'empêcha pas qu'il ne pensât au salut de ceux qui venoient pour le voir, il demanda même un miracle à son Pere pour eux, *Pere glorifie ton nom*, c'est-à-dire, fais un miracle par lequel ta gloire éclate, & qui fasse connoître à ces Grecs éloignez qui n'ont aucune preuve sensible de ma mission, que c'est vous qui m'envoye. Dieu fit ce que son Fils souhaitoit: on entendit une voix du Ciel qui crioit, *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore.* Les sentimens furent partagez sur cette voix qui n'avoit pas été assez distincte pour être entenduë de tous les assistans; les uns prirent l'émotion du Ciel pour un coup de tonnerre, les autres convenoient qu'on avoit entendu des paroles, & les attribuoient à un Ange. Jesus confirma le miracle & acheva de prouver l'excellence de son Ministere en aprenant aux troupes qu'il devoit bien-tôt monter au Ciel; cela devoit hâter leur conversion; mais au contraire ce dogme forma un nouveau sujet de doute; car les troupes croyoient que le Messie devoit *demeurer éternellement sur la Terre*, au lieu que la durée de son Regne est pour le Ciel.

# EXPLICATION
## *DE LA CXXVIII. FIGURE.*
## CHAPITRE XIII. ℣. 2.

*Judas est tenté.*

(1.) Lors que Jesus donnoit à ses Disciples une derniere marque de son amour en soupant avec eux pour instituer l'Eucharistie, Judas ne pensoit qu'à le trahir, & formoit le dessein de le livrer pour de l'argent à ses Ennemis.

*Il lave les pieds.* ℣. 5.

(2.) Jesus se leva de table afin de laver les pieds à ses Disciples, & donner exemple aux Pasteurs à quitter leurs plaisirs ou les occupations necessaires afin de travailler à la conversion des ames. Il donna aussi un grand exemple d'humilité en s'abaissant à un ministere qui étoit infiniment au dessous du Maître de l'Univers. Dieu & les Anges nous aprennent cette vertu; car les Anges sont tous Esprits administrateurs pour ceux qui doivent obtenir le salut, & Jesus comme un serviteur lave les pieds de ses Apôtres. S. Pierre ne put comprendre une humilité si profonde du Fils de Dieu, il s'y oposa, & cria, *Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds.* Il faisoit deux fautes, l'une de vouloir être plus sage que Dieu; l'autre de s'attacher uniquement à ce qu'il y avoit de sensible & de materiel dans ce lavement, au lieu de penetrer le but du Seigneur qui se servoit si souvent de l'eau pour representer sa grace. On dit que S. Pierre fut le premier à qui J. Christ s'adressa, & c'est un des douze privileges sur lesquels on fonde sa primauté sur le College des Apôtres & sur l'Eglise. S. *Chrysostome* a dit au contraire que Judas plus hardi se presenta le premier pour être lavé, & que J. Christ, au lieu de punir cette impudence, le préfera à tous les autres; pour voir si cette marque de distinction ne le toucheroit point. J'avoüe que je ne vois pas un grand privilege à être lavé le premier ou le second. L'opiniâtreté & la resistance de S. Pierre ternissent la gloire que lui donnoit la preference de son Maître; mais en suivant le recit de S. Jean, il paroît au contraire que S. Pierre fut lavé des derniers. Car ces paroles de l'Evangeliste: *Comme il fut venu à Simon Pierre*, suposent qu'il avoit commencé par les autres, & que celui-ci ne vint qu'après qu'on en eut lavé plusieurs, s'il est nommé seul c'est parce qu'il pécha seul par sa resistance. Jesus Christ leva son doute en lui disant, *que s'il ne lui lavoit les pieds, il n'auroit point de part avec lui.* Cette menace fut comme un coup de foudre qui terrassa S. Pierre, lequel aimoit trop Jesus pour vouloir être séparé de lui; mais en même

me tems son esprit s'ouvrit, il comprit aisément qu'il s'agissoit de la *sanctification, sans laquelle aucun homme ne verra Dieu.* S. Pierre vouloit qu'on lui lavât la tête aussi bien que les pieds; mais J. Christ s'y oposa; ce n'est pas qu'il n'y eût de l'ignorance & de l'erreur dans l'entendement des Apôtres, que le S. Esprit n'avoit pas encore illuminez, aussi bien que des vices dans leurs affections qui sont les parties basses de l'ame; Mais J. Christ crut qu'il suffisoit de marquer par cette action symbolique la nécessité de corriger ses passions, & de les mener prisonnieres à son obeïssance; quand il assure ses Disciples qu'ils sont nets, à l'exception d'un seul, il n'entend pas que ce lavement les a tellement purifiez, qu'il ne reste plus chez eux aucune ombre de corruption & de peché. Il les oppose à Judas, & leur rend ce témoignage qu'ils n'avoient aucune de ces passions grossieres & souverainement criminelles dont ce Traître étoit agité. On n'a pas manqué d'imiter cette action de J. Christ, & de lui attribuer une efficace qu'elle n'a plus. On en a même fait un Sacrement que l'Eglise de Milan a celebré pendant le cours de plusieurs siecles. On auroit quelque raison de le faire, s'il dépendoit de l'homme d'attacher la grace à certaines ceremonies; car il y a ici du moins une institution divine; c'est l'exemple de Jesus un signe sensible qui represente la grace, une grace, qui paroît être l'effet du lavement, puis qu'on étoit nettoyé, & enfin un commandement exprez; *Lavez vous les pieds les uns des autres.* Mais J. Christ veut aprendre seulement que les Pasteurs sont obligez de contribuer à leur mutuelle sanctification. Et S. Pierre n'a point ici d'exception, pour nous aprendre qu'il n'y a point d'élevation si grande qui nous mette à couvert de la censure.

## CHAPITRE XVIII. ℣. 12.

*Jesus est arrêté par les Soldats.*

(3.) Jesus trahi par son Disciple fut livré entre les mains des Soldats & de la multitude qui allérent faire une irruption sur lui dans le Jardin de Getsemané, armez de bâtons & d'épées, ayant des flambeaux afin d'éclairer leurs pas dans l'obscurité de la nuit, & de pouvoir connoître plus facilement celui qu'ils cherchoient.

## CHAPITRE XIX. ℣. 2.

*Couronné d'épines.*

(4.) Comme il se disoit le Roi des Juifs, on le couronna, mais afin de lui insulter sur ce Royaume, que le peuple regardoit comme imaginaire, on mit sur sa tête une couronne d'épines; l'insulte étoit grande, de traisner un homme au suplice la couronne sur la tête, mais Jesus devoit être couronné puisqu'il étoit nôtre victime, le veritable Roi de l'Eglise, & que c'étoit-là le jour de son triomphe aussi bien que le nôtre.

*Crucifié.* ℣. 18.

(5.) Nous avons déja remarqué plusieurs circonstances qui distinguent sa mort de celle du reste des hommes. On en voit ici deux qui ne peuvent être passées sous silence. Premierement le fils de Dieu sur le point d'expirer eut soif & demanda à boire. David avoit dit long-tems auparavant en parlant du Messie: *Oprobre m'a rompu le cœur, je n'ai trouvé personne qui me consolât, ils m'ont donné du fiel à mon repas, & m'ont abreuvé de Vinaigre.* Et c'est cet Oracle que Jesus-Christ accomplissoit. Il semble que le Prophete parle du tems passé au lieu de prédire l'avenir, & qu'il raconte ce qui lui est arrivé au lieu d'indiquer ce qu'on doit faire à Jesus-Christ. Mais il y a dans ce Psaume tant de choses qui ne conviennent qu'au Messie, qu'il n'est pas étonnant qu'on le lui apliquât; c'étoit aparemment le sens des Juifs de ce tems-là; c'est ainsi que Jesus Christ & ses Apôtres ont interpreté plusieurs Oracles conformément à l'aplication qu'on en faisoit de leur tems, & qui étoit connuë dans la Synagogue. Ainsi, ce qui peut être obscur pour nous ne l'étoit pas pour eux. Jesus qui avoit dicté cet Oracle par son Esprit, en connoissoit le sens; c'est pourquoi il ne voulut pas manquer à l'accomplir. Ce fut du vinaigre qu'on lui donna, parce que le vinaigre mêlé avec de l'eau étoit le breuvage des Soldats & des povres. Il ne s'en trouva, peut-être, point d'autre sur le lieu, & on le crut propre à reveiller les sens, aussi bien qu'à éteindre la soif. On le mit au bout d'un bâton d'hyssope. St. Matthieu dit que c'étoit *un roseau*: Cependant l'hyssope est une plante rampante, que les Physiciens confondent quelquefois avec la Parietaire. On a dit de Salomon qu'il connoissoit les plantes depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope, c'est-à-dire depuis les plus grands arbres jusqu'aux plus petits. Afin de lever cette difficulté, il faut remarquer premierement que la croix n'étoit pas aussi haute qu'on se l'imagine ordinairement, car un homme n'auroit pu porter un arbre si haut & si pesant. Cependant les criminels devoient porter l'instrument de leur suplice du lieu où ils avoient été condamnez jusqu'à celui où ils devoient mourir: il n'étoit donc pas necessaire qu'on attachast l'éponge à une perche ou à un baton fort long comme on se l'imagine souvent. 2. Les Savans conviennent que l'ancienne Hyssope n'est plus connuë, car les anciens Naturalistes en font des descriptions fort differentes de celle qu'on voit aujourd'hui. On peut consulter là dessus Pline & Saumaise qui a traité cette matiere avec son érudition ordinaire. 3. L'ancienne Hyssope jettoit un rameau dur & ferme, auquel on pouvoit aisément attacher une éponge enflée de vinaigre. Il ne s'agit pas d'examiner la longueur de cette canne puisque la croix n'étoit pas fort élevée, mais uniquement sa dureté capable de soutenir l'éponge, & quand même on auoüeroit que l'Hyssope est une de ces plantes qui rampent sur la terre, il suffiroit que ses feuilles & ses fleurs fussent attachées à une tige assez dure & assez ferme pour soutenir une éponge remplie de vinaigre. 4. Enfin l'éloge qu'on donne à Salomon bien loin d'ébranler les remarques precedentes, les confirme; car on lit dans l'Hebreu que Salomon connut tous les arbres *Gnets* depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope. L'Hyssope n'étoit donc pas une plante qui rampe à terre ou un simple, mais un *arbre* qui avoit ses branches & sa tige dure & ferme comme sont celles des autres arbres. Joseph confirme cette pensée en disant que Salomon a disputé sur *chaque espece d'Arbre* depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope. C'est l'Autheur de la Vulgate qui a fait naistre un prejugé contraire en ajoûtant une glose fausse, jusqu'à




R. de Hooge inv. et fec. Ioan Cap. 19 V.32. I. Lindenberg. exc. cum Privil

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXIX. FIGURE.

1. *Les Sacrificateurs, qui crioient, Crucifie*
*Veulent que de la croix on ôte le Messie.*
*Ses os restent entiers. Mais quant aux deux Brigands*
*Ils ont un autre sort, ils vivent trop long-tems.*
4. *Joseph prend son Sauveur.* 5. *Ce Seigneur qu'il a-*
*Est mis dans un sepulcre, où nul ne fut encore.* (dore




Ioan Cap. 21 V.1

EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXX. FIGURE.

1. *Ne cherchons plus Jesus dans son sepulcre: il vit.*
2. *Je souffle: Recevez, dit-il, le S. Esprit.* F
3. *Thomas voit, Thomas touche, il craint, il s'humilie:*
*Mon Seigneur & mon Dieu, l'Incrédule s'écrie.*
4. *Admire ces poissons, vois en la quantite.*
5. *Jesus mange, il fait voir qu'il est ressuscité.*

qu'à l'Hyssope *qui sort de la muraille.*

Un de ces Soldats perça le côté de J. Christ, & il en sortit du sang & de l'eau; on a donné à ce Soldat le nom de *Longin*, & son Epitaphe se lit proche de Lyon où l'on dit qu'il est enterré : *Qui salvatoris latus in cruce cuspide fixit Longinus hic jacet.* On pretend qu'il perça le pericarde & le cœur même de Jesus, que le sang sortit du cœur, & l'eau du pericarde; si on en croit les plus fameux Anatomistes que le Nord ait enfantez, il suffit qu'on ayt percé le *thorax* où il se trouve souvent une eau roussâtre & du sang; cela est beaucoup plus aparent. Car Jesus n'auroit pas oublié de montrer à Thomas son cœur percé, si on l'avoit pu voir par l'ouverture de son côté; & cette preuve auroit été plus sensible que toutes les autres. Ce Soldat avoit dessein de s'assûrer plus sûrement de la mort du Fils de Dieu. On avoit eu beau dire qu'il venoit d'expirer, il voulut donner un dernier coup par lequel on en connût la verité. Et peut-être fut-il poussé par quelques Juifs qui craignoient encore d'avoir été trompez, & qu'il n'échapât à leur violence par un évanoüissement feint ou veritable; l'eau & le sang qui coulerent de cette playe ont representé les deux Sacremens de l'Eglise Chrêtienne, le Baptême & l'Eucharistie.

# EXPLICATION
## DE LA CXXIX. FIGURE.
## CHAPITRE XIX. ℣. 31.

*Les Juifs demandent qu'on ôte de la croix les supliciés.*

(1.) LEs Juifs avoient très-peu d'autorité sous les Romains. Ces derniers avoient quelquefois de la complaisance pour eux, afin de menager un Peuple jaloux à l'excez de sa liberté, & qui nourrissoit toûjours un secret penchant pour la revolte. Lors que Jesus Christ mourut l'autorité des Juifs étoit tellement diminuée qu'ils n'osoient pas enlever des corps morts sans la permission expresse de Pilate, quoi que leur Religion le demandât. En effet, la loi portoit que les corps de ceux qu'on avoit attachez au bois seroient enterrez le même jour, & defendoit de les laisser la nuit, parce qu'ils *auroient souillé la Terre que Dieu leur avoit donnée.* D'ailleurs,le Sabat de Pâque, la plus solemnelle de toutes les Fêtes alloit commencer; & on auroit cru profaner le jour, aussi bien que la terre, si on avoit laissé des corps morts exposez sur la croix aux yeux du public. Pilate, qui n'étoit pas entêté de ces loix, ne laissa pas d'avoir la complaisance pour les Juifs de leur accorder ce qu'ils demandoient, afin que leur devotion ne fût point troublée pendant la Fête; Il est vrai que les Romains étoient fort faciles sur cette matiere, ils permettoient toûjours d'enterrer les supliciez. Ciceron reproche à Verres d'avoir vendu cette liberté, & d'avoir laissé en proye aux bêtes sauvages les cadavres qu'on ne vouloit pas racheter. Mais il y avoit ici deux circonstances particulieres, l'une que Jesus étoit accusé de crime de leze Majesté, & la Loi faisoit une exception pour ces sortes de Criminels; l'autre qu'on les demandoit trop promptement, puisqu'ils n'étoient pas encore morts; cependant Pilate l'acorda aux Juifs, & la Providence preparoit par la demande des uns & la complaisance des autres la resurrection de Jesus Christ au troisiéme jour après sa sepulture.

*On trouve Jesus Christ mort.* ℣. 33.

(2.) On profita de la permission qu'on avoit obtenuë; mais afin qu'on n'éludât pas la sentence prononcée contre les Crucifiez, il falut auparavant s'assûrer de leur mort. On ne douta point que Jesus Christ ne le fût; mais pour les deux Brigands qui avoient été attachez avec lui, on fut oblige de leur rompre les jambes, afin de consommer leur suplice. On laissoit ordinairement les Crucifiez mourir sur le bois, & ce suplice étoit en même tems long & douloureux; mais à cause de la circonstance du tems on abregea leur peine; on leur donna ce qu'on apelle les coups de grace. Ce n'est point inutilement que l'Evangeliste a inseré toutes ces circonstances dans une histoire qui est fort courte. Il semble d'abord que le Chrêtien n'ait pas plus d'interêt au sort des Brigands qu'à celui d'une infinité d'autres supliciez, qui ne meritent pas nôtre attention; mais le recit circonstancié de Saint Jean nous fait voir qu'on n'oublioit rien pour s'assûrer de la mort de ces trois Crucifiez. Au lieu de se faire illusion, on examinoit severement toutes choses, on examina non seulement Jesus Christ, mais ses associez au suplice. La difference de Jesus Christ & des Brigands, à qui on rompit les jambes, indique l'accomplissement de ce que le Roi Prophete avoit dit: *Il garde ses os, tellement qu'on n'en brisera pas un seul*: Cela avoit même été figuré par l'Agneau Paschal, dont les os ne se brisoient pas.

*Joseph d'Arimathée embaume le corps de Jesus.* Vers 40.

(4.) Joseph d'Arimathée ayant apris la mort du Fils de Dieu alla demander son corps à Pilate, pour l'enterrer honorablement. Ce Joseph étoit d'Arimathée; mais il y avoit plusieurs Villes de ce nom, qui signifie seulement une *hauteur.* Il y en avoit une dans la Tribu d'Ephraim; on en voyoit une autre dans celle de Benjamin, qui est celle dont parle ici Saint Jean. Cet homme qui étoit riche, avoit quitté le lieu de sa naissance pour s'établir à Jerusalem; on assûre qu'il étoit un des Conseillers dont Pilate se servoit quelquefois comme d'Assesseurs pour juger les causes; mais les Loix Romaines ne permettoient point qu'on donnât à des Etrangers ces Charges qu'on n'accordoit pas même à ceux qui avoient acheté ou obtenu le droit de Bourgeoisie Romaine, au moins dans leur Province. Joseph étoit plûtôt un Conseiller du grand Conseil des Juifs; puisque l'Ecriture dit qu'il ne consentoit point à ce qu'on faisoit dans ce Conseil contre Jesus Christ, il faloit qu'il y eût seance. La foi de cet homme riche, qui avoit eu peur de perdre sa Charge en faisant profession du Christianisme, devoit s'éteindre & se perdre par la mort de Jesus Christ. Comment un homme foible & timide pouvoit-il tenir contre le scandale de la croix? Cependant ce fut cette mort qui ranima sa foi; il devint courageux & zelé, pendant que les Apôtres étoient timides & fugitifs, & se presenta à Pilate pour lui demander le corps du Sauveur du Monde.

*On l'enterre dans un sepulchre neuf.* ℣. 42.

(5.) Il embauma ce corps après l'avoir obtenu. C'étoit-là la coûtume des Orientaux qui vouloient conserver plus long-tems les corps morts. Les Egyptiens, habiles dans l'art d'ensevelir & de conserver les cadavres, ôtoient les entrailles, & remplissoient le vuide d'aromates; mais les Juifs se contentoient de l'environner d'herbes balsamiques; on fit cela fort à la hâte; on n'eut pas même le tems de transporter fort loin ce corps mort. Le Soleil alloit se coucher, le grand Sabat commençoit dans quelques momens; les Juifs n'auroient pas soufert qu'on l'eût violé pour faire une pompe funebre, & transporter fort loin le Fils de Dieu. On le plaça dans un Rocher voisin où étoit un sepulchre neuf; circonstance que la Providence avoit menagée afin de prevenir l'objection des Juifs, qui auroient dit que la resurrection du Messie n'étoit düe qu'à la vertu attachée aux os d'un Prophete, puisqu'on en avoit deja vû un exemple, ou des incredules qui auroient soutenu que dans ce mêlange de cadavres il étoit aisé d'en enlever un afin de repandre ensuite le bruit que J. Christ étoit ressuscité, puisque son corps avoit disparu dans le tombeau, dans lequel on l'avoit placé.

# EXPLICATION

## DE LA CXXX. FIGURE.

## CHAPITRE XX. ℣. 14.

*Marie Madelaine trouve J. Christ dans le Jardin.*

(1.) Les Disciples ni les femmes pieuses qui avoient suivi J. Christ ne s'attendoient guere à sa resurrection. On ne peut faire cette reflexion, quoi que veritable, sans gemir sur le sort des ames fideles dont l'esperance & la foi chancelent souvent, & sont mêlées de tant d'obscurité qu'on oublie ce qu'il y a de plus important & de plus salutaire dans la Religion, pour s'attacher à des soins charnels. En effet ces femmes devotes ne pensoient qu'à rendre à Jesus leurs derniers devoirs; & ce fut pour cela que Marie Madelaine alla avant le jour au sepulcre. Etonnée de n'y trouver plus le corps qu'elle cherchoit, au lieu d'être penetrée de joye elle va porter l'alarme aux Apôtres. Inquiets, incredules, ils viennent au sepulcre, ils regardent, ils examinent, & n'ayant trouvé qu'un linge, l'étonnement & la frayeur les saisit. Ils s'en retournoient chez eux effrayez, lors que Marie, qui étoit demeurée auprès du Tombeau, baignée de larmes, voulant voir encore une fois si les Disciples ne s'étoient point trompez par une precipitation ordinaire à ceux qui craignent; elle se pencha dans le sepulcre & vit deux Anges; elle vit un moment après J. Christ. Mais elle ne put le connoître jusqu'à ce qu'il eut touché son cœur par le son de sa voix, ou plûtôt par une operation secrete de son Esprit.

*Il montre ses playes aux Apôtres.* V. 20.

(2.) Cette nouvelle vola promptement aux Apôtres, quelle joye! Cependant elle étoit troublée par mille doutes que l'ignorance & l'incrédulité faisoient naître. J. Christ parut enfin au milieu d'eux, & pour les assûrer pleinement de la verité de sa resurrection; il leur montra son côté, ses mains, & ses playes qui étoient encore toutes fraîches; comment douter aprés cela?

*Il convainc Thomas incredule.* ℣. 21.

(3.) L'incredulité de Thomas ne put être vaincue par le témoignage de tous ses Collégues, dont le recit unanime fondé sur la veüe devoit l'ébranler; que d'incredulité, que d'ignorance dans l'ame des Apôtres! Jesus-Christ fut obligé pour arracher cette ame au Démon & l'empêcher de se perdre, non seulement de lui montrer ses playes, mais d'y faire entrer ses doigts, afin qu'ayant veu & touché, il ne lui restât plus aucune ombre de défiance: mais *Bienheureux ceux qui croyent sans avoir veu.*

## CHAPITRE XXI. ℣. 12.

*Il mange du poisson.*

(4.) Il parut une troisiéme fois à six de ses Disciples qui pêchoient; aprés avoir travaillé inutilement toute la nuit, ils revenoient le matin, & n'étoient qu'à deux cens coudées de la Terre, lors qu'ils apperçurent Jesus sur le rivage.

St. Jean le reconnut, & le dit à Saint Pierre, lequel aima mieux se moüiller que d'attendre que la Barque pût aborder. Il se jetta dans la Mer, où l'eau n'étoit pas fort profonde, & gagnant promptement le bord il trouva son Maître. Lors qu'on fut à portée de s'entendre, Jesus-Christ leur demanda compte de leur pêche, & voiant qu'ils n'avoient rien pris, il fit jetter le filé à la droite de la Barque; il se remplit aussi-tôt de poissons, qui, comme autant de sujets, avoient entendu jusques dans le sein de la Mer l'ordre de leur Maître, & venoient se rendre où il les apelloit. Le filé devoit naturellement se rompre par le nombre & la grosseur des poissons dont il étoit rempli; comme le miracle seroit devenu par là fort inutile, Jesus donna à ce filé une force qu'il n'avoit pas, on le tira sur le rivage, on y fit rôtir des poissons, & Jesus-Christ en mangea pour prouver que son corps après la résurrection étoit encore de même nature que les autres, quoi que les traits en fussent changez, puisque les Apôtres eurent souvent de la peine à le connoître.

*Il rétablit S. Pierre dans les fonctions de son ministere & lui confie ses brebis.* ℣. 16. 17.

(5.) Après le repas, J. Christ demanda à S. Pierre jusqu'à trois fois s'il l'aimoit. *Pierre m'aimez-vous?* Et sur sa réponse il lui confia le soin de ses troupeaux: *Paissez mes brebis.* Les Peres ont trouvé dans cette demande une espece de honte pour l'Apôtre, parce que son Maître le faisoit souvenir des tristes chûtes qu'il avoit faites en le renonçant trois fois à l'heure de sa mort; & vouloit lui faire reparer son crime, en presence de ses Collegues, afin de le rétablir ensuite dans l'Apostolat, dont il étoit déchu; C'est ce qu'il fit en lui disant, *Paissez mes brebis.* Il paroit que S. Pierre fut impatient & chagrin de ce que son Maître lui faisoit la même demande jusqu'à trois fois. Il faloit qu'il remarquât dans le ton & les regards de Jesus une défiance qui l'outrageoit, c'est pourquoi comme un homme fatigué de ces interrogations importunes il en renvoye le jugement à Jesus, *Seigneur vous savez tout, vous connoissez que je vous aime;* pourquoi donc m'interrogez-vous? On a deterré depuis de grands mysteres dans tout le discours de J. Christ: car S. Pierre y paroist aimer son Maître *plus que les au-*



Gemeene Duytsche
Lieües ordinaire d'Allem
Heures de Chemin
Uren weeghs
Act 3.6
Sinus Adriaticus
Italie
Rome
Ostia
Naples
Salernum
Ischia
Pontia
Dalma: tie
Salona
Macedone
Tessalonique
Amphipolis
Philippi
Apollonia
Chanie
Epirus
Corfora
Grece
Tessalie
Ellas
Phocis
Achaie
Pelopone
Corinthe
Argolicus Sinus
Athenes
Mysie
Phrigie
Lydie
Ionie
Mer d'Egee
Lemnos
Lesbos
Chios
Samos
Cyclades Insulæ
Sporades
Patmos
Cos
Siciele
Syracuse
Messana
Rhegium
Malthe
Schip breucke Pauli aan't Eylandt Malite
Naufrage de St. Paul près de l'Ile de Malthe
Syrtis parva
Lotophagites
Mare Adriatique of Adriatsche Zee
Mare Mediterran
Crete
Clauda
Mer de Lybie
Ces points marquent le Voyage de St. Paul de Jerusalem a Rome
Dese Stippen betekenen de Reyse Pauli van Jerusalem na Romen.
Tripolis
Lotophagi
Syrtis magna
Berenice
Pentapolis
Cyre: niaca
Lybiarche
Libie
Hammoniaca
Marmarica
Partie de l'Afrique
Act 9.4
Act. 9.11.
De Besch
van
Reysen
en
de Andere



Act. 5.5
Act. 7.58
Paphlagonie
Galatie
MIN EURE
Cap padoce
Lycao nie
Pisidie
Cilicie
Arme nie
Sophe nie
majeure
Corinea
mineure
Comagene
SYRIE
CHYPRE
U M.
Paddan
Aram
Meso potamie
Accad
Calne
Dedan
Palmyrene
Cathany
Cauchabeni
Cedar
CUS
Saccea
Agreni
Thema
Babel
WOEST ARABIE DESERTE
Masani
Rhabani
ARABIE HEUREUSE
Mer Rouge
Cham
EGYPTE
AULI
STELEN
I. Lindenberg excudit.

tres Disciples. En vertu de cet amour Jesus le t paître ses brebis, & cette pâture enferme une torité souveraine sur les troupeaux du Seigneur, r Homere appelle un Roi *le Pasteur du peuple.* n remarque même que Jesus s'exprime d'une mare qui nous aprend que tout est soûmis à l'autoé de ce souverain Pasteur; car il parle deux fois Agneaux; ces Agneaux marquez deux fois indient les Juifs & les Gentils, les deux peuples qui rtageoient alors l'Univers, & les brebis sont les pôtres & les Evêques qu'on peut regarder comme Meres des Enfans de Dieu, puisque ce sont x qui les engendrent. S. *Ambroise* lisant autreent que nous a distingué les Agneaux qui sont les aïques, *les petites brebis*, c'est à dire les Prêtres, les Brebis qui representent les Evêques, ou bien s trois Ordres signifient les Ames qui comment, qui tendent à la perfection, & celles qui y nt deja parvenues, que de subtilitez! Comme cherche dans ces Paroles l'établissement de la uissance de l'Eglise, on dit que les agneaux sont s Ecclesiastiques; que les brebis sont les Peuples, & s Laiques qui ont à leur tête des Beliers, c'est-à-di- des Rois, & par cette explication on donne à aint Pierre un pouvoir absolu sur l'Empire mporel & Ecclesiastique, sur les Rois aussi ien que sur les Evêques. Que de subtilitez perues! Saint Pierre étoit tombé & par son abneation il devoit être dechû de son ministere, il éoit necessaire que Jesus Christ l'y retablist, ou ien il faut avoüer que la premiere vocation ne perd pas lors même qu'on y renonce, & qu'on e laisse pas d'être Ministre de Jesus-Christ lors ıême qu'on dit & qu'on soutient avec serment, u'on ne *le connoist point.* Si Jesus Christ s'est ontenté de retablir Saint Pierre dans son Ministee dont sa chûte l'avoit privé, il n'y a point ici e privilege particulier pour lui ni pour ses sucesseurs, & cet Apôtre rentre seulement dans l'orre où ses freres s'étoient maintenus, parce que ur fuite n'avoit pas été aussi criminelle que son onegation. Si du sein des Pechés énormes, étonans, & du retablissement qu'on obtient par la miseicorde Divine, on trouve l'art de faire sortir des rivileges exorbitans sur le temporel & le spirituel, faut avoüer que la lâcheté a de grands privileges u dessus de la vertu, & la foiblesse qui nous fait omber au dessus de la foi qui fait perseverer & ombattre le bon combat. Si on examine les choes sans prejugé on trouvera, 1. que la chûte de St. Pierre avoit donné une atteinte mortelle à son Miistere, 2. que Jesus Christ par sa bonté lui pardonna sa faute & le retablit ici dans sa vocation, en lui faisant une censure de ce qu'après avoir fait profession de l'aimer jusqu'à mourir pour lui, l n'avoit pas laissé d'abjurer sa personne & sa Religion; 3. que Jesus Christ ne donne à St. Pierre qu'un Ministere ordinaire en lui disant *Paissez mes brebis.* En effet l'idée d'un Berger qui conduit son troupeau, comme Jacob faisoit celui de Laban, n'emporta jamais une autorité souveraine. La laine ni la vie des brebis n'apartiennent point au Berger qui conduit le troupeau, mais à Dieu qui en est le Maître. Homere n'est point le Commentateur de l'Evangile, & un vers dans lequel il represente metaphoriquement un Roi sous le titre de Berger, parce qu'ils ont quelque conformité, ne suffit pas pour les rendre semblables en toutes choses. Il faut changer le texte de l'Ecriture pour y trouver *les Agneaux, les Moutons & les grandes Brebis.* S. *Ambroise* ne l'a fait que pour trouver là je ne sçai quelle gradation qui l'eblouïssoit; mais on ne voit rien de semblable ni dans les Peres de son siecle, ni dans aucun des anciens Exemplaires. On est donc obligé de mettre dans l'Evangile ce qu'on y veut trouver, & à la faveur d'un changement si hardi on bâtit des conjectures subtiles. Jesus n'avoit d'autre but que de rétablir S. Pierre d'une maniere solemnelle dans l'Apostolat, en le regardant comme un Berger qui, malgré sa chûte & sa lâcheté, pouvoit avoir soin des Brebis, puisqu'il aimoit si tendrement son Maître. On doit être sûr de son amour pour Dieu, & l'on est obligé d'examiner son cœur sur cet article avant que d'entrer dans le S. Ministere. Les fautes qu'on a commises n'empêchent pas qu'on n'y rentre, pourveu qu'on les ait réparées par une repentance sincere, & par un amour ardent & tendre pour Dieu. C'est-là le but de ces paroles du Seigneur Jesus; dont on obscurcit le veritable sens.

# EXPLICATION
## DE LA CXXXI. FIGURE.
## ACTES DES APOSTRES.

IL seroit à souhaiter qu'on eût une histoire exacte de la vie des Apôtres, leurs Actions serviroient de Commentaire à plusieurs endroits de l'Evangile qui paroissent obscurs; & la conduite de ces saints hommes non seulement resoudroit un grand nombre de cas douteux, mais fourniroit des exemples vifs de la constance & de l'habileté des Apôtres. S. Luc est le seul qui ait entrepris cet Ouvrage; mais quoi qu'il raporte l'Ascension de J. Christ, & quelques miracles éclatans que les Apôtres firent aprés avoir perdu leur Maître; cependant on remarque aisément qu'il fait l'Histoire particuliere de S. Paul qu'il avoit suivi dans la plûpart de ses Voyages. Son ouvrage ne renferme même que l'espace de trente quatre ans ou environ; car il finit au tems que S. Paul étoit prisonnier à Rome sous l'Empire de Neron. On croit que S. Luc y étoit lui-même avec cet illustre Prisonnier, & que ce fut là qu'il écrivit les Actes des Apôtres: au fonds, c'est un Historien exact & fidele, qui raporte des faits dont il avoit été presque toûjours le témoin oculaire; son style est pur & sublime, on lui a même reproché qu'il ne vouloit pas traduire mot à mot les passages de l'Ancien Testament, lors que cela ne s'acordoit pas avec la pureté de la langue Grecque. Il est certain qu'il sçavoit beaucoup plus de Grec que d'Hebreu; c'est pourquoi il se sert toûjours de la Version de LXX.

### CHAPITRE I. ℣ 9.

*Ascension de J. Christ.*

(1.) L'Enfer est le séjour des damnez, la terre celui des hommes qui combatent, & le Ciel est le domicile de ceux qui triomphent. Jesus-Christ avoit vaincu le Démon, la mort & le péché, il étoit juste qu'il menast en triomphe ses Ennemis vaincus, & qu'il joüist de la gloire qu'il avoit méritée. D'ailleurs, la rédemption des hommes n'étoit

 toit

toit pas accomplie, il ne suffisoit pas de mourir, & d'expier le péché, il faloit demander à Dieu le secours necessaire au fidele; cette intercession auroit été foible & imparfaite sur la terre. C'est dans le Ciel où J. Christ presente les prieres des Saints, & prie efficacement pour eux; son élevation au Ciel étoit d'autant plus necessaire que sa presence sur la terre étoit inutile, & n'auroit servi qu'à le faire mepriser des hommes, s'il avoit vêcu dans la bassesse, ou à attacher nôtre cœur & nos esperances au Monde, s'il y avoit été revêtu de la gloire & de la magnificence des Rois. Il monta sur une nuë *miraculeuse*; car si les nuës naturelles ne peuvent soûtenir les vapeurs lors qu'elles s'épaississent & se condensent, comment celle-ci auroit-elle soûtenu le corps de J. Christ qui, même aprés la resurrection, ne laissoit pas d'avoir quelque pesanteur, puisqu'elle est inséparable d'un corps matériel? Dieu l'avoit formée pour servir de Char de triomphe à son fils. Les Disciples virent avec douleur enlever celui qui devoit rétablir Israël. Quel fut leur étonnement & leur admiration à la veüe d'un spectacle si éblouïssant. Ils ne pouvoient douter de la verité de cet évenement. Il y avoit un grand nombre de témoins oculaires qui regardoient & qui voyoient la même chose, leurs sens ne pouvoient être éblouïs, ni trompez, puisqu'il n'y a rien de plus sensible que le transport d'un corps humain qui s'éléve peu à peu dans l'air sur une nuë, & qui disparoist. Le témoignage des Anges confirmoit celui des hommes, puisque ces Esprits bienheureux quiterent le séjour de la gloire pour suivre leur Maître dans son Triomphe; ils parlerent, ils consolerent ses Disciples, en leur aprenant que ce même Jesus qu'ils ont vû enlever, reviendra un jour *juger les vivans & les morts.*

## CHAPITRE II. ℣. 4.

### *Descente du S. Esprit.*

(2.) Ce premier miracle fut suivi d'un autre aussi sensible & qui n'étoit pas moins éclatant; l'ignorance des Apôtres étoit grande; malgré les leçons que J. Christ leur avoit données, ils ne connoissoient pas encore la nature de son Royaume, ni la maniere dont il rétabliroit Israël, la vocation des Gentils, & d'autres mysteres importans leur étoient cachez; ils n'avoient plus de Maître pour les instruire; J. Christ étoit au Ciel. Pour les consoler de son absence & faire dans leur ame toutes les impressions qui leur étoient necessaires pour soûtenir la Charge qu'il leur avoit confiée, il leur envoya le *Consolateur*, *le Paraclet.* En effet, comme ils étoient tous ensemble dans une Chambre haute le S. Esprit décendit sur eux. On entendit un son, non seulement parce que Dieu se sert souvent du vent, lors qu'il veut se manifester aux hommes, mais parce qu'il est propre à representer le S. Esprit qui *soufle où il veut, & personne ne connoit d'où vient ce soufle.* Il y avoit des *langues de feu*, Dieu qui avoit autrefois confondu les langues afin d'empêcher que la Tour de Babel ne fût achevée, devoit alors les réünir afin que ses Apôtres pussent achever de bâtir l'Eglise, dont J. Christ avoit jetté les fondemens. Dieu qui avoit donné une ame au premier homme en souflant respiration de vie dans ses narines, communiquoit aux Disciples une ame sainte, & pleine de connoissance par le soufle de son Esprit. Il faloit que le S. Esprit les animât d'un S. Zéle, & que de froids & languissans qu'ils étoient, il les rendit ardens & boüillans pour l'œuvre du Seigneur. En effet, leur nature fut changée, leur ignorance fut dissipée, cette timidité scandaleuse, qui les avoit fait fuir & abandonner J. Christ mourant, fut anéantie; ils connurent evidemment des veritez qu'ils ne voyoient qu'obscurement, ils afronterent les perils, bravérent la mort la plus afreuse, & signérent presque tous la verité de leur sang.

Il y eut beaucoup plus, car les Apôtres virent l'accomplissement de la promesse que Jesus Christ leur avoit faite, *Quand le Paraclet sera venu, il convaincra le Monde de Peché, de Justice & de Jugement*: de Peché, car le Monde connut aprés la descente du Saint Esprit, qui animoit la predication des Apôtres, que c'étoit un grand crime que d'avoir rejetté & crucifié J. Christ. Les Nations & les Juifs même convertis au Christianisme reconnurent la faute qu'ils avoient commise, c'est ce que Jesus Christ lui-même insinue dans le commentaire qu'il ajoûte aux premieres paroles, *Il convaincra le Monde de peché, parce qu'ils ne croyent point en moi.* L'Incredulité au Messie faisoit donc le peché dont le Saint Esprit devoit les convaincre par le ministere des Apôtres, *qu'il conduisoit en toute verité.* Il devoit aussi convaincre le Monde de Justice, *parce qu'il s'en alloit à son Pere & que ses Disciples ne le verroient plus.* On les insultoit ses Disciples infortunez d'avoir perdu leur Maistre, & sur ce qu'en mourant & disparoissant aprés sa mort, il les laissoit sans protection & sans defense. Mais le Saint Esprit descendant miraculeusement sur ces Apôtres abandonnez, faisoit voir la Justice de l'Ascension & du Triomphe de Jesus Christ, d'autant plus grande qu'il remplissoit le vuide que l'absence de Jesus Christ faisoit & qu'il supléoit à tous leurs besoins. En effet il étoit juste que Jesus Christ montât glorieux & triomphât dans le Ciel, aprés avoir vêcu dans la honte & soufert sur la terre. Enfin le Saint Esprit convainquit le Monde de Jugement parce qu'il fit voir que le Prince de ce Monde étoit déja jugé. En effet il aprit sensiblement que le Demon avoit été vaincu sur la Croix & que Jesus Christ avoit brisé la tête de cet ancien Serpent. Cela ne paroissoit pas lors que J. Christ mourut, puisqu'au contraire le Diable regnoit avec plus d'insolence qu'auparavant, le Juif crucifioit son Redempteur, & toutes les Nations plongées dans le vice aussi bien que dans l'Idolatrie la plus grossiere, avoient oublié leur Createur; mais le Saint Esprit en donnant efficace à l'Evangile & en convertissant les Nations, fit voir que le Demon avoit perdu une partie de son Empire. Les Temples des Idoles furent moins remplis d'adorateurs, le nombre des victimes diminua considerablement, on reconnut la fausseté des superstitions, à l'ombre desquelles le Demon regnoit tranquillement, & quoi que ce ne soit pas là sa derniere condamnation, cependant celle-ci renferma son empire dans des bornes plus étroites & lui enleva une partie des Nations & des hommes qui étoient auparavant ses esclaves. Tels furent les effets de la descente miraculeuse du Saint Esprit, comme Jesus l'avoit predit.

CHA-




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXI. FIGURE

*1. Quel spectacle nouveau se presente à nos yeux,*
*C'est le Seigneur de gloire, il monte dans les Cieux.*

*2. Le S. Esprit paroit sous diverses images,*
*Les Disciples dez lors parlent plusieurs langages.*

*3. Deux menteurs tombent morts. 4. Etienne est accusé;*
*On lapide le Saint. 5. l'Eunuque est baptisé.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXII. FIGURE.

*1. Saul renversé par terre au milieu du chemin,*
*Cede à la voix du Ciel, se convertit enfin.*

*2. Ce n'est plus Saul, c'est Paul. Voi le [illegible] ette Conversion,*
*Il fuit un ennemi, qui le guette [illegible]*

*3. Tabitha ressuscite. 4. Et Pierre en oraison*
*Tombe en extase 5. Un Ange entre dans sa prison.*

CHAPITRE V. ℣. 5.

*Mort d'Ananias.*

(3.) On vit regner chez les Chrétiens une charité ‹ante, & renaître ces jours heureux où l'on dit que les biens étoient communs. Chacun vendoit ‹es champs, ses vignes, ses maisons, afin de nourir les Apôtres & les povres, qui faisoient alors la partie la plus nombreuse & la plus considerable de l'Eglise. Il seroit avantageux que cette communauté de biens eût toûjours été pratiquée; mais on ne s'aperçoit pas que ce qui étoit facile à la naissance de l'Eglise, & dans un petit nombre de fideles, est devenu impossible lors qu'ils se sont multipliez. *Ananias* & *Saphira* vendirent leurs biens, comme les autres, mais entraînez par une défiance criminelle, & que St. Luc attribue au Démon, ils en retinrent pour eux une partie, & donnerent l'autre. Le crime ne paroissoit pas grand, cependant on ne leur donna pas le tems de se repentir. Quelque douce que soit l'OEconomie de l'Evangile, Dieu ne laissa pas de les punir de mort, le mari & la femme tomberent morts aux pieds des Apôtres. Leur crime étoit semblable à celui d'*Achan*, qui retint une partie de ce qu'on avoit consacré à Dieu, & la peine en fut encore plus prompte. Leçon terrible pour les hypocrites qui ne s'aperçoivent pas que leurs fraudes & leurs artifices sont autant de mensonges qu'ils font à Dieu, lors même qu'ils ne pensent qu'à tromper les hommes qui ont été remplis de son Esprit, ou honorez de son Ministere.

CHAPITRE VII. ℣. 59. 60.

*Martyre de S. Etienne.*

(4.) La Verité est odieuse; les Apôtres ne purent l'annoncer sans s'attirer une violente persecution. S. Etienne essuya un de ses premiers traits; on l'accusa, parce qu'il enseignoit que la Loi étoit abolie par J. Christ, ce que les Juifs pleins de respect pour elle ne pouvoient soufrir. Ils n'avoient pas le droit de vie & de mort sur les Coupables, mais par un mouvement de zéle ils traisnoient quelquefois un homme au suplice sans forme de procez & le lapidoient. Ce mouvement de zéle n'étoit legitime que contre les Idolatres, & ceux qui vouloient établir le culte des faux Dieux. S. Etienne n'étoit coupable d'aucun de ces crimes, mais on ne laissa pas de le traisner au suplice. Les Sacrificateurs favoriserent cette entreprise par la haine qu'ils avoient pour les Chrêtiens & pour le Christianisme. S. Etienne acheva d'allumer leur rage en prêchant la vérité avant que de mourir. Les Zélez le conduisirent hors de la Ville, les Témoins le depoüillerent aussi-tôt, & commencerent à le lapider. L'ordre vouloit que ce fussent eux qui jettassent les premieres pierres, afin de les rendre seuls coupables de la mort de l'Accusé, & d'en décharger le Peuple qui ne faisoit que les imiter. On vit alors deux merveilles éclatantes. L'une étoit la charité de S. Etienne mourant & priant Dieu pour ses Ennemis; l'autre fut la recompense dont Dieu couronna dez cette vie la pieté de ce premier Martyr, en ouvrant le Ciel & lui faisant voir le Fils à la droite de Dieu prêt à mettre sur sa téte la couronne de vie.

CHAPITRE VIII. v. 38.

*Baptême de l'Eunuque de Candace.*

(5.) Si l'Eglise diminuoit par ses Martyrs elle reparoit ses pertes par de nouvelles conquêtes, une des plus illustres fut celle de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Les Ethiopiens étoient gouvernez par des Femmes, & ces Femmes portoient ordinairement le nom de *Candace*. On s'est trompé grossierement lors qu'on a cru que ces Peuples avoient une Religion très-semblable à la Judaïque; car ils n'avoient rien de commun que la Circoncision, qui avoit passée chez eux par le moyen des Egyptiens leurs Ancêtres. Du reste, ils adoroient Jupiter Hammon. Ce ne fut donc point la conformité de Religions qui rendit la conversion de l'Eunuque plus facile; je ne crois pas même qu'il fût du nombre de ces Payens qui se faisoient un honneur de sacrifier à Jerusalem, comme fit Alexandre le grand; car un Payen s'en seroit-il retourné en lisant si devotement le Prophete Esaïe? Il étoit plûtôt un de ces Proselytes qui avoient embrassé la Religion Judaïque & qui en étudioit les Oracles. Philippe acheva de l'instruire, & quoi que sa foi ne pût avoir beaucoup d'étenduë ni de fermeté, puisqu'elle n'étoit le fruit que d'une seule predication, il ne laissa pas de le faire entrer dans l'Eglise en lui conferant le Baptême.

# EXPLICATION
## DE LA CXXXII. FIGURE.

CHAPITRE IX. ℣. 4.

*Conversion de S. Paul.*

(1.) SAul avoit été témoin du Martyre de St. Etienne. La Charité de ce saint homme mourant ne l'avoit point touché; au contraire cette execution cruelle avoit enflammé son zele, & n'avoit servi qu'à le rendre plus ardent. Les faux devots sont semblables aux bêtes farouches qui deviennent plus cruelles lors qu'elles ont goûté le sang humain, & à proportion qu'elles s'en nourrissent. Le seul spectacle d'un homme qu'on tuë, & qui n'a point d'autre crime que de croire ce qui lui paroît veritable, devroit émouvoir la pitié, rapeller la raison, faire revenir la justice qu'un faux zele a chassée; mais au contraire on voit que dez qu'on a commencé à s'abandonner à la violence, elle augmente, on viole l'equité naturelle, on cesse d'écouter la voix de la nature & d'en suivre les loix, on demande le sang & la vie de l'innocent, on passe du meurtre au massacre & aux suplices les plus cruels. Saul alteré du sang des Chrêtiens, dont il n'avoit vû couler encore que quelques goûtes, demanda la liberté d'aller les poursuivre à Damas, parce qu'il ne trouvoit plus de proye à Jerusalem d'où la persecution avoit chassé la plûpart des Chrétiens; c'étoit là que la misericorde de Dieu l'attendoit. Il voulut que sa grace perçât au travers des mouvemens de fureur & de haine qu'il avoit contre sa Verité, afin que son efficace parût davantage. On ne devine pas aisement en quel tems arriva cette conversion de Saint Paul; les uns la precipitent & la mettent la premiere ou la seconde année de la passion de Je-

Jesus Christ, parce qu'ils s'imaginent que la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, le Martyre de Saint Etienne & la conversion de Saint Paul se suivirent immediatement. Mais puisque l'Histoire des Actes qui est fort abregée, & qui renferme souvent plusieurs années en peu de versets, raporte que Saint Etienne avoit été un instrument puissant en la main de Dieu pour la conversion des Juifs, qu'il avoit fait de grands miracles & beaucoup de signes en presence du Peuple, il faut lui donner quelque tems pour ses predications, & remettre le Martyre de Saint Etienne & la conversion de Saint Paul qui le suivit quatre ans aprés la mort de J. Christ, & l'an 37. de sa naissance. Comme Saul aprochoit de Damas pour l'execution de son dessein, il vit une lumiere resplendissante, & il entendit une voix qui l'apelloit par son nom.

Celui qui parloit étoit Jesus Christ, & c'est à cela que Saint Paul fait allusion lors qu'il soûtient qu'il a eu le même avantage que les autres Apôtres *de voir Jesus Christ*. On ne sçait si Dieu donna une force miraculeuse à la vûë de cet Apôtre, tellement qu'il perça jusqu'au troisiéme Ciel pour y voir Jesus sur son Trône, ou si le fils de Dieu descendit dans la moyenne region de l'air. Ce dernier sentiment est plus vrai-semblable, il auroit fallu que Dieu eût fortifié l'oüie aussi bien que la vûë de Saint Paul pour lui faire entendre les reproches de sa cruauté contre les Saints, ou que le son de cette voix fust prodigieux, pourquoi faire faire à Dieu sans necessité tant de miracles presque incomprehensibles? il est beaucoup plus naturel de dire que Jesus Christ étant descendu au milieu de l'air, se fit voir à Saint Paul & lui parla. Il est vrai *que les Cieux doivent le contenir jusqu'à la fin des Siecles;* mais le sejour ordinaire de Dieu sur son Trône & dans le domicile de la gloire, n'empêche pas les apparitions passageres & peu frequentes, comme sont celles de Saint Etienne & de Saint Paul, ou comme étoient celles des anciens Patriarches.

C'est être trop subtil que de prétendre que Saul étoit de la race du Roi Saul, & que J. Christ lui faisoit le même reproche que David auroit pû faire à ce Prince, *Saul Saul pourquoi me persecutez-vous?* ce nom étoit commun chez les Juifs, & il n'étoit point nécessaire de décendre de la race Royale pour le porter. D'ailleurs Saul né à Tarse d'une Famille assez basse n'avoit aucune liaison avec la posterité des anciens Rois d'Israël. Il est vrai que son Pere avoit acheté le droit de Bourgeoisie Romaine, mais au fonds il avoit fait aprendre à son fils le mêtier de faiseur de Tentes, & il ne faut pas s'arrêter à ce que disent les Rabbins que c'étoit l'usage dans leur Nation, de faire toûjours aprendre un art à ceux qui étudioient. Cet usage est imaginaire. Saul avoit étudié aux pieds de Gamaliel, mais cela n'empêchoit pas que ce ne fût un Ouvrier qui exerçoit son metier afin de gagner sa vie. Il y avoit quantité d'artisans qui ne laissoient pas ou dans leur jeunesse ou aux heures de loisir, de s'appliquer à l'étude de la Loi, & de se choisir des Maistres pour en aprofondir les mysteres, ou s'instruire des Traditions. Cette coûtume étoit sur tout fort ordinaire au tems des Pharisiens, dont la Secte étoit en reputation de Sçavoir & à laquelle Saul s'étoit attaché.

J. Christ reproche à Saul ses violences contre ses Elûs d'une maniere qui fait connoistre qu'il prend un si tendre interêt à nos maux que nos soufrances sont ses soufrances, & que celui qui persecute l'Eglise ne fait pas la guerre à un homme, *mais à Dieu.*

*Envoi d'Ananias.* ℣. 11.

(2.) Saul fut terrassé par cette voix qui perça jusqu'au fond de son cœur; & commença à lui inspirer la repentance, il s'écria, *Que veux-tu que je fasse?*

L'exemple d'une conversion si prompte & si vive prouveroit l'operation prevenante, immediate & efficace de la grace, quand même il seroit unique dans l'Ecriture. Premierement, il n'y avoit aucune disposition dans l'ame de Saint Paul pour la conversion au Christianisme, au contraire il se servoit des lumieres qu'il possedoit & de la connoissance qu'il avoit de la Religion pour persecuter l'Eglise naissante & Jesus Christ qui en est le Chef. Non seulement il étoufoit la lumiere naturelle & acquise, mais il se laissoit emporter à la haine, passion criminelle aux yeux de Dieu, & il poussoit cette haine contre des Chrêtiens qu'il ne connoissoit pas jusqu'au dernier excez de cruauté. Est-il possible que Dieu change si promptement le cœur d'un Lion furieux alteré du sang de ses enfans? 2. Ce ne fut point l'étude ni une instruction acquise par le tems, qui obligea Saul à reconnoistre le Messie & à se soumettre à la volonté de celui qu'il persecutoit, *Seigneur que veux-tu que je fasse?* Le miracle terrassa cette volonté rebelle en un moment, & avant que l'Esprit fût éclairé par l'étude de la Religion. 3. Enfin il faut avoüer que la volonté plia sans resistance & que la grace triompha de l'oposition naturelle, confirmée par une longue & criminelle habitude. A quoi peut-on attribuer un changement si prompt, si ce n'est à la puissance de Dieu, qui fait avec efficace en nons le vouloir & le parfaire?

Saul converti entra dans la Ville de Damas conduit par les Soldats qui étoient avec lui parce qu'il avoit perdu la veûe. Il attendoit patiemment la grace de Dieu en jûnes & en oraisons, lors qu'Ananias poussé par le S. Esprit entra dans sa chambre, lui rendit la veûe & le baptisa. Il commença aussi-tôt à prêcher si fortement que les Juifs étoient confondus par la force de ses raisonnemens.

*Resurrection de Tabitha.* ℣. 40.

(3.) Les autres Apôtres travailloient aussi à l'instruction des peuples. C'étoit pour cela que S. Pierre couroit la Judée. En passant par Lydde il y guerit un paralytique: le bruit de ce miracle vola aussi-tôt à Joppe où les Disciples étoient fort affligez d'avoir perdu une femme pleine d'aumones qui venoit de mourir. Ils envoyerent querir S. Pierre pour voir s'il n'y auroit point de remede contre la mort, il vint & ressuscita par ses prieres Tabitha, que sa charité faisoit aimer de tout le peuple, & particulierement des Saints.

## CHAPITRE X. ℣. 48.

*Vocation de Corneille.*

(4.) S. Pierre étoit encore à Joppe où le miracle s'étoit fait, lors qu'un Soldat de Corneille & deux de ses valets vinrent le prier d'aller voir leur Maistre qui commandoit une Compagnie de la garnison de Cesarée. La chose étoit beaucoup plus im-




Rom de Hoge inv: et fec — Handel. Cap. 14: V: 11. — I: Lindenberg exc cum Privil

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXIII. FIGURE.

1. Cet orgueilleux mortel meurt d'une mort étrange; C'est Hérode. Ce Prince est frapé par un Ange.
2. On veut sacrifier a Paul, à Barnabas.
3. Un homme en vision parle à Paul dans Troas.
4. La prison branle 5 Voi ces hommes nuds & tris-(tes Maltraitez par le Diable; ils sont sept Exorcistes.




Rom. de Hoge invent: et fec: — Handel: Cap. 27: V. 41 — I Lindenberg exc: cum Privil

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXIV. FIGURE.

1. Paul ressuscite Eutiche. 2. Et quelques Juifs d'A-(sie S'élevent contre lui remplis de jalousie.
3. Lisias craint pour lui, l'envoye au Gouverneur,
4. L'Apôtre se défend & parle avec vigueur.
5. Il est conduit à Rome; il s'éleve un orage, Tout craint, excepté Paul, le Vaisseau fait naufrage.

importante qu'elle ne paroissoit. Corneille étoit un de ces Payens qui n'avoit pris de la Religion Judaique que l'unité d'un Dieu & les prieres qu'on lui adressoit. Ces Proselytes du premier ordre n'étoient point chargez de l'observation de la Loi ni de l'oblation des sacrifices. Les Docteurs pretendent même que s'ils avoient observé les Fêtes des Juifs ou gardé le Sabat ils auroient été condamnez à la mort, ou du moins qu'on les foüetoit après leur avoir denoncé qu'ils avoient merité le dernier suplice. Mais cette severité ne regarde que les Juifs modernes, car les anciens Proselytes de la Porte gardoient le Sabat. La Loi même l'ordonnoit, ils pratiquoient les Preceptes des Noachides, & adoroient dans le Parvis des Gentils dont nous avons parlé, c'étoit là la Religion de Corneille; il la soûtenoit par des aumones qui monterent au Ciel, & qui lui attirerent un nouveau secours. Un Ange descendit pour lui aprendre où étoit Saint Pierre, & Saint Pierre le conduisit à Jesus Christ. L'Apôtre étoit en prieres lors qu'il vit descendre un linceul lié par les quatre bouts, dans lequel étoient toute sorte d'animaux, il entendit en même tems une voix qui lui cria, *Tuë & mange*. Cet ordre l'effraya parce qu'il étoit directement contraire à la Loi, il eut peur que ce ne fût une tentation, il la repoussa; mais le même ordre lui ayant été donné une seconde fois, il commença à s'apercevoir du mystere. Les Juifs croyoient que les Gentils avoient été marquez par les animaux immondes que la Loi leur defendoit de manger, ils les regardoient comme des chiens auxquels il n'étoit pas permis de donner le pain des Enfans. S. Pierre étoit encore dans cette erreur lors que Dieu lui découvrit ces deux Veritez, l'une que l'Evangile donnoit aux hommes la liberté de manger toute sorte de viandes, l'autre qu'il n'y avoit plus aucune distinction entre le Grec & le Juif. En effet, la vocation des Gentils inconnuë jusques là à Saint Pierre, commença par la conversion de Corneille & de sa famille, que Saint Pierre instruit par cette vision miraculeuse alla convertir & baptiser à Cesarée.

### CHAPITRE XII. ℣. 8.

*Un Ange tire S. Pierre de Prison.*

(5.) Saint Pierre étant retourné à Jerusalem expliqua aux Disciples ce grand évenement dont ils vouloient lui faire un crime. La persecution s'éleva en même tems, & Saint Pierre fut arrêté prisonnier par l'ordre d'Herode; mais il trouva dans son cachot un nouveau degré de gloire; un Ange vint de nuit briser ses chaines, ouvrir les portes & le conduire sûrement en liberté; miracle qui remplit l'Eglise d'étonnement & de joye.

## EXPLICATION
### DE LA CXXXIII. FIGURE.
### CHAPITRE XII. ℣. 23.

*Herode est frapé par un Ange.*

(1.) HErode reçût une punition exemplaire de son orgueil. Ce Prince étoit fort aimé de sa Nation à laquelle il avoit voulu plaire en persecutant l'Eglise, il étoit même redouté de ses voisins, puisque les habitans de Tyr & de Sidon épouvantez par les preparatifs de guerre qu'il faisoit contr'eux, acheterent de lui la paix. Afin qu'il ne manquât rien à son bonheur, il avoit soin de plaire à l'Empereur Claude, de qui la Judée dependoit, puisque c'étoit une des Provinces que le Senat avoit cedées à Auguste. Afin de s'afermir de plus en plus dans la faveur de Claude, il celebra des jeux à son honneur; c'étoit, peut-être, pour les rendre plus solemnels qu'il y avoit attiré les Rois de Comagene, de Pont, & de l'Armenie; il parut là revêtu d'un habit de toile d'argent qui jettoit un éclat éblouissant; une poudre d'or abondamment repanduë sur ses cheveux achevoit de relever cet éclat. Il parla au Peuple avec une éloquence qui le charma, & qui commença à faire regarder cet homme comme un Dieu. On cria hautement, *Voix de Dieu & non point d'homme.* Les Juifs ne donnoient jamais ce titre à leurs Rois; mais ils furent entraînez alors par les habitans de Cesarée, qui étoient la plûpart idolatres, & chez qui cet Eloge étoit assez commun pour les Heros. Herode sentit un secret plaisir de ces applaudissemens qui marquoient si publiquement l'amour du Peuple, & l'idée qu'on avoit de sa grandeur. Dieu fit voir qu'il connoist & condamne jusqu'aux plus secretes pensées de l'homme, car il punit ce plaisir interieur, & frapa Herode d'une maladie cruelle, & semblable à celle d'Antiochus l'Illustre qui fut mangé de poux.

Quelques-uns disent qu'Herode étoit un Payen qui ne montoit à Jerusalem que comme les Gentils, pour adorer au tems de la Fête; son domicile à Cesarée, Ville pleine de superstitions & d'Idolatrie, marquoit l'amour qu'il avoit pour les faux cultes; la Censure de Saint Jean qui ne lui permit pas d'épouser la femme de son frere mort, marque qu'il n'étoit pas Juif, puisque les Juifs suscitoient lignée à leurs freres; Mais si Herode étoit Payen, comment Dieu auroit-il puni l'acceptation du titre de Dieu que les Peuples donnoient aux Empereurs Romains & aux Rois voisins, sans qu'on ait vû de semblables châtimens ? Le crime étoit grand parce qu'Herode étoit Juif, & connoissant l'unité & la jalousie de Dieu, il ne devoit jamais soufrir qu'on le mît au côté de l'Etre souverain. Jean Baptiste ne l'auroit pas censuré s'il avoit été Payen. L'Eglise n'a pas *soin de ceux du dehors*, & les infideles avoient le droit d'épouser jusqu'à leurs propres sœurs. D'ailleurs Herode Agrippa qui fut frapé par l'Ange n'étoit pas le Mari d'Herodias comme on le suppose. Enfin Joseph, qui quoi qu'on en puisse dire, devoit connoistre Herode, & savoir l'Histoire de sa vie, raporte l'excellente leçon, qu'il fit en mourant à ceux qui d'un homme avoient voulu faire un Dieu, & mettre au rang des immortels celui que la mort entraînoit sous leurs yeux d'une maniere cruelle. Dans le moment que Dieu punissoit de mort Herode pour avoir reçû le titre de Dieu dans une acclamation populaire, il aprouvoit qu'il enseignât hautement que Jesus étoit Fils de Dieu, & il l'avoit enseigné lui-même jusques à la mort, sans que Dieu fist aucun miracle pour l'en punir comme Herode, la difference de cette conduite divine naist de ce que l'un n'étoit qu'un homme mor-

tel, & que Jesus étoit veritablement Dieu.

CHAPITRE XIV. v. 13.

*Les Lycaoniens adorent S. Paul.*

(2.) On voulut faire aussi de S. Paul une Divinité, & les Peuples de Lycaonie, chez lesquels Barnabas & lui s'étoient refugiez, amenerent des Victimes pour les immoler à leurs pieds. La cause de cette devotion étoit un miracle que Saint Paul avoit fait dans la Ville de Lystre, en faisant marcher par une seule parole un homme qui étoit né impotent. Les Payens savoient que de semblables miracles ne pouvoient être produits que par une cause surnaturelle, & entêtez des fables des Poëtes qui étoient leurs Theologiens, ils se persuadoient que les Dieux descendoient quelquefois du Ciel, qu'ils prenoient la figure des hommes afin de n'être pas connus, & qu'ils se signaloient par quelque bienfait. On comptoit diverses apparitions de Jupiter qui changeoit souvent de figure pour se derober aux yeux de Junon, & cacher ses adulteres. Mercure étoit ordinairement le Ministre de ses amours; mais en même tems il étoit chargé de porter la parole pour les Dieux; son Caducée qui étoit une Verge entortillée de deux Serpens aîlez, marquoit son Eloquence. Barnabas fut pris par les Lycaoniens pour Jupiter, & Saint Paul pour Mercure parce qu'il les enseignoit; Mais l'un & l'autre au lieu de recevoir avec quelque complaisance ces honneurs divins, en furent effrayez, & remplis d'indignation & de crainte, ils dechirerent leurs habits, declarerent qu'ils n'étoient que des hommes, & prirent de là occasion de convertir ces Peuples au vrai Dieu.

CHAPITRE XVI. ℣. 9.

*Dieu l'envoye en Macedoine.*

(3.) Avant que de quitter la Lycaonie, S. Paul prit Timothée Fils d'une femme Juive qui avoit embrassé le Christianisme, & d'un Grec que cette femme avoit épousé; car quoi qu'il ne fût pas permis aux Juifs d'épouser des femmes idolatres, les femmes Juives ne laissoient pas de se marier à des Gentils. Saint Paul le regarda comme un homme de grande esperance, & se l'associa pour ses voyages & pour la predication de l'Evangile. Comme l'un & l'autre suivoit les inspirations du S. Esprit, ils ne prêcherent point dans l'Asie Mineure, Dieu par une raison secrete ne voulant pas que sa verité y fût alors connuë, quoi qu'elle y ait fait depuis de grands progrez. Un Ange sous la forme d'un homme habillé à la Macedonienne aparut à Saint Paul, & lui aprit qu'il devoit tourner de ce côté-là où Timothée avoit quelques parens du côté de sa mere, qui étoient disposez à recevoir l'Evangile; Et sur cet avis celeste il abandonna ses premiers desseins pour établir des Eglises dans le lieu que Dieu venoit de lui marquer.

*Les portes de sa Prison s'ouvrent.* ℣. 26.

(4.) Ces Predicateurs ne furent pas long-tems à Philippes sans se faire connoistre. Au defaut de Synagogue, les Juifs avoient hors de là Ville sur les bords de la Riviere une Chapelle où ils alloient prier. Les Apôtres s'y rendirent avec eux, ils y prêcherent, ils y firent des Miracles. La persecution s'éleva contr'eux, on les accusa d'introduire un culte nouveau & des Dieux qu'une Colonie Romaine ne pouvoit admettre, sans la permission du Senat; c'étoit la coûtume que le Senat decidât du nombre & de la qualité des Dieux qu'on devoit adorer dans l'Empire. Les *Duumvirs* qui commandoient à Philippes firent foüeter jusqu'au sang les Apôtres qu'on avoit traînez aux pieds de leur Tribunal, & ensuite les envoyerent en prison. Ils y benissoient Dieu & chantoient ses louanges pendant la nuit, lors qu'un tremblement de terre fit crouler la prison jusqu'aux fondemens. Le Geolier au desespoir, parce que la fuite des prisonniers l'exposoit à un cruel suplice, voulut le prevenir en se tüant; le meurtre de soi-même étoit un peché très-leger chez les Payens, il y passoit même quelquefois pour un acte de courage & de generosité. Les Juifs n'étoient pas éloignez de ce principe pour lequel les Chrêtiens ont de l'horreur. Saint Paul arrêta le Geolier, & se servant de l'impression que le miracle avoit fait sur lui il le convertit & le baptisa avec sa famille. Les Gouverneurs changerent aussi d'esprit & de conduite, & allerent eux-mêmes mettre en liberté les Apôtres, parce qu'ils avoient apris qu'ils étoient Romains.

CHAPITRE XIX. ℣. 29.

*Sedition à Ephese pour le Temple de Diane.*

(5.) Il y eut peu de tems après une autre émotion contre S. Paul. Ephese étoit consacrée à Diane. Son Temple passoit pour un des plus superbes Edifices de l'Univers. La superstition enrichit souvent ceux qui la servent, & bien des gens paroissent devots qui le seroient moins s'ils ne vivoient de l'Autel. Toute Religion qui ôte les richesses ou les moyens d'en acquerir est odieuse. Le Christianisme ne promet des tresors & de la gloire que dans le Ciel; comme son culte est spirituel, il ôte aux hommes le profit qu'ils tirent des Images & des Statuës. Lors qu'on entendit à Ephese Saint Paul prêchant l'adoration d'un seul Dieu, & faisant voir la vanité des Idoles du Paganisme, les Ouvriers qui vendoient un grand nombre de petits Temples d'argent, qui avoient la figure du grand Temple d'Ephese, & dans lesquels il y avoit une Statuë de Diane, voyant qu'en renversant ce culte on leur enlevoit un grand profit, feignirent de s'irriter pour la Déesse, pendant qu'ils plaidoient pour leur avarice, ils emûrent le peuple qui temoigna son attachement en criant, *Grande est la Diane des Ephesiens.*

Un Magistrat sage apaisa le peuple, & tira St. Paul du peril où la superstition & l'avarice des Ephesiens l'avoit exposé; il quitta peu de tems après leur Ville. L'Evangile ne laissa pas de triompher, puisqu'il y eut là une Eglise nombreuse, dans laquelle S. Jean se retira sur la fin de ses jours, & dont Timothée fut Evêque.

# EXPLICATION
## DE LA CXXXIV. FIGURE.
### CHAPITRE XX. ℣. 10.

*Resurrection d'Eutyches.*

(1.) S. Paul se trouvant dans la ville de Troas le dimanche, il y assembla les Fideles pour ce-

celebrer l'Euchariſtie ; on communioit alors le ſoir, ſoit parce que cette heure étoit plus propre à tenir ſecretes les aſſemblées des Chrêtiens, ſoit auſſi parce que les Fideles faiſoient alors un repas de charité, qu'on fermoit par la celebration du Sacrement. S. Paul y fit le ſermon ; & comme il prêcha long-tems, un de ſes auditeurs, nommé *Eutyches*, s'endormit, tomba par la fenêtre & ſe tüa ; ſa négligence étoit criminelle, & il ſemble que S. Paul devoit le laiſſer entre les bras de la mort qui l'avoit ſurpris. Mais Dieu pardonne les fautes involontaires, & qu'une foibleſſe naturelle produit, il prit occaſion de manifeſter ſa puiſſance & ſa gloire en lui rendant la vie. S. Paul laiſſa ſeulement couler le tems neceſſaire pour faire connoître que ce n'étoit pas un ſimple évanouïſſement, mais une mort veritable, & réelle, afin qu'on ne pût le ſoupçonner de faire illuſion au peuple par un faux miracle, & enſuite il reſſuſcita ce jeune homme; ce qui fut une grande leçon pour l'engager à *veiller & à prier de peur qu'il n'entrât en tentation.*

## CHAPITRE XXI. ꝟ. 27. 28.

*Sedition de Jeruſalem contre S. Paul.*

(2.) L'Apôtre reprit enſuite ſa route, & fit même plus de diligence, parce qu'il vouloit arriver à Jeruſalem pour y celebrer la fête de la Pentecôte. On l'avertit en chemin qu'il devoit ſouffrir là une violente perſécution. *Agabus* le lui prédit ; S. Paul ne pouvoit douter de la verité de cette prediction. On avoit ſenti ſous l'Empire de *Claude* les funeſtes effets de la famine que ce même Agabus avoit preveue & predite avant qu'elle arrivât. S. Paul pouvoit éviter le péril en quittant le chemin de Jeruſalem, puiſque c'étoit là qu'il devoit être lié ; mais perſuadé qu'on ne peut fuir devant Dieu, ni éluder les ordres de ſa Providence, comme l'exemple de *Jonas* le fait voir, d'ailleurs rempli d'un courage inébranlable & d'un zéle ardent pour la gloire de ſon Maître il marche & va afronter le péril, juſques dans le Temple. Les regrets & les larmes de ſes amis l'attendrirent un peu ; mais s'élevant au deſſus de tous ces mouvemens naturels il conſole ſes amis, il reprime leur tendreſſe, & marche d'un pas ferme où le péril l'attend.

Etant arrivé à Jeruſalem il rendit compte à S. Jaques, & aux Prêtres du progrez que l'Evangile avoit fait ſous ſon Miniſtere. Peu de jours aprés les Juifs ſe ſoûleverent contre lui pour deux raiſons, l'une que cet Apôtre anéantiſſoit la Loi en aboliſſant la Circonciſion, & les autres céremonies que Moïſe avoit inſtituées. L'accuſation étoit fauſſe ; car il étoit vrai que S. Paul avoit déchargé de ce joug les Gentils qui embraſſoient le Chriſtianiſme ; il étoit encore vrai qu'il regardoit toutes ces ceremonies comme inutiles, puiſque le baptême avoit ſuccedé à la circonciſion, & que la Loi Céremonielle étoit abolie par la mort de J. Chriſt ; cependant S. Paul, qui avoit peur d'effaroucher les Juifs en leur ôtant tout ce qu'il y avoit de ſenſible & de pompeux dans la Religion, & qui vouloit enterrer la Synagogue avec honneur, permettoit encore l'uſage de ces Céremonies, & venoit de faire purifier ſept hommes dans le Temple. Mais en ſecond lieu les Juifs ſe plaignoient qu'il avoit profané le Temple, parce qu'ils s'imaginoient qu'il y avoit fait entrer un jeune homme d'Epheſe nommé *Trophime*, Payen d'origine, lequel étoit devenu Chrêtien. Il y avoit dans le ſecond Temple *un Parvis des Gentils* où les Payens pouvoient adorer ; mais c'étoit un crime énorme que de les introduire juſques dans le Temple avec le reſte des Iſraëlites. L'émotion cauſée par ces deux accuſations, quoique fauſſes, fut ſi grande que le Commandant fut obligé d'envoyer des troupes, & de s'y tranſporter, afin d'enlever S Paul des mains de ces mutins, parce que ſans cela on l'auroit mis en pieces.

## CHAPITRE XXIII. ꝟ. 31.

*On le conduit à Céſarée.*

(3.) Les Juifs au deſeſpoir de ce qu'on leur avoit enlevé leur proye, entrerent en fureur, on pouſſa ſi loin la rage, & ce qu'on apelle le zéle de religion, que quarante perſonnes firent ſerment de ne manger ni boire juſqu'à ce qu'ils euſſent maſſacré S. Paul. Le ſecret fut revelé par ſon neveu, & le Commandant eluda leur deſſein en transférant ſon priſonnier à Ceſarée ſous une bonne garde.

## CHAPITRE XXVI.

*Il plaide devant Agrippa.*

(4.) Il demeura là deux ans ſous Felix. Ce Gouverneur, qui avoit beaucoup de credit auprés de l'Empereur Claude, fut envoyé en Judée aprés que *Cumanus* exilé à cauſe de ſes concuſſions, en fut ſorti. Il avoit épouſé Druſille fille d'Agrippa I. *Tacite* en a fait mal à propos une petite fille de Cleopatre & de Marc Antoine ; celle-ci étoit Juive & avoit repudié ſon Mari pour épouſer Felix, & tenir tête à ſa ſœur Bérenice qu'elle haiſſoit. S. Paul plaida devant Elle & devant Felix ſon Epoux, il leur parla ſi fortement du jugement à venir que ce Gouverneur en fut émû. Il aprit que c'étoit une choſe redoutable que de tomber entre les mains du Dieu vivant ; mais il lui arriva ce qui arrive ordinairement aux gens de Cour, ils entendent avec plaiſir les hommes éloquens qui leur parlent de l'autre vie, & de la néceſſité d'y penſer, mais les ſoins de leur fortune & les plaiſirs effacent bien-tôt ces legeres impreſſions. Une nouvelle agitation ſuccéde à la premiere qui étoit ſalutaire. On oublie ſon devoir, on regarde la verité avec indifference, & Dieu punit ce mépris par l'endurciſſement.

Felix quitta ſon Gouvernement, & Feſtus prit ſa place ; ce fut ſous ce nouveau Gouverneur que le Roi Agrippa vint à Céſarée, & demanda d'entendre S. Paul. Il y a eu deux Agrippa ; le premier fut cet Hérode que l'Ange frapa, & qui s'apelloit Agrippa premier, il eut un Fils d'une humeur fort douce, qui s'opoſoit ſouvent à la violence des Juifs, parce qu'il en prévoyoit les ſuites. Et ce fut cet Agrippa ſecond qui ſurvêcut à la ruïne de Jeruſalem, devant qui S. Paul plaida ſa cauſe, l'an 55. de Jeſus Chriſt. Un Critique prétend que Joſeph a donné frauduleuſement le nom *d'Agrippa* à Herode, afin de faire croire que S. Luc, qui ne l'apelle jamais ainſi, s'étoit trompé, & que comme les Chrêtiens doivent préferer la narration de S. Luc à celle de Joſeph, dont on découvre la fraude par quelques Médailles, on ſoûtient que ce fut ſous Agrippa I. Fils d'Herode que S. Paul parla

la, que Berenice étoit sa femme & non pas sa sœur, & que de ce mariage sortit un Agrippa II. qui vêcut sous Domitien. Mais cette opinion est sujette à tant de difficultez, & soûtenue de preuves si foibles, qu'on a été obligé d'en abandonner la meilleure partie, malgré la confiance avec laquelle on l'avoit proposée. Ce fut sous Agrippa second que Saint Paul fit son Apologie, laquelle parut si juste à ce Prince, qu'il l'auroit absous & mis en liberté, s'il n'avoit auparavant apellé à César.

CHAPITRE XXVII. 41. & XXVIII. 5.

*Il fait naufrage, il secoue une vipere de sa main.*

(5.) Cet apel lui causa de violens embarras; on l'envoya à Rome par Mer, où il se vit plusieurs fois aux portes de la mort. Echapé du naufrage il courut un autre péril, une vipére irritée par la chaleur des sarmens sous lesquels elle étoit cachée s'attacha à sa main, mais il la secoüa & ne sentit aucun effet de sa morsure. On vit alors l'inconstance des jugemens téméraires que forme une populace. S. Paul mordu de la vipére leur parut un scélerat que la Justice Divine poursuivoit en tous lieux, & un moment aprés le même S. Paul garanti de la mort que lui devoit causer le venin de la vipére, leur parut un Dieu; ils se trompoient également dans l'un & l'autre de ces jugemens, qu'ils prononçoient avec trop de precipitation. L'Apôtre fit de plus grands miracles dans la même Isle, qu'il quitta trois mois aprez, pour se rendre à Rome, & c'est par le recit de son arrivée que finit l'histoire des Actes l'an 56. de J. Christ, & le troisiéme de l'Empire de *Neron*.

# EXPLICATION
## DE LA CXXXV. FIGURE.

*Epistres des Apôtres S. Paul, S. Jaques, S. Pierre, S. Jean & S. Jude.*

(1.) S. Paul étoit de Tarse en Cilicie, païs fort décrié à cause de l'yvrognerie de ses habitans. Il y avoit pourtant une Academie fameuse dans cette ville, & les défenseurs du style de S. Paul prétendent qu'il avoit étudié les belles lettres dans cette Academie.

On donne à cet Apôtre une naissance illustre parce qu'il étoit bourgeois de Rome. Les Habitans de Tarse n'ayant pas tous le même avantage par leur naissance, il faloit que les parens de *Saul* eussent rendu quelque service considerable à l'Empire pour l'avoir mérité. On assûre aussi qu'il ne faisoit point de Tentes, mais des *Tapisseries* pour amuser le tems, ou plûtôt pour satisfaire à la régle posée par les Rabbins que le *travail des mains doit être joint à l'étude de la Loi*. C'est ainsi que le R. *Jose* étoit Courier, & *Jochanan* cordonnier. Mais je ne sçai pourquoi on s'entête de donner de la qualité à S. Paul, qui ne doit nous être considerable que par les dons de la grace. Le métier de faiseur de *Tentes*, qu'il exerçoit souvent pour gagner sa vie, prouve également sa povreté & la bassesse de sa naissance. Il avoit étudié aux pieds de Gamaliel, mais ces études coutoient peu de chose. Il devint un Disciple zelé pour son Maître & pour la Loi. La premiere action qui nous le fait connoistre étoit cruelle, & ne convenoit pas à un homme de qualité; de garder les manteaux pendant qu'on lapidoit S. Etienne, & de faire ensuite le sergent pour arrêter prisonniers les Chrêtiens qu'il pourroit découvrir. Sa conversion, qui arriva dans le moment où il étoit un persécuteur cruel, un Tigre alteré du sang des fideles, fut toute miraculeuse. Jesus, qu'il n'avoit peut-estre jamais vû pendant sa vie, lui parla du Ciel. On croit que cette veüe du Fils de Dieu étoit nécessaire pour en faire un Apôtre, il devint l'un des plus grands Prédicateurs de l'Evangile, & parcourut presque tout l'Univers, pour y fonder des Eglises. C'est pourquoi on l'a comparé au soleil qui s'étoit levé en Orient, & qui vint se coucher en Occident, car il mourut à Rome; il étoit d'autant plus propre à la conversion des Gentils qu'il avoit lû leurs Poëtes & leurs Ecrits. Il n'y a aucun des Ecrivains sacrez qui ait penetré plus avant dans les mystéres de la Religion, il a découvert le néant de l'homme, son impuissance pour les bonnes œuvres, & l'imperfection de nos vertus d'une maniere qu'on peut apeller nouvelle, & qui l'a fait appeller *le Docteur de la grace*. Nous naissons tous Pélagiens, tous les Docteurs du tems de S. Paul l'étoient de plus par étude & par méditation, ils donnoient peu à Dieu, & beaucoup à l'homme, S. Paul a relevé les droits de Dieu sur la Créature, & la necessité d'une grace qui triomphe de la resistance des cœurs; jamais homme n'humilia plus profondement ses semblables, & jamais homme ne les releva par des consolations plus douces, des secours plus puissans, & des esperances plus nobles. Il a fait voir par une enchaînure de preuves solides la vanité des sacrifices pour l'expiation des péchez, & établi la necessité d'une victime plus excellente. Il a prouvé plus nettement que S. Jean la Divinité de J. Christ qu'il éleve au dessus des Anges, & qu'il fait adorer par tous les habitans du Ciel & de la Terre. Sa Morale est sévére; quelque amour qu'il eût pour les Eglises qu'il avoit érigées, il ne les a jamais épargnées dans ses censures, comme cela paroist par celle des Corinthiens. On lui a reproché des *Cilicismes*, qui sont assez fréquens dans ses Ouvrages, & qui étoient inévitables à un homme élevé dans cette Province, mais il ne laisse pas de s'expliquer nettement. Il fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel, où il vit des merveilles ineffables; Privilége que Dieu n'a accordé qu'à lui seul, il finit sa vie par le martyre sous l'Empire de Neron.

(2.) S. Jaques étoit Cousin germain de J. Christ; car il étoit Fils de *Cleophas* frére de Joseph, & de plus il étoit fils de Marie sœur de la Vierge, femme devote qui suivit son neveu jusqu'au pied de la Croix. Les plus anciens Ecrivains ont dit bien des choses de S. Jaques qui paroissent fausses ou suspectes. Ceux qui lui font porter une lame d'or, & entrer dans le Lieu très saint par un privilege qui lui étoit particulier, malgré son Christianisme, & son Episcopât, connoissent peu la simplicité des premiers Chrêtiens, & la sévérité des Juifs contr'eux. Les Peres lui attribuent encore je ne sçai combien d'austeritez par lesquelles on prétend qu'il s'attira la veneration des Juifs. Ils l'apellent *le Chef & l'Evêque des Apôtres*, à cause qu'il fut placé sur le siege épiscopal de Jerusalem; on dispute si ce fut J. Christ ou les Apôtres qui lui conférerent l'ordination Episcopale, & qui l'attachérent à cet Evêché, comme si on ne savoit pas que les Apôtres ne se lioient point à des Eglises particulieres; & que la necessité seule les y fixoit pendant



*Rom de Hoge inv et fec.* *I. Lindenberg exc: cum Privil.*

## Repreſentation des Apôtres S. PAUL,
# S. JAQUES, S. PIERRE, S. JEAN, & S. JUDE.

### EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXV. FIGURE.

*Tout ce que Jeſus-Chriſt aux fidelles preſcrit,*
*Paul, Jaques, Pierre, Jean & Jude l'ont écrit.*
*Tout tend à nous ſauver, leurs Dogmes, leurs Maximes,*
*Leurs Préceptes divins, leurs Myſtéres ſublimes,*
*Et qui lit leurs Ecrits avec humilité,*
*Croit, eſpere, & ſon cœur brûle de charité.*




R. de Hoøe inv. et Fec · Apoc. Cap. 1 V. 10. · T. Lindenb. exc. cum Privil.

Repreſentations des viſions contenues

# DANS L'APOCALYPSE DE S. JEAN.

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXVI. FIGURE.

1. *Ce Jean que dans Pathmos un Tiran relegua*
   *Voit le Grand Eternel, Chriſt, l'Alpha, l'Omega.*
2. *Ce Dieu Majeſtueux promet l'Arbre de vie,*
3. *Le Caillou blanc, la Manne. A vaincre il nous convie.*
4. *Il veut que d'habits blancs le fidelle paré*
5. *Achete de lui l'Or au creuſet épuré.*



dant quelque tems. Comment s'imaginer que S. Jaques eût besoin d'ordination après la mission qu'il avoit receue de J. Christ, & la decente du S. Esprit? Il demeura, sans doute, à Jerusalem aprés la dispersion des autres Apôtres; & c'est ce qui a fait dire qu'il en étoit Evêque; il y mourut martyr; mais l'histoire de son Martyre paroît si fabuleuse qu'on a de la peine à la croire. Il est même apparent qu'on a fourré dans l'Histoire de Joseph ce qui le regarde, car il n'y a pas de vraisemblance que cet Historien, zélé pour sa Religion, eût regardé la mort d'un Apôtre de J. Christ comme la cause de la ruïne du Temple & de toute la Nation. Il n'a laissé qu'une seule Lettre qu'il composa contre certaines gens qui abusant des expressions de S. Paul vouloient être justifiez par la foy, sans pratiquer les bonnes œuvres. On a douté pendant quelque tems de cette Lettre; mais enfin elle fut generalement receue.

(3.) S. Pierre est trop connu pour en parler dans un lieu où nous sommes obligez de nous resserrer. Sa premiere Epitre est digne de lui; mais la difference du style qu'on remarque dans la seconde a fait douter long-tems si elle pouvoit être de la main de cet Apôtre. Cependant, elle porte son nom; il paroit même que l'Auteur avoit été présent au miracle de la Transfiguration sur le Tabor. Enfin, la difference du stile peut naître de celle de l'âge, & S. Pierre l'a peut-être écrite dans sa vieillesse où le feu de son esprit s'étoit amorti.

(4.) S. Jean n'a point mis son nom à la tête de ses Lettres; ce qui a causé quelque difficulté, particulierement sur les deux dernieres. On prétend que la premiere étoit écrite aux Parthes, parce qu'on a veu cette suscription dans quelques Exemplaires, mais peut-être qu'on n'a mis cette suscription que sur la tradition qui fait passer S. Jean en ce païs-là pour y prêcher l'Evangile. Il importe peu de savoir à qui elle étoit adressée. Ceux qui aiment la douceur & la charité y trouvent les preceptes de cette Vertu couchez d'une maniere qui touche; & qui l'inspire à ceux mesmes qui ne l'ont pas encore. Si vous voulez que vôtre cœur soit embrasé d'amour, pesez ce que dit S. Jean, *Toutes ses paroles sont autant d'étincelles de l'amour Divin*, comme parloit Gregoire le grand. Sa seconde Lettre est courte, & s'adresse à une Dame qui avoit embrassé le Christianisme. On ne sçait si le terme *d'Electa*, que S. Jean lui donne, est son nom, ou bien un Eloge, en la regardant comme une femme de distinction. On ne sçait aussi qui étoit *Cajus* à qui la troisiéme Lettre est écrite. S. Paul a parlé de deux personnes de ce nom, & peut-être que c'en étoit ici un troisieme. Il paroît par cette Lettre que la division regnoit déja dans quelques Eglises d'Asie, & qu'il y avoit un Evêque à la tête d'une de ces Eglises lequel s'oposoit à S. Jean, & n'avoit aucun égard à la Lettre que cet Apôtre avoit écrite, & qui s'est perdue. C'est ainsi que S. Paul trouva de la resistance dans l'Eglise de Corinthe qu'il avoit fondée. Ces exemples de division pour être frequens n'en sont que plus tristes.

(5.) Saint Jude étoit Cousin de Jesus Christ & frere de Saint Jaques. Eusebe & St. Epiphane, qui ont été suivis de plusieurs Peres, ont cru qu'il étoit demi-frere de Jesus-Christ; parce qu'il étoit fils de Joseph, lequel avoit eu une premiere femme avant que d'épouser la Bienheureuse Vierge. Les Evangelistes rapportent que Marie, Mere de Joseph & de Jaques, étoit aux pieds de la croix, & on conclud de là que c'étoit la *Mere de Jesus Christ*, puisqu'autrement les Evangelistes auroient oublié cette sainte femme qui suivit son fils jusqu'au suplice. *Stabat prope crucem mater dolorosa.* Mais Saint Jean dit deux choses, l'une que Jaques frere de Saint Jude étoit fils d'Alphée. Ces deux Apôtres étoient donc sortis d'Alphée frere de Joseph, il ajoûte que la Bienheureuse Vierge étoit aux pieds de la croix avec Marie femme de Cleophas ou d'Alphée; ainsi la Mere des deux Apôtres regardoit le supplice de son neveu avec la Bienheureuse Vierge qui étoit sa Mere. Saint Jean a suppléé à ce qui manquoit aux autres Evangelistes & on n'est point obligé de confondre Marie Mere de Saint Jude avec la Vierge pour trouver la Mere de Jesus-Christ aux pieds de la croix.

On donne trois noms à cet Apôtre, Jude, Lebbée & Thadée, sans qu'on puisse decouvrir la raison de cette difference. On a dit que l'un marquoit le lieu de sa naissance, parce qu'il y avoit une Ville dans la Galilée qu'on appelloit Lebba, mais Ligtfoot s'est trompé, car il n'y a point eu de Ville de ce nom en Galilée, on en connoît seulement une dont parle Pline qui s'appelloit Jebba. On a dit aussi que Judas & Thadee estoient les mesmes noms prononcez differemment par les Juifs & par les Syriens; mais cette conjecture est hardie. On pretend que Thadée fut envoyé par Saint Thomas au Roi Abgare pour le convertir; mais cette mission d'un Apôtre par un autre Apôtre est chimerique: ils agissoient tous avec une égale authorité, & sous les ordres du Saint Esprit qui les animoit. D'ailleurs la conversion de ce Roi d'Edesse est un de ces Romans qu'on a imaginez pour faire honneur à la Religion Chrêtienne.

Enfin Saint Jude étoit marié puisque Domitien envoya querir ses petits-fils comme les restes de la maison de David. En effet Saint Jude étant neveu de la Vierge descendoit de la Maison Royale. Domitien eut peur qu'on ne se servît de ce pretexte pour faire de nouveaux mouvemens dans la Judée, mais ayant connu la pauvreté des descendans de Saint Jude il les renvoya tranquillement chez eux. On dit que cette espece de Martyre obligea les Chrêtiens à en faire autant d'Eveques, & qu'ils vécurent jusques sous l'Empire de Trajan. Telle étoit la famille, le nom & la posterité de Saint Jude.

Il écrivit sa Lettre à cause de quelques heretiques, sortis du Judaïsme, qui deshonoroient la Religion Chrêtienne par des mœurs impures, on soupçonne que c'étoient les Gnostiques qui se provignoient, car Saint Jude vécut long-tems, & la plûpart des Apôtres étoient morts lors qu'il devint Autheur. Il y a trois choses qui font beaucoup de peine dans sa Lettre. Premierement en parlant des Anges tombez il semble comparer leur crime à celui de Sodome. Saint Jude auroit-il adopté l'imagination des Juifs; qui trompez par ces paroles, *Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles*, ont cru que les Anges descendirent sur la terre & se corrompirent avec elles? Ce peché seroit assez semblable à celui de So-

Sodome, puisque l'un & l'autre seroit *contre nature*. On tache de lever la difficulté en disant que ce n'étoient pas des Anges, mais les Messagers ou les Espions que Moïse envoya dans la terre de Canaan. Mais l'interpretation est violente. Il vaut mieux dire que la comparaison entre Sodome & les Anges regarde la peine, *Dieu a détruit ceux qui n'ont point cru*, les Nations, les Anges *qui n'ont point gardé leur origine*, comme *aussi Sodome & Gomorre*.

Secondement le même Saint Jude introduit Michel l'Archange qui combat contre le Diable pour le corps de Moïse. Ce combat d'un Archange avec le Demon, aussi bien que le sujet qui le cause, sont embarrassans. Je croi qu'il faut entendre le veritable corps de Moïse que Dieu avoit enterré secretement, de peur que le Peuple ne le prît afin d'en faire l'objet de leur adoration. Malgré cette precaution Divine, un des Chefs de Tribu chez les Juifs ne laissa pas de chercher une Relique si precieuse. On peut dire que c'étoit le Demon qui le faisoit, puisque c'étoit par ses suggestions & pour lui rendre service qu'on le faisoit. Un Ange qui étoit sur la montagne s'opposa au succès de cette recherche. La memoire de cette avanture se conservoit encore du tems de Saint Jude, & c'est de là qu'il l'a tirée. Cela s'accorde avec le but de l'Apôtre; car on ne peut pas concevoir comment l'Ange respecta assez le Demon precipité dans les enfers, pour n'oser le condamner, mais il ne voulut point maudire un des Chefs des Tribus d'Israël que Dieu épargnoit encore. Comme il étoit revêtu d'autorité, Saint Jude a raison de conclurre de là qu'il faut respecter les Puissances lors mêmes qu'elles font mal. Enfin c'est le style de l'Ecriture d'attribuer au Diable ce qui se fait par son ministere, & sur tout ce qui est mauvais, mais il faut avoüer que tout cela n'est pas évident.

En troisiéme lieu Saint Jude cite les paroles d'Enoch, on a publié depuis quelque tems le Testament des douze Patriarches, & on trouve dans celui de Levi quelque chose de semblable à la citation de Saint Jude; mais cet Ouvrage supposé par un Chrêtien inconnu à Joseph n'a pas une si grande antiquité. Enoch n'a point laissé de Livre ni de Testament, mais on lui attribuoit certaines paroles par lesquelles commençoit la grande excommunication, & ce sont ces paroles que Saint Jude a empruntées. Il a pu les tirer des Livres des Juifs sous le nom d'Enoch, comme Saint Paul cite Aratus qui étoit un Poëte Payen. Nous nous sommes étendus sur Saint Jude preferablement aux autres Apôtres qui sont assez connus. D'ailleurs, comme nous n'avons entrepris cette histoire que pour instruire la jeunesse, il a fallu éclaircir autant que nous avons pu, les difficultez qui se trouvent dans sa Lettre, afin qu'on en fust moins surpris en la lisant. Ces difficultez ont fait dire pendant plusieurs siecles que cette Lettre n'avoit pas été écrite par un Apôtre. Cependant on l'a reçûë depuis & elle passe pour Canonique.

# EXPLICATION
## *DE LA CXXXVI. FIGURE.*
## APOCALYPSE.
## CHAPITRE I. ℣. 11.

*Jesus est l'Alpha & l'Omega.*

L'Apocalypse fut composée par S. Jean dans l'Isle de *Patmos* l'une des Isles Sporades dans l'Archipel, qui étoient souvent destinées à la punition des Criminels. S. Epiphane assûre que ce fut l'Empereur Claude qui l'envoya dans cet exil, lors qu'il chassa les Juifs de Rome, & un Savant l'a suivi, pretendant que cet Apôtre avoit été banni deux fois. Lors qu'il fut accusé par le Proconsul auprés de Claude, comme Chef d'une nouvelle Secte qui troubloit le repos de l'Empire, on l'envoya à Rome, d'où l'Empereur le fit transporter à *Patmos*, & ce fut alors qu'il eut les revelations dont nous parlons, parce, dit-on, qu'il paroît qu'elles ont été écrites avant la prise de Jerusalem. On ajoûte que Vespasien ayant revoqué les Edits de persecution, S. Jean revint à Ephese où il acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé à *Patmos*, & qu'ensuite Domitien ayant redonné vigueur aux Edits de Claude, S. Jean fut obligé par là de retourner une seconde fois dans son exil. L'autorité de S. Epiphane, qui a avancé le premier cette conjecture, ne doit pas prevaloir sur celle de S. Irenée, lequel dit en termes formels que l'Apocalypse fut composée presque de son tems sous l'Empire de Domitien. En effet, S. Irenée qui étoit en Asie vingt ou vingt cinq ans après la publication de cet Ouvrage, & qui avoit connu S. Polycarpe Disciple de S. Jean, ne pouvoit pas se tromper si grossierement sur le tems où il avoit été composé, au lieu que l'erreur étoit plus facile à S. Epiphane qui n'a vêcu que plusieurs siecles aprez, & qui a fort négligé la Chronologie. D'ailleurs puisque J. Christ écrit aux sept Eglises de l'Asie proconsulaire il falloit premierement que ces Eglises fussent fondées, secondement qu'elles eussent degeneré puisqu'on les censure de leur tiedeur & de leur corruption, en troisieme lieu que les erreurs des Nicolaites & des Gnostiques eussent été repandues, en quatrieme lieu que les Eglises eussent deja souffert puisque J. Christ les loüe de leur perseverance dans la persecution; mais ces quatre caracteres ne se peuvent trouver dans les Eglises d'Asie que sous l'Empire de Domitien; car à peine celle d'Ephese fut érigée sous Claude par saint Paul. Neron fut le premier des persecuteurs, car la persecution commencée à Rome ne passa point dans les provinces, Domitien ne tourmenta les Chretiens que vers la fin de son Regne, & il s'étoit alors écoulé assés de tems pour donner lieu à l'erreur & à la corruption de se glisser & de faire du ravage dans les Eglises que les Apôtres avoient fondées. Enfin, cette multiplication d'exils de S. Jean est une imagination nouvelle dont aucun des Anciens n'a parlé. Ce fut donc aprés la ruïne de Jerusalem, sous l'Empire de Domitien, l'an 95. de J. Christ, que S. Jean écrivit son Apocalypse dans l'Ile de *Patmos*, il marque lui-même ses soufrances dans cette Isle, il dit que ce fut là qu'il eut ses

ses visions ; son nom si souvent inseré dans cet Ouvrage, & les Lettres qu'il écrit aux sept Eglises d'Asie, dont il avoit depuis long-tems l'inspection, font voir qu'il est veritablement de lui, quoi qu'on en ait douté très long-tems.

Les trois premiers Chapitres contiennent les censures que J. Christ faisoit aux Eglises d'Asie, il s'apelle *l'Alpha & l'Omega.* De ces deux lettres l'une est la premiere, & l'autre la derniere de l'Alphabet chez les Grecs. On ne laisse pas de dire que J. Christ parloit Hebreu à S. Jean, lequel écrivant en Grec a voulu s'accomoder à l'Alphabet de cette langue, il veut aprendre par là que J. Christ est le commencement & la fin, que personne n'est avant lui, que nul ne lui succede, que c'est lui qui a créé tout dez le commencement des siecles, & qui renouvellera toutes choses à la fin du Monde. Ces deux lettres sont devenues un caractere de Christianisme. C'est pourquoi on les trouve gravées sur divers Tombeaux. On ajoûte qu'elles étoient un caractere d'Orthodoxie, contre les Ariens, depuis Constantin, qui les regardoit aussi comme une marque de l'Eternité du Fils de Dieu, mais on se trompe.

Jesus Christ paroît ici au milieu des sept Chandeliers qui representoient les sept Eglises d'Asie ; auxquelles il vouloit adresser ses censures. Il tenoit en sa main sept Etoiles, qui estoient les Pasteurs des Eglises, chargez de porter la lumiere & la connoissance de la verité ; il avoit les yeux comme du feu, parce qu'il penetre jusqu'au fond des cœurs, & consume tout ce qui lui resiste ; ses pieds estoient comme de l'airain pour en marquer la fermeté. Enfin, il avoit une épée dans sa bouche, pour nous aprendre que ce n'est point par la violence, mais par une parole efficace qu'il convertit les ames.

## CHAPITRE II. ℣. 7.

*Recompense des Fideles, l'Arbre de vie.*

(2.) La premiere censure de Jesus Christ regarde l'Eglise d'*Ephese*, dont la charité s'étoit tellement refroidie que Dieu la menace de lui ôter son Chandelier, & de transporter ailleurs la lumiere de l'Evangile, dont elle s'étoit éjoüie. Cette censure surprend, parce que, selon toutes les aparences, Timothée, Disciple de Saint Paul, étoit alors Evêque de cette Eglise. Ceux qui donnent cette dignité à Apollos, pour sauver l'honneur de Timothée, n'ont pas remarqué que, si ce Juif d'Alexandrie enseigna quelque tems à Ephese, on n'a pourtant pas lieu de conclurre qu'il en ait jamais été Evêque, d'autant plus qu'il quitta ce lieu pour porter l'Evangile en Achaie par l'ordre des Freres. Il est étonnant que les abus se soient glissez si promptement dans une Eglise fondée peu de tems auparavant par les Apôtres, & gouvernée par un de leurs plus excellens Disciples. Cependant on ne peut nier le fait, car J. Christ la censure, & l'excite à la repentance, en promettant *à celui qui vaincra de lui donner de l'Arbre de vie qui est au milieu du Paradis.*

Il fait allusion à cet arbre de vie que Dieu avoit planté au milieu du Jardin d'Eden, & qui étoit destiné à entretenir la vie, & l'immortalité du premier homme, s'il n'avoit point peché. On peut entendre par cet Arbre de vie Jesus Christ, qui est l'arbre planté pour le salut des Nations & le fruit vivifiant, *duquel quiconque aura mangé ne mourra point, mais aura la vie.* On entend aussi le Saint Esprit, & quelques Anciens l'ont appliqué à l'Eucharistie que le Saint Esprit inonde & remplit de sa vertu. Il est plus naturel d'entendre par là la felicité éternelle dont les Fideles jouiront dans le Ciel ; car l'Eglise d'Ephese connoissoit deja Jesus Christ, elle avoit eu part aux dons du Saint Esprit, elle avoit reçû plusieurs fois la communion. Cependant Jesus Christ promet quelque chose de nouveau & d'éternel à celui qui perseverera.

*L'Etoile du matin, la Verge de fer.* ℣. 27. 28.

(3.) Il y avoit de la corruption & de l'impureté dans l'Eglise de *Pergame*, puisqu'on y suivoit la doctrine de *Balaam* & celle des *Nicolaites.* L'erreur de ces Sectaires consistoit en ce qu'ils mangeoient sans scrupule les choses consacrées aux Idoles, & qu'ils regardoient la paillardise comme indifferente. Jesus Christ les condamne & promet à celui qui vaincra ses passions & le vieil homme, la *Manne cachée ;* ce sont les Consolations interieures que le Saint Esprit repand dans le cœur des Elus, il doit leur donner *un caillou blanc, sur lequel il y a un nouveau nom écrit, que personne ne connoît sinon celui à qui il est donné.* Ce qui est emprunté de la coûtume des Grecs, qui donnoient à ceux qui avoient vaincu un billet avec leur nom, afin d'aller recevoir au Magazin public une certaine quantité de bled pour recompense de leur valeur. Il peut faire aussi allusion à la maniere dont on absolvoit les Criminels par un caillou blanc, parce que les fideles seront justifiez & nourris par Jesus Christ, reçûs au nombre des enfans de Dieu dont ils portent deja le nom, qualité excellente dont personne ne connoît les avantages que celui qui en jouit.

## CHAPITRE III. ℣. 5. 7.

*Les habits blancs, la Clef de David.*

(4.) Il promet aux fideles de *Sardes* que s'ils perseverent dans leur devoir, ils auront part à l'élection, & à tous ses droits ; *Car leurs noms ne seront point effacez du Livre de vie.* C'est la coûtume des Rois de vouloir que ceux qui les aprochent & qu'ils honorent soient magnifiquement vêtus. Jesus Christ promet le même honneur aux Saints, *ils marcheront en habits blancs ;* soit qu'il veuille marquer par là la pureté dont la blancheur est le symbole, ou l'éclat & la magnificence. Enfin, il leur promet la *Clef de David*, pour leur insinuer qu'ils auront un grand Empire dans la Maison de Dieu, & que personne n'osera les contredire ni s'opposer à leurs desirs.

*Il faut acheter de l'or éprouvé.* ℣. 18.

(5.) Enfin, Jesus Christ conseille à l'Eglise de *Laodicée*, après lui avoir reproché sa tiédeur pour Dieu, & cet amour propre qui l'empêchoit de voir sa misere & sa nudité, d'acheter de l'or pour s'enrichir, & des habits pour se couvrir ; c'est-à-dire un amour ardent & sincere pour Dieu qu'on acquiert en domptant ses passions, & en detachant ses desirs de la terre. Il veut aussi qu'ils ayent de la sainteté, representée, comme nous venons de l'insinuer, par la blancheur des habits.

Il y a de sçavans Theologiens qui rejettent le sens lit-

litteral qu'on donne ordinairement à ces premiers Chapitres de l'Apocalypse, ou qui en le recevant y deterrent un sens mystique beaucoup plus important. Ils remarquent ; par exemple, qu'en suivant le sens litteral on fait un outrage sensible au Diacre Nicolas qu'on accuse d'avoir été le Chef d'une Secte impure, quoi qu'il merite les loüanges de l'Eglise ; parce qu'on ne s'est pas apperçû que c'étoit un nom mystique que l'Apôtre avoit placé là pour indiquer les Gnostiques. Les Anciens ont imaginé une Secte particuliere de Nicolaïtes, & ne pouvant deterrer son Chef ils ont debité des fables injurieuses au Diacre Nicolas. D'ailleurs le sort general de l'Eglise qui doit passer par sept Periodes differens, est marqué dans les Lettres que Jesus Christ écrit aux Eglises, autrement on pourroit dire qu'il n'y a ni mysteres ni predictions dans toute l'Apocalypse. Lors que Jesus Christ menace l'Eglise d'Ephese de lui ôter son Chandelier, il a dessein de remarquer que cette Eglise eut d'abord une charité ardente sous Neron, ce feu sacré se couvrit de cendres peu de tems après, mais il reprit vigueur sous Trajan, la corruption gagna enfin le dessus, ce qui irrita Dieu, & causa la persecution des Arriens, & enfin Dieu éteignit sa lumiere, parce que la charité fut éteinte lors que les Sarrasins inonderent l'Asie & l'Afrique & ruïnerent toutes les Eglises que les Apôtres avoient plantées. On trouve dans les autres Lettres de grands mysteres, mais nous ne voulons ni les appuyer ni les combattre. Quelques Moines du treisiéme siecle & particulierement frere Olyve commença à developper dans l'Apocalypse certaines choses que les Anciens n'y avoient pas vûës, elle est devenuë depuis ce temslà une mine d'or pour quelques Theologiens qui ne se lassent point d'en tirer de nouveaux Thresors. Les autres ne s'en croyent pas beaucoup plus riches, parce que dans cette diversité d'interpretations & de mysteres on ne sçait où fixer le pied. C'est pourquoi nous nous contentons d'en donner une idée & de raporter les sentimens des autres au lieu d'imaginer un nouveau systême qui ne pourroit être mieux lié que ceux qu'on a bâtis dans ces derniers tems & qui seroit toûjours sujet à de grandes difficultez.

# EXPLICATION DE LA CXXXVII. FIGURE.

## CHAPITRE IV.

### *Vision du Thrône de Dieu.*

(1.) S. Jean dans le 4. Chapitre de son Apocalypse represente Dieu sur son Trône devant lequel étoit une Mer transparente comme le verre, & semblable au Cristal: On ne devine qu'avec peine ce que signifie cette *mer de Cristal*, placée devant le trône de Dieu, car ce simbole n'est là d'aucun usage. Grotius a cru que Saint Jean faisoit allusion à la mer du Temple, où les Sacrificateurs se lavoient ; mais cette mer de cuivre étoit placée dans le parvis & les Saints transportés dans le Ciel, n'ont plus besoin de se laver pour s'approcher de Dieu ; mais il y a beaucoup plus d'apparenee que S. Jean a voulu faire la description du marchepied de Dieu ou du lieu sur lequel il avoit posé son trône. C'est ainsi que Moïse vit Dieu qui *avoit sous ses pieds comme un ouvrage de quarreaux de Saphir*, tel que le Ciel paroit lors que l'air est serain. Dans Ezechiel les animaux qui portoient le trône de Dieu avoient sur leurs têtes *une étendue semblable à un Cristal terrible:* l'étendue qui soûtenoit le trône de Dieu étoit semblable à l'eau de la mer lors qu'elle est tranquille, elle étoit comme un Cristal: cette conjecture est solide. Les voix, les éclairs & les tonnerres y retentissoient. Autour de ce Trône étoient vingt-quatre Vieillards vêtus d'habits blancs, avec des Couronnes d'or sur leur tête, & au milieu étoient 4. Animaux aîlez dont l'un étoit semblable à un *Lion*, le second avoit la figure d'un *Veau*, le troisieme avoit un visage *d'Homme*, & le 4. paroissoit comme une *Aigle* qui vole. Que vouloient dire toutes ces figures? Il semble que la Mer, les éclairs & les tonnerres ne soient placés là que pour aprendre que le Trône de Dieu est inaccessible, que sa Majesté doit faire trembler & en éloigner les hommes.

Les uns croyent que les 24. Anciens representent la communion des Saints & le corps de l'Eglise, tant Chrêtienne que Judaïque. La Synagogue y est avec les douze Patriarches, & l'Eglise Chrêtienne avec ses douze Apôtres qui en étoient les Chefs. Ils sont vêtus d'habits blancs, symbole de l'innocence, & d'une sainteté parfaite, & ils portent une Couronne d'or, parce qu'ils triomphent dans la Patrie, après avoir combatu dans le voyage. Les Peres ont cru que les quatre Animaux étoient les quatre Evangelistes, & que le commencement de leur Evangile étoit marqué par ces quatre figures. Si cela étoit, S. Matthieu & S. Jean tiendroient deux places differentes dans cette Vision, l'une entre les quatre Animaux, & l'autre entre les Vieillards. D'ailleurs, y a-t-il quelque apparence que Dieu ait voulu marquer le commencement & la suite de chaque Evangile, puisque cela n'étoit d'aucun usage dans cette vision? Comme il semble qu'il est permis de faire ses conjectures dans une matiere obscure, chacun fait ici les siennes. Quelques-uns trouvent dans ces vingt quatre Anciens les Conseillers qui assistoient le souverain Sacrificateur & qui avoient leur conseil dans le parvis du Temple, un autre y voit le Sanedrim, un troisieme y decouvre les Evêques de l'Eglise Chretienne assis sur des sieges plus hauts que les autres afin de distinguer leur rang, & leur charge, c'est ainsi qu'on trouve des traces de la distinction & du faste des Prelats jusques dans le Ciel. L'un dit que les vingt-quatre Enciens sont les Pasteurs de l'Eglise, parce que Dieu fait allusion aux 24. Classes de Sacrificateurs qui servoient sous l'ancien Testament. Et les quatre Enimaux representent l'Eglise, parce que le peuple d'Israël étoit divisé en quatre Corps, dont chacun avoit sa Banniere. Juda marchoit à la tête du premier Corps qui comprenoit les Tribus d'Issacar & de Zabulon, & portoit un Lion dans sa Banniere. Ruben, sous la conduite duquel marchoient Simeon & Gad, avoit l'image d'un Homme dans ses enseignes. L'etendard d'Ephraïm, qui avoit sous lui Benjamin & Manassé, étoit un Bœuf. Enfin celui de Dan, sous lequel marchoient Ascer & Nephtali, étoit un Aigle. Un autre au contraire croit que les




EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXVII. FIGURE

*Une porte du Ciel s'ouvre & dez l'instant même*
*Jean void du Tout-Puissant la puissance suprême.*
*L'Agneau qui plein d'amour pour nous veulut mou-*
*Ouvre un Livre qu'aucun ne put jamais ouvrir. (rir*
*Le Ciel est irrité, tous ses fleaux il assemble; (ble.*
*Montagnes, Couvrez nous, dit le Méchant qui trem-*




EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXVIII. FIGURE.

*l'Agneau régne, & son Trône est dans les lieux trés*
*Une étoile du Ciel rend ameres les eaux; (hauts* G4
*Plusieurs meurent dez lors. Jean engloutit un Livre.*
*Dans la grande Babel, on tue, on void revivre*
*Deux Prophetes nouveaux, les témoins du Seigneur.*
*C'est là le Dragon roux dont Michel est vainqueur.*

es vingt-quatre Anciens sont les Peuples; & les quatre têtes d'Animaux representent les qualitez dont les Pasteurs doivent être revêtus. Le Lion est l'emblême du courage & de la force. Le Bœuf infatigable celui de l'assiduïté, l'Homme represente sensiblement la raison & la prudence, & l'Aigle l'élevation.

## CHAPITRE V. ℣. 6.

*De l'Agneau à sept cornes.*

(2.) Saint Jean vit ensuite un Livre fermé de sept Seaux; la douleur le saisit, il gemit, il pleura parce qu'on ne pouvoit ni l'ouir ni le lire. Mais un Agneau égorgé, & vivant l'ouvrit, & alors le Ciel retentit de loüanges & de Cantiques à la gloire de l'Agneau qui seul étoit digne d'ouvrir le Livre. On conçoit aisement que cet Agneau étoit Jesus-Christ, mort pour les pechez du genre humain, & ressuscité ou vivant pour sa justification; il est le seul qui connoisse les secrets du Pere, & qui puisse les reveler. En effet le Livre qui fut ouvert par l'Agneau, indique évidemment les decrets qui étoient cachez aux hommes & que J. Christ leur revele ici. Afin d'avoir une idée generale de ce que contenoient ces Sceaux, il faut remarquer qu'on a imaginé trois hypotheses differentes sur cette matiere.

1. Quelques Sçavans sont persuadés que les six premiers Sceaux indiquent les malheurs qui devoient arriver aux Juifs jusqu'à leur ruïne entiere l'an 70. C'est pourquoi Grotius s'est occupé à éplucher dans l'Histoire certains presages & quelques circonstances particulieres auxquelles il applique les differentes couleurs des chevaux &c. mais on remarque qu'il n'est pas de la Majesté de Dieu de descendre dans un detail si precis de menues circonstances & de presages, & qu'au fonds le tems qui s'écoula depuis le martyre de St. Etienne jusqu'à la ruïne de Jerusalem ne fut pas assez long, ni les persecutions des Payens assez cruelles pour faire crier aux ames qui étoient sous l'Autel, *Jusqu'à quand vengeras-tu nôtre sang?* Enfin l'Apocalypse n'ayant éte écrite qu'après la desolation des Juifs, la prediction auroit suivi l'évenement au lieu de le preceder.

2. Les autres soutiennent que Dieu predit ici tout ce qui est arrivé à l'Empire Romain, depuis Auguste jusqu'à Constantin. Le Cheval blanc étoit le symbole de la prosperité dont on joüit sous Auguste, sous Vespasien & Tite son fils. Le cheval roux marque les guerres cruelles que Trajan, Adrien, & Marc Aurele firent aux Parthes, aux Juifs, & aux Marcomans. Enfin la persecution de Diocletien suivie du retablissement de l'Eglise par Constantin y est exprimée.

3. Enfin on soutient que Dieu a eu plûtôt le dessein de marquer le sort de son Eglise que celui des Empereurs Romains; & qu'il a même observé certains periodes de tems à peu près égaux dans les sept Sceaux. On remarque qu'il seroit ridicule que six de ces Sceaux ne renfermassent qu'un espace de trois cents ans, pendant que le septiéme contiendroit seul tous les évenemens des siecles suivans jusqu'à la fin du Monde. C'est pourquoi on partage les sept Sceaux en autant de periodes, & on y trouve tous les évenemens de l'Eglise Chrêtienne depuis sa naissance jusqu'à sa fin. Nous donnons cette idée generale qu'on se fait de ces Sceaux afin de nous dispenser d'entrer dans un plus grand detail.

## CHAPITRE VI. ℣. 2.

*D'un Cavalier armé d'un arc.*

(3.) A proportion qu'on ouvroit un Seau de ce Livre, on voyoit paroître un Cavalier. Le premier montoit un Cheval blanc, tenoit un arc en sa main, & devoit se signaler par quantité de Victoires. Les Anciens ont entendu par ce Cheval l'humanité de Jesus Christ, sur laquelle la Divinité étoit montée par l'Incarnation; & ce Cheval étoit blanc pour aprendre que la nature humaine n'avoit été souillée par aucun peché; ou bien on a cru qu'il faloit entendre les Predicateurs de l'Evangile qu'Habacuc a comparez à des chevaux qui troublent l'eau, au moins dans la Version des LXX. car l'Hebreu est different. La conscience des Payens étoit tranquille & dormante comme sont les eaux qui croupissent; Mais les Pasteurs evangeliques sont venus troubler ce repos, & percer d'un trait salutaire les cœurs endurcis. L'arc est la Loi chargée de menaces & de maledictions perçantes. Les Modernes trouvent dans ce Cavalier l'Empereur *Auguste*, ou plûtôt *Vespasien* qui en triomphant glorieusement des Juifs, enleva un des grands obstacles qui pouvoient empêcher l'établissement de la nouvelle Alliance. Ne peut-on point dire que ce Cavalier celebre par tant de victoires étoit l'image du progrez que devoit faire l'Evangile, & dont le mepris, qu'en feroient quelques Nations, seroit vengé par de terribles fleaux, que S. Jean peint sous la figure d'autant de Cavaliers. En effet il est beaucoup plus apparent que l'Ecriture peint ici J. Christ triomphant de ses ennemis, par sa puissance & par sa force qu'un Empereur comme Vespasien ou Trajan.

*D'un Cavalier armé d'une épée.* ℣. 4.

(4.) Un de ces Cavaliers, armé d'une épée, étoit chargé d'ôter la paix de la terre. On trouve là les Empereurs *Trajan* ou *Adrien*, sous lequel les Juifs revoltez firent perir six cents mille Romains, & furent ensuite punis par ce Prince d'une maniere qui aneantit presque la Nation. On croit aussi que ce Cavalier est le Diable, lequel faisoit la guerre aux reprouvez, & a fait perir une infinité d'ames. Quelques-uns y voyent les dissensions que les Heretiques devoient enfanter, & le feu qu'ils devoient allumer dans l'Eglise depuis le quatriéme siecle jusqu'au huitiéme. Mais il est beaucoup plus simple de dire que Dieu désigne ici les persecutions cruelles que le Demon, jaloux du progrez de l'Evangile, devoit exciter contre l'Eglise.

*D'un autre tenant une Balance.* V. 5.

(5.) Un autre Cavalier tenoit la balance à la main; pesoit le bled & l'orge & vendoit le litron de l'un, & trois litrons de l'autre, deux deniers, il crioit aussi qu'on ne gâtât ni l'huile ni le vin. Il semble qu'il vouloit peindre la famine, fleau par lequel Dieu vouloit punir les Nations qui avoient meprisé l'Evangile, parce que c'est un grand mal lors qu'on est obligé d'acheter le bled au poids & à la balance; & en effet, il y eut une horrible famine qui desola l'Empire Romain. On pourroit entendre par là l'irruption des Barbares qui de-

deſolerent l'Empire, & y porterent la famine, auſſi bien que la guerre. Enfin, ceux qui veulent que le S. Eſprit ait eu des vûës plus ſingulieres, croient y voir l'Empereur *Severe*, & *Alexandre* Fils de *Mammée*, ennemis declarez des ſcelerats & de toute injuſtice, & qui donnerent des ordres ſouverainement ſages pour la diſtribution du bled & des huiles. Mais les autres croient que le Saint Eſprit n'a pas predit d'une maniere ſi éclatante des faits très-particuliers qui regardoient des Empereurs Idolatres ou une famine qui n'étoit pas extrême, comme celles de Samarie & de Jeruſalem. On croit donc que le ſtyle de Saint Jean étant toûjours figuré, on doit entendre ici une famine qui n'eſt point de pain, mais de la parole de vie & un defaut de charité qui ſe remarque fort aiſement dans l'Egliſe Chrétienne. Conſtantin avoit fait triompher cette Egliſe, mais alors les diviſions commencerent à ſe former, les Evêques importunerent ce Prince par leurs requêtes qu'il jetta au feu, l'Arrianiſme & les autres hereſies qui parurent ont banni la charité & entretenu la guerre dans ſon ſein juſqu'au neuviéme ſiecle.

*De la Mort & de l'Enfer.* ℣. 8.

(6.) Tout le monde comprend aiſément ce que ſignifient la Mort & l'Enfer qui marchent enſuite montez ſur des Chevaux pâles & hideux. Il arriva ſous *Galien* une peſte ou une mortalité ſi grande que les Ecrivains de ce tems-là aſſûrent qu'il n'y avoit pas une ſeule maiſon qui n'eût ſon mort, comme il étoit arrivé en Egypte, lors que l'Ange Deſtructeur y paſſa. Et l'Enfer étoit la peine deſtinée aux Incredules. Cependant on croit que ce Cavalier, qui s'apelle la Mort, étoit l'Empereur *Maximin* qui fit un carnage ſi horrible dans l'Empire; il faiſoit écorcher les hommes, il les enfermoit tous vivans dans les corps des bêtes. *Galien*, qui eſt renfermé dans ce même emblême, faiſoit égorger juſqu'à trois mille hommes dans un jour; c'eſt pourquoi on leur a donné le tître odieux de la Mort & de l'Enfer; mais comme les Sceaux s'étendent beaucoup au delà du tems où ces Princes ont vêcu, on croit auſſi que par ces Cavaliers affreux il faut entendre les Turcs & les Sarraſins qui ont fait de ſi ſanglantes guerres, ſi on n'aime mieux dire que c'eſt l'Antechriſt, qui a pouſſé les hommes dans la Mort & l'Enfer.

# EXPLICATION
## *DE LA CXXXVIII. FIGURE.*
## CHAPITRE VI. ℣. 10. 14.

*Prieres des Saints, tempête de feu & de ſang.*

(1.) Saint Jean introduit ſept Anges qui ſonnent des Trompettes, & le ſon de châque Trompette eſt ſuivi de quelque orage qui deſole la troiſiéme partie du Monde. Il eſt aiſé de comprendre que ce ſont-là autant de fleaux dont Dieu menaçoit une partie du genre humain pour le punir de ſon incredulité; mais il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de percer plus avant, & de marquer cette partie de la Terre ſur laquelle les fleaux devoient tomber, ou d'expliquer en particulier ce que chaque fleau ſignifie. L'Apocalypſe a ceci de particulier qu'on ne peut pas toûjours l'entendre, lors même que les évenemens qu'elle predit ſont accomplis. On voit aiſement le but auquel tendoient les Prophetes qui ont parle du Meſſie. On reconnoit dans leurs Oracles le lieu de ſa naiſſance, la qualité de ſa Mere, la dureté de ſes ſoufrances; Mais bien qu'une partie des choſes que Saint Jean a predites dans ſes Revelations doive être arrivée, & que l'évenement ſoit ordinairement un Interprête ſûr & clair de ſes prédictions; on ne peut deviner quels ſont tous les évenemens qu'il a marquez. Les Interpretes ſe diviſent ſelon leurs interêts & leurs prejugez. Il y en a de temeraires qui avancent des conjectures incertaines, il y en a d'intereſſez qui ne travaillent que pour maſquer leur Egliſe; empêcher qu'on ne la reconnoiſſe dans cet Ecrit, & détourner les traits qu'on en tire pour la percer. Les autres plus modeſtes avoüent qu'ils ne découvrent qu'une lüeur ſombre au travers des tenebres, & que pour quelques veritez évidentes, il y en a un grand nombre qu'il eſt impoſſible de penetrer. Nous ne nous faiſons point une honte de confeſſer ici nôtre ignorance; nous ne voulons point étendre nos vûës juſques dans l'avenir que Dieu s'eſt reſervé. Peu ſatiſfaits des conjectures que nous faiſons ſur les revolutions paſſées, & ſur des termes metaphoriques ſuſceptibles de ſens très-differens, nous nous contentons de raporter ce que les autres ont penſé avant nous.

Les Anges paroiſſant devant le Trône de Dieu, on leur donna ſept Trompettes. Un huitiéme prit un Encenſoir d'or, & offrit le parfum, & les prieres des Saints. La premiere Trompette ſonna, & auſſi-tôt on vit une tempête de grêle mêlée de feu & de ſang. Elle regarde, ſelon quelques-uns, les malheurs arrivez aux Juifs ſous l'Empire de Trajan. Il eſt pourtant difficile de concevoir comment les Juifs faiſoient alors la troiſiéme partie de l'Univers que cette tempête devoit deſoler. Les autres veulent qu'on ait predit ſenſiblement l'aſſemblage de ces Nations barbares, les Goths, les Wandales, les Alains, qui fondirent comme une tempête ſur l'Empire Romain, qui occupoit une troiſiéme partie du Monde, & qui remplirent tout de ſang & de carnage. Enfin, on veut que Dieu, qui avoit commencé dez les premiers Chapitres de l'Apocalypſe à reprocher à l'Egliſe d'Epheſe ſon defaut de charité, ait voulu marquer ici la continuation de ce deſordre qui devint beaucoup plus violent dans la ſuite des tems. Le mal gagna la meilleure partie des Egliſes. Victor commença à faire éclater la diviſion & la diſcorde marquée par le feu, mêlé de glace & de grêle. Conſtantin diſoit qu'il ne voyoit dans les Evêques de ſon tems que de la paſſion, de la jalouſie & des haines ſcandaleuſes. On entend auſſi en general la colere de Dieu qui devoit tomber ſur les Reprouvez, & dont les Elus ſeuls devoient être garantis par J. Chriſt.

## CHAPITRE VIII. ℣. 10.

*Une Etoile ardente tombe du Ciel.*

(2.) La ſeconde & la troiſiéme Trompette ſonnerent; on vit une Montagne de feu tomber dans la Mer, comme un flambeau qui tomboit du Ciel ſur la troiſiéme partie des fleuves. En ſuivant la premiere hypotheſe, cette Montagne de feu étoit les Romains ſous l'Empire d'Adrien, leſques étoient alors revêtus d'une puiſſance redoutable. Ce-

Cependant, la guerre qu'ils firent aux Juifs leur coûta beaucoup de sang. On les égorgea en plusieurs lieux, jusqu'à ce qu'enfin la mer & les eaux furent embrasez par cette Montagne; car la plus grande partie des Juifs perit à son tour. Il ne resta tout au plus qu'un tiers des fleuves, c'est-à-dire de la Nation. La cause de ce malheur fut une Etoile, c'est-à-dire un Docteur, un faux Messie nommé Barchochebas ou fils de l'Etoile, & qui se vantoit de plus d'être un Astre descendu du Ciel pour le secours de sa Nation. Selon la seconde hypothese le son de la seconde & troisiéme Trompette presage seulement la suite de l'inondation des Barbares. Alaric étoit la Montagne de feu qui prit Rome, cette Mer où tous les Empires du Monde étoient comme engloutis. Enfin, on pretend que Dieu menace ici l'Eglise de la punir par le faste & l'orgueil où tomberent ses Conducteurs. Les Richesses entrerent dans l'Eglise sous Constantin, on vit en même tems paroitre ces Montagnes d'orgueil & de fierté, les Evêques les plus illustres, ces Etoiles brillantes, ces Astres de la premiere grandeur, les Patriarches de Rome & de Constantinople. Les Basiles & les Gregoires de Nysse disputoient pour des degrez de grandeur, de jurisdiction, & d'autorité, qui étoient autant de marques de leur fierté, quoi qu'ils les couvrissent du beau nom de zele. Enfin, les Anciens se sont imaginé que cette Montagne de feu étoit le Diable, lequel est aussi representé par une grande Etoile, parce qu'avant sa chûte il étoit élevé au dessus des autres Anges par sa connoissance & sa dignité, & depuis il est devenu un flambeau ardent qui a embrasé l'Univers & l'a mis en feu.

CHAPITRE X. ℣. 10.

*St. Jean mange un Livre.*

(3.) Après le son des Trompettes, S. Jean entendit cette même voix qu'il avoit entenduë au commencement, & qui lui dit de prendre de la main d'un Ange un Livre ouvert, & de le manger en l'avertissant qu'il lui paroîtroit doux dans la bouche, & amer lors qu'il seroit descendu dans l'estomac. Il est très-aparent que c'est ici le commencement d'une nouvelle Revelation differente de la premiere. Le Livre est ouvert pour marquer la connoissance que Dieu alloit donner de divers évenemens. S. Jean reçoit ordre de manger le livre, comme Ezechiel en avoit reçû un pareil long-tems auparavant. Ce livre devoit être doux & amer, soit parce que l'Apôtre devoit d'abord se rejoüir de la perte des ennemis de l'Eglise, & qu'en voyant ensuite un si grand nombre d'hommes qui perissoient, un objet si triste lui causeroit de l'affliction & de la douleur, soit aussi parce que la grace que Dieu lui faisoit de le mettre au rang des Prophetes lui faisoit honneur; mais les malheurs de l'Eglise persecutée l'affligeoient.

CHAPITRE XI. ℣. 8.

*Les Témoins égorgez sont gisans dans la place.*

(4.) Dans cette seconde Revelation S. Jean decouvre les persecutions que l'Eglise Chrêtienne doit soufrir; mais on se divise sur la nature & la durée de ces malheurs. On pretend y voir la persecution de Diocletien, dans lequel les deux Témoins furent tüez par la Bête, & couchez dans la place de la grande Cité. Ces deux Temoins de la Verité, je veux dire les Martyrs & les Consolateurs du Peuple étoient en quelque façon morts, puisque Diocletien & ses Collegues se vantoient d'avoir éteint la Religion Chrêtienne par la violence de leur persecution, & leurs corps étoient étendus sur la place, parce qu'on ne pouvoit les enterrer sans s'exposer à de grands perils. Enfin cette persécution ne dura que mille deux cens soixante jours, ou trois ans & demi; car elle fut courte. On soûtient au contraire que les douze sens soixante jours sont des jours Prophetiques, qui marquent autant d'années de l'Empire de l'Antechrist, pendant lesquelles la persecution sera cruelle. Les Temoins sont ceux qui ont defendu courageusement la Verité, ils seront vêtus de sacs, car leur misere & leur povreté seront grandes, les Pauvres de Lion, les Vaudois & les Albigeois, qui faisoient deux corps separez, quoi que reünis pour la defense de la Verité, sont ces deux Temoins qu'on égorgeoit impitoyablement. Selon quelques Interpretes la place de la grande Cité sur laquelle les Temoins doivent être couchez, c'est la France, où la derniere persecution a été violente. Les Temoins ont été égorgez parce qu'on a obligé une infinité de personnes à renoncer à la vie, c'est-à-dire à la Verité, mais ils ne sont pas enterrez, car au fonds ils gardent leur ancienne Religion & ils ressusciteront quelque jour, Dieu le veuille! mais comme les années marquées pour cette resurrection & pour la delivrance sont écoulées, on peut dire qu'il y aura dans le Royaume de l'Antechrist une persecution generale.

CHAPITRE XIII. ℣. 4.

*Triomphes du Dragon & de la Bête.*

(5.) S. Jean represente encore l'Eglise sous la figure d'une Femme revêtüe du Soleil qui avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa tête une Couronne de douze Etoiles, parce que l'Eglise est remplie de la connoissance de J. Christ, qui est le Soleil de justice, & élevée au dessus de l'inconstance des choses humaines, qui est peinte naturellement par la Lune, dont les phases changent souvent. Cette Femme enceinte fut persecutée par le Démon Roux à sept têtes, & dix cornes qui vouloit dévorer son Enfant; Et il la poursuivit avec tant de violence qu'elle fut obligée de s'enfuïr dans le desert, où Dieu la cacha, ce qui nous donne une idée des persecutions que l'Eglise doit soufrir sous l'Empire de l'Antechrist marqué par le Dragon Roux, dont la puissance sera si grande que l'Eglise disparoîtra aux yeux des hommes, n'aura plus de retraite que dans les deserts & dans les cavernes, & sera reduite à une espece d'invisibilité. Le terme de cette persecution seroit court, s'il ne s'agissoit que de celle de Diocletien & de trois ans & demi, au lieu des douze cens soixante ans qu'il faut compter en suivant le style des Prophetes.

# EXPLICATION

## *DE LA CXXXIX. FIGURE.*

### CHAPITRE XIV. ℣. 16. 19.

*La Moisson & la Vendange.*

(1.) On voit ici un Ange tenant entre ses mains l'Evangile éternel, & criant, *Craignez Dieu, & lui donnez gloire.* Un autre le suit, & se rejoüit de la chûte de Babylone, un troisiéme menace ceux qui prendront la marque de la Bête de leur faire boire de la Coupe de l'ire de Dieu.

Enfin, on voit des Anges dont l'un jette sa faucille & moissonne la terre, & l'autre fait la Vendange. Dans l'Ecriture la Moisson signifie quelquefois une abondance de biens. C'est pourquoi J. Christ s'en sert pour marquer l'heureuse disposition qu'il voyoit de son tems à recevoir l'Evangile; *La moisson est grande*, disoit-il à ses Disciples, *mais il y a peu d'Ouvriers;* ce terme signifie aussi quelquefois un évenement terrible, & un châtiment exemplaire de Dieu. *La fille de Babylone est comme l'aire*, disoit Jeremie, il *est tems qu'elle* soit foulée, *encore un peu de tems & la moisson viendra.* Selon ces idées differentes on explique differemment la Vision de S. Jean. L'un y trouve le progrez de l'Evangile, parce que les Moissonneurs, qui étoient les Apôtres, allerent de tous côtez recueillir cette moisson qui avoit été preparée. L'autre y decouvre la Reformation, les autres au contraire croyent y voir la desolation de Rome par Alaric l'an 410.

La Vendange signifie presque toûjours du mal. C'est pourquoi J. Christ se represente tristement comme foulant seul au pressoir, tellement que le sang en a rejailli sur ses habits. *Vendange les, ô Dieu, comme ils m'ont vendangé*, disent les Prophetes, qui prient pour l'Eglise affligée. Cependant quelques anciens Interpretes entendent ici par la Vendange le même progrez de l'Evangile que le S. Esprit a marqué dans la Moisson. Cette Vendange, dont l'une est foulée hors de la ville, est aussi regardée comme une prediction de ce qui arriva à Rome sous Attila, lequel épargna cette grande ville, par respect pour S. Leon qui en étoit alors Evêque. Ce Prince ravagea les Provinces voisines, & fit couler beaucoup de sang, mais comme Rome fut garantie de carnage, on peut dire que la Cuve fut foulée hors de la ville l'an 451. & 452. On y trouve encore d'autres mysteres, sur lesquels nous passons legerement, parce que lors qu'on veut faire un détail exact des circonstances des visions de S. Jean, on ne produit que des conjectures incertaines, & il y a beaucoup d'aparence, que S. Jean, sans s'arrêter à ces évenemens particuliers, n'a peint que les revolutions de l'Eglise.

CHAPITRE XVII. ỳ. 3.

*La Beste à sept testes & à dix cornes, sur qui est assise la Paillarde.*

(2.) On convient assez que la Femme prostituée, Mere des abominations, qui s'est enyvrée du sang des Saints, & qu'on voit assise sur une bête à sept têtes & à dix cornes, c'est Rome, marquée de plus par les sept Montagnes qui font un caractere particulier de cette ville; mais on se divise aussi-tôt. Le Catholique Romain, qui craint qu'on ne fasse de la ville sainte le siege de l'Antechrist, tâche de faire voir qu'il s'agit là de Rome Payenne, & des revolutions qui sont arrivées dans l'Empire. La pourpre qu'on lui donne represente son Empire & ses Magistrats. Elle étoit souverainement prostituée, puis qu'outre ses Dieux particuliers, elle adora ceux des Nations qu'elle avoit vaincües. Ils avoient tous leurs Temples dans Rome. Les dix Rois, marquez par dix cornes, sont les Chefs de ces Nations barbares qui désolerent Rome & son Empire. *Alaric* y mit le feu. La plus illustre de toutes les Villes fut consumée par un seul embrasement, & ses Eglises autrefois si saintes furent réduites en cendres comme, l'assure *Orose.* Le Reformé trouve au contraire dans le tableau de S. Jean une idée si vive de Rome Chrêtienne, mais devenue souillée par son idolatrie & par ses abominations, qu'il est difficile de n'en être pas frapé. L'Eglise n'avoit pas assez d'interêt à Rome Payenne pour croire que le S. Esprit ait pris la peine de tracer ses révolutions, avec toutes ses circonstances. Dez le moment qu'on avoüe, parce qu'on est obligé de le faire, que la Ville assise sur sept Montagnes est Rome, on se determine à fixer sa veüe sur Rome Chrêtienne, parce que le sort de l'Eglise & des Saints dépendoit de son élevation & de sa perte. L'ecriture ne reproche jamais aux Payens leurs idolatries sous le nom de paillardises & d'adultere, parce que ces termes supposent une alliance de Dieu avec l'Eglise, qui se prostitue par le culte de la Créature. Cette Ville donne à boire de sa Coupe à toutes les Nations. Cependant l'ancienne Rome ne cherchoit point à provigner sa Religion, au contraire elle adoptoit les Religions & le culte des autres Nations. Mais combien de violences & de massacres Rome Chrêtienne a t-elle autorisez pour établir son culte? Elle s'est enyurée du sang des Saints. Les dix Cornes & les dix Rois ne se sont point élevez sous le Paganisme, Rome Chrêtienne les a vus naître, ravager ses Provinces, & se soûmettre ensuite à son joug, comme il avoit été prédit. Enfin on ne doit pas s'imaginer que les Reformez ayent adopté cette hypothese par passion ou par interêt. Il ne faut pas passer d'un plein saut comme a fait Mr. de Meaux des Manicheens aux Reformateurs comme si les uns étoient les inventeurs de cette opinion & que personne ne l'eût soûtenue depuis ce tems-là jusqu'à celui de la Reforme, car les Manichéens n'avoient aucun interêt à trouver Rome Chrêtienne, & ce ne furent pas même les Albigeois repandus dans le Languedoc, qui semerent ce sentiment mais les anciens Vaudois lesquels n'ont pas donné lieu au moindre soupçon de Manicheisme qui composerent leur *traité de l'Antechrist* lequel est le premier où l'Eglise Romaine porte ce nom. L'Abbé Joachim vint ensuite vers la fin du douzieme siecle, & voyant la corruption de l'Eglise Romaine, il lui appliqua les Oracles de l'Apocalipse. Il fut suivi par un grand nombre de Moines qui s'appliquerent dans le siecle suivant à prouver que Rome est la *Babylone, & la prostituée* dont parle S. Jean, leurs ouvrages qui prouvent évidemment la chose subsistent encore, on a donc suivi seulement l'exemple des Moines de l'Eglise Romaine qui l'ont regardée comme le siege de l'Antechrist à cause de la corruption dans laquelle elle est tombée, & il faut avoüer qu'en lisant l'Apocalipse sans passion & sans prejugé on y trouve certains Caracteres qui conviennent si parfaitement à l'Eglise Romaine qu'on ne peut porter sa veüe ailleurs; on revient toûjours à elle, & malgré qu'on en ait, comme à l'objet le plus sensible, lors même qu'on a fait un effort pour en chercher quelque autre: il faut avoüer aussi que tous les Caracteres de cette Babylone ne sont pas également évidens, on les outre mêmes en voulant entrer dans un détail trop grand, & on va sans doute au delà des veües du St. Esprit; mais il y a certains traits generaux de ressemblance répandus dans ce livre qui font qu'on ne peut la méconnoître.

CHA-




R. de Hooge inv. et fec: — Openb: Cap. 17 V 4 Seq. — I Lindenberg exc. cum Privil

## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXVIII. FIGURE.

1. *C'est l'Agneau que tu vois sur la Montagne sainte.*
2. *La femme en ce tableau si vivement dépeinte.*
*Est l'infame Babel, prostituée à tous.*
3. *L'Agneau lui fait sentir ce que peut son courroux.*
4. *Auprès du même Agneau l'Epouse se retire.*
5. *Babel est renversée & tout son vaste Empire.*




## EXPLICATION POETIQUE DE LA CXXXIX. FIGURE.

1. *La Clef que l'Ange porte est la Clef des Enfers,*
*Satan pendant mille ans gémira dans les fers.*
2. *Dieu de son Peuple élu change la destinée.*
3. *Le Jugement se fait dans la grande journée.*
4. *Voi, voi Jerusalem, elle descend des Cieux;*
5. *Des Anges & des Saints le séjour glorieux.*

Chap. XVIII. 21. *Ruïne de Babylone.*

(3.) Rome doit tomber, & sa chûte faire le sujet des acclamations des Anges qui crieront, *Elle est tombée Babylone la grande*, elle doit devenir la retraite des Hibous & des Chahuans, & le séjour en est si dangereux, que tout homme qui veut conserver son ame est obligé d'en sortir, suivant la voix du Ciel. *Sortez de Babylone, mon Peuple, de peur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne soyez envelopé dans ses malheurs.* Comme S. Jean repete deux fois le terme de *tomber*, on s'imagine qu'il y aura *deux chûtes* de Babylone, c'est ainsi que les Docteurs Juifs se sont imaginé que l'ancienne Babylone, où Dieu les avoit transportés, étoit tombée deux fois, l'une lors que Cyrus la prit & qu'elle passa sous la domination des Perses, l'autre lors qu'un tremblement de terre l'engloutit; mais cette derniere chûte est imaginaire, car cette grande Ville tomba seulement en décadence depuis qu'on eut fait de Suse la Capitale de l'Empire & qu'on bâtit Seleucie. Je crois qu'on doit dire la même chose de la seconde desolation de Babylone. S. Jean n'a dit deux fois, *Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande*, que pour marquer l'admiration & la joye que causera la chûte d'un Empire si redoutable, le tems auquel arrivera cette chûte est caché, & c'est en vain que les Interpretes se sont tourmentés jusqu'à present pour le fixer, puisque l'évenement n'a point répondu à leurs conjectures précipitées.

Chap. XIX. 10. *S. Jean à genoux devant l'Ange.*

(4.) La ruïne de Babylone causera une si grande joye dans le Ciel que tous les Anges en chanteront à Dieu de nouveaux Cantiques, *Salut, gloire & puissance à nôtre Dieu*, diront ces Esprits bienheureux, parce que ses jugemens sont justes, & qu'il a condamné *la grande Prostituée*; éjoüissons-nous, soyons dans la joye parce que les nôces de l'Agneau sont venües, & que son Epouse s'est preparée. En effet, l'Eglise doit joüir d'une grande prosperité apres la ruïne de son Ennemie. Et c'est ce qu'il est difficile de concilier lors qu'on raporte cet événement à Alaric ou à Totila. S. Jean qui voyoit ces transports de joye, & les felicitations que l'Ange faisoit à ceux qui étoient apellez au souper de l'Agneau, c'est-à-dire à la participation de sa glôire & de son Empire, en fut si émû qu'il se jetta à ses pieds pour l'adorer; mais l'Ange lui dit, *Je suis serviteur comme vous, gardez-vous donc bien de le faire, adorez Dieu.* Il faut s'aveugler volontairement, & avoir une idée excessive de la dignité des Ministres Evangeliques, pour s'imaginer que l'Ange refusât l'adoration de S. Jean, afin de faire concevoir que l'Apotre étoit égal à l'Ange. Du moins l'Ange étoit dans un lieu, & revêtu d'une gloire differente de l'Apotre, & par conséquent il n'étoit pas indigne de l'hommage que lui rendoit S. Jean. Cet hommage d'égal à égal auroit-il merité une censure si vive faite à un Apôtre dans le Ciel, & cet Ange renvoyant S. Jean adorer Dieu, marque assez qu'il regardoit le culte que cet Apôtre lui rendoit comme une chose qui n'apartient qu'à Dieu seul, & qu'il n'est pas permis aux Anges mêmes de recevoir dans le plus haut éclat de leur felicité.

*Defaite des Rois par le Fils de Dieu.* ℣. 21.

(5.) Enfin J. Christ parut monté sur un Cheval blanc, portant écrit sur son Habit & sur sa Cuisse, *Le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs.* Il alloit triompher des Nations par l'épée qu'il portoit dans sa bouche, parce qu'il les améne à sa connoissance par la prédication de l'Evangile. Les Rois de la Terre portent l'épée à la main pour la punition des crimes, & pour venger les outrages faits à leur dignité, mais J. Christ a l'épée dans sa bouche, il se contente de la parole, il parle avec efficace, il perce par sa prédication les cœurs endurcis, & dompte toute pensée qui s'éléve contre sa connoissance.

# EXPLICATION
## DE LA CXL. FIGURE.

Chapitre XX. v. 2. *Le Dragon lié.*

(1.) C'Est ici un des endroits de l'Apocalypse le plus difficile & le plus contesté. Les Millenaires anciens & modernes prétendent y trouver une preuve évidente du Regne & de la prosperité dont l'Eglise doit joüir sur la terre l'espace de mille ans. Les Anciens concevoient la chose fort grossierement, puisqu'ils faisoient consister cette felicité dans la joüissance des biens temporels. On peut voir ce que Justin Martyr & S. Irenée ont dit sur la matiére. Cette erreur avoit tellement gagné en Egypte sous l'autorité d'un Evêque nommé Nepos, que Denis d'Alexandrie eut beaucoup de peine à en faire revenir le Peuple & à la déraciner. Les Millenaires des derniers siécles soûtiennent qu'on ne peut marquer dans toute l'Histoire de l'Eglise un tems considérable, pendant lequel le Démon ait cessé de séduire les Gentils. Il persécutoit sous les Empereurs Payens, il désola l'Eglise sous Constantin & sous ses Enfans. Les Nations barbares fondirent ensuite sur les plus belles Provinces de l'Empire, & portérent avec elles l'erreur & la violence. Les Sarrasins, les Mahometans inondérent une partie du Monde Chrêtien. Le dixiéme siécle fut fécond en vices & en erreurs; il faut donc conclurre que le triomphe de l'Eglise n'est point encore arrivé, que S. Jean ne le promet qu'après le Régne de l'Antechrist qui doit durer douze cens soixante ans, & qu'on ne peut le mettre dez la naissance du Christianisme sans confondre l'ordre des Révélations de S. Jean. Cependant il y a des gens qui croyent que le Chapitre vingtiéme de l'Apocalypse, dans lequel on trouve la défaite entiere du Démon, doit être lié avec le douziéme, dans lequel on a commencé à parler de sa décadence & de sa chûte du Ciel. Une félicité de mille ans sur la Terre ne paroit point digne de J. Christ ni de l'Eglise Chrêtienne, qui ne doit soupirer qu'après des biens spirituels & célestes. Vouloir que les Martyrs ressuscitent avant les autres pour habiter le Monde un si long espace d'années, c'est choquer l'Ecriture qui place la résurrection de tous les morts dans un même jour, qui sera celui du Jugement. Prétendre que la résurrection se prenne pour le rétablissement de leur gloire, c'est donner à l'Ecriture un sens allégorique & fort recherché, lors qu'il n'y en a aucun besoin. Quoi que les persécutions ayent été violentes sous les Empereurs Payens, cependant on peut dire que le Démon cessa de séduire les Nations, puisque les Gentils entroient en foule dans l'Eglise, qu'on désertoit les Temples & les Autels des Idoles, & que la vérité passoit chez les Nations les plus barbares.

*Precipité dans les Enfers.* ℣. 3.

(2.) Le Triomphe de l'Eglise augmenta, & le Démon, qui avoit été lié par l'Ange, fut jetté dans une noire prison lors que Constantin donna ce fameux Edit en faveur de la Religion Chrêtienne, dans lequel il marque expressément que l'ancien Dragon a été lié & vaincu; alors ces Temples si fameux du Paganisme tombérent, alors la Venus du Liban, l'Esculape de Cilicie, l'Apollon de Delphes celebre par des Oracles rendus en tant d'autres lieux, perdirent leur reputation; on cessa de les consulter, & les artifices des Prêtres, qui avoient fait illusion au Peuple pendant un si grand nombre de siécles, furent découverts.

*Le dernier Jugement.* ℣. 4. 12.

(3.) On s'accorde beaucoup plus aisément sur ce qui suit; car S. Jean vit Dieu sur son Trône qui jugeoit l'Univers; les livres furent ouverts. Ces livres sont l'Evangile & la Loi, sur lesquels sera fondé l'arrêt. Les consciences, qui avoient été jusques là fermées, se manifesteront, & le secret des ames sera révélé. Les décrets de Dieu, ce Livre de vie qui contient les noms des élus, s'ouvrira aussi. Les morts ressusciteront, ils sortiront de leurs tombeaux; la Mer qui les a gardez si long-tems dans ses abymes les laissera reparoître, la Terre rendra tous les cadavres qu'elle renferme, toutes les parties de nos corps séparées en divers lieux se réüniront. Le corps étant réüni à l'ame, on se présentera devant le Juge, qui la balance à la main pesant les actions & les pensées prononcera l'arrêt duquel dépend le sort éternel de tous les hommes.

Chap. XXI. ℣. 1. *Nouveaux Cieux, nouvelle Terre.*

(4.) Il semble que les créatures inanimées doivent avoir part au bonheur des Saints, & que, comme le Monde, qui avoit été créé pour l'homme a été souillé & rendu sujet à la vanité par son péché, il doit aussi être rétabli dans un nouveau lustre, lors que l'homme entrera dans la possession d'une glôire éternelle. De là vient aussi que S. Paul lui attribue des gémissemens, un travail, & des desirs ardens sur l'avénement du Fils de Dieu. *Nous sçavons que toutes les Créatures soupirent, & sont en travail jusqu'à maintenant, parce qu'elles esperent être delivrées de la servitude de corruption, & mises en la liberté de la gloire des Enfans de Dieu.* Cependant, S. Jean dit ici que le premier Ciel avoit disparu, qu'il y eut *nouveaux Cieux & nouvelle Terre*, & que la Mer n'étoit plus. S. Pierre même parle plus positivement en disant que les Cieux passeront avec bruit & sifflement de tempête; que les Elemens & la Terre même seront dissous par la chaleur, & que tout ce qui est en elle sera entiérement consumé.

*Description du Paradis.* Vers. 10. *&c.*

(5.) Les Saints rempliront les Cieux, & joüiront là d'un bonheur parfait, ils verront la face de Dieu, son nom sera gravé sur leurs fronts; Il n'y aura plus de ténébres, plus d'ignorance ni d'erreur; car le Seigneur les illuminera immédiatement, & toûjours leur sainteté sera parfaite, ils seront tout en Dieu, *Dieu sera tout en eux*: Voici il vient bien-tôt, *pour rendre à chacun selon ses œuvres.* Bienheureux est celui qui garde ses préceptes, car sa fidelité sera glorieusement recompensée pendant toute l'Eternité.

*La grace de nôtre Seigneur J. Christ soit avec vous tous.* Amen.

# ANNALES DE L'EGLISE ET DU MONDE,

## Depuis sa Creation jusqu'à la Mort des Apôtres,

### *Ou Histoire Universelle Sainte & Prophane, selon l'ordre des temps, qui fait la troisiéme & derniere Partie de cét Ouvrage.*

*Il semble qu'il soit inutile de retoucher l'Histoire Sainte, puisque nous en avons donné une idée assez étendue, & que nous avons expliqué les faits les plus importans qu'elle renferme. Ce n'est pas aussi nôtre dessein de remanier les matieres que nous avons déja traitées; mais comme plusieurs évenemens n'ont pû entrer dans le corps de nos explications, il est nécessaire de les rassembler tous dans un ordre Chronologique, de lier l'Histoire Sainte avec la Profane, de faire connoître les Héros du Paganisme aussi bien que ceux de l'Eglise, & de donner une idée generale de ce qui s'est fait de considerable dans l'Univers. Quoique cet Abregé soit court, on ne laissera pas d'y découvrir l'origine des anciens peuples, les principales révolutions des Etats & des Monarchies; on y démêlera ce qu'il y a de fabuleux & de vrai; on y levera même souvent des difficultez qui ont embarrassé les Critiques. Afin de ne charger point la memoire d'un grand nombre d'Epoques qui l'acablent presque toujours au lieu de la soulager; nous nous contentons d'en distinguer trois, l'une de la creation du Monde jusqu'à la naissance de l'Eglise Judaique; ce periode renferme un grand nombre d'années; mais il fournit peu de choses, parce que les recits de Moïse sont courts, & que le Paganisme n'a enfanté qu'une tradition fabuleuse. La seconde Epoque commence à la sortie d'Egypte qu'on peut regarder comme la naissance de l'Eglise Judaique, & nous ferons son histoire par siécles, jusqu'à Jesus-Christ, comme on fait ordinairement celle de l'Eglise Chrétienne, parceque cette methode est plus claire & plus facile.*

*Enfin on trouvera ici la Chronologie Evangelique & Apostolique à laquelle se borne nôtre Histoire.*

nées du nde.

## PREMIER PERIODE.

*Depuis la création du Monde jusqu'à la naissance de l'Eglise Judaique, & sa sortie d'Egypte.*

1. DIeu créa au mois de Septembre les Cieux, la Terre, les Anges, l'homme, les Animaux. Adam pécha, fut chassé du paradis, & connut Eve.

2. Caïn vint au Monde, & sa Mere crût que Dieu le lui avoit donné pour relever le genre humain de sa chute; Ainsi il faloit que Dieu lui eût promis un Liberateur.

3. Adam eut un second fils qu'il apella Abel c'est à-dire *vanité*.

129. Caïn tua son frere Abel; il fut agité par de violens remors de son crime; mais enfin il bâtit des villes; ce qui marque que l'Orient commencoit à se peupler dés le second siécle.

130. Adam âgé de cent trente ans eut un autre fils qu'il nomma Seth. Quoique l'Ecriture ne parle que de Seth, cependant le premier homme avoit déja un grand nombre d'enfans; c'est pourquoi Caïn craignoit qu'on ne le tuât.

235. Seth eut un fils qu'il apella Enos, la corruption du genre humain étoit déja si grande, qu'elle lui fit donner ce nom.

622. Enoch vint au Monde. Dieu l'enleva aprés avoir vêcu trois
687. cens soixante cinq ans l'an 987. Il eut un fils qu'il apella Methusalem celui de tous les hommes qui a vêcu le plus longtems; car il mourut âgé de 969. ans l'année du deluge; il avoit pour fils Lamech.

930. Adam mourut.

056. Noë fils de Lamech vint au Monde cent vingt six ans aprés la mort d'Adam; mais il pût connoître Enos petit fils du premier homme, puisqu'il fut plus de quatre-vingts ans avec lui sur la terre. Caïnan, Mahalaléel & Jared qui avoient vêçu si longtems avec Adam ne moururent aussi que longtems aprés la naissance de ce Patriarche; Ainsi la Religion pouvoit se conserver par la tradition de ces vieillards, puisqu'il n'y avoit qu'un seul homme entre Adam & Noë, & que la plûpart de ceux qui vivoient alors avoient entretenu commerce avec ce pere du genre humain. En effet tous ces Patriarches demeuroient dans l'Orient & dans la Chaldée où Adam s'étoit retiré en sortant du Paradis terrestre.

u du onde.

556. Noë ne commença à avoir des enfans qu'à l'âge de 500. ans;
558. son aîné fut Japhet, le second Sem, & Cham étoit le cadet de tous.
Le deluge commença, & Noë étant entré dans l'Arche le 7. de
656. Decembre, la pluye tomba, & les torrens débordez inonderent la terre L'Arche s'arrêta le 6. de Mai sur la montagne d'Ararat, les montagnes commencerent à se découvrir au milieu de Juillet. Le corbeau fut lâché le 28. d'Août, le pigeon sortit sept jours aprés, & au commencement de l'an Noë quitta l'Arche. Mais alors la vie
657. des hommes devint beaucoup plus courte, & fut réduite à six
658. vingts ans.
Cent ans aprés le deluge, Noë qui vit sa famille se multiplier,
757. fit le partage de la terre; c'est pourquoi Heber apella Phaleg un fils qui naissoit alors; quelques-uns ne voulant pas aller dans les terres qui leur étoient assignées, s'assemblerent dans la vallée de Sinhar, où ils commencerent à bâtir la tour de Babel qui causa la confusion des
758. langues
Les enfans de Noë se dispersant en divers lieux commencerent
771. à former des Etats & des Monarchies.

Nimrod petit fils de Cham bâtit Babylone, & devint trés-*puissant* Les Interpretes Grecs ont crû que ce terme signifioit un *Geant*, & que Moïse exprimoit plûtôt la grandeur du corps que la valeur & les grandes actions de Nimrod qui le rendirent redoutable en ce païs-là; mais il est évident que Moïse indique la puissance ou la tyrannie de ce Conquerant, il quitta Babylone, & jetta les fondemens d'une nouvelle Ville appellée Ninive; & ce sont là les commencemens de la Monarchie des Assyriens Moïse insinüe que ce fut *Assur* qui bâtit Ninive; mais il faudroit qu'il y eût une transposition dans le texte puisqu'il fait la genealogie de Cham, & qu'il parle de Nimrod lequel quitta la vallée de Sinhar & *passa dans l'Assyrie, ou dans Assur*, où il bâtit Ninive. C'est ainsi qu'il faut interpreter les paroles de Moïse, afin de les accorder avec l'Histoire Sainte & Profane. Les payens ont dit que les fondateurs de cette Monarchie étoient Belus, & Ninus; ils donnent à ces Princes quarante Successeurs jusqu'à Sardanapale, & prez de quinze cens ans à la Monarchie; Mais il faut avoüer qu'il y a beaucoup de confusion dans la succession de ces Rois dont Eusebe en a rejetté quatre avec assez de raison, puisque Diodore de Sicile ne compte que trente cinq Rois, & que Justin Martyr a abregé cette Monarchie de prez de deux cens ans. D'ailleurs on est réduit en suivant cette Chronologie à remonter au delà du deluge, puisque les Arabes avoient regné en Assyrie avant Ninus deux cens quinze ans, & qu'avant les Arabes sept Princes Chaldéens y avoient regné deux cens vingt cinq ans. Le plus sûr est de suivre l'Ecriture Sainte laquelle met la dispersion des peuples, & la naissance de cette Monarchie aprés le deluge, par Nimrod petit fils de Cham qui étoit fils de Noë.

En effet les Ecrivains sacrez s'accordent avec les observations Astronomiques que Callisthene envoya de Babylone en Grece sous le regne d'Alexandre le grand, puisqu'il comptoit 1903. ans depuis la fondation de cette Monarchie jusqu'aux conquêtes d'Alexandre. Nimrod vivoit l'an du Monde 1771. ajoûtez à ce nombre 1903. ans, vous trouvez l'an 3674. dans lequel Alexandre le grand faisoit ses conquêtes.

Il y a donc beaucoup d'aparence que le Ninus des payens est le Nimrod de l'Ecriture, & que les Rois qu'on donne aux Chaldéens & aux Arabes en ce païs-là sont imaginaires; il n'est pas même étonnant qu'on ait prolongé de plusieurs années, la vie & le regne des Rois d'Assyrie; car comment peut-on fixer si exactement le nombre des années de chaque regne sans avoir aucun Monument de ces tems-là qui les découvre? Cependant voici leur succession telle qu'on la débite.

REGNE des CHALDE'ENS.

| | | | | Rois Arabes. | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Evochus | 6 | An. | 1938. | Mardocentes. | 45 | An. | 2163. |
| Chasmolus | 7 | An. | 1944. | . . . . | 40 | An. | 2208. |
| Porus | 35 | An. | 1952. | Sisimardachus. | 28 | An. | 2248. |
| Nechabes | 43 | An. | 1987. | Nabius | 37 | An. | 2276. |
| Abius | 48 | An. | 2030. | Parannus | 40 | An. | 2313. |
| Omballus | 40 | An. | 2078. | Nabonnabus | 25 | An. | 2353. |
| Zinzirus | 45 | An. | 2118. | | | | |

Les Egyptiens étoient aussi redevables de leur origine aux en-
fans de Noë; ces peuples se donnoient une grande antiquité; An. 1816.
car leurs Historiens comptoient douze ou treize mille ans depuis Menes jusqu'à Alexandre le grand; & si cette Chronologie étoit exacte, ces peuples auroient precedé non seulement le deluge, mais la création du Monde. Manethon, Prêtre de la *Ville du Soleil*, un peu plus modeste diminuoit de la moitié ce grand nombre d'années, & ne comptoit que 5350. ans. La Version des LXX. aiant été faite sous le regne de Ptolomée, on croit que ce Prince jaloux de voir chez les Juifs une histoire de l'origine du Monde, obligea ce Prêtre Egyptien de consulter les anciens Monumens de l'Egypte, qu'il les déterra dans un lieu nommé Seriad, & que les aiant copiez exactement, il y trouva les Annales de ce grand nombre d'années & de Rois qui s'étoient succedez les uns aux autres On ne trouve pas en Egypte la terre de Seriad d'où ces Monumens doivent avoir été déterrez; mais on la découvre dans la Judée proche la montagne d'Ephraïm, car Ehud s'enfuit *en Sebira*, &



les

les LXX. ont traduit les *Sculptures*, parce qu'il y avoit là une Colomne posée par Seth l'un des enfans d'Adam, qui subsistoit encore au tems de Joseph, & sur laquelle on avoit gravé les principaux évenemens de l'Histoire, si c'étoit de là que Manethon avoit tiré ses lumieres, on ne peut contester qu'il n'eût raison de donner aux Egyptiens une si grande antiquité, d'autant plus que sa Chronologie s'accordoit avec celle des LXX; Et c'est ce qui la fait suivre par quelques Chrétiens entêtez de cette Version.

Il n'est pas étonnant que les Egyptiens se donnassent une grande antiquité, tous les peuples sont frapez de cette maladie; ceux-ci étoient effectivement anciens, puisque Misraïm fils de Cham avoit peuplé ce pais; mais ce qui a trompé Manethon & ceux qui l'ont suivi, est une longue suite de Rois qu'on nomme en Egypte. On a compté leurs années comme s'ils avoient tous regné successivement, au lieu que l'Egypte, comme tous les autres païs du Monde, étoit partagée en plusieurs petits Royaumes, chaque Ville avoit souvent son Roi. D'ailleurs l'ouvrage de Manethon ne merite pas qu'on s'y arrête, puis qu'on n'a plus ce qu'il avoit écrit; il est même mal à propos de l'envoyer voyager en Judée au delà des deserts pour aller chercher sur une Colomne de ce païs-là les Antiquitez d'Egypte, & l'histoire des Rois qui l'ont gouvernée; Ce n'est aussi que sur une conjecture trés foible qu'on change le païs de Sehira dans la Judée avec la terre de Seriad; Car les Cananéens idolatres pouvoient avoir des idoles & des sculptures proche de la Montagne d'Ephraïm, sans que ces sculptures eussent aucune relation avec les Monumens historiques des Egyptiens que Manethon copia, ou plûtôt Seriad portoit ce nom à cause d'un Monument de pierres que Josué y avoit laissé.

En suivant l'Original Hébreu preferablement à la Version des LXX. qui prolonge la vie des Patriarches, nous croyons que Cham fils de Noë peupla l'Afrique qui lui étoit écheüe en partage; de là vient que les Arabes sont appellez les enfans de Cham; il alla en Egypte avec Misraïm son fils qui y bâtit des villes, & y regna; en effet la Monarchie des Egyptiens avoit duré 1663. ans depuis sa fondation jusqu'à Cambyse qui conquit ce beau païs, mais en suivant ce calcul on remonte jusqu'à Misraïm fils de Cham qui vivoit l'an 1816. Mons. Bochart soûtenoit que Misraïm n'étoit pas le nom d'un homme, mais celui des habitans de l'Egypte qu'on appelloit Mesor, parce que c'est un païs étroit & *trés fort* par ses montagnes & ses deserts; mais puisque Moïse fait la genealogie de Cham, il est impossible qu'il ait mis au rang de ses descendans le pere des habitans de Mesor sans le nommer. Misraïm étoit le fondateur des premieres villes de l'Egypte d'où le païs emprunta son nom. Son Royaume fut divisé entre ses descendans, chacun se faisant Souverain dans les lieux où il s'établissoit; ils conserverent un si grand respect pour Cham qui étoit le Chef de leur famille, qu'ils l'adorerent sous le nom de Jupiter Hammon.

Chanaan autre fils de Cham alla s'établir dans la terre qui a porté si longtems son nom, & qui le portoit encore lorsque le peuple d'Israel s'en empara; de là sortirent les Phéniciens qui ont peuplé la plus grande partie de la terre par leur navigation, & par leurs colonies.

2006. Noë mourut, & Abraham vint au Monde deux ans aprés la mort de ce Restaurateur du genre humain; il n'étoit point l'aîné des enfans de Tharé; Nachor étoit né soixante ans avant lui qui ne vint au Monde que l'an 130. de son pere

2016. Quelques-uns mettent dans cette année le second voyage de Janus en Italie où il établit un Royaume; mais si ce Janus est Noë, comme on le dit souvent, la faute est grossiere, puisque Noë étoit mort dix ans auparavant; & si Janus est celui dont parle Eusebe, le calcul est encore plus évidemment faux, puisqu'il ne regna en Italie que cent cinquante ans avant la guerre de Troye.

2079. Kedorlaomer Roi d'Elymais entre Babylone & la Perse, porta ses conquêtes jusques dans la Pentapole où il prit Sodome, Adama &c.

2083. Abraham sortit d'Ur. Cette ville située dans la Mesopotamie étoit habitée par un grand nombre d'Astronomes, de Devins & d'Idolatres. Tharé avoit part à leur culte & à leur magie: On assûre qu'Abraham ne voulut pas suivre l'exemple de son frere Nachor, ou de son pere, qu'il prêcha aux idolatres l'unité d'un Dieu, & que les Chaldéens irritez commencerent à persecuter dez ce tems là l'Eglise, & la veritable Religion; Mais l'Ecriture dit seulement que Dieu *apella Abraham*; il fit sortir avec lui son pere dont les indispositions retarderent la marche; car il falut s'arrêter en Charan où il mourut. Abraham âgé de 75. ans poursuivit sa course dans la Canaan où Dieu l'apelloit. C'est de là qu'il faut commencer les 430. ans de pelerinage du peuple d'Israel, il ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent demeuré tout ce tems là en Egypte; mais leurs Ancêtres avoient été transportez dans une terre étrangere dez le tems qu'Abraham quitta son païs pour passer dans la Canaan; & c'est ce que les LXX Interprétes ont exprimé fort nettement dans leur Version, aussi bien que le Pentateuque Samaritain.

2084. Il y eut cette année là une famine qui obligea Abraham de descendre en Egypte; il n'y fut pas sans inquietude, puisqu'on lui enleva sa femme; les Juifs assûrent qu'il repartit aprés trois mois; ce qui renverse la conjecture de Joseph qui assûre que ce Patriarche aprit aux Egyptiens ce qu'il sçavoit de l'Astrologie, & que c'est de là que cette science a passé chez les Grecs.

2091. Les Rois de la Pentapole se revolterent contre Kedorlaomer qui
2092. les avoit soûmis à ses loix douze ans auparavant. Ce Prince irrité
2094. chargea les rebelles. Loth se trouvant enfermé dans cette défaite, Abraham courut à son secours, & le retira des mains de l'Ennemi, il fut béni par Melchisedech; deux ans aprés nâquit Ismaël fils de sa servante.

2107. Cette année fut féconde en évenemens. Abraham âgé de 99. ans reçût la circoncision comme un seau de l'alliance qu'il venoit de contracter avec Dieu; & la confera à tous ses domestiques. Les payens atribuent cette institution à Saturne. Sodome & Gomorrhe furent réduites en cendres par le feu qui tomba du Ciel, & qui embrasa le bitume dont cette terre étoit pleine. Les Anges se rendirent dans cette Ville pour en tirer Loth, & sa femme fut changée en statue de sel. Enfin Abraham s'étant retiré chez Abimelec Roi des Philistins courut un nouveau peril pour sa femme qui lui fut enlevée à cause de sa beauté, quoiqu'elle eût prez de 90. ans; en effet elle desesperoit d'avoir des enfans à cause de sa vieillesse.

Elle ne laissa pas de mettre au monde Isaac qui lui avoit été 2108. promis l'année precedente par les Anges que son Epoux avoit reçûs chez lui; & peu de tems aprés Moab & Ammon, peres de deux grands peuples qui porterent leur nom, nâquirent à Loth.

Cinq ans aprez la division se mit dans la famille d'Abraham; 2113. Ismaël maltraita Isaac; Sara ne put le soufrir; la servante & son fils furent chassez dans un desert, où Abraham eut si peu de soin d'eux que la Mere & l'Enfant y seroient morts de soif si Dieu n'avoit fait descendre un Ange pour leur montrer un puits.

Isaac élevé dans la maison de son pere jusqu'à l'âge de vingt cinq 2133. ans fut conduit sur la montagne de Morija pour y être offert en sacrifice. Ceux qui disent que la coutume d'immoler ses enfans étoit alors fort commune, & que les Phéniciens la pratiquoient longtems avant Abraham, ne citent pour le prouver que des Auteurs incertains, ou qui ont vêcu prez de deux mille ans aprés ce Patriarche. L'exemple étoit donc singulier, inoui.

Sara âgée de 127. ans mourut en Hebron, & la premiere chose 2145. qu'Abraham posseda dans la Canaan fut un Sépulcre pour y enterrer sa femme.

Trois ans aprés Eliefer passa en Mesopotamie pour aller cher- 2148. cher à Isaac une femme dans la famille des Patriarches, il amena Rebecca; Inachus commençoit alors à regner dans le Peloponese à Argos; Ceux qui font Inaque contemporain de Moïse se 2150. trompent sensiblement, puisqu'il vivoit du tems d'Isaac; il regna cinquante ans. Phoroneus son fils eut un regne plus long de dix ans; il rassembla dans des Villes les peuples épars à la campagne, & vivans brutalement dans les forêts; il les soûmit à ses loix, & donna la veritable forme au gouvernement. Apis lui succeda & regna 35. ans, Argus prit sa place & regna soixante dix ans. Les longs regnes qu'on atribue à tous ces anciens Princes de la Grece, de l'Egypte ou de l'Asie, me font craindre qu'il n'y ait de l'ignorance dans les Historiens, qui ne pouvant déveloper la veritable succession des anciens Rois, chargent la vie d'un seul des années de plusieurs. Quoiqu'il en soit, Argus eut encore dans le Royaume d'Argos cinq Successeurs de sa maison; il passa en suite dans celle des Danaïdes où il demeura cent soixante deux ans sous cinq Rois; mais cette famille s'étant éteinte dans la personne d'Acrisius, ce Royaume tomba aprés avoir duré cinq cens quarante quatre ans ou environ, & changea de race; Car Melampus s'en empara aprés avoir guéri les filles de Prœtus qui étoient devenues folles.

Isaac aprés dix neuf ans d'un mariage sterile, obtint enfin de 2168. Dieu deux enfans; la Mere qui les sentit batre dans son sein, affligée de cette discorde intestine qui commençoit, pour ainsi dire, avant la vie, en demanda la raison à Dieu, qui lui fit connoître que ces deux enfans seroient chefs de deux Nations ennemies dont l'une serviroit à l'autre. Esaü pere des Iduméens vint au monde le premier, & Jacob Chef des Israëlites le suivit; En effet les Iduméens furent long tems les maîtres des Juifs; mais ils plierent enfin sous leurs loix

Pendant que Jacob étoit dans la maison de son pere, il se forma 2179. une division éclatante en Egypte. Le Roi de la Thebaïde voulut soûmettre les Bergers qui étoient nombreux dans ces deserts; & il ne pût les vaincre. On assûre aussi que Thanis alors Capitale d'une Province ou d'un Royaume, & dont l'Evêque signa au Concile d'Ephese, fut détruite en ce tems-là, soit que le Roi de Thebes ou celui de Memphis conquît cette Province. On fait regner deux de ces Rois contemporains chacun cent ans. Mais il faut avoüer qu'il y a beaucoup d'incertitude dans l'histoire des Egyptiens de ce tems-là

Abraham mourut âgé de 175. ans. Heber celui qui de tous les 2183. hommes nez depuis le deluge vêcut le plus long-tems, & qui donna son nom aux Hébreux, suivit de prez ce Patriarche. 2187.

Esaü qui avoit déja quarante ans se maria à deux étrangeres. 2208. La même année arriva le deluge d'Ogyges. Ce Prince regnoit dans l'Attique, & ce fut là que l'inondation fit de grands ravages. Eusebe, ou plûtôt Africanus qu'il avoit copié, assûre que tous les Historiens Atheniens qui ont parlé de ce deluge le mettoient 1020. ans avant la 1re. Olympiade; mais on croit qu'Eusebe n'a pas compris la pensée de ces anciens Auteurs, qui parloient là du regne d'Ogyges plûtôt que du deluge qui inonda l'Attique, & qui n'arriva que la 32. année de son regne, cela n'est pas fort important; car soit qu'Ogyges ait commencé à regner mille vingt ans avant la premiere Olympiade, & que le deluge ne soit arrivé que trente deux ans aprés, la difference n'est pas grande. D'ailleurs on devine la pensée des anciens Historiens d'Athenes, puisqu'ils sont péris; mais si quelque chose peut faire valoir cette conjecture, c'est la mort d'Ogyges; en effet on assûre que ce Prince périt, & cela est trés vraissemblable, puisque l'Attique demeura dépeuplée long-tems aprés ce deluge qui la couvrit; Il faut donc remettre cette inondation à l'an 2240. du Monde; celle de Deucalion arriva 248. ans aprés.

Ismaël fils d'Agar & d'Abraham mourut aprés avoir vêcu 137. 2231. ans.

Evochus commença à regner en Chaldée, & se rendit si il- 2242. lustre dans cette Nation qu'elle en fit un Dieu. On dit que c'est le

le Belus dont parlent les Prophetes Esaie 46. 1. & Jeremie
51. 44.
2245. Isaac accablé de vieillesse donna la benediction à Jacob, en cro-
yant la donner à Esau; celui-ci irrité contre son frere l'obligea de
fuir en Mesopotamie chez son Oncle Laban. Dieu le rassûra pen-
dant le voyage par la vision d'une Echelle qui d'un bout touchoit
les Cieux, & de l'autre la terre; il devint amoureux de Rachel sa
cousine, & quoiqu'il eût déja 77. ans, il ne laissa pas de vouloir
servir sept ans pour l'épouser. Il falut en servir quatorze, parce-
que Laban le trompa le jour des nôces, & lui donna Lea au lieu
2246. de Rachel; mais enfin il l'obtint; il eut tous les ans un fils. Ru-
2247. ben fut le premier qui perdit son droit d'aînesse parce qu'il se soüil-
la avec une concubine de son pere. Simeon vint ensuite, Levi fut
2248. le troisiéme. Juda qui donna son nom aux Juifs étoit le quatriéme.
2249. Rachel s'affligeoit mortellement d'être sterile; cependant ce ne fut
2259. que dix ans aprés qu'elle mit Joseph au monde.
2265. l'Histoire Sainte dit que douze fils nâquirent à Jacob en Meso-
potamie; il faut pourtant en excepter Benjamin qui vint au mon-
de proche de Bethléem; car Jacob las d'un service de vingt années
qu'il avoit rendu à son Beaupere, prit la résolution de retourner dans
son païs; il partit secretement, & passa l'Euphrate avant que La-
ban eut avis de sa marche; cét homme fier & avare assembla une
petite Armée pour suivre son Gendre; mais on entra en traité,
& Jacob partit pour gagner la terre de Canaan. Esau qu'une si
longue absence n'avoit point adouci, marcha à lui dans le dessein de
se venger par sa défaite; mais Dieu changea le cœur de ce frere
inhumain; on se réconcilia; & Jacob ayant passé le Jordain, alla
se poster proche de Sichem; car là étoit le puits de Jacob auprés du-
quel Jesus Christ entretint la Samaritaine.
2276. Joseph allant trouver ses freres en Dotham, ils le descendirent
dans un puits, & le vendirent ensuite à des Marchands qui alloient
en Egypte. Mephtamuthosis y regnoit alors; dix ans aprés cét es-
clave fut jetté dans une prison sur l'accusation de sa Maitresse im-
pudique qui l'accusoit d'avoir attenté à sa pudicité; il expliqua les
2287. songes des Officiers du Roi qui étoient enfermez dans le même lieu
que lui. Isaac son grand pere vivoit encore, & mourut l'année sui-
vante; mais il ignoroit le sort de son petit fils qu'on croioit mort.
2288. Pharao, nom commun aux Rois d'Egypte, aiant eu des songes qui
2289. le troubloient, l'Echanson de ce Prince qui avoit oublié Joseph prez
de deux ans, se souvint de lui, & l'indiqua à son Maître comme un
excellent Interprete des songes; En effet, il expliqua ceux du Roi,
trouva le moyen de prévenir la famine dont on étoit menacé aprés
une abondance de sept ans, & fut élevé par reconnoissance à la pre-
miere Charge de l'Etat.
2296. La famine aiant commencé, Jacob envoya dés l'année suivante
2297. ses enfans en Egypte acheter sa provision de bled.
2298. Jacob renvoya ses enfans en Egypte. Benjamin fut du voyage,
Joseph attendri par sa veüe se fit connoître à ses freres. Jacob éton-
né de l'élevation de son fils, prit le parti d'aller mourir auprés de
lui, & transporta sa famille en Egypte; ce païs étoit gouverné par
des Rois differens. Apapus regnoit encore alors à Thebes & à
Memphis; mais le gouvernement tomba bien-tôt aprés entre les
mains d'une femme nommée Nitoctis. Rhamneses étoit Roi de toute
la basse Egypte; Quelques Critiques sont même persuadez que lors-
que Moïse dit qu'on donna aux Israëlites les *terres de Rhamneses*;
il faut entendre par là le païs du Roi qui commandoit alors; mais
le Texte sacré ne peut soufrir cette explication, puisqu'on ajoûte que
ce fut par *l'ordre du Roi*; on peut seulement dire que le païs por-
toit le nom de ces anciens Rois qui s'apelloient depuis long-tems
Rhamnes, & que l'Ecriture a changé en celui de Pharao. Quoi-
qu'il en soit, le Prince de la basse Egypte plaça les Israëlites sur la
frontiere de son Royaume voisine de l'Arabie, soit parce que les
terres basses étoient plus propres aux pâturages, soit afin que ces
étrangers ne fussent point confondus avec les habitans naturels du
païs; & Joseph y contribua par son habileté, parce que sa famille
separée des autres Nations pouvoit conserver plus aisément sa Re-
ligion.
2299. La famine continuoit toûjours, & les Egyptiens réduits à la der-
2300. niere extremité, furent obligez de livrer tout leur argent à Jo-
2301. seph, d'engager leurs champs, leurs maisons pour avoir du bled;
2302. ce qui rendit son Maître souverainement riche.
2315. Jacob mourut aprés avoir adopté Ephraïm & Manassé fils de
Joseph qui ont été depuis Chefs de deux Tribus. Les Egyptiens
joignirent leurs larmes à celles des Israëlites sur la mort du Patriar-
che. Joseph rassûra ses freres intimidez qui crurent que la presen-
ce de leur pere avoit retardé la vengeance qu'il vouloit tirer de leurs
inhumanitez.
2369. Joseph âgé de cent dix ans, & qui avoit eu la consolation de
voir sa troisiéme generation & les petits fils de ses enfans, mourut
en faisant promettre qu'on emporteroit ses os dans la terre de Ca-
naan; ce qui marque son esperance & sa foi que cette Terre apar-
tiendroit un jour à sa posterité.
2370. Les Nomades ou Bergers vagabonds de l'Arabie, fondirent en
Egypte, & s'emparerent d'une partie de ce Royaume, qu'ils pos-
sederent prés de cinq cens ans. Salatis fut le premier de leurs Rois,
& aprés avoir regné 19. ans, il laissa le Royaume à Beon qui le
gouverna 44. ans; on confond quelques-uns cette course d'etran-
gers avec la descente des Israëlites en Egypte, mais les Israëlites
n'étoient que 70. ames, & les Bergers formoient une armée de 240.
mille hommes. Les uns habiterent la vallée de Goscen dans la
basse Egypte, & les autres s'emparerent du Royaume de Memphis;
les uns furent esclaves & ne regnerent jamais: les autres eurent une
succession de plusieurs Rois. Monsieur Bochart a crû que ces Con-
querans étoient venus de Phenicie; mais il est plus apparent que
c'étoient les Nomades d'Arabie qui firent cette irruption au tems
de Joseph, ou quelque-tems aprés sa mort; & la Chronologie de
ces tems-là est si obscure qu'on ne peut entrevoir qu'avec peine le
tems auquel il faut fixer les évenemens; c'est pourquoi un Sa-
vant a mis cette irruption quatre cens cinquante ans avant l'an
1920.
Levi grand pere & bisayeul de Moïse mourut en Egypte; il é- 2385.
toit bisayeul de Moïse, parceque son fils Kohat eut Amram qui en-
gendra Aaron & Moïse; il étoit aussi son grand-pere parceque Jo-
cebeda sa fille née en Egypte épousa Amram son neveu; ces ma-
riages du neveu avec la tante étoient alors permis; mais la loi les
condamna depuis comme incestueux.
Il s'éleva en Egypte *un autre Roi qui n'avoit point connu Joseph*, 2427.
& qui fit gemir ses descendans dans un dur esclavage; on dit que
c'étoit un Prince *étranger* qui voiant son trône mal afermi, &
craignant la guerre, comme font les Usurpateurs, aprehendoit
aussi que les Israëlites ne se joignissent à leurs anciens Maîtres pour
le chasser; c'est pourquoi quelques-uns placent ici la révolution
arrivée dans le Royaume de Memphis par les Arabes dont nous
avons parlé, & on soûtient que le Prince étranger qui ne connois-
soit point Joseph étoit Salatis Chef de ces Nomades qui fonderent
un nouveau Royaume à Memphis; mais Moïse indique un *autre*
Roi, & ne parle point d'un *étranger*. Ce Prince qui s'apelloit Ra-
meses regna 66. ans, & ordinairement les longs regnes enfantent la
persecution de l'Eglise, & l'opression des peuples. Il fit bâtir des
Citadelles, parcequ'il craignoit les courses des Voisins, & particu-
lierement celles des Arabes. Ces Citadelles furent apellées du nom
de Rameses qui étoit le Roi du païs, & Python étoit, peut être, celui
de la Reine; on croit que c'étoit Peluse. Joseph ajoûte qu'on oc-
cupa encore les Israëlites à couper le Nil en divers canaux, & à
élever les pyramides; mais les pyramides étoient beaucoup plus
anciennes.
Aaron vint au monde, il ne courut point le peril d'être égorgé 2430.
dés sa naissance, parceque ce ne fut que l'année suivante que Rame- 2431.
ses publia l'Edit par lequel il ordonnoit aux sages femmes de tuer
tous les enfans mâles des Israëlites qui naîtroient à l'avenir.
Moïse nâquit & malgré l'ordre de Rameses il fut sauvé par l'a- 2433.
dresse de sa Mere, & par la compassion d'une Princesse.
l'Attique avoit été dépeuplée depuis le deluge d'Ogyges; mais 2440.
quelques habitans s'y rassemblerent.
Cecrops quitta l'Egypte & passa en Grece, & il fonda le Ro- 2448.
yaume de l'Attique dont Athenes devint ensuite Capitale; On ne
sçait pourquoi les Anciens disent que Cecrops avoit la nature du
serpent & de l'homme; les uns croient que ce fut parce qu'étant
né en Egypte il se dépouilla de sa peau ou de ses anciennes coutu-
mes pour prendre celles des Grecs; mais au contraire il porta dans
la Grece un nouveau culte. On l'apella, peut-être, serpent parce qu'il
étoit fin, & qu'il venoit de l'Egypte où ces reptiles abondent. Il
donna des loix aux Grecs, & y établit une nouvelle Religion. Ce
Royaume fut gouverné par dix-sept Rois qui se succederent l'es- 2465.
pace de quatre cens quatre-vingts ans. Codrus fut le dernier de ces
Princes. Les Archontes prirent leur place; mais le gouvernement
changea trois fois, treize de ces Gouverneurs le possederent à vie
l'espace de 320. ans; sept autres ne le tinrent que dix ans chacun; &
enfin ces Archontes devinrent annuels, afin de borner leur autorité.
Il s'éleva une guerre furieuse entre les Phéniciens & les Rois de 2466.
la Chaldée; ceux-ci furent défaits & leur Royaume ruiné. Les A-
rabes prirent Babylone & y regnerent plus de deux cens ans.
Moïsé ayant tué l'Egyptien qui maltraitoit un Israëlite, s'enfuit 2473.
chez Jethro dont il épousa la fille. L'année suivante Caleb, lequel 2474.
entra dans la Canaan, vint au monde
Le deluge de Deucalion arriva en ce tems-là. 2488.
Rameses opresseur du peuple d'Israël mourut, & laissa des fils 2494.
aussi cruels que lui, l'un nommé Amenophis périt dans la Mer Rou-
ge, & l'autre étoit Busiris ce Tyran si fameux par ses cruautez; on
fait ce dernier fils de Neptune, qui regna sur les bords du Nil jus-
qu'au tems de Josué. On dit aussi que Rameses changea le nom du
païs auquel il donna le Nom d'Egypte qu'il portoit avec celui de
Rameses; on l'apelloit auparavant Acria, mais Moïse lui a don-
né le nom qui étoit alors connu.
On place ici l'embrasement causé par la chûte de Phaëton, & 2500.
selon les Historiens cét incendie arriva en Ethiopie; mais l'Eridan
ou le Po dans lequel on fait tomber ce jeune temeraire, est bien loin
de l'Ethiopie. Comme les Egyptiens avoient la coutume de pren-
dre tous les ans de grandes précautions pour garantir leurs troupe-
aux du feu du Ciel, on a lieu de croire que ce fut en Ethiopie
qu'arriva une sécheresse causée par la chaleur excessive du soleil
qui fit mourir les bestiaux; & c'est ce qui a donné lieu à la fable de
Phaëton.
l'Areopage devint celebre; c'étoit un rocher que les Grecs apel- 2501.
loient Pagus. Mars ayant tué Halirrothius fils de Neptune, ce pe-
re afligé fit le procez au meurtrier; la cause fut plaidée sur le ro-
cher qu'on appella de ce tems-là le rocher de Mars Areopage,
mais on ne peut pas assûrer que ce fut là l'origine de ce fameux
Senat, puisque les uns croient que la premiere cause qui y fut plai-
dée étoit celle d'Oreste, & que les Amasones luy avoient donné
le nom d'Areopage, parce qu'elles avoient offert des sacrifices au
Dieu Mars. On place dans le même tems l'invention de la vigne
qui, quoique plus ancienne, étoit peu connuë en Grece.
Moïse vit le Buisson ardent au desert, il reçût ordre de Dieu 2513.
d'aller travailler à la délivrance du peuple, il partit avec Aaron,
afin de porter ses ordres à Pharao; il fit des miracles en sa presen-
ce, quelques-uns avancent la délivrance, & les autres comme
Torniel la retardent de 31. an; mais il est difficile dans une si grande
obscurité & dans un si grand nombre de siecles, de fixer précisement
l'année de cette délivrance.

# ANNALES de l'EGLISE,

## SECONDE PARTIE

*De l'Histoire Sainte & Profane depuis la sortie d'Egypte l'An 2513. jusqu'à Jesus Christ.*

## L'HISTOIRE
### *du Premier Siécle*

*De l'Eglise Judaïque, sortie d'Egypte sous Amenophis. Pelerinages des Israëlites. Conquêtes de Josué. Histoire de Danaüs & Cadmus expliquée.*

1. Amenophis, que les autres Historiens apellent Cherres, & l'Ecriture S^te Pharao, regnoit alors, & continuoit d'opprimer ses sujets, lorsqu'on fit une tentative pour secouer son joug au mois de May de l'an 2513. le peuple d'Israël quitta l'Egypte, & aiant fait trois grandes marches il arriva sur les bords de la Mer Rouge au nombre de six cens mille hommes, cette multitude ne laissa pas de s'effrayer au bruit de la marche de Pharao & de son armée qui les suivoit; mais Moïse sépara les eaux de la Mer Rouge, fit passer le peuple, & Pharao qui voulut faire la même chose fut noyé avec toute son Armée. Aprés avoir traversé la Mer Rouge, on continua sa route au travers du desert. On y trouva des eaux ameres qui firent murmurer le peuple; mais Moïse les adoucit en y jettant un morceau de bois.

Il s'éleva un second murmure au commencement *du mois de Juin*, parceque le pain manquoit, mais Dieu envoya des cailles, & fit tomber la manne. Ce fut à la fin du même mois que les Amalekites fondant sur l'arriere-garde de l'armée en tuerent plusieurs; Moïse fit donner la bataille par Josué pendant qu'il prioit sur la montagne, & emporta la victoire par sa priere.

Au mois de Juillet Dieu donna sa Loi sur le Sinai. Moïse alla sur la montagne recevoir les Tables, & ne revint qu'au mois d'Août; aprés avoir été quarante jours en conference avec Dieu il trouva le peuple adorant le Veau d'or; il jetta de colere les Tables de la Loi & les brisa; il punit ceux qui étoient coupables d'idolatrie; il retourna sur la montagne d'où il aporta de nouvelles Tables, & descendit au mois de Septembre aiant le visage rayonnant de lumiere; ce qui l'obligea de le couvrir d'un voile.

2. On demeura un an au desert de Sinaï, on y celebra la seconde Pâque, & on y fit divers réglemens pour le culte de Dieu. Nadab & Abihu qui voulurent ofrir avec du feu étrange, & qui n'étoit point descendu du Ciel, furent consumez & réduits en cendres. Jethro qui demeuroit dans le voisinage amena à Moïse sa femme & ses deux fils, & lui donna de bons conseils pour sa conduite. On décampa de là le 9. de Juin; Marie sœur de Moïse fut frapée de lepre, parce qu'elle devint jalouse de la femme de son frere, & que conjurant avec Aaron ils voulurent s'égaler à lui; On envoya dés ce tems-là au mois de Septembre des Espions dans la terre de Canaan qui en raporterent d'excellens fruits; mais quelques lâches jetterent la consternation dans l'armée en assûrant que ce païs étant habité par des Geans, il étoit impossible d'en faire la conquête. Josué & Caleb qui résisterent à la multitude en furent recompensez par le plaisir d'entrer seuls dans la terre de Canaan; car tous les autres qui étoient sortis d'Egypte moururent dans le desert; c'est pourquoi Dieu, au lieu de les conduire par le chemin que les Espions avoient tenu, & qui étoit fort court, fit faire divers tours à ce peuple, & les arrêta là quarante ans, au lieu qu'ils pouvoient arriver en vingt jours. La sedition du peuple fut punie par une attaque des Amalekites qui tuerent un grand nombre d'Israëlites; & ce fut alors que Moïse composa le Psaume 90. par lequel il est aisé de prouver que les hommes ne vivoient alors que LXXX ans.

3. Le Camp s'arrêta long-tems à Kades; & ce fut là que le profane qui avoit cueilli quelques morceaux de bois dans le desert un jour de Sabat fut lapidé. Ce fut là que Coré, Dathan & Abiram se soûleverent contre Moïse, & qu'ils en furent punis; nous ne suivrons pas les Israëlites dans tous leurs campemens; il suffit de remarquer qu'ils coururent quarante ans dans le desert avantque d'arriver dans la Terre Sainte. Pendant que les Israëlites continuoient leur route, Sesothis Roi d'Egypte confia le gouvernement de son Royaume à son frere Armais ou Danaus, & prit le parti d'aller faire des conquêtes. On croit que ces deux Princes étoient fils d'Amenophis ou de Pharao qui venoit d'être submergé dans la Mer Rouge; mais comment l'Egypte qui avoit été considerablement affoiblie par la perte de Pharao & de son Armée, pouvoit-elle en fournir si promptement une autre assez considerable pour conquerir l'Asie, & une partie de l'Europe? D'ailleurs, on ne conçoit pas que Sesostris qui conquit d'abord les païs voisins de la Mer Rouge ne fût pas allé fondre sur le peuple d'Israël qui n'étoit pas encore éloigné de là, afin de vanger dans son sang & par sa défaite la honte & la mort de son pere. On ne peut lever ces difficultez qu'en remarquant que l'Egypte étoit gouvernée par des Rois differens. Il y en avoit un dans la basse Egypte où arriverent toutes les avantures de Joseph, & du peuple d'Israël. Les Rois de l'Egypte superieure qui les regardoient comme des voisins incommodes, furent ravis de les voir abatus par un double malheur, par la fuite des Israëlites qui dépeuploient ce païs, & par la défaite de l'Armée. Sesostris délivré des inquietudes que ce voisinage lui causoit ne pensa pas à poursuivre les Israëlites, mais à faire des conquêtes;
10. neuf ans furent employez à ces conquêtes. Sesostris aprés les avoir faites revint en Egypte, & trouva que son frere Danaus profitant d'une si longue absence, avoit violé les ordres qu'il lui avoit lais-
14. sez en partant, il le chassa; ce fugitif alla s'établir à Argos où il fonda un Royaume, pendant que Sesostris gouvernoit paisiblement
l'Egypte, par les conseils de Tet fils de Mercure Trimegiste. Les 30.
autres font sortir Danaus, & son frere Lyncée de Chemnis ville de la Thebaïde; ils allerent à Argos, & trouvant là Sthenelus sur le trône, ils l'en chasserent. Danaus donna son nom aux peuples de ce païs-là, ses filles se rendirent fameuses par la découverte de quelques sources d'où on tira de l'eau pour la ville qui en manquoit; mais elles le devinrent beaucoup plus par le meurtre de tous leurs maris; Hypermnestra seule garda la fidelité à Lyncée qui regna aprés son Oncle; elle bâtit des Temples à Venus, & fut Prêtresse de Junon. Amphiction regnoit alors à Athenes.

Cadmus neveu de Danaus quitta aussi l'Egypte pour aller cher- 36.
cher sa sœur Europe, ou plûtôt pour faire des conquêtes dans *l'Europe* sous pretexte d'y chercher sa sœur qu'on avoit enlevée, il partit de Thebes où regnoit Agenor son pere, & passa en Phenicie, regna à Tyr & Sidon, il alla de là en Grece où il porta l'usage des lettres qui avoit été inconnu jusques là; il est apparent que c'étoient les Caracteres Egyptiens, que Mercure Trismegiste avoit inventez, plûtôt que ceux de Phenicie qu'il porta en ce païs-là; En effet on a vû pendant un grand nombre de siecles une inscription sur le bas relief de la statuë d'Agamemnon écrite de la droite à la gauche, comme font encore aujourd'hui les Juifs; ce qui prouve qu'on avoit pris les lettres des Orientaux, & leur maniere d'écrire; mais ces Caracteres ont changé peu à peu, & sont devenus par la suite des tems fort differens de ceux des Phéniciens, aussi bien que des lettres Egyptiennes. Il donna le nom de Thebes à la Ville qu'il bâtit en Beotie, à cause que c'étoit le nom de la Capitale du Royaume de son pere en Egypte; on conte qu'aïant semé en Beotie les dents d'un serpent, il en vit naître des Soldats qui se batirent sur le champ, & se tuérent tellement qu'il n'en resta que cinq. Mais on a mal entendu les Phéniciens qui ont raporté cette histoire, & qui disoient seulement que Cadmus *leva une armée composée d'hommes, armez de piques d'airain*, ces piques d'airain peuvent signifier des dents de serpent, & c'est ce qui a fait l'équivoque & la fable, du moins il est certain que ce fut Cadmus qui porta en Beotie l'usage du cuivre, & qui en fit faire des piques inconuës auparavant.

Les Israëlites continuant leur route furent obligez de passer sur
les frontieres d'Idumée; mais Dieu leur défendit de détruire ces 39.
peuples qui étoient leurs alliez par Esau.

Marie sœur aînée de Moïse & d'Aaron mourut âgée de 130. 40.
ans. Moïse frapa le rocher pour avoir de l'eau; & sa défiance sur ce miracle fut punie par l'exclusion de la Terre Sainte où il n'entra pas, non plus qu'Aaron, qui mourut cette année au dixiéme d'Août âgé de 123. ans sur la montagne de Hor. Le Roi d'Arad donna bataille le mois suivant, tua un grand nombre d'Israëlites; mais Dieu touché de leurs prieres leur soûmit enfin son païs.

Moïse fut obligé d'élever le Serpent d'airain pour guérir les morsures des serpens brûlans; C'est pourquoi ce lieu fut apellé Tsalmon qui signifie une *image*.

Le Roi des Amorrhéens aiant refusé aux Israëlites passage sur ses terres, on s'empara de son païs aprés avoir gagné une bataille contre lui, & assiegé ses plus fortes places. Og Roi de Basan qui possedoit un grand païs essuya le même sort; car ayant été défait, on prit soixante Villes qui lui apartenoient. Ce Prince étoit de la race des Geans (nombres 21)

Balak Roi des Moabites épouvanté par la défaite de ses voisins, assembla son Conseil, & ses armées; il apella Balaam, pour savoir de lui le succez de la guerre, & le faciliter par ses imprecations; mais Balaam ne put maudire le peuple de Dieu, son âne parla, & cet animal plus sage que le Prophete lui aprit son devoir. Ce méchant homme conseilla de corrompre par des femmes un peuple invincible par les armes. Ce conseil réüssit. Les Israëlites se mêlerent avec les Moabites, & de la paillardise charnelle ils tomberent dans l'idolatrie; ce qui donna lieu à Phinées, d'exercer son zele, & à Dieu de faire sentir sa vengeance. 24000. personnes périrent par ce châtiment; cependant on ne laissa pas de trouver encore six cens vingt-quatre mille sept cens personnes dans le dénombrement qui se fit peu de tems aprés; car il faut ajoûter vingt-trois mille Levites aux Laïques que Moïse a comptez. Les Madianites furent batus, par la valeur de Phinées; on donna en partage aux Tribus de Ruben & de Gad les terres de Sihon Roi des Amorrhéens, & de Hog Roi de Basan. On publia les réglemens necessaires à ceux qui alloient entrer dans la Terre de Canaan pour l'extirpation des idoles, & la conservation du culte dans toute sa pureté. Moïse renouvella l'alliance qu'il avoit faite avec Dieu pour le peuple, laissa la copie de la Loi entre les mains des Levites, & des Chefs des Tribus, & aprés les avoir bénis il monta sur le sommet du Nebo d'où il découvroit la plaine de Jericho, & ayant vû delà la terre promise, il mourut âgé de 120. ans.

Josué lui succeda; mais avant que de commencer son histoire, il faut remarquer qu'on compte differemment les années des Juges qui ont vécu depuis Moïse jusqu'à Salomon qui bâtit le Temple; les uns croient qu'on doit compter non seulement les années que l'Ecriture assigne à chaque Juge; mais qu'il faut y ajoûter les interregnes & les années de captivité ou de misere pendant lesquelles les Juges manquoient, & cela fait une augmentation de cent dix ans. Joseph a suivi ce calcul, parceque l'Ecriture assûrant qu'un tel Juge a gouverné quarante ans, on ne doit pas comprendre dans ce nombre les années de misere & de soufrance puisqu'alors le Juge ne vivoit pas, ou du moins il laissoit les peuples dans l'oppression; c'est pourquoi cet Historien compte 591. an depuis la sortie d'Egypte jusqu'à Salomon; & son autorité a entraîné plusieurs Critiques; cependant puisqu'on lit dans l'Histoire des Rois qu'il ne s'écoula que quatre cens quatre-vingts ans depuis que Moïse quitta l'Egypte jusqu'à ce que Salomon bâtit le Temple de Jerusalem,

lem, on est forcé par une autorité plus grande que celle de Joseph de suivre le dernier calcul, & de renfermer les interregnes & les tems de misere dans les années des Juges ou des Heros qui ont delivré la Nation; comme c'est ici une clef de l'Histoire Sainte nous avons cru qu'il ne falloit pas la laisser ignorer à ceux qui veulent la lire; d'ailleurs elle sert de regle pour l'abregé que nous en faisons.

41. Josué se mettant à la tête de l'Armée résolut de passer le Jordain afin d'attaquer Jericho; le fleuve sépara ses eaux pour laisser passer l'Arche, & l'Armée qui la suivoit. Le lendemain on renouvella la circoncision qui avoit été interrompüe pendant le voyage; on mangea l'Agneau de Pâque le 4. de May; on mangea aussi des pains sans levain; & comme on trouva dans la plaine une assez grande abondance de bleds, la manne cessa de tomber du Ciel.

Enfin, aprés avoir vaincu les peuples qui étoient au delà du Jordain, & occupé leur païs, on se disposa à faire la conquête de la Terre sainte. Canaan petit fils de Noé se l'étoit apropriée; il eut onze enfans qui la diviserent entr'eux, & desquels descendirent autant de Nations differentes. Sidon qui étoit l'aîné fut pere des Sidoniens, & fonda une ville qui a porté son nom, & qui a subsisté un grand nombre de siécles. Quelques-uns s'étendirent au delà du Liban dans la Syrie, & les autres demeurerent dans la Canaan, dont les veritables bornes étoient depuis Sidon & l'Antiliban jusques à Gaza, & de là à la Mer Morte. Les cinq peuples descendus de Canaan & de ses enfans qui possédoient ce païs étoient les Hittéens situez auprés d'Hebron & de Beersabée. Les Jebusiens qui avoient Jérusalem & la citadelle de Sion qu'ils garderent long tems. Les Amorrhéens occupoient les montagnes & les deserts de la Judée. Les Gergeseniens demeuroient au delà du Jordain proche de Gadara, & les Heviens, dont les Gabaonites étoient voisins, s'étoient placez aux pieds du Mont Hermon. Dieu voulut châtier ces cinq peuples descendus de Canaan, preferablement aux six autres qui demeurerent en possession des terres qu'ils avoient occupées. Outre cela, il y avoit dans la Canaan sur les bords de la Mer Méditerranée cinq Gouvernemens de Philistins ennemis du peuple de Dieu. Chaque Ville ou chaque Canton avoit alors ses Rois, ce qui les rendoit fort nombreux. C'étoit tous ces peuples que Josué vouloit détruire. Les Juifs qui trouvent de la cruauté à fondre d'une maniere impréveüe sur des nations contre lesquelles on n'avoit aucun droit, soûtiennent qu'avant que d'entrer dans le païs, leur General fit précéder une déclaration, par laquelle il offroit la paix à ceux qui voudroient mettre bas les armes, la liberté de fuir à ceux qui vouloient se retirer, & menaçoit de la guerre & de la mort ceux qui feroient quelque résistance. La plûpart prirent les armes & furent égorgez. Les Gabaonites demanderent la paix; les Gergeseniens prirent la fuite, & allerent s'établir en Afrique. On dit même qu'on a trouvé proche de Tanger d'anciens Monumens sur lesquels on lisoit ces paroles. *Nous sommes ceux qui avons fui devant Josué fils de Nave le voleur*; mais cela ne s'accorde point avec le Texte sacré; car Dieu avoit ordonné à Josué de s'emparer de la Canaan, & d'en détruire tous les habitans. Les Gabaonites n'obtinrent la paix que par surprise & par fraude. Il est seulement apparent que quelques-uns intimidez prirent la fuite, & passerent en Afrique. La guerre commença sans aucune déclaration qui la précédât. Jericho fut investie, & prise sans peine, parce que ses murailles tomberent au son des Trompétes. Achan, qui malgré la defense s'étoit aproprié quelque chose dans le pillage, fit essuier à toute la Nation un sanglant afront devant Hay; mais aiant été puni, & Dieu se réconciliant avec son peuple, la ville fut prise, & douze mille de ses habitans égorgez. Les Gabaonites effrayez par ces conquêtes tromperent Josué, & firent alliance avec lui, mais le Roi de Jérusalem craignant que cét exemple ne causât la perte entiere du païs, se ligua avec quatre Rois voisins, & assiegea Gabaon avec eux. Josué accourut au secours de ses Alliez quoiqu'ils l'eussent surpris, batit les assiegeans, prit les Rois alliez; ce fut alorsque le soleil s'arrêta pour lui donner le tems d'accomplir sa victoire.

46. Josué étendit ses conquêtes pendant le cours de cette année; il aida à Caleb à anéantir la race des Geans, & à prendre la ville d'Hebron; il défit un grand nombre de Rois qui tenterent inutilement de s'oposer à ses desseins.

47. On célébra la premiere année Sabbatique, & la fête des Tabernacles sous des tentes couvertes de branches, afin de conserver la memoire du pelerinage dans le desert, lors même qu'on joüissoit d'un grand repos, & qu'on vivoit dans l'abondance. Josué fit aussi le partage de la Terre sainte aux differentes Tribus.

48. Il bâtit Timnathsera pour y vivre tranquillement, aprés avoir affermi la liberté de la Nation, & il y mourut à l'âge de cent dix ans, aprés avoir gouverné le peuple pendant vingt sept ans, si on en croit la tradition; mais l'Ecriture ne fixe pas le nombre des années de son regne; on ne peut lui donner que dix-sept ans, & même il faut renfermer dans ce nombre un interregne.

61. Le Temple de Delphes fut brûlé par Phlegias pour se venger d'Apollon qui avoit débauché sa fille, & auquel ce Temple étoit consacré, Apollon se vengea à son tour & tua Phlegias qui étoit fils de Mars. Esculape nâquit de ce concubinage.

65. Asterius Roi de Candie ayant épousé Europe aprés son enlevement, en eut trois enfans, Minos, Rhadamante & Sarpedon.

65. Pandion premier regnoit alors à Athenes, & eut deux filles connües dans les Metamorphoses sous les noms de Progne & de Philomele; son regne, qui commençoit à l'an 2567. de la creation du Monde, dura quarante ans.

65. Le peuple d'Israel destitué de ses Chefs oublia Dieu, qui pour l'en punir le soûmit à un Roi de Mesopotamie nommé Cushan; on demeura huit ans dans cét esclavage jusqu'à ce qu'Othoniel gendre du

86. fameux Caleb s'étant mis à la tête des troupes défit Cushan, & rendit aux Israëlites la liberté qu'ils avoient perduë. Ce Juge les gouverna long-tems; & comme la piété est la source de la paix, leur repos ne fut troublé par aucune révolution considerable.

Il arriva un grand embrasement sur le Mont Ida, qui aprit aux habitans à se servir du fer, parce qu'ils virent que ce metal se fondoit au feu. 97.

## L'HISTOIRE
### du Second Siécle
#### De l'Eglise Judaique depuis sa sortie d'Egypte.
*Juges d'Israël. Minos. Cerés. Toison d'or. Tantale. Pelops. Orphée. Persée.* Ans du Monde.

PEndant que le peuple de Dieu joüissoit d'un profond repos sous la conduite d'Othoniel & d'Ehud, la Gréce étoit féconde en évenemens. 2613. De la sortie d'Egypte.

Sisiphe bâtit Corinthe; mais il y a deux hommes de ce nom; 101.
l'un fils d'Eole qui regna à Ephire, c'est à dire à Corinthe, aprés l'avoir 103.
bâtie, & y laissa des Successeurs aprés lui qui furent chassez par les Heraclides. L'autre fut un fameux voleur qui desoloit les chemins de Corinthe; & qui viola la mere d'Ulysse, lorsqu'on la menoit à son mari.

Minos premier regnoit à Argos, & passoit pour un Legislateur 106.
souverainement sage. On place dans le même tems l'arrivée de Cerés en Gréce; elle couroit le monde pour chercher sa fille Proserpine; elle aprit aux Grecs à labourer la terre, & à semer le bled; ce qui la fit regarder comme une Déesse, à l'honneur de laquelle on institua des Jeux à Eleusis & en d'autres lieux. C'est une fable qui renferme un fait Historique. L'Art de semer le bled & l'orge étoit beaucoup plus ancien que Cerés, & on s'imagine ridiculement que ce fut à Patras qu'on commença à labourer la terre; mais la famine ayant desolé la Gréce en ce tems-là, on fut obligé d'envoyer chercher du bled en Egypte. Triptolemus en aporta dans ses Vaisseaux longs avec des rames, qui ont fait dire qu'il étoit monté sur un serpent aîlé; on sema, & la terre ayant produit une abondante moisson, on rendit ses actions de graces à Cerés qui est la Nature chez les Grecs. Comme les Egyptiens avoient fourni le bled, & qu'ils aprirent, peut-être, une methode nouvelle de cultiver la terre, on les imita dans le culte & les mysteres qu'ils celebroient à l'honneur d'Isis dont ils faisoient une Déesse, qui étoit chez eux ou la Lune ou la Nature.

Phrixus & sa soeur Helle obligez de quitter la maison paternelle 140.
pour se garantir des embûches d'une belle-mere qui vouloit les faire perir, s'embarquerent sur un Vaisseau qui avoit pour enseigne un *Belier*: C'étoit dez ce tems-là la coutume de distinguer les Navires par la figure d'un Animal qu'on mettoit à la proüe, pendant qu'on mettoit à la poupe la statüe du Dieu protecteur du Vaisseau. Minerve guidoit celui de Phrixus. Helle ne laissa pas de faire naufrage, & de donner son nom à la Mer qu'on apelle l'Hellespont; mais Phrixus arriva heureusement dans la Colchide, & remit au Roi de ce païs-là les tresors qu'il avoit enlevez à son pere Quelques-uns croient que les tresors que Phrixus porta à la Colchide dans un Vaisseau qui avoit pour enseigne un belier, ont donné lieu à la fable de la Toison d'or que Jason enleva dans le siecle suivant; mais il vaut mieux remarquer que les rivieres de ce païs-là rouloient l'or, & que les premiers Rois de la Colchide devinrent si riches, qu'il y avoit dans leur Palais des *poutres & des colommes d'or*; leur tresor étoit prodigieux, & comme le terme Hebreu *gaza* signifie un tresor & une toison, que *Shur* signifie un taureau aussi bien qu'une muraille, & *Nachasch* un *serpent & de l'airain* Les Poëtes trompez par l'ambiguité de ces termes ont dit que c'étoit une *Toison d'or* gardée par un *serpent* & deux Taureaux, au lieu de dire naturellement que c'étoit un *tresor* environné d'une *double muraille*, & fermé d'une *porte d'airain*.

Le peuple Juif s'étant abandonné à l'idolatrie, Eglon Roi de Moab 145.
profita de cette circonstance, & se ligua avec les Amalekites & les Ammonites. Israël coupable devant Dieu fut batu par ces Princes liguez. Jericho tomba entre les mains d'Eglon, qui tint toute la Nation dans une espece d'esclavage. Ehud Benjamite entreprit de deli- 166.
vrer son païs d'un Tiran si cruel; il eut l'habileté de s'introduire auprés d'Eglon par des presens & des requêtes. Il le tua dans sa garderobe; & s'étant sauvé il rassembla promptement ce qu'il put trouver de Soldats, donna bataille aux Moabites qui vouloient venger le meurtre de leur Roi; dix mille de ces derniers demeurerent sur le champ de bataille, & par cette victoire il rétablit la liberté & le repos de sa Nation. Il est vrai que les Philistins ne lais- 170.
soient pas de faire des courses dans la Terre sainte, puisque Scamgar qui vivoit alors en tua 600. avec un aiguillon dont il piquoit ses boeufs; mais le nombre des morts & l'armée dont le Vainqueur se servit marque plûtôt la defaite d'un parti qui s'étoit mis en course, que la victoire remportée sur des Ennemis qui faisoient une guerre ouverte. Revenons aux Grecs.

Le fameux Tantale regnoit en Phrygie; & ce fut-là qu'il enleva 148.
Ganimede fils de Tros dont les Troïens emprunterent leur nom; on a feint que c'étoit Jupiter qui avoit enlevé ce jeune garçon aprés s'être transformé en Aigle; mais un ancien Poëte qui composa un Phanocles.
poëme sur la Poederestartie, *l'amour & l'enlevement des garçons*, qui étoient frequens dez ce tems-là, l'attribue à Tantale, & on y a fait intervenir l'aigle, soit parce qu'il l'avoit mis dans un Vaisseau qui portoit une aigle à sa proue, soit pour marquer la rapidité de l'enlevement.

Pelops son fils quitta la Phrygie soit que la Capitale de son Royau- 170.
me eût été renversée par un tremblement de terre, soit qu'Ilus fils de Tros eût chassé Tantale en lui faisant une guerre sans quartier pour venger l'afront fait à son pere & à Ganimede son frere. Pelops passa en Grece, & donna son nom au Peloponese; Il se fit là un grand nombre d'amis & de creatures par les richesses qu'il avoit aportées dans un païs pauvre, & par le nombre de ses enfans qui s'allierent dans les meilleures Maisons du voisinage; cependant

il ne fut pas toûjours heureux dans sa famille; Atrée & Thieste jaloux de ce qu'il leur preferoit leur frere Chrisype jetterent leur rival dans un puits; ce qui causa une violente colere à Pelops. Les autres disent que ce fut Laius Roi de Thebes qui enleva ce fils à Pelops, chez qui il étoit venu loger, & que le Ciel irrité menaça de venger cette violation des droits d'hospitalité en lui donnant un fils qui le tueroit. En effet il eut beau prendre des précautions contre Oedipe, elles ne servirent qu'à rendre le fils moins criminel du meurtre de son pere, & de l'inceste que Laius commit avec sa mere, puisqu'il ne connoissoit ni l'un ni l'autre. Les Poëtes ajoûtent qu'Atrée fils de Pelops, & qui regna aprés lui, jaloux de ce que Thyeste son frere avoit corrompu sa femme, prit deux enfans nez de cét adultere & les lui fit manger.

Amphion Roi de Thebes étoit beaufrere de Pelops, puisqu'il avoit épousé sa sœur Niobe, Et ce fut elle qui lui aprit cette Musique qu'on avoit aportée de Phrygie, & qui le rendit si fameux, puisqu'il charmoit les hommes les plus durs par les doux accens de sa lyre.

Il y avoit en ce temps-là un Poëte nommé Olen, venu de Lycie, qui composa les hymnes qu'on chantoit.

Orphée vêcut aussi dans le même siécle; il aprit aux Grecs que les ames immortelles retournoient au Ciel aprés la chûte du corps. On commença à initier les hommes aux mysteres par des lustrations. Ces dogmes & ces rites venoient de l'Egypte où l'on avoit eu plus de commerce avec les Juifs.

Persée tua, sans le vouloir, Acrisius son Ayeul, épousa Andromede, changea son Royaume d'Argos avec celui de son Oncle à Micene, parce qu'il ne pouvoit plus demeurer dans un lieu qui lui reprochoit le meurtre de son grand-pere; Medée qu'il abandonna pour prendre une autre femme s'en vengea cruellement.

177. Ehud le Juge d'Israël mourut aprés avoir gouverné long-tems le
186. peuple, lequel retomba dans ses péchez, & Dieu irrité l'en punit; car Jabin Roi de Hatsor ayant assemblé une nombreuse armée, la fit marcher contre la Judée sous la conduite de Sisera General de ses troupes. Les Juifs furent batus & rentrerent une troisiéme fois dans l'esclavage jusqu'à ce que Dieu les en delivra par les conseils d'une femme.

195. Midas regnoit en Phrygie où Ilus avoit bâti la Ville de Troye, qu'on apelloit Ilium, devenue si fameuse par son siége, & encore plus par l'Iliade d'Homere.

# L'HISTOIRE
## *du Troisiéme Siécle*

Ans du monde 2713, & de la sortie d'Egypte.

*De l'Eglise Judaique depuis sa sortie d'Egypte; Debora, Gédeon Minos II. Tributs qu'on luy paye. Monarchie des Assyriens, son Origine beaucoup plus ancienne. Hercule, sa Genealogie, ses actions. Thésée.*

201. DEbora tira le peuple d'une servitude qui avoit déja duré vingt-
206. ans. Cette femme étoit Prophetesse; elle choisit Barac pour le mettre à la tête de l'Armée. Il combatit Sisera General de Jabin avec dix mille hommes, le mit en déroute, & Sisera fuyant fut tué par Jahel dans une Tente où il s'endormit aprés le combat: le regne de Debora Juge de tout Israël dura quarante ans

210. Egée regnoit à Athenes; mais il ne possedoit qu'une partie de l'Attique; Car son pere Pandion II. avoit été obligé de la partager entre ses quatre enfans dont il étoit l'aîné, cette remarque est nécessaire pour bien entendre l'Histoire de Thesée son bâtard & son successeur.

Minos II. qui regnoit en Candie passa dans l'Attique pour venger la mort de son fils qu'Egée avoit fait tuer à Thebes, où il étoit venu voir les Jeux & les Spectacles. Il assiégea Athenes, la prit, & imposa aux habitans pour tribut de lui payer tous les neuf ans neuf garçons & neuf filles. C'est-là la raison pour laquelle Minos a été décrié par les Grecs comme un Prince cruel & barbare, pendant que les autres en font un des plus excellens Legislateurs qui aient vêcu. Ses loix parurent si belles qu'on crut qu'il avoit de tems en tems commerce avec le plus grand des Dieux, duquel il tiroit ses lumieres. Dedale excellent sculpteur qui vivoit alors bâtit le labyrinthe si fameux; mais aiant été obligé de quitter l'Isle de Candie à cause d'un meurtre, il se sauva avec son fils Icare sur des petits Vaisseaux; il fut le premier qui trouva l'art d'y mettre des voiles, c'est pourquoi on a dit qu'il voloit; il passa de bien loin les Vaisseaux de Minos qui le poursuivoit à force de rames; Icare ne laissa pas de perir dans ce trajet; Minos aborda en Sicile croiant d'y trouver Dedale afin de se venger de lui; mais il mourut d'une maniere triste & cruelle; ses flotes étoient si nombreuses & si puissantes qu'on le regardoit comme le Roi de la Mer.

212. On croit qu'Amosis qui regnoit en ce tems-là en Egypte y abolit la coutume de sacrifier des enfans & des hommes. Herodote soûtient que cét usage n'avoit jamais été reçu des Egyptiens, & que les Grecs ont imaginé mal à propos qu'Hercule y avoit couru risque d'être immolé; mais il ne laisse pas d'être vrai qu'ils sacrificient des enfans à Junon Lucine pour la rendre favorable aux acouchemens; & Plutarque parle d'un ancien Monument sur lequel on voïoit un homme à genoux, les mains liées derriere le dos, à la gorge duquel on tenoit un couteau parcequ'il devoit être sacrifié L'ancien Hercule qui étoit né sur les bords du Nil avoit pû être destiné au sacrifice; car il étoit plus ancien qu'Amosis qui abolit cet usage inhumain à Heliopolis; cette Ville étoit auparavant de la jurisdiction des Bergers Arabes qui s'étoient rendus maitres d'une partie de l'Egypte; mais on l'avoit reprise sur eux aussi bien que Memphis.

217. Debora mourut aprés avoir gouverné quarante ans, en contant les 20. années de souffrances; c'est mal à propos qu'on veut lui ravir le titre de Juge d'Israël, puisque l'Ecriture le lui donne.

Le savant Usser commence ici le regne de Ninus, & l'Empire 224.
des Assyriens; il s'apuye sur l'autorité d'Herodote qui ne donne que *cinq cens vingt ans* à cette Monarchie depuis sa fondation par Ninus jusqu'à sa ruine par Arbaces qui avec les Medes secoua le joug de l'infame Sardanapale, prit Ninive, & renversa cet Empire qui s'étendoit sur toute l'Asie. Mais il me semble qu'Usser tout habile qu'il étoit n'a pas entendu Herodote qu'il a pris pour son garant; car cét Historien ne dit pas que l'Empire des Assyriens finit par la révolte des Medes 520. ans aprés sa fondation; mais il raporte que les Assyriens *commandans dans toute l'Asie depuis 520. ans*. „Les „Medes animez par un desir de liberté combatirent contre leurs Herod.l.
„Maitres, secouerent leur joug, que plusieurs Nations imiterent les p. 26.
„Medes, lesquels vêcurent libres, jusqu'à ces que Dejoces trou„va le moien de se faire Roi. Il est bon de faire quelques remarques sur cét endroit de l'Histoire profane, puisqu'on y a formé des sentimens si differens. 1. L'Ecriture Ste. commençant la Monarchie des Assyriens à Nimrod, on ne peut douter qu'elle ne soit beaucoup plus ancienne que ne le dit Usserius; Ninive & Babylone étoient bâties dez ce tems-là; Et quoiqu'on ignore les noms & la vie des Rois qui ont gouverné ce païs-là, il ne laisse pas d'être trés apparent qu'il y en eut qui continuerent la succession, puis qu'on n'a pas de preuves du contraire. 2. Herodote met la révolte des Medes au sixiéme siécle de cette Monarchie; mais comme ces peuples n'étoient pas seuls sous la domination des Assyriens, qui avoient toute l'Asie, ce petit retranchement de la Monarchie ne la ruina pas; Herodote ne le dit pas aussi; & le seul avantage qu'il donne aux Medes, est d'avoir gouverné leur païs avec une liberté pleine & entiere. 3. Herodote fait durer cette liberté long-tems, & ne commence la Monarchie des Medes qu'à Dejoces qui se fit Roi par une conduite habile & artificieuse. J'avoüe que cét endroit d'Herodote soufre de grandes difficultez, parce qu'on compte cinq Rois des Medes avant Dejoces, & qu'on met à leur tête Arbaces, comme celui qui a vaincu Sardanapale. Soûtenir, comme fait un savant Critique, qu'Herodote n'a voulu commencer la liste des Rois Medes qu'à Dejoces, parceque c'étoit de lui que Cyrus descendoit, c'est vouloir se faire illusion. Car l'Historien assûre qu'avant Dejoces, la Nation étoit parfaitement libre; & il raporte les moyens dont il se servit pour se faire le Tyran de sa patrie; il s'érigea d'abord en juge de tous les differends du peuple, il se conduisit avec une moderation qui lui gagna les cœurs; en un mot, il peint un homme qui monta par degrez à la Tyrannie sur une Nation libre. On ne peut donc contester ni le soûlevement des Medes l'an 520. de la Monarchie des Assyriens, ni la liberté dont ils joüirent pendant quelques années jusqu'à Dejoces qui l'oprima; Mais on a, peut-être, fait *Rois* les Generaux, & les principaux Officiers qui avoient gouverné cette Republique Arbaces ne fit, peut-être, qu'afermir l'ancienne liberté contre les Assyriens ennemis, laquelle dura jusqu'à Dejoces. 4. Herodote ajoûte *qu'ensuite d'autres Nations imiterent les Medes*, c'est à dire qu'elles secouerent aussi le joug des Assyriens; ce qui prouve que les Medes n'avoient pas détruit la Monarchie Assyrienne, ni pris Ninive 520. ans aprés sa fondation, puisqu'il y eut d'autres *Nations* qui demeurerent sous son obeissance, & qui n'en sortirent qu'aprez avoir été encouragez par les heureux succez des Medes. Herodote ne dit pas même que ce dernier soûlevement anéantit la Monarchie; c'étoit un démembrement de ce grand & vaste Corps qui ne laissa pas de subsister. On se sert donc sans fondement de l'autorité d'Herodote pour abréger la Monarchie des Assyriens, & retarder les conquêtes de Ninus jusqu'au troisiéme siécle de l'Eglise Judaique.

D'ailleurs, Semiramis aida Ninus dans ses desseins; & ce fut elle qui poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. En effet, Herodote remarque que deux femmes illustres contribuerent beaucoup à l'embélissement de Babylone; *l'une étoit Nitocris, & l'autre Semiramis qui l'avoit précédée de cinq générations, & qui avoit commencé.* Si Semiramis n'avoit vêcu que dans le troisiéme siecle de l'Eglise Judaïque, il seroit impossible qu'elle eût jetté les fondemens de Babylone, ou même que ce soit elle qui a *commencé à afermir ses murailles & à orner ses temples.* D'ailleurs, il est impossible de trouver Semiramis cinq générations avant Nitocris qui vivoit peu de tems avant Cyrus; car ces cinq générations ne font que 150. ans; mais en corrigeant Herodote, & en lisant *cinquante cinq* au lieu de *cinq*, on trouve précisément le tems auquel Semiramis a regné; car les cinquante générations font 1500. années; ces années commençant 150. ans avant Nitocris, on remonte au regne de Semiramis qui succéda à Nimrod, embellit Babylone, & poussa fort loin ses conquêtes. En effet, Nitocris vivoit l'an 3450. du monde, & Semiramis l'a précédée de 1650. ans, il faut donc qu'elle ait regné l'an du Monde 1800. Nimrod avoit commencé son regne l'an 1771. Semiramis qui lui succéda, & qui regna trente quatre ans seule, devoit donc vivre l'an 1800. Ainsi, de quelque maniere qu'on examine le regne des Assyriens par Herodote, ou par l'Ecriture, il doit être beaucoup plus ancien qu'Usser ne l'a cru.

J'ai beaucoup de peine à croire que Semiramis devînt amoureuse de son fils Ninyas qui la tua à cause de la demande qu'elle lui faisoit, quoique Saint Augustin l'ait cru; car cét évenement étant arrivé aprés que Semiramis avoit regné quarante ans, il faloit qu'elle eût plus de 62. ans lorsqu'elle tenta de commettre ce crime; & les femmes sont plus vieilles à cét age en Orient qu'en Occident.

On éprouvoit souvent dans le peuple d'Israël ce que peuvent 224.
sur l'esprit des peuples l'exemple & l'autorité des Chefs; ils servoient Dieu quand il leur envoioit des Heros qui les tenoient en bride, & qui rétablissoient son culte; mais ils reprenoient leur penchant pour les idoles dés le moment que ces Heros étoient morts; En effet, aprés la mort de Debora l'idolatrie se rétablit dans la

Na-

Nation. Le péché fut puni par l'irruption la plus violente qu'on
eût encore veüe ; car on ne favoit où fe cacher lorsque les Madia-
nites liguez avec les Amalekites faifoient des courfes dans le païs.
Ces courfes fe renouvelloient tous les ans au tems de la moiffon ;
il faloit alors quitter les champs , les Villes , & fe retirer dans des
cavernes. Ce manége dura fept ans ; mais enfin Dieu qui vouloit
punir fon peuple fans le perdre envoya Gedeon , qui coupa les
bois que fon pere & fes compatriotes avoient confacrez aux faux
dieux. Aprés avoir purifié la Nation il affembla des troupes , &
par un grand nombre d'actions éclatantes , il rétablit la liberté
de fa Patrie & mourut aprés un regne de quarante ans.

257. Le peuple ingrat oublia les enfans de Gedeon & fon Dieu. Abi-
melec l'un de fes bâtards fe fit élire Roi de Sichem , & égorgea im-
pitoyablement foixante & dix de fes freres tous enfans de Gedeon.
Un ancien Hiftorien accufe l'Auteur du livre des Juges de s'être
trompé , parce que dans un Chapitre il donne ces LXX. enfans à
Gedeon , & dans l'autre il les fait defcendre de *Jerubaal* ; mais il
fe trompe lui même , car Jerubaal & Gedeon font une feule &
même perfonne. La Ville de Sichem s'étant révoltée contre Abi-
melec, il batit fes habitans & rafa leur Ville ; mais il fut tué
par une femme au fiege d'une tour de Tebets qu'il vouloit
emporter d'affaut.

250. Pendant que Gedeon & Abimelec paroiffoient avec tant d'éclat
au milieu de leur Nation , le Paganifme avoit auffi fes Heros ;
Hercule eft un des plus connus ; mais on compte fix perfonnes de
ce nom ; & comme en les confondant tous on a atribué à un feul
les actions de fix , on en a fait un Heros miraculeux. Afin de mieux
connoitre celuy-ci il faut démêler fa généalogie. Perfée , aprés avoir
couru le monde avec Andromede , & fait éclater la gloire de fon
Nom par un grand nombre d'exploits , revint à Argos l'an 160. de
160. l'Eglife Judaique, & tua fon ayeul Acrifius qui en étoit le Roi il ne put
...n de la vivre dans un lieu qui lui reprochoit fon crime; c'eft pourquoi il fit un
...no le échange de ce Royaume avec celui de Prœtus fon Oncle qui re-
...l. 3383 gnoit à Micene ou à Corinthe , il vécut là dix huit ou dix neuf ans,
...m. n- & laiffa plufieurs fils , 1. Electrio qui regna avec fon pere & aprés
...2673. lui , & qui eut pour fille la fameufe Alcméne. 2. Alcée qui eut un
fils nommé Amphytrion , lequel époufa Alcméne fa coufine ger-
maine , & de ce mariage nâquit Hercule. 3. Meftor qui laiffa de fa
fille Hippotioé un fils nommé Taphius lequel s'établit dans l'Ifle de
Cephalonie , où il bâtit une Ville qui porta fon nom ; mais foit
que Taphius fe fût refervé quelque droit à la fucceffion de fon grand-
pere à Corinthe ; fes enfans prirent là-deffus querelle avec ceux de
leur Oncle Electrio , & les tuérent. Ce meurtre obligea Electrio à
promettre fa fille en mariage à Amphytrion , pourveu qu'il ven-
geât l'injure qu'il venoit de recevoir. Amphytrion réuffit , épou-
fa Alcméne fa coufine germaine, mais ayant tué fon beaupere 4. Ste-
nelus quatriéme fils de Perfée chaffa Amphytrion de toutes les ter-
res de fon obeïffance , & l'obligea de fuir chez Creon Roi de The-
bes. C'eft ainfi qu'Hercule defcendoit de Perfée du côté paternel
& maternel. La haine des peres aiant paffé aux enfans , Eurifthée
fils de Stenelus fit cruellement foufrir Hercule fon coufin germain;
voilà fa Genealogie Il y a feulement une difficulté , parce qu'Eufe-
be ne compte que huit ans entre Acrifius grand-pere de Perfée , &
Eurifthée fous qui Hercule foufrit. Petau n'y met que vingt trois ans;
ce qui eft impoffible. Puifqu'il y avoit du moins trois générations.
Afin de mettre un efpace de tems raifonnable entre ces deux
Héros & les trois Générations , il faut remarquer qu'on a placé mal
à propos Prœtus dans la lifte des Rois d'Argos ; car ce Prince frere
d'Acrifius regnoit à Micene ou à Corinthe : on gagne par là dix
fept ans ; & on s'accorde avec Apollodore & Paufanias qui affûrent
que Prœtus bien loin de regner à Argos avant fon frere , fut obligé
de fuir en Lycie & de quitter le Royaume ; en effacant Prœtus du
Catalogue des Rois d'Argos Acrifius aura regné 17. ans plûtôt , &
on comptera quarante ans depuis Acrifius jusqu'à Eurifthée.
D'ailleurs , on peut retarder de quelques années la naiffance d'Her-
cule qui ne fut connu que fous Eurifthée ; il époufa la fille de
Creon Roi de Thebes chez qui fon pere avoit trouvé une retraite ;
il s'embarqua fort jeune avec Jafon dans l'entreprife des Ar-
gonautes ; il batit l'armée des Amazones , paffa dans la Phry-
gie , & apres s'être rendu maître de Troye , il en donna le Ro-
yaume à Priam. Il mourut vingt cinq ans avant la prife de Troye
par les Grecs.

270. Thefée fe diftinguoit auffi par un grand nombre de belles ac-
tions ; quoique Plutarque nous en ait confervé la memoire ,
on ne peut pourtant fixer juftement le tems auquel il fe ren-
doit fi célébre ; on voit feulement qu'Eufebe a anticipé de plu-
fieurs années les événemens de fa vie , puis qu'Helene qu'il
enleva auroit eu fix-vingts ans au fiege de Troye fi fon calcul
étoit jufte ; il fucceda à fon pere Egée dans le Royaume de
l'Attique ; il avoit alors environ vingt huit ans ; il en regna vingt
fix , & mourut âgé de cinquante quatre ans , quelques-uns le
font naître l'an 3455. de la periode Juliene , vingt-huit ans
aprés il afranchit l'Attique du tribut que le Roi de Candie lui
avoit impofé , & pour y parvenir il tua le premier Miniftre ou
le Secretaire d'Etat de Minos II. qui s'apelloit Taurufo. Il
diftingua à Athenes les perfonnes de qualité qui pouvoient ad-
miniftrer les Charges , & la Prêtrife , des Artifans & des Labou-
reurs. On affûre même qu'il y établit un Tribunal ou un Par-
lement devant lequel on étoit obligé de venir plaider de tout
le Royaume ; il fit la guerre aux Thebains ; mais pendant fon
abfence le peuple d'Athenes fe laiffa gagner par Meneftheus ,
& fe foûleva contre lui , le chagrin qu'il en conçut l'obligea
à fe précipiter du haut d'un rocher. Les autres affûrent que
Lycomede Roi de l'Ifle de Scyros fit le coup pour fe déli-
vrer d'un hôte fi redoutable.

Thola jugeoit le peuple d'Ifraël ; & Jaïr homme puiffant qui 275.
avoit trente fils Maitres de trente Villes , qui porterent long-tems 283.
fon nom , lui fuccéda vers la fin du troifiéme Siécle. 296.
St. Jerôme place ici l'origine de Carthage ; mais il faut remar- 300.
quer que cette Ville aiant eu plufieurs fondateurs , il eft impoffible
de s'accorder fur le tems où elle fut bâtie ; ce n'étoit d'abord qu'u-
ne citadelle qu'on apelloit *Burfa* , parce qu'en langage Africain ce
mot fignifie une fortereffe. Eliffa femme de Hiarbas Roi de Lybie
que les Latins ont appellée *Didon* , aiant environné cette Citadel-
le d'édifices & de maifons l'apella *Karthada* qui fignifie *Ville-neu-
ve* , il paroit auffi qu'on l'a apellée *Chaedreanech* , & enfuite *Car-
thage*.

Toutes ces origines differentes font également incertaines ; Il
eft pourtant vrai qu'Eufebe , qui met la fondation de Carthage vers
la fin du cinquiéme Siécle de l'Eglife Judaïque , & qui la fait bâ-
tir en ce tems-là par Didon , fe trompe fenfiblement.

## L'HISTOIRE

## *du Quatriéme Siécle*

*De l'Eglife Judaique , depuis fa fortie d'Egypte.*

*Contenant l'Hiftoire des Juges jufqu'à Samuel. De la* Ans du monde.
*ruine de Troye , celle des Bergers Arabes & de* 2813 &
*leurs Rois en Egypte. Le retour des Heracli-* de la for-
*des en Gréce , &c.* tie d'Egypte.
*Guerre des Juifs prife de l'Arche. Mort d'Hely.* 301.

JAïr vivoit encore au commencement du quatriéme Siécle , & 303.
jugeoit Ifraël ; mais immédiatement aprés fa mort le peuple re-
tomba dans fon idolatrie , en adoptant les faux Dieux que les Na-
tions voifines adoroient. Dieu toûjours jaloux de fa gloire & de la
pureté de fon culte avoit les verges à la main pour châtier ces idola-
tres par d'autres. Les Philiftins fituez fur les bords de la Méditer-
ranée attaquerent les Juifs , avec fuccez D'un autre côté , les Ham-
monites qui étoient à l'Orient , remportérent de fi grands avantages ,
qu'ils furent affez hardis pour tenter le paffage du Jordain , & pour
piller les Tribus d'Ephraïm & de Benjamin , aprés avoir ruiné cel-
les qui étoient au delà du Fleuve. Lorfque les Ecrivains facrez
peignent l'efclavage , & les différentes afflictions du peuple de Dieu ,
il ne faut pas s'imaginer que toute la Judée fût foûmife aux idola-
tres ; cela ne regardoit que quelques Tribus tantôt à l'Orient , tan-
tôt à l'Occident ; les Tribus qui avoient pris pofte au delà du Jor-
dain foufroient plus fouvent parce qu'elles étoient plus expofées ;
delà venoit que le Liberateur fortoit ordinairement de la Tribu opri-
mée , & lui mettoit les armes à la main ; mais le Corps entier de
la Nation ne foufroit pas , & on voit trés rarement des guerres
générales. Cette remarque eft importante pour entendre l'Hi-
ftoire Sainte , & donner une idée jufte des anciennes guerres du
peuple Juif. Lorfqu'il fe vit oprimé il invoqua Dieu , il renonça
au culte des idoles , & alors ceux de Galaad qui étoient au delà
du fleuve voifins des Hammonites , expofez à leurs courfes s'ar- 306.
mérent ; Jephté fe mit à leur tête , il batit les Ennemis aprés leur
avoir offert la paix ; mais la victoire lui coûta la vie de fa fille
unique ; il s'éleva enfuite une guerre civile parceque la Tribu
d'Ephraïm fe chagrina contre Jephté ; le combat fut funefte à ceux
d'Ephraïm qui y perdirent quarante deux mille hommes. Jephté
mourut aprés avoir gouverné le peuple fix ans.

Les Grecs qui affiegeoient Troye la prirent en ce tems-là.
Priam avoit reçu ce Royaume de la main d'Hercule aprés avoir 305.
tué Laomedon. Pâris l'un de fes enfans enleva Helene , & les ou
Grecs s'arméremt pour la conquête de cette impudique qui avoit 307.
déja été entre les mains de Thefée. On peut connoître l'état de la
Gréce par cét armement ; car elle fe trouvoit compofée d'un
grand nombre de Royaumes. Agamemnon qui regnoit à Corinthe
étoit le plus puiffant de tous ; c'eft pourquoi on lui déféra le com-
mandement général ; Menelaus fon frere étoit à Lacedémone ,
on le fait ordinairement fils d'Atrée parce qu'on a oublié Plifthe-
ne qui étoit leur pere , foit qu'il n'ait jamais regné , foit qu'il n'ait
fait aucune action qui le diftinguât ; il étoit fils d'Atrée , & Mene-
laus n'en étoit que le petit-fils. Diomede regnoit à Argos , Achil-
le dans une partie de la Theffalie dont Thebes étoit la Capitale ;
Mais les troupes de toute cette Province marchoient fous la conduite
de dix Généraux ou de dix Rois differens ; les Beotiens en avoient
auffi cinq , Therfander fils de Polynice , Arcefilaus , Clonius ,
Lathus & Prothœnor. Ulyffe commandoit les Infulaires d'Itaque ,
Idomenée & Merion celles de Candie , Ajax celles de Salamine
& de Megare ; Enfin Menefteus marchoit à la tête des Athéni-
ens ; la flote étoit compofée de mille Vaiffeaux fur lefquels on
avoit fait monter cent vingt mille hommes. Troye fe défendit
long-tems par deux raifons , l'une que ces troupes divifées fe dif-
perfoient fouvent pour piller , au lieu de fe réunir & d'agir de
concert contre leurs Ennemis , l'autre qu'on y laiffa entrer du
fecours ; car les Amazones qui avoient fait autrefois la guerre à
Priam lui envoyerent alors des troupes On auroit même été for-
cé de lever le fiege fi Antenor & Enée n'avoient trahi leur Patrie ,
En effet , la Ville fut prife , mais ces deux Chefs échapé-
rent aux Ennemis. Antenor bâtit Padoüe , Enée époufa
la fille de Latinus , trois , ou fept ans aprez la prife de
Troye , Mezence marchant à la tête des Rutules & des
Tofcans contre cét étranger le tua , mais il laiffa fon fils Afcaigne
qui bâtit Albe. Agamemnon de retour chez lui fut tué par fa fem-
me ; Orefte vengea la mort de fon pere dans le fang de fa mere.
Et le Ciel parut aprouver ce meurtre en lui donnant un long re-
gne , ou une vie de 90. ans à Corinthe ; cela ne s'acorde pas avec

la folie qu'on atribue à ce Prince, & qui fut causée, dit-on, par les remors de son crime, c'est pourquoi on borne son regne à 23. ans; mais d'un autre côté, il faut multiplier les années des fils d'Oreste qui regnerent aprés lui, & ajoûter encore un interregne assez long entre leur mort, & la venue des Heraclides: il est donc plus naturel de dire qu'Oreste vêcut & regna long-tems, & que la folie que les Poëtes lui donnent n'étoit, peut-être, qu'un intervalle de chagrin que le meurtre de sa mere avoit causé.

305. La prise de Troye paroît l'Epoque la plus considérable & la plus
ou sûre de toutes; on s'en sert pour fixer les événemens qui ont pré-
307. cedé, aussi bien que ceux qui ont suivi. On lit ordinairement dans les Historiens qu'une telle révolution est arrivée tant d'années avant le siege de Troye; Cependant il faut avertir les Lecteurs qu'il y a encore quelque différence de sentimens sur cette Epoque; la difficulté naît de ce qu'on n'a pû fixer le nombre des années qui ont coulé depuis la prise de Troye jusqu'à la premiere Olympiade; les uns comptent 395. ans, les autres 417. les autres plus, les autres moins; ce qui fait une différence de vingt cinq ou trente ans. Cependant les Chronologistes les plus exacts fixent la prise de Troye aux premieres années du quatriéme siecle de l'Eglise Judaïque.

Eusebe soûtient que Thuores dont Homere a parlé sous le nom de Polybe reçut Ménélaus au retour du siege de Troye; mais com-
309. me il ne lui donne que six ans de regne, Scaliger le corrige & prétend que cette reception de Ménélaus doit être attribuée au Roi suivant, qui est le premier de la vingtieme Dynastie; cela n'est pas important. Marsham qui avoit étudié plus exactement que personne l'Histoire Egyptienne raporte au tems de Jephté la derniere révolution des Bergers d'Arabie, qui furent chassez de ce païs-là aprés y avoir regné prez de cinq cens ans. Voici comment il conte le fait qu'il a recueilli de plusieurs Fragmens. Ces Bergers venus de l'Arabie inondérent l'Egypte, firent de Tanis leur Capitale dans la basse Egypte, & pousserent leurs conquêtes jusqu'à Memphis; il semble que les seuls Rois de Thebes se garantirent de leur joug; on ne leur donne ordinairement que six Rois qui gouvernérent l'espace de 259. ans, mais il y eut une seconde Dynastie de ces Rois Arabes ou des Bergers en Egypte, puis-qu'ils eurent de longues & de cruelles guerres avec les autres Princes; ils comptoient entre leurs Rois Osorcho que les Egyptiens apelloient Hercule, & le dernier de tous fut Zeth; sous lequel arriva la révolution dont nous allons parler. Les Anciens qui n'ont pas distingué ces Rois des Bergers, & qui les ont cousus à la liste de ceux
Joseph. de Thebes, ont produit une grande confusion dans la Chronolo-
contra Ap. gie. Quoi-qu'il en soit, ces Bergers ayant leurs Rois à la tête de leurs
1040. Armées étoient continuellement en guerre avec ceux de Thebes ou de Diospolis. On leur avoit repris Memphis & la Ville du Soleil; mais ils ne laissoient pas de se soûtenir dans le païs-bas jusqu'à ce que Misphragmuthosis, quarante troisiéme Roi d'Egypte, les ayant défaits, les réduisit à s'enfermer dans la Ville de Peluse qu'on apelloit Abaris. Thummosis, qui regnoit au tems que Jaïr jugeoit Israël, poursuivit le dessein de son pere; il assiégea la Ville; mais il ne put la prendre; cependant les assiégez capitulerent avec lui, & promirent de quitter l'Egypte au nombre de 240000; ils passerent, dit-on, au travers du desert, & allerent s'établir dans la Judée. Quelque-tems aprés Amenophis succedant à son frere assembla 80000. lépreux qu'il enferma dans la même Ville de Peluse, il prétendoit en purger par là son païs où le scorbut violent étoit fort ordinaire; Mais ces lépreux enfermez se firent un Chef, envoyerent demander du secours aux Bergers qu'on avoit chassez, & qui occupoient la Judée; ils revinrent & demeurerent maitres du païs l'espace de 13. ans jusqu'à ce qu'Amenophis qui s'étoit enfuï en Ethiopie, reprit courage, défit ces mutins, les chassa dans la Syrie, & les envoya bâtir Jérusalem. Joseph adopte une partie de cette Histoire afin de prouver que sa Nation étoit connuë en Egypte où elle avoit regné; mais il rejette l'autre dans laquelle il y a de grandes absurditez, parce qu'en effet Jérusalem étoit beaucoup plus ancienne que la sortie des Bergers d'Egypte; mais il faloit se dépouiller tout à fait du prejugé de la Nation, & décider que les Bergers, dont Manethon a fait l'Histoire, étoient entierement differens des Juifs, qui n'ont jamais regné en Egypte, au lieu que les Arabes y avoient un grand Empire, & y portoient le nom de Hycsos *ou Rois des Bergers*. Manethon a pû se tromper sur le lieu de leur retraite & dire vrai lorsqu'il assûre que ces Rois Bergers furent défaits & chassez par Amenophis, tellement que l'Egypte se trouva gouvernée par un seul Roi au tems de Jephté & d'Ibsan Juges d'Israël.

311. Jephté étant mort Itbsan de Bethléem se mit à la tête du peuple,
317. Elon lui succeda, & Abdon vint ensuite. Il ne se passa rien de con-
327. sidérable sous ces trois Juges. l'Ecriture remarque seulement qu'ils
336. avoient une famille trés nombreuse, puisque l'un comptoit trente fils & autant de filles, que le dernier qui mourut l'an 336. eut quarante fils, & trente de ses petits fils en âge de monter à cheval. Ajoûtons encore qu'Eusebe a fort défiguré les noms de ces Juges, il apelle le premier *Esebon*, & le troisieme *Labdon*. Il soûtient aussi que les LXX. Interpretes ne parlent point d'Elon, & Bede a dit la même chose; cependant le fait est faux, & ces trois Juges se trouvent dans tous les Exemplaires. Clement Alexandrin *nomme Jephté de la Tribu de Manassé*, *Abaithan de la Tribu de Juda*, *Ebron de celle de Zabulon*, & *Eglon d'Ephraim*. Il faut corriger ce passage où les noms sont un peu transposez ou changez, & lire Itbsam de la Tribu de Juda, Elon de celle de Zabulon, & Ebdon Pyrathonite, au lieu des noms *d'Ebron & d'Ephraim*. En effet, il est juste de redresser les Peres par l'Ecriture, au lieu de se servir du témoignage des Peres pour faire des difficultez contre l'Histoire Sainte. Pirathon étoit un endroit de la montagne d'Ephraïm où Abdon étoit né, & fut ensuite enterré.

Ce fut sous Elon que mourut Hercule fils d'Alcméne.

Samson n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il commença à faire sen- 336.
tir sa force, son coup d'essai fut sur un lion; il tua ensuite trente bourgeois d'Ascalon dont il avoit promis les dépoüilles à ceux qu'il avoit conviez à ses nôces, & qui avoient expliqué une Enigme.

L'année suivante on lui enleva sa femme, & pour venger cét 33.
afront, il attacha des flambeaux à la queüe des renards qu'il lâcha 335.
dans les bleds des Philistins qui en furent consumez. Les Philistins brûlerent sa femme & son beaupere; il s'arma aussi-tôt & batit ses ennemis, lesquels étans venus fondre d'une maniere impréveüe sur les terres de Juda, les derniers ne voulant point faire de la querelle d'un particulier une guerre générale, leur livrerent Samson, mais ayant rompu les liens, & pris une mâchoire d'âne, il en tua mille Philistins.

La valeur de Samson obligea les Juifs à le prendre pour Juge, & les Philistins à se tenir en repos; car il ne se passa rien de considérable dans la vie de ce Heros pendant un grand nombre d'années, soit qu'il s'abandonnât au repos, ou qu'il ne trouvât pas l'occasion d'exercer sa valeur dans un tems où l'on étoit pourtant environné d'ennemis.

Les débauches de Samson fournirent une nouvelle occasion à 356.
ce Heros de se signaler; il devint amoureux de Dalila; cette impudique le trahit, on l'enferma dans la Ville de Gaza dont il enleva les portes; malgré les trahisons de sa Maîtresse, il ne laissa pas de lui confier son secret; elle révéla aux Philistins que sa force consistoit dans ses cheveux, lesquels furent aussi-tôt coupez; cét homme si fort se laissa lier, & devint le joüet de ses ennemis qui faisoient une fête dans leur Temple; mais il les écrasa sous les ruines de cét Edifice qu'il renversa.

Eusebe assûre que les Enfans d'Hector reprirent alors la Ville 357.
de Troye, & son témoignage paroit d'autant plus sûr, que Strabon assûre qu'elle n'avoit pas été entierement ruinée par les Grecs; mais on ne découvre point ces enfans d'Hector puis qu'Astianax avoit été tué, & Antenor bâtissoit Pavie; Enfin, Strabon n'assûre qu'on avoit conservé une partie de la Ville que sur la tradition de ses habitans, qui étoit fort incertaine. Eusebe a copié des Auteurs qui le trompoient.

Il a, peut-être, eu plus de raison de remarquer que les Amazo- 366.
nes qui faisoient alors leurs conquêtes en Asie, brûlerent le Temple d'Ephese; Clement Alexandrin qui avoit feuilletté un grand nombre de Monumens anciens, l'avoit dit avant lui; & si on en croit Pausanias, ce Temple étoit déja fameux lorsque les Amazones passerent dans l'Asie; cependant un grand nombre d'Historiens a décidé que ces femmes guerrieres bâtirent alors ce Temple superbe au lieu de le brûler.

Les Heraclides descendans d'Hercule firent un effort pour re- 385.
couvrer le Royaume de leurs Ancêtres; ils soûtenoient que le Peloponese leur apartenoit plus justement qu'aux Atrides, puisque Persée l'avoit possédé avant Pelops.

Hillus fils d'Hercule y étoit rentré les armes à la main trente ans aprés la prise de Troye; il tua de sa main Euristhée qui s'oposoit à sa conquête, & qui périt-là avec toute sa famille; mais la peste chassa le Conquerant avec ses troupes; trompé par un oracle qui lui conseilloit d'attendre le *troisieme fruit* c'est à dire la *troisieme génération*, il revint trois ans aprés, & trouva Atrée qui occupoit le trône de son Oncle Euristhée; Hillus défia les plus braves de l'Armée ennemie, de se batre seul à seul avec lui, & il y fut tué par Echemus Roi d'Arcadie; on croit qu'Oepalius Roi des Doriens fort attaché à la famille des Heraclides, puisqu'il avoit adopté Hillus, causa de grands mouvemens dans le Peloponese, & qu'il se joignit à cette Maison pour la rétablir. Diodore de Sicile dit même que ce fut une *invasion* des Doriens; mais ils ne réussirent pas parfaitement; & les Heraclides furent obligez de se retirer par la mort de leur Chef. Cinquante ans aprés ces mêmes Heraclides firent une nouvelle tentative sur le Peloponese; les descendans d'Atrée, d'Agamemnon, d'Oreste regnoient à Lacedémone; les Achéens dominoient à Argos; Temenus & Ctesiphontes, illustres Rejettons de la race d'Hercule, les attaquerent vigoureusement, & se mirent en possession de tout le Païs; les habitans chassez & fugitifs se dispersérent en un grand nombre de lieux, & planterent dans l'Asie de nouvelles Colonies Grecques. Cét événement arriva quatre-vingts ans aprés la prise de Troye.

Il est nécessaire pour bien entendre les Historiens qui parlent du *retour des Heraclides* dans la Grece, de distinguer deux choses; ce terme peut signifier les différentes tentatives que ces Heros firent pour rentrer en possession du Peloponese; On peut en distinguer trois, si on compte les mouvemens des Doriens qui, selon Diodore de Sicile, continuérent jusqu'à l'an LXX. depuis la prise de Troye; ou bien le *retour des Heraclides* signifie le rétablissement parfait de cette Maison dans le Peloponese. Alors il n'y en a qu'un seul.

Les Israëlites étoient alors en guerre avec les Philistins; la ba- 396.
taille se donna, & les premiers ayant perdu quatre mille hommes crurent qu'ils pourroient se venger de cette défaite en faisant venir l'Arche, le Symbole ordinaire de la présence & de la protection de Dieu. Les Philistins en furent effrayez; mais ils ne perdirent pas courage, & dans un second combat ils batirent les Israëlites, & prirent l'Arche. Le Souverain Sacrificateur Heli qui étoit fort vieux en mourut de douleur; l'Arche demeura sept mois entre les mains des Infideles, qui furent obligez de la renvoyer à cause des maux qu'elle causoit chez eux. Samuel se mit à la tête du peuple, & devint Juge aprés la mort d'Heli; on lui donne ordinairement vingt ans de Régence.

## L'HISTOIRE

### *du Cinquieme Siécle*

*de l'Eglise Judaïque depuis sa sortie d'Egypte.*

*Contenant les Regnes de Saul, de David, & de Salomon. Homére contemporain de David. Guerre du Peloponese. Colonie des Grecs. Ephese bâtie.*

401. LE peuple gémissoit toûjours sous l'esclavage des Philistins;
il est même tres apparent que profitant de leur victoire, ils
s'emparerent de plusieurs villes lesquelles ne furent restituées que
dans la suite des temps. Et ce fut, sans doute, dans cette cir-
constance fâcheuse qu'ils desarmerent tous les habitans de la Ju-
dée, qu'ils en chasserent tous les forgerons, & obligerent les Ar-
tisans & les Laboureurs à acheter chez eux les instrumens de leur
art, & des socs de charrue; c'est pourquoi on ne trouva point
d'armes au tems de Saül. Samuel ne pouvoit arrêter le cours
de cette tyrannie, parce que le peuple persévéroit dans l'idola-
trie malgré ses remontrances
406. David fils d'Isaï l'un des Héros, & des Rois du peuple de
Dieu vint au monde; il faut nécessairement placer là sa naissan-
ce puis qu'il vécut LXX. ans, que Salomon commença quatre ans
aprés à bâtir le Temple, & que la quatrieme année de son Regne
étoit la 480. depuis la sortie d'Egypte. 1. Rois 6. 1.
416. Samuel étant âgé de soixante ans ou environ, & la charge de
juger sa nation l'accablant, voulut s'associer ses enfans; on en
murmura parce qu'ils n'imitoient pas la vertu de leur pere, &
leurs iniquitez fournirent au peuple le prétexte de demander un
Roy. Saül distingué par sa haute stature fut élu par ordre de
Dieu.
A peine étoit-il sur le trône qu'il fut obligé d'assembler l'armée
contre Nahas Roi des Hammonites. Ce Prince infidele avoit décla-
ré la guerre aux Israëlites; il paroissoit déja sur les frontieres, & ne
faisoit quartier à personne qu'en lui faisant crever l'oeuil droit,
afin qu'on portât pendant toute sa vie la marque de sa victoire
& de son empire; ce fut ce même Nahas qui reçut David avec
beaucoup d'humanité pendant son exil; mais il croïoit alors se
venger de ses ennemis en donnant retraite aux Mécontens. Saül
n'osa faire le Roi absolu; il assembla Israël au nom de Samuel
qu'il joignit au sien dans la proclamation; il fit lever le siege de
Jabés, batit Nahas, & cette victoire gagna les coeurs des plus
mutins, & lui assûra la Couronne qu'on lui disputoit. Alors Sa-
muel voiant les esprits du peuple réunis, se démit entierement
de l'autorité de Juge, & ne conserva que celle de Prophete qu'il
employa à faire des miracles, & à censurer les défauts du Prin-
417. ce. L'Ecriture dit que Saül étoit *fils d'un an lors qu'il regna,
& qu'il regna deux ans*; Cela est obscur. Les Critiques ne ga-
gnent rien en corrigeant le texte, & en supposant qu'il y a faute
afin d'y remettre le nombre de *vingt-un an*; Car Saül devoit
être beaucoup plus âgé lorsqu'il commença de regner, puis que
Jonathan son fils commandoit l'Armée dez ce tems-là, & qu'Is-
boseth qui lui survécut aprés vingt ans de regne avoit quarante
ans. Saül étoit âgé de prez de quarante ans lorsqu'il monta sur
le trône, & l'Ecrivain sacré compte ici les années de son Regne
plûtôt que celles de sa vie; il y avoit *un an* qu'il regnoit lors que
Samuel se démit de la Judicature, & il regna *deux ans* heureu-
419. sement, jusqu'à ce que Dieu le reprouva, parce qu'il avoit sau-
vé la vie au Roi d'Amalek, qui fut batu en ce tems là.
421. Dieu ayant rejetté Saül, ordonna à Samuel d'aller oindre
David qui n'avoit alors que quinze ans, on l'envoya à la Cour
de Saül pour joüer des instrumens devant lui.
428. Le peuple étant en guerre contre les Philistins; Goliath des-
honora *les Batailles rangées d'Israël* jusqu'à ce qu'il fut tué, &
430. là commence le second periode de la vie de David, que Saül
persecuta, parce qu'il devint jaloux de sa gloire, il ne laissa pas
de lui donner sa fille Micol, afin de mettre un espion dans sa
431. maison sous prétexte de lui faire honneur par son alliance. Il
fut obligé de quitter la Cour, de se retirer à Nob, de là chez
Akis à Gath; il passa dans la caverne d'Hadullam où il reçut un
renfort de tous les mécontens, & de tous les vagabonds qui ve-
noient le joindre.
432. David sauva la Ville de Kehila que les Philistins assiégeoient;
mais il fut obligé d'en sortir par l'ingratitude de ses habitans qui
vouloient le livrer à Saül.
433. Ce Prince le poursuivit jusqu'au desert d'Engueddi; il y avoit
là une ville & une montagne dont les rochers sont fort hauts.
David se cacha dans une de ses cavernes, & auroit pû y tuer
Saül qui y étoit entré sans précaution ni suite
434. Samuel mourut, & David toûjours fugitif épousa Abigaïl peu
de jours aprés la mort de Nabal son premier mari.
435. Saül étant campé au desert de Ziph, David entra la nuit dans
son Camp, & empêcha Abisaï de le tuer.
436. David fut obligé de retourner à Gath sous la protection d'Akis
qui lui donna la ville de Tsiglah pour retraite. Cette ville avoit
été donnée à la Tribu de Simeon dans le partage; mais elle ne
la conquit jamais, David à qui Akis l'avoit confiée la garda, &
l'apropria à la Tribu de Juda. Akis assembloit ses troupes pour
marcher contre Saül, la bataille se donna, & Saül y fut tué avec
ses enfans; une partie du Royaume demeura à Isboseth son fils
sous la conduite d'Abner Général de ses Armées, & la seule
Tribu de Juda proclama Roi David qui demeura à Hébron.

Les deux partis étoient demeurez tranquilles, parce que David
n'osoit hasarder sa Couronne mal appuyée; mais alors on se dé- 439.
clara La guerre fut cruelle pendant cinq ans jusqu'à la mort
d'Abner & celle d'Isboseth, qui le suivit de prez parce que ses
Officiers le tuérent.
La division étant finie, David devint Roi de tout Israël; il 444.
déclara aussi-tôt la guerre aux Jébusiens, attaqua la forteresse de
Sion, & la prit malgré leur résistance & leurs insultes. Jérusa-
lem devint alors le domicile de David, & la Capitale du Royau-
me. Les Philistins lui déclarérent la guerre; & ce fut alors que
ce Prince voulant avoir de l'eau de la fontaine de Bethléem, trois
Officiers de son Armée hazarderent leur vie pour lui en apor-
ter, mais il en fit une espéce de libation à Dieu, il batit ensuite
les ennemis
Les Ennemis revinrent à la charge la Campagne suivante;
mais ils furent mis en déroute proche de Gabaon. David com- 445.
mença à bâtir la ville qui a porté son nom, & Hiram Roi de
Tyr lui envoya des Ambassadeurs, des Ouvriers & des matériaux
pour exécuter son dessein.
David voulut transporter l'Arche; mais la mort d'Uza qui
avoit avancé sa main pour la toucher, l'éfraya, & l'obligea de 447.
la laisser dans la maison d'Obed-Edom, elle n'y demeura que quel-
que tems, & elle fut portée à Sion.
David fit deux belles actions; car il prit Gath, & délivra le
peuple du tribut qu'il payoit aux Philistins soit depuis la défaite 448.
où Saül fut tué, soit que ce tribut se payât encore depuis la
mort d'Heli, & la prise de l'Arche, il tourna ensuite ses armes
contre les Moabites, ruina les Villes qui lui résisterent, & soû-
mit les autres à payer le tribut.
La Campagne suivante fut encore plus glorieuse; car il donna ba-
taille à Adadezer Roi de Syrie & la gagna Les Syriens de Da- 449.
mas étant accourus au secours de leur Prince, furent aussi dé-
faits; Damas fut prise, David la rendit tributaire aprés y avoir
mis garnison; Ainsi le Royaume de Juda s'étendit jusqu'aux bords de
l'Euphrate. Cependant on ne put surprendre Razon l'un des
Généraux d'Adadezer lequel se retira dans les deserts avec quel-
ques débris de son Armée, où elle vécut de pillage jusqu'à ce
qu'enfin il trouva le moyen de se faire Roi de Damas, d'où il
causa beaucoup de trouble à Salomon. David en revenant se
jetta sur l'Idumée, batit leur armée, & conquit ce grand païs;
l'Ecriture dit qu'il se *fit un nom par là*, & on s'imagine qu'il
éleva quelque Monument de sa victoire, pour en faire passer le
recit à la postérité; mais il ne faut entendre par là que *la gloire*
que cette conquête lui attira; celle de Syrie l'enrichit considéra-
blement, car il en remporta des trésors qui servirent depuis à
bâtir le Temple.
Le Roi se souvenant des services que Jonathan lui avoit ren-
dus, eut soin de son fils Mephiboseth, il lui assigna des revenus, 450
& lui donna sa table. Le Roi d'Hammon fit raser les Ambassa-
deurs de David qui venoient lui faire compliment sur la mort de
son pere; ce Roi s'allia en même tems avec le Roi de Syrie qui
embrassa l'occasion de venger l'afront qu'il avoit reçu quelque
tems auparavant; mais Joab batit les uns & les autres, & obli-
gea les Syriens à faire la paix sous la condition de ne secourir
jamais les Hammonites.
Joab assiegea Rabba capitale d'Hammon; & ce fut pendant ce 451.
siége que David corrompit Bathseba, & fit tuer Urie.
Rabba fut prise, & David censuré par Nathan fit pénitence de 452.
son crime.
Salomon nâquit, & Amnon fils de David viola sa soeur 453.
Thamar.
Absalon vengea cét inceste en faisant tuer Amnon dans un re-
pas qu'il donnoit à ses freres & s'enfuit chez son Oncle, d'où il 455.
ne put revenir que trois ans aprés. Ce malheureux profita de la
bonté de son pere pour lui, il se fit des amis à la Cour, il gagna 458.
les peuples, & se révolta dans l'espérance d'ôter la couronne &
la vie à celui qui lui avoit donné la vie 461.
Absalon fut batu, & David rentra triomphant en Jérusalem, la
Tribu de Juda avoit quelque peine à le recevoir par la crainte qu'il 462.
ne se vengeât de son attachement à un fils rebelle; mais il apai-
sa leur Chef Amasa en le faisant Général de ses troupes.
La famine désolant la Judée, on fut obligé d'apaiser Dieu, &
les Gabaonites, en leur livrant sept personnes de la Maison de 464.
Saül, qui furent pendues.
Il y eut divers combats contre les Philistins à la tête desquels
étoient des Géans redoutables Quelques Interpretes y font tuer 465.
Goliath, & s'imaginent que David y est apellé *Adeodat.*; mais en
conferant l'Histoire des Chroniques avec celle de Samuel, on 466.
trouve que ce fut le frere de Goliath Géant redoutable comme
lui, qu'on tua. Dans l'un de ces combats David eut beaucoup de 367.
peine à se tirer des mains d'un autre Géant; mais il échapa en-
fin, & c'est là la derniere action où il se soit trouvé en personne. 468.
David joüissant d'une paix profonde fit le dénombrement de 469.
son peuple dont Dieu le punit par une grande mortalité. L'An-
ge qui frapoit Jérusalem s'arrêta sur la montagne de Morija dans 474.
un champ qui apartenoit à Arauna, David l'acheta de lui, y bâ-
tit un autel, & le choisit pour y élever ensuite le Temple.
Le Roi prépara les matériaux pour ce grand Edifice, distribua
les Levites en vingt-quatre Classes, & la même année Salomon 475.
eut un fils qu'il apella Roboam.
La vieillesse de David donna lieu à Adonija de faire des in-
trigues pour monter sur le trône avant sa mort; il concevoit 476.
qu'un vieillard à qui la chaleur naturelle manquoit, & qui ne vi-
voit plus que par artifice, alloit mourir, ou ne seroit pas en état
de

de s'opoſer aux deſſeins d'un fils bien appuyé; il ſe fit couronner Roi; mais Salomon habile & conſeillé par ſa Mere ſe fit proclamer à Jéruſalem avec le conſentement de David, qui vécut encore ſix mois depuis le couronnement de ſon fils.

477. David étant mort, il ſe fit un grand changement à la Cour. Adonia, à qui on avoit pardonné ſa prémiere faute, en aïant commis une ſeconde, fut condamné à la mort. On dépoſa Abiathar le ſouverain Sacrificateur qui avoit pris ſon parti; & Tſadok qui étoit d'une autre famille remplit ſa place. Joab qui s'étoit refugié aux pieds de l'Autel, y fut égorgé. Semeï qui avoit maudit David perit quelque tems aprés. Avant que d'entrer plus avant dans le regne de Salomon, il faut remarquer ce qu'il y a de conſidérable dans le Paganiſme. Il y arriva trois choſes.

Premiérement Homére vivoit ſous le regne de David. Marsham apuyé ſur l'autorité de quelques Marbres le fait vivre trois cens deux ans aprés la guerre de Troye; mais quelques anciens que puiſſent être ces Marbres, on ne peut s'y confier abſolument puiſque les Ecrivains des premiers ſiécles ſe ſont diviſez ſur l'âge de ce Poëte, autant que ſur ſa patrie; les uns le placent 80. ans aprés le ſiége de Troye, les autres 100. ans; mais Aulu-Gele qui avoit copié des Auteurs plus anciens en compte 160. & Troye ayant été priſe l'an 305. Il faut qu'il ait vécu lorsque la famine déſoloit la Judée ſous le regne de David. On aſſûre qu'Heſiode étoit ſon contemporain; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il n'a vécut que pluſieurs années aprés lui, puis qu'il parle de certains Héros beaucoup plus modernes. On doit plûtôt mettre au rang d'Homére, le fameux Midas, quoi qu'Euſebe le renvoye juſqu'au commencement du neuviéme ſiécle; En effet, on aſſûre qu'Homere fit ſon Epitaphe lorsque ce Prince eut bû du ſang de Taureau qui le tua, & Strabon met ce Prince au tems que les Cimmeriens ravageoient l'Aſie; ce qui arriva vers le milieu du cinquiéme ſiécle.

Secondement, la guerre du Peloponneſe avec les Athéniens commença ſous le même Regne de David. Les Héraclides qui regnoient à Lacedemone aiant une jalouſie qui n'eſt que trop ordinaire entre des Princes voiſins, déclarerent la guerre aux Athéniens. Codrus Roi d'Athenes averti par l'Oracle que le parti qui perdroit ſon Général gagneroit la victoire, ſe dévoüa pour ſes ſujets; il fut tué dans le combat. Quelques Lacédémoniens abandonnez de leurs troupes ſe retirérent aux pieds des autels, & démanderent au nom des Dieux la vie qui leur fut accordée. C'eſt là la premiére origine des Azyles chez les Payens. Les Juifs avoient leurs villes de Refuge; mais ce n'étoit que pour les meurtres involontaires. Les Poëtes indiquent bien chez les Idolatres des azyles plus anciens; mais ils ont ſuivi l'uſage & le ſtyle de leur ſiécle. Les fils de Codrus ſe diſputérent le Royaume de l'Attique aprés la mort de leur pere; le cadet ne vouloit point céder à Medon ſon aîné parce qu'il étoit boiteux. l'Oracle ne laiſſa pas de décider en faveur de Medon. Un ancien Scholiaſte aſſûre pourtant que les Athéniens chaſſérent alors leurs Rois, & prirent Jupiter pour leur Chef; tellement qu'on voit chez les Payens une *Théocratie*, comme il y en avoit une chez les Juifs. Ils prirent auſſi des Archontes à vie, comme Moïſe avoit été celui du peuple de Dieu.

Enfin, il y eut alors pluſieurs colonies des Grecs; ils bâtirent Cumes en Italie, parce qu'il y avoit une ville de même nom dans l'Eubée dont ils étoient ſortis. Smyrne fut fondée en ce tems là, on compte auſſi Epheſe au rang des villes qui parurent; ce n'eſt pas qu'il n'y eût long tems auparavant des habitans & un Temple dans ce lieu. Quelques Lydiens & les reſtes des Amazones demeuroient là par dévotion; Elle avoit même déja reçu ſon nom d'un Epheſus; mais Androclus chaſſa tous ces habitans, & bâtit une nouvelle ville dont il ſe fit le Roi l'an 468. On ne comprend pas ce qu'a voulu dire St. Jerôme, lorsque pour flater les Epheſiens, il leur aprend que le nom de leur ville ſignifie en Latin *Mon coeur ou mon ame eſt en elle*; car cette Origine ſeroit plûtôt Grecque, & l'étymologie qu'il tire du Latin eſt fauſſe; mais de plus c'eſt le nom du Fondateur dans lequel on cherche mal à propos du myſtére.

478. Salomon épouſa la fille de Pharao Roi d'Egypte, dont l'alliance le rendoit redoutable à ſes voiſins. On croit que ce fut pour lui faire honneur qu'il compoſa le Cantique des Cantiques qui eſt rempli d'expreſſions tendres & hyperboliques.

479. Comme il ſacrifioit én Gabaon il eut une viſion, & Dieu lui donna le choix de trois choſes, mais il préféra la ſageſſe,

480. Aprés l'avoir reçue il commença à bâtir le Temple de Jéruſalem; car l'Hiſtoire des Rois nous aprend que ce fut quatre cens quatre vingts ans aprés la ſortie d'Egypte, & la quatriéme du Regne de ce Prince.

482. On avoit beſoin de matériaux & d'Ouvriers pour un ſi grand ouvrage. Hiram qui regnoit depuis quelques années à Tyr, fournit du bois de cedre, il envoya ſes flotes, avec celles de Salomon, juſqu'aux Indes. On produit une lettre de Salomon à ce Prince qu'Eupolemus apelle *Suron*; mais elle eſt ſupoſée

484. auſſi bien que la réponſe qu'il lui fait faire. Dieu encouragea le Roi à pourſuivre ſon ouvrage en lui promettant qu'il y exauceroit ſes priéres, & qu'il béniroit ſa poſterité; mais on ne peut dire s'il lui fit porter cette promeſſe par un Ange, par un Prophete, ou bien s'il parla immédiatement.

487. Ce Temple fut achevé en ſept ans, & conſacré à Dieu par un grand nombre de ſacrifices.

# L'HISTOIRE

## *Du Sixiéme Siécle*

### *de l'Egliſe Judaïque depuis ſa ſortie d'Egypte.*

*Contenant l'Hiſtoire des Rois de Juda & de Samarie; & les conquêtes de Seſac ou Seſoſtris.*

SAlomon regnoit encore, & comme ſon regne fut pacifique, 501.
il fournit peu d'événemens conſiderables. Toûjours attaché aux bâtimens il achevoit d'embellir ſes Maiſons. La Reine de Seba vint le voir du fond de l'Arabie & admira la magnificence 502.
de ſa Cour. Hiram Roi de Tyr mourut l'année ſuivante âgé de cinquante trois ans, dont il en avoit regné trente quatre. Baleaſar ſon fils prit ſa place & regna quarante trois ans.

Salomon Prince enflé de ſa proſperité, & fort adonné aux 511.
femmes, ſe laiſſa corrompre par elles, & ſous prétexte de leur donner le libre exercice de leur Religion, il bâtit des chapelles aux idoles qu'elles adoroient.

Dieu punit ce Prince qui l'abandonnoit; quelques Mécontens 515.
ſe raſſemblérent ſur les frontiéres; un Prophete vint lui reprocher ſon crime, & l'avertir des malheurs dont ſa poſterité étoit menacée. On préſume qu'il ſe repentit, & qu'il mourut dans les actes de ſa pénitence, aprés avoir vécu ſoixante & quatre ans dont il en avoit regné quarante.

Roboam ayant ſuccedé à ſon pere voulut continuer à lever les 517.
impôts dont le peuple étoit accablé; on en murmura. Jéroboam ſe mit à la tête des Mécontens; dix Tribus ſe rangérent ſous ſes étendards, & il n'y eut que *Benjamin le petit* avec la Tribu de Juda qui demeurerent dans l'obéïſſance de Roboam. Puiſque ce Prince fortifia la Ville de Gath, & que quand Hazael Roi de Syrie marcha contre Jéruſalem, il aſſiégea d'abord cette place, il faut conclurre que les Philiſtins demeurerent attachez au Royaume de Juda, auſſi bien que les Iduméens, qui étoient la conquête de David, & qui ne ſecouérent le joug que ſous Joram; mais les Moabites furent dans la dépendance du Royaume d'Iſraël ou de Samarie juſques ſous le regne d'Ochoſia fils d'Achab, les Hammonites tenoient auſſi le même parti, puiſque Jotham leur fit la guerre, & les obligea alors de lui payer le tribut. Pour les villes que David avoit conquiſes en Syrie, comme Damas, Rezon les avoit déja détachées du Royaume ſur la fin du regne de Salomon, pour ſe les approprier. Jeroboam ayant donc fait ſchiſme avec les dix Tribus qui le ſuivoient, établit deux lieux ſituez aux deux frontieres de la Judée, afin que le peuple pût s'y rendre commodément pour adorer, au lieu d'aller tous les ans à Jéruſalem; mais il joignit l'idolatrie au ſchiſme; car il mit dans ces temples de Dan & de Bethel l'image de veaux; ce qui obligea Dieu à lui envoyer le Prophete pour lui prédire que ſon Autel ſeroit briſé; & c'eſt de là qu'il faut compter les 390. ans des péchez du peuple dont parle Ezechiel.

Seſac Roi d'Egypte déclara la guerre à Roboam la cinquiéme 521.
année de ſon regne. Ce Seſac eſt le Seſoſtris dont parle Herodote. C'eſt là le grand Héros des Egyptiens dont on a fait depuis une Divinité. Ce Prince commença ſes conquêtes par les provinces de l'Egypte qui ne lui étoient pas ſoûmiſes. Sementis regnoit encore dans quelque portion de ce païs là. Seſac paſſa juſqu'en Ethiopie & la conquit. Il vint fondre ſur la Judée, & n'attaqua que le Royaume de Juda, parce que Jéroboam qui avoit demeuré quelque tems en Egypte, trouva moyen de traiter alliance avec lui; il l'avoit fait, peut-être, auparavant afin d'attirer ſur les bras de ſon voiſin un ennemi ſi redoutable. Jéruſalem fut aſſiégée & priſe. Seſac enleva tous les tréſors du Temple & de la ville; Il paſſa de là comme un foudre de guerre par la Syrie dans l'Orient dont toutes les villes pliérent devant lui; il ſe faiſoit ériger dans ſes conquêtes des Monumens avec ces inſcriptions qu'on y a veües long-tems depuis. *Seſoſtris Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs a conquis ce païs.* Il poſoit ſur ces Monumens des ſtatues habillées en femmes, quand les peuples avoient fuï ou cédé lâchement, & il les faiſoit habiller en hommes quand la réſiſtance avoit été courageuſe & longue. Ce Conquerant alla juſqu'aux Indes, il paſſa auſſi de l'Aſie dans l'Europe & dans la Thrace; les peuples de la Tartarie épouvantez quittérent leur domicile, & s'habituerent dans un autre lieu où ils ont été connus ſous le nom de Parthes.

Roboam qui avoit quarante un an lorsqu'il monta ſur le trô- 533.
ne, mourut aprés avoir regné dix ſept ans. Abia ſon fils lui ſucceda, & fit la guerre à Jeroboam; il tenta de ramener les Schiſmatiques par ſes remontrances; mais pendant qu'il haran- 534.
guoit ſur la montagne où Samarie fut bâtie, Jéroboam tâchoit de l'enfermer; les ſoldats qui s'en aperçurent jettérent des cris qui répandirent la terreur dans l'Armée laquelle, quoique ſuperieure à l'autre, ne laiſſa pas de prendre la fuite. Abia ne regna que trois ans, & laiſſa le Royaume à ſon fils Aſa. Jéroboam Roi 536.
d'Iſraël mourut dans les commencemens du Regne d'Aſa aprés avoir ſoûtenu ſon parti prés de 22. ans, & laiſſé Nadab ſon fils 538.
en état de lui ſucceder, mais il fut tué par Baaſa en aſſiégeant 539.
une ville des Philiſtins. l'Ecriture lui donne deux ans de regne; 540.
mais ils n'étoient pas encore accomplis lorsqu'il mourut.

Aſa regna tranquillement à Jéruſalem l'eſpace de dix ans qu'il 546.
employa à abatre une partie des Temples & des Autels conſacrez aux faux Dieux. Il s'éleva quelque guerre entre Baaſa & lui dans laquelle Aſa dut avoir l'avantage; il fut auſſi attaqué par une multitude d'Arabes qui fondirent ſur les terres de ſon obéïſſance; 550.
mais

mais il eut le bonheur de les défaire. Trois ans aprés il rentra
en guerre avec Baasa usurpateur du trône d'Israël, qui bâtissoit
553. une Citadelle sur les frontiéres de Juda. Benhadad Roi de Sy-
rie vint à son secours; mais cette alliance lui fut funeste; car elle
554. causa de nouvelles guerres par un châtiment de Dieu qui ne l'a-
prouvoit pas.
Abdastarte Roi de Tyr & petit fils d'Hiram, fut tué à la fleur
de son âge par les enfans de sa nourrice; l'aîné des meurtriers
monta sur le trône de Tyr, & l'occupa douze ans.
562. Les guerres de Judée finirent par la mort de Baasa, aprés la-
quelle il y eut de fréquentes révolutions dans le Royaume de Sa-
marie; c'est ainsi que nous nommerons dans la suite celui des
Schismatiques.
566. Astarte âgé de quarante deux ans se fit Roi de Tyr, & laissa
le Royaume à son frere Aseryme aprés l'avoir possedé neuf ans; celui-
ci fut tué par un de ses freres qui ne garda l'empire que quelques
mois; car Ithobalus le tua pour devenir maître de sa Patrie.
Asa qui avoit été malade plusieurs années de la goute mourut;
577. l'Ecriture répand une tache sur sa vie & sur sa mort en lui re-
prochant qu'il eut plus de confiance aux Rois de Syrie, & aux
Médecins, qu'à Dieu.
579. Sesac si fameux par l'étendue de ses conquêtes mourut; quel-
ques uns abrégent son regne de dix ans, & ne lui en donnent
que quarante huit. Rhamses l'aîné de ses enfans prit sa place;
il se décria par son avarice qui étoit si violente qu'il refusoit aux
Dieux l'argent necessaire pour les sacrifices & pour la réparation
des Temples; On dit qu'on trouva quatre cens mille talens
dans son trésor; il exigeoit avec rigueur les tributs des Nations
que son Pere avoit vaincues. Et c'est, sans doute, pour cette
raison que les Historiens parlent si peu des Assyriens, & que tous
les peuples de l'Orient faisoient alors une petite figure dans le
monde, parce qu'ils étoient ou vassaux ou tributaires de Rham-
ses. Ce Prince ne laissa pas de travailler pour sa gloire. Il fit
des Edifices & un Obelisque d'une magnificence qui surpre-
noit, Germanicus qui vit les restes de ces anciens Monumens
les admiroit encore. Thebes Capitale de ce Royaume devint
une des plus grandes villes du monde, elle conserva son éclat
jusqu'à ce que Nabuchodonosor, & Cambyse la prirent. Alexan-
drie aiant été bâtie, & les Princes préférant ce sejour à celui de
Thebes, elle perdit insensiblement ses richesses & sa gloire
Ptolémée Philometor irrité de sa révolte tâcha de la ruïner;
mais on ne laissa pas d'y remarquer toûjours les vastes débris de
son ancienne grandeur. Rhamses comptoit entre ses sujets sept
cens mille hommes capables de porter les armes. Diodore de Si-
cile a cru qu'il falloit expliquer cela de tous les habitans du païs,
mais il ne seroit pas surprenant que ce nombre d'habitans se
trouvât alors en Egypte qui étoit un des païs du monde le plus
peuplé. Joseph soûtenoit par l'examen de la capitation qu'il y
en avoit de son tems beaucoup au delà. Il faut donc entendre
à la rigueur de la lettre que Rhamses avoit sept cens mille hommes
capables de porter les armes. Mais il faut entendre par là les milices.
580. Josaphat qui regnoit à Jérusalem depuis trois ans, à la place
de son pere, abatoit les hauts lieux, reformoit l'Eglise; pour cét
effet il envoya dans toutes les terres de son ressort des Levites &
des Commissaires pour instruire le peuple, ériger de nouveaux
tribunaux, afin de rendre justice aux opprimez; ce qui fait voir
que quoiqu'Asa fût un assez bon Prince, il avoit fort négligé les
loix & le culte de Dieu. Josaphat malgré sa devotion ne laissa
pas d'allier son fils, héritier présomptif de la Couronne, avec
Achab, en lui faisant épouser Athalia fille de ce Prince & de Jé-
sabel.
588. Jésabel étoit fille d'Ethbaal Roi de Sidon & de Tyr, & Prêtre
de la Déesse Astarté; en effet ce Prêtre vecût 68 ans & en
regna trente quatre, une violente sécheresse désola son païs. On
dit que voulant implorer la bénédiction de Dieu, le ciel ne répon-
dit que par des foudres & des coups de tonnere. Il ne laissa pas
d'être puissant; car il bâtit deux villes l'une en Afrique apellée
Ausa, & l'autre Botrys dans la Phénicie; & non seulement cet Usurpa-
teur mourut tranquillement dans son lit; mais il laissa son fils
& sa postérité sur le trône.
588. Jésabel, l'idolatre comme son pere, persécutoit les fideles, &
l'Eglise fut réduite à 3000. hommes qui se déroberent à la vio-
lence de la Reine; c'est pourquoi Elie croioit être seul qui n'eût
pas fléchi le genou devant Baal.
Benhadab Roi de Syrie assiégea Achab dans sa Capitale, qui
590. se défiant de ses forces vouloit se rachéter par une grosse som-
me; Mais Benhadab ayant eu trop de fierté fut obligé de lever
honteusement le siége de Samarie. Les Syriens revinrent l'an-
née suivante, persuadez qu'ils répareroient l'afront qu'ils avoient
essuyé; Mais Dieu se déclara une seconde fois en faveur d'A-
591. chab, & le Roi de Syrie fut réduit à la nécessité d'implorer la
paix dans un état humilié. Achab traita avec lui; ce qui ne plut
pas à Dieu lequel le menaça d'en faire porter la peine à sa Maison
& à sa posterité.
592. Ce Prince non content de ses palais, envia la terre de Naboth,
& la lui enleva par un double crime en faisant lapider le maître
sur un faux prétexte de blaspheme & de Religion.
593. L'année suivante il associa au trône son fils Achasia, & soit
que Josaphat fût frapé de cét exemple, ou qu'Achab le sollici-
tât de faire le même honneur à Joram qui étoit son gendre, ce
Prince fit la même chose à Jérusalem. En effet, il paroît que
ces deux Princes étoient dans une parfaite intelligence; ce qui
n'étoit pas encore arrivé entre les Rois de Juda & de Samarie,
puis qu'ils se liguérent ensemble pour assiéger Ramoth de Galaad.
Josaphat n'échapa qu'avec peine du combat, & Achab y fut tué
aprés un regne de 22. ans.
Achasia lui succeda, & l'intelligence continuant entre les deux 595.
Rois, ils envoyerent de concert une flotte en Ophir pour en ti-
rer de l'or, comme Salomon avoit fait; mais Dieu ne bénit
point cette alliance dont il avoit déja fait censurer Josaphat; les
vaisseaux périrent & se brisérent. La même année Achasia se
laissa tomber d'une galerie, & se blessa si dangereusement qu'il
en mourut; il avoit voulu rendre Elie responsable de sa vie;
mais ce Prophete fit punir par le feu du Ciel les Soldats & les
Officiers qu'on envoyoit pour le prendre.
Elie fut enlevé au Ciel par un chariot de feu. Elisée qui prit 597.
sa place secourut l'Armée des Rois confederez qui alloit périr de
soif sans lui. Les Moabites qui avoient obéï aux Rois de Sama-
rie jusqu'au regne d'Achab, se revoltérent immédiatement aprés
sa mort. Joram son fils successeur d'Achazia demanda du se-
cours à Josaphat, & aux Iduméens qui lui étoient soûmis pour
remettre les Moabites dans l'obéïssance. La marche de l'Armée
fut longue, & elle manquoit d'eau, Elisée en fit venir dans une
vallée par miracle. Les Moabites furent batus; on poussa leur
Roi dans une de ses villes, qui ne pouvant faire lever le siége,
tomba dans un si afreux désespoir qu'il immola son fils sur la mu-
raille à la vüe des assiégeans, qui touchez de ce spectacle le laisse-
rent là.
Josaphat qui se préparoit à mourir aprés une longue vie fit 600.
regner avec lui son fils, auquel il n'avoit donné auparavant qu'u-
ne portion d'autorité.

## L'HISTOIRE

## *Du Septiéme Siécle*

*De l'Eglise Judaique, depuis sa sortie d'Egypte.*

*Contenant la suite de ses Rois, ses Prophetes, ses malheurs. Didon, Lycurgue. Puissance énorme des Rois d'Egypte en ce tems là.*

ELisée florissoit encore, & se fit connoître par un grand nom- 601.
bre de miracles; il avoit séparé les eaux du Jordain, & pu-
rifié celles de Jericho en y jettant du sel; il ressuscita cette année
le fils de la Sunamite que Dieu avoit accordé à ses priéres, &
qui étoit mort d'un mal de tête. Les Peres trouvent de grands
mystéres dans tous ces miracles. l'Eglise étoit sterile & de mau-
vaise odeur comme les eaux de Jericho, jusqu'à ce que Jésus-
Christ vint, & qu'il eut envoyé les Apôtres qui sont le sel de la
terre. Cette Eglise toûjours sterile jusqu'à ce qu'Elisée, c'est à
dire J. Christ, soit venu, obtint un enfant à sa requête, mais l'en-
fant mourut comme celui de la Sunamite. Jesus Christ envoya
Moïse avec son bâton pour le ressusciter; il ne put le faire; il
falut que le véritable Elisée vint lui même; c'est à dire que Je-
sus Christ se soit manifesté; car c'est lui qui a aporté la grace &
la vie. Theodoret trouve de même Jésus dans le fer de la coi-
gnée qu'Elisée fit nager sur l'eau, le bois qui est plus leger s'en-
fonça; mais le fer nagea sur l'eau; c'est ainsi que l'humanité de
Jesus Christ est tombée dans un abyme de douleur; mais la Di-
vinité qu'on compare au fer l'en a retirée; tous ces mysteres que
les Peres tirent des miracles d'Elisée ne sont pas justes.
Josaphat mourut, & Joram fut pleinement revêtu de l'auto- 602.
rité Royale à Jerusalem. Il y avoit deux Princes du même nom,
l'un Roi de Juda, & l'autre d'Israël. l'Ecriture dit que Joram
fils de Josaphat âgé de 32. ans lorsqu'il monta sur le trône,
regna huit ans. Cela soufre quelque difficulté, parce que Joram
ne regna que cinq ans depuis la mort de son pére. Il faut,
donc remarquer trois dégrez differens du regne de ce Prince; l'un
pendant l'absence de son pere, qui étoit plûtôt une régence qu'un
commencement de regne. Secondement Josaphat associa son fils
deux ans avant sa mort; & c'est de ce second degré qu'il faut
compter les huit années dont parle l'Ecriture, que Joram ne rem-
plit pas entierement. Enfin il regna seul aprés la mort de son
pére; & ce dernier periode ne fut que de cinq ans.
Ce Prince entraîné par Athalie fille d'Achab autorisa le culte 603.
des Idoles à Jérusalem. Dieu le punit par une irruption d'Ara-
bes & de Philistins qui pillérent Jérusalem, son palais, enleve-
rent ses femmes & ses enfans. La ville de Libna dans la Judée
secoua son joug; il fut tourmenté d'une colique incurable; il
mourut deux ans aprés sans être regreté de ses sujets qui ne
daignérent pas seulement brûler des parfums devant son cada-
vre. Elie avoit prédit tous ces malheurs avant que de mourir.
Achasia, le seul des enfans qui lui étoient restez, avoit été as- 607.
socié au trône pendant la maladie cruelle de son Pére. On
lit dans les Chroniques qu'il avoit quarante deux ans lors-
qu'il commença à regner; mais en suivant ce calcul il seroit né
deux ans avant son Pére, qui mourut à quarante ans. Un an-
cien Interpréte qui a pris le nom de St. Jerôme leve la difficul-
té en distinguant le regne de Joram en deux portions, l'une de
*huit ans* pendant lesquels il fut sain, & l'autre *vingt ans* de lan-
gueur; mais il prolonge le regne, la maladie & la vie de ce
Prince contre l'Ecriture. Il faut nécessairement corriger les
Chroniques par le livre des Rois, qui ne donne que vingt-
deux ans à Achasia; & on est obligé d'avoüer qu'il y a faute
dans les Chifres.
Naaman arriva alors à Samarie pour demander la guérison de
sa lepre à Joram. l'Ecriture anticipe de quelque tems cét évene-



ment;

ment ; car la Sunamite à qui Eliſée avoit prédit une famine de ſept ans, ne put revenir que cette année demander au Roi de Samarie la reſtitution de ſon bien. Ce fut Gehaſi valet d'Eliſée qui la fit connoitre, & qui atteſta que ſon Maitre avoit reſſuſcité ſon fils Il n'étoit pas encore lépreux puiſqu'il entretenoit ſi long-tems le Roi, qui n'auroit pas ſoufert dans ſon palais ſous ſes yeux ſi long-tems un homme atteint de cette maladie. Il faut donc que Naaman ne ſoit arrivé à Samarie, qu'aprés que la famine de ſept ans eut ceſſé, & le retour de la Sunamite, puiſque ce fut à l'occaſion de la guériſon de Naaman, que Gehaſi fut frapé de lepre.

608. Achaſia s'étant ligué avec Joram ſon Couſin & Roi de Samarie pour aſſiéger Ramoth de Galilée qui apartenoit au Roi de Syrie, Joram fut bleſſé, Achaſia qui alloit lui rendre viſite trouva Jehu, lequel par ordre de Dieu devoit exterminer la maiſon d'Achab, il tua Joram, Jeſabel, Achaſia. La Princeſſe Athalie aiant apris à Jeruſalem la mort du Roi fit maſſacrer la famille Royale, & regna juſqu'à ce que Joas qu'on avoit caché, eut atteint l'âge de ſept ans

614. Joas monta ſur le trône de Jéruſalem, Athalia fut tuée. Quelques uns croyent que Joas n'étoit point de la ligne directe de David, parce que l'Ecriture dit qu'Athalia avoit éteint la famille Royale; ils le font deſcendre de Nathan frere de Salomon, & citent Philon comme ſi cét Auteur Juif avoit dit la même choſe, ce ſeroit une faute de Philon; mais il n'en eſt pas coupable. Annius de Viterbe eſt celui qui l'a faite. Joas étoit fils d'*Achaſia*; il deſcendoit donc en ligne directe de David; on l'avoit garanti habilement de la main d'Athalia qui fut tuée le jour qu'on couronna Joas dans le Temple.

620. Jehu Roi d'Iſrael perſéveroit dans l'idolatrie de Jeroboam. Hazael Roi de Syrie lui déclara la guerre, fit des courſes dans les Tribus de Gad, de Ruben & de Manaſſé.

Amos 1. 3. Amos fait alluſion à cette guerre lorſque Dieu menace de brûler les palais de Damas & d'Aſaël, parce qu'il *a forcé Galaad avec des herſes de fer*, parce qu'on déchiroit les corps des vaincus avec ces inſtrumens. David s'en étoit ſervi autrefois en pareille occaſion La guerre continua aprés la mort de Jehu, & ſous le regne de Jehojachaz ſon fils.

623. On met ici la fondation de Carthage, que les autres font beaucoup plus ancienne ; Et en effet il n'y a rien de certain ſur ſon origine ; mais au moins eſt-il conſtant que Didon vivoit ſous le regne de Joas. Ecthaal Roi de Tyr étant mort, Badeſor ſon fils prit ſa place, & la laiſſa ſix ans aprés à Matgenus ; celui-ci eut pour fils Pygmalion qui jaloux des richeſſes que le mari de Didon ſon beaufrere poſſédoit, le tua dans un Temple; la veuve ſe retira en Afrique où l'on aſſûre qu'elle jetta les fondemens de Carthage, cent quarante trois ans aprés la fondation du Temple de Salomon.

*Namque nec Æneas vidit me Trojus unquam,*
*Nec Lybiam advenit Claſſibus Iliacis.*

625. Lycurgue vivoit en ce tems-là. En vain tâcheroit-on de fixer plus préciſément le tems de ſa vie, puiſque Plutarque qui l'a écrite ne le ſçavoit pas mieux que nous Il voyagea long-temps afin d'écarter les ſoupçons qu'on avoit de ſon ambition, & du deſſein de s'emparer du Royaume de ſon Neveu ; à ſon retour il donna des loix aux Lacedemoniens qu'ils obſervérent religieuſement. Jamais païs ne demeura plus long tems en proſperité, puis qu'Epaminondas aſſûre que depuis cinq cens ans les ennemis n'y étoient pas entrez.

651. Joas rétablit l'Idolatrie à la priere du peuple, qui profita de la mort du ſouverain Sacrificateur Jehojadak pour le demander & pour l'obtenir. Zacharie ſon fils s'opoſant à ce renouvellement de l'idolatrie fut tué par la populace dans le parvis du Temple. S. Jerôme ſe mocquoit avec raiſon de la ſimplicité de ceux qui croioient voir les traces du ſang de ce Martyr dans le lieu où il avoit été répandu, cependant un Voyageur, qui vivoit long-tems aprés S. Jerôme, n'a pas laiſſé de dire qu'on y remarquoit non ſeulement le ſang répandu, mais les pas des ſoldats qui l'avoient
653. tué, tracez ſur le marbre comme dans de la cire. Joas porta preſque auſſi tôt la peine de ſon crime ; car non ſeulement les troupes d'Hazael ſurprirent ce Prince, & rançonnerent Jéruſalem ; mais ſes Officiers le tuérent dans ſon lit où il étoit malade; on dit que ſa maladie étoit cauſée par les duretez que les Syriens avoient exercées ſur ce Prince ; mais je n'en voi pas la raiſon. Amaſia ſon fils vengea ſa mort dez le moment qu'il fut afermi ſur le trône.

Jehojacas fils de Jehu Roi de Samarie mourut la même année; il s'étoit repenti quelque tems avant ſa mort, & avoit demandé à Dieu du ſecours contre les Syriens qui l'oprimoient. l'Ecriture ne nomme point le *Liberateur* qui ſe mit à la tête des Iſraëlites, & les délivra de l'opreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient; mais la reconnoiſſance ne dura pas long tems, Joas que ſon Pére avoit aſſocié à la couronne, retomba dans l'idolatrie ; cependant comme l'état de ſon Royaume l'inquiétoit, il alla trouver Eliſée au lit de mort, & l'interrogea ſur la maniere dont il pouvoit vaincre ſes Ennemis, le Prophete lui ordonna de fraper contre terre, il frapa trois coups, & chaque coup de pied marquoit une victoire. En effet, aiant mis Jeroboam II. à la tête de ſes Armées, ce jeune Prince batit Benhadab qui regnoit alors en Syrie, & re-
656. prit les villes que ſon grand-pere avoit perdües.
666. Amaſia avoit eu guerre avec les Iduméens qui s'étoient révoltez du tems de ſon Pere, il remporta ſur eux une grande victoire, en fit punir dix mille en les précipitant du haut d'un rocher. Quelques-uns abuſez par l'ambiguité du mot, diſent qu'il prit la ville de *Petra* ; mais ils ſe trompent ; il emporta avec lui les Dieux des Iduméens ; ce qui lui attira la cenſure d'un Prophete qu'on croit mal à propos être Amos, puiſqu'il ne prophetiſa que ſous ſon fils. Il ſe broüilla avec Joas, la guerre s'alluma entre ces deux voiſins. Amaſia fut batu, Joas fit bréche à Jéruſalem, & ſe retira à Samarie, aprés avoir pillé le Temple & les palais ; Ce dernier mourut la même année, & laiſſa le trône à ſon fils Jéroboam ſecond, dont le regne dura quarante ans. Il fut brave, heureux, & s'attira l'amitié de ſes ſujets ; malgré les bénédictions que Dieu répandit ſur ſon Royaume, il perſevera dans l'idolatrie

On fit l'an 680. une conſpiration contre Amaſia à Jéruſalem qui l'obligea de chercher une retraite à Lachis petite ville de Juda ; quelques-uns diſent qu'il y demeura dix ans ; ils s'apuyent ſur quelques Manuſcrits dans leſquels on prolonge le regne d'Amaſia vingt cinq ans aprés celui de Joas Roi de Samarie ; mais la
faute de ces Copiſtes eſt d'autant plus ſenſible qu'il n'y a point 680.
d'apparence que Jéruſalem rebelle eût été dix ans ſans Roi. D'ailleurs l'Ecriture dit que les Conjurez pourſuivirent leur Roi à Lachis, & l'y tuérent, il y mourut donc peu de tems aprés ſon arrivée.

Azaria ou Oſias ſon fils fut élu ; Il y a encore quelque difficulté ſur le tems de cette élection, parce que l'Hiſtoire des Rois ſemble ne commencer le regne d'Azaria qu'au 27. de Jéroboam II. Afin de lever cette difficulté on ſuppoſe un interregne de douze ans entre le pére & le fils. L'un ſoûtient qu'il avoit regné douze ans à Jéruſalem, pendant que ſon Pére étoit à Lachis ; d'autres font aſſocier Jeroboam II. par ſon pére douze ans avant qu'il regnât ſeul ; mais il eſt inconteſtable qu'Ozias ou Azaria ne regna point avec ſon Pére qui n'auroit pû l'aſſocier à l'âge de quatre ans ; Il eſt encore certain qu'on fait un interregne imaginaire. Enfin, toute la ſuite de l'Hiſtoire ſainte prouve qu'Oſias commença ſon regne l'an 15. de Jeroboam, une faute tres ordinaire dans les Chifres ne peut pas détruire cette vérité ; il faut donc en reconnoître une dans l'Hiſtoire des Rois qui compte 27. ans de regne à Jeroboam au lieu de quinze, ou plûtôt l'Hiſtorien ſacré ne parle point de l'année à laquelle Oſias monta ſur le trône ; il dit ſeulement en termes
généraux qu'il regnoit l'an 27 de Jeroboam. 690.

Le Regne d'Oſias dura plus de cinquante ans ; il fut heureux dans ſes commencemens, puis qu'il batit plusieurs fois les Philiſtins, & reprit des Places qu'on avoit enlevées à ſon pére. Eſaïe, Joel, Jonas Oſée, Amos floriſſoient alors ; & ces trois derniers Prophetes vivoient dans le Schiſme & dans le Royaume de Samarie.

La Chronologie des Rois d'Egypte voiſins de la Judée eſt ſi embroüillée qu'on a de la peine à la démêler. Marsham ſoupçonne que l'embarras vient de ce qu'Herodote & les Chronologiſtes paſſent des Rois de Thebes à ceux de Memphis, au lieu de continuer la ligne de Seſac qui avoit pouſſé ſes conquêtes en Aſie ; cette penſée eſt préférable à l'autre qui ne fournit que des
noms ſecs, au lieu que Marsham nous donne une Idée de l'E- 650.
gypte. Nous avons déja veu que Rhamſes ſuccéda à Seſac, & regna ſoixante ans. Amenophis prit ſa place, & on croit que c'eſt là le Memnon ſi fameux chez les Grecs Quelques-uns le font beaucoup plus ancien, puis qu'on le fait marcher au ſiége de Troye. Virgile ne s'eſt pas trompé lorsqu'il le fait paroître ſur les bords de l'Attique :

*Eoaſque acies, & nigri Memnonis arma.*

Car il étoit contemporain de Didon ; mais il a fait cette Reine beaucoup plus ancienne qu'elle n'eſt. Ce Prince paſſa en Aſie, demeura long-tems à Suſe, remit les Bactriens ſous ſon obéïſſance. Les Grecs lui ont donné le titre de Memnon. Il n'y a rien de plus connu que la ſtatue de ce Prince qui rendoit un ſon, lorſque le ſoleil la frapoit de ſes rayons en ſe levant. Strabon avoüe qu'il avoit entendu le ſon ; mais il ne devinoit pas s'il ne ſortoit point de la baſe ou de l'obeliſque, & s'il n'étoit point produit par quelque artifice. Cambyſe qui crut qu'il y avoit de la magie fit couper cette ſtatue Quoiqu'il en ſoit, ce Prince puiſſant & redoutable éleva un grand nombre de ſtatües, d'Obeliſques, de Temples, & de palais qui ont été dans la ſuite autant de Monumens de ſa grandeur des Egyptiens.

Rameſes fut un autre Roi d'Egypte qui paſſa dans l'Aſie, & 670. ou
ſoûtint l'honneur de ſa Nation. Marsham le regarde comme le 680.
ſucceſſeur d'Amenophis, parce qu'il n'y a point eu de Roi ſi puiſſant en Egypte depuis Seſoſtris ou Seſac. Les Grecs & les Latins, comme Pline, qui le font contemporain au ſiége de Troye ſe ſont donc trompez. On a conſervé long-tems un Obeliſque de ce Prince qu'Auguſte n'avoit oſé enlever, & que Conſtantin plus hardi tranſporta à Conſtantinople pour en orner ſa nouvelle ville ; c'eſt le ſoleil qui parle dans l'inſcription de cét Obeliſque, & qui dit à Rameſes qu'il eſt ſon fils & immortel, que toute la terre plie ſous ſes ordres, & qu'il lui a donné le pouvoir de reguer ſur le monde entier. On voit là beaucoup de faſte, & on ne doit pas ajoûter beaucoup de foy à ce que les Egyptiens diſent de leur grandeur, ni même à ce qu'ils gravent ſur des Mo-
numens publics. 690.

Amenemes ſucceda à ce Prince puiſſant, mais le Royaume de Thebes tomba dans une entiere décadence, & Thuoris qui prit la place d'Amenemes fut le dernier Roi de cette grande ville Cette décadence arriva dans le XVI. ſiécle de la Monarchie Egyptienne

ne qui avoit commencé par Cham peu de tems aprés le deluge.

Eusebe met aussi la chute de Sardanapale & du Royaume des Assyriens à la fin du septiéme siécle de l'Eglise Judaïque. Cependant nous n'en parlerons que dans le siécle suivant, parce que la ruine de Ninive ne doit être arrivée que quelque tems aprés la Prophetie de Jonas qui la represente dans une si grande prosperité, & qui la sauva par ses prédications. Cependant Jonas vivoit sous le regne de Jeroboam II. qui atteignit le siécle suivant. Il suffit de remarquer ici le sentiment ordinaire des Chronologistes. Scaliger a cru qu'il falloit anticiper la mort de Sardanapale. Jonas, dit-il, vivoit avant Amasia. Puis qu'il avoit prédit que ce Prince étendroit son Royaume jusqu'à la mer, il falloit qu'il eût prophetisé sous Joas. D'ailleurs, les débauches de Sardanapale obligérent Dieu à envoyer un Prophete à Ninive laquelle changea de Maître; mais les grands hommes s'éblouïssent comme les petits; car Scaliger a pris Amasia pour Jeroboam II. car ce Prince est le dernier auquel Jonas prédit des conquêtes; & en effet le Royaume de Samarie ne fut jamais si florissant que sous son Empire. D'ailleurs, on ne peut pas dire que Dieu sauva Ninive s'il fit révolter les sujets de son Prince qui l'assiégerent, & qui la prirent & la pillérent; ce n'est point là une délivrance, comme Scaliger l'a cru, mais un malheur & une desolation.

## L'HISTOIRE

### du Huitiéme Siécle

*De l'Eglise Judaïque depuis sa sortie d'Egypte.*

*Etat florissant de Samarie; guerre de son Roi avec celui de Jérusalem Galilée prise par Tiglat-pileser. Samarie par Salmanasar. Dispersion des dix Tribus Délivrance d'Ezechias & de Jérusalem Commencement des Olympiades. Suite des Rois d'Egypte & leur histoire. Démembrement de la Monarchie des Assyriens, & mort de Sardanapale Fondation de Rome. Sabacon Roi d'Ethiopie maître de l'Egypte. Conquêtes de Salmanasar & de Sennacherib.*

701. Jeroboam II. continuoit de regner à Samarie; mais ce Prince étant mort, non seulement le Royaume déchut de sa prosperité,
708. mais il fut déchiré par des factions qui causérent un interregne de douze ans & demi. Enfin, Zacharie l'un des cadets de Jeroboam l'emporta; mais à peine ce dernier rejetton de la Maison
720. d'Achab étoit-il assis sur le trône, que Schallum le tua; celui-ci fut tué un an aprés par Menachem ou Manes comme l'apelle Sul-
721. pice Severe. Il essuya de grands troubles, & fut obligé d'apeller les étrangers pour afermir son trône. Le Royaume de Juda étoit plus tranquille sous Osias, excepté que ce Prince ayant voulu mettre la main à l'encensoir, fut frapé de lepre. Jotham son fils prit l'administration des affaires pendant la vie de son Pére qui dura encore vingt quatre ans; car il tomba malade l'an 714. le vingt huitieme de son regne; cependant il regna cinquante deux ans.

702. Les Grecs se rendoient de plus en plus célébres. Le Royaume de Macedoine commença par Caranus qui descendoit d'Hercule; C'est pourquoi les Rois de cette Nation prenoient le titre d'Heraclides, & se firent peindre avec la peau de Lion. On dit que ce
715. Prince inventa les pieds & les mesures. Alors commencérent les Olympiades. Il y avoit long-tems qu'Hercule avoit institué là des jeux, & qu'on avoit quelque soin de conserver le nom des Vainqueurs; mais Iphitus fit deux choses 1. il renouvella ces jeux interrompus ou négligez: 2. On commença à compter les Olympiades, & à y raporter les évenemens; ce qui a donné plus de lumiere & de certitude à l'Histoire Grecque qui n'étoit jusques là remplie que de fables & d'obscurité. Chaque Olympiade renfermoit quatre ans, & les jeux se célebroient la cinquiéme année au mois de Juillet. Il est étonnant qu'Ovide l'ait ignoré, & qu'il donne plusieurs fois cinq ans à chaque Olympiade.

*In Scythia nobis quinquennis Olympias acta*
*dum tempus lustri transit in alterius.*

Tout le monde convient que la premiere Olympiade commence à l'an 3938 de la periode Julienne; mais on se partage ensuite lorsqu'on veut appliquer cela aux Rois d'Israel ou de Juda qu'on calcule différemment. Eusebe a suivi trois opinions différentes; car il commence cette periode tantôt l'an 50. d'Osias, tantôt à Jotham, & ensuite il la différe jusqu'à Achaz. Scaliger qui le corrige convient qu'il faut la mettre l'an 37 d'Osias qu'il compte la 722. depuis la sortie d'Egypte; Usser l'an 35. de ce même Prince qui est l'an 715. de l'Eglise Judaïque; & c'est ce calcul
715. que nous suivons. Diodore de Sicile compte 408. ans depuis la
739. prise de Troye jusqu'à la premiere Olympiade, & si Troye fut prise l'an 305. ou 307. cela remplit le nombre de 715. Les Corinthiens se firent des Magistrats annuels qui subsistérent jusqu'à ce que Periander s'empara du gouvernement l'an 820. Les Lacedemoniens se firent quarante ans aprés des Ephores.

Les Egyptiens avoient perdu leur Empire en Asie soit par la lâcheté des Princes qui gouvernoient, soit par les mouvemens interieurs des troupes & des peuples; mais de plus le païs fut divisé en plusieurs petits Royaumes. , Stephanatis, Necepsos & Necho regnerent à Saïs devenüe capitale; Sesonchis, Osorthon, à Bubaste autre ville célébre de l'Egypte. Bocchoris avoit son Royaume à Thebes; de tous ces Rois il n'y en a que deux qui soient un peu connus. Necepsos Roi de Saïs se distingua par sa science dans l'Astrologie & la Magie dont il laissa des leçons. Petosiris qui vivoit dans le même tems lui dédia un livre sur cette matiere dont le Manuscrit se trouve encore aujourd'hui. Bocchoris est un autre Prince illustre; son Pére Technatis marchant à 736.
la tête d'une puissante Armée contre les Arabes, & fatigué de la marche prit un mets qui se trouva sur le lieu; il s'endormit & ne se réveilla point. On lui attribue une imprécation contre Menes le fondateur de la Monarchie, & qui ne laissa pas de faire son effet, puisqu'on cessa de lui rendre les honneurs divins; comme cette imprécation gravée sur une colomne fut portée à Thebes, nous avons lieu de croire que c'étoit là le lieu où il regnoit. Ce fut aussi la Capitale de Bocchoris qui s'apliqua à faire des loix, & à juger les differends du peuple; on vante fort sa sagesse & l'équité de ses loix sur le *Prêt*. Quelques-uns en font un Prince cruel, & disent que ce fut pour cette raison qu'Isis lui envoya un Aspic qu'il portoit à sa tête pour l'avertir de juger équitablement. Les Egyptiens l'ont aussi accusé d'impiété, soit parce qu'il ne vouloit rendre aucun respect au Beuf Apis, soit parce qu'il envoya un taureau furieux contre Mnevis, ce qui rendit sa mémoire fort odieuse. On ajoûte que Sabacon le fit brûler vif; mais si ce dernier fait est véritable, il faut ou retarder ou prolonger extrémement le Royaume de Bocchoris. Il est difficile de prendre parti parce que la Chronologie des Egyptiens n'est pas exacte.

Les Assyriens entrérent dans la Judée. Ce fut Menachem qui 721.
les y apella pour se soûtenir contre ceux qui lui disputoient la couronne; il donna pour cet effet de grosses sommes à Pul qui étoit le Roi de ce Païs là; il y a de l'apparence que ce Prince étoit le Pére de Sardanapale; car le nom du Pére est dans celui du fils; Ce qui étoit assez ordinaire aux Orientaux; le dernier au 740.
lieu d'imiter la repentance de son Pére qui se convertit à la prédication de Jonas, s'abandonna aux plaisirs l'espace de vingt ans; mais alors Arbaces indigné de voir son Prince filer dans un serrail avec des femmes se ligua avec Belesis de Babylone pour le détrôner. Les troupes du Roi commandées par son beaufrere furent batues deux fois; alors ne doutant plus que les Rebelles ne vinssent l'assieger dans Ninive, il prépara tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse résistance. En effet, le siege dura prez de trois ans; mais le Tigre en se débordant ayant abatu un pan 744.
de muraille, les assiegeans entrérent dans la ville, & la pillérent, Sardanapale eut encore le courage de se jetter dans un bucher avec ses femmes & ses trésors. Ainsi tout fut réduit en cendres, & cette vaste Monarchie aprés avoir duré quatorze cens quatre vingts ans depuis sa fondation par Nimrod, fut partagée en portions differentes; Les Medes jouirent de la liberté qu'Arbaces venoit de rétablir. Belesis qu'on apelle aussi Nanybrus, & Nabonassar regna à Babylone.

Belesis ou Baladan ou Nabonassar; car il a porté ces trois noms, 744.
dont le second marquoit sa dignité, s'éleva un trône à Babylone. Marsham soûtient que cette ville venoit d'être bâtie; parce Ef. 23.13
que l'Ecriture n'en parle jamais avant le huitieme siécle. Esaïe insinüe même que ce païs là étoit desert peu de tems auparavant, & que les Assyriens venoient d'y bâtir des maisons; il parle presque en même tems du commencement & de la ruine de l'Empire Assyrien En vain lui objecteroit-on que Nimrod commença son Empire par *Babel*; car l'Ecrivain sacré insinue seulement que ce Prince occupa la terre où Babylone fut bâtie depuis, & il n'avoit garde d'être le fondateur de Babylone, puisque le même Ecrivain assûre qu'il quitta ce païs là pour aller à Ninive; C'est ainsi que Marsham raisonne; mais Babylone étoit beaucoup plus ancienne. En effet, on ne peut la dégrader de son antiquité qu'en faisant insérer dans les Ecrits de Moïse des noms qui n'ont été inventez que trés long-tems aprés. J'avoüe qu'il y a des exemples semblables; mais on ne doit par les multiplier sans nécessité. D'ailleurs on renverse la pensée de cét Auteur. Que vouloit-il dire par ces paroles, *le Commencement de son Regne étoit Babylone, Erech, Chalné*. Comme ces derniers noms sont ceux des villes que Nimrod bâtit, il faut aussi mettre Babylone dans le même rang; Ce n'est pas une raison de lui ravir la gloire de cette fondation que de dire qu'il s'en alla à Ninive, puisqu'il passoit de Ville en Ville aprés les avoir fondées, car il alla de Babylone à Erech, à Chalné, & de Chalné à Ninive. Babylone étoit donc une ville tres ancienne; & ce fut là le siege de l'Empire des Chaldéens que Belesis ou Nabonassar érigea. Quoiqu'on connoisse peu les actions & la vie de ce Prince, cependant il se rendit célébre en Orient; il aima les sciences & rétablit l'étude de l'Astronomie. On commença à compter les tems de son regne; & l'Ere de Nabonassar est fameuse. Ptolomée disoit qu'il avoit veu des observations Astronomiques depuis le regne de Nabonassar jusqu'à la mort d'Alexandre le grand qui faisoient 424. ans; En effet, nous comptons un semblable nombre d'années dépuis l'an 744. à laquelle nous commençons l'Ere & l'Empire de Nabonassar jusqu'à la mort d'Alexandre arrivée l'an onze cens soixante sept de l'Eglise Judaïque, & 3681. de la Création du Monde.

*Ainsi finit*, dit on, cette grande Monarchie de l'Orient, aprés avoir duré prés de quatorze cens quatre-vingts ans; cependant il faut remarquer deux choses auxquelles on ne fait pas assez d'attention, l'une que nous avons vû de longues interruptions dans cette Monarchie; car soit que depuis Sesac ou Sesostris qui avoit poussé ses conquêtes en Asie, les Assyriens fussent vasiaux des Rois d'Egypte, ou que leurs Rois fussent lâches & fainéans; ils ne faisoient depuis long-tems aucune figure dans l'Histoire; D'ailleurs, il y eut ici un grand démembrement de la Monarchie, mais

mais Tiglat-pileſer ou le jeune Ninus, ne laiſſa pas de reprendre
courage & de regner à Ninive; & peu de tems aprés les Aſſy-
riens reparurent avec éclat; Salmanaſar & Sennacherib portérent
leurs armes victorieuſes en Syrie, dans l'Arabie, juſques dans l'E-
gypte qui ne leur avoit jamais été soûmiſe; ils reprirent même
quelques provinces aux Medes, puiſque Salmanaſar y tranſporta
les dix Tribus, & que Tobie y alloit voir ſes freres diſperſez.
Babylone fut repriſe puiſqu'on y tranſporta les Juifs. Cette Mo-
narchie fut donc *démembrée* ſous Sardanapale, mais elle ne finit
pas. Cét éclairciſſement m'a paru néceſſaire, parce qu'on con-
fond ſouvent cét endroit de l'Hiſtoire ancienne.

741. Rome fut bâtie par Romulus dans le tems qu'Arbaces com-
mençoit cette grande révolution. On ne ſauroit pardonner à
Ennius d'avoir ignoré la naiſſance de cette grande ville, & de l'a-
voir placée dans ſes vers cent ans plûtôt qu'il ne falloit; on avoit
eu peu de ſoin d'en marquer les commencemens; mais Caton
comptant les Conſuls depuis que les Rois avoient été bannis juſ-
qu'à la priſe de Rome par les Gaulois, il trouva un eſpace de
119. ans; il comptoit que les Rois avoient regné 243. ans. Ain-
ſi il concluoit que Rome avoit été bâtie la premiere année de la
ſeptiéme Olympiade Varron comptoit une année de moins;
mais le calcul de Caton paroît le plus ſûr, puiſqu'il avoit con-
ſulté les Regîtres du Capitole; on a donc raiſon de dire qu'on en
jetta les fondemens au mois de May de l'an 738. Ovid.

*Urbs oritur (quis tunc hoc ulli credere poſſet)*
*victorem terris impoſitura pedem.*

734. Oſias lépreux & Roi de Jéruſalem mourut enfin, & Jotham
changea ſa qualité de Régent en celle de Roi, il batit les Ham-
monites, & les rendit tributaires pour quelques années. Il étoit
arrivé peu de tems auparavant une grande révolution dans le
740. Royaume de Samarie, car Pekaja fils de Menachem qui avoit at-
tiré les Aſſyriens contre ſes propres ſujets, fut tué dans ſon pa-
lais par un nommé Pekah, lequel non ſeulement demeura ferme
ſur le trône, mais s'étant allié avec Rezin Roi de Syrie, décla-
750. ra la guerre à Jotham, & enſuite à ſon fils Achaz. Ce jeune
Prince épouvanté par des Ennemis redoutables qui menaçoient ſa
751. Capitale, fut conſolé par Eſaie. En effet, les deux Rois alliez
ne purent prendre Jéruſalem qu'ils aſſiégeoient; mais Achaz s'é-
tant plongé dans l'idolatrie, Dieu l'abandonna à tous ſes Enne-
752. mis. Pekah Roi de Samarie tua 120. mille Juifs dans un jour de
combat. Retſin Roi de Syrie enleva un gros butin, & beaucoup
de priſonniers à Damas. Les Iduméens fondirent l'année ſui-
vante ſur ce Royaume, & les Philiſtins profitant à leur tour de
cette circonſtance, ſe jettérent ſur les villes voiſines qu'ils ra-
vagérent. Achaz ne trouva de reſſource que dans les tréſors du
Temple & de ſon palais dont il acheta la protection de Tiglat-
pileſer ou de Ninus le jeune, Roi d'Aſſyrie, lequel venant au ſe-
cours de ſon Allié prit Damas au Roi de Syrie, le tua, & paſſa
dans les Tribus de Gad & de Manaſſé, dont il tranſporta les ha-
bitans en Orient; il traverſa le Jordain, ſe rendit maître de la
Galilée qu'il dépeupla preſque par la tranſlation de ſes habitans.
Achaz devint par là tributaire des Aſſyriens venus à ſon ſecours;
c'eſt pourquoi le Prophete Eſaie lui reprocha qu'il n'en avoit pas
tiré beaucoup de ſoulagement. Pekah fut tué par Ela qui vouloit
763. monter ſur le trône; mais le peuple ou ſes Concurrens s'y oppo-
764. ſérent, & l'Anarchie dura neuf ans dans le Royaume de Sama-
rie; mais enfin Oſée ayant ſurmonté toutes ces difficultez en de-
765. vint le Roi; Salmanaſar lui déclara la guerre, il défit ſes trou-
pes, & le rendit ſon vaſſal. Achaz mourant à Jéruſalem, laiſſa
le trône vacant à Ezechias qu'il avoit déja aſſocié à l'Empire. Ce
jeune Prince réforma l'Egliſe que ſon Pére avoit corrompüe par
767. ſes idolatries, & rétablit le culte de Dieu à Jéruſalem.

Sabacon regnoit alors en Egypte. Ce Prince étoit ſorti d'E-
thiopie ſoûmiſe aux Egyptiens, & s'étant ſoûlevé contre ſes Maî-
tres, ou profitant de la diviſion de ce Royaume il s'en rendit le
maître. Il tâcha de gagner l'affection des peuples en ne condam-
nant point les criminels à la mort; Mais ſous ces belles appa-
rences il cachoit ſa cruauté, puiſque Bochoris fut brûlé vif par
ſes ordres; il releva les Edifices de Bubaſte & de pluſieurs autres
767. villes. Son regne fut long puiſqu'il dura cinquante ans. Averti
par un ſonge, il ſe retira en Ethiopie, & laiſſa l'Egypte à ſes en-
fans. C'eſt ce Prince que l'Ecriture appelle *So*, & avec lequel
Oſée Roi de Samarie ſe ligua pour ſecouer le joug de Salmana-
ſar. Syncellus dit qu'Oſée s'allia avec Adramelec Roi d'Ethiopie,
& avec Segor Roi d'Egypte, il a ſuivi les LXX. Interpretes qui
ont appellé *Segor* le *So* des Hébreux, & le *Sabacon* des Payens;
mais il eſt allé plus loin qu'eux en imaginant un Roi chimerique
d'Ethiopie, car outre qu'Adramelec eſt inconnu, Sabacon venu
d'Ethiopie regnoit en Egypte. L'alliance de cet Egyptien fut inuti-
771. le à Oſée, car Salmanaſar aſſiégea Samarie, la prit, & enleva les
773. dix Tribus ſchiſmatiques dans les terres des Medes. Ainſi finit
le Royaume de Samarie; celui de Babylone qui étoit échu à Na-
bonaſſar ſubſiſtoit encore, & Merodac fils de ce Prince le gou-
vernoit. Candaules le dernier des Heraclides regnoit en Lydie.
Ce Prince charmé de la beauté de ſa femme la fit voir nüe à
Gyges qui d'eſclave étoit devenu ſon favori; il tua ſon Maître,
épouſa ſa veuve, & fit paſſer la couronne dans ſa famille où elle
demeura 170. ans juſqu'à Créſus qui ne ſe fit pas un ſcrupule de
reconnoître une origine ſi baſſe & ſi honteuſe.

775. Salmanaſar qui regnoit toûjours en Aſſyrie non content des
Royaumes qu'il avoit conquis, y ajoûta toute la Phénicie; les
Tyriens lui réſiſterent ſous la conduite d'Elutée leur Roi; ils bat-
tirent ſa flotte avec un petit nombre de Vaiſſeaux, & le réduiſi-
rent à les bloquer l'eſpace de cinq ans; il prétendoit les réduire
par la ſoif; mais ils burent l'eau des citernes & des puits; cette Eſ. 23. I.
réſiſtance augmenta la gloire & la fierté de cette ville déja ſuper-
be; ce qui lui attira les cenſures du Prophete Eſaie. 779.

Sennacherib augmenta encore le Royaume d'Aſſyrie que Sal-
manaſar avoit fort étendu; il pouſſa ſes conquêtes juſques dans
l'Arabie deſerte, & chez les Hammonites dont il ſe vantoit d'a-
voir mené les Dieux en triomphe. Ezéchias, qui eut l'impru-
dence de lui refuſer les hommages qu'Achaz lui avoit rendus,
éprouva les effets de ſa violence. Sennacherib envoya ſes troupes
inonder la Judée; la plûpart des villes ſe rendirent à diſcrétion,
Ezéchias malade tomba dans une défiance & une douleur extré-
me. Dieu le raſſûra en faiſant retrogader l'ombre du Soleil au
quadran de la Cour, car ce miracle lui promettoit une guériſon 780.
certaine, & en effet il guérit & vêcut encore quinze ans.

Mais Sennacherib ne le laiſſa pas reſpirer long-tems. Ce Prin-
ce ambitieux mena ſon Armée en Egypte où Sevechus ou Sethos
regnoit depuis huit ans. On en fait un Prêtre de Vulcain; on
prétend même que ſa piété fut récompenſée, & qu'il en laiſſa
un monument dans le Temple de ce faux Dieu où l'on voyoit
long tems aprés une ſtatue avec ces paroles: *Celui qui* 782.
*me regarde ſoit devot.* Mais les Egyptiens ont beau ſe
vanter d'une délivrance procurée par les rats; il eſt certain que
Sennacherib continua la guerre chez eux pendant trois ans, qu'il
alla juſqu'en Ethiopie où Sabacon vivoit peut-être encore, & qu'il
deſola tous ces lieux, comme Eſaie & Nahum l'avoient prédit
quelque tems auparavant.

Sennacherib paſſa de là dans la Judée; Ezéchias crut l'apaiſer
par de riches préſens, mais ce Prince reçut l'argent & ne tint
point ſa parole; il envoya Rabſacés l'un de ſes Généraux aſſiéger
Jéruſalem, pendant que Tartanes prenoit Lachis, & qu'il atta-
quoit en perſonne Libna. Ezéchias demanda du ſecours à Ta-
rakus Roi d'Ethiopie qui ne manqua pas de ſe liguer contre un
ennemi ſi redoutable, & de faire marcher ſes troupes; Senna-
cherib ſurpris de cette nouvelle, abandonna le ſiege de Libna, il
écrivit en partant des lettres pleines de blaſphémes contre Dieu,
Ezéchias qui les reçut les porta dans le Temple. Dieu vengea
l'afront que cét infidele lui faiſoit; un Ange fit périr
l'Armée qui étoit devant les murailles de Jéruſalem;
Sennacherib fut contraint de ſe retirer dans ſa Capitale; irrité d'un
ſi mauvais ſuccez, il perſécuta les Juifs de ſon Empire; Tobie les
ſecourut par une charité qui l'expoſa à divers perils; mais enfin
Sennacherib mourut, deux de ſes enfans le tuérent dans le Tem-
ple de ſes Idoles. Les meurtriers obligez de fuir en Armenie
laiſſerent la couronne à leur frere Eſſaraddon.

Les Medes voiſins ſe firent alors un Roi; en effet, Dejoces
fut élu dans la dix ſeptiéme Olympiade, & cent cinquante
ans avant le regne de Cyrus. Ces peuples étoient libres; il y
avoit ſeulement quelques unes de leurs villes ou de leurs Pro-
vinces qui dépendoient des Aſſyriens, puiſque Salmanaſar y avoit
tranſporté les dix Tribus. Dejoces ſçut charmer ce peuple en
cachant ſon ambition ſous les apparences de la douceur, & ſe fit
élire Roi par la Nation; il bâtit peu de tems aprés Ecbatane. 784.

Ezéchias mourut aprés un long Regne, & fut pleuré de tous 794.
ſes ſujets; on en avoit d'autant plus de ſujet que Manaſſé lui ſuc-
cédoit qui pouſſa l'idolatrie juſqu'au dernier excez. Euſebe ne com-
mence le regne de ce malheureux Prince que dans le ſiécle ſuivant
avec celui de Tarachus Roi d'Egypte; mais il ſe trompe ſur l'un
& l'autre de ces faits; car Tarachus avoit déja détrôné Sevechus,
& donné du ſecours à Ezéchias, au lieu de vouloir s'emparer de
ce païs là, comme on le dit ordinairement. Enfin, Manaſſé
ſuccéda à ſon Pére l'an 794.]

# L'HISTOIRE

## *du Neuviéme Siécle*

### *de l'Egliſe Judaïque.*

*Impiété de Manaſſé. Regne de Joſias. Sa mort. La Judée tributaire ſous ſes ſucceſſeurs. Propheties de Jeremie & d'Ezechiel. Le gouvernement changé en Egypte. Eſſaraddon prend Babylone. Tentatives des Medes pour prendre Ninive. Irruption des Scythes dans la haute Aſie.*

L'Impie Manaſſé regnoit à Jéruſalem, & hâtoit la vengeance 801.
de Dieu ſur l'Etat & ſur ſa perſonne par ſes crimes. L'E-
gypte ſe trouvoit dans une ſi grande confuſion que les Rois étant
chaſſez on établit un nouveau Conſeil de douze perſonnes; cela
arriva immediatement aprés la mort de Sabacon qui vêcut cinquan-
te ans aprez s'être emparé de l'Egypte, & qui depuis quelque tems
s'étoit retiré en Ethiopie. Marsham métamorphoſe ces douze
Senateurs en autant de petits Rois qui partagérent l'Egypte. il
compte entre ces petits Princes Aniſis l'aveugle, ſans nous dire
comment cét homme qui s'étoit ſauvé dans des Marais, à l'ar-
rivée de Sabacon, cinquante ans auparavant, vêcut aſſez long-
tems pour reprendre l'Empire aprés ſa mort. Il y met auſſi Se-
thos Prêtre de Vulcain, parce que les Rois ſe tiroient ordinaire-
ment du Collége Sacerdotal. Manethon nomme d'autres Rois en
Egypte, auxquels Euſebe a ajoûté gratuitement un Merres qui devoit
regner en ce tems là; ce qui marque une grande confuſion dans 811.
cette Monarchie, juſqu'à ce que Pſammetichus la réunit en ſa
per-

personne. En effet, il trouva le moyen de déposseder ses Collegues & de se rendre maître de l'Egypte. Les Joniens lui ayant rendu de grands services, il arrêta ces Grecs dans son païs, & leur assigna des habitations proche de Bubaste; Et ce furent ces nouveaux habitans qui aprirent aux Egyptiens à parler la langue Grecque qui y fut depuis assez en usage. On dit que ce fut ce Prince qui le premier aprit aux Rois à boire du vin, & qu'auparavant ni les Prêtres ni les Rois n'avoient osé s'en servir, même dans les libations qu'on faisoit aux Dieux; Il assiegea Azot que Sennacherib avoit enlevée quelque tems auparavant aux Juifs. Le siege dura vingt neuf ans, & la Ville ne fut prise que sous le Regne de Saosduchin qui négligea de la secourir; il y avoit aussi du desordre à Babylone: car la Race Royale s'y éteignit. Essaraddon ne manqua pas de se prévaloir de cette circonstance pour reprendre Babylone. Ainsi elle rentra dans la Monarchie des Assyriens. Ce Prince inquiet acheva de desoler les terres de Samarie, d'en arracher les habitans qui y étoient restez, & d'y transplanter une nouvelle colonie à laquelle il donna un Prêtre pour l'instruire de la Loi, & la garantir des Lions qui la déchiroient. Tartan étoit à la tête des troupes qu'Essaraddon envoyoit en Judée; il embrassa avec plaisir l'occasion de venger l'afront qu'il y avoit essüyé quelque tems auparavant; il trouva Manassé caché dans des buissons, il le prit, & le mena en triomphe à Babylone. La captivité de Manassé est certaine par l'Ecriture, aussi bien que sa repentance causée par une affliction si imprévüe; cependant elle fut courte; c'est pourquoi on ne laisse pas de compter les cinquante années de son regne sans marquer cette interruption. Les Juifs différent sa prise de quelques années, & la renvoyent à la vingt-deuxieme de son regne, mais Essaraddon ayant en ce tems-là dans la Judée une armée & le Général de ses troupes, il est plus apparent que ce fut alors qu'on se saisit de Manassé, &
823. qu'on ravagea son Royaume.

Essaraddon étant mort, Saosduchin prit sa place; on lui donne souvent le nom de Nabucodonosor. On assûre que ce Prince donna bataille au Roi des Medes; ce dernier étoit nécessairement Dejoces; & l'Historien de Judith qui l'apelle Arphaxad se
835. trompe sensiblement; car Dejoces fut le premier Roi des Medes, il bâtit Ecbatane la grande, il étendit ses Etats jusqu'au fleuve Halys, & regna tres long-tems; Ainsi, ce fut lui qui don-
836. na bataille à Saosduchin, & qui la perdit; Il laissa la couronne des Medes à Phraortes son fils. Quelques uns croyent que Saosduchin envoya l'année suivante Holopherne assiéger Bethulie, que Judith délivra en tranchant la tête à ce Général, qu'elle avoit enyvré de vin & d'amour; mais on ne peut accorder cét évene-
849. ment avec l'Histoire sainte.

Manassé mourut aprés avoir regné cinquante cinq ans, & réparé sur la fin de sa vie une partie des péchez qu'il avoit commis au commencement. Amon lui succéda. Eusebe dit que les LXX. Interpretes le font vivre douze ans aprés être monté sur le trône; Bede l'a dit aprés lui; & les autres soûtiennent qu'on trouve ce nombre dans quelques Manuscrits Hébreux; mais on ne le lit ni dans l'Hébreu ni dans le Grec; c'est la vision de quelque particulier qui avoit ajoûté de son cru dix ans à ce Prince, & qu'Eusebe a suivi; la faute est ancienne; c'est tout ce qu'on peut dire à sa décharge. En effet, Amon fut tué dans son palais, deux ans aprés son élevation, par quelques Conjurez que le peuple assomma, aprés avoir mis la couronne sur la tête de Josias qui n'avoit
851. que huit ans, & qui en regna trente un.
857. Pendant qu'on élevoit ce Prince dans la vraye Religion, l'Orient étoit dans une émotion violente. Phraortes voulant venger l'affront que son Pére avoit reçu par le Roi d'Assyrie, alla assiéger Ninive; mais la meilleure partie de son armée périt devant cette grande ville; il y mourut, & Cyaxare fut obligé de liguer toute l'Asie, afin de faire de nouveaux efforts pour venger la mort de son Pére, & l'afront de son Ayeul; En effet, il donna bataille aux Assyriens & les défit, il auroit pris Ninive si l'arrivée des Scythes qui quittant leur domicile, couroient alors l'Asie, ne l'avoit obligé de tourner tête contr'eux. Ces Barbares le mirent en fuite, & lui enlevérent la meilleure partie de la haute Asie qu'ils conser-
861. vérent l'espace de vingt huit ans. Idathyrse leur Roi avoit déja chassé les Cymmeriens qui étoient en ce païs là depuis plusieurs siécles, & qui étoient tombez sur les bras d'Ardes fils de Gyges & Roi de Lydie; ce qui causoit un nouveau desordre. Ce Conquerant passa dans la Syrie, prit Ascalon; mais il épargna les autres villes. Psammetichus Roi d'Egypte eut l'habileté de détour-
866. ner par de riches presens ces hôtes fâcheux qui le menaçoient.

Cyaxare ne perdit pas courage par sa défaite, il chercha avec plus d'ardeur les moyens de détrôner Chynaladanus ou Sarac Prince voluptueux qui vivoit dans les plaisirs, pendant qu'il ne devoit s'occuper que de la guerre; & l'entreprise réüssit. En effet, Cyaxare se démit du gouvernement entre les mains d'Astyages son fils, il se lia par une alliance avec Nabopolassar Seigneur Babylonien que Chinaladanus avoit fait Général de ses Armées. Afin de rendre l'union plus étroite Cyaxare promit sa petite fille à Nabuchodonosor fils du Général Babylonier. La ligue étant conclue les Alliez se mettent en campagne, surprennent Chinaladanus ou Sarac dans Ninive sa Capitale, le tuent, & Nabopolassar devient par ce moyen Roi de la Chaldée & de l'Assyrie qu'il gouverna un peu plus de vingt ans. La Monarchie changea de race, & celle de Nabopolassar, que Ptolomée apel-
868. le quelquefois Nabucodonosor I. s'élevoit au trône.

Cependant Josias travailloit à rétablir le Temple de Jérusalem
869. qui avoit été fort négligé. En creusant on y trouva l'original de la Loi de Moïse qui étoit demeuré enseveli dans les ordures, il renouvella l'alliance entre Dieu & le peuple, il fit célébrer solemnellement la fête de Pasques. Jeremie qui prophetisoit alors réveilloit l'ardeur & la devotion du peuple pour le vrai Dieu qu'on avoit si souvent abandonné. La pieté de ce Prince ne fléchit point Dieu, il s'engagea malheureusement dans une guerre contre Necho Roi d'Egypte fils de Psammetichus. Ce Prince animé d'une violente ambition tentoit tout pour sa gloire; il essaya premiérement de couper la terre, & de faire un canal du Nil jusqu'à la Mer Rouge, mais il n'acheva pas son ouvrage par la crainte d'ouvrir une porte aux Arabes pour entrer jusqu'au fond de l'Egypte. Un des Ptolomées qui fit la même tentative en fut aussi détourné par la peur d'inonder son païs, parce que l'eau de la Mer étoit plus haute que celle du Nil dont on auroit rendu les eaux Braques, ce qui auroit causé une nouvelle incommodité aux habitans. Enfin Cleopatre voulut ouvrir ce Canal afin de s'enfuir par là en Orient avec tous ses trésors; mais elle n'eut pas le tems de l'achever, parce qu'Auguste avoit déja gagné la bataille d'Actium avant qu'elle y travaillât. Pharao Necho n'ayant pû réüssir dans ce dessein arma des vaisseaux chargez de monde avec ordre de faire le tour de l'Afrique, & de revenir en Egypte par la Mer Méditerranée; ce qu'ils exécutérent en trois ans pendant lesquels ils côtoyerent toûjours l'Afrique, & passérent le détroit de Gibraltar. Enfin, Pharao avoit le dessein de pousser ses conquêtes en Orient où il croyoit que Nabopolassar n'étoit pas encore assez affermi pour lui tenir tête. Quelques-uns ont dit que son dessein étoit seulement de faire la guerre au Roi de Syrie, lequel pour se défendre engagea Josias à se liguer avec lui; c'est pourquoi il fut si affligé de sa mort qu'Ezechiel voulant peindre une violente douleur dit que c'est une *affliction d'Adrademmon.* L'Evêque d'Avila croit que c'étoit là le nom du Roi de Syrie ligué avec Josias, & qui pleura sa mort; mais c'est le nom d'une ville auprés de laquelle ce Prince fut tué, & qui temoigna sa douleur en voyant raporter son corps. D'ailleurs Pharao Necho en vouloit au Roi d'Assyrie, & reprendre sur lui Charchemis située sur l'Euphrate. Josias qui avoit quelque liaison avec Nabopolassar refusa le passage sur ses terres à l'Egyptien, & marcha à la tête d'une Armée pour l'arrêter; mais il perdit la bataille dans laquelle il fut tué. Herodote dit que ce fut à Magdola; mais cette ville étoit située dans le desert entre la Mer
Rouge & la Judée, au lieu que la bataille se donna sur la route 882.
de la Phénicie & de l'Euphrate à Meguiddo ville de la Tribu de Manassé.

Le peuple de Jérusalem affligé de la mort de son Prince préfera un des cadets de ses enfans pour le placer sur le trône, mais Necho qui savoit que le Juif accablé de sa défaite, ne pouvoit lui résister, vint à Jérusalem, changea son Roi, detrôna Jehojacas, le mena avec lui en Egypte où il mourut, & mit en sa place un autre fils de Josias qu'il fit apeller Jehojakim, & auquel il impo-
sa la nécessité de lui payer tribut. 883.

Ce jeune Prince qui tenoit la couronne de la main d'un idolatre, méprisa les Prophetes du Dieu vivant qui exhortoient le peuple à la repentance, & le menaçoient d'un châtiment prochain;
Il fit tuer Urie l'un de ses Prophetes aprés l'avoir poursuivi 885.
jusques en Egypte où il se croyoit en sûreté. Il persécuta Jeremie & Habacuc qui s'accordoient parfaitement dans leurs veües & dans leurs Oracles. Cependant Dieu préparoit la verge dont il devoit châtier son peuple, & Nabucodonosor associé par son Pére commençoit à apprendre le métier de la guerre contre le Gouverneur de Phénicie qui avoit pris le parti de Necho Roi d'Egypte.

Jeremie prévoyant les malheurs dont on étoit menacé fit écri- 886.
re par Baruc son livre, qui fut lu en présence du peuple toûjours insensible à ses remontrances. Cependant Nabucodonosor arrivoit en Judée; il surprit Jehojakim dans Jérusalem, & il alloit le mener chargé de chaînes à Babylone, s'il n'avoit changé de dessein en se contentant de lui imposer des conditions dures, & de choisir les mieux faits de la Nation pour servir à la Cour du
Prince. Daniel fut un de ceux qu'on préféra aux autres; il sem- 887.
bloit que cette affliction devoit corriger le peuple & le Roi. En effet, on célébra un jeûne; mais Jeremie & Baruc ayant voulu lire les Propheties qui menaçoient la Nation d'une ruïne entiere Jehojakim fit brûler ce livre; Ce qui obligea le Prophete à le faire écrire une seconde fois avec plusieurs additions. Nebucadnesar poussoit ses conquêtes en Egypte, & réduisit Pharao Necho à se renfermer dans ses anciennes Bornes.

Les Scythes tyrannisoient encore l'Asie, & la possédoient, lors- 886. &
que Cyaxare résolut de surprendre par finesse ceux qu'il n'avoit 887.
pu vaincre; il égorgea les Principaux de la Nation aprés les avoir reçus dans ses terres. Ceux qui s'enfuirent chez les Lydiens y furent poursuivis. Mais Alyattis qui regnoit alors les ayant refusez à Cyaxare; la guerre s'alluma entre ces deux Princes & dura cinq ans. Une partie des Scythes obligée de s'en retourner chez eux, rencontra une Armée d'enfans que leurs Esclaves mariez aux femmes de leurs maîtres avoient produits, on voulut décider la chose par les armes sans y réüssir; mais ayant pris des foüets à la main, les Esclaves reconnoissant l'autorité de leurs anciens Maîtres s'enfuirent.

Nabucodonosor, qui regnoit seul depuis deux ans, vit en son- 889.
ge cette statüe dont la tête étoit d'or, les pieds de fer & de terre, une pierre coupée sans main vint l'abatre. Le Prince oublia son songe, & voulut à son réveil qu'on le lui expliquât; il étoit impossible de deviner ce qu'il avoit pensé, puis qu'il ne le sçavoit pas lui même. Cependant Daniel, déja distingué entre les Eunuques du Palais, le fit par un secours divin.

Jehojakim ne laissoit pas de braver une Puissance si redoutable. 892.

Ennuyé de dépendre des Aſſyriens, il manqua de fidélité. Na-
buchodonoſor envoya une nombreuſe Armée qui deſola la Ju-
dée, enleva un grand nombre d'habitans. Ce malheureux Roi
fut pris, chargé de chaînes, & mourut en chemin pour Babylo-
ne. Hypolite a cru pourtant que ce Prince étoit entré priſonnier
893. dans cette Capitale. Jechonias ſon fils lui ſuccéda, & n'ayant
pas profité des malheurs de ſon Pére, Nabucodonoſor vint en per-
ſonne, s'empara de tout ce qui reſtoit de précieux dans le Tem-
ple, enleva ce qu'il y avoit d'hommes capables de porter les ar-
mes, ou de ſervir, emmena Jechonias priſonnier à Babylone.
Cyrus qui devoit conſoler le peuple de Dieu, naiſſoit la même
année que Nabucodonoſor le réduiſoit dans un ſi triſte état.
894. Sedécias que Nabucodonoſor avoit mis à la place du Roi dé-
trôné, n'en devint par meilleur; il reçut d'abord les Ambaſſa-
deurs des peuples voiſins, les Hammonites, ceux de Tyr & de
Sidon; je ne ſçai ſi tous ces peuples déliberoient enſemble de fai-
re la guerre à l'Aſſyrien, mais Jeremie les avertit d'obeir à ce
895. Prince, puiſque ſans cela ils ne pouvoient éviter leur perte. Se-
decias envoya effectivement une Ambaſſade à Babylone, & Je-
remie ſe ſervit de cette occaſion pour repréſenter aux Captifs
leur devoir; mais il revint de là des libelles contre lui, & on ſe
moqua de ſes cenſures dans l'eſpérance que l'Empire des Aſſy-
896. riens ſeroit ruiné dans deux ans.
897. Sedécias fut obligé d'envoyer de nouveaux Ambaſſadeurs en
Chaldée; quelqués-uns même diſent qu'il alla en perſonne ren-
dre ſes hommages à Nabucodonoſor Jeremie chargea quelqu'un
de ſes Officiers d'un livre plein de prédictions ſur la ruine de cette
Monarchie; & Ezechiel commençoit à prophetiſer la même cho-
ſa ſur les bords du fleuve Chabor.
898. Aſtiages commença à regner ſeul ſur les Medes aprés la mort
de Cyaxare, c'eſt celui que l'Ecriture appelle Aſſuerus; il avoit
marié quelque tems auparavant ſa fille Mandane à Cambyſe fils
du Roi de Perſe & deſcendu de Perſée, de laquelle Cyrus ſortit.
Les Egyptiens étoient depuis long-tems en repos, parce que Ne-
cho avoit perdu tout ce qu'il poſſedoit depuis le Torrent d'E-
gypte Rhinocorure juſqu'aux bords de l'Euphrate. Pſammis qui
lui ſucceda fut obligé de faire une expedition en Ethiopie; &
mourut auſſi-tôt; mais Apriez, celui que Jeremie apelle Ophra
ou Oprias, ne pouvant demeurer dans ſes limites, arma une
nombreuſe flote, battit celle des Phéniciens, aſſiegea par terre
Sidon, & l'ayant priſe il jetta la terreur dans les autres villes qui
capitulérent avec lui; il croïoit qu'il n'y avoit point de Divinité
dans le Ciel qui pût l'humilier; *mes bras d'eau ſont à moi: je me les
ſuis faits.* Les Romains travailloient pendant ce Siécle à aug-
menter leur petite juriſdiction & leur ville ſous les Rois Numa
Pompilius, Tullus Hoſtilius, Ancus Martius, & Tarquin premier.
Enfin Marſeille fut bâtie à la fin de ce ſiécle par les Phocéens
venus d'Ionie, qu'il ne faut par confondre avec les peuples de la
Phocide, comme ont fait Seneque & Lucain.

*Nec Phocidos undis Maſſilia.*

# L'HISTOIRE

## *Du Dixiéme Siécle*

### *De l'Egliſe Judaique.*

*Ruine de Jeruſalem, & de ſon Temple. Malheurs qui ſuivent cette ruine. Retour de la Captivité. Conquêtes de Nabucodonoſor, étendue de ſon Empire. Guerre de Cyrus avec Crœſus, avec Beltſaſar. Chute de l'Empire Babylonien. Monarchie des Perſes. Irruption de Cambyſes en Egypte. révoltes contre Darius. Sciences qui fleuriſſent chez les Grecs.*

LE dixiéme ſiécle fut ſouverainement malheureux à l'Egliſe
Judaïque, comme il l'a été depuis à l'Egliſe Chretienne.
Les Rois & le peuple comblerent la meſure de leurs pé-
chez, Jéruſalem fut détruite, ſon Temple ruïné, le peuple de-
meura captif à Babylone; l'Egypte & la Phénicie ſentirent à leur
tour les effets de la puiſſance énorme de Nabucodonoſor; mais
cette Monarchie ſi redoutable tomba bien-tôt aprés. Cyrus ſorti
de la Perſe la renverſa; il ſemble que ce ſoit ici un ſiécle de ré-
volutions. La Gréce étoit cependant tranquille ſous la condui-
te des ſept Sages; qui floriſſoient en ce tems-là. Ce ſont ces
évenemens que nous allons démêler.
902. Sedécias qui regnoit à Jéruſalem avoit oſé ſecouer le joug de
Nabucodonoſor de qui il tenoit la couronne. On aſſûre que le
Gouverneur de Syrie, à qui ce Prince avoit donné l'ordre d'aſſié-
ger Tyr, étoit de la conjuration; mais la trahiſon de ce Gouver-
neur avoit précédé le regne de Sedecias; il eſt ſeulement vrai
que le Roi d'Egypte accourut au ſecours de ſes voiſins contre
une Puiſſance qui lui étoit redoutable; il obligea Nabucodonoſor
qui avoit déja inveſti Jéruſalem de lever le ſiége pour aller le com-
batre; mais ayant été batu il reprit la route de l'Egypte, pendant
que Nabucodonoſor recommençoit le ſiége de Jéruſalem. Ce
903. ſiége fut long; mais enfin Sedécias ſe vit obligé d'abandonner ſa
904. Capitale, & de prendre la route de Jericho avec le peu de trou-
pes qui lui reſtoient. On atteignit le Roi à qui on creva les yeux;
la ville fut priſe, le Temple raſé, les habitans de la Judée tranſ-
portez à Babylone; mais Dieu ne permit point qu'on y envoyât
de nouvelles Colonies, parce qu'il avoit deſſein de rapeller ſon
peuple. On laiſſa là ſeulement des vignerons & des laboureurs
pour faire valoir les terres. Ainſi périt le Temple aprés avoir ſub-
ſiſté 424. ans. Les Rabins ne lui donnent que quatre cens dix
ans, afin de pouvoir dire que le ſecond Temple a duré plus long
tems; mais il faut ſuivre la Chronologie la plus exacte indépen-
demment de cét intérêt.
Il arriva un autre malheur aux Juifs l'année ſuivante; car leur 905.
Gouverneur nommé Guedalia ayant été tué avec ceux qui le ſui-
voient, le peuple eut peur qu'on ne vengeât cette mort, com-
me un acte de rebellion, & pour éviter le châtiment, il s'enfuit
en Egypte d'où Nabucodonoſor les tira quelque tems aprés.
Ce Prince crut n'avoir pas aſſez fait que d'ajoûter la Judée à 907.
ſes autres Conquêtes, il alla aſſiéger la ville de Tyr où regnoit
Ithobalus. Ezechiel avoit prédit nettement ſa ruine; cependant
dez le tems de S. Jerôme on doutoit de la vérité de cet événe-
ment. On alléguoit que Nicolas de Damas ni les Auteurs Phé-
niciens n'en avoient point parlé On diſoit même qu'il étoit
impoſſible que Nabucodonoſor eût aſſiégé par terre cette place,
puiſque c'étoit une Iſle; S Jerôme répondoit que Nabucodono-
ſor avoit joint la mer à la terre par des levées & des digues.
Mais il devoit attribuer cét ouvrage à Alexandre le grand qui le
fit; parce qu'alors la Ville de Tyr étoit effectivement dans une
Iſle; mais l'ancienne Ville étoit en terre ferme, & rien
n'empêchoit que Nabucodonoſor ne l'aſſiegeât par terre. Ce fut
aprés ſa priſe, ou pendant le ſiege, que les habitans tranſporté-
rent leurs effets dans l'Iſle voiſine, & s'y habituérent. Strabon,
Pline & Ptolomée reconnoiſſent une ancienne ville de Tyr dif-
férente de l'inſulaire; & Joſeph aſſûre que c'étoit ſur les Mémoi-
res des Phéniciens qu'il raportoit le ſiege de Tyr pendant le regne
d'Ithobalus. Ces Mémoires ont pû ſe perdre depuis ce tems-là
comme une infinité d'autres livres; & il reſte ſi peu de Monu-
mens de ce païs-là que les profanes ne peuvent tirer du ſilence 908.
des Hiſtoriens une preuve contre la verité de l'Hiſtoire. Comme
on étoit voiſin de la Judée, en aſſegeant Tyr, Nabuzardan y fut
envoyé pour faire un nouvel enlevement de ſes habitans, & les
tranſporter à Babylone. Le ſiége de Tyr duroit toûjours; mais
cette ville ſubit enfin le joug de Nabucodonoſor.
L'Egypte étoit alors dans un trouble violent: Le peuple s'étoit 920.
ſoûlevé contre ſon Roi Apriez à cauſe de la perte d'une bataille.
Amaſis qu'il envoya pour apaiſer ce tumulte fut élu Roi. Apriez
marcha contre cét Uſurpateur avec ſes troupes, & quelques
Grecs qu'il avoit à ſon ſervice. La bataille ſe donna auprés de
Memphis, & Amaſis la gagna. Nabucodonoſor profita de cette
circonſtance, il entra en Egypte, contraignit Apriez de ſe retirer
dans les deſerts de la Thebaide. Herodote aſſûre qu'il fut étran-
glé par ſes ſujets auxquels on le livra; il ne dit point que Nabu-
codonoſor intervint dans cette guerre civile, & que les Egyp-
tiens devinrent tributaires des Chaldéens; mais ceux qui fourniſ-
ſoient des Mémoires à Herodote ont pu taire cette circonſtance
peu honorable à une Nation fiere. Il eſt conſtant 1. qu'Apriez 921.
perit quelque tems aprés malheureuſement, comme Jeremie l'a-
voit prédit. 2. Que les Juifs ſoufrirent de nouveaux malheurs par
cette irruption de Nabucodonoſor qui tua les uns, & enleva les au-
tres. Enfin, Amaſis regna ſur l'Egypte aprés avoir batu une ſe-
conde fois ſon Concurrent qui étoit ſorti de ſa retraite. Mega-
ſthene aſſûre que Nabucodonoſor traverſa le mont Caucaſe, qu'il
paſſa dans l'Iberie & qu'il la ſoûmit à ſes loix: y avoit-il encore là des
Scythes? Aprés tant de conquêtes il ne penſa qu'aux bâtimens; 922.
il orna Babylone d'Edifices & de jardins. Ce fut alors qu'il tomba
dans la Phrénéſie cauſée par ſon orgueil. On dit que ce fut pen-
dant ſa folie qu'il prédit que la Monarchie ſeroit ruinée *par un
mulet de Perſe.* Il indiquoit Cyrus, auquel on a donné ce nom,
parce qu'il étoit ſorti d'un Pere Perſan, & de Mandane qui étoit
Mede. Cette Phrénéſie ayant ceſſé, Nabuchodonoſor reprit le
manîment des afaires. Beroſe lui donne un regne de quarante
trois ans parce qu'il en avoit regné treize avec ſon Pére, & qu'il
en regna trente aprés ſa mort.
Evilmerodac lui ſuccéda, ſon regne fut court; car Nirigliſſar 930.
ſon beaufrere l'aſſaſſina afin de regner, & de faire regner aprés
lui ſon fils ſorti d'une fille de Nabucodonoſor. Sulpice Severe 932.
qui lui donne douze ans de regne au lieu de deux, ſe trompe,
mais ſa faute eſt moins groſſiere que celle de Joſeph qui lui en
attribue dix-huit, & quarante à ſon ſucceſſeur, lequel ne regna
que quatre ans, & fut tué dans la bataille que Cyrus lui donna, où 937.
il fut *aſſommé.* L'Empire revint par ce moyen à Beltſaſar fils d'E-
vilmerodac à qui Cyrus l'enleva par la priſe de Babylone; mais il
faut remarquer que ce Prince qui regna dix-ſept ans dans les plai-
ſirs & la débauche, eſt apellé différemment par les Hiſtoriens; car
le Nabonidus, le Labynithus d'Herodote, & Nabannidochus ſont
le même Prince que Daniel apelle Beltſaſar. Les événemens de
ſa vie ſont les mêmes, puiſque ce fut ce Prince que Cyrus défit.
Il n'y a que le nom qui change ſelon la diverſité des langues. Il
eſt vrai que Daniel dit qu'il étoit fils de Nabucodonoſor. Ce qui
a fait croire qu'on doit le confondre avec Evilmerodac; Mais ce
dernier fut aſſaſſiné par ſon beaufrere long-tems avant la priſe de
Babylone; & celui ci s'enſévelit ſous ſes ruïnes vingt deux ans
aprés. Le regne de l'un fut tres court, & l'autre aſſez long. En-
fin il n'y a pas de difficulté, car Daniel a pu apeller fils de Na-
bucodonoſor celui qui étoit ſon petit fils, d'autant plus que le Pé-
re n'avoit fait que ſe montrer ſur le trône. Jérémie avoit prédit
exactement que les Babyloniens ſerviroient à *Nabucodonoſor, à ſon
fils, & à ſon petit fils, juſqu'à ce que les Nations l'aſſerviſſent*;
& cela arriva à la lettre; car la Monarchie tomba ſous Beltſaſar
petit fils de Nabucodonoſor; & deux Nations les Perſes & les
Medes, Cyrus & Cyaxare la ruïnérent enfin. Le vrai Beroſe cité
par Joſeph a laiſſé une ſucceſſion des Rois de Babylone ſem-
blable à celle que nous ſuivons.

Cyrus le destructeur de cette Monarchie se faisoit connoître. Herodote dit que sa premiere expédition fut contre les Medes & contre Astiages. Harpagus indigné de ce que ce Prince lui avoit fait manger la chair de son fils se retira en Perse, excita l'ambition de Cyrus, & l'obligea à déclarer la guerre aux Medes dont il conquit l'Empire; Mais Xenophon mieux instruit de tout ce qui regarde Cyrus, qu'Herodote, n'a point parlé d'une guerre faite par le petit-fils contre son grand-Pere, au contraire ce jeune Conquerant ayant reçu de son Pere le Généralat des armées de Perse, passa auprés de Ciaxare son Oncle qui lui confia aussi ses troupes, avec lesquelles il résolut de combatre les Rois de Babylone & de Lydie, qui s'étoient liguez pour engloutir les Perses & les Medes.

Crésus étoit alors Roi de Lydie, & Nerigliffar de Babylone. Ces deux Princes avoient des troupes fort nombreuses, & de plus ils avoient gagné le Roi d'Armenie qui vouloit se tenir dans la Neu-
936. tralité, pendant que ces quatre Puissances redoutables s'afoibliroient par la guerre Cyrus qui s'en aperçut surprit l'Armenien, & le remit dans l'obéissance des Medes; il donna ensuite bataille aux Alliez, il la gagna; le Roi de Babylone fut tué, & celui de Lydie prit la fuite.

937. Beltsasar monta sur le trône, & un de ses premiers soins aprés
939. son avénement à la couronne fut de fortifier Babylone, de peur que la perte d'une bataille ne l'exposât à la discrétion du Vainqueur. Il semble qu'il y avoit une suspension d'armes, du moins
944. Cyrus ne poursuivit pas sa victoire; mais Crésus étant entré dans la Cappadoce, la guerre recommença avec plus de chaleur. Le combat ne fut point décisif. Crésus attendit une nouvelle attaque sur le champ de bataille, & voyant que Cyrus le laissoit en repos, il fit sa retraite à Sardes où il eut l'imprudence de congédier tous ses Alliez, s'imaginant qu'il auroit le loisir de les rapeller au printems prochain, mais Cyrus s'avança pendant l'hiver, le surprit, battit le peu de troupes qui étoient restées à son service, prit la ville de Sardes Capitale de Lydie, qui ne tint que quatorze jours. Le Roi fut condamné à être brûlé; mais enfin Cyrus touché de la vicissitude des grandeurs humaines, lui pardonna. Plutarque a raison de dire qu'on peut douter de la conférence de Solon avec ce Prince qui dut lui sauver la vie; car Crésus ne commença de regner que la cinquantiéme Olympiade; Et il y avoit déja vingt ans que Solon las de voyager & fort vieux étoit rentré à Athenes. Ce Prince crut se venger des Dieux en envoyant ses fers à Delphes dont l'oracle l'avoit trompé; mais il ne désabusa personne, & l'oracle ne perdit point sa réputation.

946. Cyrus poussoit ses conquêtes. Ses Généraux distinguez étoient Histaspes, Adusius, Mazarez, Tabalus, Harpagus. Les deux premiers percérent dans la Phrygie, le troisiéme sorti des Medes fut envoyé en Lydie pour venger la trahison de Pactyas auquel on avoit confié le trésor. Cet homme s'en servit habilement pour lever des troupes, & pour assiéger Tabales dans Sardes dont il étoit Gouverneur; mais Mazarez desarma les Lydiens, & les accoûtuma insensiblement à une vie molle qui leur ôta l'esprit de révolte; il poussa ceux qui étoient en armes & les dé-
947. fit. Pactyas le traitre qui s'étoit refugié à Mytilene tomba enfin entre les mains de son Maître. Harpagus devenu Général en chef par
949. la mort de Mazarez, entra dans l'Ionie. Les Phocéens s'enfuirent dans l'Isle de Chio, & y transporterent leurs effets; mais étans revenus d'une maniere impréveüe, ils massacrérent les troupes que Cyrus y avoit laissées, & se retirerent dans l'Isle de Corse, d'ou ils piraterent sur les mers voisines.

952. Cyrus ayant afermi ses premieres conquêtes, & ruïné le Royaume de Lydie, pensa à celui des Assyriens; comme il trouva de
953. la peine à passer l'Euphrate, il le coupa en divers petits canaux, & se mettant l'année suivante en campagne avec de nombreuses
954. troupes, il donna bataille à Beltsasar lequel fut oblige de rentrer fuyant à Babylone; la ville fut assiégée, & fit une grande résistance. Mais Beltsasar fut tué dans un repas superbe qu'il donnoit aux Officiers de sa Cour, & Cyrus entra dans cette grande ville. Ce fut alors que Cyaxare son oncle Roi des Medes, & qu'on apelle Darius Mede, arriva à Babylone, & prit possession de l'Empire que son neveu avoit conquis avec ses troupes. Il faut non seulement faire violence au texte de Daniel qui dit expressément, que *Darius fut etabli Roi sur le Royaume des Chaldéens*; mais on est obligé d'imaginer deux Astiages, deux Cyaxares tous Rois contemporains, & d'établir une nouvelle Monarchie *Medo-Perse*, afin d'ébranler la verité de cette Histoire.

956. Le Regne de Cyaxare ou de Darius Mede ne fut pas long; Cambyse & lui moururent la même année. Ainsi Cyrus se trouva Maître de tout l'Orient; & ce fut alors qu'il donna l'Edit pour le rétablissement des Juifs soixante dix ans aprés le commencement de la captivité; car depuis l'an 886. que Nabucodonosor prit Jérusalem sous Jehoiakim, & qu'il transporta de là un grand nombre d'habitans à Babylone, jusqu'au premier de Cyrus en 956. on trouve précisément les LXX. ans pendant lesquels la captivité devoit durer, selon les oracles des Prophetes. Eusebe qui a commencé les années de cette captivité au treizieme du regne de Josias, n'y pensoit pas; car la Judée étoit alors tranquille, & il n'y avoit point eu de translation de ses habitans dans la Chaldée; au lieu qu'on ne peut contester que cela arriva sous Jehoiakim lequel laissa prendre Jérusalem, & ne racheta sa personne de l'esclavage que par un tribut. Mais on se trompe encore plus grossierement lorsqu'on commence la captivité à la ruïne de Jérusalem sous Sédecias, & qu'on la finit lorsque Cyrus commença de regner en Perse; car elle n'auroit duré que treize ans. En effet, il ne faut pas compter la premiere année de Cyrus du tems de son Généralat, & de sa premiere expédition; mais de celui où il devint le Roi de l'Orient aprés la défaite de Crésus & de Beltsasar, la mort de Cambyses & de Cyaxare qui l'en laissérent le maître; car, c'est là que commença la Monarchie des Perses; & c'est de là que les Historiens sacrez comptent la premiere année de Cyrus.

Cyrus aprés avoir conquis la Syrie, la Phénicie, changea les 961.
Magistrats de Tyr, & y mit des Etrangers. Quelques-uns le font passer en Egypte; mais Herodote ne parle point de cette conquête; il est plus apparent qu'il renvoya en ce païs-là ses anciens habitans que Nabucodonosor en avoit transportez, & qu'il leur accorda la même liberté qu'aux Juifs. Amasis y regnoit encore; & ce Prince, bien loin d'avoir été vaincu par Cyrus, porta ses armes dans l'Isle de Cypre qu'il ajoûta à son Royaume; il faisoit porter les statuës des Dieux à l'arriere-garde afin que les soldats persuadez que les Dieux les voyoient, & qu'ils examinoient leur valeur, combatissent avec plus de courage. On dit aussi que ce Prince voyant que ses sujets le méprisoient parce qu'il n'étoit pas d'une famille Royale, leur fit adorer la statuë d'or d'un Dieu qu'il avoit faite d'un bassin à laver; il découvrit ensuite le mystere pour aprendre au peuple que ce qui sort d'une origine basse, & d'un usage vil, ne laisse pas de s'attirer les adorations des hommes, lorsqu'il a changé de forme. Ce Prince habile s'informoit du genre de vie des peuples, de leurs revenus, & de la maniere dont ils gagnoient leur vie, afin de les rendre plus assidus au travail; & on dit qu'il condamnoit à la mort ceux qui vivoient dans l'oisiveté.

Cyrus âgé de LXX. ans mourut aprés s'être rendu illustre par un 963.
grand nombre de conquêtes. Les uns veulent que Tomiris Reine des Amazones l'ait pris & attaché à une croix, & qu'aprés lui avoir tranché la tête, elle l'ait jettée dans un tonneau de sang. Tomiris étoit le Roi des Sacques plûtôt que celui des Amazones; Et quoique ces peuples ayent été quelquefois à la solde de ce Prince, ils pourroient s'être révoltez contre lui. Lucien prolonge ridiculement sa vie jusqu'à cent uns, & le fait mourir de chagrin parce que Cambyses avoit fait massacrer tous ses amis. Malela le fait tuer par les Samiens dans un combat sur la mer Xenophon qui devoit en être mieux instruit dit qu'il mourut tranquillement dans son lit; il laissa l'Empire à Cambyses, & donna à son cadet qu'on apelle Tanaxaoras, Smerdis, ou Mergis, la Bactriane & quelques autres provinces. Xenophon met dans son partage l'Armenie & les terres des Medes.

Cambyse ne fut pas favorable aux Juifs, parce qu'il se laissa 967.
gagner par les Samaritains chagrins de voir rebâtir un Temple à Jérusalem; il arma aussi puissamment contre l'Egypte, il engagea dans ses intérêts le Roi des Arabes qui porta de l'eau à son armée dans le desert. Polycrate Roi de Samos lui envoya des vaisseaux chargez de soldats qui lui étoient suspects, à condition qu'on ne les renvoyeroit jamais. Amasis, qui étoit déja vieux, s'étoit fait quelques ennemis secrets qui le trahirent Il mourut avant que Cambyses arrivât en Egypte, & son fils Psammetichus essuya tout l'effort de ce Prince. Il l'auroit repoussé sur la frontiere s'il n'avoit eu l'art de faire marcher à la tête de son Armée les chiens, les chats, & les autres Dieux des Egyptiens. Les soldats n'osérent tirer contre ces animaux qu'ils adoroient. Cambyse perça dans le païs, prit les villes avec son Roi Psammetichus dont la fille fut obligée de porter de l'eau comme une esclave, son fils fut tué; on sauva la vie au Pére jusqu'à ce que Cambyses s'aperçut qu'il vouloit faire soûlever ses sujets.

Ce Prince voulut ensuite dompter Carthage, & passer dans l'E- 968.
thiopie; il divisa ses troupes, laissa les Grecs en Egypte, envoya cinquante mille hommes pour piller le Temple de Jupiter Hammon, lesquels furent ensévelis dans les sables; il en menoit autant pour percer dans le fond de l'Ethiopie; mais ils n'avoient pas fait la cinquieme partie de leur route qu'ils perirent de faim. Cambyses qui crut que les Egyptiens se réjoüissoient de sa honte parce qu'ils célébroient la fête d'Apis, tua ce Boeuf sacré. On dit qu'en suite Cambyses devint furieux, il fit tuer son frere dont il étoit auparavant jaloux, il tua aussi sa soeur, qui étoit sa femme, qui l'avoit suivi dans l'expedition d'Egypte, & qui s'affigeoit de la mort violente de son frere.

Comme cette mort étoit secrete en Perse, Patifites Intendant de la 970.
Maison de Cambyses résolut de profiter de ce secret, & substitua son frere qui portoit le nom de Smerdes, en publiant que c'étoit celui qu'on avoit voulu assassiner, & qui devoit être reconnu pour le véritable Roi. Cambyse averti de cette révolte assembla son armée, afin de combatre l'imposteur qui étoit à Suze; mais en montant à cheval lorsqu'il partoit d'Ecbatane, son épée sortit du fourreau & lui perça la cuisse, dont il mourut vingt un jour aprés sa blessure. Joseph le fait mourir mal à propos à Damas; car ce Prince fut blessé à Ecbatane où on lui avoit prédit qu'il finiroit sa vie; il découvrit aux Officiers de sa Cour l'imposture; mais on ne le crut pas, parce que personne ne vouloit avoüer qu'il eût tué le fils de Cyrus. Smerdes élévé sur le trône s'opposa au rétablissement du Temple de Jérusalem; mais son regne ne fut pas long; on découvrit la fraude; on tua les Mages, & on célébra une fête de cette délivrance qui fut apellée *Magophonie*. La Monarchie changea de race; car Darius fils d'Histaspe devint Roi par le hennis-
sement de son cheval que son Ecuier avoit dressé pour cela. Ce 971.
Prince fut plus favorable aux Juifs; mais leur négligence pour 972.
le rétablissement du Temple étoit si grande que le Prophete Aggée qui vivoit alors, fut obligé de les en censurer. Zacharie les y exhortoit aussi. Cependant comme on retrouva l'Edit que Cyrus avoit don-

donné, auquel Darius en ajoûta un nouveau, on y travailla avec plus de succez qu'auparavant.

Peu de tems aprés, la Nation fut menacée d'un grand mal-
982. heur; car Haman irrité contre Mardochée obtint de l'Empereur
la permiſſion de faire mourir tous les Juifs. Eſther les garantit
983. de ce maſſacre général, & Haman fut pendu au gibet qu'il avoit
dreſſé pour Mardochée. Les Juifs de la diſperſion tuerent à Suſe
984. & ailleurs ceux qui étoient entrez dans le deſſein d'Haman contr'eux.

Les Grecs durent ſe trouver heureux pendant ce ſiécle; car leurs Rois étoient autant de Philoſophes. Dracon donna des loix aux Atheniens; mais elles étoient trop ſeveres; c'eſt pourquoi on les abolit; il diſoit qu'il trouvoit les moindres fautes dignes de la mort, & qu'il n'avoit point d'autre ſupplice pour les autres, ce n'étoit pas là le ſentiment de Zenon qui trouvoit les péchez égaux. Epimenides délivra cette ville de la peſte. Solon apaiſa les troubles que la différence des conditions cauſoit dans le Gouvernement qu'il rendit parfaitement Démocratique. Chilon l'un des ſept Sages étoit Ephore de Lacedemone. Pittacus autre Sage gouvernoit Mytilene. Thales enſeignoit à Milet, il laiſſa Anaximenes Maître de ſon Ecole, il fut le précepteur de Pithagore lequel fut trouvé en Egypte pendant l'expédition de Cambyſes, & enlevé par ſes troupes à Babylone. C'étoit, ſans doute, des Egyptiens qu'il avoit apris la transmigration des ames.

La Poëſie floriſſoit chez les Grecs auſſi bien que l'étude de la Philoſophie. Simonides & Phocilides écrivoient alors. Scaliger croit que le Poëme de Phocilides qui nous reſte eſt l'ouvrage d'un Juif ou d'un Chrêtien, parce qu'il y a remarqué quelques traits de reſſemblance entre les préceptes de Moïſe, & les leçons que ce Poëte donne; il parle même en Chrêtien du retour des ames au Ciel, & des corps dans la terre d'où ils ſont ſortis. Archiloque inventa les vers Jambes. La Comedie commença à ſe mettre en vogue; Theſpis portoit ſon théatre de village en village, & fut le premier qui joüa des Tragedies. Solon déja vieux eut la curioſité d'aller voir ſes repréſentations; mais il n'en fut pas content; & en ſortant il demanda à Theſpis comment il oſoit mentir ſi publiquement. Theſpis lui répondit qu'il étoit permis de badiner. Euſebe & S. Jerôme ont mis Xenophanes au rang des Poëtes tragiques de ce tems-là; mais ils devoient ſe contenter de dire qu'il étoit Philoſophe; car il n'a jamais fait de Tragedie. Enfin Eſope floriſſoit ſous le regne de Créſus.

Les Grecs ſe méloient auſſi des guerres d'Orient; & les Lacédémoniens avoient des troupes au ſervice de Créſus. Les Atheniens eurent depuis de grandes affaires avec Darius Hyſtaſpes; & ce fut par là que commença cette guerre cruelle des Orientaux avec les Grecs qui ne finit que par la ruine de l'Empire des Perſes. En voici le ſujet en peu de mots.

989. Ariſtagoras s'étant révolté contre Darius & ayant entraîné les
peuples de l'Ionie dont Milet étoit la Capitale, il demanda du ſe-
990. cours aux Lacédemoniens, qui lui en refuſerent; il trouva une
diſpoſition plus favorable à Athenes, parce qu'un de leurs exilez
ſollicitoit fortement Darius à s'emparer de cette ville, & qu'on craignoit qu'il ne réüſſit. Les Atheniens donnerent vingt vaiſſeaux à Ariſtagoras, & ces troupes d'embarquement ayant fait une irruption dans la Lydie brûlerent Sardes qui en étoit la Capitale; mais les Lydiens & les Perſes qui ſe défendoient dans une place publique ayant effrayé les Ioniens, ces derniers prirent la fuite. On fondit ſur eux de toutes parts, & il échapa peu de perſonnes de ce grand nombre qui s'étoit engagé dans l'expédition. Les
991. Atheniens témoignerent leur mécontentement, & ſe ſéparerent
des Ioniens qui avoient paru ſi lâches. Cependant Darius qui
aprit la priſe de Sardes fut tellement irrité qu'il ordonna à un de
ſes Officiers de lui crier trois fois lorſqu'il ſe mettroit à table
994 pour ſouper : *Seigneur ſouvenez vous des Atheniens* : Il ne vouloit pas oublier cét outrage, juſqu'à ce qu'il ſe fût vengé. Pour cét effet il continua la guerre; il falloit détruire auparavant Ariſtagoras qui commandoit à Milet, & qui avoit un grand nombre d'Alliez; il fallut ſe batre dans l'Helleſpont, dans la Carie, & enfin on aſſembla une flote & une armée de terre pour attaquer Milet. Les Ioniens avoient à leur ſervice neuf cens ſoixan-
995. te trois vaiſſeaux qui auroient arrêté ceux de Darius, ſi quelques
ennemis d'Ariſtagoras n'avoient obligé pluſieurs de ſes vaiſſeaux à rentrer dans leurs ports ſans combatre; le combat ne laiſſa pas d'être ſanglant; mais enfin les Perſes vainquirent; Milet fut pris, les Iſles voiſines, les villes de Carie & de l'Ionie furent obligées
996. de ſubir le joug du Vainqueur; on ſe ſauva de Chalcedoine & de
997. Byzance dans les terres plus éloignées où ces Refugiez bâtirent
une ville. Ainſi les commencemens de cette guerre furent heureux pour les Perſes qui partagérent les dépouilles des vaincus.

# L'HISTOIRE
## *De l'Onziéme Siécle*
### *de l'Egliſe Judaique.*

*Expédition de Xerces. Jeux ſeculiers célébrez à Rome. Son Gouvernement & ſes guerres. Rétabliſſement entier de Jéruſalem par Néhemie. Changemens arrivez dans cette République. Edit d'Artaxerces Longuemain. La Guerre du Peloponneſe. L'Expédition du jeune Cyrus contre ſon frere, & la retraite des dix mille.*

1001. L'Egliſe eut peu de part aux grands événemens de l'onziéme
ſiécle, parce que les Perſes furent occupez par la guerre qu'ils firent aux Grecs. Ces derniers ſe diviſerent, mais ils ne laiſſerent pas de défendre leur liberté. En effet la Gréce fut alors feconde en Héros, en Poëtes, en Philoſophes : Miltiades Themiſtocles, Cymon, Alcibiades, Pericles ſe diſtinguerent par un grand nombre de belles actions, pendant que Pindare, Euripide, Sophocle, Chocritus étoient célébres par leurs vers. Horace met le dernier au rang des mauvais Poetes :

*Gratus Alexandro Regi magno fuit ille*
*Chocritus, incultis qui verſibus & male natis*
*Retulit acceptos Regale nomiſma Philippos.* Ep. 1. 1, 2.

Mais Horace s'eſt trompé doublement, car Chocritus vivoit du tems de Xerces dont il chanta l'expédition, & ce n'étoit point Alexandre, mais Archelaus qui payoit ſes vers. Enfin ceux que Joſeph a citez contre Apion ſont bons. Si Horace a imaginé un autre Chocrite ſous Alexandre le grand, on ne le conoit point. Herodote, Thucidide, Xenophon, Anaxagoras, Heraclite, Empedocles & Socrate faiſoient fleurir l'Hiſtoire & la Philoſophie.

Darius qui vivoit encore continuoit la guerre contre les Grecs. 1002.
Hyppias ennemi d'Athenes ſa Patrie, dont il avoit été le Tyran, flatta les Perſes de les en rendre maîtres. Il les conduiſit à Marathon, où Alcibiade qui ſe trouva à la tête de dix mille Atheniens & de quelques troupes auxiliaires donna bataille, & la gagna. On aſſûre qu'il n'y perdit pas deux cens hommes, & que deux cens mille Perſes demeurerent ſur le champ de bataille. On ne peut concevoir que 10000. hommes en aient batu 300000. & qu'avec ſi peu de perte ils aient tué un ſi grand nombre de ſoldats, qu'en demeurant d'acord que les Perſes n'eurent que 6400 morts dans le combat. Mais qu'aiant pris la fuite, & étant obligez de remonter ſur leurs vaiſſeaux, la plûpart perirent dans la mer. Scaliger met cette défaite onze ans avant l'expédition de Xerces.

Je ne ſcay ſi le Roi d'Egypte crut qu'il pouvoit pro- 1003.
fiter de la conſternation où étoient les Perſes, ou s'il étoit las de leur joug, mais il le ſecoua. Darius leva de nouvelles troupes pour le faire rentrer dans l'obéïſſance, & nomma pour Regent & Succeſſeur Xerces qu'il préféra
à ſon frere aîné, parce qu'il étoit ſorti d'une fille de Cyrus, & 1005.
qu'il étoit né aprés ſon élévation au trône : il ne vécut pas long-tems aprés avoir fait ce choix, & laiſſa l'Empire entier à Xerces aprés en avoir joui XXXVI. ans.

Un des premiers ſoins du nouveau Monarque fut de porter la 1008.
guerre en Egypte, il batit les Rebelles, & leur donna Achemenes ſon frere pour les gouverner & les tenir en bride.

Il fit enſuite les préparatifs de ſon expédition pour la Gréce, 1011.
aſſembla douze cens vaiſſeaux avec un nombre proportionné de ſoldats. Xerces fier de ſe voir à la tête d'une armée puiſſante, faiſoit couper les montagnes, foüetter la mer, lorſqu'elle paroiſ-
ſoit ſe ſoûlever contre ſes ordres, en briſant le pont qu'il avoit 1012.
dreſſé entre les Dardanelles; il voulut voir toute ſon armée mais il ne put retenir ſes larmes en penſant que d'une ſi prodigieuſe multitude d'hommes il n'en reſteroit pas un ſeul dans un petit nombre d'années. Les Grecs avoient tout à craindre d'un ennemi ſi puiſſant. Mais Leonidas à la tête de trois cens Lacedemoniens l'arrêta aux Thermophiles; ces trois cens Heros périrent tous aprés avoit tué plus de vingt mille ennemis. Les Atheniens ſuivant le conſeil de Themiſtocle s'étoient embarquez ſur leurs vaiſſeaux avec leurs meubles & leurs enfans. L'armée ennemie qui trouva la ville deſerte la brûla. Themiſtocle attaqua la flotte de Xerces proche de Salamine, il fit couler pluſieurs vaiſſeaux, en prit un grand nombre. Mardonius Lieutenant Général de ce Prince qui étoit ſon beaufrere, l'obligea de repaſſer en Aſie avec la meilleure partie de ſes troupes qui perirent de faim & de maladie ſur la route. Les trois cens mille hommes qui étoient reſtez ſous le commandement de Mardonius n'eurent pas un meilleur ſort. Pauſanias Général de Lacedemone, & Ariſtide celui d'Athenes, lui donnerent bataille auprés de Platées, il mourut dans le combat, ſon armée fut miſe en déroute. On combatoit le même jour en Ionie contre les Perſes, avec le même ſuccés; ainſi l'Ionie & la Gréce furent délivrées d'un ennemi qui devoit les engloutir.

Les Grecs continuérent à chaſſer les Perſes qui étoient reſtez dans les Places voiſines. Seſte fut affamée par les Atheniens qui trouverent là de riches dépouilles & un grand nombre de Bar-
bares. Pauſanias & Ariſtide paſſerent dans l'Iſle de Cypres qu'ils 1015.
réduiſirent ſans peine. Mais le premier de ces Généraux aiant voulu ſe rendre maître de ſa Patrie fut découvert & mourut dans un temple, dont ſa propre mere aida à fermer les portes de peur qu'il n'en ſortît. Xerces de retour à Suſe, ou ſelon les autres à Ecbatane, y trouva de nouveaux ſujets de chagrin. Megabyſe ſon Gendre accuſa ſa femme d'adultere. Xerces ſe plongeoit lui même dans la débauche avec ſa belle-ſoeur, ce qui obligea Ameſtris ſa femme à la lui demander, & l'aiant obtenue elle la renvoia dans ſon Palais & à ſon Mari aprés lui avoir coupé la langue, les levres, le nez, & le ſein, ce qui cauſa une Révolte.
Enfin ce Prince fut tué par Artaban l'un de ſes favoris, aprés 1020.
un regne de plus de vingt ans. Artaban, par un nouveau crime, perſuada à Artaxerces que Darius étoit le meurtrier de ſon Pere, ce qui l'obligea à faire arrêter ce frere innocent, & à ordonner qu'on lui trenchât la tête. Il voulut enſuite ôter la vie à Artaxerces, mais Megabyſe aïant révélé le ſecret il porta la peine
de tous ſes crimes par une mort cruelle, & Artaxerces ſurnom- 1023.
mé *Longuemain* commença à regner, mortellement afligé d'avoir été forcé de repandre le ſang de ſes ſujets dans un combat donné

né contre les enfans d'Artaban. Ce fut alors que Themistocle se retira en Perse où Mandane fille de Darius demanda qu'on le lui livrât, afin d'obtenir par ce moyen la liberté de ses enfans, qui avoient été pris à la bataille de Salamine; mais Artaxerces éluda sa demande en lui donnant des Commissaires pour la juger, cependant il devint un des favoris d'Artaxerces, & Gouverneur de Province.

1024. La guerre des Grecs contre les Perses reprit vigueur sous Cymon fils de ce même Miltiade qui avoit gagné la batail-
1025. le de Marathon. Il fit secoüer leur joug à toutes les villes de la Carie & de Lycie, l'armée de terre tua le Général des Perses, neveu d'Artaxerces, & défit ses troupes.

1036. Les Egyptiens attentifs à tous les événemens qui pouvoient rétablir leur liberté, profiterent de ces desordres. Inarus leur Roi se révolta l'an 14. d'Artaxerces, ce Prince leva des troupes & résolut de marcher à la tête de son armée, mais son Conseil fut
1037. d'avis d'y envoier Achemenes qui avoit été Gouverneur de ce païs-là & contre qui la révolte s'étoit faite. Il partit avec trois cens
1038. mille hommes. Les Atheniens étant venus au secours de leurs Alliez contre leurs anciens ennemis ils battirent Achemenes & le reduisirent à s'enfermer dans Memphis. Artabaze & Megabyse vinrent au secours de ce Prince qu'Inarus assiégeoit, ils l'obligérent à faire retraite & aïant seigné la riviere où étoient les vaisseaux des Athéniens, les matelots (qui se virent à sec) les brûlerent
1039. eux-mêmes. Ils ne perdirent pas courage; ils vouloient encore se battre contre les vainqueurs, mais on leur fit quartier, & ils eurent la liberté de s'en retourner chez eux. L'Egypte retourna sous l'obéïssance des Perses. Excepté le Roi Amir qui se sauva derriere un Marais au travers duquel on ne put le forcer avec ce qu'il avoit de troupes. Inarus avoit été pris & conduit en Perse; où son corps fut déchiré & attaché à trois gibets, à la priere d'Amestris mere de l'Empereur, qui lui avoit refusé sa demande pendant cinq ans.

1040. Rome s'élevoit par dégrez & elle célébra pour la premiere fois les jeux seculiers trois cens ans aprés qu'elle eut été bâtie. On ne sçait ce que veut dire saint Jerôme lorsqu'il parle d'un combat donné cette année *Clarior*, s'il n'a mal copié le Grec où il y avoit, sans doute, *Seclarior* pour marquer les jeux *seculiers*. Cette ville avoit essuié deja plusieurs révolutions. Aprés avoir été deux cens quarante trois ans, sous le Gouvernement des Rois, elle chassa Tarquin le superbe, ce qui causa une violente guerre, créa des Consuls à la place des Rois; & Brutus qui avoit aboli la Tyrannie, quoique neveu du Tyran, eut la force de tuer ses enfans & ses neveux, parce qu'ils faisoient quelque intrigue pour rétablir les Rois Le peuple qui ne fut pas toûjours content de ses Consuls fit des Tribuns, mais enfin on les rétablit. Rome faisoit aussi la guerre à ses voisins, elle batit les Latins. Le fameux Coriolan se distingua par sa valeur mais trois cens Fabiens ayant voulu combatre seuls avec leurs domestiques ceux de Veïes, ils tomberent dans une embuscade où ils périrent tout à l'exception d'un seul enfant. Minucius le Consul battu & assiégé sur une montagne par les Volsques étoit exposé à un grand danger si on n'avoit créé un Dictateur qui obligea les ennemis à se retirer. Enfin Rome se trouvant ensuite plus tranquille célébra les jeux seculiers dont nous avons parlé. On envoya aussi à Athenes chercher les loix de Solon. Les députez firent la Loy des douze Tables. Les Decemvirs ayant abusé de leur autorité on les cassa, & Appius un d'eux aiant voulu violer Virginie, son Pere la tua plûtôt que de recevoir cét outrage. Le peuple voulut aussi que leurs familles fussent confondues avec celles des Patriciens, par des alliances.

1040. L'an vingtieme d'Artaxerces ce Prince donna l'Edit fameux pour le rétablissement de Jérusalem, & de ses murailles. Il avoit renvoïé quelques années auparavant Esdras, avec un pouvoir ample de remmener les Juifs qui voudroient le suivre, & de faire des collectes pour l'usage du Temple & des Sacrifices. Esdras est apellé souvent fils de Seraïa. Mais il falloit qu'il fût son petit fils, puisque Seraïa fut tué immédiatement aprés la captivité, & que son fils auroit été trop décrépit sous Artaxerces pour faire un si long voyage. Il est vrai que Joseph a cru que ce fut Xerces qui renvoïa Esdras à Jérusalem, & cela leveroit une partie de la difficulté, mais on sçait que cét Historien s'est trompé, & qu'il attribue au Pere les actions du fils; car ce fut Artaxerces qui donna l'Edit dont nous parlons.

Je ne sçai pourquoi quelques Historiens ont confondu Esdras avec Malachie, & se sont imaginez ensuite que ce Prophete aiant prédit long-temps auparavant la chute de Nabucodonosor & de l'Empire des Assyriens, Artaxerces qui vit l'acomplissement de ces prédictions en recompensa Malachie ou Esdras en lui donnant la liberté de retourner dans sa patrie. Il ne faut pas confondre les Saints que l'Ecriture distingue si nettement, & Esdras pouvoit avoir obtenu la faveur des Rois par d'autres motifs que par des prédictions qu'on ne connoît point. Il faut donc laisser à Esdras son nom, sa qualité de Prêtre & de Docteur de la Loi, sans le faire Prophete, ni le placer sous Xerces.

Nehemie obtint un autre Edit à la faveur duquel Jérusalem fut rebâtie. Scaliger croit que ce saint homme étoit de la Tribu de Juda & de la maison de David, parce qu'il a bâti sur le faux prejugé des Rabbins, que les Chefs de la captivite ont toûjours été & sont encore de cette maison. On ne choisissoit pas alors, & Nehemie ne devint le Chef que parce qu'il avoit beaucoup de pouvoir à la Cour de Perse; il dit aussi que ce fut sous l'empire d'Artaxerce *Mnemon* que Nehemie obtint la liberté du retour; mais l'autorité de ce grand homme ne doit éblouir personne, car il est constant que ce fut Artaxerce I. surnommé *Longuemain*, qui donna cét Edit. Il a seulement eu raison de corriger S Jerôme qui le place quelquefois à la XXXII. année de ce Prince.

Nehemie étant de retour à Jérusalem en releva les murailles & les portes. Les Samaritains s'y opposoient par jalousie, & voulurent le perdre sous prétexte de lui rendre service; mais il éluda leurs embûches, & continua l'ouvrage

Esdras & Nehemie laisserent un récit de ce qu'ils ont fait. Ce fut aussi alors qu'on vit paroître l'Histoire des Chroniques laquelle s'étend jusqu'à l'Edit de Cyrus. Mais on ne conoît point l'Auteur de ce Livre sacré. La langue & les caracteres des Juifs changerent, soit pour s'élogner des Samaritains, leurs ennemis, qui avoient conservé les anciennes lettres, soit plûtôt afin de rendre la lecture des Livres sacrez plus facile au peuple en se servant de caracteres Chaldaïques, qui leur étoient plus conus depuis la captivité. Les Juifs supposent mal à propos qu'Esdras & Nehemie vécurent jusqu'à Alexandre le grand; ou que la grande Synagogue s'établit alors, laquelle ils composent de saints & de grands hommes qui conserverent la Tradition. Car cette grande Synagogue est une chimere, mais le Gouvernement changea & les souverains Sacrificateurs devinrent les Ethnarques, sous la dépendance des Rois de Perse jusqu'à Alexandre.

Enfin il faut remarquer que c'est de cét Edit donné à Nehemie par Artaxerces *Longuemain* l'an 20. de son regne, qu'on doit commencer à compter les LXX. Semaines de Daniel. On a pris des methodes differentes pour faire ce calcul, parce qu'on ne convient pas sur le nombre des années des Rois de Perse. Mais au moins faut il avoüer qu'on doit commencer les LXX. semaines à la vingtiéme année d'Artaxerces.

Les Grecs continuoient la guerre contre les Perses & tâchoient 1042.
à rétablir les afaires d'Egypte. Cymon y envoya une partie de sa flotte pendant qu'il assiegeoit une ville de l'Isle de Cypre; étant mort pendant le siege, il ordonna aux Pilotes de se retirer. Les vaisseaux qui étoient demeurez en Egypte souffrirent beaucoup Les Atheniens firent une perte considérable dans cette expédition quoi qu'ils eussent battu l'ennemi, ils en furent recompensez parce qu'Artaxerce fit la paix avec eux.

Megabise qui avoit rendu de si grands services à l'Empire se 1044.
révolta par chagrin de ce qu'on avoit crucifié Inarus Roi d'Egypte, & tranché la tête à cinquante Prisonniers Grecs, il battit l'armée qu'on envoïa contre lui sous le commandement d'Osiris; cepen-
dant il obtint grace; jusqu'à ce qu'aïant tué un lion qui mena- 1046.
coit Artaxerce, ce Prince ne put lui pardonner de lui avoir enlevé la gloire de le tuer. Il condamna Megabyse à perdre la tête, & ensuite au bannissement sur les bords de la Mer Rouge, parce qu'il ne put refuser sa grace aux prieres de l'Impératrice Douairiere.

Les Grecs ne pouvoient demeurer en repos, car ceux de Samos & de Milet se disputoient la ville de Prienne, les Athéniens y envoyerent une flote sous la conduite de Pericles. Ceux de Corinthe & de Corfou s'étant aussi brouillez, les Atheniens donnerent du secours aux derniers, batirent les Corinthiens qui avoient fait ligue avec Perdiccas Roi de Macedoine. Ces avantages exci-
terent la jalousie des autres peuples contre Athenes. Les La- 1161.
cedemoniens demandant qu'on recût les vaisseaux de Megare dans les Ports de l'Attique, Pericles, qui avoit intérêt à la guerre de peur qu'on ne lui fit rendre compte de l'administration des deniers publics, fit répondre qu'on acorderoit cette demande aux Lacedemoniens lorsqu'ils auroient donné à un étranger le droit de bourgeoisie dans leur ville. Cette réponce piqua les Lacedemoniens déja jaloux de la prosperité de leur Rivale. Toutes les villes de la Grece, & les isles voisines prirent parti, elles se divisoient même souvent parce que les Patriciens & les Riches préféroient le Gouvernement Aristocratique de Lacedemone, & le peuple celui d'Athenes, & chacun envoya des Ambassadeurs à Artaxerces pour l'obbliger d'entrer dans ses intérêts. Ainsi commença la guerre du Peloponese qui dura vingt-sept ans; Et dont Thucidide, qui vivoit alors composa L'Histoire. Pericles mourut dés la troisiéme année de la guerre. Phormion qui commandoit la flotte des Atheniens batit celle des Lacedemoniens Ceux-ci voulurent surprendre Samos, mais aiant été repoussez ils se jettérent sur la ville de Platées qu'ils réduisirent à la derniere extremité, pendant que les Atheniens faisoient la même chose à Corfou où ils avoient trouvé de la division. Aprés divers combats Nicias Général d'Athenes consentit à une espece de Treve ou de paix avec les Lacedemoniens, mais elle fut si mal observée qu'on la regarde comme une suite de la premiere guerre. Alcibiade qui étoit jeune & ambitieux aida fort à persuader que les Lacedemoniens n'avoient pas observé religieusement le traité. On porta la guerre en Sicile contre l'avis de Nicias qui y perit avec la flotte & les troupes qu'il y avoit menées. Alcibiade releva la fortune de sa Patrie, qui se voyoit abandonnée de ses Alliez & obligée de soûtenir une guerre cruelle au dehors, & qui étoit déchirée au dedans par les factions que le changement de Gouvernement causoit. Les Lacedemoniens furent battus deux fois sur mer. Meridare & Pharmabase Generaux de Darius qui soûtenoit les intérêts de Lacedemone, furent aussi défaits plusieurs fois par Alcibiade; il ne laissa pas d'être soupconné quelque tems aprés d'avoir laissé battre son Lieutenant, par Lysandre soûtenu des troupes du jeune Cyrus, parce qu'il s'amusoit à piller les terres de Claromene pendant que la bataille se donna: c'est pourquoi il fut obligé de se bannir & de se retirer dans la Thrace. Cette perte afoiblit extrémement les Atheniens, qui ne laisserent pas de défendre leur ville contre Agis Roi de Lacedemone,

qui l'assiegea pour profiter d'une circonstance si favorable. Ils furent obligez de donner la liberté aux esclaves, l'impunité aux criminels, & ayant formé une armée de ces gens là au défaut de la jeunesse qu'ils avoient perdue, ils donnerent bataille aux Lacedemoniens qui furent battus. La tempête ayant empéché Conon & les autres Géneraux de suivre la victoire afin de la rendre complette, & d'enterrer les morts, on les condamna à perdre la tête au lieu de les recompenser de ce qu'ils avoient sauvé l'Etat. On ne joüit pas long-tems de la victoire, car Lysandre étant remonté sur la flotte de Lacedemone, trouva celle d'Athenes partagée, & la ruina de maniere que Conon qui craignoit la populace Athenienne n'oza y retourner & s'enfuit en Cypre. Lysandre pressa de si prés les fuïards & les vaincus qu'il prit toutes les Isles qui tenoient encore leur parti. Il ne leur laissa pour retraite que la seule ville d'Athenes. Agis soûtenu de son Général Ly-
1088. sandre vint l'assiéger une seconde fois, & l'obligea par la famine à recevoir les loix du Vainqueur, qui lui donna trente Tyrans pour la gouverner. Ainsi finit la guerre du Peloponnese, dont il suffit d'avoir indiqué les principaux événemens.

1067. Artaxerces qui prenoit des mesures pour soûtenir les Lacedemoniens mourut. On ne s'acorde pas sur les années de son
1068. Regne qu'Usserius prolonge beaucoup, mais il ôte trois ans à son petit-fils Artaxerces II. Eusebe ne lui donne que quarante, & Ptolomée quarante & un an : Xerces son fils lui succeda, mais son regne ne dura qu'une année, parce que son frere Sogdien qui beuvoit avec lui le tua aprés l'avoir enyvré. Un second fre-
1069. re nommé Ochus fut déclaré Roi par les Gouverneurs d'Egypte & d'Armenie, il prit le nom de Darius & aiant eu l'habileté d'attirer Sogdien, il le fit jetter dans un feu où il fut réduit en cendre. L'un & l'autre étoient nez de concubines. Xerces seul étoit fils de l'Imperatrice Damasis qui mourut le même jour que son mary. Les Grecs apellerent Darius le *Bâtard* à cause de sa naissance &
1071. pour le distinguer des autres Darius. Les Juifs célébrerent alors le dernier de leurs Jubilez. Malachie le dernier de tous les Prophetes vivoit encore.

L'Egypte se révolta contre les Perses sous Amyrtanes qui regnoit
1078. alors à Saïs. Nephenites lui succeda, du moins si on en croit Eusébe.

Darius le bâtard avoit donné le commandement des côtes à Cyrus
1085. le cadet de ses enfans, & on soupçonnoit que ce Gouvernement ne lui étoit donné que pour entretenir la guerre du Peloponnese. Ce jeune Prince fier prétendoit déja à l'Empire, & fit tuer deux de ses parens parce qu'ils avoient manqué à lui rendre le respect qui n'étoit dû qu'aux Rois. Cette marque de respect consistoit à tenir sa main envelopée dans son sein lors qu'on paroissoit devant la personne du Prince. Les deux jeunes Seigneurs alliez de Cyrus, qui y manquerent, furent punis de mort. Darius à qui on en porta les plaintes ordonna à son fils de se rendre auprés de lui,
1087. mais il paroit qu'on le craignoit déja puis qu'on se servit du prétexte d'une maladie pour le faire venir. Cyrus fut obli-
1088. gé de partir aprés avoir laissé ses ordres à Lysander pour la guerre du Peloponnese; mais l'année suivante son Pere mourut aprés avoir regné dix-neuf ans; il laissa l'Empire à Artaxerces surnommé Mnemon, parce qu'il avoit une mémoire fort heureuse. Cyrus avoit cru qu'il seroit nommé à la couronne, d'autant plus que son Pére l'aimoit, & qu'il avoit une forte passion pour Parysatis l'Imperatrice qui étoit sa mere, & qui l'en sollicitoit; aiant perdu cette esperance on assûre qu'il résolut de tuer son frere dans le Temple lors qu'on le revêtiroit de la Robe de Cyrus; car c'étoit la coutume lorsqu'on prenoit possession de l'Em-
1089. pire. Un Mage qui avoit été précepteur du jeune Cyrus l'accusa d'avoir formé ce dessein, c'est pourquoi on l'arrêta prison-
1091. nier, & on alloit lui ôter la vie lorsque sa mére obtint sa grace. On le renvoïa dans son Gouvernement de Lydie, où pénétré de l'afront qu'il avoit reçu, il résolut d'assembler sécrétement des troupes & de ménager les Grecs, afin de faire une irruption sur les terres de l'Empire, & de s'en rendre maître. Il ménagea toutes choses avec tant d'art qu'il se trouva à la tête d'une nombreuse armée, dans laquelle on comptoit douze mille Grecs. Les deux freres se trouverent sur le champ de bataille. Cyrus voiant Artaxerce courut à lui en criant je le voi, & le blessa de son javelot à la poitrine; mais se laissant emporter à cette premiere prosperité il poursuivit l'ennemi avec trop de chaleur, & fut tué par Mitridate aprés avoir été déja blessé. Le nombre des morts étoit plus grand du côté d'Artaxerces; les Grecs avoient même vaincu à leur aîle, mais celui qui prétendoit à la couronne aiant perdu la vie, la guerre finit. On punit le cadavre du jeune Cyrus à qui son frere fit couper la tête & la main, afin de la porter par tout en triomphe. Les Grecs qui étoient fort élognez de leur Païs, & qui avoient déja perdu beaucoup de monde, se trouvoient dans une desolation extréme, mais Clearque leur Général les anima, ils firent une glorieuse retraite en terrassant tout ce qui s'opposoit à leur passage, nous avons encore *cette retraite des dix mille*, que Usser attribue à Themistogene parce qu'il y remarque quelque le-
1092. gere difference entre cét Ouvrage & ceux de Xenophon; mais le sçavant Vossius soûtient que c'est le même style & qu'il en est le veritable Auteur Toutes les villes du Gouvernement de Cy-
1094. rus, qui avoient pris son parti, r'entrerent sous l'obeïssance de l'Empereur par le moyen de Tisaphernes qu'on envoya
1098. Gouverneur en ce pays-là.

Cependant les Grecs étoient toûjours en mouvement. Dercyl-
1092. lidas Général des Lacedemoniens s'étant mis à la tête de quelques troupes, & particulierement de celles qui étoient revenues de l'expédition de Cypre, entra dans le Gouvernement de Pharnabaze qui commandoit dans la Paphlagonie, la Bithynie, & il prit neuf villes d'Etolie en huit jours, mit ses troupes en quartier d'hyver dans la Bithinie. Tisapherne crut pouvoit repousser les Grecs, & les commencemens de son entreprise furent heu-
reux, parce que Conon, qu'Artaxerces avoit fait Amiral de sa 1094.
flote, surprit celle des Lacedemoniens, & leur enleva quel-
ques places. Mais Agesilaus s'étant mis en campagne, courut 1096.
la Lydie jusques à Sardes, batit les troupes de Tisaphernes, pil-
la son Camp. L'Empereur, qui n'aimoit pas un Général malheureux, 1098.
lui ôta ses emplois, envoya de l'argent en Grece pour corrompre les Magistrats des villes & les soûlever contre Lacedemone. L'artifice réussit, il fallut rapeller Agesilaus d'Asie, afin de pourvoir au mal plus pressant. Mais il reçut en chemin la nouvelle de la victoire remportée par les Lacedemoniens proche de Corinthe. Dercyllidas lui avoit été dépêché, pour lui donner cét avis, afin de rassûrer la fidelité des alliez qui s'ébranloit à la veüe de cette discorde. Il reçut peu de tems aprés une nouvelle toute contraire. Car l'Amiral de Lacedemone qui étoit son beaufrere, étant tombé dans la flotte imperiale commandée par Pharnabase, & dans celle des Grecs qui agissoit sous les ordres de Conon.
il perdit la bataille & la vie, les Vainqueurs voulurent se ren- 1099.
dre maîtres de Seste & d'Abyde mais Dercyllidas les soûtint par ses remontrances; on entra dans quelque négotiation de Paix, qui fut inutile; on dit qu'Artaxerce fit perir Conon, qui l'avoit servi d'une maniére si éclatante, les autres assûrent que Turibase le fit échaper. La guerre se faisoit aussi en ce tems-là en Sicile. Hymilcon qui commandoit les troupes des Afriquains y avoit fait une descente, & vouloit chasser Denys, mais son armée y périt.

## L'HISTOIRE

## *Du Douziéme Siécle*

### *de l'Eglise Judaïque depuis sa sortie d'Egypte.*

*Divisions continuelles des Grecs. Renversement de la Monarchie des Perses. Conquêtes d'Alexandre le grand, son entrée à Jérusalem. Partage de sa Monarchie. Divisions entre ses Généraux.*

AU commencement de ce siécle Rome se trouva à deux doigts de 1103.
sa ruine. Il y avoit déja plusieurs siécles que les Gaulois avoient passé en Italie, mais se trouvant soûtenus par une nouvelle irruption de leurs anciens Compatriotes, ils attaquerent Rome & la prirent; tellement qu'il ne resta que le Capitole. Camille créé Dictateur en son absence, délivra sa patrie d'un ennemi qui alloit l'abymer. S. Jerôme se trompe sensiblement lorsqu'il renvoye sa victoire vingt-quatre ans aprés, car Camille mort l'année précedente n'étoit pas en état de repousser les Gaulois, & leur triomphe ne dura pas si long-tems. Il est vrai que Furius Camille fils de ce Général battit une seconde fois les Gaulois, mais l'anachronisme est toûjours considérable. Ce n'est pas la seule faute qu'on lui reproche sur cette matiere, car il assûre qu'on apelloit à Rome les Prêtres de Cybele, *Gaulois*, parce qu'ils étoient coupés, & qu'on les traitoit ainsi pour se vanger de ce qu'ils avoient pris Rome. Ce fait est faux, & la raison chimerique, car les Prêtres de Cibele qu'on apelloit en divers lieux *Galli*, tiroient leur nom d'une Riviere de Phrygie apellée *Gallus*.

Les Grecs continuoient la guerre contre les Perses, les Lacedemoniens avoient une flotte considérable & tâchoient de s'assûrer des Isles de Rhodes & de Cypre. Mais la jalousie qui étoit toûjours violente entr'eux & les Atheniens, causa un grand desordre, car Evagoras Roi de Salamine s'étoit emparé de la plus grande partie de l'Isle de Cypre. Les villes qui vouloient conserver leur liberté avoient apellé Artaxerces à leur secours, qui trouvant cette Rade admirable pour ses vaisseaux, & commode pour traverser les flottes des Grecs, ne manqua pas d'y envoyer des troupes & des Officiers. Les Atheniens crurent qu'il étoit de leur intérêt d'afoiblir le Persan, & de soûtenir Evagoras. C'est pourquoi ils donnerent à ce Prince une flotte, mais l'Amiral de Lacedemone l'ayant rencontrée sur la route, prit tous les vaisseaux destinez à la défence d'Evagoras, & les envoya vendre à Cnide. Ainsi, quoi que la Gréce parût déja trop foible pour résister à un Monarque aussi puissant que celui de Perse, elle s'afoiblissoit encore par ses divisions, les deux Républiques
se faisoient une guerre particuliere; tant il est vrai que la jalou- 1105.
sie des Etats & des villes voisines prévaut toûjours sur l'intérêt public & général. Les Atheniens reprirent courage, ils armerent une puissante flotte, sous la conduite de Chabras, qui
soûtint si bien les intérêts du Roi de Salamine qu'il se rendit en- 1106.
tierement maître de l'Isle de Cypre, mais Artaxerces aiant offert aux Grecs des propositions de paix trés raisonnables, les villes les accepterent. Evagoras se trouva par là exposé à toutes les forces d'Artaxerces. Il assembla tout ce qu'il put avoir d'Arabes & de Phéniciens pour se défendre. Acoris Roi d'Egypte lui fournissoit des troupes & du bled. Il eut le bonheur de surprendre le Convoi qui portoit des vivres à l'armée d'Artaxerces, ce qui causa la famine, & ensuite une violente émotion des soldats contre leurs Officiers. Il voulut donner une bataille sur mer, où il eut d'abord l'avantage sur les Perses, mais enfin ses galeres aiant été attaquées avec beaucoup de vigueur, prirent la fuite. L'en-
nemi profitant de sa victoire, alla faire le siége de Salamine. E- 1107.
vagoras quitta l'Isle pour aller chercher du secours en Egypte;

mais

mais ne raportant de là qu'une petite somme d'argent, il revint faire la paix avec Artaxerce, auquel il céda l'Isle de Cypre, & ne retint pour lui que Salamine. Ainsi aprés avoir beaucoup soufert & hazardé il se trouva réduit à son Royaume, qu'il auroit possedé tranquillement sans guerre & sans combats, si l'ambition ne l'avoir engagé à oprimer ses voisins. S Jerôme assûre que ce Prince devint furieux. Mais il a mal compris le terme Grec. Eusebe dit que ce Prince *sortit* de l'Isle de Cypre. S. Jerôme a traduit qu'il étoit hors *de lui même*, ou en fureur.

Soit que Artaxerce voulût se vanger d'Acoris Roy d'E-
1115. gypte qui avoit favorisé ses ennemis, ou qu'Acoris jaloux de la puissance des Perses voulût l'afoiblir, la guerre s'alluma entre ces princes. L'Egyptien avoit nommé Chabrias pour l'un de ses Généraux afin de r'assembler sous lui tout ce qu'il pourroit avoir de Grecs. Artaxerce s'en plaignit aux Atheniens, qui voulant entretenir la paix, non seulement rapellerent Chabrias, mais donnerent aux Persans quelques troupes avec le Général Iphicrates. Ces Préparatifs de la guerre furent longs. Acoris mourut pendant qu'on les faisoit. Son successeur ne regna qu'un an, & le Royaume changea de race. Car Nectanabis Chef de la Dinastie des Sebennites devint Roy d'Egypte.

Ce fut au commencement de son regne que les Perses & les
1118. Grecs firent une descente à l'embouchure du Nil, le combat y fut sanglant, mais les Egyptiens acablez par le nombre se retirerent dans un Fort voisin, Iphicrates les y poursuivit, tua les uns, & fit les autres prisonniers de guerre. Ce Général vouloit qu'on ne donnât pas aux Egyptiens le loisir de revenir de leur consternation, ni d'assembler leurs troupes, & qu'on allât droit à Memphis qui n'avoit point de garnison, mais Pharnabase voulut attendre les Persans. Les Egyptiens ranimez par ce delay reprirent le château qu'on leur avoit enlevé, battirent souvent les Perses, & secourus à propos par le Nil qui se déborda, ils les obligérent à décamper, & à retourner chez eux.

Les Grecs qui avoient fait la paix ne purent demeurer en repos. Les Thebains étoient en guerre avec les Lacedemoniens; ils avoient à leur tête un Philosophe qui devint en peu de tems Général d'armée; c'étoit Epaminondas, qui gagna la bataille de Leuctres. Quatre mille morts sur le champ de bataille réduisirent Lacedemone aux abois. Jusques là les guerres & les combats des Grecs n'avoient coûté à chaque parti que quatre cens hommes, mais cette défaite épuisa Lacedemone. Epaminondas profitant de la victoire assiégea Lacedemone, elle ne pouvoit résister mais Epaminondas, qui eut peur qu'on ne lui reprochât d'avoir arraché cet oeil de la Gréce, fit retirer ses troupes. Pelopidas n'étoit pas moins zelé pour Thebes sa Patrie, qu'Epaminondas avec lequel il avoit partagé l'honneur des victoires qu'on venoit de remporter. On l'envoya en Ambassade auprés d'Artaxerces, afin de ménager les intérêts des Thebains, les autres villes y députerent aussi. Il y avoit une grande difficulté dans cette Ambassade, parce que les Rois de Perse vouloient être adorez, & les Grecs regardoient cet acte d'humiliation comme une bassesse à laquelle ils ne pouvoient consentir. Ismenias, Collegue de Pelopidas, qui eut audience du Roi, laissa tomber son anneau, se courba pour le reprendre, & gagna par cét artifice les bonnes graces du Roi, qui crut qu'on lui avoit fait hommage. Timagoras député d'Athenes le rendit sans détour, mais au retour on lui fit son procés, & il fut condamné à perdre la tête; quelques-uns disoient que ce n'étoit pas là son seul crime, car on l'acusoit d'intelligence avec Artaxerces, dont il avoit reçu de gros presens.
1126. L'ambassade fut inutile, les Thebains opiniâtres & combatant pour la superiorité de la Grece donnerent bataille aux Lacedemoniens à Mantinée; Epaminondas la gagna, mais il y fut tué. Les Thebains ne laisserent pas de continuer à mortifier leurs ennemis, qui
1130. venoient de céder l'empire de la mer aux Atheniens. Il se forma une conjuration presque générale contre la Monarchie des Perses. Les Lacedemoniens en furent les Chefs; ils se plaignoient de ce qu'Artaxerce qui avoit traité alliance avec eux ne laissoit pas de favoriser ceux de Messene, & de metre cette place au rang des villes libres de la Grece. On prétendoit à Lacedemone que c'étoit donner atteinte aux droits qu'on y avoit sur Messene; cette ville autrefois vassale de Lacedemone s'étoit retablie sous la protection d'Epaminondas qui avoit rétabli ses habitans dans les terres. Cette Republique, divers Gouverneurs de Provinces, & particulierement ceux qui étoient voisins de la Mer, se révoltérent contre leur Maître. Les Syriens & les Pheniciens s'y joignirent. Tachos Roi d'Egypte, allié des Lacedemoniens, se mit à leur tête pour déclarer la guerre à l'ennemi commun. Il déclara Agesilaus pour commander l'armée, mais ce Prince qui étoit petit étant venu en Egypte on le méprisa à cause de sa taille, & de la simplicité avec laquelle il vivoit, le Roi même, qui devoit être plus sage que le vulgaire, dit que la montagne étoit acouchée d'un rat; ce qui piqua si vivement Agesilaus qu'il résolut de devenir Lion pour se vanger de Tachos. Chabrias Général des Atheniens réussit beaucoup mieux en Egypte Car il donna au Roi le secret d'amasser de l'argent en engageant son domaine & ses fermes aux plus riches Habitans du Païs. La ligue étant faite, la guerre commença, & Thacos résolut de se mettre à la tête des troupes, mais avant l'ouverture de la campagne il aprit que Nectanebus s'étoit fait déclarer Roi d'Egypte de concert avec le Lieutenant qu'il y avoit laissé. Agesilaus l'abandonna aussi pour se vanger de l'outrage qu'il avoit reçu. S. Jerôme assûre que ce Prince fut obligé de s'enfuir en Arabie, mais il se trompe, Tachos prit seulement sa route par l'Arabie pour se rendre en Perse, & demander grace au Roi dont il avoit secoué le joug. Il fut reçu avec beaucoup d'humanité. Diodore ajoûte même qu'Artaxerces l'envoya commander les armées en Egypte contre les Rebelles. Un Rival s'y étoit deja élevé contre Nectanebus que les Grecs protégeoient comme leur Ami. En effet, Agesilaus battit ceux qui lui disputoient
l'empire, prit son Concurrent au Royaume, & l'afermit sur le 1131.
trône, & retournant ensuite à Lacedemone pour la soûtenir dans une guerre si dangereuse, son vaisseau fut poussé par la tempête dans un lieu desert, où il mourut Artaxerce mourut aussi la même année, accablé de douleur, de ce qu'Ochus l'un de ses fils en avoit fait assasiner un autre qu'il aimoit éperduement, quoique né d'une concubine. L'aîné qui s'appelloit Darius avoit conjuré contre son pére avec cinquante de ses freres, qui furent tous punis de leur crime, les femmes mêmes perdirent la vie, quoi qu'elles fussent innocentes. Que de malheurs dans la maison de ce Monarque! Ochus cela la mort de son Pere, jusqu'à ce qu'il fut proclamé Roi dans toutes les Provinces; il avoit sujet de craindre car il succedoit à un grand Prince. Il avoit l'ame basse & cruelle, il remplit d'abord la Cour de carnage & de sang. Son oncle Pére de Sisigambis cette mere vertueuse de Darius, fut tué avec quatre-vingts fils qu'il avoit.

Cette année fut célébre par la naissance d'Alexandre le grand 1132.
& par l'embrasement du Temple d'Ephese On eut beau défendre de parler jamais de celui qui y avoit mis le feu pour se rendre fameux. On n'a pu lui ravir la gloire qu'il avoit attachée à cette action. On dit que Diane trop occupée aux couches d'Olympias, avoit négligé son Temple. Les Mages desesperez & ne sachant de quel côté se tourner se déchiqueterent la peau, & prédirent que ce malheur étoit le présage d'un autre pour l'Asie qu'Alexandre devoit subjuguer.

Artemise se signaloit par l'amour qu'elle conservoit pour son 1140.
mari Mausole. Elle célébroit alors des jeux ou les plus beaux Esprits de la Gréce se disputerent le prix Theopompe le disciple d'Isocrate, & Theodectes Poëte Tragique y parurent avec éclat. Ce sont ces deux hommes dont Aristée raporte que l'un aiant voulu inserer quelques narrations de Moyse dans son Histoire, & l'autre dans ses vers, le premier eut 40. jours l'esprit troublé, jusqu'à ce qu'aiant apris que cette peine étoit infligée parce qu'il avoit voulu révéler au Public les secrets de la Divinité: & l'autre, ayant perdu la vûe, ne furent délivrez de leur maux que par la repentance & la douleur d'avoir mal fait.

Les Sidoniens se révolterent contre Ochus, & neuf Rois qui do- 1141.
minoient dans l'Isle de Cypre suivirent cét exemple. Les Atheniens comme Alliez envoierent Phocion dans cette Isle secondé d'Evagoras petit fils de celui dont nous avons parlé, à qui Protagoras son Oncle avoit enlevé Salamine. Il remit les Rebelles dans le devoir. Les Sidoniens trahis par leur propre Roi Tennes & réduits au désespoir, parce qu'ils avoient brûlé leurs vaisseaux pour ôter l'esperance du salut & de la fuite, se brûlerent dans leurs maisons. La ville fut réduite en cendres qu'Artaxerces Ochus vendoit assez cher à cause de la quantité d'or qu'on y trouvoit.

Le Vainqueur fit ensuite ses préparatifs pour la guerre d'Egypte, il demanda du secours aux Grecs ses aliez. Lacedemone en refusa, & le reste de la Grece fournit dix mille hommes. Il marcha aprés la prise de Sidon à Jericho qu'il prit, il entra en Egypte, d'où il chassa Nectanebus qui se sauva en Ethiopie & ce fut par lui que finit la Monarchie des Egyptiens, ce Royaume étant absolument dévolu aux Perses. Aprés ces expéditions glorieuses Ochus recompensa les Grecs, qui l'avoient servi fidelement, & s'en retourna à Babylone chargé de dépouilles.

La Sicile gémissoit sous la tyrannie du jeune Denis. Lors qu'un de ses parens nomme Dion irrité de ce que le Tyran l'avoit banni à Corinthe, marié sa femme à un autre, & plongé son fils dans la débauche, entreprit avec deux vaisseux de charge & quelques Soldats de renverser ce Tyran qui regnoit depuis long-tems, soûtenu de cent mille fantassins, de dix mille chevaux & d'un grand nombre de vaisseaux de guerre L'entreprise étoit téméraire, cependant elle réussit. Dion fit sa descente en Sicile, pendant l'absence de Denis, & s'en rendit le maître presque sans coup ferir. La division se mit ensuite entre Dion & l'un de ses Généraux, qui n'avoit point aidé à chasser le Tyran pour en faire un autre. Dion fut trahi par Calippe le meilleur de ses amis qui le tua quatre ans aprés sa descente en Sicile, & s'empara du Gouvernement; mais il ne le garda pas long-tems, parce qu'Hispanus frere de Dion le lui arracha pendant que Denis le jeune
vivoit dans les plaisirs à Locres, il reprit Syracuse, mais on le 1151.
chassa une seconde fois, & il se retira à Corinthe où il tint école pour avoir de quoi vivre. Tel est le sort des Tyrans.

Philippe Roi de Macedoine jettoit dans le même tems les fon- 1135.
demens d'une nouvelle Monarchie. Il étoit le cadet de plusieurs freres qui lui donnoient l'exclusion à la couronne. on l'avoit envoyé même en ôtage à Thebes, où il s'instruisit à l'école d'Epaminondas. Ayant apris que Perdiccas son frere aîné avoit été tué dans un combat contre les Illiriens, il s'échapa de Thebes, & accourut au secours de sa patrie qu'il trouva dans une consternation terrible. Perdiccas n'avoit laissé qu'un enfant fort jeune. Les Atheniens avoient donné ordre à leur Général de placer Argée sur le trône, au prejudice de l'héritier légitime qui n'étoit pas en état de soûtenir la guerre. Les Thraces favorisoient Pausanias Prince du sang Royal. Philippe triompha de toutes ces Cabales à l'âge de vingt deux ans. Il rendit d'abord à Amphipolis sa liberté, quoique cette place située sur les frontieres de la Macedoine lui fût importante, mais il craignoit d'exciter la jalousie des

Atheniens en la retenant, & il la mettoit dans la nécessité de se défendre contre les Illyriens ses plus cruels ennemis. En effet, la Macedoine étoit petite; les Illyriens ses voisins étoient sur le point d'y rentrer avec des forces redoutables, les Peoniens la ravageoient par des courses continuelles. Pausanias & Argée, quoi qu'exclus, de la couronne par les suffrages du peuple, ne laissoient pas d'y prétendre encore. Philippe battit Argée sur le chemin de Methon, ferma la porte de son Royaume à Pausanias, attaqua les Peoniens & les réduisit sous son obéïssance; tailla en pieces les Illyriens, & les obligea à lui ceder tout ce qu'ils possedoient dans la Macedoine. Enfin il conclut avec les Atheniens une paix, qu'il sçut bien rompre quand cela lui fut avantageux. Il prit Cretudes bâtie depuis deux ans, & l'appella Philippes: elle portoit encore ce nom lorsquè Brutus & Cassius y furent défaits. Mais de plus il y découvrit des mines qui augmenterent son revenu de deux millions, somme considérable, puis que la République d'Athenes si fameuse ne tiroit pas à beaucoup pres autant de tous ses fonds. Il fit ensuite diverses conquêtes en Thessalie dont il joignit la cavalerie à la Phalange Macedonienne qu'il avoit dressée, dont il fit ce Corps invincible qui servit si utilement Alexandre. La guerre *Sacrée* s'éleva entre les Thebains & les peuples de la Phocide, ces derniers avoient labouré les terres voisines du Temple de Delphes & consacrées à Apollon. Ceux de Thebes & de Locres intéressez à la conservation du Temple firent déclarer les Phocéens sacrileges par les Etats Généraux, ou les Amphictions qui s'assembloient tous les ans à Delphes ou aux Thermopiles. Les Phocéens animez par un de leurs Citoiens nommé Philomele se moquerent du decret, la guerre s'alluma; Athenes & Lacedemone prirent parti contre Thebes qu'ils vouloient mortifier. Les Phocéens pillerent le Temple & soûtinrent la guerre aux dépens de la. Divinité qu'ils avoient outragée Thebes fut réduite à se jetter entre les bras de Philippe, qui s'étoit tenu neutre, on ne put resister à un ennemi si aguerri. Les Phocéens victorieux se retirerent dans le Peloponese, & le reste se rendit. Ainsi ce Prince vangea la Religion, augmenta ses Etats, se mit en possession des Thermopiles: il se préparoit par là un chemin pour devenir le maître de la Grece, & ensuite de l'Asie par le renversement de la Monarchie des Perses.

Ochus qui voioit avec peine cette élevation du Roi de la Ma-
1154. cedoine prit ses précautions pour lui susciter des ennemis, mais Bagoas l'un de ses Eunuques & son favori, se résolut de vanger l'outrage fait à sa Religion en Egypte où Ochus avoit tué le boeuf Apis; il tua son Maître, donna son cadavre à manger aux chiens & aux chats, & en mit un autre dans le tombeau des Rois. Il fit de ses os des pognées de sabre; en maître absolu il mit sur le trône Arsen le cadet des enfans d'Artaxerces Ochus. Mais
1156. s'apercevant deux ans aprés que Arsen ou Arosie vouloit lui faire porter la peine de ses crimes il le prévint, le tua & mit sur le trône Darius un de ses amis qui n'avoit aucun droit à la couronne. Bagoas se repentit bien-tôt du choix qu'il avoit fait, & résolut de l'empoisonner, mais son dessein étant découvert, Darius l'obligea d'avaler le poison qu'il avoit préparé pour lui. Alarmé des progrés de Philippe il résolut de lui déclarer la guerre. En effet, ce Prince avoit gagné l'année précédente la bataille de Cheronée contre les Atheniens, qui avoient d'abord poussé l'aile droite que le jeune Alexandre commandoit, mais l'aiant poursuivie avec trop de chaleur, Philippe s'écria, *Les Atheniens ne sçavent pas vaincre*, & fondant sur eux lorsqu'ils se débandoient il les mit en déroute. On l'avoit aussi déclaré Généralissime de la Gréce contre les Perses; Ainsi, il n'y avoit plus à balancer pour Darius. On assûre qu'afin de se défaire d'un ennemi si redoutable, il fit tuer Philippe qui célébroit les nôces de sa fille avec Alexandre Roi d'Epire. En effet, ce Prince lui reprocha l'assassinat de son beaupere.

1157. Alexandre qui lui succeda n'avoit alors que vingt ans. Il fit son coup d'essai sur les bords du Danube contre les Triballes, dont il battit les troupes & le Roi.

La joye de sa victoire fut troublée par la nouvelle que Demosthene corrompu par l'argent du Roi de Perse, ou qui craignoit qu'Alexandre ne devînt le Tyran de sa Patrie, avoit gagné Athenes, Lacedemone, Thebes en faveur des Perses, & qu'on sollicitoit fortement Attalus l'un de ses principaux Officiers d'exciter à la revolte les villes de la Grece, sous prétexte que son Maître avoit été défait par les Triballes.

1158. A cette nouvelle Alexandre ramene son armée dans la Grece, reçoit les Atheniens en grace, va assieger Thebes, rase ses fondemens, tue ou met dans l'esclavage six vingts mille Habitans & n'épargne que la maison de Pindare, les Prêtres & les Hôtes de son Pere. La Gréce étonnée de ce coup s'assemble, & rend à Alexandre le Généralat qu'elle lui avoit ôté. Il alla la même année rendre visite à Diogene le Cynique. Platon étoit mort quelque tems auparavant. Demosthene & Aristote florissoient.

Alexandre qui avoit formé le dessein de conquerir l'Asie, s'embarque avec 30. m. fantassins & 4500. chevaux sur cent quatrevingts vaisseaux, il descend sur le rivage ennemi plein de joye, & comme assûré d'en devenir le Roi. Le premier combat se donna le 20. de Mai sur les bords du Granique, où cent mille fantassins & dix mille chevaux furent tuez du côté des ennemis. Il gagna la bataille avec si peu de perte qu'on n'a compté en tout que quatre vingts dix morts, les autres en mettent 500. de son côté. Orose en compte 400. mille du côté des Perses, mais l'erreur est sensible, il n'y en eut pas plus de douze mille, & 20. mille prisonniers. Le gendre & le beaufrere de l'Empereur demeurerent sur le champ de bataille avec plusieurs Généraux. Le premier soin d'Alexandre aprés cette bataille fut de s'assûrer des côtes de l'Asie, il se rendit maître de Sardes, de Milet & d'Ephese. Halycarnasse fit beaucoup de
résistance, mais Memnon, qui y commandoit pour l'Empereur, 1159.
s'étant retiré, toute la Cilicie fut ouverte au Vainqueur, qui fut obligé de s'arrêter, parce qu'il y tomba malade; pendant que Memnon s'emparoit de L'Isle de Chio il descendit aussi dans celle de Lesbos où la seule ville de Mitylene soûtint le siege. Memnon y mourut, & ce fut là une des causes de la révolution de la Monarchie, parce que Darius avoit plus besoin de Généraux que de soldats; & celui-ci lui manquant dans le besoin il résolut de se mettre à la tête de son armée dont il fit la reveue à Ba-
bylone. On lui conseilloit de se tenir dans les plaines de la Me- 1160.
sopotamie, & d'y diviser ses troupes, afin de ne hazarder pas dans un seul jour la fortune de l'Empire, mais il crut qu'il ne falloit plus attendre; il marcha vers la Cilicie pour arrêter Alexandre. La bataille se donna le 23. d'Octobre: les Perses y perdirent 90. mille hommes. Darius auroit été pris si la cavalle qu'il montoit ce jour là n'avoit couru avec une rapidité extraordinaire vers le lieu où elle avoit laissé son poulain. Sisigambis mere de l'Empereur, sa femme, ses deux filles, avec un nombre considerable de personnes de qualité furent prises. Alexandre traita les Reines avec beaucoup de civilité. Damas, ou Darius avoit envoyé les bagages, & ce qu'il avoit de plus précieux fut livré par celui qui y commandoit. Toute la Syrie apella le Vainqueur, aimant mieux un nouveau joug que celui auquel ils étoient acoutumez. Tyr seule soûtint un siege de sept mois, & retarda par sa résistance les conquêtes du Monarque ambitieux. Mais l'Isle de Cypre révoltée contre les Perses lui fournit des vaisseaux & du secours. Samballat à qui Darius avoit confié quelque tems auparavant le Gouvernement de Samarie lui amena aussi huit mille hommes; & demanda pour recompense d'un si grand service la liberté de bâtir un temple sur le Garizim en faveur de Manassé son gendre, & frere de Jaddus souverain Sacrificateur, qui s'étoit retiré à Samarie parce qu'on n'avoit pas voulu souffrir à Jérusalem son mariage bigarré. Alexandre lui accorda sa demande, & le Temple rival de celui de Jérusalem fut bâti. Cependant le siege de Tyr se faisoit; les Arabes aiant surpris quelques soldats qui coupoient du bois au Liban, les tuérent & firent quelques prisonniers. Alexandre irrité y alla faire une course d'onze jours, & leur donna la chasse avec beaucoup de fatigue & de peine. Tyr abandonnée par les Carthaginois sur lesquels on s'étoit reposé fut enfin prise & ruïnée. De là le Vainqueur passa dans la Judée pour ruïner Jérusalem, qui fidele au Roi de Perse lui avoit refusé du secours. Jaddus sortit au devant de lui avec ses habits Pontificaux & son Clergé. Alexandre fut surpris de cette pompe. On assûre qu'il dit qu'il avoit vû en songe un homme semblable à ce Pontife qui l'exhortoit à passer de la Macedoine en Asie. Jaddus le conduisit au Temple, reçut ses ofrandes, & lui fit voir la prophetie de Daniel qui prédisoit la chute de la Monarchie des Perses par un Grec. Il étoit aisé d'apliquer cet Oracle à Alexandre. Le Pontife habile, & qui avoit sans doute étudié la matiere, n'y manqua pas. Et le Prince agréablement flatté par cette esperance accorda aux Juifs le relâchement du tribut tous les sept ans, & enrolla dans son armée quantité de soldats en leur accordant liberté de conscience. Samarie jalouse de l'honneur que sa Rivale venoit de recevoir envoya ses députez à Alexandre pour le prier de l'honorer de sa présence. Mais il remit sa visite à son retour; il alla assiéger Gaza où il reçut deux blessures, ce qui l'irrita violemment contre le Gouverneur Betis, & contre la ville dont il transporta tous les Habitans, & en fit autant d'esclaves. Ainsi s'acomplit l'Oracle du Prophete qui avoit menacé cette ville qu'elle deviendroit un *tombeau éternel*. En effet, Strabon dit qu'aiant été ruïnée par Alexandre elle demeura deserte, ce Prince en fit seulement un magasin, & si elle se rétablit dans la suite, on doute que ce soit précisément dans le même lieu.

Alexandre suivant sa route alla en Egypte dont la conquête lui 1162.
fut facile, parce que les Habitans ennuyez de la tyrannie des Perses, l'attendirent à Peluse, & le reçurent à bras ouverts. Il alla consulter l'oracle de Juppiter Hammon où il reçut une réponse conforme à ses desirs. Car les Prêtres bien instruits de ce qu'il souhaitoit l'apellerent en le saluant *fils de Jupiter*; il bâtit la ville d'Alexandrie qu'il peupla de Grecs & de Juifs, donnant les mêmes privileges aux uns & aux autres. Il donna aussi la garde de la Thebaïde aux Samaritains que Samballat lui avoit amenez; cela marquoit beaucoup de confiance, cependant il aprit dans le même tems que les Samaritains avoient brûlé vif Andromaque Gouverneur de Syrie. Il marcha aussi-tôt pour vanger cét afront. Samarie fut prise, les Macedoniens la peuplerent au lieu des anciens habitans, & les terres furent données aux autres Juifs qui étoient demeurez fideles. Cependant le Temple du Garizim fut épargné, & tous ceux qui étoient mécontens à Jérusalem continuerent de s'y retirer.

Alexandre ne laissant plus rien derriere lui résolut d'aller droit en Assyrie; il passa l'Euphrate & le Tigre, & ce fut dans ce passage que Statira femme de Darius mourut d'une fausse couche. l'Empereur qui n'étoit éloigné que de cent cinquante Stades ou de sept lieues & demie, envoïa ofrir de nouvelles conditions de paix qui auroient satisfait un autre qu'Alexandre, mais il les refusa fiérement; il trouva même qu'il y avoit quelque bassesse à attaquer l'ennemi pendant la nuit. Il s'endormit au point du jour comme s'il avoit été sûr du triomphe, ou qu'il n'eût rien à faire. La bataille se donna à Gaugamele ou le *corps d'un chameau*, mais comme ce n'étoit qu'un petit village peu conu, les Grecs ont mieux aimé l'apeller la bataille d'Arbele, quoi qu'elle fût éloi-

gnée

guée de prés de quatre lieues. Ce fut là où Darius se retira avec
ses principaux Officiers aprés sa défaite, les Perses combatirent
avec assés de chaleur, & l'aîle gauche des Macedoniens que Par-
menion commandoit fut enfoncée. On prit même leur bagage;
mais le Cocher de Darius ayant été blessé on crut le Roi mort.
La frayeur & la confusion se mirent dans les troupes qui prirent
la fuite. Les Parthes & les Indiens avec quelques Persans tinrent
ferme, & obligerent Alexandre à recommencer un nouveau com-
bat, il fut encore sanglant, mais enfin la victoire fut complete, on a
de la peine à croire qu'il ne périt du côté d'Alexandre dans le
combat que cent Soldats, & mille chevaux dans la poursuite, pen-
dant que les Perses comptoient trois cens mille morts. Les
Vainqueurs croient se faire honneur en diminuant leur perte, &
en exaggerant celle des ennemis. Mais on a plûtôt lieu de dire
qu'ils ont vaincu des femmes ou des lâches. On poursuivit inu-
tilement Darius qui avoit passé au travers des montagnes de l'Ar-
menie chez les Medes. Babylone se rendit; & on y trouva assez
de trésors pour recompenser l'armée; on en prit de nouveaux à
Suse; de là on voulut passer dans la Perse, mais Ariobazanes qui
commandoit aux *Portes Susianes* ou de Perse, avec trente mille
hommes, repoussa l'armée victorieuse, qui fut obligée de prendre
une autre route par les montagnes où un Berger lui servoit de
guide. On arriva à Persepolis qui fut abandonnée au pillage
afin que les Grecs se vangeassent des maux que ses Rois leur
avoient fait. Thais se souvenant qu'Athenes avoit été brûlée par
l'un d'eux demanda à Alexandre, qui s'enyvra ce soir là, qu'on
y mît le feu, ce qui fut exécuté. Ainsi perit cette capitale de la
Perse où on avoit rassemblé des trésors infinis. Toutes les
autres villes se rendirent, sans faire aucune résistance.

Darius aïant rassemblé les débris de son armée, se préparoit à
hazarder un nouveau combat. Il n'étoit qu'à 15. lieues de l'en-
nemi lors que deux de ses Officiers, Bessus & Nabarzanes le fi-
rent lier par les soldats pour le livrer à Alexandre en cas de be-
soin. On tâcha d'éviter le combat par des marches & contre-
marches, mais Alexandre les suivit sans donner aucun relâche
à son armée dont une partie perissoit de fatigue, de faim & de soif.
Bessus voiant qu'Alexandre n'étoit qu'à deux lieues du Camp fit tuer
Darius, & prit la fuite vers la mer Caspienne. On trouva Darius
mourant qui remercia Alexandre de la civilité qu'il avoit eue pour
1163. sa Mére & sa Femme, & lui demanda la sépulture pour toute
grace. Bessus avoit pris le titre d'Artaxerces & de Roi de Per-
se. Il avoit même assemblé quelques troupes pour recommencer
la guerre; mais ses meilleurs amis aprenant qu'Alexandre avoit
passé l'Oxus, & les poursuivoit, le lui remirent entre les mains
lié & garotté, & ce Prince le fit punir sévérement. Alexandre
poussa ses conquêtes jusqu'à la riviere de Gaxartes qu'on apelle
quelques fois le Tanaïs, & reçut là les hommages des Schytes.
1163. Il alla aussi du côté de l'Inde où il se rendit maître de plusieurs vil-
les, & entr'autres Taxila, qui donnoit son nom aux Rois. Il prit
1167. aussi Porus qu'il mit ensuite au nombre de ses amis.

Alexandre Vainqueur de tant de nations s'abandonnoit au luxe.
Ses Soldats chagrins de sa débauche & de le voir habillé à la Per-
sane, ayant des étrangers pour ses gardes, se mutinerent souvent.
Il traitoit avec une severité surprenante les Gouverneurs de Pro-
vince, ce qui lui attira de nouveaux ennemis. Cependant com-
1169. me toute l'Asie le redoutoit, il reçut à Babylone des Ambassa-
deurs des peuples les plus éloignez. Il y continua ses débauches,
& tomba malade, aprés avoir excessivement bu. La fievre aug-
menta toûjours depuis le 12. jusqu'au 22. de Mai qu'il mourut.
On publia qu'Antipater lui avoit envoyé du poison par Cassander
son fils qui étoit arrivé peu de tems auparavant à Babylone.
On soupçonna même Aristote d'avoir trempé dans cette conju-
ration L'amour des Macedoniens se réveilla lorsqu'ils le virent
malade & il eut la complaisance de les faire tous défiler dans sa
chambre pour se laisser voir, & baiser la main deux jours avant
sa mort. On donna l'ombre du Gouvernement à Aridée frere
d'Alexandre, dont l'esprit étoit trop foible pour porter un si grand
fardeau: & Perdiccas, à qui Alexandre avoit donné sa bague eut
l'Empire & l'autorité, en attendant les couches de Roxane qui
étoit grosse. Meleager eut soin de l'armée, Seleucus fut Général de
la Cavalerie, & Craterus Administrateur des finances, mais au
fond Perdiccas gouvernoit tout, & ce fut lui qui distribua les Pro-
vinces qu'Alexandre avoit conquises, soit qu'il l'eût ordonné ainsi
par son Testament, comme on le publia, soit que ces Chefs
trop puissans fussent bien aises de partager des conquêtes aux-
quelles ils avoient eu tant de part. Voici ce partage qu'il est
necessaire de conoître pour la suite de l'Histoire.

Antipater & Craterus eurent la Macedoine, l'Illyrie & l'Epire,
mais Craterus fut tué dans une bataille l'année suivante.

Lysimachus prit la Thrace & la Chersonese jusqu'aux monta-
gnes de la Chimere.

Ptolomée fils de Lagus obtint l'Egypte & l'Arabie voisine.

On le croioit fils de Philippe & d'Arsinoé, laquelle se trou-
vant grosse fut donnée en mariage à un Paisan nommé Lagus.
Les Rhodiens lui donnerent le glorieux titre de Sauveur. De là
commence une nouvelle Monarchie en Egypte, qui ne fut étein-
te qu'en la personne de Cleopatre.

La Cappadoce, la Paphlagonie, avec quelques Provinces de l'A-
sie Mineure voisines du Pont Euxin, furent données à Eumenes.
Celui-ci porta la guerre en Macedoine, battit Cassandre fils d'Anti-
pater en Phrigie. Mais il fut battu à son tour par Antigonus &
réduit à une dure extrémité dans laquelle son courage & son ha-
bileté le soûtinrent, il soûtint un an le siége dans un château où
Antigonus l'avoit enfermé, & obtint enfin sa liberté en traitant
avec lui. Mais il mourut malheureusement prisonnier d'Antigonus.

La Pamphylie, la Lycie, la Lycaonie & la grande Phrygie tom-
berent en partage à Antigonus qui augmenta ensuite son domaine
pas plusieurs conquêtes. Il eut même le dessein de se rendre maî-
tre de l'Empire, il conjura contre Aridæus & le petit Alexandre.
Il traita pour cet effet avec Eumenes & Cassandre. Il s'empa-
ra d'Ephese & poussa ses victoires fort loin, mais il fut tué
dans une bataille qu'il donna dans une vieillesse fort avancée.
Demetrius preneur de villes, son fils, lui succeda.

La Phrygie voisine de l'Hellespont fut donnée à Leonat.

La Lydie à Menander.

La Carie à Cassandre fils d'Antipater.

La Cilicie & l'Isaurie à Philotas. Il fut tué par Pithon Gou-
verneur de Medie & ensuite de Babylone.

L'Armenie à Ptolomée

La Mesopotamie à Arcesilaus.

Babylone à Archon.

La Medie à Atropales beaupere de Perdiccas; qui la perdit
peu de tems aprés, & Pithon s'en empara.

La Bactriane & la Sogdiane à Philippe.

La Perse à Peucestes.

L'Hircanie & les Parthes à Phrataphernes.

Une partie des Indes à Agenor, & l'autre à Porus.

Toutes ces Provinces n'avoient été données que comme autant 1170.
de Gouvernemens, mais les Gouverneurs destituez d'un Chef s'en
rendirent les maîtres, & la plûpart en firent autant de Roiaumes,
mais pour y parvenir on se fit des guerres cruelles. Perdiccas vouloit
se rendre maître de l'Egypte; il y mena ses troupes avec le jeune
Alexandre né depuis la mort de son Pere, mais les Officiers qui res-
pectoient Ptolomée passerent dans son camp, Perdiccas fut tué
par ses soldats. Eumenes qu'il avoit envoyé en Macedoine plus
heureux que lui avoit battu Craterus & Neoptolemus qui é-
toient demeurez sur le champ de bataille, mais la nouvelle de
cette victoire fut portée trop tard en Egypte, puis qu'elle n'arriva
qu'aprés la mort de Perdiccas. Antipater devint par là maître
de la Macedoine. Il y eut ensuite divers changemens dans cette Mo-
narchie, causés par l'ambition des principaux Chefs. Cassandre
devint Roi de Macedoine aprés avoir fait perir cruellement toute
la Maison d'Alexandre & épousé la soeur de ce Prince. Ses
enfans se firent la guerre, & périrent malheureusement

Ptolomée regna toûjours en Egypte avec sa posterité jusqu'à
Cleopatre.

Demetrius fils d'Antigonus, & surnommé *le preneur de villes*
avoit la Syrie la Phenicie, quelque partie de la Grece, mais aiant vou-
lu reprendre l'Asie il fut battu, & mourut prisonnier de Seleucus
son gendre.

Lysimaque regna dans la Thrace & dans une partie de la Ma-
cedoine, mais aiant déclaré la guerre à Seleucus, ces deux Princes
se donnerent bataille où Lysimaque fut tué. Enfin Seleucus
surnommé le Vainqueur qui avoit deja l'Asie depuis les Indes
jusqu'à l'Occean, se trouva par cette mort seul maître de l'Empire
d'Alexandre, mais il ne le garda que sept mois, car il fut tué par
Ptolomée âgé de LXXVII. ans. Ainsi perirent tous les Successeurs
d'Alexandre d'une mort violente, quoi que la plûpart aient vêcu
assez long-tems pour faire beaucoup de mal, mais il faut déveloper
plus exactement ces révolutions dont la derniere partie n'arriva
que dans le siecle suivant.

Ptolomée n'avoit garde de ceder un Gouvernement qu'il posse- 1171.
doit déja, car il ne pensoit qu'à l'augmenter. En effet, il se jetta sur
la Phénicie & la Basse Syrie qu'il enleva à Laomedon Il passa
de là à Jérusalem, d'où il enleva trois cens mille habitans; il choisit
de cette multitude trente mille des mieux faits qu'il fit entrer
dans ses troupes. Aristée a raporté la lettre de Ptolomée Phila-
delphe lequel donna la liberté aux Juifs que son Pere avoit trans-
portez. On s'inscrit en faux contre ce recit parce que Diodore
de Sicile assûre que Ptolomée avoit envoyé Nicanor l'un de ses
plus habiles Generaux pour faire cette expédition. Mais Agatarcides
autre Historien dit positivement que Ptolomée entra à Jérusalem.
Appian ajoûte qu'il en renversa les murailles. Josephe raporte aussi
que ce fut Ptolomée qui transporta les Juifs. Voilà donc des Auteurs
anciens qui se partagent, pourquoi croire l'un préférablement aux au-
tres? Agatarcides parle décisivement, car il dit que Ptolomée entra à
Jérusalem, au lieu que l'expression de Diodore est vague, car ce Prin-
ce put *envoyer* Nicanor le suivre en Personne. On ne peut donc
pas rejetter ce qu'on dit de Philadelphe sur cette autorité

Il se forma un nouveau parti. Antigonus qui commandoit 1573.
en Phrigie résolut de se rendre le Chef de la Monarchie, il s'as-
socia de Cassander & de Ptolomée, de l'autre côté étoient le
petit Roi Alexandre & Aridée soûtenus d'Euménes qui avoit
pris ce parti pour se vanger d'Antigonus. Clitus leur Amiral
donna une bataille navale, prit quarante vaisseaux d'Antigonus 1174.
avec leur équipage, & en coula bas dix-sept. Mais Antigonus
aiant rassemblé quelques vaisseaux & donné une seconde bataille,
défit entierement ses ennemis. Clitus eut même beaucoup de pei-
ne à regagner la Macedoine par terre. Eumenes étoit passé jus-
ques sur les bords de l'Euphrate, mais peu s'en fallut que son
Armée ne fût ensevelie sous les débordemens du fleuve que Se-
leucus avoit ménagé, & ne gagna la Perse qu'avec peine aprés
avoir conclu une Tréve avec ce Général qui étoit bien aise de le 1175.
voir sortir de son Gouvernement; l'un & l'autre furent satisfaits,
car Eumenes trouva à Suse des trésors dont il paya son Ar-
mée. Antigonus voulut le poursuivre & passer le Tigre, mais
Eumenes fondant d'une maniere impréveue sur son avant-garde 1176.
qui avoit déja passé, la culbuta dans la riviere. Cette perte
obli-

obligea les vaincus à se retirer dans la Medie pour y chercher du renfort.

On revint l'année suivante avec le dessein de combatre, mais on eut de la peine à trouver un lieu pour cela. Enfin les armées lasses d'attendre en vinrent aux mains; le combat fut sanglant. Le champ de bataille demeura à Antigonus, mais le nombre de ses morts étant beaucoup plus grand, il se retira dés le moment qu'il eut fait assés bonne contenance pour persuader qu'il avoit gagné la bataille. Les armées aïant repris haleine on se battit une seconde fois,& Eumenes demeura Vainqueur. Mais comme il ne laissoit pas d'avoir perdu son bagage & d'être afoibli, les Macedoniens irritez & ne voulant pas combattre contre leurs femmes & leurs enfans se révolterent contre leur Général, & le livrerent à Nicanor qui vint le prendre au nom d'Antigonus. Antigonus devint par là le maître de la Perse. Il le fit charger de chaines, ordonna qu'on lui ôtat les vivres, & enfin on le tua. Les deux armées se reconcilierent; cependant Cassander qui étoit resté en Macedoine faisoit perir toute la famille d'Alexandre.

1178. La jalousie se mit bientôt entre Antigonus & Seleucus l'un de
ses Généraux qui alla solliciter Ptolomée, Cassander & les au-
1179. tres à lui faire la guerre: ils se liguerent, assemblerent leurs trou-
pes & se livrerent plusieurs combats. Ptolomée qui avoit des afai-
1180. res chez lui par la révolte des Cyreniens les châtia, passa ensuite
dans l'Isle de Cypre, dont il fit plier les Rois & les villes. De-
metrius preneur de villes & fils d'Antigonus, qui avoit une ar-
mée dans la basse Syrie, la ruïna par des marches inutiles. Il
fut battu même auprés de Gaza par Ptolomée qui faisoit sa se-
conde expédition en ce païs là. Seleucus passa dans la Mesopotamie
avec une troupe de 1000. Soldats. Il ne laissa pas de défaire
Nicanor Gouverneur de Medie qui en étoit sorti pour le chas-
ser, mais il fut obligé de s'enfuir dans les deserts. Cette victoi-
1181. re fit entrer la Medie & les provinces voisines dans ses intérêts.
Mais la fortune balanca cet avantage l'année suivante par la dé-
faite de Cille Général de Ptolomée, que le jeune Demetrius battit à
platte couture & fit son prisonnier, mais il le renvoia genereusement.
Ptolomée fut obligé de quitter la basse Syrie; un grand
nombre de personnes, & particulierement de Juifs, le suivirent
pour jouir de la douceur de son gouvernement. Ezechias même
l'un des Principaux Sacrificateurs fut de ce nombre. On lui don-
ne le titre de Souverain Sacrificateur mal à propos, car Onias I.
exercoit alors cette charge. Mais Hecatéus qui étoit étranger
a pû parler ainsi d'un homme qui tenoit un rang considerable
dans le Clergé Juif. Il y avoit dans les troupes de la Cavallerie de
la même nation, & entr'autres un nommé Mosallam qui dé-
trompa les Grecs de la superstition des présages. Les Augures
faisant faire alte à l'armée jusqu'à ce qu'ils eussent examiné le
vol d'un oiseau, Mosallam le tua. Cette action fit murmurer les
soldats. Mais le Juif tenant l'oiseau representa que celui qui
étoit venu s'exposer à ses traits, & qui ignoroit son propre sort,
ne pouvoit pas connoître celui de l'Armée. Antigonus maître
de la Syrie envoïa son fils Demetrius à Babylone pour en chas-
ser Seleucus. Il la trouva presque abandonnée, il prit quelques
châteaux, pilla le pays, & s'en retourna promptement, ce qui affer-
mit l'Empire à Seleucus.

1183. Cassandre fit tuer le petit Alexandre avec Roxane sa mére de
peur qu'ils ne lui ôtassent le gouvernement. Antigonus conti-
nuoit la guerre contre Ptolomée avec different succés. Deme-
trius son fils passa en Gréce, & s'acquit l'amitié des Atheniens
qui lui donnerent le titre de Roi, aussi bien qu'à son Pére. Il
fut obligé de quitter la Gréce pour passer en Cilicie, & de là
1186. dans l'Isle de Cypre pour y assiéger Salamine. Ptolomée y a-
courut au secours de son frere Menelaus, qui en étoit Gouver-
neur; il combattit & vainquit d'abord, mais l'aîle gauche ayant
plié sous la valeur de Demetrius, sa perte fut considerable; il re-
tourna en Egypte avec huit vaisseaux, & Salamine se rendit au
Vainqueur. Antigonus enflé de cette victoire prit ouvertement
1187. le titre de Roi & envoia le Diademe à son fils. Seleucus fit la
même chose, car il se fit apeller Roi de Babylone & de Medie
aprés avoir tué Nicanor qui en étoit le Gouverneur pour Anti-
gonus. Ce dernier résolut de porter la guerre en Egypte par
mer & par terre. Demetrius eut le commandement de cette ex-
pédition, mais les vents contraires firent perir quelques galeres,
& soufrit l'armée. Ptolomée proposa de si grandes recompenses
aux deserteurs qu'il y en eut un grand nombre. Il repoussa en-
suite les attaques des ennemis, y empécha leur descente. Enfin
la flotte fut battue une seconde fois de la tempête. Ainsi Deme-
trius fut obligé de revenir fort honteux.

1190. Il se fit une nouvelle ligue contre Antigonus qui avoit refusé de faire la paix avec Cassander,& qui vouloit engloutir tous ses Concurrens. Lysimachus, Cassander, Seleucus, & Ptolomée étoient les confederez. Le premier passa dans l'Asie. Antigonus l'y suivit. Il avoit donné ordre qu'on tuât Mithridate Persan du sang Royal qui lui étoit suspect, mais Demetrius Prince généreux lui aiant donné avis de ce dessein il se sauva dans la Cappadoce & dans le Pont, où il forma un Royaume que ses descendans posséderent jusqu'à ce que les Romains le renverserent. Ce ne fut là que le moindre malheur, car la bataille s'étant donnée entre Seleucus & Lysimacus contre Antigonus & Demetrius son fils le preneur de villes; ce dernier mit en déroute Lysimachus, mais aiant laissé l'aîle droite dégarnie de Cavalerie, Seleucus qui s'en apercut la prit en flanc, l'obligea à fuir ou à se rendre. Antigonus fut tué. Demetrius qui se croioit Vainqueur obligé de fuir à Ephese, Seleucus & Demetrius se réünirent parce qu'ils craignoient que Ptolomée & Lysimachus ne formassent une ligue contr' eux. Ces deux Princes s'étoient liez par des mariages. Seleucus fit une semblable alliance en épousant la fille de Demetrius. Il fut ensuite obligé de la céder à son fils Antiochus qui mouroit d'amour pour elle. Etrange sacrifice ! L'alliance fut malheureuse à tous égards, car Demetrius ne put soufrir l'avarice ou l'ambition de son gendre, qui maitre de tant de provinces ne laissoit pas de lui redemander Tyr & Sidon.

Les Juifs toûjours tributaires du Vainqueur ne laissoient pas
de se gouverner par leurs propres loix. Les Souverains Sacri- 1191.
ficateurs étoient les Chefs de la nation. Simon obtint alors cette Charge. Il étoit petit-fils de ce même Jaddus qui avoit reçu Alexandre le grand & succedoit à son Pére Onias. On a fait un grand nombre de fautes sur ce Sacrificateur, qu'il faut éclaircir, puis que cét endroit de L'histoire sainte est important & obscur; les Juifs le regardent comme le Successeur d'Esdras & le dernier des Docteurs de la grande Synagogue, ils le confondent avec Jaddus & le font succeder à Jehoschua; ils lui attribuent des miracles contre un Imposteur qui vouloit introduire le culte des images. Tout cela est faux évidemment. Eusebe l'a confondu avec un Simon. II fils d'Onias second. La conformité des noms du Pere & du fils l'a trompé, mais on ne laisse pas de remarquer une difference de plus de soixante ans entre ces deux Pontifes. D'ailleurs il est faux que l'Auteur de l'Eclesiastique ait parlé du dernier Simon II. C'est le premier dont il fait l'éloge

Mais on a mal interpreté les louanges qu'il lui donne *Ecclesf. 50. 5, 6.* On fait dire à cet Auteur que du tems de Simon *il sortit des puits d'eau qui furent remplis comme la mer, qu'il eut soin du peuple de peur qu'il ne tombast, & qu'il fortifia la ville pour un siege.*

On conclut de là que Simon fit les canaux qui conduisoient l'eau au Temple pour l'usage des Sacrifices,& qui sortoit à l'entrée du Parvis. On ajoûte qu'Aristeas fait une magnifique description de ces aqueducs qu'il avoit vûs, & qu'Ezechiel en avoit parlé prophetiquement, lors qu'il assûre qu'il voioit des eaux qui sortoient du côté d'Orient de dessous le seuil de la porte. Il y a presque autant de fautes que de mots 1. Ce ne fut point Simon qui ordonna les aqueducs toûjours nécessaires pour les sacrifices. On les avoit faits ou reparez dés le moment qu'on travailla au Temple, parce qu'on ne pouvoit nettoier ce lieu du sang des victimes ni laver les sacrificateurs sans une grande abondance d'eau. 2. Siracides ne dit point aussi que les puits *diminuerent*, comme on lit dans le Grec, ni qu'il *sortit des puits qui furent remplis comme la mer*, comme parle l'Interprete Latin; mais Simon *enduisit de Lames de cuivre la mer*, ou la grande Cuve qui servoit de receptacle à l'eau qu'on rassembloit pour l'usage des sacrifices. 3. il n'eut point soin du peuple *de peur qu'il ne tombât*, car cela n'a aucun sens. il faut corriger le texte & la version, & mettre le temple au lieu du peuple. En effet il repara le temple dont quelque partie menaçoit ruine. 4. enfin les Ptolomées ni Demetrius ne lui auroient pas permis de fortifier Jerusalem & de la mettre en état de soûtenir un siége. Ceux qui l'ont dit n'ont pas sçu l'Histoire de ce tems là; il eut seulement beaucoup de soin d'embélir la ville. Comme Scaliger l'a remarqué.

Ptolomée reprit l'Isle de Cypre sur Demetrius, & le second 1199.
aprés une courte paix, qu'il avoit été obligé de faire avec lui la
rompit, & descendit en Asie, où il s'empara de plusieurs villes, 1200.
& particulierement d'Ephese, dont il changea la situation & le
nom. Il l'apella Arsinoe, mais aprés sa mort elle reprit celui
qu'elle avoit toûjours porté.

## L'HISTOIRE
## *Du Treiziéme Siécle*
### *De l'Eglise.*

*Guerre entre les Rois de Syrie & d'Egypte. Tems auquel la Version des LXX. fut composée. Jugement sur le recit d'Aristée. Origine de la Monarchie des Parthes. Tribut levé en Judée par les Egyptiens y cause des troubles. Continuation de guerre entre la Syrie, l'Egypte & la Macedoine.. Etat des Juifs. Annibal chassé & vaincu par Scipion pendant ces Revolutions. Elevation des Romains. Les deux guerres Puniques.*

Seleucus dont la puissance augmentoit bâtit un grand nombre
de villes, on en compte jusqu'à cent qui portoient le nom 1201.
d'Antiochus son fils, & ce fut dans l'une de ces villes, Antio-
che de Syrie, qu'il transporta une Colonie de Juifs auxquels il
donna les mêmes privileges dont les Grecs & les Macedoniens
y jouïssoient, & en effet ils se maintinrent là jusqu'à la ruïne
entiere de Jérusalem. Seleucus bâtit neuf villes auxquelles il
donna son nom, ainsi on compte neuf *Seleucies*, six autres por-
terent celui de sa mére *Laodicée*, & trois celui de sa femme *A-
pamée*. Il fut troublé dans ces occupations par les préparatifs
de Demetrius qui avoit assemblé 100 mille fantassins, douze 1205.
mille chevaux & une flotte considérable, avec laquelle il préten-
doit fondre sur l'Asie, & rétablir en sa personne la Monarchie d'A-
lexandre. Lysimachus & Ptolomée virent bien qu'on ne les épargne-
roit pas aprés avoir englouti Seleucus, c'est pourquoi ils se liguerent
avec lui. Lysimachus toûjours ardent à augmenter son Royau-
me partagea avec Pyrrhus la Macedoine, & tua son gendre An-
tipater

tipater, parce qu'il se plaignoit trop amérement de l'usurpation de son beau-pere. Ainsi perit toute la famille d'Alexandre le grand dont Antipater étoit le dernier Rejetton.

Cassandre son Pére avoit fait mourir le bâtard, le fils legitime, & la femme d'Alexandre, & avoit ensuite épousé sa soeur, afin de regner paisiblement en Macedoine; il mourut rongé des vers, & laissa trois enfans. Antipater cadet de tous, apuié de Lysimachus son beau-pere, sembloit devoir posséder en repos le peu qui lui restoit, mais l'ambition ne respecte ni le sang ni la memoire des Héros; on immole tout à cette passion, que les hommes transforment si souvent en vertu. Lysimachus aiant tué son gendre, & partagé la Macedoine en dépouilla à même tems Demetrius son Rival, qui malgré ce coup impréveu, ne laissa pas de continuer son entreprise & d'entrer dans l'Asie. Les commencemens en furent heureux. Il prit Sardes, plusieurs autres villes se rendirent à lui; les soldats de Lysimachus desertoient par troupes, il battit en plusieurs rencontres Agatocles fils de Lysimachus qui côtoioit son armée pour lui couper les vivres,
1206. mais enfin ce dernier s'étant emparé du Mont Taurus, la famine & la peste desolerent l'armée de Demetrius qui manquoit de fourage. Seleucus eut alors pitié de son beau-pére & ne voulut pas le laisser perir, mais la Politique arrêtant ce mouvement d'humanité il se mit à la tête de l'armée, marcha contre lui, pendant qu'Agatocles le serroit d'un autre côté; pour comble de malheur il tomba malade; à peine étoit il guéri qu'il alla surprendre son gendre, mais Seleucus averti de sa marche sauta du lit, fit sonner la charge, le battit & l'obligea d'aller passer la nuit dans un bois, où il seroit peri de faim, si un de ses amis ne lui avoit fourni quelque petite somme pour se sauver au travers des montagnes. La route étant difficile & fermée, il fut obligé de se remettre entre les mains de Seleucus; qui voulut le recevoir
1207. honnêtement, mais ses Courtisans qui craignoient qu'il ne s'emparât de l'esprit & du cœur de leur Maître, l'obligerent à l'arrêter prisonnier, à l'enfermer dans la Chersonese, où il se divertissoit à la chasse, & ensuite à boire afin de noier ses chagrins dans le vin. Il mourut quelques années aprés en menant une vie si triste & si differente de celle qui lui avoit fait donner le titre de Poliorcertes ou de *preneur de villes*. Seleucus devint par là
1208. maître de l'Asie, & de tout ce que Demetrius possédoit en Syrie & de l'assemblage de ces grands Royaumes il n'en fit qu'un seul. Les Juifs devenus ses tributaires lui payoient tous les ans 300. talens d'argent; c'est à dire quinze cens mille livres. Ce qui faisoit une somme trés considerable en ce tems-là pour une Province aussi petite que la Judée.

1209. Ptolomée le Sauveur fils de Lagus l'un des Généraux d'Alexandre & Roi d'Egypte, mourut aprés un regne de quarante ans. Il y avoit deux ans qu'il s'étoit associé Ptolomée Philadelphe contre les loix de la succession, car il avoit des enfans d'Euridice fille d'Antipater, qui devoient hériter comme les aînez, & d'une Princesse qu'il avoit épousée dans les formes; au lieu que Philadelphe étoit né de Berenice, qu'Antipater avoit envoiée en Egypte pour être Dame d'honneur de sa fille. Demetrius Phalereus s'opposa à ce dérangement de succession, mais n'ayant pas réussi, Ptolomée Philadelphe le chassa de sa Cour, dés le moment que son Pére fut mort.

1211. Il ne restoit plus de tous ceux qui avoient suivi Alexandre que Lysimachus & Seleucus, Le premier venoit de remplir sa maison de sang en faisant empoisonner ou tuer son fils Agatocles par les conseils d'une seconde femme. On punit ceux qui pleuroient la mort de l'innocent, on disgracia les Officiers qui avoient reconu son merite. Il avoit déja perdu 15. enfans par divers accidens. Cependant toûjours fier il résolut de faire la guerre à Seleucus, & de réunir en sa personne les démembremens de la Monarchie. Les deux Rois, quoique vieux, marcherent à la tête de leur armée. Lisimachus avoit déja LXX. ans, & Seleucus en comptoit sept de plus. La bataille se donna en Phrigie proche de l'Hellespont. Lysimachus la perdit, y fut tué, & à peine auroit on distingué son cadavre sans le secours d'un chien fidelle qui écartoit les oiseaux & les bêtes farouches qui vouloient le déchirer.

1212. Seleucus, à qui cette victoire ajoûtoit la Macedoine sa Patrie, résolut d'y aller passer le reste de sa vie. A peine avoit-il traversé l'Hellespont pour y entrer, que Ptolomée surnommé le foudroïant, que la préférence donnée à son frere par Ptolomée le Sauveur, avoit obligé de quitter l'Egypte & de servir à la Cour de Seleucus, lui donna un coup d'épée par derriere & le tua. Il étoit beaufrere de Lysimaque, car ce Roi avoit épousé Arsinoé fille d'Euridice & de Ptolomée le Sauveur dont il étoit fils. Le meurtrier prit aussi-tost le diadéme, se fit déclarer Roi par la même armée qui venoit de prêter le serment de fidelité à Seleucus. Antigonus fils de Demetrius le preneur de villes crut que l'occasion étoit favorable pour s'emparer de la Macedoine; mais sa flotte fut batue par celle de Ptolomée le foudroïant, qui pour s'affermir sur le trône proposa d'épouser sa fœur, d'adopter les enfans de Lysimachus & de les faire ses héritiers. Mais peu de tems aprés les nôces il tua le jeune Lysimachus dans le sein de sa mére qui s'enfuit.

1213. Les Gaulois le punirent bientôt aprés de tous ses crimes, car Belgius qui les commandoit fit une irruption dans la Gréce. Ptolomée voulut s'y opposer, mais ayant été défait & blessé dans le combat, les Gaulois déchirerent son cadavre, porterent sa tête à la tête de l'armée. Brennus jaloux de la victoire qu'on venoit de remporter se mit en chemin pour avoir sa part des dépouilles, mais une partie de ses soldats s'étant séparez se jetterent dans la Thrace, emporterent Bizance, & obligerent les peuples qui étoient sur les bords de la Propontide de leur payer tribut. Brennus qui poursuivoit sa route en Macedoine, & de là dans la Gréce, vit périr son armée par le froid, par la faim, & par l'épée des Phocéens, & de desespoir il se tua lui même. Cependant les restes de son armée se rassemblerent, & firent plusieurs courses. Ils passerent dans l'Asie où ils porterent la terreur, & firent beaucoup de ravage.

Antiochus, à qui on donna le titre de Sauveur parce qu'il défit les Gaulois lors qu'ils tenterent de passer de l'Europe en Asie, faisoit tous ses efforts pour regagner les Etats que son Pere avoit perdus. Ptolomée Philadelphe qui regnoit en Egypte continuoit d'assembler une nombreuse Bibliothéque. On assûre qu'il envoya une Ambassade à Eleazar souverain Sacrificateur à Jérusalem avec de riches presens, pour le prier de lui fournir d'habiles Interpretes, qui traduisissent l'Ecriture en Grec, & afin de l'assûrer plus fortement de la sincerité de ses intentions, il païa la rançon & mit en liberté tous les Juifs que son Pere avoit transportez en Egypte, & qui y étoient esclaves. Aristée qui a fait l'Histoire de cette Version a conservé les noms des LXXII. Savans qui furent députez, pour ce grand ouvrage: ils arriverent le jour qu'on reçut la nouvelle de la défaite d'Antigonus Roi de Macedoine, qui avoit perdu une bataille navale contre Ptolomée; on les recut magnifiquement. Ils furent transportez dans l'Isle de Pharos où ils travaillerent jusqu'à ce que la traduction fût achevée. On la lut ensuite à tous les Juifs assemblez en presence des Interpretes, & elle eut l'aprobation generale. Le Roi admira la sagesse du Legislateur qui avoit dicté ces loix. Il y a sur cét article une difficulté considerable. En effet, on a lieu de douter que cette Version ait été faite sous le Regne de Philadelphe, quoi qu'Aristée suivi d'un grand nombre de Savans l'ait fixée en ce tems là, la raison de douter est trés forte parce que ce fut Demetrius Phalereus qui inspira ce dessein aux Rois d'Egypte. Cependant cét Athenien qui avoit possédé toute la faveur de Ptolomée Lagus, la perdit, fut banni, & mourut lorsque Philadelphe monta sur le trône, parce qu'il se vangea de ce que Demetrius avoit sollicité son Pere de donner la couronne à son frere fils d'Euridice. Cette raison nous persuade que si la Version ne fut pas achevée sous le regne de Ptolomée Lagus, du moins le dessein en fut formé pendant la faveur de Demetrius; c'est pourquoi Scaliger & les autres qui mettent cet ouvrage à la vingt-troisiéme année de Philadelphe se trompent. Justin Martyr qui assûre que Ptolomée envoia demander des Interpretes à Herode au lieu d'Eleazar, a fait une faute qui n'est pas pardonnable à un Pere de l'Eglise. Le recit de cette Version raportée par Aristée est plein de fables, mais ne peut-on pas dire que les Critiques chicanent souvent Aristée sur des minucies, & qui prouvent trop, puisqu'ils remarquent des traces de Christianisme dans son ouvrage; il est trés ancien puis que Joseph l'a cité, & que Philon qui vivoit en Egypte avant J. Christ, raporte le même fait. Mais l'Auteur a cru embellir sa narration en donnant dans le miracle & en la grossissant de plusieurs circonstances fausses, ce qui l'a gâtée. Pirrhus Roi d'Epire étoit depuis six ans en Italie avec une armée considerable. Ceux de Tarente l'avoient apellé à leur secours contre les Romains. Il suivoit aussi son humeur guerriere 1218.
que Cineas avoit voulu reprimer inutilement; il fit la guerre, il battit les Romains, & peu s'en fallut qu'on ne lui accordât une paix trés avantageuse. Mais ayant été défait dans une bataille, & voyant qu'on lui refusoit les secours qu'il avoit demandez à Antigonus, & à quelques Princes d'Asie, il publia qu'il attendoit de grands Renforts; à la faveur de ce bruit qui tenoit les Romains en haleine, il fit sa retraite. Le Consul Curius triompha de ce Prince, il fit voir pour la premiere fois des Elephans à Rome, & la veue de ces animaux chargez de leur tours y causa un prodigieux étonnement. Pyrrhus revenu chez lui y trouva des Gaulois qui ne demandoient qu'à se battre, il les mena dans la 1220.
Macedoine dont il chassa Antigonus, qui y regnoit, & s'empara de tout ce pays-là. Le Roi fugitif ayant rassemblé quelques troupes fut battu une seconde fois par Ptolomée fils de Pyrrhus & obligé de chercher une retraite dans les deserts. Pyrrhus animé par cette conquête vouloit faire celle de l'Asie, mais il fut prié de se jetter dans la Gréce & d'assieger Lacedemone, où il échoua par la valeur de quelques femmes. Cleonime étoit au désespoir 1221.
de n'avoir pû épouser Chelonide qui ne vouloit pas de lui parce qu'il n'étoit pas Roi; il obligea Pyrrhus à assieger Lacedemone sa patrie. Chelonide anima les filles & les femmes au combat contre son amant. Elles firent une grande résistance. Enfin au siége d'Argos une vieille le renversa d'un coup de pierre, & Zopire l'acheva. Antigonus donna alors un grand exemple de moderation, car son fils lui aportant la tête de Pyrrhus il le censura de sa joye immodérée, on dit même qu'il lui donna un coup de bâton qui le renversa.

Les Samnites furent défaits en plusieurs combats où Decius s'étoit 1229.
dévoué pour sa Patrie, & avoit gagné Tarente au talon de l'Italie. Les Romains penserent ensuite à porter la guerre au déla de la mer, ce qu'ils n'avoient osé faire jusques-là; & d'attaquer la Sicile que les Carthaginois possédoient. On avoit vû au commencement du siecle une étrange révolution dans ce Royaume. Agathocles qui en étoit le Tyran fut empoisonné par un curedent que Menon lui presenta. Le poison subtil se communiqua par les gencives aux nerfs, & Agathocles qui se sentit attaqué d'une maladie violente, & qui craignit qu'aprés sa mort ses ennemis, & particulierement les Carthaginois qui étoient dans l'Isle, n'exterminassent sa famille, l'envoya avec ses trésors en Egypte.

gypte, la femme eut beau pleurer, gémir, & vouloir essuier la mauvaise fortune de son époux, elle fut obligée de partir, & ensuite Agotocles se fit brûler vif pour abréger le peu de jours qui lui restoit. Menon soûtenu des Carthaginois non seulement jouït de l'impunité de son crime, mais fut reçu Roi à Syracuses. Hycetas en devint ensuite le Tyran, & chaque ville de l'isle avoit le sien. Pyrrhus qui avoit épousé une des filles d'Agathocles fut apellé au secours de Syracuse attaquée par les Cartaginois, il les battit & se rendit maître de l'Isle, mais ayant refusé une paix honorable qu'ils lui ofroient, & voulant les pousser jusques dans l'Afrique, les Carthaginois reprirent courage, & le chasserent de l'Isle. Syracuse se fit un Chef, il étoit fils d'une servante & d'une personne de qualité, mais on ne pouvoit choisir un Général plus brave ni plus moderé dans le gouvernement que Hieron. Il soûtint sa patrie contre les Carthahinois. Les Romains vinrent les attaquer, & ce fut alors que commença la premiere guerre Punique.

Antiochus Roi de Syrie mourut alors. Son fils qu'il avoit déja associé à l'Empire fut apellé *Dieu* ou Antiochus le divin
1231. par ceux de Milet, qui lui étoient redevables de leur liberté parce qu'il avoit chassé le Tyran qui les opprimoit. Ce Prince envoïa dans l'Ionie un nombre de Juifs auxquels il permit de vivre selon la Loi de Moise. Il se brouilla avec Ptolomée Philadelphe, qui s'apercevant aprés une longue guerre qu'il ne pouvoit soûtenir toutes les forces l'Orient, finit la guerre par un mariage, en donnant sa fille Berenice à Antiochus avec une dot si considerable qu'on l'apella le *doteur*; Phernophoras. Cette fille avoit la fantaisie de ne boire que de l'eau du Nil, & son pere eut la complaisance de lui en fournir toûjours avec beaucoup de peine & de dépence. Ce mariage avec toutes ses suites avoit été prédit par Daniel, *Au bout de certaines années ils s'allieront; la fille du Roi de Midi viendra vers le Roi d'Aquilon, mais elle ne retiendra point la force de son bras. Car elle sera livrée & celui qui sera né d'elle & qui la fortifioit.* En effet, l'Egypte est au Midi de la Judée & la Syrie au Septentrion. Ainsi les deux Rois
1246. sont marquez trés distinctement. Le mariage ne fut pas heureux, car Antiochus qui avoit une premiere femme nommée *Laodicé* la reprit. Celle-ci redoutant l'inconstance de son mari l'empoisonna, & cacha sa mort en mettant dans son lit une personne qui lui ressembloit, jusqu'à ce que son fils aîné Seleucus Nicator fût déclaré Empereur. Afin de pousser la vengeance jusqu'au bout elle poursuivit Berenice & son fils jusqu'à Daphné: Cette femme soûleva les villes d'Asie, tua d'un coup de pierre celui qui devoit la tuer. Ptolomée Philadelphe étant mort, quoi qu'il se crût seul immortel, son fils Ptolomée le bienfaisant acourut au secours de sa soeur, battit les troupes de Seleucus en tous endroits, se rendit maître de la Syrie de Babylone, on dit même qu'il poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. Il passa à Jérusalem; & fit ofrir là des sacrifices pour rendre graces à Dieu des victoires qu'il lui avoit accordées. Son bonheur fut troublé par un soûlevement qui le rapella en Egypte. Il y retourna chargé des dépouilles de l'Orient; il y raporta même les dieux & les statues que Cambyses en avoit emportez, & ce fut cette marque de devotion qui lui fit donner le titre de *bienfaisant*.

Il étoit arrivé trois ans auparavant une révolution qui ne peut être oubliée à cause de ses suites, Antiochus *Dieu* avoit donné le gouvernement des Parthes à un débauché qui voulut abuser de Tiridate. Ce jeune Seigneur animé par Arsace son frere & quelques autres Conjurez se soûleverent contre le Gouverneur, chasserent de leur païs les Macedoniens. Arsace devint le Roi des Parthes qu'on a depuis confondus avec les Perses, & qui ont fait un nouvelle Monarchie.

Tous ces malheurs devoient accabler Seleucus. Il en eut un autre qui le releva; une flotte nombreuse qu'il avoit équipée fut
1247. batue de la tempête. Cet accident émut la compassion de quelques villes qui avoient redouté sa puissance, & secoué son joug.
1249. Elles se réconciliérent à leur ancien Maitre. Antigonus Gonatas Roi de la Macedoine & de la Gréce se ligua avec lui, & cette ligue obligea Ptolomée le bienfaisant à conclurre la paix avec Seleucus, par laquelle la Syrie lui fut cédée. La division se mit dans sa famille. Antiochus son frere voulut lui enlever l'Asie. Il prit pour cet effet les Gaulois à sa solde; & en effet il battit
1250. l'armée de Seleucus, mais les Gaulois s'imaginant que ce Prince avoit été tué dans le combat, résolurent de se défaire d'Antiochus afin d'avoir la liberté de piller l'Asie aprés l'extinction entiere de la Maison Royale; mais Antiochus traita avec eux pour une somme d'argent par laquelle il se racheta. On ne sçait pourquoi on a donné à Seleucus le titre de Nicator ou de Vainqueur; car bien loin d'avoir été victorieux, il fut toûjours vaincu & perdit presque tous ses Etats.

1252. Les Carthaginois perdirent une bataille navale contre les Romains, qui les obligea de faire la paix avec eux; en cédant la Sicile. Quelques Historiens abrégent cette guerre de quelques années, mais il est certain qu'elle finit cinq cens douze ans aprés la fondation de Rome, qui tombe l'an 1252. de l'Eglise Judaïque; sur tout il ne faut pas se laisser tromper par Appian qui compte sept cens ans depuis la fondation de Carthage jusqu'à la perte de la Sicile, car il s'en faut beaucoup que ce calcul ne soit juste.

1259. Ptolomée le bienfaisant qui avoit enlevé la Syrie à Seleucus étoit aussi maître de Jérusalem. Onias II. en étoit alors le Souverain Sacrificateur. On ne lui avoit donné cette charge qu'avec peine. Eleazar l'avoit exercée avant lui parce qu'il étoit trop jeune lors que son pere mourut; on fut encore obligé de lui substituer Manassé parce qu'il avoit l'esprit foible; mais enfin il en prit possession dans sa vieillesse, & s'attira par son avarice une dure Ambassade de Ptolomée auquel il négligeoit d'envoier le tribut qu'il s'aproprioit. Ce Prince le menaça de partager la Judée à ses soldats & d'en faire une nouvelle colonie. La nation se trouvoit dans un état d'autant plus triste que les Samaritains, qui se prévaloient de la simplicité du Souverain Sacrificateur, faisoient des courses jusqu'aux portes de Jérusalem. Elle trouva un libérateur dans la personne de Joseph, qui se chargea de lever le tribut pourveu qu'on lui acordât 2000. hommes de troupes réglées; avec lesquelles il tint Samarie & les mutins en bride & fit sa charge l'espace de 22. ans, avec tant d'exactitude & de fidélité qu'il doubla le Revenu du Roi, qui ne se montoit auparavant qu'à vingt millions pour la basse Syrie, la Phénicie & la Judée. Joseph assûre que le Roi de Lacedemone, qui s'apelloit Arius, envoïa à Onias une autre Ambassade pour lui faire compliment sur l'alliance des Lacedemoniens avec les Juifs, qui étoient sortis d'une même tige, mais il n'y avoit point alors d'Arius Roi de Lacedemone. Cleomenes y regnoit; ce fut à Onias I. que l'Ambassade, si elle n'est pas imaginaire, fut envoïée. Onias I. étoit fils de Jaddus; ainsi Joseph s'est trompé de cent quarante ans.

Les Révolutions continuoient dans la Maison des Seleucides; 1266.
Antiochus qui avoit toûjours disputé l'Empire à son frere s'étoit retiré en Egypte, où Ptolomée l'avoit enfermé, il trouva le moyen de sortir, mais en fuïant, il fut tué par des voleurs. Seleucus Nicator son frere mourut d'une chute de cheval. Son fils Seleucus le foudroiant faisant la guerre en Phrygie fut empoisonné par ses Généraux. Il se trouva alors un honnête homme nommé Achates qui vengea la mort de son Maître, qui 1269.
étoit aussi son parent, refusa l'Empire qu'on lui ofroit, reprit une partie des provinces qu'on avoit démembrées, & proclama Empereur le jeune Antiochus, qui fut depuis apellé le grand. Deux Officiers qu'il avoit établis ses Lieutenans dans la Perse & la Medie méprisant sa jeunesse se soûleverent contre lui. Molon l'un des 1270.
deux assembla une nombreuse armée qu'il mena sur les bords du Tigre dans le dessein d'assieger Seleucie, pendant qu'Alexandre son frere ocuperoit la Perse. Xenetas Général d'Antiochus s'étant avancé pour le combatre, Molon le surprit, le mit en déroute, soûmit par là toute la province de Babylone & la Mesopotamie jusqu'à la Diere, Antiochus ne se laissa point abbattre par une nouvelle si facheuse, il marcha droit à l'Euphrate, donna bataille à Molon, qui combattit avec une vigueur surprenante, à la tête de l'aîle droite, mais Neolaus son second frere qui commandoit la gauche eut le malheur d'être abandonné par ses troupes, qui se déclarerent pour l'Empereur. Molon se tua. Neolaus s'enfuit en Perse, tua les enfans de Molon; sa propre mére persuada à Alexandre de faire la même chose, & ensuite s'enfonca le pognard dans le coeur, & tomba sur ces corps morts, se dérobant par là à la vengeance du Vainqueur. Ainsi la Révolte ne dura que deux ans. Dans le même tems quelle commençoit, Cleomenes Roi de Lacedemone vaincu & chassé par Antigonus *Doson* ou le donneur parce qu'il faisoit de magnifiques promesses, implora le secours de Ptolomée le bienfaisant qui avoit dessein de le réta- 1271.
blir; mais la mort l'ayant prévenu, Philopator, homme cruel, qui avoit tué son pere, sa mere, qui tua ensuite son frere, sur je ne sçai quel soupçon, monta sur le trône, s'abandonna au luxe & à la débauche, devint incapable de penser aux afaires d'Etat, & ne fit rien pour le rétablissement de Cleomenes jusqu'à ce qu'Antigonus le *donneur* son ennemi mourût, & laissa le 1272.
Royaume entre les mains de Demetrius son Pupille. Antiochus fut obligé de soûtenir deux guerres differentes; premierement
Achæus son Parent & Gouverneur de Lydie eut dessein de s'empa- 1273.
rer de la Syrie, assembla des troupes, prit le tître de Roi, mais l'armée aïant refusé de marcher contre son Roi, il fut obligé de se retirer. Cependant on ne pardonne pas de semblables projets. Antiochus se joignit dans la suite à Attalus ennemi d'Achæus, qui avec le secours des Gaulois qu'il avoit à sa solde lui avoit déja enlévé plusieurs villes. Ces deux Princes liguez contre Achæus le renfermerent dans la Citadelle de Sardes, où aïant été pris, Antiochus le fit crucifier.

Il ne fut pas si heureux contre Ptolomée Philopator. Ce Prince souverainement débauché ne pensoit point à la sûreté de son Etat. Antiochus se prévalut d'une circonstance si favorable. Il descendit dans la Basse Syrie, & se rendit maître de Tyr & de Ptolomaïs, avec tous les magasins qu'on y avoit faits. Il battit même les Généraux de Ptolomée. La bataille s'étant don-
née l'année suivante entre les deux Rois, la victoire pencha 1274.
d'abord du côté d'Antiochus, mais Arsinoé soeur de Ptolomée marchant échevelée dans les rangs, & conjurant avec larmes les soldats de reprendre courage, Antiochus fut obligé de se retirer pendant que toutes les villes de la Basse Syrie rentroient sous l'obeïssance des Egyptiens. Les Juifs eurent beaucoup de part à cette révolution, car Ptolomée passa à Jérusalem, & non content des honneurs qu'on lui fit il voulut entrer dans le lieu Trés-saint. Toute l'Eglise fut alarmée de ce dessein. Simon le souverain Sacrificateur redoubla ses prieres avec tant d'ardeur que le Roi
qui étoit déja dans le Temple tomba malade de corps & d'esprit, 1275.
& se fit emporter. Etant de retour en Egypte il persecuta les Juifs d'Alexandrie, il les assembla tous dans un Hippodrome & résolut de les faire fouler aux pieds par ses Elephans. Ils furent encore délivrez d'une maniere imprévеue. Ptolomée ému des cris & de l'action qu'il avoit déja differée plusieurs jours, leur accorda grace & les fit sortir de l'Hippodrome. On embellit la narration par l'apparition de deux Anges qui jetterent la terreur dans l'ame du Roi & de tous ses Courtisans.

Ils témoignerent l'année suivante leur reconoissance, car les Egyptiens s'étant soûlevez contre leur Prince, les Juifs non seulement demeurerent fideles, mais lui fournirent une nombreuse armée, puis qu'il en perit soixante milles.

Pendant que cela se passoit en Orient & au Midi, Annibal desoloit l'Italie. La seconde guerre Punique avoit commencé par la ville de Sagunte, qui avoit peri pendant qu'on déliberoit à Rome si on romproit avec les Carthaginois. Cette ville d'Espagne aprés avoir soûtenu un siége de neuf mois, se vit reduite à un tel deſespoir, que ses habitans allumerent un grand bucher dans la Place publique, ils s'y brûlerent avec tous leurs effets. Triste suite de leur fidelité pour les Romains! Annibal qui avoit alors une armée de cent mille hommes, passa les Alpes où il en perdit plus de la moitié, & entra avec l'autre en Italie la même année qu'Antiochus avoit déclaré la guerre à Ptolomée. Les suites de cette guerre sont assez connues. Il gagna la premiere bataille contre Scipion proche de Pavie; il traversa l'Apennin proche de Fusoli, & donna bataille aux Romains sur les bords du Lac de Perugia ou de Trasimene, dont les roseaux lui servirent à cacher sa cavalerie, qui fondit à propos sur les Romains & les mit en déroute. Fabius le Cunctateur arrêta l'impetuosité de ce Conquérant. Il ne laissa pas de donner un violent échec au Général de la Cavalerie, qui voulut imprudemment hazarder le combat. La bataille de Cannes mit Rome à deux doigts de sa ruine. Polybe en fait une ville, & il semble qu'il y avoit une citadelle qui servoit de Magasin aux Romains, & qu'Annibal surprit. Quarante cinq mille hommes périrent de leur côté dans le combat avec un grand nombre de Chevaliers, & si Annibal avoit sû aussi bien profiter de sa victoire que vaincre, Rome étoit perdue; mais les delices de Capoue amolirent le courage d'une armée que les Romains n'avoient pû vaincre, & lui firent plus de tort que Cannes n'avoit fait aux vaincus. La guerre continua avec differens succez. Les Romains sans perdre courage allerent prendre dans les Temples des armes qui leur manquoient; donnerent la liberté aux esclaves pour en faire des soldats Le Senat sacrifia ses Richesses au bien public; on léva quatre armées dont l'une devoit combatre en Italie contre Annibal; la seconde en Espagne contre Asdrubal son frere; la troisieme en Macedoine contre Philippe qui avoit pris le parti des Afriquains, dans l'esperance qu'aprés avoir fait la conquête d'Italie ils lui aideroient à faire celle de la Gréce. Enfin on fut obligé d'en envoïer une quatrieme en Sardaigne qui avoit secoué l'obeissance des Romains, & ou commandoit un second Asdrubal Afriquain. Celui-ci fut battu, & la Sardaigne reprise. On passa en Sicile où Marcellus se rendit maitre de Syracuse & de toute l'Isle; il vouloit sauver Archimede, mais un soldat le tua sans le conoitre. Les Scipions firent merveilles en Espagne, où perirent les deux freres d'Annibal. Ce Général malgré tous ces avantages tenoit ferme en Italie; il fut repoussé de Capoue, mais il alla se camper proche de Rome; par je ne sçai quelle grandeur d'ame Romaine le champ où il campoit fut vendu sa juste valeur, & afin de faire mieux conoître qu'on le craignoit peu, on tira des troupes de la ville pour envoïer un Renfort en Espagne, d'où Scipion passa en Afrique pour porter la guerre chez l'ennemi.

1288 Ptolomée Philopator mourut enfin; on cacha long-tems sa mort parce qu'il laissoit un pupille de cinq ans, & qu'une chanteuse nomme *Agathoclia* avec son frere *Agathocles*, qui avoient gouverné l'Egypte sous le feu Roi, vouloient se prévaloir de cette circonstance pour s'emparer du Royaume, ou pour piller le Thresor; mais le peuple se mutina, demanda son Roi, Agathocles fut déchiré, aussi bien que ses soeurs, & on choisit un étranger pour Tuteur au jeune Roi. Appian lui donne le surnom de *Philopator*, mais il ne faut pas se laisser surprendre par son autorité, car il fut surnomme *l'Illustre*. Les Rois de Syrie & de Macedoine voulurent se prévaloir de sa minorité pour surprendre ses Etats. Philippe de Macedoine attaqua l'Egypte, & Antiochus la Basse Syrie dont il se rendit maitre. Les Romains, entrerent dans ce démêlé, & envoïerent des Ambassadeurs aux Rois qui étoient en guerre. On s'adressa d'abord à Philippe de Ma-
1291. cedoine à qui on défendit de faire la guerre aux Grecs. Mais il répendit fierement qu'il ne dépendoit point des Romains & que s'ils l'attaquoient ils sçauroit se défendre; ce qui fit prendre la résolution de lui déclarer la guerre. Lepidus l'un des Ambassadeurs passa en Egypte où il administra le Royaume du jeune Ptolomée Valere Maxime assûre que son Pere avoit laissé son fils entre les mains du Peuple Romain, qui choisit le souverain Pontife pour son Tuteur. Mais Lepidus ne devint Pontife qu'aprés la mort du Pupille, & Ptolomée Philopator ne l'avoit point mis sous la tutele du peuple Romain. Mais il y avoit deux raisons qui obligeoient à envoier Lepidus en Egypte, on vouloit empécher la Ligue d'Antiochus & de Philippe qui vouloient oprimer ce jeune Roi. D'ailleurs la République Romaine devenoit fiere & puissante par les victoires que Scipion venoit de remporter la même année sur Annibal en Afrique. Les Carthaginois avoient rapellé leur Général malgré lui, il entra en conference avec Scipion pour un Traité de paix : mais n'aiant pû convenir, la bataille se donna, on combatit de part & d'autre avec beaucoup de vigueur & de courage, mais les Alliez qui servoient Annibal ayant plié, la déroute fut entiere. Les Carthaginois perdirent leurs meilleures troupes, Annibal quitta l'Afrique pour chercher une retraite chez Philippe, & la paix fut accordée aux Carthaginois.

1294. L'Ambassade des Romains, n'eut aucun succés. Philippe continua d'assiéger Abide; les assiegez aprés une résistance qui les avoit réduits à un petit nombre, au lieu de se rendre, comme le vouloient les sages, se tuérent les uns les autres plûtôt que de tomber entre les mains du Vainqueur. Philippe fit cesser les attaques pendant trois jours, afin, disoit-il, de donner le tems aux habitans
de s'entr'égorger. Ptolomée envoïa aussi Scopas son Général 1294.
dans la Basse Syrie, qui reprit les villes qu'Antiochus lui avoit enlévées. Mais Scopas ayant été défait par l'armée ennemie vers la source du Jourdain, il fut obligé de s'enfuïr à Sidon d'où il ne sortit qu'aux conditions que le Vainqueur voulut lui imposer. La Judée rentra sous l'obeïssance d'Antiochus, par cette victoire. Cette nation avoit eu deux ans auparavant des troubles domestiques, parce que Joseph Receveur Général du Tribut, étant mort, sa famille se divisa. Les deux aînez firent la guerre à leur cadet nommé Hircan, lequel avoit plus de vertu & moins de protection. Simon le Souverain Sacrificateur favorisoit les aînez, qui étoient ses parens. Mais il mourut, & Onias III. homme doux & paisible prit sa place. Scopas arriva en ce tems là & se rendit maître de toute la Judée pour son maître. Mais ayant perdu la bataille, les Juifs rentrerent dans les intérêts d'Antiochus, & lui aidérent à reprendre la Citadelle contre la Garnison que Scopas y avoit laissée. Il n'y eut en ce pais-là que la ville de Gaza qui eut de la fidelité pour son ancien Maître. Polibe remarque que cette ville se signaloit toûjours de ce côté-là; elle avoit tenu bon contre les Perses lorsqu'ils passérent en Gréce; elle avoit resisté à Alexandre le grand, même aprés la prise de Tyr, & lorsque toutes les autres villes plioient devant lui, enfin elle soûtint le siege contre Antiochus à cause du serment qu'elle avoit prêté à Ptolomée, mais ayant été prise, toute la Judée & la Basse Syrie demeurerent au pouvoir d'Antiochus & de ses successeurs.

Antiochus passa en Asie afin de remettre sous le joug les vil- 1296.
les qui s'en étoient délivrées, mais les Romains envoïérent le troubler dans ce dessein. Ils firent la paix avec Philippe qu'ils avoient battu, & l'obligérent à laisser aux Grecs une liberté entiere tant en Asie, qu'en Europe. Ils voulurent s'opposer au passage d'Antiochus en Europe, qui étoit déja dans la Thrace; on entra en négotiation, mais les Conferences furent inutiles, aussi bien que l'échec que ce Prince reçut devant l'Isle de Cypre où il perdit sa flotte. Annibal vint le joindre, & le confirmer dans son dessein, en soûtenant que si on lui donnoit seulement dix-sept mille hommes & quelques vaisseaux, il feroit une nouvelle descente en Italie avec le secours des Carthaginois, & mettroit Rome à la raison. Un Grec Philosophe Peripateticien voulut faire le bel esprit & discourir devant lui sur les devoirs d'un Général, mais il le traita comme le plus fou de tous les hommes. Les plus grands Génies s'égarent toûjours & perdent le prix de leur science, lorsqu'ils veulent sortir de leur sphére.

Les Juifs confirmerent aussi Antiochus dans le dessein de faire 1298.
la guerre par la disposition qu'ils avoient de le suivre & de le secourir, ce qui l'obligea à leur donner des louanges & de nouveaux priviléges pour la ville & le Temple de Jérusalem.

Afin de ne rien négliger, Antiochus fit une alliance avec Pto- 1300.
lomée, il envoia à ce jeune Prince Cleopatre pour femme, & lui donna pour dot la Basse Syrie dans l'espérance de l'engager par là dans la guerre qu'il alloit faire aux Romains. Les Romains eurent deux Poëtes célébres, car Ennius & Plaute s'y distinguérent alors Mais ces Poetes se sentoient encore de la barbarie du siecle où ils ont vêcu. Les Anciens ont parlé des obligeamment d'Ennius, comme s'il n'avoit caché qu'une petite quantité d'or sous un grand amas de fumier. Cependant il y a des Modernes qui se plaisent à imiter ces vieux Poëtes dans leur stile, & à ressusciter leur latinité barbare.

## L'HISTOIRE

### *De Quatorziéme Siécle*

#### *de l'Eglise Judaique.*

*Conquêtes des Romains en Asie. Carthage détruite en Afrique. Persecutions d'Antiochus l'Illustre en Judée; resistance des Maccabées. Combats & révolutions frequentes dans les Royaumes de Syrie. Les Maccabées changent de parti selon leur intérêt. Simon est tué pendant son yvresse. Hircan lui succede.* 1301.

LEs Romains qui avoient poussé leurs conquêtes dans l'Afrique pendant le siécle précédent, passerent dans celui-ci en Asie, & renverserent le Royaume des Seleucides, qui avoit été si florissant La Syrie devint tributaire Ils avoient souvent les Princes Héreditaires pour ôtages à Rome. Ils se rendirent les maîtres de toutes les affaires d'Orient; car comme ils pouvoient faire pancher la balance du côté pour lequel ils se déclaroient, les Rois engagez dans une guerre; étoient obligez de faire la paix, ou de se soûmettre lors qu'on leur envoïoit des Ambassadeurs; ce qu'on ne manqua pas de faire dans toutes les occasions importantes. Ils s'emparerent du Royaume d'Attalus en vertu de son Testament qui parut suspect à bien des gens; Horace même les a censurez de cette usurpation;

*Neque Attali*
*Ignotus Vatés Regiam occupavi!*

Les Juifs se firent alors conoitre aux Romains, & traitérent alliance avec eux. Comme il y avoit des Révolutions fréquen-

tes en Syrie, l'Eglise ne put demeurer tranquille. Elle entra dans le parti des Rois, ou des Usurpateurs selon que cela s'accordoit avec ses intérêts presens. Antiochus l'Illustre lui fit une guerre cruelle. Les Maccabées se rendirent celebres par leur soûlevement contre ce Prince & par une suite de belles actions qui les rendirent les maîtres de leur nation. Ce sont ces événemens considérables & intéressans que nous allons raporter. Nous tâcherons de déveloper l'Histoire des Maccabées & du gouvernement de l'Eglise Judaïque, afin qu'on en ait une idée plus nette que celle qu'on a ordinairement.

Antiochus eut divers motifs de s'engager dans une guerre avec les Romains. Annibal qui avoit trouvé chez lui une retraite ne cherchoit qu'une occasion d'exercer son humeur guerriere, & de se vanger de ses anciens ennemis. D'ailleurs comme les Romains s'étoient rendus maîtres de Lysimachia que ses Ancêtres avoient bâtie dans la Thrace, il la vouloit reprendre, il esperoit que les villes de Gréce lui ouvriroient les portes, & qu'en suite les Romains ne pourroient se défendre contre un Prince si riche & si puissant. Enfin les Etoliens mécontens de ce qu'on ne les avoit pas recompensez des services rendus dans la guerre de Macedoine, ofroient de donner leurs troupes contre l'ennemi commun. En effet, Thoas Roi d'Etolie arriva pour ofrir ses services à Antiochus. L'amour interrompit les préparatifs de la guerre. Antiochus voulut se marier à cinquante ans, & épousa une jeune Beauté qui lui plaisoit. Il s'endormoit même à Ephese comme si les Romains n'avoient osé porter la guerre en Asie, mais Annibal le réveilla; on assembla des troupes & des vaisseaux. Les
1302. Romains liguez avec Eumenes II. Roi de Pergame & les habitans de l'Isle de Rhodes battirent la flotte d'Antiochus. Annibal partit aussi-tôt pour aller faire de nouveaux préparatifs en Syrie. Les Romains de leur côté nommérent Lucius Scipion pour leur Général en Asie, sous la conduite de son frere l'Afriquain. S. Jerôme assûre que tout cela avoit été prédit par Daniel. Qu'Antiochus le grand avoit donné sa fille en mariage à Ptolomée & la Basse Syrie pour dot afin de s'emparer de l'Egypte, & que se voiant trompé par la défiance des Egyptiens, il tourna ses armes du côté de l'Asie où il prit Rhodes & Samos, mais que Scipion Nasica ayant pour Lieutenant son frere Scipion l'Afriquain défit Antiochus, qui perdit par là le Royaume d'Asie. l'autorité de S. Jerôme a fait croire qu'Appian s'étoit trompé lorsqu'il assûre que le mariage de Cleopatre avec Ptolomée ne se fit que dans le dessein de le gagner, & de peur qu'il ne remuât pendant qu'on feroit la guerre aux Romains; mais il faut distinguer entre un Historien qui raporte un fait, & un Interpréte de l'Ecriture qui tâche d'apliquer les événemens aux Prophéties. Le dernier doit être plus suspect que l'autre. Il n'est pas vraisemblable qu'Antiochus, qui avoit la guerre contre les Romains, pensât à se faire un ennemi en Egypte, ni qu'il crût qu'un mariage par lequel il diminuoit ses Etats, le rendît maître de ce païs-là. Il maria à même tems sa seconde fille à Artarathes Roi de Cappadoce, il en ofrit une autre à Eumenes Roi de Pergame. Il n'avoit qu'un seul dessein dans tous ces mariages, c'étoit de se faire des alliances; c'est pourquoi Eumenes qui tenoit le parti des Romains la refusa, quoi qu'elle lui fût avantageuse. Appian a donc raison, S. Jerôme s'est trompé. Il a même fait plus d'une faute, car Scipion Nasica n'étoit point frere de l'Afriquain, mais son cousin germain, & ce ne fut point lui qui porta la guerre en Asie, mais Lucius Scipion. Les deux Scipions qui moururent en Espagne étoient freres. De l'un sortit Nasica, & de l'autre, qui s'apelloit Publius Scipion, descendirent deux autres freres Lucius & Publius, dont le dernier fut apellé Afriquain, & l'autre Asiatique, aprés avoir enlevé une partie de l'Asie à Antiochus.

Annibal ayant mené la flotte de Syrie fut battu par celle de
1303. Rhodes, & fut enfermé dans la Pamphilie, sans en pouvoir sortir. Polixenidas autre Général d'Antiochus reçut un second échec sur mer, au mois de Decembre, ce qui obligea ce Prince à demander la paix. Car les Scipions s'avançoient dans la Thrace, & on avoit fait de grands préparatifs à Lysimachia pour les y recevoir. Ils passerent de là dans l'Hellespont, aborderent au lieu où Troye avoit été bâtie. La bataille se donna proche de Magnesia ville d'Ionie. Les deux Rivaux n'y étoient pas, Scipion l'Afriquain malade avoit laissé la conduite de l'armée à son frere, & Annibal étoit enfermé dans la Pamphilie. Antiochus y perdit quatre mille chevaux, & cinquante mille fantassins, & s'enfuit à Sardes, mais ayant apris en arrivant que Seleucus son fils s'étoit retiré à Apamée il l'y suivit. La précaution étoit nécessaire, car les deux Scipions se trouverent bien-tôt aprés à Sardes. On travailla alors serieusement à la paix. On laissa par le Traité à Antiochus la Syrie, la Judée, les provinces situées au delà de l'Euphrate, comme l'Assyrie & la Susiane, à condition qu'il payeroit tous les ans douze mille talens, & 540. mille boisseaux de bled, qu'il donneroit à Rome des ôtages, qu'on changeroit tous les trois ans. On donna quelques villes à Eumenes Roi de Pergame; la Lycie, & la Carie furent assignées aux Rhodiens qui avoient rendu de si grands services.

1304. Les Romains passerent dans la Galatie, déclarerent la guerre aux Gaulois Tectosages dont Ancyre étoit la capitale. Ainsi une grande partie de l'Asie fut démembrée du Royaume de Syrie. Ce revers de fortune accabla Antiochus; il voulut piller
1305. le Temple de Juppiter, afin de payer ce qu'il devoit aux Romains; les habitans d'Elimaïs dans la Susiane s'y opposérent, & ayant apellé les Barbares à leur secours ils battirent son armée & le tuerent. Aurelius Victor dit qu'il fut tué par ses Courtisans qu'il avoit offensez dans une débauche. Il laissa deux enfans, dont l'aîné, à qui on a donné le nom de Seleucus Philopator & de Sauveur, sans qu'on en devine la raison, vêcut dans la mollesse & dans la tranquillité. S. Jerôme prétend que Daniel en parle *Ch.* XI. 20. Son regne ne laissa pas de durer douze ans. Annibal vivoit encore; il avoit fait un obstacle au Traité de paix d'Antiochus, parce que les Romains demandoient qu'on le livrât au Consul. Il se retira dans l'Armenie où il donna de bons conseils au Roi de ce païs-là qu'il obligea de bâtir une ville Capitale avec citadelle. Il passa de là dans l'Isle de Candie, où les richesses qu'il possédiot excitérent quelque jalousie contre lui. Pour éviter le piége qu'on lui tendoit, il fit faire de grands cofres qu'il remplit de plomb, & qu'il mit en dépôt dans le 1308.
Temple de Diane; comme si c'étoient là ses Thresors. Mais il avoit mis son argent dans le creux de plusieurs statues qu'il emporta avec lui chez Prusias le *Chasseur* Roi de Bithinie. Comme il étoit ennemi du repos il engagea ce Prince à déclarer la guerre à Eumenes allié des Romains; ce dernier eut 1309.
d'abord plusieurs avantages sur son ennemi; mais Annibal ayant conseillé d'emplir des cruches de serpens & de les jetter dans les vaisseaux d'Eumenes, la ruse réussit, on gagna la bataille navale, Prusias superstitieux ne vouloit point combattre sur terre, parce que le présage tiré des victimes lui étoit contraire. Annibal trouva qu'il étoit mal à propos d'en croire plûtôt les entrail- 1310.
les d'une bête que la tête d'un Général; il poussa souvent les ennemis, mais enfin les Romains ordonnant aux deux Rois de mettre bas les armes, on voulut apparemment leur livrer Annibal, qui s'étoit enfermé dans un château, où il avoit ménagé sept sorties, afin de n'être point surpris; mais ayant apris que toutes les avenues étoient occupées par des troupes, il s'empoisonna. Ainsi mourut ce grand Général âgé de LXX. ans.

Les Romains ayant mis le pied dans l'Asie intervinrent dans toutes les guerres qui s'y faisoient. Eumene Roi de Pergame & son frere Attalus étoient des Princes remuans. Pharnaces Roi de Pont se broüilla aisément avec eux, & fut obligé de faire la paix aux conditions que les Romains lui imposerent. Eumenes alla ensuite à Rome se plaindre de la conduite de Persée Roi de Macedoine. Il tomba malade en revenant, & le bruit courut de sa mort. Attalus qui le crut, parce qu'il n'avoit pas de ses nouvelles, prit la qualité de Roi en épousant sa belle soeur. La confusion fut grande lors qu'Eumenes aprit en arrivant qu'il vivoit encore. Il se contenta d'avertir son frere qu'il ne falloit point épouser la femme d'un homme jusqu'à ce qu'il fût mort. Il la reprit, & l'union domestique ne fut point troublée par une précipitation si criminelle. Cependant les Romains échaufez par Eumenes formerent une ligue contre Persée ou Perse, car c'est ainsi que les Latins mêmes qui changerent ensuite son nom l'apelloient, puis que la fille du Consul Paul pleuroit de ce que *Perse* 1321.
*son chien étoit mort*, & que le Consul qui étoit chargé de la conduite de la guerre prit cela pour un présage de ses victoires contre Persée. Les Intrigues des Rhodiens mécontens des Romains, & qui étoient devenus fiers par les victoires que leurs flottes avoient remportées, aiderent à prolonger la guerre. Ils prévoïoient, sans doute, que les Romains les engloutiroient aprés avoir detruit la Macedoine; ils envoierent des Ambassadeurs à Rome & au Camp, pour proposer les conditions d'une paix avec Persée, mais leur médiation aigrit les Romains, au lieu de les adoucir. Persée aprés plusieurs batailles, dans lesquelles il bat- 1324.
tit & fut battu, en perdit une qui ruina ses afaires, car il fut obligé de s'enfuir. Amphipolis lui ferma ses portes; ce qui l'obligea de passer dans la Samothrace l'une des Isles de l'Archipel. Il n'avoit à sa suite que quelques Candiots, auxquels il distribua la meilleure partie de ses thrésors, il se refugia dans un Temple avec sa femme & ses enfans qui étoient tous jeunes. On n'osoit violer l'asyle, mais les Romains se plaignirent de ce qu'on y avoit reçu Evander qui avoit voulu tuer Eumenes à Delphes. Persée qui craignit qu'en livrant Evander il ne l'accusât d'avoir autorisé le crime, le fit tuer. Ce meurtre d'un ami fidele soûleva contre lui tous les Esprits. La plûpart l'abandonnerent, il voulut se sauver en passant par une fenêtre, mais n'ayant pas trouvé de vaisseau au rendez-vous, il fut obligé de se rendre aux Romains, auxquels on avoit déja livré ses enfans. Je ne sçai pourquoi S. Jerôme assûre qu'il se tua, car il fut mené en triomphe à Rome, & mourut dans une prison, dans la misere & la pourriture.

αἰχμάλωτος εἰς Ῥώμην δὲ σὺν τούτοις ἀπηγμένος
Tzetzes. αὐτὸς ὡς χοῖρος ἐνειρχθεὶς τόπῳ ζοφώδει θνήσκει.

Ainsi perit le Royaume de Macedoine; & de toute la Monar- 1325.
chie des Grecs il n'en resta plus que les deux branches de la Syrie & d'Egypte. Les Rhodiens qui avoient favorisé Persée furent déclarez déchus de l'alliance des Romains, & perdirent quelques villes qui s'étoient révoltées sous la protection des Romains.

Pendant que la guerre se faisoit en Macedoine, les Juifs essuyerent diverses révolutions, & c'est ici un des plus beaux endroits de leur Histoire; mais il faut reprendre la chose de plus haut. 1326.
Onias III étant Souverain Pontife, un nommé Simon qui avoit la garde du Temple, se broüilla avec lui sur quelques articles de la Loi qu'il vouloit qu'on violât. S. Jerôme assûre que le démêlé vint de ce que Simon vouloit usurper la Souveraine Sacrificature, quoi qu'il fût de la Tribu de Benjamin, mais l'Histo-

rien des Macabées n'auroit pas oublié une circonstance si odieu-
se pour Simon. Onias & lui se disputoient, sans doute, quelque
degré d'autorité. Le peuple se déclarant pour Onias, Simon
se retira à la Cour de Seleucus Roi de Syrie, pour lui persuader
de se saisir des Thrésors qui étoient dans le Temple. Ce Prin-
ce qui envoïoit auparavant des présens & des victimes à Jérusa-
lem, ne se fit point un scrupule de violer la sainteté du Tem-
ple. L'Intendant de ses finances, que son Pere Antiochus le
grand avoit ruïnées, partit aussi-tôt pour piller les Thrésors ca-
chez; les remontrances du Souverain Sacrificateur, ni les lar-
mes du peuple n'arrêtérent point cét Intendant, que les uns apel-
lent *Heliodore*, & Joseph *Apollonius*. Mais on assûre que les An-
ges de Dieu le fraperent de diverses playes dans le Temple, qu'il
fallut le reporter demi mort à sa maison, où Onias le guérit. Ces
miracles que Dieu fait pour de l'argent sont un peu suspects. Si-
mon ne fut pas convaincu que Dieu se déclaroit contre lui puis-
qu'il continua de soûlever le peuple contre Onias & qu'il réus-
sit mieux aprés le miracle, qu'auparavant; car il persuada que
c'étoit le Souverain Sacrificateur qui avoit fait venir Heliodore
Onias fut obligé de se refugier à la Cour de Seleucus. Quel
embarras dans l'Histoire? Car Onias devoit être aimé comme un
homme tout divin aprés le miracle, & au contraire le peuple
qui l'avoit protégé jusques là entre en fureur contre lui. Il de-
voit craindre Seleucus auquel il avoit résisté, & au contraire il
s'enfuit à sa Cour. N'a-t-on point sauvé l'honneur d'Onias par un
miracle imaginaire? Peut-être que ce sacrificateur plia sous He-
liodore, ce qui le rendit odieux au peuple qui l'aimoit, & lui fit
esperer de l'apui à la Cour de Seleucus. S. Jerôme léve la
difficulté d'une autre maniere, en disant que ce fut Onias qui
fit bannir Simon; mais Scaliger l'en a censuré parce qu'il s'écar-
te de l'Histoire des Macabées

Onias trouva Seleucus mort. Demetrius son fils devoit suc-
1317. céder, mais il étoit en ôtage à Rome, & n'avoit que dix ans.
C'est pourquoi son Oncle Antiochus *Epiphanes & Dieu*, s'em-
para du Royaume. Les Critiques sont trop subtils lorsqu'ils remar-
quent qu'on lui donna ces deux noms pour insinuer que c'étoit
un *Dieu présent*, parce que la naissance, & l'entrée de J. Christ
dans le Temple ont été apellées depuis *l'Epiphanie*. Antiochus
prit d'abord le titre d'*Illustre*, & ensuite on y ajoûta par flatte-
rie celui de *Dieu*. Sans prétendre lier ces deux termes, & les
réunir ensemble on lui donnoit le nom *d'Illustre*, quoi qu'il eût
les inclinations basses. Il se mêloit de tout, jusqu'à faire le maî
tre des cérémonies dans les jeux & les fêtes, il prenoit plaisir à
troubler la jeunesse dans ses divertissemens, en y paroissant d'une
maniere impréveue. Il couroit les rues pendant la nuit, & beu-
voit avec les étrangers & la canaille. Ptolomée Philometor re-
gnoit à même tems en Egypte & ce fut pour lui qu'Aristobule
composa ses Commentaires sur la Loi de Moise. Anatolius fait
de cét Aristobule un des LXX. Interpretes, qui dédia son Com-
mentaire à Ptolomée Philadelphe. Mais l'erreur est grossiere.
Clement Alexandrin y en ajoûte une autre en soûtenant que c'est
le même Aristobule dont il est parlé dans le second des Maca-
bées. (ch. 1. v. 10.) l'un de ces Rois étoit favorable aux Juifs,
pendant que l'autre les persécuta cruellement.

Le desordre commença par la jalousie de deux freres, qui vou-
loient être Souverains Sacrificateurs. Ce même Onias III dont
nous venons de parler, & qu'on fait fuir en Syrie étoit revenu,
1318. & rentré en possession de sa Charge lors que son frere Jason la lui
arracha, par la protection d'Antiochus duquel il l'avoit achetée Cét
1319. Usurpateur du Sacerdoce établit un Collége à Jérusalem dans lequel
on instruisit les Juifs de la Religion & des Rites des Grecs; nouveauté
qui causa un afreux scandale Mais il fut chassé de sa place par Me-
nelaus fils de Scipion Capitaine du Temple, qu'il avoit envoyé à
Antiochus pour lui payer le tribut Cependant la guerre s'alumoit
entre les Rois de Syrie & d'Egypte. Philometor redemandoit la
Basse Syrie qu'Antiochus le grand avoit enlevée à son Pere pen-
dant sa minorité, & qu'il lui avoit rendue ensuite en la don-
nant pour dot à sa fille Cleopatre. Antiochus nioit ce dernier
1321. fait, quoi qu'il fût incontestable; cependant il fut heureux, car
il se rendit maître de l'Egypte.

1322. Menelaus profitant de l'absence de ce Prince, qu'il croioit fort
occupé à la guerre, négligea de lui payer le tribut, il pilla même
les Thrésors du Temple, & Onias III. lui aïant reproché ce sa-
crilege fut obligé de se retirer, & de chercher un asile à Daphné proche
d'Antioche, mais Menelaus le fit tuer par un de ses amis. Antiochus
revenant à Antioche vengea la mort d'Onias, & fit tuer son meurtrier
dans le même lieu où il avoit perdu la vie. Menelaus avoit été obli-
gé de se rendre à la suite de la Cour, mais il avoit laissé à Jé-
rusalem Lysimachus son frere qui avoit la même conduite, &
même c'étoit lui qui avoit pillé le Temple, mais la multitude
s'étant soûlevée contre lui il fut tué dans le Thrésor du Temple.
Menelaus n'oublia rien pour se maintenir, il acheta la protection
d'un Favori, tellement que quand les Députez de Jérusalem arri-
verent à Tyr, où étoit Antiochus, & qu'ils se plaignirent de ses
véxations, il fit condamner à la mort ses accusateurs, & fut
confirmé dans la charge de Souverain Sacrificateur. Antiochus
passa une seconde fois en Egypte, battit les troupes de Philome-
tor, & se rendit maître de plusieurs villes. Cependant il se ré-
pandit un bruit qu'il y étoit mort, & Jason que Menelaus avoit
chassé crut que cette ocasion étoit favorable pour chasser à son tour
son ennemi; il surprit Jérusalem avec quelques troupes, & y exer-
ça de grandes cruautez. Menelaus qui s'étoit retiré dans la Ci-
tadelle se défendit courageusement, & obligea son ennemi à se
retirer en Arabie, chez Aretas qui en étoit le Roi. Antiochus à
son retour d'Egypte aprit que le bruit de sa mort avoit causé
beaucoup de joye à Jérusalem, & pour l'en punir, il l'assiegea avec
une nombreuse armée. Joseph dit quelquesfois qu'on lui ouvrit
les portes, & qu'elle se rendit sans combatre, mais il assûre ail-
leurs qu'Antiochus ne put jamais oublier les peines qu'il avoit
essuïées pendant ce siége. En trois jours on tua quarante mille
Juifs, & on en vendit autant Antiochus qui avoit besoin d'argent
pilla le Temple, égorgea un pourceau sur l'autel, & répandit son
sang dans le Sanctuaire. On ajoûte qu'il trouva à l'entrée du Lieu
Trés-saint une statue de pierre, qu'il crut étre de Moïse le
fondateur de Jérusalem. Mais on reconoît là l'ignorance des
ennemis des Juifs On laissa deux Lieutenans pour les tourmen-
ter, l'un à Jérusalem, & l'autre à Samarie. 1324.

Antiochus fut obligé de faire une troisiéme expédition en Egy-
pte. Philometor plongé dans la débauche avoit été dépossédé
de son Royaume, mais les habitans d'Alexandrie placérent sur le
trône son cadet, Ptolomée le *ventru*, *Phiscon*, *Evergetes*, *Ca-
coerges*, *Philologus*, car on lui donna tous ces noms. On l'apela dabord
*le Bienfaiteur*; on changea ensuite ce titre en celui de *Malfaiteur*.
Comme il aimoit les belles Lettres, & qu'il disputoit aux Rois de Per-
game, Eumenes & Attalus, la gloire d'avoit la plus belle de toutes les
Bibliothéques, on lui a donné le nom de *Philologue* Antiochus lui
déclara la guerre sous prétexte de rétablir son frére qu'on avoit ban-
ni. Il battit les Egyptiens à l'Embouchure du Nil, & assiégea Alexan-
drie, mais il ne put la prendre. Il laissa les freres se faire une guerre ci-
vile, & se contenta de mettre une forte garnison à Peluse, afin de reve-
nir lors qu'il seroit tems. Les deux freres s'étant réunis, Antiochus
irrité de leur réconciliation fit de nouveaux préparatifs pour les opri-
mer. Mais il fut obligé de ramener ses troupes parce que l'Am-
bassadeur Romain lui présenta des lettres du Senat qui lui or-
donnoit de faire la paix & lui défendit de sortir du cercle qu'il avoit
tracé avec sa cane jusqu'à ce qu'il eût répondu.

Cependant il avoit envoïé Apollonius à Jérusalem pour lever
les impôts, tuer les femmes & vendre les enfans. Cét ordre
cruel fut exécuté; on bâtit même une citadelle sur la montagne
de Sion pour retirer les dépouilles de cette grande ville, & fon-
dre de là sur ceux qui alloient adorer au Temple. Mathatias
se sauva lui neuviéme, & alla vivre dans les bois pour éviter
cette persécution. Les Samaritains afin de s'en garantir prirent
le parti de consacrer leur Temple à *Jupiter Grec*. S Jerôme
assûre qu'Antiochus bâtit là un Temple à Jupiter *l'Etranger*,
mais il n'y eut point de nouveau Temple, on changea seulement
le nom de l'ancien. Il ne fut point consacré à un Jupiter étran- 1325.
ger, mais à Jupiter l'*Hospitalier*.

La persécution redoubla l'année suivante; car Antiochus qui
étoit en pleine paix ordonna à tous ses sujets d'embrasser la Re-
ligion Grecque. Cet Edit se publioit particulierement contre les
Juifs, c'est pourquoi on envoia des ordres dans toutes les pro-
vinces pour obliger ceux qui s'y étoient répandus à faire leur *de-
voir*. Athénée eut la commission d'aller à Jérusalem pour y
abolir les Sacrifices & la Religion. Ce n'étoit pas assés que de
l'abjurer, il falloit manger tous les mois les viandes sacrifiées aux
Idoles, Il falloit aux fêtes de Bacchus se couronner de lierre,
& aller à la procession. On dressa aux coins des rues, des autels
& des statues auxquelles il falloit encenser. On brûla les Livres
sacrez, & c'est là si je ne me trompe, la premiere persécution
qu'on ait faite aux Livres. Un Sçavant entété du préjugé que
les Grecs ont tiré leurs dieux de l'ancien Testament soûtient que
ceux d'Antioche trouverent les images dans les livres sa-
crez, mais il a mal traduit On peignoit en ces livres les
images des faux dieux, afin que les Juifs en eussent horreur. La
persécution fut cruelle à Antioche, où le Prince étoit présent,
& condamnoit à la mort ceux qui ne vouloient pas manger du
pourceau ou sacrifier aux Idoles. Plusieurs pliérent par foibles-
se, mais les autres soufrirent courageusement le martyre; sept en-
fans avec leur mére furent de ce nombre. On leur donne ordi-
nairement le nom de *Maccabées*. Daniel avoit prédit cette per-
sécution, dans laquelle le Sacrifice continuel devoit être aboli.
S. Jerôme fait un crime à Porphyre de s'étre arrêté là, & de n'a-
voit pas vû l'Antechrist dans l'oracle de Daniel: mais je ne sai
si c'étoit là la veue du Prophete, & si le Payen ne l'a pas
mieux interprété que le Pere de l'Eglise.

Mathatias, qui s'étoit retiré dans le bourg de Modin, avec sa
famille, ayant été poursuivi jusques là par le Lieutenant d'Antio-
chus, exhorta le peuple à s'opposer au Persécuteur. Plusieurs le
crurent, & se retirerent dans les deserts, mais ayant été surpris
un jour de Sabat, dans leurs cavernes, ils se laisserent brûler au
nombre de mille, plûtôt que de violer le repos de la fête Ma- 1326.
thatias qui vit les consequences de cette superstition décida net-
tement qu'on pouvoit prendre les armes pour sa défence le jour
du Sabat. Et ayant animé ses amis, il se prépara à une vigou-
reuse résistance. Il mourut aprés avoit partagé les Charges entre
ses enfans; mis un nommé Simon à la tête du Conseil, &
Judas à la tête de l'armée Celui-ci pour répondre à l'esperance 1327.
qu'on avoit conçûe de lui assembla ses amis, se servit de la nuit
pour couvrir sa marche, & pour surprendre en divers lieux les
garnisons d'Antiochus, qui s'amusoit à célébrer des jeux à Daphné.
Il battit son Lieutenant à Samarie, qui avoit assemblé une ar-
mée contre lui Il défit ensuite le Gouverneur de la Basse Syrie.
Antiochus, qui vit que cette afaire devenoit importante, avan-
ça un année de gages à son armée, afin qu'elle marchât avec plus
de courage. Son thrésor fut épuisé par là, d'autant plus que la
persécution avoit diminué ses revenus en Judée, & dans la Syrie.
Cela l'obligea de donner le commandement de l'armée à son fils

Antiochus Eupator, pendant qu'il alloit faire un tour en Perse, pour y amasser de l'argent. Il sembloit que Judas devoit être englouti par des ennemis si puissans. Car l'ordre étoit donné de les exterminer, & Philippe qui commandoit à Jérusalem, avoit réuni ce qu'il avoit de troupes à celles de la Basse Syrie, pour seconder l'inclination de son Maître. Quarante mille fantassins, & sept mille chevaux marchoient sous la conduite de trois Généraux expérimentez, pour investir six ou sept mille hommes, qui étoient à la suite de Judas. Il ne perdit point courage il pria, il exhorta ses soldats à mourir, & à vendre cher leur vie. Les Généraux d'Antiochus commirent une faute, car ils firent un détachement de six mille hommes sous les ordres de Gorgias, afin de surprendre les Juifs pendant la nuit. Judas qui en fut averti décampa & alla attaquer l'autre partie de l'armée qui étoit demeurée à Emmaus sous Nicanor. La déroute des Syriens fut entiére; on en tua un nombre prodigieux. Nicanor fut obligé de quitter ses habits pour fuir à Antioche, où il alla porter la nouvelle de sa défaite Gorgias qui n'avoit trouvé personne dans le Camp, & qui cherchoit un ennemi fuyant dans les montagnes, fut étonné de le voir à la pointe du jour victorieux, il n'osa l'attendre, & ses troupes s'étant débandées, Judas s'enrichit des dépoüilles des deux armées, & de celles des Marchands étrangers qu'on avoit fait venir au Camp pour acheter des Juifs, afin d'avoir de l'argent pour payer le tribut aux Romains. Lysias qu'Antiochus avoit laissé Régent en Syrie pendant son absence, voulut vanger cét afront, il amena soixante mille hommes, mais ayant tenté plusieurs fois la fortune contre Judas, il fut obligé de s'en
1328. rétourner avec peu de gloire, & beaucoup de perte. Par cette retraite Judas devint Maître de Jérusalem, il purifia le Temple & l'autel, ofrit des Sacrifices, fit célébrer une fête solemnelle par tout le peuple, qu'on apelle dans l'Evangile la fête de la *Dédicace*. Les Juifs la célébrent encore, & l'apellent la fête des *lumieres*, parce qu'ils allument quantité de lampes dans leurs Synagogues. Comme le tems des miracles étoit passé, & que le feu descendu du ciel pour consumer les victimes, avoit été ôté par les Grecs, on en fit de nouveau par le frottement de deux pierres

Antiochus ayant apris toutes ces nouvelles en Perse, lorsqu'il venoit d'être repoussé par les habitans d'Elymaïs dont il vouloit piller le Temple, résolut de hâter son retour afin de faire de Jérusalem un cimetiere des Juifs. Quoi qu'il tombât malade, il ne laissa pas de continuer sa route avec beaucoup de précipitation mais étant tombé de son carosse la douleur de ses membres disloquez devint cruelle, les vers sortirent de son corps, ce qui l'obligea à reconoître l'injustice de sa persécution & à faire un voeu qu'il rendroit aux Juifs leur liberté, si Dieu lui rendoit la vie; mais il mourut proche de Babylone aprés avoir confié le soin du Royaume & l'éducation de son fils, qui n'avoit que neuf ans, à son favori. Celui-ci eut soin de faire porter le corps de son Maître à Antioche, mais redoutant la jalousie de Lysias, que l'absence du Roi avoit rendu maître de la Syrie, il se sauva en Egypte, dans le dessein de trouver là du secours pour faire la guerre à son Rival. Le jeune Prince Antiochus Eupator rendit aux Juifs une partie de la liberté que son Pére leur avoit ôtée; & il les renvoia chez eux à la sollicitation de Menelaus qui l'assûra qu'ils y vivroient tranquillement, & leur écrivit d'une maniere trés favorable. L'Auteur des Maccabées n'a raporté cette Lettre qu'apres la défaite de Lysias, mais elle porte sa véritable datte qui est l'année 148 de l'Ere des Seleucides qu'on suivoit en Syrie, & qui étoit celle du couronnement d'Antiochus. Le nom de Menelaus qui s'y trouve confirme nôtre conjecture, puis qu'il vivoit encore, & qu'il fut tué deux ans aprés le couronnement. Mais quoi que la persécution se rallentît, Judas ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'ennemis sur les bras.

Gorgias dont il rédoutoit la valeur & l'expérience dans la guerre, le harceloit, les Iduméens & les transfuges de Jérusalem l'attaquoient souvent; mais Judas entra dans l'Idumée, tua vingt mille hommes, prit quelques-uns de leurs châteaux, & s'enrichit de leurs dépoüilles. Il tourna de là ses armes contre les Ammonites qui étoient aussi ses ennemis. Il battit plusieurs fois Timothée leur Général, mais cét homme revint de l'Asie avec de nouvelles troupes, plus nombreuses que les précedentes; la bataille se donna proche de Jérusalem. Il perdit plus de vingt mille hommes. Il s'étoit fait une retraite dans un château dont son frere avoit le commandement; mais la Place ayant été forcée, on trouva Timothée dans un trou, d'où on le tira pour le tuer avec son frere.

1329. L'armée de Judas s'étoit grossie par toutes ces victoires; il fut même en état de la partager en trois corps, dont l'un fut laissé pour la garde de la Judée, mais Gorgias le battit. Judas qui en commandoit un autre dans le païs de Galaad fut plus heureux car il prit la ville de Bosor, & plusieurs villes de ce païs-là, mais ces avantages ne peuvent pas être comparez avec celui qu'on eut en battant Lysias, qui étoit venu de la Syrie avec une nombreuse armée.

Sa défaite obligea Antiochus Eupator son Pupille, à faire un Traité de paix lequel fut mal observé. Ceux de Joppe noïérent deux cens Juifs qui étoient dans leur ville, ce qui obligea Judas à brûler leur port. Les Arabes fondirent sur lui avec une nombreuse armée, dont il leur tua trente mille hommes; il remena ensuite son armée à Jérusalem, pour combatre Gorgias qui étoit de ce côté là; & l'aïant attaqué d'une maniere impréveue, il le défit Il reprit Hebron, il repassa de là dans les terres des Philistins; mais ayant apris qu'Antiochus Eupator s'aprochoit avec cent dix mille fantassins, & 5300. chevaux, il marcha au devant de lui. Le Roi assiegeoit Betsura. Judas entra la nuit dans son Camp, lui tua quatre mille hommes, & jetta la terreur dans toute l'armée. Elle ne laissa pas de marcher le matin pour donner bataille, & ce fut alors qu'Eleasar qui vit un éléphant avec un riche harnois, sacrifia sa vie pour le tuer, parce qu'il croïoit que le Roi étoit sur cet animal. Il le perça sous le ventre, & fut acablé de son poids. Les Juifs se battirent en retraite & le Roi retourna au siége de Betsura qui se rendit. Il alla de là assiéger Jérusalem, où les vivres manquoient, mais Lysias ayant reçu la nouvelle que Philippe son ennemi marchoit avec une nombreuse armée pour lui ôter la tutele d'Antiochus, & la Régence, il leva le siége, & traita avec les Juifs. Le Roi sacrifia dans le Temple, mais violant ensuite la parole qu'il avoit donnée, il fit abbatre une muraille qui servoit à sa défence.

Comme Menelaus avoit excité une guerre si cruelle, Antio- 1330.
chus le fit jetter dans une Tour pleine de cendres, à Berée, ville de Syrie, & donna la Sacrificature à Alcime.

Cette promotion causa un nouveau desordre, car Onias III. fils du Souverain Sacrificateur chagrin de l'injustice qu'on lui faisoit se retira en Egypte, & obtint de Philometor la liberté de bâtir à Heliopolis un Temple semblable a celui de Jérusalem, douze ans aprés avoir quitté sa Patrie. Il y avoit alors une grande division entre les deux freres Ptolomée Philometor, & Ptolomée Evergetes II. qu'on apelle aussi le ventru. Les Romains envoïerent des Ambassadeurs pour les réconcilier en donnant au premier l'Egypte avec l'Isle de Cypre, & à l'autre le Royaume de Cyrene. Mais Ptolomée le ventru étant allé à Rome se plaindre de ce partage on le changea, & on lui assigna l'Isle de Cypre. Antiochus avoit aussi ses Ambassadeurs à Rome où l'on étoit fort mécontent de lui, parce qu'on croïoit qu'il avoit trempé dans le meurtre d'Octavius duquel descendit Auguste. Il avoit aussi là en ôtage son cousin germain Demetrius fils de Seleucus, lequel craignant le succez de cette afaire & poussé par Polybe quitta brusquement Rome, rentra dans la Syrie fit tuer Antiochus & son Tuteur Lysias, & s'empara du Royaume. Alcime voulut être confirmé dans la Sacrificature par ce Prince, & pour cét effet il décria fort Judas & ses amis, il obtint ce qu'il demandoit par la faveur de Bacchides, & le Roi les envoia l'un & l'autre avec des troupes en Judée: ils voulurent surprendre Judas, mais il étoit sur
ses gardes; ils tuerent plusieurs personnes, qui venoient se rendre 1331.
à eux de bonne foi. Bacchides aprés avoir fait quelques exécutions de cette nature partit pour Antioche, & laissa à Alcime le soin d'exercer sa charge. Judas s'y opposa, & ne put pardonner à ceux qui l'avoient quitté pour suivre ce Souverain Sacrificateur, il fit le tour de la Judée, & tua tous ceux qui tomberent entre ses mains; ainsi cette guerre civile fut sans quartier de part & d'autre.

Alcime ne pouvant se rendre maître de Jérusalem ni du Temple retourna à la cour de Demetrius décrier Judas & ses partisans, le Roi convaincu de ce qu'on lui disoit envoia Nicanor en Judée, mais cét Officier crut qu'il étoit de l'intérêt de son Roi de faire un traité avec des hommes intrepides, on le conclud aisément, & il l'exécuta de bonne foi; mais Alcime porta une troisiéme fois ses plaintes au Roi lequel donna des ordres trés severes à Nicanor. Judas qui étoit toujours dans la défiance s'en aperçut & rompit toute communication avec ce Général, qui de son côté vouloit que les habitans de Jérusalem lui livrassent leur Chef, menaçant d'abbatre leur Temple, & d'en bâtir un autre à Bacchus puis qu'on le refusoit. Judas étoit dans les terres de Samarie avec trois mille hommes, il aprit à cette petite troupe que le Prophete Jeremie lui avoit aporté une épée pour combatre: avec cette ruse il releva leur courage abbatu. Ils donnerent la bataille à Nicanor qui fut tué dés le premier choc Son armée étonnée de ce coup prit la suite. Mais comme la retraite étoit longue à faire, les habitans de toutes les villes de la Judée sortirent contre les fuyards & en tuerent 35000.

Demetrius envoya une seconde armée sous les ordres de Bacchides qui donna une seconde bataille; il ne resta que huit cens hommes à Judas parce que les autres l'avoient abandonné lâchement. S. Ambroise en compté 900. mais c'étoit apparemment une faute de memoire. Judas ne laissa pas de combatre tout le jour avec une si petite troupe. On assûre même qu'il fit fuir l'armée, mais enfin il sucomba, & fut tué dans un tems où il pouvoit se flatter d'avoir une puissante protection, puisque les Ambassadeurs qu'il avoit envoïez à Rome y avoient fait un traité d'alliance. Les partisans de Judas demeurerent exposez à toute la fureur des Vainqueurs. Jonathan fut élu pour lui succeder. Scaliger renvoie cette élection quatre ans aprés la mort de son frere, mais cela n'est pas vray semblable, car on avoit besoin d'un Chef, & il prit les armes dez la même année pour se défendre contre Bacchides & pour se vanger des Arabes qui avoient pille & tué un de ses freres. Ce Général le poursuivit, lui donna bataille sur les bords du Jordain, que Jonathan fut obligé de passer à la nage afin de n'être pas pris, pendant que le Vainqueur alla fortifier Jérusalem & toutes les places qui pouvoient tenir la
nation en bride. Alcime devenu par là maître du Temple fit 1332.
raser le parvis des Gentils, mais il mourut aussi-tôt d'une paralisie qui ne lui laissa pas la liberté de parler.

Jonathan reprit courage, & s'étant rendu maître d'une petite
ville Bacchides vint l'y assiéger avec tout ce qu'il avoit pû rassem- 1334.
bler de troupes Simon demeura dans la place pour la défendre, mais Jonathan en sortit pour incommoder les assiégeans par ses courses; en effet, l'un attaquant par le dehors, & l'autre par des sorties fréquentes dans lesquelles les machines furent brûlées Bacchides résolut de lever le siege, punit de mort ceux qui lui

avoient

avoient conseillé de le faire, & aprés avoir conclu la paix avec Jonathan & ses freres, il s'en retourna à la Cour de Demetrius.

1338. Ce Prince, qu'on avoit surnommé le Sauveur, étoit si haï que la ville d'Antioche se soûleva contre lui. Elle se sentoit appuyée par Ptolomée Roi d'Egypte, par Attalus Roi de Pergame, & par Ariarathus Roi de Cappadoce. Afin de le détrôner on supposa qu'Antiochus avoit un fils nommé Alexandre; on fit entrer cét
1339. *imposteur dans la Maison des Seleucides*, dit Appien, afin de lui donner le titre de Roi. Les deux Concurrens flatterent Jonathan. Demetrius fut le premier qui envoia lui offrir son amitié, les garnisons qui étoient restées à Jérusalem, & dans les autres places que Bacchides avoit fortifiées sortirent en vertu du traité. Mais Alexandre Bela lui écrivit ensuite une lettre fort honnête en lui envoïant une couronne & une Robe de pourpre. Car c'étoit ainsi que les Macedoniens en usoient avec leurs amis. Alexandre donnoit aussi à Jonathan la Souveraine Sacrificature. Il semble qu'il se donna au plus ofrant, car il prit la charge. Scaliger veut sur l'autorité de Joseph, qu'il en fut revêtu quatre ans aprés la mort de son frere. Eusebe en comptoit onze, mais il n'y en a tout au plus que neuf. Demetrius encherit sur son Rival & offrit aux Juifs une décharge du tribut, mais on aima mieux favoriser le Rebelle & l'imposteur contre le Prince légitime dont on avoit éprouvé la puissance & la haine.

1340. Alexandre soûtenu des troupes que Jonathan, Ptolomée, Artarathes & Attalus lui avoient envoiées donna bataille. Demetrius la perdit avec la vie, mais il avoit eu la précaution d'envoier ses deux enfans en sûreté afin de ne s'exposer pas à un revers entier de la fortune. Alexandre paisible possesseur d'un Royaume usurpé, s'allia avec Ptolomée, en épousant sa fille, & renvoya Jonathan avec honneur à Jérusalem malgré les accusations qu'on avoit intentées contre lui pendant les nôces. On dit que les Juifs avoient alors un grand procez en Egypte dont Philometor fut juge. Les Samaritains, qui soûtenoient l'antiquité de leur Temple, contre celui de Jérusalem, perdirent leur cause & furent punis de mort. Cette Histoire est suspecte à cause des dificultez dont elle est chargée. Sur tout on ne pouvoit pas plaider ce procez la même année qu'Onias bâtissoit un nouveau Temple en Egypte où tous les Juifs de ce païs là devoient adorer. Scaliger a cru que les Historiens n'ont fait que répéter une dispute arrivée sous Nabucodonosor pour les exemplaires des Samaritains & des Juifs; l'un n'est peut-être pas plus que solide que l'autre.

1343. La division s'étant mise entre Massanissa & les Carthaginois pour quelque morceau de terre; les Romains prirent connoissance de ce démêlé, la guerre fut déclarée à Carthage pour la troisiéme fois. Scipion l'Afriquain prit cette ville trois ans aprés.

1344. Demetrius Nicator fils de Demetrius détrôné, faisoit à même tems ses efforts pour remonter sur le trône de son Pére, & chasser Alexandre que ses débauches rendoient odieux. Le Gouverneur de la Basse Syrie entra dans ses intérêts, il voulut aussi y engager Jonathan, mais il demeura fidele à Alexandre, il prit les villes de
1346. Joppe & d'Azot où il brûla le Temple de Dagon. Apollonius qui lui avoit tendu des embuches proche de cette derniére place fut battu. Ptolomée vint aussi d'Egypte au secours de son gendre Alexandre, il se joignit à Jonathan, qui alla lui faire sa cour a Azot. Ce Prince mécontent, de son gendre lui enleva sa fille, la maria à Demetrius Nicator, & se rendant ensuite maître d'Antioche il prit deux diadémes l'un d'Egypte & l'autre d'Asie, mais il restitua le dernier à Demetrius, & se contenta de la gloire de l'avoir rétabli. Alexandre parut l'année suivante proche d'Antioche
1347. dont il ravagea le territoire mais les deux Rois étant sortis en bataille contre lui, il prit la fuite & fut tué en Arabie. On raporta sa tête à Ptolomée. Ce Prince dont le cheval avoit été renversé par un Elephant dans le combat, & qui avoit ensuite reçu plusieurs coups, étoit demeuré insensible pendant quatre jours, mais il ouvrit les yeux, regarda la tête de son gendre qui étoit devenu son ennemi, & mourut aussi tôt.

1348. Demetrius commença son regne par d'afreuses cruautez. On calomnia Jonathan auprés de lui, mais cét illustre Général se justifia, & lui envoia ses troupes qui arriverent à propos à Antioche où cent mille bourgeois & soldats qu'il vouloit desarmer s'étoient soûlevez. Les Juifs massacrerent cette multitude, brûlerent la plus grande partie de la ville, mirent le Roi en sûreté, & s'en retournerent à Jérusalem chargez de dépouilles. On dit que Demetrius païa d'ingratitude un si grand service, & qu'il menaça Jonathan de lui déclarer la guerre s'il ne païoit exactement les tributs. Mais Jonathan ne fut pas long-tems sans trouver l'occasion de se vanger. Antiochus surnommé *le Dieu* fils d'Alexandre Bela, qui étoit encore enfant, ne laissa pas d'être couronné Roi de Syrie par Triphon, qui se prévalut du dégoût que les soldats & les peuples avoient pour Demetrius. Il parut en Syrie à la tête d'une troupe d'Arabes, & les Mécontens ayant grossi son armée, il battit celle du Roi, & se rendit maître d'Antioche. On envoya aussi-tôt à Jonathan pour lui déclarer qu'il étoit confirmé dans la charge de Sacrificateur, qu'on ajoûtoit le gouvernement de Ptolemaïs aux trois autres qu'il possedoit déja, on lui accordoit la liberté de porter la pourpre avec le fil d'or; on lui envoïoit des vases d'or & d'argent pour le service du Temple; enfin on confirmoit le Généralat de Simon. Ces conditions furent acceptées avec plaisir par les deux freres qui lui ouvrirent les portes, il défit les troupes de Demetrius qui s'étoient avancées pour secourir la Galilée, il les obligea une seconde fois de se retirer, & de prendre la fuite sans avoir osé combatre, il renouvella l'alliance avec les Romains; bâtit des citadelles en Judée, & fortifia Jérusalem; mais Triphon arrêta le cours de ses prosperités; car il résolut de se rendre maître de la Judée, & de la Syrie. Jonathan se préparoit à lui faire une vigoureuse résistance lorsque Triphon dissimulant le pria de se rendre à Ptolemaïs pour conférer avec lui; il y mena mille soldats qui furent tous égorgez, & on se saisit de sa personne. Triphon passa ensuite dans la Judée où Simon se laissa tromper, car il envoia trois cens talens & ses deux neveux à cet Usurpateur qui avoit promis de lui rendre Jonathan, mais il le fit tuer aprés avoir reçu l'argent & les ôtages. Triphon ayant fait mourir son Pupille prit ouvertement le titre de Roi de Syrie, & battit Sarpedon Général de Demetrius. Ce qui afermit sa couronne, quoique peu de jours aprés une partie de son armée, qui avoit pris sa route sur le bord de la mer entre Tyr & Sidon, y fût submergée par un débordement imprévû.

Simon, qui étoit devenu Général & Sacrificateur par la mort de son frere, changea encore une fois de parti & abandonnant Triphon il entra dans les intérêts de Demetrius, auquel il envoia une couronne d'or & un manteau Royal pour l'assûrer de son alliance, & de sa fidelité. Le Roi le recompensa en lui pardonnant le passé, en lui assûrant la possession de toutes ses charges, & en dechargéant Jérusalem du tribut. Simon chassa 1350.
la garnison qui tenoit encore la citadelle, fortifia le Temple, & commença à donner le commandement de l'armée à son fils 1352.
Jean, qui fut depuis surnommé Hircan. Il embrassa ensuite le parti d'Antiochus Sidetes, ou le *Chasseur* qui formoit de nouvelles prétentions sur la Couronne de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus l'Illustre & frére de Demetrius Nicator. Sa belle soeur lui avoit offert son lit & le Royaume de son époux qui étoit prisonnier chez les Parthes, & qui avoit épousé dans sa prison la fille d'Arsaces ou Mithridates. Aprés avoir accepté l'un & l'autre, il écrivit à Simon comme à l'Ethnarque des Juifs, & ajoûta à leurs autres privileges celui de battre monnoie Les Romains auxquels Simon avoit envoié des Ambassadeurs, avec un bouclier d'or, le prirent aussi sous leur protection, & écrivirent en sa faveur des lettres trés fortes à cinq Rois & à plusieurs Etats voisins.

Les Romains avoient adressé leur lettre à Demetrius quoique 1353.
prisonnier, parce qu'ils le regardoient toûjours comme le veritable Roi de Syrie. C'est pourquoi Antiochus n'y eut aucun égard. Simon lui ayant envoyé du secours contre Triphon, non seulement il le refusa, mais il envoya un de ses Officiers à Jérusalem pour redemander la citadelle & quelques villes qui lui apartenoient. Simon déploïa toute sa magnificence devant cet Officier afin de l'ébloüir, & refusa sa demande. Antiochus envoya Cendebeus porter la guerre en ce païs-là, & d'abord il fit des 1354.
courses dans le païs, mais Hircan défit son armée. Antiochus plus heureux d'un autre côté, obligea Triphon à se tuer lui même, & fit rentrer dans son obéïssance les villes qui l'avoient secoüé. Attalus II. regnoit alors à Pergame, lequel aprés avoir 1355.
rempli sa Cour de sang s'avisa de se faire Jardinier, il semoit & plantoit lui même. Il se trouvoit, disoit-il, indigne de paroître en public, & au lieu des habits Royaux, il n'en portoit que de noirs & de lugubres. On voit assés de Rois cruels, mais il y en a peu qui reconoissent leur faute, & qui en fassent pénitence. Ce fut lui qui fit le peuple Romain son Héritier. On fit un autre acte de cruauté & de perfidie en Judée. Simon avec deux de ses 1357.
enfans alloit faire la visite des places fortes de la Judée, pour voir en quel état étoient les fortifications & les magasins. Il alla loger chez son gendre nommé Ptolomée qu'il avoit fait Gouverneur de Jerico & de son Territoire. Ce scélerat aprés avoir régalé ses Hôtes les fit massacrer par des soldats qu'il avoit apostez; on le soupçonna d'intelligence avec Antiochus, d'autant plus qu'il envoia lui donner incessamment avis de ce qui avoit été fait, & lui demanda des troupes pour soûtenir cette action Il étoit honteux à Simon Souverain Sacrificateur non seulement de s'être laissé tromper, mais de mourir aprés s'être enivré avec ses enfans. Rupert assûre que Dieu permit que tous ces Héros mourussent de mort violente parce qu'ils s'étoient alliez avec les Romains, qui étoient idolatres, mais comme leur mort expioit ce peché, il ne laisse pas de les placer dans le ciel. Il seroit plus naturel de dire que ces Héros qui avoient fait couler tant de sang, perirent aussi par l'épée. Jean Hircan échapa parce qu'il n'étoit pas dans le château, & qu'il fut averti du dessein qu'on avoit formé contre lui Joseph ajoûte que Ptolomée voulut aller à Jérusalem, mais qu'on lui en ferma la porte pendant que Hircan entroit par l'autre; que ce dernier assiegea son beaufrere dans une citadelle, & que pour amolir son courage Ptolomée faisoit paroître tous les jours sa mére & ses deux freres sur les murailles, & qu'on les fouettoit en sa presence. La mére, quoique maltraitée, excitoit son fils à la vengeance, mais que Hircan touché de compassion & étonné de ce spectacle, ne pressa pas le siege, tellement que l'année Sabbatique ayant commencé il fut obligé de le lever. Je ne sçai si Joseph qui étoit Prêtre avoit tiré son recit des Chroniques dans lesquelles on avoit couché la vie & les actions d'Hircan. Mais il n'est pas vrai semblable, car l'année Sabbatique couroit déja lorsque Simon fut tué, il n'étoit pas défendu d'assiéger les places en ce tems-là Et d'ailleurs Hircan n'étoit pas en état de le faire, car Antiochus vola en Judée avec ses troupes, assiégea Hircan dans Jérusalem, qui 1358.
fut obligée par la faim & la soif de capituler & de se rendre, d'abbatre ses murailles & de payer le tribut. Eusebe a dit que ce fut Simon qu'on assiégea dans Jérusalem. Mais il étoit déja mort, & Antiochus n'entra dans la Judée que pour soûtenir le meurtrier de Simon.

Ce Prince pensa ensuite à retirer son frere Demetrius Nicator des

des mains des Parthes qui le tenoient toujours prisonnier, afin de le remettre sur le trône, quand ils le trouveroient à propos. Il obligea Jean de le suivre avec ses troupes. L'Expedition fut d'abord trés heureuse, les Juifs s'y signalerent, puis qu'il battirent les peuples d'Hircanie d'où Jean tira son surnom de Hircan sous lequel il est plus conu. Antiochus gagna aussi plusieurs batailles, prit Babylone, obligea la plûpart des Princes de l'Orient à qui l'orgueil des Parthes étoit insuportable, de se joindre à lui.

Mais la fortune changea. Antiochus devint odieux par les
1362. véxations que faisoit son armée qui étoit nombreuse. Quelques-uns de ses Généraux furent réduits à mourir de faim parce que personne ne voulut les recevoir. Antiochus perit aussi dans une bataille qu'il donna à Phraates Roi des Parthes. On ne sçait s'il se tua lui même, ou s'il fut tué par les ennemis, ou bien enfin si les Prêtres d'une ville de Perse l'assommerent à coups de pier-
1363. res, parce qu'il vouloit piller leur Temple. Hircan s'étoit retiré quelque tems avant cette défaite qui causa une nouvelle révolution dans la Syrie, car Demetrius Nicator reprit possession du Royaume que son frere lui avoit enlevé. Hircan qui devoit recevoir ses ordres profita d'une circonstance qui lui paroissoit favorable, & se jetta sur plusieurs villes de Syrie qui ne purent
1370. faire de résistance, parce qu'il n'y avoit point de garnisons. Il assiégea Sichem, & s'en étant rendu le maître, il abatit le Temple bâti sur le Garizim. Il passa dans l'Idumée qui plia sous lui, & il obligea ce peuple à embrasser la Religion Judaïque: ils aimerent mieux se faire circoncire que de quitter leur païs & leurs maisons, il renouvella l'alliance avec les Romains, qui ordonnerent qu'on lui restituât & qu'on lui païât tous les dommages qu'Antiochus lui avoit faits pendant la derniére guerre. Phraates avoit ruïné l'armée d'Antiochus, mais les Scythes, qui soufroient avec impatience le joug des Parthes s'étant aperçus qu'ils s'ébranloient dans le combat, passerent du côté des ennemis, & tuerent Phraates. Artaban son oncle lui succeda, mais ayant été blessé dans un combat contre les mêmes Scythes, il fit place au grand Mithridates L'Egypte étoit aussi dans une violente convulsion. Ptolomée le *ventru* jaloux de son fils qui étoit fort aimé à Alexandrie, le fit tuer, le peuple se mutina & brisa ses statues. Comme il crut que Cleopatre sa femme & sa soeur, avoit quelque part à ce soûlevement, il fit égorger un fils qu'il avoit eu d'elle, & lui en envoya les pieds, les mains & la tête le jour qu'elle célébroit la fête de sa naissance. Elle exposa au peuple les membres de ce jeune enfant, ce qui excita une haine nouvelle contre lui, elle envoia aussi demander du secours à Demetrius Nicator en Syrie, avec promesse de le rendre maître de l'Egypte.

Il partit aussi-tôt & assiégea Peluse, mais les Syriens profitant
1365. de son absence se révolterent, & l'obligerent à revenir prompte-
1366. ment. Ptolomée pour se vanger éleva un phantôme de Roi. Il prit un homme qu'il avoit acheté & auquel on donna par cette raison le nom d'Alexandre *Zebina*, il l'envoya en Syrie avec une grosse armée, publiant par tout que c'étoit un petit fils d'Antiochus l'Illustre & fils d'Alexandre Bela. Il attaqua Demetrius Nicator proche de Damas, qui fut aussi-tôt abandonné de son armée. Il s'enfuit à Ptolomaïde dont sa femme & ses enfans lui fermerent les portes. Non seulement on fit la même chose à Tyr, mais on le tua; quelques-uns disent qu'il mourut par les ordres de sa femme Cleopatre, & les autres qu'il soufrit beaucoup de l'ennemi entre les mains duquel il tomba. Alexandre Zebina qui avoit besoin de protection dans un regne mal afermi, & qui d'ailleurs étoit homme doux & pacifique, se ligua avec Hircan, & lui acorda tout ce qu'il put demander.

Aprés avoir joui quelques années tranquillement du Royau-
1369. me qu'il avoit usurpé, il se vit troublé par l'ambition de Cleopatre. Cette femme impérieuse avoit fait tuer son fils aîné de peur qu'il ne vengeât la mort de son Pere, & elle donna ensuite le titre de Roi à son cadet nommé Antiochus le *Griphon*, *à cause* de son nez, mais elle gouvernoit sous son nom; elle assembla des troupes & obligea Ptolomée avec lequel elle s'étoit réconciliée de lui envoier du secours. Alexandre qui se défioit
1370. de son armée fuïoit le combat, il passa dans la Gréce afin de l'éviter, mais aïant eu l'imprudence de vouloir piller un Temple, plusieurs villes lui fermerent les portes. Il se trouva réduit à combatre Antiochus qui le suivoit. Joseph assûre qu'il perdit la bataille & la vie. Mais les autres lui font commettre un nouveau sacrilege à Antioche aprés sa fuite. Ayant échapé des mains du peuple, que ce crime avoit soûlevé il tomba dans celles des voleurs, ils le livrerent à Antiochus qui le fit mourir. Cleopatre qui eut peur que cette victoire ne rendît son fils trop fier, résolut de l'empoisonner à son retour de l'armée, mais il la prévint & lui fit boire ce qu'elle avoit préparé pour lui.

Ptolomée le ventru mourut enfin aprés avoir régné long-tems.
1375. Sa veuve voulut mettre sur le trône Alexandre le plus jeune de ses enfans, mais le peuple s'y étant opposé elle fut obligée de choisir Ptolomée *Lathurus*; en lui donnant la couronne elle lui ôta sa femme qui étoit aussi sa soeur, pour mettre en sa place Selene sa cadette, & marier Cleopatre à Antiochus de Cyzique.
1376. Ce Prince Syrien étoit frere d'Antiochus le Griphon; sa femme lui aïant amené une armée pour dot, il donna bataille à
1379. son frere; il la perdit & se sauva à Antioche où Cleopatre avoit déja pris les devans. La ville fut assiégée & prise. On vit alors un exemple de cruauté singulier. Antiochus le Gryphon vouloit qu'on sauvât la vie de Cleopatre, parce que le droit de la guerre ne permettoit pas qu'on maltraitât les femmes, & une Princesse qui étoit sa proche parente, mais par malheur pour elle Antiochus avoit épousé Tryphoena, cette soeur de Cleopatre cruelle & dénaturée plaida contre son mari, demanda la vie de sa soeur vaincue & malheureuse, & ne pouvant l'obtenir elle en-
voia des soldats qui l'égorgerent dans un Temple, où elle s'é- 1381.
toit réfugiée. Elle porta bien-tôt aprés la peine de sa barbarie, car le combat ayant recommencé entre les deux freres, Antiochus le Gryphon fut battu & chassé du Royaume, & Tryphoena tombant entre les mains du Vainqueur, fut par ses ordres immolée aux manes de Cleopatre.

Hircan profitoit de cette guerre civile, & s'enrichissoit paisi- 1482.
blement des revenus de toute la Judée; il prit un leger prétexte pour assiéger Samarie qui étoit demeurée fidele aux Rois de Syrie, il donna le commandement du siege à ses deux fils Antigo-
nus & Aristobule. Antiochus qui regnoit seul aprés avoir chas- 1383.
sé son frere vint au secours d'une place qui lui apartenoit, mais Aristobule l'aïant battu l'obligea de se retirer à Scythopolis. Il revint avec une armée plus nombreuse, & desola la campagne dans l'esperance d'obliger par là Hircan à lever le siege, mais voïant qu'il s'y opiniâtroit, il se retira & laissa deux de ses Généraux pour inquieter les assiegeans, mais l'un fut défait & tué dans la bataille, & l'autre s'étant laissé corrompre livra Scythopolis, Samarie fut prise & rasée, aprés avoir soûtenu le siege pendant un an.

Les Pharisiens qui commençoient déja à avoir beaucoup de 1384.
crédit dans le peuple, ayant osé reprocher à Hircan que sa mere avoit été dans l'esclavage sous le regne d'Antiochus l'Illustre, & qu'il exerçoit à même tems deux charges incompatibles de Général & de Souverain Sacrificateur, il se déclara ouvertement pour les Sadducéens leurs ennemis, il les obligea d'abjurer les Traditions, & punit sévérement ceux qui ne le faisoient pas

Il bâtit aussi cette citadelle qui fut depuis appellée la Tour 1386.
Antonia, sous prétexte de garder sûrement la Robe Pontificale. Il mourut & on assûre qu'aprés sa mort le Pectoral cessa de jetter cet éclat qui marquoit les Réponces & la volonté de Dieu. On a fait de Hircan un Prince, un Sacrificateur, un Prophete, & un Saint, cependant il étoit de la secte des Sadducéens. Judas Aristobule son fils prit la couronne, & le titre de Roi, fit mourir sa mere qui lui étoit suspecte, jetta ses freres dans une prison, & associa seulement son frere Antigonus au gouvernement.
Il alla porter la guerre en Iturée, & non seulement il la conquit, 1387.
mais il obligea ses habitans à se faire Juifs. Il tua l'année suivante son frére Antigonus, parce qu'on lui inspira de la jalousie, comme s'il avoit voulu se rendre maître du Royaume; à peine le crime étoit-il commis qu'il en sentit de si violens remords qu'il en mourut. Sa veuve ouvrit la prison d'où Alexandre Jannæus frere d'Aristobule sortit pour monter sur le trône, il tua d'abord un de ses freres, & laissa vivre l'autre dans la bassesse. Il assiegea Ptolemaïde que les deux freres Rois de Syrie, Antiochus le Gryphon & Antiochus de Cyzique étoient obligez d'abandonner parce qu'ils continuoient à se faire la guerre. Les habitans de cette ville envoierent demander du secours à Ptolomée Lathurus, mais pendant qu'il faisoit sa marche, on changea d'avis, & la résolution fut prise d'attendre plûtôt le succés du siége, que de se rendre les esclaves volontaires de Ptolomée, qui aprés les avoir mis sous ses loix ne seroit pas en état de les défendre contre sa mere Cleopatre, résolue de le poursuivre en tous lieux. Ptolomée ne laissa pas d'arriver à Ptolemaï-
de ou Acre, & d'en faire lever le siege. On voulut entrer en 1388.
traité, mais Ptolomée sachant qu'Alexandre avoit envoié des Ambassadeurs à Cleopatre pour lui demander du secours & irrité de cette mauvaise foi, il rompit la négotiation, surprit quelques villes de Galilée, & alla présenter la bataille à Alexandre qui avoit une armée de 80. mille hommes. Il en demeura cinquante mille sur le champ de bataille, les autres furent pris. Ptolomée ayant trouvé sur le soir un grand nombre de femmes & d'enfans les fit couper par morceaux, & bouillir dans des chaudieres, comme s'il avoit voulu persuader que ses soldats se nourrissoient de chair humaine, & répandre par ce moyen la terreur dans toute la Judée.

Cleopatre jalouse de la prosperité de son fils envoya une ar-
mée au secours des vaincus, & la fit commander par deux Juifs 1389.
fils de ce même Onias, qui avoit bâti un Temple en Egypte. Elle vint en personne assieger Ptolemaïde. Alexandre vint là lui rendre ses hommages, on persuadoit à la Reine de se saisir
de sa personne & de ses Etats, mais Ananias son Général lui 1390.
ôta cette pensée. Ptolomée qui avoit profité de l'absence de cette Princesse s'étoit présenté sur les frontieres de l'Egypte, mais elle l'avoit fait suivre par une partie de son armée, qui l'obligea à se retirer. La Judée auroit été perdue si le fils & la mére se fussent accordés, mais cette haine domestique la sauva.

Alexandre délivré d'un si grand peril se jetta dans la Syrie,
prit une citadelle sur les bords du Jordain; il voulut sur tout se 1394.
vanger de la ville de Gaza, qui avoit reçu son ennemi Ptolomée, il y reçut un grand échec; mais deux freres se disputant la faveur des habitans de cette ville, Lysimachus la lui livra aprés avoir tué son frere. Alexandre au lieu d'user avec modération de sa victoire, abandonna la ville à ses soldats & fit égorger cinq cens Senateurs qui s'étoient retirez dans un Temple. Ptolomée avoit quitté cette place deux ans auparavant, & s'étoit retiré dans l'Isle de Cypre pendant que sa mere continuoit à exercer ses cruautez en Egypte dont elle étoit maîtresse: elle avoit envoïé de là des troupes à Antiochus de Cyzique pour l'obliger à faire la guerre à son fils.

Mais il y avoit assés de mouvemens dans la Syrie. Antiochus 1395.
le

lė Gryphon fut tué & laiſſa cinq enfans, Seleucus, Antiochus & Phi-
1398. lippe qui étoient jumeaux Demetrius & Antiochus ſurnommé de-
nys. Seleucus qui étoit l'ainé arma pour détrôner ſon oncle An-
tiochus de Cyſique, lequel fut défait, & pris priſonnier, mais il ſe
tua lorſqu'on le conduiſoit dans le camp de ſon neveu. Il laiſſa un
fils nommé Antiochus *le Dieu*, lequel échapa des mains de ſon
couſin par le moyen d'une femme qui avoit de l'amour pour lui.
Il ſe mit en campagne contre lui aprés s'être fait déclarer Roi.
1399. Seleucus perdit la bataille, & fut obligé de s'enſuir à Seleu-
cie, mais ayant voulu être là le maître, & lever des impôts
le peuple mit le feu au Palais, & Seleucus y fut brûlé avec tou-
te ſa Cour. Ses deux freres jumeaux voulurent vanger ſa mort ſur
la ville de Mopſueſte, qu'ils raſerent, mais Antiochus le pieux
étant intervenu l'un deux nommé Antiochus ſe noya dans l'O-
ronte, & l'autre prit la qualité de Roi, car on voit encore ſes
Medailles avec cette Legende *Philippe le bienfaiſant Philadel-
phe Roi*, ce qui continua la diſcorde, & le partage dans le
Royaume de Syrie. Les Romains ne ſe tenoient pas en repos. At-
talus les avoit fait ſes heritiers, ils gagnerent par là le Royaume
de Pergame, Ptolomée Roi de Cyrene fit la même choſe. Ce
Prince étoit bâtard de Ptolomée le Ventru, & ſurnommé
Apion. Voïant qu'il ne laiſſoit point d'enfans, il apella les Ro-
mains en Egypte, mais au lieu de ſe prévaloir de cette ſucceſ-
ſion, peut-être trop éloignée de leur Empire, ils rendirent la li-
berté à cette ville. Eutrope raportant cet évenement aprés la
guerre de Candie, on l'a retardé de pluſieurs années. Quelques-
uns même ont imaginé deux Apions Rois de Cyrene, qui avo-
ient tous deux légué leur Royaume aux Romains, mais il faut
diſtinguer deux choſes dans le recit d'Eutrope, la mort d'Apion
& la conduite des Romains qui en firent une Province, Apion
mourut l'an 667. de la ville de Rome, & fit le peuple Romain
ſon heritier. La liberté ayant été rendue à cette Province, quelques
habitans s'en rendirent les maîtres & la tyranniſerent : ſi on
l'avoit réduite en Province de ce tems là, le Pere & le fils ne
ſeroient pas devenus Tyrans, l'un aprés l'autre. Les Juifs la
troublerent auſſi pendant que Scylla faiſoit la guerre à Mithrida-
te, & Lucullus y fut envoyé pour rétablir l'ordre. Enfin aprés
la guerre de Candie elle devint une Province des Romains vingt
un an aprés la mort d'Apion, & l'an 686 de Rome, comme
le dit Eutrope. Les Eſclaves s'étoient révoltez en Sicile, & il fallut
envoïer des troupes contre eux. La guerre ſervile dura quatre ans
pendant laquelle on en tua plus de cent mille, Jugurtha s'étoit
fait un Royaume en tuant ſes parens qui devoient le poſſeder.
Marius fut envoyé contre lui, & finit cette guerre, non ſeu-
lement par la défaite de Jugurtha, mais par la mort de Bochus
qui avoit des prétentions ſur la Numidie. Les Cimbres faiſoient
de cruels ravages, ces peuples étoient ſortis du Danemarc parce
que la mer avoit inondé leurs terres, ils paſſerent dans l'Illyrie;
1394. ils battirent cinq fois les Romains dont les armées étoient com-
mandées par des Conſuls, chaſſez de l'Eſpagne ils paſſerent dans
les Gaules & enſuite en Italie, & s'ils avoient marché droit à
Rome ils auroient réduit cette Capitale à l'extrémité, mais ils
s'arrêterent à Veniſe dont les plaiſirs & l'abondance firent le
même effet ſur eux, que les delices de Capoue ſur l'armée
d'Annibal. Marius fut envoïé contr'eux qui les battit deux fois
à Aix en Province, & l'année ſuivante proche de Verceil.
On aſſûre qu'ils perdirent quatre cens quatre vingts dix mille
hommes dans ces trois batailles. Marius triompha d'eux, mais
ce Général ambitieux & inquiet non content de la gloire qu'il
avoit acquiſe fit chaſſer de Rome Metellus. Lequel ayant été
rapellé par la voix du peuple, Marius aima mieux ſe bannir vo-
lontairement dans la Cappadoce; ſous prétexte de payer un vœu
à la mere des Dieux, plûtôt que de voir ſon ennemi dans une vil-
le où il croïoit avoir une ſouveraine autorité.
1398. Enfin, on vit à Rome ſur la fin de ce ſiécle des exemples d'un
deſintéreſſement & d'une vertu ſinguliere. Scevola avoit été
envoïé gouverner l'Aſie, & il s'aquita ſi bien de cette charge
qu'on le propoſa en exemple à tous les Gouverneurs, que le
Senat éliſoit : *Imitez Scevola*; mais ſon Lieutenant Rutilius fut
acuſé d'avoit reçu quelques preſens. Il plaida ſa cauſe ſans ſol-
liciter ſes Juges ni revêtir l'habit & les manieres ordinaires des
prévenus. Il fut condamné par la rigueur des loix, & fut obli-
ge de ceder ſes biens qui étoient confiſquez. Cela fit reconoî-
tre ſon innocence, car on le trouva, pauvre. Comme Marius
homme violent, avoit été ſa partie ſecrete, il ſe bannit.
Mais ſon exil releva ſa gloire, car toutes les villes d'Aſie qu'il
devoit avoir pillées, lui firent de ſi gros préſens par reconnoiſ-
ſance, qu'il devint plus riche dans ſon exil qu'il ne l'étoit à
Rome. *J'aime mieux que ma Patrie rougiſſe de mon exil, que
de la voir afligée de mon retour*, diſoit-il à ſes amis, qui le con-
ſoloient par l'eſperance de quelque révolution prochaine.

# L'HISTOIRE

## *De Quinziéme Siécle*

### *De l'Egliſe Judaique.*

*Etat de la Judée ſous Alexandre Jannéus. Guerres des Romains en Aſie par Scylla. Deſcription de celles de Mithridate contre Lucullus & Pompée. Guerres Civiles en Judée entre Hircan & Ariſtobule. Jéruſalem priſe par Pompée. Guerres Civiles chez les Romains. Herode devient Roi de Judée. Bataille d'Actium. Mort d'Herode naiſſance de J. Chriſt.*

ALexandre Jannéus qui regnoit en Judée, profitant de la di- 1401.
viſion cruelle qui étoit entre les Rois de Syrie, & de la chu-
te de cette Monarchie, fit la guerre à tous ſes Voi-
ſins, & prit pluſieurs villes, mais le peuple ſe ſoûleva contre lui,
lorſqu'il vouloit ſacrifier à la fête des Tabernacles. On lui jet-
ta à la tête pluſieurs branches de citronnier & d'autres arbres 1402.
qu'on portoit pour la Cérémonie. Il n'échapa de la main des
mutins qu'avec beaucoup de peine; il ſe vengea enſuite ſur eux
car il en fit mourir un grand nombre. Sa cruauté ne ſervit qu'à
allumer la haine, elle dura juſqu'à ſa mort. Ils apellerent mê-
me à leur ſecours Demetrius Eucærus l'un des cinq enfans d'An-
tiochus le Gryphon, & qui diſputoit le Royaume de Syrie. A- 1406.
lexandre fut battu par cét étranger, que ſes ſujets protegeoient,
& on l'avoit réduit à une telle extremité qu'il étoit perdu ſi quel-
ques ſoldats qui eurent pitié de lui ne s'étoient rangez ſous ſes
étendards Il ne profita point de ce malheur, & on aſſûre qu'il
fit perir cinquante mille Juifs pendant le cours de ſon Regne. Il
ne laiſſa pas d'étendre les limites de ſon Royaume, car il prit
un grand nombre de villes dans la Syrie, dans la Phenicie, & 1410.
dans l'Idumée. Il aimoit ſi fortement la guerre qu'il ne ceſſa
pas de la faire lors même qu'il fut attaqué d'une fievre qui épui-
ſa ſes forces. Il mourut l'an 1414. laiſſant ſa femme Alexandra
Régente avec la liberté de lui choiſir un Succeſſeur. Elle s'a-
bandonna entierement à la conduite des Phariſiens parce que ſon
mari lui avoit donné ce conſeil en mourant, & elle préféra Hir-
can à ſon frere, non ſeulement parce que l'un étoit l'ainé, mais
parce qu'il étoit foible, au lieu que le cadet plus vif & plus
remuant, ne lui auroit pas laiſſé l'adminiſtration des afaires qu'el-
le gouverna long tems. Tel étoit l'état de la Judée; voyons
preſentement celui de la Republique Romaine, qui étoit engagée
dans la guerre avec Mithridate, laquelle dura pluſieurs années.
Mithridate Roi de Pont s'étoit emparé de la Cappadoce aprés 1401.
avoir immolé ſes deux neveux à ſon ambition Nicomede Roi
de Bythinie qui craignit que cette uſurpation n'eût des ſuites fa-
cheuſes pour lui, ſuppoſa un troiſiéme neveu à Mithridate, &
ſoûtint qu'il devoit ſucceder à ſon Pére Ariarhates. Les Ro-
mains aïant pris conoiſſance de ce démêlé, ôterent la Cappado-
ce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede. La Cappadoce
refuſa la liberté qu'on vouloit lui donner, & au grand éton-
nement de tous les Républicains, il fallut lui donner un Roi.
Sylla fut envoïé pour l'établir; mais à peine Sylla fut-il parti que 1402.
Mithridates donna ſa fille Cleopatre à Tigranes Roi d'Armenie, 1403.
& l'obligea de ſe jetter dans la Cappadoce, tellement qu'il en
devint le maître. Un incident acheva d'allumer la guerre. Ni-
comede fils de celui dont nous venons de parler, avoit été
chaſſé de ſon Royaume par ſon frere Nicomede le Roi. Le
Senat qui ſe mêloit de tous les déſordres de l'Orient, rétablit le
Roi dépouillé, & l'engagea de faire des courſes ſur les terres
de Mithridates, d'où il raporta un gros butin. Mithridate eut beau
ſe plaindre, on jetta le tort ſur lui parce qu'il étoit le plus puiſ-
ſant. Comme il vit qu'on ne lui faiſoit pas raiſon il aſſembla
ſes troupes; les deux Rois combatirent à la tête de leur armée,
mais Nicomede perdit la bataille, & fut obligé de ſe jetter en- 1404.
tre les bras de Généraux Romains, qui ne purent empêcher que
toute la Bythinie ne tombât entre les mains du Vainqueur. La
plûpart des villes de l'Aſie abandonnerent le parti des Romains
dont le joug étoit peſant; l'Iſle de Rhodes ſe diſtingua par ſa
fidelité pour la République, ce qui obligea Mithridate d'y envoier
une flotte; mais comme il avoit peu de bons matelots cette en-
trepriſe échoua. On ne trouva point d'autre remede à Rome
que d'envoier promptement Sylla. Cinna qui étoit alors Con- 1405.
ſul le faiſoit avec d'autant plus d'ardeur qu'il écartoit ſon enne-
mi. Le Général Romain entra dans l'Attique & reprit Athenes
aprés l'avoir affamée. Lucullus ſon Lieutenant paſſa en Egypte
ou apres avoit appaiſé les troubles de Cyrene, il fit entrer Pto-
lomée Lathurus dans ſes intérêts Ce Prince avoit été rapellé par
le peuple qui n'avoit pu ſoufrir que ſon frere Alexandre eût tué
ſa mére, quoique Cleopatre fût une des plus méchantes Princeſ-
ſes qui aient jamais regné. On alla enſuite attaquer les Généraux
de Mithridate qui avoient une prodigieuſe armée. On ſoupçon- 1406.
na Archelaus l'un de ſes Généraux de trahiſon, parce que quoi-
que Scylla n'eût pas plus de 16 où 17000. hommes, il ne laiſ-
ſa pas d'en battre ſoixante mille, & de remporter ſur eux une
victoire complete. Mithridate ne perdit point courage, il fit tuer
tous ceux dont il ſe défioit, & ne penſa qu'à aſſembler une nou- 1407.
velle armée Il y trouva d'autant plus de facilité que les Géné-
raux de la République étoient fort diviſez. La diviſion regnoit
auſſi à Rome, où le parti de Marius & de Cinna l'emportoit
ſur celui de Sylla qui étoit abſent. Marius mourut âgé de LXX.
peu de tems aprés être rentré dans Rome & s'être fait Conſul. 1408.
Mais Cinna ſoûtenoit ce parti; on rend juſtice à Sylla qu'il ne
voulut point quitter la guerre d'Aſie, pour combatre ſes enne-
mis à Rome, juſqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de faire la
paix. Mitridate profitant de cette circonſtance fit ofrir la paix à Sylla,
la conclut & laiſſa de grands avantages à ſon ennemi, afin d'a-
voir le plaiſir d'aller troubler ſa Patrie & de rétablir ſon parti à
Rome.
Les Seleucides continuoient à ſe déchirer en Syrie, Philippe, 1409.
Demetrius Eucœrus, Antiochus ſurnommé Dénis, tous trois en-
fans de Gryphon, la partageoient; le dernier s'étoit fait un Royau-

me à Damas que Philippe avoit voulu lui enlever. Aprés avoir afermi son Trône il traversa toute la Judée pour aller faire la guerre aux Arabes. Il les défit, mais il fut tué dans le combat; son armée fugitive à Cana y périt de faim. Le désordre augmenta par la mort de Denis, parce qu'Aretas s'empara de la Basse Syrie. Les Syriens las de tant de révolutions résolurent de se défaire des Seleucides, & d'apeller Tigrane Roi d'Armenie pour regner sur eux. Ils le préférerent à Ptolomée Lathurus à cause de la haine que les Rois d'Egypte avoient toûjours pour ceux de Syrie; ils voïoient, peut-être, aussi qu'il n'y avoit point d'Héritiers mâles en Egypte, car Ptolomée étant mort, deux ans aprés sa fille Cleopatre succeda, & Scylla y envoya de Rome un phantôme de Roi, Alexandre fils de celui qui avoit tué sa mere, parce qu'il prétendoit que ce jeune Prince dépendroit de lui. Mithridate avoit aussi un gros parti dans la Syrie, mais on eut peur d'attirer la guerre des Romains, qui commençoient à [illegible] les Etats.

En effet Murena que Scylla avoit laissé en Asie, soûtint qu'il
1410. n'y avoit point de traité de paix, parce qu'on ne l'avoit point écrit: se mettant en campagne il battit les troupes de Mithridate; & s'il avoit cru les conseils de ses amis il auroit assie-
1411. gé Sinope Capitale de la Paphlagonie, mais Mithridate aprés avoir pourveu à sa sureté passa la riviere à la veue des ennemis, & les mit en déroute. Scylla devint Dictateur, se piqua d'honneur, & voulut quon exécutât le traité qu'il avoit fait. On envoya donc des ordres d'arrêter le cours de cette guerre, & faire revenir Murena, qui entra triomphant à Rome, c'étoit là le but de ses desirs & de son ambition.

1415. Quoique Mithridate eût renvoïé une Ambassade à Rome, pour se plaindre de Murena, il est pourtant vrai qu'il ne pouvoit se tenir en repos. Il obligea Tigranes son Gendre de se jetter dans la Cappadoce, d'où il enleva prés de trois cens mille personnes pour peupler l'Armenie. Il se ligua avec Sertorius qui, quoique Scylla fut mort, ne laissoit pas de se cantonner en Espagne, &
1416. d'y avoir un *Senat*.

1417. Enfin on en vint à une guerre ouverte qui dura prés de douze ans. César qui n'avoit que vingt cinq ans, mais qui s'étoit déja fait connoître par ses débauches avec Nicomede, & par la vigueur avec laquelle il se vengea des Corsaires qui l'avoient pris, voïant les préparatifs de cet ennemi passa en Asie, & afermit dans l'alliance des Romains plusieurs villes qui commençoient à s'ébranler. On députa de Rome les deux Consuls Lucullus & Cotta. Le dernier devoit entrer en Bithinie, dont la République prenoit possession en vertu du Testament de Nicomede, & l'autre devoit suivre Mithridate dans la Cappadoce. Cotta prévint son Collegue, & afin de lui ravir la gloire du triomphe, dont il se croïoit sûr, il s'avança pour donner bataille avant l'armée de Lucullus; son armée fut défaite, Mithridate alla l'assieger dans Calcedoine, d'où le Consul n'osoit sortir. On prit plusieurs de ses vaisseaux; ainsi dans un même jour les Romains furent battus sur mer & sur terre, par la jalousie de Cotta. Lucullus fut plus heureux, car il remporta divers avantages sur son ennemi, & voyant qu'il assiégeoit Cyzique, place qu'on regardoit comme la porte de l'Asie, il alla se camper proche de lui. Mithridate continua le siege, même pendant l'hyver, jusqu'àce que sa Cavalerie fut ruïnée, mais les assiegez faisant une vigoureuse résistance, & Lucullus étant toûjours à la tête de l'armée, il fut obligé de se retirer avec une perte trés considerable.

1418. Ce Général remporta deux autres victoires navales l'une pro-
1420. che de Tenedos, & l'autre dans la mer Egée, contre les Généraux que Sertorius avoit envoiez au secours de Mithridate. On trouva là un grand nombre de Romains que Sylla avoit proscrits, & qui furent tous tuez Marius ou Varus leur Chef fut tiré d'une caverne & égorgé par ordre du Conseil, qui ne vouloit pas mener ce Senateur en triomphe. Mithridate fut encore battu de la tempête, le vaisseau qu'il montoit fit naufrage, ce qui l'obligea de prendre celui d'un Pirate auquel il se confia. Dés qu'il fut rentré dans ses Etats, il fit de nouveaux préparatifs contre Lucullus. Il se contenta de harceler les troupes de ce Général parce qu'il ne vouloit pas s'exposer au hazard d'une bataille. Il croïoit même d'affamer l'ennemi qui ne pouvoit tirer ses vivres que de la Cappadoce, & qui n'osoit decendre dans la plaine, parce qu'il n'avoit pas assés de cavalerie. Un Cerf qui passa entre les deux armées les obligea de se battre, chacun voulant tuer cét animal, les troupes se grossirent, les Romains plierent, mais Lucullus les remenant à la charge, Mithridates fut obligé de sonner la retraite. Il y eut une autre rencontre beaucoup plus desavantageuse à ce Prince; ses Lieutenants avoient dressé une ambuscade aux fourageurs dans la Cappadoce, mais ils se précipitérent d'en sortir avant qu'ils eussent passé les Gorges pour entrer dans la plaine, ce qui rendit la Cavalerie inutile, & donna aux Romains
1421. l'avantage de combattre de haut en bas d'assommer leurs ennemis à coups de pierre, & de traits. Cette avanture fit perdre courage à Mithridate qui en fut averti par les fuyards. Ses Généraux n'attendirent pas qu'on donnât le signal de la retraite, ils firent prendre les devans à leur bagage pour le mettre en sûreté, le soldat qui s'en aperçut se débanda. Mithridate demeura seul sans avoir n'y écuyer n'y monture, jusqu'à ce qu'un Eunuque qui s'aperçut que le Roi marchoit avec les autres à pied lui donna son cheval, il n'auroit pas échapé s'il n'avoit fait répandre de l'argent qui arrêta les Romains fort déctiez par leur amour pour le pillage. Mithridate qui passoit en Armenie eut le chagrin d'aprendre que Tigranes son gendre ne vouloit pas le voir; il se contenta de le faire servir comme un Prince, & de lui donner retraite dans ses Etats. Il envoia promptement un de ses Officiers ordonner à ses soeurs & à ses deux femmes de se tuer. Monime arracha de sa tête le Diademe pour s'étrangler, mais il rompit: Quoi, s'écria-t-elle *malheureux bandeau, tu ne peux pas me servir seulement à me pendre*. Elle le jetta & presenta sa gorge à l'Officier qui la pognarda. Les Romains envoie- 1422.
rent demander Mitridates à Tigranes, mais il le refusa fierement. La guerre fut aussi-tôt résoluë, on attaquoit à même tems l'Isle de Candie parce qu'elle étoit à la bienseance des Romains. On prit pour prétexte qu'elle avoit prêté ses troupes à Mitridates, Metellus qui eut la conduite de cette guerre prit l'Isle.

Lucullus marcha en Armenie contre Tigranes qui reçut enfin 1423.
son beaupére, accepta ses troupes, & prit des mesures avec lui pour une vigoureuse défence; mais ayant méprisé les Romains & cru les engloutir par une nombreuse armée, il donna bataille, sans attendre Mithridate, qui étoit plus grand Capitaine que lui; les Romains qui n'avoient pas la vingtieme partie de ses troupes, furent étonnez d'avoir remporté la victoire, qui ne leur coûta que cinq morts, & cent blessez, pendant qu'on en comptoit plus de cent mille du côté de Tigranes.

Mithridate qui venoit au devant de son gendre, trouva les fuyards, & le rencontra en suite; au lieu d'insulter à son malheur il tâcha de le consoler. Il envoya par tout chercher du secours pour rétablir une armée, mais la plûpart des villes & des peuples suivirent le parti des Vainqueurs. Lucullus entra dans l'Armenie, & alla mettre le siege devant Artaxarta. Tigranes vint au secours de ses enfans, & combatit une seconde fois presque aussi malheureusement que la premiere, on reprocha même à Mithridate d'avoir manqué de courage dans cette occasion, & d'avoir fui honteusement. On alla assieger la ville de Nisibe que Tigrane croïoit imprenable. Les assiegez le croioient aussi, prin- 1325.
cipalement lorsqu'ils virent l'hyver commencer, & la neige remplir le Camp de Lucullus; mais il se servit du mauvais tems pour les surprendre, & se rendit maître de la ville à la faveur d'une nuit trés facheuse. Mais à même tems il eut de facheux revers. Clodius son beaufrere, & qu'on accusoit d'entretenir sa soeur, soûleva contre lui une partie de ses soldats. Mithridates battit Fabius son Lieutenant dans le Pont, & tua un grand nombre de Romains. Enfin ce Roi alla présenter bataille à Marius, qui la refusa parce qu'il attendoit l'armée de Lucullus, mais Mithridate ayant feint d'assieger un château où les Romains avoient retiré leurs dépouilles & leur bagage, les soldats obligerent leur Général de les mener au combat. La victoire balança longtems, cependant elle auroit été complete pour Mithridate, si ce Prince n'avoit été blessé à la cuisse, ce qui l'obligea de se retirer de la mêlée. La retraite aïant sonné dans le même tems, on crut qu'il étoit mort, il fallut le montrer aux soldats aprés avoir bandé sa playe; cependant les Romains profitérent de cét incident pour s'enfuir. On soupçonna qu'il y en avoit quelquesuns dans le Camp qui avoient fait sonner la retraite. Les Romains furent encore battus la même Campagne par un Gendre de Tigrane. Lucullus vint au secours de ses Lieutenans, mais ses troupes, que Clodius son beaufrere avoit débauchées, refuserent de le suivre. Toutes ces circonstances rétablirent les afaires de Mithridate, tellement que les Commissaires de la République qui arriverent dans le Pont, furent bien étonnez de voir la guerre continuer, & que Lucullus les avoit fait venir mal à propos en écrivant à ses Maîtres qu'elle étoit finie. Le Senat réso- 1426.
lut d'en confier la conduite à Pompée qui venoit de se signaler dans la guerre contre les Pirates dont il avoit nettoyé la Mer. Cette préférence causa une afreuse division. Pompée reprochoit à Lucullus, qu'il avoit pillé les Provinces, afin de satisfaire à son avarice. Lucullus soûtenoit que Pompée ambitieux vouloit se rendre Maître de la République, & l'un & l'autre avoient raison. Le nouveau Général assiegea Mithridate dans son Camp, & l'y auroit fait perir de faim, si par un noble effort il ne s'étoit fait jours au travers des ennemis. Pompée le suivit dans l'Armenie & lui donna bataille au commencement de la nuit. La Lune qui étoit derriére les Romains trompa les Barbares, car ils croïoient être proche de l'ennemi, & ne frapoient que l'ombre, parce qu'ils tiroient de trop loin. Mithridate fut obligé de fuir lui troisieme. Sa Maîtresse *Hipicratia* eut le courage de le suivre. Tigrane qui aprit le desordre, & qui sçut que son fils s'étoit retiré auprés de Pompée, se livra à lui sans exiger aucune sûreté. Il lui rendit la grande Armenie, mais il l'obligea de ceder la Syrie & toutes les provinces qu'il avoit usurpées sur *Antiochus le pieux*. Son fils mécontent du partage que Pompée avoit fait, entre son Pére & lui, résolut de se retirer, mais on le mit prisonnier, & il servit d'ornement au triomphe.

Mithridate ne perdit point courage, plûtôt que de tomber entre les mains de Pompée, il se retira dans le Bosphore Cimmerien. Il fit là des amis, il revint dans le Pont, ayant apris qu'une de ses femmes avoit livré une citadelle: il égorgea de l'autre côté de la riviere son fils sous ses yeux. Pompée détruisit ses Etats, & en fit des provinces; ce qui lui fit prendre la résolution de traverser le païs des Scythes & d'aller se joindre aux Gaulois, avec lesquels il avoit alliance, afin d'entrer avec eux en Italie; mais son armée regardant cette résolution comme un coup de desespoir, refusa de faire une si longue marche, & couronna Pharnaces son fils; comme il eut peur qu'on ne le livrât aux Romains il s'empoisonna d'abord, & il se donna un coup de pognard parce que le poison auquel il s'étoit acoutumé n'auroit pu lui ôter la vie; enfin le pognard n'ayant pas été assez enfoncé, il obligea un soldat ennemi de lui donner le coup de la mort.

Pen-

1426. Pendant que ces evenemens arrivoient, Ariſtobule avoit déclaré la
guerre à ſon frere Hircan, & s'étant rendu maitre de ſes trou-
pes & du Temple de Jéruſalem, il fit un traité avec lui par
lequel ce dernier lui cédoit la couronne, & la ſouveraine ſa-
crificature, & conſentoit à vivre en particulier. Le traité fait,
les deux freres changerent de condition & de maiſon, Hircan
prenant celle d'Ariſtobule. Antipater pere d'Herode ne put ſou-
ffrir ce changement, & ſollicita ſi fortement Hircan qu'il ſe re-
1427. tira chez Aretas Roi des Arabes, lequel non ſeulement le reçut,
mais batit Ariſtobule, & alla l'aſſieger dans le Temple; la fête
de Paques étant intervenuë, les aſſiégez firent un traité avec les
aſſiégeans pour avoir des victimes, ils livrerent leur argent,
mais enſuite les aſſiégeans ſe moquerent d'eux & de Dieu, car
ils ne fournirent point de victimes; une tempête qui deſola les
fruits fit croire que Dieu vengeoit ſeverement cette perfidie à
laquelle il étoit intéreſſé. D'ailleurs Scaurus Lieutenant de
Pompée étant arrivé à Damas, chaque parti envoya lui faire
des offres pour l'engager dans ſes intérêts. Il préfera ceux d'A-
riſtobule, obligea les aſſiégeans par ſes menaces à ſe retirer, &
Ariſtobule les ayant chargez à propos il leur tua 7000. hommes.
Pompée fit enſuite venir les parties plaider devant lui; Hircan
ſe plaignoit de ce qu'on lui avoit enlevé le Royaume & le Sa-
cerdoce, quoiqu'il fût l'aîné, Ariſtobule ſoûtenoit qu'il en étoit
déchu par ſa moleſſe; le peuple diſoit qu'il ne vouloit point de
Rois, & que la Loi vouloit qu'il dépendit de ſes Prêtres. Pom-
pée remit le jugement à ſon retour de l'Arabie; ce qui chagri-
na fort Ariſtobule. Il ſe prépara ſecretement à la guerre; mais
Pompée étant revenu aſſiégea Jeruſalem & la prit, Hirçan ayant
1429. fourni ce qui étoit neceſſaire pour le Siége. Pompée lui rendit
la ſouveraine Sacrificature & l'autorité ſur la Judée, à condition
qu'il ne porteroit pas de diademe. La Judée devint par là tri-
butaire des Romains; les Villes qu'on avoit priſes dans la Baſſe
Syrie en furent ſéparées, & miſes ſous un Gouverneur particu-
lier. Enfin on punit ſeverement tous ceux qui avoient conſeillé la
guerre. Ariſtobule fut mené priſonnier à Rome avec ſes deux En-
fans; mais Alexandre s'échapa ſur la route. Ciceron étoit
alors Conſul, & la conjuration de Catilina éclata ſous ce Con-
ſulat.
1432. Pompée ayant triomphé aprés tant de conquêtes, fut atta-
qué dans le Senat par Lucullus qui vouloit qu'on caſſât les
réglemens & la diſtribution des Provinces que le Conquerant
avoit faite; mais il ſe ligua avec Craſſus & Jules Ceſar. Ainſi
1434. commença le *Triumvirat* & la guerre civile. Ptolomée Aule-
tes homme odieux à cauſe de ſes débauches fut obligé d'avoir
recours à Pompée & à Ceſar contre ſes propres ſujets qui l'o-
bligeoient de redemander l'Iſle de Chypre aux Romains; il ſe
retira à Rome, & comme on le crût mort, les Egyptiens nom-
merent ſes deux filles aînées Berenice & Tryphœna pour lui ſuc-
ceder, ils appellerent auſſi Antiochus le pieux qu'on avoit dé-
pouillé du Royaume de Syrie; mais la mort l'empêcha de
profiter de cette bonne volonté; ils envoyerent auſſi des Dépu-
tez à Rome pour ſoûtenir leur cauſe; mais Ptolomée apoſta des
gens ſur la route pour en tuer une partie, & empécha par ſes
préſens que l'autre eût audience du Senat.
1435. Cependant Alexandre fils d'Ariſtobule armoit en Judée &
deſoloit le païs, Gabinius Gouverneur de Syrie fit marcher con-
tre lui Marc Antoine & ſuivit de prez. Le combat ſe donna
auprez de Jéruſalem: la perte fut à peu prez égale; mais les
Romains qui ſoûtenoient Hircan, étoient beaucoup plus nom-
breux. Sabinius le remena à Jéruſalem, & le remit en poſſeſ-
ſion du Sacerdoce; mais il établit cinq tribunaux dans les prin-
cipales Villes de la Judée, afin que chacun pût avoir juſtice
plus facilement, ainſi le gouvernement changea, & devint
Ariſtocratique. Gabinius eut auſſi ſoin de rebâtir Samarie, &
1436 un grand nombre d'autres Villes qui étoient ruinées. Ariſto-
bule revint l'année ſuivante & fit une nouvelle tentative pour
chaſſer ſon frere; mais Gabinius donna de ſi bons ordres que
l'armée qu'il avoit levée fut entierement défaite; il fut même
envoyé priſonnier à Rome, & mis dans les fers. L'Egypte
n'étoit pas moins troublée; Ptolomée qui avoit été obligé de
quitter ſon Royaume offrit tant d'argent à Marc Antoine & à
Gabinius que ce dernier quitta contre les loix ſon Gouvernement
pour porter la guerre dans un Royaume étranger. Berenice fil-
le de Ptolomée qui y regnoit à la place de ſon pere avoit épou-
ſé un Impoſteur nommé Seleucus qui ſe vantoit d'être de la ra-
ce des Seleucides; mais s'apercevant que c'étoit un fripon, elle
venoit de le faire étrangler, & avoit mis en ſa place Archelaus
autre Impoſteur qui ſe diſoit fils de Mithridate.
Les Juifs ſe joignirent à Gabinius pour l'aider dans la con-
quête d'Egypte, & lui rendirent de grands ſervices au ſiége de
Peluſe; à peine fut elle priſe que Ptolomée voulut ſe venger
ſur ſes ſujets des outrages qu'il en avoit reçus; mais Gabinius
l'en empêcha, Gabinius prit auſſi Archelaus, mais il le laiſſa échaper
afin de tirer de l'un & de l'autre de plus groſſes ſommes; le
peuple d'Alexandrie l'ayant enſuite obligé de ſe batre contre les
Romains, il fut tué dans la Bataille. Ptolomée rentra dans ſa
capitale, chaſſa ſa fille Berenice, & donna la conduite de ſon
Etat à un Chevalier Romain qui l'avoit aidé de ſes conſeils &
de ſon argent. Pendant cette expédition de Gabinius en Egyp-
te, Alexandre avoit raſſemblé tous les mutins de la Judée, &
formé une armée de trente mille hommes; Antipater en débau-
cha quelques-uns, mais on fut obligé d'en venir aux mains;
dix mille Juifs demeurerent ſur le champ de bataille, & Gabi-
nius victorieux alla à Jéruſalem, pour y rétablir Hircan & ſon
favori Antipater. Craſſus fut envoyé pour lui ſucceder dans le
gouvernement de Syrie, il alla à Jéruſalem, & ſe rendit maitre 1438.
des tréſors du Temple. Joſeph aſſûre qu'Elcazar les avoit vou-
lu racheter par une poutre d'or qu'il avoit livrée à Craſſus; mais
que cet avare s'étant jetté dans la Meſopotamie, Orodes Roi
des Parthes s'en plaignit au Senat, & en attendant la réponſe,
il ſe jetta dans l'Armenie, afin qu'Artabaze fils de Tigranes oc-
cupé à le repouſſer, ne prêtât aucun ſecours aux Romains. Ar-
tabaze n'étoit pas fâché d'avoir une raiſon de leur en refuſer.
Abgarus Roi d'Edeſſe feignit de favoriſer Craſſus, & de lui don-
ner des conſeils; mais il étoit d'intelligence avec Orodes auquel il 1439.
donnoit des avis ſûrs des deſſeins de l'Armée. Craſſus ne laiſſa pas de
s'avancer contre Surinas Général des Parthes, mais ayant donné le
commandement d'une aîle à ſon fils, ce jeune Général ſuivit les
Parthes qui fuioient, & fut tué, le Pere ſe retira avec peine aprés la
mort de ſon fils; mais s'étant confié à un Guide qui le trahiſſoit,
Surinas marcha ſur ſes pas, l'atteignit & le fit tuer. On dit
qu'il y employa la fraude, qu'il feignit de traiter avec lui, &
qu'il le tua, que ſa tête fut portée à Orodes qui fit fondre de
l'or dans ſa bouche pour l'inſulter aprés ſa mort ſur ſon avarice
inſatiable. Caſſius qui s'étoit ſauvé de cette défaite en Syrie, 1440.
paſſa en Judée, & enleva de là trente mille habitans qu'il ven-
dit comme des eſclaves. Les mouvemens d'Ariſtobule lui en
fourniſſoient le prétexte; Antipater le pouſſoit auſſi parce qu'il
écartoit par ce moyen ſes ennemis. Caſſius partit enſuite de là
pour empêcher que les Parthes ne paſſaſſent l'Euphrate, ils ne
laiſſerent pas d'entrer dans la Syrie où Caſſius les batit. Le
Proconſul Bibulus qui arriva peu de tems aprez mit la diviſion
entr'eux en leur conſeillant d'élire Pacorus pour Roi, & les obli-
gea à ſe retirer; il paroît qu'il ne ſe confioit pas à Ciceron
pour la guerre; car il ne le conſulta pas quoiqu'il fut Gouver-
neur de la Cilicie.
La guerre Civile s'allumoit, c'eſt pourquoi Céſar renvoya 1443.
Ariſtobule avec quelques Legions en Judée pour s'y oppoſer à
Pompée qui y avoit un gros parti; mais on le prit & on l'em-
poiſonna. Pompée groſſiſſoit ſon Armée d'Orientaux où il
avoit de puiſſans amis. Orodes même Roi des Parthes lui avoit
promis du ſecours; Céſar ne négligeoit rien de ſon côté, &
ces deux Concurrens s'étant rencontrez à Pharſale, Pompée fut
batu, Céſar victorieux jetta au feu les papiers qu'il trouva dans
la Tente de ſon ennemi, afin de n'être pas tenu de punir ceux
qui l'avoient ſervi fidelement. Caſſius, Caton, Ciceron furent
conſternez de cette défaite. Ce premier avoit quelques troupes, 1444.
& quelques Vaiſſeaux dont il voulut deférer le commandement
par honneur à Ciceron qui étoit plus vieux que lui; mais ce
grand Orateur étoit un pauvre Général qui laiſſa ſoupçonner ſa
fidelité, parcequ'il refuſoit de donner les ordres, & peu s'en
falut que Pompée fils du grand Pompée ne le tuât. Ce Géné-
ral s'étoit retiré en Egypte, il aperçut ſur le rivage l'armée du
jeune Ptolomée qui avoit chaſſé ſa ſœur, qui étoit auſſi ſa fem-
me, & qui devoit auſſi regner avec lui en vertu du Teſtament
de Ptolomée Auletes ſon pere. On délibera dans le Conſeil
du Prince ſur ce qu'on devoit faire de cet illuſtre fugitif, & on
réſolut de le tuer; ce qui fut exécuté; on voulut faire la même
choſe à Céſar qui le pourſuivoit; mais il ſe tint ſur ſes gardes.
Cleopatre vint ſe jetter à ſes genoux, lui donna de l'amour, &
obtint par ce moyen ce qu'elle demandoit. Céſar adjugea auſſi
l'Iſle de Chypre au plus jeune des Ptolomées & à Arſinoé ſa 1445.
ſœur. Ce jugement lui attira les Egyptiens. Achilles ſe mit
à la tête de tout ce qu'il put raſſembler de troupes, & vint at-
taquer Céſar juſques dans ſa maiſon à Alexandrie; on ſe batoit
en même tems dans le port, parceque celui qui étoit Maître
de la flôte ôtoit les vivres à ſon ennemi. Le parti de Céſar
triompha, on mit le feu aux Vaiſſeaux qu'on ne pouvoit gar-
der, & le feu paſſant dans la Ville brûla quatre cens mille vo-
lumes que les Rois d'Egypte avoient aſſemblez. Céſar eut de
nouveaux combats à eſſuyer; mais ayant ſurmonté toutes les
difficultez, & rétabli la tranquillité en ce païs-là, il partit pour
la Syrie où Antigonus alla lui repréſenter que ſon pere & ſon
frere avoient perdu la couronne & la vie à cauſe de lui, puiſ-
que Pompée les avoit fait perir; mais Antipater s'y oppoſa avec
tant de vigueur que Ceſar confirma Hircan dans ſa charge, don-
na le gouvernement de la Judée à Antipater, déclara qu'elle
ſeroit exemte de gens de guerre, que les Juifs ſeroient comp-
tez entre les amis du peuple Romain, & afin qu'on n'en pré-
tendît point cauſe d'ignorance, il fit graver ce traité en Grec &
en Latin; & le fit porter au Capitole, & dans les Villes de
Tyr, de Sidon & d'Aſcalon. Antipater de retour donna le
gouvernement de Jéruſalem à Phaſaelus l'aîné de ſes fils, & ce-
lui de la Galilée à Herode. On porta bien tôt des plaintes con-
tre lui au Sanhedrim, parcequ'il avoit fait mourir pluſieurs per-
ſonnes conſiderables de la Nation; mais Hircan le favoriſoit; le
Gouverneur de Syrie le protegeoit auſſi parce que ſon pere pa- 1446.
yoit de groſſes ſommes aux Romains. Herode parut armé de-
vant ce Tribunal, & voyant qu'on ne laiſſoit pas de pancher à
la condamnation, il ſe retira à Damas.
Céſar revenu victorieux de tous ſes ennemis à Rome fut 1449.
créé Dictateur perpetuel, & favoriſant ouvertement les Juifs,
il permit à Hircan de rebâtir les murailles de Jéruſalem que
Pompée avoit fait raſer; il ſe préparoit à ſortir de la Ville
où il s'aperçevoit qu'on le regardoit avec jalouſie; mais il
fut tué par Brutus dans le Senat. Auguſte réſolut de venger
la mort de ſon Oncle, revint en Italie; ce qui cauſa une nou-
velle guerre civile, Caſſius paſſa en Syrie, & de là dans la Ju-
dée

dée pour surprendre quatre Legions, que César avoit laissées en Egypte, & qu'Allienus ramenoit ; il ne se trompa pas, elles
1450. entrerent dans son parti, & au lieu de huit Legions, il se vit à la tête de douze. Son armée fut aussi grossie par quelques Parthes & plusieurs Juifs ; il tira même une grosse somme de la Judée. Antipater le servoit dans ce dessein ; mais un jour comme il soupoit chez Hircan, un nommé Malichus l'empoisonna. Phasaelus & Herode ses deux fils crurent qu'il falloit dissimuler, & attendre une occasion favorable de venger la mort de leur pere ; ils en écrivirent à Cassius lequel leur conseilla de tuer Malichus, & ordonna aux Magistrats de Tyr de leur prêter main forte dans le besoin. Malichus bien loin de s'épouvanter fit ses préparatifs pour s'emparer de la Judée, lorsque Cassius obligé de faire la guerre à Marc Antoine se seroit éloigné. Herode qui pressentit ce dessein, le pria à souper avec Hircan, & aposta quelques Officiers de Cassius qui le tuerent en chemin. Hircan en fut si etonné qu'il en perdit la parole ; il craignit qu'Herode n'en voulût aussi à sa personne ; mais ayant appris que Cassius avoit donné l'ordre, il se consola ; cependant Cassius changea d'avis, ou plûtôt Felix son Lieutenant voulut venger la mort
1451. de Malichus, & attaqua Phasaelus ; mais il ne réussit pas, il fut même obligé de demander en grace la liberté de sortir d'une tour où Phasaelus l'avoit enfermé aprés l'avoir batu. Auguste, Lepidus, & Marc Antoine se virent entre Modene & Bologne, & se liguerent contre les meurtriers de Cesar. Ce fut là le second Triumvirat qui causa de si grands désordres, & par lequel
1452. la liberté des Romains fut éteinte. La bataille de Philippe se donna dés l'année suivante ; Auguste ni Antoine ne s'y trouverent pas, l'aîle de Cassius fut enfoncée par les Soldats d'Antoine, & il s'enfonça dans le sein le même poignard dont il avoit tué Cesar. Brutus vainquit, mais dans une seconde bataille il fut vaincu, & se tua en déclamant contre la vertu dont le sort est si triste, & qui ne lui paroissoit dans ce moment qu'une chimere. Antoine étant passé dans la Syrie, on vint lui faire des plaintes contre Herode & Phasaelus. La chose étoit d'autant plus delicate qu'ils avoient tenu le parti de Cassius ; cependant comme ils répandirent de l'argent, & qu'Hircan se déclara contr'eux, il ordonna qu'on fît mourir les Députez ; ce qui excita une nouvelle haine contre Herode. D'ailleurs Antigonus
1453. promit mille talens à Orodes Roi des Parthes s'il vouloit enlever Hircan avec Herode, & l'établir Roi de Judée ; la commission en fut donnée à Pacorus fils du Roi qui marcha dans ce dessein du côté de Tyr pendant que Barzaphernes l'un de ses Généraux prenoit une autre route. A peine étoient ils entrez dans la Judée qu'un grand nombre se déclara pour Antigonus ; cela donna courage d'aller à Jérusalem ; mais Herode & Phasaelus qui y étoient les obligerent à s'enfermer dans le Temple ; on entra en traité, Hircan & Phasaelus furent envoyez au Général des Parthes qui étoit dans la Galilée, & qui les mit prisonniers aussitôt qu'il les tint entre ses mains ; on eut beau crier contre la perfidie ; la faute étoit grande de se fier aux ennemis. Herode plus défiant ne l'avoit pas fait. Il se retira dans l'Idumée avec un si grand desordre qu'il fut tenté plusieurs fois de se tuer, sur tout quand il vit que sa Mere tombée en chemin étoit prête à rendre l'esprit, il laissa ce qu'il avoit de plus précieux au château de Massada, pendant que les ennemis pilloient Jérusalem. Antigonus fit couper les oreilles à Hircan afin qu'il ne pût plus faire les fonctions du Sacerdoce. Phasaelus au desespoir se tua en se choquant la tête contre les murailles, parce que ses mains étoient liées, & qu'il n'avoit point de poignard. Herode ne trouvant point de retraite chez les Arabes, comme il l'avoit cru, s'alla jetter entre les mains de Cleopatre en Egypte ; il s'embarqua là pour Rome & y arriva malgré la tempête qui le jetta dans l'Isle de Rhodes. Il toucha Antoine par le recit de ce qui étoit arrivé à sa famille, il excita la jalousie des Romains en leur représentant qu'Antigonus son rival avoit reçu la couronne de la main des Parthes. Antoine & Auguste le reçurent avec beaucoup de civilité, le menerent entr'eux deux au Capitole, & le firent Roi de Judée. Ventidius Gouverneur de Syrie eut ordre
1454 de le rétablir ; mais il se contenta de tirer de grosses sommes d'Antigonus. Herode ne perdit pas courage, il trouva du secours dans la Galilée, il alla délivrer sa famille assiegée dans Massada où il l'avoit refugiée, il mit le siége devant Jérusalem, & malgré la passion que le Général des Romains avoit de se retirer sous prétexte que le fourrage lui manquoit, il lui en fournit assez pour le retenir ; il surprit Jericho laquelle fut pillée par les Romains. Aprés avoir mis sa famille en sûrté à Samarie qu'il avoit fortifiée, il passa dans la Galilée qui entra dans ses intérêts aprez la défaite de l'armée d'Antigonus dont une partie se noya dans le Jordain. Les Parthes continuoient à faire la guerre aux Romains, ils avoient passé dans la Syrie sous la conduite de Pacorus fils d'Orodes. Ventidius qui y commandoit les attendit, & ayant eu le tems d'assembler ses troupes, parceque Pacorus avoit négligé de prendre le chemin le plus court, il battit ces Barbares, tua leur Chef, & fit porter sa tête dans toutes les Villes de Syrie, parce qu'elles aimoient tellement ce jeune Prince, qu'elles ne vouloient point abandonner ses intérêts si elles n'étoient bien seures qu'il étoit mort. Aprés cette victoire Antoine donna ordre à Ventidius d'envoyer du secours à Herode ; Machera partit avec deux Legions, il eut quelque dessein de s'unir avec Antigonus ; mais celui-ci ne s'y fiant pas, le Général Romain irrité de cet afront fit massacrer tout ce qu'il trouva de Juifs sur sa route ; il se reconcilia pourtant avec Herode qui partit aussi-tôt pour aller trouver Antoine, & lui mener du secours pour le siége de Samosate qu'il avoit entrepris.

Il avoit laissé son frere Joseph pour commander en son absence ; mais s'étant laissé surprendre par Antigonus, il fut tué. Herode accourut pour reprendre la Galilée que cette défaite lui avoit fait perdre, il se rendit de là à Jericho, il donna plusieurs combats où il eut l'avantage, il crut que le Ciel le protégeoit parcequ'à peine étoit il sorti du lieu où il avoit mangé que la chambre tomba. Un autre jour s'étant retiré seul avec un valet, comme il se mettoit dans le bain, quelques ennemis qui s'y 1456.
étoient cachez en fuyant sortirent l'un aprés l'autre sans penser à le tuer, il épousa ensuite Mariamne à Samarie, assiégea Jérusalem qui fut prise dans une année Sabbatique qui redoubla la famine dans la place ; les Romains irritez de sa longue résistance, & les Juifs même n'épargnerent ni l'âge ni le Sexe ; on fit couler des torrens de sang, les richesses furent pillées, & Antigonus envoyé à Marc Antoine chargé de chaines.

Ce Général continuoit à faire la guerre aux Parthes avec des succez differens ; cette année lui fut fatale ; car Phraates l'ayant obligé de lever le siége d'une Ville de Medie, sous l'esperance d'un traité de paix, il se trouva engagé dans une retraite qui ruina son armée. Il falut passer d'afreuses montagnes, on ne trouvoit point de vivres sur la route. L'herbe qu'on mangeoit quelquefois rendoit fous les Soldats qui remuoient des pierres sans sçavoir ce qu'ils faisoient, & mouroient par un vomissement de bile. L'eau donnoit de violentes coliques aux autres. Les Parthes ne manquoient point au lever du soleil de harceler l'armée à coups de traits, & de tuer un grand nombre de Soldats. Antoine tachoit à soûtenir le courage des troupes en passant dans les rangs pour les consoler, & en ayant grand soin des blessez, mais il étoit lui même si embarrassé qu'on l'entendoit crier souvent *les dix mille*, parce qu'ils admiroit la retraite qu'ils avoient faite & souhaitoit un pareil sort. En effet il réüssit. Les Parthes aprés avoir promis plusieurs fois de se retirer, & de ne fatiguer plus l'armée, se lasserent enfin de poursuivre, & Antoine alla se consoler de ses fatigues entre les bras de Cleopatre dont il étoit éperduement amoureux. Pendant qu'il étoit en Egypte, Alexandra belle-mere d'Herode résolut de s'y rendre, afin de présenter son fils Aristobule, & de demander du secours par l'intercession de Cleopatre, elle devoit se faire porter dans un cercueil, afin de se dérober plus aisément à la veüe d'Herode ; mais ce Prince en fut averti. Cependant 1459.
Aristobule ayant commencé d'officier à l'autel, tout le peuple fut charmé de sa bonne mine, ce qui obligea Herode à lui donner un repas, & de le faire noyer par des gens apostez qui feignoient de joüer avec lui dans l'eau ; Cleopatre irritée de cette action, & sollicitée par la Mere d'Aristobule pressa Marc Antoine de punir un crime si noir. Herode fut obligé d'aller se justifier à Laodicée où Antoine se laissa gagner par les présens qu'il lui fit. Cleopatre ne laissoit pas de solliciter afin qu'on tuât Herode, & Malchus Roi des Arabes ; mais Antoine s'y opposa constamment, & se contenta de donner à cette femme ambitieuse quelque portion de la Basse Syrie, de la Judée &
du Royaume de Malchus dont on lui payoit tribut. Cleopatre mal 1460.
payée des Arabes fit donner ordre à Herode de les attaquer dans
l'esperance qu'elle se mettroit en possession du Royaume de celui qui perdroit la bataille. Herode fut heureux, il y eut un 1461.
violent combat ; mais les Juifs demeurerent Maîtres du champ de bataille.

La guerre Civile commençoit à s'allumer ; Antoine & Auguste s'étoient broüillez souvent ; mais enfin Auguste éclata ; il viola le droit des gens en allant ravir le Testament d'Antoine aux Vestales ; il en fit une lecture publique, & comme il combloit de richesses les enfans qu'il avoit eus de Cleopatre, & qu'il vouloit que son corps fût porté à Alexandrie, & remis entre les mains de cette Princesse, quand même il mourroit à Rome, le peuple s'irrita contre lui, & crut sans peine ce qu'on débitoit qu'il vouloit se rendre Maître de la République, afin d'en faire present à Cleopatre. Cette femme fut cause de la 1462.
perte d'Antoine, & de la bataille d'Actium qui décida du sort des Romains ; car ayant fait voile pendant que la Victoire balançoit encore, & ayant emmené soixante Vaisseaux, Antoine qui s'en aperçut la suivit ; & le desordre se mit aussi-tôt dans sa flôte, les matelots ne penserent qu'à fuir aprés leur Général. Auguste le fit poursuivre, mais il n'y eut que quelques Vaisseaux qui purent l'atteindre, & qui furent ensuite obligez de revenir. Les troupes de terre qui n'avoient point combatu lui garderent une fidelité exemplaire ; elles l'attendirent sept jours sans avoir de ses nouvelles ; on ne pouvoit pas croire qu'il abandonnât une si belle armée sans coup ferir ; mais l'amour l'emportoit, il ne pensoit qu'à se plonger dans les plaisirs, pendant qu'Auguste profitoit de sa victoire, & tâchoit à se rendre Maître de la République. Il promit secretement à Cleopatre le Royaume d'Egypte, si elle vouloit tuer Antoine qui menoit une vie fort bigarrée ; car il s'enfermoit quelquefois dans l'Isle de Pharos, où il vouloit vivre comme Timon le Misantrope ; il faisoit une autre jour des fêtes & des repas magnifiques à Alexandrie. Il y avoit des tems où il se préparoit à la guerre, il y en avoit d'autres où il envoioit des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander seulement la liberté de vivre en particulier à Athenes. Mais Auguste poussoit sa pointe. Herode de qui on avoit fait de grandes plaintes, parce qu'il avoit favorisé Marc Antoine, alla le trouver à Rhodes ; il ne nia point son attachement pour Antoine ; mais il représenta si fortement à

à Augufte qu'il pouvoit s'acquerir un ami d'une fidelité inviolable, qu'il le crut, & le fit confirmer dans fon Royaume, par un Arrêt du Senat ; Herode le reçut magnifiquement fur fa route en Syrie par où il paffoit pour aller chercher Marc Antoine en Egypte. Cleopatre fembloit n'y avoir revu fon Amant que pour le trahir, elle laiffa prendre Pelufe. Antoine réveïllé fe mit à la tête de quelque Cavalerie & battit celle d'Augufte ; enfuite de quoi il alla tout armé dans l'apartement de Cleopatre lui faire une galanterie. On ne laiffoit pas de prévoir ce qui alloit arriver. Cleopatre avoit donné ordre à fa flotte de fe ranger avec celle d'Augufte, dans l'efperance de le gagner, & elle fe préparoit du poifon en cas que fes charmes fuffent inutiles contre le Vainqueur. La flotte fuivit les ordres de la Reine, l'Infanterie d'Antoine fut battue. Cleopatre envoya un Eunuque pour le poignarder ; mais l'Eunuque fidele fe poignarda lui même. Antoine fuivit fon exemple, & amoureux jufqu'à la mort fe fit porter vers Cleopatre lorfqu'il fut bleffé ; Cleopatre s'empoifonna, & Augufte devint
1466. le Maître de l'Egypte & de tout l'Empire, il feignit de vouloir s'en démettre, mais le peuple & le Senat l'ayant prié de le conferver, il y confentit. Il fit alors un partage des Provinces, il laiffa au Senat celles qui étoient plus tranquilles, & retint pour lui les autres qui étoient expofées aux courfes des Ennemis, il fe défioit tellement de l'Egypte qu'il n'ofoit y envoyer de Gouverneur ; il défendit même aux Senateurs d'aller en ce païs-là fans un ordre de fa main.

1467. Il y avoit un peu plus d'un an qu'Herode prévenu contre Mariamne qui lui réprochoit la mort d'Hircan fon pere & d'Ariftobule, réfolut alors d'éteindre abfolument cette famille. Salomé fa foeur lui fervit à cela ; laffe de fon Mari Caftobarus, elle l'accufa d'avoir conjuré avec ce qui reftoit de la famille des Afmonéens, & fur cette accufation il les fit tuer ; ce qui le ren-
1468. dit Maître abfolu de la Judée ; cela n'empêcha pas que l'année fuivante dix bourgeois de Jérufalem ne réfoluffent de le poignarder ; mais le deffein ayant été découvert ; il les fit mourir cruellement, & afin de vivre en fûreté, il fit fortifier Samarie qu'il appella Sebafte à caufe d'Augufte, bâtit la tour de Straton ou Céfarée, & plufieurs autres citadelles qui pouvoient lui fervir de retraite en cas de fédition ; afin de la prévenir, il eut grand foin de fes fujets qui manquoient de pain, d'habits, parceque les moutons étoient morts, il leur fournit ce qui étoit néceffaire ; mais il ne
1470. gagna jamais l'amour du peuple, il fit même une chofe qui déplut ; car il éleva à la fouveraine Sacrificature un bourgeois de Jérufalem, dont il vouloit époufer la fille nommée Marianne, & qui étoit la plus belle perfonne de fon fiécle. Les Arabes voifins de la Judée faifoient alors la guerre contre les Romains. Elius Gallus y avoit été envoyé avec une partie des garnifons d'Egypte. Candace Reine d'Ethiopie femme courageufe profita de cette abfence, & fondit d'une maniere imprévеüe fur trois cohortes qui étoient reftées à Syenne, & qui furent défaites ; mais Petronius qui commandoit en Egypte ayant raffemblé les autres troupes, paffa en Ethiopie, & aprés avoir défait ce qu'il rencontra de foldats mal armez, & qui ne fçavoient pas le métier de la guerre, il alla affieger Candace dans
1472. fa Capitale Premnis, il obligea cette Princeffe à recevoir garnifon, & à reftituer le butin qu'elle avoit enlevé. Il y avoit d'autres
1473. troubles dans les Provinces de l'Empire qu'il faloit apaifer. Augufte commença par la Sicile, il paffa de là en Gréce & en Afie, où il ôta la liberté à la Ville de Cyfique, parce qu'elle avoit tué quelques citoyens Romains, il fit la même chofe aux Villes de Tyr & de Sidon, à caufe des mouvemens qu'elles fe donnoient. Pendant qu'il étoit en Syrie les Gadareniens allerent fe plaindre d'Herode ; comme ils virent qu'on ne les écoutoit pas, & qu'on les remettoit fous la domination de ce Prince, ils fe tuerent. Zenodore qui avoit promis de les délivrer de ce joug, fe rompit une veine & mourut à Antioche. Herode profita de toutes ces circonftances, Augufte le juftifia, augmenta fes Etats du Tetrarcat ou maifon de Zenodore qui étoit entre la Galilée & la Thraconitide, il acorda un Tetrarcat à Pheroras fon frere, & ordonna aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire fans fon avis. Pour reconnoître tant de faveurs Herode bâtit proche de Panéade où étoit le Tetrarcat de Zenodore, un Temple de Marbre blanc qu'il confacra à Augufte, qui termina cette année la guerre des Parthes, fit la paix avec eux, & en reçut des ôtages ; ce qu'ils n'avoient jamais voulu faire.

1475. Quelque tems aprés Herode paffa en Italie pour rendre fes hommages à Augufte, & revoir fes Enfans qu'il ramena chez lui. Il avoit commencé l'année précédente à bâtir le Temple de Jérufalem, qui attira l'admiration de Jesus-Chrift & de fes Difciples ; il reçut magnifiquement Agrippa qui repaffoit en Afie.
1479. Il le fuivit même & obtint de lui grace pour les habitans de Troye qui n'avoient pas fçû l'arrivée de Julie, & qui ne l'avoient pas bien reçüe. On lui accorda auffi entiere liberté de confcience pour les Juifs qui étoient répandus dans l'Jonie, & que les habitans du païs traitoient avec beaucoup de dureté.

1482. Malgré tout cela les Juifs continuoient à haïr Herode ; les habitans de la Trachonitide fe révolterent, fur le bruit de fa mort, il fut obligé de leur faire la guerre ; fes propres Enfans fe mutinoient contre lui ; Augufte fut obligé de les réconcilier avec leur pere.

Il les accufa une feconde fois, & les mit prifonniers, en attendant qu'il eût preffenti ce qu'Augufte penfoit de fa conduite ; & enfin il les fit mourir ; il n'épargna pas même Antipater qu'il avoit deftiné pour lui fuccéder, & qui fut accufé d'avoir conjuré contre lui ; ce Prince le fit tuer dans la prifon lorfqu'il étoit lui même fi malade qu'on défefperoit de fa vie ; mais comme Jesus-Chrift venoit alors au monde, nous finiffons ici l'Hiftoire de l'Eglife Judaïque pour commencer celle de Jesus-Chrift & des Apôtres ; ce qui fait nôtre troifiéme *Periode*. 1489.

# ANNALES DE L'EGLISE, ET DU MONDE.

## *Troifiéme & derniere Partie.*

*Contenant l'Hiftoire Evangelique & Apoftolique, depuis la naiffance de Jesus-Chrift jufqu'à la Mort de St. Jean.*

L'Année de la naiffance de Jesus Chrift devroit être marquée en gros caractéres dans tous les livres des Chrétiens. Si les Apôtres avoient des foins plus importans que celui de fatisfaire les Chronologiftes qui naîtroient aprés eux, ce grand nombre de Chrétiens & de Docteurs celebres dans l'Eglife infiniment moins occupez que ces grands Maîtres, ne devoient pas négliger une Epoque fi confiderable. Il n'eft point furprenant que Denis le petit qui a voulu indiquer cette année, s'y foit trompé ; mais la furprife naît de ce qu'on ait attendu fi long-tems à marquer l'Ere Chrétienne, & qu'on lui en ait laiffé le foin, lorfqu'elle étoit oubliée. Il eft vrai que les Romains ne s'accordoient pas mieux fur la fondation de Rome, que les Chrétiens fur la naiffance de Jesus Chrift. Caton, Varron, Ennius & Fabius Pictor, le plus ancien de tous les Ecrivains de la République varioient fur l'origine de cette Ville, qui eft devenüe la Maîtreffe du Monde ; mais les variations, les doutes, l'ignorance de ces grands hommes ne juftifient point celle des Chrétiens ; on ne pouvoit deviner que Rome petite & méprifable dans fes commencemens, donneroit un jour la loi à l'Univers ; on n'a penfé à écrire fes Annales, & à faire des Regiftres publics, que lorfque fa grandeur préfente commençoit à lui donner quelque rang dans le monde ; mais les Chrétiens qui dés la naiffance de l'Eglife, adoroient Jesus comme leur Rédempteur & leur Dieu, ne devoient ils pas diffiper nos doutes, & faire attention à une circonftance fi importante? Cependant ils ne l'ont pas fait. Avoüons que les premiers Chrétiens ont eu peu de foin de fatisfaire nôtre curiofité ; on leur donne fouvent fur cette matiere des veües qu'ils n'ont jamais eües.

Afin de fixer cette année, il faudroit s'accorder fur celles d'Herode qui mourut peu de tems aprés que Jesus-Chrift fut venu au monde ; mais on varie fur les années de ce Prince. En fuivant Jofeph, Herode doit être mort l'an 750. de Rome ; car il donne à ce Prince trente fept ans de regne ; il ne reçut le Royaume de la main de Marc Antoine & d'Augufte que lorfque ces deux Chefs fe furent réconciliez, & liguez enfemble l'an 714. Comme les trente-fept ans ne furent pas complets, on peut mettre la mort de ce Prince à l'an 750. D'ailleurs le même Jofeph fait mourir Archelaus fon fils l'an 760. aprés avoir été Ethnarque l'efpace de dix ans. Il faut donc qu'Herode le grand eût ceffé de vivre l'an 750. cela paroît démonftratif. Dion qui devoit fçavoir l'Hiftoire Romaine auffi bien que Jofeph bannit Archelaus l'an 759. de Rome fous le Confulat de Lepidus & d'Aruntius. Si Archelaus a regné dix ans, il faut néceffairement que fon pere foit mort l'an 749. Il eft vrai que Jofeph varie fur le gouvernement d'Archelaus ; car il ne lui donne dans fon Hiftoire de la guerre que neuf ans de regne ; mais il fe retracte dans fes Antiquitez qui font plus exactes, puifque cet ouvrage fut compofé aprés l'autre ; il confirme la même chofe dans fa vie ; car il affûre que fon pere Mathias nâquit la dixiéme année du regne d'Archelaus ; il ne pouvoit ignorer le tems auquel fon pere étoit né ; il met cette naiffance dans la dixiéme année d'Archelaus ; il faut donc qu'il ait rempli ce terme, & puifqu'il fut banni l'an 759. fon pere doit être mort l'an 749.

Monfr. Rigord a produit une Médaille d'Herode Antipas fecond fils d'Herode, battue l'an 43 de fon regne ; cependant il fut dégradé & banni fur les accufations d'Agrippa l'an 792. de Rome. Si on veut calculer jufte, & trouver les 43. ans, il faut avoüer qu'Herode avoit été déclaré Roi l'an 749. Monfieur Rigord a fenti la difficulté, & comme il retarde d'une année la mort du grand Herode, il foûtient que les Medailliftes qui frapoient une Médaille à la fin d'une année, y mettoient la date de la fuivante, à peu prés comme nos Libraires qui anticipent la date des livres qu'ils impriment à la fin de l'année ; mais la remarque n'eft pas jufte ; car outre qu'il faudroit avoir de meilleures preuves de cette anticipation d'années, comment donnoit-on 43 ans de regne à Herode, puifqu'il avoit perdu fon Royaume dés l'an 792 de Rome, & la 42. année de fon regne ; on ne pourroit plus fe repofer fur la fidélité & l'exactitude des Médailles s'ils faifoient de femblables calculs.

Enfin Jofeph remarque que Philippe troifiéme fils d'Herode le grand mourut l'an vingtiéme de Tibere aprés un regne de 37. années. Scaliger a crû qu'il faloit corriger le texte de Jofeph, & mettre l'an 22. de Tibere ; mais une correction qui fe fait pour accorder fes préjugez avec l'Hiftorien eft fufpecte ; d'ailleurs

leurs elle n'est point néceſſaire ; car Joſeph a pû dire que Philippe mourut *peu de tems* avant Tibere, quoiqu'il fût mort deux ans & demi auparavant, en comptant depuis l'an 749. de Rome juſqu'au 786. qui étoit le 20. de Tibere, on trouve les trente ſept années de Philippe ; mais il faloit que ſon pere fût mort l'an 749.

D'un autre côté Saint-Luc aſſûre que Jeſus-Chriſt entroit dans ſa trentiéme année l'an XV. de Tibere, & on ne peut accorder ce calcul avec les Annales de l'Empire qu'en faiſant naître Jeſus-Chriſt l'an 750 Herode mourut la même année vers les fêtes de Paques, puiſque ce fut pendant la fête des Azymes qu'Archelaus tâcha d'apaiſer l'émotion populaire qui s'étoit faite à l'occaſion de l'Aigle d'or, & de la mort de Mathias ordonnée par Herode expirant, on a pris, peut-être, les années du regne de ſes enfans, qui n'étoient que commencées, pour des années finies.

Il y auroit beaucoup de témérité à decider le mois & le jour de cette naiſſance. Les Chrétiens s'accordent à ſuivre l'Ere de Denis le petit, quoiqu'elle ſoit évidemment fauſſe. Les Bergers gardoient les *veilles de la nuit*, lorſque les Anges leur annoncerent que le Meſſie étoit né à Bethléem ; & l'hiver n'eſt pas une ſaiſon propre à faire parquer les moutons. Cette circonſtance marquée par l'Evangeliſte nous aprend qu'il faudroit mettre cette fête au mois de Septembre ou d'Octobre

On a mieux aimé la celebrer le 25. de Decembre, parceque c'eſt alors que le ſoleil commence à remonter; ceux qui aiment les myſteres ont crû qu'il faloit faire paroître le ſoleil de juſtice dans le même tems que celui de la Nature commençe à nous raporter ſa lumiere, quoique d'une maniere imperceptible. St. Chryſoſtome, qui eſt un des plus anciens Peres qui ait parlé de cette fête, en apuyoit la celebration ſur deux raiſons, une tradition ancienne & les Archives de Rome ; mais il ſe trompoit à tous égards.

En effet, on ne devine pas comment un homme qui voyoit que cette fête étoit nouvelle en Orient, qu'on ne la celebroit dans ſa propre Egliſe *que depuis dix ans*, *qu'elle étoit conteſtée par les uns* & ſoûtenue par les autres, oſoit parler avec tant de confiance de *l'ancienne tradition*. Eſt ce que cette tradition ſi elle avoit été ancienne & Apoſtolique n'auroit pas paſſé long-tems auparavant dans les Egliſes d'Orient qui étoient ſi floriſſantes? Clement Alexandrin qui vivoit long-tems avant lui remarque que les Egyptiens fixoient ce jour au 2c. de May, ou au 20. d'Avril, & St Epiphane qui la confondoit avec celle du Bâteme & de l'Epiphanie les mettoit toutes au 6. de Janvier. St. Chryſoſtome a donc parlé en Prédicateur qui voulant à quelque prix que ce fût, relever l'éclat de la fête pour laquelle il prêchoit, & ne trouvant rien dans toutes les Egliſes d'Orient qui lui fournît quelque prétexte, alloit chercher une tradition incertaine en Occident.

Mais ce Pere avoit-il lû les Docteurs Latins pour s'aſſûrer que cette tradition étoit ancienne en Thrace, en Eſpagne, & à Rome. Tertullien l'homme du monde qui étoit le mieux inſtruit des traditions de ſon tems ignoroit l'année & le jour de la naiſſance du Fils de Dieu. Jean de Nicée aſſûre qu'on ne commença à la celebrer à Rome le 25 de Decembre, que ſous le Pape Jules, c'eſt à dire au quatriéme ſiécle, & peu de tems avant que St Chryſoſtome prêchât, ainſi la tradition d'Occident étoit fort nouvelle en Occident lorſque ce Pere en vantoit l'antiquité.

Les Regîtres de Rome auxquels il a recours ſont pure viſion. Il eſt étonnant d'entendre un Pere Gréc prêchant dans la Syrie renvoyant ſes Auditeurs aux Archives de Rome, pendant que les Docteurs & les Papes qui étoient ſur les lieux ne les ont jamais citez ſur cette matiere ; on ne croit point d'être convaincu de fauſſeté lorſqu'on cite de ſi loin, & on eſt ſûr que la confiance, & l'autorité avec laquelle on parle des choſes qu'on ne ſçait pas, déterminera les ignorans à la croire ; on ne ſçait pas ſi la deſcription faite par Quirinius a jamais été couchée dans les Regîtres du Capitole, puis qu'Auguſte pouvoit l'avoir reſervée pour ſon uſage particulier, & qu'on en trouva de ſemblables dans ſes papiers aprés ſa mort ; mais quand il ſeroit vrai que les Regîtres publics en auroient été chargez, le nom de Jeſus-Chriſt ne s'y ſeroit peut-être pas trouvé ; car la deſcription pouvoit être faite avant les couches de la Vierge. On pouvoit voir dans ces Regîtres l'année de la naiſſance du Fils de Dieu ſans y trouver le jour, & puis que Rome n'a pas été plus ſûre de l'année de la naiſſance que les autres Egliſes, il eſt inconteſtable que ni cette année ni le jour n'étoient point marquez dans les Archives. Tertullien remarque que les Regîtres ne ſe trouvoient plus de ſon tems. On pouvoit, diſoit-il, conſulter les anciens Regîtres qui *peut-être ſubſiſtoient encore en ce tems-là*. On ne peut donc déterminer ni le jour, ni le mois, ni même l'année de la naiſſance du Meſſie ſans trouver de grandes difficultez ; mais auſſi n'eſt-il pas néceſſaire d'en avoir une connoiſſance ſi préciſe.

La plus grande difficulté qui ſe trouve dans l'Hiſtoire de la naiſſance regarde le dénombrement fait par Quirinius Gouverneur de Syrie ; cette circonſtance eſt importante, parce qu'elle fut cauſe que la bienheureuſe Vierge quitta Nazareth, & fit ſes couches à Bethléem où le Meſſie devoit naître, non ſeulement ſelon les anciens Oracles, mais par la déciſion faite dans le Concile de Jéruſalem, tenu à l'arrivée des Mages incertains du lieu où ils devoient trouver le Meſſie.

Les profanes n'oublient pas à profiter du ſilence des Auteurs Payens qui n'ont point parlé de ce dénombrement général fait par l'ordre d'Auguſte ; & comme Quirinius ou Cyrenius n'étoit point alors Gouverneur de la Syrie, ils ſe croient en droit de s'inſcrire en faux contre la narration de St. Luc, & l'Hiſtoire de la naiſſance à Bethléem.

Les Savans ſe ſont partagez ſur cette difficulté, l'un d'une main hardie efface le nom de Quirinius pour mettre en ſa place celui de Quintus Varus. L'autre ſoûtient que St. Luc parle du dénombrement fait avant *celui de Cyrenius*, ou comme on diroit en mauvais François, *Premier* que Quirinius eût fait le ſien ; en effet les Grécs ſe ſervoient quelquefois du terme *Premier* pour dire avant, & Athénée en donne un exemple qu'il avoit tiré d'Ariſtote ; on acheve de lever la difficulté qui naît du ſilence des Auteurs profanes, parce qu'Herode étant Maître chez lui ne recevoit pas un Gouverneur étranger pour faire le dénombrement de ſes ſujets, d'où on conclud qu'il eſt inutile de chercher le nom de ce Gouverneur, & de feuilleter les Annales des Romains pour y trouver le dénombrement fait dans la Judée, puis qu'on ne devoit le coucher que dans les Regîtres d'Herode qui en étoit le Roi. Enfin, on prétend que la Syrie étoit partagée en deux Gouvernemens dont l'un avoit ſon ſiége à Berithe, & l'autre à Antioche ; Saturnin ou Varus pouvoit être l'un de ces Gouverneurs, pendant que Quirinius qui fit le dénombrement de la Judée étoit l'autre ; nous n'avons pas voulu refuſer au lecteur toutes ces conjectures qui portent à leur tête de grands Noms, afin qu'on puiſſe choiſir ſans préjugé ce qui paroîtra le meilleur.

Sans avoir deſſein d'en refuter aucune, il nous doit être permis de faire quatre remarques qui nous ont paru naturelles.

Premiérement les dénombremens étoient fort ordinaires à Rome depuis qu'il prit envie à Servius Tullius de connoître le nombre de ceux qui venoient au monde, ou qui en ſortoient, & de fixer une ſomme qu'on devoit payer pour chaque perſonne. Les Cenſeurs étoient chargez de cette fonction, & la faiſoient avec beaucoup de cérémonies. Auguſte fit trois de ces dénombremens contre les régles ; car il n'étoit pas Cenſeur ; mais outre ce qu'il faiſoit à Rome, il eut, comme David, l'envie de connoître les forces de l'Empire qui étoit alors ſi étendu qu'on le regardoit comme *toute la terre* ; & pour cet effet il voulut ſavoir le nombre des têtes & des perſonnes dont il étoit peuplé. Ce dénombrement ne ſe faiſoit que pour ſon uſage particulier, afin de pouvoir compter ſûrement ſur les finances, & ſur le nombre de troupes qu'il pouvoit tirer dans le beſoin ; cette remarque eſt bien fondée; car Suetone raporte que Tibere porta au Senat trois livres qu'il avoit trouvez dans le cabinet d'Auguſte aprés ſa mort. L'un de ces livres étoit ſon *Journal*, le ſecond contenoit l'ordre pour ſes funerailles, & le troiſiéme étoit le *Breviaire de l'Empire*. Tacite explique nettement ce que contenoit cet Abregé de l'Empire, c'étoit un détail des flottes, des Armées, des tributs que les *Provinces & les Royaumes* pouvoient fournir ; en un mot, c'étoit un *dénombrement des perſonnes & des richeſſes* qu'on poſſédoit. Voilà le dénombrement que nous cherchons ; il ne faut point ſe plaindre de ce que les Auteurs Payens n'en ont point parlé puis qu'on le trouve marqué en gros caractéres dans Suetone & dans Tacite ; il ne faut point auſſi s'étonner de ce que les Hiſtoriens n'ont pas marqué l'année où il ſe fit ; car une deſcription ſi exacte de tout l'Empire ne ſe pût faire dans un an, & ſi David employa dix mois à celle de la Judée, on avoit beſoin d'un plus long-tems pour *toute la terre* ; comme on parloit en ce tems là ; d'ailleurs Auguſte recevant les Cayers de chaque Province à proportion qu'on les lui envoyoit, & les mettant dans ſon cabinet pour ſon uſage particulier, on n'avoit garde de fixer à cela un certain tems ; il ſuffit que les Hiſtoriens en ayent parlé aprés ſa mort lorſqu'on fit l'ouverture de ſon cabinet, & qu'on trouva cét Abrégé de l'Empire.

2. Il n'étoit point néceſſaire que Quirinius fût Gouverneur de la Syrie pour faire ce dénombrement, St. Luc ne le dit pas, & on n'a bâti ſur ce préjugé que parce qu'on n'a pas aſſez peſé la force de l'expreſſion qu'il employe. On donnoit quelquefois ce titre de Gouverneur où d'*Egoumenos* à l'Empereur Tibere ; on le donnoit aux Gouverneurs de Province ; mais les Intendans le prenoient auſſi. Enfin, on le donnoit aux Commiſſaires extraordinaires qu'on envoyoit dans les Provinces & dans les armées lorſque le beſoin le demandoit. Quirinius peut donc avoir été Gouverneur ; mais il peut avoir été Préſident de la Syrie, & c'eſt le nom que Juſtin Martyr lui donne. Les Evangeliſtes donnent à Pilate le même titre qu'à Quirinius ; cependant ce n'étoit qu'un Intendant ; cette remarque leve la difficulté qu'on tire de ce qu'il y avoit alors un autre Gouverneur de Syrie que Quirinius ; car Saturnus ou Varus pouvoient occuper ce poſte plus honorable pendant que Quirinius étoit Intendant de la Province. Enfin les Gouverneurs avoient leurs Lieutenans ; on en donnoit ordinairement trois à ceux qui avoient été Conſuls; mais cela ne ſe faiſoit pas toûjours. Ciceron devenu Gouverneur de la Cilicie ne parle que de ſon frere Quirinus, & Bibulus qui paſſa dans le même tems au Gouvernement de la Syrie, n'avoit qu'un Lieutenant ſous lui.

3 Mais puis qu'il s'agiſſoit d'une affaire particuliere, & que l'Empereur ne faiſoit faire le dénombrement que pour ſon uſage, il pouvoit y envoyer un Commiſſaire extraordinaire ; on conteſte cét uſage ; mais il ne laiſſe pas d'être certain ; car Auguſte avoit choiſi vingt quatre perſonnes d'une probité diſtinguée auxquelles il donnoit la commiſſion des affaires importantes, & les envoyoit dans les Provinces. Germanicus n'étoit pas

pas Gouverneur des Gaules, cependant il fut envoyé avec un pouvoir de faire le dénombrement de cette Province; Quirinius a pû être revêtu de la même commission dans la Syrie. Joseph remarque que ce Prince remit le jugement du procez d'Herode contre ses Enfans à Saturninus & à Pedanus Gouverneurs de la Syrie, & à Volumnius qui en étoit l'Intendant; voila trois personnes au lieu d'une; Joseph a donné la même qualité de *Lieutenant* à Pedanus qu'à Saturninus qui étoit effectivement *Gouverneur de la Syrie*; il faloit donc qu'il eût un pouvoir égal; cependant il ne pouvoit en joüir que par une commission extraordinaire; Casaubon ne léve point la difficulté en disant que c'étoit un *Lieutenant*; car on n'en donnoit tout au plus que trois, & ceux qui avoient opiné à sauver la vie aux Enfans d'Herode, l'étoient; l'Intendant de Syrie nommé Volumnius qui assistoit au jugement, opina aprés eux, & ce fut lui qui ouvrit l'avis de mort, & qui l'emporta à la pluralité des voix; on a beau faire, on ne peut donner à Pedanus qu'une commission extraordinaire: Et lors qu'Herode eut gagné la faveur d'Auguste, ce Prince ordonna aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire sans son avis. Herode fut revêtu dans cette circonstance du même titre que St. Luc donne à Quirinius; cependant il n'étoit pas le Gouverneur ordinaire de la Province; mais il avoit une commission particuliere; que diroit-on si on trouvoit dans quelque Historien qu'un tel évenement est arrivé lors qu'Herode le grand étoit *Gouverneur de la Syrie*; il ne l'a jamais été véritablement; mais on lui donnoit la conduite de cette Province avec le Gouverneur ordinaire. Il ne faut donc pas dire que cela ne se faisoit point chez les Romains, & nier sur ce faux principe que cela soit arrivé à Quirinius.

Il seroit aisé de multiplier les exemples de ces cas extraordinaires, les Historiens & les Critiques qui n'y ont pas fait assez d'attention, & qui ont cru que quand il y avoit une régle pour le gouvernement de l'Etat, on la suivoit toûjours exactement sans s'en écarter jamais, se trouvent souvent fort embarrassez; qu'on nous démêle, par exemple, les Gouverneurs de la Syrie sous le Triumvirat de Marc Antoine; cette Province lui étoit échüe, il en étoit *Gouverneur* & le Chef, cependant il y envoya ses Lieutenans, & soit que ses Officiers changeassent souvent, ou qu'il y en mît plusieurs à la fois, on ne peut deviner lesquels ont été les Gouverneurs & les Intendans. On est obligé de confondre les uns avec les autres sans pouvoir trouver le fil d'Ariadne pour sortir de ce Dédale. Schelstrate a voulu faire une succession suivie de ces Lieutenans, Casaubon en avoit déja fait une autre; chacun suit ses conjectures dans une chose où l'on devroit suivre aveuglément les Historiens, s'il étoit vrai qu'ils eussent marqué exactement les Officiers de chaque Province, ou que la République & les Empereurs eussent suivi une régle constante dans la distribution des Emplois sans jamais varier. On ne sçauroit encore dire si César quittant la Syrie en donna le commandement à Sextus César son ami, comme Dion l'assûre, ou à Jules son parent, comme le dit Appien.

Agrippa fut envoyé Gouverneur de Syrie l'an 731. il avoit même un commandement fort étendu; car outre cette Province les Côtes de l'Jonie devoient être soumises à ses ordres, c'étoit-là une commission extraordinaire que lui donnoit Auguste; mais comme il eut peur de s'attirer la jalousie, il envoya des Lieutenans en Syrie, & se retira dans l'Isle de Lesbos, & ce fut là qu'Herode alla le trouver pour lui faire sa cour.

Ces Exemples sont d'autant plus justes, qu'ils regardent tous la même Province dont parle St. Luc, qui est la Syrie, & qu'on les trouve dans le tems d'Antoine, de César & d'Auguste sous lequel Jesus-Christ est né; il n'y avoit donc pas de régle si précise pour le Gouvernement, qu'on ne s'en écartât dans de certaines circonstances.

4. La 4. Remarque est plus curieuse que nécessaire. En effet, nous n'avons plus d'intérêt à examiner quel étoit le Gouverneur de la Syrie, puisque Quirinius étoit un Lieutenant ou un Commissaire envoyé par l'Empereur pour le dénombrement de la Judée, comme Germanicus le fut pour celui des Gaules. Il importe peu desormais que l'enregîtrement de Joseph, & de la Vierge se soit fait sous Saturninus ou sous Varus. On censure souvent Tertullien d'avoir dit que le dénombrement dont parle St. Luc se fit pendant que Saturnin étoit Gouverneur de Syrie; mais je ne sçai si on a raison; car quoiqu'il soit vrai que ce Pere a mal compté les années de Jesus-Christ; cependant une faute en matiere de Chronologie n'est pas une preuve qu'on n'en aye fait deux, & si Jesus-Christ étoit né l'an 749. Tertullien n'auroit pas mérité la censure qu'on lui fait. En effet Saturnin étoit alors Gouverneur de la Syrie. On a produit trois Médailles que la Ville d'Antioche fit battre à l'honneur de Varus son nouveau Gouverneur. On y voit une tête de Jupiter, & sur le revers est une femme tenant une Palme, & qui est assise sur le fleuve Oronte avec ces mots Varus 25. Le Cardinal de Noris va faire par là une nouvelle découverte, & aprendre au Public que Varus étoit Gouverneur de la Syrie dez l'an 748. parceque l'Ere d'Antioche commença à la bataille d'Actium donnée au mois de Septembre, de l'an 723, & comptant les 25. ans de la Médaille on trouve que Varus étoit déja en Syrie l'an 748. de Rome, & avant la naissance de Jesus-Christ; c'est pourquoi il a retracté ce qu'il avoit dit ailleurs sur cette matiere; mais ne pouvoit-il pas soûtenir son premier sentiment? Car il est vrai que Didius, qui commandoit à Antioche lorsque la bataille se donna, prit le parti d'Auguste aprés la défaite d'Antoine, & ce fut lui qui obligea les Arabes à bruler les Vaisseaux que Cleopatre avoit fait bâtir. Mais il y a deux choses également certaines, l'une que la Syrie n'étoit pas *tranquille*, les Gladiateurs de Cyzique demeurerent fideles à Marc Antoine, ils voulurent passer en Egypte pour servir dans son armée; le passage étant fermé ils l'apellerent en Syrie pour faire la guerre avec eux; il falut entrer en composition, & leur accorder des Privileges, afin de les obliger à mettre bas les armes. La Syrie qui n'étoit pas encore tranquille ne pensoit pas à prendre une Ere nouvelle, & à la commencer immédiatement aprés la bataille d'Actium. D'ailleurs il étoit plus naturel d'attendre le commencement de la nouvelle année pour commencer cette Ere particuliere, comme firent les Egyptiens, & en suivant cette remarque l'Ere d'Antioche ne commença que l'an 724, & Varus n'entra dans son Gouvernement que l'an 749. Cela paroît encore par les régles qu'on observoit. Les Gouverneurs y demeuroient presque toûjours cinq ou dix ans. Saturnin qui entra l'an 745. en sortit au bout de cinq ans à la fin de l'an 749. Varus qui fut continué céda sa place à Quirinius l'an 759. il étoit donc entré l'an 749. comme nous le supposons, d'ailleurs Saturninus y étoit encore d'autant plus qu'on donnoit aux Gouverneurs qui sortoient un tems pour régler les affaires commencées; mais si Jesus Christ est né l'an 750. Varus étoit Gouverneur lorsque Quirinius fut envoyé par l'Empereur pour faire le dénombrement de la Syrie. Afin qu'on puisse avoir une idée plus exacte de tout ce que nous avançons, nous donnerons ici la Liste des Gouverneurs de Syrie depuis la bataille d'Actium jusqu'à Quirinius.

Didius étoit Gouverneur de cette Province lors qu'Antoine perdit la bataille d'Actium; & conserva prez de trois ans le Gouvernement, parce qu'il changea de parti, & favorisa les intérêts d'Auguste; ce fut lui qui écrivit à Auguste qu'Herode l'avoit servi, & lui avoit envoyé du secours contre les Gladiateurs; ce qui prépara l'esprit de ce Prince à le recevoir favorablement. Joseph qui raporte ces paroles d'Auguste a corrompu deux fois le nom de ce Gouverneur; car il l'apelle tantôt Canidius & tantôt Ventidius; cependant c'étoit Didius.

Messala lui succeda dans ce Gouvernement l'an 726. & viola le traité que son Predecesseur avoit fait avec les Gladiateurs de Cisique, qui de tant de personnes & de Villes qu'Antoine avoit favorisez furent les seuls qui conserverent de la reconnoissance & de la fidelité pour lui dans son malheur. Messala ne fut qu'un an Gouverneur de Syrie, & Varron qu'on a passé sous silence prit sa place.

L'an 731. Agrippa fut nommé avec un pouvoir qui s'étendoit sur les Isles & les côtes de l'Jonie dont il jouït l'espace de 741.
dix ans pendant lesquels ses Lieutenans agissoient en son nom. Joseph lui fait succeder M. Titius; les uns le passent sous silence, & Ruffin n'en fait qu'un Intendant de la Syrie; mais Strabon confirme ce que dit Joseph, puisqu'il assûre que Phraates Roi des Parthes étant entré en conférence avec Titius Gouverneur de Syrie, il lui confia ses enfans.

Saturnin vint ensuite; on lui donne pour successeur Caïus 745.
qu'Auguste avoit adopté; mais les Critiques l'ont effacé de ce Catalogue parce qu'il ne reçut le commandement de l'Orient que l'an 753 c'étoit là encore une de ces commissions extraordinaires dont nous avons parlé, car comme le pouvoir de Caïus s'étendoit beaucoup au delà de la Syrie, cette Province ne laissa pas d'avoir toûjours ses Gouverneurs particuliers qui agissoient sous les ordres de Caïus. Germanicus eut ensuite un pouvoir presque semblable & se broüilla avec Pison qui étoit President de la Syrie.

Ce fut Varus, cét homme avare, qui entra *pauvre dans une Pro-* 749.
*vince riche, & qui la laissa pauvre aprés s'être enrichi*, qu'on envoya pour remplir la place de Saturnin, & il l'occupa dix ans jusqu'à ce que Quirinius y entra aprés la condamnation d'Archelaus, pour faire la saisie de ses biens, un dénombrement exact de ce que chacun devoit payer, & établir un Intendant 759
dans la Judée, ce qui ne s'étoit point encore fait, parce qu'elle ne fut réduite en Province qu'aprés l'exil d'Archelaus. C'est là le second dénombrement que Quirinius fit dans la Judée, auquel St Luc oppose le *premier* qu'il avoit fait neuf ou dix ans auparavant en qualité d'Intendant de la Syrie ou de Commissaire de l'Empereur.

Nous nous sommes arrêtez à cette difficulté, parce qu'elle est la plus importante de celles qu'on fait sur la naissance de Jesus-Christ, & que nous n'avons pas eu occasion de la toucher dans l'Histoire de la Bible. Nous passerons legerement les faits qui se trouvent dans cette Histoire, & nous ne remarquerons, dans la suite, que ce qui est nécessaire pour donner une idée générale de la naissance de l'Eglise, & de l'Histoire Apostolique; car l'Histoire profane du siécle d'Auguste est assez connüe.

1. Jesus-Christ nâquit dans la Ville de Bethléhem, comme les Ans de
Oracles l'avoient prédit. Justin Martyr a ébranlé la foi de bien l'Eglise Ju-
des gens en plaçant la caverne où Jesus-Christ vint au Monde pro- daïque
che de la Ville. On a fait même de grands efforts pour justi- 789. ou
fier ce Pere, parce qu'ayant vécu dans la Judée, on suppose 790. qui est
qu'il devoit être mieux instruit du lieu où Jesus-Christ vint au l'an 750.
monde; mais il est étonnant qu'on se donne tant de peine pour de Rome.
justifier un Auteur particulier qui n'a pas même sçeu le tems où Jesus Christ étoit né, dont la tradition affoiblit l'accomplissement des Oracles, qui s'éloigne doublement de St. Luc, puisque cét Evangeliste assûre que ce fut dans *la Ville* de Beth-

 léem

léem que Jesus-Christ nâquit, & qu'il indique une Auberge au lieu d'une caverne. Imaginer une Auberge située aux murailles de la Ville, & une caverne qui étoit hors de la Ville, qui servoit d'écurie à cette Auberge, c'est aimer à débiter des conjectures pour soûtenir une tradition particuliere, d'autant plus que la Judée ayant été bouleversée par la venüe des Romains, la situation des Villes & des maisons devoit être fort changée du tems de Justin Martyr.

Les Mages vinrent là adorer Jesus-Christ, & lui faire leurs présens. Herode qui craignit que ce Roi naissant ne lui enlevât une couronne qu'il avoit usurpée sur les Asmonéens, comme ceux-ci l'avoient usurpée sur la maison de David, fit tuer tous les Enfans de Bethléem. La Vierge & Joseph se garantirent de ce massacre par leur retraite en Egypte, sur laquelle ils avoient reçu l'avis du Ciel. On dit que ce fut dans la Thébaïde que Jesus Christ se retira, parceque quelques visionnaires ont montré là une place qu'ils disoient avoir été le domicile de cette famille refugiée; mais il n'étoit pas besoin de fuir dans les déserts. Les Egyptiens qui n'avoient aucune idée du Messie ne firent aucune attention au domicile qu'il occupa, & Jesus-Christ ou la Vierge prirent-ils la peine d'indiquer leur maison en Egypte? Il est bon que ceux qui lisent l'Histoire Sainte aprennent à connoître la vanité de ces traditions qui n'ont aucune solidité, & qui en attachant l'esprit à des objets sensibles & à de fausses idées, le rendent incapable de se nourrir des grandes Véritez que l'Evangile enseigne. Si on étoit sage on ne donneroit jamais que de grandes idées de la Religion Chrétienne, & au lieu de repaître l'esprit & le coeur des minuties qu'il aime, on tâcheroit de l'élever à ce qu'il y a de plus sublime & de plus relevé. Que d'erreurs on auroit évité si on avoit toûjours suivi cette route.

12. Jesus-Christ parut dans le Temple dez l'âge de douze ans. Quelques Critiques le font mener par ses parens à Jérusalem dez l'âge de huit ans, parce qu'ils supposent qu'Archelaus étant mort en ce tems-là, & la cruauté de la persecution ayant cessé, Jesus-Christ vint au Temple; mais on ne doit pas s'éloigner de l'Evangile sans nécessité & sur de fausses suppositions. Les Evangelistes donnent douze ans à Jesus-Christ lorsqu'il vint au Temple, ses parens l'y oublierent; sçachant ce qu'il étoit, dit Origene, ils n'eurent pas de peur qu'il se perdît, mais ils croyoient qu'il vouloit les quitter. D'où sçait on cela?

La Vierge avoit des idées confuses de son fils dont elle avoit oüi prédire tant de merveilles; mais la connoissance de cette bienheureuse femme ni celle des Apôtres ne fut point assez vive jusqu'aprés le jour de la Pentecôte pour déchifrer l'incarnation, & les mysteres qui y étoient attachez, la mere oublia son fils dans la foule, & crut ensuite qu'il étoit avec ses parens, avec lesquels elle l'avoit, peut-être, laissé en sortant du Temple; ce fut là qu'on le retrouva enseignant & remplissant d'admiration ceux qui l'écoutoient. On dit que Jesus enseigna dans une Synagogue parce que les Rabbins ont dit qu'il y en avoit une dans le Temple, & qu'il y étoit *debout*, parce que les Talmudistes assûrent que les Disciples ont toûjours apris la Loi debout depuis Moïse jusqu'à Gamaliel; mais sommes nous obligez d'expliquer l'Evangile par les Rabbins qui ne sont venus que cinq ou six cens ans aprés Jesus-Christ, & qui se trompent évidemment; car il n'y avoit point de Synagogue dans le Temple, & Jesus-Christ fit sans doute sa premiere leçon dans la Thréforerie où il enseigna plusieurs fois dans la suite de sa vie.

Ce n'étoit là qu'un foible prélude des merveilles qui devoient
31. rendre la vie du Fils de Dieu éclatante. Jean Baptiste qui devoit lui servir de Précurseur commença à prêcher la répentance, & à baptiser sur les bords du Jordain ceux qui vouloient se convertir. St Luc marque la date de ce Ministere; Jesus-Christ arrivant à sa trentiéme année; car nous le faisons mourir à 33. & quelques mois l'an 784. de Rome. C'étoit l'an 15. de Tibere; mais on ne s'accorde pas sur les années de son regne; il y a des Savans qui le commencent trois ou quatre ans avant la mort d'Auguste, lorsque ce Prince l'associa à l'Empire, & lui donna un Empire Proconsulaire qui s'étendoit sur *toutes les Provinces*. On a un double intérêt à soûtenir cette conjecture. 1. on s'accorde plus aisément avec St. Luc qui ne donne que 29. ou 30. ans à Jesus-Christ l'an 15. de Tibere tous le Consulat des deux Gemini. On appuye cette conjecture sur l'autorité des Péres, & ces Peres sont en grand nombre. Clement Alexandrin compte vingt six années de regne à Tibere; on
Pag. Crit. Bar. allégue qu'il fut 20. ans Préfet de Rome, que ce gouvernement lui fut donné lorsque Tibere étoit déja *Prince*. Pison mourut sous le Consulat d'Enobarbus & de Vitellius l'an 12, & si Tibere étoit déja *Prince*, comme le dit Suetone, il faut commencer son regne par l'Empire Proconsulaire qu'Auguste lui accorda à son retour d'Allemagne. Enfin on allégue la remontrance de la Ville de Rome à l'Empereur Maximien pour l'empêcher de se démettre de l'Empire, quoi, disoit-il, ferez vous *ce qui n'a pas été permis à Auguste à soixante & dix ans, aprés cinquante ans de regne*? On conclud de cette remontrance qu'Auguste s'étoit démis d'une partie de l'Empire entre les mains de Tibere.

Je ne m'oppose pas qu'on justifie les Peres; mais il n'est pas juste de renverser pour cela l'ordre des tems, ni d'imaginer une nouvelle méthode de compter les années de l'Empire. Il est étonnant que d'habiles gens n'ayent pas remarqué que Clement Alexandrin ne raporte pas son propre sentiment lorsqu'il donne vingt six ans à Tibere; selon son calcul il n'avoit regné que 22. ans; mais il y a, dit-il, des gens qui comptent autrement les années des Césars. On devroit avoir senti la contradiction dans laquelle ce Pere seroit tombé s'il donnoit 26 ans de regne à Tibere dans la même page où il ne lui en a attribué que 22. Il ne faut donc pas produire son autorité; mais celle de quelques Chronologistes qui comptoient ainsi les années de Tibere; & ces Chronologistes sans nom se trouvant opposez à tous les autres qui ont commencé l'Empire de Tibere à la mort d'Auguste; on n'est pas obligé de les suivre; au contraire, on doit les rejetter, comme Clement Alexandrin qui les connoissoit mieux que nous, en a donné l'exemple.

Je ne sçai comment on peut alléguer le Panegyriste qui introduit la Ville de Rome s'opposant au dessein que Maximien avoit de quitter l'Empire, & qui lui répresente que cela n'a pas été permis à Auguste: car ces termes sont fort vagues; Tibere n'y entre pour rien; la Ville de Rome ne fit point d'opposition à l'Empire Proconsulaire qu'il donna à Tibere; au contraire, elle y consentit, & la chose fut exécutée. Cét exemple seroit donc contraire au dessein du Panegyriste, car il prouveroit que Maximien auroit pû se décharger de l'Empire en faveur de quelqu'un, comme Auguste avoit fait pour Tibere.

La grande difficulté naît du gouvernement donné à Pison pour le recompenser de ce qu'il avoit bû deux jours & deux nuits avec Tibere; il ne faut pas disputer sur le titre de *Prince* qu'on lui donne; car Suetone distingue nettement les deux états de la Vie de Tibere, l'un où il commandoit les armées, & s'enyvroit souvent, l'autre où il devint Prince, & continua à faire la *débauche avec Pison & Pomponius Flaccus*, lesquels il recompensa par de beaux Gouvernemens, l'opposition que Suetone fait de la qualité de Général à celle de Prince, & l'autorité qu'il attribue à Tibere pour la distribution des Gouvernemens fait voir qu'il le regardoit comme Empereur.

L'autorité Proconsulaire qu'Auguste lui avoit accordée ne s'étendoit point sur la Ville de Rome, mais seulement dans les Provinces que l'Empereur s'étoit reservées; comment donc Tibere pouvoit-il donner le gouvernement de Rome à Pison? Suetone assûre qu'il donna ce *gouvernement en qualité d'Empereur*; & mêmes il en *expédia les brevets* dans lesquels il traitoit Pison & Flaccus de ses *fideles amis*. On ne peut donc pas dire que ce fut par voye de sollicitation & de priere que Tibere obtint ces deux Gouvernemens, mais il les accorda comme Prince & comme Empereur aprés la mort d'Auguste.

En effet, Flaccus n'étoit point Gouverneur de Syrie l'an 12. de Jesus-Christ. Quirinius qui y avoit été envoyé l'an 760. eut pour successeur *Silanus* lequel garda long-tems cette Province; il est aisé de le prouver par trois Médailles que la Ville d'Antioche fit fraper pour le Gouverneur; on y reconnoit l'image de Jupiter avec sa barbe longue, c'étoit le Jupiter Philius ou ami qu'on adoroit à Antioche. Ces Médailles sont datées de l'an 42. & des deux années suivantes. Ces années sont celles de l'Ere d'Antioche depuis la bataille d'Actium; ainsi Silanus étoit alors Gouverneur de la Syrie, Flaccus bien loin d'être en ce païs-là, obtint le Consulat à Rome, il étoit Gouverneur de la Mysie l'an 772. de Rome, il ne pût donc l'être de la Syrie, que vers l'an 21. où 22. de Jesus-Christ. Pison fut fait en même tems Préfet de Rome; car Suetone les joint dans la débauche & dans la recompense. On a donc raison de corriger Tacite, & de mettre le nombre de dix années au lieu de vingt qu'il donne à Pison. En effet, ces deux Gouverneurs l'un de Rome, & l'autre de la Syrie, étant entrez en possession de leur charge l'an 22. de Jesus-Christ, Pison exerça la sienne dix ans, puis qu'il mourut l'an 32.

Enfin, Tacite remarque qu'Auguste étant mort, les Legions qui étoient dans la Pannonie reçurent par le même Courier la nouvelle de la mort de ce Prince, & de l'élevation de Tibere au Gouvernement de l'Empire. Les troupes de Pannonie ne pouvoient ignorer la qualité de Tibere puis qu'il ne faisoit que de sortir de ce païs-là: cependant ils regarderent comme une nouvelle, qu'il se fût mis en possession de l'Empire; & Germanicus qui étoit alors dans les Gaules fit prêter serment au nom de Tibere, comme on fait ordinairement aprés l'élevation d'un nouveau Prince.

St. Luc a suivi, sans doute, le style reçu dans tout l'Empire, & dans la Judée même, puisque Joseph a compté comme nous les années de ce Prince; ainsi c'est à la quinziéme année de Tibere depuis la mort d'Auguste que Jean Baptiste parut, que Jesus Christ reçut le bapteme sur les bords du Jordain, & qu'il commença les fonctions de son Ministere.

Ceux qui croyent voir dans l'ancienne Eglise une image de tous les événemens qui sont arrivez à la nouvelle, pourroient faire attention à une circonstance tirée du tems; ce fut dans le seiziéme siécle de l'Eglise Judaïque l'an 1521. ou environ, que Jesus-Christ commença à prêcher; il trouva l'Eglise souverainement corrompüe, elle n'étoit plus composée que d'un trés petit nombre de saints confondus avec les méchans, comme le froment dans la paille; ils gémissoient & attendoient le rétablissement d'Israël. Jean Baptiste marchoit devant celui qui devoit rétablir l'Eglise. L'application de cette circonstance au tems de l'année 1520. & d'autres années suivantes est fort facile; il changea l'éau en vin lequel manquoit aux Nôces. Quelques Peres ont dit que ce miracle se fit le même jour que Jesus-Christ étoit né; mais puis qu'on se divise sur le jour de la naissance de Jesus-Christ, on ignore à plus forte raison celui où le bourgeois d'une petite Ville de Galilée celebroit une Nôce.

Il

Il célébra sa premiere Pâque ; & ce fut dans cette fête solemnelle qu'il chassa les changeurs & les vendeurs qui profanoient le Temple. Les Juifs qui ne comprirent pas qu'il agissoit comme un Prophete animé de l'Esprit de Dieu plûtôt que comme un Souverain, lui disputerent son authorité ; ce qui l'obligea de prononcer cette parole dont on lui fit ensuite un crime ; *détruisez ce Temple, & je le rétablirai en trois jours* ; il commença ensuite à baptiser, ou plûtôt il donna cette commission à ses Disciples ; car c'est ainsi que St. Jean s'explique lui même ; *Jesus ne baptisoit pas lui même, mais ses Disciples le faisoient* sous ses yeux & par son ordre. Le nombre les Disciples qui coururent à son baptême causa la jalousie de ceux de Jean Baptiste qui ne voyoient plus la même foule auprez de leur Maître ; ils s'en plaignirent lorsqu'il baptisoit à Enon petite Ville située dans la Tribu de Manassé sur les bords du Jordain, assez voisin d'Ophra où Gedeon eut la premiere vision d'un Ange.

Peu de tems aprés St. Jean fut arrêté prisonnier par Herode ; c'est la seule fois qu'il eut ce malheur, & en vain imagine-t-on deux emprisonnemens de ce Précurseur du Fils de Dieu, l'une par le Sanhedrin, l'autre par Herode. Le Sanhedrin avoit le pouvoir d'arrêter St. Jean, mais il n'osa le faire, ni même condamner son baptême, parce que le peuple les *auroit lapidez.* Jean Baptiste étoit beaucoup plus aimé que Jesus-Christ parce qu'il prêchoit seulement la repentance, & ne parloit point d'aneantir la Loi, ni de faire aucun changement dans la Religion ; cependant combien fallut-il remuer de machines, & prendre de précautions pour arrêter Jesus-Christ à cause du peuple ? Il ne paroît point que le Sanhedrin ait fait rien de semblable pour St. Jean, il ne seroit jamais sorti de la main de ces scelerats s'ils l'avoient eu avec le pouvoir de le faire mourir ; on ne voit point que le peuple se soit ému pour le tirer de prison ; les Pharisiens le *firent soufrir* en s'opposant à sa vocation & à sa doctrine, comme ils firent à celle de Jesus-Christ ; mais ils ne l'arrêterent pas prisonnier. Ce fut Herode qui chagrin de ce qu'il censuroit sa débauche avec Herodias, le mit dans les fers ; & en effet les Evangelistes ne parlent que de cette prison par laquelle finit sa vie. Jesus-Christ ne craignit point que le même malheur lui arrivât, puisqu'il quitta la Judée qui étoit alors une Province des Romains pour se retirer en Galilée où regnoit Herode, il redoutoit plus les Prêtres de Jérusalem qu'un Prince débauché & persecuteur, St. Mathieu raporte cette rétraite. Ce fut en passant dans la Galilée qu'il s'arrêta à Sichem, & qu'il y entretint la Samaritaine. En arrivant à Nazareth qui étoit sa patrie, il y trouva de nouveaux ennemis ; ils étoient jaloux de ce que Jesus-Christ les négligeoit pour aller faire ailleurs des miracles ; mais il leur fit sentir par les exemples de Nahaman, & de la veuve de Sarepta qui étoient étrangers, & que Dieu avoit préferez aux Juifs, que leur incrédulité les rendoit indignes de voir les merveilles de Dieu ; ce reproche les irrita si violemment qu'ils voulurent le précipiter ; mais il se retira à Cana. Il alla de là s'établir à Capernaum, & ce fut là
31. qu'il fit la vocation de St. Matthieu, lequel étoit Commis dans un bureau pour lever le tribut que les Juifs payoient aux Romains ; car non seulement la Judée réduite en Province par l'exil d'Archelaus, mais la Galilée qui dépendoit d'Herode étoit tributaire, comme tout le païs l'avoit été sous Herode le grand ; car les Romains laissoient aux Nations vaincues des Rois, mais sous la condition de rendre hommage, & de payer le tribut. Jesus-Christ revint à Jérusalem, & celebra la seconde Pâque que St Jean apelle la *fête* par excellence, parce qu'en effet c'étoit la plus considerable ; il guerit à cette fête le paralytique de 38. ans qui ne trouvoit personne qui le jettât dans le *Lavoir*, lorsque l'Ange en avoit remué l'eau, & lui avoit com-
Jean. 5. muniqué une vertu miraculeuse. Jesus Christ qui avoit assemblé ses Disciples leur fit cette même année l'excellent Sermon qu'il prononça sur une montagne, où il rétablit la véritable morale contre les fausses explications des Pharisiens qui l'avoient corrompue ; il fit aussi un si grand nombre de miracles que le bruit en vola jusqu'à St. Jean Baptiste qui étoit encore en prison, & qui envoya ses Disciples lui demander s'il étoit le Messie La pécheresse vint aussi le trouver dans la maison de Simon le lepreux, & se convertit. On a fait depuis quelques années une Dissertation sur les *trois Maries*, par laquelle on prouve démonstrativement que cette pécheresse n'étoit point soeur de Lazare, ni la demoniaque, que Jesus-Christ avoit délivrée de sept Demons. En effet on confond mal à propos ces trois femmes si differentes. Jesus-Christ étant monté sur la Mer & dormant dans une nasselle, fut menacé du naufrage qui auroit entraîné la perte générale de l'Eglise ; mais il imposa silence aux vents & à la Mer qui couvroit la nasselle où il voguoit avec ses Disciples ; il guerit les Demoniaques de Gadara, & leur permit de se jetter dans la Mer avec les pourceaux que nourrissoient les habitans de cette Ville qui étoient payens & Juifs ; cela l'obligea de quitter le païs & de se retirer à Capernaum où il guerit une femme malade d'une longue perte de sang St. Ambroise a mis un assemblage de miracles dans la maison de Lazare, Jesus, disoit-il, ressuscite l'un, chasse les Demons, & arrête la perte de sang de Marthe ; cependant on ne devine pas d'où il avoit apris que Marthe étoit cette fille que Jesus guerit ; on assûre encore que cette femme éleva une statue à Jesus-Christ en memoire de sa délivrance ; mais les Juifs avoient trop d'horreur pour les images & les statues pour ériger cette marque de reconnoissance. Il ressuscita ensuite la fille de Jairus, & envoya ses Disciples avec le pouvoir de faire des miracles.

Cette année fut fatale à St. Jean Baptiste ; car Herode le sa- 32.
crifia à son amour impur pour Herodias, & lui fit trancher la tête. Ceux qui le font mourir à Sebaste où Samarie, n'ont pas pris garde que cette Ville soûmise aux Romains ne dépendoit point d'Herode ; ce fut à Machcronte que ce Prince qui faisoit là un grand repas pour célébrer le jour de sa Naissance, le fit tuer. On a rélevé la gloire de ce Saint en disant, comme St. Paulin, qu'il avoit été sans péché ; on lui donne ensuite de la raison dans le ventre de sa Mere qu'il conserva toûjours depuis qu'il eût tressailli à la veûe de la Vierge. Gregoire de Nazianze le fait descendre aux Enfers pour y prêcher aux morts ou la penitence ou la veniie prochaine du Messie, ce sont là autant de visions qu'il faut rejetter, aussi bien que le conte de cette femme qui recueillit dans la prison quelques gouttes de son sang, & les porta à Bazas en Gascogne.

Jesus-Christ averti de la mort de son Précurseur passa de Capernaum à Betsaida petite Ville située à l'opposite, de l'autre côté du lac de Tiberias, il alla se cacher dans un désert ; mais se voyant suivi d'une grande multitude, il multiplia les pains afin de les nourrir ; il repassa ensuite la Mer afin d'éviter les éloges & les cris de la multitude qui vouloit le faire Roi ; il étonna ses Disciples, parce qu'ils le virent marcher sur la Mer. St. Pierre voulut courir aprés son Maître sur l'eau comme sur la terre ; mais la foi lui manquant, il enfonçoit, lorsque Jesus-Christ le soûtint en lui tendant la main ; le Seigneur fit alors ce beau sermon que St. Jean a raporté où à l'occasion des pains qu'il avoit multipliez il aprit aux hommes qu'il falloit manger le pain de vie, & dévelopa les effets de ce pain aux Juifs qui ne le connoissoient pas. Le bruit de ces miracles alla jusqu'à Herode qui n'avoit point oüi parler de lui jusques-là. Ce n'étoit pas l'absence de ce Prince sortant de son Royaume pour faire la guerre au Roi des Arabes qui l'empêcha de connoître Jesus-Christ ; car il ne fit la guerre à Aretas qu'aprés la mort de Jean Baptiste ; mais on ne parle pas souvent à la Cour de Religion, les Rois s'en entretiennent rarement, celle de Jesus-Christ ne faisoit que de naître, & ce qui étoit arrivé à Jean Baptiste retenoit dans le silence tous ceux qui avoient une véritable pieté où de la reconnoissance pour Jesus-Christ, de peur qu'il n'éprouvât le même sort. Ce fut dans cette même année que Jesus-Christ fut transfiguré sur le Tabor en présence de trois Disciples & de deux témoins Moïse & Elie qui descendirent du Ciel pour s'entretenir avec lui. Comme le nombre de ceux qui croïoient augmentoit, il en choisit 70. Disciples afin de prêcher l'Evangile, & de multiplier le nombre des miracles.

Jesus-Christ ayant passé dans cette partie de la Judée qu'on appelloit *la Perée* y continua ses divines leçons ; ce fut là qu'il bénit les petits Enfans qu'on lui présentoit, & qu'il leur imposa les mains ; il revint proche de Jérusalem ressusciter Lazare. Ce miracle ayant attiré la jalousie des Juifs contre lui, il fut obligé de s'aller cacher dans le désert, mais il en revint pour célébrer la fête de Pâque, il se rendit le 27. de Mars chez Lazare où il soupa, & pendant qu'il étoit à table Marie versa sur ses pieds une boîte de parfum qui fit murmurer Judas. Il se prépara ensuite à célébrer sa derniere Pâque, & ce fut immédiatement aprés l'avoir mangée qu'il fut crucifié.

Cette Pâque fait une des grandes difficultez de l'Histoire Evan- 33.
gelique, parce que les Juifs étant souverainement scrupuleux sur sa célébration, on ne comprend pas qu'ils ayent pû crucifier Jesus Christ ce jour là, & les Evangelistes disent qu'ils ne vouloient pas entrer au Pretoire afin de *manger la Pâque* ; ils ne devoient donc manger cette Pâque qu'aprés la mort de Jesus-Christ qui fut crucifié à trois heures aprés midi. St. Jean dit que c'étoit le jour de la *préparation* ou la vigile de la fête ; il semble donc qu'on ne peut nier que Jesus-Christ n'ait anticipé la célébration de cette fête, & qu'il n'ait mangé l'agneau de Pâque le soir qui précédoit ce grand jour.

Un Critique également subtil & savant soûtient qu'il y avoit Hard. de Pasch.
deux jours destinez à la célébration de la Pâque, dont l'un étoit destiné aux Juifs habitans de Jérusalem & des environs, & l'autre aux Galiléens qui *venoient de loin pour la fête.* Ils avoient fait entr'eux une regle par laquelle ils étoient convenus que dans certaines années, le Juif célébreroit le premier, & dans d'autres le Galiléen auroit le même privilege, & afin de ne violer point la Regle ordinaire, celui qui devoit célébrer la Pâque le premier jour anticipoit d'un jour le commencement du mois de Nisan ; ainsi les uns & les autres célébroient la Pâque le 15. de ce mois ; mais ils le commençoient différemment. Ce sentiment leve deux grandes difficultez l'une tirée de ce nombre prodigieux d'agneaux qu'il faloit égorger dans le Temple en peu d'heures ; l'autre qui naît de la Pâque de Jesus-Christ ; car comme il étoit Galiléen, & que c'étoit cette année là le tour des Galiléens, de célébrer les premiers, Jesus Christ mangea avec eux l'agneau le premier jour, & fut crucifié la vigile de la Pâque des Juifs, qui ne vouloient point entrer dans le Prétoire, afin de pouvoir la manger ; mais on peut lever la difficulté sans faire cette supposition.

Premierement Dieu avoit commandé positivement qu'on célébrât la Pâque le 14. du mois de Nisan, qui selon Bochart, signifie le mois des étendards, parceque c'étoit le tems de déployer les étendards & les enseignes, pour aller à la guerre. Dieu

avoit marqué le jour, l'heure, & pour ainsi dire, les momens où devoit être immolé l'agneau de Pâque. C'étoit le soir du 14. jour du mois & de la Lune. Les Juifs observoient religieusement cét usage clairement marqué dans la Loi. Il ne faut donc pas s'imaginer que Jesus-Christ ait osé le violer. Il étoit libre à ce Redempteur d'observer une cérémonie qui alloit finir, & il suffisoit qu'il l'eût fait déja trois fois avec ses Disciples pour en être déchargé; puis donc qu'il a voulu se soûmettre à la Loi, il n'est point apparent qu'il l'ait violée, ni qu'il ait mangé l'agneau avant le reste des Juifs, cela étoit d'autant plus nécessaire qu'il faloit que tous les agneaux fussent égorgez dans le Temple, & les Disciples n'auroient pû avoir de ces Victimes avant le 14. jour. La distinction de Galiléens & de Juifs, & de deux jours instituez pour la célébration de la fête, ne se trouve point dans l'Evangile; la regle n'a du être imaginée que long-tems aprés Jesus-Christ, & même aprés le Thalmud; & c'étoit se faire illusion à soi même & à Dieu que de prétendre célébrer le 15 du mois, parce qu'on lui donnoit ce nom aprés avoir anticipé d'un jour son commencement; on ne peut pas avoir recours à toutes ces remarques pour faire manger l'agneau de Pâque un jour avant les Juifs de Jérusalem. Jesus-Christ célébra donc véritablement la fête avec eux, & conformément à la Loi.

Mais il faut remarquer que le terme de Pâque ne signifie pas seulement l'immolation de l'agneau; car on comprenoit sous ce nom l'assemblage entier des jours de fête ou des azymes & des sacrifices qui se célébroient avec beaucoup de pompe, & de ceremonies. Ezechias renouvellant la célébration de la Pâque, donna avec sa Cour dix sept mille moutons, & deux mille bouveaux que les peuples & les Levites mangerent durant *la fête solemnelle sept jours en offrant des sacrifices de prosperitez.*
Rois. Josias surpassant cette liberalité fournit au peuple un plus grand
35. 7. 8. nombre d'agneaux & de beufs *pour faire la Pâque*: ce terme est répété plusieurs fois dans l'Histoire Sainte, & nous aprend qu'on appelloit *célébrer la fête & manger la Pâque*, lorsqu'on offroit les sacrifices de prosperité, & que le peuple & les sacrificateurs mangeoient ce qui leur apartenoit; on avoit raison puisque Dieu en instituant cette ceremonie avoit parlé le même langage; vous *sacrifierez la Pâque*, disoit-il, *du gros & me-*
Deut. 16. 2. *nu betail*, ou *des beufs & des agneaux*. La Pâque qu'on sacrifioit & qu'on mangeoit ne consistoit donc pas dans le seul *agneau*, mais dans les sacrifices de prosperité, dans l'immolation des beufs qu'on mangeoit aprés en avoir offert une partie. Cette même distinction se trouve dans l'Histoire des Actes; car Herode vouloit produire St. Pierre au peuple aprés *la Pâque*, c'est-à-dire aprés que toutes les fêtes seroient passées, en effet S. Pierre demeura assez long-tems en prison pour donner lieu à l'Eglise de s'assembler, & de prier avec ardeur pour lui; & ce fut lors *qu'Herode* devoit le produire au peuple que l'Ange entra dans la prison. Ce terme marque qu'il y avoit passé plus d'une nuit. Cette remarque est importante; car si la Pâque dans le style des Evangelistes, des Historiens sacrez, & de Dieu même, signifie toute la solemnité des sacrifices qu'on offroit & qu'on *mangeoit*, il ne faut plus être surpris de ce que les Juifs ne vouloient point entrer au Pretoire afin de pouvoir *manger la Pâque* car on ne doit pas entendre par là l'Agneau de Pâque qui étoit mangé dés le 14. de la lune ou du mois; & si on ne l'avoit pas mangée ce jour là tout le peuple auroit violé la Loi, ce qui n'est pas apparent Mais les Juifs indiquoient les sacrifices de prosperité, les bouveaux, & les moutons dont on mangeoit la chair aprés les avoir offerts à Dieu. Jesus-Christ & les Juifs avoient déja mangé l'agneau le soir du 14; mais ces derniers devoient encore manger la Pâque, c'est-à-dire les sacrifices de prosperité que l'Ecriture apelle souvent de ce nom.

Il faut encore remarquer que la Vigile, ou la préparation regarde le Samedi; il est aisé d'en donner la raison; on n'avoit point besoin de Vigile ou de *préparation* pour les fêtes ou il étoit permis de préparer à manger; mais comme on observoit plus religieusement le Sabbat, & qu'on ne vendoit ni achetoit, la préparation de ce jour là étoit nécessaire & fort connüe. St.
Marc. 15. 42. Marc explique nettement ce que c'étoit que cette préparation; car il confond la *préparation* avec le jour qui *précédoit le Sabbat.* Saint Luc fait la même chose, & ces deux Evangelistes indiquent la fête dont nous parlons. Les Thalmudistes ont suivi le même langage, si, disent-ils, *le soir de la Pâque échet le jour de la préparation*, on immolera l'agneau à une heure & demie. Voilà la Pâque differente de la préparation, & qui échet ce jour là. Comme on n'a pas fait assez d'attention à cette remarque, on s'est imaginé qu'il y avoit une vigile pour la fête de Pâque, & quand les Evangelistes raportent que c'étoit le jour de la *préparation*, ils ont crû que le jour auquel Jesus-Christ fut crucifié n'étoit que la vigile de Pâque, & le tems auquel on se préparoit à la célébrer avec plus de dévotion, mais les Evangelistes sont des Interprétes plus exacts & plus habiles; ils disent que la préparation étoit le jour qui précédoit le Sabbat; on sçait la raison qui obligeoit les Juifs à lui donner ce nom, parce qu'il étoit nécessaire de préparer les alimens pour le lendemain, on ne peut donc former d'autre conjecture. Les Apôtres couchez à table avec leur Maître confirment cette pensée; car lorsque Jesus Christ dit à Judas, *fai bien-tôt ce que tu fais*, ils crurent que comme il avoit la bourse, il lui ordonnoit d'acheter quelque chose pour la fête. Quelle étoit cette *fête*, ce n'étoit plus celle de Pâque; les Disciples ne pouvoient pas avoir oublié qu'ils l'avoient célébrée, qu'ils venoient de manger l'agneau de Pâque dont les os étoient encore sur la table; mais la fête qui étoit précédée d'une préparation étoit le samedi pour lequel il faloit achéter les choses nécessaires.

L'an que Jesus-Christ mourut la nouvelle lune étoit le 20. de Mars, & le quatorziéme de la lune, où le jour de Pâque tomboit au vendredi troisiéme d'Avril, le Sabbat suivoit cette grande fête, on y offroit des sacrifices, on devoit se présenter devant Dieu; c'étoit aussi ce jour là qu'on lui offroit les premices; c'est pourquoi on l'apelloit le *grand Sabbat*, & c'étoit pour ce grand Sabbat qu'on avoit besoin de *préparation.*

Il ne reste plus qu'une difficulté qui paroît éblouïssante; elle naît de ce que les Juifs scrupuleux jusqu'à n'oser entrer au Prétoire, firent tant de choses contre Jesus-Christ immédiatement aprés avoir mangé l'agneau de Pâque; étoit-il permis de travailler ce jour là, & de commettre tant d'actions accompagnées de tumulte & de violence aprés avoir mangé cét auguste sacrement.

Ce n'est point à nous à démêler jusqu'où alloit la corruption des Juifs qui crucifierent le Seigneur. Ce seul crime fait assez voir que leur impiété montoit au dernier excez malgré leur superstition, remarquons plûtôt que les Juifs ne vouloient point qu'on arrêtât Jesus-Christ pendant la *fête à cause du peuple* qui se rendoit à Jérusalem de toutes parts, & particulierement de la Galilée où Jésus-Christ avoit fait tant de miracles. Ce n'étoit point la dévotion de la *fête*, mais la crainte du *peuple* qui retenoit ces Conjurez. En effet à la fête des Tabernacles qu'on célébroit avec tant de solemnité, le peuple murmura contre Je- Jean. VII.
sus-Christ, & *en la derniere & grande journée* de la fête quel- 37. 44.
ques-uns *voulurent le saisir*, ils firent plus à la fête de la dedicace, car *ils prirent derechef des pierres pour le lapider.* Il ne faut donc plus s'étonner de ce qu'ils le livrerent au Juge Romain le jour de Pâque; car les fêtes les plus solemnelles n'arrêtoient point leur cruauté qui passoit pour un mouvement de zele & d'amour pour la Loy. Herode fit la même chose; car ce fut à la *fête des azymes*, c'est-à-dire à Pâque qu'il arrêta St. Pierre prisonnier, & quoi qu'il n'achevât pas l'instruction du procez jusqu'au dernier suplice, cependant on remarque aisément qu'on ne se faisoit pas un scrupule de jetter les accusez en prison; ce qu'on n'auroit osé faire le jour du Sabbat. Cela même n'étoit pas contraire à l'institution de la Pâque; car puisque les Israëlites aprés avoir mangé l'agneau en Egypte, en étoient sortis le matin, les épaules chargées de pâte, les mains pleines des utenciles & du bagage qu'ils emportoient, & qu'ils ne laissoient pas de faire une longue route avec ce pesant fardeau; on comprend aisément qu'on pouvoit travailler & voyager ce jour là; ce qui n'étoit pas permis au Sabbat. Les Juifs purent donc aprés avoir mangé l'agneau de Pâque s'assembler, se saisir de Jesus-Christ, l'arrêter prisonnier, & le livrer à Pilate afin qu'il le con-
damnât à la mort; & cette derniere circonstance ne doit plus 33.
faire aucune difficulté.

Cette mort jetta la consternation dans l'Eglise; mais la resurrection raffermit la foy chancelante. Jesus-Christ monta peu de tems aprés au Ciel, & envoya de là aux Apôtres son Esprit qui dissipa leur ignorance & leur foiblesse naturelle. St. Pierre se servit de ces dons extraordinaires pour convertir trois ou quatre mille personnes. On assûre que St Jaques fut mis en possession de l'Evêché de Jérusalem le 27. de Decembre, parce que quelques Eglises célébrent ce jour là la fête de son ordination, mais sçait-on si St. Jaques en a jamais reçu d'autre que la mission générale que Jesus-Christ donna à ses Disciples? Les Anciens & les Modernes qui attribuent l'élection & l'ordination de St. Jaques tantôt à Jesus-Christ, tantôt aux Apôtres, & enfin à St. Pierre, parlent d'une chose qu'ils ignorent parfaitement; s'il étoit certain que Jesus Christ eût laissé à St. Jaques son siége Episcopal de Jérusalem qui est la Mere de toutes les Eglises, il auroit une grande prééminence sur les autres Apôtres, mais on sçait seulement qu'il a gouverné l'Eglise de Jérusalem. Il ne faut pas se laisser éblouïr par l'autorité des Anciens & des Modernes qui ont dit que St Jaques le Mineur étoit fils de Joseph, parce qu'il est appellé frere du Seigneur; ils n'ont pas remarqué que Marie Cleophas Mere de St. Jaques vivoit encore à la mort de Jesus-Christ; elle ne pouuoit donc pas avoir été femme de Joseph avant la Vierge; mais Cleophas étoit frere de Joseph Mari de Marie, Pere de Jaques qui étoit cousin germain de Jesus-Christ.

Le courage & la vertu des Apôtres excitant la jalousie des 34.
Juifs, on mit St. Jean & St. Pierre prisonniers; cependant ils furent relâchez bientôt aprez La Charité de l'Eglise naissante étoit si grande que chacun vendoit son bien, & en aportoit l'argent aux Apôtres. Ananias & Sapphira qui voulurent en soustraire une partie furent punis de mort par St. Pierre.

On créa des Diacres pour avoir soin des Pauvres, & St. Etien- 35.
ne fut du nombre de ceux qui furent élus, & auxquels on imposa les mains.

Comme il faisoit beaucoup de miracles, la haine des persé- 37.
cuteurs s'alluma contre lui, & ce saint homme soufrit le martyre. St. Paul qui avoit été le témoin de son supplice s'acharna avec le reste des Juifs à persecuter l'Eglise, & pour cét effet alla à Damas; mais Jesus-Christ l'arrêta sur la route, & le convertit. Le tems de cette conversion est assez incertain,

certain, & nous n'avons pas dessein de le déterminer absolument ; mais les uns la rétardent trop en la mettant à l'an 40. de l'Ere Chrêtienne; car cela ne s'accorde ni avec le Concile de Jérusalem, ni avec le voyage que St. Paul fit dans cette Ville pour porter les charitez des Eglises pendant la famine arrivée la seconde année de l'Empire de Claude ; les autres coupent trop les évenemens des Actes en la mettant l'année qui suivit immediatement la mort de Jesus-Christ, il suffit de peser tout ce que firent les Apôtres pour voir qu'ils ont eu besoin de plusieurs années pour remplir tous ces évenemens ; il faut donc chercher un milieu ; & c'est ce que nous faisons sans avoir rien de plus précis à dire. Philippe prêcha alors l'Evangile aux Samaritains, & St. Pierre y alla peu de tems aprés où il condamna l'avarice sacrilege de Simon le Magicien. L'Eunuque de la Reine d'Ethiopie fut aussi converti; ainsi on vit la même année les Persecuteurs comme St. Paul, les Schismatiques Samaritains, & les Gentils, comme l'Eunuque, entrer dans l'Eglise.

41. Mais la porte du Christianisme ne fut pleinement ouverte aux Gentils que quatre ans aprés, lorsque St. Pierre averti divinement anonça l'Evangile à Corneille qui commandoit une Compagnie dans la Legion Italique Dion assûre que ce fut Neron qui institua cette Legion; mais il s'est trompé, puis qu'il y en
42. avoit déja une sous l'Empire de Claude lorsque Corneille entra dans l'Eglise Chrêtienne. St. Luc pouvoit mieux la connoître que Dion puis qu'elle avoit son quartier dans la Judée ; la famine fut violente pendant le regne de Claude, & l'Eglise soufrant beaucoup dans cette nécessité pressante, St. Paul aporta les aumônes des Eglises à Jérusalem. On prétend que St. Pierre quitta dans ce tems-là l'Eglise d'Antioche dont il étoit Evêque pour prendre possession du siége de Rome la Capitale de l'Univers; mais cét Apôtre n'alla à Rome que sous l'Empire de Neron, & tout ce qu'on dit de la victoire qu'il remporta sur Simon le Magicien & sous celui de Claude est fabuleux. On dit aussi que ce fut cette même année que les Apôtres composerent le Symbole; mais cette Confession de foi auroit été mise à la tête des Ecrits sacrez & divins, si les Apôtres l'avoient composée pour être la Régle de la nôtre. Les Peres de l'Eglise auroient eu assez de respect pour ces Maîtres divinement inspirez, pour ne faire pas des additions & des changemens considerables à leur avantage.

44. Herode Agrippa fit mourir St. Jaques le Majeur, & par cette persecution il s'attira l'amour des Juifs, afin de l'augmenter il mit St. Pierre en prison ce qui obligea toute l'Eglise à prier pour lui ; l'Apôtre fut délivré miraculeusement, & le Roi Agrippa mourut par un autre miracle; car un Ange le frapa, & les vers le rongerent.

45. St. Paul alla à Paphos dans l'Isle de Chypre où il convertit le Proconsul Serge, aprés avoir aveuglé Elymas, il passa de là dans la Pisidie & la Lycaonie dont les peuples voulurent l'adorer. St. Pierre alloit aussi de Province en Province,& sa Lettre dattée de
46. Babylone fait voir qu'il avoit entrepris de longues courses pour anoncer l'Evangile. Il n'est pas apparent que Babylone soit Rome, ainsi il faut avoüer qu'il alla en Egypte où il y avoit une Babylone, & un assez grand nombre de Juifs, ou qu'il passa dans l'Assyrie pour convertir les Juifs des dix Tribus qui y étoient dispersez. On dit que St. André passa dans la Thrace & chez les Scythes, que St. Thomas prêcha aux Parthes & aux Indiens ; mais ces pelerinages sont incertains aussi bien que celui de St. Jaques en Espagne, ou de St. Paul & de Saint Philippe dans les Gaules.

48. Quelques-uns mettent l'assomption de la Vierge à cette année. On assûre même quelle mourut à Ephese auprés de St. Jean, & qu'elle y avoit son tombeau ; mais ce ne sont là que des traditions sur lesquelles on n'a aucune espece de certitude, puis qu'aucun des Ecrivains sacrez, ni même des Auteurs des deux premiers siécles, n'en a parlé.

50. St. Paul trouvant St. Pierre à Antioche le censura parce qu'il rompoit le commerce qu'il avoit eu avec les Gentils de peur de chagriner les Juifs qui étoient arrivez. Le préjugé qu'on a pour St. Pierre fait qu'on trouve cette action innocente. On dit même que cét Apôtre auroit été le *deserteur du Judaïsme* qu'il devoit proteger, s'il ne l'avoit pas fait ; mais n'étoit-il pas du devoir d'un Apôtre de travailler sans dissimulation pour la gloire de son Maître, pour la conversion & l'affermissement des Gentils auxquels il avoit ouvert la porte de l'Eglise dont Jesus Christ lui avoit confié les Clefs, aussi bien que pour les Juifs dont il étoit le Ministre? St. Paul dit aussi qu'il étoit digne de *censure*, il ne se contenta pas de le censurer, mais il s'en fit honneur dans la suite, & a voulu que sa condamnation gravée dans ses Ecrits passât jusqu'à la posterité la plus éloignée, pour nous aprendre que les Chefs de l'Eglise peuvent manquer, & qu'il faut les censurer lors qu'ils pechent ; ce fut sans doute cette censure, ou du moins l'émotion que causerent les Juifs animez par l'exemple de St. Pierre, qui fit assembler le Concile de Jérusa-
51. lem quatorze ans aprés la conversion de St. Paul. Les décisions de ce Concile sont assez connues ; St. Jaques y présida puisque ce fut lui qui parla le dernier, & qui prononça la décision de l'assemblée. St. Paul aprés avoir instruit l'Eglise d'Antioche des décrets du Concile de Jérusalem se broüilla avec St. Barnabé sur peu de chose ; le different alla si loin qu'ils furent obligez de se separer. St. Paul voulut aller en Asie; mais Dieu l'obligea de passer en Macedoine où il y avoit une abondante moisson. Il entra à Philippes, convertit Lydie, ôta l'esprit de Python à une servante, dont la guerison le fit persecuter; il alla de Philippes à Thessalonique; ce fut à cette Eglise qu'il adressa ses lettres. L'année suivante il entra dans la fameuse Ville
d'Athenes, où il y avoit un autel *aux Dieux inconnus de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique*, comme l'a raporté Pausanias; mais 52.
il ne faut pas conclurre de là que dans une Ville chargée de superstitions & d'idolatries plusque toute autre de la Gréce, il n'y avoit pas un autre Autel *au Dieu inconnu*, puisque St. Paul raporte ainsi cette inscription. On voit par experience que les superstitieux multiplient leurs chapelles & leurs devotions à l'infini. St. Paul prit occasion d'une idolatrie si grossiere de prêcher la connoissance du vrai Dieu, & convertit Denis l'Aréopagite, on le fait ensuite passer en France, & fonder l'Evêché de Paris; mais ce voyage est évidemment faux.

Les Juifs furent chassez de Rome à cause des *émotions que Chrestus causoit chez eux*. Ce Chrestus étoit Jesus-Christ sur lequel on disputoit violemment dans les Synagogues de Rome; l'Empereur qui craignit les suites de cette dispute crut les prévenir en bannissant les Juifs de sa Capitale. St. Paul eut aussi beaucoup à soufrir à Corinthe où les Juifs mutinez contre lui
le trainerent devant le tribunal du Proconsul. Ce fut sans dou- 53.
te dans ce peril éminent qu'il fit un voeu de Nazareat selon la coutume des Juifs; il le paya à Cenchrée, Ville assez considerable & port maritime qui dépendoit de Corinthe. Ce fut là qu'il se fit raser; il alla célébrer à Jérusalem la fête de Paques; il laissa aux Ephesiens, qui vouloient le retenir, un jeune Egyptien nommé Apollos qui avoit peu de connoissance de l'Evangile, mais beaucoup d'amour & de zele pour la verité. St. Paul revint ensuite à Ephese où il trouva des Disciples baptisez par Jean qui ne sçavoient pas seulement qu'il y eût un St. Esprit.
L'ignorance de ce tems-là étoit grossiere. St. Paul prêcha à Ephe- 54.
se long-tems, & fit là de grands miracles puis qu'on guérissoit
des malades avec des linges qu'il touchoit Ce fut là qu'il fut expo- 55.
sé aux bêtes ; les Romains y condamnoient souvent les criminels & les esclaves pour divertir le peuple que ces spectacles rejoüissoient. Nicephore dit qu'un lion furieux qu'on avoit lâché contre St. Paul se jetta à ses pieds ; mais c'est multiplier les miracles, (on échapoit quelquefois de ces combats en tuant la bête; c'est pourquoi on s'y exposoit pour de l'argent.) Demetrius voulut aussi venger l'honneur de Diane outragée, & forma une émotion populaire en faveur de *la grande Déesse des Ephesiens*; mais le Greffier qui craignit que Neron qui étoit monté sur le trône dés l'année précédente n'accusât la Ville de sédition, & ne la punît, relâcha St. Paul lequel courut la Macedoine & repassa en Gréce.

Etant de retour à Jérusalem, il y essuya une nouvelle persé- 56.
cution ; car les Juifs soupçonnant qu'il avoit fait entrer dans le Temple un jeune Ephesien nommé Trophime, ne purent soufrir cet attentat contre la Loi de Dieu, dont les Empereurs avoient ratifié l'observation par leurs Edits. On le traina devant le souverain Sacrificateur Ananias qu'il outragea sans le connoître. En effet, il y avoit dix ans que St. Paul ne faisoit presque aucun sejour à Jérusalem ; ainsi il pouvoit ne connoître pas la personne d'Ananias qui ne tenoit pas alors son rang à cause de l'émotion & de la confusion qui regnoit dans l'assemblée. St Paul échapa à ce peril aussi bien qu'à la barbarie de ceux qui avoient fait voeu de ne manger point jusqu'à ce qu'ils lui eussent donné la mort. Il plaida sa cause devant Felix qui avoit épousé Drusille ; cette femme étoit Juive de naissance fille d'Agrippa. Le Roi d'Emese s'étoit fait circoncire afin de l'épouser; mais elle avoit quitté sa Religion & son mari pour prendre Felix Gouverneur de la Judée. Ce Gouverneur avare laissa l'Apôtre deux ans en prison parce qu'il esperoit tirer quelque chose pour sa liberté.

Festus ayant succedé à Felix dans son Gouvernement, St. 59.
Paul comparut devant lui, & plaida sa cause en presence d'Agrippa II. & de Berenice sa soeur qui lui servoit aussi de femme. L'Apôtre crut que le plus sûr pour lui étoit de décliner la haine des Juifs acharnez à sa perte, & qui obsédoient le Gouverneur plus aisément que ceux de Rome ne faisoient Neron; c'est pourquoi il en appella à ce Prince, & sur son apel il fut envoyé à Rome.

St. Luc a fait l'Histoire d'un voyage si penible & du naufrage du Vaisseau sur les côtes de Malthe, où les Barbares le receurent avec humanité. La vipere attachée à sa main fit croire que la Justice Divine le poursuivoit en tous lieux ; mais le miracle qu'il fit en secoüant cette vipere sans en sentir aucun mal leur fit changer ce sentiment en celui de l'admiration.

Pendant que St. Paul arrivoit à Rome, on fit mourir St. Ja- 60.
ques le Mineur à Jérusalem. Julius Albinus que Neron envoyoit en Judée pour succeder à Festus mort, n'étoit pas encore arrivé. Ananus le souverain Sacrificateur & Sadducien se prévalut de son absence pour donner la mort à un homme que les Juifs estimoient, aussi-bien que les Chrétiens, à cause de sa pieté. Il n'a laissé qu'une lettre qui a été mise entre les Ecrits Canoniques, aprés avoir flotté long-tems; car on la rejettoit dans les premiers siécles.

St. Paul n'étoit pas oisif à Rome, car il enseignoit les Juifs
de cette grande Ville, il écrivit aussi ses Lettres de là aux Eglises 61.
de Philippes & de Colosses qu'il avoit fondées ; il écrivit aussi de sa prison aux Hébreux & aux Ephésiens. En effet, il joüissoit

62. foit d'une affez grande liberté à Rome ; mais de plus ce qu'il avoit préveu arriva ; car fes Accufateurs n'avoient ofé le fuivre dans un fi grand éloignement ; ceux de Rome étoient peu inftruits, ou moins ardens, & perfonne ne fe préfentant pour plai-
63. der contre lui, on le relâcha. On croit qu'étant libre il écrivit à Tite pour lui donner fes avis pour le gouvernement de l'Eglife ; quelques-uns placent auffi dans cette année la feconde Lettre de St. Pierre qui eft d'un ftyle fi different de la premiere,
64. qu'on a douté long tems fi elle étoit legitime.
65. Ce même Apôtre vint à Rome, on l'y fait aller beaucoup plûtôt ; mais puifque St. Paul fe plaignoit lorfqu'il comparut la premiere fois devant Neron, que perfonne ne l'avoit affifté, il faloit que St. Pierre fût abfent ; car auroit-il abandonné St. Paul d'une maniere à donner lieu à une plainte fi fâcheufe? C'eft faire violence aux paroles de cét Apôtre que de lui faire dire qu'il ne fe plaint que *de ceux qui devoient l'affifter*, & plaider pour lui, ce que St. Pierre ne pouvoit pas faire, puifqu'il étoit perfecuté comme lui. D'ailleurs, il n'y avoit point alors de perfecution à Rome ; celle de St. Paul étoit un fait perfonnel qui le regardoit feul ; il vaut donc mieux avoüer qu'il n'étoit point à Rome & qu'il n'y vint que fur la fin de l'Empire de Neron, comme Lactance l'indique.
66. St. Paul s'y rendit auffi ; voilà les deux Chefs de l'Eglife qui fe trouvent dans la Capitale du Monde, on les y met prifonniers, on les y condamne au fupplice. Cependant on ne fçait ni la véritable raifon du voyage de St. Pierre, ni celles qui y ramenerent Saint Paul aprés en être forti, ni enfin les circonftances de leur martyre. Saint Luc ni St. Clement qui fucceda aux Apôtres dans le fiége de Rome, ni St. Ignace ne nous difent rien fur la mort de ces deux grands hommes ; on devine, on imagine, on fe perd ; il vaut mieux avoüer fon ignorance, & remarquer que les premiers Chrêtiens fe mettoient peu en peine des foufrances & des combats des Saints. Comment a-t-on eû tant de négligence pour St. Pierre s'il étoit le Vicaire de Jefus-Chrift, & le Chef Ecumenique ? On fçait quelque chofe de la vie & des voyages de St. Paul ; mais que celle de St. Pierre eft inconnüe !
66. La guerre des Juifs commença cette année ; ce peuple las des concuffions des Gouverneurs qui les ruinoient, ou plûtôt Dieu las de leurs crimes, permit qu'ils fe révoltaffent, afin que les Aigles volaffent où étoit le corps mort.
67. Ceftius ayant été obligé de lever le fiége de Jérufalem, & le courage des rebelles étant augmenté par cét avantage, Neron y envoya Vefpafien à la tête d'une nombreufe armée, lequel commença fes expéditions par la Galilée, il prit Sephoris, il affiegea Jopata où Jofeph l'Hiftorien s'étoit jetté pour la dé-
68. fendre avec une partie des troupes qu'il avoit affemblées, mais
69. il y fut pris aprés une vigoureufe réfiftance. Vefpafien continua fes conquêtes, & il fe préparoit à faire le fiége de Jérufalem lorfqu'il prit poffeffion de l'Empire. Tite fon fils fe mit en cam-
70. pagne & inveftit Jérufalem dez le mois d'Avril, la famine s'y fit fentir bien-tôt dans ce grand nombre d'habitans & d'étrangers qui s'y trouvoient raffemblez à caufe de la fête de Pâque. Le defefpoir animant les affiegez ils firent des actes d'une valeur extraordinaire ; mais fe divifant eux-mêmes, & fe poignardant jufqu'au pied des autels, les Romains fe rendirent enfin Maîtres de cette place, le Temple fut réduit en cendres. On compte que treize cens trente neuf mille fix cens quatre vingts dix perfonnes perirent tant à Jérufalem que dans le refte de la Judée pendant la guerre.
78. On affûre que Linus Evêque de Rome foufrit le martyre fous l'Empire de Vefpafien ; mais il faut mettre cette Hiftoire au rang des fables que content les Légendaires ; car Vefpafien ne perfecuta point les Chrêtiens, & ce martyre n'eft avéré par aucune piece authentique. Il y avoit alors deux Evêques à Rome, l'un des Juifs & l'autre pour les Gentils ; ainfi Cletus tenoit ce fiége auffi bien que Linus ; on connoit leurs noms ; mais on ignore l'hiftoire de leur vie & de leur mort.
79. Vefpafien laiffa l'Empire à Tite qui étoit les delices du genre humain ; mais il ne le fut pas long-tems ; car Domitien fon frere
81. lui ôta l'Empire & la vie, du moins il fut foupçonné de lui avoir fait donner du poifon, & de l'avoir fait jetter dans un cofre plein de neige afin qu'il mourût plus promptement.
On croit que St. Philippe vivoit encore parce que Polycarpe qui célébroit la fête de Pâque le 14. de la Lune à quelque jour qu'elle pût tomber, s'autorifoit de l'exemple des Apôtres avec lefquels il avoit vécu. Ces Apôtres étoient St. Philippe & St. Jean. Polycarpe, dit-on, ne devint Chrétien que l'an 81. il a vécu avec St. Philippe ; il faloit donc que cét Apôtre fût encore alors en vie. Il avoit des filles dont il eft parlé dans l'Hiftoire Ecclefiaftique d'Eufebe, & Baronius tâche mal à propos, afin de conferver le celibat de cét Apôtre, de donner fes filles à un autre Philippe Diacre. Ce qu'on dit de fon Martyre l'an 87. eft incertain & douteux ; car les Actes que Bollandus a citez, & ceux qui portent le nom d'Abdias, font pleins de fables.
83. Les Nicolaïtes dont il eft parlé dans l'Apocalypfe commencerent à paroître ; ils tiroient leur nom d'un Nicolas que les uns croyent être le Diacre, & les autres un jeune Grec d'Antioche qui auroit été Difciple de Jefus-Chrift, & à qui les Apôtres conferent enfuite la direction des veuves ; nous en parlerons amplement dans *l'Hiftoire des Réligions.*

Un Hiftorien celebre croit que Polycarpe fut confacré Evê- 84.
que de Smyrne, parce qu'on a dit qu'il avoit reçu l'ordination de la main des Apôtres, & qu'il fe vantoit à l'heure de la mort d'avoir *fervi Dieu*, & Jefus-Chrift l'efpace de 86. ans. La Chronique d'Alexandrie entend cela des années de fa vie, mais fi Polycarpe étoit né payen, il ne pouvoit pas fervir Dieu dés fa naiffance. D'ailleurs le terme de *fervir* que St. Paul employe fouvent pour marquer fon miniftere regarde les fonctions Epifcopales. Enfin on ne peut pas dire que ce nombre d'années regarde fa naiffance, puis qu'on lui donne au moins 62. années d'Epifcopat. En fuivant ce calcul on fait mourir Polycarpe l'an 169. Et en effet felon un ancien cycle cité par Bucherius, le 26. jour de Mars ou le 7 des Calendes d'Avril étoit le premier jour des Azymes, par confequent le grand Sabbat des Juifs & l'an 169 ; ce qui s'accorde avec les Actes de St. Polycarpe qui le font foufrir le jour du grand Sabbat. Il faut pourtant avoüer qu'il y a beaucoup d'incertitude fur le tems de cette mort ; & qu'ainfi on ne peut pas fixer aifément le tems de fon Epifcopat, & les autres ne peuvent compter les 86. ans du jour de la converfion de St. Polycarpe qu'ils placent fans preuve l'an 80. & fa mort en 166.
Domitien cruel aux Payens, & rempliffant l'Empire de car- 95.
nage, n'épargna pas les Chrêtiens. Baronius a fait cette perfecution beaucoup plus longue qu'elle ne le fut en la commençant quatre ans plûtôt, parce qu'il a voulu abréger les années du Pontificat de Cletus, & le faire mourir Martyr. Cependant Lactance dit que Domitien, qu'il apelle une *portion de Neron*, commença à perfecuter ; mais qu'il reprima cette cruauté en rapellant même ceux qui avoient été bannis. La perfecution fut courte, mais fanglante ; il ne faut ni multiplier le nombre des Martyrs, ni les diminuer avec excez. Dion affûre que les uns
*furent punis de mort, & les autres bannis.* On ne peut donc 96.
pas affurer qu'il n'y eut point de fang répandu dans cette perfecution, ni dire qu'il ne faut compter au rang des morts qu'un feul Glabrion accufé d'être Juif, & Flavius le Conful foupçonné d'être impie ou Chrétien.
Un des Martyrs qui perirent dans cette perfecution fut Antipas lequel mourût à Pergame. Ainfi les Edits de l'Empereur contre les Chrêtiens pafferent dans les Provinces éloignées. On foûtient auffi que St Jean l'Evangelifte fut jetté par ce Prince dans un tonneau d'huile boüillante. St. Jerôme qui a cru que Tertullien mettoit cét évenement fous Neron fe trompe ; car il ne marque point le tems auquel St. Jean foufrit ce fuplice ; & fi on fuit la tradition, il faut le renvoyer à l'Empire de Domitien. Ce qu'il y a de certain eft que ce Prince relegua St. Jean dans l'Ifle de Patmos où il écrivit *fes Révélations.* Ceux qui croyent que St. Luc mourut martyr doivent auffi mettre fa mort dans cette perfecution, parce qu'il vécut quatre vingts ans ; mais on ignore parfaitement ce qu'il a fait depuis la mort de St. Paul. Metaphrafte qui le fait aller dans la Thebaïde a pris cette Province d'Egypte pour la Ville de Thebes dans la Beotie ; on dit effectivement que fon tombeau fe voit là ; mais n'a-t-on point pris un Solitaire nommé Luc, qui bâtit un Monaftere en ce païs-là, pour St. Luc l'Evangelifte ? comme l'a remarqué un celebre Voyageur Anglois (Wheler)
On jetta dans l'ame de Domitien de violens foupçons contre les parens de Jefus-Chrift, on craignit que fe vantant d'être des rejettons de la race de David, ils ne tâchaffent de rétablir leur Maifon, ou de reprendre le Royaume de la Judée. Ce Prince les fit comparoitre devant lui ; mais ayant apris qu'ils n'avoient que quelques arpens de terre, & que c'étoient des laboureurs, il les renvoya. S'il y avoit eu alors des Chefs de la Captivité fortis de la Maifon de David, & que cette famille diftinguée des autres eût été encore auffi nombreufe que le difent les Juifs, Domitien les auroit-il épargnez lui qui faifoit citer à Rome de pauvres laboureurs?
Nerva étant monté fur le trône par la mort de Domitien, 97.
& la paix ayant été rendue aux Chrêtiens, St. Jean quitta le lieu de fon exil, & revint à Ephefe dont on le fait Evêque. En fuivant les idées qu'on a aujourdhui de la divifion de l'Eglife en Patriarchats, par St. Pierre, il auroit été fuffragant du Patriarche d'Antioche qui n'étoit pas Apôtre comme lui, ce qui choque les juftes idées qu'on doit avoir du gouvernement
Apoftolique. St. Jean étant de retour compofa fon Evangile 100.
contre les Heretiques qui attaquoient la Divinité de Jefus-Chrift, & qui fe répandoient principalement dans l'Afie. On croit qu'il mourut fous l'Empire de Trajan qui étoit alors Conful avec Fronton. Eufebe qui l'affûre eft fuivi affez généralement. La Chronique d'Alexandrie le fait vivre quatre ans de plus ; & on s'imagine que cela convient mieux avec cette foibleffe de l'Apôtre qui fe faifoit porter à l'Eglife, & qui ne pouvoit plus dire que ces paroles, *mes petits Enfans, aimez vous l'un l'autre* ; mais St. Jean pouvoit être tombé dans cette caducité dez l'an centiéme ; car il étoit neceffairement vieux. Outre qu'on n'eft pas obligé de croire ce qu'on nous raporte de ces petits fermons de St. Jean fur une tradition trés incertaine.

*Fin des Annales de l'Eglife & du Monde.*

# ABREGÉ
## DE LA
# GEOGRAPHIE SACRÉE.

*Dans lequel on trouve selon l'ordre Alphabetique, les noms & la description historique des Lieux dont les Ecrivains sacrez ont parlé.*

*Idée générale de la maniere dont le Monde fut peuplé aprés le deluge.*

ADam chassé du Paradis terrestre demeura dans l'Assyrie, & dans un lieu de l'Orient voisin du jardin d'Eden. On le fait passer dans la Judée, mourir à Hébron, & enterrer sur le Calvaire; mais ce sont autant de fables qui n'ont pas de vraisemblance. Caïn fugitif aprés la mort d'Abel bâtit des Villes & demeura au païs de Nod, c'est-à-dire à l'Orient du jardin d'Eden. Joseph le fait courir à *Naid* Ville d'Issachar, comme si ce nom signifioit *la terre du Vagabond*. Les autres lui font bâtir *Damas* parce que cette Ville indiquoit le *sang* qu'il avoit répandu; mais ces premiers Peres du genre humain étant en trés petit nombre ne penserent point à quitter l'Assyrie où ils étoient nez pour aller peupler des terres inconnües. C'étoit dans l'Assyrie que Noé avoit son domicile, & qu'il bâtit l'Arche de bois de cyprez qui est fort commun en ce païs-là.

L'Arche s'arrêta en Armenie sur le *Gibel-Noé*, la montagne de Noé, ou les *Monts Gordieei*. Les enfans de Noé peuplerent d'abord les lieux voisins, & s'étendirent de Province en Province, à proportion que leur nombre se multiplioit, & que le terrain devenoit trop étroit pour nourrir leur famille & leurs troupeaux. Cette conjecture est beaucoup plus vraisemblable que l'idée qu'on se forme ordinairement des trois enfans de Noé, qu'on fait déliberer sur leur partage, & diviser le Monde en trois parties qui ne leur étoient pas connües. Le savant Monf. Bochart a fait peupler l'Europe, l'Asie & l'Afrique par les premiers descendans de Noé, & il n'y a presque point de Nation dont il ne fasse remonter l'origine jusqu'à ces Patriarches. Cependant il est impossible que cette peuplade se soit faite par deux ou trois générations, & que les enfans ayent quitté le lieu de leur naissance pour aller habiter des déserts sans aucune nécessité qui les y poussât, laissant entr'eux & leurs freres des vuides affreux, & des déserts impraticables. Cela paroîtra clairement par les remarques suivantes.

1°. Moïse observe que la terre ne fut divisée qu'au tems de Peleg qui faisoit déja la quatriéme génération, les précédentes, ne s'étoient donc pas fort écartées de l'Orient, où elles étoient nées. 2°. Joctan frere de Peleg eut treize enfans qui devoient, en suivant l'idée ordinaire, faire de grandes & de longues peuplades. Cependant cette famille si nombreuse se renferma dans les terres qui bordoient le *Golfe Persique*; ils habitoient l'Arabie qui en divers lieux étoit séche & sterile; il ne seroit pas étonnant qu'ils eussent fait de longues courses, & des détachemens de leur corps pour chercher un païs plus gras. Cependant ils ne le firent pas. On a beau vanter l'encens & les aromates de l'Arabie, les hommes ni les bêtes ne vivent pas par l'odorat, & ces choses ne pouvoient être fort précieuses dans un tems où il n'y avoit point de commerce. Quand on accorderoit à Monsieur Bochart que Obal passa le détroit de Babelmandel, parce qu'il trouve de l'autre côté les Abalites, & que la *Carmannie* a été peuplée par un semblable trajet; ce qui paroît trés incertain; il seroit toûjours vrai que les familles des premiers Patriarches se rassembloient les unes auprés des autres au lieu d'envoyer leurs enfans courir le monde en avanturiers sans aucune nécessité.

Nimrod fils de Chus & petit fils de Cham, qui faisoit la seconde branche des enfans de Noé, est distingué par les Ecrivains sacrez, parce qu'il bâtit Babylone, & plusieurs autres Villes; mais en remarquant la situation de ces Villes, on s'aperçoit aisément qu'elles étoient dans l'Assyrie, & dans la Mesopotamie, où nous avons placé la premiere & la seconde génération de Noé. On fait aller Misraïm en Afrique où il partagea cette partie du Monde en deux portions égales, divisées par le Lac de Triton, dont il ceda l'une à son frere Phul, pendant qu'il prit l'Egypte pour lui; mais je ne sçai si ces deux freres connoissoient l'Afrique, ou s'ils avoient besoin de la connoître pour faire leur partage; ils alloient de terre en terre, à proportion que les colonies devenoient trop nombreuses, l'un prenoit à la droite, & l'autre à la gauche, comme fit Abraham, & si Misraïm entra dans l'Egypte, il n'en occupa qu'une petite portion.

Canaan quatriéme fils de Cham avoit onze enfans; cependant ils s'enfermerent tous dans la Terre sainte qui n'avoit pas une grande étendue Puisque ces deux branches de la famille de Noé faisoient si peu de chemin, & en faisoient, peut-être, encore beaucoup moins qu'on ne leur atribue. Il est étonnant qu'on étende les premieres générations de Japhet jusqu'aux extrémitez de l'Europe, & au fond du Nord. Vouloir que Noé ou Chittim ait passé en Italie, que Tarsis ait peuplé l'Espagne, que Rhodanus ait abordé avec ses Vaisseaux à l'embouchure du Rhône, ou bien enfin que chaque petit peuple trouve son nom & son origine dans quelqu'un des descendans de Noé, c'est étaler une vaste érudition pour établir une conjecture qui choque jusqu'à la vraisemblance, & qui ne plaît aux Nations que parce qu'elle flate leur vanité

Il est vrai que l'Ecriture donne à certains païs le nom des Patriarches; l'Egypte s'apelle *Misraim*, & la Gréce *Javan*, & lorsque l'Ecriture nous manque, la conformité de ces mêmes noms avec ceux des Patriarches découvre, dit-on, suffisamment leur origine. Cette difficulté n'est pas si considerable qu'elle le paroît, parceque les descendans de Misraïm entrant en Egypte aprés la division faite sous Phaleg ont pû donner à ce païs le nom de leur grand-pere ou de leur bisayeul. La même chose peut être arrivée à la posterité de Japhet qui conserva de la vénération pour ce Heros. C'est ainsi que ceux qui ont découvert l'Amerique, ont donné à divers lieux des noms connus & venerez en Europe. D'ailleurs, les raports qu'on trouve entre les noms des anciens Patriarches & des peuples se tirent souvent avec trop de subtilité. Est-il vrai que Noé ait passé en Italie parce qu'elle s'apelloit *Oenotria*, ou que Thyras soit allé dans la *Thrace* parce qu'il y a quelques lettres semblables dans ces deux mots? D'ailleurs, ces sortes de raports prouvent trop; on prétend découvrir une rélation entre la nature du païs & le nom qui lui a été donné par le Patriarche fondateur. Cham qui peupla l'Egypte signifie *noir*, car ce païs-là est *brûlé*. Les Lybiens descendus de *Lebabim* & qui habitent une Province trés chaude avoient tiré ce nom de *Lehab* qui signifie *la flamme*. L'Afrique avoit été peuplée par *Phul* qui signifie *dispersion*, parce que ses habitans dispersez n'ont presque pas de Villes ni de maisons rassemblées. Si ces peuplades ont tiré leur nom du Patriarche qui les conduisoit, il faut nécessairement que la Providence ait dirigé de bonne heure les noms qu'on donnoit à chaque Patriarche, & qu'elle les ait fait choisir conformes aux pelerinages qu'ils devoient faire; afin que la posterité trouvât ce juste raport entre le nom du Fondateur, & celui que portoit un païs, & qui étoit conforme à la Nature, ce qui n'est pas vraisemblable.

Il est plus aisé de renverser les conjectures des Savans que d'en bâtir de nouvelles. C'est pourquoi en écartant seulement une idée sur la peuplade du Monde, qui n'a point de vraisemblance, nous nous contentons de dire en général que les enfans de Noé peuplerent l'Assyrie, la Mesopotamie, & qu'ils s'étendirent d'un côté vers le Golfe Persique, & à proportion que les enfans se multiplioient, ils s'aprocherent de la Syrie, entrerent dans la Canaan, passerent dans l'Egypte, & dans les autres lieux voisins, mais cela ne se fit que dans une longue suite d'années & de siécles. La principale chose que nous avons dessein de faire est d'expliquer les noms & l'histoire des lieux dont l'Ecriture parle. Et c'est ce que nous allons entreprendre.

## A.

ABana, fleuve qui couloit du mont Liban, il arrosoit le territoire de Damas, & aprés avoir passé dans la plaine *d'Archadob* alloit se jetter dans la Mer. Naaman vantoit l'excellence de ses eaux.

*Abarim*, chaîne de montagnes dans la Tribu de Ruben au delà du Jordain. Moïse monta sur l'un des sommets pour découvrir de là la plaine de la Terre sainte avant que de mourir

*Abela*, une des vingt Villes que Jephté prit aux Ammonites. Basan revolté contre David s'y retira; mais on jetta sa tête à Joab pour sauver les assiegez, elle étoit dans la Tribu de Manassé 2. Samuel 20.

*Abila*, l'Abilene étoit un petit Royaume qu'Auguste donna à Lysanias, proche du Liban, & faisoit une partie de la Syrie creuse. Abila en étoit la Capitale.

*Achor*, vallée de *trouble* entre Jericho & le Jordain, on y lapida Achan. La vallée *d'Achor sera une porte d'esperance*, dit Osée, parce que du sein du *trouble* Dieu fait renaître l'esperance & la prosperité Jos. 7. 15. Osée. 2. 15.

*Achsaph* ou *Acor*, c'étoit un port & Ville de la tribu d'Aser; il y avoit un Roi qui fut tué par Josué dans cette bataille où le soleil s'arrêta. Les Ptolomées s'emparerent de cette Ville aprés Alexandre, & l'apellerent Ptolemaïs. Les Chevaliers de St. Jean de Jérusalem se l'étant appropriée, on lui a donné depuis le nom de St. Jean d'Acre.

*Adamah*, Capitale d'une Province, qui avoit son Roi, Kedorlahomer la bâtit, & cinq ans aprés sa défaite la Ville fut réduite en cendres par le même feu qui consuma Sodome dont elle étoit voisine.

*Addus*, Ville forte bâtie sur la Montagne de la Tribu d'Ephraïm. Simon Machabée s'y campa pour secourir son frere contre Tryphon.

*Enon*, Ville sur les bords du Jordain proche de Salem dans la tribu de Manassé où St. Jean baptisoit. Matth. 3.

*Ajalon*, il y a deux Villes de ce nom l'une auprez de laquelle Josué arrêta la lune; elle apartenoit aux Levites dans la Tribu de Dan. Mais les Amorrhéens la reprirent quoiqu'elle fût sur une des Montagnes où les Danites s'étoient refugiez pendant la guerre. Jonathan y battit les Philistins. L'autre Ajalon étoit dans la Tribu de Benjamin. Roboam en fit une forteresse sur la frontiere contre les rebelles. Les Philistins la prirent & la ruinerent sous Achaz Roi de Juda, Josué 10. 12. 1 Sam. 14. 31. 2. Chron. 11. 10.

*Almon* ou *Elon*, Ville de la Tribu de Benjamin qui apartenoit aux Levites. Jos. 21.

*Amalec*, Ville, Royaume, peuple qui descendoit d'Esau, ennemi mortel des Juifs, leur Roi les attaqua dans le désert, & fut défait; Saül les battit encore; mais parce qu'il en épargna le Chef, il perdit la couronne pour sa posterité. Ce Royaume s'étendoit depuis l'Egypte fort avant dans l'Arabie.

*Amath*, St. Jerôme la place au delà du Jordain dans la Tribu de Manassé. Cette place étoit trés forte. Alexandre Jannéus la prit, & y trouva les trésors que Theodore Zenon y avoit enfermez.

*Ammon*, *Ammonites*, ils descendoient de Loth par inceste, ils habitoient une partie de la Cœlesyrie; de là ils faisoient la guerre aux Juifs: mais Jephté leur prit vingt Villes. Saül & David leur firent aussi une guerre cruelle.

*Amorrhéens* habitoient anciennement le païs qui est dans la Terre sainte entre les Torrens d'Arnon & de Jabok, & s'étendoient jusqu'au Jordain. Ce païs fut donné à la Tribu de Gad, & à celle de Ruben.

*Arnathot*, petite Ville de la Tribu de Benjamin célébre par la naissance de Jeremie dont on lui donne le nom.

*Antiliban*, Montagne oposée au Liban qui commence auprés de Sidon, & s'étend dans la Tribu d'Aser proche de Damas.

*Antioche*, il y a douze Villes de ce nom, mais la plus célébre étoit celle de Syrie située à une lieüe de la Mer sur le fleuve Oronte. Ce fut là que les Disciples de Jesus-Christ furent apellez Chrétiens; elle étoit la Capitale de l'Empire en Orient & le siége du Préfet.

*Aphec*, petite Ville de la tribu d'Aser dont les premiers habitans firent une longue résistance. Il y avoit un autre lieu de même nom où les Philistins étoient campez, lorsqu'ils prirent l'Arche. Enfin il y avoit un Aphec sur le mont Liban. Constantin fit abatre un Temple fameux qu'on y avoit consacré à Venus. On y bâtit une Ville qu'on nomma *Naclis* à cause de l'abondance des Palmiers qu'on apelle *Nicolas*.

*Apamée*, il y a beaucoup de Villes de ce nom. 1. sur les bords du Tigre, 2. sur l'Euphrate, 3. en Bithynie, 4. en Syrie où Tryphon chassé de Dora fut tué par Jonathas. 5. Celle dont nous parlons étoit apellée *l'Arche*, & de là on concluoit que Noé s'arrêta là; mais ce nom lui étoit donné parce qu'elle étoit enfermée de tous côtez par trois rivieres. Antiochus le *sauveur* qui la bâtit lui donna le nom d'Apamée sa Mere, elle étoit dans la Phrygie sur les bords du fleuve Marsyas.

*Arabie*, se divisoit en trois portions, *l'Heureuse* habitée par les Sabéens qui portoient leurs aromates en Egypte, & ce fut à cette occasion que Joseph y fut transporté. *La Pierreuse* où les Israëlites demeurerent quarante ans, là étoit le Sinaï, le buisson d'Horeb &c. *La Déserte* séche & sterile.

*Aram*, il y a cinq lieux qui portent ce nom qu'ils ont tiré d'Aram fils de Sem. *Aram Naharaiim* ou la Mesopotamie, qui étoit entre l'Euphrate & le Tigre, là étoit *Padam-Aram*, le séjour des anciens Patriarches.

*Aram Seba*, la Syrie voisine de l'Euphrate dont Adar-Ezer étoit le Roi. 3. *Aram d'Amnesech* la Syrie de Damas. 4. *Aram Mahaca* que les uns placent dans la Syrie, & les autres dans la Judée, parce que sa capitale Mahaca étoit au deça du Jordain.

*Aram Rabboth*, faisoit partie de la Syrie proche de la Judée.

*Ararat*, Montagne de l'Armenie sur laquelle l'Arche s'arrêta. *Gordieei Montes* ou le *Gibel-Noé*, c'est à dire Montagne de Noé.

*Armenie*, se divisoit en petite & grande, elle étoit remplie de Montagnes, & de ces Montagnes sortoit le Tigre.

*Arnon*, Torrent ou riviere qui coule du rocher Arnon; il se grossit par un ruisseau que l'Ecriture apelle la *riviere de Gad*, parce qu'il passe dans cette Tribu, 2. Ce ruisseau étoit grossi par les eaux de *Nimrim* avant que de se jetter dans l'Arnon. Esaie parle de ces eaux en disant *qu'elles ne seront que désolation*. Esaie 15. 6. 3. Ces eaux faisoient un Lac qu'on appelloit *la Mer de Jahser*, & là étoit une Ville assignée aux Levites qui y avoient soufert quelque grande affliction. C'est pourquoi Jeremie disoit *je pleurerai du pleur de Jahser*. Jer. 38. 12. Quoiqu'il en soit, l'Arnon enflé de toutes ses eaux arrosoit la Ville d'Aroer auprés de laquelle Joab campa lorsqu'il fit le dénombrement du peuple, & ensuite il se précipitoit dans la Mer Morte 2. Sam. 24. 5.

*Ascalon*, port sur la Mer Mediterranée; la Tribu de Juda l'avoit conquise; mais les Philistins la reprirent & y porterent l'Arche: *N'allez point le dire en Ascalon*. La famille des Herodes étoit sortie delà, cette Ville étoit encore payenne au tems de Jesus-Christ. Les Rabbins disent pourtant qu'on sacrifioit à Jérusalem pour les moissons d'Ascalon, & qu'ils y avoient une jurisdiction.

*Ascer*, Tribu placée entre celle de Zabulon & de Nephtali; elle avoit le Liban au Nord, & la Mer Mediterranée au Couchant, *le pain gras viendra d'Ascer*. Gen. 49. 20. parce que le païs étoit fertile, & la Mer rendoit le commerce facile.

*Asdod* ou *Azot*, Ville forte des Philistins; la Tribu de Juda à qui elle étoit assignée ne put la prendre; là étoit le Temple fameux de Dagon. Judas Macabée fut tué sur la Montagne voisine; mais l'année suivante Jonathas son frere brûla la Ville, L'Esprit y transporta Philippe aprés avoir baptisé l'Eunuque de la Reine Candace.

*Assyrie*, on la confond souvent avec la Syrie, quoiqu'elles soient séparées par l'Euphrate; on ne peut marquer précisément ses Limites, parce qu'on lui donne de l'étendüe à proportion que ses premiers Rois poussoient leurs conquêtes, elle est assez connue.

*Astaroth*, étoit la Ville des Rephaïms ou des Geans, Og Roi de Basan, le dernier de ces hommes puissans, y avoit son domicile; elle étoit située au delà du Jordain, & fut donnée aux Levites répandus dans la Tribu de Manassé.

*Avim*, Ville de la Tribu de Benjamin, Josue 18.

B.

B*Abel*, Babylone, Tour, Ville bâtie aprés le déluge sur les bords de l'Euphrate, on la confond mal à propos avec Bagded parce que Nicanor ayant bâti Seleucie, les bourgeois de Babylone qui s'y transporterent apellerent cette derniere place Babylone; mais l'une étoit sur les bords du Tigre, & l'autre sur l'Euphrate. Ce fut de l'ancienne Babylone que St. Pierre datta sa Lettre, parce qu'il étoit allé prêcher aux Juifs de la dispersion; cependant il y avoit une autre Babylone en Egypte.

*Bathurim*, ce fut-là que David fut maudit par Semeï, & que ses espions demeurerent cachez dans un puits; en effet cette Ville de la Tribu de Benjamin étoit trés proche de Jérusalem. 2. Sam. 17.

*Basan*, les taureaux de Basan sont connus; le païs étoit gras & fort peuplé, la Tribu de Manassé qui refusa de passer le Jordain, ne pût en déposseder les habitans jusqu'à ce que Jaïr prit trente Villes qu'il donna à ses trente Enfans, & qu'on appella depuis les Villes de *Jaïr*. Og en avoit été le Roi.

*Baltamar*, où les Benjamites perdirent cette bataille qui les réduisit à un trés petit nombre. Cette Ville qui leur apartenoit étoit proche de Guibah & voisine de Jérusalem.

*Batanée*, apartenoit à la demi Tribu de Manassé au delà du Jordain, & étoit enclavée dans la Trachonite qu'Auguste donna à Herode.

*Beersebah*, *le puits du serment*, situé entre Gaza & Gerar proche du torrent de Besor, que David passa pour aller battre une armée de voleurs. Cette Ville apartenoit à la Tribu de Simeon; mais celle de Juda la retint dans le schisme de Jeroboam. On la fortifia, & les Romains y avoient garnison. De l'autre côté du Torrent est le désert de Beersebah où Agar se refugia avec son enfant, & Elie contre les persécutions de Jesabel.

*Benjamin*, cette Tribu n'avoit qu'un petit territoire mais trés fertile; il étoit borné d'un côté par le Jordain, & serré de l'autre par la Tribu de Juda.

*Bethanie*, Bourg & domicile de Lazare; lieu où Jesus-Christ monta au Ciel à une petite lieüe de Jérusalem sur la Montagne des oliviers.

*Betharan* ou *Bethbara*, Ville de la Tribu de Gad située sur les bords du Jordain dans la Perée. Herode la rebâtit, & lui donna le nom de Julias pour faire honneur à l'Imperatrice; voyez Juges 7.

*Bethaven*, *maison de vanité* entre Haï & Bethel de la Tribu de Benjamin. Auprés de cette Ville étoit un désert & le bois dans lequel Jonathan prit du miel contre l'ordre de Saül.

*Bethel*, cette Ville voisine d'Haï fut usurpée par Jèroboam sur la Tribu de Benjamin qui en fit une place forte, & un Temple où il plaça ses Veaux que le peuple alloit adorer; ce qui la fit apeller Bethaven *maison de vanité*, au lieu de *maison de Dieu*. Malgré l'idolatrie il y avoit-là une Ecole de Prophetes, & ce fut de la Montagne voisine que sortirent les ours qui devorerent les enfans qui se moquoient d'Elisée. Jacob y avoit vû l'Echelle qui s'élevoit de la terre au Ciel.

*Bethléem*, petite Ville sur le chemin d'Hebron, proche de Jérusalem, étoit le lieu de la naissance de David & de Jesus-Christ. St. Jerome s'y retira pour étudier. Il y avoit une autre Bethléem dans la Tribu de Zabulon où Abessan Juge d'Israël nâquit & fut enterré.

*Bethoron*, Ville de Levites dans la Tribu d'Ephraïm, il y en avoit une autre dans celle de Benjamin où Judas Macchabée remporta trois Victoires, 1. Macch. 3, 4, 7. on apelloit l'une Bethoron la haute, & l'autre Bethoron la basse.

*Bethsaida*, la *maison de la pêche*, l'une des dix Villes célébres sur la Mer de Galilée. St. André, St. Pierre, & St. Philippe y étoient nez: *Malheur sur toi Bethsaida*, dit Jesus-Christ. Il y avoit un désert de même nom au delà du Jordain dans la Tribu de Manassé où Jesus-Christ multiplia les pains.

*Bethsan*, ou Scytopole Ville dans la plaine qui est entre le Jordain & la Montagne de Guilboa ce fut aux murailles de cette Ville que les Philistins attacherent le corps de Saül. La Tribu de Manassé à qui elle apartenoit eut beaucoup de peine à en chasser les anciens habitans. Les Auteurs profanes disent que Nysa nourrice de Bacchus y étoit enterrée.

*Bethphagé*, bourg à cinq stades de Jérusalem au pied de la Montagne des Oliviers, où l'on nourrissoit les agneaux destinez au sacrifice. Jesus-Christ envoya là prendre l'âne sur lequel il fit son entrée à Jérusalem.

*Bethscemés*, *la maison du soleil* parce qu'on l'y avoit adoré; il y avoit trois lieux de ce nom, le premier dans la Tribu d'Issacar, le second dans celle de Nephtali, & le troisiéme en Juda. Ce fut là

que

que les Levites à qui elle apartenoit reçurent l'Arche que les Philistins renvoyerent. Amasias y fut batu par Osias. Les Philistins la prirent sous Achaz, 2 Chron. 25. & 28.

*Bethsura*, *maison de rocher*, place forte de la Tribu de Juda sur le chemin de Gaza proche de Jérusalem, Roboam la fortifia au tems du Schisme; elle essuya plusieurs fois le sort du Vainqueur au tems des Macabées.

*Bethulie*, gros bourg de Galilée bâti sur une Montagne à deux milles de Tiberias & de la mer. Holopherne y fut tué par Judith.

*Bosor*, Ville forte de la Tribu de Ruben entre la Montagne de Nebo & le Jordain; elle étoit aux Levites, & servoit de refuge aux Meurtriers. Judas Macabée ayant passé le desert de Bosor prit cette Ville, & mit tout à feu & à sang. Grotius croit qu'Esaie fait allusion à ce carnage lorsqu'il introduit le Messie *qui vient de Botsra avec ses habits teints de sang*, *Esai.* 63. 1. Mais le Prophete feroit-il allusion à un évenement qui n'arriva que long-tems aprés lui ? Il pensoit plûtôt au sang des grappes dont le nom de Botsra est tiré, & qui étoient fort grosses en ce païs-là.

*Bostra*, Ville d'Arabie; l'Empereur Philippe qui y étoit né lui donna son nom. Elle étoit Metropole sous le Patriarche d'Antioche qui la céda à celui de Jérusalem.

C.

C*Ademoth*, désert au delà du Torrent d'Arnon qui apartenoit à la Tribu de Ruben. Moïse envoya de là demander passage au Roi des Amorrhéens qui le refusa. Deut. 2. 26.

*Cadés*, il y a quatre lieux de ce nom, le 1. dans le désert de Sin où Marie mourut, & la foi de Moïse chancela. 2. *Cadesbarné* dans le désert de Pharan d'où l'on envoya des espions dans la terre de Canaan, quelques-uns en font une Ville, mais c'étoit le 15. campement des Israëlites. 3. *Cadés* Ville de Juda dont Josué tua le Roi. 4. *Cades* ou *Cedés* proche de la Mer de Galilée sur une Montagne de la Tribu de Nephtali, elle apartenoit aux Levites, & étoit trés forte. Jonathas y poursuivit Nicanor & lui tua 3000 hommes.

*Cesarée*, deux Villes de ce nom, l'une étoit la Tour de Straton, port de Mer de la Tribu de Manassé qu'Herode fortifia, il la peupla de Grécs, & d'autres nations, & l'apella Césarée afin de plaire à Auguste; ce fut là que St. Paul plaida devant Felix, & qu'Agrippa entendit ces aplaudissemens qui le perdirent, *voix de Dieu & non point d'homme.* L'autre Cesarée étoit l'ancienne *Dan* à la source du Jordain, Philippe le Tetrarque la rebâtit; c'est pourquoi on l'apelloit Cesarée de Philippe ; mais l'autre étoit beaucoup plus grande, plus peuplée & plus superbe.

*Callirhoë*, petite Ville de la Tribu de Ruben d'où sortoient deux sources l'une d'eaux froides, & l'autre d'eaux chaudes que leur mélange rendoit salutaires Herode le grand y alla pour se guerir.

*Cana*, de Galilée où Jesus-Christ commença à faire des miracles ; elle étoit située dans la Tribu de Zabulon, aux pieds d'une montagne, sur les bords du Torrent Jephtael, proche de Ptolemaïs & de la mer. C'étoit un des lieux les plus agréables de la Judée, differente de *Cana la grande* située proche du fleuve Eleuthere dans la Tribu d'Aser, d'où sortit cette femme Syrophenicienne dont Jesus-Christ admira la foi.

*Canaan*, les fils de Canaan possederent ce païs 700. ans, jusqu'à ce que Josué chassa une partie de ses habitans pour la donner aux Juifs de qui elle a tiré son nom de Judée.

*Capernaüm*, la plus belle des Villes de Galilée sur les bords du Jordain qui se jette dans la mer de Tiberias. Ses habitans incredules aux miracles de Jesus-Christ s'attirerent sa malediction, *Capernaum qui est élevée &c.*

*Capharzaba*, *Capharsalama*, *Apollonias*, *Antipatris* sont une même Ville en deça du Jordain, dans un des plus beaux endroits de la Judée & de la Tribu de Manassé. Judas Machabée y battit Nicanor. Herode lui donna le nom de son pere Antipater aprés l'avoir beaucoup embellie.

*Caphira*, voisine de Gabaon & dans sa dépendance, Josué 11

*Carmel*, il y avoit deux montagnes de ce nom, l'une dans la Tribu d'Issachar proche de la grande mer, là residoit Elie, & il y confondit les prêtres de Bahal. L'autre étoit dans la Tribu de Juda; Saül y battit les Amalecites. Nabal y demeuroit, 1. Sam. 15. & 25.

*Casbon*, petite Ville de Galaad; Judas Machabée la prit. 1 Mac. 5.

*Cedar*, canton désert où demeuroient les Ismaëlites, les Tentes de Cedar sont marquées comme des demeures incommodes.

*Cedron*, ce Torrent commençoit auprés de Jérusalem, & couloit dans une Vallée qui portoit son nom, il étoit trés étroit & se séchoit souvent. David fuyant devant Absalon le passa à pied sec. Manassé y bâtit un Temple aux idoles, & Cendebée Lieutenant général d'Antiochus bâtit une Citadelle dans cette Vallée & sur les bords de ce Torrent pour tenir en bride les habitans de Jérusalem.

*Chaboras*, fleuve de la Mesopotamie sur les bords duquel on transporta les Juifs de la captivité ou les dix Tribus; il se jette dans l'Euphrate, & c'est dans le conflans de ces deux Rivieres qu'on avoit bâti une forte Citadelle appellée Circesium & Constantine.

*Chabul* païs, terre que Salomon donna au Roi de Tyr, elle contenoit vingt Villes de la Tribu d'Aser, & étoient voisines du Royaume de Tyr; cependant elles ne plurent pas à Hiram.

*Chalane* ou *Chalne* bâtie par Nimrod, & le premier siege de son Empire sur les bords du Tigre dans la Campagne de Sinaar dépendante de Babylone ; les Parthes s'en étant rendus maîtres en firent une Ville magnifique qu'ils appellerent *Ctesiphon*

*Chalcis* & *Chalcide* Ville capitale d'un Royaume qui fut donné à Herode frere d'Agrippa; elle étoit située au pied du mont Liban.

*Chaldée* contenoit l'Assyrie & la Mesopotamie, Babylone en étoit la Capitale ; mais son étendue augmentoit à proportion que ses Rois faisoient des conquêtes ; la Syrie & l'Arabie en ont dépendu ; c'est de là que les Patriarches sortirent.

*Charan* Ville où demeuroit Tharé Pere d'Abraham, elle étoit située dans la Mesopotamie & voisine d'Edesse. On parle d'une petite riviere qui avoit donné le nom à la Ville bâtie sur ses bords. Il y avoit une seconde *Charan* au delà du Tigre entre Ninive & Ecbatane dont Tobie a parlé. Tobie 11

*Charchemis* Ville d'Assyrie sur ses bords de l'Euphrate où Josias fut tué 2. Chron 35.

*Chinnereth*, *le Jardin des grands*, Ville de la haute Galilée apartenant à la Tribu de Nephtali sur qui Benhadab Roi de Syrie la conquit, elle étoit proche du Jordain & voisine de Damas.

*Chus* c'est *l'Arabie*, voïez Bochart Phaleg.

*Cinéens* anciens habitans de la Canaan entre l'Amamus & le Liban ; ils ne subsistoient déja plus au tems de Josué Gen. 15. 19. Il y avoit dans l'Arabie d'autres peuples nommez *Cinéens* qui suivirent Jethro, & s'habituerent dans le désert proche des Israëlites. Jahel qui tua Sisera étoit de cette Nation

*Cison* gros Torrent qui sortoit du pied du Tabor, & qui ensuite se séparoit en deux bras dont l'un couloit vers l'Orient, & se jettoit dans la Mer de *Tiberias*, & l'autre aprés avoir passé dans la Tribu de Zabulon aux pieds du mont Carmel se précipitoit dans la Mer Méditerranée.

*Corazin* Ville sur les bords de la Mer de Tiberias voisine de Capernaum qui s'attira la malediction de Jesus-Christ. St. Jerôme remarque qu'elle étoit déserte de son tems.

*Crete* ou Candie Isle à l'entrée de l'Archipel St. Paul y laissa Tite pour en gouverner l'Eglise.

*Cypre* la plus grande de toute les Isles de la Mer Méditerranée. Les Juifs y étoient fort puissans ; mais ils massacrerent les Gentils, & furent massacrez à leur tour.

D.

D*Abbereth* Ville des Levites, de la Tribu d'Issachar, bâtie sur les bords du Cisson.

*Damas* bâtie par Uts fils d'Amram fut la Capitale de Syrie jusqu'à ce qu'on eut bâti Antioche, elle étoit située au Nord du Liban, arrosée de deux Rivieres. David la rendit tributaire. Son Roi secoüa le joug sous Roboam. Nabuchodonosor la ruina, elle dépendoit du Roi des Arabes lorsque St. Paul y alloit persecuter les Chrétiens.

*Dan* Tribu qui avoit son partage entre celle de Juda & la Mer Méditerranée, sur les bords de laquelle elle avoit un port nommé Joppe ; comme son territoire étoit trés étroit, elle s'avisa d'aller surprendre *Lais* vers la source du Jordain, & aprés l'avoir prise on lui donna le nom de *Dan*.

*Debir* auparavant *Kiriatsepher* ou *la Ville des livres.* Caleb promit sa fille à celui qui en feroit la conquête. Elle étoit située dans la Tribu de Juda proche d'Hebron. Son nom fait voir que les Gens de la Canaan avoient des Academies & des livres.

*Deblatha* Ville & désert de la Tribu de Ruben, Jerem. 48.

*Decapole* païs autour de la Mer de Tiberias qui contenoit dix Villes célébres, *Tiberias* &c. Jesus-Christ fit là beaucoup de miracles.

*Dibon* Ville sur la frontiere de Gad, *Canton* du païs des Amorrhéens, qui fut donné à la Tribu de Ruben. Josué 13. 17.

*Dimon* ou *Adamin* lieu de *sang* parce qu'il y avoit là beaucoup de meurtriers & de voleurs. C'est pourquoi on dit que ce fut là où le Samaritain exerça sa charité envers un homme blessé dont parle Jesus-Christ ; comme si ce n'étoit pas là une parabole. On l'a donné à la Tribu de Juda & à celle de Benjamin, parce que leurs limites étoient fort confondües.

*Diospolis Ville de Jupiter* c'est Lydde proche de la Mer & de Joppe, elle relevoit de Samarie ; mais Demetrius II. la donna à Jonathan 1 Machab. 11. 44. Il y avoit dans la Syrie une autre Diospolis dont on voit quelques Médailles.

*Dor Adora* port de Mer proche de Cesarée apartenant à la Tribu de Manassé qui ne put pourtant s'en rendre maîtresse, parce qu'elle n'avoit point de Vaisseaux pour combatre ceux des Phéniciens qui tenoient la côte. Ptolomée s'en empara. Antiochus Sidetes y assiégea Tryphon par mer & par terre de peur que ce traitre n'échapât à sa vengeance, 1. Mach. 15. 11. Jos. 12.

*Dothan* grande plaine ou Joseph alla trouver ses freres qui paissoient là les troupeaux de Jacob ; elle échut à la Tribu de Zabulon qui y bâtit une Ville de même nom assez proche de Bethulie. Benhadab Roi de Syrie l'assiegea afin d'y prendre Elisée.

## E.

**E** *Bal* Rocher ſterile ou Montagne de la Tribu d'Ephraim proche du Gariſim, Dieu y fit prononcer les maledictions de la Loi, Deut. 27.

*Ecbatane* Ville forte, ſuperbe, Capitale de la Medie. Il y en avoit une autre dans la Perſe, où Antiochus l'illuſtre aprit la défaite de ſes Armées.

*Eden* Paradis terreſtre; nous avons marqué ſa ſituation dans l'Hiſtoire de la création.

*Edeſſe* Province de la Meſopotamie qui fut ſubdiviſée. La partie qui conſerva ſon ancien nom bordoit le Tigre, & celle du côté de l'Euphrate fut apellée Oſrohene, mais il y avoit là une Capitale nommée Edeſſe, dont on dit que le Roi écrivit à Jeſus-Chriſt.

*Edom*, Eſau donna ce nom au païs de Seïr qui fut depuis l'Idumée; il étoit entre l'Egypte & l'Arabie vers le Midi de la Judée Ce Royaume devint beaucoup plus étendu depuis la captivité de Babylone; car les Iduméens profitant de ces malheurs s'emparerent d'Azot de Gaza pouſſant leurs conquêtes jusqu'à la Mer. Les Machabées reprirent ces Villes, & Hircan ſoûmit l'Idumée; la haute Idumée étoit ſéche & ſtérile, & la baſſe plus feconde.

*Eglon* Ville voiſine de Gabaa ſur le chemin d'Hebron qui avoit ſon Roi au tems de Joſué, qui le fit pendre, elle étoit grande au tems de St. Jerôme.

*Egypte* ce païs fut peuplé par les deſcendans de Cham qui devinrent Rois des Villes qu'ils bâtiſſoient; il y avoit des Rois à Tanis, d'autres à Thebes, d'autres à Memphis & Pharao regnoit ſeulement dans la baſſe Egypte où étoit la Vallée de Goſcen. Seſoſtris qui vivoit du tems de Roboam la diviſa en 36. Gouvernemens ou Provinces.

*Ekron* dans la Tribu de Dan proche de la Mer, apartenoit aux Philiſtins qui ne voulurent point y recevoir l'Arche. Ils adoroient Beelſebud le Prince des Diables.

*Elam*, *Elamites*, *Elymaïs*, n'étoit qu'une Province voiſine de Suſe avec laquelle elle étoit ſouvent en guerre. Elymaïs ou Perſepolis en étoit la Capitale, & Elam le fondateur; mais on comprend auſſi ſous ce nom la *Suſiane*, & quelques autres terres voiſines du fleuve Eulæus Actes 2. 9.

*Emath*, il y en avoit deux, l'une s'appelloit Emath Rabba ou la grande, c'étoit Antioche, & l'autre fut depuis appellée Epiphanie. Eſai. 10. Jerem. 39. Amos 6.

*Emmaus* bourg à trois lieües de Jéruſalem où Jeſus-Chriſt ſoupa aprés ſa réſurrection. On l'a appellée depuis Nicopolis. Il y avoit une autre *Emmaus* proche de Tiberias où étoient des eaux chaudes dont parle Joſeph.

*Endor* où Saül alla conſulter la Pythoniſſe, petite Ville ſur les bords du Ciſſon dans la Tribu d'Iſſachar. Il y en a une autre vers les montagnes d'Ephraïm dans Manaſſé, Joſ. 5.

*Engaddi* déſert afreux par ſes rochers où David ſe cacha; le baume ne laiſſoit pas d'y être abondant, & Salomon a vanté les *vignes d'Engaddi*. Il y avoit là une Ville Engaddi autrefois habitée par les Amorhéens, & qui apartint à la Tribu de Juda vers la Mer Morte.

*Enſemes la fontaine du ſoleil*, dans la Tribu de Benjamin.

*Epheſe* Ville de l'Aſie Mineure ſur les bords de la Mer Egée; on dit que St. Jean y mourut.

*Ephraim* Tribu bornée à l'Orient par le Jordain, à l'Occident par la Mer, au Midi par Benjamin, & au Nord par Manaſſé. Samarie étoit dans cette Tribu qui fut Chef de revolte. Il y avoit un bois apellé Ephraïm proche du Torrent de Jabok dans la Tribu de Gad où Abſalom fut défait, il y avoit dans la Tribu de Manaſſé un lieu apellé *Ephra* ou *Ophra*, & ailleurs une Ville *Ephraim* ou *Ephrata*.

*Erek* bâtie par Nimrod c'étoit Arecca dans la Suſiane ſur les bords du Tigre plûtôt qu'Edeſſe.

*Eſdrelon* plaine entre les monts Hermon & Gilboé où l'armée d'Holopherne campa.

*Etſion-Gaber* port de Mer apartenant aux Iduméens ſur les bords de la Mer rouge. Salomon faiſoit partir de là ſes flottes pour aller aux Indes Orientales. Les Iſraëlites y avoient campé en ſortant de l'Egypte, Nombres 33. 6. 2. Chron. 8. 17.

*Eſthamo* Ville des Levites dans la Tribu de Juda où David envoya le butin qu'il avoit fait ſur les Amalecites qui avoient brûlé Tſigla; c'étoit du tems de St. Jerôme un gros bourg rempli de Juifs.

*Eth* Ville des Ethiens proche d'Hebron; on dit qu'Urie étoit ſorti delà.

*Etham* lieu du déſert où les Iſraëlites firent leur ſecond campement. Il y avoit ſur la frontiere de Juda un rocher de ce nom dans lequel Samſon ſe cachoit, & ſur lequel Jeroboam bâtit une Citadelle.

*Euphrate* grand fleuve qui deſcend des montagnes de l'Armenie. Afin d'éviter ſes débordemens, on le diviſa en cinq bras, dont l'un paſſe à Seleucie, & va ſe jetter dans le Tigre; le ſecond qui porte bateau s'apelle Tſartſar, il y avoit une Ville de même nom ſur ſon rivage mais trés peu connüe. Le troiſiéme eſt *Naalmalcha* ou le *fleuve Royal* que quelques Geographes confondent avec le Chaboras. Le quatriéme s'apelloit l'Euphrate parce que ce n'étoit point un canal fait par la main des hommes; mais le lit naturel de ce fleuve. Babylone, Sora, Nahardea ornoient ſon rivage. Le 5. s'apelloit Marſyas ou *Nagraga le fleuve de l'Etang*, & paſſoit à Couſa.

*Ezel*, Rocher dans la Tribu de Juda à trois lieües du Jordain, où David ſe cacha lorſque Jonathan tiroit des fléches pour l'avertir de la diſpoſition de Saül.

## G.

**G** *Aas* Montagne de la Tribu d'Ephraïm au pied de laquelle ſort un Torrent de même nom. Joſué y fut enterré.

*Gaba* Montagne ſur laquelle furent pendus ſept Princes fils de Saül. Sur cette Montagne étoit une Ville où Saül étoit né. C'étoit là qu'on avoit violé la concubine du Levite qui cauſa la guerre & la ruine de la Tribu de Benjamin dans laquelle étoit cette Ville. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de Zabulon.

*Gabab* autre Ville de la Tribu de Benjamin où Phinées avoit ſon domicile, & Eleazar fils d'Aaron ſon tombeau.

*Gabaon* c'étoit au tems de Joſué une République; elle échut à la Tribu de Benjamin, & fut donnée aux Levites.

*Gad* Tribu au delà du Jordain. Les Ammonites avoient occupé ce païs-là, & s'étoient étendus juſqu'au Torrent de Jabok, ils en avoient chaſſé les geans, mais Sehon Roi des Amorrhéens les chaſſa; Joſué le conquit. Cependant les Ammonites dont les frontieres étoient reculées, ne laiſſoient pas de border la Tribu de Gad à l'Orient. Ils redemanderent ces terres à Jephté, quoique les Amorrhéens les euſſent poſſédées depuis eux; mais ils faiſoient revivre les prétentions de leurs Ancêtres; ce qui étoit injuſte. La largeur de ce païs petit, mais qui contenoit d'excellens pâturages, étoit depuis le Torrent d'Arnon juſqu'au Jordain, & ſa longueur depuis Debir juſqu'à Mahanaiïm.

*Gadara* & Gadareniens dont les pourceaux ſe précipiterent dans la Mer. St. Matthieu dit que c'étoit ceux des Gergeſeniens, & on fait une Ville de ce nom voiſine de Gadara; mais St. Matthieu parle d'un canton où étoit ſituée Gadara proche de la Mer de Galilée, ou bien il y avoit des pourceaux de ces deux Villes voiſines.

*Galaad*, Chaine de Montagnes qui s'étendoit depuis l'Arnon juſqu'au Liban. Galaad, dit Jeremie, eſt le *commencement du Liban*; cependant le nom de cette Montagne varioit. On apelloit le Canton où demeuroit Eſau, *Seir*; une ſeconde portion étoit le Hermon. La troiſiéme s'apelloit *Galaad*, où Laban avoit rencontré Jacob, & il apella ce lieu *Galaad* ou le *monceau du témoignage*. Cette partie étoit la plus haute & la plus belle de toutes celles qui ſont au delà du Jordain: *N'y a t-il point de baume en Galaad?* La plaine qui bordoit cette Montagne portoit le même nom, auſſi bien qu'une Ville qui étoit bâtie ſur ſon ſommet. Galaad conquit ce païs là ſur les Amorrhéens, & ſes habitans furent toûjours en réputation de valeur.

*Galatie* les Galates auxquels St. Paul écrit deſcendoient des Gaulois qui avoient conquis cette Province de l'Aſie entre la Bythinie & la Cappadoce, & lui avoient donné leur nom. Ancyre en étoit la Capitale.

*Galilée* grande & belle Province arroſée par le Jordain à l'Orient, & par la Mer au Couchant. Elle avoit la Syrie au Nord, & Samarie au Midi. Il y avoit un Lac qu'on appelloit la Mer de Galilée aux environs de laquelle étoient dix Villes fameuſes. On la diviſoit en haute & baſſe; la haute s'apelloit *la Galilée des Gentils*, parce qu'il faloit paſſer par là pour entrer ſur les terres des idolatres voiſins. C'eſt ainſi qu'il y avoit à Jeruſalem une porte d'Ephraïm, parce qu'on ſortoit par là pour aller du côté de cette Tribu. Cette *haute* Galilée apartenoit aux Tribus d'Aſer & de Nephtali, & *la baſſe* à Iſſachar & à Zabulon.

*Gamala* une des plus fortes places de la Galilée ſituée ſur une Montagne qui avoit la figure du col d'un chameau, & la Ville bâtie ſur le ſommet faiſoit la boſſe de cét animal dont elle portoit le nom. Elle fut ruinée par Veſpaſien, aprés avoir ſoûtenu un ſiége fort ſanglant. Il y avoit une autre Gamala dans la Tribu de Zabulon qu'Herode peupla des Soldats qu'il licentioit.

*Gariſim* Montagne proche de Sichem où Samballat bâtit le fameux Temple des Samaritains: *Nos Peres ont adoré ſur cette Montagne*, Jean. 4. & ils y ſacrifient encore aujourd-hui.

*Gath* Ville des Philiſtins proche de la Méditerranée: *N'allez point le dire en Gath*. David s'y retira auprés du Roi Achis. Salomon la rendit tributaire, Roboam la fortifia; on l'apelloit Dioceſarée au tems de St. Jerôme.

*Gath Rimmon* Ville des Levites dans la Tribu de Dan proche de Dioſpolis.

*Gaulon* Ville apartenant à Og Roi de Baſçan au delà du Jordain. La Tribu de Manaſſé la conquit, & elle fut donnée aux Levites. Alexandre Jannæus l'aſſiégea depuis, & elle fit une forte réſiſtance.

*Gaza* proche de la mer Mediterranée. La Tribu de Juda la prit aux Philiſtins; mais elle revint bien-tôt à ſes premiers Maîtres. Samſon y mourut. Alexandre le grand y reçut deux bleſſures, & accomplit enſuite l'oracle de Zacharie 9. 6. *Gaza eſt déſerte*. Conſtantin bâtit un port à deux milles de là qu'on a apellé Gaza & Conſtance.

*Gazara* dont le Roi fut tué par Joſué; elle fut donnée aux Levites dans la portion d'Ephraïm; Pharao qui l'avoit priſe l'aſſigna pour dot à ſa fille que Salomon épouſoit. Ce Prince y bâtit des Palais. Judas Machabée la força de prendre ſon parti.

*Gehinnon* vallée au pied des murailles de Jéruſalem devenue in-

infame par le sacrifice des enfans qu'on immoloit aux idoles; on l'appelloit autrefois la vallée de Josaphat.

*Gerar*, Ville & vallée dans laquelle couloit le torrent de Bosor, vers le desert de Cadés dans la Tribu de Simeon, ce fut le séjour des Patriarches, parce qu'elle étoit fort abondante en bleds, dont on manquoit souvent dans les lieux élevez.

*Getsemané* signifie un pressoir d'huile je ne sçai pourquoi on l'apelle un Jardin; c'étoit une Vallée, au pied de la Montagne des Oliviers où Jesus Christ sua des grumeaux de sang.

*Gilboé*, grande Montagne dans la Tribu d'Issachar, vers l'Orient; quelques Voyageurs soûtiennent qu'il n'y tombe ni rosée ni pluye, parce que David chagrin de ce que Saül y avoit été défait & tué, pria que cela arrivât; mais David ne pensoit point à former une malédiction miraculeuse, & qui eût son effet; c'étoit une expression forte qui marquoit sa douleur, 2. Sam. 22.

*Guilgal*, Ville entre Jericho & le Jordain, où la Manne cessa; elle s'attira depuis la malédiction de Dieu par ses idolatries Jos. 5. 9. Amos 44.

*Giscale*, Ville forte de Galilée dont étoit sorti Jean de Guiscala qui contribua aux malheurs de sa Patrie dans la Guerre des Juifs sous Tite, qui la prit.

*Gog & Magog*, on croit que ce sont les Scythes descendus de Magog, fils de Japhet.

*Goscen*, Vallée de la Basse Egypte vers la Mer Rouge. Pharao étoit le Roi de cette partie basse de l'Egypte pendant qu'il y en avoit d'autres à Memphis & à Thebes.

H.

H*Amath la grande*, dont parle Amos, étoit Antioche.

*Hamath la petite*, étoit Epiphanie Ville de Syrie entre Antioche & Damas; c'étoit la Frontiere de la Judée du côté du Septentrion, Nombres 34. 8. Jos. 13. 5.

*Hay*, Ville voisine de Jericho, son Roi arrêta les Israëlites; ils ne perdirent à l'attaque que trente six hommes; mais cela suffit pour faire connoitre le crime d'Achan, la colere de Dieu, & que ces nouveaux Conquerans n'etoient pas invincibles.

*Hebron*, s'appelloit anciennement Kiriath-Arbah parce que c'étoit le domicile d'Arbé, puissant entre les Geans; ce fut aussi celui d'Abraham. Elle avoit un Roi du tems de Josué qui la prit & la donna à la Tribu de Juda; David en fit la Capitale de son Royaume l'espace de sept ans; on la confond mal à propos avec Eleutheropole Ville bâtie dans le temps qui s'écoula depuis la ruine de Jérusalem, jusqu'au Concile de Nicée, puisque d'un côté Joseph n'en parle point, & que de l'autre l'Eveque d'Eleutheropole signa ce Concile. Hebron étoit voisine du desert de Ziph vers la Mer Morte proche de Mamré & de Macpela

*Hermon*, Montagne *dont la rosée tombe sur celle de Sion*, disoit David. St. Augustin avoit raison de ne comprendre pas cela, puisque le Hermon est au delà du Jordain à cent milles de Sion. Avoir recours au sens mystique, ou dire que les troupeaux nourris de la rosée de Hermon passoient en Sion pour y être sacrifiez, c'est pallier la difficulté. Nos Traducteurs distinguent judicieusement la *rosée de Hermon & celle de Sion.* Le Hermon étoit une branche du Liban.

*Hetiens*, peuple terrible, qui donna au païs le nom de Hitta terreur, ils habitoient proche d'Hebron, & étoient voisins d'Abraham.

*Heviens*, appellez aussi *Cadmonim*, parce qu'ils étoient à l'Orient de la Judée, quoique quelques-uns distinguent ces deux peuples, ils demeuroient aux pieds de Hermon. Il ne faut pas les confondre avec les Haviens qui dépendoient des Philistins, & étoient fort éloignez de là, Jos. 13. 3.

*Hophra* ou *Ephra*, dans la Tribu de Manassé, lieu de la naissance de Gedeon. Abimelec y coupa la gorge à ses soixante dix freres, Juges 6. 8.

*Hor*, Montagne sur la frontiere de l'Idumée, où mourut Aaron dans le 34 campement.

*Horeb*, Montagne de l'Arabie voisine du Sinaï, ou plûtôt c'est une même chaîne de Montagnes, c'est pourquoi l'Ecriture dit que la Loi fut prononcée sur Horeb. On l'apelle la *Montagne de Dieu* soit à cause de son élevation, ou des miracles que Dieu y fit. Jethro y demeuroit, Elie en fit sa retraite. Les Madianites étoient en ce païs-là.

I.

I*Abés de Galaad*, proche du Jordain, plus proche encore des Montagnes Balsamiferes. Saül en secourut les habitans contre Nahas qui vouloit les obliger à se crever l'oeil gauche, afin qu'ils ne pussent plus se servir du bouclier, & devenir par là inutiles à la guerre.

*Jabock*, Torrent qui descend des Montagnes de Galaad, & se jette dans le Jordain. Jacob lutta proche de ce Torrent contre l'Ange, Gen. 32. 22.

*Jabasa*, Ville des Amorrhéens; Sihon en étoit le Roi, elle fut donnée à la Tribu de Ruben & aux Levites.

*Jamnia*, port de Mer dans la Tribu de Dan. Osias le prit sur les Philistins. On dit que c'est ce même port que Juda Machabée brûla, & qu'on en voyoit la flamme à Jerusalem éloignée de douze lieües.

*Jaser*, amas d'eaux d'où sortoit un Torrent. Proche de là étoit une ville de même nom frontiere de la Tribu de Gad.

*Jebusiens*, étoient Maîtres de Jérusalem & de Sion. Ils croioient cette place si forte qu'ils mirent les aveugles & les boiteux sur les murailles pour les garder lorsque David en fit la conquête.

*Jecteel*, Fort bâti sur un rocher dans la vallée des Salines. Amasias défit là les Idumeens, & en précipita 10000 du haut du rocher.

*Jericho*, éloignée du Jordain de trois lieuës ou environ, étoit située dans une belle plaine, féconde, & apartint à la Tribu de Benjamin aprés la conquête qu'en fit Josué.

*Jérusalem*, Joseph la place au milieu de la Judée; cependant elle étoit au Midi de la Terre Sainte, bâtie sur des Montagnes sans riviere qui portât bateau, parce, dit-on, que Dieu vouloit que la Ville Sainte fût eloignée du commerce de la Mer. On ne sçait si elle apartenoit à la Tribu de Benjamin ou de Juda. *Car en Jérusalem s'habituëront ceux de Benjamin & de Juda*, dit Nehemie 11. 4.

*Joppe* ou *Jaffa*, port de Mer de la Tribu de Dan, trés fort. Les Romains le prirent sous Cestius, & on passa tout au fil de l'épée; Vespasien fit depuis la même chose.

*Jordain*, sa veritable source est *Phiala* au pied du mont Liban; mais il y a proche de là deux autres sources le Jor & le Dan, qui aprés avoir coulé quelque tems réunissent leurs eaux & forment le Jordain; il passe entre la haute Galilée & la Trachonitide, forme dans une vallée le lac de Samech ou de Meron; il se jette en suite dans la mer de Tiberias; il se grossit des Torrens de Cison & de Jaboc, & aprés avoir traversé la plaine de Jericho, il se perd dans la Mer Morte.

*Jotapata*, la plus forte Ville de Galilée, dans la Tribu de Zabulon; Vespasien ne la prit qu'aprés un siege de quarante jours.

*Jisrehel*, Vallée, Fontaine, Ville. La Vallée étoit dans la Tribu de Manassé où Saül battit les Philistins 1. Sam. 29. La Ville étoit en Issachar aux pieds du mont Gilboé; Achab y avoit un palais, & Naboth y fut lapidé

*Ismaëlites*, ils s' tendirent du desert de Pharan dans l'Arabie voisine qu'ils peuplerent.

*Issachar*, *son pais étoit plaisant*, Gen. 49. 14. Cette Tribu avoit le Jordain à l'Orient, la Mer au couchant, Manassé au Midi & Zabulon au Septentrion.

*Juda* avoit à l'Orient la Mer Morte, les Tribus de Dan & de Simeon au Couchant, celle de Benjamin au Septentrion, & le desert de Paran au Midi. Son païs étoit rempli de cotaux & de Montagnes trés fertiles & peuplées.

*Judée*, il faut distinguer ses differentes bornes selon les tems; Dieu promit d'abord, que *sa frontiere seroit depuis le Liban & l'Euphrate jusqu'à la Mer*, Deut. 11 24. cependant elle ne s'étendoit pas jusqu'à l'Euphrate, & les Juifs firent seulement des courses jusqu'à Damas & auprés de ce fleuve.

Au tems d'Abraham ce païs étoit partagé en sept nations que l'Ecriture subdivise quelquefois, en onze & en dix-sept, & qu'elle réduit aussi quelquefois à six, à cinq, à trois, à deux, parce qu'alors elle se réduit à certaines Nations plus puissantes & Chefs de Souche comme les *Cananéens* & les *Ammonites*; mais elle est obligée de les multiplier lors qu'elle entre dans le détail.

Au tems de Josué la Canaan s'étendoit depuis le Liban jusqu'au desert de Paran, & sa largeur étoit depuis le Jordain jusqu'à la Méditerranée; elle étoit alors partagée en trente petits Royaumes, & il y avoit outre cela quelques Villes libres ou Républiques comme Gabaon.

Aprés la conquête elle fut divisée en douze Tribus; mais d'un côté trois Tribus avoient des Terres au delà du Jordain, & de l'autre les Philistins en occupoient une partie le long des côtes de la Mer.

Pendant le Schisme de Jeroboam, la Judée se divisa en deux Royaumes celui d'Israël & de Juda. Ce dernier n'avoit dans sa dépendance que la Tribu de Juda, les deux tiers de celle de Benjamin, & quelques Villes de Simeon & de Dan; car Gad, Ascalon & Beerscebah qui apartenoient à ces deux Tribus furent fortifiées *par les Rois de Juda.* Les Levites des dix Tribus abandonnerent leurs Villes pour se rendre à Jérusalem. Le Royaume d'Israël s'étendoit depuis Dan jusqu'en Bethel frontiere de Benjamin, & s'étendoit au delà du Jordain.

Depuis la captivité la Terre Sainte fut divisée en trois parties la Judée, Samarie, & la Galilée. Cette division subsistoit encore au tems de Jesus-Christ; car il quitta la *Judée*, passa par *Samarie* pour aller en *Galilée*. La Judée comprenoit Juda, Benjamin, Simeon, Dan & Ruben avec les Provinces de Ramath, que Demetrius avoit démembrées de Samarie au tems des Machabées, & réunies à la Judée. C'étoit là proprement ce que possedoit Herode lors qu'il est apellé *Roi de Judée*. Samarie contenoit Ephraïm, Manassé & Gad. La Galilée voyez son titre.

Aprés la mort de Herode le grand, ce païs fut divisé en Tetrarchats. On s'imagine qu'il y avoit quatre Gouvernemens à cause de l'étymologie du mot; mais il n'y avoit que les trois fils d'Herode, Archelaus, Herode II & Philippe, qui fussent Tetrarques. Lysanias l'étoit d'Abylene; les Tetrarchats changerent bien-tôt de forme, & enfin les Romains réduisirent la Judée en Province.

K.

K*Ademoth* ou Jesson Ville des Levites dans la Tribu de Ruben.

*Kebila*, Ville de Juda proche de Mamré. Ses habitans voulurent livrer à Saül David, qui les avoit délivrez des Philistins.

*Kiriathaim*, située vers l'Arabie dans la Tribu de Ruben, qui fleurissoit encore du tems de St. Jerome. Les Geans l'avoient habitée.

L.

L*Ais*, vers la source du Jordain, la Tribu de Dan la conquit, Judas Machabée y fut tué. Philippe Herode la rebâtit.

*Lachis*, Ville dans la Tribu de Juda du côté de Jérusalem ; Amasias s'y sauva contre ses sujets qui l'y poursuivirent & le tuerent. Michée prédit sa ruïne à cause de son idolatrie Chap. 1. 13.

*Laodicée*, une des plus grandes Villes de Phrygie sur les bords du fleuve Lycus L'Evêque de cette Ville est censuré dans l'Apocalypse ; elle fut renversée par un tremblement de terre ; mais comme elle étoit riche, elle fut promptement rebâtie.

*Laodicée* la *brulée*, à cause de la chaleur du soleil, étoit située dans la Lycaonie.

*Laodicée* la *Scabreuse*, étoit Capitale d'une petite Province aux pieds du Liban ; il y a des Médailles des *Laodicéens du Liban*. *Laodicée la Maritime* étoit un port de Mer dans la Syrie proche d'Heraclée ou Cassius assiegea Dolabella, qui s'y étoit refugié. *Laodicée de Medie* étoit sur les frontieres de la Medie & de la Perse.

*Liban*, il commence auprès de Tripoli, & s'étend dans la Syrie jusqu'à Damas. l'Ecriture ne fait qu'une Montagne du Liban & de l'Antiliban. Son sommet étoit souvent couvert de neige. Il y avoit des Cedres fort hauts que Salomon fit couper ; il y avoit aussi quantité de bêtes sauvages ; mais ses fruits & ses vins ne laissoient pas d'être abondans & renommez. Je croi que ce fut vers la tour du Liban que le Demon fit voir à Jesus Christ les Royaumes du Monde ; car il n'y avoit rien de si beau que l'aspect de cette Montagne d'où l'on découvroit la plaine de Damas, la Syrie creuse & plusieurs petits Royaumes ; comme Moïse vit la Canaan du Nebo.

*Libna* ou *Lobna*, Ville des Levites & de Refuge dans la Tribu de Juda proche de Lachis ; elle se révolta contre Joram, & fit une forte résistance à Sennacherib. Il y avoit une autre *Libna* dans le desert d'Arabie par où les Israëlites passerent.

*Lycaonie*, Province aux pieds du mont Taurus située entre la Cappadoce, la Phrygie & la Pisidie. On la divisoit en plusieurs Tetrarchats. Il y en avoit un proche de la Galatie dont Icone étoit la Capitale. Derbe & Lystre étoient des Villes considerables de cette Province ; on voulut adorer St. Paul à Lystre. Les Romains ôterent la Lycaonie à Antiochus, & la donnerent à Eumenes.

*Lydde*, où St. Pierre guerit un Paralytique, & ressuscita Dorcas. Les Rois de Syrie l'apellerent *Diospolis Ville de Jupiter* ; mais comme ce nom avoit un caractere d'idolatrie, les Juifs l'apellent toujours Lydde ; je ne sçai si les Chrétiens n'ont point envié à leurs voisins de Joppe le miracle & le tombeau de Persée ; mais ils se vantoient d'avoir là celui de St. George, qui monté à cheval avoit délivré par son épée une fille du Roi de Lybie, qu'un dragon devoit devorer.

## M.

M*Acherus* ou *Macheronte*, place de Guerre entre la Mer Morte & l'Arnon ; on dit que ce fut là où Jean Baptiste perdit la tête. Alexandre Jannéus l'avoit bâtie, Herode la fortifia comme frontiere des Arabes Moabites.

*Macpela*, caverne & champ proche d'Hebron ; on s'est imaginé que la caverne étoit double, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes, ou qu'Adam l'avoit fait double pour mieux cacher son corps mort ; cela n'est fondé que sur la Vulgate qui a traduit Macpela *double*.

*Madian*, étoit fils d'Abraham par Ketura, & devint pere d'un peuple qui porta son nom, & qui se divisa en deux branches, l'une demeuroit dans l'Arabie à l'Orient de la Mer Rouge, là étoit le domicile de Jethro, l'autre s'étendoit jusqu'aux frontieres de la Judée proche de la Mer Morte jusqu'à l'Arnon ; cette portion étoit dominée par cinq Rois, qui appellerent Balaam pour s'oposer au passage des Israelites Nomb. 31.

*Magdala*, château situé dans la Tribu de Manassé au delà de la Mer de Tiberias dans le Territoire des Gergeseniens ; car Jesus-Christ, qui étoit vers Magdala passa la Mer pour aller à Bethsaïda ; on dit que ce château apartenoit à Marie Magdelaine, mais cette vision n'a point d'autre fondement que quelque conformité de nom. Agrippa fit assieger ce château.

*Magdalum* ou *Migdol*, plaine entre les Montagnes de l'Egypte & la Mer Rouge, Pharao y poursuivit les Israëlites ; les Juifs s'y retirerent au tems de la captivité, & y tuerent Jeremie qu'ils avoient traîné avec eux.

*Mahanaiim*, plaine vers le Torrent de Jabok dans la Tribu de Gad. Jacob vit là les Anges qui faisoient deux corps d'armée. On y bâtit une Ville qui fut donnée aux Levites, elle devint la Capitale du Royaume d'Isboseet, & la retraite de David lorsqu'il fuyoit devant Absalom.

*Mamré*, Vallée proche d'Hebron où demeuroit un homme de ce nom, voisin d'Abraham

*Manassé*, cette Tribu eut deux portions dans la conquête, l'une au dela du Jordain, elle avoit le Hermon & Galaad à l'Orient, le Jordain à l'Occident, la Syrie au Nord, & la Tribu de Gad au Midi. On comptoit soixante Villes dans ce petit païs, soit qu'on les ait bâties par nécessité pour se garantir contre les idolatres, qui étoient sur la frontiere, ou que la bonté du païs & le nombre des habitans eût obligé à les multiplier. La 2. portion de *Manassé* étoit de l'autre côté du Jordain, & ces deux parties d'une même Tribu pouvoient se communiquer en passant la riviere, elle s'étendoit jusqu'à la Mer, & avoit à ses côtez les Tribus d'Issachar & d'Ephraïm, Jos. 17. 4.

*Mahon*, desert de la Tribu de Juda ; Saül & David tournoient autour de la Montagne qui étoit dans ce desert. 1. Sam. 23. 27.

*Medie*, Royaume situé entre la Perse, la Mer Caspienne, les Parthes & l'Hircanie. Ecbatane en étoit la Capitale. Les Juifs furent transportez dans la *Medie Montagneuse*, moins peuplée à cause de sa situation, & plus propre à nourrir des troupeaux,

*Meggido* ou *Magge*, Ville de la Tribu d'Issachar, mais possedée par celle de Manassé. Josias voulant s'opposer au passage de Pharao Necho y fut défait & blessé mortellement, c'est pourquoi on parle des *pleurs de Megiddo* parce que ce Prince fut fort regreté, il mourut à Jérusalem.

*Mephaat* ou *Melha*, selon Joseph, Ville des Levites dans la Tribu de Ruben ; Judas Machabée la prit sur les Syriens, & passa tous ses habitans au fil de l'épée.

*Mer*, l'Ecriture donne ce nom aux grands amas d'eaux. La *grande Mer* est la Mediterranée, qui bordoit la Terre Sainte La *Mer de Galilée*, *de Genesareth* & *Tiberias* est un grand Lac au Nord de la Judée. La *Mer morte*, *Salée* ou du desert étoit un autre Lac où étoient auparavant Sodome & Gomorrhe. Vespasien fit jetter dans ce Lac des hommes liez pour voir s'il étoit vrai que les eaux de ce Lac portassent des corps si pesans ; mais il n'y a rien là que de naturel puisque le sel & le bitume qui y abondent, rendent ces eaux fort epaisses. La *Mer Rouge* c'est ce Golfe de l'Arabie que les Israëlites passerent à pied sec en sortant de l'Egypte ; mais on ne laisse pas de lui donner plus d'etendüe, & de comprendre sous le nom de Mer Rouge cette vaste étendüe d'eaux qui vont jusqu'aux Indes, sans en excepter le Golfe Persique. On lui a donné ce nom parce qu'elle étoit brûlée du soleil ; car c'est le même qu'on donne aux Ethiopiens qui étoient sur les bords de cette Mer noirs & brûlez.

*Merom*, Lac que le Jordain grossissoit ; il s'enfloit aussi l'hiver par les eaux des Montagnes ; c'est pourquoi Jeremie dit que ces eaux *sortent comme le Lion*, & leur compare les armes de Babylon. Josué battit proche de là Jabin I. & Barac Jabin II.

*Meros*, Ville dans la Tribu de Nephtali, voisine du lieu ou Sisera fut batu, & Dieu la fit maudire parce qu'elle n'avoit pas eu de part au combat.

*Minnithon*, Ville des Ammonites ; Jephté la prit, elle apartint à la Tribu de Gad. Ezechiel vante l'abondance de ses bleds & la bonté de son miel Juges 11. 33 Ezechiel 27. 17.

*Mesopotamie*, païs entre le Tigre & l'Euphrate étoit le séjour de *Tharé*, & de *Nacor*. Les Juifs l'apelloient Padam-Aram, elle fut subdivisée en plusieurs Provinces, *Anthemuse* étoit voisine de l'Armenie dont elle est séparée par le mont Taurus, *Gausan* située entre les rivieres de Chaboras & de Saocoras où les Juifs furent transportez, & *l'Ostroëne*.

*Mispa*, on la donne aux deux Tribus de Benjamin & de Juda aussi bien que Jérusalem, parce qu'elle étoit sur leurs Frontieres, là étoit l'Arche, là les enfans de Samuel jugeoient le peuple, & Godolias en fit son domicile.

*Moabites*, descendus de Lot, avoient pour Capitale Rabbath ou *Ar* sur les bords de l'Arnon, ils s'étendoient le long de la Mer Morte jusqu'au Torrent de Zared. Les Ammonites se joignirent à eux pour enlever Hesbon à la Tribu de Gad.

## N.

N*Abathéens*, descendus de Nabajoth par Ismaël habitoient l'Arabie Deserte & une partie de la Pierreuse ; ils s'étendoient d'un côté vers l'Egypte, & de l'autre jusqu'aux Tribus de Gad & de Ruben.

*Naim*, ou Jesus Christ ressuscita la fille d'une Veuve, qu'on portoit en terre, étoit sur les bords du Cison proche le Carmel.

*Najoth*, à côté de Jérusalem du côté de Bethel, Samuel y prophetisoit, Saül y fut aussi saisi de l'Esprit, *Saül est il entre les Prophetes?*

*Naples* ou *Napolousse*, c'est l'ancienne Sichem séjour des Samaritains modernes.

*Nazareth*, Ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon, bâtie sur une Montagne dont elle fait la Couronne ; quelques-uns s'imaginent que Jesus Christ étoit Nazaréen de voeu ; cependant il bevoit du vin ; les autres disent que le Diable tâchoit de persuader que Jesus-Christ étoit né à Nazareth, afin de lui ôter un des caracteres du Messie qui devoit naitre à Bethléem ; mais le préjugé venoit de ce que Jesus-Christ avoit demeuré long tems à Nazareth, ses compatriotes voulurent le precipiter du haut de la Montagne.

*Nebo*, Montagne fort haute au delà du Jordain où Moïse mourut. La Tribu de Ruben changea le nom de la Ville de *Nebo*, qui étoit au pied de la Montagne, parceque c'étoit le nom d'une idole qu'on y adoroit, & que quelques-uns prennent pour la Lune, comme Bel étoit le Soleil.

*Nephtali*, Tribu, Joseph apelle ce païs là *la gloire & les delices de la Nature*, il avoit au Nord le Mont Liban, Zabulon au Midi, Aser au Couchant ; mais il y a de la difficulté sur l'Orient parce que Josué dit que sa frontiere est en *Juda vers le Jordain au lever du Soleil*. Cependant il y a cinq Tribus entre Nephtali & Juda. Dire qu'il y avoit une langue de terre, qui lioit ces deux Tribus, ou que le Jordain étoit une ligne de communication, ou bien enfin qu'il y avoit une Ville apellée Juda voisine de Nephtali, & proche du Jordain, c'est être trop subtil. Il vaut mieux suivre les LXX. Interpretes qui ont effacé le nom de Juda, qui fait toute la difficulté, ils ont traduit que Nephtali avoit le *Jordain à l'Orient* ; ce qui est sans contestation Jos. 19. 34.

*Ninive*, Capitale d'Assyrie sur les bords du Tigre dans l'Adiabene. Nahum avoit prédit sa ruïne qui arriva.

*No*, Jeremie a prophetisé sa ruïne, & Ezechiel la proposoit en exemple à Ninive. Et il indique sa situation en Egypte en disant qu'elle étoit fortifiée par les eaux Ezech. 30. 15. Cela ne convient point à Alexandrie qui n'étoit pas encore bâtie, mais à Diospolis Ville consacrée à Jupiter Hammon, & dans laquelle il avoit un Temple *Hammon No* ; mais cette Ville étoit differente de Thebes & située entre divers Canaux du Nil & proche des marais qui faisoient sa force, voisine de la ville des Lions & de Busiris.

*Nob*,

*Nob*, Ville de la Tribu de Benjamin où David mangea les pains de propofition. St. Jerôme affûre qu'on vojoit de là Jérufalem.

*Nod* ou *Naid*, païs à l'Orient du Jardin d'Eden où Caïn s'habitua, on le place mal à propos dans la Tribu d'Iffachar.

O.

OLiviers, cette Montagne proche de Jérufalem eft affez connüe.

*Ophir*, il y avoit un lieu de ce nom dans l'Arabie où l'or étoit fort commun, mais l'Ophir où Salomon envoioit fes flôtes étoit, felon Monsr. Bochart, l'Ifle de *Ceilan* aux Indes Orientales, & felon d'habiles Geographes, *Goa* qu'on apelloit *Opparæ & Sophura*.

*Orient*, les Ecrivains facrez appelloient ainfi tout ce qui eft au delà du Tigre. C'eft ainfi qu'il faut entendre ce que dit Moïfe que *Noé vint de l'Orient*; mais ce terme a changé felon la fituation de ceux qui écrivent. Le Diocefe d'Orient dans la Notice Ecclefiaftique étoit un affemblage de Provinces foûmifes à un des quatre Prefets du Pretoire.

P.

PAdam-Aram, féjour des Patriarches, lieu trés fertile de la Mésopotamie vers les Montagnes de l'Armenie; au lieu que depuis le fleuve Chaboras jufqu'à Babylone cette Province étoit affez fterile.

*Paneas* & *Panium*, Caverne, Fontaine, Montagne, Canton. On place tout cela dans la Galilée, parce qu'on le confond avec la Ville de Laïs & de Dan; mais d'habiles Geographes foûtiennent que *Paneas* étoit fituée dans la Trachonitide dont elle étoit la capitale au delà du Jordain, & qu'on l'apella Cefarée de Philippe. Voyez Dan.

*Papyros*, plaine entre la Judée & l'Arabie où Ariftobule combatit Hircan & Aretas Roi des Arabes, & les défit.

*Pella*, Ville au delà du Jordain dans la Tribu de Manaffé, Seleucus la bâtit, & lui donna le nom de la Ville où étoit né Alexandre le grand: *Unus Pellæo juveni non fufficit Orbis*. Alexandre Jannéus la ruina, elle fut rebâtie par la permiffion de Pompée qui la joignit au Gouvernement de Syrie. Les Juifs y firent fouvent des courfes. Les Chrétiens s'y retirerent lorsque Jérufalem dut être affiegée.

*Peniel*, lieu où Jacob lutta avec l'Ange dans la Tribu de Gad proche le Torrent de Jabok. Gedeon détruifit la Ville qui lui avoit refufé du fourrage, Jeroboam la rebâtit.

*Perée* Province, elle renfermoit les Tribus de Gad & de Ruben, & s'étendoit depuis Pella jufqu'à Macheronte. Sa largeur étoit depuis les bornes de l'Arabie jufqu'au Jordain. Herode I. la donna avec la Galilée à Herode II. pour former fon Tetrarchat; les torrens perpetuels qui tomboient des Montagnes la rendoient féconde & abondante.

*Pergame*, un Auteur la confond mal à propos avec Troye; car celle-ci étoit une Ville de la grande Myfie fur les bords du Caïcus. Pline la fait encore arrofer par deux autres petites rivieres inconnuës, elle étoit Capitale du Royaume d'Eumenes, & d'Attalus, celebre par fa Bibliotheque & l'invention des Parchemins, *Ecri à l'Ange de Pergame*, dit Jean Apoc. 3.

*Petra*, il y avoit deux villes de ce Nom, l'une fituée fur les frontieres de la Judée; les Iduméens la prirent aux Amalecites, & Amatfia la prit aux derniers & l'apella Jectaël 2 Rois 14. 7. L'autre étoit une Ville des Nabathéens dans l'Arabie Pierreufe. Recem Roi des Madianites lui avoit donné fon nom. On a cru que Recem & Arce étoient deux noms differens de cette Ville, cependant Arce eft l'abbreviation d'Arrecem, elle étoit fituée dans le defert vers Oreb à 135 milles de Gaza. Les Moabites s'en rendirent les Maîtres; c'eft pourquoi Efaïe leur dit par infulte: Envoyez *l'agneau au Dominateur du Rocher de devers le defert*. Le Dominateur c'eft Dieu; Efaïe veut qu'on lui envoye des *Agneaux*, c'eft à dire des victimes; car les agneaux marquent plûtôt un facrifice qu'un tribut envoyé au Roi de Jérufalem; ces agneaux devoient partir du Rocher c'eft à dire *Petra*; car c'eft ainfi qu'il faut traduire; vers le defert, parce qu'en effet c'étoit là la fituation de cette Ville, qui pouvoit fournir des victimes à Dieu; puis que c'étoit la Capitale de Moab. Ef. 16. 1.

*Pharan* ou *Paran*, defert au milieu duquel Ptolomée met la Ville *Phara*; ce defert s'étendoit depuis l'Egypte jufqu'à l'Idumée qui le borne à l'Orient; il fait une grande partie de l'Arabie Pierreufe; ce fut là où les Ifraëlites demeurerent prez de 40 ans. Il eft fi fterile que l'Ecriture remarque comme une fingularité qu'on trouva proche d'Elim LXX. Palmes. Il y a des Serpens dangereux & des Montagnes de fable que le vent transporte d'un lieu à l'autre.

*Pharphar*, Riviere qui fort de la racine du Liban, paffe par Damas, baigne les murailles d'Antioche, & fe jette dans la Mer.

*Phasga*, voyez *Abarim*.

*Phéréfiens*, peuple de la Canaan; leur Pere n'eft point marqué entre les onze fils de Canaan; peut-être donc n'en étoient ils que les petits fils, car ils fortoient de cette famille; ils s'étoient placez entre Bethel & Hay. Abraham les craignoit. Jofué paffa au fil de l'épée tous ceux qui ne purent fe fauver dans les Montagnes où Salomon eut beaucoup de peine à les forcer. Esdras même fe plaignoit encore de ce que les Juifs avoient époufé les filles des Phéréfiens qui fubfiftoient.

*Philadelphie*, *Ecri à l'Ange de Philadelphie Apoc*. 3. Il y avoit beaucoup de Villes de ce nom, celle-ci avoit tiré fon nom de Philadelphe frere d'Attalus, & étoit dans la Lydie.

*Philiftins*, ils étoient partagez en cinq Gouvernemens fur les bords de la Mediterranée; ils s'étendoient depuis le torrent d'Egypte & Gaza jufqu'à Cefarée, ils defcendoient de Cham par Mifraïm.

*Phenicie*, faifoit une partie de la Syrie; mais on ne laiffe pas d'en faire une Province particuliere. Sidon en étoit la Capitale, elle s'étendoit depuis le fleuve Eleuthere le long de la côte de la Méditerranée; c'étoit là qu'on avoit apris l'art de la navigation avant les autres peuples. Et les Phéniciens étoient les Peres d'une partie du Genre Humain par les Colonies qu'ils avoient envoyées en tous lieux par Mer

*Ptolemaïs*, voyez *Aco*.

R.

RAbba ou *Rabbath* ou *Amman*, la Ville des eaux fituée fur les bords du Jabok dans la Tribu de Gad au delà du Jordain. Les Ammonites en chafferent les Geans Rephaïm. Joab l'affiegea fur eux par ordre de David, & ce fut dans un affaut qu'il fit tuer Urie. Ptolomée Philadelphe la prit enfuite, & lui donna le nom de Philadelphie qu'elle porte encore. Il y avoit auffi une Rabba en deça du Jordain dans la Tribu de Juda dont parle Jeremie c. 49.

*Rama*, élevé, c'eft pourquoi quantité de bourgs bâtis fur des éminences portoient ce nom. Il y en avoit un fur le chemin d'Hebron en Juda d'où l'on voyoit le Jordain & les Montagnes voifines, de l'autre la Mer & les Villes de Gaza & de Joppe. Baaza Roi d'Ifraël prit Rama à la Tribu de Benjamin, & en fit une citadelle pour incommoder les Rois de Juda. On croit que ce fut là qu'un *cri fut entendu*, *Rachel pleurant fes enfans*. Du tems de St. Jerome on l'apelloit Rama de Saül.

*Ramatha* fignifie auffi *élevé*. Il y en avoit une proche de la Citadelle de Sephet, la 2. en Nephtali, la 3. en Scilo, la 4. proche de Gabaa, la 5. s'apelloit auffi Arimathée dans la Tribu d'Ephraïm fur la Montagne de ce nom. Là Samuel nâquit, & fut enterré, Saül y reçut l'onction. Jofeph en étoit.

*Ramathalech*, Elevation de la machoire, parce que Samfon tua les Philiftins avec la machoire d'un âne, c'étoit une Ville de la Tribu de Simeon.

*Rameffes*, Province de la Baffe Egypte où Pharao plaça Jacob & fa famille. La pofterité de Jacob y bâtit une Ville de même nom qui étoit fouvent celui des Rois de la Baffe Egypte. Cette Ville fut peu connüe.

*Ramoth de Galaad*, entre les Montagnes de Galaad & le Torrent de Jabok; c'étoit une Ville de Refuge & de Levites; les Syriens s'en emparerent. Achab fut tué en voulant la reprendre; on l'appelloit auffi Ramoth de Mispah.

*Raphaim*, Ville des Geans au Couchant de Jérufalem. David battit proche de là les Philiftins, & apella le champ de Bataille *Bahal Perazim*. Cette Ville étoit fpacieufe & belle.

*Rimmon* ou *Roob*, ce n'étoit qu'un Rocher derriere lequel fe cacherent 600. Benjamites pour enlever des femmes qui leur manquoient.

*Rephidim*, place du defert de Paran où Moïfe fit fortir les eaux du rocher, & battit les Amalecites

*Ribla* ou *Riblatha*, Ville de Nephtali proche du Jordain fur les bords d'une petite riviere nommée Daphnis qui fe perd dans les eaux de Merom. Ce fut là que Joachas fut arrêté prifonnier par Pharao Necho, & Sedecias par les Officiers de Nabucodonofor

*Roguelim*, Canton du païs de Galaad au pied des Montagnes où il y avoit beaucoup de troupeaux. Barfillaï qui demeuroit là nourrit l'armée de David. *Tes cheveux font comme les poils des chevres des Montagnes de Galaad Cantic*. 6. 5.

*Ruben*, cette Tribu avoit pris fon partage au delà du Jordain. Ce fleuve la féparoit de Benjamin & de Juda. L'Arnon la bordoit à l'Orient. & la Tribu de Gad au Nort. Ruben avoit là fon droit d'aineffe; car fon païs étoit gras, arrofé de ruiffeaux, qui le rendoient trés fertile. Les Moabites en avoient chaffé les Geans *Emims*. Sehon Roi des Amorrhéens chaffa ces derniers au delà de l'Arnon lesquels furent à leur tour chaffez par Jofué. Cependant il femble que les Moabites y revinrent aprés la captivité, puisqu' Efaïe fonne la charge contre les Villes de Moab qui devoient être détruites.

S.

SAbéens, il y a quatre Nations de ce nom. 1. La Reine de Saba regnoit fur les bords du Golfe Arabique. 2. Les Sabéens qui enleverent les troupeaux de Job étoient à l'entrée de l'Arabie Heureufe. 3. Il y en avoit fur les bords du Golfe Perfique, qui le traverferent pour aller peupler la Caramanfe. 4. Les derniers avoient un païs apellé Jamina du nom d'une de leurs Reines, & étoient auffi fur les bords du Golfe Arabique.

*Salem*, Capitale de Melchifedec voifine du Jordain, des Villes de Bethfan & d'Enon où St. Jean baptifoit.

*Samarie*, Ville & Montagne dans la Tribu d'Ephraïm.

*Samaritains*, ne doivent pas être confondus avec les Samaréens que St. Jerome a placez à *Edeffe Ville de Syrie*. Mais Edeffe étoit en Mefopotamie, & les Samaréens à Emefe Ville de la Syrie creufe.

*Sardes*, *Ecri à l'Ange de Sardes* Apoc. 3. Elle étoit dans la Lydie, le Pactole defcendant du Tmolus en baignoit les murailles. Crêfus y avoit regné.

*Sarepta*, entre Tyr & Sydon dont elle dépendoit, fes vins étoient fameux, *quæque Sareptano palmite miffa bibat*. Elie y alla pendant la famine, & nourrit une Veuve charitable. J. Chrift a cité cét exemple.

*Saron*, grande plaine qui s'étendoit depuis Céfarée jufqu'à Joppe. Jofué parle du Roi de Saron; il n'étoit pas Roi feulement d'une plaine, mais d'une Ville de ce nom quoique peu connüe. Il y avoit auffi proche de là la Montagne de Saron.

N 2 *Segor*,

*Segor* ou *Sohar*, à cinq lieves de Jericho vers la Mer Morte. Lot s'y retira, elle subsistoit encore au tems de St. Jerome, & les Romains y avoient une garnison.

*Seir*, Montagne peuplée de Geans, Esau les en chassa, & s'y établit; c'est pourquoi on l'apelle la Montagne d'Esau.

*Sichem*, entre les Montagnes d'Hebal & de Garizim, là Dina fut deshonorée, & les Enfans de Jacob en tuerent les habitans. La Tribu d'Ephraim la possedoit, & elle est devenüe le siege & le domicile du reste des Samaritains.

*Sion*, Montagne sur laquelle David bâtit un Palais, qui devint une forteresse. Dieu y avoit *mis son nom à jamais*; cependant il faut borner cette promesse au tems que l'Arche y demeura.

*Silo*, Montagne proche de Jérusalem sur le haut de laquelle étoit une Ville de même nom où l'Arche demeura long tems.

*Siloé*, Fontaine qui couloit de la Montagne de Sion, & qui couloit dans la Vallée de Josaphat. Joseph assûre que ses eaux avoient tari avant le siége de Jérusalem; mais qu'elles reprirent leur cours & furent d'un grand usage aux Romains. Mais il n'y avoit point là de miracle, la source avoit été fermée par les ordures qu'on y jettoit, & les Romains foüillant en ce lieu la nettoierent & la rouvrirent.

*Simeon*, de 59000 personnes de cette Tribu, qui sortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre Sainte; ainsi la mortalité l'avoit fort diminuée, son partage fut beau; le Bezor l'arrosoit depuis sa source jusqu'à la Mer. Là étoit la Vallée de Guerar, la Ville de Beerlçebat, David y ajoûta Tsiglah qu'Akis lui avoit confiée. Il ne sortit de cette Tribu, ni Liberateur, ni Prophete.

*Sin*, nom de cette partie du desert de Pharan, qui s'étendoit depuis Elim jusqu'au Sinaï. Il y avoit une Ville de ce nom sur la Frontiere de Juda à 7000. de Jericho.

*Sinhar*, Province voisine de Babylone; car Babel étoit en *Sinhar*. Le manteau qu'Achan cacha étoit un drap Ras tel qu'on les faisoit à Babylone. Nabuchodonosor transporta les Vases du Temple à Sinhar.

*Sorek*, torrent qui séparoit les Tribus de Dan & de Simeon. On dit que Dalila demeuroit sur ses bords, & que l'Eunuque de la Reine Candace y fut baptisé.

*Sunhem*, Ville de la Tribu d'Issachar proche le torrent de Cisson au dessus de Jarmuth. De là étoit cette belle fille qu'on donna à David dans sa vieillesse, & Elisée y ressuscita un enfant mort.

*Suse*, Susiane, Ville & Province; il y avoit là une Ville nommée Sela du nom du Patriarche qui l'avoit bâtie. Suse fut fondée par Tithon pere de Memnon, & Darius fils d'Histaspes l'augmenta considerablement. Ptolomée comprend les Elamites dans la Susiane, mais elle étoit bornée par le fleuve Eucedus au de là duquel étoient les Elamites; elle avoit le Tigre au Couchant, & l'Assyrie au Nort.

*Syrie*, 1. On l'étend quelquefois au delà de l'Euphrate, & du mont Taurus, & on y comprend encore la Terre Sainte. 2. On la distingue de la Canaan & de l'Assyrie, & c'est là sa veritable signification. 3. On en sépare la Phenicie, & les autres l'y joignent, & l'étendent jusqu'à la Mer. 4. En effet elle étoit bornée d'un côté par l'Euphrate, & par l'Arabie, & s'étendoit de là jusqu'au Mont Amamus & jusqu'à la mer. Antioche en devint la Capitale. 5. On distingue encore *la Syrie Creuse ou Basse*, *Calesyrie*, formée par le Liban & l'Antiliban; Damas en étoit la Capitale. Laodicée, Emese, Abila étoient des Villes considerables dans cette Province qu'on apelloit aussi Syrophenicie, parce que ces Villes étoient plus voisines de la Syrie proprement dite que les Pheniciens qui étoient sur les côtes de la Mer.

## T.

*Tarse*, Ville de Cilicie vers l'embouchure du Cydnus; c'étoit la patrie de St. Paul. Heinsius a cru que c'étoit de là qu'il avoit tiré son droit de Bourgeoisie; mais Marc Antoine se contenta d'exemter des Impôts les habitans de cette Ville, que Cassius avoit maltraitez, sans leur donner le droit de Bourgeoisie. Le Pere de St. Paul l'avoit acheté ou merité. Cette Ville devint Metropole dans l'Empire & dans l'Eglise.

*Tarsis*, où alloient les flôtes de Salomon, selon Monsieur Bochart, c'est l'Espagne.

*Tekoah* desert, Ville de la Tribu de Juda à 2000. pas de Bethléem; de là étoit cette femme dont Joab se servit pour reconcilier adroitement Absalom avec David.

*Terebinthe*, c'est le Chêne de Mamré auprés duquel Abraham reçût les Anges; on assûre que cét arbre subsistoit encore depuis la creation au tems de Constantin; mais c'est une fable; il y avoit là un bois & une foire celebre où Tite fit vendre les Juifs aprés la prise de Jérusalem.

*Thabor*, Montagne de Galilée proche du Cisson. Sur le sommet est une grande plaine où arriva la transfiguration; ceux qui croient y voir les ruines des trois Tabernacles se font illusion ou veulent en faire, puis qu'ils ne furent jamais bâtis.

*Theman*, 1. une Ville dans l'Idumée, 2. une autre dans la Tribu de Manassé qu'Adrichomius regarde comme la patrie d'Eliphas l'un des Consolateurs de Job.

*Thraconite*, St Luc la distingue de l'Iturée avec raison; car l'Auranitis étoit entre ces deux Provinces. La Trachonitide étoit entre le Liban & Damas, semée de Montagnes, & de Rochers où se cachoient les Voleurs. Au pied des Montagnes étoient de belles plaines fertiles; elle fit une partie du Tetrarchat d'Herode, & se révolta contre lui.

*Tiberias*, Ville sur la Mer de ce nom, elle s'appelloit Cinnereth, mais Herode l'ayant rebâtie, lui donna le nom de Tibere. On la donne quelquefois à la Tribu de Nephtali, quoi qu'elle fût de Zabulon. Cette Ville commandée par une éminence ne laissoit pas d'être une des plus belles de la Galilée.

*Tigre*, les Arabes croient qu'il tiroit son nom des *inondations*. Les Romains de *sa rapidité*, il sort de l'Armenie & se precipite d'abord dans un Lac qui se dégorge dans un autre profond, comme le Rhône auprés de Geneve. Il ressort de l'autre côté du Mont Taurus; c'est pourquoi les Geographes placent là sa source; il passe dans la Mesopotamie, & va se perdre dans le Golfe Persique, qu'on apelle aussi la Mer Rouge.

*Tsohan*, on croit que c'étoit Tanis Capitale de la Basse Egypte où regnoit Pharao, & où Moïse fit ses miracles.

*Tyatire*, Ville de Lydie sur les bords d'une petite Riviere nommée Lycus, entre Pergame & Sardes Apoc 3.

*Tyr*, quelque grande que soit l'antiquité qu'on lui donne, elle n'étoit presque point connüe avant David. Salomon eut beaucoup de commerce avec son Roi. Ezechiel sonne la *charge* contre cette Ville qui se croïoit imprenable. En effet, les Chaldéens détruisirent l'ancienne Ville de Tyr, qui étoit bâtie en terre ferme; mais ses habitans allerent se rétablir dans les Isles voisines, & ce fut là qu'Alexandre les assiegea en se servant des ruines de l'ancienne Tyr pour former ses machines contre la nouvelle. Elle étoit dans la Phenicie voisine de Sidon sur les bords de la Mediterranée.

## V.

*Ur*, l'Ecriture place cette Ville dans la Chaldée, quoique les Chaldéens descendans de Chesed ne fussent pas connus lors qu'Abraham sortit de cette Ville Gen. 11. Vossius croit que Ur étoit Chabor; mais il n'a pas pris garde à la route que tenoit Abraham; il venoit de l'Orient, & alloit dans la Syrie par Charran: il auroit donc remonté trop haut en passant par Chabor. Ur étoit plûtôt sur les bords du Tigre que sur ceux du Chaboras, elle étoit située de l'autre côté de Ninive; ce n'étoit pas seulement une Ville; mais un païs ou une Vallée Esaie 24. 15.

*Uts*, le païs de Job dans l'Arabie deserte, à l'Orient de la Judée.

## Z.

*Zabulon*, *le logera au port de Mer, au port des Navires du côté de Sidon* Gen. 49. l'Oracle fut acompli; car cette Tribu étoit entre les Mers de Tiberias & la Méditerranée du côté de Sidon, le Cishon & Nepthali la bordoient au Midi, & Ascer au Nort. Il y avoit dans cette Tribu une Ville nommée Zebulon. Elon Liberateur du peuple, & le Prophete Jonas étoient de cette Tribu.

*Ziph*, desert, dans ce desert est une Montagne, & sur la Montagne une Ville de même nom apartenant à la Tribu de Juda. David se cacha dans le desert; mais on alla le revéler à Saül.

# FIN.






Rom. de Hooge Inventor et fecit. — I. Lindenberg excudit cum Privil.